

J. M. HERVE

in majore Seminario Briocensi professor

MANUALE THEOLOGIÆ DOGMATICÆ

|          |   |       |
|----------|---|-------|
| Tome I   | — De Revelatione Christiana. — De Ecclesia Christi. — De<br>Fontibus Revelationis .....   | 22.50 |
| Tome II  | — De Deo Uno et Trino. — De Deo Creante et Elevante. —<br>De Verbo Incarnato. — De B. Virgine, De Sanctis.                        | 22.50 |
| Tome III | — De Gratia Christi. — De Virtutibus Theologicis. — De<br>Sacramentis in genere, Baptismo et Confirmatione.                       | 22.50 |
| Tome IV  | — De SS. Eucharistia. — De Poenitentia et Indulgentiis. —<br>De E. Uncione. — De Ordine. — De Matrimonio. — De<br>Novissimis..... | 22.50 |

Canonicus J. M. HERVÉ, S. Th. Dr.

*In majore Seminario Briocensi professor*

MANUALE THEOLOGIAE DOGMATICAE

De Deo Doo et Trino - De Deo Creante et [levante

De Verbo Incarnato - De Deata Vlrjine - De Sanctis

EDITIO DUODECIMA

PARISIIS

APUD BERCHE ET PAGIS, EDITORES

*69, via dicta de Rennes, 69*

1935

(Omnia jura vindicabuntur)

*Nihil obstat.*

Brioci, die 25<sup>a</sup> Octobris 1934.

P. M. Compès, G. S. Sp.,  
*Doctor in Phil, et in S. Theol., Censor.*

*Imprimatur.*

Brioci, die 25<sup>a</sup> Octobris 1934.

j Franciscus Joannes-Maria  
*Episc. Briocen. et Trecoren.*

## ©cLition-eTYi duodecimam

Iu hac nova editione, sedulo recognita, immutatum servavimus ordinem quæstionum, theseon, et, si paucissimi excipiantur, numerorum marginalium.

In ipsa tamen doctrinæ expositione, nonnullæ inductæ sunt mutationes, nonnullaque addita, tum ut veritas theologica clarius aptiusque proponeretur, tum ut ratio haberetur recentiorum disquisitionum scientificarum, ex quibus quæstiones non paucae solutionem videntur accepisse firmiorem.

Ut scientiæ est theologicæ, quæ ex fidei principiis argumentatur, demonstrationem semper ex *Ecclesiæ Magisterii* documentis incipiendam esse arbitrati sumus.

Argumentum autem ex *Patribus* desumptum studiose emendavimus atque perpolimus. Norunt quidem omnes valorem hujus argumenti non tam ex multis et innumeris oriri testimoniis, quam ex ipsa Patrum mentis indubia manifestatione : quapropter, paucis tantum illud declaravimus, in rebus in quibus evidens est Patres unanimiter consentire ; quodsi vero, in aliquo doctrinæ puncto, quidam ex illis a communi ceterorum sensu dissentiant, id indicare non omisimus ; denique in thesibus, quæ cujusque tractatus fundamentales jure habentur, loca Patrum singularum ætatum præcipua accurate selegimus, ut ex eorum consensu apertior et plenior eluceret doctrina catholica, necnon, si qui sit, progressus in ipsius dogmatis cognitione. Legantur v. g. theses de existentia Trinitatis, n. 156 sq., de peccato originali, n. 424 sq., de unione hypostatica, n. 472, de satisfactione Christi, n. 586,



Inter alia quæ speciatim recognovimus, recensendæ sunt quæstiones de formatione mundi corporalis, n. 259 sq. ; de composito humano, n. 335 sq. ; de peccato, n. 403 sq. ; de formula « vulneratus est in naturalibus », n. 447 sq. ; de libertate Christi, n. 546 sq. ; de coexistentia passionum in Christo cum visione beata, n. 560 ; de Crucis sacrificio, n. 601-602 ; de Resurrectione Christi ut ad integritatem redemptionis pertinente, n. 603 ; de Immaculata B. Mariæ Conceptione, n. 638 sq.

Faxit porro Deus, intercedente Sanctissima Virgine Deipara, ut hoc qualecumque opus nostrum iis prosit in quorum gratiam conscriptum est.

Brioci, 16 Decembris 1931, in Dominica tertia Adventus.

J.-M. Hervé.

## Lettre de Son Eminence le Cardinal BISLETI

Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et des Universités.

à M. le Chanoine Hervé.

SACRA CONGREGAZIONE

Dei Seminari e Delle Università

Rome, le 29 juin 192G.

Num. Di Protoc. 297/26

*Monsieur le Chanoine,*

*Le bien de la société chrétienne exige que les prêtres soient formés non seulement à une fervente piété, mais encore à une connaissance exacte et approfondie des sciences sacrées. Il est donc de la plus haute importance que, pendant les années de leur éducation cléricale, les jeunes lévites aient entre les mains des ouvrages de théologie d'une orthodoxie éprouvée^ d'une science solide, et en meme temps, par leur brièveté. leur>- méthode didactique et leur style clair, accessibles aux intelligences ordinaires.*

*C'est pourquoi je vous félicite d'avoir entrepris, après avoir suivi les leçons de maîtres éminents et acquis une longue expérience dans renseignement, la composition d'un MANUEL de THEOLOGIE DOGMATIQUE destiné aux grands séminaires.*

*D'excellents juges vous ont loué pour la sûreté de votre doctrine, pour la clarté et la netteté de votre exposition, pour votre fidélité à suivre saint Thomas, qui est le guide parfait dans l'explication de la doctrine recelée. Il m'est agréable de constater que vous vous êtes attaché à la méthode scolastique. Tout en donnant aux arguments de tradition le développement qui leur convient, vous avez su maintenir l'érudition dans de sages limites, vous appliquant, avec raison, à donner surtout aux élèves l'intelligence du dogme par l'analyse théologique faite au moyen des principes de la métaphysique traditionnelle.*

*Je forme le souhait que votre ouvrage se répande, pour le plus grand bien de la formation doctrinale des aspirants au sacerdoce.*

*Veillez agréer, Monsieur le Chanoine, mes félicitations et l'assurance de ma considération et de mon dévouement.*

Gaëtan, Cardinal BISLETI,

Préfet.



Lettre de Son Eminence le Cardinal BILLOT, S. J.

Rome, le 20 novembre 1920.

*Bien cher Monsieur le Chanoine,*

*Je m'empresse de vous remercier du nouvel hommage que vous m'avez fait. Je tiens surtout à vous féliciter d'avoir mené à bon terme un travail aussi considérable, et qui se recommande aux amis des bonnes et solides études, tant par la sûreté et la pureté de la doctrine que par la clarté de l'exposition, la belle ordonnance des matières et tout ce que l'on peut désirer dans un manuel destiné à l'enseignement des Séminaires.*

*J'y ai notamment relevé trois choses. D'abord une entière fidélité aux prescriptions si formelles et si impératives du Code : Philosophi® rationalis ac Theologiæ studia et alumnorum in his disciplinis institutionem professores omnino pertractent ad Angelici Doctoris rationem, doctrinam et principia, caque sancte teneant. En second lieu, une juste part faite à la réfutation des plus pernicieuses erreurs contemporaines dont il faut à tout prix préserver, comme de la peste, notre jeunesse cléricale. Enfin, un soin constant de tirer de la spéculation théologique quelque fruit de piété qui rappelle au futur prêtre que ses études doivent lui être un moyen d'avancer toujours dans la connaissance affective des choses divines, et l'aider à former en lui cet homo Dei dont parle saint Paul à Timothée, plus que jamais nécessaire au monde en perdition.*

*Inutile d'ailleurs de vous dire combien j'ai été heureux de la belle lettre que vous a adressée Son Eminence le Cardinal Bisleti, Préfet de la Congrégation des études. Que pourrais-je ajouter à une telle recommandation ; C'est donc dans l'espoir ou plutôt la ferme assurance d'un plein et prompt succès, ad maiorem Dei gloriam, que je vous prie, bien cher ami, d'agréer l'expression des sentiments de sincère amitié de votre bien dévoué in Domino.*

*L. Cardinal BILLOT, S. J.*

Appréciation du R. P. Marco M. Sales O. P.  
Maître des Sacrés Palais Apostoliques

21 mai 1929.

*Ho letto attentamente i Quattro volumi di Teologia scritti con profonda competenza dal Can. Prof. Hervé, e sono lieto di poter affermare che essi formano uno dei migliori Manuali di Teologia dogmatica, e sotto l'aspetto didattico costituiscono un vero modello ben difficilmente superabile.*

*Li ritengo quindi adattissimi per servire come libro di testo nelle scuole dei Seminarii, dove il corso teologico si svolge in un quadriennio, e dove, data la ristrettezza del tempo, e più che mai necessario che la profondità e la solidità della dottrina siano unite alla brevità e alla chiarezza dell'esposizione, come ha saputo fare il Can. Hervé nei suoi volumi.*

*E anche al metodo e agli insegnamenti tradizionali nelle scuole cattoliche, l'autore usa la forma scolastica e attinge alle fonti più sicure le sue conclusioni, e pur facendo larga parte agli argomenti positivi tratti dalla Scrittura, dai Padri, dal Magistero della Chiesa ecc., non omette mai di fermarsi, quanto si conviene, sull'argomento propriamente teologico, riportandolo, il più delle volte, colle parole stesse del Comune Maestro S. Tommaso nelle due Somme.*

*Aggiungo ancora che l'autore si mostra al corrente di tutti gli errori anche più recenti e si fa un dovere di fornire le armi necessarie per combatterli vittoriosamente e di indicare le fonti bibliografiche alle quali può ricorrere chiunque desiderasse ampliare o approfondire maggiormente le sue cognizioni sulle diverse materie particolari.*

*Non rimane che augurare una larga diffusione al Manuale di Teologia dogmatica del Can. Hervé, nella viva persuasione che esso coopererà validamente alla formazione intellettuale e morale del clero in conformità, al volere e ai desideri delle Supreme Autorità Ecclesiastiche.*

*P. MARCO M. SALES, O. P.  
M. S. P. A.*



# INDEX BIBLIOGRAPHICUS

Fontes citamus : 1) ex Denzinger-Bannwart-Umberg, *Enchiridion symbolorum, definitionum et declarationum de rebus fidei et morum*, ed. 18-20, Friburgi-Brisgoviæ, 1932 ; — 2) ex Rouet de Journel, *Enchiridion Palristicum*, ed. 6 et 7, Friburgi-Brisgoviæ, 1929; — 3) ex C. Kirch, *Enchiridion fontium historiée ecdesiasticæ antiqua?*, Friburgi-Br., ed. 4, 1923.

Arendt G., *De Protoevangelii habitudine ad Immac. Deipara: conceptionem*. Romæ, 1904.

Bachelet (Le), *L'Immaculée Conception* (Science et Religion), 2 vol., Paris, Bloud.

Balnvel, *Marie, Mère de grâce*, Paris, Beauchesne, 1921.

*La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, éd. 4, Paris, 1917.

*Le Saint Cœur de Marie*, éd. 3, Beauchesne, 1927.

*Nature et Surnaturel*, éd. 4, Beauchesne, 1911.

Bardy et Tricot, *Le Christ. Encyclopédie populaire des connaissances christologiques*, Paris, Bloud et Gay, 1932.

Berazza, *De Deo creante*, Bilbao, 192'.

*De Deo devante, de peccato originali, de novissimis*, Bilbao, 1929.

Billot, *De Deo uno et trino*, cd. 4, Romæ, 1902.

*De Verbo Incarnato*, ed. 5, Romæ, 1912.

Billuart, *Summa Summa? S. Thomæ*, Parisiis, Lecoïïre, 1878.

Bittremieux, *De Mediatione universali B. M. Virginis quoad gratias*, Brugis, 1926.

*Doctrina Mariana Leonis XIII*, Brugis, 1928.

Bord, *La fcte et la messe de J.-C. Roi*, Paris, Téqui, 1927.

Bougaud (Mgr), *Le Christianisme et les temps présents*, 5 vol., Paris, 1885.

Bourasse, *Summa de laudibus B. M. F.*, 13 vol., Paris. 1866.

Bover, *De B. V. M., universali gratiarum mediatrice*, Barcinonæ, 1921.

*De cultu S. Joseph amplificando*, Barcinonæ, 1926.

Boyer C., S. J., *De Deo creante et devante*, ed. 2, Grcgorianum, Romæ, 1933.

*Essais sur la doctrine de S. Augustin*, Paris, Beauchesne, 1932.

Breton V. M., O. F. M., *La Trinité. Histoire, doctrine, piété*, Paris, Bloud et Gay, 1931.

Bucceroni, *Comm. de B. V. Maria, Matre Dei*, LethieUeux, 1901.

Buonpensiere, *Commentaria in 1 p. S. Thomæ*, q 28-43, Guipuzcao, 1930.

Castelain, *De cultu Eucharistici Cordis Jesu*, Paris, Beauchesne, 1928.

Castelein, *Le rigorisme, le nombre des élus et la doctrine du salut*, Bruxelles. 1899.

Cayré, A. A., *Précis de Patrologie cl d'histoire de la théol.*, 2 vol., Paris, Desclée, 1930, 1931.

Cervetti, *La Asuncion de la Sanctissima Virgen en cucrpo y aima a los cielos*, Santiago de Chile, 1922.

Chrysostome, *Le motif de l'incarnation et les Thomistes contemporains*, Tours, 1921.

Colin H., *De la matière à la vie*, Paris, Beauchesne, 1926.

Condren (De), *L'idée du sacerdoce et du sacrifice de J.-C.*, Paris, Téqui, 1902.



- Connell O', *Our Lady Mediatrix of all graces*, Baltimore, 1926.
- Couget H., *La Sainte Trinité* (Science et Religion), 2 vol., Paris, Blond.
- Cuénot, *La genèse des espèces animales*, Paris, Alcan, 1921.
- Cuénot, Dalbiez, etc., *Le Transformisme*, Paris, Vrin, 1927. 4
- D'Alès Adh., *Dictionnaire apologétique de la foi catholique*, Paris, Beauchesne.  
*Le dogme de Nicée*, Beauchesne, 1926.  
*Providence et Libre-arbitre*, Beauchesne, 1926. I  
*De Verbo Incarnato*, Paris, Beauchesne, 1930. J
- Daumont, O. *Les preuves, les principes et les limites de l'évolution*, Paris, Gabalda 1910.
- Delatte, *De Deo trino*, Solesmes, 1897. 1
- Delehaye H., *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912.  
*Sanctus, essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles, 1927. j
- Depéret, *Les transformations du monde animal*, Paris, Flammarion, 1910.
- Descops, S. J., *Prælectiones theologiæ naturalis*, t. I, *De Dei cognoscibilitate*, Paris, Beauchesne, 1932.
- Diekamp-Hoffmann, O. P., *De Deo uno et trino*, Parisiis, Desclée, 1933.  
*De Deo Creatore, De Redemptione per J.-C.*, ibid., 1, 33. 1
- Dorlodot (De) H., *Le Darwinisme au point de vue de l'orthodoxie catholique*, Bruxelles, 1921.
- Durand A., *L'Enfance de J.-C.*, Paris, Beauchesne, 1908. I
- Farago J., *De demonstratione metaphysica existentix Dei*, Budapest, 1927.
- Favier, *L'Assomption corporelle de la Mère de Dieu*, Paris, éd. Spes, 1926.
- Franzelin, *De Deo uno secundum naturam*, ed. 3, Romæ, 1893. 1  
*De Deo trino secundum personas*, ed. 3, Romæ, 1893. G  
*De Verbo Incarnato*, ed. 5, Romæ, 1902.
- Galtier P., *De Incarnatione ac Redemptione*, Paris, Beauchesne, 1926. J
- Garriguet, *Nos morts, séparation passagère, revoir éternel*, éd. 6, Paris, Bloud et Gay, 1916. 1  
*Le Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Téqui, 1920. 3  
*La Vierge Marie*, éd. 6, Paris, Téqui, 1925. 1  
*Eucharistie et Sacré-Cœur*, Téqui, 1925. 1
- Garrigou-Lagrange, *De Revelatione per Ecclesiam catholicam proposita*, 2 vol., Paris, Gabalda, 1918.  
*De Revelatione*, ed. 3, 1 vol., Paris, Lethielleux, 1925.  
*Dieu, son existence et sa nature*, Paris, Beauchesne, 1915. j  
5. *Thomas et le Néo-Molinisme*, Rome, 1917. j
- Gauthey (Mgr), *Le Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, Téqui, 1925. l
- Georges E., S'. *Jean Eudes*, Paris, Lethielleux, 1925. l
- Gerlaud, *L'Intercession des Saints*, Paris, Téqui, 1925.
- Ginoulhiac, *Histoire du dogme catholique*, 3 vol., éd. 2, Paris, 1866.
- Godts, *De paucitate salvandorum*, Bruxelles, 1899.  
*De definibilitate mediationis universalis Deiparx*, Bruxelles, 1904. I  
*La sainteté initiale de l'immaculée*, Bruxelles, 1904.  
*La Corédemptrice*, Bruxelles, 1920.  
*Définibilité dogmatique de l'Assomption corporelle de la Très Sainte Vierge*, Esschen, Belgique, 1924.
- Gonet, *Clypeus theologicus thomisticus*, Parisiis, 1876.
- Gotti, *Theologia scholastico-dogmatica*, Venetiis, 1750.
- Goury, *Origine et évolution de l'homme*, Paris, Picard, 1927.
- Grandmalson (De), *La nouvelle Théosophie*, Paris (Coll. Studia Pacis).
- Grimai, *Jésus-Christ étudié et médité*, 2 vol., Paris, 1910.
- Grimai J., S.M., *Le sacerdoce et le sacrifice de N.-S. J.-C.*, ed. 3, Paris, Beauchesne, 1923.



- Grlvet, *La Messe de la terre et la Messe du ciel*. Paris 1917.
- Guénon R., *Le Théosophisme*, Paris, 1921.
- Verreur spirite*, Paris, 1923.
- Guibert, *Les croyances religieuses et les sciences de la nature*, Paris, 1908.
- Gulbert et Chinchole, *Les Origines*, 24<sup>e</sup> mille, Letouzey et Ané, 1923.
- Hamon A., *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur*, 3 vol., Paray-le-Monial.
- Hedde, *Marie-Immaculée, rempart de la foi chrétienne*, Paris, Gabalda, 1923.
- Héris, *Le Mystère du Christ*, Paris, Desclée, 1928.
- Le Verbe Incarné*, 2 vol., Desclée, 1927.
- Hocedez E., S. J., *Quxstio de unico esse in Christo a docloribus sxculi XIII disputata*, Romæ, 1934.
- Hontheim Jos., *Theodicea sive Theologia naturalis*, Friburgi, Herder, 1927
- Hubscher, O. S. B., *De imagine Dei in homine viatore, sec. doctrinam S. Thomæ* Aq., Louvain, 1934.
- Hugon, *Le mystère de la Très Sainte Trinité*, Téqui, 1912.
- Le mystère de l'Incarnation*, Téqui, 1913.
- Le mystère de la Rédemption*, Téqui, 1916.
- La Vierge-Prêtre*, Téqui, 1912.
- Marie, pleine de grâce*, éd. 5, Lethielleux, 1926.
- Tractatus dogmatici*, ed. 12, vol. 1 et vol. 2, Paris, Lethielleux, 1933.
- Hurter, *Compendium theologicæ dogmaticæ*, 3 vol., ed. 9, Œniponte, 1896.
- Janotta, *Theotocologia catholica*, ed. 2, Isola del Liri, 1925.
- Jansen, *Baius et le Baianisme*, essai théologique, Louvain, 1927.
- Janssens, *De Deo uno*, 2 vol., Friburgi-Br., Herder, 1894, 1900.
- De Deo trino*, Friburgi-Br., 1900.
- De Deo creante et devante*, Friburgi, 1905.
- De Deo-Homine*, 2 vol., Friburgi, 1901-1902.
- Jugie, *Theologia dogmatica Christianorum orientalium*, t. I, Letouzey et Ané, 1926 ; t. II, ibid., 1933.
- Jungmann, *De Deo uno et trino*, ed. 2, Ratisbonæ, 1874.
- De Deo creatore*, ed. 4, Ratisbonæ, 1884.
- De Verbo Incarnato*, Ratisbonæ, 1897.
- Kleutgen, *De ipso Deo*, Ratisbonæ, 1881.
- Kiers, *La justice primitive et le péché originel*, Le Saulchoir, Kain, Belgique, 1922.
- Laborde, *Dévotion à la Sainte Trinité*, 2 vol., Paris, 1925.
- Lahitton, *Theologicæ dogmaticæ theses*, t. I et II, Beauchesne, 1932.
- Lalieu (Mgr), *Dieu existe*, Paris, Desclée, 1929.
- Lamlin, *La Rédemption, étude dogmatique*, Bruxelles, 1911.
- Landrleux (Mgr), *Le divin Méconnu*, Paris, Beauchesne, 1925.
- De la Trinité à l'Eucharistie*, Paris, Lethielleux.
- Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, 2 vol., Beauchesne, 1910, 1928.
- Le Dieu vivant*, éd. 2, Beauchesne, 1925.
- Lépicier (Card.), *De Deo uno*, 2 vol., Lethielleux, 1901, 1908.
- De SS. Trinitate*, Lethielleux, 1902.
- De Angelis*, Lethielleux, 1906.
- De Incarnatione Verbi*, Lethielleux, 1906.
- Tractatus de gubernatione rerum*, Lethielleux, 1929.
- De Beatissima V. Maria, Matre Dei*, ed. 3, Lethielleux, 1906.
- Tractatus de S. Joseph*, Lethielleux, 1908.
- Immacolata Madré di Dio, Corredentrice del genere umano*, Romæ, 1910.
- Lepidi, *De cultu Cordis Jesu Eucharistici*, Romæ, 1905.
- Lépln, *Jésus, Messie et Fils de Dieu*, ed. 2, Paris, Letouzey et Ané, 1905.
- Uidée du Sacrifice de la messe*, Paris, Beauchesne, 1926.



- LessIus, *Dc Incarnatione Verbi*, Lovanis, 1645.  
*De perfectionibus moribusque divinis*, Parisiis, 1881.
- Liguori S., *Le Glorie di Maria*, 2 vol., Prato, 1857.
- Lugo (Oe), *Disp. scholast. et mor. de mysterio Incarnationis*, t. II et III, Parisiis, Vivès, 1898.
- Lohn L.j S. J., *Doctrina Nestorii de mysterio Incarnationis*, Leopoli, Bibi. Religijna, 1933.
- Lutz, *La Maternité mystique de la Vierge Marie*, Tours, 1923.
- Macaigne, *La Création*, Beauchesne, 1924.
- Mainage, *Les principes de la Théosophie*, Paris, 1922.  
*La Religion spirite*, Paris, Desclée, 1921. i  
*Les Religions de la Préhistoire*, Paris, Desclée, 1921.
- Malou, *L'Immaculée Conception de la B. V. Marie*, 2 vol., Bruxelles, 1857.
- Manzoni, *Compendium theologiæ dogmaticæ*, vol. 2 et 3, ed. 3, Aug. Taurinorum, 1921-1922.
- Maréchaux (Dom), *Du nombre des élus*, Paris, 1910.  
*Saint-Joseph*, Saint-Maximin, Var.  
*Elévations sur saint Joseph*, Paris, Beauchesne,
- Mattiussi, *Utrum corporea Virginis Assumptio ad fidei catholicæ depositum spectet*, Aquipendii, 1922.
- Mazzella C., *De Deo creante et elevante*, ed. 5, Prati, 1908.
- Mazzella H., *Prælect. schol-dogm.*, vol. 2 et 3, ed. 5, Aug. Taurinorum, 1921.
- Merkelbach H., *Mater divinæ gratiæ, Etude sur la Médiation de la Mère de Dieu*, Liège, 1904.
- Messenger E. C., *Evolution and Theology, The Problem of Man's Origin.*, Londres, 1931.
- Michel A., *Le motif de l'incarnation*, Bruxelles, 1924.
- Millot, *Toute grâce par Marie*, Paris, Téqui, 1922.
- Mingoja (De), *De unione hypostatica*, Catanæ, 1926.
- Monsabré, *Exposition du dogme catholique*, Carême, 1877-1881.
- Morgan (De) J., *La Préhistoire orientale*, Par's, Geuthner, 1925.
- Mueller F. S., S. J., *Origo divino-apostolica doctrinæ evectionis B. Virginis ad gloriam coelestem quoad corpus*, Innsbruck, Rauch, 1930.
- Muncunill I, S. J., *Tractatus de Deo uno et trino*, Barcinonæ.  
*Tractatus de Deo creatore et de novissimis*, Barcinonæ.  
*Tractatus de Verbi Divini incarnatione*, Barcinonæ.
- Naulaerts, *De Maria Médiatrice*, Lovanii, 1922.
- Neubert, *Marie dans l'Eglise anténicéenne*, Paris, Gabalda, 1908.  
*Marie dans le dogme*. Paris, éd. Spes, 1933.
- Oxenham, *Le dogme de la Rédemption* (trad. Bruneau), Paris, Bloud, 1909.
- Palmieri, *Tract. de ordine supernaturali et de lapsu angelorum*, ed. 2, Prati, 1910.  
*De creatione et de præcipuis creaturis*, ed. postuma, Prati, 1910.  
*De peccato originali et de Immac. B. V. Deiparæ conceptu*, ed. 2, Romæ, 1904.
- Pègues, *Commentaire français littéral de la Somme théol. de S. Thomas d'Aquin*, Toulouse, 1907 sq.
- Petavius, *Theologica dogmata*, Antverpiæ, 1700.
- Pesch Chr., *Prælect. dogin. : De Deo uno...*, *De Deo trino*, ed. 4, Friburgi-Br., 1914.  
*De Deo creante et devante*, ed. 4, Fr.-Br., 1914.  
*De Verbo Incarnato, de B. F. Maria, de cultu sanctorum*, ed 4 et 5, 1922.  
*Die selige Junfgrau Maria, die Vcrmittlerin aller Gnaden*, Friburgi, 1923.
- Pesquidoux (De), *L'Immaculée Conception*, Paris, 1898.
- Petlt-Bornand (Du), *Sur la question du nombre des élus*, Paris, 1909.



- Philippe, *Fipre la Trinité ou la théologie vécue*, Esschen, 1926.
- Philipps G., *La raison d'être du mal d'après S. Augustin*, Paris, 1927.
- Pigriatario, *De Deo creatore*, Romæ, 1904.
- Prat, *La Théologie de S. Paul*, 2 vol, Beauchesne, éd. 15 et 13, 1927, 1929.
- Rabeau G., *Dieu, son existence, sa providence*, Paris, Bloud et Gay, 1934.
- Rawlinson J., *Essays on the Trinity and the Incarnation*, London, 1928.
- Régnon (De), *Etudes de théologie positive sur la Trinité*, 4 vol., Paris, 1892.
- Renaudin, *La doctrine de l'Assomption de la Sainte Vierge, sa définibilité*, Paris 1913.
- La pensée de S. Thomas sur l'immaculée Conception*, Avignon, 1926.
- Renard, *Saint Joseph d'après les Livres saints, la Tradition...* Tours, 1920.
- Saint Joseph et l'enfance de Marie et de Jésus*, Tours, 1927.
- Retterer, *Eléments d'histologie*, Paris, 1924.
- Rivière, *Le dogme de la Rédemption, essai d'étude hist.*, Gabalda, 1908.
- Le dogme de la Rédemption, étude théol.*, éd. 3, Gabalda, 1930.
- Le dogme de la Rédemption chez S. Augustin*, Gabalda, 1927.
- Le dogme de la Rédemption, études critiques et documents*, Louvain, 1931.
- Rogeri, O. F. M., *Quæstiones disputatæ de emanatione divina, de statu nature? lapsæ et de anima*, Florentiæ, 1932.
- Rohellec (Le), *Marie dispensatrice des grâces*, Paris, Desclée, 1925.
- Roure L., *Au pays de l'occultisme*, Paris, Beauchesne, 1926.
- Le merveilleux spirite*, éd. 5, Beauchesne, 1927.
- Le spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*, éd. 3, Beauchesne, 1927.
- La légende des grands initiés*, Beauchesne, 1927.
- Roy (Le) Ed., *l'exigence idéaliste et le fait de l'évolution\**. Paris, Boin, 1927.
- Les origines humaines et l'évolution de l'intelligence\**, Paris, Boin, 1930.
- Le Problème de Dieu\**, Paris, L'Artisan du Livre, 1929.
- Salmanticenses, *Cursus theologicus*, Parisiis, 1876.
- Sauvé Ch., *Le culte de S. Joseph*, De Gigord, 1910.
- 5. Joseph intime*, Paris, 1920.
- Schmaus IVL, *Die psychologische Trinitatslehre des hl. Augustinus*, Munster, 1927.
- Schwalm, *Le Christ d'après S. Thomas d'Aquin*, Paris, Lethielleux. 1910.
- Senderens, *Apologie scientifique de la foi chrétienne*, De Gigord, 1921.
- Création et évolution*, Paris, Bloud et Gay, 1928.
- Sertillanges, *Traité de Dieu*, 3 vol., Desclée, 1926.
- La création*, Paris, Desclée, 1927.
- Dieu ou rien*, Paris, Flammarion, 1933.
- Sinibaldi, *Il regno del SS. Cuore di Gesu*, Milano, 1924.
- Il Cuore della Madrc di Amore*, Romæ, 1925.
- La Grandezza di S. Giuseppe*, Romæ, 1927.
- Slipyj, *De principio spirationis in SS. Trinitate*, Leopoli, 1926.
- Slomkowski A., *L'état primitif de l'homme dans la tradition de l'Eglise avant S. Augustin*, Gabalda, 1928.
- Souben, *Nouvelle théologie dogmatique*, t. I-IV, Beauchesne, 1903 sq.
- StorffT, *The Immaculate Conception*, San Francisco, 1925.
- Suarez, *Opera omnia*, Parisiis, Vivès, 1876.
- Synave, *Vie de Jésus*, 4 vol., Paris, Desclée, 1927 sq.
- Tanquerey, *Synopsis theol. dogm.*, t. II, ed. 20, Desclée, 1926.
- Termier, *A la gloire de la terre*, Paris, 1926.
- La joie de connaître*, Paris, 1926.
- Terrien, *S. Thomæ Aq. doctrina sincera de unione hypostatica*, Lethielleux, 1894.
- La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, 4 vol., Lethielleux, 1900.
- Thomas Aq. S., *Summa theologica*, 4 vol., ed. Migne, Parisiis, 1841.
- Sunni contra Gmtss ci n on n. h'irrariensis*, Vitver piæ, 1612.

- Thornton M. A., *The Incarnate Lord...*, London, 1928.
- Tixeront L., *Histoire des dogmes*^ 3 vol., Gabalda, 1906-1912.
- Tonquédec (De), *Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle*, Beauchesne, 1916.
- Turmel\*, *Histoire des dogmes* : I, *Le péché originel, La Rédemption*, Paris, Rieder, 1931.  
*Histoire des dogmes* : II, *La Trinité, L'Incarnation, La Vierge Marie*, Rieder, 1932.
- Vacant, *Etudes théol. sur les constitutions du concile du Vatican*, 2 vol., Paris, 1895.
- Vacant-Mangenot-Amann, *Dictionnaire de théol. catholique*, Paris, Letouzey et Ané.
- Van der Meersch, *De Deo uno et trino*, Brugis, 1917.
- Van Noort, *De Deo uno et trino*, éd. 3, Bussuin in Uollandia, 1920.  
*De Deo Creatore*, ed. 3, *ibid.*, 1920.  
*De Deo redemptore*, ed. 3, Bussum, 1918.
- Vialleton, *Morphologie générale. Membres et ceintures des vertébrés tétrapodes. Critique morphologique du transformisme*, Paris, Doin, 1924.
- Villard, *L'Incarnation d'après S. Thomas*, Gabalda, 1908.
- Walz. J.-B. *Die Furbitten der Heiligen. Eine dogmatische Studie*, Friburgi-Br., 1927.
- Wirceburgenses, *De Deo uno et trino*, etc., Parisiis, 1852.  
*De Verbo Incarnato*, Parisiis, 1853.
- Zanchetta, *La Regalità del Cristo*, Milano, 1926.
- Zubizarreta, *Theologia dogmatico-scholastica*, xoj. H, *De Deo : uno-trino-creatore*, ed. 2, Bilbao, 1926. Vol. 111, *De gratia Dei, De Virt. theol., De Verbo Incarnato*, Bilbao, 1926.

Multa alia opera invenies citata in decursu cujusque tractatus.



# TRACTATUS DE DEC UNO

Ratio tractatus.

1. Statutis fontibus divinæ revelationis et agnito organo quo fidei doctrina incorrupta servatur et infallibiliter traditur, statim accedendum est ad proprium *theologize objectum*, quod est ipse Deus, tum prout est in se, tum prout est principium et finis creaturarum.

Imprimis autem agendum est de *ipso Deo*, sub cujus ratione omnia pertractantur quæ ad theologiam pertinent. Sed secundum revelationem et fidem catholicam « unum Deum in Trinitate et Trinitatem in unitate » (1) veneramur. Hinc tota quæstio de Deo *in se* considerato dispescitur in duplicem tractatum : 1) De Deo *uno* secundum essentiam (2); 2) De Deo *trino* in personis.

Jamvero *pleraque* eorum, quæ in *priore* tractatu exponenda suscipimus, fuse traduntur in Institutionibus philosophicis, nec vim rationis humanæ superant ; quocirca de his tantum dicemus, sive quatenus aut sola *revelatione* aut ea *clarius* et *plenius* nobis innotescunt, sive quatenus *utilia* sunt aut ad errores hodiernos confutandos aut ad sequentes theologiæ tractatus

(1) *Symb. Athanasianum*, Denzinger, n. 39.

(2) Cf. in *Ind. Bibliog., tra.cX. de Deo uno*: BUlot, Bllluart, Diekamp-Hoffmann. Franzelln, Hugon, Janssens, Jungmann, Kleutgen, Lépicier, Pesch, Suarez, Salmanticensis, Van Noort, Van der Meersch. — S. Thom., *Summ. theol.*, 1, q. 1-26 ; *Cont. Gentes*, 1. 1 ; Glnoulhiac, *Histoire du dogme catholique*, 2e éd.. Paris, 1866, vol. 1 ; Vacant, *Etudes théologiques sur les constitutions du concile du Vatican*, t. I, Delhomme et BJguet, Paris, 1895 ; Remer, *Summa prod, philos, schol.*, vol. 2, Prati, 1895 ; Schaaf, *Instit. theol. nat.*, Romæ, 1906 ; Garrigou-Lagrange, *Theol. fund., De revelatione*, vol. 1, Gabalda, 1918 ; *Le sens commun, la philosophie de l'être et les formules dogmatiques*, Paris, 1909 ; *Dieu, son existence et sa nature*, Paris, Beauchesne, 1915 ; Pègues, *Comm. fr. litt. de la Somme théologique*, Traité do Dieu, 2 vol., Toulouse, 1907 ; Sertlllanges, *Traité de Dieu*, 3 vol., Paris, Desclée, 1926 ; Jos. Honthelm, *Theodicea sive Theologia naturalis*, Friburgi-Brisg., Herder, 192? ; Marxuach, S. J., *Compendium theologiæ naturalis sive Theodiceæ*, Madrid, 1928 ; Mgr Lalleu, *Dieu existe*, Paris, Desclée, 1929 ; Descoqs, S. J., *Præl. theol. naturalis*, t. I. *De Dei cognoscibilitate*, Paris, Beauchesne, 1932.

illustrandos. Tres porro partes generatim distinguuntur in tractatu de Deo uno : 1) de existentia Dei et cognitione ; 2) de essentia Dei et attributis ; 3) de Dei operationibus.

## CAPUT I

### DE DEI EXISTENTIA ET COGNITIONE

Dicemus : 1) de *possibilitate* et de *necessitate* (modo) demonstrandi existentiam Dei ; 2) de *argumentis* quibus reapse demonstratur hæc Dei existentia.

#### I. — De possibilitate demonstrationis

Errores.

2. Existentiam Dei naturali rationis lumine *demonstrari non posse* contendunt :

a) *Empiristæ* et *Positiuistæ* et *Agnostici*, qui asserunt rationem humanam phaenomenis concludi, nec ideo posse assurgere ad Deum causam ontologicam extra et supra phaenomena positam (1).

b) *Sensistæ* et *Kanlistæ*, qui putant Dei existentiam minime demonstrari, sed necessario admitti quodam impetu naturae instinctive vel quadam fide caeca seu intellectuali sensatione (2).

c) *Immanenlistæ* et *Pragmalistæ*, qui autumant Deum attingi tantum experientia quadam interna et sensu quodam religioso, ex spontanea indigentia divini exorto (3).

d) *Traditionalistæ*, qui docent vel *omnem* cognitionem intellectualem fundari immediate in ipsa revelatione divina (Fideistæ seu Trad, rigidiores) (4), vel saltem *revelationem* divinam esse necessariam ad inveniendas et certo cognoscendas veritates

(II) Ita Hume, Stuart Mill, Spencer, A. Comte, Littré; cf. Vacant, *op. cit.* n. 93 sq. ; Garrigou-Lagrange, *Dietz...*, p. 83 sq.

(2) Ita Held, Jacobi, Kant, etc. ; cf. Van der Meersch, n. 27 sq.

(3) Ita Bergson, Le Roy, etc. ; cf. in *Diet, apol.*, art. Agnosticisme ; Valensin, *ibid.*, art. Immanence : De Tonquédec, *L'immanence*, Paris, Beauchesne, 1913 ; Garrigou-Lagrange, *op. cit.*, p. 21 sq. ; *Manuale*, t. 1, n. 28-29.

(4) Ita De Bonald, Lamennais, Bautain.



fundamentales religionis naturalis (Trad, mitiores) (1), vel denique institutionem *magisterii socialis* esse conditionem requisitam ad cognitionem claram et certam existentiae Dei *primo* accipiendam, quæ postea ratione demonstrari potest (adhuc mitiores) (2). Cf. t. 1, n. 75.

### Doctrina catholica.

3. 1° *Gregorius XVI*, 26 sept. 1835, damnat *Hermesii* opera, quæ sunt « a doctrinalicatholicæ Ecclesiæ aliena, præsertim... circa argumenta, quæ existentia Dei adstrui confirmarique consuevit » (D. 1620).

2° *Bautain*, 8 sept. 1840, subscribere debet huic propositioni : « Ratiocinatio potest *cum certitudine* probare existentiam Dei », eidemque doctrinæ adhærere jubetur *Bonnetty*, 11 junii, 1855. — Cong. Indicis et S. Officii damnandas censent (1864, 1866) prop. seq. : « Dei existentiam minime demonstrari posse », « Dei existentiam probari posse negamus », « probationes existentiae Dei reduci ad quamdam fidem (naturalem) aut fundari in hac fide, qua... naturaliter persuasum nobis est ideam hanc esse fidelem » (D. 1622, 1650, 1652).

3° Concilium *Vaticanum* s. 3, cp. 2, en. 1, D. 1785, 1806 : « Si quis dixerit Deum unum et verum, creatorem et Dominum nostrum, *per ea quæ facta sunt*, naturali rationis humanæ lumine *certo* cognosci non posse, a. s. ». Cone. *Vat.* in sua definitione adhibuit verbum « cognosci », non verbum? « demonstrari », ne explicite damnarentur quidam doctores\* catholici. Sed sensus *substantialiter* idem est ; nam certo cognosci per ea quæ facta sunt est certo cognosci tanquam causam per effectus, quod est proprie demonstrari.

4° Ceterum quod Concilium implicite affirmat, a *Pio X* explicite declaratur : in *Juramento* præscripto (1 sept. 1910) hæc enim leguntur : « Deum, rerum omnium principium et finem, naturali rationis lumine, per ea quæ facta sunt, hoc est per visibilia creationis opera, tanquam causam per effectus, *cerio* cognosci, adeoque *demonstrari* etiam posse profiteor (3). »

(1) Bonnetty, Ventura.

(2) Ubaghs, Laforêt; cf. Vacant, n. III sq. ; in *Dici, théol.*, art. Bautain, Bonald, Bonnetty, Dieu.

(3) Garrigou-Lagrange, *Dieu*, n. 4, p. 19-37, in *Diet, apol.*, art. Dieu, col. 956 SG., Denzinger, 2145.



In his tamen, ut patet, *a)* agitur *non de fado* : num *omnes* et *singuli* homines, ex consideratione creaturarum ad cognitionem Dei perveniant aut potius eam accipiant *via disciplinae* et ex revelatione eis proposita ; sed de *valore* ipsius rationis humanæ, et quidem universim, ac proinde etiam in statu præsentis ; ideo *b)* clare definitur rationem humanam Deum cognoscere posse : 1) *physice*, scilicet per se, ex virtute sua, absque auxilio revelationis aut alio quolibet auxilio supernaturali ; 2) *certo*, scilicet absque formidine de opposito ; 3) *ca iis* <*piæ facta sunt*, ar proinde per demon>strationem proprie dictum (1).

1

*Assertio* : Existentia Dei, naturali rationis lumine, per ea quæ facta sunt, certo cognosci adeoque demonstrari potest *be. fide*] (2).

4. A. Probatur ex doctrina Ecclesiæ. — Ex documentis modo allatis certo constat totam *Lhcsiin* esse *de fide*.

B. Probatur ex Scriptura. — *a)* *Ex operibus Dei seu ex ordine physico*. — 1) *Sap.*, xm, 1-9 : « *Vani* autem sunt omnes homines in quibus non subest *scientia* Dei ; et de his quæ videntur bona non potuerunt intelligere eum qui est (τοὺν ὁπτα) ; neque *operibus* attendentes agnoverunt quis esset artifex... A magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri... Nec his (astrorum adoratoribus) debet ignosci. Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare sæculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt ? »

2) *Rom.*, j, 18-21 : « Revelatur enim ira Dei de coelo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei *in injustitia* detinent. Quia quod notum est Dei (quod de Deo cognosci potest) *manifestum* est in illis. Deus enim illis

(1) Quidam tamen volunt hoc ultimum esse non de fide catholica, sed aut *fidei proximum* aut *de fide divina*, quia *jormaliter* contentum habetur in revelatione ; at putamus, post *authenticam* et *explicitam* declarationem definitionis vaticanæ in Juramento antimodernistico, hoc esse *de fide catholica*. Cf. Garrlgou-Lagrange, *op. cit.*, p. 35 sq. ; Hugon, p. 35 sq. ; Chossat, in *Diet, théol.*, art. Dieu, col. 824 sq. ; Adnotat. in primum schema *Constitutionis de Doct. christiana*, *Coll. Lacensis*, t. VII, p. 520, n. 6.

(2) Ait enim Pius XI [Encyc. *Studiorum* Ducem, 29 jun. 1923, A. A. S., 1923, p. 317] : « Dogma in Concilio Vaticano, solemniter enuntiatum, quod Pius X preræclasic [verbis Juramenti citatis] *interpretatur*. »

manifestavit. *Invisibilia* enim ipsius, a creatura mundi (1) *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt. »

Hinc : Deus est cognoscibilis : 1) *Certo* quidem et *facile*, nam hæc cognitio est « manifesta » et dicitur *scientia*, et vani sunt et insipientes, imo inexcusabiles et iram Dei merentur omnes Ethnici, qui vel Deum ignorant vel, Deum cognoscentes, Ipsum nolunt ul Deum colere. — 2) *Cognitione naturali*. non immediata tamen « intuitiva, sed *mediata* nempe ex his quæ videntur, ex operibus, per ea quæ facta sunt. — 3) *Lumine rationis*, nam « quod notum est Dei, manifestum est in illis », videlicet vi ipsius rationis humanæ seu ut (Hom. it, 14-15) dicitur: « naturaliter », « testimonium reddente illis conscientia ipsorum ». — 4) Ut Deus *unicus*, nam in singulari dicitur Deus, imo : *Qui est*, nomen proprium unci Dei (Exod., m, 14) ; ut *Verus*, quia ab idololatriis ignoratur, ab idolis distinguitur, mundi nempe artifex, creator et Dominus (2).

b) *Ex ordine morali seu ex lege naturali*. — Rom., n, 14-16 : « Cum enim *gentes* [gentes scilicet fidei gratiam non habentes, ut declaravit contre Baium Pius V, *Denz.* 1022] quæ legem (positivam scii, mosaicam) non habent, *naturaliter* [id est, duce lumine naturali rationis] ea quæ legis sunt (quæ lege mosaica præscribuntur), *faciunt*, ejusmodi legem non habentes, ipsi *sibi sunt lex* [seu iis inest lex], qui ostendunt opus legis scriptum *in cordibus suis*, testimonium reddente illis *conscientia* ipsorum, et inter se invicem cogitationibus *accusantibus*, aut etiam defendentibus, in die, cum judicabit Deus occulta hominum. »

Unde : 1) Gentes quandoque adimplent præcepta legis mosaicæ ; atqui hanc legem nec habent nec cognoscunt ; ergo *essentialia legis moralis* aliunde cognoscunt, nimirum ea sunt illis *nola naturaliter* et inscripta *in cordibus* eorum. — 2) Hæc autem lex, in cordibus scripta, est *vera lex*, cujus *obligationem* norunt gentes, nam conscientia illorum præcepta legis iis *impo-*

(1) « A creatura mundi » : vel ex subjecto cognoscente : homine, vel ex medio cognitionis : rebus visibilibus, vel potius ex tempore : inde a creatione mundi. Cf. Lagrange, *Epître aux Romains*, ed. 3, Gabalda, 1922, p. 23.

(2) Prat, *La thcol. de S. Paul*, t. I, ed. 15, p. 229 sq. ; Chossat.in *Diet thêol*, art. *Dieu*, col. 847 sq.



## DEI EXISTENTIA

*nil*, et pro violatione vel observatione legis a conscientia *accusantur* vel *defenduntur*, et quidem coram Deo ; atqui *vis obligativa* legis nonnisi a Deo provenire potest, « qui judicabit occulta hominum » ; ergo Deus auctor legis et vindex *naturaliter* cognosci potest.

5. C. Probatur Traditione. — Patres, ait Card. *Franzelin* (p. 95) « repetunt et inculcant, quavis data opportunitate, inde ab apologetis : Justino, Athenagora, Tatiano usque ad Gregorium M., Joannem Damascenum, Bernardum, Dei notitiam esse *universalem* apud omnes gentes, eo quod Dei opera, omnibus proposita, Deum in se invisibilem humanæ rationi demonstrant existentem atque ita operibus ipsis doctrina continetur ut institutio quædam de Deo, quam omnes homines intelligunt ».

1° Dicunt Deum *ex aspectu universi* ab homine cognosci posse, seu, ut aiunt, ex his quæ creavit », « ex operibus ejus », « ex rebus adspcctabilibus » « per visibilia », « per res oculis subjectas, ab iis rebus, quæ oculis cernuntur ».

Sit tantum testimonium : 1) S. Irenæi : « Ipsa enim *conditio* [mundi] ostendit eum, qui condidit eam ; et ipsa *factura* suggerit eum, qui fecit ; et *mundus* manifestat eum qui se disponit. » — 2) S. J. Chrysostom! : « Unde [cognitio Dei] manifesta erat [Gentilibus] ? Vocemne illis emisit ? Minime ; verum id effecit, quod magis illos quam vox quælibet attrahere poterat : *creatum orbem* in medio posuit, ita ut sapiens, idiota, Scytha, barbarus *ex solo visu visibilium pulchritudinem* edoctus ad Deum conscendere posset (1). »

2° Dicunt Deum certo cognosci ex *ordine* mundi et *gubernatione* Providentiæ. Ita *Aristides*, l. c. ; ita Minucius Felix : « In hac mundi domo, cum cælum terramque perspicias, *providentiam, ordinem, legem*, crede esse *universitatis dominum parenlemque*, ipsis sideribus et totius mundi partibus pulchriorem ». — Ita *Clem. Alex.* ; ita S. *Basilius*, l. c. ; S. *Gregorius Nyss.*, S. *Aug.*, De utilitate credendi, c. 16, n. 34 (2).

(1) Tatlanus, *Adv. Grxc. orat.* 4 ; S. Theoph. Ant., *Ad Autol.*, l. I, n. 6 ; S. Iren., *Adv. hæc.*, l. II, c. 9, n. 1 ; Origen., *Cont. Celsum*, l. VII, c. 37, 46 ; S. Cypr., *Quod idola dii non sint*, 9 ; Lact., *Div. Inst.*, l. VII, c. 9, n. 4 ; S. Athan., *Orat. cont. geni.*, 34, 35 ; S. Basil., *In Psalm.* 32, n. 3 ; S. Greg. Naz., *Orat.* 28, n. 5, n. 16 ; S. J. Chrys., *De diabolo tent.*, hom. 2, n. 3, *De Anna* serm. 1, n. 3 ; *In ep. ad Rom.*, hom. 3, n. 2. *Journel*, 152, 172, 198, 534, 535, 549, 645, 746, 747, 959, 984, 987, 1117, 1146, 1182, etc.

(2) *Aristides*, *Apol.*, 1 ; Minucius Felix, *Octavius*, 18 ; *Clem. Alex.*, *Strom.*, 5, 1, 6, 1 ; S. Greg. Nys., *oral.* 12 ; *Journel*, 110, 269, 422, 1032, 1557, Cf. S. Hier., *Tract. in ps.* 95 ; S. Aug., *In Joan. evang. tract.* 106, n. 4 ; S. Cyrillus Alex., *Coni. Jul.*, 3 ; S. J. Damascenus, *De fide orthodoxa*, l. I, c. 1 ; *Journel*, 1392, 1841, 2137, 2338.



3° Dicunt Deum *sponle* et *facile* agnosci posse. — Ita Tertullianus : « *Nemo ignorat quod ultro natura suggerit, Deum esse universitatis conditorem.* » « *Ilæc est summa delicti nolentium recognoscere, quem ignorare non possunt.* » — Clemens Alex. : « Parentis igitur ac rerum omnium effectoris omnia ab omnibus, *nativa quadam vi* ac sine disciplinae argumento, percipiuntur. » — « Didymus Alex. : « Quod enim Deus existat, *omnibus* notum est (1). »

Hæc tamen Dei cognitio, omnibus communis, *primitiva* intelligenda est et *confusa*, quæ quandoque a Patribus *innata* dicitur, quatenus « naturæ insito lumine velut *sponle* concipitur et obvia rerum mundanarum consideratione *citra inquisitionem philosophicam* et *citra institutionem positivæ revelationis* » (2).

6. D. Probatur ratione. — Existentia Dei potest certo demonstrari *a posteriori*, scilicet ex creaturis. Etenim habetur vera demonstratio *a posteriori*, quando ex effectu *magis noto* quoad nos probatur existentia causæ *propriæ*, causæ nempe a qua necessario et immediate pendet. Atqui creaturæ *sensibiles* : 1) sunt *magis notæ* quoad nos ; 2) clare nobis innotescunt ut effectus *contingentes*, qui *necessario* postulant Deum ut causam a qua immediate oriuntur et pendent, ut infra dicemus, singula exponendo argumenta quibus Dei existentia reapse demonstratur. Ergo (3).

Scholion : Num possint esse athei ?

7. a) Experientia constat dari : 1) atheos *practicos*, homines scilicet, qui (Tit. 1, 16) : scientes esse Deum, ita vivant ac si Deus non existeret ; 2) atheos *scepticos* et *criticos*, qui existentiam Dei non negent, sed praejudiciis imbuti et sophismatibus obcæcati, de ea dubitent seu practice judicent eam non certo demonstrari.

b) Impossibile videtur dari atheos *negativos*, id est homines qui, *perfecto* usu rationis præditi, nullam de Deo notionem, ne primitivam quidem et confusam, habeant, at ejus existentiam *invincibiliter* et *inculpabiliter* ignorent, nisi forte ad breve tempus. — 1) Secus enim Scriptura falso vocaret omnes atheos insipientes, *vanos* et *inexcusabiles*, veritatem Dei in injustitia detinentes. 2) Secus non dicerent Patres *summam esse delicti* hominum : « nolle agnoscere quem ignorare non possunt ». 3) Secus Alex. VIII,

(1) Tert., *De spectaculis*, 2 ; *Apol.*, 17 ; S. Cypr., *Quod idola dii non sint*, 9 ; Clem. Alex., *Strom.*, 5, 14, 133, 7 ; Euseb Cæsar., *Prxp. evang.*, l. II, c. 6 ; Didymus Alex., *De Trin.*, l. III, c. 16. *Journel*, 287, 275, 549, 425, 662, 1075.

(2) Ita S. Justinus, Tertullianus, Clem. Alex., etc., quorum testimonia rite exposita invenies ap. Franzelin, th. 7, p. 105 sq. ; Pesch, n. 21-23.

(3) Cf. Garrigou-Lagrange, *Dieu...*, p. 70-76.

/J. 1290, immerito reprobavit possibilitatem peccati mere philosophici, siquidem athei hujusmodi possent peccata pessima committere contra rectum iudicium rationis, quin offenderent Deum ipsis inculpabiliter ignotum. 4) Secus Deus deficeret *in necessariis*, non praebendo homini media et auxilia quibus Illum cognoscere possit; nil enim magis necessarium est homini quam hæc Dei cognitio ut ad finem suum perveniat.

c) Licet aliqui homines, propter perversam voluntatem aut passiones, possint *ad tempus* iudicare Deum non esse (Ps. 52, 1), impossibile videtur dari atheos *positivos* seu homines bonæ fidei qui, vere et absque ulla errandi formidine, sibi persuadeant Deum non exsistere et in hac persuasione *diu* permaneant. Cf. 1-2, q. 89, a. 6 (1).

## II. — De necessitate demonstrationis

### Errores.

8. Exsistentiam Dei demonstratione *non indigere* contendunt nonnulli : 1) Vel quia hæc veritas est *per se nota* : ita *S. Anselmus* ; 2) Vel quia idea Dei est *nobis innata* : ita *Carlesius* ; 3) Vel quia, naturali cognitione, *directe et immediate*, ipsum Deum intuemur : ita *Anomæi* seu *Eunomiani*, qui, sæc. 4 et 5, docebant se ipsam divinam essentiam in hac vita immediate videre et comprehendere ; ita *Onlologislæ* (2), qui tenebant cognitionem Dei immediatam, licet obscuram, essentialem esse intellectui humano, adeo ut sine illa nihil cognoscere possit ; 4) Vel quia Deum ipsum attingimus ex quadam *interna experientia* seu ex divino instinctu : ita *Immanentislæ* et *Modernislæ*. Cf. *Encyc. Pascendi*, D. 2078 sq.

### Doctrina catholica.

9. a) *Immediata* Dei visio : 1) *Non* est homini *naturalis* : *Clemens V* enim (1311) damnavit hanc prop., D. 475 : « Quod quælibet intellectualis natura in se ipsa *naturaliter* est beata, quodque anima non *indiget lumine gloriæ*, ipsam elevante ad Deum videndum et eo beate fruendum. » — 2) Est *insigne privilegium* supernaturale Beatorum : *Benedictus XII* (1336)

(1) Van der Meersch, n. 109 sq. ; Janssens, *De Deo*, t. 1, p. 99 sq. ; Hugon, *De Deo uno et trino*, p. 41 sq. ; *Nouvelle Revue Théologique*, avril 1921, p. 169 sq. ; Lagrange, *op. cit.*, p. 24.

(2) Cf. Vacant, *op. cit.*, n. 108 sq.



enim definivit (£). 530) quod animæ sanctorum in coelo « videntur et vident divinam essentiam visione intuitiva et etiam faciali..., quodque sic videntes eadem divina essentia perfruuntur, necnon quod ex tali visione et fruitione eorum animæ... sunt vere beatæ et habent vitam et requiem aeternam ». — 3) *Non* est intellectui humano *essentialis* aut *congenita* : ut liquet ex damnatione Ontologistarum et *Rosmini* (1), quorum error radicem habet in hac falsa assertione, *D.* 16G0 : « Esse illud, quod in omnibus et sine quo nihil intelligitur, est esse divinum. »

b) Deus ipse : 1) *Nec immediate manifestatur* in rebus i damnata est enim hæc prop. *Rosmini*, *D.* 1891 : « In ordine rerum creatarum immediate manifestatur humano intellectui aliquid divini in se ipso, huiusmodi nempe quod ad divinam naturam pertineat. » — 2) *Nec immediate attingitur* experientia : « In sensu religioso (dicunt Modernistæ) quemdam esse agnoscendum cordis intuitum, quo homo, ipsam sine medio Dei *realitalem* attingit, tantamque de existentia Dei haurit persuasionem deque Dei tum intra tum extra hominem actione, ut persuasionem omnem, quæ ex scientia peti possit, longe antecellat. » Ita *Pius X*, encyc. *Pascendi*, *D.* 2081-2082

Ostendemus : 1) existentiam Dei *non esse veritatem per se notam, nec* esse nobis *innatam* ; 2) Deum *immediate et intuitive* non videri, sed 3) cognosci tantum *mediate ex creaturis*.

*Assertio* 1a : Existentia Dei non est veritas per se nota quoad nos, nec nobis innata, sed demonstratione indiget. [*Theol. certum*].

Thesis dicitur *theologice certa*, quia documenta antea allata declarant Deum, ex rebus creatis, ratione humana certo cognosci ac demonstrari posse.

#### A. Probatur directe.

10. a) *Ex documentis fidei*. — De fide est Deum, ex rebus creatis, ratione humana certo cognosci posse et demonstrari. Atqui id, quod *ex rebus creatis* certo cognoscitur et *demonstratur*, non est veritas per se nota *quoad nos*. Ergo.

b) *Ex ratione*. — Propositio aliqua dicitur : 1) per se nota

(1) Denzinger, 1659, 1663, 1927.



*quoad se*, si prædicatum est de ratione subjecti ; 2) per se nota *quoad nos*, si, statim ac intelliguntur termini, immediate apparet connexio prædicati cum subjecto. Jamvero propositio « Deus existit » est per se nota quidem *quoad se*, nam, in Deo, existentia non solum pertinet ad rationem subjecti, sed est realiter *ipsa Dei essentia*, ut capite sequenti dicemus. — At non est per se nota *quoad nos* : apprehensis enim terminis hujus propositionis, non statim apparet connexio prædicati cum subjecto ; *ratio* est quia Deum non intuemur in sua essentia seu quidditative, ac proinde non immediate apprehendimus existentiam in ratione divinae essentiae contineri.

Ceterum *experientia* constat multos, etiam post examen maturum probationum, de Dei existentia errare aut dubitare, propter difficultates quarum solutionem non percipiunt.

#### B. Probatur indirecte, confutando adversa argumenta.

11. a) *Argumentum S. Anselmi*. — Sic contrahitur : Deus est id quo majus cogitari nequit. Atqui id quo majus cogitari nequit, necessario existit, secus aliud ens eo majus concipi posset, scilicet idem ens *readier* existens. Ergo Deus existit, seu existentia Dei ex conceptu suo probatur nec alia indiget demonstratione.

R. — Hæc ratiocinatio est sophistica, nam continet *indebitum transitum ab ordine logico ad ordinem ontologicum*. Hinc ad argumentum : *transeat major*, licet non ab omnibus admittatur ; *disl. min.* : id quo majus cogitari nequit, necessario existit : *in apprehensione intellectus*, seu ut *cogitatum* [conc.], *in rerum natura* [nego] : hoc enim est probandum. Ergo ex conceptu Dei probatur ejus existentia *idealis* (conc.), *rcalis* (nego). — Existentia scilicet est de *conceptu* essentiali Dei ; quare, *si existit* Deus, necessario et a se existit ; at non probatur Deum *de facto* existere [1, q. 2, a. 1, ad 2 ; C. Geni., l. 1, c. 10, 11 ; De Ver., q. 10, a. 12].

b) *Argumentum Carlesii*. — Habemus in nobis ideam *Entis Infnili* ; atqui hæc idea a nobis oriri nequit, siquidem nos transcendit objecto suo ; ergo nobis est *innata*, seu in nobis producit ab ipso *Enle infindo*, quod ideo existit. — Idem fere *Leibnitz* : Ens *infinite perfectum* necessario existit, si est possibile, nam existentia in ipso cum possibilitate identiificatur ; atqui tale ens est *possibile*, cum in ejus conceptu nil invenitur contradictorium ; ergo *realiter* existit.

R. — *Ad Carlesium* : 1) Habere ideas spirituales naturaliter innatas est *proprium spiritibus puris* ; ceterum suppose nos habere ideam Dei innatam, minime sciremus num huic ideæ aliquod reale corresponderei in natura rerum. — 2) Ex psychologie constat

ideam Dei non nobis esse innatam, sed a nobis efformari ex rebus sensibilibus, per virtutem abstractivam intellectus agentis ; ex consideratione scilicet entis finiti ad notionem entis infiniti ascendimus.

*Ad Leibnitz : Transeat maj. et ratio addita ; disl. min. : est possibile, possibilitate logica, scilicet mens humana concipit non repugnare quod Deus existât (conc.), possibilitate reali, subdtsl. : et hoc mens affirmare potest, consequenter ad cognitam existentiam entium contingentium seu perfectionum finitarum (conc.), antecedenter ad hanc cognitionem nego).* Sane ut possemus affirmare hanc possibilitatem *realem*, necesse esset ut immediate essentiam Dei intuefemur ; atqui hanc essentiam non intuitive, sed *abstractivè* tantum concipimus.

*Assertio 2a : In hac terra Deus a nemine intuitive videri potest, sed tantum mediate et analogice cognosci per viam causalitatis, remotionis et eminentiæ (1).*

Ex declarationibus *Clementis E* et *Benedicti XII* jam omnino certum est Deum non *posse* in terris ^ideri nec immediate nec intuitive.

### 1° Probatur ex Scriptura.

12. A. *In terris* : 1) Videmus Deum *per medium* creaturarum (Rom., i, 20) : « Invisibilia enim ipsius... *per ea quæ facta sunt*, intellecta conspiciuntur. » Ergo Deum cognoscimus *mediate* quidem, ut patet, et *analogice*, quia creaturæ non plene repræsentant Deum ut in se est, sed imperfecte et secundum quamdam similitudinem seu proportionem.

2) Imo non videmus Deum *nisi* per medium creaturarum (I Cor., xiii, 12) : « Videmus *nunc* (in terris) *per speculum* (mediate), *in ænigmale* (analogice) ; *tunc* autem (in coelis) facie ad faciem. »

(1) Hæc thesis valet etiam de cognitione Dei supernatural! per fidem, nam ipsa doctrina revelata continetur conceptibus analogis, quos ex creaturis haurimus. Cf. A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Intuitive (Vision).

Valet quoque de *speciebus supernaturalibus* intellectui humano quandoque infusus, ut traditur de Adamo et B. Virgine, ut ille potest in quibusdam casibus status mystici, siquidem hæ species *finitæ* non possunt repræsentare *infinitam* Dei essentiam ut in se est.

At, si, per miraculum, intellectui humano, *modo transeunte*, communicaretur lumen gloriæ quo donantur Beati in cælo, posset utique miraculose Deus *intuitive* videri, etiam in terris Cf. *De Novissimis*, ubi de visione intuitiva, 1, q. 12, a. 11, ad 2.



B. Quare visio Dei *intuitiva* seu *immediata* exhibetur in Scripturis : a) Ut omnino *transcendens* et *inaccessibilis* (I Tim., i, 17) : « Regi... immortalis, *invisibili*, soli Deo honor et gloria.»— (vi,16); « Solus (Deus) habet, immortalitatem et lucem inhabitat, *inaccessibilem*, quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest (1). » — b) Soli Deo *propria* (Joan., i, 18) : « Deum *nemo* vidit unquam : unigenitus *Filius*, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. »— (Mt. xi, 27) : « Nemo novit Filium *nisi Pater* ; neque Patris quis novit, *nisi Filius*, et cui voluerit Filius revelare. » — c) *Supernaturaliter* concedenda *Bealis* in coelo (I Jo. in, 2) : « Nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus : *quoniam videbimus eum sicuti est*. » — I Cor. xm, 12 : « Videmus... tunc autem *facie ad faciem*...tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. » — Apoc. XXII, 4 : « Et *videbunt faciem* ejus. »

## 2° Probatur ex Patribus.

13. a) Ne unus quidem Pater docet immediatam Dei visionem in hac vita, sed tantum, ut vidimus, cognitionem quæ ex mundo adspectabili deducitur. — b) Imo *positive*, contra *Eunomianos*, vindicant nostram doctrinam. Ita S. Athanasius, *Orat. c. Gentes*, 35, *J. 141* : Deus « ejus naturæ est, quæ *videri et comprehendi nequeat*, omnemque creatam substantiam *transcendat*, atque idcirco futurum erat ut humanum genus illius cognitionem non assequeretur... (nisi) ex operibus cognosci posset ». — S. J. Chrysostomus, *In Jo. hom.* 15, n. 1, *J. 1161* : « Id quod Deus est... solus Filius videt, itemque Spiritus Sanctus ; ...substantiam ejus quæ sit *nemo* novit, nisi is qui ex ipso natus est. — S. Greg. Naz., *Or.* 28, n. 12, *J. 986* : « Quemadmodum nulla ratione fieri potest, ut quispiam, quemlibet gressum urgeat, umbram suam prætereat ;... ita etiam *impossibile* est iis, qui corporibus inclusi sunt sine *corporearum rerum adminiculo* rebus iis, quæ intelliguntur, omnino conjungi r (2).

## 3° Probatur ex ratione.

14. a) 1, q. 12 a. 4 : « Cognitionis contingit secundum quod cognitum est in cognoscente. *Cognitum autem est in cognoscente*

(1) Cf. I Cor. n, 9.

(2) Cl. S. Basil., *ep.* 234, n. 1 ; S. Greg. Nyss., *Corn. Eunom.*, 12 ; S. Aug., *De Gen. ad litt.*, l. IV, c. 32, n. 49 ; S. Cyril., *Alex. Thes. de sancti, et consubst. Trin*, n. 31 ; S. J. Damasc., *De fide orth.*, l. 1, c. 4 ; Journal, 923, 1047-1049, 1691, 2073. 2340 : Franzelin, *De Deo uno*. th 10.

*secundum modum cognoscentis*. Unde cujuslibet cognoscentia cognitio est secundum modum suæ naturæ. Si igitur modus essendi alicujus rei cognitæ *excedat* modum naturæ cognoscentis, oportet quod cognitio illius rei sit *supra* naturam illius cognoscentis. Relinquitur ergo quod cognoscere ipsum *esse subsistens* (n. 24' sit connaturale soli intellectui divino, et quod sit supra facultatem naturalem *cujuslibet* intellectus creati, quia nulla creatura *esi* suum esse, sed *habet* esse participatum. »

*Adhuc* [Diekamp, p. 124, 3] : « Ad rationem *visionis* Dei *im-médiat*<sup>TM</sup> requiritur, quod Deus non videtur per speciem ab ipso alienam, sed per propriam essentiam, qua menti intuenti ut species intelligibilis unitur. Visio igitur divinæ essentiae fit *per formam propriam Dei* ; et hoc nulli spiritui creato potest esse naturale. Ergo Deitas non potest fieri alicui creaturæ visibilis, nisi illud lumen, quod est ipsa Deitas, ut lux menti creatae immitatur [C. Gent., l. 3, cp. 52].

« Merito inde concluditur Deum ne secundum potentiam suam absolutam quidem creare posse spiritum, cui immediata Dei visio sit naturalis. »

b) *Ontologismus* viam sternit : 1) *Rationalisa*<sup>TM</sup>, nam si per naturalia Deum videmus ut in se est, jam nullum remanet mysterium et nil verum est, nisi quod ratio humana per seipsam intuetur. — 2) *Eclectismo* ; etenim si Deum immediate videmus, « mens nostra erroris capax esse non potest, et diversae et oppositae philosophorum opiniones sunt semper quaedam partes ac veluti facies veritatis, quod aiunt eclectici » (1). — 3) *Pantheismo*, quia, si esse illud quod immediate cernimus, est ipsum esse divinum, etiam res mundanae, quas immediate percipimus, sunt ipse Deus.

c) *Immanenlismus* : 1) Destruit ordinem supernaturalem, nam si Deus creatur ab ipsis animae exigentiis, ipse intra ordinem naturæ continetur ; 2) Sapit *Pantheismum*, D. 2108 : « omne enim conscientiae phenomenon (ex quo Deum attingimus) *ab homine ut homo est*, proficiscitur. Legitima ergo ratiocinatio inde infert unum idemque esse Deum cum homine : ex quo pantheismus » ; 3) Ducit ad *Alheismum*, unusquisque enim facit sibi Deum *proprium*, juxta suas animi inclinationes, quæ diversæ irro et oppositæ sunt inclinationibus aliorum hominum.

(1) *Postul*, in Cone. Vat. *coni. Ontolomistas*.



## DEI EXISTENTIA

d) Deuni in praesenti cognoscimus : 1) per viam *causalitatis*, quatenus ex creaturis ad Illum certissime assurgimus ut ad earum *primam causam et* de Illo affirmamus *quidquid perfectionis* in creaturis invenitur; 2) per viam *remotionis*, quatenus a Deo removemus quaslibet imperfectiones aut limites, qui necessario creaturis insunt, at infinitae Dei perfectioni repugnant ; 3) per viam *eminentiae*, quatenus perfectiones illae, quae in creaturis secundum aliquam mensuram habentur, in Deo *modo excellentiori* continentur ; sic Deus non habet tantum sapientiam, sed *plenitudinem* sapientiae, imo est sua sapientia (1).

Igitur ex creaturis perducimur « ut cognoscamus de Deo *an* est ; et ut cognoscamus de ipso ea quae necesse est ei convenire, secundum quod est *prima* omnium causa, *excedens* omnia sua causata » (1, q. 12, a. 12). Hinc nostra cognitio de Deo est non solum *mediata*, sed *analogica*, et quidem dupliciter : Ea enim quae proprie dicimus de Deo ex creaturis, « possunt, esse analogia *attributionis* simul et *proportionalitatis*, sub alia et alia ratione. Sic ex. gr., ratio bonitatis est analogia *attributionis*, si consideretur quod in solo Deo sit *per essentiam*, in reliquis vero omnibus per *dependentiam* et *participationem* a bonitate divina. Est autem analogia *proportionalitatis*, si in omnibus et singulis consideretur *intrinseca* bonitatis ratio, quatenus videlicet, sicut se habet bonitas divina ad Deum, formaliter faciens eum perfectum eo modo qui competit Deo, ita se habet bonitas humana ad hominem, formaliter faciens eum perfectum eo modo qui competit homini » [Billot, th. 18).

Idem dicendum : 1) de ratione entitatis, unitatis, veritatis, scilicet de *transcendentalibus*, quae formaliter, sed modis diversis, inveniuntur in omnibus entium generibus ; 2) de ratione causae *efficientis* et *finalis*, *intellectus* et *voluntatis*, quae notiones, etsi non proprie transcendentales (non enim reperiuntur in omnibus generibus) definiuntur tamen per relationem immediatam cum uno e transcendentalibus, videlicet causae respectu « esse », intellectus respectu « veri », voluntas respectu « boni », et sic, ratione sua formali, excedunt limites cujusvis generis, *quasi essent transcendentales* ; 3) generatim de omnibus perfectionibus *simpliciter simplicibus*, quae formaliter existere possunt secundum modos essen-

(1) 1, q. 13, a. 3 et ad 1 ; *De Pct.*, q. 7, a. 5 ; *De Ver.*, q. 2, a. 1, ad 9 ; *Cont. Gent.*, l. I, c. 30 in fine ; cf. Penido, *Le rôle de l'analogie en théol. dogmatique*, c. 1, p. 29 sq. ; c. 2, p. 117 sq., p. 131 sq.

tialiter diversos ac proinde prædicari possunt *proprie*, sed aliter et aliter, de creaturis et de Deo. Cf. infra, n. 32.

Quare nostra cognitio de Deo continetur *nullis* et *inadaequatis* conceptibus, qui non exhaustiunt plenitudinem unius et simplicissimi Entis divini, nec attingunt *proprium* modum divinæ perfectionis, quem non nisi *negative* et *relative* exprimunt (via remotionis et eminentiæ) ; nihilominus hæc cognitio, quantumvis imperfecta, nec falsa est, nec mere negativa, nam vere et positive (via causalitatis), exprimit aliquid quod *revera* est in Deo et ipsi vere competit, sicuti nostra iudicia ei competere affirmant (1).

### III. — De demonstratione existentiae Dei

Status quæstionis.

15. Scimus Dei existentiam *certo* cognosci et demonstrari posse, naturali lumine rationis humanæ, per ea quæ facta sunt ; *quomodo* autem instituat hanc demonstratio, nunc quæritur. Ita totum processum exponit S. *Studiorum Congregatio*, die 27 iulii 1914, th. 22 : « Deum esse neque immediata intuitionem percipimus, neque a priori demonstramus, sed utique a *posteriori*, hoc est, per ea quæ facta sunt, ducto argumento ab effectibus ad causam : videlicet : 1) a rebus *quæ moventur* et sui motus principium adæquatum esse non possunt, ad primum motorem immobilem ; 2) a processu rerum mundanarum e *causis inter se subordinatis* ad primam causam incausatam ; 3) a *corruptibilibus* quæ æqualiter se habent ad esse et non esse, ad ens absolute necessarium ; 4) ab iis quæ secundum *minoratas perfectiones* existendi, vivendi, intelligendi, plus et minus sunt, vivunt, intelligunt, ad eum qui est maxime intelligens, maxime vivens, maxime ens ; 5) denique ab *ordine universi* ad intellectum separatum qui res ordinavit, disposuit, et dirigit ad finem. »

Hæc igitur quinque celeberrima argumenta ut valida approbantur : hæcque ideo a nobis *singillatim* sunt exponenda (2\

(1) Garrigou-Lagrange, *Dieu*, n. 29-32, n. 56-57 et in *Diet. Ap<A.*, art. Dieu, col. 977-1016 ; Van der Meersch, η. 117 sq., 284 sq. ; Garden, *Le donné révélé et la théologie*, p. 118 sq. ; Penlido, *op. cil.*, p. 187 sq.

(2) S. Thomas, 1, q. 2, a. 3 ; *Cont. Gentes*, l. I, c. 13, 15, 16, 44 ; l. II, c. 15 ; l. III, c. 44 ; *De Veritate*, q. 5, a. 2 ; *De Potentia*, q. 3, a. 5 ; *Corp. theol.*, c. 3 ;



## I. — Argumentum ex motu.

16. 1° Proponitur argumentum. — Sensu et experientia constat dari *motum* in cunctis entibus mundi. Atqui : a) quidquid movetur, *ab alio*, saltem ex parte, movetur ; b) in moventibus motis, qui non movent nisi in quantum moventur, non potest dari, ut ratio sufficiens et adæquata, *processus in infinitum*, sed necessario deveniendum est ad aliquod primum movens quod sit prorsus immotum. Ergo oportet esse *primum movens* omnino immotum et immobile, quod Deum esse dicunt omnes.

2° Declaratur major. — Per *motum* hic intelligitur non tantum motus localis, sed *quolibet transilus* de potentia ad actum. Atqui certum est dari in mundo hujusmodi transitum, sive secundum *substantiam*, ut in generatione et corruptione, sive secundum *qualitatem*, ut in alteratione, sive secundum *quantitatem*, ut in augmento et decremento, sive secundum *locum*, sive secundum *operationem*, ut quando res incipit vel desinit esse.

3° Probatur 1a minor ; a) *Ratione*. — Quod movetur seu quod transit de potentia ad actum, sine dubio *caret* ea perfectione ad quam tendit ; atqui quod est *in potentia* aliquam habendi perfectionem, nequit esse *causa adæquata* (1) sibi dandi talem perfectionem : secus enim esset simul *in potentia* et *in actu* ejusdem determinatæ perfectionis, quod repugnat ; ergo hanc perfectionem ab alio ente accipere debet, seu quidquid movetur *ab alio* movetur.

b) *Experientia*. — a) *Inorganica* non moventur nisi ab alio, nempe vel a generante vel a removente prohibens ; in rebus autem *organicis* non est idem movens et motum, sed istæ res se movent mediantibus partibus, quarum alia est movens, alia mota : sic movetur unum organum a corde vel cerebro, et cor ipsum vel cerebrum accipiunt motum a generante. *Cognoscentia* et *volentia* moventur quoad specificationem ab objectis et quoad

Billot, th. 4 ; Janssens, t. I, p. 133 sq. ; Kleutgen, n. 162 sq. ; Hontheim, n. 181 sq. ; Farges, L'idée de Dieu..., Paris, 1894, p. 59 sq. ; Garrigou-Lagrange, Dieu... 1 p, c. 3, p. 226 sq. , in *Diet. Apol.*, art. Dieu, col. 1016 sq. ; Hugon, p. 44 sq. ; Van der Meersch, n. 58 sq. ; J. Farago, *De demonstratione metaphysica existentiae Dei*, Budapest, 1927.

(1) Dico : *adæquata*, siquidem viventia vere *seipsa* movent, in quantum in actu existentia secundum aliquid sui, se in actum reducunt ad aliud ; at, nedum sint causa *adæquata* sui motus, nullatenus seipsa moverent, si ab alio non moverentur.

exercitium moventur ab aliquo applicante ad actum. Unde *universaliter verum* est omne quod movetur ab alio moveri. » Hugon, p. 46.

4° Probatur 2a minor. — In moventibus *realiter* et *actu* seu *per se* subordinates dari non potest processus in infinitum. Etenim : a) singula moventia non movent *nisi in quantum* ab alio moventur ; ergo, quantumlibet protrahatur illorum series, *eadem* omnino remanet *insufficiencia rationis* motus, ac proinde si daretur processus in infinitum, nunquam inveniretur hæc ratio sufficiens, imo nec reapse haberetur motus. Igitur tandem aliquando deveniendum est ad *primum motorem*, qui sit in se plane immotus et *a se* habeat rationem motus sufficientem. — b) Omne movens motum, *quatenus motum*, est *instrumentum* respectu ejus qui illud movet, siquidem nullum ex his moventibus movet nisi in quantum movetur. Sed omne instrumentum supponit et exigit causam *principalem*, a qua hanc activitate: instrumentalem recipit. Ergo rursus ultimo deveniendum est ad aliquem Motorem primum qui ipse nullatenus movetur (1).

Hic autem motor : 1) quia non movetur, est actus tantum seu *Actus purus*; 2) quia potentia non limitatur, est *perfectissimus*, independens a materia [quæ est potentia] et ideo *spiritualis*, ac proinde *intelligens* et *liber*; 3) quia omnia movet, est *ubique* præsens ; 4) quia immutabilis est, est *æternus* ; 5) quia limitari nequit, nec dividi potest et *unicus* est. Cf. Garrigou-Lagrange, p. 264 sq.

## II. — Argumentum ex ordine causarum efficientium.

17. 1° Proponitur argumentum. — Invenimus in mundo causas efficientes sibi invicem *subordinatas*. Atqui : 1) nulla ex his causis est causa *suipsius* ; 2) nec dari potest, ut ratio sufficiens et adæquata, *processus in infinitum*. Ergo existit *prima causa*, incausata, prorsus independens, a qua omnes aliæ pendent causæ.

(1) Dato quod in moventibus *per accidens* ordinatis, quæ scilicet ab invicem pendent quoad *esse*, non autem quoad *operari*, dari possit processus in infinitum, hic tamen processus *hypothetice* implicat, nempe si extra seriem motorum non detur primum movens, quod sit prima causa motus totius seriei. Etenim sicut quilibet seriei motor non est causa prima motus sed *secundaria* tantum, ita elries ipsa nequit esse motus causa prima. Ergo, nisi sit extra seriem motor eaiquis primus qui sit primum principium totius motus seriei, nullus unquam daretur motus.



2° Declaratur major. — Experientia Lum *interna* tum *externa* constat dari in mundo causas ab invicem dependentes : a) Aliae quidem sunt *per se* subordinatae, scilicet ab invicem pendent *in operari*, sicut cum « anima movet calorem naturalem, quo moventur nervi et muscoli, quibus moventur manus, quæ movent baculum, quo movetur lapis : in his enim, quodlibet posteriorum *per se* dependet a quolibet præcedentium » (1). b) Aliae sunt *per accidens* subordinatae, quando nempe una ab altera pendet quidem *in esse* seu *in fieri*, non autem *in operari*, sicut filius a patre. Ceterum multæ et variæ causæ concurrunt ad productionem et conservationem cujusvis entis determinati, puta, generatio, gradus pressionis atmosphericae, activitas chimica aeris et alimenterum, etc. (2).

3° Probatur 1a minor. — Si enim una ex his causis esset causa suiipsius, esset *prius seipsa*, quod repugnat. Ergo alia causa est illius causa efficiens.

4° Probatur 2a minor. — Dari nequit, ut ratio sufficiens, processus in infinitum. Etenim : a) Vel agitur de causis *per accidens* subordinatis, et tunc, etiamsi admittatur *possibilitas* seriei infinitæ, nunquam in ipsa *serie* invenies *rationem sufficientem* actualis existentiae cujusvis entis determinati hujus seriei. Nam : 1) quemadmodum singulæ causæ sunt causatae, ita *tota series* est et ipsa causata ; igitur, ut detur ratio sufficiens, necessario admittenda est, *extra* et *supra* seriem causarum efficientium mundanarum, causa *prima* quæ, prorsus incausata, sit causa ceterarum. 2) Quævis causa causata est causa *media* et quasi *instrumentum* causæ prioris ; quare, etsi sint numero infinitæ, causæ causatae omnes sunt causæ mediæ et ideo necessario postulant, præter ipsas, causam *principalem* et *primam*. (3). — b) Vel agitur de causis *per se* subordinatis, et tunc admitti nequit regressus in infinitum. Enimvero, sicut causa proxima, in suo *operari*, pendet a media ; ita media pendet a prima. Hinc, nisi detur causa suprema et prima, quæ *virtute sua* agat et cujus influxu ceteræ operantur, nulla fieret operatio. Atqui *reapse* fit operatio ; ergo certo existit causa prima, quæ, nec in esse nec in operari, ab alia pendet, sed est prorsus *incausala* et sibi *plane sufficiens*, nempe Deus.

(1) *De Ver.*, q. 2, a. 10. 0. — (2) Sertllanges, *Les sources de la croyance en Dieu*, p. 70 sq. — (3) Sertllanges, *La création*, Desclée, 1927, p. 250 sq.

### III. — Argumentum ex existentia entium contingentium.

18. 1° Notiones. — *Contingens* dicitur ens quod ita existit ut posset non existere, quod scilicet, ex se, *indifferens* est ad esse et non esse, ac proinde non habet in se et a se rationem sufficientem suæ existentiae. *Simpliciter* autem *necessarium* dicitur ens quod ita existit ut non possit non existere, quod ideo habet *in se* et *a se* rationem suæ existentiae, seu *a se* existit, independentem omnino a quovis alio ente.

2° Proponitur argumentum. — Dantur in mundo entia *contingentia*. Atqui entia contingentia absolute *præsupponunt* ens necessarium. Ergo existit ens *simpliciter* necessarium, quod Deum vocamus.

3° Declaratur major. — Constat experientia : 1) *externa*, in mundo enim videmus alia *generari* et incipere, alia *corrumpi* et desinere ; 2) *interna*, experimur multa in nobis incipere et desinere phænomena et operationes.

4° Probatur minor. — Quod indifferens est ad esse et non esse, non habet *ex se* rationem cur existât, nec, dum non est, *ex se* determinari potest ad esse : quod enim non est, profecto non potest ullius actus esse causa. Ergo si *omnia* essent contingentia, aliquando *nullum* eorum exstitisset. Sed si aliquando nihil omnino fuit, nec nunc aliquid esse posset.

Reapse autem *vere* et *actu* existunt entia contingentia; ergo, etiam admissa *possibilitate* seriei infinitæ entium contingentium, necesse est ponere ens aliquod simpliciter necessarium, quod non aliunde sed *a se* habet *rationem* suæ existentiae, seu quod existit ex *necessitate naturæ* et contingentibus est causa determinationis ad esse.

Hoc autem ens necessarium : a) non est *collectio* omnium contingentium, quæ, etiam infinita, contingens est et ipsa ; b) non est *lex* contingentium, siquidem *lex actualiter* non existit nisi dependentior ab ipsis contingentibus ; c) non est quoddam *fieri* phænomenis subjacens aut substantia quædam cunctis contingentibus communis, quæ esset *subjectum*, non causa, *τὸ* fieri.— 1) *τὸ* fieri enim est transitus ab esse *indeterminato* ad esse *determinatum* ; atqui fieri, ut patet, non habet in se et ex se rationem *τὸ* esse ad quod terminatur : secus *plus* ex *minore* oriretur et ex nihilo esse ; ergo ut fiat hujusmodi transitus, *τὸ* fieri indiget alia causa *a se* determinata, quæ illud ad



*laie* esse determinet. — 2) Suppone ens necessarium esse, vel uno momento, *subjectum* τοῦ fieri, eo praecise momento aliqua careret perfectione. Atqui hanc perfectionem sibi dare non posset, secus adhuc plus ex minore oriretur. Ergo eam ab alio *acciperet*, a quo ideo *determinaretur*; ac proinde nec sui nec contingentium esset ratio sufficiens.

Ergo hoc ens necessarium est Ens, ab ipsis contingentibus prorsus distinctum, et per se necessarium, quod *a se* existit in æternum, nempe Deus.

IV. — Argumentum ex diversis gradibus perfectionis in entibus.

19. 1° Praenotanda. — Perfectiones duplicis sunt generis : a) *Aliæ non* suscipiunt *magis* et *minus*, ut rationes rerum *genericæ* et *specificæ*, v. g. ens aliquod *corpus* est vel non est, *animal* est vel non est, *homo* est vel non est, non autem plus aut minus. b) *Aliae magis* et *minus* suscipiunt et istæ sunt perfectiones *simplices*, quæ scilicet in suo formali conceptu nullam involvunt imperfectionem [n. 321. Hæ porro perfectiones, aliæ aliis superiores inveniuntur vel in eadem ratione *univoca*, ut perfectiones mere accidentales, quæ intra eandem speciem majores sunt vel minores, v. g., sapientia, virtus ; vel in eadem ratione *analogâ*, ut rationes generales essendi, vivendi, intelligendi, quæ in variis speciebus existunt [1-2, q. 32, a. 1 ; *De Pol.*, q. 3, a. 3], De his tantum ultimis perfectionibus procedit argumentum.

2° Proponitur argumentum. — Experientia constat dari in mundo *perfectiones simplices*, quæ, *diversis* gradibus, possidentur ab entibus distinctis. Atqui hujusmodi perfectiones, quæ perfectiones sunt *minorales* et *deficientes*, ac proinde *ab alio* ente, quam ab illo cui insunt, productæ, necessario postulant ens summe perfectum et summe ens. Ergo existit tale ens quod *in se* et *ex se* omnem continet perfectionem et est ipsa essendi plenitudo.

J 3° Declaratur major. — Perfectiones enim simplices, quæ rebus insunt, plus minusve participantur a singulis individuis cujuslibet speciei, v. g., *sapientia* non eodem gradu possidetur ab omnibus hominibus, *vita* in gradu nobiliori habetur in homine quam in animali, et in animali quam in planta '*veritas, bonitas, etc.*

gradu diverso invenitur in lapide, in vegetal. ali, in equo, in rus-lieu, in docto, in sancto, etc.

4° Probatur minor. a) *Ex ipsa varietate graduum perfectionum.* - Perfectio minorata seu limitata est necessario perfectio causata, quæ ideo rebus inest non ex natura sua sed ab alio ente. « Quod enim alicui convenit ex sua natura... minoratum in eo et deficiens esse non potest (1). » Ratio est : 1) quia natura non suscipit magis et minus, sed in indivisibili consistit et destruitur statim ac aliquid ex ea aufertur aut ei additur in suo ordine ; 2) quia perfectio simplex, nullam in suo conceptu involvens imperfectionem, ex se nullam dicit aut ponit limitationem, secus enim esset simul positio et negatio perfectionis ; ergo si perfectio simplex ex semelipsa existit, si est suimetipsius existentiae ratio adæquate sufficiens, necessario existit secundum id omne quod importat hæc perfectio ; quocirca necessario illimitata existit et absoluta. Ergo ut perfectio simplex existât limitata, necesse est ut existât non in se, sed in aliquo subjecto, ad cujus modum recipitur, ac proinde a quo limitatur. Sed ens quod participative tantum possidet aliquam perfectionem, eam certe non habet a se, sed ab alio. Igitur ut perfectio simplex existât limitata, oportet ut ab alio ente efficienter limitetur seu ut a alio existât, ac denique ab Ente, quod sit hæc perfectio.

b) *Ex præsentia ejusdem perfectionis in diversis entibus.* — Eadem perfectio simplex, diverso gradu, in diversis entibus habetur. Ergo hæc entia eam perfectionem non habent ex seipsis, ex natura sua, secus enim ista perfectio cuique enti esset omnino propria non minus ac ejus individualitas, et singula entia essent hæc perfectio. Eam igitur necessario tenent ab alio ente et ultimo ab Ente quod eam a se habet, seu potius quod est perse hæc ipsa perfectio (De Pol., q. 3, a. 5).

Enimvero ens illud, a quo perfectiones simplices, tali et tali gradu, communicantur rebus quibus insunt, has perfectiones minoratas habet : 1) vel in summo gradu, et tunc jam constat dari ens quod sit maxime verum, bonum, vivens, intelligens, etc.; 2) vel in gradu limitato, et tunc, ut inveniatur ratio sufficiens harum perfectionum minoratarum, quæ reapse existunt in mundo, necesse est ut tandem deveniamus ad Ens quod has per-



fectiones habet *ex natura sua* ac proinde absque ulla minoratione seu in summo gradu.

Ergo existit ens aliquod quod est maxime verum, maxime bonum, vivens, etc., quod est causa omnis veri, boni, viventis, intelligentis,... esse. Atqui causa hujusmodi necessario præcontinet *in se omnem* perfectionem, imo est *per se* et *a se* omnis et quæque perfectio, est nempe ipsa quæque *subsistens* perfectio seu ipsum esse subsistens, nempe Deus.

#### V. — Argumentum ex ordine universi.

20. 1° Proponitur argumentum. — In mundo existit ordo mirabilis tam in *singulis* entibus *quam* in rebus omnibus *collective* sumptis. Atqui hic ordo explicari nequit nisi sit, supra mundum et a mundo distinctum, Ens quod sit *supremus ordinalor* ac ideo summe intelligens. Ergo.

2° Declaratur major. — Ordo mirabilis elucet : a) *Intrinsece*, in directione *unica* et *constanti* singularum rerum naturalium in proprios ac determinatos fines per media aptissima, per inclinationes nempe et proprietates maxime convenientes. Cogita *inorganica*, quæ, constanti lege, eadem permanent in eodem typo specifico ; cogita *vioenlia*, quæ cellulis constant tali modo unitis, ut determinata constituent organa ad operationem propriam aptissime adaptata ; cogita ipsa organa et ipsas eorum operationes, quæ ad bonum totius individui perfectissime ordinantur et ad propagationem individuorum in eadem specie ; cogita præsertim ipsum hominem cujus corporis compositio est multo mirabilior compositione corporis bruti, et cujus anima est incomparabiliter perfectior formis irrationabilibus.

b) *Extrinsece*, in conspiratione constanti *omnium* entium in bonum universi, in hominis utilitatem et in Dei gloriam. Sane « inter res mundanas duplex viget ac relucet ordo : *dynamicus* nempe, qui per causas efficientes præstituitur, et *teleologicus*, qui ex causis finalibus attenditur. Nexu quidem *dynamicus* corpora se mutuo attrahunt, vimque suam alia in alia vicissim exercent pro molis et distantiae quantitate ; et similiter res externæ in nostros sensus agunt, et nos in illas iterum agimus, sollertia scilicet ac industria nostra illas dirigendo et altius evehendo. Unde superiora et inferiora ita sunt censita et disposita, ut superiora cognoscant vel immutent et inferiora cognoscantur vel immuten-

tur ; ex qua mutua actione vel passione resultat orbis harmonia. Nexu autem *teleologico*, mineralia ordinantur ad alenda vegetalia, ipsaque vegetalia animalibus inserviunt, et omnia simul ad hominis utilitatem conspirant. Ex utroque porro ordine, dynarnico et teleologico, conficitur *generalis concentus*, species et decor totius universi, pariturque illa *eximia unitas*, quæ potest unitati viventis comparari, et in qua singulæ partes in coronam et bonum totius convergunt » (*Hugon*, p. 53-54).

Argumentum itaque nititur tum in finalitate *interna* cujusvis entis ad bonum sui ordinati, tum in finalitate *externa*, qua inferiores ita ad superiores ordinantur ut finis externus inferioris sit præcise finis internus superioris, juxta illud : « Idem est finis agentis et patientis in quantum hujusmodi, sed aliter et aliter » [1, q. 44, a. 4, 9 ; *De Ver.*, q. 5, a. 2, ad 5].

3° Probatur minor. — A. *Probatur directe* : Ordo, quia est apta mediorum dispositio in finem, non potest effici nisi ab ente quod novit *rationem* finis et medii, quod ideo intelligens est ; quo autem pulchrior est ordo et complexior, eo perfectior est intellectus qui illum concepit et præstituit. Atqui ordo totius universi est prorsus mirabilis et valde complexus. Ergo hujus ordinis ratio *adaequate* sufficiens inveniri nequit nisi in Ente quod, a mundo distinctum, et finem et media *perfecte* novit per intellectum et executioni efficaciter mandavit per voluntatem.

B. *Probatur indirecte* : confutando adversarios qui volunt ordinem universi sufficienter explicari per *casum*, aut per *naturam*.

Ordo mundi : a) *Non procedit a casu*. — 1) 'Casus enim non est nisi quid *accidentale*, concursus nempe duarum actionum, quæ ipsæ *ex intentione* procedunt ; v. g. aliquis *consulto* fodiens terram, casu invenit quemdam thesaurum olim in ea, *ex industria* reconditum. At præcise, quia est quid *accidentale*, ex casu explicari nequit ordo rerum *naturalis* et *essentialis*, quo, non semel sed semper aut saltem frequentius, etiam cognitione carentia eodem modo operantur, et ad finem tum proprium tum communem *determinate* et *constanter* tendunt, eumque mediis proportionalis regulariter consequuntur ; secus enim plus ex minore oriretur, ordo ex ordinis carentia, esse ex nihilo, etc., quod est absurdum.



2) Quinimo, negata rerum finalitate, jam ipse casus nee *esse* nec *concipi* potest. Casus enim vocatur id quod est tantum causa *per accidens* eorum quæ in mundo contingunt *præter* intentionem naturæ vel hominis ; atqui rejecta *omni* tum naturæ tum hominis intentione, profecto *nil* accidit *præter* hujusmodi intentionem. Ergo, negata rerum finalitate, necessario negatur et casus.

3) Adhuc : Si deest rerum finalitas, res *non* tendunt *determinale* ad finem seu *ad nihil* tendunt ; consequenter nihil fit in mundo, nil accidit, quod experientiæ contradicit et evidentiæ.

b) *Non procedit a natura*. — Natura enim intelligitur vel natura *nalurans*, scilicet Auctor intelligens totius naturæ, quem Deum vocamus, vel natura *nalurala*, res nempe omnes visibiles pulcherrime in se et inter se ordinatæ, quarum ideo ordinis ratio adæquate sufficiens non in ipsis rebus sed extra et supra ipsas quærenda est.

*Nec dicas* : Id satis explicatur : 1) *A legibus naturæ*, siquidem leges istæ non constituunt, sed *supponunt* ipsum ordinem mundi ; illum enim tantum *exprimunt*, abstracte quidem et deficienter, ex notis principiis tum activis tum passivis, ipsis rebus impressis, ut ad fines certos per inclinationes et operationes proprias certo perveniant. Hæc autem principia, ut nimis evidens est, procedunt ab *Ente intellectuali*, quod plene novit et finem et media et mediorum proportionem ad finem.

2) *Ex evolutionismo*, nam ipsa evolutio, nedum sit ratio sufficiens ordinis Universi, supponit et ipsa *causam intelligentem*, quæ omnes prævidit mutationes et in materia posuit germina omnium entium et specierum [n. 261].

3) Ex causa intelligente intramundana, nempe *ab homine* : homo enim nec totum ordinem mundi causavit, cum multa jam ordinata erant, antequam existeret ; nec res omnes nec elementa singula earum nec earum ordinem plene novit, sed potius fere nullius rei notionem adæquatam habet.

Ceterum ordo rerum naturalis, de quo agitur, totus efficitur ex *finalitate interna* rerum et ex *proprietatibus* earum naturalibus, consequenter ipsam earum *constitutionem* supponit et sequitur. Igitur hic ordo procedere nequit nisi ab Ente quod *essentias* rerum instituerit, a Causa prima scilicet seu ab *Intellectu incausalo*, qui solus potestatem habet in *ipsum esse* et in ejus varias determinationes. — Rursus si intellectus, rerum ordinator, non esset infinitus, limitatus esset et compositus [ex essentia et esse, ex substantia et facultatibus et operationibus] ; ergo exigeret et ipse, ut causam ordinis partium sui, Intellectum Supremum seu Actum purum.

Restai ideo ut Intellectus, a mundo distinctus, et incausatus, sit sola ratio sufficiens et causa mundi et ordinis rerum

Conclusio generalis.

21. 1° Haec quinque argumenta, licet omnia *principio causalitatis* innitantur, formaliter tamen sunt *diversa*, quia singula initium habent ex aliqua *speciali* ratione effectus, uti jam monuimus principio articuli. *Cerlo* autem demonstrant Deum esse primum Motorem immobilem, primam Causam incausatam, primum Ens necessarium, primam Perfectionem subsistentem infinitam, primum Intellectum rerum ordinatorem ; at *ex analysi* harum notionum Motoris primi, Causæ incausatae, etc., statim sequitur has omnes *implicite* in invicem contineri ac plene exprimere essentiam Entis Supremi et omnino Unici, cujus *essentia* est esse, scilicet quod est Ipsum Esse Subsistens et ideo absolute distinguitur a ceteris entibus omnibus, quæ ex essentia et esse necessario componuntur (1).

2° Nil mirum itaque si hæc Dei existentia, aliunde scientifice probata, *universali consensu generis humani* confirmetur. Talis enim consensus *universalis* et *constans* in agnoscenda divinitate, cui nihil derogat quorundam atheorum allelectata et irrationalis negatio, quem e contra ex *historia religionum* plane corroboratur. « habet omnes conditiones infallibilis criterii veritatis, quia est persuasio dimanans ex ipso fundo naturæ rationalis, per spontaneam applicationem primorum principiorum » (2).

3° Alia argumenta desumuntur ex *origine vitæ* in mundo, ex necessitate *sanctionis* in vita humana, ex *desiderio* naturali *bealitudinis*, etc., sed hæc omnia, ut sint argumenta vere probantia, reduci debent ad unum e quinque argumentis S. Thomæ [Hugon, p. 54 ; Van der Meersch, n. 81 sq. ].

(1) Cf. Garrigou-Lagrango, *Dieu...*, p. 338 sq. — (2) Billot, p. 65 ; cf. *Manuale...*, t. I, n. 31-40.



## CAPUT II

## DE DEI ESSENTIA ET ATTRIBUTIS

## ART. I

## De Dei essentia

Notio essentiae.

22. Non agitur de essentia Dei *physica*, seu de constitutione divinae naturae, prout est *realiter* in se, independenter a quovis modo illam concipiendi, sed de essentia Dei *metaphysica*, seu de ratione illa, qua, *juxta nostrum modum concipiendi*, Deus intelligitur primo in suo esse constitui, primo a quolibet alio ente discerni, et ex qua, tanquam e prima radice, dimanare intelliguntur omnes ejus perfectiones.

« Revera, ait *Diekamp-Hofjmann*, p. 148, non est in Deo ulla perfectio particularis, quae e complexu omnium attributorum ejus (essentia physica) tali modo emineat, ut aliarum perfectionum sit radix et fundamentum. Nam omnes perfectiones divinae realiter identificantur. Ex *solo nostro modo concipiendi*, quo Deum ad similitudinem rerum finiarum cognoscimus, inducimur ut in Deo, sicut in aliis rebus, perfectionem quamdam fundamentalem determinemus, ex qua *secundum* nostrum modum concipiendi, reliquae proprietates *essentiae* ejus infinitae profluant. »

Opiniones (1).

23. Essentiam Dei metaphysicam ponunt :

1) *Nominalistae*, in cumulo omnium perfectionum seu in infinitate *actuali*. Sed falso, nam id est potius essentia Dei physica.

(1) Kleutgen, *De ipso Deo*, n. 208 sq. ; Van der Meersch, n. 163 ; Garrigou-Lagrange, *Dieu*, n. 42<sup>1</sup>sq.

2) *Scolislæ*, in infinitate *radicati* seu in exigentia omnium possibilium perfectionum. Sed immerito etiam, quia hæc infinitas, supponens subjectum in quo est, concipi nequit ut essentiam primo constituens, sed ut *modus* tantum essendi : Deus infinitus est, quia est ipsum esse.

3) Alii (1), in *radicali* intellectualitate, seu in substantia divina, prout est infinite immaterialis, vel in ipso *aclu* divino intelligendi. At intellectio non concipitur ut formaliter constituens essentiam divinam neque ut fons omnium attributorum, sed potius ut proprietas consequens ad ipsam essentiam. Hinc S. Thomas (2) : « Esse simpliciter acceptum, secundum quod includit omnem perfectionem essendi, *praeeminet vitæ el omnibus perfectionibus subsequentibus* » [ergo etiam perfectioni intelligendi].

4) Alii, in *bonilale* divina (3) — in aseitate *positiva* (4), 'qua Deus esset vel *causa* vel saltem *principium sui*; — in absoluta *libertate* (5), qua Deus est quod vult esse. Sed contra : a) *Bonum*, *secundum quid* utique, in ordine nempe causalitatis, prius est quam ens : nam importat rationem causæ finalis, cujus causalitas est prima, quia agens non agit nisi propter finem ; at in se et *absolute*, posterius concipitur quam ens : addit enim enti rationem appetibilitatis (6). — b) *Ascitas*, sensu Schell intellecta repugnat. Si enim Deus est causa aut principium sui, ejus essentia concipitur prius causans aut principians quam existens. Igitur Deus nequit dici causa sui, sed tantum *ratio sui*, quatenus ex natura necessario actu existit, seu quatenus essentia divina in sua ratione formali includit actualem existentiam, et in hoc sensu Deus est vere *a se*. — *Absoluta spiritalitas* vel *personalitas*, in qua Klee et Kuhn ponunt Dei essentiam, non magis indicat ipsum primum constitutivum essentiæ divinæ, sed tantum proprietatem quamdam in ipso radicatum. — c) *Libertas* non concipitur absque intellectione, quæ, uti modo diximus, supponit *esse* quod intelligit.

5) Alii, in *aseitate*. Sed « esse a se » vel intelligitur *idem* ac « esse per se subsistens », et vox tantum dicenda est minus apta ad significandam essentiam Dei metaphysicam ; vel intelligitur ut quid *distinctum* ab ipso esse per se subsistenti, et tunc aseitas « formaliter dicit *modum essendi*, necessitatem existendi a semelipso, sufficientiam adæquatam in ipso ente cur existat, et omnimodam independentiam ab omni alio, non autem assignat formaliter perfectionem qua ens primo in se constitutum intelligitur » (7).

(1) Suarez, *Disp. met.*, sect. 14, apud Opera omnia, Parisiis, 1856, p. 165 sq. ; Salman(iconses, Gonet, Blliuart, etc. — (2) 1-2, q. 2, a. 5, ad 2.

(3) Plato, *République*, VII, p. 517 ; Greg. Palamas, *Capita physica et theol.*, 34.

(4) Schell, *Katholische Dogmatik*, t. II, p. 137 sq., 155 sq.

(5) Secrétan, *La philosophie de la liberté*, 2e éd., t. I, l. XV, p. 361-370 ; Lequler, *La recherche d'une vérité première*, p. 82-85 ; Boutroux, *Contingences des lois de la nature*, 3e éd., p. 156. Cf. Garrigou-Lagrange, *op cit.*, n. 42 in fine.

(6) 1, q. 5, a. 2 et ad 1.

(7) Van dor Meersch, n. 163 ; cf. Remer, t. II, *Theod.*, n. 37, 5°.



6) Sententia hodie *communior*, in ipso *esse per se subsistenti* (1).

*Assertio* : Deus est ipsum esse subsistens, et in hoc reponenda est essentia ejus metaphysica [*Sententia communior*].

24. A. Probatur ex Scriptura. — Deus jam Moysi dixerat (Ex. ni, G) : « Ego sum Deus patris tui, Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob. » Et ipse Moyses se relaturum spoponderat (v. 13) : « Deus palrum vestrorum misit me ad vos. » Sod, inquit (\ 13) : « Si diXviinl mihi *Quod est numen ejus* 'f Quid dicam eis ? » Tunc (v. 14) : « Dixit Deus ad Moyseu : *Ego sum qui sum* (heb. : 'ehyeh aser ehyeh). Ait : sic dices liliis Israël : « *Qui est* (heb. : 'ehyeh) misit me ad vos » et iterum (v. 15) : « Haec dices filiis Israël : *Dominus* (heb. : *Jahoe*h), Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, Deus Isaac et Deus Jacob, misit me ad vos. » Et addit : « Hoc nomen mihi est in aeternum el hoc memoriale in generationibus vestris (2). »

Igitur Deus semetipsum definiens, per oppositionem ad omnia alia, se designat formula plena : "*ehyeh asêr* "*ehyeh* : Sum qui sum ; formula brevior : "*ehyeh*, in prima persona, ac denique forma nominis usitatissima : *Jahveh*, in tertia persona. Porro hoc sacrosanctum nomen efTormatur e radice *hayah* sive *hawah*, quæ significat « esse, existere ». Ratio ideo Dei *propria* ac *distinction* est « 'i esse », absque ulla restrictione et limitatione. Ergo « esse » seu « exsistere » simpliciter est *id ipsum quo* Deus est id quod est et a ceteris distinguitur ipsa scilicet Dei *essentia* intelligitur constitui *ipso esse* in tota sua plenitudine. Hinc Deus est ipsum esse subsistens (3).

Hinc in Scriptura : 1) hoc nomen Jahwe Deo tribuitur ut *maxime proprium*, quo ab omnibus distinguitur, quæ sunt præter ipsum. Is. 42, 8 : « Ego Dominus (Jahwe) hoc, est nomen meum, gloriam meam alteri non dabo, et laudem meam sculptilibus » ;

(1) Capreolus, Contenson, Molina, Vasquez, Kleutgen, n. 216 · Remer, *l cd*, n. 36 ; Card. Billot, th. 5, coroi. 2 ; Pègues, *Commentaire*, etc, t. I, p. 62 ; Garrlgou-Lagrange, *Dieu*, p. 368 ; Hugon, *De Deo uno ei trino*, p. 68 sq. ; Van der Meersch n. 610 sq ; Van Noort, n. 28 ; Bittremleux, *Deus est suum esse, creatura non est suum esse*, Brugis, 1930.

(2) Ci, Exod. vr, 2 : « nomen *meum* Adonai (heb. Jahve) non indicavi eis ».

(3) Prat, in *Did. Bible*, art. Jéhovah ; Mangenot, in *Diet, théol.*, art. Dieu, col. 954 sq.

43, 11. « Ego sum, ego .sum Dominus, et non est absque me salvator » ; Os. xiii, 4 : « Ego... Dominus (Jahweh) et Deum absque me nescies, et salvator non est præter me. » — 2) Deus (Jahwe) vocatur « primus et novissimus » [Is. 41, 4 ; 43, 10 sq. ; 44, 6 ; 48, 12] ; « A et Ω », « principium et finis... qui est, et qui erat, et qui venturus est » [Apoc. i, 4, 8, 17]. Atqui nomen Jahwe nequit exprimere esse æternum et immutabile, nisi ipse Jahwe sit ipsum esse subsistens. Ergo [cf. n. 39, 41 ].

B. Probatur Traditione. — *Patres* verba Exod. in, 14 sq. interpretantur eodem sensu ac nos, bisque verbis innixi sæpe declarant Deum esse « ipsum esse », esse « Qui est ». lia S. *Ephræm*, Adv. hæret. sermo 53 ; adv. sciutat. sermo 37 ; S. *Greg. Naz.*, or. 30, η. 18, or. 45, η. 3 ; S. *Greg. Nyss.*, Cont. Eunom., 1.1, 8 ; S. *Aug.*, De Trim, 1. 1, c. 1, n. 2, 1. 7, c. 5, n.10, etc., *Journ.* 729, 731 ; 993, 1015 ; 1046 ; 1649, 1669.

Quinimo *Paires*, contra hæreticos, præsertim Eunomianos, docent hoc nomen esse *nomen Dei maxime proprium*, esse « veræ divinitatis characterem, propriam divinitatis notionem » [S. *Greg. Nyss.*, Cont. Eunom.] : « *universum* enim *esse* in se ipso complexitur » solus Deus, qui vere est « quasi pelagus quoddam essentiæ immensum et interminatum » (S. *Greg. Naz.*, or. 45, 3) ; « *lotum esse...* complexu suo ipse continet » [S. *J. Damasc.*, De fide orthod., 1. 1, c. 9, J. 2345]. Ita S. *Hilarius*, De Trim, 1. 1, n. 5 ; S. *Aug.*, Conf. 1. 7, c. 11, 17, etc.

C. Probatur ratione. — a) Ex prædictis m 16-21 constat Deum esse causam primam seu causam *incausatam*, ens absolute *necessarium*, etc. Atqui si Deus non esset ipsum esse subsistens, nec esset ens *incausatum*, nec ens *necessarium*. Ergo Deus est ipsum suum esse seu est ipsum esse subsistens.

Sane si esse Dei esset aliud realiter ab ejus essentia : 1) Esse vel dimanaret *ab ipsa essentia*, quod repugnat : nihil enim potest esse principium suæ existentiae, vel causaretur a *principio extrinseco*, et jam Deus non esset ens incausatum (1, q. 3, a. 4). 2) Esse non esset de *ratione essentiali* divinæ, quæ tunc posset esse et non esse, et Deus amplius non esset ens necessarium.

b) Sed si *esse* in Deo est ipsa Dei essentia, esse intelligitur in Deo quid positivum: 1) *primo constituens* naturam divinam; 2) *primo distinguens* Deum a quovis alio ente, nam in ceteris entibus esse realiter est aliud ab essentia ; 3) *continens omnem*



*ralionem perfectionis* : est enim *ullima* actualitas omnium perfectionum, ac proinde, pro nostro modo concipiendi, *radix* omnium aliarum Dei perfectionum, quæ implicite in ipso esse continentur. Uno verbo, ut dicitur in Decreto S. *Studiorum Cong.*, 27 jul. 1914 : « Divina essentia, per hoc quod exercitae actualitati ipsius *esse* identificatur, seu per hoc quod est ipsum Esse subsistens, in *sua veluti melaphysica ratione* bene nobis constituta proponitur et per hoc idem notionem nobis exhibet suæ infinitatis in perfectione. Ipsa igitur puritate *sui esse*, a finitis omnibus rebus *secernitur* Deus » (1).

## ART. II

### De Dei attributis

25. Quum nostra cognitio de Deo ex creaturis derivetur, inde est quod, quemadmodum in creaturis distinguimus, præter essentiam, alia multa quæ ex essentia constituta dimanant, eamque modificant ac perficiunt, ita in Deo quædam *concipimus* ut *essentialia* (hoc est ut ipsam Dei essentiam constituentia), alia vero ut ad hanc essentiam diversimode *consequentia* : hæc sunt attributa. — Porro attributa divina sunt :

1° *Positiva et negativa* : 1) *Positiva*, quibus directe aliqua perfectio Deo adseribitur, v. g. veritas, bonitas, sapientia. 2) *Negativa*, quibus directe a Deo excluduntur imperfectiones creaturarum, ac ideo indirecte divinæ perfectiones ostenduntur v. g. infinitas, immutabilitas.

2° *COMMUNICABILIA ET INCOMMUNICABILIA* : 1) *Communicabilia*, quæ inesse possunt, in aliquo gradu, in creaturis : veritas, spiritualitas, pulchritudo ; 2) *Incommunicabilia*, quorum creaturæ participes fieri non possunt, v. g. infinitas, ascitas.

3° *Absoluta et relativa* : 1) *Absoluta*, quæ dicuntur de Deo qualis *in seipso* est, et ipsi conveniunt ab æterno, v. g. bonitas, infinitas ; 2) *Relativa*, quæ de Deo prædicantur *cum respectu ad creaturos*, et ipsi conveniunt ex tempore, v. g. misericordia, ubiquitas, creator, redemptor. — De solis attributis *absolutis* agitur in præsentī.

(1) Prop. 23, 24, *Acta Apost. Sedis*, vol. 6, p. 383 sq. ; 1, q. 4, a. 2 ; q. 13, a. 11 ; 1-2, q. 2, a. 5, ad 2 ; C. *Geni.*, l. 2, c. 52.

4° *Quiescentia* et *actuosa* : 1) *Quiescentia*, seu attributa *essendi*, quæ exprimunt modum quo Deus in seipso existit, v. g. simplicitas, æternitas ; 2) *Actuosa* seu attributa *operationis*, quæ significant aliquam Dei operationem, v. g. scientia.

De his dicemus in tertio capite ; pro nunc agendum est de attributis *quiescentibus*, quæ sunt : simplicitas, perfectio et infinitas, immutabilitas, æternitas, immensitas, unitas, veritas, bonitas, pulchritudo.

### I. — De Dei simplicitate

Status quæstionis.

26. A. Notio. — Simplex dicitur per oppositionem ad compositum. Compositio autem duplex distinguitur :

1) *Reatis*, quæ quadruplex est, videlicet compositio *maieriae* et *formae* in essentiis rerum corporalium ; *essentiae* et *esse*, *naturae* et *suppositi*, *substantiae* et *accidentis* in omnibus rebus creatis, sive corporalibus sive spiritualibus. — 2) *Logica*, quæ duplex datur, *generis* et *differentiae*, *naturae specificae* et *principiorum indiuidualium*.

B. Errores. — Errant : a) Antiqui philosophi, imo et quidam Monachi Ægypti (4 sæc.), *Anlhropomorphilæ* dicti, qui, aliquo saltem modo, corpus Deo adscribunt. — b) *Pantheistæ*. docentes Deum plus minusve identificari cum mundo, a quo, modaliter tantum aut nonnisi inadæquate, distinguitur : 1) res e divina substantia profluunt (*emanalislæ*) (1) ; 2) divina essentia fit omnia, aut sui *manifestatione*, aut sui *evolutione* (*pantheismus reatis*) (2) ; 3) Deus est ens *universale*, maxime indefinitum, quod sese determinando, evolvitur in genera, species et individua totius universi (*pantheismus logicus*) (3). — c) Moderni *Immanentistæ* qui Deum confundunt cum idea aut cum subjecto cogitante (4).— d) *Theosophi*, qui Deum personalem negant, imo arbitrantur omnia esse Deum, spiritum et materiam omnino idem esse (5).

(1) Brahmanl, Ægyptll. Persæ, Scotus Erlgena, Jordanus Bruno.

(2) Neoplatonic!, Spinoza, Schopenhauer, Hartmann.

(3) Schola Eleatica, Hegel.— (4) Cf. Encyc. *Pascendi*.

(5) Blavastky, *La doctrine secrète*; *La clef de la thêosophie* ; Annie Besant, *La sagesse antique*; cf. Malnage, *Les principes de la thêosophie*, Paris ; Guénon, *Le thêosophisme* ; Ch. Coubé, *La thêosophie*: De Grandmaison, *La nouvelle thêosophie*.



— e) *Gilbertus Porreanus* (12 s<sup>æc.</sup>), qui realem distinctionem ponit inter essentiam divinam et attributa et personas. *Abbas Joachim* (fl. 1202), qui vult tres essentias realiter distinguere in Personis divinis; *Palamitæ*, qui distinctionem realem ponunt inter essentiam Dei et ejus proprietates, et inter proprietates vel attributa ipsa, necnon inter essentiam et personas divinas, cf. Jugie, *Theol. dogm. christ. orient.*, t. 2, p. 47 sq., p. 81 sq., 83 sq., 225 sq.; in *Dici, théol.*, art. Palamas, col. 1750-1757.

C. Doctrina catholica. — a) *Conc. Remense V* (contra Gilbertum) (1148): « Credimus et confitemur *simplicem naturam*. divinitatis esse Deum, nec aliquo sensu catholico posse negari quin divinitas sit Deus et Deus divinitas... Cum de tribus personis loquimur, Patre, Filio et Spiritu Sancto, ipsas unum Deum, unam divinam substantiam esse fatemur » (*Denz.* 389, 390).

b) *Conc. Lal. IV* (1215): « Firmiter credimus et simpliciter confitemur, quod unus solus est verus Deus... Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus: tres quidem personæ, sed *una essentia*, substantia seu natura *simplex omnino* »; contra *Joachim* definit: « quod *una* quædam summa res est... quæ veraciter est Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus... quælibet trium Personarum est *illa res*, videlicet substantia, essentia seu natura divina...; *id quod* est Pater, est Filius, et Spiritus Sanctus idem omnino, ut secundum orthodoxam et catholicam fidem consubstantiales esse credantur » [*D.* 428, 432].

c) *Conc. Val.* (1870): Deus est: « *una singularis, simplex omnino* et incommutabilis substantia *spiritualis*, prædicandus est *re et essentia* a mundo distinctus. » — « Si quis dixerit *unam eandemque* esse Dei et rerum omnium substantiam vel essentiam, a. s. » « Si quis dixerit res finitas, tum corporeas tum spirituales aut saltem spirituales, e divina substantia *emanasse*, aut divinam essentiam sui *manifestatione* vel *evolutione* fieri omnia, aut denique Deum esse ens *universale* seu indefinitum, quod *sese determinando* constituat rerum universitatem in genera, species et individua distinctam, a. s. » (contra omnes species pantheismi) (*D.* 1782, 1803, 1804).

d) Contra *Immanentistas*: « Legitima ratiocinatio inde (ex doctrina immanentis) infert unum idemque esse Deum cum homine: ex quo pantheismus *r* (*Renz.* 21 OS).

*Assertio* : Deus est omnino simplex, ergo non datur nisi distinctio virtualis inter essentiam et attributa ; non potest cum aliis in compositionem venire, et rejiciendus est pantheismus.

1. — Deus est omnino incorporeus [*De fide*].

27. Jam constat ex variis *fidei documentis*, n. 26.

A. Probatur ex Scriptura. — Coipus est quid materiale visibile, corruptibile, mutationi obnoxium et loco circumscriptum Atqui Deus est : 1) Purus *spiritus* (Jo. iv, 24) : « Spiritus est Deus ». substantia scilicet omnino *immaterialis* (Lc. xxiv, 39) : « Spiritus carnem et ossa non habet ». — 2) *Invisibilis* (Rom. i, 20) : « invisibilia enim ipsius per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur » ; I Tim. vi, 16 : « Quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest ». — 3) *Incorruptibilis* [Rom. i, 23] : « Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis ». — 4) *Immutabilis* (Jac. i, 17) : « Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio ». — 5) *Independens ab omni loci circumscriptione* (Act. xvn, 24-28 : « Deus..., coeli et terræ cum sit Dominus, non in manufactis templis habitat, nec manibus humanis colitur indigens aliquo, cum ipse det omnibus vitam, et inspirationem, et omnia... In ipso enim vivimus, et movemur, et sumus » ; Heb. iv, 1-3 : « omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus ». Ergo Deus est substantia omnino incorporea, immunis scilicet ab omni compositione materiæ et formæ, nec quantitati subjicitur.

B. Probatur ex Patribus. — a) *Indirecte* : Deus, aiunt, est incorruptibilis, immutabilis, invisibilis, *non habet partes*, non potest dividi, nullam suscipit dimensionem, non est in corporeo loco, et sub sensum cadere non potest (1). — b) *Directe* : Tatianus : « *Spiritus* Deus » est. — Origenes : « Non ergo aut corpus aliquod aut in corpore esse putandus est Deus, sed intellectualis natura *simplex*, nihil omnino in se adjunctionis admittens ». — S. Hilarius : « Primum intelligendum est Deum *incorporealem* esse, neque ex partibus quibusdam atque officiis membrorum, ex quibus unum corpus efficitur, consistere ». — Didymus Alex. : « Deus [est.] simplex et *incompositæ* spiritualisque

(i) Aristides, *ApoL*, 4 : Athenag., *Legat, pro Christianis*, 10; Clem. Alex., *Strom.*, 5, 12, 81, 6 ; Origen., *De principiis*, l. I, c. 1, n. 8 ; *De orat.*, c. 23, n. 3 ; Didym. Alex., *De Trin.*, l. III, c. 16 ; Journol, 111, 164, 424, 452, 472, 1075.



naturæ ». — S. J. Chrysostomus : « Deus simplex est, incomp-  
situs et figuræ expers » (1), etc.

C. Probatur ratione. — Deus est ipsum esse subsistens. Atqui  
esse est *ultima* perfectio omnis perfectionis. Ergo subsistens  
actus essendi est actus omnino purus. « Jamvero actus omnino  
purus *nihil potentiale* in se habere potest : proinde a) *nec exten-  
sionem* se undum quam esset *divisibile* in partes quantitativas,  
b) *nec in materiā et formam*, secundum quas esset divisibile et  
corruptibile essentialiter ; ergo Deus est prorsus incorporeus »  
(1, q. 3, a. 1 et 2 ; C. Gent., l. 1, c. 19).

II. — Nulla datur in Deo vera compositio sive realis sive  
logica [*Doctrina catholica*].

28. A. Nulla datur compositio in Deo : a) « Omne compositum  
est *posterius* suis componentibus, et dependens ex eis ; Deus autem  
est primum ens. » — b) « Omne compositum *causam* habet :  
quæ cum secundum se diversa sunt, non conveniunt in aliquod  
unum, nisi per aliquam causam adunantem ipsa ; Deus autem  
*non habet causam*, cum sit prima causa efficiens ». — c) « In  
omni composito oportet esse *potentiam et actum* ; quod in Deo  
non est, quia vel una partium est actus respectu alterius, vel  
saltem omnes partes sunt in potentia respectu totius » [1, q. 3,  
a. 7 ; cf. C. Gent., l. 1, c. 18].

B. Non datur compositio realis : a) *Ex essentia et esse*, cum  
Deus sit ipsum esse subsistens ; b) *Ex natura et supposito* : 1) Cone.  
*Remense V* et *Lal. IV* (n. 26, c) aperte declarant Deum et  
divinitatem, Personas divinas et divinitatem, etc., esse unum et  
idem ; 2) In tractatu de Trinitate (n. 193, 200, 201) demonstra-  
tur hypostasis in Deo esse idem cum essentia ; c) *Ex substantia  
et accidente*, nam ad esse subsistens (ad actum purum) nil potest  
addijciilque potest ab eo auferri aut separari. Jure itaque Scriptura  
dicit Deum esse non solum Eum « Qui est » sed *ipsam* vitam,  
sapientiam, veritatem, caritatem (2), etc., quia hæc non acce-  
dunt ad ipsam essentiam divinam, sed sunt ipsa essentia.

C. Non datur compositio logica, sive generis et differentiae

(1) Tat., *Adi>. Græc. orat.* 4 ; Orig., *De principiis*, l. I, c. 1, n. 6 ; S. Hilar.,  
*Tract. sup. Ps.*, ps. 129, n. 3 ; Didym. Alex., *De Spiritu S.*, 35 ; S. J. Chrysost.,  
*De Incotnprehensibih.* horn. 4, n. 3 ; Journal, 152, 451, 894, 1066, 1128.

(2) Jo. i, 4 ; xiv, 6 ; I Jo. i, 2. — Prov. i, 20. — Jo. xiv, 6, I Jo. v, 6, I Jo. iv, 8.

specific®, sive speciei et differentiae individualis. Nam differentia specifica est necessario *extra* rationem generis, et differentia individualis *extra* rationem speciei (ita rationalitas est *extra* rationem animalitalis, et socrateitas *extra* rationem humanitatis) Atqui nulla differentia inveniri potest, quæ sit *extra* rationem ipsius esse, et illud contrahens. Deus ideo omnem speciem et omne genus omnino superat, nec vere definiri potest, cum omnis definitio sit ex genere proximo et differentia specifica.

D. Patres hanc perfectam Dei simplicitatem plenissime agnoscunt. Ita S. Augustinus : « In illius naturæ simplicitate mirabili non est aliud sapere, aliud esse ; sed quod est sapere, hoc est esse » ; « Deus ideo simplex dicitur, quoniam *quod habet, hoc est, excepto quod relative quæque persona ad alteram dicitur* » (1). — S. Bernardus, *De Considerat.*, 5, 6 : « Si bonum, si magnum, si beatum, si sapientem vel quidquid tale de Deo dixeris, in hoc verbo instauratur, *quod est. est*. Nempe hoc est ei esse, quod hæc omnia es e. Si et centum talia addas, non recessisti ab esse ; si ea dixeris, nihil addidisti ; si non dixeris, nihil minuisti ».

III. — Adest distinctio tantum virtualis inter essentia<sup>H</sup> et attributa divina [*Doctrina communis*].

29. Distinctio, alia est *realis*, quæ viget inter rem et rem, independenter a mentis consideratione — alia est *rationis*, quæ viget inter formalitates seu rationes intellectas et ab ipso intellectu efficitur.

Hæc autem est : a) *rationis mere raliocinantis*, quando nullum habet fundamentum in re, sed tota pendet ab intellectu, ut est distinctio inter hominem et animal rationale : idem diverso modo exprimitur. — b) *rationis raliocinataæ*, seu *virtualis*, quando adest in reverum fundamentum ita distinguendi, quando nempe res, licet una et simplex, *diversis conceplibus* sub alia et alia ratione exhibetur, aut virtute pluribus re distinctis æquivalet. Ilæc iterum duplex est : 1) *Major*, quæ viget inter formalitates, quarum una alteram non includit, ut in homine inter animalitatem et rationalitatem, inter animam vegetativam, sensitivam et intellectivam (conceptus adæquate differunt). 2) *Minor*, quæ datur inter duas formalitates quarum conceptus, licet diversi, sese implicite, mutuo et necessario

(1) S. Aug., *De Trin.*, L 15, c. 13, n. 22 : *De Civ. Dei*, l. 11, c. 10, n. 1, J. 1676, 1748. Cf. S. Iren., *Adv. hæc.*, l. 4, c. 11, n. 2 ; S. Basil., *ep.* 8, 2 ; S. J. Chrysost., *De incomprehens.*, hom. 1, n. 5 ; S. Ambr., *De fide ad Gratianum*, l. 1, c. 16, n. 106 ; S. Cyr. Alex., *De s. et consubst. Trin.*, dial. 1 ; Journ., 229, 911, 1122, 1266, 2081.



involvunt, nec unquam separari possunt, ut inter essentiam et naturam, inter rationes transcendentales : unum, verum, bonum.

Jamvero ex dictis constat divina attributa *realiter* distingui neque *ab essentia*, neque *ab invicem*, quia sunt essentiae realiter identica. Qualis autem *dislinctio rationis* vigeat inter hæc omnia, nunc quæritur :

1° *Non datur sola dislinctio rationis ratiocinantis*, ut voluerunt Eunomiani et postea Nominalistæ.

Constat: 1) Ex *Scriptura*, in qua multæ enuntiantur de Deo perfectiones *diversæ*, quæ *diversis* nominibus, minime synonymis, describuntur. Sic dicitur Deus sapiens, justus, misericors, æternus.— 2) Ex *Patribus*, qui jam eo utebantur argumento contra Eunomium (1). - 3) Ex damnatione prop. 23 *Eckardi*, D. 523 : « Nulla igitur distinctio in ipso Deo esse potest aut intelligi. »— 4) Ex *ratione* : « Nomina Deo attributa, licet significant *unam, rem*, tamen quia significant eam *sub rationibus* multis et *diversis*, non sunt synonyma » (1, q. 13, a. 4) (2).

2° *Non datur dislinctio formalis Scolastica* (media inter distinctionem realem et rationis), quæ scilicet « ante operationem intellectus » et « ex natura rei » existit inter duas formalitates, v. g. in homine inter animalitatem et rationabilitatem, in Deo inter sapientiam et bonitatem, etc.

Hæc enim distinctio difficilius concipitur et communiter rejicitur: Etenim : a) Omnis distinctio vel formaliter adest in ipsa re, independenter a mentis consideratione, et est *realis* ; vel non formaliter est in re ipsa, sed tantum in intellectu, de una et eadem re concipiente diversas formalitates, et est *rationis* tantum. — b) Insuper notio sapientiae *alia* est a notione bonitatis, ac proinde *aliud cogitamus* quando sermo est de sapientia, *aliud* quando loquimur de bonitate ; at inde non sequitur sapientiam, bonitatem, etc., formaliter esse distinctas in Deo, ante operationem intellectus. — c) Quinirno si essent ita distinctæ, independenter a consideratione mentis, Deus jam non esset absolute simplex, sed *compositus* ex his diversis formalitatibus actu distinctis !

3° *Datur dislinctio rationis ratiocinalæ minor* (3). — 1) *Dationis ratiocinatae*, quia Deus « licet in se sit res simplicissima, æquipollet tamen vere *multiplicibus* perfectionibus, quæ distinctæ sunt *realiter* in creaturis ; et sic intellectui nostro, qui Deum ex creaturis cognoscit, fundamentum præbet distinguendi inter ejus essentiam et attributa, et attributa inter se » (4). 2) *Minor*, nam essentia divina,

(1) S. Greg. Nyss., *Coni. Eunom.*, l. XII ; S. Basil., *Ado. Eunom.*, l. I, n. 8.

(2) Penido, *op. cit.*, p. 151 sq.

(3) Adest distinctio rationis major inter essentiam et relationes, infra, n. 192.

(4) Reiner, *Philosophia*, t. II, p. 339.

quæ est ipsum esse per se subsistens, seu plenitudo -c. esse, *includit* necessario et implicite dicit omnem perfectionem attributorum et pariter, quodlibet attributum, quia realiter identificatur cum essentia, includit et implicite exprimit essentiam et alia attributa. In tantum igitur mente distinguimus in Deo essentiam et attributa, in quantum, propter summam Dei perfectionem et nostram intellectus limitationem, efformamus *diversos* conceptus qui, *sub alio et alio respectu explicita*, exhibent id quod implicite continetur in plenitudine ~.zj esse (1).

IV. — Deus non potest cum aliis in compositionem venire  
i De fide\

30. Nihil potest venire in compositionem cum altero, in ordine ad constituendum tertium quid, nisi vel *recipi* possit in aliqua potentia, vel sil *in potentia* ad ulteriorem actum. Atqui Deus esi *ipsum esse subsistens* ; ergo nec recipi potest in aliqua potentia, nec est in potentia ad ulteriorem perfectionem, cum esse sil ultima actualitas omnium perfectionum. Ergo. — Sequitur Deum esse omnino *personalem*, re et essentia a mundo distinctum, ut slatim dicetur, et explicitè *definitum est* a Cone. *Vaticano* [n. 261 : Deus est: «una *singularis*... substantia spiritualis,... re et essentia a inundo distinctus. »

V. — Rejiciendus est pantheismus {De fide).

31. a) *Probatur ex Concilio Vaticano*. — Concilium enim [n. 26] damnat et in specie rejicit omnes pantheismi formas, de quibus c.

b) *Probatur ex Scriptura*. — 1) Multis in locis Scripturarum proponitur Deus uti ipsum esse subsistens, uti mundi artifex, et res universas creans e nihilo (2). Atqui *ipsum esse* ab omne *esse participato* distinguitur ; *arlifex* a suo opere, *creator* a creatura. Ergo. — 2) Deo, qui est absolute unus, simplicissimus, immutabilis, æternus, etc. (3), *opponitur* mundus, qui est multiplex, compositus, mutabilis, temporaneus ; atqui quæ opponuntur coni radistinguuntur. Ergo.

c) *Probatur ratione*. — Rejiciendus est : 1) *Emanalismus*, quia

(1) Garrlgou-Lagrange, *Dieu*, n. 56-57 ; 1 *Sent.*, d. 2, q. 1. a. 3.

(2) Exod. m, 14-16. — Sap. xm, 1-9 ; Rom. i, 18-20. — Gen. i, 1 sq. ; Act. XVII, 24 ; ix, 36 ; Col. i, 16.

(5) III Reg. vπi, 27 ; Job, χτ, 8 sq. ; Is. XL, 10 sq. ; Heb. i. 10-12. Infra magis ostendetur.



repugnat ex Ente simplicissimo aliquid dimanare in alia. — 2) *Monismus panlheisticus*, nam repugnat unam esse essentiam Dei et rerum. — 3) *Panlheisrnus realis*, Deus enim nequit fieri omnia, neque per sui manifestationem, neque per sui evolutionem. secus esset ipse *pars* universi et *in potentia* ad multiplices formas et perfectiones mundi. — 4) *Panlheisrnus logicus*, quia Deus non est ens in communi et indeterminatum quod, sese magis ac magis determinando, divideretur in genera, species et individua, sed e contra ens *maxime determinatum* et proprium, ens nempe absolutum, omnino singulare et a quolibet alio ente prorsus distinctum, cui nil addi et a quo nil adimi potest (1).

## II. — De infinita Dei perfectione

Notio et divisio perfectionis.

32. A. Notio. — Ens *perfectum*, juxta etymon vocis, est ens *plene* factum, cujus scilicet potentia totaliter est ad actum reducta, cui ideo nihil deest secundum modum suæ perfectionis (1, q. 4, a. 1). At « per quamdam nominis extensionem, perfectum dicitur non solum quod ficndo pervenit ad actum completum, sed etiam id quod est *in actu completo*, absque omni fac-tione. Et sic Deum perfectum esse dicimus » (C. Gentes, I. 1, c. 28).

*Infinitum*, in ordine perfectionis, illud est quod limitibus caret, ac proinde *positive* perfectum est, vel *absolute*, seu in ratione entis et ideo in omni genere ; vel *relative* seu in aliquo tantum genere. Deus autem infinitus est absolute, videlicet omni perfectione infinitus (3, q. 7, a. 1).

B. Divisio.—a) Distinguuntur: 1) Perfectiones *simplices* seu simpliciter simplices, quæ, licet in creatis modo imperfecto habeantur, in sua ratione formali nil aliud dicunt quam perfectionem et proinde *nullam* involvunt *imperfectionem* aut *limitationem*, ul vita, intellectio, sapientia. — 2) Perfectiones secundum quid simplices seu *mixtæ*, quæ, in sua ratione formali, *aliquam* includunt *imperfectionem*, ac propterea dicunt perfectionem imperfectione mixtam, ut moveri, sentire, ratiocinari.

b) Perfectio *continetur* in aliquo subjecto : 1) *Formaliter*, si in eo est secundum suam propriam rationem, ul animalitas in

(1) *Coni. Gent*, I. 1, c. 26 ; Janssens, *Summ. theol.*, t. VI, p. 66 sq. ; Schalck, in *Diet, théol.*, art. Panthéisme.

homine ; 2) *Eminenter* tantum, si in eo est non sub ratione propria et formali, sed sub ratione diversa et modo essentialiter altiori et excellentiori, ut perfectio ratiocinandi in angelis; 3) *Formaliter et eminenter*, si in eo est proprie et formaliter, sed modo nobiliori, ut scientia, quæ est in homine formaliter, est in angelis, sed *analogice* et modo superiori ; 4) *Virtualiter*, si in eo est virtus producendi illam perfectionem, ut planta in semine ; aut præstandi eosdem effectus, quos præstat ens in quo formaliter adest illa perfectio, ut anima sensitiva in anima humana. At perfectiones, quæ virtualiter dicuntur esse in aliquo subjecto, revera in eo sunt eminenter vel formaliter, prout causa est æquivoca vel univoca (1).

Hæc habet *Cone. Val.*, s. 3, cap. 1, D. 1782 : « Sancta catholica apostolica Romana Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et vivum... intellectu ac voluntate, *omnique perfectione infinitum.* »

*Assertio* : Deus est in perfectione simpliciter infinitus, et in eo sunt formaliter et eminenter simplices creaturarum perfectiones, eminenter tantum perfectiones mixtae.

I. — Deus est infinite perfectus (*De fide*).

33. Id aperte asseritur in textu concilii *uaticani* modo recitato.

A. *Pr ob. ex Scriptura.* — a) *Explicite* Ps. 144,3 : « Magnus Dominus et laudabilis nimis et *magnitudinis ejus non est finis* (hebr. : magnitudo ejus inscrutabilis). » — Ps. 146, 5 : « Magnus Dominus noster, et magna virtus ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. » — I Jo. 1,5 : « Deus lux est et tenebræ in eo non sunt ullæ. » Sed si magnitudo Dei, si sapientia, si lux ejus sunt absque ullo limite, Deus ipse est ipsa perfectio, in qua nulla est limitatio perfectionis (2). — b) *Implicitè* : Scriptura 1) Deum dicit ita « magnum vehementer », ut a nulla creatura possit comprehendi (3), nec sufficienter laudari (Eccli. 43, 30 sq.) ; 2) Ei adseribit attributa *omnino infinita*, ut esse immensum, omnipotentem, omniscium, etc., ut infra videbimus. Ergo.

(1) 1, q. 4, a. 3 ; q. 65, a. 1 ; q. 104, a. 1 ; Cajetanus, in 1, q. 4, a. 3 ; q. 45, a. 5 ; Garrigou-Lagrange, *Dieu...*, 16 plu, c. 2, 9°.

(2) Mangelot, in *Diet, thicl.*, art. Dieu, col. 1022 sq. ; Prat, in *Diet, de la Bible*, art. Jéhovah, col. 1242 sq.

(3) Jer. xxxii, 19 ; Rom. xi, 33 ; I Cor. n, 9-11 ; Eph. m, 8 ; I Tim. vi, 16.



B. *Probatih ex Patribus.* — Patres unanimiter docent Deum esso *jonlem omnium* bonorum, possidens, in se *omnem* perfectionem, *omnibus modis* perfectum. Ita S. *Iren.*, Adv. hær., l. 4, c. 11, n. 2 ; S. *Cyr. Hier.*, cat. 4, c. 4 ; S. *Ambr.*, De fide, l. 1, c. 16, n. 106, de off. min., l. 3, c. 11, n. 11 ; S. *Cyr. Alex.*, De s. et cons. Trim, dial. 1 ; S. *J. Damasc.*, De fide orthod., l. 1, c. 5 ; J. 229, 815, 1266, 1320, 2081, 2341.

Hinc profitentur, ut *Clem. AZæ.*, Strom., 5, 11, 71, 3, et S. *Greg. Nyss.*, C. Eunom., l. 3, J. 423, 1042 : « Deum non posse doceri, nee verbis exprimi ab hominibus, sed sola (sua) posse potestate cognosci ». — « Infinitus est et incomprehensibilis, ait S. *J. Damasc.*, l. c., l. 4, c. 13-14, atque hoc unum est, quod de eo percipi possit et comprehendi. »

C. *Pnom ratione.* — Deus est ipsum esse subsistens seu absoluta essendi perfectio, nullum scilicet habens limitem in *linea essendi*. Sed ens illimitatum in ratione essendi est in omni perfectione *simpliciter* infinitum. Ergo.

*Prob. min.* : « *Esse* est perfectio omnium perfectionum, id est actualitas *cujusvis* perfectionis possibilis, cum nihil perfectionis si aut concipi possit, ad quod ratio essendi se non extendat; nihil quod extra ampliitudinem seu comprehensionem ipsius *esse* inveniatur. Si quid igitur sine limite est secundum ipsissimam essendi rationem, omnes perfectiones in summa eminentia comprehendat neesse est » (1, q. 4, a. 2 ; cf. prop. 23 S. Cong. Stud., n. 24). I

II. — In Deo sunt omnes creaturarum perfectiones, aliter tamen et aliter [*Theol. cerium*].

34. a) Sunt in eo *omnes* perfectiones creaturarum. — Deus est causa efficiens omnium rerum. Atqui causa efficiens necessario *præconiinel* quidquid perfectionis invenitur in effectu suo. Ergo in Deo sunt omnes creaturarum perfectiones.

b) Perfectiones *simplices* sunt in Deo formaliter et eminenter. 1) *Formaliter*, nam Deus non esset omniperfectus, si non haberet formaliter omnem perfectionem, quæ in sua ratione est *mera perfectio*, quam ideo habere est simpliciter melius quam non habere 2) *Eminenter* etiam, quia hæ perfectiones sunt in Deo absque ullo limite, et realiter identificantur cum natura divina.

c) Perfectiones *mixtae* sunt in Deo non formaliter sed emi-

neuter tantum. I) 2) Von *formaliter*, Deus enim simpliciter infinitus, nec debet nec potest habere formaliter id quod, in suo conceptu, *imperfectionem* seu limitationem involvit 2) *Eminenter*. modo scilicet excellentissimo, quia necesse est, *ipsum esse* continere quidquid habet aliquid perfectionis seu aliquam rationem esse. — Alii dicunt eas perfectiones esse in Deo *eminenter* et *virtualiter*, quia tota earum *virtus* seu valor in Deo adest et modo eminentiori quam in creaturis.

35. N. B. — Inde sequitur omnes creaturas *similes* esse Deo in quantum ratio entis invenitur in eis realiter et intrinsece, sed *imperfecte* tantum et *analogice* similes, quia hæc ratio non est in eis eadem ratione ac in Deo (1, q. 4, a. 3 et ad 4).

#### 111. - De immutabilitate, aeternitate et immensitate Dei

Ens infinite perfectum, nec mutationi subesse, nec tempore mensurari, nec loco definiri potest.

Errores.

36. a) *Quoad immutabilitatem*. — Errant : 1) *Pantheistæ* et *Immanentistæ*, qui Deum legi progressus subjiciunt et putant Eum, evolutione, fieri omnia. 2) *Stoici*, qui Deum dicunt *corruptioni* obnoxium. 3) *Sociniani*, qui negant immutabilitatem *decretorum* Dei.

b) *Quoad æternitatem*. — Soli *Athei*, ut videtur, directe impugnant Dei æternitatem, cujus tamen veram notionem corrumpunt *Pantheistæ* et *Materialistæ*, qui vitam Dei ad modum continui fluxus intelligunt.

c) *Quoad immensitatem*. — Immensitatem Dei rejiciunt : 1) *Antiqui Philosophi*, qui Deum in *primo cado* collocant. 2) *Gnostici*, qui negant praesentiam Dei in mundo, et inter Ipsum et mundum ponunt innumeros æones. 3) *Manichæi*, qui concedunt Deum esse ubique praesentem per operationem, at non per suam essentiam (1).

Doctrina catholica.

37. Cone. *Lal.* IV, cap. 1, D. 128 : « Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod unus solus est verus Deus, *æternus. immensus* et *immutabilis*. »

Cone. *Val.*, s. 3, cap. 1, D. 1782 : « Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum... *æternum, immensum*... qui (est) simplex

(1) Tert., *Apol.* 47; in *Diet, thiol.*, art. Dieu, Gnose, Gnosticisme. Ita sentiunt quidam Rationalist®, ul *Haurêau, Remusat*.



omnino et *incommutabilis* substantia spiritualis. » Cf. Symb. Athan., Cone. Rom., D. 39, 79.

Notio immutabilitatis, aeternitatis et immensitatis.

38. a) *Immutabilitas*. — Immutabile illud est quod *nullam* mutationem subire potest. Deus itaque est absolute immutabilis : 1) *physice*, si nihil sive substantiale sive accidentale acquirere aut amittere potest ; 2) *moraliter*, si nulla variatio aut innovatio adesse potest in consiliis aut decretis suis.

b) *Æternitas*. — Æternitas, sensu proprio, est *duralio sine initio ac fine et absque ulla successione*. <sup>1</sup>line ad notionem veram aeternitatis duo requiruntur : 1) *Interminabilitas* seu exclusio initii et finis ; 2) *Immutabilitas* seu exclusio omnis successionis. Differt. ideo æternitas et ab *æoo*, quod est duratio entis immutabilis secundum substantiam, sed mutabilis quoad aliqua accidentia (1), et a *tempore*, quod est duratio entis omnino mutabilis.

Utraque autem exclusio non est tantum de facto, sed *de possibili*. Quare æternus ille solus est qui, ex natura sua, nec initium nec finem habere potest, sed *necessario et semper* permanet in actu essendi, absque ulla *possibili* successione. Quare æternitas, cum *Boetio* [De Consol. phil., v, 6], definiri solet : *Interminabilis oilæ tola simul et perfecta possessio* (2) ; <sup>¶1</sup> eum *S. Anselmo* (Monol., c. 24 (25)) : « *Interminabilis vila simul perfecte loia existons*. »

c) *Immensitas*. — 1) *Immensitas* est perfectio qua Deus ita caret omni quacumque mensura spatii, ut nullum spatium, divinam essentiam mensurans et definiens, excogitari possit.— Est ideo etiam perfectio qua Deus, absque ulla sui mutatione, potest esse praesens quibuslibet rebus et locis *possibilibus*, etiam infinitis, si dari possent. Immensitas itaque præscindit ab existentia reali cujuscumque creaturae, ac proinde est attributum *absolutum*, quod de Deo praedicatur *ab aeterno*.

2) *Ubiquitas* est perfectio vi cujus Deus intime praesens est omnibus rebus et locis *exsistentibus*. Unde ubiquitas consequitur immensitatem, supposita tamen creatione, ac propterea est attributum *relativum*, quod de Deo praedicatur tantum *in tempore*.

(1) *Manuale*, t. IV, n. 607, 4°.

(2) 1, q. 10 ; A. Michel, in *DicL théol.*, art. Éternité ; explicationem definitionis vide ad Klcutgen, n. 345-347 ; Remer, t. II, n. 74 ; Card. Billot, th. 11 ; Van der Meersch, n. 243 sq.

Deus autem (1, q. 8, a. 3) : « est in omnibus *per potentiam*, in quantum omnia ejus potestati subduntur ; est *per præsentialiam* in omnibus, in quantum omnia nuda sunt et aperta oculis ejus ; est in omnibus *per essentiam*, in quantum adest omnibus ut causa essendi ». Ergo Deus est intime præsens rerum « uni-  
cuique, sicut esse proprium rei est intimum ipsi rei, quæ nec inci-  
pere nec durare posset, nisi per operationem Dei, per quam suo  
operi conjungitur, ut in eo sit » (1 Sent., d. 37, q. 1, a. 1 ; cf. 1, q. 8, a. 1, c et ad 1).

*Assertio* : Deus est immutabilis, aeternus, immensus et ubique præsens [*De fide*].

I. — Deus est immutabilis.

39. Deus, ait *Vaticanum*, est « simplex omnino et *incommu-  
tabilis* substantia ».

A. *Pr ob. ex Scriptura*. — 'Deus est immutabilis : a) *Phy-  
sice* [Ps. 62, 27-28] : « Ipsi (coeli) peribunt, tu autem *permanes* ;  
et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium  
mutabis eos et mutabuntur. Tu autem *idem ipse es*, et anni tui  
non deficient. » Cf. Heb.i, 10-12. — Mal. ni, 6: « Ego Dominus  
(Jahve) et *non mutor*. » — Jac. i, 17 : « Apud quem *non est  
transmutatio*, nec vicissitudinis obumbratio. » — b) *Quoad mentem*  
(Num. xxiii, 19) : « Non est Deus quasi homo, ut *mentiatur*,  
nec ut 'filius hominis, ut *mutetur*. » — c) *Quoad consilium  
voluntatis* : S. Paulus sæpe prædicat *æternum* et *immutabile* esse  
consilium voluntatis divinæ (1). Idem declarat Ps.xxxn, 11 :  
« Consilium Domini *in æternum* manet. »

B. *Pr ob, ex Patribus*. — *Patres*, contra paganos, gnosticos,  
Manichæos etc., qui hoc attributum Deo denegabant, sæpe et  
diserte asserunt Deum esse *immutabilem* et semper *eundem* et  
*eodem modo* se habere. Ita v. g. *Aristides*, Apol. 4 ; S. *Cyr.Hier.*,  
Cat. 4, c. 4 et 5 ; S. *Greg. Nyss.*, Cont. Eunom. l. 1, 8 ; J. 111,  
814, 815, 1046.

Hinc S. Aug., *De Civ. Dei*, l. 12, c. 17, n. 2 : « Novit [Deus]  
quiescens agere et agens quiescere. Potest ad opus novum non  
novum sed *sempiternum* adhibere consilium. »

C. *Pr ob. ratione*. — Quidquid mutatur : 1) erat in *potentia* ad  
novum statum ; 2) erat *compositum*, nam quantum ad aliquid

(1) Rom. vin, 28 ; xi, 36 ; Epil, i, 4 ; m, 11 ; Heb. vi, 17.



manet et quantum ad aliquid transit ; 3) erat *limitatum*, nani aut aliquid acquirit aut aliquid amittit. Vtqui Deus est actus purus, absolute simplex et simpliciter infinitus. Ergo est omnino immutabilis [1, q. 9, a. 1].

40. N. B. — *Ad solvendas difficultates* : In operibus Dei ad extra tria sunt distinguenda : a) ipse *actus* Dei, in se seu entitative spectatus, qui est absolute unus, æternus et immutabilis; b) *terminus* ad extra, qui est in tempore, dependens a Deo et realiter distinctus ab esse divino ; c) *relatio* inter actum et terminum extraneum, quæ quidem reale fundamentum habet in rebus, rationis tantum in Deo (1, q. 45, a. 3). — Sic actio Dei æterna, et in se prorsus immutata manens, potest, quia est actus *infinite* virtutis, ad infinita objecta. *nullo* ac *diversis* modis *terminari* in tempore. Sic Deo diversos attribuimus affectus pro diversis suis operibus ad extra : dicitur irasci, poenitere, etc. ; sed hæ locutiones *metaphorice* accipiendæ sunt, nec mutationem important nisi ex parte effectus (1, q. 3, a. 2, ad 2 ; q. 9, a. 1, ad 3 ; q. 19, a. 7).

## II. — Deus est æternus.

41. 1° *Prob. ex documentis fidei*. — « Ecclesia, inquit *Vaticanum*, credit et confitetur unum esse Deum verum... *æternum*. » — « Æternus Pater, ait *Symbolum Alhanasii*, æternus Filius, æternus Spiritus Sanctus, et tamen non tres æterni, sed *unus æternus*. »

2° *Prob. ex Scriptura*. — A. Deus expressis verbis dicitur *æternus* : « Vivo ego in æternum » (1), « Deus sempiternus Dominus » (2). — B. Deo tribuitur: a) perfecta *immutabilitas* in essendo (Ps. ci., 26-28) : « 'fu permanes... Tu autem idem ipse es, et annitui non deficient. » ; — b) permanentia in essendo *absque initio et fine* (Ps. 89, 2) : « Piusquam montes fierent aut formaretur terra et orbis ; a sæculo et usque in sæculum Tu es, Deus » ; [Jo. vin, 58] : « Antequam Abraham fieret, ego sum » ; — c) præsentia *simultanea*, coexistens successivis rerum temporibus, ac ideo absolute immutabilis (Is. xli, 4) : « Ego Dominus, primus et novissimus ego sum » ; (Ap, i, 4) : « Gratia vobis et pax ab eo qui *est*, et qui *erat* et qui *venturus est* » ; — d) duratio *infinite* superans durationem creaturarum [Ps. 80, 4:2 Pet. m, 8): « Mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ quæ præteriiit », « Unus dies apud Dominum *sicut mille anni* et mille anni

(1) Deut. XXXII, 40 ; Gen. xxi, 33 ; Thren. v, 19 ; Dan. xm, 42.

(2) Is. xli, 28 sq. ; Jer. x, 10 sq.

sicut dies unus ». His porro textibus aperte ad-mbitur Deo *in terminabilis vilæ lola simul el perfecta possessio* Ergo.

Idem constat ex *Exod.*, ni, 13-15. Nam si Deus esi ipsum esse subsistens, absque ullo limite, necessario existit talis qualis est, absque initio et fine, et immutabilis est in essendo.

3° *Pr ob. ex Patribus.* — Deus aiunt, «<sup>^</sup>*sine*<sub>A</sub> *initio* est et *æternus* et immortalis » (1). - Idem omnino edocent *Talianus*, *S. Cyr. Hier.*, *S. Irenæus*, *S. Hilarius*. Idem et clarius *S. Gregorius Naz.* : « Deus... est semper..., universum esse in se ipso complectitur..., quasi pelagus quoddam essentiae immensum et *interminatum*, omnem tum temporis, tum naturæ cogitationem superans ». — *S. Augustinus* : « *Æternitas ipsa Dei substantia* est, quæ nil habet mutabile ; ibi nihil est præ-ritum, quasi jam non sit ; nihil est futurum, quasi nondum sit. Non est ibi nisi « est » (2).

4° *Pr ob. ratione.* — Deus est *absolute immutabilis* ; ergo : 1) nec initium nec finem habet, nec possibilitatem initii et finis essendi ; ergo est vita *interminabilis* ; 2) nullam habet successionem in suo esse secundum prius et posterius, quare ejus duratio est *lola simul* ; 3) ipsi nil addi aut ab eo demi potest, ergo est in eo *perfecta* possessio vitæ. Ergo Deus est *absolute æternus*, imo est sua æternitas, quia est ipsum suum esse immutabile et uniforme fl, q. 10, a. 2].

42. Scholion : a) Quia æternitas est *lota simul*, Deus *coexistit* non solum « nunc » temporis, sed *omnibus partibus* temporis præteritis et futuris : Deus, ait *S. Aug.*, tract, in Jo. 99, 6 : « tantum est. tamen propter mutabilitatem temporum, in quibus versatur nostra mutabilitas, non mendaciter dicimus : et fuit, et erit, et est. Fuit, quia nunquam defuit, erit quia nunquam deerit, est quia semper est. » — b) Quia « nunc æternitatis *invarialum* adest omnibus partibus temporis » (1 *Sent.*, a. 37, q. 2, a. 1, ad 4), consequenter res creatæ, *pro nunc temporis*, in quo actu existant, realiter coexistent æternitati, adcoque *loti* æternitati, quæ indivisibilis est, sed *non totaliter*, cum non semper existunt ; ab æterno autem, *cognoscibiliter* coexistent æternitati, scilicet *toll* æternitati et *totaliter*, nam

(1) *Aristides*, *Apol.* 1 ; *Athenag.*, *Leg. pro Christ.*, 4, 10 ; *Tert.*, *Adv. Marc.*, l. I, n. 3 ; *Novatianus*, *De Trin.*, 31 ; *S. Fulgent.*, *De fide*, c. 3, n. 25 ; *Journel*, 110, 161, 164, 331, 608, 2264.

(2) *Tat.*, *Adv. Græc. oral.* \ ; *S. Cyr. Hier.*, *Cat.* 4, c. 4 ; *S. Iren.*, *Adv. hæret.* l. 2, c. 34, n. 2 ; *S. Hilar.*, *De Trin.*, l. 2, n. 6 ; *S. Greg. Naz.*, *or.* 45, n. 3 ; *S. Aug.*, in *Ps.* 101, enar. 2, n. 10 ; *Journel*, 152, 814, 206, 860, 1015, 1481.



« quidquid per totum decursum temporis agitur, divinus intellectus, in lota sua aeternitate, intuetur *quasi præsens*; nec tamen, quod quadam parte temporis agitur, semper fuit existens (1) ».

### III. — Deus est immensus et ubique præsens.

43. *Probatur* : A. Ex documentis fidei. — Concilia (Lat. iv, Vat., n. 37) declarant Deum esse *immensum*; proinde Ipse est ubique præsens.

Hanc veritatem expresse proclamat Leo XIII : « Hevocare oportet ea, quæ in divinis Litteris tradita, sacri Doctores explicaverunt, Deum videlicet adesse rebus omnibus, in eisque esse, *per potentiam*, in quantum omnia ejus potestati subduntur, *per præsentialiam*, in quantum omnia nuda et aperta sunt, oculis ejus » *per essentiam*, in quantum adest omnibus ut, causa essendi (2). ;

B. Ex Sciiptura. — 1° Deus præsens est *omni* loco in coelo et in terra, nec ullo spatio continetur aut comprehenditur : a) *Per præsentialiam* (cognitione) Deut., iv, 39 : « Scito... quod Dominus (Jahvc) ipse sit Deus *in ccelo* sursum et *in terra* deorsum, et non sit alius. » — Jer. xxm, 23-24 : « Putasne Deus *e vicino* ego sum, dicit Dominus, et, non Deus *de longe* ? Si occultabitur vir *in absconditis*, et ego non videbo eum ?... Numquid non coelum'et terram ego impico ? » — Ps. 138, 7-12 : « Quo ibo a spiritu luo ? et quo a facie tua fugiam ? Si ascendero in coelum, Iu illic es ; si descendero in infernum, ades, etc. » — Heb. iv, 13 : « Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : *omnia* autem *nuda* et *aperta* sunt oculis ejus ». — b) *Per potentiam* (Ileb. i, 3) : « *Portans* omnia verbo virtutis suæ ». — I Cor. xn, 6 : « Idem Deus, qui *operatur* omnia in omnibus ». — Sap. vin, 1 : « Attingit a fine ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. » — c) *Per essentiam* : « Non longe est ab unoquoque nostrum : in ipso enim vivimus, etrmovemur, et sumus. » (Act. xvn, 28.)

2° Deus ita præsens'esi ut, in infinitum *omnia* loca *excedat*, et nullo unquam spatio *definiri* possit (m Reg. vm, 27) : « Ergo ne putandum est quod vere Deus habitet super terram ? Si'cnim etelum et cœli coelorum te *capere non possunt*, quanto magis domus hæc quam ædificavi ? » — Jc»b, xi, 8-9 : « *Excelsior* cœlo

(1) *Coni. Cent.*, l. I c. 66 ; cf. Franzelln, th. 32 ; Billuart, *de Deo*, diss. 6, a. 3 ; Hugon, *De Deo uno et trino*, p. 109 sq. ; Van der Meersch, n. 252.

(2) *Encye. Divinum illud munus*, 8 inaii 1897, ap. Cavallera, *Thesaurus Doctrina catholica*, 546.

est, et quid facies ? *profundior* inferno, et unde cognosces ? *Longior* terra mensura ejus, et *laliior* mari. »— Baruch, m, 25 : « Magnus est, et non habet fimm, excelsus et immensus. »

C. Ex Patribus. — 1° Deus est *ubique*, omnia capit, et ipse solus *incapabilis* est; omnia continet et *a nulla re* ipse *continetur*. Id docent *unanimitè* Patres. Sit pro omnibus S. Ambrosius, *De fide*, l. 1, c. 16, n. 106, J. 1266 : « Deus est complens omnia, nusquam ipse confusus; penetrans omnia, nusquam ipse penetrandus ; *ubique lolus*, eodemque tempore vel in coelo, vel in terris, vel in novissimis maris præsens.

2° Deus est vere « *immensus* » « neque finibus aut spatiis divinæ virtutis immensitas coarctatur ». Ita *S.lren.*, Fragm. 6; *Novat.*, De Trim, 31 ; S. *Hilar.*, De Trim, l. 2, n. 6, etc. ; J. 266, 608, 860. Ita S. J. Damascenus, *De fide orlhod.*, l. 2, c. 3, J. 2353 : « Solum natura ac proprie *nullis definitur* [aut definiri potest] terminis, quod increatum est ».

D. Ratione. — 1° Deus est *omnipræsens* : *Esse* est proprius effectus solius Dei, qui solus est esse per essentiam. Ergo cunctæ creaturæ a solo Deo immediate in esse creantur et conservantur. Ergo Deus *operatur per se* et *immediate* in omnibus rebus. Atqui in rebus non potest immediate operari, quin sit in eis præsens. Ergo adest cunctis rebus per *polcnliam* et per *præsenliam*. Sed, cum virtus divina sit ipsa essentia, ubi est Mitus, ibi necessario est essentia. Ergo rursus Deus est in omnibus rebus præsens per *essentiam*.

2° Deus est *[ormaliler ubique* : Deus est in omni re. Sed locus est res quædam. Ergo Deus est in omni loco seu *ubique*. Imo replet omnia loca, quatenus ipse dat esse omnibus local is, qua' replent loca.

3° Deus est *immensus* : Deus est infinitæ simplicitatis et inii-nitæ virtutis. Ergo neque *circumscribi* neque *definiri* ullo loco vel spatio potest, sed semper in infinitum *excedit* quaslibet *possibiles* spatii dimensiones. Ergo est immensus.

4° Quia Deus est *ubique præsens* in quantum *esse* influit et loco et locato, sequitur Ipsum esse *ubique præseritem per suum operari* : influere enim esse simpliciter est operari divinum At ipsum operari Dei idem est ac essentia divina : ergo, ratione operationis suæ, Deus ipse *substantialiter* præsens est omnibus rebus et *immediate* omni loco conjungitur.



Hinc ratio *formalis* omnipræsentiae Dei est operatio qua Deus influit esse simpliciter in rebus, actio nempe divina, non in quantum est *formaliter* immanens, in Deo scilicet remanens, sed in quantum est *virtualiter* transiens, seu in quantum, virtute sua, producit effectum externum : est ideo ipsa *applicatio virtualis* infinitae ; ratio autem formalis *immensitatis* est ipsa *virtus Dei infinita* (1).

#### IV. — De unitate Dei

Status quæstionis.

44. 1° *Unitas divina*. — Unum convertitur cum ente : enti enim addit tantum *negationem divisionis* ; unde *unum* est id quod est *indivisum*. Indivisio autem invenitur vel in *quantitate* vel in *substantia*; at in præsentī, ut patet, agitur de unitate in substantia, seu de unitate *metaphysica* et transcendentali, et quidem non de unitate compositionis : nam Deus non est compositus, sed de unitate *simplicitatis, actualitatis et perfectionis* [1, q. 11, a. 1]. Ex eo autem quod ens est indivisum, sequitur quod sit *divisum* a quolibet alio : nequit enim esse simul ipsum et alia ; quare unum merito dicitur *indivisum in se et divisum a quolibet alio*.

Jamvero contendimus Deum non solum esse *unum* (negatio divisionis), sed talem habere unitatem (negatio pluralitatis), quæ excludat existentiam non tantum *actualement* sed etiam *possibilem* alterius entis ejusdem ordinis et entitatis, quæ scilicet absolute excludat alium Deum. Ilæc ultima unitas a multis recentioribus dicitur *unicitas*, sed potest cum veteribus vocari *maxima unitas* [1, q. 11, a. 4].

2° *Errores*. — a) *Polytheismæ* aut plures deos colunt, aut saltem putant plures esse deos eosque esse colendos ; error autem illorum partira oritur ex eo quod, negata simplicitate divina, autumant plures deos ex uno primo ente emanare posse, partira ex eo quod res quasdam naturales (dæmones, homines, astra, animalia, idola) ut deos habent aut saltem ut symbola deorum adorant.

(1) Cf. Sylv. Ferrar., in *Sum. cont. Gent.*, l. 3, c. 68. Huic sententiæ contradicunt Scotus, in 2 Sent., d. 2, q. 5 ; Molina, in 1, q. 8, a. 4 et multi Molinistæ quos plene confutat Billot, th. 9, p. 107 sq.

b) *Dualislæ*, putantes malum in mundo aliter explicari non posse quam ex principio malo, duo admittunt summa principia, unum principium boni, alterum mali (dualismus absolutus), vel unum principium absolute supremum, sub quo stant duo principia secundaria, unum bonum, alterum malum (dualismus mitigatus). Hic ultimus error traditus in Persia, a *Zoroastre* (16 sæc. a. Christum), invaluit postea apud Ægyptios, Graecos et Barbaros, imo etiam apud haereticos : Cerdonianos, Marcionitas, praesertimque Manichaeos et Albigenses.

*Assertio* : Nec est nec esse potest nisi unus Deus.

*De fide* est non esse nisi unum Deum ; saltem *theologice certum* est non posse esse nisi unum Deum.

45. *Probatur thesis* : 1° Ex Magisterio Ecclesiae. — Omnia fere symbola proclamant Deum esse unum [*Denz.* 1, 6, 9, 13, 15, 17, 19, 35, 54] ; ita v. g. symbolum Nicæno-Const. (*D.* 86) : «Credo in *unum* Deum ». — Cone. *Lai.* /V, *D.* 432, declarat : « Una quædam summa res... veraciter est Pater et Filius et Spiritus S. ». — *Eugenius IV*, in Dec. pro Jacobitis [1441. *D.* 703], ait : « Sacrosancta Romana Ecclesia firmiter credit, profitetur et praedicat *unum* verum Deum omnipotentem. » — Idem legitur in professione fidei Tridentina (1564, *D.* 994). — Cone. *Val.* (1870, s. 3, cap. 1, *D.* 1782, 1803 sq.) docet : « *unum* esse Deum verum et vivum..., qui est una *singularis*, simplex omnino et incommutabilis substantia spiritualis... (qui est) super omnia, quæ præter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus. » — *Eugenius IV*, in Dec. pro Jacobitis, *D.* 707. « *Manichaeorum* anathematizat insaniam, qui duo prima principia posuerunt, unum visibilium, aliud invisibilium ; et alium Novi Testamenti Deum, alium Veteris esse Deum dixerunt. »

2° Ex Scriptura. — *Monoltheismus* ut dogma fundamentale ubique prædicatur in V. Testamento, et in Novo disertissime docetur et imponitur. — Deut. iv, 35 ; vi, 4 ; xxxn, 39 : «Dominus ipse est Deus, et *non esi alius* præter eum » ; « Audi Israël : Dominus Deus noster, Dominus unus est (est unicus Dominus). » — « Videte quod ego sim *solus* et *non sii alius* Deus præter me. » (Cf. Ps. 17, 32 ; Mc. xn, 29). — Is. xlv, 6 : « Ego primus et ego novissimus ; et absque me (præter me) non est Deus. » — I Cor. vm, 4 : Scimus... quod nullus est Deus, nisi



unus. » — Eph. iv, 6 : « Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia et in omnibus nobis. » — Insuper Deus (Exod. in, 13-15) est « Qui est », ergo plenitudo essendi, ergo nonnisi unus.

Ex his textibus jam omnino excluduntur *Polytheismus* et *Dualismus*. Ceterum « tribus ex causis S. Scriptura *polytheismum* acerrime damnat : quia creaturas, quæ vanitates existimandæ sunt, deos esse profitetur (Sap. xxi, 1 sq., 10 ; xiv, 8 ; Jer. xvi, 19 sq.) ; quia, quæ idolis immolantur, dæmoniis immolantur (I Cor. x, 20), quia talis error ex peccato provenit atque multorum vitiorum est causa (Sap. xm-xv). — *Dualismi* autem fundamentum S. Scriptura omnino destruit. Perhibent enim necesse esse, malum in mundo ex primo principio malo explicare. At S. Scriptura docet mala quidem physica, in quantum ad conservandum ordinem physicum et moralem conferunt, Deum habere auctorem (Deut. xxxii, 39 ; Tob. xm, 2 ; Is. xlv, 6 sq.), mala autem moralia solummodo ex abusu libertatis creatæ provenire (Rom. v, 12 sq. et sæpius). (*Diekamp-Hofmann*, vol. 1, p. 189 ; cf. infra, n. 89-91).

3° *Ex Patribus* — Jam ab initio Ecclesiæ, Patres aperte tradunt unitatem Dei ut *veritatem fidei* primario credendam (1) propter quam passi sunt martyres (2) ; et eam invicte *vindicant* contra ethnicos et hæreticos. Creator mundi, ait S. Irenæus, « est *solus* Deus et solus Dominus ». Quare « alterum Deum præter eum qui est non requiramus » (3). — Tertullianus : « Regula est fidei... *unum* omnino Deum esse, nec *aliud*, præter mundi conditorem. » — S. Ephræm : « Deus, si non *unus* est, non est. » — Lactantius : « Deus, si perfectus est, ut esse debet, non potest esse *nisi unus* (4). »

4° *Ratione*. — a) *Ex simplicitate* : 1) Non possunt multiplicari individua in eadem specie nisi per *differentias individuates*, quæ sint, extra rationem essentiali eique superaddantur. Atqui essentiali divinæ simplicissimæ nil addi potest. Ergo. — 2) « Illud

(1) S. Iren., *Adv. hæres.*, I, c. 10, n. 1 ; of. Athenag., *Leg. pro Christ.*, n. 10 ; S. Theoph. Ant., *Ad Autnl.*, I, n. 6 ; S. Cyr. Hier., *Cat. h.*, c. 4 ; Journal, 191, 164, 172, 814. — (2) S. Ignat., ep. *ad Magn.*, 8, 1 ; Journal, 45

(3) S. Iren., *Adv. hæres.*, II, c. 1, n. 1 ; I, 2, c. 28, n. 2 ; Journal, 196, 203.

(4) Tert., *De præscr. hæres.*, 3 (cf. Orig., *Cont. Cels.*, I, c. 23 ; Novat., *De Trin.*, 31 ; *Adv. Marc.*, I, 1, n. 3) ; S. Ephræm., *Adv. hæres.* sermo 3 ; Lact., *Divin. Inst.*, I, 1, c. 3, n. 7 ; Journal, 290 (515, 608), 331 (728), 625 ; *Ind. theol.*, 103.

quo essentia communis individuatur, impossibile est pluribus convenire... Sed essentia divina *per seipsam* individuatur, quia in Deo non est aliud essentia et quod est...Impossibile est ergo quod sit Deus nisi unus tantum » [*Comp. théol.*, c. 15).

b) *Ex infinitate* (1, q. 11, a. 3) : « Si essent plures dii, oporteret eos *di/Jerre* : aliquid ergo conveniret uni quod non alteri », et ideo neuter esset infinite perfectus, neuter Deus. Sane suppose eos esse omnino similes et eo tantum differre quo constituuntur individi seu singulares, haec tamen perfectio individuals deberet esse singulis exclusive propria, ac proinde deesset alteri et vice versa.

c) *Ex ipso esse subsistenti* : Unum est ens indivisum, ergo *maxime unum* est illud quod est *maxime ens* et *maxime unum*. Atqui Deus est : 1) *maxime ens*, nam est ipsum esse subsistens ; 2) *maxime indivisus*, quia est omnibus modis simplicissimus ; quare nec actu dividitur, nec potentia ullo modo divisibilis est. Ergo Deus est *maxime unus* (1, q. 11, a. 4).

d) *Contra dualistas* : 1) Principium *essentialiter* malum est quid contradictorium : malum enim est privatio seu non ens, quod ideo non nisi in ente seu in bono esse potest et ab eo *per accidens* causari. — 2) Duo principia prima sibi opposita, aut *æquali* gauderent potestate, et tunc se invicem destruerent vel saltem invicem absolute impedirent opera sua ; aut alterum *minorem* haberet potestatem et jam non esset *primum* principium.

46. Scholion : Deus est *ipsa veritas, bonitas et pulchritudo* ; imo *ratio* omnis veritatis, bonitatis et pulchritudinis (1).

1° Veritas. — Deus est : 1) Summa, imo ipsa veritas *ontologica*, quia habet infinitam entitatem infinite conformem suo intellectui, cui identificatur ; 2) Summa et ipsa veritas *logica*, quia (1, q. 14, a. 4) : « in Deo intellectus, intelligens et id quod intelligitur, et species intelligibilis, et ipsum intelligere, sunt omnino unum et idem » ; 3) Summa et ipsa veritas *moralis*, quia divina locutio identificatur cum ipsa mente et cogitatione divina (Jo. viii, 26 ; Rom. in, 4 ; Tit. i, 2 ; Heb. vi, 18) ; 4) *Batio* omnis veritatis, quia res creatæ nec esse nec veritatem habent aut loquuntur, nisi in quantum *imitantur* divinam essentiam, cognitionem et mentem (1, q. 16, a. 5 et 6).

2° Bonitas (1, q. 6). — Bonum *onlologicum*, de quo solo agitur, est perfectio vi cuius ens est sibi vel aliis appetibile et quietat appeti-

1) Kleutgen, *De Deo ipso*, n. 657-728 ; Van der Meersch, n. 263-278.



tum. Atqui Deus : 1) est *essentialiter* infinite perfectus ac ideo infinite bonus ; imo ipsa Bonitas subsistens ; 2) est *ratio* omnis bonitatis : creata enim nec sunt nec bona sunt, nisi in quantum Summum Bonum *participant* (causa efficiens), divinam bonitatem *imitantur* (causa exemplaris), et ad Summum Bonum ut ad finem ultimum *tendunt* (finis).

3° Pulchritudo. — Pulchrum est id quod visu (sensibili vel intellectuali) placet, seu perfectio cujus cognitio *complacentiam* producit in facultate cognoscitiva et *delectationem* in appetitu. Nihil ideo pulchrum nisi ens quod menti appareat *integrum* seu perfectum et quoad partes aut perfectiones rite *ordinatum*. Atqui Deus est ens summe *integrum*, nam est infinite perfectus ; est summe ordinatus (summe unus), cum omnes perfectiones etiam possibles sint in eo idem cum essentia. Ergo Deus est summe pulcher, ipsa pulchritudo subsistens, et seipsum cognoscendo infinite delectatur ; est consequenter, ut patet, *ratio* et *exemplar* omnis pulchritudinis (1, q. 5, a. 4, ad 1 ; q. 39, a. 8 ; 1-2, q. 27, a. 1, ad 3).

## CAPUT III

## DE OPERATIONIBUS DIVINIS

47. Post considerationem eorum quæ ad divinam substantiam pertinent, restat dicendum de his quæ pertinent ad *operationem*. ipsius. Alia autem est operatio *immanens*, quæ manet in ipso operante ; alia operatio *transiens*, quæ procedit in exteriorem effectum. Primo agemus de operationibus mere immanentibus, videlicet : *a)* de *cognitione* Dei ; *b)* de *volitione* ; *O* de his quæ intellectum simul et voluntatem respiciunt, nempe : 1) de *providentia* Dei *in genere* ; 2) de providentia *speciati* quæ versatur circa æternam hominum salutem, scilicet de voluntate Dei salvifica *universali* necnon de eadem voluntate quoad electos et reprobos, seu de *prædestinatione* et *reprobatione*. Deinde *d)* pauca dicemus de *potentia* Dei, quæ est principium operationis ad extra, et tandem, per modum coronidis, quædam de *beatitudine* Dei adjungemus.

Cum autem omnis operatio immanens sit *vitalis*, quædam prænotanda sunt de vita Dei.

*Assertio* : Deus est vere vivens, summe vivens, imo sua vita : est ipsa vita subsistens et ratio omnis vitæ.

*De fide* est Deum esse vere vivum ; cetera in thesi enuntiata sunt *theologice certa*.

48. « Illa proprie sunt viventia, quæ *seipsa* secundum aliquam speciem motus *movent* » (1, q. 18, a. 3). Hinc vita dicitur tum *principium intrinsecum* et substantiale quo entia se movent, tum ipsa *operatio vitalis*, ab intrinseco scilicet et immanens.

Jamvero : 1° Deus est vivens :

a) *Constat ex fide* (Xzat. s. 3, cap. 1, D. 1782) : « Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et *vivum*. » — Hinc Leo XIII, in encycl. *Tametsi futura prospicientibus* 1 nov. 1900 « Vitam esse solius Dei est ».

b) *Constat ex Scriptura* : « Non solum opera Dei (creare,



futura annuntiare, mundum gubernare, etc.) demonstrant eum vivere (1), sed nullis in locis expresse dicitur « *vivens* », « *vivens in aeternum* » (2). Sic Jesus ipse ait : « Sicut misit me *vivens* Pater » ; « Ego sum... *vila* » ; « Sicut enim Pater *habet vitam* in semetipso, sic et dedit Filio habere vitam in semetipso » (Jo. vi, 58 ; xiv, 6 ; v, 26).

c) *Constat Traditione* : Ecclesia enim, jam ab initio, ubique et semper, proclamat *viventem* unum illum Deum, qui unicus est et tamen Pater et Filius et Spiritus Sanctus, in *consortio ejusdem vitae*, ut in orationibus canitur : « Per Dominum nostrum Jesum Christum, qui tecum *vivit* et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus. » Et in S. Augustino omnes audimus Patres dicentes : « Tu, Domine, *semper vivis*, et nihil moritur in te ;... (tibi) esse et vivere non aliud atque aliud est, quia summe esse atque summe vivere, idipsum es » ; « Tu *vila* es animarum, vita vitarum, *vivens leipsa*, et non mutaris, vita animæ mæ (2) ».

d) *Constat ratione* : Vita enim est *perfectio simplex*; ergo Deus est formaliter vivens.

2° Deus est summe vivens : Constat ex *Vaticano* : s. 3, cap. 1 D. 1782, dicit Deum esse « *omni perfectione infinitum* » ; atqui vita est *vera perfectio simpliciter simplex*; ergo vita Dei est *infinite perfecta*.

In creatis, vita est *imperfecta* : a) quia nulla creata sunt *totaliter* principium suæ operationis vitalis : multa enim *pendent* plus minusve ab agentibus extraneis, et, quantumvis sint perfecta semper *indigeni* motione Dei ut sese moveant, nec sunt sibi finis ultimus ; b) quia eorum vita est *transitus* de potentia ad actum et *mutationem* seu imperfectionem includit ; c) quia ipsa eorum vitalis operatio est *accidens* essentiæ superadditum. Deus autem est summe vivens : 1) quia ipse est absolute *independens* : totale principium suæ vitæ simul et finis ultimus ; 2) quia est *actus purus*, absque ulla potentialitate et mutatione ; 3) quia et principium vitæ et ipsa operatio vitalis ab essentia ejus realiter non distinguuntur, sed sunt *unum et idem cum suo esse* (1, q. 18, a. 3).

3° Quare Deus est vere : a) *sua vila*, sicuti est suum esse ;

(1) Infra, n. 242 sa., 268 sq.

(2) I Reg. xvn, 26 ; Dan vi, 26 ; Num xiv, 28 ; Deut. xxxn, 40 ; Apoc. iv, 10 ; x, 6. — (2) *Conf.*, I. I, c. 6, n. 2, 3 ; l. 111, c. 6, n. 3.

*bj ipsa Vila subsistens, cum sil ipsum esse subsistens ; c) ratio omnis vilæ, nam creatura vivens : 1) a Deo tenet ipsum vivere, quod est esse ; 2) a Deo movetur in ipsa operatione vitali et .3) ad Deum vitam, ut ad finem ultimum lendil (C. Genles, 1, 1, c. 98 et 99).*

Deus igitur est causa efficiens, exemplaris et finalis omnium viventium, non autem causa formalis, nam singula habent vitam propriam, ipsis intrinsecam. Vero tamen sensu Deu<sup>a</sup> dici potest vita omnium, nam « omnia, quæ sunt a Deo facta, sunt in ipso *ut intellecta* ; sequitur quod omnia in ipso sunt ipsa vita divina » (1, q. 18, a. 4).

## ART. I

# De Scientia Dei

i

Dicemus ; 1) de existentia et perfectione scientiæ in Deo ; 2) de objecto et divisione scientiæ divinæ ; 3) de medio ejus.

### § I. — De perfectione scientiæ divinæ

Præter *Materialistas*, qui omne ens spirituale rejiciunt, nemo ausus est impugnare Dei scientiam, cujus exsistentia est *de fide* (Vat., s. 3, cap. 1, D. 1782) : « Ecclesia confitetur unum esse Deum... *intellectu*, voluntate omnique perfectione *infini-  
nitum* (1). »

*Assertio* : Est in Deo scientia perfectissima, cum ejus essentia omnino idem, una et simplicissima, simultanea, immutabilis et æterna, intuitiva et comprehensiva, independens et infallibilis.

I. — Est in Deo scientia perfectissima (*De fide*).

49. Id *explicite* a Vaticano definitum est.

*Prob.*: 1° *Ex Scriptura*. — Innumera sunt testimonia : Ps. cxxxv, 5 : « Fecit cœlos *in intellectu*. » — Ps. cxlvi, 5 : Magnus Dominus noster et magna virtus (jus et *sapientiæ* ejus non est *numerus* » — Job xn, 13 : « Ipse habet *consilium* et *intelligen-  
tiam*. » — Eccli. i, 1 : « *Omnis sapientia* a Domino Deo est, et cum illo fuit semper et est ante ævum. » — Ps. cxxxvin, 6 : « Mirabilis

111 C.f. Kleuteen. n. 435 ; Janssens, I. II, p. 223 225.



facta est *scientia* tua ex me, confortata est, et non potero ad eam. » — Eccli. xxi, 29 : « Domino Deo, antequam crearentur, omnia sunt *agnita*, sic et post perfectum respicit omnia » ; xlii, 20 : « Non præterit illum omnis cogitatus et non abscondit se ab illo ullus sermo. » — Heb. iv, 13 : « Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus, *omnia* autem *nuda* et aperta sunt oculis ejus. »

Ergo est scientia in Deo, quæ ad *omnia* se extendit, etiam maxime abscondita, quæ est omnino *illimitata* et inscrutabilis, ac proinde *immensa* et *infinita*. Quare Apostolus (Rom. xi, 33) : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ; quam *incomprehensibilia* sunt judicia ejus et *investigabiles* viæ ejus ! »

2° Ex Patribus. — Ore unanimi proclamant Patres scientiam Dei absolute *perfectam* et *infinitam*. Ita Clem. Alex. : « Deus novit *omnia*, non solum ea quæ sunt, sed etiam quæ futura sunt, et ut erit *unumquodque*, et eos qui sunt *singulares* motus prævidens, intuetur omnia et omnia audit, et nudam animam aspiciens intrinsecus, uniuscujusque ex singularibus etiam habet æternam intelligentiam, et quod iit in theatris et in partibus rei *uniuscujusque* inspiciendo, circumspiciendo et simul aspiciendo, hoc evenit in Deo (1). »

3° Ratione. — a) Formaliter et infinite sunt in Deo omnes perfectiones *simplices*. Atqui cognitio intellectiva est perfectio simplex. Ergo Deus est infinite intelligens.

b) Viget in mundo *ordo mirabilis*. Atqui talis ordo supponit causam intelligentem. Ergo Deus, seu causa prima et infinita, est intelligens et quidem infinite.

c) Ens eo *magis cognoscilivum* est quo *magis* est *immateriale*. Atqui Deus, cum sit actus purus, est *summe immaterialis*. Ergo Deus est summe intelligens (1, q. 14, a. 1).

*Prob. maj.* Cognoscentia a non cognoscentibus in eo distinguuntur quod non cognoscentia non habent nisi formam suam naturalem, dum cognoscentia nata sunt habere etiam formam *aliarum* rerum ; omnis enim cognitio fit in quantum cognitum est in cognoscente, non quidem secundum suum esse physicum, ut patet, sed secundum suum *esse intentionale*. Ergo cognos-

(1) Clem. Alex., *Strom.*, 6, 17, 156, 5 ; cf. S. Theoph. Ant. *Ad Aut.*, l. 2, n. 3 ; S. Iren., *Adv. hæres.*, l. 2, c. 26, n. 3 ; Origen., in *Gen.*, t. 3, n. 6, etc. *Journel*, 429, 177, 202, 471.



cens, retinendo formam propriam, cogniti quoque formam *intentionaliter* recipit, et sic habet in se *representative* ipsam rem cognitam et fit intentionaliter id quod cognoscit. Ideo natura rei cognoscentis *minus* est *coarctata* et limitata quam natura rei non cognoscentis. Jamvero omnis coarctatio aut limitatio a *materia* (potentia) provenit. Ergo eatenus ens est cognoscitivum quatenus est immateriale, et quo magis est immateriale, eo magis est cognoscitivum.

II. — Scientia Dei idem est cum essentia divina, una, etc. [*Theol. certum*].

50. a) *Idem cum essentia* : Deus est *infinite simplex* ; ergo omnis ejus perfectio realiter idem est ac essentia. « Unde scientia non est qualitas in Deo vel habitus sed *substantia* et actus purus » (1, q. 14, a. 1, ad 1). — Hinc S. Aug., De Trin., l. 15, c. 13, n. 22 : « Quæ scientia Dei est, ipsa et sapientia ; et quæ sapientia, ipsa essentia sive substantia, quia in illius naturæ simplicitate mirabili, non est aliud sapere, aliud esse ; sed quod est sapere, hoc est et esse. »

b) *Una et simplicissima* : Scientia nempe una est et simplex quemadmodum unum et simplex est ipsum esse divinum. Hinc in Deo : 1) (1, q. 14, a. 4) : « Intellectus, intelligens, et id quod intelligitur, et species intelligibilis, et ipsum intelligere, sunt omnino unum et idem. » 2) Non differunt (sicut apud nos) *intelligentia* (qua cognoscuntur principia), *scientia* (conclusiones), *sapientia* (causa altissima), *prudentia* (agibilia). Sed simplex Dei cognitio his omnibus nominibus appellari potest, dummodo ab unoquoque eorum secludatur quidquid imperfectionis est (1, q. 14, a. 1. ad 2).

c) *Simultanea, immutabilis, æterna, intuitiva, comprehensiva* : Homo quidem mediante ratiocinio, per actus successivos et noto ad ignotum procedit ; inde scientia ejus est successiva, mutabilis, temporis subjecta, discursiva et limitata. Deus autem omnia *simul* intuetur *unico actu*, *immutabili* et *æterno*, qui est-ipsa ejus essentia, nam, essentiam suam intuendo, omnia alia plene cognoscit et comprehendit, ut melius infra patebit. — Consequenter non datur in Deo *memoria intellectiva*, proprie dicta ; munus enim memoriæ est retinere species intelligibiles, post actualem earum considerationem. Atqui Deus neque intelligit per species intelligibiles, neque indiget revocare cogitationes antea habitas, cum *omnia simul* intuetur unico et æterno actu immutabili (1, q. 14, a. 7 et 15 ; C. Gentes, l. 1, c. 55-57).

d) *Independens* : Cognitio humana a rebus externis ita pendet, ut nihil intelligere possimus, nullam nempe rerum ideam efformare, nisi antea, a specie *e rebus impressa* sensuum ope et phantasie), ad actu intelligendum determinetur noster intellectus. Deus autem,



cum sit actus purissimus et omnino immutabilis, a *semetipso* et ab *æterno*, omnem suam habet cognitionem, antecederet ad omnes res a se distinctas et independenter omnino ab eis. Res ideo creatæ sunt tantum *terminus* divinæ cognitionis, minime vero principium ejus ; secus enim Deus transiret de potentia ad actum, esset linitus, dependens et compositus.

e) *In/allibilis* : Non solum enim dubium et error Dei perfectioni repugnant, sed, uti vidimus, Deus est ipsum intelligere et ipsa veritas ; ergo est *ratio*, *mensura* et *causa* omnis alterius intellectus et omnis alterius veritatis.

## § II. — Objectum et divisio scientiæ divinæ

### I. — De objecto scientiæ

Status quæstionis.

51. 1° Varia objecta. — A. Duplex distinguitur objectum scientiæ divinæ : 1) Ipse Deus, qui est objectum *primarium* seu id ad quod per prius principaliter terminatur cognitio divina; 2) Omnia cognoscibilia præter Deum, quæ sunt objectum *secundarium*, quippe quæ non cognoscuntur nisi dependenter ab objecto primario et rationi' ipsius objecti primarii prius cogniti (n. 60 et 61).

B. Cognoscibilia extranea sunt : 1) Omnia *existentia*, i. e. omnia quæ quodcumque existunt : præterita nempe, præsentia et futura. — 2) Omnia *possibilia*, ea scilicet quæ actu nec fuerunt, nec sunt, nec erunt, sed actu existere possent virtute creaturarum aut creatoris, quia in suo conceptu nullam contradictionem involvunt. — 3) *Futura* autem, alia sunt *necessaria*, quæ, vi causæ (ex causa) suæ immediatæ petunt aliquando esse, nec sunt naturaliter impedibilia ; v. g. cras sol orietur ; alia sunt *contingentia*, quæ, vi causæ suæ immediatæ (ex causa) sunt *indifferentia* ad esse et non esse, inter quæ præcipue numerantur actus *liberi* futuri. — 4) Ipsa libera futura sunt : vel *absolute* futura, quæ aliquando erunt, nec ab aliqua conditione pendent, nisi forte a conditione certo ponenda, v. g. Petrus convertetur, si Christum respiciat; vel *condilionale* futura seu *futuribilia*, quæ nunquam erunt, sed fierent si impleretur aliqua conditio, quæ de facto nunquam implebitur, v. g. Petrus Christum non negasset, si bene orasset. \*

Itaque « ad genuinam notionem futuribilis *duo* requiruntur :

α) ut inter conditionem et actum *dd* ur *connexio* vera quidem, sed non necessaria, secus enim actus non esset secundum se et directe liber ; b) ut *reliqua omnia, a quibus aclus praeterea pendel, pro tempore conditionis purificandae cerlo adjutura sint* ; secus enim verum non esset, quod actus poneretur, dummodo conditio impleretur. Et ita non haberetur futuribile sed mere possibile. Porro his suppositis, futuribilia, licet modo quodam generali sub possibilibus comprehendantur, jure secernuntur a mere possibilibus, quum in illis *plus entis*, proinde *plus veritatis* contineatur quam in his. Siquidem plus est scire : Petrus, si in extremis sacerdotem monitorem haberet (quem non habebit; converteretur (futuribile), quam scire : Petrus, si. ?tc., *posset converti* (mere possibile). Hoc de quovis homine peccatore pronuntiare possum ; ut illud asserere queam, scire debeo nihil defuturum ex iis, quæ simul cum influxu monitoris, ad actum hujus conversionis in concreto efficaciter facient». *Van ; Voorf*, n.80.

2° Errores. — a) Multi philosophi ethnici, inter quos *Cicero* (De Divinat., l. 2) ; quidam hæretici, ut *Marcionilæ et Soci-niani*, plerique hodierni *Rationalislæ*, scientiam futurorum Deo denegant ut salvent humanam libertatem. — b) *Quidamdheologi*, ut videtur, Deo concedunt *conjecturalem* tantum cognitionem futuribilium. Ita *Curiet, Tiphanius* et, juxta alios, aliis negantibus, *Zumel et Ledesma* inter Thomistas.

3° Doctrina catholica. — a) *De fide* est (ex Vat., s. 3, cap. 1, D. 1784) Deum cognoscere omnia *existentia* : « Universa, quæ condidit, 15eus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque ad finem fortiter et disponens omnia suaviter, omnia enim *nuda et aperta* sunt oculis ejus, ea etiam quæ libera creaturarum actione futura sunt ». Cf. Decr. S. Off., 5 junii 1918, D. 2184. — b) Deum cognoscere omnia *possibilia certissimum* est, imo, ut videtur, id formaliter continetur in veritate revelata, quæ Deo adseribit cognitionem infinite perfectam. — c) *Certum* est Deum certo et infallibiliter cognoscere omnia *futuribilia*.



*Assertio* : Deus seipsum perfectissime cognoscit seu comprehendit ; plene quoque cognoscit cetera omnia, existentia, possibilia, futuribilia. Quare in mente divina sunt ideæ omnium rerum quæ, præter Deum, existunt aut existere possunt.

L — Deus seipsum comprehendit (*De fide*).

52. *Prob.* : 1° *Ex Scriptura*. — Deus, per Spiritum suum, cognitione ipsi soli propria, *se intuitive* videt, et omnia, etiam profunda Dei, *intime* novit (I Cor. n, 10-11) : « Spiritus enim *omnia* scrutatur, etiam *profunda Dei*... quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei. » Cf. Mt. xi, 27, ubi affirmatur *mutua* et *essentialis* cognitio Patris et Filii : « Nemo novit Filium n. Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius et cui voluerit Filius revelare. »

2° *Ex Traditione*. — Minucius Felix, *Oclau.*, 18, *J.* 270 : « Deus... soli sibi *lanius*, *quantus* est, notus » est. — Idem S. Cyrillus Hier., *Cat.* 4, c. 2, *J.* 821. — S. Basilius, *Adv. Eunom.*, l. 1, n. 14. post citata loca Scripturarum, addit : « Constat ipsam essentiam (divinam) nulli nisi Unigenito et Spiritui Sancto cogitabilem esse ». — S. J. Qjhrystostomus, in Joan., hom. 15, n. 1, *J.* 1161 : « Substantiam (Dei) nemo novit », nam *solus* Deus de se habet « certam visionem et *comprehensionem* ». Inde inferunt Patres Verbum esse æquale Patri, Filium et Spiritum S. esse Deum (1). J

3° *Ratione* : Aliquid dicitur comprehendere, quando *lanium* cognoscitur *quantum* cognoscibile est. Atqui Deus ita seipsum cognoscit ; nam, cum sit actus purus, est simul et semper actu *infinite cognoscens* et *infinite cognoscibilis*. Ergo Deus seipsum perfecte comprehendit (1, q. 14, a. 2 et 3 ; C. *Gentes*, l. I, e. 47).

II. — Deus omnia perfecte cognoscit [*De fide*].

53. Legas denuo verba concilii *Vaticani*, n. 51, 3°.

A. *Prob. ex Scriptura*. — Cognoscit : 1° *Omnia in genere*. — Ps. cxxxviii, 5 : « Ecce, Domine, tu cognovisti *omnia*, novissima et antiqua. » -- Eccli, xxxix, 24, xl ii, 19 : « Non est quidquam absconditum ab oculis ejus. » « Cognovit *omnem* scientiam. » — Sap. viii, 1 : « Attingit a fine usque ad finem fortiter,

(1) S. Aug., *De Trin.*, l. 15, c. 14, n. 23 ; cf. S. Cyr. Alex., *Thés. de s. et cons. Trin*, assert. 32 ; S. Fulgent., *ep.* 14, c. 3, n. 31 ; Journel, 1161, 1677, 2073, 2239.

et disponit *omnia* suaviter. » Omnia novit, etiam singillatim, quia omnia gubernat et omnia curat etiam *minima* : lilia agri, volucres coeli, capillos capitis nostri, etc. (Mt. vi, 26 sq., x, 29 sq.).

2° *Omnia exsistentia* : a) *Omnia* (Mcb. iv, 13) : « Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus ; *omnia* autem nuda et aperta sunt oculis ejus. » — b) *Secreta cordium* et *arcanae* hominum *cogitationes* (1 Par. xxviii, 9) : « Omnia corda scrutatur Dominus et *universas* mentium cogitationes intelligit » ; — Ps. vu, 10 : « Scrutans corda et renes Deus » ; Jer. xvi, 10 : « Scrutans cor et probans renes » (1) ; — 3 Reg. vi, 39 : « Tu nosti *cor omnium* filiorum hominum » ; — Ps. 32, 15 : « Finxit *sigillum* corda eorum, qui intelligit omnia opera eorum » ; — Ps. 68, 6 : « Delicta mea a te non sunt abscondita (6). » — c) *Futura* etiam *libera* (Ps. 138, 3-5) : « Intellexisti cogitationes meas *de longe*... omnes vias meas *prævidisti*... Cognovisti omnia *novissima* et antiqua. » — Is. 46, 10 : « Annuntians ab exordio novissimum et ab initio, quæ necdum facta sunt. » — Dan. xiii, 42 sq. : « Nosti omnia *antequam* fiant. » — Eccli. xxi, 29 : « Domino Deo, *antequam* crearentur, omnia sunt cognita. » — Sap. vi, 8 : « Signa et monstra scit *antequam* fiant, et eventus temporum et sæculorum. » Imo scientia futurorum datur ut proprium divinitatis signum [Is. 41, 23 ; 45, 11].

3° *Omnia possible* (Rom. iv, 17) : « Vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt (ac si essent). »

4° *Omnia futuribilia* : a) Ingressus Ceilam David Deum consulit (I Reg. xxi, 7 sq.) : « Si descendet Saul (in Ceilam) sicut audivit servus tuus... Et ait Dominus : descendet. Dixitque David : Si tradent me viri Ceilitæ... ? Et dixit Dominus : tradent. » — Tunc aufugit David de Ceila ; quare nec Saul descendit, nec Ceilitæ tradiderunt David.

b) Christus ita exprobrat civitatibus Corozain et Bethsaidæ (Mt. xi, 21-23) : « Væ tibi Corozain, væ tibi Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes, quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere poenitentiam egissent ». Cf. Jer., 38. 14-20 ; Lc. xvi, 31.

Porro in his textibus : 1) agitur de eventibus *fuluribilibus*.

(1) Cf. I Reg- xvi, 7 ; Apoc. n, 23.



nempe de eventibus liberis qui sub conditione futuri fuissent, sed qui non fuerunt, quia conditio verificata non est ; 2) adest *connexio* vera, sed non necessaria inter eventus (traditio David, conversio Tyrriorum) et conditionem (David mansio, Christi prædicatio) ; 3) de his eventibus Deus habet *scientiam* omnino *certam* : Deus enim absolute respondet David, et Christus infallibiliter enuntiat conversionem Tyrriorum.

54. B. Probatur ex Patribus. — Patres hanc doctrinam de perfecta et *universali* scientia Dei unanimiter tenent.

Deus enim, aiunt etiam antiquiores : 1) Cognoscit *omnia et singula existentia*, sive præterita, sive præsentia, sive futura, etiam libera. Cf. si vis, *Journ.*, Ind. theol., n. 118, 120, 121. — 2) Cognoscit *omnia possible*, nam in Deo sunt ab æterno, idcæ omnium rerum tum existentium, tum possible. Ita S. Augustinus, De Civ. Dei, l. 11, c. 10 : « In qua (sapientia divina) sunt immensi quidam et infiniti thesauri rerum intelligibilium, in quibus sunt *omnes* invisibiles atque incommutabiles *rationes rerum*, etiam visibilium et mutabilium, quæ per ipsam facta sunt.... Sciens fecit omnia, ea utique fecit quæ noverat.... Iste mundus nobis notus esse non posset, nisi esset ; Deo autem, nisi notus esset, esse non posset ». — Cognoscit etiam *fulgurabilia* : Id saltem *implicite* docent Patres : 1) quando dicunt Deum « progressum infantis ad adultam ætatem prohibere, ne malum perficiatur..., ne ei (infanti) nequitiae materia vita fiat » (1) ; 2) quando, contra Manichæos et Pelagianos, prædicant Deum et *praescivisse* peccatum angelorum et protoparentum, et tamen sanctum esse, quia hoc malum solummodo *permisit* et in bonum ordinavit » (2) ; 3) quando asserunt ex hac sola scientia futuribilium explicari posse doctrinam de prædestinatione et reprobatione (3).

55. C. Probatur ratione. — 1° *In genere* : a) Deus scipsum perfecte intelligit. Atqui seipsum perfecte non cognoscit, nisi etiam cognoscat suam virtutem, ac proinde ea omnia ad quæ virtus sua se extendat. Virtus autem divina se extendit ad *omnia* entia tum existentia tum possible, non solum quoad rationem *communem* entis, sed quoad eorum esse *specificum* et *singulare* usque ad ultimas differentias : omnes enim res nec

(1) S. Greg. Nyss., *De infantibus qui proem, abripiuntur*; *Journel*, 1059.

(2) S. Aug., *Dial. adv. Pela.*, l. 3, n. 6 ; *De Gcn., ad lit.*, \ 11, c. 9, n. 12 ; *De civ. Dei*, l. 5, c. 10, n. 2 ; *Enchiridion*, 104 ; *Journel*, 1405, 1707, 1742, 1928.

(3) S. Aug., *De præd. Sanct.*, c. 17, n. 34 ; *De don. persev.*, c. 9, n. 22; *Journel*, 1988, 1996 ; cf. S. Basil., *De const. mon.* c. 1, n. 7 ; c. 2 ; S. Greg. M., *Moral.*, l. 33, c. 19, n. 35.

sunt, nec esse possunt, nisi a Deo, qui solus est prima causa efficiens « totius esse », tum essentialis, tum accidentalis: tum singularis. Ergo Deus omnia entia plene novit. — Hoc eo evidentius est quod ipsum *esse* causæ primæ sit ejus *intelligere*. Quia e quidquid procedit a Deo ut a causa prima, necessario præexistit in ipso ejus *intelligere* et ideo ab eo intelligitur (1, q. 14, a. 5, 6 et 11).

b) Nec difficultatem faciunt : 1) *Secreta cordium*, quia Deus ipsi animæ illabatur et est ei maxime præsens : 2) *Futura etiam libera*, quia (1, q. 14, a. 13): «Dei cognitio mensuratur æternitate sicut suum esse. /Eternitas autem tota simul existens ambit totum tempus.... Unde omnia, quæ sunt in tempore, sunt ab æterno Deo præsentia, non solum ea ratione, quod habet rationes rerum apud se præsentis (h. e. *intentionaliter* seu secundum esse cogniti)...., sed quia ejus intuitus fertur ab æterno supra omnia, prout sunt in sua præsentialitate (h. e. *physice* seu secundum eorum esse reale). » — Quare, de omnibus contingentibus, etiam liberis, quia ea ut præsentia cognoscit, Deus habet scientiam omnino certam et infallibilem. Cf. *De Ver.*, q. 2, a. 12 ; *C. Gentes*, 1. 1. c. 67.

2° *Fuluribilia* : a) Id testatur : 1) *Sensus fidelium*, qui. rogando Deum ea tantum bona temporalia, quæ ad salutem sciunt expedire, implicite profitentur Deum plane cognoscere futura conditionata. — 2) *Calechismus Cone. Tridentini*, p. 4, c. 2, a. 4 ; c. 4, n. 5 : « Interdum fit, ut quæ petimus a Deo non impetremus. Ita est ; sed tum maxime prospicit utilitati nostræ Deus, vel quod alia nobis majora et ampliora bona impertitur, vel quod nec necessarium nobis est, nec utile, quod petimus ; imo vero fortasse supervacaneum id futurum sit, si dederit, atque pestiferum. » — « Ea (bona naturalia) petere licet, sed ea tantum conditione, si nobis ad Dei gloriam et ad salutem profutura sunt ».

b) Id exigit *divina providentia* : Deus enim nequit eligere rectas rerum dispositiones et conditiones ad debitos fines, nisi videat et sciat, quid creatura actura sit in hac vel illa hypothesi sub his vel illis conditionibus. — Ceterum scientia divina *non* esset *infinite perfecta*, si Deus conditionate futura ignoraret.



III. — In mente divina sunt ideæ omnium rerum etiam possibilem [ *Theol. cerium* ].

56. Argumentum (1, q. 15, a. 2) - Deus, quia est agens *per inllecclum*, debet habere in mente formam seu similitudinem omnium rerum creandarum imo et possibilem. Deus enim essentiam suam perfecte cognoscit ; unde cognoscit eam secundum *omnem modum* quo cognoscibilis est, scilicet tum secundum quod *in se* est, tum secundum quod est *parlicipabit* a creaturis. Jamvero unaquæque creatura habet *propriam speciem* et *proprias rationes individuates*, quibus, modo proprio, divinæ essenliæ similitudinem participat. Ergo Deus, cognoscendo suam essentiam ut imitabilem a singulis creaturis, eam cognoscit ut *propriam rationem* et *ideam* uniuscujusque creaturæ. Ergo sunt in Deo rationes propriæ omnium creaturarum etiam possibilem.

Dico : *rationes propriæ seu ideæ*. Idea enim, sensu proprio, est forma mente concepta seu *exemplar*, ad cujus imitationem artifex operatur. Hinc in Deo rationes rerum intellectæ « sunt ideæ et causæ exemplares *in aclu primo* respectu possibilem ; sunt autem ideæ et causæ exemplares *in aclu secundo* respectu existentium ». *Van der Meersch*, n. 394 ; 1, q. 15, a. 3.

Ideæ autem divinæ, ut patet, sunt : 1) *realiter* ipsa essentia divina, secus essent accidentia et compositionem ponerent in Deo; 2) non quidem absolute el nude spectata, sed 3) prout a Deo cognita ut modis innumeris *imilabilis* ad extra. Itaque in Deo non sunt realiter multæ ideæ, sed *una* tantum, quæ tamen *multiplex* dici potest quatenus importat innumeros gradus imitabilitatis, et sic æquivalet plurimis ideis in nobis [1, q. 15, a. 2, ad 1. *De Pol.*, q. 1, a. 5, ad 11].

Scholion : Deus cognoscit mala, infinita, enuntiabilia.

57. a) *Mala* [1, q. 14, a. 10].— Malum, sive physicum sive morale, est privatio boni ; ergo non per seipsum cognoscitur, sed per bonum in quo est. Ergo Deus cognoscit mala, cognoscendo creaturas, ut debita perfectione carentes. Cf. cone. *Valent.*, can. 2, *Denz.* 321 ; C. *Genies*, l. 1, c. 71 ; *De Ver.*, q. 2, a. 15 ; q. 3, a. 4; *Quodl.* 11, a. 2.

b) *Infinita* [1, q. 14, a. 12]. — Cum Deus sciat non solum ea quæ sunt actu, sed etiam ea quæ sunt in potentia vel sua vel creaturæ. hæc autem constet esse infinita, necesse est dicere quod Deus sciat infinita. Deus autem non cognoscit infinitum *per modum infiniti*, scilicet enumerando partem post partem : hoc est enim impossibile, quia sic infinita non possunt finiri ; quantacumque enim quantitas

partium accipiatur, semper remanet aliquid extra accipientem, sed cognoscit omnia *simul*, non successive (*Ibid.*, ad 1).

c) *Enunliabilia* [1, q. 14, a. 14], — Deus adæquate sciens quidquid est in potestate sua vel creaturæ, debet scire omnia enuntiabilia, quæcumque scilicet, de entibus dici possunt. Enuntiabilia autem non scit *per modum enunliabilium*, secus esset in ejus intellectu compositio vel divisio enuntiabilium ; sed scit unumquodque per simplicem intelligentiam, intelligendo omne quod unumquodque est vel non est.

## II. — De divisione scientia» dixina»

58. Scientia divina est omnino *una et simplicissima ex parte cognoscentis* : nam Deus omnia cognoscit unico et simplicissimo actu ; *diversa* autem dicitur ratione *diversorum objectorum* qua\* respicit. Sic distingui solet :

1° Scientia *speculativa* et *praelica*, prout versatur circa res vel ut *mere cognoscendas* vel ut *operabiles*. Haque de seipso Deus habet scientiam *mere speculativam* ; scientiam autem *speculativam* simul et *praelicam* habet de ceteris omnibus, etiam de malis, in quantum ea vel permittit, vel impedit, vel ad bonum ordinat; habet scientiam *simpliciter praelicam* (ratione objecti et finis), de rebus quæ aliquando exsistunt ; *secundum quid praelicam* (ratione objecti tantum) de possibilibus, quæ sunt e operabilia », sed non sunt (1, q. 14, a. 8 et 16 ; De Ver., q. 3, a. 3).

2° Scientia *necessaria* et *libera*, prout ejus objecta *non pendent* vel *pendent* a libero decreto voluntatis divinæ. Igitur scientia necessaria Deus cognoscit seipsum et cunctaabilia ; scientia autem libera cognoscit omnia, sub aliqua differentia temporis, exsistentia : hæc enim non sunt nisi dependenter et consequenter ad liberum Dei decretum.

3° Scientia *approbationis* et *improbationis*, prout respicit objecta, quæ *Deo placent* aut illi *displicent*. « Scientia improbationis est scientia malorum culpæ, quorum Deus non est auctor; scientia approbationis est scientia bonorum, quæ in quolibet genere, quolibetve ordine a Deo fluunt ut a prima causa. » Gard. Billot, p. 218.

4° Scientia *simplicis intelligentiæ, visionis, media* : 1) Scientia *simplicis intelligentiæ*, ea est quæ terminatur ad *possibilia*, scilicet ad omnia quæ sunt in potentia Dei vel creaturæ, quæ tamen nec sunt, nec erunt, neque fuerunt. 2) Scientia *visionis*, quæ ita



vocatur, ad similitudinem visus corporalis, qui res extra se positas intuetur, terminatur ad omnia quæ sunt vel fuerunt vel erunt, ad *omnia* quodcumque *existentia*. Etenim, propter suam æternitatem, « præsens intuitus Dei fertur in totum tempus et in omnia quæ sunt in quocumque tempore, sicut in subjecta sibi præsentia » (1, q. 14, a. 9 ; *De Ver.*, q. 2, a. 9, ad 2).

5° *Scientia media*. — Hæc *divisio* est sine dubio *adæquala*, nam omne ens est vel possibile vel existens. Attamen Molinistæ inter scientiam simplicis intelligentiæ et scientiam visionis, ponunt scientiam *mediam*, quæ objectum habet medium inter existentia et possibilia, nempe futuribilia, quæ sunt neque existentia, neque mere possibilia. MI

Conceptio talis scientiæ divinæ nobis in mentem incidit, quia, Deum non cognoscentes nisi *per analogiam* ad creaturas, Eum nobis repræsentamus, *ad modum artificis humani*, prius prænoscentem omnia *possibilia* seu *creabilia* et *hypothetice eventura*. quin quidquam de eis interim decernat : diceres internam contemplationem omnium rerum, quæ eventuræ essent, in quocumque ordine, si forte correspondentem ordinem crearet.

Postea fingimus Deum, præhabita ista meditatione, decernentem *creationem* quorundam entium eorumque tantum, ita ut ipso facto quæ prius a Deo contemplabantur omnia indeterminate *ut futuribilia*, jam partim videantur tanquam *vere futura*, partim intelligantur tanquam *nunquam futura*.

At a scientia divina removenda est *omnis imperfectio* : omnis nempe prioritas et posterioritas sive temporis sive naturæ, omnis mutabilitas et perfectibilitas ; Deus enim, absque ulla præmeditatione, ipso æterno creandi decreto, *semel pro semper* separavit realia a non-realibus, futura a non-futuris, objecta *suæ visionis* ab objectis *suæ simplicis intelligentiæ*.

Attamen *légitima* est hæc repræsentatio divinæ scientiæ [scientia media], quamdiu adhibetur ut *imperfectus modus*, quo nobis aliquatenus explicare conamur perfectionem scientiæ Dei. Imo de hac scientia seu de tripartita divisione scientiæ divinæ : mere possibilium scilicet, existentium et futuribilium nulla esset disputatio inter theologos (1), sed *modum* quo hanc scientiam explicant Molinistæ, omnino rejiciunt Thomistæ, de quo infra, n. 63 sq.

(1) Hugon, cd. 7, p. 186 ; Janssens, t. II, p. 52 sq., 64 sq.

59. *Conclusio totius paragraphi* : Scientia Dei est causa rerum, adjuncta voluntate [*Theol. cerium*].

a) *Scriptura* sat clare innuit intellectum divinum simul cum voluntate concurrere ad rerum productionem (Sap. vu, 21) : « Omnium enim artifex docuit me *sapientia*. » — Prov. in, 19 : « Dominus *sapientia* fundavit terram stabilivit coelos *prudentia*. » — Jer. x, 12 : « Praeparat orbem in *sapientia* et *prudentia* sua extendit coelos. » — Eph. i, 11 : « Operatur omnia secundum consilium *voluntatis* suæ. » Cf. Ps. 103, 24.

b) *Ratio* id ostendit : Scientia Dei se habet ad omnes res creatas sicut scientia artificis se habet ad artiiciata. Scientia autem artificis est *causa* artiiciatorum, eo quod artifex operatur per suum intellectum seu per ideam mente conceptam. Attamen scientia *per se sola* non est causa efficiens rerum, quia scientia per se non est operativa, sed potius contemplativa ; non est effectiva nisi *adjuncta voluntate*. Etenim ut res actu producantur, requiritur præter earum notionem in mente, *inclinatio* ad eas efficiendas, quæ inclinatio est a voluntate. Ergo scientia Dei est causa rerum secundum quod habet adjunctam voluntatem (1). — Insuper si res produceret Deus eo ipso quod eas cognosceret, etiam possibilia exsisterent, et Deus esset causa etiam peccati.

Consequenter hæc propositio : « *res a Deo sciuntur quia futurae sunt* », vera est in sensu *illativo*, nimirum quia aliqua sunt futura, sequitur quod Deus ea præsciverit ; non autem in sensu *causativo*, nam scientia divina nequit pendere a rebus externis /2).

### § III. — De Medio scientiæ divinæ

60. Triplex distinguitur medium cognitionis : 1) Medium *sub quo*, quod est lumen *sub quo* res videtur, v. g. lumen naturale (solis) pro sensu ; intellectus agens phantasmata illuminans, pro intellectu humano ; 2) Medium *quo* (non cognitum), seu species *impressa*, quæ se habet ut principium specificans et determinans facultatem ad objecti determinati cognitionem ; 3) Medium proprie objectivum, seu medium *in quo* cognito aliud cognoscitur, sicut conclusio in principiis vel sicut res in speculo.

1° Jamvero ipsa divina essentia evidenter est tum *lumen* sub quo, tum *species* per quam Deus intelligit, Deus enim, cum sit omnino independens, actus purissimus, nec lumine extraneo, nec intellectu agente, sensu proprio, nec specie a rebus impressa indiget, ut ad intelligendum determinetur, sed necessa-

(1) 1, q. 14, a. 8 ; *De /er.*, q. 2, a. 14 ; Janssens, t II, p. 36-38.

(2) Kleutgen, n. 502 sq. ; Hugon, p. 188 sq. ; Janssens p. 38-39.



rio, *ex seipso*, et ab æterno esi essentialiter *actu* intelligens. Deinde *terminus actionis intelligendi* apud Deum non potest esse, ut patet, *idea distincta* ab Ipsius essentia.

Igitur quaecumque intelligit Deus, per seipsum intelligit seu per essentiam suam in qua, cum « non sit determinata ad aliquam speciem vel genus entis, sed sit universale principium (et exemplar) totius entis (1) », « omnes species rerum comprehenduntur » (2). Hæc ideo essentia munere speciei intelligibilis fungi potest erga omnia cognoscibilia, et sic est vere medium *quo* Deus omnia cognoscit. — « Essentia divina, in cognitione divina, lenet locum utriusque (medii sub quo et quo) et ideo propriam cognitionem de singulis rebus facere potest (3) ».

2° Restat igitur tantum inquirendum num et quatenus ipsa essentia divina sit etiam *medium in quo* Deus omnia alia a se cognoscat sive existentia sive possibilia. Hodie quidem fere ab omnibus(4), etiam Molinistis, admittitur Deum cuncta cognoscere *in essentia sua* visa et intellecta, sed valde disputatur de *modo* quo divina essentia sit Deo medium objectivum cognoscendi alia, praesertim futura libera. I

*Assertio* : Deus omnia alia a se cognoscit in seipso, scilicet in essentia sua ut in medio cognito {*Sententia communis*).

61. 1° *Deus alia cognoscit in essentia sua*. — Deus seipsum (ipsum esse subsistens) perfecte comprehendit. Atqui nil est aut esse potest extra Deum, nisi *participando et imitando* ipsum esse subsistens. Ergo Deus, in essentia sua, plene cognita, *necessario* perspicit omnia quæ quocumque modo sunt aut esse possunt. (1, q. 14, a. 5, ad 3 et a. 6).

2° *Deus nonnisi in essentia sua cuncta alia cognoscit*. — « Deus non intelligit per aliam speciem quam per essentiam suam. Sed essentia rei non ducit immediate et directe ad cognitionem alicujus, nisi ejus cujus est essentia. Ergo omne aliud non erit cognitum a Deo, nisi ex hoc quod *in essentia visa*

(1) 1, q. 14, a. 5, ad 3. — (2) *C. Gent.*, l. II, c. 98. — (3) *De Ver.*, q. 2, q. 5, ad 10.

(4) Schaaf, n. 344 ; Pesch, n. 231 ; Hugon, p. 178, iv. — Aureolus, Blael, alii Noininalistæ volunt Deum cognoscere omnia immediate in seipsis ; — in essentia autem sua et immediate in seipsis : Arriaga, Viva, Wlrcceburgenses (Molinistæ), Pontius et Henne (Scotistæ) †, ci. Garrigou-Lagrange, *Dieu*, n. 49 ; D'Alès, *Providence et libre arbitre*, p. 17 sq.

intelligibiliter continetur ; ergo nonnisi in ea ut *in medio cognito* : quippe impossibile est aliquid cognosci ratione virtualis suæ continentiae in altero, nisi cognitio primario et principaliter terminetur ad continentem, *mediante* vero *continente*, ad id quod in eo continetur (1)..» Ergo Deus non cognoscit alia a se distincta *nisi in essentia sua cognita*.

3° *Deus* itaque *cognoscit res creatas* : 1) *mediale*, hoc sensu quod *logice* cognitio essentiae divinae praecedit aliorum cognitionem ; 2) *in seipsis*, scilicet prouti sunt secundum seipsas, secundum earum esse proprium, non autem ex ipsis, quasi ipsae essent medium cognitionis ; 3) Ipse Deus est objectum *primarium* divinae cognitionis, ratione cujus omnia alia cognoscuntur ; alia vero objectum *secundarium* (2).

4° Deus cognoscit : 1) *Mere possibilia*, in sua essentia, prouti est innumeris modis *imilabilis* ad extra, seu prout est *exemplar* omnium possibilium ; 2) *Cuncta* quandocumque *existentia*, quæ a sola Dei operatione pendent vel ab operatione causarum secundarum *necessariarum*, in sua essentia, quatenus, per *decretum* divinae voluntatis, determinata est ad eorum existentiam, eisque est actu causa essendi ; nil enim est in actu nisi actu Deus voluerit illud existere.

5° Remanet quæstio *valde difficilis* de *modo* quo in essentia divina cognosci possint a Deo omnia *futura libera*, sive absoluta sive conditionata, *antecedenter* ad liberam determinationem voluntatis creatæ. Hac de re multa prodire systemata, quæ fere ad duo generaliora redeunt secundum quod docent hæc futura cognosci a Deo vel *dependenter* (Thomistæ) vel *independenter* (Molinistæ) *a libero Dei decreto prædeterminante*.

L. Janssens, t. II, p. 110-144, rejicit tum systema prædeterminationis physicae thomistarum rigidiorum, tum systema scientiæ mediæ Molinistarum et contendit *unicam formalem rationem*, qua Deus omnia futura libera, in proprio esse intuetur, esse *æternitalem* seu *præsenlialitatem indivisibilem æternitatis*, in relatione tum ad causalem influxum a quo res sunt, tum ad ipsas res quæ sunt. — At non clare apparet *qualis* sit illa *relatio æternitatis ad causalitalem divinam*, et explicandum remanet quo-

(1) Card. Billot, th. 21, p. 185 ; Janssens, O. S. B., t. II, p. 16-17.

(2) 1, q. 14, a. 5 ; *Cont. Gent.*, l. I, c. 49 ; *Cornp. theol.*, c. 30 ; Janssens, *ibid.*, p. 24 sq.



*modo* æternitas divina possit esse vere *medium in quo* Deus cognoscit, *absque scientia media*, omnia libera absolute et hypothetice futura, quin necesse sit admittere in Deo decretum æternum absolutum et conditionatum. Res enim *ut futuræ* cognosci possunt in quantum certo *sunt futuræ* (absolute utique vel conditionate) ; atqui futuræ esse nequeunt nisi sub decreto divino, absoluto vel conditionato ; ergo nec cognosci possunt ut futuræ nisi in eodem decreto.

### I. — Systema Thomistarum.

62. Deus est causa *prima* totius esse, causa omnino *independens* et *efficacissima*, cujus ideo causalitatem nil fugere potest. Hinc ipsa voluntas creata nihil eligit aut eligere potest, nisi, ut aiunt, sub physica Dei motione, quæ, natura *prior* ipso actu electionis (prædeterminatio physica), *physice movet* voluntatem ad *hoc* præ alio eligendum. Hæc quidem prædeterminatio creaturæ in tempore applicatur, sed *ab æterno* est decreta.

*En argumentum* : Quæcumque actio libera voluntatis creatæ, sive absolute sive conditionate futura, *ab æterno* est futura; ergo *ab æterno* debet habere causam suæ futuritionis. Atqui causa hujusmodi futuritionis non potest esse nisi *Deus ipse* movens ad actionem ipsam voluntatem liberam : secus enim entitas hujus actus electionis liberæ fugeret causalitatem divinam. Sed Deus non operatur nisi per *decretum* voluntatis huic effectui *accommodatum* [n. 59]. Ergo Deus est causa futuritionis *absolute futuris* propriæ per decreta sua absoluta et causa futuritionis *conditionate futuris* propriæ per decreta sua subjective absoluta et objective conditionata.

*Paucis* : Quemadmodum libera absolute futura, quæ actu adhuc non sunt, sed *jam actu sunt absolute futura*, exigunt causam *actu* existentem ac proinde decretum *absolutum actu existens* ; ita libera conditionate futura, quæ actu quidem non sunt, sed *jam actu sunt conditionate futura*, postulant et ipsa causam *jam actu* existentem ac ideo decretum *conditionatum jam actu* existens.

Quare ab æterno Deus novit omnia futura libera *in suis decretis* decernentibus prædeterminationem physicam voluntatum creatarum vel creabilium, seu *in sua essentia prout determinate continet et repræsentat hæc decreta physice prædeierminandi*



*voluntates creatas vel creabiles ad illos actus : futura absoluta cognoscit in decretis absolutis, futura condilionala (futuribilia) in decretis subjective absolutis et objective condilionalis, v. g. si talis homo in his adjunctis poneretur (conditio quæ non verificabitur), ilium prædeterminarem (absolute) ad hunc actum eligendum (1).*

Sic plene salvant Thomistæ *universalem Dei causalitatem*, ejusque supremum *dominium* inomnesactus creaturarum etiam liberos, et facile explicant ejus *certam* et *infallibilem* cognitionem de futuris etiam conditionatis.

Sed objicitur : a) Prædeterminatione physica videtur *destrui libertas creala* : si enim prædeterminatio est natura prior actu electionis, voluntas mere *passive* se habet in accipienda determinatione ad unum præ alio : est *determinata*, non vero determinans seipsam.

*Resp. Thomistæ* : 1) Nescientes modum proprium actionis divinæ, quam *analogice* tantum novimus, *positive* non intelligimus quomodo causa prima efficaciter producit in nobis et nobiscum, illæsa nostra libertate, ipsum modum liberum actionum nostrarum, ita ut hi actus sint vere nostri et nobis imputabiles.

2) Sed minime probatur electionem non manere liberam sub Dei præmotione ; quia causa prima, *non ab exlrinseco*, ut agentia creata, operatur in nobis, sed, eminenter continens nostram propriam causalitatem, ipsi voluntati illabitur et, ipsi *præsens intime*, ei dat esse et operari, eam movens secundum propriam naturam. Motio divina itaque *logice* tantum seu potius *natura*, non tempore, præcedit voluntatem creatam, quæ ita, sub influxu divino et ejus virtute, movet seipsam ad electionem : non est enim de essentia liberi arbitrii ut agat independentem a causa prima (1, q. 83, a. 1, ad 3 ; *De pot.*, q. 3. a. 7, ad 13 ; *De malo*, q. 6, a. 1, ad 3).

b) Si Deus peccatum cognoscit in decretis suis, est *auctor peccati*. *Resp. Thomistæ* : Distinguitur in peccato actus peccati seu *enlitas physica* (materiale peccati), quæ est ens et bonum, et *defectus* (formale peccati), qui est privatio rectitudinis moralis. Jamvero Deus est causa actus peccati, quia nil est actu nisi per ens quod est actus per essentiam ; nullo autem modo causât sed *permittit* tantum defectum peccati (ipsum peccatum), qui totus est a sola causa creata, in quantum deficit ab ordine primi agentis. Quinimo « Deus nunquam determinat ad materiale peccati, nisi creatura se *prius* quodam modo determinaverit ad formale ; quia Deus, ut provisor universalis, movet unumquemque secundum ejus exigentiam et dispositionem, consequenter non movet ad actionem malam nisi

(1) Bllluart, *de Deo*, diss. 6, a. 4, § 2 ; diss. 6, a. 6, § 5, § 10 ; Hugon, p. 212. vin, 220, vin, Garrlgou-Lagrange, *Dieu*, n. 49, p. 406 sq.



voluntatem *ex se* male dispositam et sic moveri exigentem » I). Ergo Deus minime est auctor peccati, ac proinde illud non cognoscit in decreto positivo seu causativo ubi novit *actum* peccati, sed in decreto tantum *permissiuo*, in decreto nempe quo permittit deficientiam voluntatis creatæ [1, q. 14, a. 9, ad 3 ; q. 49, a. 2, ad 2 ; *De malo* q. 3, a. 2] (2).

## II. — Systema Molinistarum.

63. Discrepant inter se Molinistæ circa modum explicandi scientiam mediam, sed omnes prædicant futuribilia a Deo cognosci *independenler* ab *actuali*, libero decreto *prædelermiante*. Systemata hodierna ad hæc præcipua revocantur.

1° Deus cognoscit futuribilia in supercomprehensione voluntatis creatæ, seu *in essentia sua, prout eminenter continet et Deo repræsentat voluntates creatas cum suis propensionibus et moli-bus* (3). Contemplando enim voluntates creatas in sua essentia, Deus singulas *comprehendit* modo eminentissime et sibi proprio; proinde in hac ipsa voluntatum comprehensione *plene intuetur* quid quælibet voluntas, sub quocumque ordine et sub quibuslibet adjunctis decerneret et ageret.

R. — Voluntas creata est *medium cognitum in quo* Deus cognoscit liberas determinaciones hujus voluntatis in his adjunctis positæ. *Unde sic* : Eatenus res *cognoscitur* in causa sua, quatenus *est* in ea ; atqui actiones liberæ, *ante* ipsum actum electionis, non sunt in voluntate nisi *contingenter*, scilicet sunt in voluntate ut ex ea possint esse et non esse ; ergo quicumque intuetur voluntatem, etiam positam in actu primo ad electionem, non nisi *conjecturaliter* seu cum quadam tantum morali certitudine electiones hujus voluntatis cognoscere potest. Hæc porro cognitio est cognitio *incerta*, quæ in Deo esse nequit.

2° Deus cognoscit futuribilia in eorum objectiva veritate, *seu in essentia sua, prout repræsentat objectivam hanc veritatem* (4). Sic *arguunt* : Deus in essentia sua, quæ est ratio et fundamentum omnis entitatis et veritatis creatæ et creabilis, cognoscit quidquid est *determinate verum*. Atqui ab æterno libera conditionate

(1) BHluart, diss. 8, a. 5, ad obj. 3.

(2) Garrlgou-Lagrange, n. 65, p. 697 sq. ; Hugon, p. 213.

(3) S. Bellarminus, *Controv. de gratia et lib. arbil.*, l. 4. c. 15 ; L. Bachelet, *Auctarium Bellanninum*, p. 107.

(4) Pesch, n. 235 sq., 271 sq. ; Franzelin, th. 46, etc.

futura &unt determinate vera. Ergo ab æterno Deus in essentia sua cognoscit futura conditionata.

*Prob. min.* : Ex duabus propositionibus contradictoriis : Petrus in istis circumstantiis peccaret, Petrus... non peccaret, una est *objective vera*, altera *necessario falsa*, quia impossibile est ut Petrus, in istis circumstantiis constitutus, actum commissionis peccati et actum omissionis simul componat. Sed propositio hodie vera, vera erat heri et vera ab æterno. Ergo ab æterno hanc objectivam veritatem repræsentat essentia divina et in ea Deus ab æterno cognoscit utrum Petrus peccaret an non peccaret.

*Objiciunt Thomislæ* : Deus, cognoscens omne verum, cognoscit utique « peccatum » aut « non peccatum » Petri, sed utrumque *ut mere possibile*, nam neutrum est futuribile, nisi supponas vel jam factam electionem Petri, vel existens decretum prædeterminans, vel aliquid esse posse determinate verum independentem a Dei voluntate.

*Resp. Molinislæ*, eligendo tertium membrum : Quod Petrus... determinate peccaret aut non peccaret, hoc non provenit ex decreto Dei, sed ante omne decretum Dei verum est, neque ullo decreto Dei mutari potest. Etenim si verum est Petrum in his adjunctis verificatis, libere reapse peccaturum, sine dubio *ratione prius* verum erat Petrum, si hæc adjuncta verificarentur, peccaturum. Ergo quemadmodum eo ipso quod, in his adjunctis constitutus, reapse peccat libere, jam ante existentiam actualem peccati, ab æterno determinate vera erat hæc *propositio absoluta* : Petrus, in his adjunctis constitutus, peccabit ; ita antecederet ad hypothesim actualis constitutionis in his adjunctis et reipsa futuri peccati, habebat veritatem objectivam *propositio conditionata* : Petrus, si in his adjunctis constitueretur, peccaret (1).

Attamen : a) Etiam dato quod una e propositionibus contradictoriis de futuris contingentibus necessario sit, vi ipsius contradictionis, determinate vera, hæc veritas objectiva est formaliter *terminus* divinæ cognitionis, nequit ergo esse *principium* determinans illam cognitionem ; b) Difficile explicatur quomodo essentia divina sit vere « *medium in quo* » futura libera a Deo cognoscuntur, quomodo nempe adsit vera infallibilis *connexio* inter essentiam divinam et ipsa libera absolute vel conditionate futura (2).

(1) Franzelln, th. 46, p. 491 ; Pesch, n. 276.

(2) Van der Meersch, n. 425 ; Hugon, p. 206, iv, p. 218.



Veritas propositionis est solum in intellectu actu cognoscente (1. q. 16, a. 1, 7, 8). Unde illa theoria supponit id ipsum quod est probandum et explicandum ; supponit nempe *veritatem* existere objective independenter ab intellectu.

64. 3° Deus cognoscit futuribilia in sua essentia prout est causa exemplaris omnis veritatis (1). — Deus, intuendo suam essentiam, in ea et trans illam intueri debet omnes *possibiles* terminos participationis ipsius. Atqui *futuribile*, seu electio illa qua hæc voluntas creata, in his adjunctis posita, se determinaret ad hoc præ alio, est *aliqua specialis ratio entis participali*, seu aliqua specialis imitatio divinæ essentiæ. Ergo Deus, intuendo suam essentiam, in ea ut in medio cognito, debet videre hanc singularem determinationem ad unum, quam eliceret hæc voluntas, si in his adjunctis constitueretur.

*Objiciunt Thomistæ* : Hæc electio voluntatis creatæ, quam dicis futuribilem, non est nisi *mere possibilis* ante actuale Dei decretum ; ergo cognosci non potest nisi ut possibilis.

*Besp. Molinislæ* : Hæc electio est vere futuribilis post decretum *hypotheticum* quod haberet Deus movendi voluntatem creatam et præstandi omnia quæ ex parte eua requiruntur. Atqui hoc decretum includitur in ipsa hypothesis adjunctorum et auxiliorum sub qua futuribilis illa determinatio est objectum divinæ præscientiæ. Hinc quemadmodum Deus videt res existentes ut sunt, ita videt futuribilia *ut essent sub conditione*; essent autem sub conditione motionis Dei. Ergo futuribilia videt Deus *sub conditione hypotheticæ motionis* suæ, quæ tamen non est prædeterminans [Infra, n. 275].

*Instant Thomistæ* : Nisi ponas decretum *actuale* et *prædeterminans*, nulla adest connexio infallibilis inter essentiam divinam et ipsum futuribile qua tale : Connexio enim non est, nisi essentia divina *actu* vere repræsentet hanc singularem determinationem voluntatis ut vere futuram conditionate. Atqui essentia divina *ex se* indifferens est ad repræsentandam hanc determinationem potius quam ejus oppositam ut futuram, cum utraque possit esse futura. Ergo ut eam *determinate* repræsentet, debet et ipsa esse *actu* determinata, scilicet per decretum, non hypotheticum, sed *actu* existens.

*Besp. Molinislæ* : Forte non possumus aliam concipere con-

ii) Ægidlus Rom., in 1 *Seni.*, (list. 38 , Card. Peed, *Senienza di San Tommaso circa l'influsso di Dio suite azioni dette creature ragionevoli el sulla scienza media* ; Card. Satolli, *De Deo*, lect. 5 sq. ; Paquet, *De Deo*, in q. 145 S. Thom , 13 : Card. Billot, *De Deo uno*, th. 22 ; Mattlussi, in 1, q. 57, a. 3 ; Van der Meersch, n. 408 sq. ; Manzoni, n. 182 ; A. d'Alès, *Providence et libre arbitre*, p. IQ, 36, 53 sq., 158 sq.

nexionem præter eam quam affirmas, sed inde non sequitur aliam non exsistere, *olliorem* nempe quam possimus cogitare, « cum sermo sit de illa ineffabili et superexcedente causa, quæ eminenter præcontinet tam necessaria quam contingentia universa secundum proprios singulorum modos » (1). Hinc, etiamsi fateamur nos non posse *posilive* demonstrare *quomodo* Deus futuribilia cognoscat, cum certo constet ea Deo esse nota per et trans essentiam suam, hac tamen scientia divina postea jure utemur ad exponenda dogmata de prædestinatione, de gratia, etc. Cf. *Billot*, l. c. ; *Kleutgen*, n. 552.

65. N. B. : De liberis absolute futuris. — Ita *Billot*, th. 22, §2: «Futurum absolutum nihil aliud est quam ipsum futuribile (ipsum *hypothelice* futurum) in existentium ordinem translatum secundum eandem rationem contingentia\* et libertatis sub qua in statu futuribilitatis (in statu *hypothetico*) præsciebatur. Unde sequitur scientiam futuri absoluti esse ipsissimam scientiam futuribilis, prout adjuncto decreto divino circa existentiam ejus ; sic cognoscitur a Deo ut realiter habens esse pro aliqua differentia temporis, illud idem quod in signo priori cognoscebatur ut existens possibiliter. »

Hucusque de scientia futurorum et futuribilium. Duo sunt certissima : 1) Deus omnia novit *in seipso* ; 2) Deus ita operatur ut omnino *integra* servetur *libertas* creaturæ. Quomodo autem hæc simul concilientur ? Quodcumque systema eligas, difficultatem invenis et mysterium, propter summam Dei eminentiam et imbecillitatem nostri intellectus, qui divina intime scrutari non valet. Restat ideo ut cum Psalmista et cum Apostolo scientiam Dei *mirabilem* dicamus et *ollissimam* (Ps. 138, 6) « *Mirabilis* facta est scientia tua ex me, confortata est, et non potero ad eam » ; — Rom. x t, 33 : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quam *incomprehensibilia* sunt judicia ejus, et *investigabiles* viæ ejus. »

(1) Billot, p. 210.



## ART. II

## De Volitione Dei

Dicemus : 1) de perfectione et objecto voluntatis divinæ ; 2) de ejus attributis moralibus ; 3) de ejus divisionibus. [

## I. — Perfectio et objectum voluntatis Dei

Status quæstionis.

66. a) *Errores*. — Pauci tantum hæretici, ut Ptolomæi (1), voluntatem absolute Deo denegant; peccant vero : alii *excessu*, facientes Deum auctorem etiam peccati (Novatores), alii *defectu*, subtrahentes materiam et mala a Deo bono (Dualistae). — *Libertatem* Dei rejiciunt *Fatalislæ* et *Panlheislæ*, *Abælardus*, *Wiclefus*, *Calvinus*, *Gunlheriani* (2). s -

b) *Doctrina catholica*. — De fide est : 1) Deo inesse voluntatem : « Ecclesia credit et confitetur Deum... *voluntale* omnique perfectione *infinitum*. » — 2) Deum *non esse auctorem peccati* : « Si quis dixerit... mala opera, ita ut bona, Deum operari, non permissive solum, sed etiam proprie et per se, adeo ut sit proprium ejus opus non minus proditio Judæ quam vocatio Pauli, a. s. » — 3) Deum alia a se *liberrime* velle : « Si quis Deum dixerit non voluntate *ab omni necessitate liberated* tam necessario creasse, quam necessario amat se ipsum, a. s. (3). » Quare Conc. *Conslanliense* (1418) hanc damnavit Wiclefi prop. : « Omnia de necessitate absoluta eveniunt », et *Pius IX* contra *Gunlher* loquitur « de *suprema Dei libertate* a quavis necessitate soluta in rebus procreandis. » *Denz.* 607, 1655. 9

*Assertio* : Est in Deo infinite perfecta voluntas, cujus objectum *primarium* est ipsa sola Dei bonitas, objectum *secundarium* cetera omnia. Deus seipsum necessario vult, alia omnino libere.

I. — Est in Deo perfectissima voluntas [*De fide*]. -3

67. Thesis, quæ jam constat ex *auctoritate Ecclesiae*, sic probatur.

(1) *Ado hscr.*, 1. I, c. 12. — (2) *Brev. ad Arch. Colon*, 15 jun. 1857 ; *Denzlger*, 1655.— (3) *Vat.*, s. 3, cap. 1 ; *Trid.*, s. 6, can. 6 ; *Val.*, 1. c., can. 5 ; *Denz.*, 1782. 816. 1805 : rf. h. 374. 704. 17R3. 1

1° Scriptura.— De voluntate Dei loquuntur multa Scripturarum loca, quæ, brevitatis causa, omittimus. Illam *expresse* affirmat *Psalmista* (Ps. cxxxiv, 6) : « Omnia quæcumque *voluit*, Dominus fecit in coelo et in terra » ; *Apostolus* (Eph., I, 11) : « Operatur omnia secundum *consilium* voluntatis suæ » ; *Euangelista* (Lc. xxii, 42) : « Non mea voluntas, sed tua fiat », ubi simul attribuitur volitio Deo et Christo homini.

2° Ratione (1, q. 19, a. 1). — a) Voluntas sequitur intellectum. Atqui Deus est intelligens. Ergo est in eo voluntas.

*Constat major* : Quodlibet ens intrinsece inclinatur, secundum formam qua est, in bonum sibi conveniens ; id patet *experientia* : singulis enim rebus videmus inesse, secundum diversas formas, diversas inclinationes. Ergo in non-cognoscentibus. solam habentibus formam naturalem, qua ad unum esse naturale seu physicum determinantur, non est nisi inclinatio naturalis in bonum sibi conveniens propositum a natura (appetitus innatus) In *cognoscentibus* autem, quæ præter propriam formam naturalem, *formas* habent *inlenlionales* (sive sensibiles sive intelligibiles), quibus apprehendunt bonum sibi conveniens, debet adesse inclinatio *nova* consequens novam formam (sensibilem : appetitus sensitivus ; intelligibilem : appetitus intellectualis seu voluntas), ad bonum sensu aut intellectu propositum.

b) Deus est *prima* causa. Atqui prima causa *non potest* agere propter finem *ab alio* intentum : secus esset causa secunda : sed *debet* agere propter finem *a se* intentum. Quod autem *ila* agit, *vult* finem ac proinde est præditum voluntate. Ergo.

c) Esse *volilivum* est perfectio *simplex*; ergo (n. 34) adest *formaliter* in Deo.

Quum autem Deus sit actus purus, voluntas non solum est necessario in actu, sed velle Dei est *realiter* idem ac ipsum esse divinum ; ergo *unicum* est, æternum et immutabile, infinite perfectum et independens.

Hinc : 1° Dum nostra voluntas et appetit bonum quod *non habet* et amat bonum *quod habet* et in illo delectatur, Deus solummodo quiescit, amando suminum bonum quod est (1, q. 19, a. 1, ad 2).— 2° Dum in nostra voluntate sunt *diversi* actus specificè ab invicem distincti, videlicet amor, desiderium, gaudium, odium, fuga, tristitia, audacia, timor, spes, desperatio, ira ; in Dei voluntate non est nisi *unus* ac simplicissimus actus, quamvis in illo distinguere possint *rationes formales* plurium actuum. Hæ vero ratione\*. aliæ



sunt *formaliter* in Deo et de Deo *proprie* dici possunt, ut amor, qui respicit bonum sive habitum sive non habitum, nec ullam in suo conceptu involvit imperfectionem ; gaudium, quod est quies in bono possesso. Aliæ *non formaliter* sunt in Deo, quia vel sunt de bono *absenti*, vel de *malo* timendo aut præsenti ; de Deo tamen *metaphorice* dici possunt vel secundum similitudinem *effectus*, ita Deus dicitur iratus quando punit peccatorem, quia ex ira punire solent homines ; vel secundum similitudinem *affectionis præcedentis* : « Nam amor et gaudium... in Deo... principia sunt omnium affectionum... ; dicitur ergo Deus tristari, in quantum accidunt aliqua contraria his quæ ipse amat et approbat ». *Coni. Gentes*, l. 1, c. 91. I B

## II. \*— Objectum primum et secundarium [*Certum*].

68. A. Objectum *primum* et *formale* voluntatis illud est quod... primo et per se, seu *ratione sui* intenditur ac perfecte *explet* inclinationem voluntatis ; quodque est *ratio* volendi alia. Atqui divina bonitas : 1) *ratione sui* necessario intenditur, cum sit bonum absolute perfectum et ul tale a Deo cognitum, et insuper summæ Dei independentiæ repugnat aliquid extrinsecum esse Deo principium volendi ; 2) *adæquate* proportionatur ipsi divinæ voluntati, cum sit bonum infinitum, in eodem gradu immaterialitatis et perfectionis se habens ac ipsa voluntas ; 3) est *ratio* volendi alia, cum nil sit amabile, nisi in<sup>o</sup> quantum imitatur et participat divinam bonitatem.

B. Objectum *secundarium* et *materiale* : a) Deus *vult alia* a se. Ps. cxm, 11 : « Omnia quæcumque *voluit*, fecit » ; Sap. xi, 25 : « *Diligis* omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti » ; Apoc. iv, 11 : « Tu creasti omnia, et propter *voluntatem* tuam erant et creata sunt » ; — etiam *supernaturalia* : « Hæc est voluntas Dei, *sanctificatio* vestra. » (I Thess. iv, 3). H

b) Ea *vult propter* semetipsum et ideo *secundario* : 1) *Scriptura* (Apoc. i, 8) : « Est enim finis omnium ; Is. 43, 7 : in gloriam suam creavit hominem ; Prov. xvi, 4 : « universa *propter semelipsum* operatus est. » — 2) *Ratio* : Bonitas Dei est *unica ratio* volendi alia ; ergo Deus alia non vult nisi secundario, nempe « volendo bonitatem suam », et propter illam non augendam, ut patet, « cum amor Dei sit causa bonitatis rerum » sed participandam et manifestandam (1, q. 19, a. 2, ad 2 ; q. 20, a. 2 et 3 ; infra, n. 255 sq.).

III. — Deus seipsum vult necessario, alia libere [*De fide*].

69. 1° *Seipsum necessario*. — Deus, ait *Valicanum*, « necessario amat se ipsum ». Nulla voluntas libertate indifferentiæ pollet erga objectum suum adæquatum et plene proportionatum, saltem quoad *specificationem* : hoc enim objectum est ipsi ratio volendi alia ; ergo si esset indifferens circa illud, nil posset velle. Atqui divina bonitas est objectum *adæquatum* et perfecte *proportionalum* divinæ voluntatis, cui rite proponitur ab intellectu divino. Ergo Deus suam bonitatem vult necessario quoad *specificationem*, imo quoad *exercitium*, quia divina volitio, cum sit idem cum essentia divina, est æterna et immutabilis, et ideo semper in actu volendi objectum primum.

2° *Alia libere*. — a) *Ex documentis fidei* : Ait *Vaticanum*, s. 3, cap. 1, can. 5, *D.* 1783, 1805: « Deus bonitate sua... *liberrimo consilio*... utramque de nihilo condidit creaturam » ; quare anathematizat omnes qui contendunt « Deum non voluntate *ab omni necessitate libera*... creasse. »

b) *Scriptura* (Ps. 134, 6) : « Quæcumque *uoluit*, fecit » ; Eph. i, 11 : « Operatur omnia secundum *consilium* voluntatis suæ » ; I Cor. xii, 11 : « Hæc autem omnia (dona supernaturalia) operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis, *prout vult*. »

c) *Ratio* (1, q. 19, a. 3) : « Alia a se Deus vult, in quantum *ordinantur* ad suam bonitatem *ut in finem*. Ea autem quæ sunt ad finem, non ex necessitate volumus, volentes finem, nisi sint talia sine quibus finis esse non potest... Unde, cum bonitas Dei sit *perfecta*, et esse possit *sine* aliis, cum nihil ei perfectionis ex aliis accrescat, sequitur quod alia a se eum velle non sit necessarium ». Cf. *C. Gentes*, l. 1, c. 81.

Necessario tamen *ex suppositione* cetera vult Deus, quatenus si ea velit esse, ea « non potest non velle, quia non potest ejus voluntas mutari » (1, q. 19, a. 3).

Scholion 1<sup>UI</sup> : In quonam consistat actus Dei liber ?

70. Libertas indifferentiæ, de qua agitur, est perfectio voluntatis habentis *dominium suæ determinationis ad unum præ alio*. A divina autem libertate removenda est *omnis imperfectio* quæ invenitur in nostra voluntate : in Deo enim libertas : 1) non est accidens, sed ipsa *substantia* divina ; 2) non transit



de potentia ad actum, sed est *actus purus*, immutabilis et infinite perfectus ; 3) non respicit ultimum, finem, neque bonum apparens.

Sed si libertas divina est ipse actus purus, actus liber divinus est etiam quid *immutabile* et *necessarium*, et tamen actus liber, ex natura, debet esse aliquo modo *contingens*, cum possit esse et non esse : en difficultas. Eam solvunt communiter theologi dicentes cum Thomistis : actus liber in Deo est ipse actus *necessarius* et immutabilis, quo Deus vult seipsum, sed prout secundo *contingenter terminatur* ad creaturas.

Sane : 1) Actus Dei liber est vitalis et immanens, ergo est quid *intrinsecum* Deo ; 2) debet importare aliquid *defectibile* secundum aliquam rationem, nam de natura actus liberi est quod possit aliquo sensu non esse. Atqui huiusmodi actus, prout a nobis definitur ; 1) est aliquid Deo *intrinsecum*, imo cum Deo identificatum ; 2) est aliquid aliquo modo *defectibile*, non ratione entitatis, ut patet, sed ratione *terminalionis* ad creaturas, siquidem istae potuissent non esse, et, his deficientibus, deficeret terminatio ad eas. Hæc porro terminatio non est defectibilis intrinsece seu prout est Deo intrinseca, sed tantummodo *extrinsece*, ratione *voluntatis defectibilis*. Ita actus Dei est necessarius omnino ad intra, liber ad extra (C. *Gentes*, l. 1, c. 83 ; *Billuarl*, d. 7, a. 4).

Scholion 2<sup>o</sup> : De volitione Dei circa malum (1, q. 19, a. 9).

71. Malum est *privatio* boni seu *carentia* boni alicujus in subjecto cui hoc bonum positive debetur (1, q. 48, a. 3). Malum est *physicum* vel *morale*. — Malum physicum est vel malum *naturae*, seu privatio boni creaturae alicui debiti, sive in esse sive in operari, ut cæcitas, claudicatio ; vel malum *pœnæ*, si infligitur in punitionem peccati. — Malum morale seu *culpae*, est privatio rectitudinis in actione libera, seu privatio ordinis ad finem ultimum.

1<sup>o</sup> Deus nullum malum per se intendit. — Sola ratio boni est *per se* appetibilis. Ergo voluntas appetere nequit malum, nisi, per errorem, malum ei appareat bonum. Sed nil mali Deo tanquam bonum apparere potest. Ergo.

2<sup>o</sup> Deus malum physicum per accidens intendere potest. — Illud *per accidens* appetitui, quod quis vult non propter se, sed

*propter aliud* cui connectitur. Atqui rationabile est velle per accidens malum physicum, quotiescumque bonum, cui connectitur et propter quod intenditur, *majus* est quam bonum ipsum cujus malum est privatio. Hinc, cum conservatio ordinis naturæ, tum moralis tum physici, *majus* sit bonum quam bonum *alicujus* entis particularis, Deus, ad hunc ordinem servandum, potest per accidens velle mala, sive naturæ sive pœnæ, entium particularium. — Unde *Scriptura* (Eccli. xi, 14) : « Bona et mala, vita et mors, paupertas et honestas *a Deo* sunt » ; xxxix, 35 : « Ignis, grando, fames et mors, omnia hæc *ad vindictam* creata sunt » (1).

3° Deus malum morale nullatenus intendit, sed<sup>^</sup>solum permittit. — a) *Nullatenus intendit* : 1) De fide est ex Tridentino, s. 6, can. 6, supra, n. 66. — 2) Docetur in *Scriptura* (Ps. v, 5) : « *Non Deus volens iniquitatem tu es* ». — Jac. i, 13 : « Intentator malorum est (Deus) ; ipse autem *neminem tentat*. » — Imo « odio sunt Deo *impius* et impietas ejus » ; quare « iniqui regnum Dei non possidebunt » (Sap. xiv, 9 ; I Cor. vi, 9). — *Nec objicias* loca Scripturarum ubi Deus dicitur homines excæcare, indurare, eorum malitiam causare, etc. (2). Nam, attento contextu, attento modo loquendi Orientalium, et inspectis locis parallelis, hi textus intelligi debent de sola permissione indurationis aut malitiæ in pœnam peccati aut in justam vindictam. — 3) Ostenditur *ratione* : Non potest per accidens intendi malum culpæ, nisi ei adjungatur majus bonum quam illud cujus est privatio. Atqui *non datur majus bonum* quam ipsa *Dei bonitas*, cui peccatum anteponit bonitatem creaturæ, aut *ordo creaturæ* ad summum Bonum, quo privat peccatum. Ergo Deus non potest velle per accidens malum culpæ (1-2, q. 79, a. 1-4 ; C. *Genl.*, 1. 3, c. 71).

b) *Solum permittit*. — Permittere malum seu velle non impedire illud, bonum est si adest *ratio proportionate* illud permittendi et si peccatum ad bonum *ordinari* potest. Atqui utraque conditio in Deo verificatur, ut dicetur infra ubi de divina providentia. Ergo [Infra, n. 89].

(1) Cf. Am. in, 6 ; Sap. i, 13 sq.

(2) Exod. vu, 3 † ; vin, 15, 19, 32 ; ix, 12. — II Par. xvm, 18 sq. ; Is. vi, 10 ; Rom. i, 24. — II Reg. xu, 11 ; xvi, 22.



## II. — De attributis moralibus divinæ voluntati»

Status quæstionis.

72. Sanctitas quæ est veluti *complexus* omnium virtutum (2-2. q. 81, a. 8, ad 1) generatim importat tum *immunitatem* ab omni peccato, tum *rectitudinem operationis* in ordine morali. Cum autem Deus ipse sit suprema lex et norma moralitatis (1-2, q. 93, a. 1), sequitur sanctitatem consistere in *ordinatione* perfectissima, constanti et efficaci totius vitæ *ad Deum* ut ad finem ultimum, ultimoque consummari in *plenissima animi conjunctione* cum Deo, qua fit ut voluntas Deum in omnibus et super omnia diligat.

His positis, quæritur num Deus sit *formaliter* sanctus, et *quænam virtutes* formaliter in Deo existant, ut ad ejus sanctitatem pertinentes (1).

73. 1° De Sanctitate divina. — A. *Ecclesia* sanctitatem Dei proclamat : 1) *indirecte*, Eum dicendo « omni perfectione infinitum » (*Val.*, s. 3, cap. 1, *D.* 1782) ; seipsam dicendo sanctam : « credo in unam, sanctam, catholicam Ecclesiam »; administrando sacramenta, quæ sanctitatem conferunt; doctrinam Dei sanctam prædicando et reprobando hæreses quæ Dei sanctitatem offendunt, etc. ; 2) *directe*, in multis orationibus, in hymno angelico : « Tu solus Sanctus : », in fine præfationis : « Sanétus, Sanctus, Sanctus », in hymno Te Deum, etc.

B. *Scriptura* Deum dicit : a) *Immunem* ab omni imperfectione morali (*Deut.*, 32, 4) : « Deus fidelis, et *absque ulla iniquitate* justus et rectus », qui (*Habac.* i, 13) « respicere ad iniquitatem non potest » ; (*Ps.* 144, 17) : « *justus* Dominus in omnibus viis suis, et *sanctus* in omnibus operibus suis. » — b) Vere sanctum (*I Reg.* n, 2) : « Non est sanctus ut est Dominus ». — *Is.* vi, 3 : « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus exercituum ». — *Apoc.* jv, 8 : « Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est ».

Hinc sanctitas divina est causa *efficiens, exemplaris et finalis*

(1) Kleutgen, n. 587-612 ; Card. Billot, p. 252 sq. ; Pesch, n. 312 sq. ; Jungmann, n. 259 sq. ; Van der Meersch, n. 489 sq. ; VanNoort, n. 106sq. ; Janssens, t. II, P. 319-369.

omnis et totius sanctitatis creatæ, juxta illa Jo. χτπ, 11, 17 : « Pater sancte, serva eos... quos dedisti mihi », « sanctifica eos in veritate » ; — I Jo. m, 9 : « Omnis, qui *natus* est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet, et non potest peccare, quoniam ex Deo natus est » ; — I Thess. iv, 3 : « Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra » ; Lev. xix, 2 : « Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester » ; — Mt. v, 48 : « Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester coelestis perfectus est » ; — Eph. v, 1 : « Estote ergo imitatores Dei ». Cf. I Pct. i, 15-16 ; n, 10, etc.

C. Ex definitione mox data, constat Deum esse formaliter et summe sanctum, nam : a) Est *absolute impeccabilis* : divina enim voluntas omnino idem est ac ipsa suprema regula morum, a qua ideo deficere absolute non potest ; b) Est *perfectissime ordinatus* erga finem ultimum : ipse enim necessario quiescit in summo bono quod est, seipsum tanquam summum Bonum infinite diligendo et nil amare potest nisi propter suam bonitatem communicandam. Ergo est *essentialiter* sanctus, imo ipsa *Sanctitas subsistens*, quæ infinita est intensive et extensive, nec augeri nec minui potest.

Ideo sanctitas divina est : 1) *fons* et *origo* omnis cujusvis alius sanctitatis : nil enim sanctum, nisi quod procedat a sanctitate essentiali ; 2) *exemplar*, ad cujus imitationem sunt omnia sancta, quia creata esse sancta non possunt, nisi sint ad normam perfectionis Dei seu Sanctitatis substantialis et ad Deum ordinata, juxta leges a Sanctitate, quæ Ipse est, derivatas ; 3) *finis* totius Sanctitatis, quæ a Deo veniens, ad Ipsum tendit ut ad Sanctitatem perfectissimam et omnis Sanctitatis' coronam et fastigium.

74. 2° De virtutibus divinis. — Jam demonstravimus Deo convenire virtutes *intellectuales* [n. 46, 49 sq.] ; de *theologicis*, sola charitas convenit.

Inter virtutes *morales*: a) aliæ in suo conceptu *imperfectionem* involvunt aut supponunt, et ideo non sunt formaliter in Deo, nec proprie de eo praedicantur ; sed : 1) quædam de Deo *metaphorice* dicuntur propter *similitudinem effectus*, v. g. longanimitas, patientia, mansuetudo, fortitudo, etc. ; 2) quædam *ne metaphorice quidem* Deo attribui possunt, quia deest hujusmodi similitudo



quoad effectum, ita temperantia, castitas, etc. (1). — b) Alia» in suo conceptu *nullam* involvunt *imperfectionem*, et Deo *forma-*  
*Hier* conveniunt, licet modo eminentiori, quia in Deo non sunt  
sicut in nobis habitus accidentales, essentiae inhærentes, sed  
*ipsa essentia* ut recte operans in ordine morali. Inter quas  
numerari solent liberalitas, magnificentia, misericordia, justitia,  
fidelitas et prudentia. I

A. *Liberalitas* (1, q. 21, a. 3 et 4). — Liberalitas maxime  
competit Deo, qui bona tum naturae, tum gratiae, *abundanter*  
*largitur*, solo amore ipsius beneficentiae. — Quod si bona dantur  
ad *sublevandam* aliorum *miseriam*, liberalitas dicitur *misericordia*,  
*magnificentia* vocatur, si magna et *mirabilia* operatur. Utraque  
formaliter inest Deo, misericordia tamen secundum *effectum*  
tantum, nam secundum compassionis *affectum*, importat tristi-  
tiam de malo alterius, et sic non nisi metaphorice Deo conve-  
nit. Hæc omnia multum exaltat *Scriptura* : 1) *Liberalitatem*  
(Ps. 144, 15-16) : « Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu  
*das escam* illorum in tempore opportuno ; aperis tu manum  
luam, et imples omne animal benedictione » ; 2) *Misericordiam*  
(Ps. 102, 8) : « Miserator et misericors Dominus, longanimis et  
multum misericors » ; Mt. xi, 28 : « Venite ad me omnes, qui  
laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos » ; 3) *Magnificen-*  
*tiam* (Ps. 70, 21) : « Multiplicasti magnificentiam tuam ». Cf.  
Ps. 103, 28 ; Rom. viii, 32 ; Jac. iv, 5.

B. *Justitia* (1, q. 21, a. 1, 2 et 4). — Justitia est virtus qua  
voluntas *perpetuo* inclinatur ad *suum unicuique*tribuendum.  
Justitia : *commutativa* servat æqualitatem inter *datum* et  
*acceptum*, ita ut aliquis tantum det alteri quantum ab eo  
recepit ; — *distributiva* servat æqualitatem\* inter *plures reci-*  
*pientes*, ita ut singuli a communis rectoris accipiant auxilia,  
officia, onera, proportionaliter ad vires, conditionem et merita.  
Hæc justitia complectitur : *remunerativam* et *vindictivam*,  
quibus præmia vel pœnæ retribuentur secundum merita vel  
demerita.

a) Justitia *commutativa* Deo non convenit, nisi per quamdam  
similitudinem : Deus enim nequit esse *debitor* creaturæ quæ  
omnia ab eo recepit, juxta illud Rom. xi, 35 : « quis prior dedit  
illi et retribuetur ei ».

(t) C. *Ont.* L T, c. 92 : 1. q. 21, a. 1, ad 1.

b) *Justitia distributiva* (1, q. 21, a. I, ad 3) proprie convenit Deo, qui, ut gubernator et dispensator omnium, propria dat unicuique, secundum rationem suæ naturæ et conditionis. Cum autem ipse solus creaturarum essentias constituerit et eas ad finem ordinaverit sive naturalem sive supernaturalem, Deus non creaturæ sed *sibi* debitor est, in quantum sibi debet implere quod voluntate sua sapienti et sancta praeordinavit — Hæc justitia divina : 1) *remunerativam* certo amplectitur, juxta illud II Tim. iv, 8 : « In reliquo reposita est mihi *corona justitiæ*, quam reddet mihi Dominus in illa die *justus* judex »; 2) *vindictivam* quoque, juxta illud Rom. xn, 19 : « Mihi *vindicta*, ego *retribuam*, dicit Dominus. » Quinimo « in ea (justitia) administranda, etiam *commutativæ* justitiæ ratio aliqua invenitur, tum quia Deus nec remuneratur infra meritum, nec punit ultra demeritum, tum quia promissio et pactum quoddam intercedit » (2-2, q. 61, a. 4, ad 1 ; *Kleulgen*, n. 598).

*Justitia autem vindicativa* : nec solum quærit emendationem peccatoris, ut dicit *Hermes*, aut timorem impiorum, sed etiam veram mali ultionem et ordinis justitiæ conservationem, juxta hæc S. Thomæ (1-2, q. 87 a. 3, ad 3) : « Deus non delectatur in poenis propter ipsas, sed delectatur in ordine justitiæ, qui hoc (scii, pœnæ inflictionem) requirit » ; — nec tamen ita stricta requiritur, ut Deus nequeat gratuito condonare peccata, ut docet S. Anselmus (1), nam Deus remittens offensam in se commissam absque satisfactione, nulli facit injuriam, sed misericorditer non injuste agit (1, q. 21, a. 3. ad 2 : 3, q. 46, a. 2. ad 3 ; *Kleulgen*, n. 600-612).

Ad justitiam revocari possunt : *veracitas* et *fidelitas*, quæ formaliter sunt in Deo : Deus enim, summa veritas, et summa æquitas, « nec falli nec fallere potest » (Vat., s. 3, cap. 3. D. 1789), nec mentiri nec fidem frangere potest.

Hinc Num. xxm, 19 : « Non est Deus quasi homo, ut mentiatur » : — Rom. m, 4 : « Est autem Deus *verax* ; — Heb. m, 18 : « Impossibile est *mentiri* Deum » ; — II Tim. n, 13 : « Ille (Deus) *fidelis* permanet, negare seipsum non potest » ; — Heb. x, 23 : « Teneamus spei nostræ confessionem indeclinabilem : *fidelis* enim est, qui repromisit. » Cf. *Kleulgen*, n. 669-688.

(1) *Cur Deus homo*. 1. I, c. 12, 13.



### III. — De divisionibus divina» voluittatiw

75. Voluntas divina, etsi *in se* una et simplicissima, *multipliciter* dividi solet ex parte *objectorum* ad quæ *diversimode* terminatur.

1° Voluntas *necessaria* est vel *libera*, prout terminatur ad divinam bonitatem vel ad bona creala [Supra, n. 69].

2° Voluntas *absolula* et *condilionala* : *Absoluta* est ea qua Deus decernit aliquid independenter ab omni conditione, ut creationem mundi, vel consequenter ad conditionem jam velificatam, ut mortem Adæ post peccatum commissum. *Condilionala* est ea qua aliquid decernit sub conditione adhuc suspensa, v. g. gloriam hominis, si sancte decedat.

3° Voluntas est *adæquata* vel *inadæquata*, prout vel *imponit* præceptum simul et illud *sancit* per præmium aut pœnam, vel *imponit tantum*. Hæc sæpe caret effectu et inefficax dicitur ; illa semper impletur : nam qui non faciunt voluntatem jubentis, sustinebunt pœnas sancientis.

4° Voluntas *antecedens* et *consequens*. — Hæc divisio aliter ab aliis theologis intelligitur.

a) Juxta alios (1), *antecedens* dicitur voluntas divina, quæ præcedit *prævisionem* consensus nostri ; *consequens*, quæ hanc prævisionem sequitur.

b) Juxta alios (2), *antecedens* dicitur voluntas quæ fertur in objectum *secundum se* consideratum et præcisum a circumstantiis ; *consequens*, quæ fertur in objectum *vestitum* omnibus suis circumstantiis. Aliquid enim potest esse in prima consideratione, in se et absolute, bonum, quod in subsequent! consideratione, nempe cum adjunctis, malum deprehenditur. Sic bonum est hominem vivere, malum autem hominem vivere in periculum multitudinis (homicidam! ; bonum est homines salvari, malum est homines in peccato mortali decedentes salvari. Quare Deus vult voluntate antecedenti salutem *omnium* hominum, voluntate autem consequenti vult *quorundam* damnationem, secundum exigentiam suæ justitiæ.

Voluntas *antecedens*, est : 1) Voluntas *secundum quid* (1, q. 19, a. 6, ad 1), seu *velleilas*, quæ tamen non est mera affectio, absque ulla efficacia ; ad eam enim consequitur a Deo dari omnibus homi-

(1) Pesch, n. 321 et generatim *Molinistæ*.

(2) S. Thomas, 1, q. 19, a. 6, ad 1 ; in 1 *Sent.*, dist. 46, q. 1, a. 1 ; dist. 47, a. 1-3 ; *De Ver.*, q. 23, a. 2 ; q. 28, a. 3, ad 15 ; Billuart, *de Deo*, diss. 7, a. 5 ; Kleutgen, n. 617 ; Card. Billot, th. 27 ; Van der Meersch, η 455 sq. ; Hugon, p. 248, etc.



nibus media sufficientia ad salutem ; 2) Voluntas *condilionala*, non ex parte Dei, sed ex parte objecti, quatenus Deus vult salutem omnium, nisi obstet bonum majus, v. g. manifestatio justitiæ aut alterius Dei perfectionis. — Voluntas autem *consequens* est *absoluta*, quia Deus, omnibus perpensis, vult simpliciter, consequenter ad statum peccati, in quo decessuri permittuntur et praesciuntur, quosdam a salute remove.

5° Voluntas *beneplaciti* et *signi*. — Voluntas *beneplaciti* est ipsa Dei voluntas, *formaliter in eo existens* (quidquid vult Deus in hoc sibi complacet, unde nomen : voluntas beneplaciti). Voluntas *signi* est illud *externum*, quod apud nos solet esse signum nostræ volitionis, et quod *per metaphoram* vocatur in Deo voluntas. Porro quinque hujusmodi signa vulgo numerantur : operatio, permissio, praeceptum, prohibitio, consilium [1, q. 19, a. 11, c et ad 2, a. 12 ; *De Ver.*, q. 23, a. 3].

Hæc autem signa solent esse, sed non semper sunt signa *veræ* voluntatis, etiam apud nos, cum quandoque fieri reapse nolimus ea quæ permittimus aut jubemus. — *Quoad Deum* : 1) *Semper* absolute vult Deus ea quæ *operatur*; 2) *nunquam* vult ea quæ tantum permittit, sed vult solum non impedire ut fiant ; 3) Voluntate quandoque *efficaci*, quandoque *inefficaci*, vult ea quæ præcipit, prohibet aut consulit : præcepta enim, prohibitio et consilium exhibent tantum voluntatem Dei inadæquatam. Imo aliquando *non vult* Deus ea quæ præcipit, ut in præcepto Abrahæ imposito de filio immolando. Ideo voluntas signi semper præsupponit voluntatem beneplaciti, quatenus semper *aliquid* vult Deus *circa* res præceptas, prohibitas, etc., sed in objecto non semper utraque convenit [*De Ver.*, q. 23, a. 3, ad 6j.

76. Scholion : Voluntas Dei conditionata, antecedens et inadæquata *non semper* impletur : voluntas autem absoluta, consequens et adæquata *semper* impletur, nec tamen omnibus volitis *necessitatem* imponit, sed *quibusdam* tantum. Etenim « cum voluntas divina sit *efficacissima*, non solum sequitur quod fiant *ea quæ* Deus vult fieri, sed et quod *eo modo* fiant quo Deus ea fieri vult. Vult autem quædam Deus necessario, quædam contingenter, ut sit ordo in rebus ad complementum universi. Et ideo quibusdam effectibus aptavit causas necessarias, quæ deficere non possunt, ex quibus effectus de necessitate proveniunt ; quibusdam autem aptavit causas contingentes defectibiles, ex quibus effectus contingenter proveniunt. Non igitur propterea effectus voliti a Deo eveniunt contingenter, quia causæ proximæ sunt contingentes ; sed propterea quia Deus voluit eos contingenter evenire, contingentes causas eis præparavit » (1, q. 19, a. 8).



## ART. III

## De divina Providentia

Status quaestionis.

77. Expletis his quæ ad *intellectum* divinum et ad *voluntatem* pertinent, nunc dicendum venit de his quæ ad intellectum simul et ad voluntatem spectant. Hinc sermo erit : a) de *Providentia* divina, quæ respicit omnia a Deo dependentia ; b) de Providentia, in quantum versatur circa æternam hominum salutem, seu de voluntate Dei salvifica : 1) quoad *omnes* homines ; 2) speciatim quoad *electos* et *reprobos*.

Notio Providentiae.

78. Juxta etymon vocis, providere idem est ac *procul videre* ea quæ sunt facienda ; ideo *quoad rem*, est *mente ordinare* hæc quæ facienda sunt. Equidem in omni re creata *duo* considerari possunt : ipsa *res* secundum se, et rei *ordo* ad finem. In mente autem divina, uti jam monuimus (n. 56), necessario et ab æterno adest *forma* omnium rerum faciendarum, ac proinde etiam forma *ordinis* earum in finem. Jamvero forma exemplaris *rei* secundum se, dicitur *idea*, forma vero exemplaris rei secundum quod est *ordinata* in finem, dicitur *providentia* (1, q. 22, a. 1 ; De ver., q. 5, a. 1, ad 1).

Hinc providentia est formaliter actus *intellectus*, cujus est ordinare, sed præsupponit actum *voluntatis*, nempe volitionem finis : nullus enim præcipit de agendis propter finem, nisi velit finem. Sed « ad providentiæ curam duo pertinent : scilicet *ratio ordinis*, quæ dicitur providentia, et dispositio et *exsecutio ordinis*, quæ dicitur gubernatio ; quorum primum est æternum, secundum temporale » (1, q. 22, a. 1 ad 2, ad 3, a. 3).

Providentia ideo, proprie dicta, definiri potest (1, q. 22, a. 1) : « *ratio perductionis rerum, in finem, in mente divina, ab æterno exis lens.* »

Divisio Providentiæ.

79. Providentia dicitur *naturalis* vel *supernaluralis*, juxta diversitatem finis, ad quem fit mediorum ordinatio.

Utraque autem potest esse vel *generalis*, quæ finem intendit communem, vel *specialis*, quæ finem prosequitur singulis proprium. Sic providentia *naturalis* generalis ad *omnes* sperat creaturas ; specialis autem ad *solas* creaturas *intellectuales*, quæ solæ sunt singulæ capaces beatitudinis propriæ. Providentia *supernaturalis*

generalis, ea est qua Deus *omnibus* creaturis *rationalibus* media providet sufficientia ad salutem ; providentia *specialis* seu prædestinatio respicit *solos electos*, quos ita regit Deus ut eos a fine supernaturali) deficere non permittat.

### Errores.

80. Alii *exisleniiam* providentiæ simpliciter negant ; ita *Epicurei*, *Materialislæ*, tum veteres tum recentiores, qui contendunt omnia aut casu aut quodam cæco fato evenire ; 'Ia etiam *Rationalislæ*, necnon *Pessimistes*, ut Schopenhauer, Hartmann, etc., qui dicunt mundum esse absolute malum. — Alii ejus *universalitatem*, impugnant ; ita *Stoici* et multi Veteres, ut Cicero (De divinat., ii), qui providentiam coarctant ad entia nobiliora tantum ; ita etiam hodierni *Deislæ* vel *Theislæ* : utrique existentiam Dei admittunt, sed dum *Theislæ* ordinem tantum supernaturalem rejiciunt, *Deislæ* et ordinem supernaturalem respuunt et providentiam naturalem saltem specialem. — Alii denique *ordinem* providentiæ destruunt ; ita illi omnes qui putant Deum *eadem* omnino *ratione* providere bono et malo, libero et necessario, enti rationali et irrationali.

### Doctrina catholica.

81. Hæc habet *Cone. Val.* s. 3, cap. 1, *D.* 1784 : « Universa vero, quæ condidit, Deus providentia sua tuetur atque gubernat, attingens a fine usque in finem fortiter et disponens omnia suaviter. Omnia enim nuda et aperta sunt oculis ejus, ea etiam quæ libera creaturarum actione futura sunt. »

<sup>^</sup>*Assertio* 1a : Datur in Deo providentia, quæ ad omnia se extendit, specialiter vero respicit creaturas intellectuales, specialissimeque electos.

Jam ex Vaticano certo constat et *de fide* est dari in Deo providentiam universalem ; *theologice* certum est dari providentiam specialem pro creaturis intellectualibus et «pecialim pro electis.

### I. — Datur Providentia (*De fide*).

82. A. *Probat*ur ex *Scriptura*. — Sap\*. vin, 1 : « Attingit (Dei Sapientia) a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter. » — xi, 21 : « Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti. » — xn, 13 : « Non est alius Deus quam tu, cui cura est de omnibus. » — xiv, 3 : « Tua autem, Pater, providentia gubernat » (Cf. Judith, ix ; I Pet. v).



B. *Probat ur r a t i o n e*. — Omne bonum rerum a summo bono, Deo, causatur. Sed bonum existit in rebus, non tantum quoad substantiam, sed etiam quoad earum ordinem inter se et ad fines proprios. Ergo etiam *bonum ordinis* rerum a Deo causatur. Omne autem quod a Deo causatur, in mente divina præexistit, cum Deus sit agens per intellectum. Ergo ab aeterno præexistit in mente divina *ratio ordinis* rerum in finem (*Coni. Gentes*, l. 3, c. 64, 94).

II. — Providentia Dei se extendit ad omnia [*De fide*].

83. A. *Pr o b. S c r i p t u r a*. — 1) Scriptura testatur Deum curare etiam *minima* (Sap. vi, 8) : « *Pusillum* et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus. » — Mt. vi, 26 sq. : « Respiciite *volatilia* cæli... Pater vester cælestis pascit illa... Considerate *lilia* agri... nec Salomon in omni gloria sua coopertus est sicut unum ex istis ». — Mt. x, 29-30 : « Nonne duo *passeres* asse veneunt ? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro. Vestri autem *capilli* capitis omnes numerati sunt. »

2) Sub providentia cadunt etiam ea quæ *fortuita* nobis videntur (Prov. xvi, 33) : « *Sortes* mittuntur in sinum, sed a Domino temperantur. » — Etiam *actus liberi* (Prov. xvi, 9) : « Cor hominis disponit viam suam, sed *Domini est dirigere* gressus ejus. » — xxi, 1, « Sicut divisiones aquarum, ita cor *regis* in manu Domini. »

B. *Probat ur r a t i o n e*. — Cum omne agens agat propter finem, in tantum se extendit Dei *providentia* in quantum se extendit ejus *causalitas*. Sed Deus omnia et singula *creavit* et *ordinavit* ad finem gloriæ suæ. Ergo *ad omnia* se extendit ejus providentia. — Insuper si Deus omnibus etiam minimis non provideret, id esset ex defectu vel *scientiæ*, vel *potentiæ*, vel *voluntatis*. Atqui nullum ex his dici potest : *non 1um*, quia *Deus* est omniscius ; *non 2um*, quia est omnipotens ; *non 3um*, quia non potest non, velle bonum quod ipse causavit in rebus, ad quod pertinet ipsa rerum ordinatio et in finem perductio. Ergo nil est fortuitum aut casuale relate ad Providentiam.

III. — Providentia specialiter respicit creaturas intellectuales et specialissime electos (*Theol. certum*). I

84. A. *Pr o b. S c r i p t u r a*. — a) Ex libris historicis V. Testamenti aperte constat Deum habuisse *specialem* providentiam erga

*populum electum* cl etiam erga *quosdam* homines *justos* ; in Novo autem T. *clarius* adhuc apparet quomodo Deus *maiores* curam gerat *de hominibus* quam de ceteris (Mt. vi, 26 sq.) : « *Pascit* illa (volatilia), nonne vos magis *pluris* estis illis ?... Si fœnum agri... sic vestit, quanto *magis* vos modicæ fidei ?... Quaerite ergo primum regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis. » — Mt. x, 31 : « Nolite timere, multis passeribus *meliores* estis vos. » — I Pel. v, 7 : « Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis. »

b) Deus omnia *ordinat in bonum hominis* (II Cor. iv, 15) : « Omnia enim *propter* vos, ut gratia abundans per multos in gratiarum actione abundet in gloriam Dei. » — I Cor. m, 22-23 : « Omnia enim *vestra* sunt... vos autem Christi, Christus autem Dei. » — Hinc cura de aliis fere nihil est, comparata curæ de hominibus (I Cor. ix, 9, 10) : « Numquid de bobus cura est Deo ? An propter nos utique hoc dicit ? Nam propter nos scripta sunt. »

B. *Probatur ratione.* — Quanto aliquid propinquius est primo principio, tanto nobilius cadit sub ordine providentiæ. Quare Deus providet *propter se* creaturis rationalibus, quæ finem suum agnoscere valent et amore prosequi, dum aliis entibus providet tantum *propter homines*.

C. *Providentia specialissime respicit electos.* — Electorum excellentiori modo Deus habet providentiam, in quantum non permittit contra eos evenire aliquid quod finaliter impediat eorum salutem, nam (Rom. vin, 28) : « diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum », ita quidem ut in statu gratiæ decedant.

*Assertio 2a* : Providentia seu ratio ordinis est immediate a solo Deo ; exsecutio vero ordinis seu gubernatio est etiam a Deo, sed partim immediate et partim mediate [*Theol. certum*].

I. — Providentia est immediate a Deo.

85. a) Deus enim in suo intellectu — ergo immediate — habet rationem omnium etiam minimorum (n. 56). Quocirca : 1) Scriptura divinæ Sapientiæ tribuit rerum dispositionem et ordinem ; 2) Ecclesia docet Deum, sua providentia, res tueri quæ condidit ; atqui eas immediate condidit ; ergo eas immediate tuetur.

b) In præmeditando ordinem, tanto *perfectior* est providentia, quanto magis ad *omnia* et *singula* descendit ; si enim non omnia provideantur quoad singula el in singulis adjunctis, id arguit



*defectum cognitionis vel imperitiam* in provisoro (1. q. 22, a. 3, c et ad 1).

II. — Gubernatio est a Deo partim immediate, partim mediate.

86. Etenim, quoad ordinis exsecutionem, Deus *quibusdam* entibus providet *mediantibus aliis* : « inferiora nempe gubernat per superiora, non propter defectum suæ virtutis, sed propter abundantiam suæ bonitatis, ut dignitatem causalitatis etiam creaturis communicet ». Convenit enim ad munificentiam provisoris ul habeat ministros exsecutores suæ providentiæ (1, q. 22, a. 3). - Id quidem valet de *ipsa directione* in finem, nam Deus, ut causa universalis et prima, operatur immediate in omnibus (concursus).

Ita *angeli* praesident creaturæ corporali, speciatimque hominibus (1) ; ita *homines* habent dominium utile universæ terræ et omnium ejus bonorum (2) ; et alii, aliis ut principibus, subjiciuntur, quibus utitur Deus ad gubernandam humanam societatem (3). Ita in ordine supernaturali, per alios homines, Deus aliorum salutem procurat : Adamo confertur gratia ad posteros transmittenda ; ad sanctificationem hominum in V. T. eliguntur patriarchæ et prophetæ (4), in N. autem T., instituitur perennis hierarchia Ecclesiæ [Eph. iv, 11-13 ; v, 26j.

*Asseritio* 3a : Divina providentia non omnibus rebus prævisæ necessitatem imponit [*Theol. certum*].

87. Id asseritur contra fatalistas.

*Probatur.* — Sane (1, q. 22, a. 4) : « post bonitatem divinam, quæ est finis a rebus separatus, principale bonum in ipsis rebus existens est *perfectio universi*, quæ quidem non esset, si non *omnes gradus essendi* invenirentur in rebus. Unde ad divinam providentiam pertinet *omnes gradus* entium producere. Et ideo [ut sint in rebus omnes gradus bonitatis, Deus] quibusdam effectibus præparavit causas *necessarias*, ut *necessario* evenirent, quibusdam vero causas *contingentes*, ut evenirent *contingenter*, secundum conditionem proximarum causarum. » Ergo Deus ita providet

(1) Gen. xix, 1 ; Tob. xn, 6 sq. ; Illeb. i, 14 ; Apoc. xiv, 18, xvi, 5.

(2) Gen. i, 28-30 ; ix, 1-3. — (3) Rom. xni, 1-2 ; I Pet. n, 13-16.

(4) Gen. xn, 3 ; Exod. m, etc.

rebus ut causæ liberæ operentur libere, et causæ naturales necessario agant.

### Conclusiones.

88. a) *Doles Providentiae*. — Providentia Dei est : 1) *universalis et immediata* ; 2) *certa et infallibilis*, siquidem cuncta eveniunt eo modo quo ipse [Deus] providet, sive necessario, sive contingenter ; 3) *suavissima*, nam singula providet et regit secundum propriam naturam (1, q. 22, a. 4, ad 2).

b) *Immutabilitas Providentiæ non excludit efficacitatem et utilitatem orationis impetraloriæ*. - - 1) *Efficacitatem* : nam « ex divina providentia nun solum disponitur *qui effectus* lianl, sed etiam ex *quibus causis* el quo ordine proveniant ». (1) Purro inter has causas inveniuntur orationes iumanæ ; ideo Deus disposuit se bona daturum esse *propter orationes* ab hominibus faciendas, quæ ita *efficaciam*, veram et propriam habent. 2) *Utilitatem* : etenim « Deus nobis multa præstat, ex sua liberalitate, etiam non petita ; sed... aliqua vult præstare *nobis petentibus*, hoc est propter nostram utilitatem, ut scilicet fiduciam quamdam accipiamus recurrenti ad Deum et ut recognoscamus eum esse bonorum nostrorum auctorem » (2-2, q. 83, a. 2, ad 3).

### Objicitur :

89.1. — De Malo physico (2). — *Provisor sapiens el prudens non debet permittere defectus in operibus suis*. Atqui *nulli* sunt defectus in rebus, v. g. dolores, morbi, calamitates, etc... Ergo providentia Dei non est perfecta.

a) Provisor *particularis* debet utique, quantum potest, excludere defectum ab eo, quod ejus curæ subditur ; sed provisor *universalis* debet e contra permittere defectus *particulares*, ne impediatur bonum totius. Si enim omnia mala impedirentur, multa bona deessent universo, quia mala illa, licet sint contra naturas particulares, multum faciunt ad pulchritudinem et ad bonum alterius vel etiam totius mundi : 1) non esset generatio unius si non esset corruptio alterius ; 2) non esset vita leonis, si non esset occisio animalium.

(1) 2-2, q. 83, a. 2, 0; G. Mollard, in *La vie spirituelle*, déc. 1929, p. [122]-[143] ; Garrlgou-Lagrange, *La Providence...*, 3e p., c. 5.

(2) A. d'Alès, in *Diet. Apol.*, art. Providence, col. 435-441 ; G. Philipps, *La raison d'etre du mal*, d'après ô'. *Augustin*, 1927 ; E. Masson, in *Did. théol.*, art. Mal ; Ch. Journet, in *La Vie intellectuelle*, nov. 1928, p. 196-211 ; Garrlgou-Lagrange, O. P., *La Providence et la confiance en Dieu*, Paris, Desclée, de Brouwer, 1932, p. 188 sq. ; A. Ryckmans, *Le problème du mal*, Bruxelles, 1934.



b) Mala physica : 1) omnes virtutes perficiunt, magis ac magis nos provocando ad spiritualia ; 2) occasionem praebent satisfactionis et meriti, et sæpe dant locum actibus virtutis heroicis ; 3) maxime prosunt, nos monendo Deum esse solum omnino perfectum, nec in terris quaerendam esse veram beatitudinem ; 4) quæ hominem premunt, rationem habent pœnæ aut pcenalitatis, suntque vel sequela peccati originalis vel actualium peccatorum pœna juste irrogata. Ergo Deus potest hæc mala permittere aut potius *per accidens* intendere, quia vere ad finem ultimum ordinantur et non tam impugnant quam probant et commendant providentiam.

Fatemur quidem vias Providentiæ sæpe nobis ignotas esse, juxta illud Rom. xi, 33 : « incomprehensibilia sunt judicia ejus fDei] et investigabiles viæ ejus ». Hinc, quia ignoramus qua de causa divina Providentia singula dispenset, multa nobis videntur inordinata, superflua, imo nociva ; sed ignorantia nostra non impedit quin in omnibus, quæ fiunt, sit *reda ratio*, secundum quam divina Providentia omnia sapienter ordinat (1).

90. II. — De Malo morali. — Deus nec per se\* nec per accidens vult malum morale : id enim repugnat ejus sapientiæ et sanctitati'; sed illud *permittit*, seu *non impedit* quominus eveniat. Hæc autem permissio mali moralis repugnare videtur divinæ providentiæ.

Permissio mali moralis *non répugnat*, si adest *ratio illud permittendi* et si malum permissum in bonum *ordinari* potest. Atqui utraque conditio verificatur. Ergo. 1

A. *Adesi ratio illud permittendi*. — 1) Recordemur Deum *nullatenus* esse *auctorem peccati* : malum enim morale provenit a sola voluntate creata, quæ et quatenus est *causa determination* suæ malæ electionis ; Deus ipse cooperatur ad actum peccati, sed quoad esse physicum, non quoad esse moris.

2) Quilibet autem homo est, ex natura sua, *defectibilis* ; etenim<sup>H</sup> potestas eligendi malum, licet non sit de essentia libertatis, est tamen *defectus connaturalis* libertatis humanæ in conditionibus vitæ præsentis. Ergo, quamdiu anima manet corpori conjuncta,

(1) S. Thomas, *De Ver.*, q. 5, a. 5, ad G ; S. Aug., *De Genesi contra Manich.*, l. 1, C. 16, n. 25.

(2) Hugueny, *Critique et Catholique*, t. II, n. 102 ; Ami du Clergé, 1931, p. 69 sq,

liberum arbitrium potest flecti de bono in malum et vice versa seu *mutationi* manet *obnoxium*.

3) Consequenter Deus non posset impedire peccatum seu prohibere ne defectus connaturalis libertatis humanæ transiret in actum, nisi vel *non producendo* creaturas liberas, vel *impediendo* ortum hominum quos prævidit sua libertate abusuros, vel a libertate humana *auferendo* hunc Suum defectum connaturalem aut omnem abusum libertatis per suam providentiam præcavendo. Atqui ad nullum ex his tenetur Deus, quia hæc omnia sunt ad minus aliquid omnino *gratuitum* et extraordinarium. Ergo Deus potest permittere peccatum.

*Constat minor* : Deus : Non tenetur *ad primum*, siquidem <sup>H</sup> facere creaturas liberas est quid *bonum* et excellens, imo ita bonum, ut. demptis creaturis liberis, omne bonum morale excluderetur ; ceterum Deus est Dominus supremus et *summe independens*, ac proinde facere potest quidquid non repugnat ; — non tenetur *ad secundum*, secus enim a malitia creaturæ finiretur ejus omnipotentia simul ac destrueretur summa ejus independentia ; — non tenetur *ad tertium*, quia tunc deberet aut facere creaturam ex natura defectibilem et tamen impeccabilem (!) aut confirmare in gratia, jam a vitæ principio, omnes et singulos homines, qui tamen ex natura essent defectibiles et peccati capaces.

Ergo permitti potest peccatum, quia ex eo magis resplendent tum Dei omnipotentia et independentia, tum, ut modo dicemus, ejus bonitas sub aspectu justitiæ et misericordiae, tum defectibilitas creaturæ connaturalis, seu indoles ipsius libertatis humanæ, quæ naturaliter flectitur in bonum et malum.

B. *Peccatum permissum ad bonum ordinari potest.*— Id jam liquet ex modo dictis sed ita *explicari* potest : Equidem Deus nequit velle ut peccatum fiat, sed, posito quod sit peccatum. Deus vult ut ordinetur ad bonum, non ordinatione quidem *intrinseca*, ut patet, quia peccatum essentialiter est *inordinatio*, ac proinde non est susceptivum ordinationis intrinsecae ad bonum, sed ordinationis *extrinsecæ*, quatenus, bona illa, quæ per accidens ex malo culpæ sequuntur, non sunt *finis* (præintentus), propter quem Deus permittit peccata tanquam *medium* ad ea bona, sed tantummodo *conditio sine qua non* Deus non permetteret peccata. Deus scilicet non permetteret fieri peccata, nisi sciret talia bona ex illis esse secutura.



Jamvero a) Absque *peccalo originali*, probabilius datus uon fuisset Redemptor ; atqui adeo magna est et pretiosa gratia Redemptoris, ut Ecclesia canere non dubitet : « o felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem ».

b) Ex peccato permissio multa oriuntur bona : 1) locus datur *exercitio* multarum *virtutum*, v. g. pœnitentiæ, humilitatis, timoris, etc., imo *martyrio*, quod ex persecutione tyrannorum consequitur. 2) Ex omni peccato *manifestantur* quædam *Dei attributa* : longanimitas in tolerando peccatores, misericordia in parcendo pœnitentibus, justitia et sanctitas in puniendo obstinatos ; — magis *relucent* etiam *merita* sanctorum in bono perseverantium. Ergo peccata permitti possunt a Deo, quia, posito quod sint, vere ad finem ultimum ordinantur, quatenus *per accidens* ad universi pulchritudinem et ad ipsam Dei gloriam concurrunt.

III. — De inaequali bonorum distributione (1). — Bona naturalia, nedum æque distribuuntur, juxta merita hominum, potius impiis dantur quam justis. Atqui id divinae providentiæ repugnat.

91. A. Praenotanda. — a) Imprimis falsum est hæc bona semper impiis obvenire, malaque semper justis, ut constat experientia et docet ipsa Scriptura (Eccli.xi, 10 sq.; Ps. 36, 25 sq.). Sed generatim bona et mala indiscriminatim bonis et malis hominibus contingunt, juxta illud : « Qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super justos et injustos (Mt. v, 45).

b) Finis seu felicitas hominis *essentialiter* consistit in visione Dei et possessione. Ergo beatitudo non est quærenda in bonis hujus vitæ, sed alterius et æternæ, nec ideo æstimanda est ex divitiis, honoribus, potestate, immunitate a malis physicis ; nam cum his omnibus magna coexistere potest infelicitas (inquietudo animi, tristitia, remorsus conscientiæ), et absque illis magna haberi lætitia (Mt. v, 3-9). — Hinc : 1) Bona et mala temporalia non sunt nisi *imperfecte* et *per accidens* præmium virtutis ; *per se* sunt tantum *media* ad finem attingendum, cum tempus vitæ mortalis sit tempus laboris et probationis, non remunerationis (II Tim. iv, 8).

2) Etiam in præsentī vita, *simpliciter feliciores* sunt dicendi *justi*, qui in ipsis rebus adversis, *summum* hujus vitæ bonum possident : animi scilicet pacem et tranquillitatem, dum impii, quamvis ditiores et honoratiores, etiam inter delicias, vera carent pace (2).

92. B. Responsio. — His positis, facile ostenditur hanc honorum inæqualitatem divinae providentiæ non adversari :

1° Inæqualis bonorum distributio, ut plurimum, resultat

(1) Van Noort, η. 70 sq. . Van der Meersch, η. 544 sq.

(2) Ps. 36. 35-36 ; Ps. 72 ; Jer. vi, 14 ;



*causis naturalibus* tum necessariis, tum liberis, v. g. : 1) ex conditione *parentum*, qui sunt alii divites, alii pauperes ; 2) ex ingenio *proprio* atque indole : quidam nascuntur inepti Ad scientiam aut activitatem, imo amentes et hebetes ; quidam e contra ; 3) ex variis *forlunæ* aut *status adjunctis*, imo societatis et temporis, etc. zktqui istas causas naturales impedire aut mutare nequiret Deus, absque miraculis continuis. Ergo ad id non tenetur nec ideo tenetur inæqualitatem bonorum prohibere.

2° Hæc inæqualitas *ordini morali* plane *convenit*. — Si enim semper virtuti proportionaretur terrestris felicitas, facile « nonnisi propter talia præmia serviendum illi (Deo) esse arbitraremur, nec pios nos faceret talis servitus, sed potius cupidos et avaros » (1, ; facile etiam, gaudiis terrenis capti, putaremus hic nobis esse manentem civitatem et veram patriam, nec jam amplius mentem erigeremus ad exspectandum « beatam spem et adventum gloriæ » (2).

3° Justorum adversitas et iniquorum prosperitas *divinæ misericordiæ* et *jusliliæ* *convenit*. — *a) Misericordiæ* quidem, nam justī, calamitatibus afflicti, vel peccata sua emendant et sic poenas purgatorii longe acerbiores effugiunt ; vel, miseras hujus vitæ plenius agnoscentes, beatitudinem cælestem ardentius et instantius inquirunt (3). — *b) Jusliliæ*, nam : 1) ipsi *justi* quandoque peccarunt, et Deus iudex justus, ordinare potest temporalem afflictionem in poenam pro peccatis commissis, quæ insuper fieri potest medium efficax progressus in sanctitate ; 2) *impīi*, vel præmium temporale recipiunt in mercedem quorundam operum moraliter bonorum, juxta illud Lc. xvi, 25 : « Et dixit illi (diviti qui sepultus erat in inferno) Abraham : Fili, recordare quia *recepisti bona in vita tua*, et Lazarus (pauper) similiter mala » ; vel, subtractis rebus adversis, quibus correpti forte resipiscerent, dimittuntur secundum desideria sua : Rom. i, 24 : « Propter quod *tradidit illos* (idololatrias) *in desideria cordis eorum* », et Ps. 80, 13 « ibunt in adinventionibus suis », et « velut irrationabilia pecora,... in corruptione sua peribunt » (II Pet. ii, 12 sq.).

#### ART. IV

### De voluntate Dei salvifica

Status quaestionis.

93. Dei Providentia, licet ad omnia et singula entia se extendat. *specialiter* tamen circa homines exercetur ; imo, quia, in ordine præsentī, *unicus* finis ultimus assignatur hominibus : finis *super-*

(1) S. Aug., *De civitate Dei*, l. 1, c. 8.

(2) Tit. n, 13 ; Heb. xm, 14. — (3) Rom. v, 3-5 ; 1 Cor. xv, 19.



*naturalis*, omnia etiam naturalia ita disponuntur ut sint media ad aeternam hominum salutem. Hinc statim oritur quaestio : num et quatenus *velit* Deus omnes homines salvos fieri, num et quatenus *providerit* ut omnes *possint* salvi fieri. Hac autem quaestione soluta, altera exsurgit : num et quatenus, hac *voluntate* et *providentia* salvifica fiat, ut aliqui homines, *electi* nempe, non solum possint salvi fieri, sed salutem *reapse* consequantur, dum alii, *reprobi* scilicet, ab ultimo fine supernatural! deficere permittantur.

Igitur dicemus : a) de voluntate salvifica *universali*; b) de voluntate salvifica *speciali* seu de *praedestinatione* et *reprobatione*.

#### § I. — De voluntate salvifica universali

##### Errores.

94. a) Semi-Pelagiani (1) docuerunt : 1) Deum habere voluntatem generalem et *xqualem* salvandi *omnes* homines, si velint, ita ut non magis vellet salutem praedestinatorum quam reproborum ; 2) salutem adultorum ab eorum libero arbitrio pendere, salutem vero infantium a praevisione usus liberi arbitrii.

b) Praedestinatiani et nonnulli Calvinistae contendebant Deum nolle omnes homines salvos fieri, sed *solos praedestinos* seu electos, pro quibus solis Christus mortuus est.

c) Jansenius agnovit in Deo voluntatem antecedentem salvandi, *ante* praevisionem lapsum : *omnes* homines ; *praeviso* autem peccato originali : *solos* electos.

d) Denique quidam theologi, cum *Vasquezio*, fatentur Deum velle, voluntate antecedente, salutem omnium *adultorum*, non autem *infantium*, qui ante Baptismum moriuntur.

##### Doctrina catholica.

95. 1) *De fide* est voluntatem salvificam *non restringi* ad solos *praedestinos* Nam propositio 5a *Jansenii*, D. 1096 : « Semipelagianum est dicere Christum pro omnibus omnino hominibus mortuum esse aut sanguinem fudisse », intellecta eo sensu ut Christus pro salute *dunlaxal* praedestinatorum mortuus sit, damnata est ut impia, blasphema... et *haeretica*.

2) *De fide* est etiam Deum sincere velle salutem *omnium fidelium*, qui omnes profitentur in Symbolo : « Qui [Jesus Christus]

(1) Tixeront, *Histoire des dogmes*, I III, c. 8 ; Capéran, *Le problème du salut des infidèles*, c. 5, a. 1. § 1.

propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis. »

3) *Cerium esi*, imo *fidei proximum*, Deum velle sincere salutem omnium *adullorum*, etiam infidelium, ut constat ex fontibus Scripturæ et Traditionis.

4) Denique *communiter* idem tenent catholici de parvulis ante Baptismum decedentibus.

*Assertio* : Deus vult, voluntate antecedente vera et sincera, salutem omnium hominum, etiam infantium ante Baptismum orientium.

96. Licet voluntate absoluta Deus velit omnes et solos electos salvos fieri, vult tamen salutem omnium hominum, voluntate vera quidem et sincera, voluntate scilicet, quæ non sit tantum *sterilis velleilas*, sed voluntate beneplaciti, *propria* et *formali*, quæ suppeditat media ad salutem sufficientia : beatitudo enim viatoris, etiam lapsi, est quid bonum, nil ergo impedit quin vere et proprie terminet actum voluntatis divinæ, *anlecedenler* ad prævisionem circumstantiarum aut consensus nostri.

✱

*Probalur Ithesis* :

I. — Deus vult salutem omnium hominum.

A. Probatur ex documentis fidei et ex Scriptura.

97. 1° *Probalur ex documentis fidei*. — a) *De fide* est, ex prop. 5. Jansenii et ex Symbolo, voluntatem salvificam extendi non solum ad prædestinatos, sed ad *omnes fideles*.

b) Hanc autem voluntatem extendi etiam ad *omnes* homines, ex variis conciliis eruitur : 1) Conc. *Arausic.* n, can. 25, *D.* 200 : « *Aliquos vero ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam, si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus.* » — 2) Conc. *Carisiacense* i, cap. 3, *D.* 318, 319 : « Deus omnipotens omnes homines *sine exceptione* vult salvos fieri, licet non omnes salventur. Quod autem quidam salventur, *salvantis* est *donum*; quod autem quidam pereunt, *pereuntium* est *meritum*... Nullus est, fuit vel erit homo, pro quo non passus fuerit » Christus. — 3) Conc. *Trid.*, s. 6, cap. 3, *D.* 795 : « ille [Christus] pro omnibus mortuus est, non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt. »



Cf. Cone. *Valenlinum* in, can. 2 et 3 ; 4 Jans., 12 et 30 Quesnel ; *Denz.* 321-322, 1294, 1362, 1380.

2° *Probalur ex variis Scripluræ leitibus.*— 1) Deus dicitur *omnes* diligere, omniumque misereri [Sap. xi, 24-27] : « *Misereris omnium,...* diligis enim *omnia* quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti... *Parcis autem omnibus*, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas. » Cf. Xii, 19. — 2) Deus dicitur nolle mortem impii : « *Nolo* mortem impii, sed *ut converlatur* impius a via sua et vivat » [Ez. xxxm, 11], imo nolle aliquos perire, sed velle *omnes* ad poenitentiam reverti [Il l'et. ni, 9J : « Patienter agit propter vos, *nolens aliquos* perire, sed *omnes* ad poenitentiam reverti. » — 3) Est Salvator *omnium* [I Tim. iv, 10] : « Speramus in Deum vivum, qui est Salvator *omnium* hominum, maxime fidelium. » —<sup>1</sup> Atqui hæc omnia falsa sunt, nisi Deus habeat, *eliam supposito Adæ peccalo*, voluntatem *generalem, sinceram et veram* omnes homines salvandi. Ergo.

3° *Probalur ex I Tim. π 1-6* : « Obsecro igitur primum omnium fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro *omnibus* hominibus ; pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate. Hoc enim bonum est et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui *omnes* homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. *Unus* enim Deus, *unus* et *mediator* Dei et hominum ,homo Christus Jesus, qui dedit, redemptionem semetipsum pro *omnibus*. » ■

Inde sic contrahitur argumentum : orare oportet pro *omnibus* hominibus, quia *omnium* salutem vult Deus, qui est Deus *omnium*, et cujus Filius, homo Christus Jesus, pro *omnibus* mortuus est.

a) *Ex præcepto orationis.* — Tam late patere debet fidelium oratio, quam late patet voluntas Dei salvifica. Atqui ab orationibus fidelium *nemo excipilur* sive fidelis sive infidelis, cum præcipiat Apostolus orationes fieri etiam pro regibus et magistratibus, qui tunc temporis nondum ad fidem vocati erant, et pro omnibus qui ad agnitionem veritatis venire indigent.

b) *Ex diserta asserlione.* — *Expresse* dicitur : « Deus *omnes* homines vult *salvos fieri* », absque ulla exceptione, quæ e contra prorsus excluditur verbo « omnes » *quater* repetito.

c) *Ex ralionē dala volunlalis salvificæ.* — Deus vult salutem omnium hominum : 1) quia « *unus est Deus* ». Ergo voluntas hæc

respicit eos *omnes quorum Deus esi*, omnes ergo, nullo excepto ;  
 2) quia « *unus est mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.* » Ergo rursus hæc voluntas respicit eos omnes, quorum Christus mediator est. omnes scilicet quorum naturam assumpsit (mediator enim est qua homo) ; omnes denique qui egent redemptione. Porro *nullus* est homo, cujus natura non fuerit a Christo assumpta, nullus etiam qui lapsus non fuerit in Adamo (Rom. v, 15), nullus ideo quem sanguine suo Christus non redemerit. (Cf. I Jo. n, 2; II Cor. v, 15, 18 ; Jo. ni, 16.)

Ergo, etiam post lapsum prævisum, nam hac de hypothesi manifeste loquitur Apostolus, Deus vult, voluntate, sincera et vera, salutem omnium hominum, quibus itaque omnibus paratus est dare media ad salutem sufficientia.

## B. Probatur Traditione.

98. Fatentur ipsi adversarii omnes omnino *Paires græcos*, omnesque *Latinos usque ad Augustini tempora*, hanc thesim nostram asserere ; contendunt autem eam *rejici* a S. *Augustino*. Quædam ergo testimonia ex hujus Patris scriptis afferre juvabit : 1) *De spir. el liti.*, c. 32, n. 58, *J.* 1735 : « Vult autem Deus *omnes* homines *salvos fieri* et in agnitionem veritatis venire, non sic tamen ut iis adimat liberum arbitrium, quo vel bene vel male utentes iustissime judicentur. Quod cum lit, infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus evangelio non credunt ; nec ideo tamen eam vincunt, verum seipsos fraudant magno et summo bono malisque pœnalibus implicant, experturi in suppliciis potestates ejus, cujus in donis misericordiam contempserunt j. Cf. Ind. Lheol., n. 125, 126.

2) *De calech. rudibus*, c. 36, n. 52 : « A quo interitu, hoc est pœnis sempiternis, Deus misericors *volens* homines *liberare*, si sibi ipsi non sint inimici, et non resistant misericordiæ Creatoris sui, *misit Unigenitum suum* » (1).

II. — Deus vult salutem infantium ante Baptismum moriendum.

99. Demonstravimus enim Deum velle salvos fieri omnes quorum est Creator, omnes qui naturam habent humanam et in

(1) De aliis locis S. Aug. quæ aliud docere videntur, cf. Franzelin, *De Deouno*, th. 51-52 ; Pesch. n. 346-347 ; Hurter, n. 102 ; Capéran, *Le problème du salut des infidèles*, essai historique, c. 4. a. 3. § 2 ; Tixeront, *Histoire des dogmes*, t. 11, c. 11, § G.



Adamo lapsi sunt. Atqui ipsi infantes Deum habent Creatorem, naturam possident humanam et in Adamo peccarunt. Ergo.

Quomodo autem hæc voluntas salvifica exerceatur lum circa *adultos* tum circa *in/anlcs*, dicitur in tractatu de Gratia, ubi de actuali largitione gratiæ omnibus hominibus.

Pro nunc sufficiat hæc duo notare : 1) *Adultis* omnibus, qui *libere* cooperari debent ad salutem consequendam, Deus concedit gratias actuales, quibus possint ad *fidem* pervenire ; 2) Deus vult salutem infantium in quantum *vult serio eis conferri remedium salutis* [Baptismum] ; cum autem Baptismi collatio a variis pendet causis, eatenus vul salutem infantium quatenus applicationi Baptismi non obsistunt causæ secundæ sive physicæ dve liberæ.

## § II. — De voluntate salvifica quoad PRÆDESTINATOS ET REPROBOS

Notio praedestinationis.

100\* Juxta etymon vocis, prædestinare significat rem aliquam mente et consilio *ordinare* et *Iransmillere in aliquem finem*. Prædestinatio itaque *quaedam* est Dei *providentia* (n. 78). Res quidem *omnes*, etiam irrationales, providentiæ Dei subjacent, in quantum ordinantur et diriguntur in finem. Prædestinatio autem ea est pars providentiæ quæ respicit finem *supernaturalem* creaturæ *rationalis*, imo, sensu *stricto*, quæ respicit solani ordinationem simpliciter efficacem *electorum* in vitam æternam, et ita *reprobationi* opponitur.

Quum autem beatitudo supernaturalis *naturam* propriam creaturæ rationalis *excedit*, ad hunc finem pervenire nequeunt electi nisi ab alio, a Deo scilicet, illuc transmittantur et perducantur. Recte igitur *definiri potest prædestinatio* in sensu stricto, cum S. Thoma (1,q. 23, a. 1, c) : *ratio transmissionis crealurx rationalis in finem vitæ æternæ, in mente divina praeexistens*, vel cum S. Augustino, *De bono persev*, c. 14, n. 35, *J. 2000* : *praescientia et praeparatio beneficiorum Dei quibus certissime liberantur quicumque liberantur*. "W

Prædestinatio enim simul amplectitur præparationem et volutionem tum mediorum (beneficia Dei seu gratiæ auxilia) tum ipsius linis infallibiliter assequendi (certissima liberatio seu

gloriæ obtentio). Quare adhuc dicitur, cum S. *Thoma* (1, q. 23, a. 2, obj. 4) : « *Præparatio gratiæ in præsenli el gloriæ in futuro* », aut cum *Scolo* (3 sent., d. 8, q. 3) : « Prædestinatio alicujus ad gloriam, et ad alia in ordine ad gloria <sup>1f</sup>

### Divisio prædestinationis.

101. Rationi transmissionis hominum in finem supematuralem, quæ est in Deo proprie prædestinatio, respondet in mundo *series effectuum supernaturalium*, quæ a prima vocatione ad gratiam incipiunt et in ipsa gloriæ consecutione terminantur.

Hinc multi, præsertim inter recentiores theologos, distinguunt : 1) prædestinationem *adæquate* sumptam scilicet tum ad gratiam tum ad gloriam simul spectatam, et 2) prædestinationem *inadæquate* sumptam, quatenus vel ad gratiam tantum, vel ad gloriam tantum, consideratur.

Alii (1) tamen contendunt prædestinationem, in quantum formaliter et proprie est ratio *transmissionis in finem* æternum, consistere in indivisibili et amplecti simul vocationem ad gratiam, justificationem, finalem perseverantiam et gloriæ consecutionem, media scilicet omnia ad salutem perducentia simul atque ipsam salutem.

### Notio reprobationis.

102. Generatim reprobatio significat rei alicujus *rejectionem*. In præsenli autem designat *rejectionem* aliquorum hominum *a gloria æterna*. « Sicut prædestinatio, ait S. *Thomas* (1, q. 23, a. 3, c), est pars providentiæ respectu eorum qui divinitus ordinantur in æternam salutem, ita reprobatio est *pars providentiæ* respectu illorum qui ab hoc fine decidunt. Sicut etiam prædestinatio includit voluntatem *conferendi* gratiam et gloriam (præscientia et præparatio), ita reprobatio includit *voluntatem permittendi aliquem cadere in culpam el inferendi damnationis poenam pro culpa*.

Reprobatio itaque non secus ac prædestinatio duplicem habet terminum ; sed dum prædestinatio utrumque terminum (gratiam et gloriam) causât, reprobatio unum (culpam) *permittit* tantum

(1) Billot, *De Deo Uno, De prsed.*, § 2 in line ; Van der Meersch, *De Deo Uno*, n. 568 ; Lépicler, *Instit. theol. specui.*, t. I, p. 196, 7. Cf. S. Thomas, *De Verit.*, q. 6, a. 1.



in alterum (pœnam) *causal* propter præviam culpam. « Praedestinatio est causa et ejus quod exspectatur in futura vita praedestinati, scilicet gloriæ, et ejus quod percipitur in præsenti, scilicet gratiæ. Reprobatio vero non est causa ejus quod est in præsenti, scilicet culpæ, sed est causa derelictionis a Deo. Est tamen causa ejus quod redditur in futuro, scilicet pœnæ æternæ. Sed culpa provenit ex libero arbitrio ejus qui reprobatur et a gratia deseritur » [1, q. 23, a. 3, ad 2].

### Divisio reprobationis.

103. Reprobatio licet una sit, dividi solet a multis in *negativam* et *positivam*. Utraque est *antecedens* vel *consequens*.

1) Reprobatio *positiva*, ea est qua Deus *ordinat culpam ad pœnam æternam*. Hæcque *antecedens* dicitur vel *consequens*, secundum quod Deus, *ante* vel *post* præviam demerita, aliquos deputat ad gehennam.

2) Reprobatio *negativa*, ea est quæ respicit *meram negationem* gloriæ, quatenus est beneficium indebitum.

Hæc porro *non electio* aliquorum ad gloriam *antecedens* est aut *consequens*, secundum quod fit in signo priori aut posteriori ad præviam peccatorum.

Sil sequens *ordo dicendorum* : post affirmatam *veram* reprobationem et *rejectam* reprobationem antecedentem *positivam*, post expositas *varias sententias* de reprobatione *negativa* antecedente, de *prædesiinatione* dicemus : 1) quæ *certa* sunt, 2) quæ *controversa*.

## I. — De Reprobatione

### Errores.

104. Erraverunt : 1° *Per excessum*. — a) *Praedestinationi* (1), quorum præcipui fuerunt : *Lucidus* (5° sæc.) et *Goltescalcus* (9° sæc.), docentes praedestinationem, tum ad vitam tum ad mortem, fieri ante omnem præviam meritorum et peccatorum.

b) *Calvinus* (2), qui dixit homines creari alios ad vitam æternam, alios vero ad damnationem, erroremque extendit etiam ad statum naturæ innocentis.

Ejus vero asseclæ in duas sectas divisi sunt : 1) *Antelapsarii* seu *Supralapsarii*, qui contendebant, etiam *ante* præviam primi hominis lapsum, alios ad cælum, alios autem ad infernum absolute

(1) Tixeront, *Hist. des dogmes*, t. 3, c. 8, § 3.

(2) *Instit.*, l. 3, c. 21, n. 5 ; A. Baudrillart, in *Diet. thèol.*, art. Calvin, Calvinisme ; Franzelin, *l. c.*, th. 54.

destinatos fuisse ; 2) *Posllapsarii* seu *Injralapsarii*, qui docebant Deum, nonnisi *post prævisum peccatum originale*, quo omnes homines pœnæ æternæ erant rei. *aliquos* gratuito *elegisse* ad vitam æternam, nullo respectu habito meritorum, *alios* vero, ex mera justa sua voluntate, *reliquisse* in statu damnationis et in communicatione gratiæ necessariae ad finem et conversionem præteriisse.

c) *Jansenistæ*, qui prædicabant Deum, post prævisum lapsum, non velle nisi salutem *electorum*, quibus solis gratias concedit efficaces, alios vero ita *positive* velle *damnare* ut illis ne quidem gratias vere sufficientes conferat.

2° *Per defectum*. — Pelagiani et Semi-Pelagiani (1), qui omnem omnino reprobationem rejiciunt, eo quod homo ex se solus suam facit perditionem sicut suam salutem, absque ullo Dei interventu.

*Assertio 1a* : Exsistit in Deo reprobatio [*De fide*].

*Probatur* :

105. 1° *Ex magisterio Ecclesiæ*. — a) Hadrianus I in ep. ad episc. Hisp., a. 785, *Denz.* 300 : Deus « malis non præparavit voluntates malas aut opera mala, *sed præparavit eis justa et æterna supplicia* ». — b) Cone. *Carisiacense* 1, cap. 1, *D.* 31G : Deus « perituros præscivit, sed non ut perirent prædestinavit ; *pœnam* autem illis, quia justus est, *prædestinavit æternam* ». — c) Com. *Valentinum* III, can. 2 et 3, *D.* 321, 322 : « Fideliter tenemus (Deum) malos præscisse per propriam malitiam malos futuros, et per suam justitiam æterna ultione damnandos » ; « Fidenter fatemur in damnatione periturorum *meritum malum præcedere* justum Dei judicium... Pœnam sane malum meritum eorum sequentem, uti Deum, qui omnia prospicit, præscivisse et prædestinasse, quia justus est, apud quem est,... de omnibus omnino rebus tam fixa sententia quam certa præscientia. »

2° *Ex Scriptura*. — In ultimo judicio (Mt. xxv, 41), Christus « dicet et his qui a sinistris erunt : discedite a nie, *maledicti*, in ignem æternum, qui *paraliis esi* diabolo et angelis ejus. » Atqui ignis æterni præparatio est *æterna* in Deo sicut æterna est in Eo cognitio et volitio. Ergo. Cf. Mt. xxm, 15, Jo. xvn, 12, Rom. ix, 22.

3° *Ralione*. — Omnia divina? providentia? subjacent el nil *casu* evenit. Atqui, de facto, nonnulli homines in peccata labuntur et in peccatis decedentes, propter peccata, in æternum damnan-

ti) Tlxeront, *Histoire des dogmes*, t. 2, c. 11 ; t. 3, c. 8.



tur. Ergo Deus *permittit* illos libere peccare, et consequenter ad peccata eos *damnandos* absolute *vult*. Sed quod *in tempore* facit, Deus id *ab æterno* novit et statuit. Ergo *ab æterno* voluit permittere liberam aliquorum defectionem et, pro culpa libere commissa, eis inferre damnationis pœnam, et hoc dicitur *reprobare*. 1, q. 23, a. 3, 0.

*Assertio 2.* : Omnino rejicienda est quævis reprobatio antecedens positiva [*De fide*].

*Probatur thesis* :

106. A. EX CONCILIIS. — 1) Ex Cone. *Arausic.* II, can. 25, D. 200 : « *Aliquos ad malum divina potestate prædestinatos esse, non solum non credimus, sed etiam, si sunt, qui tantum malum credere velint, cum omni detestatione illis anathema dicimus.* »

2) Ex Cone. *Carisiacensi* et *Valentino III* quorum textus jam recitavimus, η.ΙΟδ.

3) Ex Cone. *Trid.*, sess. 6, can. 17, D. 827 : « Si quis justificationis gratiam non nisi prædestinatis ad vitam contingere dixerit reliquos vero omnes qui vocantur, vocari quidem, sed gratiam non accipere, utpote divina potestate prædestinatos ad malum : a. s. ».

B. EX SCRIPTURA : *Ex voluntate salvifica universali*. — Deus vult omnes homines salvos fieri. Atqui *non* vere et sincere *vellet* omnium salutem, si ex mero suæ voluntatis beneplacito, *anlece-denler* ad prævisionem peccati, aliquos *vellet positive* damnare. Ergo.

C. EX PATRIBUS. — Juxta Patres enim, nemo a Deo damnari potest sine malis meritis, quia Deus justus est : — nemo a Deo relinquitur ut Deum relinquat, sed mali ipsi Deum relinquunt et ex bono in malum, *propria* voluntate, mutantur, et consequenter, licet fuerint renati, licet fuerint justificati, a Deo, qui illos tales præscivit, non sunt prædestinati (1).

« Quia præsciti sunt casuri, ait S. Prosper, *Ad obj. 12 Vine. J.* 2033, non sunt prædestinati. Essent autem prædestinati, si essent reversuri et in sanctitate ac veritate mansuri. Ac per hoc prædestinatio Dei multis est causa standi, nemini est causa labendi. »

(1) S. Aug., *Contra Jul.* t. 1, c. 18, n. 35 ; S. Prosper Aq., *Resp. ad obi.* 3 *Gallorum. Journal*, 1901, 202b.

S. Fulgentius, *Ad Monim.*, l. 1, c. 22, 25, *J.* 2258 . « Quinimo nec justitia justa dicetur, si puniendum reum non invenisse, sed fecisse dicatur (Deus). Major vero erit injustitia, si lapso Deus retribuit poenam, quem stantem prædestinasse dic'tur ad ruinam. » — « Prævus nunquam aliquis fuit, nisi in quantum a Deo discessit. Nec discessurum Deus prædestinavit, quamvis discessurum cognitio divina præsciverit ».

D. EX RATIONE. — Reprobatio positiva antecedens repugnat :  
 1) *Dei sanctitati* : Qui enim *positive* vult finem, vult etiam media ad finem. Ergo Deus, volendo damnationem, ante prævisa demerita, vellet *necessario* peccata tanquam media ad infernum perducantia, et sic auctor peccati dicendus esset. — 2) *Dei bonitati* : Crudelis enim esset Deus, si, ante ullum peccatum prævisum, creaturas aliquas ad supplicia æterna positive destinaret.

107. Obj. I Pet. ii, 7-8 : « Non credentibus autem lapis, quem reprobaverunt aedificantes, hic factus est in caput anguli, et lapis offensionis, et petra scandali, his qui offendunt verbo, nec credunt, in quo (in quod) et positi sunt » ; scilicet ad quam incredulitatem divinitus destinati sunt.

R. — Judæi nolentes credere, propter suam incredulitatem, positi sunt in hoc ordine quem sibi præparaverunt, seu justo iudicio ordinati sunt ad offendendum in petram, ut ab ea conterantur.

Opiniones theologorum de reprobatione negativa.

108. Alii ponunt in Deo reprobationem ante, alii vero post prævisa demerita.

1° Ante prævisa demerita. — (a Alii contendunt Deum ante prævisa demerita, neminem quidem positive destinare ad pœnas æternas, sed tamen *excludere* a gloria æterna, tanquam a beneficio indebito, omnes qui finaliter pereunt. Hæc autem exclusio, aiunt, includit voluntatem permittendi eos deficere et voluntatem imponendi pœnam æternam propter demerita. Ita Alvarez, Salmanticenses, Joannes a S. Thoma, Eslius, Sylvius, Gonetius, Conlenson, etc.

b) Alii, hanc sententiam ut nimis duram rejicientes, docent neminem, ante prævisa demerita, a Deo positive excludi a gloria, sed tantummodo *reprobos non eligi* a Deo ad vitam æternam. Hæc etiam non-electio, in se mere negativa, importat voluntatem



permittendi ut aliqui, sua culpa, deficient, et propter peccata, a gloria excidant. Ita *Capreolus, Cajelanus, Ferrariensis, Goudin, Billuart, Suarez et Augusliniani*; recentissime *A. Janssens, Hugon, Pègues*.

2° Post praevisa demerita. — *Molinistæ* omnes, præter *Suarezium* et alios paucos, rejiciunt omnem reprobationem, etiam negativam, ante prævisa creaturæ demerita.

109. 1a Sententia. — Reprobatio negativa consistit in *voluntate excludendi aliquos a gloria tanquam a beneficio indebito*.

Hæc sententia, *stricte* intellecta, omnino *rejicienda* videtur. Nam : a) Gloria non est homini elevato beneficium simpliciter indebitum. Licet enim absolute excedat omnes naturæ nostræ exigentias, gloria, supposita elevatione hominis ad ordinem supernaturalem, est finis *necessarius* et *unicus* ad quem homo tendere tenetur. Sed si ad illam tendere tenetur homo, gloria non est ipsi beneficium simpliciter indebitum : nam aliquid *debetur* ei qui *tenetur*. Ergo Deus habere nequit voluntatem excludendi aliquos a gloria tanquam a beneficio indebito. — b) Hæc exclusio positiva a gloria *nullatenus conciliari* posse videtur cum universali voluntate Dei salvifica.

Dixi : *stricte* intellecta. Quidam enim illam opinionem benigne interpretantur, «indebitum» intelligendo non jam de gloria ipsa, sed de *consecutione* effectiva gloriæ. Quo in sensu fere coincidit hæc sententia cum hypothesis sequenti.

*N. B.* Ad hanc sententiam proxime accedit theoria quorundam Thomistarum, ut *Gonel, Golli, Massoulié*, qui « reprobationem negativam ea; *peccato originali* explicare conantur. Peccato originali genus humanum factum est massa damnata. Quod peccatum secundum istos est sufficiens ratio cur Deus, cum liberrimo consilio partem hominum ex massa damnata eligat et ad gloriam determinet, ceteros ad æternam beatitudinem non prædestinet. — Sed peccatum originale, cum per Baptismum totaliter deleatur, non potest esse ratio sufficiens reprobationis baptizatorum. » *Diekamp-Hoffmann*, p. 284.

110. 2a Sententia. — Reprobatio negativa antecwrens consistit in *mera non-electione cum voluntate permittendi ut non-electi peccent* et ideo etiam *pœnam infligendi pro culpa*.

Hac in opinione Deus neminem positive excludit a gloria, neminique vult poenam ante prævise peccata, sed tantum, independenter a prævisione cujusvis peccati, vult *permillere* ut aliqui, propria culpa, a consecutione effectiva gloriæ excludantur.

« *Nec in hoc, ait Hugon, ed 7, p. 290, ulla deprehendi potest injustitia.* Nam provisor universalis non tenetur omnia defectibilia in finem reapse conducere, secus omnia essent de facto indefectibilia. At. si non tenetur conducere efficaciter omnia in finem, potest permittere ut aliqui a fine deficient. Si autem potest permittere juste, potest etiam habere voluntatem permittendi. Ergo voluntas permittendi ut aliqui deficient a fine, seu reprobatio negativa, est prorsus rationalis et fundata, nec ullam inducit injustitiam in Deo permittente et reprobante.

*Conciliatur itaque cum vera voluntate salvifica.* Vera quippe est voluntas salvifica, licet antecedens, quæ nihil aufert de libertate hominis, sed auxilia *vere sufficientia* omnibus providet. Atqui reprobatio negativa, sensu explicato, nihil subtrahit homini de viribus liberi arbitrii, nec media ad salutem excludit : licet quippe Deus majora beneficia et auxilia efficacia subministret electis, omnibus tamen præparat beneficia vera et auxilia sufficientia, quibus tamen mali abutentur... (Nimirum) Deus vera voluntate intendit omnium salutem, tametsi velit *permillere* ut aliqui beneficiis abutantur, et in illo abusu perseverantes deficient a fine et pœnas sibi promereantur æternas ». Cf. *Diehamp-Hoffmann*, p. 282 sq.

111. 3a Sententia. — *Nulla datur reprobatio negativa antecedens.*

Equidem sententia præcedens, qualem eam exponunt, doctrinæ catholicæ non contradicit : nemo enim damnatur nisi propter gravem suam culpam, siquidem, etiam sub decreto Dei permissivo, homo, aiunt, retinet *veram* potentiam antecedentem non peccandi si vellet ; sed de facto hæc potentia, posito decreto permittendi malum, nunquam reducetur in actum. *Hugon*, p. 213.

At præcise quare hi et illi homines, quorum lapsum permittere decrevit. Deus, libere sed infallibiliter peccaturi sint, nisi quia eis deerit auxilium *speciale* cum quo persévérassent in bono et sine quo perseverare non valent, propter defectibilitatem naturæ lapsæ (t. 3, n. 172 sq.). Igitur *voluntas permittendi ut non-electi*



*sua culpa peccent, videtur materialiter idem esse ac voluntas denegandi non-electis aut gratias efficaces aut potius donum gratuitum perseverantiae finalis... Sed si, antecedenler ad prævisionem cujuslibet peccati personalis, Deus decrevit quibusdam hominibus denegare donum perseverantiæ, num adhuc vera et sincera dici possit ejus voluntas salvifica universalis ?*

En maxima difficultas ! Quam ut effugiant, multi theologi omnino tenent neminem a Deo ulla ratione reprobari nisi vel post prævisa peccata (1) vel saltem in eodem signo rationis in quo eorum praevidentur peccata (2).

## II. — De Praedestinatione

### Errores.

112. Erraverunt : 1) *Manichaei*, dicentes homines esse prædestinatos aut reprobos, secundum quod *a natura* sunt boni aut mali.

2) *Origenes* qui credebat animas, antequam unirentur corporibus, jam vitam duxisse, in qua sibi comparaverant merita vel demerita, propter quæ prae Destinarentur vel reprobarentur.

3) *Pelagiani*, qui, ponentes liberum arbitrium sibi plane sufficere ad bene operandum, docebant *merita* viribus naturæ comparata, *solum* esse prae Destinationis causam.

4) *Semi-Pelagiani* qui prædicabant : a) Deum decrevisse dare gratiam iis tantum quos *praeviderat* ad eam initiali fide *sese prae paraturos*, gloriamque iis quos praeviderat in accepta gratia libere *perseveraturos* usque in finem ; b) parvulos vero prae Destinari a Deo aut reprobari ex prævisione bonorum vel malorum operum quæ *fecissent* si vixissent.

### Doctrina catholica.

113.1° *Exsistere* veri nominis *prae Destinationem de fide* est : 1) Ex concilio *Cansiacensi*, D. 31G : « Unam Dei *prae Destinationem* tantummodo dicimus, quæ aut ad donum pertinet gratiæ aut ad retributionem justitiæ ». — 2) Ex concilio *Valentino III*, D. 322 : « Fidenter fatemur *prae Destinationem* (3) electorum ad vitam, et prae Destinationem impiorum ad mortem. » — 3) Ex Concilio *Tridentino* quod *prae Destinationem* non semel declarat dogma certissimum et mysterium inscrutabile (S. 5, cap. 12, can. 15 et 16, D. 805, 825, 826).

2° *Praedestinationem ad primam gratiam omnino gratuitam* esse, *de fide* est etiam : Deus enim (Arausic. n, can. 25, D. 200) : « nobis

(1), Vasquez, Franzelln, Card. Billot et generation Mollnlnstæ.

(2) Card. Satoll, Card. Pecci, Paquet, etc. Cf. Van Noort, n. 116..

(3) Ibi prae Destinatio sumitur *sent>u lato*.

nullis praecedentibus bonis meritis et fidem et amorem sui prius inspirat » et (Trid., s. 6, cap. 5, D. 797) « ipsius justificationis exordium in adultis a Dei per Christum Jesum praeveniente gratia sumendum est ». Ceterum id constat ex alibi dictis de gratuitate ipsius primæ gratiae.

3° Cum impossibile sit mereri primam gratiam, sequitur *prædestinationem, adæquale sumptam*, esse quoque omnino *gratuitum*. Id absolute *certum* est et ab omnibus catholicis admittitur, imo *de fide* esse multis videtur.

4° *De fide* est adutorum prædestinationem *ad gloriam*, præcisive sumptam, in ordine *execulionis*, fieri *propter* merita, seu ipsam gloriam meritis conferri tanquam coronam, nam *Tridentinum* definit hominem justificatum *vere mereri* gloriam æternam (S. 6, can. 32, D. 842).

5° *De fide* est pariter neminem, seclusa speciali revelatione, *certum* esse, *certitudine fidei*, de sua prædestinatione : « Nemo quamdiu in hac mortalitate vivitur, de arcano divinæ prædestinationis mysterio usque adeo præsumere debet, ut *certo* statuatur se omnino esse in numero prædestinatorum, quasi verum esset, quod justificatus aut amplius peccare non possit, aut. si peccaverit, certam sibi resipiscentiam promittere debeat. Nam, nisi ex speciali revelatione, sciri non potest quos Deus sibi elegerit. » *Trid.*, s. 6, cap. 12, can. 15 et 16. D. 805, 825, 826.

Has veritates unanimi ore proclamant omnes theologi catholici.

6° Omnes etiam profitentur prædestinationem, ex parte Dei, esse omnino *certam* et *infallibilem*, *certumque* prædestinatorum *numerum* [Hæc tria, in quantum pertinent ad notionem catholicam prædestinationis, sunt de fide].

At diversæ sunt opiniones circa prædestinationem ad gloriam, prout est in intentione Dei ab æterno, et inter auctores disputatur num hæc prædestinatio fuerit *ante* vel *post* prævisa merita.

Quamobrem : 1) dicemus quæ *certa* sunt ; 2) de re *controversa* breviter loquemur.

### 1° Doctrina certa inter catholicos

*Assertio* 1a : Exsistit veri nominis prædestinatio quæ varios habet effectus.

#### I. — Exsistit vera prædestinatio (*De fide*, η. 113.)

Thesis, quæ jam certo constat ex *Magisterio Ecclesiæ*, sic aliunde *probatur* :

114. A. E x S c r i p t u b a . — a) Mt. xx, 23 : « Seclere ad dexteram meam vel sinistram, non est meum dare vobis, sed *quibus paratum est* a Patre meo. » — xxv, 34 : « Venite, benedicti Patris mei,



possidete *paratum* vobis *regnum a constitutione mundi*, ¶ Jo. x, 28 : « Et ego vitam æternam do eis (ovibus meis) et non peribunt in æLernum, et *non rapiet eas quisquam* de manu mea. »

b) Act. XIII, 48 : « Crediderunt quotquot erant praeordinati ad vitam æternam. »

c) Rom. vin. 28 sq. : « Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum ,iis qui *secundum prop* <i. um vocati sunt sancti. Nam quos praescivit et *praedestinavit* conformes fieri imaginis Filii sui ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. Quos autem praedesl inavit, hos et *vocavit*; et quos voravit, hos et *justificavit*; quos autem justificavit, illos et *glorificabit*. »

d) Confirmatur ex testimoniis de electione vel praedestinatione ad *fidem*, ad *gratiam* et ad bona opera (Jo. vi, 44, 66) : « Nemo potest *venire* ad me, nisi Pater *traxerit* eum... nisi *fuerit ei datum* a Patre meo. » — Eph. i, 5 : « Qui *praedestinavit* nos in adoptionem *filiorum* per Jcsum Christum in ipsum, secundum *propositum* voluntatis suæ. » Cf. I Thess. i, 4 : II Thess. i, 11 ; I Pet. i, 1, etc.

B. Ex T r a d i t i o n e. — S. Augustinus : « Hæc est *praedestinatio* sanctorum, nihil aliud : praescientia scilicet et præparatio beneficiorum Dei, quibus certissime liberantur, quicumque liberantur. » — « Hoc scio, neminem contra istam prædestinationem, quam secundum Scripturas sanctas defendimus, nisi errando disputare. » Nam « prædestinationis hujus fidem... nunquam Ecclesia Christi non habuit » (1).

S. Prosper, Resp. l ad obj. Gall. : « Prædestinationem Dei nullus catholicus christianus negat. » — S. Fulgentius : Deus « *praedestinatione* sua et donum *illuminationis* ad credendum et donum *perseverantiae* ad proficiendum atque permanendum et donum *glorificationis* ad regnandum, quibus dare voluit, præparavit. » — « *Praedestinationis* nomine... misericors et justa futuri operis divini sempiterna dispositio prædicatur (2). »

C. Ex r a t i o n e (1, q. 23, a. 1). — Nulla creatura ad vitam æternam, quæ vires naturæ absolute excedit, pervenire valet, nisi a Deo in hunc finem transmittatur. Atqui reapse sunt homines qui a Deo accipiunt gratias quibus ad gloriam perducuntur. Ergo est in Deo *ab aeterno ratio* hujus *transmissionis* in gloriam, quæ fit

(1) *De dono perseverantiae*., c. 14, n. 35 (Journel, 2000) ; c. 19, n. 48 ; c. 23, n. 65. — (2) *Ep.* 17, epilog., 67 ; *Ad Monimum*, l. I, c. 7 ; Journel, 2246, 2254 ; cf. *De fide ad Petrum*, c. 3, n. 31 (Journel, 2266) ; c. 35. ■ \*

in tempore. Hæc autem ratio nil aliud est quam *ipsa prædestinatio*. Exsistit ideo veri nominis prædestinatio.

IL — Prædestinatio varios habet effectus.

115. Effectus prædestinalionis generatim intelliguntur omnia quæ in tempore facit Deus in ordine ad salutem efficaciter procurandam.

Hinc distinguuntur : 1) Effectus *proprii* et *immediati*, scilicet dona *supernaturalia*, ut vocatio, justificatio et glorificatio, juxta illud Rom. v h i, 29 : « Quos prædestinavit, hos et vocavit, et quos vocavit, hos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. » — 2) Effectus *secundarii*, dona nempe *naturalia* quæ, in quantum *in finem supernaturalem* a Deo *ordinantur*, aliququaliter sunt causæ salutis seu potius *occasiones* aut *conditiones* majoris meriti. Ita bona indoles, divitiæ, calamitates, vitæ adversitates, imo etiam permissio peccati, non absolute quidem, sed quatenus est occasio proficiens ad majorem electi humilitatem et gratitudinem : « Diligentibus Deum *omnia* cooperantur in bonum, iis qui secundum propositum vocati sunt sancti. » Rom. vm, 28 ; supra, n. 90.

*Assertio 2a* : Prædestinatio certa est et infallibilis ; certus ideo numerus prædestinatorum, qui vero ipsi de sua prædestinatione nonnisi conjecturalem certitudinem habere possunt.

*Probatur per paries* thesis, quæ jam disertissime constat vel ex *documentis fidei* vel ex *prædicatione* Ecclesiæ, η. 113.

I. — Prædestinatio est certa et infallibilis [*De fide*].

116. a) *Constat ex Scriptura*. — Jo. χ, 27-29 : « Oves meæ... *non peribunt in ælernum el non rapid eas quisquam de manu mea* » — Mt. xxiv, 24 : « Ita ut in errorem inducantur (*si fieri potest*) etiam electi. » Cf. 22, 30-31.

Si enim nec oves Christi perire possunt, nec in errorem induci electi, ergo nullatenus frustrari aut impediri potest prædestinatio.

Hanc certitudinem ita declarat S. Augustinus, *De Corr et Gral.*, c. 7, n. 14, J. 1948 : « Horum (prædestinatorum) si quisquam perit, fallitur Deus, sed nemo eorum perit, quia non fallitur Deus. »

b) *Constat ex ratione*. — Prædestinatio ea est pars providentiæ qua Deus efficaciter præparat et absolute vult media quibus ad salutem infallibiliter perducantur electi. Atqui voluntas Dei absoluta et efficax frustrari nequit. Ergo.

At licet « prædestinatio *certissime* et *infallibiliter* consequatur suum effectum, *non tamen imponit necessitatem*, ut scilicet effectus



ejus ex necessitate proveniat... Prædestinatio [enim] est pars providentiae. [Atqui] non omnia quæ providentiæ subduntur, necessaria sunt, sed quædam *contingenter* eveniunt secundum conditionem causarum proximarum, quas ad tales effectus divina providentia ordinavit. Et tamen providentiæ ordo est *infallibilis*. Sic igitur et ordo prædestinationis est certus, et tamen *libertas arbitrii non tollitur*, ex qua contingenter provenit prædestinationis effectus (1, q. 23, a. 6).

Itaque ex prædestinatione nulla sequitur necessitas, nisi necessitas, ut aiunt, *consequential*, ex *suppositione* nempe, seu in *sensu composito* prædestinationis (1, q. 23, a. 6, ad 2 et 3) (1).

II. — Certus est numerus prædestinatorum {*De fide* aut saltem *theol. certum*).

117.1° Certus. — Patet ex II Tim. n, 19 : « Firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc : *cognovit Dominus qui sunt ejus*. » \$3|

Hinc : 1) Liturgia, in collecta pro vivis et defunctis : « Deus *cui soli cognitus est* numerus electorum in superna felicitate locandus. » — 2) S. Augustinus, *De Corr. et gral.*, c. 13, n. 39, J. 1959 : « Quorum (prædestinatorum) ita certus est numerus, ut nec addatur iis quisquam nec minuatur ex ii' ». Cf. *Enchiridion*, 29.

2° Quantus sit ? — A. In se spectatus : a) *Ingentem esse* constat ex Apoc. vn, 4-9 : « Et audiivi numerum signatorum, centum quadraginta quatuor millia signati, ex omni tribu filiorum Israel... Post hæc vidi *urbem magnam*, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni. »

b) *Quisnam* vero sit, *certo definiri nequii* « Dicunt quidam quod tot ex hominibus salvabuntur quot Angeli ceciderunt. Quidam vero, quod tot ex hominibus salvabuntur, quot Angeli remanserunt. Quidam vero, quod tot ex hominibus salvabuntur quot Angeli ceciderunt, et insuper tot quot fuerunt Angeli creati. Sed melius dicitur quod *soli Deo est cognitus numerus electorum* in superna felicitate locandus, ut habet *collecta* pro vivis et defunctis. » (1, q. 23, a. 7, 0.)

B. Comparative cum beprobis. — Si agatur de *solis catholicis*, communiter docetur cum Suarezio, etiam inter adultos, *majorem*

(1) Cf. alibi dicta, t. 3, n. 105-122, de conciliatione *concursum* divini et *uratiæ* *efficacis* cum libertate humana ; *De Ver.*, q. 6, a. 3, a. 4, ad 8, a. 5 ad 3 . q. 23, a. 4, ad 1. » » »

esse *numerum electorum* quam reproborum, quia, licet major pars catholicorum mortaliter peccent, in sacro tribunali sæpius resurgunt et in fine vitæ pauci sunt qui sacramenta recusent et peccatorum veniam non consequantur, saltem per attritionem cum sacramento.

Si vero sermo sit de *omnibus christianis*, sive catholicis sive acatholicis, communiter tenetur, saltem si considerentur *adulti simul cum infantibus* qui ante usum rationis decedunt, *maiores* etiam esse *numerum electorum*, eo magis quod plerique inter infantes, qui tertiam partem constituunt Christianorum, baptizantur et salutem consequuntur.

Si autem spectetur *universum genus humanum*, res acriter disputatur inter theologos, nec solvi potest, ut videtur, sive ex Scriptura sive ex Traditione.

Melius est itaque, hac in quæstione, nostram *ignorantiam* proclamare et in praxi, aut ab ea abstinendum aut de ea caute loquendum, ne fideles vel desperatione afficiantur propter doctrinam nimis rigidam, vel media salutis omittant, cum periculo damnationis, propter doctrinam nimis facilem (1).

III. — Nemo certus est de sua prædestinatione nisi conjecturaliter [*Senlenlia communis*].

118. 1° Absque *speciali revelatione* nemini dari potest *absoluta* certitudo de sua prædestinatione. — Ait enim *Tridentinum* : « Si quis dixerit hominem renatum et justificatum teneri ex fide ad credendum se certo esse in numero prædestinatorum, a. s. » — « Si quis magnum illud usque in finem perseverantiæ donum se certo habiturum absoluta et infallibili certitudine dixerit, nisi hoc ex speciali revelatione didicerit, a. s. » — « Nam nisi ex speciali revelatione, sciri non potest quos Deus sibi elegerit. » (S. 6, can. 15 et 16, cap. 12, D. 825, 826, 805).

Ratio est aperta : Prædestinatio a libera Dei voluntate pendet. Ergo nonnisi Deo revelante innotescere potest.

(1) A. Michel, in *Diet, theol.*, art. Elus. — Inter rigidiores legantur Godts, *De paucitate salvandorum*, Bruxelles, 1899 ; Doni B. Maréchaux, *Du nombre des élus*, Paris, 1910 ; — Opinioni minus rigidæ favent ; Suarez, *De Angelis*, l. I, c. 2, n. 9 ; Gener, *Theol. dog.*, t. 1, p. 1, tr. 2, l' III, c. 3, § 3 ; Mgr Bougaud, *Le Christianisme et les temps présents*, t. V ; Castelein, *Le rigorisme, le nombre des élus et la doctrine du salut*, Bruxelles, 1899 ; Garriguet, *Nos morts*, c. 3, Bloud et Gay ; — Varias opiniones<sup>1</sup>clare exponit P. Du Petlt-Bornand, *Sur la question du nombre des élus*, Paris, 1909 ; L. Janssens, O. S. B., *De Deo uno*, 11, p. 494-499-



2° *Nonnulla lamen adsunt signa, ex quibus conjecturaliter cognoscere possunt homines suam praedestinationem.*

Prædestinatio enim, quæ omnino certa est et immutabilis ex parte Dei prædestinantis, practice *cerliludinaliler* non impletur nisi per *bona hominis opera*. « Ita prædestinatur a Deo salus alicujus, ut etiam sub ordine prædestinationis cadat quidquid hominem promovet ad salutem, vel orationes propriae, vel aliorum, vel quidquid hujusmodi, sine quibus aliquis salutem non consequitur. » (i, q. 23, a. 8).

Unde, quamdiu gratiæ Dei totis viribus cooperari conamur *vera portamus* in nobis *prædestinationis signa*, quæ, nunquam certitudinem absolutam, sed *spem* tamen *firmissimam* nobis procurare valent.

3° *Distingui autem possunt signa communia, specialia et specialissima. a) Præcipuum autem commune signum est ipsa vocatio* sive ad vitam christianam in Ecclesia catholica, sive a fortiori ad vitam perfectiorem in statu religioso aut sacerdotali (Mt. xix, 29).

b) Alia vero signa *specialia*, quibus manifestatur vocationi divinæ animæ responsio, indicat ipse Dominus in *ocio Evangelii beatitudinibus* (Mt. v, 3 sq.), quæ sunt : humilitas, mansuetudo, intensus dolor de peccatis commissis, sitis et esuries justitiæ, misericordia in proximum et inimicorum dilectio (Lc. vi, 27-38). munditia cordis, amor pacis ex bona conscientia ortus, patientia in adversis, et voluntatis mortificatio (Mt. xvi, 24 ; II Tim. m, 12).

Inter signa etiam valde *pretiosa* et *solantia*, ponenda est devotio singularis in *Spiritum Sanctum*, in vitam, passionem, Eucharistiam. cor sanctissimum, et Ecclesiam Domini nostri *Jesu Christi*, necnon et in *ipsam B. Virginem*, cujus efficaciam præclaris encomiis celebrant SS. Patres et, Doctores, dicentes cum S. A. de *Ligorio* (1) : « servus Mariæ (sincerus utique et fidelis) nunquam peribit » ; et cum S. *Bernardo* (2) : « Ipsa tenente non corruis, ipsa protegente non metuis, ipsa duce non fatigaris, ipsa propitia pervenis. »

c) Denique alia sunt signa *specialissima*, ut nempe familiaritas magna cum Deo in oratione, perfecta passionum mortificatio,

(1) *Les gloires de Marie*, t I, c 8

(2) Sermo 2 super « Missus est... », in Brevario, in festo SS. Nominis Mariæ.



desiderium ardens multa patiendi pro Christo, zelus invictus in animarum salutem (I), etc.

119. Nota. — 1<sup>o</sup> Ex dictis facile solvitur *objectio vulgaris* : Vei sum praedestinatus vel non sum praedestinatus. Si sum praedestinatus, quidquid egero, certissime salvabor ; si vero non sum praedestinatus, quidquid egero, infallibiliter damnabor. Ergo inutile est saluti adlaborare et superflua sunt bona opera, orationes, exhortationes, etc., et libenter possum frui voluptatibus.

Enimvero, quia nemo ad coelum perveniet, nisi qui linaliter in statu gratiae morietur, nemo etiam ad infernum descendet, nisi qui linaliter, *sua culpa*, in peccato manens invenietur ; omnia apud nos eveniunt quasi nulla esset praedestinatio ex parte Dei, seu quasi homo ipse, suis operibus, suam praedestinationem faceret, et in hoc sensu approbandum est adagium : *si non es praedeshnatus, fac ut praedestineris*. Ergo illo dilemmate minime bonorum operum studium retardari debet sed e contra excitandum potius est et confirmandum, juxta illud *II Petri*, i, 10 : « *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem et electionem faciatis.* »

Præterea *retorqueri* potest argumentum, uti legitur de sancto quodam anachoreta, qui, impugnatus a dæmone dicente : vel salvus eris, vel non eris ; si primum, superflua est tua poenitentia ; si alterum, est inutilis ; ergo relinque poenitentiam ; sic respondit : vel salvus ero, vel non ; si primum, inutilis est tua tentatio ; si alterum, est superflua ; ergo mitte me tentare (2).

2<sup>o</sup> De libro vitae. — Sicut apud homines : 1) in libro *proprie* conscribuntur omnes qui ad aliquid eliguntur, 2) *metaphorice* in intellectu conscripta dicuntur ea quæ firmiter in memoria retinentur ; ita apud Deum : *praedeslinali*, quia *eliguntur* ad habendam vitam æternam, in *libro vitae conscripti* dicuntur, et ipsa *notitia*, qua Deus retinet se aliquos praedestinasse ad gloriam, *liber vitae* vocatur (1, q. 24).

*Praedeslinali* quidem *simpliciter* sunt conscripti in libro vitae. a quo deleri non possunt ; *justificati* autem, conscripti etiam dici possunt, sed *secundum quid* tantum, nam *per gratiam* ordinantur vere sed *defectibiliter* ad gloriam : unde in quantum a gratia deficere possunt, de libro vitae *deleri* possunt, et. recuperata gratia, *rursus* ei secundum quid *inscribi* possunt.

## 2<sup>o</sup> De re controversa inter catholicos

120. Omnes quidem theologi catholici profitentur gloriam *de facio* conferri *propter* merita, et in ordine *exsecutionis*, merita *praecedere* gloriam sicut media praecedunt finem.

(1) Cf. Pègues, *Commentaire...* in i, q. 23, a. 8, p. 400 ; et ea quæ diximus, in tract. de *Gratia*, t. 3, n. 61 sq.

(2) Schouppe, *De gratia*, n. 254.



At controvertitur utrum, etiam in ordine *intentionis*, Deus *prius* voluerit *media* (merita) *deinde finem* (gloriam), an *e contra* prius finem *deinde media*. Aliis verbis : controvertitur utrum Deus ad gloriam, præcisive sumptam, aliquos prædestinaverit *consequenter* ad prævisionem meritorum, an *e contra anteceder* ad meritorum prævisionem. — Hac de re tria præcipua prodire systemata.

I<sup>m</sup> *systema* : Prædestinatio ad gloriam fit ante praevisa merita tam futura quam futuribilia.

121. Deus, ex omnibus quos voluntate antecedente vult salvos fieri, et quibus auxilia sufficientia præparat, *quosdam* ex pura misericordia *specialius dilectos* assumit seu *eligit* ad gloriam, et inde ipsis præparat auxilia *per se* (præmotio physica aut moralis) efficacia quibus illam assequantur. Ita *Billuarl*, De Deo, diss. 9, a.4, §1, et cum illo *Thomislæ* generatim et *Augustiniani* ; cf. Janssens, Do Præd., art. 5, p. 457-476.

Deus, *in signo priori*, vult talem gloriæ gradum seu tales homines salvare et ad gloriam eligere, quibus ideo, *in signo posteriori*, decernit conferre gratias *congruas*, quas, per scientiam mediam, novit, ab his hominibus in talibus circumstantiis positis, *accipiendas esse* et gloriam, quam vult, *procuraturas*. Ita *Suarez*, *Bellarminus*, *Coninck*, *Antoine*, *Lugo*, etc.

Sic argumentantur.

122. 1<sup>o</sup> Ep<sup>ii</sup>, i, 3-6, 11 : « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui *benedixit* nos in *omni benedictione* spiritali, in coelestibus in Christo, sicut *elegit* nos in ipso ante mundi constitutionem, *ut essemus* sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate. Qui *prædeslinavit* nos in adoptionem filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundum *propositum voluntatis suæ*, in laudem gloriæ gratiæ suæ... In quo etiam et nos sorte vocati sumus, *prædestinati* secundum *propositum* ejus, qui operatur omnia secundum *consilium voluntatis suæ*, »

1) Hoc in textu agitur de *electione ad gloriam*, electione quidem *absoluta* et *efficaci*, nam Apostolus volens explicare quomodo Deus nos benedixerit, nunc quidem in spe, postea vero in re, loquitur, in tempore *praeterito*, ad *signandum certitudinis firmitatem* «benedixit nos ».

Al qui Deus nos benedixit (benedicet) « *sicut* nos elegit Sed prædestinati tantum et electi *omni benedictione* sunt benedicti. Ergo agitur de electione prædestinatorum qui benedicti sunt (erunt), *quia* ad hanc benedictionem electi sunt.

2) Hæc electio fit *ante præuisa merita*. — Nam elegit nos Deus, non *quia* sancti eramus aut sanctos fore nos prævidit, sed *ut essemus sancti*.

3) Est *gratuita*. — Fit enim secundum *propositum* voluntatis divinæ, ergo ex mero Dei beneplacito.

123. 2° Sed pr/e ceteris illustre est testimonium Apostoli ad Romanos, cap. 8, 9 et 11, ubi ex proposito agens de prædestinatione gratuita, eam explicat, probat et contra impugnantes defendit (1).

1) Eam definit *propositum* Dei (vm, 28), *propositum secundum electionem* (ix, 11), secundum *electionem gratiæ* suæ (xi, 5), id est *graluilam*, ut immediate subjungit : « Si autem gratia, jam *non ex operibus*; alioquin gratia non est gratia. »

2) Varias ejus *doles* explicat, scilicet quod «omnia cooperantur in bonum *iis* qui secundum *propositum* vocati sunt » et quod ex illo proposito profluit vocatio, justificatio et glorificatio : « Quos autem prædestinavit, hos et *vocaui*; et quos vocavit, hos et *justificavit*; quos autem justificavit, illos et *glorificabit*. » (Rom. vm, 28-30.)

3) Quærens cur tam pauci ex Judæis in Christum crederent, respondet non omnes fuisse prædestinatos. sed *aliquos* tantum præ aliis *gratis* electos (ix, 6 sq.).

Hanc autem *graluilam* prædestinationem multis probat :  
a) *exemplo Jacob et Esau*. quorum, non ex operibus sed *gratia* *vocant*is, minor est electus, major vero derelictus (ix, 11-13) ;  
b) *Dei testimonio* aientis . « miserebor cujus misereor, et misericordiam præstabo cujus miserebor » (ix, 15).

4) *Objectiones* contra gratuitam prædestinationem solvit :  
a) *responsione generali* : « O homo, tu quis es qui respondeas Deo ? » (ix, 20) ; b) *exemplo figuli*, qui ex eadem massa facit aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam (ix, 20 sq.).

(1) Lagrange, S. Paul, *Epître aux Romains*, Gabalda, 1922, h. 1., p. 213 sq., 244 sq. ; Bllluart, *de Deo*, diss. 9, a. 4, § 2 ; Comely, h. 1. (Rom. vm, 28 sq.), intelligit etiam de prædestinatione ad gloriam, sod post prævisa merita.



3° Afferunt etiam in argumenta alia Scripturarum loca quæ explicata invenies apud *Billuarl*, De Deo, diss., 9, a. 4, § 2 et 3 (1).

124. 4° *Probant ex auctoritate S. Augustini et S. Thomæ.*—  
a) Juxta S. Aug. praedestinati « *divinæ gratiæ largitate discreti sunt* et ex ea discretione omnia recipiunt beneficia supernaturalia : fidem, justificationem, perseverantiam : « Quicumque ab illa originali damnatione ista divinæ gratiæ largitate discreti sunt, non est dubium quod et procuratur eis audiendum evangelium ; et cum audiunt, credunt ; et in fide quæ per dilectionem operatur, usque in finem perseverant, et si quando exorbitant, correpti emendantur. » « Ipsi sunt illi *prædeslinati* et secundum propositum vocati, *quorum nullus perit*. Ac per hoc nullus eorum ex bono in malum mutatus finit vitam, quoniam sic est ordinatus et ideo Christo datus ut non pereat, sed habeat vitam æternam » (2).

« Electi sunt itaque ante mundi constitutionem ea praedestinatione, in qua Deus sua futura facta praescivit ; electi sunt... ea vocatione, qua Deus id quod praedestinavit, *implevit*. Quos enim praedestinavit, *ipsos* et vocavit, illa scilicet vocatione secundum propositum : non ergo alios, sed quos praedestinavit, ipsos et vocavit... et *justificavit*... et *glorificavit*... Recte quippe in iis hoc eligere dicitur, quod ut in iis faciat, eos eligit (3). »

b) Ait S. Thomas (1, q. 23, a. 5, ad 3) : « Quare nos elegit in gloriam et alios reprobavit, *non habet lationem nisi divinam voluntatem*. » — *De Ver.*, q. 6, a. 1 : Ad praedestinationem « praeequitur electio per quam ille, qui in finem infallibiliter dirigitur, *ab aliis separatur*, qui non hoc modo in finem diriguntur. Hæc autem separatio non est propter diversitatem aliquam inveniam in his quæ separantur, quæ posset ad amorem incitare, quia, antequam nati essent aut aliquid boni egissent aut rnalī, dictum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui. » — *De Ver.*, q. 6, a. 2 : « Causa praedestinationis nil aliud est quam *bonitas Dei*. » — In Rom. ix, lect. 3 : « Non potest esse, quod merita consequentia gratiam sint ratio miserendi aut praedestinandi, sed *sola Dei voluntas*, secundum quam misericorditer aliquos liberat » (4). W

(1) Hos tamen textus et alios quos invocant Thomistæ, facilius et melius intelligi de vocatione ad gratiam vel ad fidem, contendunt multi cum Prat, *La Théologie de saint Paul*, t. I, ed. 15, p. 284 sq., 300 so. ; t. II, ed. 13, p. 91 sq. ; A. d'Alès, in *Diet. Apol.*, art. Prédestination, col. 197 sq. ; Fr. Maier, *Israel in der Ilcilsguochichte nach Bom. ix-x i*, Münster, 1929. Cf. etiam Lagrange, *op. cit.*, p. 246-248.

(2) *De Corrttp. et Grat.*, c. 7, n. 13 ; *Journel*, 1947 ; c. 9, n. 21.

(3) *De prxdest. sand*, c. 17, n. 34 ; *Journel*, 1988. Cf. *Journel, Ind. ltheol.*, 126 sq. ; Fr. S. Martin A. A., *La pensée de S. Augustin sur la prédestination gratuite el infallible des élus à la gloire*, Paris, 1930 ; L. Janssens, *De Deo uno*, t. II, p. 510-52-1. Γ

(4) Ceterum observa testimonia S. Augustini et S. Thornæ non esse omnia



5° *Probant ex ratione.* Quicumque prudenter et ordinale agit, *prius* intendit *finem* quam *media*. Atqui : 1) Deus prudenter et ordinate agit ; 2) merita sunt *media* et gloria *psl* *finis*. Ergo Deus prius intendit gloriam quam merita.

*II''' systema* : Prædestinatio ad gloriam fit post praevisa merita absolute futura.

125. Deus in *signo priori*, ope scientiæ mediæ, prævidit tales homines, gratiis cooperando, merita sibi comparaturos et usque ad finem *perseveraturos* ; in posteriori vero signo rationis, *decrevit* se *gloriam* his hominibus *colluturum*, quoscurn merito vitæ æternæ decessuros prænovit. Ita *S. Franciscus Salesius, Lessius, Vasquez, Toletus, Petavius, Tournely, Hurler, Franzelin, Pesch* et alii.

Sic argumentantur :

126. 1° *Ex Scriptura.* — a) Mt. xxv, 34 sq. : « Venite, benedicti Patris mei, *possidele paratum* vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi *enim* et dedistis mihi manducare ; sitivi et dedistis mihi bibere... »

1) Hac in sententia bona opera exhibentur non tantum ut *ratio collationis* regni coelestis sed etiam ut ratio et *causa praeparationis* et *destinationis* ad illud in mente Dei ab æterno, siquidem particula « enim » tam ad verbum « *possidele* » quam ad participium « *paratum* » referri debet, secus ita legendus esset textu\* : possidete, *propter merila*, regnum quod vobis paratum est *unie* merita, et *absgue illis*.

2) *Nec juvat* dicere hic agi tantum de ordine executionis. Nam quoad reprobos, motivum *damnationis*, in *exsecutione*, refertur etiam ad *pænæ praeparationem*, ut omnes fatentui catholici, juxta illud Mt. xxv, 41 : « Discedite a me, maledn ti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus : esurivi *enim* et non dedistis mihi manducare, etc.. Ergo sicut *poena* in intentione non destinatur reprobis nisi *post* praevisa demerita ita *præmium* non destinatur justis nisi *post* praevisa merita.

b) *Vila æterna* promittitur et omnibus assequenda proponitur :

adeo clara et certa ut horum Doctorum auctoritas non possit invocari a defensoribus sententiæ sequentis : *ratio* est quia, tunc tempeus, quaestio de praedestinatione ad gloriam, *seorsim* sumptam, non agitabatur. Cf. A. d'Alès, *ari cit.*, coi. 205-21 G, 227-230.



ut *merces*, sed sub conditione quod laboraverint (Hom. n. 6): Deus « reddet unicuique *secundum opera ejus* » ; I Cor. ni, 8 : « Unusquisque autem propriam mercedem accipiet *secundum suum laborem* » ; — ut *bravium*, sub conditione quod cucurrerint usque ad metam (I Cor. ix, 24 sq.) : « Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium. Sic *currile*, ut comprehendatis » ; — ut *corona*, sed sub conditione quod legitime *certaverint*, quod *vicerint* (II Tim. iv, 7, 8) : « Bonum certamen certavi... in reliquo reposita est mihi corona justitiae, quam reddet mihi Dominus in illa die justus iudex » ; Apoc. ii, 7 : « Qui *vicerit*, dabo edere de ligno vitæ, quod est in Paradiso Dei mei » ; cf. n, 26, m, 5 ; I Pet. v, 4 ; — ut *hæredilas*, sub conditione quod Christo *compatiantur*, ut et conglorificentur (Rom. vm, 17) : « Si autem filii, et hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen *compaliinur*, ut et conglorificemur » ; cf. Mt. v, 12 ; II Tim. n, 11. — Et omnes invitantur ad laborandum, ad currendum, ad certandum, ad vincendum, ad compatiendum, ut mercedem, bravium, coronam et hæreditatem accipiant æternam.

Ergo Deus non vult hominibus conferre vitam æternam, nisi ipsi *adimpleant conditionem* positam : scilicet illos non destinat ad coelum nisi *post prævisa* eorum merita.

c) Quinimo *gloria æterna* exhibetur in Scripturis ita *pendens a nobis*, ut ab ea excidere possimus propter defectum cooperationis. Est *quasi* suspensa et *incerta*, donec supponatur impleta conditio bonorum operum, sine qua non esset electio.

Ideo etiam *monemur* ut magna *diligentia* et *sollicitudine* utamur, ne forte reprobi efficiamur (II Pct. i, 10 ; Apoc. m, 11 ; Philip, ii, 12 ; I Cor. x, 12 ; Rom. xi, 22). Ergo iterum non prædestinantur electi ad vitam æternam *nisi consequenter* ad prævisionem meritorum, quibus *ceria* fit eorum electio.

127. 2° Ex Traditione. — Multi Patres hanc doctrinam tenere videntur. Sint inter alia, testimonia : 1) S. Ambrosii : « Non enim (Deus) ante prædestinavit quam præsciret, sed *quorum merita præscivit*, eorum præmia *praedestinavit*. » — 2) Theodoretus : « Quorum *propositum* (hoc est bonam voluntatem *praescivit*, hos ab initio *praedestinavit*) (1). » Alia permulta legantur apud Franzelin, th. 59 (Cf. th. 61-63).

3° Ex ratione. — 1) *Ex voluntate salvificæ universali*. — Voluntas salvandi omnes homines est *illusoria*, si eos qui salvantur, Deus,

(I) *De fide*, ad Grat., 1. V, c. 6, n. 83. — *In Rom.* vm, 30. *Journel*, 1272, 2162,

*antecedenter* ad eorum merita prævise, ad gloriam absolute prædestinat, alios enim omnes quos *non eligit*, ipso facto absolute *excludit* a gloria, *anlecedenter* ad eorum prævise demerita. Ergo non vult sincere hos salvare.

2) « Qui ordinatissime vult *finem* alteri formaliter *ul præmium* pro liberis meritis, non vult ei hunc finem intentione absoluta nisi *suppositis* meritis. Sed Deus ordinatissime vult finem gloriæ æternæ adultis *formaliter* ut *præmium* pro liberis *meritis* supernaturalibus. Ergo Deus adultis finem gloriæ æternæ absoluta intentione non vult nisi *suppositis* (et proinde prævisis) meritis supernaturalibus. » Franzelin, th. 60.

*systema* : Prædestinatio seu potius electio ad gloriam fit post prævise merita hypothetice futura, sed ante prævise merita absolute futura.

128. Systemata, de quibus modo locuti sumus, fundantur in hoc communi principio : Si Deus antecedenter ad prævise eorum merita, aliquos absolute prædestinat ad gloriam, necessario omnes alios, antecedenter ad eorum prævise demerita, absolute excludit a gloria.

Nonnulli (1) autem negant istud principium, quod juxta illos, « nititur in gratuita suppositione : quasi scilicet singuli homines solitarie caderent sub Dei providentia, id est, veluti præcisi et abstracti ab integro ordine rerum in quo inveniuntur. » Billot, l. c.

Remque aliter explicant, distinguendo in divina prædestinatione tria rationis signa.

a) In primo signo, Deus per scientiam *simplicis intelligentiæ*, inclusa utique *scientia media*, novit omnes et singulos *actuabiles* ordines providentiæ, cum auxiliis quæ omnibus et singulis *sufficientia* præpararet, et respondentem exitum uniuscujusque ordinis.

Scit nempe : hoc in futuribili ordine *hos* homines ad coelum perveniuros, *illos* vero, ex abusu suæ libertatis, finaliter *defecturos* ; in hoc autem alio futuribili ordine, *hos alios* salvandos, et *illos alios*, culpa propria, damnandos, et ita porro.

b) In secundo signo, Deus, ex solo liberrimo suo beneplacito absolute vult gloriam relucens in gloria et salute æterna horum

(1) Molina, *Concordia*, q. 23, a. 1 et 2 ; a. 4 et 5, disp. 1, membr. 11 ; Card. Billot, *De Deo Uno et Trino*, th. 32, § 3 ; De Baets, *De operationibus divinis*, c. 5, § 5 ; Van der Meersch, *De Deo Uno et Trino*, n. 582 sq. ; Manzoni, n. 247 sq. ; H. Mazzella, t. II, n. 297 sq.



numero hominum qui, in hoc *certo* ordine, *salvabuntur*, dum singuli in multis aliis hypothesebus ad perditionem devenissent. Et hoc est simul signum *electionis* finis (bonum salutis æternæ) et *electionis* salvandorum (quibus præ aliis hoc vult bonum Deus) (1).

c) In tertio denique signo, *decernit* Deus mandare executioni hunc ipsum ordinem, cui respondet voliti finis eventus obtinendus, et hoc est signum *prædestinationis* et *reprobationis* : Deus nempe ad *procurandum salutem* horum hominum, præscitam defectionem aliorum *permittit*.

Quoad *electos* itaque, adest in Deo *prescientia* et *præpûratiu* vocationis, justificationis, necnon et consequentis glorificationis (et hoc est *prædestinatio*) ; quoad *alios* vero, *praescientia* et *permissio* defectionis (et hoc est *reprobatio*).

Sic argumentantur :

129. A. Argumentum desumunt principium ex natura *electionis*. — *Eligia* Deo dicuntur ii *sol*i qui in *superna bealitudine* sunt *locandi* (Mt. xxiv, 24, 31 ; Me. xm, 20-27). Jamvero electio, quæ est *acceptio unius præ altero*, quamdam importat *discretionem*. Ergo oportet ponere electionem in eo signo in quo in arbitrio eligentis est assumere alios præ aliis, scilicet antequam facta sit discretio.

Atqui, in signo *consequente* prævisionem meritorum absolute futurorum, supponitur jam *facta discretio* et non amplius in arbitrio eligentis est velle his potius quam aliis bonum salutis æternæ, sed tam est aliquibus debita gloria quam aliis immobiliter statuta damnatio. Ergo necesse est ut *electio* ad gloriam meritorum prævisionem *antecedat*.

B. Hoc systema conforme est principiis *revelatis*. — Duo enim sunt salvanda : 1) *gratuitas electionis* divinæ ; 2) *exclusio* omnis *reprobationis* antecedentis. Atqui hæc duo plene salvantur : 1<sup>um</sup> quidem, nam electio immediate *consequitur* scientiam futuribilibum, in qua singuli prævidentur multis in hypothesebus casuri, in aliis vero ad coelum perventuri. Ergo *discretio salvandorum* vere fit secundum Dei *electionem* et *propositum* (Rom. ix, 11). — 2<sup>um</sup> etiam, nam voluntas divina *absolute* fertur *unice* super *bonum finis*, salutis scilicet electorum, non autem super

(1) Cf. S. Thomas, 1, q. 23, a. 4 ; in 1<sup>a</sup> Seni., dist. 41, a. 1 ; De Veru., q. 6, a. 1 ; Quodl. 11, a. 3. M

damnationem reproborum, quam solum *permittit*, ut obtineatur gloria aliorum.

In reprobis enim gratia manet *inefficax*, non quia ut inefficax datur a Deo ex industria, sed propter *solam, deficientiam*, liberi arbitrii. Quocirca ipsi reprobi *veram* habent potestatem consequendi salutem et Deus *vera* voluntate *antecedente* præstat omnia quæ ex sua parte requiruntur.

C. Hoc SYSTEMA CONCORDAT CUM ŒCONOMIA PROVIDENTIE  
« Non enim solitarie salvamur, quippe in negotio salutis dependemus a parentibus, a magistris, a sociis, a mutationibus politico, ab opera eorum qui ante annos mille et amplius, lidem in patria vel plantaverunt, vel restituerunt, vel conservaverunt, etc.. Si autem non solitarie salvamur, *nec solitarie prædestinamur*, sed voluntas prædestinantis fertur in globo et per modum unius, super *totum ordinem* connexorum agentium et causarum secundarum ; tametsi, uti per se satis patet, cum tanta perfectione feratur in unumquodque singillatim sumptum ac si solum ipsum respiceret ». *Billot*, l. c.

D. Denique hoc systema non parum commendatur ex eo quod : 1) plene salvat rationem prædestinationis, quæ non videtur satis salvari in secundo systemate ; 2) excludit omnem reprobationem negativam antecedentem, quam ut consequentiam necessariam admittere debet primum systema.

130. Quodsi opponas : a) Gloria in tempore *confertur propter* merita. Ergo in prædestinatione *præparatur* danda *propter* merita.

R. — *Dist. antec.* Et merita sunt causa *proxima* collationis gloriæ, causa nempe *disponens*, ita tamen ut ipsa cadant sub prædestinatione et electione et danda præparentur propter gloriam in ratione *causæ finalis* (conc.), aliter (nego).

Ergo, in prædestinatione divina, gloria præparatur danda propter merita et simul merita præparantur danda propter gloriam, in alio atque in alio genere causæ (conc.). Ergo merita prævisa sunt *ratio* electionis et prædestinationis (nego). Restat omnino igitur gratis ad gloriam homines eligi.

b) Quemadmodum gehenna præparatur propter culpas, ita gloria præparatur propter merita.

*Nego paritatem* propter explicationem modo datam, nam merita ipsa sunt *effectus* prædestinationis et electionis, dum culpæ sunt causa *unica* damnationis et a Deo nullo modo procedunt.

c) Quare Deus non elegerit ordinem in quo omnes homines salvi fuissent ?

Nihil respondere possumus, sed tantum *occultum Dei indicium*



proclamare et adorare : < O homo, tu quis es qui respondeas Deo (Rom. ix, 20). « Quis enim cognovit sensum Domini aut quis consiliarius ejus fuit ? » (Rom. xi, 34) (1).

131. Conclusio. — In quaque sententia maximas manent difficultates libenter fatemur. Unde his S. *Pauli* verbis totam hanc controversiam de prædestinatione concludere possumus et dicere debemus cum S. *Augustino* : « Nemo venit nisi tractus. Quem trahat et quem non trahat, quare illum trahat et illum non trahat, noli velle judicare, si non vis errare. » et adhuc : « In iis quos liberat (Deus), amplectamur misericordiam ; in iis autem quos non liberat, agnoscamus judicium occultum quidem, sed sine ulla dubitatione justissimum. » « Hæc est in illa quæstione definitio mea, ut occulta opera Dei habeant suum secretum, salva fide mea (2). »

## ART. V

# De Potentia Dei

Status quæstionis.

132. Potentia in creaturis, alia est *passiva* seu principium patiendi aut recipiendi ab alio ; alia *activa*, seu principium agendi in aliud. Potentia autem passiva, cum connotât deficientiam et imperfectionem, nequit esse in Deo, qui est actus omnino purus (1, q. 25, a. 1, c et ad 1). — Agitur ideo de *sola* potentia *activa*

Dei omnipotentiam negant *Hermesiani*, qui materiam primam subtrahunt a divina potentia ; *Manichæi*, qui mala tribuunt principio malo ; *Optimistæ* (3), qui arbitrantur alium mundum possibilem non esse. — Hanc autem omnipotentiam expresse profitetur Ecclesia catholica. J

(1) *Occamus*, *Biel*, *Ysambertus*, *Catharinus* et alii pauci docuerunt plerorumque electos ad cælum prædestinari *post* prævisa eorum merita ; aliquos vero singulariter dilectos et ad præcellentem gloriam electos, v. g. B. Virginem, S. J. Baptistam, Apostolos, Prophetas, *ante* prævisa merita prædestinatos esse. Hæc autem sententia merito rejicitur : non enim nititur solido fundamento. Cf. tamen Janssens, *De Deo uno*, II, p. 436-437.

(2) *In Joan, evang.*, tr. 26, n. 2 ; *Opus imp. cont. Jul.*, l. I, c. 48 ; *De animi et ejus origine*, l. IV, c. 11, n. 16 ; *Journel*, 1821, 2007, 1882.

(3) Malebranche, Leibnitz, Wolf, etc.

*Assertio* : Deus est omnipotens, seu est in Deo potentia activa infinita, quæ ad omnia intrinsece possibilia extenditur. (*De fide.*)

133. *Probatur* :

1° Ex auctoritate Ecclesiæ. — *De fide* est Deum esse *omnipotentem* : a) Ex *Lal.* iv, cap. 1, *D.* 428 : « Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod unus solus est verus Deus... *omnipotens.* » — b) Ex *Val.*, s. 3, cap. 1, *D.* 1782-1783 : « Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et vivum..., *omnipotentem*; — Hic solus verus Deus bonitate sua et *omnipotenti virtute*... liberrimo consilio... utramque de nihilo condidit creaturam ». Cf. symbola antiqua, *D.* 2. 9, 32, 210.

2° Ex Scriptura. — Scriptura aperte tribuit Deo : A. Potentiam *activam* ad extra (Jo. i, 3) . « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est ». — Le. i, 49 : « Qui potens est » — I Tim. vi, 15 : « Solus potens ».

B. Potentiam *infinitam* : a) Est « Dominus *omnipotens* » (1) ; b) Virtus ejus est *omnino independens* (Ps. 134, 6) : « Omnia quæcumque voluit, Dominus fecit ». — Ps. 32, 9 : « Ipse dixit et facta sunt ; ipse mandavit et creata sunt. » — Esther, xiii, 9, 12 : « Et non est qui possit tuæ resistere voluntati... Dominus omnium es, nec est qui resistat majestati tuæ ». — c) *Omnia potest* (Gen. xvm, 14) ; « Numquid Deo quidquam est difficile ? » — Job, 42, 2 : « Omnia potes ». — Mc. x, 27 : « Omnia *possibilia* sunt apud Deum » .— Lc. i, 37 : « Non erit impossibile apud Deum omne verbum ». — Quare : d) ejus virtus *nec intelligi nec exprimi potest* (Ps. 144, 3) : « Magnitudinis ejus non est finis ». — Eccl. xvm, 4, 5 : « Virtutem magnitudinis ejus quis enuntiabit ?... Non est minuere, neque adjicere, nec est invenire magnalia Dei. »

3° Ex Traditione. — Patres *unanimes ore* agnoscunt Dei omnipotentiam ; imo dicunt hanc doctrinam ad *regulam fidei* pertinere. Ita v. g. S. Irenæus, Adv. hæret., l. 1, c. 10, n. 1. c. 22, n. 1, *J.* 191, 194; *De Teri.*, De Virg. velandis, *Kirch*, 189. — Ex divina omnipotentia inferunt Patres a Deo *creata esse omnia*. etiam *ipsam materiam*, et omnia *ex nihilo* creata esse. Ita *Teri.*, Adv. Hermog., 8 ; *Laclanlius*, Div. Inst., l. 2, c. 8 (9) n. 8 ; S. Aug., C. Fel., l. 2, c. 18 ; De Civ. Dei, l. 5, c. 10, n. 1 ; *J.* 323, 628, 1711, 1741.

4° Ex ratione (1, q. 25). — a) Potentia activa est *perfectio*

(1) Gen. xvn, 1 ; II Cor. vi, 18 ; Apoc. i, 8 ; xix, 6.



*simplex*, consequens ad esse uniuscujusque : unumquodque enim est principium activum et agit, in quantum est actu et perfectum. Atqui Deus est actus purus et infinite perfectus. Ergo Deo maxime convenit potentia activa. - b) In creaturis, potentia, quæ distinguitur ab essentia, ab intellectu et a voluntate, est principium *actionis* simul ac principium *effectus* ; in Deo autem potentia activa non distinguitur ab actu, seu non est principium actionis, quandoquidem actio Dei est ejus essentia, sed est ipsa essentia divina, prout consideratur ut principium *effectus* ad extra, secundum imperium voluntatis et ordinem sapientiæ (1). Atqui essentia divina est *absolute infinita*. Ergo et potentia (1, q. 25, a. 2). — c) Deus dicitur omnipotens, non quia potest facere omnia quæ sunt sibi possibilea seu « quia potest omnia quæ potest ! », sed quia potest facere *quidquid, non importat contradictionem*. Divina enim potentia fundatur in *esse divino*, quod non est limitatum ad aliquod genus entis, sed præhabet in se totius esse perfectionem. Ergo divina potentia habet pro objecto quidquid habere potest *rationem entis*, seu quidquid non est « non-ens », quidquid contradictionem non involvit. — *Nec* inde *limitatur* divina potentia, nam contradictoria sunt neque factibilia neque possibilea ; quare « convenientius dicitur quod ea *non possunt fieri*, quam quod Deus ea non possit facere » (1, q. 25, a. 3).

||

134. Scholion : Divinæ potentiæ divisio.

a) *Explicatio communior et verior*. — Potentia *absoluta* (soluta a decreto præsentis ordinis) est potestas exsequendi quidquid divina sapientia proponere et voluntas sancta decernere *potest*; potentia *ordinata* est potestas exsequendi ea quæ divina voluntas, dirigente sapientia, *reapse* decrevit. Hinc hæc limitatur ad rerum ordinem ab æterno electum ; illa extenditur ad multa alia quæ decernere potuisset Deus. Sic absolute potuisset Deus non dare homini gratiam sanctificantem ; de potentia ordinata, debuit, consequenter ad decretum suum, illum elevare ad ordinem supernaturalem. «

b) *Alia explicatio catholica*. — Alii potentiæ *ordinalæ* tribuunt ea quæ fiunt *secundum* modum et legem communem tum naturæ tum gratiæ (ortus solis, justificatio per sacramenta) ; potentiæ *absolutæ*, quæ fiunt *præter* leges consuetas (*miracula*). Sed, ut patet, melius diceretur potentia *ordinaria* et *extraordinaria*. I

c) *Explicatio hærelica*. — Secundum Jansenistas, potentia *absoluta* est potentia Dei, *abstractione* facta a divina sapientia et

(1) 1, q/25, a. 1, ad 3 ; a. 5, ad 1 ; *De Pet.*, q. 1, a. 1, ad 8.

sanctitate ; *ordinatu* est potentia Dei, sapientiæ et sanctitati conjuncta, et per eas quasi moderata. Hinc de potentia absoluta Deus posset justum in inferno punire. Hæc explicatio est *inepta* et *rejicienda*. Etenim « in Deo est idem potentia et essentia, et voluntas, et intellectus, et sapientia, et justitia : unde nihil potest esse in potentia divina quod non possit esse in voluntate justa ipsius et in intellectu sapiente ejus » (1, q. 25, a 5, ad 1)

## CONCLUSIO TR YCTATUS

Deus est Beatitudo sua et nostra

135.1° « Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum -I vivum, intellectu ac voluntate, omnique perfectione infinitum qui prædicandus est... *in se* et *ex se beatissimus*, et super omnia quæ præter ipsum sunt et concipi possunt, ineffabiliter excelsus - (Val., sess. 3, cap. 1, *Denz.* 1782).

2° In *Scriptura* : 1) Deus diserte *beatus* dicitur, I Tim. vi, 15 : « *Beatus* et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium » ; — 2) Dicitur causa *efficiens* et *finalis* omnis creaturarum beatitudinis : Beati enim « intrant in *gaudium Domini* », « edunt et bibunt super (ejus) mensam in regno suo » (1). Merito igitur Ps. xxxv. 9-10 : « *Inebriabuntur* ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ *potabis eos*, quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen. » — 3) Est *ex se solo* ita beatus, ut suæ beatitudini nil addi possit (Ps. xv, 2) : « Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. » — Act. xvii, 25 : « Nec... indigens aliquo, cum ipse det omnibus vitam et inspirationem et omnia. »

3° *Ratio* id ostendit (1, q. 26) : a) Beatitudo jure definitur : « *Bonum perfectum intellectualis naturæ* » : beatus enim est ille cujus intellectus veritatem plene cognoscit, et cujus voluntas, cognito bono sibi convenienti, eo plenissime gaudet. Atqui Deus, scipso infinite perfecto, perfectissime cognito et amato, infinite fruitur. Ergo Deus est in se et ex se infinite beatus, seu est sua beatitudo. — b) Divina autem beatitudo, ut patet ((7. *Gentes*, l. 1, c. 102), *infinite excedit* omnem creatam beatitudinem et *eminentissime continet* quidquid est, in quacumque beatitudine,

(I) Mt. xxv, 23 ; Lc. xxii, 28-30.



desiderabile et appetibile : « De *conlempaliva* enim felicitate, *i* habet continuam et certissimam contemplationem sui et omnium *I* aliorum; de *acliua* vero, gubernationem totius universi; de *lerrena* vero felicitate, quæ consistit in voluptate, divitiis, potestate, dignitate, et fama, habet gaudium de se et de omnibus aliis, pro delectatione ; pro divitiis, habet omnimodam sufficientiam quam divitiæ promittunt ; pro potestate, omnipotentiam; pro dignitate, omnium regimen ; pro fama vero, admirationem totius creaturæ » [1. q. 26, a. 4]. *I*

Quodsi ideo ad hujus summæ beatitudinis participationem pervenire, eaque æternaliter perfrui in animo habeamus, nobis *i* quotidie magis curandum est omni studio ut illi Deo summe vero, summe bono, summe beato, summæque nostræ felicitati, semper *ardissime confundi* permaneamus, atque, spretis per omnia caducis et temporalibus, cum divino gratiæ auxilio, ad illum solum cognoscendum et amandum, omnes nostras cogitationes, omniaque nostra desideria et opera peramanter dirigamus, et in illo cognito et amato, quantum fieri potest, « quamdiu peregrinamur a Domino » (1) jam læti quiescamus.

(11) Cor. v, 6.

# TRACTATUS 1<sup>IE</sup> DEO TRINO

136. Consideratis his quæ ad divinæ essentiæ unitatem pertinent, statim, Deo auxiliante, duccque revelatione divina, accedimus ad investiganda ipsa « *profunda Dei* » (I Cor. n, 10), quæ nullus hominum vidit aut agnoscere valet lumine naturali ; quæ, obscure adumbrata in Veteri Testamento, « Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit » (J<». i, 18) ; accedimus nempe ad *mysterium S. S. Trinitatis*, quo unus Deus subsistit in Iribus Personis realiter ab invicem distinctis (1).

Momentum tractatus.

137. Hocce momentum desumitur : a) *Ex ipsius objecti dignitate*. — Nil enim nobilius nobis cognoscendum proponi potest quam Deus ipse, in sua vita intima spectatus, Deus scilicet menti humanæ plane absconditus, lucem inhabitans inaccessibilem, sed nobis arcana sua et fecunditatem suam infinitam benevole manifestans.

b) *Ex Trinitatis mysterii ordine ad fidem*. — Hoc mysterium est omnium *primum* et *maximum* : 1) *primum*, quia ab eo vcluti ex fonte proprio cetera profluunt mysteria ; 2) *maximum*, quia dogma est fundamentale, quo fideles christiani a Judæis et a paganis proprie secernuntur, et quod omnes profiteri tenentur, saltem ex necessitate præcepti.

(1) Cf. in *Ind. Bibliog.* : tract, *de Deo trino* : Billot, Billuart, Buonpensiere, Delatte, Dlekamp-Hoffmann, Franzelln, Hugon, Janssens, Jungmann, Lépicier, Pesch, Manzoni, Hor. Mazzella, Suarez, Salmantic. Tanquerey, Van Noort, Van der Meersch, Zubizarreta. — S. Thom., *Sumrn. thcol.*, 1. q. 27-43 ; *Corn. Gentes*, I. IV, c. 2-26 ; Glnoulhlac, *Histoire du dogme catholique*, ed, 2, t. II et III, Paris, 1866 ; H. Couget, *La Sainte Trinité*, in coll. Science et Religion, Bloud, n. 320-321 ; Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, 2 vol., Paris, Beauchesne, 1910, 1928 ; Th. de Régnon, *Eludes de théologie positive sur la Trinité*, Paris, 1892 ; L. Legrand, *La notion philosophique de la Trinité chez S. Augustin*, Paris, 1931 ; Breton, O. F. M., *La Trinité. Histoire, doctrine, piété*, Paris, Bloud, 1931.



c) *Ex dogmatis historia.* — Jam ab initio Ecclesiæ, acerrime impugnatum, hoc mysterium hodie rejicitur aut pervertitur a *Rationalistis, Protestantibus Liberalibus et Modernistis*, qui eo ipso se illud habere ut propugnaculum totius fidei christianæ aperte ostendunt. Horum ideo et Veterum errores detegere et refellere quam maxime interest.

Divisio tractatus.

138. Quia res, de qua agitur, *mysterium* est *stride dictum* : 1) *existentiam* seu veritatem SS. Trinitatis <\ fontibus revelationis demonstrabimus ; 2) *naturam* hujus mysterii, pro posée nostro, investigare conabimur ; 3) denique de *habitudine* Trinitatis *ad rationem humanam* et de *modo loquendi* de Trinitate dicemus-

## CAPUT I

### DE EXISTENTIA TRINITATIS

Antequam ipsum dogma exponatur, præmittere juvat compendium tum *errorum* præcipuorum, tum ipsius *doctrinæ calholicæ*.

Errores.

139. Omissis doctrinis *Alheislarum* et *Pantheislarum* qui, Creatorem personalem respicientes, a fortiori Deum trinum in personis prorsus rejiciunt ; *Rationalislarum* qui, nil supra rationem agnoscetes, aut Trinitatem negant aut ejus notionem omnino pervertunt, fere ad tria capita reducuntur omnes errores : a) alii quideni, ut facilius salvent unitatem naturæ divinæ, aut realem *distinctionem* personarum (*Monarchiani, Modalistæ*), aut earum *consubstantialitatem* (*Subordinationistæ*) negant; b) alii, ut melius salvent Trinitatem personarum, *tres* proclamant *naturas* (*Tritheitæ*) (1).

140. A. *Negant Trinitatem* : 1° Sæculo 2° exeunte, Monarchiani qui, < monarchiam » probitentes seu unicum principium divinum,

(1) Tixeront, *Histoire des dogmes*, Paris, Lecoffre, t. 1, ed. 4, p. 427 sq., 179 sq., 313 sq., 406 sq., etc. ; t. 2, ed. 2, p. 22 sq., 50 sq., etc. ; t. 3, ed. 2, p. 107 sq. ; Palmieri, in *Diet, théol.*, art. Esprit-Saint ; Richard, *ibid.*, art. Fils de Dieu ; Le Bachelet, *ibid.*, art. Arianisme ; F. Cayré, *Précis de Patrologie*, t. 2, table doctrinale, n. 42.

Christum habent vel ut *merum hominem*, virtute tantum quadam divina instructum (Theodolus coriarius, Theodotus nummularius, Paulus Samosalenus), vel ut *verum Deum*, sed ipsum *Patrem* incarnari uni et passum (*Palripassiant* : Noetus, contra quem scripsit Hippolytus (1), *Praxeas*, quem refutavit Tertullianum (2).

2° *Saeculo* Ierlino, *Modalistæ* seu *Sabelliani* qui, duce Sabellio, non personas distinctas, sed accidentales tantum modos in Deo admittebant seu unam personam *triplici modo* ad extra sese manifestantem, ut Patrem nempe in creatione, ut Filium in incarnatione, ut Spiritum Sanctum in sanctificatione. — Contra quos debellarunt, post Tertullianum, SS. Dionysius Alex., Zephyrinus et Callixtus (3).

141. B. *Negant divinitatem personarum et consubstantialitatem* : 1° *Arius* qui, vestigia sequens *Ebionitarum* et *Gnoslicorum* (sæc. 2 et 3), divinitatem Filii negabat, dicens Eum esse *creaturam* a Patre ex nihilo *jaciam* in tempore, ac proinde natura Patri omnino *dissimilem* (xvcp.otov), sed omnium creaturarum perfectissimam et Deum aliqualem per quamdam participationem.

Arianismo ab Ecclesia proscripto (conc. Nicæn., 325), haeretici errorem dissimulare et damnationem vitare conati sunt, docentes Filium esse, non quidem ὁμοούσιον Patri seu ejusdem numero essentiae cum Patre, sed ὁμοιούσιον, similem nempe in natura (*Semi-Ariani*), vel ὁμοιον, similem quoad accidentia et formam (*Acaciani*). — Quorum doctrinam rejecerunt S. Alexander, ep. Alex., deinde S. Athanasius (4).

2° *Macedonian!* (a *Macedonio*, ep. Const., 360), qui, sæc. 4, Filii divinitatem modo negantes, modo admittentes, ipsum Sp. Sanctum mere creaturam habebant, Angelis quidem similem et Dei ministrum. Quare nomen *Pneumatomachorum* sortiti sunt. — Hanc hæresim impugnarunt SS. Athanasius, Basilus, Ambrosius (5), damnavitque S. Damasus, in synodo Rom. (a. 380) et in conc. Const. I (381). [*Denz.* 58 sq., 85-86].

142. C. *Negant unitatem essentiae* : Omnes *Trithemistæ* qui, quamvis profitentur divinitatem et consubstantialitatem trium personarum

(1) *C. hær. Noeti*, *Journal*. 391 sq. — (2) *Adv. Prox.*, *Journal*, 371 sq. ; Turmel\*, *Hist. des dogmes*, I, p. 36 sq.

(3) Qui error, a *Waldensibus*, medio ævo, renovatus, apud Socinianos et Unitarios postea viguit, et fere idem apparet in *theologia Kantiana*, ubi Deus vocatur Pater ut Legislator, Filius ut Gubernator, Spiritus Sanctus ut Judex ; necnon in *Theosophia moderna*, secundum quam unum est Ens æternum, infinitum, incognoscibile, quod autem sese manifestando, fit triplex : primus Logos seu *radix essendi* ; secundus Logos seu *primitiva dualitas* ; tertius Logos seu *intellectus universalis*. Cf. Malnage, *Les principes de la théosophie*, Paris, édition de la *Revue des Jeunes*.

(4) *Ep. ad Alex. Const.*, *Adv. Arian.*, *or.*, *Journal*, 675 sq., 753, 760 sq.

(5) S. Athan., *Ep. ad Scrap.* ; S. Basil., *De Spiritu Sancto* ; S. Ambr., *De Spir. S.* ; *Journal*, 777 sq., 943 sq. 1280 sq.



in Deo, neque dogma ipsum neque notiones philosophicas de natura et persona plene intelligentes, tres naturas ponunt in divinis.

1° Medio sæc. VI, *J. Philoponus*, Alex, philosophus, personam identilicans cum natura, docuit tres esse naturas et tamen tres personas esse unum Deum.

2° Sæc. XI, *Iloscellinus*, Nominalium Doctor celebris, prædicavit tres personas ab invicem distingui eo fere modo quo tres animæ et tres angeli differunt, unum tamen efformare quatenus una voluntate et potentia præditæ sunt. — Hanc theoriam impugnavit *S. Anselmus* (1) et damnavit synodus *Suessomensis*. 10u2.

3° Sæc. XII, *Joachim*, Abbas Florentis in Calabria (j\* 1202), eundem fere errorem propugnavit, profitens tres personas divinas esse *unam* essentiam et naturam, sed unitate tantum *quasi collectiva* et *simihludinaria*, quemadmodum multi homines dicuntur unus populus. — Trilheismus proscriptus in synod. *Paris.* (1147) et *Phem.* (1148), damnatus est in Cone. *Lat. I V* (1215) {*Denz.* 431 sq.).

4° Sæc. XIX, *Ant. Gunther*, personam definiens : « substantiam sui consciam », tres posuit in Deo naturas sui conscias ; cujus opus a *Pio IX* reprobatum fuit a. 1857 {*Denz.* 1G55).

Inter errores de Trinitate colligi debet quoque theoria *Modernislarum* qui dicunt dogma Trinitatis, sicut alia dogmata, inventum humanum, laborioso conatu comparatum, et continuæ evolutioni ac mutationi subjectum (Dccr. Lamentabili, prop. 22, 26, 54, D. 2022 sq.).

#### Doctrina catholica.

143. Hæc doctrina, jam diserte expressa in variis symbolis (2) et definitionibus (3), sic a Cone. *Lal. IV* declaratur : « Firmiter credimus et simpliciter confitemur quod *unus solus* est *verus Deus*.... Pater, et Filius et Spiritus Sanctus : *tres* quidem *personæ*, sed *una essentia*, *substantia* seu *natura* simplex omnino : Pater a nullo, Filius a Patre solo, ac Spiritus Sanctus pariter ab utroque... *consubstantiales* et *coæquales* et *coomnipolentes* et *coæterni*... Credimus et confitemur cum *Petro Lombardo*, quod una quædam summa res est..., quæ veraciter est Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus, tres simul personæ ac sigillatim quælibet earumdem : et ideo in Deo solummodo Trinitas est, non quaternitas ; quia quæ-

(1) In opere *de Fide Trinitatis et Incarnatione*.

(2) Symb. Apost. — Athaa. — Cone. Nicæn. — Roman. — Nicæno-Const. — Const. II. — Bracar. — Lal. 1. — Tolet. XI, XV, XVI. — Scnonense. — Rhemense ; Denzinger, 6, 39, 54, 58. 83, 86, 213, 231, 254, 275, 294, 296, 368, 389, 420. Cf. Ludg. II, Flor. ; Denzinger. 460, 691, 703.

(3) *I. S. Dionysii*, in ep. ad S. Dionys. Alex. — Joann. II. *ad Sénat. Const.* — Leon. IX. — *Prof. fidei Waldens.* — Denzinger, 48, 51, 201, 343. 420. Cf. Prof. fidei Pauli IV. — Tridentina. — Gregorii XIII. — Denzinger, 993, 994, 1084.

libet trium personarum est illa res, videlicet substantia, essentia seu natura divina. »

Hinc erui potest notio mysterii adæquata.

Notio mysterii.

144. a) *Quoad nomen*. — Vox τριά , Trinitas, quæ prima vice occurrit apud Theophilum Ant. et Tertullianum, etymologice significat : juxta quosdam, *unilalem* et *Iriplilalem* seu trium unitatem; juxta alios, *ternionem*, *iernilalem* seu numerum personarum divinarum.

b) *Quoad rem*. — Definitor Trinitas : *mysterium unius Dei in Iribus personis* seu *mysterium trium personarum, ab inuicem rtaliler distinctarum, in una cl eadem numerice nalura*.

1) *Mysierium*. — Veritas scilicet quæ ita intellectum creatum excedit ut neque ejus *exislenlia* cognosci possit absque revelatione, neque ejus *nalura*, etiam post revelationem, intclligi queat.

\*2) *Trium personarum*. — Persona est distinctum subsistens in natura intellectuali (1). Ergo Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt tres distincti subsistentes in divina natura : « alia est enim persona Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti » (Symb. Athan.)

3) *In una el e. dem nalura*. — Pater et Filius et Spiritus Sanctus non sunt aliud et aliud, sed una cademque deitas, unus idemque Deus.

« Fides catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate veneremur » (symb. Athan.). Quare statim probanda est personarum *distinctio* simul atque earum *consubstanlialitas*.

## ART. I

# Declarationes Ecclesiæ

144a. Fides Ecclesiæ de Trinitate, jam a primis sæculis, in symbolis aperte consignata, *clarius* in dies et *erplililius* declaratur contra oppositos errores. De his cf. Gallier, n. 118-1G0.

1° S. Dionysius Papa, a. 259, expresse reprobatur *Nadalismum* et *Subordinalianismum*, dicens : « Necesse est enim divinum Verbum Deo universorum esse *unitum*, et Spiritum Sanctum

(1) Cf. *Tract, de Incarnatione*, n. 463 sq. et infra, n. 197.



*in Deo manere et inhabitare* : adeoque divinam Trinitatem *in unum*, quasi in quemdam verticem, hoc est in Deum universorum omnipotentem reduci atque colligi... Neque igitur admirabilis et divina *unitas* in tres divinitates est separanda, neque factionis vocabulo dignitas ac summa magnitudo Domini est diminuenda ; sed credendum e<sup>s</sup>t in Deum Patrem omnipotentem et in Christum Jesum ejus Filium et in Spiritum Sanctum. Xzervum autem Deo universorum esse unitum... Ita scilicet divina *Trinitas* et sancta *monarchiae* prædicatio servabitur » [Denz. 48, 51].

Hinc fides catholica hæc duo simul edocet et *Trinitatem*, et *monarchiam* ; non salvatur autem *Trinitas*, nisi sint *tres personæ* realiter distinctæ, nec salvatur *monarchia*, nisi hæ tres personæ sint *una* et *eadem* substantia. 11

2° Concilium Nicænum, a. 325, definit *consubstantialitatem* Filii cum Patre : « Credo .. in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est *de substantia Patris*, Deum ex Deo, lumen ex lumine, *Deum verum* de Deo vero, natum, non factum *unius substantiae cum Patre*, quod græce dicunt homousion, π< r (piem omnia facta sunt » (Denz. 54).

3° Eadem *consuhsanlianlem* Filii et Spiritus Sancti cum Patre, adversus Arianos postnicænos diserte deſt adit et proclamat S. Athanasius : « Cum forma et divinitas Patris *hoc ipsum sil quod est Filius*, omnino sequitur ut Filius sit in Patre et Pater in Filio. Quocirca cum antea dixisset : *Ego el Pater unum sumus*, hic recte ait : *Ego in Paire el Pater in me esi*, ut scilicet eadem amborum divinitatem *unamque* naturam esse doceret. » Filius « cum *unum* ipse et Pater sint... idcirco synodus... eum esse *consubstantialem* recte scripsit. » « Jure ac merito *ex consuhsanlia* Dei Filius dicendus est. » — « Nemo certe nisi insanus dixerit *Spiritum* non *Dei*, sed creatæ esse naturæ... Quodsi deos efficit, dubium non est quin ejus *natura Dei* sit. » « Itaque Trinitas sancta et perfecta est, quæ in Patre et Filio et Spiritu sancto agnoscitur... sibi similis et individua est natura, unaque ejus est efficacia et actio... Indivisa namque est Trinitas et una ejus divinitas, et unus Deus super omnia, per omnia et in omnibus. Hæc est catholicæ Ecclesiæ fides » (1).

(1) *Adv. Arianos*, or. 3, η. 3 ; *Epist. de decr. nie. syn.*, 20, 30 ; *Ado. Arian.*, or. 3, n. 6 ; *Epist. ad Scrap.*, ep. 1, n. 20, n. 28, ep. 3, n. 6 ; *Journel*, 768, 756, 758, 769 ; 780, 782, 784.

4° Concilium Romanum IV, a. 380, a S. Damaso Papa confirmatum, contra Macedonianos, divinitatem profitetur et consubstantialitatem et æqualitatem Patris et Filii et Spiritus Sancti. Declarat enim : 1) « Spiritum Sanctum de Patre esse vere ac proprie, sicut Filius, de divina substantia et Deum verum » ; 2) « omnia posse Spiritum Sanctum, omnia nosse et ubique esse, sicut Filium et Patrem... Patris et Filii et Spiritus Sancti unam [esse] divinitatem, potestatem, majestatem, potentiam », etc. ; 3) « tres personas... veras Patris et Filii et Spiritus Sancti æquales [esse], semper viventes », etc. [*Denz.* 74, 75, 78, 79j.

5° Concilium Constantinop. I, a. 381, anathematizat « omnem hæresim, et specialiter Eunomianorum vel Anomianorum, et Arianorum vel Eudoxianorum, et Macedonianorum vel Spiritui Sancto resistentium, et Sabellianorum... » et, contra illos, renovat damnationem jam a concilio Nicæno latam, et denuo definit divinitatem Filii et Spiritus Sancti, credens « in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio adorandum et conglorificandum » [*Denz.* 85 86].

6° Symbolum Athanasianum (sæculo v, *Denz.* 40), eamdem fidem manifeste prædicat : « Fides autem catholica hæc est. ut *unum Deum in Trinitate, et Trinitatem in unitate* veneremur, neque confundentes personas, neque substantiam separantes. »

7° Equidem *significatio* terminorum, præsertim in Ecclesia Orientali, sat diu est valde *incerta*. Sæpe enim voces οὐσία et ὑπόστασι promiscue usurpantur ad designandam essentiam seu naturam, v. g. apud Origcnem, qui tamen asserit tres esse hypostases in Deo (1) : « *alius* [ἕτερο] a Patre Filius est secundum substantiam [/ατ' οὐσία\*/] » (2). Quare, etiam post concilium Nicaenum, Ariani, vocem ὑπέστασι intelligentes ut substantiam, dicunt tres esse *subslanlias* in Deo ; eos damnant Orientales episcopi in concilio Alexandrino, a. 362, dicentes in Deo existere unam οὐσίαν et tres ὑπόστασε. . . At Occidentales, quibus ὑπόστασι supponit pro substantia, optant ut Græci non tres ὑπέστασει ponant in Deo sed τρία πρόσωπα ; cum autem Sabelliani hanc ultimam vocem adhibent ad significandos tres *aspectus* iantum seu *modos* unius et ejusdem personæ, Græci eam admittere nolunt. Post S. Athanasium autem, nomine οὐσία denique designatur natura et nomine ὑπόστασι significatur persona.

(1) *In Joan.*, I. 2, c. 10, n. 75. — (2) *De orat.*, n. 15.



Hicce sensus clarior evadit apud *scholam Cæsaream*, et ab omnibus Orientalibus catholicis admittitur post *Leonium*. *Byantinum* (f 543), dum Latini, jam a tempore *Tertulliani*, docent *tres* esse *personas* in Deo et *unam* substantiam seu *naturam*, et *Boethius* [525] definit personam : naturæ rationalis individuum substantiam (1).

Hinc Concilium Constantinop. II, a. 553, *Denz.* 213, ut haeticum damnat *J. Philiponum*, qui, naturam et hypostasim confundens, tres esse in Deo et naturas et personas docebat.

8° Tandem, occasione errorum *Boscellini*, *Abbatis Joachim*, *Guntheri* et *Modernislarum* (n. 142), *philosophica notio* tum personæ tum naturæ in dies adhuc expolitur et ipsum dogma Trinitatis explicitius prædicatur et definitur per Ecclesiam. Hæc enim, duce Spiritu Sancto et lumine ejus perfusa, non solum errores varios profligat, sed, per multas et solemnes fidei professiones sive a Conciliis sive a S. Pontificibus impositas (2), doctrinam de Trinitate defendit et illustrat.

Sit ut conclusio, Pii VI declaratio, in bulla *Audorem fidei*, contra Pistorienses, de « communi et probata in christianæ doctrinæ institutionibus formula, qua Deus unus quidem in *Iribus* personis *distinctis* dicitur, non in *tribus* personis *distinctus* ; cujus formulæ commutatione hoc, vi verborum, subrepat erroris periculum, ut essentia divina distincta in personis putetur, quam fides catholica sic *unam* in personis *distinctis* confitetur, ut eam simul profiteatur *in se* prorsus *indistinctam* ». *Denz.* 159G.)

## ART. II

# Existentia Trinitatis ex Scriptura

145. « Licet Scriptura nec vocem personæ de Deo usurpet, nec nomen Trinitatis adhibeat, nec a fortiori unquam ipsissimis verbis dicat esse unum Deum in tribus personis distinctis, ipsa doctrina catholica in N. T. certo et clare continetur, et in V. T. saltem aliquatenus innuitur. » [*Van Noorl*, n. 131.)

Post pauca præmissa de doctrina V. T., testimonia proferemus A. T.

(1) *Lib. de persona et duabus naturis*, P. L., l x iv, 373 sq.

(2) Diversæ hæ formulæ indicantur, n. 143, in n. 2.

## § i. — Doctrina V. T.

146. Alia quæslio est, num ex *solo* V. Testamento possit certo cognosci et demonstrari existentia SS. Trinitatis ; alia, num, *supposita* N. Testamenti revelatione, jam ostendi possit hoc mysterium fuisse aliquatenus adumbratum in V. T.

*Primæ* quaestioni *communiter* (1) respondetur *negative*; ceteroquin conveniebat apertam revelationem hujus mysterii a longe et lente præparari.

Ad *secundam* vero quæstionem *affirmative* respondetur, quia S. S. Patres et theologi catholici constanter docuerunt in V. T. indicari quamdam *distinctionem*, ac *pluralitatem* personarum in Deo.— Ceterum revelatio V. T. *umbra* erat et *præparatio* veritatis in N.T. revelandæ, juxta illa Jo. i, 17: « Lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est » ; — 1 Cor. x, 11 : « Hæc autem omnia in figura contingebant illis » ; — Heb. m, 1 : « Umbram enim habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum. » Atqui mysterium Trinitatis est veritas fundamentalis totius N. T. Ergo debet in V. T. aliquatenus saltem præparari et adumbrari.

En pr æcipua argumenta :

1° Indicatur pluralitas personarum in Deo.

147. a) *In divinis dialogis*. — Gen. I, 26, 27 : « *Faciamus* hominem ad imaginem et similitudinem nostram. — Et creavit Deus hominem ad imaginem suam. »

Hypothesis *pluralis majestativi* minus probabilis est, propter verbum sequens in singulari (creavit), sed Deus videtur hic significare se osse *plures* inter se deliberantes, quorum una est *communis* ratio imaginis ; præterea verba non referuntur ad angelos : homo enim non est creatus ad imaginem angelorum. Igitur merito Patres hunc locum habent ut *insinuationem* Trinitatis (2). — Ceterum usus hujus pluralis majestativi apud Judæos solum invaluit sub dominatione Persarum. Cf. *Dici, thiol.*, vi, coi. 2351 ; Esd. iv, 18 ; 1 Mach. x, 19.

(1) Dico : *communiter*, nam a generali ignorantia multi eximunt Patriarchas et Prophetas ; quia decebat eos, qui Christum figurabant et annuntiabant, quamdam saltem obscuram habuisse notitiam de Trinitate, ut innuere videntur Jo. \ m, 57 ; Le. x. 2<sup>ta</sup>. Cf. S. Th., *De verit.* q. 14, a. 11 ; 2-2 q. 2, a.?, etc.

(2) S. Aug., *Contra srrm. Arian.*, c. 16 ; *D\* civ. Dei*, I. XVI c. 6, n. 1 Cf. Lebrton, *op. cit.*, note B, p. 441 sq. ; Lagrange, *Revue biblique*, 1896, p. 387 ; Bossuet, *Elévations sur ies mystères*, b\* semaine, 5e et 6° élévations.



Fere idem dicendum de Gen. III, 22 : « Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est » et XI, 7 : « Venite, descendamus et confundamus ibi linguam eorum. »

Ad Trinitatem quoque referuntur : 1) *trina invocatio* Dei in formulis benedictionis (Num. VI, 24-26) ; 2) *Trisagion* Is. VI, 3.

b) *In Theophaniis*. — Theophaniæ (1) a multis Patribus referuntur ad personam *Filii*, quem tamen censent non immediate apparuisse, sub specie quam sibi efformasset, sed apparuisse et locutum esse, mediante angelo creato, personam Verbi gerente.— His in locis itaque exhibetur non quidem testimonium *Scripturæ* in Trinitatem, sed argumentum *fidei Ecclesiæ* primitivæ (2).

c) *In libro Sapientiae*. — IX, 1-2, 17 : « *Deus* patrum meorum, et Domine misericordiæ, qui fecisti omnia *Verbo tuo*, et *Sapientia tua* constituisti hominem..., sensum autem tuum quis sciet, nisi tu dederis sapientiam, et miseris *Spiritum Sanctum* tuum de Altissimis. » — Tres termini clare numerantur : Deus seu Pater, Verbum seu Sapientia, Spiritus Sanctus. Sintne vero tres personæ ? Non certo apparet, licet verba : « dare », « mittere », facilius et melius de persona dicantur quam de dono creato.

## 2° Indicatur distinctio personarum.

148. A. Secundam personam a Patre distinctam exhibent :

a) *Prophetiæ messianicæ*, quæ annuntiant Messiam venturum in mundum : 1) *Esse verum Deum* : *Emmanuel* (nobiscum Deum) — *Deum fortem*, patrem futuri sæculi — *Deum* : « Deus ipse veniet et salvabit vos » ; « parate viam lahve, ... ecce Adonai lahve in fortitudine veniet » — « lahve justus noster » — « Et egressus ejus ab initio, a diebus æternitatis » (3).

2) *Esse distinctum a Patre* : nam *genitus* est a Patre, cujus eet *Filius* : « Dominus dixit ad me ; *Filius* meus es tu ; ego hodie genui te. » — « Ex utero ante luciferum genui te » (4) ; — *uncius* est a Patre et constitutus sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech (5).

b) *Libri Sapientiales*. — Prov. vin, 22-31 : « Dominus possedit me in initio viarum suarum antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata (ordita) sum... Nondum erant abyssi, et ego (Sapientia) jam *concepta* eram... ante colles ego parturiebar... cum eo (Deo) eram cuncta *componens* et *delectabar* (gaudio eam alliciebam) ludens coram eo omni tempore. » — Eccli. xxiv, 5 sq. : « Ego (Sapientia) ex ore Altissimi *prodivi*, primogenita ante omnem creaturam. Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens... Ego in

(1) Gen. XVI. 7 sq. ; xviii, 1 sq. ; xix, 17 ; xxxi, 11 sq. ; Exod. iii, 2 sq.

(2) Cf. A. d'Alès, in *Recherches de science religieuse*, April. 1930, p. 150-160.

(3) Is. vii, 14 ; ix, 6 ; xxxv, 4 ; xi, 3, 10. — Jer. xxxiii, 16. — Mich. v, 2. Cf. Mt. i. 23 ; Mc. i. 3.

(4) Ps. cxxxviii, 7 ; Hcb. i, 5. — Ps. 109, 3 ; Mt. xxiii, 42-45.

(5) Ps. 44, 7-8 ; Ps. 109. 4 ; Heb. i. 8, 9 ; vii, 21.

altissimis habitavi et thronus meus in columna nubis... in me gratia omnis viæ et veritatis. » Cf. Sap., vu, 25-27 : vin, 1 ; ix, 9 ; xvm, 15.

Hæc Sapientia est Sapientia *æterna* (Verbum Dei internum : ex ore Dei prodiens), quæ, ante rerum creationem, jam concepta et genita, apud Deum erat, Dei gaudium, et cum Deo cuncta active et harmonice componens. Ergo est persona divina a Patre distincta (1).

*Nec objicias Eccli.* xxiv, 14 : « Ab initio et ante sæcula *creata* sum. » Hic enim versus e contextu explicandus est ; atqui sapientia prodit ex ore Dei ante omnem creaturam. Ergo est omnino supra omnem creaturam, a qua aperte secernitur (2).

B. *Tertiam personam obscurius commemorant Scripturæ V. T.* Multis in locis attributa et opera divina Spiritui Sancto adseribuntur : *ornat* ccelos — facit homines — replet orbem terrarum ; — datur, effunditur super Messiam servum Iahve, imo super omnem populum fidelem (3). *Distinctio autem personalis* Spiritus Sancti nullibi clare manifestari videtur ac nonnisi difficillime demonstrari potest ex *solo* V. Testamento (4), et in hoc nil mirum, nam munus præcipuum V. T. erat præparare et annuntiare adventum Messiae, qui est Filius Dei.

«

## §11. — Doctrina N. T.

Inter textus allegandos, alii referuntur speciatim ad *singulas* personas, alii vero simul ad *tres* personas.

### I. — Testimonia de singulis personis

#### 1° De Deo Patre.

149. Sæpe in Scripturis Deus dicitur Pater *sensu melaphorico*, respectu creaturarum, tum propter beneficentiam *naturalem*, qua eas in esse creat, conservat et gubernat, — tum propter beneficentiam *supernaturalem*, qua, ipsis largiendo gratiam sanctificantem, eas in filios adoptat (5).

Quandoque vocatur Pater *sensu omnino proprio*, respectu alius personæ quæ, natura et generatione vere est ejus Filius. Ita Rom. xv, 6 : « Honorificetis Deum et *Patrem* Domini nostri Jesu

(1) Cf. Mt. in, 17, xvn, 5 ; Heb i, 3. — (2) Cf. Lebreton, *op. cit.* p. 110 sq.

(3) Job, 26, 13 ; 33, 4 ; Ps. 103, 30. — Is. xi, 1-2 ; 42, 1 sq. ; 61, 1 sq. — 32, 15 ; Ezech. xi, 19 : 36, 26 ; Joël, n, 28 ; Sap. i, 7 ; ix, 17.

(4) Lebreton, «p. cit., p. 100 sq.

(5) Mt. v, 16, 45 ; vt, 6-15, 26, etc. — Jo. i, 12 ; Rom. vni, 15 ; Gal. iv, 4 sq. ; I Jn. ni, 1-2.



Christi. » — Apostoli audierunt Deum *Patrem* de Christo dicentem : « Hic est *Filius* meus dilectus » (1).

De « divinitate autem *Patris* nemo unquam dubitavit qui verum Deum confitetur. De Patre enim, ut de persona contradistincta ab altera quæ respectu Ipsius sit vere « Filius » proprius ac naturalis (ut modo demonstrabimus), Scripturae dicunt quod simpliciter *Deus* — *Deus vivus* — solus *Deus verus* — *Omniscius* — *Dominus cæli et terræ* (2), etc.

## 2° De Deo Filio.

150. A. Filius est vera persona. — Patet : a) *Ex vocibus* quibus designatur, quæ sunt nomina personæ ; dicitur enim : « unigenitus a Patre », « unigenitus Filius ». « Filius primogenitus » (Jo. i, 14, 18 ; Heb. i, 6).

b) *Ex comparatione cum aliis personis*. — Dicitur major Jona. Salomone, David, Abraham, Moyse, imo omnibus prophetis (3).

c) *Ex operationibus et proprietatibus, personalibus*. — Est prædicator et fundator regni spiritualis, est Dominus templi et sabbati, est thaumaturgus extraordinarius, veniet in majestate sua homines judicaturus (4).

B. Filius est persona distincta a Patre. — Nam :

a) *Genitus* est a Patre (Jo. i, 14, 18).

b) Est « apud *Deum* » (Patrem), juxta illud Jo. xvii, 5 : « Clarifica me, tu, Pater, apud teipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, *apud te*, cf. Jo. i, 1,  $\chi\nu\tau$ , 28. — Jo. i, 18, 14 : « Est *in sinu Patris* », et dum Pater remanet apud semetipsum, « Verbum (Filius) caro factum est et habitavit in nobis ». Distinctio ideo inter Patrem et Filium est realis. Cf. Rom. i, 3.

c) Pater et Filius sese mutuo cognoscunt, Mt. xi, 27 : « Nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit, nisi Filius. » — Filius rogat Patrem, a quo exivit, a quo missus est in mundum, ad faciendum ejus voluntatem, et ad quem rediturus est (5).

(1) Cf. II Cor. 1.3 ; xi, 31 ; Eph. i, 3. Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 2. ed. 5. p. 205 sq.

(2) Jo. v, 18, vi, 46, vii, 54. — Mt. xvi, 16. — Jo. xvii, 3-5. — Mt. xxiv, 36. — Mt. xi, 25, etc.

(3) Mt. XII, 41 ; xxi, 43 ; Jo. viii, 52, 58 ; Mt. v ; Jo. v, 39 ; Heb. i, 4-7

(4) Mt. v, 21-22, 22-29, 31-42, 43-44. Lc. vi, 12-16, Jo. vi, 16 ; — Mt. xii, 5, 9 sq. ; — Lc. iv, 3, vii, 28-54 ; Mt. X, 8 ; Lc. x, 1-6 ; — Mt. xxv, 31. — (5) Jo. xiv, 26, 28 ; Gal. iv, 4 ; Jo. vi, 38.

C. Filius est persona divina. — Constat : a) *Ex nomine Dei* :  
 1) Jo. i, 1 : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum et *Deus* erat Verbum » (θεῶς absque articulo) ἦν ὁ / ὁ λόγος ). Ergo Verbum non minus est Deus quam ille apud quem erat in principio. — 2) Rom. ix, 5 : « Ex quibus est Christus secundum carnem, qui est super omnia *Deus* (1) benedictus in sæcula. » — 3) Heb. i, 8 : « Ad Filium (dixit Deus Pater) : Thronus tuus, *Deus*, in sæculum sæculi ». — 4) 1 Jo. v, 20 : « Hic (verus Filius Dei) est *verus Deus*, et vita aeterna. »

b) *Ex filiatione propria*. — Est [Jo. i, 14, 18] : « Filius unigenitus a Patre » — Coi. i, 13 : « Filius dilectionis » — Eph. i, 7 : « Filius dilectus » — Rom. vm, 3 ; Gal. iv, 4 : « Filius » simpliciter. Ergo non filius adoptione sicut homines, neque sensu lato sicut angeli (Heb. i, 5 sq.) sed sensu omnino proprio et stricto (Rom. vm, 32) « Filius proprius », cujus filiatio vere essentialis, nonnisi a Patre revelari potuit (Mt. xvi, 17, xxvi, G3 sq.). Ergo est ejusdem essentiae ac Pater seu Deus (2).

c) *Ex divinis proprielalibus*. — 1) Est *æqualis Patri* : Habet *eandem naturam* (Philip, n, 6) : « Qui cum in *forma* (conditione) *Dei* esset, non rapinam arbitratus est esse se *aequalem Deo*. » — Imo est *unum* cum Patre, unitate utique naturae, nam est in Patre et Pater est in illo : id intelligunt Judæi qui, propter hoc, eum lapidare volunt (Jo. x, 27 sq.). — Habet (Jo. xvi, 15) « omnia quaecumque habet Pater » ; habet *eandem potentiam* (Jo. v, 19) : « quaecumque ille (Pater) fecerit, hæc et Filius similiter facit ». Sed potentia eadem supponit naturam eandem. Ergo rursus Filius est Deus non minus quam Pater.

2) Est *æternus*, nam [Jo. i, 1] : « In principio erat » (3), est [Col. i, 15-17] : « primogenitus omnis creaturæ... (et) est *ante omnia* ».

3) Est *immutabilis*, quia est « in forma Dei », et « permanebit » (Philip, ii, 6 ; Heb. i, 11).

4) Est *infinitus*, « quia in ipso inhabitat omnis *plenitudo* divinitatis » (Coi. n, 9).

(1) Hæc est communis interpretatio Patrum et theologorum, cf. Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 2, ed. 13. p. 149 sq. ; Tit. n, 13-14, in, 4.

(2) Cf. De Grandmalson, *Jésus-Christ*, ed. 12, t. 2, p. 40-45, 74-76 ; Lagrange, *S. Mare*, ed. 4, p. 402, n. 62 ; S. *Luc*, p. 572 sq.

(3) Etiam si hæc verba intelligantur de initio temporis, Verbum jam erat ; ergo erat ante creationem seu ab æterno. Cf. Jo. vm, 58.



d) *E divinis operaliunibus.* — 1) *Habet scientiam divinam* : Deum videt et cognoscit, visione et cognitione perfecta, *essentially* nempe et *divina* (Jo. i, 18) : ea enim quæ ratio humana attingere nequit, quæ ignorant etiam sapientes et prudentes, secreta scilicet Dei, ipse enarravit ; — Gol. n, 3 : In ipso « sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi » ; quare (Mt. xi, 25-27, Lc. x, 22) : « nemo novit Filium (τον υἱόν) nisi Pater (ὁ πατήρ), neque Patrem quis novit nisi Filius et cui voluerit Filius revelare ». Hinc inter Patrem et Filium adest, cognitio perfecta et mutua, creaturis omnino incommunicabilis, et hoc, quia Filius est Filius Dei Patris et quia Pater est hujus Filii Pater. Hæc itaque cognitio, æqualis in Patre et Filio, plane arguit in Filio naturam divinam.

2) *Creavit et in esse omnia conservat* (Jo. i, 3) : « *Omnia per Ipsum lacta sunt, et sine Ipso factum est nihil quod factum est* » — Coi. i, 1G-17 : « In ipso *condita* sunt universa in cœlis et in terra... omnia per ipsum et in ipso *creata* sunt... et omnia in ipso *constant* ». — Heb. i, 3 : Est « *portans omnia verbo virtutis suæ* ». Sed res creare et conservare est solius Dei proprium (1). Ergo.

3) *Est auctor vitæ supernaturatis* : Per eum homines efficiuntur filii Dei adoptivi (Rom. vm, 14-17). — Ipsum sequentibus confert « gratiam » — « purgationem peccatorum », imo et « vitam æternam » (Jo. i, 17 ; — Rom. xvi, 20 ; I Cor. xvi, 23, etc. Heb. i, 3.— Jo. x, 28).

e) *E divino cultu.* — *Idem cultus ipsi debetur qui Deo Patri exhibetur* (Jo. v, 23) : « Ut omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem ; qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem, qui misit illum » — Philip, ii, 1 : « Ut in nomine Jesu omne genu flectatur coelestium, terrestrium et infernorum ». Cf. Heb. i, 6.

### 3° Do Deo Spiritu Sancto.

151. Etsi nomen « Spiritus » varias habet significationes in N. T., ‘nullis in locis certissime *specialem* designat *personam* divinam, a Paire et Filio distinctam. 9

En præcipui textus : 1) Jo. xiv, 16-17 : « Et ego rogabo Patrem, et *alium* Paraclitum dabit vobis..., Spiritum veritatis... et in vobis erit ». — 2) *Ibid.*, 26 : « Paraclitus autem Spiritus Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia. » —

/1) Dp Deo creante, infra, n. 249.

3) Jo. xv, 26-27 : « Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. » — 4) Jo. xvi, 7, 8, 13, 14 : « Expedit vobis ut ego vadam : si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato... Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem. Non enim loquetur a semetipso ; sed quaecumque audiet, loquetur..., ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis. »

A. Spiritus Sanctus est vere persona. — a) *Ex nominibus Spiritus Sancti et Paracliti*. — 1) Licet vocabulum (Spiritus) τὸ πνεῦμα sit neutrum, Evangelista, non jam ad grammaticæ regulas intendens animum, sed ad « Illum » (Spiritus) tanquam ad « personam », adhibet pronomen masculinum ἐκεῖνο (ille). — 2) Vocabulum « Paraclitus », sive *advocatum* sive *consolatorem* significet, nonnisi personæ convenit (1).

b) *Ex comparatione cum Filio*. — 1) Persona est eadem ratione ac Filius : « Ego (Filius) rogabo Patrem et *alium* Paraclitum dabit vobis. » (Jo. xiv, 16.) Ergo vel neganda est personalitas Filii, vel admittenda personalitas Spiritus Sancti. — 2) « Omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur ei ; ei autem qui in Spiritum S. blasphemaverit, non remittetur » [Lc. xn, 10].

c) *Ex operationibus personalibus*. — 1) *Docebit* Apostolos omnem veritatem, eis *suggeret* quaecumque dixerit Filius ; *arguet* mundum de peccato. — 2) Ministros *constituit* et sibi *segregat* (Aci. xx, 28) : « Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus *posuit* episcopos regere Ecclesiam Dei. » — Act. xiii, 2 : « Dixit illi Spiritus S. : segregate *mihi* Saulum et Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. » — 3) *Decreta facit* per Apostolos : « Visum est *Spiritui Sancto* et nobis » [Act. xv, 28]. — 4) *Inhabitat* in cordibus justorum [Rom. vm, 9-11] : « Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis... propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis. Cl. I Cor. m, 16, vi, 19. — 5) Potest *contristari* et *lentari* (Eph. iv, 30) : « Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei, in quo signati estis » ; — Act. v, 3, 9 : « Quid utique convenit vobis tentare Spiritum Domini ? » — 6) *Operatur* dona *superna-*

(1) Cf. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, Beauchesne, ed. 1, p. 432 sq. ; Lamonnyer, in *Revue des sciences phil. et théol.*, jul. 1927, p. 293 sq.



*turalia* [I Cor. xn, 11] : · Omnia (charismata)... dividens singulis proui vult. »

Atqui hæc omnia sunt personæ intellectu et voluntate præditæ. Ergo.

B. Spiritus S. est persona distincta a Patre et Filio. — a) *Dislincla a Paire.* — Ad orationem enim Filii *mittitur* a Patre, a quo *procedit*.

b) *Distincta a Filio.* — Spiritus Sanctus est *alius* (Paracletus) a Filio, *mittitur* a Patre in *nomine* Filii, ; imo *mittetur* ab ipso Filio, quando ipse abierit e mundo, et *testimonium perhibebit* de Filio, et clarificabit Filium, quia de Filio *accipiet*.

C. Spiritus Sanctus est persona divina. — a) *Idenlificatur cum Deo.* — 1) Mentiri *Spiritui Sancio* est mentiri *Deo*, et Spiritum Sanctum offendere est Deum ipsum offendere (Act. v, 3 ; Mt. xn, 32). — 2) Esse templum *Spirilus Sancti* idem est ac esse templum *Dei* : « Nescitis quia templum *Dei* estis et *Spirilus Dei* habitat in vobis ? » « An nescitis quoniam membra vestra templum sunt *Spirilus Sancli*... glorificate et portate *Deum* in corpore vestro ? » (I Cor. ni, 16 ; vi, 19, 20).

b) *Ex attributis el operationibus diuinis.* — Ei tribuitur : 1) *Scientia diuina* : « Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei..., quæ Dei sunt nemo cognovit nisi Spiritus Dei. » (I Cor. n, 10-12.)

2) *Inspiratio prophetarum et futurorum prædiclio* (II Pet. I, 21) : « Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti Dei homines. » — Act. xx, 23 : « Spiritus Sanctus mihi (Paulo) protestatur dicens, quoniam vincula et tribulationes Jerosolymis me manent. » — Act. i, 16 : i Prædixit Spiritus Sanctus per os David. »

3) *Largitio charismatum* : « Divisiones gratiarum sunt, idem autem *Spirilus*... Et divisiones operationum sunt, idem vero *Deus*, qui operatur omnia in omnibus... Hæc... operatur unus atque idem *Spiritus*, dividens singulis prout vult. » (I Cor. x ii, 4, 6, 11.)

4) *Conceptio Verbi* in utero Mariæ [Le. i, 35] : « *Spirilus Sanctus* superveniet in te..., quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. » — Mt. i, 20 : « Quod in ea (Maria) natum est, de *Spiritu Sancio* est. »

5) *Hominum sanctificatio* (Jo. m, 5) : « Nisi quis *renatus* fuerit ex aqua et *Spiritu Sancio*, non potest introire in reenum Dei. » —

Rom. v, 5 : « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per *Spiritum Sanctum*, qui datus est nobis. » Cf. I Cor. vi. 11.

6) *Resurrectio corporum* : « Qui suscitavit J.-C. a mortuis vivificabit et mortalia corpora, *propter inhabitantem Spiritum* ejus in vobis. » [Rom. vm, 9-11.]

7) *Operatio miraculorum* : « Si autem ego in *Spiritu Dei* ejicio daemones, igitur pervenit in vos regnum Dei. » [Mt. xn, 28.]

8) *Cultus divinus* [II Cor. xiii, 13] : « Gratia Domini J. C., et caritas Dei, et communicatio *Sancti Spiritus* sit cum omnibus vobis. »

✧

## II. — Testimonia de tribus personis simul

152. Singuli textus, quos afferemus, fortasse de se non essent argumenta apodictica existentiae trium personarum in unico Deo ; quidam tamen id certo demonstrant, et alii sunt saltem confirmatio doctrinae minime spernenda.

*Trinitas manifestatur :*

A. In annuntiationis descriptione : « Et irgissus angelus a eam dixit... : ecce concipies in utero et paries filium... Hic erit magnus et *Filius Altissimi* vocabitur... *Spiritus Sanctus* superdveniet in te, et Virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur *Filius Dei*. » Lc. i, 28-32). — Hic numerantur : *Filius Dei*, *Spiritus Sanctus*, et *Altissimus* seu Deus *Pater*, nam Jesus est Altissimi Filius. Altissimus ejusque Filius sunt certe *duae personae* ; at non ita evidenter apparet Spiritum Sanctum esse personam a Patre et Filio distinctam, nam termini æquivalentes « Spiritus Sanctus » et « virtus Altissimi » possent designare solam essentiam Dei spiritualem et omnipotentem.

B. In Baptismo Christi : « *Jesu* baptizato et orante, apertum est coelum. Et descendit *Spiritus Sanctus* corporali specie sicut columba in ipsum ; et vox de coelo facta est : Tu es *Filius meus* dilectus, in te complacui mihi. » (Lc. m, 21-22) : — *Spiritus Sanctus* aperte distinguitur a *Jesu*, qui a *Patre* dicitur : *Filius meus dilectus*.

C. In solemni missione Apostolorum : « Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine *Patris et Filii et Spiritus*



*Sancti* (ξι; τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος; (ML XXVIII, 19). Hoc in textu sermo est :

a) *De tribus personis.* — Nomina enim *Pater* et *Filius*, sic absolute sumpta, sunt sine dubio *nomina personalia*. Ergo *Spiritus S.*, qui in eodem ordine et gradu ponitur, est ipse *persona*. — Insuper baptizare in nomine *rei* alicujus non subsistentis esset quid prorsus absonum.

b) *De personis distinctis.* — Pater necessario est *alius* a Filio suo : ipsae enim voces originem exprimunt unius ab altero. Ergo Spiritus S. est *persona distincta* a Patre et Filio, eo magis quod in graeco, non solum conjunctio (καί) sed articulus (τοῦ) ante singula nomina repetitur.

c) *In natura divina.* — Baptizari est liberari a peccato, justificari (Tit. ii. 5-6), et Deo consecrari (Rom. vi, 3-13 ; I Cor. i. 12-15 ; Gal. iii, 26-28). Ergo baptizari in nomine vel in nomen Patris et F. et Sp. S., est vel consecrari et devoveri Patri et Filio et Spiritui Sancto, vel regenerari et sanctificari auctoritate et virtute P. et F. et Sp. S. Sed *soli Deo* consecrari possumus, *soliisque Dei* virtute a peccato liberari. Ergo P. et F. et Sp. S. sunt Deus.

d) *In eadem numerica natura divina.* — Patet : 1) ex tota doctrina revelata de unitate Dei (n. 45) ; 2) ex ipso textu, ubi auctoritas et majestas horum trium, quorum nomine Baptismus datur et quibus devovet, *singulariter* « in nomine » exprimuntur (1). — 3) « Confirmatur ex eo quod, in illa (formula), quocumque sensu intelligatur, « Pater » certe intelligitur Deus verus. Ergo, ratione connumerationis, et Filius et Spiritus S. » *Galtier*, n. 63.

D. In locis jam allatis : 1) de promissione Spiritus Sancti (Jo. xiv, xv, xvi) ; 2) de doxologia S. Pauli (II Cor. xiii, 13), cui addi potest initium primae Petri, i, 1,2: « Petrus... electis... secundum praescientiam Dei Patris, in sanctificationem Spiritus, in obedientiam et aspersionem sanguinis Jesu Christi. » Cf. Eph. iv, 4-7 ; Gal. iii, 6 ; Heb. x, 29.

152a. Conclusio generalis : *Tres personae, ab invicem distinctae; habent eandem numerum naturam divinam.*

Id constat : a) Ex doctrina expressa *Ecclesiae*, n. 143, 144a. —

(1) Cf. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, 7, p. 609 ; Prat, *Jésus-Christ*, t. 1, note x. p. 564-567. mBF"

b) *Ex mandato Christi Baptismum conferendi*, uti modo demonstravimus. — c) *Ex demonstratione præcedenti*. n. 149-152 : Etenim Pater, Filius et Spiritus S. eadem operantur opera vere divina v. g. creationis, animarum sanctificationis, inspirationis prophetarum, etc. ; ergo *singuli habent naturam divinam*. Hæc autem natura est *eadem numero* in tribus, ut patet : 1) *ex doctrina fundamentalis* de unitate Dei : cum enim Deus sit unus, Pater, Filius et Spiritus S., qui *Deus* sunt, necessario sunt *idem unus* Deus ; 2) *ex verbis explicitis*, v. g. Jo. i, 18, x, 25 sq. ; Mt. xi, 25-27 ; Jo. xvi. 14-15 ; I Cor. n, 10-11, etc.

153. De commate Joannæo. — Ad quæstionem : « *utrum tuto negari, aut saltem in dubium revocari possit esse aulhenlicum textum S. Joannis in epistola Ia, V, 7 : « Tres sunt qui testimonium dant in coelo : Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, et hi tres unum sunt... »*, cminentissimi Cardinales respondendum mandarunt *negative* 13 jam 1897.

*Sensum* autem et *valorem* hujus decreti ita postea declaravit eadem S. Cong. S. Officii, 2 Jun. 1927, Enchir. Biblicum, p. 47. n. 121 : « Decretum hoc latum est ut coerceretur audacia privatorum doctorum jus sibi tribuentium *aulhenliam* commatis Johannæi aut *penilus* rejiciendi aut *ultimo judicio* saltem in dubium revocandi. *Minime* vero *impedire* voluit *quominus scriptores catholici rem plenius investigarent* atque, argumentis hinc inde accurate perpensis, cum ea quam rei gravitas requirit moderatione et temperantia, in sententiam *genuinilali* contrariam inclinarent, *modo profiterentur se paratos esse stare judicio Ecclesiae*, cui a Jesu Christo munus demandatum est Sacras Litteras non solum interpretandi sed etiam fideliter custodiendi (1). »

Igitur, etiam post decretum, debita cum reverentia moveri potest inter catholicos quæstio de *historica genuinilale* commatis, at omnes ut firmum *Traditionis* testimonium illud retinere debent, nam ejus *aulhenlia dogmatica* a nemine negari aut in dubium vocari potest, cum jam a multis sæculis in Vulgatam receptum sit et in Liturgia adhibitum.

### ART. III

## Existentia Trinitatis ex Traditione

154. Divinitas Filii in Cone. *Nicæno* (32?), et divinitas Spiritus S. in Cone. *Consi. I* (381) solemniter fuit definita. Igitur extra

(1) Cf. Comely, *Introd. in Scripturam S.*, m, n. 231 sq. ; Franzelln» *De Deo Trino*, th. 4 et 5 ; Pesch, η. 462 sq. ; Lobrelon, *op. cit.*, note K, p. 524 sq. ; VanNoort, n. 145 sq. ; HopiL, *Introd. spec, tn libros N. T*, Rom» 1926, p. 410.



controversiam est, inde ab eo tempore, fidem SS. Trinitatis fuisse universalem in Ecclesia. Quare satis erit breviter proponere testimonia *ante-Nicæna*, desumpta tum ex praxi et cultu Ecclesia, tum ex operibus Patrum. Cf. *Gallier*, De SS. Trinitate in se et in nobis, n. 67-117.

### 1. — Praxis Ecclesiæ

Praxis Ecclesiæ manifestatur :

155. A. In modo baptizandi. — a) Ex *Irina* immersione aut infusione in honorem *trium* personarum : 1) Legitur in Didache, vu, 1, *J.* 4 : « Baptizate in nomine P. et F. et Sp. Su. Et tunc de in caput *ter* aquam in nomine P. et F. et Sp. Su. » — 2) Ait Tertullianus, *De Corona*, 3, *J.* 3G7 : « Nec semel, sed *ter*, ad singula nomina in personas singulas tingimur<sup>^</sup> », « *ter* mergitamur ». Cf. Adv. Praxeam, c. 26.

b) Ex *invocatione Trinitatis* a ministro facta. — 1) Christiani, ait S. Justinus, I *Apol.*, Gl, *J.* 126 : « in nomine Parentis universorum ac Domini Dei, ac Salvatoris nostri J.-C. et Spiritus Sancti, lavacrum in aqua tunc suscipiunt. » — 2) *Firmitianus Cæsar.*, inter ep. Cypr. 75, n. 11, testatur hominem Baptismo justificari, « invocata Trinitate nominum P. et F. et Sp. Su ».

c) Ex *professione fidei in Trinitatem* emittenda ab adultis ante Baptismum : *Ter* interrogatus : « Credis in Deum *Patrem* omnipotentem ? — Credis in J.-C. *Filium* Dei ? — Credis in *Spiritum Sanciam* Paraclitum ? » baptizandus *ter* respondebat : Credo. Id aperte constat ex variis « Ordinibus Baptismi » etiam antiquissimis, in quibus exponitur ritus servandus in Baptismo conferendo (1).

B. In variis symbolis. — Omnia symbola, nullo excepto, *D.* 2 sq., jam ab initio Ecclesiæ, fidem profitentur Trinitatis. Id explicite declarat S. Iræneus, Adv. hæ., l. 1, c. 10, π. 1, *J.* 191 : « Ecclesia... ab Apostolis et a discipulis eorum accepit eam fidem, quæ est in unum Deum *Patrem* omnipotentem... et in unum J.-C. *Filium* Dei, incarnatum pro nostra salute, et in *Sp. Sanciam*, qui per prophetas prædicavit. » — Hancque professionem fidei egregie

(1) De Puniet, in *Did.* (V *Archéol.*, art. Baptême, f. II col. 251 so. ; Duchesne *Les origines du culte chrétien*, c. 9, p. 312 sq. ; J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, p. 134 sq. ; Galtier, n. 69.

explicat *Gregorius Thaumalurgus* (Expositio fidei, *J.* 611) contra Paulum Samosatenum (1).

C. In doxologiis. — Inde a tempore Apostolorum exstant inter fideles doxologiæ, privalim aut publice frequentandæ, quibus idem deferitur honor Patri et Filio et Spiritui Sancto.

a) S. Justinus. 1 Apol., 65, *J.* 128, testatur eum, qui fratribus præest, « laudem et gloriam universorum Parenti per nomen Filii et Spiritus Sancti » emittere. — b) Hymnus vespertinus Græcorum, *J.* 108 (2 vel 3 sæc.), sic habet : « Lumen cernentes vespertinum, laudamus PaLrem et Filium et Sanctum Spiritum Dei. » — c) Formula « Gloria P. et F. et Sp. St0 » *ab inilio* præscripta dicitur a S. Basilio ; « a *presbyteris* qui *ante nos* vixerunt, accepta » a S. Dionysio Alex, (t 264) : (Deo P. et F. *cum* S. Spiritu) (Ap. S. *Basil.*, De Spir. S., c. 29, n. 71, 72. Cf. *Lebreton*, op. cit., t. 2, p. 189-247, 618-630).

Ilis in formulis clare exhibetur *distinctio* et *aequalitas* personarum, quibus eadem præstatur gloria. Forma autem (Gloria P. per F. in (cum) Sp. St0), ordinem exprimens personarum (non inæqualitatem), orthodoxa est, licet ab Ecclesia fuerit derelicta, quia ab Arianis in sensum pravum detorquebatur.

D. In actibus Martyrum. — Martyres, coram iudicibus, professi sunt fidem Trinitatis : « *Te* (verax Deus)... glorifico per... *J. C.*, dilectum Filium, per quem Libi cum ipso et *Spiritu Sancto* gloria. » — « Christum cum Patre et Sp. St0 Deum esse confiteor. » — « Dominum Christum confiteor, Filium Altissimi Patris... ipsum cum Patre et Spiritu Sancto unum solum Deum esse profiteor (2). »

## § 11. — Testimonia Patrum

Fidem ante-Nicænam de Trinitate clarissime testantur Patres postnicæni :

156. 1) Sic S. Athanasius, Ep. *ad Scrap.*, ep. 1, n. 28, *J.* 782 : « Videamus similiter et praeterea hanc *ab inilio* traditionem doctrinamque ac *fidem* calholicæ Ecclesiæ, quam scilicet *Dominus* tradidit, *Apostoli* prædicaverunt et *Patres* servavere... Trinitas sancta et

(1) Cf. Vacandard, in *Diet. apol.* de la foi catholique, art. Apôtres (symbole des), col. 272 sq. ; Batiffol et Vacant, in *Did. thèol.*, art. Apôtres (symbole des), col. 1600 sq. ; Galtier, n. 70-71.

(2) *Martyr. S. Polycarpi*, Journal, 80. — Epipodii, Vincentii, etc. Cf. Franzelin, th. 10, p. 157, sq. ; Pesch, n. 478.



perfecta est, quæ in *Paire* et *Filio* et *Spirilu Sancto* agnoscitur, nihilque alienum vel extrinsecus admixtum habet..., sed tota creandi et efficiendi vi prædita est; sibi quoque similis et *individua* est natura, *unaque* ejus efficacia et actio... Trinitas non nomine tenus et sola verborum specie est Trinitas, sed *vere*, et *reipsa* existit Trinitas... Sed ut hanc esse fidem Ecclesiæ intelligant, eos discere operæ pretium est, quonam modo Dominus, mittens Apostolos, iisdem praeceperit ut istud fundamentum in Ecclesia jacerent : Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine *P.* et *F.* et *Sp.* *Sil* « (1).

§ 2) Sic S. Basilius, *ep.* 189, 2, anathematizat eos omnes qui « tres deos » dicunt ; aitque *ep.* 236, 6, *J.* 926 : « *Esseniam unam* in divinitate confitemur... Credo in Deum Patrem... Credo in Deum Filium... Credo et in divinum Spiritum S., adeo ut omnino... *unitas* servetur in *unius deilalis* confessione ». Cf. *ep.* 38, 4 ; 189, 7 ; De Spiritu S., c. 18, n. 37 ; *J.* 915, 920, 953.

S. Gregorius Naz., *or.* 31, n. 9, *J.* 996 : « Alius Pater, alius Filius, alius Spiritus S. appellatur, atque ita inconfusa trium personarum distinctio in *una diuimlali\* nalura*... conservatur » ; *or.* 33, n. 16, *J.* 999 : Fideles « Patrem et Filium et Spiritum S. adorant, *deilalem unam* : Deum Patrem, Deum Filium, Deum... Spiritum S., *unam naluram* in tribus... perse subsistentibus, numero quidem distinctis, non autem distinctis divinitate ». Cf. *or.* 39, n. 11 ; *ep.* 101 ; *J.* 1008, 1017.

S. Gregorius Nyss., *Coni. Eunom.*, l. 1, n. 484 : « *Unam naluram* in diversis hypostasibus confitemur ». Cf. opusc. « Quod non sint tres dii » et « De communibus notionibus », *J.* 1037-1039.

3) Sic S. Phcebad. *ep.* Aginn. (f 392), *Lib. coni. Arian.*, n. 22, *J.* 898 : « Hoc (Trinitatem) credimus, hoc tenemus, quia hoc accepimus a prophetis, hoc nobis *euangelia* locuta sunt, hoc *apostoli* tradiderunt, hoc *marhjrcs* passione confessi sunt ; in hoc mentibus fidei etiam hæremus, contra quod etiamsi angelus de coelo annuntiaverit, anathema sit ». Cf. S. *Epiphan.*, Adv. hæ. pan., hæ. 73, c. 32 ; *J.* 1107.

4) Sic S. Augustinus, *De Trin.*, l. 1, c. 4, n. 7, *J.* 1650 : « Omnes quos legere potui, qui ante me scripserunt de Trinitate, quæ Deus est, divinorum librorum veterum et novorum catholici tractatores, hoc intenderunt secundum Scripturas docere, quod Pater et Filius et Spiritus Sanctus unius ejusdemque substantiae *inseparabili æqualilale* divinam insinuent unitatem ; ideoque non sint tres dii sed *unus Deus*, quamvis Pater Filium genuerit, et ideo Filius non sit qui Pater est ; Filiusque a Patre *sil* genitus, et ideo Pater non sit qui Filius est ; Spirilusque Sanctus nec Pater sit nec Filius, sed tantum Patris et Filii Spiritus, Patri et Filio etiam coæqualis, et ad Trinitatis pertinens unitatem ». — Item *ep.* 120, 3, 17 : « Pater

(1) Similia habet, *ibid.*, *ep.* 3, n. 6, et *ep. de deer. Niceen. syn.*, n. 27. — Journal, 784, 756. â



et Filius et Spiritus S. *inseparabiliter* sunt *unius ejusdemque* substantiæ vel essentiae... Restat itaque ut ita credamus *unius* esse *substantiae* Trinitatem, ut ipsa essentia non aliud sit quam ipsa Trinitas».

Sed audiamus ipsos Patres antenicænos :

157. Primo sæculo, *Paires apostolici* (1), occasionaliter de Deo loquentes, unitatem simul et trinitatem personarum edocent :

S. Clemens Rom., I ad Cor. 46, 6 ; 58, 2 ; J. 23, 28 : « Unum Deum habemus, et unum Christum, et unum Spirillum gratiae super nos effusum. » — « Deus vivit et Dominus J. C. vivit, et Spirilus Sanctus, fides et spes electorum. » Tres itaque personae sunt unum et idem objectum fidei et spei christianae seu una et eadem divinitas. — Paulo supra divinitatem Spiritus Sancti aperte declarat, illi attribuendo inspirationem prophetarum et Scripturae Sacrae (I Cor. 45, 2 ; J. 22).

S. Ignatius M., *Ad Magn.*, xm, 1-2 : « Studete confirmari in doctrinis Domini et Apostolorum..., in *Filio* et *Patre* et in *Spiritu*... Subjecti estote episcopo ut Jesus Christus Patri secundum carnem, et Apostoli Christo et Patri et Spiritui. » Alibi <sup>^</sup>Magn. vu, 2, vin, 2] vocat *Filium* « unum Jesum Christum, qui *ab uno Patre* prodiit » et in nullis locis tres personas expresse enumerat, v. g. Magn. vin, 2 ; Eph. ix, 1, xvm, 2 ; Philad., inscr. — Christum saepe vocat « Deum nostrum », v. g. Eph. inscr, vn, 2 ; xvm, 2 ; Rom. inscr., m, 3, vi, 3.

Jam supra retulimus testimonia S. Polycarpi et Doctrinae 12 Apostolorum.

158. Sæculo secundo, *Patres apologetæ*, contra paganos fidem Christianam vindicantes, clarius et fusius doctrinam de Trinitate declarant :

§

Aristides, Apol. 15, J. 112 : « Hic (J. C.) Dei Altissimi *Filius* esse creditur, qui in *Spiritu Sancto* descendit ad salvandos homines... *Deum* rerum omnium conditorem atque architectum in *Filio* unigenito et *Spirilu Sancto* agnoscunt, nec præter eum ullum alium Deum venerarii ur. »

S. Justinus, I Apol. 6, J. 113 : « *Eum* (Patrem) et *Filium*, qui

(1) Lebreton, *Hist. du dogme de la Trinité*, t. 2, l. 4, p. 277-281, 326-331 ; Choppln, *La Trinité chez les Pères Apostoliques*, Desclée, 1925 ; Cayré, *op. cil.*, t. 2, table doctrinale, n. 54 sq.



ab eo venit... et *Spiritum* propheticum colimus et adoramus » (1).

Athenagoras, *Leyat. pro Christianis*, 10, 24, *J.* 164, 165 : I  
« Unum ingenitum et aeternum tenemus *Deum*... Agnoscimus et  
*Dei Filium*... *Spiritum Sanctum*, qui in prophetis operatur...  
Quis igitur non miretur, cum atheos vocari audiat eos, qui Deum  
Patrem et Filium et Spiritum Sanctum asserunt, ac eorum et in  
unione potentiam et in ordine distinctionem demonstrant ? » I  
Cf. *Lebreton, op. cit.*, p. 496 sq.

S. Theoph. Antioch., *Ad Aulol.* 1. 2, n. 15, *J.* 180 : « Tres illi I  
dies, qui ante luminaria fuerunt, imago sunt Trinitatis, Dei, ejus  
Verbi, ejusque Sapientiae. » Cf. *Lebreton*, p. 510, 513.

S. Irenæus, *Ludg. ep.*, adversus Gnosticos, præsertim Valen-  
tinianos, pulcherrimum scripsit opus., in quo egregius est testis de  
fide Trinitatis : « Ecclesia... ab Apostolis et a discipulis eorum  
accepit eam fidem, quæ in *unum* Deum, *Patrem* omnipotentem...,  
et in unum J. C. *Filium* Dei..., et in *Spiritum Sanctum*, qui per I  
prophetas prædicavit dispositiones Dei. » — « Adest enim ei j  
(Deo) *semper* Verbum et Sapientia, Filius et Spiritus, per quos  
et in quibus omnia libere et sponte fecit (2). »

Clem. Alex. : « Unus quidem est universorum *Pater*, unum est  
etiam *Verbum* universorum, et *Spiritus Sanctus* unus. » —  
« Laudemus unum *Patrem* et *Filium*, Filium et Patrem..., una  
cum *Spiritu Sancio* » (3).

159. Sæculo secundo exeunte, Monarchianos impugnarunt  
S. Hippolytus et Tertullianus.

Tertullianus unitatem substantiæ divinæ et trinitatem persona-  
rum lucide exponit : « *Unicum* quidem Deum credimus... (nec  
tamen putamus) « ipsum eundemque (esse) et Patrem et Filium  
et Spiritum... custodiatur (enim) œconomiae sacramentum, quæ  
unitatem in Trinitatem disponit, *tres* dirigens *Patrem* et *Filium*  
et *Spiritum*, tres autem non statu, sed gradu, nec substantia,  
sed forma, nec potestate, sed specie, unius autem substantiæ et  
unius status et unius potestatis, quia unus Deus ex quo et gradus

(1) Cf. n. 13, 61, 65. *Journel*, 117, 128 ; *Lebreton, op. cit.*, p. 469-480.

(2) *Adi>. hocr.*, ). 1, c. 10, η. 1 ; 1. 4, c. 20, n. 1 ; 1. 5, c. 18, n. 2. *Journel*, 191,  
235. 256 ; cf. *Demonst. predicat evang.*, 3, 6, 99 ; *Lebreton, op. cit.*, p. 541-550.

(3) *Pxdag.*, 1. 1, c. 6, n. 41, 3 1. 3, c. 12, n. 101, 2. *Journel*, 408, 414. Cf. Ttxe-  
ront, *Hist. des dogmes*, t. I, p. 265 sq. ; Do la Barre, in *Diet. thiol.*, art. Clément  
d'Alex.

isti et formæ et species in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti deputantur. » « Dico *aliud* esse *Patrem*, et *aliud Filium* et *aliud Spiritum* — non tamen diversitate *aliud* Filium a Patre, sed distributione, nec divisione *aliud* sed distinctione. — Paracletum, quomodo et nos a Patre *aliud* Filium, ut tertium gradum ostenderet in Paracleti, sicut nos secundum in Filio, propter œconomiae observationem (1). » — Item *Adu. Prax.* 13, *J.* 377 : « Et Pater *Deus*, et Filius *Deus*, et Spiritus *Deus*, et Dominus unusquisque ».

S. Hippolytus diserte docet trinitatem et divinitatem personarum : Confiteri debemus « *Patrem* Deum omnipotentem, et Christum *Filium* Dei, Deum factum hominem, et *Spiritum Sanctum*, et hos esse vere tres. » — « *Verbum* incarnatum cernimus ; *Patrem* per eum intelligimus ; Filio credimus, *Spiritum Sanctum* adoramus » (2).

160. Idem dogma sat clare defendit Origenes, dicens per prædicationem apostolicam manifeste credi : « primo quod *unus* Deus est..., *Pater* Domini nostri *J. C.*..., deinde quia *J. C.*, ipse qui venit, ante omnem creaturam natus est ex Patre..., Deinde honore ac dignitate Patri et Filio sociatum tradiderunt *Spiritum Sanctum*. » — « Nos autem..., tres personas (in Deo) existere credimus, *Patrem* et *Filium* et *Spiritum Sanctum* (3). »

Idem : S. Cyprianus [De cathol. Ecc. unitate, 6] : « De Patre et Filio et Spiritu Sancto scriptum est : Et tres unum sunt. »

Idem : Novatianus, in opere : De Trinitate ; — idem : Adaman-  
tins seu Dialogus de recta in Deum fide ; — S. Cornelius I, Papa, in Epist. ad S. Cypr. ; — S. Gregorius Thaumaturgus in « Expositio fidei » (4) — S. Dionysius, Papa, in epist. contra Tritheistas et Sabellianos, *D.* 51 : « Neque igitur admirabilis et divina *unitas* in tres divinitates est separanda... sed *credendum* est in Deum Patrem omnipotentem et in Christum Jesum ejus Filium et in Spiritum Sanctum. »

161. Conclusio. — « Hac testium virorum sanctissimorum eru-

(1) *Ado. Prox.*, 1, 9, 25. *Journel*, 371, 376, 378. Cf. Adhèmar d'Alès, *La théologie de Terlullen*, Beauchesne, p. 67 sq.

(2) *Cont. hxr. Noeli*, 8, 10, 11, 13, 14, 17, 18. Cf. Adhémard d'Alès, *La théologie de S. Hippolyte*, Beauchesne, 1906, *passim* ; Tlaxeront, *loc. cit.*, cap. 9, p. 322 sq.

(3) *De Principiis*, l. 1, præf., n. 4 ; in *Joan. comm.*, t. 1, c. 10, n. 75 ; in *Rom. coniin.*, \. 7, n. 13. *Journel*, 445, 479, 502.

(4) *Journel*, 557, 603 sq., 541, 546, 611.



ditissimorumque copia, fidem nostram liberasse, et id quod propositum erat cumulate nos præstitisse confidimus ; ut catholici de Trinitate dogmatis fidem omnes intelligerent, per traditionis I seriem ac velut canalem a Christo et Apostolis ad Nicæna cucu- risse tempora, a quibus deinceps ad extrema usque mundi sæcula, plenis velis et continuato cursu provehitur. » Ita *Pelavius*, Præf. in t. 2 theol. dog., c. 6.

162. Nec opponas huic conclusioni quaedam antiquorum Patrum effata, quæ vel subordinatianismurn aut etiam Arianismum aliquatenus sapiunt, vel minus recte dogma catholicum exponunt.

a) *Nil mirum*, nondum firma significatione vocabulorum  $\epsilon\upsilon\lambda\omicron\gamma\epsilon$  et  $\upsilon\pi\omicron\sigma\tau\iota\varsigma$ , Patres adhibuisse, alios unum, alios alterum, ad idem exprimendum et ideo, notione dogmatis postea plane explorata, aliorum dicta sensum habere orthodoxum, aliorum vero verba sensum materialiter falsum.

Itaque distinguendum est inter *fidem* Patrum, quæ universim (1) eadem est ac fides nostra, ut evidenter constat ex demonstratione mox facta et ex principio traditionis catholicæ (2), — et *tentamina philosophica*, quæ quandoque formulis erroneis aut minus aptis rem explicant theologicam. Cf. *Lebreton*, *op. cit.*, p. 514 sq.

b) *En præcipuæ difficultates* :

1) Pater dicitur « Deus super omnia »,  $\delta\ \theta\epsilon\omicron$  cum articulo, « tota substantia », etc. ; Filius autem vocatur  $\theta\epsilon\omicron$  simpliciter, « Deus de Deo », « Dominus », « derivatio totius », « ministrans Patri in creatione » (3).

Hæc porro verba significant non inferioritatem naturæ in Filio, sed tantum *habitudinem* Filii (principiali seu procedentis) ad Patrem, qui est sine ullo principio. — Verbum autem *ministrat* Patri in creatione, quatenus est *idea* æterna et *causa exemplaris* omnium rerum. Quare Patres distinguunt Verbum « *insitum* », ab æterno e Patre procedens (generatio interna), et Verbum « *prolallilium* » (generatio externa) seu idem realiter Verbum, in quantum, *in tempore*, creatione et incarnatione manifestatur, quæ quidem manifestatio improprie dicitur generatio (4). — *Tertullianus*,

(1) Dico : *universim*, nam unus vel alter Patrum errare potuit in rebus non fundamentalibus.

(2) Cf. *tract. de fontibus revelationis* : de consensu Patrum, n. 578 sq.

(3) S. Juslinus *Apol.*, 1. 13, n. 6 ; *Dial. cum Tryph.*, n. 61, 128 ; Theoph. Antioch., *Ad Autol.* 1. 2, n. 22 ; Tertull., *Adv. Praxeam*, 9. *Journel*, 117, 130, 137, 145, 182, 376.

(4) S. Theoph., *Ad Autol.*, 1. 2, n. 10, n. 22 ; S. Iren., *Adv. hæc.*, 1. 2, c. 13, n. 8 ; Tertull., *Apolog.*, 21 ; *Adv. Prax.*, 7, 8 ; S. Hippolytus, *Philosoph.*, 1. 10, c. 33 ; Lactantius, *Div. Instit.*, 4, c. 8, n. 1, etc. *Journel*, 179, 182, 200, 277, 373, 375, 398, 632. Cf. Adhémar d'Alès, *La théologie de Tertullien*. p. 86 sq. ; Lebreton, *op. cit.*, p. 448 sq., 510 sq. ; Galtier, n. 101-112

*Adv. Prax.*, 2, 3, 4, *J.* 371 sq., ineptum verbum adhibet : « tota substantia », sed verum dogma agnoscit : « *Ires personæ... una substantia* ».

2) Pater *voluntarie* genuit Filium. Ergo Filius est creatura. — Genuit *voluntarie*, id est voluntate libera (nego), voluntate *nalurali* (conc.), scilicet non invitus nec cæca necessitate, sed volens nempe genuit, sicut volens est Deus [1, q. 41, a. 2],

3) Pater est prorsus *invisibilis*, Verbum autem visibiliter apparuit. Ergo Filius non est immensus (1). — Nullibi Patres denegant Filio immensitatem, nec unquam eum dicunt visibilem secundum naturam<sup>^</sup>divinam. Ergo hæc intelligenda sunt de natura Filii humana, quam, juxta hos Patres, præligurabant theophaniæ, jam ipsi Incarnationi præludentes. Non sat autem distinguentes apparitionem a missione, Patrem apparere non posse inferunt ex eo quod mitti nequit, quia neminem habet a quo mitti possit.

Quæ si præ oculis habes, videnis Patres semper veritatem catholicam sincere professos esse, et loca eorum obscura, saltem pleraque, in sensu catholico facile explicabis. Quodsi vero fidem suam volentes etiam theoria philosophica confirmare, quandoque a plena veritate nonnihil defecerint, id imputabis non ipsorum menti, quæ semper recta permansit, sed scientiæ philosophies et theologicæ adhuc incertæ ac indeterminatæ verborum significationi.

(1) S. Iren., *Adv. hæc.*, 1. 4, c. 20, n. 5 ; S. Theoph., *Ad Autol.*, 1. 2, n. 22. *Journel*, 236, 182.



## CAPUT II

## DE INTRINSECA RATIONE SS. TRINITATIS



163. Novimus substantiam mysterii SS. Trinitatis : tres scilicet esse personas in unico Deo. Quomodo autem Pater, Filius et Spiritus Sanctus, sint ab invicem realiter distincti, quin sint tamen tres dii sed unus Deus, nunc accurate inquirendum est.

Jamvero revelatio nos docet Filium a Patre *procedere* et Spiritum Sanctum a Patre et Filio *originem* habere. Unde 1° dicemus de *processionibus* divinis ; 2° cum inter procedentem et illum a quo procedit necessario exsurgit relatio ; postea loquemur de *relationibus* divinis ; 3° quia tandem relationibus originis personæ distinguuntur et constituuntur, ultimo dicemus de *personis* divinis.

## ART. I

## De Processionibus Divinis

Notio et divisio processionis.

164. A. Notio. — Processio, ut sic, nil est aliud quam *origo unius ab alio*. Sed origo unius ab alio non concipitur nisi secundum *aliquam adionem*, ratione cujus unum ab alio procedit (1, q. 27, a. 1 ; *De Pol.*, q. 10, a. 1).

Duplex autem distinguitur actio : 1) actio *immanens*, « quæ in ipso operante manet, et est ipsius operantis perfectio, ut sentire, intelligere, velle » ; actio *transiens*, « quæ in exteriorem rem transit, quæ est perfectio facti quod per ipsam constituitur, ut calefacere, secare, ædificare » (Cont. Gent., l. 2, c. 1).

B. Divisio. — a) Ergo *duplex* etiam *processio* : 1) processio secundum actionem immanentem, seu processio *ad intra*, de qua sola agitur in præsenti, quandoquidem Filius et Spiritus S. sunt ipsi vere Deus ; — 2) processio secundum actionem transeuntem, seu processio *ad extra*, quæ datur etiam in Deo. Étenim, licet in

Deo omnis operatio sit *formaliter* immanens, est tamen quædam operatio Dei, quæ *eminenter* seu *virtualiter* est transiens, ut creatio, conservatio, etc., de quibus in tractatu de Deo creante.

b) *In creaturis*, in quavis processione etiam immanente [*De Ver.*, q. 4, a. 2, ad 7] : « dupliciter potest aliquid procedere ab altero : uno modo sicut actio ab agente, vel *operatio* ab operante ; alio modo sicut *operatum* (sensu passivo) ab operante ». — Sic ab intellectu humano procedit : 1) *operatio* intelligendi, quæ est actualitas virtutis intellectivæ, seu accidens aliquod, realiter distinctum et ab essentia intelligentis et a potentia intellectiva ; 2) *terminus* (operatum) intellectionis seu verbum (species expressa).

*In Deo* autem nulla datur, secundum rem, processio *operationis* : hæc enim importat potentialitatem et motum et compositionem, quæ Deo repugnant ; sed neque datur *proprie* processio *operati ad intra*, quia operatum, proprie loquendo, est *causatum*, seu effectum, productum, supponens ideo in procedente dependentiam et posterioritatem sive temporis sive saltem naturæ, quæ etiam repugnant divinæ simplicitati ac summæ Dei independentiæ. — Quapropter, ut præcaveatur error, per processiones divinas intelligimus processiones, quæ, quamvis non sint processiones operationis, sunt tamen *secundum operationem* et ratione operationis, et quidem *per modum operati*. Re enim vera dum *in creaturis*, operatio est vera effectio, et terminus operationis vere aliquid *productum*; *in Deo*, operatio est tantum *ratio exigiliva* certæ originis, et terminus operationis aliquid quod non est proprie operatum, sed recte tamen dicitur esse *per modum operati*, quia correspondet ei quod apud nos se habet ut operatum.

C. Definitio. — Quibus rite intellectis, processio divina jure vocatur : *processio unius ab alio lanquam a principio*, et nihil aliud importat quam ordinem originis absque dependentia et inferioritate, sed cum reali distinctione personarum, seu « realem distinctionem personarum cum habitudine principii ad eum qui est a principio et vice versa, in eadem numero essentia » (1). — Hinc definiri potest : *Origo unius personæ ab alia vel ab aliis, lanquam a puro principio*, (seclusa omni imperfectione aut dependentia), *per ejusdem numero naturæ communicationem*.

(1) Van Noort, n. 169.



## Errores.

165. 1) Processionem divinas negant *Sabelliani*, *Modalistæ* et generando omnes qui vel realem distinctionem personarum non agnoscunt, vel Filium aut Spiritum Sanctum ut creaturam habent. — 2) Generationem Filii rejiciunt *Ariani*. — 3) Non intelligentes aliam processionem ac generationem, *processionem* Spiritus Sancti a Patre respuunt *Eunomiani* et *Macedoniani*. Aiunt enim : natura entis alicujus ad alterum communicari nequit nisi per generationem. Atqui Spiritus Sanctus nec est genitus a Patre nec Filius ejus est. Ergo neque consubstantialis est Patri, neque a Patre procedit. — 4) Spiritum S. a Filio procedere obiter negant *Theodoretus* (sæc. 5), *Monothelitæ* (sæc. 7), *Iconoclastæ* (sæc. 8). Quæstionem agitant quædam *synodi Hispaniæ* (sæc. 9), a quo tempore, duce Photio (9 s.) præsertimque Michaelis Cerulario (sæc. XI), hanc processionem a Filio omnino rejiciunt plerique *Græci Schismatici* (1).

## Doctrina catholica.

/

166. Hæc doctrina exhibetur in variis symbolis.

a) *Symb. Athan., Denz.* 397 : « Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus ; *Filius* a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed *genitus* ; *Spiritus Sanctus* a Patre et Filio, non factus, nec creatus, nec genitus, sed *procedens*. »

b) *Symbolum Nic.-Consi.* (*Denz.* 36) : « Credimus... in Jesum Christum, *Filium* Dei unigenitum. Et ex Patre *natum* ante omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, *Genitum*, non factum... Et in *Spirillum Sanctum*..., ex Patre *procedentem* (qui ex Patre Filioque procedit). »

c) *Cone. Lal. IV* (*Denz.* 428, 432) : « Pater a nullo, Filius a Patre solo, ac Spiritus Sanctus pariter *ab utroque*... Pater generans, Filius nascens, et Spiritus Sanctus procedens. »

d) *Cone. Flor.* (*Denz.* 691) : « Definimus... quod Spirilus Sanctus ex Patre et Filio æternaliter est... et ex utroque æternaliter tanquam ab uno principio et unica spiratione procedit (2). »

e) Pius VI, in Bulla *Auctorem Fidei*, contra Pistorienses (*Denz.* 1597), asserit propriam et exactam esse appellationem *Filii*, tot Scripturæ locis consecratam et retinendum esse declarat « quod, edoctus ab Augustino, angelicus præceptor rl, q. 34, a. 2, ad 3] vicissim ipse docuit, *in nomine Verbi eamdem proprietatem impor-*

(1) Juglo, *Theol. dog. ch.or., tA*, p. 179sq. ; 268sq. ; de opinione *Scoti Eri-genæ*. cf. Jugle, t. 1, p. 256 sq. · t. 2, *De Trin.*, c. 3, p. 29' 535. "«■

(2) Cf. *Denz.*, *Ind. syst.*, \. d.

/απ', quæ in nomine I illi, dicente nimirum Augustino De Trinitate, l. 7, c. 2) : eo dicitur Verbum, quo Filius ».

De fide est ergo Patrem a nullo procedere, Filium a Patre procedere per generationem, et Spiritum Sanctum, a Patre et Filio, lanquam ab uno principio et unica spiratione, originem habere, non per generationem, sed per simplicem processionem. — Ex declaratione Pii VI, saltem theologicè cerium est Filium procedere per generationem intellectualem.

*Assertio prævia* : Dantur in Deo duæ et duæ tantum processionem.

Probatur thesis per partes :

I. — Dantur in Deo duæ processionem [De fide catholica].

167. a) *Constat ex documentis fidei*, modo recitatis n. 166 et mox citandis, n. 168, 172a.

b) *Constat ex Scriptura*. — Multis enim in locis Scriptura declarat (n. 150) Verbum esse a Patre genitum et esse sensu proprio ejus naturalem Filium ; item docet Spiritum Sanctum a Patre procedere et a Patre simul atque a Filio mitti et accipere (Jo. xv, 26-27 ; xvi, 12-16 ; n. 151, 173).

II. — Dantur in Deo duæ tantum processionem.

Pater enim non procedit, et in Deo nulla datur processio præter processionem Filii et Spiritus Sancti.

1° Pater non procedit, sed est principium sine principio [De fide]. — a) *Constat ex documentis fidei* : 1) *Symbolum Allianasianum*. : « Pater a nullo est factus, nec creatus, nec genitus ». — 2) *Cone. Toletanum XI* : « Patrem quidem non genitum, non creatum, sed ingenitum profiteamur ; ipse enim a nullo originem ducit ». — 3) *Lal. IV* : « Pater a nullo ». — 4) *Decretum pro Jacobilis* : « Pater quicquid est aut habet, non habet ab alio sed ex se, et est principium sine principio ». *Denz.* 39, 275, 428, 703.

b) *Constat ex Scriptura*. — Scriptura implicate et æquivalenter docet Patrem non procedere : constanter enim dicit in Deo tres tantum esse personas, quarum duæ, Filius nempe et Spiritus Sanctus a Patre procedunt. Ergo vel Pater non procedit, vel procedit a Filio et Spiritu Sancto, quod repugnat ; nam principium nequit procedere ab iis quorum est principium.



c) *Constat ex Traditione.* — Tota Traditio diserte asserit solum Patrem esse ἀγέννητο», ἀνάρχον, ingenum scilicet et innascibilem : principium sine principio, nullam habens originem. Ha Origenes, *In Joan, comm.*, t. 2, c. 10 (G), n. 75, J. 479 : « Nihil præter Patrem ingenum esse proiiLemur ». Ita S. Alexander, ep. Alex., *ad Alex. Consi.*, 12, J. G79 : « Ingenito Patri propriam dignitatem servemus, dicentes nullam illi esse causam essendi ; Filio autem... generationem ex Patre absque initio. » Ita S. Basilus, *Adi). Eunom.*, 1. 2, n. 12, J. 934 : « Pater est ex infinito, nec unquam Pater esse coepit... coextentam habet cum sua æternitate paternitatem... Patris igitur origonulla, origo vero Filii, Pater.» Ita S. Greg. Naz., *Or.* 25, n. 1G ; J. 983 : « Patris proprietas hæc est, quod *ingenitus* sit; Filii, quod *genius* ; Spiritus Sancti, quod procedat » ; *or.* 39, n. 12 ; J. 10G9 : « Pater paLer est et sine principio : non enim ex aliquo ». Ita S. Greg. Nyss., *Coni. Eunom.*, 1, J. 1010 : « Pater principii expers et ingenus et semper Pater intelligitur. » Cf. Journal, *Ind. theol.*, n. 151.

d) *Conslal ex ralionelieulogica.* — Tres sunt tantum person® in Deo ; atqui Pater neque a secunda neque a tertia persona procedere potest, cum istæ ex ipso procedant. Ergo alia non datur ex qua procedere posset. — Id clarius apparebit ex mox dicendis.

2° In Deo duæ tantum habentur processiones [*De fide*]. — A. *Conslal ex doclrina Ecclesiae* : Fides enim catholica docet : 1) in Deo esse tres tantum personas, quarum duæ tantum sunt procedentes ; 2) et Deum tamen se nobis per revelationem manifestasse, qualis est in seipso et qualis in coelo intuendus est in gloria. Atqui si darentur in Deo aliæ processiones præter duas illas revelatione cognitæ : 1) darentur aliæ personæ in Deo et 2) Deus nondum revelatus esset qualis est in seipso et alius in coelo esset intuendus quam nunc fide apprehenditur [*Gallier*, n. 219].

B. *Conslal ex ralionel.* — Si enim essent aliæ processiones præter duas illas revelatas, vel *specificè* vel *numerice* tantum ab his duabus distinguerentur. Atqui in Deo dari nequeunt *pires* processiones sive *specificè* sive *numerice*. Ergo.

*Prob. min.* : Dari non possunt processiones : a) *Specificè pires*, scilicet quæ sint secundum *aliam* operationem ac duæ operationes jam nolæ. Etenim processiones in divinis accipi non possunt nisi secundum actiones immanentes. Atqui in Deo

actiones illæ *duæ lanium* sunt : intelligere et velle ; « nam sentire, quod etiam videtur esse operatio in sentiente est extra naturam intellectualem... Relinquitur igitur quod nulla alia processio possit esse in Deo, nisi Verbi et Amoris » [1, q. 27, a. 5].

*Nec dicas* : Dari possunt etiam processiones secundum *potentiam* et *bonitatem*. Nam potentia et bonitas, in quantum virtualiter distinguuntur ab intellectu et voluntate, sunt principium operationis non ad intra, sed ad extra [q. 27, a. 5, ad 1 et 2 ; Janssens, p. 74, 75].

b) *Numerice plures* : Etenim hoc dari non posset, nisi : 1) vel quia Pater *plures* generaret Filios et Pater et Filius *plures* spirarent Spiritus ; 2) vel quia Filius ipse generaret alterum Filium et Spiritus esset principium alterius Filii aut alterius Spiritus. Atqui hæc omnia repugnant. Ergo.

*Minor directe probalur* : 1) Filius (n. 171) generalur secundum quod Pater intelligit *omnia*, quæ *necessario* cognoscit *sua unica inllectione*, ita ut Vtrbum, sic conceptum et genitum, eorum omnium referat imaginem. Sed si ipsa intellectio nullatenus multiplicari potest, nec Verbum multiplicari potest. Ergo. — Idem dicendum de Spiritu Sancto. Hinc S. Thomas (1, q. 27, a. 5, ad 3) : « Deus uno simplici actu omnia intelligit, et similiter omnia vult. Unde in eo non potest esse processio verbi ex verbo, neque amoris ex amore; sed est in eo solum unum Verbum perfectum, et unus Amor perfectus. »

2) Si darentur duæ processiones ejusdem rationis, jam *non haberent unde ab invicem distinguerentur*. Enimvero « Pater est formaliter generans et Filius ab illo non distinguitur nisi quia et qua est generatus et non generans. Dato igitur Filium et ipsum generare, jam *non esset unde distingueretur* a Patre. Nec, re vera, esset ulla ratio distinguendi illius actum generandi ab actu generandi Patris. Distingueretur enim vel specificè vel numerice. Porro, si *specifice*, tunc Filius aliter ac origine distingueretur a Patre ; si *numerice*, tunc admitti deberent in Deo duo actus ejusdem rationis et virtutis » [Gallier, n. 223].



## I. — De processione Filii

*Asserlio* : Filius a Patre procedit : 1) per generationem ; 2) intellectualem.

Prior pars thesis est *de fide*, posterior est *Iheologice cerla*.

I. — Probatur thesis ex auctoritate Ecclesiæ et ex Scriptura.

168. 1° *Filius procedit per generationem*. — a) *Conslal ex documentis fidei* : Symbolum *Athanasianum*, D. 39 : « Filius a Patre solo est... genitus. » — Conc. *Nicænum I*, D. 54 : « Credimus in unum D. N. J. C., Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris. » — Symbolum *Nia.-Consl.*, D. 86 : « Credimus in... Filium Dei, natum ex Patre. » — *Toletanum XI*, D. 215, 27G : « Ex quo (Patre) et Filius nativitatem... accipit... Filium quoque de substantia Patris sine initio ante sæcula natum... fatemur. » Fere eadem verba leguntur in Symbolo fidei *Leonis IX*, a. 1053 ; in Lat. IV, cp. 2, a. 1215 ; in Professione fidei *Midi. Palæologo* oblata Gregorio X, a. 1274 ; in Decreto *pro Jacobilis*, a. 1441 ; in Professione fidei *Tridentina*, a. 1564; *Denz* 344; 432 ; 462 ; 703, 718 ; 994.

b) *Constat ex Scriptura* : Ea est processio per generationem, quæ ut terminum habet aliquem genitum filium. Atqui talis est processio Filii in divinis. Ergo. I

*Prob. min.* : Demonstravimus (n. 150, 152) esse in Deo, distinctum a Patre, *Filium* verum et proprium, habentem eandem numero essentiam quam habet Pater, *Unigenitum* a Patre, vere a Patre ab æterno genitum (a), etc. Ergo datur in Deo realis processio Filii per generationem.

2° *Filius procedit secundum operationem intellectus*. — a) *Constat ex declaratione Pii VI*, jam laudata, n. 166.

b) *Constat ex Scriptura* : 1) Idem enim qui in Scriptura dicitur *Filius* et *Unigenitus* a Patre procedens, dicitur etiam *Verbum* — et quidem *Verbum* quod *ab æterno* est apud Deum — et quod manet in sinu Patris (2). Ergo *Verbum*, de quo hic est sermo, non est verbum exterius prolatum, sed *Verbum immanens*, internum nempe *Verbum mentis divinæ*, *Verbum* ab intellectu Patris

(1) I Jo. v, 20 ; Rom. viii, 32 ; Heb. i, 5, etc. Jo. i, 14, 18 ; iii, 16.

(2) Jo. 1,1,2,18.

procedens ut a principio, seu Verbum interne genitum secundum operationem intellectus.

2) Filius dicitur hypostatice *Sapientia* — Dei *Sapientia* : «Prædicamus Christum... Dei Sapientiam » (1). Atqui omnes personæ divinæ sunt sapientes, imo ipsa Sapientia. Ergo ratio cur Filius *specialiter* dicitur Sapientia, non alia est quam *ratio originis*. Sed si Filius, propter modum suæ originis, vocatur Sapientia ; ergo procedit ab intellectu, nam principium sapientiæ est intellectus. — Id exprimit *Eccli.*, XXIV, 9 : « Ego (Sapientia) ex ore (intellectu) Altissimi prodivi » Cf. Heb. i. 2 ; Ps. 169 ; Heb. i, 5 ; Jo. v, 19.

## II. — Probatur Traditione.

169. Asserunt Patres Filium a Patre procedere :

1° Per generationem. — a) Nondum exorta hæresi ariana Patres id expresse et simpliciter affirmant. Ita *Teri., Ado. Prax.*, I, J. 373 : « Filius est primogenitus, ut ante omnia genitus, et unigenitus, ut solus ex Deo genitus » ; *Orig.*, Periarcon, l. 1. c. 2, n. 8, etc.

b) Exorto autem Arianismo, Patres hanc doctrinam ut revelatam defendunt, et contra haereticos ostendunt : 1) ejus *æternitatem*; ita S. *Alhan.*, Adv. Arian., or. I, η. 14, η. 29 ; S. *Hilarius*, De Trim, l. 12, η. 25 ; S. *Basil.*, Adv. Eunom., l. 2, n. 12. n. 14, n. 17 ; 8. *Greg. Ayss.*, C. Eunom., l. 1 ; J. 760, 761, 877, 934, 935, 936, 1040. — 2) ejus *necessitatem* : si enim Filius a Patre libera voluntate generatur, vere creatur ; ita S. *Alhan.*, Adv. Arian., or. 3, η. 61 ; S. *Basil.*, horn. 24, η. 4 ; 8. *Hilar.*, De synodis, 59, etc. ; J. 775, 971, 879 — 3) ejus *perfectionem* : in hac enim generatione, nec ulla diversitas substantiæ habetur, nec ulla ex imperfectionibus quæ reperiuntur in generatione humana ; ita S. *Alhan.*, Adv. Arian., or. 1, η. 21-28 ; epist. de decr. Nie. synodi, 2», 22, J. 755, 756 ; S. *Basil.*, ep. 8, 7, or. 30, n. 20 ; J. 912. 994 ; S. *Aug.*, De Trim, l. 5, c. 4.

2° Per generationem intellectualem. — a) Id *aperle* dicunt, quando docent Deum « *suum* ipsius *Verbum*, in propriis visceribus insitum, *genuisse* cum sua sapientia seu cogitando aut Verbum

(1) Prov. vm, 22-31 ; Eccli. xxiv, 5 sq. ; 1 Cor. i, 23-24.



esse ex Deo *prolatum* et prolatione generatum, *dictum* ex unitate substantiæ (1).

b) Id *æquiuale*nter dicunt : 1) Quando affirmant Verbum et Filium ita esse unum et idem, ut Verbum sit *nomen*. Filii proprium — et Filius sit in Patre, tanquam *proprium* ejus *Verbum*. Verbum subsistens et vivens... ex Patre sempiternæ et ineffabiliter et in substantia genitum (2).

(2) Quando Filium vocant : *Sapientiam* — Sapientiam subsistentem — Dei seu Patris Sapientiam — Sapientiam genitam, unigenitam (3), etc.

3) Quando dicunt Filium esse : *Imaginem Patris ex eo natam* — viventis Patris *omni*entem *imaginem* — Patris imaginem perfecte similem, *exactissimam* — quam in coelo Beati contemplabuntur (4).

4) Quando declarant Filium esse : ex Lumine *Lumen* genitum, simile in omnibus genitori, nec alterius naturæ, Ingenitæ Lucis *splendorem* — Patris et in Patre splendorem — « quia citra alterius congressum et passionem et tempus et fluxum ullum ac passionem ex Patre genitus est » (5).

5) Denique quando *comparant* processionem Verbi divini *cum* *processione uerbi humani* in mente nostra. « Verbum ait S. Basilus, *imago* est genitoris..., quemadmodum et verbum totius nostræ cogitationis refert imaginem. » — S. Fulgentius : « Sic est Verbum apud Deum, sicut est in mente verbum... Mens apud

(1) S. Theoph., *Ad Autol.*, I. 2, c. 10. — S. Hipp., *Philosophy* I. 10, C. 33. — Tert., *Apol.*, 21. — S. Aug., *De Trin.*, I. 15, c. 14, n. 23. — Journal, 179 — 398 — 277 — 1677.

(2) S. Ignat., *Ad Magn.*, 8, 1 ; S. Iren., *Adv. Iurr.*, I. 2, c. 20, n. 9 ; Tert., *De Prescript.*, 13 ; Lact., *Div. Inst.*, I. 4, c. 8, n. 1 ; S. Athan., *Adv. Arian.*, orat. 3, n. 24 ; S. Cyr. Hier., *Cat.* 11, c. 10. — Journal, 45, 205, 290, 632, 770, 825.

(3) S. Just., *Dial. cum Tryph.*, 61 ; Athenag., *Leg. pro Christ.*, 24 ; S. Theoph., *Ad Aut.*, I. 2, c. 22 ; Origen., *Frag.* ; S. Cypr., *Quod idola dii non sint*, 11 ; Euseb. Cæsar., *De ecc. theol.*, I. 2, c. 14 ; S. Athan., *Epist. de decr. nic. syn.*, 30. — S. Greg. Thaum., *Expos. fidei* ; — S. Athan., *epist. de syn.*, 51 ; S. Cyr. Hier., *Cat.* 4, c. 7 ; S. Ambr., *De fide*, I. 1, c. 2, n. 16. — S. Cyr. Hier., *Cat.* 11, c. 18. — Journal, 137, 165 — 182, 540, 550, 674, 758 — 611 — 787, 816, 1264 — 826.

(4) Euseb. Cæsar., *De ecc. theol.*, I. 2, c. 14 ; S. Athan., *Epist. de decr. nic. syn.*, 30 ; *epist. de syn.*, 51 ; — S. Hilarius, *De Trin.*, I. 7, n. 37. — S. Greg. Naz., orat. 38, n. 13 ; S. Cyr. Alex., *Thes. de sanct. et consubst. Trin.*, assert. 33. — S. Athan., *Orat. cont. gentes*, 34. — Journal, 674, 758, 787 — 868 — 1006, 2078 — 746.

(5) S. Cyr. Hier., *Cat.* 4, c. 7 ; Diodym. Alex., *De Trin.*, I. 3, c. 2, n. 8 ; — Origen., *Frag.* — S. Athan., *Epist. de decr. nic. syn.*, 22 ; *Adv. Anan. orat.* 3, n. 3, n. 24 ; S. Joan. Damasc., *De fide orthod.*, I. 1, c. 12. — *id.*, I. 1, c. 8. — Journal, 816, 1072. — 539 — 756 — 768, 770, 2348 — 2343.

se verbum... cogitando habet, quia nihil aliud est apud se dicere quam *apud se cogitare*... et cogitando verbum intra se generat, de sua substantia, sic... ut genitum habeat apud se... (et) quanta est mens, quæ generat verbum, tantum est etiam ipsum verbum. » Hinc S. Athanasius : « Deus suum Verbum gignit absque ulla divisione, nihilque omnino patiando » ; et S. Cyrillus Alex. : « In Deo [est] proprium ejus Verbum, quod totam totaliter Patris imaginem habet, et in Patre cernitur ob essentiae identitatem » (1).

### III. — Ratione explicatur thesis.

170. Filius procedit a Patre per generationem secundum intellectum :

1° *Processio secundum intellectum* (1, q. 27, a. 1). — Ex revelatione constat dari in Deo processionem secundum actionem immanentem. Sed nulla in Deo actio immanens nisi intellectus et voluntatis ; voluntas autem præsupponit intellectum. Quare, supposita semel processione ad intra in Deo, necessario sequitur dari processionem secundum operationem intellectus et per modum intelligibilis emanationis.

2° *Generatio*. — Generatio definitur : *origo viventis a vivente, principio conjuncto, in similitudinem, naturæ*.

Atqui hæc definitio in processione Verbi verificatur. Ergo hæc processio est vere generatio.

a) *Explicatur major*. — Tria requiruntur ad generationem :  
1) *Origo* (sive sit effectio ut in creatis, sive non) *viventis* ab alio *vivente*; — *Origo*... a vivente *principio conjuncto*; ens igitur genitum ita debet conjungi generanti in substantia, ut substantia geniti sit vel *ipsa* generantis substantia vel *de* generantis substantia. Quare nec angeli nec animæ humanæ a Deo generantur, quia non procedunt de substantia divina : nec Adam a Deo genitus dici potest. — 3) *Origo*... *in similitudinem naturæ* : genitum nempe debet esse, *vi ipsius originis*, ejusdem naturæ (sive numericæ sive specificæ) cum generante a quo procedit. In hac ultima conditione sita est differentia specifica generationis : hinc si ens aliquod oriatur simile in natura, sed non vi ipsius processionis, non est

(1) S. Basii., *Hom.* 16, 3 ; S. Greg. Naz., *orat.* 30, n. 20 ; S. Aug., *In Joan. eoang.*, tract. 14, n. 7. — S. Fulgentius, *Ad Monimitrn*, l. 3, c. 7. — S. Ath., *epist. de decr. nic syn.*, 11 ; S. Cyr. Alex., *Thés. de Trin.*, assert. 4 ; *De Trin. Dialog.*, 2 A. — *Journel*, 969, 994, 1816 — 225. — 754, 2065, 2083.



proprie genitum. Sic Eva, licet fuerit ex Adamo et de ejus substantia (similis in natura), non fuit tamen ex Adamo genita, nec filia ejus dicitur, quia non fuit ei similis vi suae processionis ex Adamo :eductio enim e costa *per se* non tendebat ad hoc ut ab Adamo oriretur alius vivens ejusdem naturae.

b) *Probatur minor.* — Processio Verbi est . 1) *Origo* (absque ulla effectione et dependentia) *viventis a virente*; nam Verbum (verus Deus) procedit de Patre (vero Deo) per operationem intellectus, quae est actus proprie vitalis, juxta illud Jo. v, 26 : « Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit et Filio habere vitam in semetipso ». — 2) Est a vivente, *principio conjuncto* : siquidem procedit per actionem *immanentem* et est ejusdem *numerice* essentiae cum Patre, juxta illud Joan. X, 30 : « Ego et Pater unum sumus. » — 3) Est *in similitudinem naturae* : intellectio enim, ex natura sua, tendit ad exprimendam similitudinem rei intellectae in intelligente. Ergo Deus Pater, seipsum intelligendo, similitudinem perfectam sui ipsius exprimit, et ita dicit Verbum suum. Sed in Deo res intellecta est idem secundum essentiam cum ipso intelligente. Ergo, Verbum, *formaliter vi processionis*, procedit in similitudinem, imo in identitatem naturae, et est *substantioli* et *adaequala* imago Patris, ab aeterno habens a Patre totam simul et infinitam naturam divinam. Quocirca inter Patrem et Filium sola viget *distinctio originis*. Cf. Billot, th. 1 et 2 ; Penido, Le rôle de l'analogie..., p. 28U-311.

171. N. B. — Quodsi quæras quarumnam rerum cognitione Pater dicat Verbum suum, S. Thomas respondet : « Pater intelligendo se, et Filium et Spiritum Sanctum, et omnia alia, quae ejus scientia continentur, concipit Verbum ut sic tota Trinitas Verbo dicatur, et etiam omnis creatura. » [1, q. 34, a. 1, ad 3 ; a. 3 ; De Ver., q. 4, a. 4.]

#### Corollaria.

172. 1° *De generatione diversa in creatis et in Deo.* — 1) In creatis, generatio competit solis viventibus *corporeis*, nam in spiritualibus, terminus intellectionis est accidens ; in Deo autem generatio est *spiritualis* simul atque *substantialis*. — 2) In creatis, generatio importat *productionem*, rei ex nihilo sui ; in Deo, generatio dicit tantum originem unius ab altero, per communicationem ejusdem essentiae. — 3) Genito communicatur substantia generantis, *partialiter* tantum in creatis, *totaliter* in Deo. — 4) Genitum a generante distinguitur : *supposito* et *natura* (numerice) in creatis,

*supposito* tantum in divinis. — 5) In creatis, generatio transit de potentia in actum, ad extra terminatur et renovari potest ; in divinis, generatio est actus purissimus, immanens, infinitus, ac proinde unicus.

2° *De differentia inter verbum. humanum et Verbum divinum.* — Verbum mentis nostræ : 1) Non est suppositum vivens, sed accidens et perfectio viventis ; Verbum Dei est persona alia a Patre. — 2) Non est e principio conjuncto, e nostra substantia ; Verbum Dei est ejusdem naturæ cum Patre. — 3) Est prius in potentia (formabile), deinde in actu, imperfectum, mutabile, et multiplex ; Verbum Dei est semper in actu, infinite perfectum, immutabile et unicum.

## II. — De Processione Spiritus Sancti

Spiritus Sanctus procedit a Patre et Filio, secundum operationem voluntatis. Hæc autem processio, quæ non est generatio, est a Patre et Filio, tanquam ab uno principio. Hinc quadruplex thesis :

*Assertio 1a* : Spiritus Sanctus a Patre et Filio procedit [*De fide*].

I. — Probatur ex doctrina Ecclesiae.

173. In symbolo *Alhanosiano* (sæc. 5) Spiritus S. dicitur « a Patre et Filio... procedens ». — In symbolo *Nicæno-Constantinopolitano* : « qui ex Patre Filioque procedit ». — In cone. *Lut. IV* : « Spiritus S. pariter ab utroque (Patre et Filio) procedens ». *Dcnz.* 39, 86, 428.

Idem legitur in *Tolet. XI*, in symbolo fidei *Leonis IX*, in Cone. *Lugd. II*, in cone. *Flor.*, etc., *D.* 277, 345, 460, 691, 733, etc.

II. — Probatur ex Scriptura.

173tt. 1° *A Patre Procedit.* — Spiritus S. : a) dicitur *Spiritus Patris* (Mt. x, 20) : « Non enim vos estis, qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis » ; 1) dicitur : 1) *a Patre dari et mitti* (Jo. xiv, 16, 26) : « Et ego rogabo Patrem, et alium Paraclitum dabit vobis... Spiritum veritatis... Paraclitus autem, Spiritus S., quem mittet Pater in nomine meo » ; 2) *a Patre procedere* [Jo. xv, 26] : « Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis, qui a Patre procedit ». — Ceterum id admittitur ab omnibus etiam Græcis (1).

(1) Cf. Jugle, t. 1, p. 205 sq. ; t. 2, *De Trin.*, c. 3, 9. ", 9 et 10.



2° A Filio procedit. — Id quoque testatur Scriptura, non jam semper explicite, sed æquivalenter seu formaliter implicite :

a) *Accipit a Filio*. — Jo. xvi, 13-15 : « Ille (Spiritus veritatis) *docebit* vos omnem veritatem..., quæcumque *audiet*, loquitur... Ille me clarificabit, quia de meo *accipiet* et *annuntiabit* vobis. Omnia quæcumque habet Pater, mea sunt, *Propterea* dixi : quia de meo *accipiet* et *annuntiabit* vobis. »

In hoc ultimo versu, quia Christus dicit *omnia quæcumque* [πάντα ὅσα] in genere neutro, evidens est *de meo*, etiam in v. præcedente, esse neutrum, non masculinum, sicut Græci volunt subintelligentes « Patre ».

Igitur Spiritus Sanctus *ab æterno* accipit a Filio cognitionem seu scientiam divinam : in Deo enim nec præteritum nec futurum fingi potest. Attamen dicitur *accipiet* in futuro, quia in futuro *annuntiabit*. Sed in Deo scientia idem est ac natura. Ergo Spiritus Sanctus ab æterno habet a Filio naturam, seu a Filio procedit per communicationem ejusdem numero naturæ. — Ratio hujus processionis clare explicatur a Christo : quæcumque Patris sunt, sunt et Filii, excepta utique paternitate, quæ est ratio distinctiva Patris. Ergo quemadmodum Spiritus S. originem habet a Patre, ita quoque originem-habet a Filio.

b) *Mittitur a Filio*. — Jo. xvi, 7 : « Si abiero, ait Christus, *millam* eum (Spiritus) ad vos », « quem (Spiritus) ego *millam* vobis a Patre » {*ibid.*, xv, 26). Cf. Lc. xxiv, 49 ; Jo. xx, 22.

Spiritus S. itaque a Filio mittitur quemadmodum a Patre. Jamvero mitti (1) dicitur aliquis vel ratione *imperii* aut *consilii* a mittente accepti, vel ratione *originis* ab ipso. Atqui 1<sup>um</sup> repugnat æqualitati Spiritus cum Filio. Ergo verum est 2<sup>um</sup>, scilicet Spiritus a Filio originem habet per communicationem ejusdem numero essentiæ.

c) *Esi Spiritus Filii (Christi, Jesu)*. — Gal. iv, 6 : « Misit Deus *Spiritum Filii sui* in corda nostra clamantem : Abba, Pater. » — Rom. vin, 9, 11 : « Si quis *Spiritum Christi* non habet, hic non est ejus. » — Act. xvi. 6-7 . « Vetati sunt a Spiritu Sancto loqui verbum in Asia... Tentabant ire in Bithyniam, et non permisit eos *Spiritus Jesu*. »

Porro : 1) Spiritus Filii idem sonat ac Spiramen Filii, spiratus

(1) Missus habitudinem dicit tum ad mittentem, tum ad terminum missionis ; de hoc ultimo loquemur ubi de missionibus divinis.

a Filio seu spiratione procedens a Filio. — 2) Fatentibus ipsis Graecis, *Spiritus Patris* non alia ratione dicitur Spiritus Sanctus, nisi quia spiratione a Patre procedit. Ergo a pari, *Spiritus Filii* vocatur quia a Filio *procedit*, eo magis quia nulla alia excogitari potest relatio in divinis quam relatio originis.

*Nec dicant Græci* : Spiritus S. dicitur Spiritus Filii, quia Filius consubstantialis est Patri a quo Spiritus procedit ; nam, eadem ratione, Filius posset dici Filius Spiritus Sancti, quod est haereticum (Cf. *Franzelin*, th. 32, n. 2 ; *Gallier*, th. 22).

### III. — Probatur Traditione.

174. 1° *Traditio occidentalis*. — De Latinorum fide circa processionem Sp. Su a Patre et Filio nulla difficultas, cum'de ea nunquam motum fuerit dubium.

Sit ergo pro omnibus S. Aug. : « Omnes Patres quos legere potui... intenderunt secundum Scripturas docere quod... Spiritus S. nec Pater sit nec Filius, sed tantum *Patris et Filii Spiritus*, Patri et Filio etiam ipse coequalis, et ad Trinitatis pertinens unitatem. » — « A quo habet Filius ut sit Deus (est enim de Deo Deus), ab illo habet utique ut etiam de illo procedat Spiritus Sanctus ; ac per hoc Sp. Sllis, ut etiam de Filio procedat, sicut procedit de Patre, ab ipso habet Patre (1). »

2° *Traditio orientalis*. — Patres Graeci, modo *æquiualenler*, modo *expresse*, docent processionem Spiritus Sancti a Filio : A. *Æquiualenler et implicite*. — a) Filius dicitur « *fons Spiritus Sancti* », et Spiritus dicitur « *necessaria quadam relatione referri ad Filium* » ita ut ab eo habeat quidquid est. Dicunt etiam Spiritum se habere ad Filium sicut Filius se habet ad Patrem nec a Filio sejungi posse, sicut nec Filius absque Patre intelligi potest (2) Ex his facile infertur Spiritum *a Filio* originem habere. — b) Spiritus S. dicitur « *Filii Spiritus* », Christi Spiritus », « *Spiritus Patris et Filii* » (3). Ergo spiratione a Filio procedit.

(1) *De Trin.*, 1, c. 4, n. 7 ; 1.15, c. 27, n. 48 ; *in Joan.*, tract. 99, η. 8. *Journal*, 1650, 1681 a, 1840. Cf. 1662, 167«, etc.

(2) S. Athan., *De Incarn.*, cont. Arian., n. 9 ; Orlog.. *In Join.*, t. 2, c. 10 (6), n. 75 ; S. Basil., *Adv. Eunorn*, I. 3, η. 1 ; S. Cyr Hier, *Cat.* 16, c. 24. — *Journal*, 479, 940, 834. — S. Basil, *De Spirit. Sancto*, C. 18, n. 45 ; S. Greg. Thaumac., *Expos, fidei* ; S. Basii., cp. 38, f. *Journal*, 951, 611, 915.

13) S. Athan., *ep. 3 ad Scrap.*, n. 1 ; S. Bas., *ep. 38*, 4 ; S. Epiphan., *Ancoratus*, 8 ; *Hær.*, 62, 64 ; S. J. Damasc., *De fide orthodoxa*, l. 1, c. 12. — *Journal*, 783, 915, 1082, 1099, 2348.



B. *Diserte et expresse*. — a) Spiritus S. dicitur esse « ex Patre et Filio », « procedere a Patre et Filio » Hinc Didymus Alex., : « Neque alia substantia est Spiritus Sancti praeter id quod datur ei a Filio », nam, ait Filius : « Spiritus S... *ex Patre et me* est ; hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, *a Patre et me* illi est » (Γ); — b) Spiritus *procedit a Patre per Filium*. — Ita S. Athanasius : « Quemadmodum Filius dicit : omnia quaecumque habet Pater, mea sunt, ita haec omnia *per Filium* in Spiritu esse deprehendemus ». — S. Basilus : « Nativa bonitas et naturalis sanctimonia et regalis dignitas ex Patre *per Unigenitum*. ad Spiritum permanat ». — Hinc, ait S. Gregorius Nyssenus, « *per Ipsum* (Filium) et cum Ipso... statim Spiritus S. et conjunctim apprehenditur ». — S. Joannes Damascenus : « Spiritus S. non Patris Filius [dicitur], sed Spiritus *Patris*, ut qui ex Patre procedat..., quin *Filii* quoque Spiritus dicitur, non velut ex ipso [utique tanquam ex principio fontali], sed *per ipsum* ex Patre procedens (2). »

Immerito hanc ultimam formulam : « Spiritus S. procedit a Patre *per Filium* » interpretantur Græci schismatici, quasi significaret *Patrem*, post et propter genitum Filium, *solum* spirare Spiritum Sanctum. Nam hanc formulam, quæ etiam apud Latinos (3) occurrit, ea sola ratione elegerunt Patres Græci ut demonstrarent Filium habere a Patre ut sit principium Spiritus Sancti (4), et utrumque se habere per modum unius principii Spiritus Sancti, ac proinde hanc *unicam* actionem spirandi Spiritum S. esse in Patre tanquam in principio, tanquam in primo fonte ; in Filio autem tanquam ipsi communicatam a Patre (5). Cf. *Cone. Flor.* Decr. pro Græcis, Denzinger, 691.

(1) S. Eplphan., *Hær.* 62, c. 4 ; S. Cyr. Alex., *Thes. de sanct. et cons. Trinit.*, assert. 34 ; S. Ephræm., *Hymn. de def. et Trin.*, 11 ; S. Epiphani., *Ancoratus*, 75 ; Didym. Alex., *De Spir. S.*, 31, 34. *Journal*, 1099, 2079, 714, 1086, 1067. Cf. Jugle, *op. cit.*, p. 154 sq.

(2) S. Athan., *ep. 3 ad Scrap.*, n. 1 ; S. Basil., *De Spir. S.*, c. 18, n. 47 ; S. Greg. Nyss., *Cont. Eunom.*, l. 1 ; S. J. Damasc., *De fide orthodoxa*, l. 1, c. 12. — *Journal*, 783, 953, 1040, 2348.

(3) Tert., *Adv. Prax.*, 4. *Journal*, 372 ; S. Hilarius, *De Trin.*, 12, 57 ; S. Aug., *De Trin.*, l. 15, C. 18.

(4) S. Th., 1, q. 36, a. 3 ; Hugon, *De Deo uno et Trino*, p. 426 sq.

(5) Cf. S. Basil., *De Sp. S.*, c. 8, n. 21. *Journal*, 943 ; Franzelln, th. 36, p. 536sq. Ipse Photius, a. 861, adhuc doctrinam rectam de processione Spiritus S. tenebat, Ut ostendit Jugle, *op. cit.*, t. 1, p. 184 sq. ; cf. t. 2, *De Trin.*, c. 3, a. 4, p. 393-396 ; a. 7 et 10.

## IV. — Explicatur ratione.

175.a) Spiritus Sanctus non tantum a Patre sed etiam a Filio realiter distinguitur, quemadmodum una persona ab alia. Atqui inter divinas personas nulla potest esse distinctio realis nisi per originem unius ab alia. Ergo Spiritus S. a Filio quoque procedit.

*Major* patet ex dictis de existentia Trinitatis. — *Minor* : 1) ab omnibus admittitur et in Conciliis expresse traditur : « Omnia sunt unum (in divinis ubi non obviat relationis oppositio (1). » — 2) ratione demonstratur : si enim perfectione *absoluta* inter se distinguerentur personae divinae, non essent tres omnes unus et idem Deus.

b) Quando plura ab eodem uno procedunt, semper inter ea *ordo aliquis* invenitur, nisi sint *materialiter* tantum ab invicem distincta, ut v. g. cultelli muli qui ab eodem fabre producuntur, quin ullum ordinem habeant ad invicem. Atqui Filius et Spiritus S. a Patre procedunt, nec ab invicem materialiter differunt, ut patet. Ergo necessario *aliquis* viget *ordo* inter Filium et Spiritum S. Nullus autem excogitari potest alius *ordo* in divinis, quam *ordo processionis* seu *originis*, quo nempe unus est ex alio, nam *ordo perfectionis* repugnat in personis, quæ ejusdem omnino sunt essentiae et perfectionis. Sed Filius, (pii procedit ut Verbum non procedit a Spiritu Sancto. Ergo necesse est ut ipse Spiritus a Filio procedat. [*De Pol.*, q. 10, a. 5 ; *C. Genies*, l. 4, c. 24 : *Salmani.*, disp. 14, dub. 1, § 5, dub. 3, § 2].

Scholion. — De additione vocis « Filioque » in symbolo.

176. Concilium Const, i, cujus unicus scopus erat vindicare contra Pneumatomachos, qui Eum dicebant creaturam, consubstantialitatem Spiritus Sancti, decrevit : « Credo in Spiritum S... qui ex Patre procedit », nil dicens de ejus processione a Filio.

Postea autem vox « Filioque » addita est symbolo Nic.-Const., primo in Hispania, ut constat ex variis conciliis hispanis (sæc. 5, 6, 7), et inde in Galliam et Germaniam transiit. Be ad Leonem III delata, S. Pontifex doctrinam approbavit de processione Spiritus a Filio, sed ipsam insertionem « Filioque » in symbolo, ipso inconsulto factam, improbavit. At usus ita magis ac magis invaluit ut, initio XI sæculi, ipsa Ecclesia Romana hoc additamentum receperit, quod ceteroquin ipsi Græci cum Latinis admiserunt in conc. Lugd. II et Flor. (*D.* 4G0, G91) (2).

(1) Deer, pro Jac., Tolet XI, Denzinger, 703, 280. Cv. J. SUpj, JVum *Spiritus S. a Filio distingueretur, sz ab eo non procederet* ? 1928.

(2) Jugle, t. 1, p. 167 sq., 245 sq. ; t. 2, p. 343 sq., 393-403.



Photiani vero, a sæc. 9 usque ad hodiernam diem, hanc additionem acriter impugnarunt, ut falsam et contrariam decretis Cone. Ephes., et Chaleed., quæ statuerant « *alleram /idem* nemini licere proferre aut conscribere... præter definitam a SS. Patribus, qui in Nicæa cum S. Spiritu congregati fuerunt ». (*Denz.* 125).

Sed *falso omnino*. Nam : a) Hæc additio, quæ, uti demonstravimus ad veritalem pertinet revelatam, potuit, pro rei necessitate et opportunitate, legitime in fidei symbolo inseri, a Supremo et Infallibili Ecclesiæ Magisterio, cujus est symbola explicare et, quæ sint explicite credenda, determinare. — b) Historice constat Cone. Nicæn., contra Arianos, addidisse symbolo Apostolorum vocem « consubstantialem », et Const. 1 (D. 8G) plura adjunxisse symbolo Nicaeno, contra Macedonianos, v. g. post verba : « Et in Sp. Slum », hæc : « Dominum et vivificantem... qui ex Patre procedit », etc. et sic deinceps alia concilia. — Ergo nullam aliam additionem prohibere voluerunt Patres Ephesini quam « *alleram* », scilicet heterodoxani vel præter aut *contra* magisterium authenticum faciam (1).

Hinc *Benedictus XIV*, in Pulla « Etsi pastoralis » : « Etsi (Graeci) teneantur *credere* eliam a Filio Spiritum S. procedere, non tamen tenentur *in Symbolo pronuntiare*. »

*Asserlio 2a* : Spiritus Sanctus procedit secundum operationem voluntatis [*Theol. cerium*].

*ITL* Id tenet sententia *communis* saltem et *cerla* quæ erui potest ex ipsis *nominibus*, quibus, in *Scriptura* et *Traditione*, designari solet Spiritus S. [n. 234], sed ita etiam probari potest :

Etenim sunt in Deo *duæ* processiones *distinctæ*, nam, teste Scriptura, Filius a Patre procedit per generationem, et Spiritus Sanctus, rcaliler distinctus a Filio, a Patre et Filio originem habet. Atqui : 1) in divinis processiones non dantur nisi secundum *aeliones immanentes*, quæ *duæ* sunt *lanium*, videlicet iiiLclligere et velle — 2) nec possunt esse *duæ* processiones *ejusdem rationis*, cum non haberent unde ab invicem distinguerentur (n. 167). Ergo, præter processionem Verbi, quæ est secundum operationem intellectus, alia quæ datur processio, debet esse processio secundum operationem voluntatis.

Consequenter, quia sicut intelligere Dei est suum esse ita et ejus amare, Spiritus Sanctus procedit ut Deus amatus a Deo scipsum amante, et est unum per essentiam cum suo principio, sola remanente distinctione relationum [*Comp. Iheol.*, c. 48, 1, q. 27, a. 3].

I

(1) Franzelln, th. 41 ; Palmieri, art. cit. ; cf. Jugie, t. 1, p. 188-189.



178. N. B. — Si quaeratur quarumnam rerum amore procedat Spiritus Sanctus, respondetur. Eum procedere secundum amorem omnium rerum quæ Deus amat : *primario* ex amore ipsius divini boni ; *secundario* ex amore boni creati, quatenus ipsa Dei bonitas est principium amandi omnem creaturam (1).

*Assertio 3a* : Processio Spiritus Sancti non est generatio [*De fide*].

179. Post statutam doctrinam, facti explicationem dabimus.

1<sup>o</sup> *Fa c t u m*. — Hæc fides proponitur : a) *In variis symbolis et conciliis* supra citatis, *D.* 39, 428, 432 : « Spiritus Sanctus... *nec genilus*, sed procedens. » — « Pater generans, Filius nascens, Spiritus Sanctus *procedens* ». — b) *In Scriptura* : Nullibi enim Spiritus S. dicitur Filius aut genitus, imo altera generatio in divinis excluditur, cum Filius dicatur Unigenitus (Jo. i. 14, 18 : ni, 15). — c) *In Traditione* : S. Basilius : « Neque *ingenitum*: dicimus Spiritum Sanctum : unum enim novimus ingentum... Patrem Domini nostri J. C. ; neque *genitum* : unum enim esse unigenitum in fidei traditione didicimus. » Eamdem omnino doctrinam tenent ceteri Patres eamque iisdem fere verbis expriment (2). Spiritus enim Sanctus, aiunt, procedit, « non... filiationis modo, neque per generationem, sed *per processionem* (3;. »

Affirmant itaque Patres Spiritum Sanctum non gēnerari, sed procedere, licet nesciant rationem exponere cur hæc processio non sit generatio (4).

2<sup>o</sup> *Explicatio facti*. — Processio Spiritus Sancti est quidem *origo virentis a vivente, principio conjuncto*, quandoquidem Spiritus S. est Deus verus de Deo vero, omnino Patri et Filio consubstantialis. Sed illa processio *non est in similitudinem naturæ* : amor enim non est principio suo similis, vi ipsius processionis. Sane voluntas fit in actu, non per quamdam similitudinem rei amatae, sed per *quamdam inclinationem* in rem amatam. Et ideo Spiritus S., qui procedit secundum operationem voluntatis, neque generatur, neque Filius est, quia quamvis sit principio suo (Patri et Filio) perfecte similis, similis non est ratione originis

(1) 1, q. 37, a. 2, ad 3 ; Billuart, diss. 5. a. 8 ; Van der Meersch, n. 777 sq.

(2) S. Athan., *Ep. 1 ad Scrap.*, n. 16 ; S. Basii., *ep.* 125, c. 3 ; S. Greg. Naz., *or.* 25, 16 ; *or.* 31.8 ; S. Eplph., *Ancorans*, 7. — Journal, 778, 917, 983, 996, 1081.

(3) S. Greg. Naz., *ep.* 39, 12 ; S. Aug., *De Trin.*, i. 15, c. 26, n. 47 ; S. J. Damasc., *De fide orth.*, l. 1, c. 8. — Journal, n. 1099, 1681, 2343.

(4) Cf. S. Greg. Naz., *De Spiritu S.*, 8 ; S. Aug., *Cont. Maxim.*, l. 2, c. 14, n. 1.



formaliter, sed alia ratione, ex necessitate nempe natura' divini\*. in qua ml potest esse secundum essentiam diversum (I).

Ille intelligitur quomodo desit nomen quo *forma* designatur processio Spiritus S. Vox enim « processio », est. nomen *commune*, non determinans modum ipsius Spiritus Sancti originis ; vox autem « spiratio », importans *in corporalibus* impulsum quemdam et motum, videlicet emissionem halitus ex intimo pedore, ad spiritualia *translabi* ut significat semper *actum rationalis*, cujus est movere et impulsum dari', et sic lacta est nomen « quasi proprium » processionis Spiritus Sancti. infin, n. 234.

*Assertio* In : Spiritus Sanctus procedit a Patre et Filio (anquam ab uno principio [*Pc /ble*]).

180. Hæc propositio ostenditur :

i° Ex documentis hactenus : a) *Conc. Idigd, II* (1274): « Spiritus S. aternaliter ex Patre et Filio, non tanquam ex duobus principiis, sed tanquam *ex uno principio*, non duabus spirationibus, sed *unica spiratione* procedit » ; quare Concilium damnatum repudiavit eos omnes qui illud negare praesumpserint b) Idem omnino delinit *Florentinum* (1139); idem proclamat professio (Idem Grinds imposita a Gregorio XIII (1. 73V *Deni.* 16(1, (»91,11)84.

2° Ex scripturis : I) Jo. w, 26 : « Quem (Spiritus) *et* mittam vobis *a Patre* » Ergo Spiritus Sanctus *et* mittitur *a Filio* ni sua missio sit *a Patre*. Una ideo est missio Spiritus S, seu *una processio*, quæ est simul a Patre et Filio. S

2) Jo. xvi, 15 « Omnia quaecumque pater vult, mea vult, Propterea dixi quia de meo accipiet (Spiritus) et annuntiabit vobis. » Ergo, excepta paternitate et filiatione, omnia communia sunt inter Patrem et Filium : ergo *illius* (spiratio activa) *quo* Spiritus ab utroque procedit, ut liquet commune est, scilicet Spiritus a Patre et Filio procedit *unica spiratione* id tanquam ab uno principio, W

3° Ex Theologia : Dicunt Patres : a) *Spiritus Sanctus est a Patre per Filium*. Alquin prepositio « per » nequit causam intermediam neque causam instrumentalem significat in presenti : id enim repugnat aequalitati personarum divinarum, sed tantum

(i) I, q. 27, a. 1, et Pontilio, in *llocut. Thomist.* 1130, p. 508-527.

b) *Omnia unum sunt in (lirinis ubi non ohvial relationis oppo-  
silio* (I) Alqui Pater et Filius, pioul spirant Spiritum Sanctum,  
nequaquam ad invicem relative opponuntur Ergo sunt unum  
principium Spirilus Sancti i Him S. Augustinus, De Trinitate,  
l. 6, c. 11, § 1. » 16G2 ' « Si ergo el quod datur, principium habet  
eum a quo datur, quia non aliunde (") accepit illud quod ab ipso  
procedit, fatendum est Patrem et Filium *principium* esse Spiritus  
Sancti, mm duo principia ; sed sicut Pater et Filius unus Deus et  
ad creaturam relative unus creator et unus Dominus, sic relativi\*  
ad Spirillum Sanctum *unum principium* , ad creaturam vero Patri  
et Filio et Spirilus Sanctus unum principium, sicut unus creator  
et unus Ihmuims. » Cf. 184(1).

3° Ex H.M'IoNE. Omnia, excepta Paternitate et Filiatione, communia sunt uideri Patrem et Filium : inter eos enim sola viget distinctio originis Ergo ipsa *spiratio* s/ *spirandi* (pia Spiritus Sancti ual) utroque procedit., *numerice eadem* est in Patre et Filio Rursus, in quantum spirant Spiritum Sanctum, Pater et Filius non opponuntur relative. Sed in divinis « omnia sunt unum ubi non obviat relationis oppositio ». Ergo ipsa *spiratio aeterna* (actio spirandi) *numerice eadem* est in Patre et Filio In I901 Proinde Spiritus Sanctus *unica* spiratione procedit ab utroque tanquam ab uno principio.

Quemadmodum Pater et Filius et Spiritus Sanctus sunt *unus* Deus et *unus* creator, quin Ium essentia Ium virtus creativa numericc eadem <sl in Iribus personis, ila Pater et Filius sunl *Unum* principium Spirilus Sancti (*unus spirator*), quia virtus spirativa numericc eadem est in utroque.

(t) ('one. Volet. A / ; Flor , Doer, pro Jrtcob. ; Donrtngor, 280, 703 ; S. Greg. Nni., or, 31 (tlieol ft), n 9 ; S. Aug., />r Trin , l. 8, promm.. n. 1,1 15, c. 17. n, 'l' ; e 2,' , n, ole, Join nd, 'c.Hi, 16/0, 1078. 1681 ; d. SllpyJ, />\*< />nnei/n<» tpiralionia in ,SS\*. Trinitate, Loopoll, 1926.

(2) · Inlei et I Ilius non aliunde and ex sun substantia dant tuleoque spirant Splrltuin Sanctum ; Mint ergo principium a q\*o Spirilus procedit » Ila b'ranzo-  
|In, p. 000, ii. I ; vide totum thoitin 35.



Hinc evidens est Spiritum Sanctum procedere a Patre et Filio :  
 1) *aeque immediate*, quamvis, in quantum est a Filio, qui esta Patre, dici possit procedere mediate a Patre (a Patre per Filium) ;  
 2) *aequaliter*, licet, ad designandum non inaequalitatem principii sed ordinem originis inter Patrem et Filium, aliquando dicatur *principaliter* vel *proprie* procedere a Patre, siquidem virtus spirativa est in Patre *originaliter* et *primordialiter* : illam a seipso habet, dum Filius eandem virtutem habet non a seipso, sed a Patre per generationem acceptam, sicut eadem via habet omnia quæ habet (1).

#### Scholion.

181. Objicitur : Intelligere et velle in Deo re sunt unum et idem. Ergo processio secundum voluntatem non distinguitur realiter a processione secundum intellectum.

Falso supponitur distinctionem, quæ viget inter intellectum et voluntatem, esse *rationem formalem* distinctionis processionum, nam in divinis *sola* relationum originis oppositio facit distinctionem realem. Itaque processio a processione realiter non distinguitur nisi in quantum termini unius se habent ut principium alterius. Atqui præcise Pater et Filius (termini processionis secundum intellectum) sunt principium Spiritus Sancti (processio secundum voluntatem). Ergo hæc altera processio realiter distinguitur a Patre et Filio (a prima processione), quia ad utrumque realiter opponitur ut ad principium.

182. Principium quod et quo processionum. — Omnes concedunt « *principium quod* \* processionum divinarum esse *divinas personas*: Patrem nempe generationis Filii, Patrem et Filium processionis Spiritus Sancti. Ratio est quia quælibet actio vel passio id habet pro subjecto, cui competit ratio suppositi : actiones sunt suppositorum ; atqui personæ non essentiæ competii ratio suppositi ; ergo.

Omnes pariter conveniunt *principium quo remolum* esse naturam divinam ut habitam a Patre (pro la processione), ut habitam a Patre et Filio (pro secunda)..Ratio est quia persona generans aut spirans, essentia vel natura exercet actum generandi aut spirandi. — Contra *Durandum*, qui (sæc. 14) ipsam naturam divinam dicebat etiam principium quo *proximum*, sententia communis et certa tenet istud principium pro la processione : esse naturam *Patris*, formaliter ut est *intelligens*, seu *intelleclum Patris* : intellectum divinum, prout est in Patre, prout idem est cum relatione Paternitatis; pro 2a, esse *voluntatem Patris et Filii* : voluntatem divinam, prout est in Patre et Filio : Id enuntiat *Lal. IV, D. 439* : « Illa ros (essen-

(1) S. Greg. Nyss., *Quod non sint tres dii* ; S. Aug., *De Trin.*, \ 15, c. 17, n. 29, c. 26, n. 47. *Journel*, n. 1038, 1678, 1681. Cf. 1, q. 36, a. 1, ad 1 ; *Jugle*, t. C p. 194-201 sq.; t. 2, p. 393-396.

tia) non est generans, neque genita, nec procedens, sed est Patet qui generat et Filius qui gignitur et Spiritus Sanctus qui procedit. »

Sic intelligitur cur processio secundum intellectum sit logice prior altera, cum intellectio sit logice volitione prior, — cur etiam processio secundum intellectum, non autem altera, dicatur generatio : Verbum mente *concipitur*, — cur Filius procedat ab una tantum persona, et Spiritus a duabus, — cur Spiritus S. procedat a Filio et non Filius a Spiritu.

Sic etiam intelligitur cur duæ sint tantum processiones in divinis, — cur denique tres intelligant et unum tantum sit Verbum, tres ament et tamen unus sit Spiritus (1). Etenim sicut essentia divina multiplicari nequit, quia est actus « totius esse » ; ita multiplicari nequit, nec intellectio divina (secundum quam est processio Verbi), quia est actus « totius intelligere », nec volitio divina (secundum quam est processio Spiritus Sancti), quia est actus « totius velle ». Deus nempe uno simplici actu, omnia intelligit et omnia vult. Igitur in eo non potest esse, uti jam diximus, processio Verbi ex Verbo, neque amoris ex amore, sed est in eo, solum unum Verbum perfectum et unus Amor perfectus. (*De Pol.*, q. 9, a. 9). *Aliis verbis* : sicut una est et eadem numero essentia divina, quæ est Pater et Filius et Spiritus Sanctus ; ita una intellectio est (in Patre) dicens Verbum et (in Filio) Verbum dictum ; et una numero charitas est (in Patre et Filio) spirans amorem et (in Spiritu Sancto) amor spiratus.

183. *Proprietates processionum.* — Processiones divinæ attenduntur secundum actiones immanentes ac vitales intellectus et voluntatis. Sunt ideo ipsæ *immanentes*, sed sunt quoque *necessariae* et *æternæ*.

*Necessariae.* — Pertinent enim ad ipsam Dei perfectionem, quam Deus vult necessario, sicut se vult necessario. Nimirum Deus necessario seipsum intelligit et seipsum diligit. Seipsum autem intelligendo, Deus Pater generat Filium ; et se invicem amando, Pater et Filius spirant Spiritum S. Ergo Pater necessario generat Filium, etc.

*Æternæ.* — Deus est actus purissimus, in quo nulla potentialitas excogitari potest. Ergo non aliquando Filius et Spiritus S. a principio suo processerunt, sed ab æterno et secundum immutabile nunc æternitatis procedunt.

## ART. II

# De Relationibus divinis

Notio relationis.

184. *Relatio est ordo unius ad aliud.* Præter ea quæ rebus

(1) Billuart, diss. 2, a. 2 ; Kleutgen, *De ipso Deo*, n. 971 ; Pesch, n. 521.



*absolute* conveniunt. ut esse hominem, esse docl uni, etc., alia sunt quæ rebus non conveniunt nisi *relative*, scilicet secundum ordinem unius rei ad aliam, ul esse dominum, esse servum [De Pol., q. 7, a. 1].

Atqui, horum relativorum proprium est ut non solum ad aliquid dicantur, sed ut ipsum esse eorum seu *ratio formalis* eorum, qua relativorum, sit ad aliud se habere seu sit ipsum respicere aliud. — Id autem *quod* refertur vocatur *subjectum* relationis; illud *ad quod* refertur subjectum dicitur *terminus* relationis; denique id *in quo* proxime nititur habitudo subjecti ad terminum, vocatur *fundamentum* relationis. Relatio ideo ipsa est id quo formaliter unum ad aliud refertur seu ordo unius ad aliud.

#### Divisio relationis.

185. Distinguitur præcipue relatio prædicamentalis et transcendentalis.

1) *Transcendentalis*. — Ea est quæ viget inter *principia<sup>t 9</sup> entis*, puta materiam et formam, essentiam et esse, accidens et substantiam et generatim inter potentiam et actum. Hæc porro relatio involvitur in *ipsa essentia* rerum, quæ de se ad invicem ordinantur, nec ideo importat *modum essendi* distinctum, qui subjecto super addatur ut accidens. Igitur merito dicitur transcendentalis, quia transcendit omnes categorias et per omnia vagatur prædicamenta.

2) *Prædicamentalis*. — Ea est quæ subjecto cuidam contingenter advenit ut *accidens speciale*, cujus tota *ratio formalis* est ad aliud se habere, et munus proprium et formale : subjectum *ad* aliud referre puro respectu.

De hac sola relatione loquimur in præsentī, non quod sint in Deo relationes vere prædicamentales ; sed quia relationes originis concipiendæ sunt *per analogiam* ad relationem prædicamentalem.

#### Relatio potest esse realis vel rationis.

H

186. Sane *omnia* prædicamenta, præter relationem, ex propria sui ratione, sunt *aliquid* et aliquid ponunt in re, sive subjectum ipsum (substantia), sive aliquid in subjecto (quantitas, qualitas, etc.).

*Relatio* autem, ex sola ratione *sui generis*, non dicit modificationem subjecti, sed esse *ad aliud*. Hinc, ex propria sui ratione,

relatio : 1) nec habet quod ponat *aliquid* ; inveniuntur enim quaedam *ad aliquid*, quæ nihil sunt in rerum natura sed in ratione tantum ; 2) nec habet quod *nil* ponat, secus nulla relatio esset aliquid in rerum natura ; 3) sed *abstrahit* ab hoc quod aliquid ponat aut non ponat in re, scilicet ab hoc quod sit aliquid reale vel rationis, et *habet tantum* quod sit *ad aliud*.

Re quidem vera, unumquodque in tantum dicit realitatem quamdam extra mentem in quantum dicit ens vel *in se* vel *in alio*. Atqui relatio, ex nota sui generis distinctive, dicit *esse ad* alterum et nondum includit *esse in* subjecto. Ideo quoties relatio est quædam realis ratio essendi, non ideo talis est quia dicit *ad aliquid* præcisive, sed quia dicit «ad aliquid » quod habet *esse in* subjecto cui attribuitur.

Distinguitur ergo in relatione reali, nota relationis, in quantum relatio est (*esse ad*), a nota, quæ est titulus seu ratio realitatis ejus (*esse in*). Attamen « esse ad » et « esse in » non se habent tanquam duo componentia relationem realem, sed tantum ut duæ notæ, id est duo aspectus inadæquati unius simplicis atque incompositæ essentiæ, quæ tota est *ad* et tota *in*, tametsi conceptus *ad*, in quantum talis, immo involvat conceptum *in*, qui solus est ratio realitatis in iis quæ dicuntur ad alterum, quandoquidem *esse ad* non dicit ens reale, nisi quia et in quantum est in substantia.

Tria porro requiruntur ad relationem realem : 1) ut subjectum et terminus sint *quid reale* ; 2) ut subjectum et terminus *realiter* ab invicem distinguantur ; 3) ut fundamentum seu ratio propter quam subjectum ad terminum refertur existat independentem a consideratione mentis. — Relatio *mutua* dicitur, si ratio radicans respectum sit realiter in *utroque* extremo, ut in patre et filio ; *non mutua*, si in uno duntaxat, sicut in cognitione, ubi realis est ex parte cognoscentis, rationis ex parte objecti.

Relatio realis potest vel inhaerere substantiæ vel esse re idem cum substantia.

187. Omnia accidentia, præter relationem, ordinem necessario dicuntur *inhærentia* in subjecto, quod perficiunt, cum quo itaque realiter idem esse nequeunt.

Relatio autem, ex propria sui ratione, ordinem dicens non ad subjectum in quo est, sed *ad aliquid extra*, abstrahit ab hoc quod inhæreal alicui subjecto aut non, ac proinde ipsi non repugnat ex



se idem realiter esse cum substantia, cum, ex nota ad, non magis exigat inesse quam subsistere.

Sola oppositio relativa non importat, per se, defectum in oppositis.

188. Omnis oppositio, si relativam excipias, habetur per affirmationem in uno extremo et negationem in altero, alicujus formalitatis absolutæ seu alicujus realitatis et perfectionis. Ergo, vi oppositionis, semper adest negatio alicujus quod nequit deesse in uno oppositorum, quin eo ipso relinquat eum imperfectum.

Quia vero relatio *ex se* non ponit aliquid in re, sed *ad aliquid* tantum dicit, sequitur relativa ut sic inter se non opponi secundum quod unum habeat *aliquid* quod alterum non habet, sed secundum *ad aliquid*, quod quidem, si reale sit, reale non est ratione ipsius esse *ad*, sed ratione esse *in*. Jamvero formaliter loquendo de oppositione relativa, *esse in* non illud est quod in ipsa linea oppositionis invenitur (imo in Deo omnino idem est in utroque relatorum). Ergo relativa, qua talia, non eo opponuntur quo realia sunt et perfectionem dicunt, tametsi ea opponantur quæ realia sunt et perfecta (1).

Status quaestionis.

189.1° *Ariani* et *Eunomæi*, asserentes omnia, quæ de Deo dicuntur, esse re et ratione idem, eandem dicebant adesse distinctionem realem inter essentiam et personas, quæ viget inter ipsas personas. — *Gilberlus Porreanus* (\*j\* 1154) distinctionem *realem* ponebat inter relationes et essentiam; *Abbas Joachim*, unitatem tantum societatis, aggregati admittens inter personas, docebat naturam *realiter* differre a relationibus et personis; distinctionem *modalem* adstruxit *Durandus*, *Scolistæ* vero distinctionem *formalem* actualem ex natura rei.

2° *Ecclesia* aulein prædicat : 1) esse in Deo relationes reales, 2) quæ realiter non distinguuntur ab essentia : 1) *Reales* : « In relatione enim personarum numerus cernitur; in divinitatis vero substantia, quid numeratum sit, non comprehenditur »; « Omnia unum sunt ubi non obviat *relationis* oppositio » (2). 2) *Non realiter distinctæ ab essentia* : « Trium (personarum) est *una* substantia, una essentia, *una* natura, *una* divinitas, *una* immensitas, *una* æternitas »; « ipsas (personas) *unum* Deum, unam divinam substantiam esse fatemur... *unam* divinam substantiam esse tres personas

(1) Ita fere ad verbum, Billot, p. 379 sq.; Galtier, n. 267-271.

(2) Cone. Tolet. XI; Flor., Decr. pro Jac., Denzinger, 280, 703.

confitemur » ; « in Deo solummodo Trinitas est, non quaternitas, quia *quaelibet* trium personarum est *illa res*, videlicet substantia, essentia seu natura divina » (1).

*Assertio 1a* : Sunt in Deo relationes reales quæ, ratione quidem a substantia distinguuntur, re autem cum ea identificantur ac ideo sunt subsistentes.

I. — Sunt in Deo relationes reales [*De fide*].

190. 1° *Probat*ur ex magisterio Ecclesie. — Haec habet *Decretum pro Jacobinis*, D. 7u3 : « *Omnia* (in Deo) *sunt unum, ubi non obviai* relationis oppositio ». Quam doctrinam clare exhibet cone. *Tolet. XI* (D. 278-281) docens : 1) tres personas *relative* dici et relationem solam esse rationem cur tres numerentur ; 2) personas *distingui*, quia per relationem unicuique personæ manet sua proprietas, et tamen *non separari*, quia relatio personalis unius personæ necessario alteram insinuat : « nemo (enim) audire potest unumquodque istorum nominum, in quo non intelligere cogatur et alterum ».

2° *Probat*ur *Traditione*. — S. Gregorius Naz. : « Nec essentiae nomen est Pater, o viri acutissimi, nec actionis ; sed *relationem* eam indicat, quam Pater erga Filium habet, vel Filius erga Patrem ». — S. Cyrillus Alex. : « Pater... *relativum* nomen est, et similiter Filius... Qui Patrem negat, Filium negat, et qui negat Filium, nec Patrem habet... Filius enim est quia genitus... Pater est quia genuit ». — S. J. Damascenus : « Nomina (P. et F. et Sp. S.) mutuam inter se personarum *relationem* » denotant (2).

Ita quoque S. Aug., *Ep.* 238, n. 14, *J.* 1459 : « His appellationibus (P. et F. et Sp. S.) hoc significatur quo *ad se invicem referuntur*, non ipsa substantia, qua unum sunt. » — « Quamvis diversum sit Patrem esse et Filium esse, non est tamen diversa substantia, quia hoc non secundum substantiam dicuntur, sed secundum *relativum*, quod tamen relativum non est accidens, quia non est mutabile (3): »

(1) Flor., *ibid.* ; Rhem., can. 2 ; l. at. IV ; Eenzinger, 703. 390. 432.

(2) S. Greg. Naz., or. 29, n. 16, Jouinel, 990 ; ci. S. Basii., *ep.* 236, 6 ; *adv. Eunom.*, l. 2, n. 28 ; S. Gieg. Naz., *oral.* 26. n. 16 ; 31, n. 8. Jouinel, 926. 939, 983, 996.— S. Cyril. Al., *Dr sanet, et contubst. Trin.*, dialog. 4. — S. J. Damasc., *De fide orthod.*, l. 1, c. 10. Jouinel, 2085, 2346.

(3) *De Trin.*, l. 5, c. 5, n. 6. Cf. *ibid.*, l. 9, C. 1, n. 1 ; *De civ. Dei*, l. 11, c. 10, n. 1. Jouinel, 1660, 1672, 1748.



191. 3° *Probatur ratione*. — a) *Ex nominibus*. — Secundum Scripturas vere et, *realiter* existit in divinis Deus Pater et Deus Filius. Atqui Pater non dicitur nisi a paternitate, nec Filius nisi a filiatione. Ergo paternitas et filiatio sunt in Deo relationes reales.

b) *Ex doctrina de processionibus*. — Inter procedentem et illum a quo *naturaliter* procedit, datur realis relatio mutua originis, principiati nempe *ad suum principium* et, vice versa, principii *ad suum principium*, ut patet ex ipsa hominum generatione. Nam relatio realis est : 1) in procedente, qui, utpote terminus, realem dicit ordinem ad suum principium ; 2) in principio etiam, quod, *naturaliter*, ad terminum ordinatur, cum natura sit eadem in utroque. Atqui in divinis duplex datur processio *naturalis* : ex necessitate enim naturæ divinæ, Filius ita generatur a Patre, et Spiritus S. ita spiratur a Patre et Filio ut eadem numero natura sit in principio et termino utriusque processionis. Ergo realis est relatio Patris ad Filium et Filii ad Patrem, realis quoque relatio Spiratoris (P. et Filii) ad Spiritum S., et Spiritus Sancti ad Spiratorem [1, q. 28, a. 1].

c) *Ex numero Personarum*. — Sunt in Deo *très* personæ ; atqui *numerus* consequitur aliquam *distinctionem* ; ergo datur inter personas *aliqua* distinctio. Hæc autem distinctio : 1) nequit esse secundum aliquid *absolutum*, secus personæ per essentiam distinguerentur, nam quidquid est absolutum in Deo, esi ipsa Dei essentia et esset hæresis Ariani ; 2) non potest esse *rationis* tantum, secus personæ non distinguerentur nisi secundum nomina, et esset hæresis Sabellii. Ergo datur distinctio personarum secundum relationes (1).

II. — Relationes ratione distinguuntur a substantia [*Theol. certum*].

192. Substantia formaliter dicit esse *in se*, relatio autem, ex formali ratione sui generis, dicit esse *ad aliquid*. Atqui ratio formalis « in se », ut patet, non idem sonat et dicit ac ratio formalis « ad aliud ». Ergo in divinis substantia et relationes, *formali ratione*, ab invicem distinguuntur. (2)

Substantia autem divina a relationibus distinguitur distinctione

(t) *De Pot.*, q. 8, a. 2 ; Salmant., disp. 4, dub. 1, § 2.

(1) S. Th., 1, Dist. 33, q. 1, a. 1 ; BLlot, th. 7, § 1 ; cf. supra, n. 29.

*uirluali majore* seu *adæquala* (η.29), quia conceptus divinæ easentiæ licet relationes non excludat, ab eis *omnino* praescindit nec implicite quidem includit rationem τοῦ esse ad, ita ut e conceptu divinæ substantiæ, quantumvis explicato, devenire non possemus ad conceptum seu cognitionem relationum, sed a fide tantum edocemur in substantia divina relationes reales reapse inveniri.

Relationes vero divinæ a substantia non distinguuntur nisi distinctione *viduali minore* seu *inadæquala*. Etenim relationes Deo intrancæ sunt relationes *reales*. Atqui reales non sunt nisi per « esse in » substantia, seu, ut mox dicemus, per *suam idenlilatiem realern* cum substantia divina. Ergo relationes a ratione substantiæ *non perfode* praescindunt, siquidem *rede* et *plene* concipi nequeunt, nisi concipiantur ut *reales*; proinde conceptus relationis divinæ realis *implicite* continet conceptum substantiæ divinæ.

III. — Relationes re omnino identificantur cum substantia et ideo sunt subsistentes [*Theol. cerium*].

193. a) Concilium *Demense*, a. 1148, contra Gilbertum Porretanum, fatetur tres personas divinas esse unam divinam substantiam, « nec aliquas omnino res, sive *relaliones*, sive proprietates, sive singularitates, vel unitates dicantur et hujusmodi alia adesse Deo,... *quæ non sini Deus*. » — Cone. *Lal. IV*, a. 1215, cap. 2, contra abbatem Joachim, idem fere definit, *Denzinger* 390, 391, 432.

b) Ait *Flor.* : « Omnia (in divinis) unum sunt, ubi non obviat relationis oppositio » (*Denz.* 7t3). Atqui inter essentiam divinam et relationes Deo intraneas nulla intercedit originis oppositio, juxta illud *Lal. IV* : « Essentia... non est generans, neque genita, neque procedens » (*Denz.* 432). Ergo relationes divinæ sunt realiter unum et idem cum essentia divina.

c) Ait *Lai. IV*, loc. cit. : « In Deo *solummodo Trinilas* est. non quaternitas ». Atqui si relationes divinæ ab essentia divina realiter distinguerentur, daretur in Deo saltem *quolernilas*. Ergo

d) *Probalur ex nalura relationis*. — Quævis relatio *realis* est, quia et in quantum « esse ad » habet « esse in » subjecto. Atqui quidquid habet reale *esse in Deo*, ejus est essentia, cum in ipso nullum esse possit accidens. Ergo relationes divinæ sunt re unum el idem cum ipsa essentia. --.■ ■'.



e) *Probalur ex Dei simplicitate.* — Si relationes non identificarentur secundum rem cum essentia divina, essent ipsi inhaerentes, et sic daretur in Deo compositio realis, quod repugnat summæ Dei simplicitati.

Si autem relationes in Deo sunt re idem cum essentia, sequitur:

1° Relationes esse *subsistentes*, nam ipsa essentia divina est ipsum esse subsistens.

2° Relationes esse ipsam essentiam divinam, *sub conceptu relatiui*, ac proinde adesse inter eas et essentiam, nec distinctionem *modalem* (sensu Durandi) : non differunt enim ut res et modus habendi rem ; nec distinctionem *formalem* (sensu Scoti), quia ea quæ sunt re idem, non possunt distinguui independenter a mentis consideratione.

3° Essentiam divinam munus *absoluti* et munus *relativi* simul gerere ac ideo, sub hac duplici ratione, *opposita* prædicata in se suscipere, v. g. essentia, quæ veraciter est P. et F. et Sp. S., non est generans, neque genita, neque procedens, sed, in quantum est Pater, generat ; in quantum Filius, gignitur ; et in quantum Spiritus S., procedit.

4° Relationibus divinis non competere existentias proprias et relativas, sed eas, propter ipsam sui identitatem cum esse divino, existere *unica* et æterna existentia essentiæ Dei.

*Assertio* : In Deo sunt quatuor tantum relationes reales, solæque ab invicem realiter distinguuntur quæ inter se opponuntur.

194.1. — Sunt quatuor tantum relationes reales [*Theol. cerium*].

Non sunt in Deo relationes reales præter *relationes originis*. Atqui, uti modo diximus, *duæ* sunt *origines*, quarum singulæ important duas relationes reales. Ergo quatuor sunt tantum in Deo relationes reales. — Sola *major* manet *probanda* vel explicanda :

a) *Probalur ex Dei simplicitate.* — In Deo, qui est summe simplex, admitti potest neque ulla *accidentalis* compositio, neque ulla *substantiæ diversitas*. Atqui ceteræ omnes relationes *reales*, præter relationes originis, puta identitatis (substantia), similitudinis (qualitas), æqualitatis (quantitas), etc., vel forent *accidentales* vel in natura *diversitatem* præsupponerent. Ergo nulla

in Deo alia relatio realis, præter relationes originis, quæ quatuor sunt. Ergo.

b) *Probalur ex fundament relationum divinarum.* — Omnis relatio realis *mutua* fundatur super *quantitatem* vel super *actionem*. Atqui repugnat in Deo quantitas, sive molis sive virtutis. Relinquitur ergo quod relatio realis in Deo fundetur tantum *super* actionem, non quidem transeuntem, sed immanentem. Sed in Deo *duæ* sunt tantum actiones immanentes, quarum quælibet duas reales fundat relationes. Ergo (1, q. 28, a. 4).

195. II. — Ab invicem realiter distinguuntur solæ relationes quæ inter se opponuntur [*Doctrina catholica*].

1° *Fides calholica* sat clare asserit relationes *oppositas* ab invicem *realiter* distingui, quando declarat : a) in conc. *Tolet. XI*, D. 279 : « In *relatione* enim personarum *numerus* cernitur ; in divinitatis vero substantia, quid numeratum sit, non comprehenditur. Ergo in hoc solum *numerus* insinuant, quod *ad invicem* sunt ; et in hoc numero carent, quod ad se sunt » ; b) in conc. *Lot. IV*, D. 428 : « Hæc sancta Trinitas, secundum communem essentiam individua, et *secundum personales proprietates discreta*. » Quando autem, in *conc. Florentino*, D. 7u3, dicit in Deo omnia esse unum *ubi non obuiat relationis oppositio*, formaliter implicite docet *solas* relationes *oppositas realiter* ab invicem distingui.

2° Solis *relationibus oppositis* constituuntur divinæ personæ, juxta illud *Flor.*, D. 7u3, n. 2 : « Sola relatio, apud omnes tam Græcos quam Latinos Doctores, divina processione personas multiplicat. » Si autem ea quæ constituunt personas realiter ab invicem non distinguerentur, Trinitas non esset realis sed rationis, quod est hæresi? Sabeilii. Ergo.

3° Inter ea quæ *relative* opponuntur necessario viget *distinctio*, et quidem *distinctio realis*, si oppositio est realis, quia talis est distinctio qualis oppositio. Atqui relationes originis *realiter* ad invicem opponuntur : hæ enim relationes important respectus oppositos *principii* et *principiali*, qui manifesto non possunt secundum rem inter se identificari. Ergo relationes originis, *sibi invicem oppositæ*, realiter inter se differunt.

Jamvero in Trinitate, mutuo sibi opponuntur ac proinde ab invicem *realiter* distinguuntur : 1) paternitas et filiatio ; 2) *spiratio activa* et *spiratio passiva*. Igitur paternitas *realiter* differt a



filiatione, et spiratio activa realiter differt a spiratione passiva.

E duabus autem ultimis relationibus, una tantum, videlicet *spiratio passiva*, realiter differt a paternitate et filiatione. Ergo *tres tantum* relationes reales ab invicem *realiter* distinguuntur.

*Prob. antecedens* : a) *Spiratio activa* non distinguitur realiter a paternitate et filiatione, si Pater et Filius, *prout active spirant*, ab invicem realiter non distinguuntur, sed *unum principium sunt*. Atqui Pater et Filius, *prout active spirant*, unum sunt principium (n. 180). Ergo spiratio activa a paternitate et filiatione *realiter non distinguitur*. - - Ceterum si spiratio activa realiter distingueretur a paternitate et filiatione, daretur in Deo non tantum trinitas realis, sed vel quinitas vel saltem quaternitas realis, quod non patitur fides catholica (Lat. IV, cap. 2, Dcnz. 431, 432). — Attamen quia spiratio activa est terminus a quo processionis voluntatis, *virtualiter* distinguitur a paternitate et filiatione quæ, ut laies, sunt termini processionis intellectus.

b) *Spiratio* autem *passiva* realiter distinguitur a spiratione activa. Atqui spiratio activa *communis* est Patri et Filio, seu *re idem* est ac paternitas et filiatio. Ergo spiratio passiva realiter distinguitur a paternitate et filiatione.

Objicitur.

196. 1° Quæ sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se. Atqui relationes divinæ (paternitas, filiatio, spiratio passiva) realiter idem sunt cum essentia divina. Ergo et ab invicem *re* non distinguuntur.

Principium identitatis comparatæ non valet nisi de iis quæ uni et eidem tertio sunt eadem, *re* simul et *ratione* seu conceptu formali : ratio est quia comparatio fit *in intellectu* et per intellectum seu secundum *conceptus formales*. Atqui relationes divinæ sunt quidem, sub ratione absoluti (realitatis), *re idem* ac essentia, sed sub ratione *relationis* ut sic, non simpliciter identificantur essentiæ, sed ab ea differunt *virtualiter* seu *secundum conceptum* (n. 192). Ergo ex identitate relationum reali cum essentia non sequitur necessario earum identitas inter se.

2° *Instat adversarius* : Necesse est ut *eodem modo* res inter se distinguantur, quo ab eodem tertio distinguuntur ; atqui relationes divinæ *virtualiter* tantum ab essentia distinguuntur ; ergo etiam inter se *ratione* tantum distinguuntur.

*Resp.* : Major non est vera *semper* et *absolute*, sed duntaxat *in ea suppositione* quod extrema secundum propriam rationem *non magis* inter se invicem opponuntur ac cum tertio opponuntur. At præcise relationes divinæ habent ad invicem oppositionem,

quam non habent ad essentiam. Ergo ex eo quod relationes ratione tantum differunt ab essentia, inferre non licet eas ab invicem ratione tantum distingui.

3° Sod exsurgit nova et maxima difficultas ! *Videtur enim repugnare quad eadem res* (essentia) *possit esse re idem, cum relationibus ad invicem realiter oppositis.*

Esset utique evidens contradictio si extrema, quæ ad invicem opponuntur, forent absoluta : impossibile enim est duo absoluta re idem esse cum tertio absoluto et tamen realiter ad invicem opponi siquidem unumquodque extremorum per se ponit realitatem, quæ necessario deest in opposito et vice versa.

At non est evidens repugnantia si, ut in divinis, extrema quæ opponuntur sunt relativa (relationes originis), et illud tantum, cui realiter idem sunt, res est absoluta (essentia). Etenim relationes ad invicem opponuntur *relative* seu secundum mutuum ac reciprocum *esse ad*. Atqui nota *ad*, ex se, nil dicit reale ; tota enim realitas esi ex nota *in*, quæ, in casu, idem est ac essentia. Ergo relationes divinæ non co reales sunt quo opponuntur et distinguuntur, sed eo potius in quo conveniunt. Ergo possunt realiter ab invicem distingui (ut relationes) et tamen re idem esse cum essentia (ut reales), quin sit evidens contradictio (1).

### ART. III

## i)e Personis Divinis

1) Post *generalia* quædam de personis divinis, dicemus : 2) de iis in quibus *conveniunt* personæ ; 3) de iis in quibus *differunt* ; 4) de *missionibus* divinis.

### De divinis PERSONIS IN COMMUNI

Notio personæ.

197. Persona definitur : « *rationalis naturæ individua substantia* » (2), vel « *distinctum subsistens in natura intellectuali* » (3' Cf. infra, n. 463.

(1) Aristoteles, *Phys.*, l. 3, text. 21 ; S. Th., 1, α. 28, a. 3, ad 1 ; in I *Sent.*, d. 26, q. 2, a. 2 ; Card. Billot, th. 8 ; Pègues, *Comm. fr. Utt.*, h. 1., p.106 sq. ; Van Noort, n. 208 sq. ; Van der Meersch, n. 750.

(2) Boetius, *Lib. cont. Eutychn. et Nest. de persona et duabus naturis*, c. 3.

(3) S. Th., *De Pot.*, q. 9, a. 4 ; Terrien, «*S. Th. Doctrina Sincera de union hypostatica*. I. 1, c. 7, p. 67 sq. ; Billot, p. 424 sq. et *De Verbo Incarnato*, ed. 3, p. 66 sq. ; cf. Bergeron, O. P., in *Etudes d'histoire littéraire et doctrinale au XIII siècle*, Paris, Vrin, 1932 ; Galtier, n. 296-327.



A. *Persona* est a) *Substantia* : ens cui competit esse in se : hinc a *ratione persona?* excluduntur *accidentia*.

b) *Individua* : *substantia singularis*, omnino indivisa in se et divisa a quolibet alio, seu prorsus *incommunicabilis*. Hinc *rationi personæ* repugnat *communicabilitas* : *universalis* ad inferiora, *parlis* ad totum, *assumptionis* ab alio supposito, *numericæ* identitatis cum pluribus suppositis. Quare nec *naturæ universales*, nec *partes sive intégrales sive essentielles*, nec *humanitas Christi*, nec *natura divina personæ* dici possunt.

c) *Naturæ intellectualis*. — Nomen *personæ*, prout est nomen dignitatis, specialiter designat supposita intellectualia, in quibus excellentius invenitur propria suppositi perfectio, nempe esse *sui ipsius* seu perfecta *incommunicabilitas*.

B. *Persona* est : a) *Subsistens* : quo verbo excluditur *communitas assumplibilis* ; quamdiu enim aliquid in se subsistit, ab alio supposito assumi nequit.

b) *In natura intellectuali* : his verbis excluditur *communitas parlis* : *subsistens* enim in natura totam possidet naturam.

c) *Dislinclum* : quo verbo evidenter excluditur omnis alia *communitas*, quæ sit contra *rationem suppositi*, puta *communitas universalis* ad inferiora aut *numericæ identitatis* cum pluribus suppositis.

*Asserlio* : Nomen « *personæ* » Deo proprie convenit, et significat *relationem incommunicabilem* qua *subsistentem*. Quare *personæ* *relationibus oppositis* constituuntur et tres numerantur [*De Pol.*, q. 10, a. 3].

I. — Nomen « *personæ* » convenit Deo [*Doctrina catholica*].

198. a) Hoc *vocabulum* utique non tribuitur Deo in *sacris Scripluris*. At jam a tempore *Terlulliani*, qui declarat in Deo esse *unam substantiam* et *tres personas*, universim ei attribuitur a *Traditione catholica*.

Expresse adhibetur : 1) a *symbolo Alhanasiano* ; « alia est enim *persona* Patris, alia Filii, alia Spiritus Sancti... *tres personæ* coæternæ sibi sunt et coæquales » ; 2) a *conciliis* Tolet. XI, Flor., Lat. IV, Lugd. II, etc., uti jam vidimus ; 3) a *Sacra Liturgia* : « Et in *essentia unitas*, et in *personis* *proprietas*, et in *majestate* adoretur *æqualitas*. » J

b) *Probatur ralionem* : Nomina, quæ *perfectionem* significant,

Deo conveniunt.. Atqui nomen personæ significat quod est perfectissimum in natura, nempe subsistere (esse sui ipsius) in natura intellectuali. Id autem excellentius in Deo invenitur quam in creaturis, quandoquidem Deus est totus, substantia intellectualis, omnino a se, primum principium et ultimus omnium finis existens, etc. Ergo [1, q. 29, a. 3].

II. — Significat relationem incommunicabilem qua subsistentem [*Certum*].

199. Nomen *personæ*, sicut omnia nomina, quæ applicantur pluribus specie diversis, ut « animal » quod dicitur de homine, de equo, de cane, etc., duplicem habet significationem, *formalem* scilicet et *materialem*. [*De Pol.*, q. 9, a. 4].

*Formaliter* quidem persona significat id ipsum ad quod significandum nomen personæ imponitur, quod est *ratio nominis*; et ita tam apud Deum quam apud angelos vel homines, « persona » significat *disinclinum subsistens in natura intellectuali*. *Materialiter* autem « persona » significat illud in quo — secundum varias naturas intellectuales — ratio *subsistentis distincti* salvatur.

Jamvero *in Deo* illud in quo verificatur hujusmodi *ratio formalis* est *ipsa relatio incommunicabilis qua subsistens*.

Etenim persona divina est aliquid subsistens incommunicabile in natura divina. Atqui in Deo nil est *subsistens* simul et *incommunicabile* præter relationes oppositas. Ergo persona divina est ipsa relatio divina prout subsistens est.

*Pr.ob. min.* : In Deo quidquid est absolutum vere subsistens est utique, sed etiam commune, juxta illud : « omnia in divinis sunt unum ubi non obviat relationis oppositio » ; relationes autem oppositæ : 1) sunt realiter ab invicem distinctæ et ideo *incommunicabiles* ; 2) sunt re idem cum substantia et ideo *subsistunt* in ipsa natura divina, imo sunt ipsa natura divina ac proinde sunt maxime subsistentes. Ergo persona divina significat relationem incommunicabilem qua subsistentem.

Merito dicitur : *qua subsistentem*. Nam persona non significat relationem per modum relationis seu per modum formae ab invicem distinguendis personas : sic enim relatio consideratur ut incommunicabilis, at non ut subsistens ; sed relationem, prout est *distincte subsistens*, subsistens nempe individuum, quod enuntiatur nomine Pater vel Filius, etc. [1, q. 29, a. 4].



III. — Porsonæ divinæ constituuntur non processionibus sed relationibus oppositis [*Doctrina communis et certa*].

200. a) *Relationibus oppositis*. — Id enim formaliter constituit personam, quod reddit substantiam intellectualem *perfecte incommunicabilem*. Atqui in divinis non affertur substantiæ *incommunicabilitas* nisi *per relationes* subsistentes *oppositas*. Ergo personæ divinæ relationibus oppositis constituuntur.

*Prob. min.* : 1) *Ex Florentino* : In Deo enim « omnia sunt unum ubi non obviat relationis oppositio » ; ex *Tolet. XI* : « In hoc solo numerum insinuant quod ad invicem sunt » ; 2) *ex ratione* : solæ enim relationes oppositæ subsistentes, quia singulæ sunt singulis tantum personis propriæ, personas perfecte et realiter ab invicem distinguunt et constituunt in ratione *personae*, h.e. distincte subsistentis.

b) *Non processionibus*. — Equidem processionibus divinæ, quia nil aliud important quam habitudinem principii ad principiatum et principiatum ad principium [n. 191, 194J, sunt *re* idem ac relationes, imo sunt *ratione* etiam *simpliciter* idem, quandoquidem ratio processionis divinæ jam *implicite* continetur in formali ratione relationis subsistentis ex hoc quod subsistens est, sicut ratio substantiæ continetur in ratione sapientiæ divinæ, ex hoc quod divina est.

At processionibus divinæ a relationibus distinguuntur *secundum quid*, non solum tanquam *implicitum ab explicita*, sed etiam secundum nostrum *modum concipiendi* : eas\* enim concipimus *per modum actionum* quas consequuntur relationes, dum relationes ipsas concipimus *ad modum formæ permanentis*, quæ est et remanet in re.

*Unde argumentum* : Quod distinguit et constituit personas, concipitur a nobis instar formæ completæ, permanentis et *intrinsecæ*, ipsius distincti subsistentis *constitutivæ*. Atqui, non processionibus, sed solæ relationes oppositæ concipiuntur a nobis ut quid personis divinis *intrinsecum* et. permanens, easque ab invicem realiter distinguens, ac proinde in esse personæ *constituens*. Ergo dicendum est personas divinas, non processionibus, sed tantum relationibus oppositis vere constitui.

*Prob. min.* : Processio seu origo, licet sit, per identitatem, quid intrinsecum personis : 1) non significatur ut forma completa et permanens, personis intrinseca, sed ut *via* (forma vialis) unius

personæ ad aliam ac ideo ut quid transiens et personis quasi extrinsecum. Ita generatio significatur ut via quædam ad rem genitam et ut progrediens a generante — 2) non significatur ut constitutiva personæ, nam : *active* sumpta, significatur ut actio suppositi jam constituti (generare) ; *passive* vero accepta, ut medium ad suppositi procedentis constitutionem (gigni).

*Relatio* e contra significatur : 1) ut quid personis (rebus relatisi *intrinsecum*, et *permanens* ; 2) ut quid *distinctivum* personarum ab invicem : sola enim relatio secum affert et oppositionem et incommunicabilitatem. Ergo persona divina, sola relatione incommunicabili formaliter constituitur in ratione personæ seu distincte subsistentis. (1, q. 40, a. 2.)

« Quodsi (tamen) *etiam processiones* diserte memorare velis, dicere poteris : personæ constituuntur relationibus per viam originis, vel simpliciter *relationibus originis*. » *Van Noort*, n. 213

201. Objicitur. Paternitas, secundum modum intelligendi, *præsupponit* actum generandi, qui ipse præsupponit suppositum generans jam constitutum. Ergo Paternitas non est constitutiva personæ Patris et consequenter neque aliæ relationes sunt aliarum personarum constitutivæ.

Paternitas *dupliciter* considerari potest : 1) ut est *re idem cum essentia* et sic vere est realitas subsistens *incommunicabilis* et constituit in facto esse personam Patris ; 2) ut est *relatio*, ut realis respectus ad suum oppositum et sic facit in signo rationis consequente generationem, Patrem actu distinctum a Filio. — Sub *priori* respectu Paternitas *præinteligitur* generationi, et Pater dicitur generare, quia Pater est ; sub *altero* respectu. Paternitas concipitur *consequenter* ad *generationem*, et Pater dicitur esse Pater, quia generat. [*De Pol.*, q. 10, a. 3.]

202. Nota. — Nomen « personæ », divinis applicatum, *duplici* titulo est analogum, 1) In creaturis, « subsistens » dicitur id quod *habet* esse in se ; in divinis, id quod *est* suum esse ; 2) *Distinctum*, in creaturis, dicitur quidquid *proprio actu* subsistendi gaudet ; in divinis, est relatio originis prout incommunicabilis.

IV. — Tres numerantur personæ (*De fide*).

203. Tot sunt in Deo personæ quot sunt in Ipso relationes incommunicabiles subsistentes. Atqui sunt in Deo tres tantum hujusmodi relationes, videlicet paternitas, filiatio et spiratio passiva ; spiratio enim activa est quidem vere subsistens, sed non incommunicabilis, siquidem re eadem est ac relationes



paternitatis et filiationis, ac proinde proprietas communis Patris et Filii. Ergo tres tantum sunt in Deo personæ : Pater, Filius et Spiritus Sanctus.

### § 11. — De iis in quibus conveniunt personæ

Dicemus : 1) de æqualitate personarum ; 2) de earum circumsessionem ; 3) de earum unitate operationis ad extra.

#### 1. — De Personarum æqualitate

*Assertio* : Personæ divinæ sunt omnino sibi invicem coæquales et coæternæ, nec ulla inter illas ponenda est prioritas aut posterioritas (*De fide*).

204. Hæc est doctrina *de fide* (Symbol. Athan., D. 39) : « In hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales (1). » — Hæc doctrina *diserte* constat ex dictis de *consubstantialitate* personarum divinarum, in primo capite tractatus.

A. Coæquales. — Personæ divinæ sunt coæquales si eadem omnino pollent quantitate, non molis, ut patet, sed virtutis et perfectionis. Atqui tres habent unam et eandem naturam divinam secundum totam suam perfectionem, quæ est infinita. Ergo sunt absolute æquales. — Nec ulla adest perfectio in una quæ non sit in alia. Omnia enim sunt *communia* personis, præter relationem qua distinguuntur. Sed relatio, ex propria et formali ratione, nil ponit reale, et totam suam realitatem habet ex identitate sua cum essentia. Ergo, nonobstant relatione opposita, personæ divinæ eandem omnino habent perfectionem infinitam, nec plus entis est et perfectionis in tota Trinitate quam in una persona tantum.

B. Coæternæ. — Personæ divinæ, cum sint una et eadem divinitas, ab æterno habent eandem naturam divinam seu sunt coæternæ. Ergo non datur inter illas *prioritas ducationis*. Sed nec datur prioritas naturæ aut rationis. — a) Prioritas enim *naturæ* (causæ relate ad effectum), repugnat perfectæ consubstantialitati personarum, quarum nulla est causa alterius ; b) Prioritas *rationis*, seu secundum intellectum, qua una persona, cognita, ratio

(1) Cf. *cone. Flor.*, cap. Firmiter. Denzinger, 703.

esset cognoscendi aliam. Nam personæ divinæ nil aliud sunt quam subsistentes relationes originis ad invicem oppositæ ; sunt ergo correlativæ. Sed relativa sunt simul non solum natura sed et intellectu. Remanet ergo tantum inter personas divinas ordo secundum originem absque prioritate (1).

## II. — 1>< ' CircuiniinBeHHlone Perbonarum

*Asserlio* : Singulæ personæ divinæ mutuo in invicem coexistent (*De fide*).

205. *Circuminsessio* est mutua divinarum personarum in se invicem *immaneniia* seu *coexislenlia* ; sensu Veterum, *circuminsessio* significat motum et incesum unius personæ in aliam et circa aliam.

a) *Id esi de fide*. — Ait *Florentinum*, Decr. pro Jacobitis, D. 7<>4 : « Propter hanc unitatem (naturæ) Pater est totus in Filio, totus in Spiritu S. ; Filius totus est in Patre ; totus in Spiritu S. ; Spiritus totus est in Patre, totus in Filio. » — *Toletanum XI*, D. 281 : « Ita nobis hoc dignata est ipsa Trinitas evidenter ostendere. ut etiam, in his nominibus, quibus voluit sigillatim personas agnosci, *unam sine allera non permillal inlelligi* : nec enim Pater absque Filio cognoscitur, nec sine Patre Filius. Relatio quippe ipsa vocabuli personalis personas separari vetat, quas etiam, dum non simul nominat, simul insinuat. »

b) *Probalur Scriptura*. — Dicit *Christus* (Jo. xiv, 9, 10) : « Qui videt me, videt et Patrem... non creditis, quia ego in Patre et Pater in me est. » — x, 35 : « Ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est et ego in Patre. » — S. *Joannes* (i, 2, 18) testatur Verbum esse *apud Palrem* et Unigenitum Filiuro esse < in sinu Patris » (2).

Hanc incxistenliam personarum sæp< et clare profd< ?'ur *Paires* (3).

(1) 1, q. 42, a. 3 ; q. 33, a. 1, ad 3. S. Aug., *De doct. christ.*, l. 1, c. 5, n. 5 ; S. Fulg., *De fide ad Petrum*, a. 1, n. 4. Journal, n. 1582, 2261, cf. n. 779, 899, 903 ; Suarez, *De Trin.*, l. 3, c. 11, n. 15 ; Franzelln, th. 15.

(2) Ci. I Cor. π, 11.

(3) S. Athan., *Adv. Anan.*, orat. 3. η. 3 ; S. Phœbad., l. cont. *Anan.*, η. 22 ; Mar. Vlctorlnus, *Adv. Arium*, l. 4, c. 33 ; S. Fulg., *De fide ad Petrum*, c. 1, n. 4 ; S. Cyr. Alox., *De sanet, et consubst. Trin.*, dial. 7 ; S. J. Damasc., *De fide orthod.*, l. 1, c. 8 ; Journal, 768, 898, 907, 2261, 2090, 2344.



c) *Probatur ratione.* — Hæc personarum circuminsessio considerari potest : 1) secundum essentiam ; 2) secundum relationem ; 3) secundum originem.

1) *Secundum essentiam.* — Eadem numero essentia, absque ulla divisione; est ipsa personarum divinarum essentia, cum qua singulæ personæ, etsi distinctæ, *realiter identificantur* : communicatur a Patre in Filio, et a Patre et Filio in Spiritu Sancto. Ergo necessario personæ in se invicem existunt.

2) *Secundum relationes.* — In divinis relationes sunt idem cum essentia ; ergo personæ non solum *simul cognoscuntur*, quia in relative oppositis unum oppositorum intelligi nequit, quin cointelligatur correlativum, et vice versa ; sed *simul sunt* necessario et inseparabiliter.

3) *Secundum origines.* — Filius et Spiritus S. originantur secundum operationes immanentes. Ergo necessario immanent *principio suo*. [1, q. 32, a. 5.] Pater autem in Filio, Pater et Filius in Spiritu Sancto manent tanquam *in termino* et tanquam *dantes* eandem, quam habent, divinam essentiam, existunt in accipiente.

Non videtur admittenda opinio Suarezii (1) fundantis circuminsessionem super *immensitatem divinam* : quælibet persona est immensa, ergo necessario et intime præsens est in aliis et vice versa. — Immensitas enim explicat præsentialem Dei ad omnia *loca* possibilia, ad res nempe finitas et creabiles seu ad res *extra* Deum; minime vero explicat præsentiam divinarum personarum ad invicem, quæ constituuntur relationibus *in essentia ipsa divina* realibus.

### III. — De unitate operationis ad extra

Per operationem ad extra intelligitur productio omnium rerum creaturarum sive in ordine naturali sive in ordine supernaturali, ut creatio, conservatio, miracula, sanctificatio, etc.

: In omnibus operibus Dei ad extra, operatio trium *per se* c. am divinarum est re et numero eadem [*De fide*].

206. a) Hæc propositio est *de fide* : « Pater et Filius et Spiritus S. non (sunt) tria principia creaturæ, sed unum principium » — « unum universorum principium (2). »

(1) *De Trin.*, l. 4, c. 16, n. 11 sq. Cf. Franzelln, th. 14, p. 2«2 so. ; Card. Billot, th. 41 ; Van der Meersch, n. 810

(2) *Cone. Flor., Deer, pro Jac., Lal* IV ; cf. con., *Rom., Lai.* I, *Tolet.* XI; Denzinger, 704, 428 — 77, 254, 284.

b) *Constat Scriptura.* — Opera ad extra quandoque Patri, quandoque Filio, quandoque Spiritui Sancto, quandoque pluribus personis tribuuntur. Ita *creatio* (Jo. i, 3) : « Omnia *per ipsum* (Verbum) facta sunt » ; I Cor. vm, 6 : « Unus est Deus, Pater, *ex quo* omnia..., et unus Dominus J. C., *per quem* omnia ». — *Inspiratio* prophetarum, Heb. i. 1 : « Multifariam, multisque modis olim *Deus* loquens patribus in prophetis » ; II Pet. i, 21 : *Spiritu Sancto* inspirati locuti sunt sancti Dei homines ». — *Remissio peccatorum* : peccata dimittuntur virtute Spiritus Sancti (Ju xx, 22 sq ), et tamen peccata dimittunt etiam Pater (Lc. xi, 4 ; xxiii. 34) et Filius (Mt. ix, 2). — *Alia opera* : « quæ cuinque ille (Pater) fecerit, hæc et Filius similiter facit » (Jo. v, 19), etc.

c) *Constat ex Traditione.* — Hanc veritatem clarissime testantur Patres. Ita v. g. S. Athanasius, *Ad Serap.*, ep. 1, n. 28. *J.* 782 : « Trinitas sancta et perlecta est, quæ in Patre et Filio et Spiritu Sancto agnoscitur..., tota creandi et efficiendi vi prædita est *unaque* ejus est *efficacia* et *actio*. Nam Pater per *Verbum in Spiritu* omnia facit, eoque modo sancta Trinitatis unitas servatur. » Cf. si vis, *Journal*, Ind. thcol., 180.

Ratio est, ut ait S. Cyr. Alex., *Adv. Nestor.*, l. 5, c. 6, *J.* 2132, quia « *una* divinitatis *nalura* in tribus propriis hypostasibus intelligitur, et in omnibus agendis motum et operationem habet, intelligibilem scilicet et Deo dignam ». Cf. S. Aug., *De Trin.*, l. 5, c. 13, n. 14, c. 14, n. 15 ; S. *Fuig.*, *Ad Trasim.*, l. 3. c. 35 ; *J.* 1661, 1662, 2250.

d) *Constat ratione.* — Operatio ad extra producitur immediate ab *omnipotentia*, mediate a *nalura*. Atqui *una* est *nalura* in Deo, *unaque* *omnipotentia*. Ergo omnia opera ad extra sunt tribus personis communia.

### § III. — De iis in quibus differunt personæ

*Assertio* : Jure personis divinis attribuuntur actus notionales ; et in Trinitate recensentur quinque notiones et quatuor proprietates [*Doctrina communis el cer/a*].

#### I. — Actus notionales.

207. 1° *Definitio.* — Actus notionales seu personales intelliguntur actus quibus nobis *innotescunt* seu notæ fiunt *ipsæ origines*



personarum in Deo. Origines enim personarum non innotescunt nisi per *actionem quasi productivam* personæ originantis, cui respondet *fieri* personæ procedentis ; v. g. origo Filii nec innotescit nec rite exprimitur nisi generatio, active sumpta, Patri attribuaturs et dicatur : Pater *generat* Filium. Ergo merito origines personarum significantur per modum actuum. — Hi porro actus sunt : *generatio*, ex parte intellectus, *spiratio*, ex parte voluntatis: generatio quidem activa in Patre et passiva in Filio (eadem specie) ; spiratio activa in Patre et Filio, passiva in Spiritu Sancto.

2° *Comparatio cum relationibus*. — a) Actus notionales sunt *jormaliter* ipsæ personarum relationes. In Deo enim non sunt nisi duo prædicamenta : *substantia* et *relatio*. Atqui actus notionales non dicuntur secundum substantiam, sicut actus essentielles : intelligere et velle, secus essent tribus communes. Ergo dicuntur secundum relationem. Hinc generatio activa, quæ solius est Patris, realiter idem est ac Pater seu subsistens paternitas ; spiratio activa, quæ communis est Patri et Filio, realiter idem est ac Pater et Filius seu subsistens relatio spiratoris. — b) A relationibus tamen differunt *quoad modum significandi* : v. g. generatio, active sumpta, significat actionem quasi productivam Filii, dum paternitas significat constitutivum personæ Patris.

3° *Eorum voluntarietas*. — Actus notionales *non sunt proprie voluntarii*, quia Pater tam necessario generat Filium quam necessario se cognoscit ; Pater et Filius tam necessario spirant Spiritum Sanctum quam necessario se invicem amant. Eo tamen sensu voluntarii dici possunt, quod minime fiunt contra voluntatem Dei, sed potius concomitante et *complacente voluntate* : sunt enim *conscii* et *spontanei*, quemadmodum desiderium beatitudinis, licet necessarium, omnino conforme est voluntati hominis seu ejus naturali voluntatis inclinationi [1, q. 41, a. 1, a. 2, c et ad 3].

Π. — Quinque recensentur notiones.

208. 1° *Ratio*. — *Notio* nil aliud est quam « *propria ratio cognoscendi divinam personam* », seu *nola* qua utimur ad cognoscendam distinctionem personarum.

Ad notionem ergo tria requiruntur : 1) ut sit aliquid *non commune* tribus, sed proprium uni tantum personæ vel duabus; 2) ut pertineat ad *relationes originis*, præter quas omnia sunt

communia in divinis ; 3) ut ad *dignitatem* pertineat, nam persona, quam notificat, est nomen dignitatis.

2° *Numerus*. — *Quinque* numerantur notiones : quinque enim sunt *rationes propriæ* quibus personæ innotescunt et ab invicem secernuntur. Enimvero : a) In *Patre* duæ inveniuntur notiones omnino propriæ : 1) *Innascibililas*, qua innotescit Pater ut absque principio ; quæ notio, licet negativa, magnam importat dignitatem : scilicet a nemine esse, neque ut procedens neque ut genitus ; 2) *Palernilas*, qua distinguitur a Filio, ut ejus principium. — b) In *filio*, una est notio propria, *Filiatio*, qua est a Patre. — c) In *Spiritu Sancto*, una est notio, *Processio* seu *Spiratio* passiva, qua est a Patre et a Filio. — d) Una est notio *communis* Patri et Filio, *Spiratio* nempe *activa*, qua Pater et Filius sunt unum principium Spiritus Sancti [1, q. 32, a. 2-4].

### III. — Recensentur quatuor proprietates.

209. *Proprietas* dicitur *ratio dislincliva*, quæ uni tantum personæ convenit. Porro quatuor sunt proprietates : *Innascibililas* et *Palernilas*, quæ soli Patri competunt ; *Filialio*, quæ soli Filio ; *Processio*, seu spiratio passiva, quæ soli Spiritui S. convenit. — Tres vero sunt proprietates *personales* : Paternitas scilicet, Filiatio et Spiratio passiva, quæ singulæ singulas constituunt personas. Innascibililas, quæ soli Patri competit, nec tamen est constitutiva personæ Patris, vocatur proprietas *personæ*. Sensu lato, spiratio activa quandoque dicitur *proprietas* : quia non tribus personis communis ; non personalis tamen nec personæ, sed *duarum personarum*, Patris et Filii.

210. Conclusio : a) Sunt in Deo *una* natura, duæ processiones, *tres* personæ, *quatuor* proprietates (tres personales), *quatuor* relationes reales (tres mutuo oppositæ), *quinque* notiones. — b) Una et eadem res, quæ dicitur *retalio* per respectum ad *correlulivum*, dicitur *proprietas* per respectum ad *personam* quam constituit (personalis) vel cujus est (innascibililas), *notio* per respectum ad *inlclleclum* cui manifestat personam. — c). Omnis proprietas et omnis relatio est notio ; non omnis autem notio est proprietas aut relatio.

## § IV. — De MISSIONIBUS DIVINIS

Missiones non ad intimam naturam Trinitatis pertinent, sed ad ejus *plenior* manifestationem : processiones enim «upponunt



et eas nobis clarius revelant. — Post quædam generalia de missionibus, dicemus : 1) de personis missis ; 2) de natura missionum

Notio et divisio missionum.

211. Missio, *in genere* et passive sumpta, est motio seu *egressio unius ab alio ad aliquem terminum, in quo incipit esse*. — Igitur missio duo importat : 1) *processionem* missi a mittente, et ideo *realem dislinclionem* inter utrumque ; 2) *inceptionem essendi* in aliquo termino ad extra, « vel quia missus prius ibi omnino *non erat* quo mittitur, vel quia *incipit* ibi *aliquo modo* esse quo prius non erat » (1, q. 43, a. 1). — 3) Requiritur praeterea ut missus habeat *ex ipsa processione* a mittente quod alicubi incipiat esse vel novo modo esse : nemo enim mitti dicitur nisi ad terminum veniat ex influxu ejus a quo exit. Influxus autem ille potest esse vel secundum *imperium*, ut servus a domino, vel secundum *consilium*, tanquam a sapientiore, vel secundum *originem*, ut radius a sole.

Missio divina.

212. Definitur : *Processio unius personæ ab alia, cum destinatione ad aliquem temporalem effectum, seu cum novo modo existendi in crealuris, in ordine ad sanctificationem*.

a) *Processio*. — Etenim missio alicujus personæ divinæ fieri nequit secundum imperium vel consilium : omnis enim causalitas, importans aliquam dependentiam et inferioritatem unius personæ erga aliam, repugnat perfect® æqualitati personarum. Ergo mitti dicitur persona quatenus tantum ab alia originem ducit.

b) *Cum destinatione*.... — Missio enim destinari nequit ad terminum ad intra, cum personæ sint æternæ nec mutationem ullam pati possint. Ergo fit ad effectum *externum* et temporalem; quare ipsa missio *temporalis* dicitur, quamvis æterna sit processio unius personæ ab alia (1, q. 43, a. 2).

Effectus autem ille neque est *mutatio loci*, nam personæ divinæ necessario sunt *ubique* nec ab invicem separari possunt ; neque ipsa operatio *creationis* (conservatio aut gubernatio rerum), qua Deus (tres personæ) creaturis inexistit, modo, ut aiunt, *communi ac debito* creaturæ qua tali [n. 38, 43]. Sed est *novus modus* existendi in creatura seu potius in persona creata (omnis enim missio est ad subsistentem qui supposito differt a mittente), quæ eo ipso

ad Deum novo modo conjungitur et novam ad personam divinam habitudinem consequitur.

Hinc : 1) omnis missio ad *ordinem* pertinet *supernaluralem*, quippe quæ causât in creatura *novam* Dei præsentiam, distinctam a præsentia naturali eique superadditam, ac proinde creaturæ indebitam ; 2) quum in Deo operari et inesse creaturæ sint re idem cum natura, persona divina, *vi processionis* æternæ ab alia, ab ea habet quo operetur in creata persona eique inexistat.

Hanc notionem missionis divinæ graviter adulterant *Græco-Russi*, dicentes : 1) missionem *nullum* habere *nexum* cum processione ad intra ; 2) esse tantum (juxta plerosque) *operationem* tribus personis *communem*, qua creaturæ communicatur gratia, quæ est ut quædam efiulsio æterna et increata divinæ essentiæ. *Juyie*, t. 2, p. 233 sq.

## I. — De personis missis

*Asserlio* : Pater non potest mitti, sed Filius et Spiritus S. itti possunt, Pater et Filius mittere possunt, Spiritus autem mittere nequit [*Theol. cerium*]

213. A. *Pater non polesl milii*. — 1) Pater potest utique esse *novo modo* apud creaturas, sed non *ratione processionis* ab alia persona, siquidem a nemine procedit. — 2) Nullibi legilur in Scripturis Patrem mitti, sed Eum tantum *venire* aut seipsum *dare* (Jo. xiv, 25). Missio ideo divinæ personæ diiïert ab eju\* « adventu aut datione », quæ processionem non important (In 1, dist. 15, q. 1, a. 1).

B. *Filius et Spiritus S. milii possunt*. — Eæ personæ mitti possunt, quæ ab alia procedunt et sic ab ea habent communicatam operationem qua incipiunt novo modo inesse personæ creatæ. Atqui Filius a Patre procedit, et Spiritus S. a Patre et Filio. Ergo Filius potest mitti a Patre, Spiritus autem a Patre et Filio.

Unde legilur : a) *De Filio* (Jo. m, 17) : « *Misil* Deus *Filium* suum in mundum » — v, 23 : « Qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui *misil* illum » — vi, 39 : « Hæc est voluntas ejus qui *misil* me, Patris » — vi, 58 : « Sicut *misil* me vivens Pater » — Gal. iv, 4 : « Ubi venit plenitudo temporis, *misil* Deus Filium suum, factum ex muliere », etc. — b) *De Spirilu Sancio* (Jo. Xiv,



26) : « Spiritus S., quem *millet* Pater in nomine meo » — xv, 26: « Paraclitus, quem ego *millam* vobis » — xvi, 7 : « Si abiero, *millam* eum ad vos ». frj1B

*C. Pater et Filius millere possunt, non aulcm Spirilus S. —*

1) In Scriptura legitur Patrem et Filium mittere aliam personam, nunquam vero Spiritum S. — 2) Ille solus divinam personam mittere potest, ex quo alia procedit ; atqui nemo procedit ex Spiritu Sancto. Ergo. — 3) *Sensu* tamen *lalo*, « si persona mittens intelligatur esse principium (non personæ quæ mittitur, sed) *e/Jeclus* secundum quem attenditur missio, sic tota Trinitas mittit personam missam » [1, q. 43, a. 8].

## II. — De natura missionum

214. Alia est missio *invisibilis*, quæ fit intus in anima per dona gratiæ, absque ulla exteriori manifestatione ; alia est *visibilis*, quæ fit cum aliquo effectum seu signo externo sensibus perceptibili, v. g. Incarnatio Verbi, descensus Spiritus Sancti in die Pentecostes.

### 1° De Missione invisibili

*Assertio* : Missio invisibilis Filii et Spiritus Sancti non fit nisi secundum donum gratiæ sanctificantis [*Doctrina community*]

215. Ad missionem proprie dictam requiritur non solum ut *ipsa* persona divina incipiat novo modo præsens esse in creatura, sed etiam ut *ipsa* habeatur a nobis et in nobis permaneat, et nos *ipsa* perfruamur : id clare proclamant textus Scripturæ jam recitati et multi alii (1). Atqui hæc duo non fiunt nisi per *solam* gratiam sanctificantem. Ergo.

Probo min. :

a) *Missio invisibilis fit per gratiam sanctificantem.* — Deus enim personæ creatæ inesse nequit, nisi ipsi communicando vel bona *a se dislincla* vel *semelipsum*. Jamvero priori ratione Deus adest creaturæ *modo communi*, ut causa nempe essendi et operandi, seu, ut ait S. Doctor per potentiam, præsentiam et essentiam (2). Ergo non nisi altera ratione vere fit missio invisibilis seu *novo modo*,

(1) Jo. XIV, 23 ; Rom. v, 5 ; vm, 9, 11 ; I Cor. m, 16 ; vi, 19 ; II Cor. vi, 16 ; Eph. 11, 21-22. — (2) In 1 Sent., dist. 14, q. 2, a. 2 ; c( supra, n. 38, 43.

modo scilicet diverso a modo communi, incipit Deus esse in creaturis, quatenus nempe *semelipsum*, prouti est in se, communicat personæ creatæ, ut objectum amicabile *cognitionis* et amoris, quemadmodum amici propria bona sibi mutuo communicant et secundum hæc se invicem amant.

Ilie porro novus divinæ præsenliæ modus, qui perfecte et complete consummabitur in ccelo, visione Dei intuitiva et fructiva (1), jam in terris *inchoative* habetur per gratiam sanctificantem. Etenim per gratiam sanctificantem Deus præsens est in anima, tum ut *principium aclus* ipsam animam justi, quin eam informet, tum ut principium *infundens* in ea ipsam gratiam cum donis annexis, tum ut *objectum* quod *intime* et *immediate* ab ipsa anima *apprehendi* potest et quo aliquo modo *frui* valet.

Per gratiam enim anima fit consors divinæ naturæ, ac proinde *radicaliter* capax visionis intuitivæ et fruitionis ipsius Dei. Ideo ex virtute activa gratiæ, anima jam gaudere valet, fruitione quadam initiali et imperfecta, Trinitate, quæ vere « ex gratia insidet animæ justæ tanquam in templo, modo penitus intimo et singulari » (2).

Ergo per gratiam sanctificantem vere datur *specialis* et *intima* personarum divinarum præsentia in anima sancta (3).

Præsens autem de novo animæ per primam infusionem gratiæ, Deus *loties* postea fit præsens seu ad animam venit (aut mittitur), quoties augentur gratia sanctificans et virtutes connexæ, vel saltem quoties, « per augmentum gratiæ, (anima) proficit in *novum* usum vel actum gratiæ ». (In 1, d. 15, q. 9, a. 1, 0 et ad 1.)

b) *Missio invisibilis fil per solam gratiam sanctificantem*. — Etenim non fit : 1) Per *gratiam actualem*, nam, licet, hac gratia, Deus transitorie moveat animam, nondum vere in illa inhabitat ut in templo, nec vere ad illam mittitur aut venit. — 2) Per *fidem* et *spem*, amissa gratia et charitate, quia, quamvis Deus sit in peccatore ut supernaturaliter cognitus et speratus, non tamen ipsi adest ut amicus et dilectus. — 3) Per *gratias gratis datus* : hæc enim gratiæ ad utilitatem *aliorum* dantur, nec amicum Dei faciunt hominem cui conferuntur. Influxum quidem specialem

(1) I Cor. xm, 12 ; I Jo. in, 2 ; II Pet. i, 4.

(2) Leo XIII, Encyc. « *Divinum illud munus* », 9 Maii 1897.

(3) Hugon, t. 2, *De Gratia*, p. 177 ; cf. S. Th., 1, q. 43, a. 3 ; Billuart, diss. 6, a. 4 ; Franzelln, th. 43 ; Card. Billot, th. 42 ; Pégues, *Comm. fr. hit.* in h. J., p. 573 sq. ; Galtier, th. 24 sq. ; hæc fusius exponentur in tract, de Gratia, n. 48 sq.



important in intellectum aut voluntatem recipientis, sed in eo operantur tantum ad modum causæ efficientis, eo magis quia etiam peccatore uti posset Deus tanquam instrumento in prophetia, inspiratione, etc., uti Caipha usus est (Jo. xi, 51). Unde illi textus Scripturæ [Act. vm, 17-18 ; x, 44-46 ; xix, 6, etc.] ubi cum missione aut datione Spiritus Sancti commemorantur charismata, non de sola largitione charismatum intelligendi sunt, sed de charismatibus *infusionem* gratiæ sanctificantis manifestantibus [1, q. 43, a. 3, ad 4].

Ouare secundum solam gratiam gratum facientem mittitur et procedit temporaliter persona divina, et inhabitat, ut in templo, in persona creata, quæ sic ad ipsum Deum attingit et ipsa divina persona fruitur [1, q. 43, a. 2, c et ad 1].

## 2° De missione visibili

Notio.

216. Ad missionem visibilem tres requiruntur conditiones .  
 1) *Signum sensibile*, quo manifestatur persona divina, secus esset missio invisibilis ; 2) *Signum novum*, scilicet vel antea non existens, vel non existens eodem modo aut non ad hunc finem assumptum : missio enim non iit nisi signo extraordinario ac inusitato. Quare in collatione sacramentorum non est missio visibilis Spiritus Sancti, sed missio tantum invisibilis, quæ omnem gratiæ infusionem comitatur ; 3) *Respectus ad sanctificationem* animarum, nam omnis missio ad ordinem spectat supernaturalem et ideo missio visibilis necessario ordinatur ad invisibilem missionem manifestandam, sive ut *principium* ejus, sive ut *indicium*.

Hinc *theophaniæ* \r. T. non fuerunt propriæ missiones, quia :  
 1) nec fuerunt *principium* efficax sanctitatis, quod solum præstitit Incarnatio Verbi ; 2) nec fuerunt *indicia* sanctificationis jam collatæ : non erant enim ordinatæ ad designandam inhabitationem divinæ personæ per gratiam, sed ad aliquid aliud manifestandum, v. g. ad pleniorum Dei notionem ingerendam aut Incarnationem adumbrandam. Ratio est quia non decebat fieri missionem visibilem Spiritus Sancti ante ipsam visibilem Filii missionem in carne, cum Spiritus S. manifestat Filium sicut Filius Patrem (1, q. 43, a. 7, ad 6). W|

Statim quoque apparent discrimina inter missionem visibilem

et missionem invisibilem. 1) Hæc non lit nisi secundum donum gratiæ sanctificantis ; illa fieri potest *nullis* modis et signis ; 2) In missione visibili, *una* persona potest sola mitti et manifestari, quatenus signi significatio ad eam specialiter refertur, v. g., in Incarnatione, Filius ; in aliis missionibus, Spiritus S. ; in invisibili autem missione, *tres* personæ simul inhabitant animam : Pater, ut a seipso veniens ; Filius et Spiritus S., ut missi

Divisio missionis visibilis.

217. Duplex distinguitur missio visibilis : 1) Visibilis *substantialiter*, cujus unicum exemplum habetur in Incarnatione, quando Verbum, sibi hypostatice conjungens naturam humanam, in hac natura visibiliter apparuit : Filius utique non missus est ad naturam assumptam, quæ supposito non distat a Verbo, sed, unione cum ea, missus est ad nos. — 2) Visibilis *representative*, qua, in aliqua specie (seu signo) externa, apparet persona divina, non quasi ad eam speciem mitteretur aut ipsi substantialiter uniretur, sed quia, ea specie, quæ sola mutatur, Deus visibiliter manifestatur et ad creaturas mittitur.

Missio autem repræsentativa iterum duplex est : 1) *mere repræsentativa*, quæ tantum significat missionem invisibilem jam factam seu gratiam jam collatam ; 2) *repræsentativa* simul et *effectiva*, quæ significat missionem invisibilem hic et nunc fieri seu significat simul atque causât gratiam.

218. N. B. — 1° Missio substantialis *principium* est et causa meritoria sanctificationis internæ ; missio repræsentativa, quæ Spiritui Sancto appropriatur, *indicium* est tantum sanctificationis. Et hoc quidem omnino congruit *proprietati personali* utriusque personæ : Filius enim procedit ut principium Spiritus S., cui attribuitur donum sanctificationis ; Spiritus vero procedit ut amor seu ut formalis sanctitas. Unde jure primo visibiliter missus est Filius tanquam *auctor* omnis sanctitatis efficiendæ, et secundo tantum Spiritus S., tanquam *indicium* sanctitatis a se collatæ. — 2° In utraque missione visibili « productio naturæ per quam aut signi sub quo persona mittitur, ad totam Trinitatem pertinet ; sed sola persona missa naturam productam sibi habet (Filius) aut symbolo producto repræsentatur (Spiritus S.) (1). »

(1) Van Noort, η. 22? ; 1, q. 43, a. 7 ; Card. Billot, th. 43, § 2.



Quatuor recensentur missiones visibiles repræsentativæ.

219. a) Duæ quidem ad Christum referuntur et *mere* repræsentativæ fuerunt : 1) in Baptismo Christi, sub specie *columbæ* ad manifestandam plenitudinem gratiæ habitualis Christo collatam in principio conceptionis (Mt. m, 16) ; 2) in transfiguratione Christi, sub specie *nubis lucidæ*, ad ostendendam doctrinae abundantiam (Mt. xvn, 5).

b) Duæ ad Apostolos pertinent et luerunt *repræsentativæ* simul *et ejjectivæ* : 1) in cœnaculo, post resurrectionem, sub specie *fla/us*, quando Christus Apostolis contulit potestatem remittendi peccata (Jo. xx, 22-23) ; 2) in die Pentecostes, sub specie *linguarum ignearum*, ad significandum et efficiendum in Apostolis gratiam et dona (Act. n, 1-4).

## CAPUT III

DE HABITUDINE SS. TRINITATIS  
AD RATIONEM  
ET DE MODO LOQUENDI DE TRINITATE

220. Cognita, ex revelatione, existentia SS. Trinitatis, et explorata, quantum fieri potuit, ejus natura, superest inquirendum quid, in ordine ad hujus mysterii cognitionem, valeat aut non valeat ratio humana : 1) solis suis viribus relictæ ; 2) fide illustrata. — Tandem pauca dicemus de modo recte loquendi de tanto mysterio (1).

## ART. I

## De habitudine Trinitatis ad rationem

Errores.

221. a) Quidam doctores, ut S. *Anselmus* (2), *Bichardus* et *Hugo a S. Viclore*, *Scotiis*, *Henricus Gandauensis* (3), citantur, qui videntur asseruisse existentiam SS. Trinitatis, revelatione facta, ex ratione demonstrari posse. Sed generatim eorum argumenta accipiuntur et accipi possunt in bonam partem, videlicet non ut argumenta apodictica, sed tantum probabilia et suasiva.

b) A doctrina catholica vere aberrant : 1) *Claudius Mamertus* (4), qui, sæc. V, laudat *Platonem* eo quod propria ingenii virtute, agnoverit Trinitatem.

2) *Abælardus* (5) (f. 1142), qui eundem errorem renovat et declarat Trinitatem veritatem esse naturalem. Contra quem S. *Bernardus* : « Cum de Trinitate loquitur, sapit Arium. »

(1) S. Th., 1, q. 32, a. 1 ; Card. Billot, th. 15 ; Van der Meersch, η. 829 sq. ; Van Noort, n. 240 sq. ; Hugon, t. 1, p. 391 sq. ; Pesch, n. 488 sq. ; Franzelln, th. 27 ; Tanquerey, n. 678 sq.

(2) *De Fide Trinitatis*, in prooemio et c. 4 ; cf. Balnvel, in *Diet, théol.*, art. Anselme. — (3) De his, cf. Janssons, *De Deo Trino*, p. 412 sq.

(4) Portallé, in *Diet. théol.*, art. Abélard ; Benzinger, 368 sq.

(5) *De statu aniniæ*, I. 2, c. 7.



3) *Raymundus Lullus* (1) (f 1314), qui contendit se Trinitatem positive demonstrare per « rationes necessarias. »

4) *Marcus Maslrofini* (2), philosophus romanus, qui, inæunte sæc. XIX, existimat Trinitatem probari triplici argumento apodictico : ex necessaria existentia Dei, ex quantitate vis creatricis, ex manifestatione divinæ gloriæ (1, q. 32, a. 1, ad 2).

5) *Gunlher* (3), qui tenet mysterium Trinitatis, jam revelatum, facillime demonstrari et explicari posse per novam suam philosophiam ; reapse vero Tritheismum docet.

6) *Rosmini*, qui vult hoc dogma, semel revelatum, posse argumentis *negalivis* et *indircclis* ita demonstrari, « ut veritas illa ad philosophicas disciplinas revocetur » (*Denz.* 1915, 1916).

7) Novissime *Schell*, qui, licet non propugnet demonstrabilitatem mysterii, putat tamen illud scientiicè explicari et confirmari posse ex nexu mirabili inter *aseilalem* et processus immanentes. Cf. *Janssens*, p 417 sq. ; *Gallier*, n. 180, 185.

c) *Rationalislæ* et *Unilarii* volunt mysterium Trinitatis rationi aperte contradicere.

### Doctrina catholica.

222. Citamus aliqua tantum documenta, a) Hoc habet *Gregorius XVI*, encyc. *Mirari vos*, 15 aug. 1832, *D.* 1616 : « Insipientis hominis est fidei mysteria, quæ exsuperant omnem sensum, humanis examinare ponderibus, nostræque mentis rationi confidere, quæ naturæ humanæ conditione debilis est et infirma. »

b) Idem sæpe docet *Pius IX* : « Quæ (mysteria) ita supra humanam rationem sunt, ut hæc nunquam effici possit idonea ad illa, suis viribus et ex naturalibus suis principiis, intelligenda et demonstranda. » — « Noscimus in iisdem libris (Semi-Rationalistarum) ea inter alia non pauca legi, quæ « catholica fide sinceraque explicatione *de unilale divinæ subslanliæ in Tribus distinctis* sempiternisque Personis non minimum aberrant (4). »

c) Idem declarat *Conc. Vaticanum* s. 3, cp. 4, en. 1, *D.* 1796, 1816 : « Divina mysteria suapte natura intellectum creatum sic excedunt, ut etiam revelatione tradita et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contecta et quadam quasi caligine obvoluta

(1) *De contemplatione Dei*, l. 5, c. 317 ; cf. Bové, *Le système scientifique de Raymond Lulle*, Barcelone, 1909 ; E. Longpré, in *Diet, theol.*, art., Lulle.

(2) *Mctaphysica sublimior*, 1.3, 4,5. Cf. Franzelln, th. 18, p. 281 sq.; Jansseni, p. 381 sq.

(3) Cf. Vacant, *Etudes théol sur les constitutions du conc. du Vatican*, t. 1, n. 104 sq. ; Franzelln, th. 18, p. 285 sq. ; Pesch, n. 494-495. -3

(4) Denzinger, 1682, 1655 ; cf. n. 1642, 1645, 1671, 1673. I

maneant, quamdiu in hac mortali vita peregrinamur a Domino. » — Si quis dixerit, in revelatione divina nulla vera et proprie dicta mysteria contineri, sed universa fidei dogmata posse per rationem rite excultam e naturalibus principiis intelligi et demonstrari a. s. » Cf. Decr. S. Off. cont. Rosmini, D. 1915.

Probabimus : a) Trinitatem esse verum mysterium, b) sed rationi non contradicere.

*Assertio 1a* : S. Trinitas est mysterium stricte dictum, seu veritas quæ ita rationem humanam excedit, ut neque ejus existentia cognosci possit absque revelatione, neque ejus natura, etiam post revelationem, intelligi aut demonstrari queat (*Doctrina catholica*).

Thesis aperte constat *ex definitione Vaticana* : nam si datur in religione catholica mysterium aliquod, certe, juxta omnes, primo loco possendum est mysterium SS. Trinitatis, ut indicabatur in schemate *Constitutionis doymalicæ* : « *Mysteriorum, quæ fide illuminati profiteamur, omnium supremum ipse Deus est. unus in essentia, trinus in personis* (1). »

I. — Trinitatis existentia cognosci nequit absque revelatione.

223. *Probatur* :

1° *Ex Scriptura*. — Trinitas exhibetur in Scripturis : a) ut objectum cognitionis solius *Dei propriæ* : « Nemo novit Filium nisi *Pater*, neque Patrem quis novit nisi *Filius* et cui voluerit Filius revelare. » (Mt. xi, 27.) — b) ut objectum, quod non nisi *revelatione cælesti* agnosci valet : « Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non *revelavit* tibi (meam divinitatem), sed *Pater* meus qui in coelis est. » (Mt. xvi, 17.) — c) denique ut objectum, quod est inter profunda Dei, et *soli Dei Spiritui* notum : « Nobis autem *revelavit* Deus per Spiritum suum ; Spiritus enim omnia scrutatur, etiam *profunda Dei*... Quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi *Spiritus Dei* ». (I Cor. ii, 10, 11.)

Atqui veritas, quæ est objectum cognitionis propriæ (infinittæ) Dei, quæ non nisi revelatione cælesti aut a Spiritu Dei manifestari potest, profecto ex principiis et viribus solius rationis humanae minime cognosci aut demonstrari valet. Ergo.

(1) Martin, *Omnium document, conc. Vat. coli.*, p. 21.



2° *Ex t r a d i t i o n e*. — Ad diem usque hodiernam, Traditio chrisliana docuit mysterii Trinitatis notitiam *nonnisi revelatione* comparari posse. S. Athanasius : « Hæc (Trinitas simul et unitas) de Deo inquirere summæ temeritatis et insaniæ esse fatendum est. Siquidem divinitas... *non argumentis* traditur, *sed fide*, » — Didymus Alex. : « Quomodo id fiat, intelligere non valemus ; *excedit* enim hoc mentem et rationem nostram, imo etiam angelorum cognitionem. » — Quare, ait S. Augustinus : « *credamus* Patrem et Filium et Spiritum S. esse unum Deum..., nec Patrem esse Filium, nec Spiritum Sanctum vel Patrem esse vel Filium, sed Trinitatem relatarum ad invicem personarum et unitatem æqualis essentiæ. Hoc autem quæramus intelligere, ab eo ipso, quem intelligere volumus, auxilium procantes. » — S. Joannes Damasc. : « Unitas et Trinitas est, et erat et est et erit in sæcula ; *per fidem* intellecta et adorata ; *per fidem non per inquisitionem, nec per investigationem, nec per demonstrationem*. Quantum enim scrutaris, tanto magis ignoratur, et quantum indagatur, eo magis absconditur (1). »

3° *R a t i o n e*. — a) Nihil de Deo naturaliter cognoscere possumus nisi ex creaturis (Rom. i, 20), in quantum sunt *effectus* a Deo causati. Atqui effectus non ducunt in cognitionem causæ, nisi sub *ea ratione qua* ab ea procedunt et ab ea pendent. Creaturæ autem nec procedunt nec pendent per se a Deo ut trino, sed a Deo ut uno : procedunt enim immediate a Dei *omnipotentia*, quæ communis est tribus personis et ad *naturæ* pertinet *unitatem*. Ergo Deum trinum naturaliter cognoscere et demonstrare non possumus.

b) Creatio procedit a voluntate Dei, prælucere ejus scientia. Atqui hæc actio (volitio), quæ est formaliter immanens et virtualiter transiens, est res absoluta, prorsus identificata cum essentia divina. Ergo rursus per creaturas Deus innotescit non quatenus est trinus in personis, «*sed quatenus unus est in essentia* [ 1, q. 32, a.1].

II. — Natura Trinitatis, etiam post revelationem, intelligi aut demonstrari nequit.

224. Sane, facta revelatione, non possemus *positive intelligere* quomodo Deus sit trinus in personis et unus in essentia, nisi id

(1) S. Athan., *Epist. ad Serap.*, ep. 1. n. 20 ; Dldym. Alex., *De Trin.*, l. 2, c. 4 ; S. Aug., *De Trin.*, l. 9, c. 1, n. 1 ; S. J. Damasc., *De hæc.*, epil., *Journel*, 779, 1069, 1672, 2337 ; cf. *Ind. theol.*, n. 150.

eruyendo ex intrinseca ratione personæ et naturæ. Atqui naturaliter personæ rationem positive concipere nequimus nisi concipiendo essentiam singularem et incommunicabilem, cum in creatis semper tot naturas videamus quot personas. Ergo, nedum ex eo ad intelligentiam Trinitatis assurgere possimus, inclinamur potius ad eam negandam, iudicando supposita non posse multiplicari, nisi multiplicatis naturis.

Quinimo, etiam supposita fide, nec *possibilitatem* Trinitatis sola ratione naturali demonstrare valemus. Etenim quantumvis intellectus humanus revelatione divina perficiatur, non mutatur tamen in sua natura intrinseca, ac proinde conceptus nostri, etiam post revelationem, repræsentare nequeunt Trinitatem, quam non inveniunt cognoscibilem in rebus creatis.

*Assertio 2a* : Ratio nequit demonstrare ullam esse repugnantiam in Trinitatis dogmate, illud vero credendum rite proponere et exponere potest, atque analogiis illustrare [*Certum*].

#### I. — Ratio nequit demonstrare Trinitatem repugnare.

225. Hæc est defensio, ut aiunt, *negatiua* dogmatis, quod interne uique nos latet, cujus tamen natura, qualis revelatione noscitur, talis est, ut proferri non possint rationes quæ demonstrant mysterium hoc involvere contradictionem.

1° *Probatur a priori*. — a) *Ex necessaria concordia inter rationem et fidem*. — Ad rem *Vatie.*, s. 3, cp. 4, *D.* 1797 : « Etsi fides sit supra rationem, *nulla* tamen unquam inter fidem et rationem *vera dissensio* esse potest : cum idem Deus, qui mysteria revelat et fidem infundit, animo humano rationis lumen indiderit, Deus autem negare seipsum non possit nec verum vero unquam contradicere. » Atqui Trinitatem esse mysterium a Deo revelatum jam demonstravimus. Ergo.

b) *Ex auctoritate*. — Jam a novemdecim sæculis viri præstantissimi, in re tum theologica, tum philosophica, tum scientifica, fide tenuerunt hoc mysterium et immune ab omni contradictione illud proclamavimus, perpensis ac confutatis omnibus difficultatibus, quæ contra illud afferri possunt.

Atqui repugnat tot tantosque viros admississe dogma absurdum ac rationi contrarium. Ergo.

2° *Probatur a posteriori*. — Ratio certo intelligit : 1) Deum



potuisse de seipso nonnulla revelare, quæ mentem humanam excedunt ; 2) nil de Deo et de creaturis univoce prædicari, sed tantum *analogice* ; 3) nos itaque non apprehendere veritates, quæ intellectum nostrum superant, nisi *conceptibus analogis*; 4) hos conceptus, etsi repræsentant rem divinam, eam minime exhibere secundum eum modum quo in Deo est. Quocirca, attendens ad hanc rationem prædicationis analogicæ, facile solvit difficultates, quæ speciem contradictionis manifestant in Trinitate.

Præcipuæ enim difficultates inde oriuntur quod, *analogiæ immemores*, notiones divinas accipimus secundum modum quem habent in creaturis. At præcise conceptus, quos de Deo efformamus, alia ratione verificantur in creatis, aliaque ratione, valde eminentiori, in Deo. Ergo ex eo quod conceptus prædicati et subjecti se invicem formaliter excludunt in creatis, non licet inferre eos, etiam in divinis, involvere contradictionem. — *Sit exemptum* : Si in Deo ratio essentiæ et personæ eo modo haberetur quo adest in creaturis, repugnaret Trinitas personarum in unitate essentiæ : implicaret enim unum subjectum absolutum esse tria subjecta absoluta. Sed in Deo ratio personæ verificatur in relatione incommunicabili subsistente, et ratio essentiæ in absoluto. Ergo non probatur contradictio nec læditur principium identitatis : nam quod est unum remanet unum, et ea quæ sunt tria remanent tria, nec absolutum vertitur in relativum aut vice versa (1).

II. — Dogma credendum rite proponitur analogiisque illustratur.

226. A. Rite proponitur credendum. — Sciens enim mysterium Trinitatis esse a Deo revelatum, ratio humana illud credendum rationabiliter proponit.— Insuper, ut vidimus, illud intelligibiliter exprimit terminis analogis utique, sed veris tamen et propriis. — Imo, sub lumine fidei, duceque Ecclesiæ magisterio, veritates revelatas diligentius scrutando, ex earum analysi et ope principiorum sanæ philosophiæ, dogma ipsum ab objectionibus vindicat, variasque deducit conclusiones, quæ, ordine logico, inter se et cum principiis revelatis connexæ et in unum collectæ, theologicam constituunt scientiam de SS. Trinitate.

(1) Van Noort, n. 244 ; Hugueny, *Critique et Catholique*, t. 3, n. 144 sq. ; Pesch. n. 499 sq. ; Galtler, n. 186-191, 194-202.



227. B. *Analogiis illustratur.* — *Analogias* Trinitatis desumunt theologi : 1) Ex natura *Summi Boni*, quod essentialiter est diffusivum sui ; 2) ex natura *beahludinis*, cujus possessio non est plena et perfecta sine consortio plurium personarum æqualium ; 3) ex *fecunditate*, quæ, prout est perfectio, Deo convenit ; 4) ex processione *verbi* et *amoris* in nobis, quæ, cum possit purificari a suis imperfectionibus, videtur ponenda in Deo. — Sed hæc omnia argumenta, ut animadvertit S. Thomas (1), sunt *de se* plane *insufficientia* ad demonstrandam Trinitatem personarum : cognita autem Trinitate, valde congruunt ad ejus manifestationem.

228. *Rationes convenientiæ* proponunt ex *vestigii* et *image* Trinitatis in creaturis. Equidem creaturæ, *ex se*, ut effectus scilicet Dei, demonstrant Deum esse, imo esse unum, non indicant autem *qualis* sit Ejus *natura*, aut cur sint in Eo processiones. At, cognita Trinitate per revelationem, in creaturis detegere possumus quasdam similitudines, ex quibus desumi possunt quædam rationes convenientiæ.

1° In *omnibus* creaturis invenitur quædam Trinitatis repræsentatio *per modum vestigii*, Quælibet enim creatura : 1) est quædam *substantia creata*, qua ex parte repræsentat *Patrem*, ut principium a quo procedit ; 2) habet *formam*, qua ad speciem suam determinatur, et sic repræsentat *Verbum*, sicut forma domus demonstrat conceptionem artificis ; 3) habet *ordinem* ad aliud, nempe ad bonum, et sic repræsentat *Spiritum S.*, nam relatio effectus ad bonum est ex voluntate creatoris, et Spiritus procedit secundum voluntatem. 1, q. 45, a. 7.

Multa alia proferunt auctores e *numero ternario* desumpta, quæ tamen nonnisi metaphorice aliquantulum conferre possunt ad manifestandam Trinitatem : v. g. e triplici stadio temporis : præterito, præsentis et futuro ; e triplici dimensione corporum : longitudine, latitudine, profunditate ; e triplici hominis operatione : vegetativa, sensitiva, intellectuali ; e triplici hierarchia angelorum, etc. (*Bil-luarl*, diss. præni., a. 4.)

229. 2° In creaturis *rationalibus* invenitui repræsentatio Trinitatis *per modum imaginis*. — Imago est similitudo *valde perfectior* quam vestigium. Similitudo enim non dicitur imago, nisi : 1) sit *ex eo* cujus est imago ; 2) sit ei similis secundum *speciem* aut saltem secundum aliquod *proprium* speciei ; 3) sit ita similis *vi ipsius processionis*. Inde sequitur solas creaturas *rationales* esse, proprie loquendo, ad imaginem Dei (1, q. 93, a. 1 et 2). — *In homine* habetur imago Dei, ut est *unus in essentia*. Anima enim humana : 1) procedit a Deo per creationem ; 2) similis (analogice) est Deo secundum speciem, in quantum immaterialis est et-spiritualis ;

(1) 1, c. 32, a. 1, ad 2. Cf. Van der Meersch, n. 838-843 ; M. Schmaus, *Die psychologische Trinitatslehre des hl. Augustinus*, Munster, 1927.



3) similis est formaliter ex ipsa creatione, qua fit ad exemplar divinum (a. 1).

Est quoque *imago* ipsius *Trinitatis* in anima quantum *ad mentem*. Etenim « cum increata Trinitas distinguatur secundum processionem Verbi a dicente et Amoris ab utroque, in natura rationali, in qua invenitur processio verbi secundum intellectum et processio amoris secundum voluntatem, potest dici imago Trinitatis increalæ secundum similitudinem speciei » (a. 6). — Hæc autem imago Trinitatis primo et *principaliter* attenditur in mente, secundum *actus* intelligendi et amandi « prout scilicet ex notitia quam habemus, cogitando, interius verbum formamus, et ex hoc in amorem prorumpimus ; ...*secundario* et quasi ex consequenti... secundum *potentias*, et præcipue secundum *habitus* (principia actuum), prout in eis scilicet actus virtualiter existunt » 1, q. 93, a. 7.

Si vero considerantur actus cognitionis et amoris, secundum quos habentur processionem, imago Dei in anima præcipue invenitur, non jam secundum verbum et amorem respicientia objecta creata, sed « secundum verbum conceptum de *Dei* notitia, et amorem exinde derivatum ». Hæc quidem imago jam aliquantulum habetur per cognitionem et dilectionem naturalem, perfectior autem per gratiæ conformitatem, consummata denique per visionem beatificam, quando Deo « similes... erimus, quoniam videbimus eum sicuti est » (1).

Scholion. — De Trinitate apud Gentiles et philosophos platonicos.

230. Nonnulli, medio sæc. XIX, ubique terrarum videntes vestigia revelationis primitivæ, putabant quoque se ubique invenisse aliquam fidem in Trinitatem. Imo non dubitabant asserere dogma catholicum esse tantummodo syncretismus quemdam, ex superstitione gentili et philosophia graeca conflatum.

a) Jamvero trilogiæ quæ apud Persas, JEgyptios vel Indos habentur, toto coelo differunt a doctrina Christiana, tum quoad æqualitatem personarum, tum quoad processionem, tum quoad ipsam naturam divinitatis. Hæc itaque theoria jam obsoleta est, utpote quæ nullum habet fundamentum scientificum (2).

b) 1) *Plato* (347 ante Chr.) nil unquam scripsit de Verbo (Logos), quidquid dixerint antiqui scriptores, sed tantum posuit in Deo, præter Summum Bonum, Ideas quas asseruit esse substantias

(1) 1, q. 93, a. 4, a. 8, ad 3 et 4 ; S. Aug., *De Trin.*, l. 9-15 ; Bossuet, *Elévations sur les mystères*, 2<sup>e</sup> semaine ; Lacordaire, 48<sup>e</sup> conf. ; Monsabré, 11<sup>e</sup> conf. ; Hubscher, *De imagine Dei in homine viatore*, p. 55 sq.

(2) Lebreton, *Les origines d. i dogme de la Trinité*, p. 8 : « Je ne pense pas qu'il soit utile de discuter toutes ces fantaisies ; elles marquent une phase curieuse, mais bien dépassée maintenant. » l'histoire des religions. En réalité la mythologie n'a rien fourni par elle-même à la théologie trinitaire » Cf. Condamln, in *Diet, apolog.* de la foi catholique, art. Babylone et la Bible ; Mallon, *ibid.*, art. Egypte ; De la Vallée-Poussin, *ibid.*, art. Inde ; Lagrange, art. Iran ; Huby, *Christus*, passim ; Van Noort, η. 235 sq. ; Van der Meersch, η. 849-850

subsistentes et separatas. In qua doctrina nil adest commune cum dogmale Trinitatis (1). <4

2) *Philo* (f 50 post Chr.) conatus est theologiam judaicam componere cum philosophia Platonis. Præter *Deum* personalem, agnovit entia intermedia, quorum ope Deus fecit omnia, et quæ vocat virtutes ; denique in supremo gradu virtutum adest *Verbum* [*t.z'z* ), quod est quasi sedes idearum, quasi anima mundi, principium totius fecunditatis simul ac unitatis. Utrum autem virtutes realiter a Deo distinguantur annon, utrum Verbum sit persona proprie dicta an tantum personificatio conceptus divini de mundo, non clare apparet. Quocirca in theoria Philonis nil de persona Filii a Patre distincta, nil de Christologia, nil de Redemptione, nil de Spiritu Sancto, nil de processionibus : ab ea ergo minime pendet dogma Christianum Trinitatis (2).

3) *Neoplatonici* (a sæc. III ad VI) nonnihil habent paulo magis affine veritati christianæ, sed nil mirum, cum plura e doctrina de Trinitate, jam diu ab Ecclesia prædicata, manifesto susceperint et in suam philosophiam plus minusve dctorseint. Ergo non ex eorum theoria educta est fides catholica, quam ceteroquin nusquam edocent, siquidem ubique deos numero tres ac virtute inæquales profitentur (3).

## ART. II

# De modo loquendi de Trinitate

Cum mysterium Trinitatis sit omnium altissimum, de eo loqui nemo audebit, nisi omnia pondera terminorum, quibus utitur, diligentissime pensaverit. Quare maxime interest, ad calcem tractatus, præcipuas indicare regulas ad recte loquendum de SS. Trinitate. Porro aliæ sunt generales, aliæ speciales.

### I. — Regulæ generales

231. 1<sup>ta</sup> Regula : *Fideliter relinere debemus usum loquendi ab Ecclesia approbatum aut communi scholarum catholicarum consensu sancitum. Patio est quia, quamvis forte aliis terminis et alio modo dogma possit rite et catholice exprimi, adhibendo tamen terminos consuetos, cum ea significatione ad quam, ex usu,*

(1) Lebreton, *op. cit.*, l. 1, c. 2, p. 43 sq.

(2) Lebreton, *op. cit.*, l. 2, c. 3, p. 159 sq. ; Note G et J., p. 495 sq., 515<sup>sq.</sup> ; Taxeront, *Histoire des dogmes*, t. 1, cap. 1, p. 52 sq.

(3) Franzolln, th. 18, Scholion ; Glnoulhlao, *Histoire du dogme catholique*, l. 12, c. 9.



determinate restricti sunt, confusio facilius vitatur, error efficacius refellitur et dogma ipsum tutius defenditur.

Invero duplicis sunt generis nomina divina, quæ in Scriptura et Traditione referuntur : *propria* scilicet et *appropriata*. Ergo utraque retinere debemus eo sensu quo ab Ecclesia adhibentur.

Nomina propria.

232. Nomina propria dicuntur, quæ ita conveniunt *uni* personæ, ut de alia prædicari nequeant. En nomina propria singularum personarum :

1° Nomina propria Patris : *Principium, Pater, Ingenitus*.

a) *Principium*. — Hoc nomen « essentialiter » sumptum, toti convenit Trinitati, quæ est principium creaturarum ; sumptum vero « personaliter » seu « notionsliter », soli convenit Patri, saltem quatenus solus est principium *sine principio*, seu principium fontale. Tolet. XI, Deer, pro Jac., D. 275, 704.

b) *Pater*. — Nomen « Pater » : 1) *analogice*, convenit Deo et creaturis, sed diversa ratione ; 2) *essentialiter*, commune est tribus personis in ordine ad creaturas ; 3) *personaliter*, proprium est solius Patris, qui in ratione personæ constituitur et distinguitur paternitate, nec ab ullo generatur, nec alterius consortium habet in generando Filium unicum. Tolet XI, D. 281.

c) *Ingenitus*. — Nomen « ingenitus », 1) ut negans *productionem* = increatus, tribus personis convenit ; 2) ut negans *processionem per generationem* = non genitus, tribuitur ipsi Spiritui S. ; 3) ut negans omnem originem et processionis *possibilitatem* = principium sine principio, soli Patri exclusive convenit.

233. 2° Nomina propria Filii : Verbum, Filius, Imago Patris [Tolet. XI ; S. Leo, Prof, fidei, D. 281, 34G].

a) *Verbum*. — Hoc nomen in divinis non est nisi nomen personale : sumitur enim : 1) sensu proprio, prout est *conceptus* mentis *internus*, a dicente procedens, ratione operationis intellectus ; 2) pro 2a persona, ut testatur Scriptura (1), et ostendit ratio, quia Verbum, formaliter, vi processionis intellectualis, procedit in similitudinem naturæ, seu est genitus Filius. Ergo neque Patri convenit, qui non procedit ; neque Spiritui S., qui non procedit secundum operationem intellectualem, sed soli Filio.

(1) Jo. i, 1-2 ; I Jo. i, 1 ; Apoc. xix, 13.

b) *Filius*. — Sola enim secunda persona hoc nomine designatur in Scripturis ; sola procedens ut Verbum, sola quoque est necessario et exclusive Filius. Quare, contre *Pistorienses*, *Denz.* 1597, hæc appellatio « Filii » ab Ecclesia declarata est *propria et exacta*, « tot Scripturæ locis consecrata, voce ipsa Patris e cœlis et e nube delapsa, tum formula Baptismi a Christo præscripta, tum et præclara illa confessione, qua beatus ab ipsomet Christo Petrus est pronuntiatus ».

c) *Imago Patris*. — Hoc nomen, originem importans, est necessario personale et soli convenit Filio, qui solus est adæquate Patri similis formaliter vi processionis. Nam Pater non procedit, et Spiritus S., licet procedat et sit ejusdem naturæ cum Patre, non est similis vi processionis (1).

234. 3° Nomina propria tertiæ personæ : Spiritus Sanctus, Amor, Donum.

Nomina tertiæ personæ non sunt propria ex nativa vi significationis, sed *ex accommodatione*, quia ea, quæ ad processionem voluntatis pertinent, carent nominibus propriis.

a) *Spiritus Sanctus*. — Sumptum *complexum* et in vi *duarum* dictionum, hoc nomen est commune tribus personis, quæ omnes sunt et Spiritus et Sanctus. Sumptum *incomplexum* et in vi *unius* dictionis, ex usu Scripturæ (2) et Ecclesiæ consuetudine (symbolis, conciliis), accommodatur ad designandam tertiam personam. Etenim : 1) convenit Eum, qui a Patre et Filio procedit, quasi proprie designari nomine, quod utrique commune est ; 2) « Spiritus » : impulsus, motio, proprium est amoris, quo movetur voluntas amantis in amatum ; 3) « Sanctus » dicitur de iis quæ ad Deum et ad Dei amorem ordinantur. Atqui tertia persona procedit secundum operationem voluntatis, ut Amor Patris et Filii. Ergo jure vocatur « Spiritus Sanctus » 1, q. 36, a. 1 ; q. 37, a. 1.

b) *Amor*. — Hoc nomen : 1) *essentialiter* designat operationem amandi, et commune est tribus personis ; 2) *notionaliter*, significat amorem spirantem, seu relationem spirationis Patri et Filio communem ; 3) *personaliter*, designat amorem procedentem seu personam spiratam et est proprium tertiæ personæ, juxta illud

(1) Col. i, 15 ; II Cor. iv, 4 ; Heb. i, 3. S. Th., 1, q. 35, a. 1 et 2 ; Card. Billot, th. 24. Cf. η. 229.

(2) Lc. i, 35 ; Mt. i, 20 ; xxviii, 19 ; Act. I, 8, 16 ; n, 4 sq. ; xm, 2 ; xxviii, 25 ; Rom. v, 5 ; I Cor. vi, 11 ; II Cor. xm, 13.



*l'olel. XI* : Spiritus S. « ab utrisque (Pâtre et Filio) processisse monstratur, quia caritas sive sanctitas amborum esse agnoscitur » (*Dent. 277*).

c) *Donum*. — 1) *Essentialiter*, hoc nomen accipitur pro re ipsa quæ gratuito datur et sic commune est toti Trinitati, quæ gratis communicatur (Jo. xiv, 23) ; 2) *Notionaliter*, præter rem gratis datam, significat ejus distinctionem seu originem a donante, et sic convenit tantum Filio et Spiritui S., qui a Patre originem habent et dantur ; 3) *Personaliter*, accipitur pro re, quæ originem habet a donante, per modum primi doni, ex quo omnia dona gratuita dimanant, et sic est nomen Spiritus S. proprium. Nil enim originator per modum primi doni, nisi quod originalur per modum amoris, nam ratio gratuita donationis est amor : ideo enim damus gratis alicui aliquid, quia volumus ei bonum. Primum ergo quod damus ei est amor (pro volumus ei bonum. Igitur amor est vere primum donum, per quod omnia dona gratuita emanant. Sed Spiritus S. procedit ut amor. Ergo procedit in ratione primi doni et merito « donum » est nomen ejus proprium. 1, q. 38, a. 2.

Nomina appropriata.

235. Appropriare nil aliud est quam *tribuere uni personæ*, ad ejus manifestationem, attributa *essentialia* vel operationes Iribus personis *communes*. Hinc nomina appropriata, tribus communia, uni personæ, *positive* ac *præcipue*, al *non exclusive*, præ aliis tribuuntur, propter *relationem specialem* (piam habent cum caractere personali hujus personæ. En præcipuæ appropriationes :

a) *Patris*. — Patri, cum sil. principium *sine principio*, jure appropriantur : æternitas, omnipotentia et omnia opera ad extra, quæ ad potentiam perlinent.

b) *Filii*. — Filio, quia procedit secundum intellectum, appropriantur : Sapientia, et omnia Sapientiæ opera, puta, ordo et dispositio rerum, reparatio generis humani, quæ est restauratio ordinis a peccato originali perturbati.

c) *Spiritus Sancti*. — Spiritui Sancto, quia procedit ut Amor Personalis, appropriantur bonitas, et omnia bonitatis externa opera, v. g. caritas, misericordia, ac præcipue opera sanctificationis nostræ, quæ sunt divinæ bonitatis et benignitatis maxima manifestatio (1, q. 39, a. 7 et 8).

236. 2a Régula : *Vilandæ sunl omnes locutione*», *quæ vel unitatem nature destruere vel distinctionem personarum negare videntur*. — Hinc dicendum est (Tolet. XI, />. 278) : Deus est trinus, non nulem Deus est triplex, quia hæc vox videtur multiplicare naturam. — Synod. Pisi., /). 1396: «Deus (est) unus in tribus personis distinctis, non in Iribus personis distinctus », ne ipsa «essentia divina distincta in personis putetur ». — Lal. IV, cp. 2, /). 432 : Pater est alnis ac Filius, a Filio distinctus, non vero Pater est, aliud ac IMius, a Filio diversus, separatus, alienus, discrepans, etc. Tres persona<sup>l</sup> sunt unum, una natura, unus Deus ; non autem lres personæ sunt unitæ vel diversæ. — Deus est. unus, non vero Deus esi unicus, singularis, solus, solitarius.

## II. Re«iulæ specialcN

237. 1\* *Regula*. — Nomina *substanlina* essentialia, sive *concreta*, sive *abstracta*, in singulari tantum prædicari debent de Personis divinis (1, q. 39, a. 3). — a) Nomina enim hæc substantiva *concreta* significant essentiam divinam ut *formam* secundum quam existit *subjectum*, et ideo important et, *subjectum* et *formam*; proinde in lanium *in plurali* adhiberi possunt, in quantum multiplicatur et *subjecta* et, *forma\** ; al (pii essentia divina nec multiplicatur nec muli iplicabilis esi ; ergo hæc nomina solum *in singulari* prædicantur. Hinc dicitur : Pater est Deus, Creator; Pater, Filius, Spiritus S. sunt Deus, Creator, Dominus, etc. — b) Substantiva essentialia *abstracta*, ealenus in plurali adhiberi possunt, quatenus *forma* per ea significata, revera *multiplicatur* ; atqui in Deo essentia multiplicari nequit (idem dicendum de attributis *absolutis* et relativis ad extra : sapientia, bonitas, æternitas, potentia, etc.) ; unde dicitur : Pater est deitas, sapientia ; Pater, Filius, Spiritus S. sunt una Deitas, una sapientia, etc.

2& *Regula*. — Nomina *adjectiva essentialia* de singulis personis *in singulari* prædicantur, de duobus autem et Iribus *in plurali* (1, <(. 39, a. 3). Hæc est quia hæc adjectiva significant formam vel quasi formam (essentiam) per *modum qualitatis adjacentis subjecto*, habent isque esse in subjecto ; quapropter *unilalem* significant vel *multitudinem* secundum unilalem vel pluralitatem *subjectorum*. Hinc dicitur : Pater est æternus, sapiens, omnipotens, cl lres personæ sunl. æternæ, omnipotentes. Verumtamen si



nomina adjectiva, non jam adjective, sed substantive sumuntur, de tribus personis prædicari debent in singulari. Sic legitur in *symbolo Alhan.*, D. 39 ; « æternus Pater, æternus Filius, æternus Sp. S., et tamen non tres æterni, sed unus æternus, sicut non tres increati, nec tres immensi, nec tres omnipotentes », etc.

3a *Regula.*— Nomina *essentialia concreta* (Deus) supponere possunt pro essentia et pro personis, sive pro una tantum, sive pro duabus, sive pro tribus simul ; quia significant formam *ut in subjecto* habente eam (1, q. 39, a. 4) Hinc relativa, sive concreta (Pater), sive abstracta (Paternitas), et actus notionales, prædicari possunt de essentialibus concretis. Ita dici potest : Deus est Pater, Deus est Filius ; Deus est Paternitas, Trinitas est Deus ; Deus generat, Deus gignitur.

4a *Regula.* — Nomina *essentialia abstracta* (essentia, deitas) non possunt supponere *pro personis*, quia significant formam *ul in se*, absque subjecto (1). Quare *relativa* et *notionalia* de essentia prædicari : 1) non possunt, si *adjective* sumantur, quia sic propria sunt, dum essentia est communis (1, q. 39. a. 5) ; dici ergo nequit : essentia est generans, genita, etc. ; 2) possunt vero, si *substantive* sumantur, propter identitatem essentiæ et personarum (1, q. 39, a. 6) ; dici potest : essentia est. Pater, Filius ; Divinitas est Genitor, etc.

5a *Regula.* — *Relativa* et *actus notionales* de se invicem prædicari *nequeunt*, propter oppositionem. Similiter *actus notionales* non solent prædicari de *relativis abstrudis*, quia actiones sunt suppositorum. Hinc non dicitur : Paternitas est Filiatio, Pater est Filius, generare est gigni aut spirare, nec : Paternitas generat, Filiatio gignitur.

## CONCLUSIO TRACTATUS

238. Trinitas, albissimum omnium christianæ fidei mysteriorum, principium est et finis totius vitæ supernaturalis, principium a quo descendit « omne donum perfectum » (Jac. i, 17), finis in cujus visione et frui'ione tota absolvitur beatitudo gloriæ. Nil igitur dignius consideratione nostra, nil nobilius ad manifestandam Dei omnipotentiam et benignitatem ; nil efficacius ad fidem exercen-

ti) De origine historica vocis < *Trina Deitas* », cf Grumel, in *Recherches de science religieuse*, juin-août 1927, p. 324-326. ▲

darn, ad spem roborandam et charitatem inflammandam. Nil magis ad imitationem provocans homines quam intima personarum divinarum *unilas* et *circurninscssio*; nil fortius invitans *fralres* fideles ad .amicabilem communionem in una et eade <sup>H</sup> adoratione et gratiarum actione...

Nil mirum ideo si Ecclesia primum Trinitati det locum in sua liturgia; si in publicis precibus, psalmos, hymnos et orationes concludat invocatione SS. Trinitatis; si infantem vitam ingredientem muniat signo crucis et baptizet in nomine Patris et Filii et Spiritus S.; si moribundum pie commendet SS. Trinitati, cui credidit ipse, et cujus signaculo, dum viveret, insignitus est; si tam vehementer nos hortetur ut cuncta nostra oratio et operatio ab ipsa Trinitate incipiat et per eam coepta finiatur; si ipsam Trinitatis invocationem et laudem habeat maximum devotionis excitamentum, quo facilius adversa ferre, ardua et difficilia generosius superare valeamus, praesertim si ut nobis vera fide consulitur, frequens et intimum cum Trinitate commercium habeamus, divinas personas in anima praesentes pluries in die visitando et cum angelis effuse celebrando.

Quapropter, ipsum mysterium, tanquam objectum pulcherri-  
mum ac semper inexhaustum, sacerdotibus proponens in prae-  
dicationem, omnibus in meditationem, finem tractatus facimus his  
doxologiae verbis : *Gloria Patri el Filio el Spiritui Sancio*. Sicut  
erat in principio et nunc et semper, et in saeculasaeculorum. Amen.  
*Gloria Patri*, qui nos, cum non essemus, ad imaginem suam poten-  
tia sua creavit; *gloria Filio*, qui nos, cum essemus perdit, sua  
sapientia et sanguine restauravit; *gloria Spirilui Sancio*, qui nos  
filios irae, tum in Baptismo, tum alias saepe post lapsum, sua  
gratia et bonitate justificavit (1).

(1) Horstlus, *Paradisus anima Christiana*, 1665; Bossuet, *Elévations sur les mystères*, 2e semaine; Hurter, *Compendium theol. dog.*, t. 2, n. 229 sq.; S. François de Sales, *Traité de l'Amour de Dieu*, l. 3, c. 9-15; Mgr Landrleux, *De la Trinité à l'Eucharistie*, Lethielleux; Sauvé, *Dieu intime*, *Elévations dog.* Ch. Amat., t. 6; Gellé, *Le mystère de la Sainte Trinité*, Beauchesne, 1922; Laborde, *Dévotion d la Sainte Trinité*, 2 vol., Paris, Castermann, 1925; Philippe, *Vivre la Trinité ou la théologie vécue*, Esschen, 1926; P. de Jaegher, S. J., *La vie d'identification au Christ Jésus*, éditions du Cerf, Juvisy, 1930.



# TRACTATUS DE DEO CREATORE

239. Post considerationem Dei *unius* in essentia et *Irini* in personis, vi processionum *ad intra*, de processione *creaturarum* a Deo, quæ est processio *ad extra*, seu de creatione, logico rerum ordine suadente, merito dicendum est.

Creaturæ autem triplicis sunt *generis* : 1) *pure materiales* : mundus corporeus ; 2) *mere spirituales* : angeli ; 3) *materiales simul et spirituales* : homines. Hinc tractatus in tres dividitur partes, quarum prima erit de *creatione* in genere ; secunda de *angelis* ; tertia de *homine*. In duabus vero ultimis non tantum de creatione agemus, sed etiam de *elevatione* angelorum et hominum ad ordinem supernaturalem, necnon de hujus *primitivi ordinis perturbatione*, mox per peccatum inducta (1).

## PARS I DE CREATIONE IN GENERE

Dicemus : 1° de *productione* creaturarum a Deo ; 2° de rerum *conservatione* et *gubernatione* et de *concursu* divino.

### CAPUT I DE PRODUCTIONE CREATURARUM A DEO

240. Hæc quæstio duo amplectitur : *a)* *creationem* proprie dictam seu rerum *eductionem* e nihilo ; *b)* mundi *adspectabilis*,

(1) Cf. in *Ind. Bibliog.* ; tract, *de Deo creante* : Berazza, Billuart, Dlekamp-Hofimann, Hugon, Janssens, Jungmann. Card. Mazzella, Manzoni, H. Mazzella, Palmieri, Peseta, Pignataro, Van Noort.— S. Thom., 1, q. 44-64 ; 75-114 ; 118-119 ; 1-2, q. 81-83 ; *Coni. Gentes*, i. 2 ; H. Pinard, in *Diet, théol.*, art. Création ; Guibert et Chlnchole, *Les origines*, 24e mille, Letouzey et Ané, 1923 ; Vacant, *Etudes théol. sur les constitutions du Concile du Vatican*, t. 1, p. 155 sq. ; Ser-tlllanges, *La Somme théologique, La création*, Paris, Desclée, 1927 ; J. B. Sondersons, *Création et évolution*, Paris, Bloud et Gay, 1928 ; Paquier, *La création et révolution. La révélation et la science*, Paris, Gabalda, 1932. Messenger, *Evolution and Theology. The problem of Mans origine*, Londres, 1930 ; Bartmann, *Die SchopfunS*, Paderborn, 1931.

e materia jam creata, *formaiionem*, quæ quandoque *creaiio secunda* vocatur.

## ART. I

# De ipsa creatione

Status quæstioni.

241. a) *Errores*. — Creationis dogma plus minusve rejiciunt : 1) Antiqui et moderni *Pantheistæ* et *Maleriali&iæ*, qui arbitrantur omnia originem habuisse via cujusdam emanationis ; 2) *Gnoslici*, qui materiam dicunt æternam ; 3) *Manichæi*, qui duplex rerum principium agnoscunt : unum bonum, principium spirituum, alterum malum, corporum principium ; 4) *Albigenses*, quorum nonnulli tenent angelos a Deo creatos fuisse, mundum autem visibilem ab angelis malis e coelo expulsis ; 5) *Abaelardus*, *Wiclef*, *Hermesiani* et *Gunlheriani*, *Rosmini*, qui contendunt Deum res creavisse nec libere nec ad gloriam propriam (1) ; 6) *Bergson* et moderni *Theosophi*, qui quemdam *panlheismum evolutionisticum* adstruunt. *Bergson* enim omnia explicat per *evolutionem creatricem* : nihil est, proprie loquendo, nihil *reale*, præter ipsam actionem et motum ; res ideo et ipsarum rerum conditiones sunt in fluxu perpetuo et in evolutione perenni, et ita mundus et Deus ipse semper sunt *in fieri* (2) ; juxta *Theosophos* : ex nihilo nihil fit. proinde, aiunt, mundus non est creatus ex nihilo, sed omnia procedunt a principio quodam unico et universali in quod tandem omnia reducuntur, et ila Deus est omnia et omnia sunt Deus (3).

b) *Doctrina catholica*. — Hæc doctrina, jam ab initio Ecclesiæ, in symbolis substantialiter tradita, in decursu temporum, fusius exhibita in conciliorum definitionibus et errorum damnationibus, plenissime traditur a Cone. Vaticano : « Sancta, catholica, apostolica, Romana Ecclesia credit et confitetur unum esse Deum verum et vivum, *creatorem* ac Dominum coeli et ter«ræ... qui... prædicandus est re et essentia a mundo distinctus... Hic so/us verus Deus bonitate sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem nec ad acquirendam, sed ad manifestandam perfectionem suam per bona, quæ creaturis impertitur, *liberrimo* consilio simul *ab initio temporis* utramque *de nihilo* condidit creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam, ac deinde huma-

(1) Vacant, *op. cit.*, art. 21 et 22.

(2) *L'évolution créatrice*, Paris, Alcan, 1907, passim : cf. tamen Bergson., *Les deux sources de la morale cl de la religion*, Alcan, 1932.

(3) Mme Blavatsky, *The Key to Theosophy*, trad, fr., p. 42. 88 ; Annie Besant, *Une introduction à la théosophie* ; cf. Malnage, *Les principes de la théosophie*, éd. 3, Paris, 1922 ; L. de Grandmaison, in *Diet, apol.*, art. Théosophie.



nam, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam (1). »

Hinc de fide est : *Deum solum — omnia e nihilo creauisse — libere — in lempore — ad gloriam suam.*

Notio creationis.

242. Creare generatim idem fere significat ac producere, efficere, gignere. *Sensu autem stricto*, definitur : *productio rei ex nihilo sui et subiecti*.

a) *Productio*. — « Creari enim est quoddam fieri ; fieri autem ordinatur ad esse rei (2). » Ergo merito creatio ponitur in genere actionis, quæ dicitur effectio vel productio.

b) *Ex nihilo sui et subiecti*. — Sane omnis effectio est ex nihilo *sui*, quatenus illud quod fit, sub eo respectu sub quo fit, antea actu non aderat. Esse autem ex nihilo *subiecti* (3), proprium est solius creationis, quæ omnino excludit materiam præjacentem (subjectum ex quo) *ex qua* res fiat, et sic differt tum ab *effectione* proprie dicta, qua in materiam præjacentem inducitur nova forma substantialis vel accidentalis, tum a *generatione*, qua agens vivum, ex materia in seipso existente, aliquid producit simile sibi in natura.

Recte quoque dicitur : 1) « *productio alicuius rei secundum totam suam substantiam* » (4), quatenus nec solum aliquod accidentale, nec solum aliquod principium substantiæ constitutivum, sed tota substantia, secundum omnia sua constitutiva, producit. — 2) « *productio entis, in quantum est ens* » (5). Ens enim *ut sic* directe nihilo opponitur ; produci ergo *ut ens* est produci simpliciter ex non-ente seu ex nihilo seu creari.

Exinde patet *creari* proprium esse *substantiarum* et quidem *subsistentium* (1, q. 45, a. 4): e illis proprie convenit fieri et creari, quibus convenit esse ; quod quidem convenit proprie subsistentibus... Illi enim proprie convenit esse, quod habet esse et est subsistens in suo esse ». Accidentia autem, formæ et alia hujusmodi, quæ non subsistunt, quia præsupponunt vel subjectum cui inhærent (accidentia), vel totum cujus sunt pars (materia et

(1) Sess. 3, cap. 1. Cf. de creatione, can. 3, 4, 5. Denzinger, 1782-1783; 1803-1805 et *Index syst.*, vi, a.

(2) 1, q. 45, a. 4. — (3) Dicimus ex nihilo *subiecti*, quia nec *rausa efficiens* excluditur, ut patet, res enim non fit *a nullo* ; nec *potentia* rei *objectiva* seu ejus intrinseca possibilitas, sed *tantum* et *totaliter* materia præsupposita.

(4) 1, q. 65, a. 3. — (5) 1, q. 44, a. 2 ; q. 45, a. 4, ad 1.

forma materialis) (1), recto dicuntur non «reari sed *concreari* cum subjecto.

243. Nota. — a) < Quum dicitur aliquid *ex nihilo* fieri hæc præpositio « *ex* » non designat causam materialem, sed *ordinem*, tantum, sicut cum dicitur ex mane fit meridies, id est *post* mane fit meridies » (2), ordinem tamen non realem, sed *logicum*.

b) Creatio non est mutatio *proprie dicta*, a nam de ratione mutationis est, quod aliquid *idem* se habeat *aliter* nunc et prius... Sed in creatione, per quam producit *totam substantiam* rei, non potest accipi aliquid *idem* aliter se habens nunc et prius (prius omnino non erat), nisi secundum intellectum tantum » (3).

c) Creatio illi *in instanti*, quia « in his quæ fiunt sine motu, simul est fieri et factum esse » (1, q. 45, a. 2, ad 3).

d) Creatio, *active* sumpta, significat actionem Dei, quæ est ejus essentia, tribus personis communis, cum relatione rationis ad creaturam ; *passive* sumpta, nil aliud est in creatura, quam relatio *realis* creaturæ ad creatorem, cum novitate essendi : 1) *retalio*, nam, subtracto motu ab actione et passione, nihil remanet in effectu nisi relatio ad causam ; 2) cum *novitate essendi*, nam hæc relatio est ad *creantem*, scilicet ad sui causam quoad *totam substantiam* : connotat ergo inceptionem seu novitatem essendi.

Consequenter creatio, in Deo, est actio *formaliter immanens* et *virtualiter transiens* : 1) formaliter immanens, quia actio Dei non solum est aliquid intra Deum, sed est ipsa ejus substantia; 2) virtualiter transiens, quia, tota manens in se immutata, sua tamen infinita perfectione, effectum producit ad extra (4).

*Asserlio* : Universum mundum ex nihilo creavit Deus solus, libere quidem et ab initio temporis, juxta ideas suas, et ad suam gloriam.

I. — Universum mundum ex nihilo creavit Deus [*De fide*].

*Probalur thesis* :

244. 1° Ex documentis fidei. — In variis *symbolis* et *fidei pro-*

*li*) Ipse rebus enim mere corporalibus, proprie fit neque materia, neque forma, sed compositum. In compositis autem, quorum forma? non educitur e potentia materiae, sed independenti a materia intrinsece constituta inventi r, *forma* ipsa vere creatur, v. g. anima In manu ; compositum vero ipsum, homo nempe, non creatur, sed generatur : fit enim ex materia jam praeexistente

(2) 1, q. 45. a. 1, ad 3 ; cf. Sertulanges, *op. cit.*, p. 242 sq., 247 sq.

(3) 1, q. 45, a. 2, ad 2 ; *Cont. Cent.*, l. 2, c. 17, n. 3.

(4) 1, q. 45, a. 3, 0 el ad 1 et 3. — Id confirmatur ex modo loquendi Scripturarum et Patrum, qui creationem tribuunt simplici nitui ac imperio voluntatis divinæ, nam actus voluntatis est actus formalité! immanens (Gen. i, 3 ; Ps. 148, 5 ; II Mach. vii, 18 ; Heb. xi, 3 ; Apoc. iv, 11). Cf. Mazzella, i.. sq. ; Palmieri, th. 6 ; Pesch, η. 39.



*fessionibus* legitur : « Credo in Deum, *factorem* coeli et terræ », « creatorem *omnium creaturarum*, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, quæ sunt in coelo et in terra, visibilia et invisibilia ». *Denz.* 54, 86, 343, 4G1, 994.

Eandem doctrinam proclamant concilia *Lal. IV*, *D.* 428, et *Vaticanum* (supra, n. 241) : « Si quis unum verum Deum visibilium et invisibilium *creatorem* et Dominum negaverit, a. s. » ; « Si quis non confiteatur mundum resque omnes quæ in eo continentur, et spirituales et materiales, secundum totam suam substantiam, a Deo ex nihilo esse productas, a. s. » [S. 3, De creat., en. 1 et 5 ; *D.* 1801, 1805].

245. 2° Ex Gen., i, 1 : « *In principio creavit Deus cælum et terram.* » Hoc in textu, agi de creatione vera, ex nihilo, colligitur :

A. Ex voce « bara ». — Vox « creavit » (bara) : 1) nunquam additum habet accusativum materiæ ex qua res fit ; 2) in formis *kal* et *niphal*, nunquam usurpatur in Scriptura de operatione humana, sed in 47 locis V. T., ubi occurrit, semper opus vere divinum significat. — Insuper ubi non directe significat productionem ex nihilo, vel significat actionem, quæ est *propria supremi Dei dominii*, ac proinde independens a quocumque subjecto extrinseco, hoc est : creationem supponens et ei æquivalens (1) ; vel significat operationes *supernaturales*, quæ eandem requirunt virtutem ac creatio (2). — Igitur vox « bara » omnino propria est ad designandam operationem divinam a materia prorsus independentem, et in casu, ubi nec de miraculis nec de effectibus supernaturalibus patrandis agitur, absolute vertendum est : « creavit », seu ex nihilo produxit.

B. Eiamsi vox « bara » hanc formalem significationem non haberet, textus *Genesis aperte* tamen demonstraret productionem rerum ex nihilo, ut patet :

a) *Ex scopo Moysis.* — 1) Ad firmandum constitutionem theocraticam populi Dei et Israelitas avertendum a diis alienis, jam ab initio operis, proclamatur Moyses Dei *unitatem* et *dominium supremum*, creationem ponendo ut fundamentum hujus supremi et unici dominii. Sed non probaretur, contra Gentium fabulas, unitas Dei creatoris et mundi Domini, si materia esset inereata ;

(1) Am. iv, 13 ; Is. 45, 6-7 ; 54, 16, etc.

(2) Ps. L. 12, etc. Cf. Palmieri, *De creatione*, th. 3, p. 23 sq. ; Pesoh, n. 14.

siquidem, hac in hypothesi, materia esset Deo coequalis.

2) Vult describere *primam* rerum *originem*. — Id jam indicatur ipsis verbis « *in principio* ». Ponuntur enim *absolute*, ergo significant absolutam inchoationem seu initium rerum quæ hic nominantur, coeli nempe et terræ seu *rerum omnium*, ut modo dicemus. Sed si *omnia* initium habuerunt, ergo aliquando omnino non erant et ex nihilo producta sunt.

Idem ostenditur *ex phrasi* « *cælum el lerram* », qua designatur ipsa *rerum universitas* (1), aut saltem mundus adspectabilis et corporalis, ut liquet ex *ipso conlealu* : in opere enim sex dierum describitur origo *Udius* universi : (astrorum nempe, maris, aridæ, animalium, etc.), quoad omnes suas partes, quo quidem completo, concludit auctor sacer (Gen. n, 1) : « Igitur perfecti sunt *coeli et terra*, et omnis ornatus eorum » — ut liquet etiam ex *variis locis* V. et N. T. (Exod. 31, 17) : « Sex enim diebus fecit Dominus *cælum el lerram* » ; Act. xvii, 24 : « Deus qui fecit mundum et omnia quæ in eo sunt, hic *cæli el lerræ* cum sit Dominus ». Cf. Col. i 16.

Atqui *primam* rerum originem non describeret Moyses, si materiam præexistentem præsupponeret, nec Deus vere creasset omnia, si adesset aliquid infectum, ex quo Deus cetera fecisset. Ergo omnia ex nihilo creata sunt.

b) *Ex ipso narrationis caractere*. — Si materia « *cæli et terræ* » eorum productioni præexstitisset, id indicasset Moyses quemadmodum facit, quolies loquitur de re ex materia aliqua producta (Gen. n, 7, 19). Insuper, post creationem, cælum et terra omni specie et ornatu destituuntur (Gen. i, 2). Hinc si ex materia præjacente facta sint, in creatione vere nil fecit Deus cum etiam post creationem, materia remanserit, qualis antea fuisset, *informis*.

c) *Ex Traditione iudaica el Christiana*. — 1) *Judæi* ita hunc Genesis versiculum ut fundamentum habent totius eorum æcono-

(1) Ita S. Augustinus, *De Cio. Dei*, 1.11, c. 33. » Phrasis hæc [cælum et terra], ait *Palmieri* (*De Creat.*, p. 20), in Scripturis significat prorsus *omnia* quæ præter Deum exsistunt; æquivalet sane alteri explicationi : *cælum et terra, mare et omnia quæ in eis sunt* ; nihil autem præter hæc exsistit ex iis quorum existentiam Scripturæ nos docent : nam angeli, secundum rationem concipiendi et loquendi Scripturarum, in coelis esse dicuntur, dæmones in hoc aere aut in interis... Ergo (Moyse) *in con/uso* significat eorum (angelorum) creationem, licet, data opera et disertissime de (sola) origine *mundi sensibilis* instituat sermo. »



miæ, ut perfectum Dei dominium semper ex omnium creatione derivent (1). Atqui dominium Dei perfectum et absolutum omnino excludit præexistentiam materiæ, quæ secus a se esset et a Deo independens. Sensum igitur rectissimum hebraicæ Traditionis declarat mater Machabæorum (Mach, vu, 28) : « Peto, nate, ut aspicias ad cælum et terram et ad omnia quæ in eis sunt, et intelligas quia *ex nihilo* fecit illa Deus. »

2) *Paires*, etiam primævæ ætatis, absque ulla hæsitazione, Deum vocant unicum omnium rerum creatorem (2), et contra hæreticos, materiam infectam et æternam rejicientes (3), emines res e nihilo (sui utique et subjecti), eductas asscrunt (4), imo hanc doctrinam ad fidem pertinere declarant (5).

### 3° Confirmatur ex variis Scripturæ locis.

246. a) Moysi quærenti a Deo nomen quo Deus *peculiariter* a ceteris distinguitur, respondet Deus, indicando nomen sibi *essentiale* et *proprium* : « Ego sum qui sum », « Qui est » (Exod. m, 13; vi. 2, 3). Est itaque Deus ille cui *esse* simpliciter, absolute et sine ulla limitatione, convenit : est nimirum ipsum esse subsistens ; nil ideo extra ipsum esse potest, quod ab ipso esse non receperit. Ergo nil increatum præter Ipsum seu ex nihilo omnia creavit Deus.

b) Omnia alia, Deo comparata, sunt tanquam « gutta roris antelucani », « *quasi non sint...* et *quasi nihilum* » (6). — Deus est omnium rerum « Alpha et Omega, *principium* et finis » (7). — Omnia ex ipso, per ipsum et in ipsum facta sunt (8), ita ut Deus habeat dominium absolutum totius mundi (9). Ergo omnia origi-

(1) Sap. ix, 1 ; xi, 26 ; Is. xliiv, 24 ; Esth. xnr, 9, 10.

(2) Hermas, Afand., i, 1 ; Ep. ad Diogn., 7, 2 ; Aristides, *Apol.* 1 ; S. Iren., *Adv. hæc.*, l. 2, c. 30, n. 9, c. 34, n. 3. *Journel*, 85, 98, 110. 205, 207.

(3) Tat., *Adv. Græc.*, orat. 5 ; Athenag., *Leg. pro Christ.*, n. 4 ; S. Theoph., *Ant.*, *Ad Aut.*, 1.1, n. 4, 1.2, n. 4 ; S. Iren., *Frag.* 34. *Journel*, 154, 161, 171, 178, 267. **B**

(4) Hermas, ubi supra ; S. Theoph. *Ant.*, *ibid.*, 1.2, n. 10 ; S. Iren., *Adv. hæc.*, 1.2, c. 10, n. 4 ; Tert., *Apol.* 17 ; *Adv. Hermog.*, 8, 21. *Journel*, 85, 179, 199, 275, 323, 328. **H**

(5) Hermas, *ibid.* ; S. Iren., *op. cil.*, I. 1, c. 10, n. 1, c. 22, n. 1 ; Tert., *Adv. Hermog.*, W, 20. *Journel*, 85, 191, 194, 326, 327. Cf. *Ind theol.*, n. 188, 189.

(6) Sap. xi, 23 ; Is. xli, 17. — (7) Is. xlii, 4 ; xlviii, 12 ; Apoc. i. 8.

(8) Jo. i, 3 ; Act. iv, 24 ; xiv, 14 ; Rom. xi, 36 ; I Cor. vm, 6 ; Coi. i, 16.

(9) I Par. xxix, 11-14 ; Ps. xlix, 12 ; lxxxviii, 12-13 ; Sap. xn, 16 ; Is. xliiv, 24 ; Heb. i, 10-12.

nem habent a Deo et quidem ex nihilo, non autem ex materia infecta aut ex materia præexistente ; secus enim res ipsæ essent ex se aliquid, neque totaliter ex Deo essent et ad Deum, neque totaliter Dei dominio subjacerent.

24-7. Nec obstant verba Sap. xi, 18 : « Creavit orbem terrarum ex materia invisibilis », etc., Ileb. xi, 3: « Fide intelligimus apiata esse sæcula verbo Dei, ut ex invisibilibus visibilia fierent. »

Nam : 1) Quia Deus prius creavit materiam informem et deinde ex materia informi mundum visibilem, de secunda creatione facile explicatur prior textus : auctor enim vult demonstrare Deum potuisse feras immittere Ægyptiis, in vindictam criminis apostasiae; ad hoc autem salis erat provocare ad creationem secundam : ad animalium formationem. — 2) Posterior autem textus, secundam Vulgatam, sic intelligi potest : invisibilia, ea scilicet omnia creationis materialis, quæ ab æterno, in mente divina, intelligibiliter exsistebant, verbo et virtute Dei, facta sunt visibilia seu modo visibili existentia (1, q. G5, a. 4, ad 1). Juxta Græciun, [εἰ; 't μῆ i/. ^iv;μ-/(1)7 -z 7fvo7 7»t], eodem sensu intelligitur si negatio afficit « zv.tz^-.ax » ; si autem negatio afficit verbum, ita exponi potest : visibilia non sunt facta ex apparentibus seu ex materia visa, ex materia nempe praeexistente.

4° Probatur ratione.

248. Quidquid est præter Deum est ab ipso causatum. Atqui si Deus res produxisset ex aliquo præsupposito, non esset ab ipso causatum quidquid est præter ipsum. Ergo omnia ex nihilo creavit.

Prob. maj. : Omne ens vel est ipsum esse per essentiam, ipsum esse per se subsistens, tota nempe plenitudo essendi, idcoque ens infinitum, vel est ens participatum, seu ex parte habens perfectionem entis, ac proinde finitum. Jamvero ens infinitum non nisi unum esse potest, quod Deus vocatur. Ergo cetera sunt finita. — Ens autem finitum contingens est, scilicet potest esse aut non esse, seu non habet in se rationem sui. Ergo ab alio existit seu ab alio producitur. Rursus hic alius existentiam a se tenet vel ab alio. Quia vero in infinitum procedi non potest : series enim infinita causarum per se subordinatarum prorsus repugnat, utpote series instrumentorum sine ulla causa principali, motorum sine ullo movente, tandem deveniendum est ad Ipsum ens unicum et infinitum, quod est esse per essentiam, et a quo omnia ultimo esse accipiunt (1, q. 44, a. 1 ; q. 45, a. 2 ; C. Geni., n, c. 15. 16 : De Pol . q. 3. a 1, 5).



II. — Solus Deus universum mundum creavit [*De fide*],

249. A. De facto solus Deus creavit. — a) Est *dogma fidei* : « Unus solus est Deus... unum universorum principium, creator omnium ». Lat. IV, cf. Vat. s. 3, cap. 1, en. 1, D. 428, 1782 sq., 1806.

b) *Scriptura* ita soli Deo adscribit opus creationis, ut non solum aliorum interventum taceat, sed etiam absolute excludat : « Ego Dominus, faciens omnia, extendens cælos *solus*, stabiliens terram, et *nullus mecum*. » — « Qui extendit cælos *solus* (1). » — Jo. i, 3 : « *Omnia* per ipsum facta sunt et *sine ipso* factum est *nihil* quod factum est. »

c) Idem docent *Paires* contra paganos et hæreticos, qui volebant mundum factum esse a demiurgo vel ab aliis creaturis intermediis. — S. Irenæus, *Ado. hæ.*, l. 2, c. 1, η. 1 : « Neque ab aliquo motus, sed sua sententia, et libere fecit omnia [Deus], cum sit *solus* Deus, et solus Dominus, et *solus conditor*. » — S. Athanasius, *Ado. Arian.*, or. 2, η. 27 : « Res producere et *creare* solius Dei est propriique ejus Verbi et Sapientiæ. Hinc nemo alius in rebus creandis occurrit præter solum Dei Verbum ». — S. Augustinus, *De Gen. ad liti.*, l. 9, c. 15, n. 26, J. 1702 : « Angeli autem nullam omnino possunt creare naturam ; *solus* enim *unus* cujuslibet creaturæ, seu magnæ seu minimæ, creator est Deus ». Cf. J., Ind. theol., 190.

250 B. Quæritur de possibilitate. — Alii, ut *Riel* et *Durandus* (2), docent creaturam aliquam posse esse causam *principalem* creationis. Alii tenent creaturam posse adhiberi a Deo ut causam *instrumentalem* creationis sive secundum suam *naturalem virtutem* (3) sive tantum secundum *potentiam obedientialern* (4). *Comuni'er* docent theologi creaturam *nullatenus* esse posse causam vel instrumentalem creationis.

a) *Nulla creatura potest virtute propria creare*. — Etenim quod omnino proprium est Dei, creaturæ convenire nequit. Atqui virtute propria creare proprium est Dei. Ergo.

Prob. min. : 1) *Scriptura*. — Multis in locis exhibetur creatio

(1) Is. XLIV, 24 ; Job, ix, 8. Cf. Is. xlv, 25 sq. ; xlv, 6 sq. ; Jer. x, 10 sq. ;

(2) In 2 *Seni.*, dist. 1, q. 4.

(3) Pet. Lomb., in 4, dist. 5, n. 3 ; S. Th., in 2, dist. 1, q. 1, a. 5.

(4) Suarez, *Metaph.*, disp. 20, sect. 3.

ut signum clarissimum Dei omnipotent!», ejusque gloriæ et perfectionis (1). Atqui non esset divinitatis signum si posset esse opus creaturæ. Ergo.

Rursus divinitatem Verbi et ejus excellentiam supra omnes angelos, sola creatione sufficienter demonstrare arbitrantur S. Joannes (i, 3) et S. Paulus (Heb. i, 2). Torro argumentum non esset validum, si creaturæ competeret vera, potestas creandi.

2) *Traditione*. — *Patres* non solum negant angelos aut quamvis aliam causam præter Deum, aliquid creasse, sed declarant *nullam* creaturam, *etiam possibilem, posse creare, eo ipso quod creatura est*.

Ita S. Athanasius : « Nec enim vel Angeli *possunt* creare, cum ipsi sint creati. » — Ratio est, juxta S. Basilium, quia « potestas eadem non communis est facturæ cum factore » ; — juxta S. Augustinum, quia « ex nihilo, ex eo quod prorsus non est facere ut sit, nullus hominum potest » : omnis enim creatura subjecto indiget ut aliquid faciat ; juxta S. Cyrillum Alex., quia virtus creatrix « divinæ et ineffabilis naturæ propria ac singularis est ». — Quinimo Filium esse Deum apodictice contra Arianos demonstrare contendunt, ex eo quod ipsi creatio tribuatur (2).

3) *Polione*. — Eo major virtus requiritur in agente quo minor est potentia in subjecto ad actum recipiendum. Atqui in creatione *nullum* est *subjectum* præsuppositum ac proinde nulla potentia passiva ad actum. Ergo *maximum viriatis* requiritur in creante, virtus nempe infinita, quæ certo convenire requirit creaturæ (3).

b) *Nulla creatura potest esse causa instrumentalis creationis*. — Causa enim instrumentalis non participat actionem causæ principalis, nisi in quantum, per aliquid sibi proprium, *dispositive* operatur ad effectum principalis agentis : secus frustra adhiberetur ad agendum, frustra quoque determinata instrumenta ad determinatas actiones eligerentur. Atqui proprius effectus Dei creantis est *esse absolute et simpliciter*. Ergo causa instrumentalis deberet, actione propria, operari ad *ipsius « esse »* productionem, seu operari

(1) Is. XXXVII, 16 ; XL, 26-28 ; xl v, 6 ; xl v iii, 13 ; Jer. x, 10 ; Bar. III, 32 ; Ps. 95, 5.

(2) S. Iren., *Adv. hæer.*, l. 2, c. 1, n. 1 ; S. Athan., *Adv. Arian.*, or. 2, η. 21 ; S. Bas., *Adv. Eunom.*, l. 4, c. 3 ; S. Aug., *De Gen. ad Utt.*, l. 9, C. 15, n. 26 ; *Coni. Felic. Munich.*, l. 2, c. 18 ; *In Heptateuch.*, l. 2, q. 21 ; S. Cyr. Alex., *Cont. Jul.*, l. 2, ; S. Fuig., *Ad Trasirn.*, J. 3, c. 35 ; S. J. Damasc., *De fide orthod.*, l. 2, c. 3. *Journel*, 196, 764, 942, 1702, 1711, 1865, 2136, 2250, 2356.

(3) l, q. 45, a. 5, ad 3 ; *De Pot.*, q. 3, a. 4 ; *C. Gent.*, l. 3, c. 66 et 67.



*in ipso nihilo*, « cum creatio non sit ex aliquo præsupposito, quod possit disponi per actionem instrumentalis agentis » [1, q. 43, a. 5, cj. Jamvero creatura agere nequit nisi in subjecto præjacentē. Ergo impossibile est haberi causam instrumentalem in creatione. [C. *Geni.*, n, c. 21, 5.]

Hæc ratio, ut videtur, demonstrat etiam creaturam ad creandum non posse adhiberi *secundum plenariam obedientiam*, nam in creatura *nulla est aptitudo* ad accipiendum a Deo ordinationem positivam ad causandum *esse* ut sic, seu nulla creatura apta nata est obedire Deo aliquid facienti *ex nihilo*. Ergo repugnat creaturam posse a Deo elevari usque ad creationem. — Hinc in prop. 24 a S. *Contj. de Seminariis* approbata dicitur « virtutem creativam, qua per se primo attingitur ens in quantum ens, nec miraculose ulli finitæ creaturæ esse communicabilem. »

### III. — Deus libere mundum creavit (De *fide*).

251. A. *De fide* est ex *Val.* s. 3, cp. 1, cn. 5, *D.* 1805 : « Si quis... Deum dixerit non voluntate ab omni necessitate libera, sed tam necessario creasse, quam necessario amat seipsum, a. s. » Cf. *D.* 374, 607, 1708.

B. *Scriptura probatur.* — a) Ps. 113, 11 : « Deus autem noster in coelo, omnia *quæcumque voluit*, fecit » ; Ps. 134, 5-6 : « Magnus est Dominus et Deus noster præ omnibus diis : omnia *quæcumque voluit*, Dominus fecit in cælo, in terra, in mari et in omnibus abyssi ». Ergo in sua operatione ad extra Deus independens esta quocumque extrinseco simul atque immunis ab omni intrinseca necessitate : dominium nempe habet suarum actionum et libere operatur. — b) Eph. i, 11 : « Operatur omnia secundum *consilium* voluntatis suæ. » Sed ubi adest consilium, ibi quoque adest libertas. Ergo. — Ili textus eo validiores sunt quod afferuntur ad probandum Dei veri omnipotentiam et ejus gratuitam prædestinationem. Cf. Apoc. iv, 11.

C. *Traditione probatur.* — Deus, ait S. Irenæus : « *libere* fecit omnia ». — S. Hippolytus : « *Quando* voluit, et *quomodo* voluit, ostendit Verbum suum... per quod omnia fecit... Fecit igitur *sicut voluit* : Deus enim erat » ; « Dum voluit, fecit omnia quæ sunt, quæ non erant antea. » — Deus, inquit S. Augustinus, nulla necessitate, nulla suæ cujusquam utilitatis indigentia, sed sola

bonitate fecit quod factum est » ; « causa [cnim] omnium quæ fecit, *voluntas* cjus est » (1).

D. *Balione suadetur*. — a) Si necessario creasset Deus, creationis necessitas repetenda esset vel *ab intrinseco*, quod repugnat, siquidem Deus est ens perfectissimum et plene sibi sufficiens ; vel *ab extrinseco*, quod magis repugnat, nam quidquid est præter Deum, Dei virtute existit. Ergo Deum ad agendum nemo impellere potuit ; nullum ens enim agere potest antequam sit. — b) Deus est summe bonus simul ac summe independens. Hinc si ejus bonitati conveniat sui communicatio, summa ejus independenia absolute exigit ut possit sese non communicare ad extra, seu ut libere sese communicet, si voluerit. *C. Gent.*, ii, c. 23 ; i, c. 81 ; 1, q. 19, a. 3).

IV. — Deus mundum creavit ab initio temporis [*De fide*].

252. *Sensus* est mundum aliquando non fuisse, sed *initium* habuisse et creatum esse *cum lempore* : tempus enim, prout est mensura motus secundum prius et posterius, non potuit existere antequam essent entia motui obnoxia.

a) *De fide* est ex Lat. IV et Vat., s. 3, cp. 1, *D.* 428, 1783 : Deus « sua omnipotenti virtute simul *ab initio temporis...* de nihilo condidit creaturam ».

b) *Probatur Scriptura*. — Quod aliquando non erat, profecto non fuit semper. Atqui mundus aliquando non fuit. Ergo.

*Constat minor.* : Prov. vm, 22 : « Dominus possedit me... *antequam quidquam /acerei a principio.* » Cf. Eccli. 24-5 ; Ps. 89, 2. — Jo. xvii, 5 : « Nunc clarifica me, tu, Pater, apud te ipsum, claritate quam habui *priusquam mundus esset*, apud te. » — Eph. i, 4 : « Elegit nos in ipso (Christo) *ante mundi constitutionem.* »

c) *Traditione ostenditur*. — *Patres* hanc doctrinam diserte testantur. Imo non pauci ita loquuntur ut vel expresse dicantur vel dicere videantur creationem ab æterno esse impossibilem. Ita *Tert.*, C. Hermogenem, cp. 4; S. *Attianus.*, Adv. Arian., or. 1, η. 29.

Thesim de creatione mundi *in tempore* defendunt : 1) Contra *Paganos, Gnoslicos et Manichæos* qui volebant materiam esse

(1) S. Iren., Adv. *hocr.*, l. 2, c. 1, η. 1 ; S. Hlppol., Cont. *hser. Nocti*, 10 ; *Philosophoum.*, I. 10, C. 32 ; S. Aug., *De civ. Dei*, l. 11, c. 24 ; in *Ps.* 134, enar. 40. *Journel*, 196 (205, 235), 391, 397, 1751, 1490.



æternam ; ita *S. Irenæus* explicite docet solum Deum esse sine initio et fine, creaturas autem omnes « *initium* suum accipere *generationis* », « *initium, facturæ suæ* habere ». Imo ipse *Oriyenes*, licet credat materiam æternam et mundum nostrum factum esse post alios mundos quorum primus ab æterno creatus est, expresse tamen dicit : « Est... in ecclesiastica prædicatione quod *mundus iste* factus sit et a *certo tempore cæperii* ».

2) Contra *Arianos*, qui æternam volebant creationem, si æterna esset generatio Verbi. Ita *S. Athanasius* : « Illæ enim [creatures] ex nihilo sunt, nec erant antequam fierent... At vero Filius, cum non opus, sed naturæ Patris sit proprius, semper idcirco est » (1)

d) *Rationi convenit*. — Deus enim creaturas producit ad sui manifestationem. Aliqui Deus « expressius manifestatur ex creaturis, si non semper sint, quia in hoc manifeste apparet, quod ab alio eductæ sint in esse, et quod Deus creaturis non indiget, et quod creaturæ omnino divinæ subsunt voluntati (2). »

253. Nihilominus quæri solet num ratione certo demonstrari possit mundum habuisse initium, seu *num repugnet creatio ab æterno*. — 1) Certe æternitas *stricte dicta* mundo convenire nequit, cum ens potentiate non possit esse actus purus. — 2) Quæstio est autem utrum dari possit creatura aliqua, cujus duratio *a parte ante* initium non habuit, quamvis a parte post continuo crescat. *S. Thomas* respondet : mundum non semper fuisse sola fide tenetur et demonstrative probari non potest » (1, q. 46, a. 2), et exinde jure monet mundi temporalitatem non afferendam esse in argumentum ad existentiam Dei probandam. Alii tamen, cum *S. Alberto M.* et *S. Bonauenlura* (3), censent mundum æternaliter productum implicare manifestam contradictionem.

V. — Deus mundum creavit juxta ideas suas [*Theol. certum*].

254. Idea, ait *S. Thomas*, *De Ver.*, q. 3, a. 1) est « forma quam

(1) *S. Theoph. Ant.*, *Ad Aut.*, I. 2, c. 10 ; *S. Hipp.*, *Cont. hæc. Noeti*, 10 ; *S. Aug.*, *De civ. Dei*, 1.12, c. 17 ; *S. Iren.*, *Adv. hæc.*, 1. 2, c. 34. n. 2 et 3 ; *Orlg.*, *De principiis*, I. 1, præf., n. 7 ; *S. Atnan.*, *Adv. Arian.*, or. 1, n. 29 ; *S. Aug.*, *De civ. Dei*, 1. 11. c. 6 ; *S. Cyr. Alex.*, *Thés. de sanct. et consubst. Trin.*, assort. 32 ; *S. Fulgent.*, *De fide ad Petrum*, c. 8, n. 20 ; *Journel*, 179, 391, 1757 (1564), 206, 207, 447, 761, 1747, 2076, 2284. J

(2) *De Pot.*, q. 3, a. 17, ad 8 ; *C. Gent.*, J. 1, c. 13 ; 1. 2, c. 38 ; 1, q. 46, a. 1, ad 6.

(3) *in* 2. dist. 1, p. 1, a. 1, q. 2, Cf. *Pignataro*, *Scholion*, p. 62 sq. ; *Pesch*, n. 62-63 ; *Hugon*, *Tract. dogm.*, t. I, p. 510 sq. ; *Sertllanges*, *La création*, p. 254 sq. ; *Boyer*, p. 71 sq. 3 |

aliquid imitatur ex intentione agentis, qui determinat sibi finem ». Idea itaque dicitur causa exemplaris et ideæ divinæ nil aliud sunt quam *rationes rerum creandarum in diuina mente ab æterno existentes* (supra, n. 56).

a) *ftalione demonstratur*. — Deus est agens per intellectum ; ergo ab æterno habuit in mente ideas omnium rerum quas in tempore produceret. Hæ autem ideæ *ab extrinseco* accipi non possunt, cum Deus sit summe independens ; neque sunt *accidens* in Deo, ut patet. Ergo non sunt realiter aliud ab ipsa essentia divina, sed sunt ipsa essentia, prout est multis modis imitabilis et participabit ad extra [1, q. 15, a. 2]. Ergo ideæ divinæ sunt prima causa exemplaris omnium rerum.

Hinc idea divina *una* est ex parte essentiæ, *multiplex* vero ex parte diversarum proportionum creaturarum ad ipsam. Hæc porro multiplicitas minime officit divinæ simplicitati, quia nullam importat pluralitatem realem in Deo ; nam eadem essentia, in se maxime una, nullis ideis æquivalet, prout multipliciter imitabilis est ad extra [*De Ver.*, q. 3, a. 2].

b) *Scriptura ostenditur*. — Deus non ex cæco instinctu operatus est, sed *ex intentione* : omnia enim præparavit et fecit in sapientia — in intellectu — omnia *prudenler* disposuit et secundum leges certas et modos determinatos apte composuit et ordinavit (1). Ergo, ante operationem, mente concepit opus quod ad arbitrium iecit, seu ab æterno in mente habuit ideas, ad quarum imitationem omnia creavi. Ergo Deus est prima causa exemplaris omnium rerum.

Creando hominem, dix't Deus (Gen. i, 26) : « Faciamus hominem ad *imaginem* et similitudinem nostram » Deus ideo est *exemplar* hominis (n. 228).

VI. — Deus mu> dum creavit ad gloriam suam [*De fide*].

255. Prænotand . — Finis creationis potest sumi sive ex parte creatoris, ut ratio volilionis divinæ, sive ex parte creaturæ, ut bonum ad quod, l'ei voluntate, ordinatur creatio.

a) *Ex parte Crealoris*. — 1) Finis *proprie movens* Deum, ut causa, repugnat ; nam neque *bonitas propria*, cum sit idem cum ipsius velle, Deum movere potest : secus esset causa sui ipsius ; neque *bonitas aeterna*, secus Deus jam non esset independens. —

(1) fs. 103, 24 ; Ps. 135, 5 ; Prov. m, 19 ; vm, 22 sq. ; Sap. vi, 21.



2) Sumptus autem *improprie*, ut ratio volendi creaturas, finis in Deo est ipsa divina bonitas. Etenim « finis est ratio volendi ea quæ sunt ad finem ; Deus autem vult bonitatem suam tanquam finem, omnia autem alia vult tanquam ea quæ sunt ad finem. Sua igitur bonitas est ratio quare vult alia, quæ sunt diversa ab ipso » (1). Hoc ideo manifestum est quod, nisi Deus bonitatem suam amaret, alia a se diligere non posset, nam omnia præler ipsum, bona non sunt nisi per participationem divinæ bonitatis. Ergo divina bonitas, ut amata, ratio est cur creaturæ sint.

b) *Eæ parle crealuræ*. — Finis est bonum a Deo intentum in creando. Jamvero Deus nequit agere ad bonum acquirendum, sed tantum ad bonum *communicandum*. Ergo mundus non ordinatur ad divinam bonitatem perficiendam vel augendam, sed ad eam tantum manifestandam et glorificandam. Consequenter dicimus finem *ultimum* et *primarium* creationis esse *externam Dei gloriam*.

Re enim vera gloria Dei, alia est *interna*, videlicet ipsa infinita divinitatis perfectio, ob quam dignus est Deus qui cognoscatur, ametur et laudetur ; alia est *externa*, scilicet excellentia Dei prout manifestata ad extra in creaturis. — Rursus alia est gloria *objectiva*, de qua modo diximus ; alia est gloria *formalis*, quæ definitur « clara cum laude notitia » (2). Hinc *formalis* gloria Dei *interna* est cognitio, amor et gaudium Dei de seipso ; *formalis* autem gloria Dei *externa* consistit in cognitione et amore Dei cum laude per creaturas rationales, ex notitia tum ex rebus accepta, tum præsertim ex visione Dei intuitiva (C. *Geid.*, l. 3, c. 24 et 25).

Igitur thesis intelligenda est de gloria Dei *externa*, quæ, prout *objectiva*, ab *omnibus* creaturis exhibetur, (quia omnes divinam manifestant bonitatem — prout *formalis*, in solis creaturis *rationalibus* relucet : solae enim possunt Deum cognoscere, amare et laudare.

Probatur thesis.

256. A. Ex fide. — *Val.*, s. 3, cp. 1, en. b, D. 1783, 1805 : « Deus *bonitate* sua et omnipotenti virtute, non ad augendam suam beatitudinem, nec ad acquirendam sed ad *manifestandam perfectionem* suam per bona, quæ creaturis impertitur..., condidit

(1) 1, q. 19. a. 5 ; *Cont. Gent.*, l. 1, c. 86. supra, n. 68 — (2) 1-2. q. 2. a. 3

creaturam. » « Si quii.. mundum *ad Dei gloriam* conditum esse negaverit, a. s. » (1).

B. Ex Scriptura. — Deus est finis ultimus : a) *Omnium* : Apoc. i, 8 : « Ego sum *i* et < > principium et finis. » — Prov. xvi, 4 : « Universa *propter semel!psum* opeiatus est. » — Rom. xi, 36 : « Ex ipso et per ipsum et in ipso [εἰ σὺτέν] sunt omnia. » — b) *Hominis* : Dcut. xxvi, 19 : « Creavit (gentes) *in laudem el nomen el gloriam suam*. » — Eph. i, 3, 5, 6 : « Benedictus Deus et Pater Domini Nostri Jesu Christi,... qu' prædestinavit nos... *in laudem gloriæ graliæ suæ*. »

Hinc, quia et principium et finis est omnium rerum et hominum, merito exclamant Scripturæ : Apoc. iv, 11 : « Dignus es, Domine Deus noster, accipere *gloriam et honorem el virtutem* » ; I Cor. in, 22, 23 : « Omnia *ueslra* sunt, vos autem *Chrisii*, Christus autem *Dei*. »

C. Ex Traditione. — Ex testimoniis *Patrum*, quæ sunt innumera et pulcherrima, hæc lanium recitamus : Didache : « Tu, Domine omnipotens, creasti omnia *propter nomen luum*. » — Tertullianus : « Deus... totam molem [mundi]... de nihilo expressit, in *ornamentum majeslalis suæ*. » — S. Gregorius Naz. : Deus res creavit « quoniam bonitati nequaquam satis erat sui ipsius solum contemplatione moveri, sed *bonum diffundi ac propagari* oportebat [id enim summæ bonitatis erat]. » — S. Augustinus docet « Deum.... *sola bonilale* fecisse quod factum est ». — S. Joannes Damasc. : « Deus non satis habu't sua ipsius contemplatione frui, sed, pro nimia *sua bonilale*, quædam esse voluit, quæ ipsius afficerentur beneficiis ejusque *bonitatis participes lorent* (1). »

D. Ex ratione. — Deus, infinite sapiens, omnia perfecte ordinare debuit. Sed rectus ordo postulat ut bona inferiora præstantioribus subordinentur. Ergo Deus debuit omnia ultimo ordinare ad seipsum, seu ad summum bonum augendum et perficiendum, non in se quidem, ut patet ; ergo in creaturis, in quantum hanc summam bonitati manifestant, agnoscunt et laudant. Ergo denique Deus omnia fecit ad gloriam suam extrinsecam.

Ipsi impii, velint nolint, Deum glorificant, manifestando vel

(1) Didache, c. 10, η. 3 ; Athenagoras, *De resurr. rnort.*, 12 ; S. Theoph. Ant. *Ad Autel.*, 1.1, n. 4 ; 1. 2, n. 10 ; S. Iienœus, *Ad<. liter.*, 1. 4, c. 14, n. 1 ; Terlull., *Apolox.*, 17 ; Crlgenes, *De prim ipiis*, I. 2, c. 9, n. 6 ; S. Greg. Naz., *or.* 38. n. 9 ; S. Aug., *De civ. Dei*, 1. 11. c. 24 ; S. J. Damasc., *De fide orthod.*, J. 2, c. 2. Journal. 7 ; 168 ; 171, 179 ; 231 ; 275 ; 462 ; 1005 ; 1751 ; 2349.



divinam *longanimitatem*, dum patienter tolerantur ; vel *miseri-cordiam*, dum peccatorum veniam consequuntur ; vel *justitiam*, dum poenis debilis subjiciuntur. — Nec inde tamen sequitur, ut falso dixit *Hermes*, Deum esse ambitiosum et creaturas nun amare amore benevolentiae. Nam : 1) « Deus suam gloriam non quærit propter se, sed propter nos » (2-2, q. 132, a. 1, ad 1), qui beati esse non possumus nisi Deum glorificando ; 2) creaturas non diligit ut *medium* ad commodum proprium obtinendum, sed e contra ut *subjectum*, cui, absque ullo suo commodo, gratuito, bonitatem suam communicat.

257. Scholion. — *Allamen finis secundarius creationis esi bonum creaturarum \Saltem theol. certum].*

a) *Deus vult bonum creaturarum.* — Deus enim non potest suam gloriam intendere, quin simul velit bonum creaturarum : creaturæ enim in tantum gloriam Dei manifestant in quantum ejus bonitatem participant (gloria objectiva), agnoscunt, diligunt et laudant (gloria formalis). Sed Deum manifestare, agnoscere, diligere et laudare est præcise ipsum bonum creaturarum, quæ eo beatiores sunt quo magis ad Summum Bonum accedunt et illud plenius possident. Ergo.

b) *Vult secundo bonum creaturarum.* — Bona enim participata et secundaria a Deo diligere non possunt nisi in ordine ad bonum imparticipatum et primum. Ergo Deus non potest diligere créaturas, nisi in quantum creaturæ bonitatem ipsius *manifestant*, sive in *esse suo* (omnes) sive etiam in *cognitione* et *amore* (intellectuales), seu in quantum ad gloriam ejus extrinsecam ordinantur.

Id indicat *Scriptura*, dicens : 1) Deum diligere omnia quæ sunt — quia cuncta, quæ fecit, sunt valde bona — prout sunt signum et manifestatio invisibilium Dei perfectionum (D ; sed 2) omnia diligere *in ordine ad gloriam suam* : « ut magnalia enarrent operum ejus » — « in laudem gloriæ gratiæ suæ... in laudem gloriæ ejus (2). »

Igitur Deus est finis *ultimus* totius creationis ; est quoque finis *proximus* creaturæ intelligentis, quæ alteri creaturæ subservire non debet ; creatura autem irrationalis, quæ neque Deum formaliter glorificat, neque capax est veræ felicitatis, ad creaturam intellectualem ordinatur ut ad finem proximum (Gen. i, 26 ; Ps. vm, 6-9), et eam juvat ad assequendum finem ultimum, « ut sit Deus omnia in omnibus » (I Cor. xv, 28).

(1) Sap. xi, 26-27 ; Gen. i, 26-31 ; Rom. i, 20 sq. ; Ps. xvni, 2 sq. ; Sap. xm, 1 sq. — (2) Eccli. xvn, 8 ; Eph. i, 6, 12. Cf. Lc. u, 14 ; Jo. ix, 3 ; xvn, 4 ; I Cor. x, 31 ; Rom. ix, 23.

258. Corollaria. — a) *De perfectione mundi*. — Deus, ut vidimus, creavit mundum bonum. Silne autem mundus ita perfectus ut nil eo melius facere potuerit Deus ? Id affirmat *Leibmlzius*, dicens Deum teneri, in creando, ad optimum. Sed falso. Narn : 1) si Deus teneretur ad optimum, actum esset de divina libertate ; 2) si Deus non posset mundum meliorem condere, potentia ejus infinita jam exhausta esset per opus finitum, quod repugnat. Ergo mundus non est *absolute* optimus, sed dici potest *relative* optimus, quatenus licet Deus posset alias creaturas perfectiores creare et perfectiori modo ordinare, mundum hunc tamen aptissimum fecit ad finem suum, cum *paries* ad *totum* mirabiliter ordinentur, et *lotum* ipsum ad *finem* a Deo in creatione intentum sapientissime respondeat.

b) *De causa aclionis creatricis*. — Ex dictis in tractatu de Trinitate (n. 206) constat omnia opera Dei ad extra esse tribus personis communia, quia nullam signant relationem originis. Ergo ipsa creatio tribus personis tribuenda est, juxta illud *Flor., D. 702* : « Pater et Filius et Spiritus Sanctus, non tria principia creaturæ, sed unum principium ».

## ART. II

# De formatione mundi corporalis

### Status quæstionis.

259. De primis Genesis capitibus, quibus origo mundi et viventium describitur, quid *certo* tenendum dicemus, post varias *transformnisiarum* et *exegclarum* expositiones.

1° *Doctrina Transformistarum*. — Evolutionistæ seu Transformistæ generatim contendunt species hodiernas vegetaliū et animalium ex uno vel ex *paucis typis primitivis* ortas esse, progressiva evolutione. Mane vero evolutionem multis et variis modis exponunt, a) Alii, sive admittunt sive negant creationem primitivam a Deo factam, contendunt omnes species, tum extinctas tum actuales, *ex evolutione maleriæ inorganicæ* procedere, absque ulla formatione vel præformatione a Deo proveniente [Transformimus absolutus] (1). — b) Alii : 1) profitentur *primæ causse existentiam* et ejus *specialem interventum* tum in creationem

(1) Cf. Mallebrancq, in *Diet, apol.*, art. Monisme ; Gutbert et Chlnchole, *Les origines...*, Paris, Lrtnuzey et zlné. 1923 ; Senderens, *Auplogic scienii/que de la foi chrétienne*, Paris, de Gigord, 1921; *Création et évolution*, Paris, Bloud et Gay; R. de Sinéty, in *Diet Apol.*, art. Transformisme ; in *Diet. prat, des connaissances religieuses*, art. Evolutionnisme, et opera h. 1. citata.



primitivam, tum ad apparitionem *vilæ vcgclalioæ* plantarum, tura ad apparitionem *vilæ sensitivæ* animalium ; 2) volunt omnes species ex evolutione provenire, sed « hanc evolutionem per vires *a sapientia divina* organismis insertas obtineri et *providentia divina* suos fines prosequente constanter dirigi » [Transforinismus mitigatus] (1).

2° *Exegetarum varile sententile* (2). — Omnes sententiæ ad duas classes reduci possunt, in quantum explicationem docent vel *litteralem* vel *idealem*.

A. *Explicatio litteralis*. — 1) *Antiqui* (3) textum interpretantur in sensu *obvio* et *proprio* et docent omnia creata esse secundum ordinem narrationis *gncsiacæ* et intra sex dies 24 horarum. — 2) *Recenliores* (4) censent in Genesi contineri revelationem creationis rerum et successivæ *eiTormationis* mundi, sed *non determinationem* temporis : dies intelligendi videntur de indeterminata et longa temporis periodo (Concordistæ et Periodistæ).

B. *Explicatio idealislica*. — Hæc explicatio in eo est : 1) quod dies *gncsiaci* nec dies ordinarios nec periodos temporis indicant, sed *metaphorice* sunt intelligendi ; 2) quod Genesis non continet narrationem realem originis rerum, sed vel est tantum *instructio doctrinalis* absque veste historica vel *visiones* exhibet secundum quas in sex classes distribuuntur opera divinæ creationis.

a) Alii quidem, ut S. *Athanasius*, *Clem. Alex*, et *Origenes* contendunt dies *inosaicos* esse *symbola* seu *figuras*, quibus successive et gradatim describuntur entia diversa, secundum ordinem perfectionis, procedendo nempe ab imperfectis ad perfectiora.

(1) Boyer, p. 95 ; Guibert, *Les croyances religieuses et les sciences de la nature*, Paris, 1908 ; Cuénot, *La genèse des espèces animales*, Paris, Alcan, 1921 ; H. do Dorlodot, *Le Darwinisme au point de vue de l'orthodoxie catholique*, Bruxelles, 1921 ; J. de Morgan, *La Préhistoire orientale*, Paris, Geuthner, 1925, c. 3 ; Guibert, Senderens, De Sinéry, Messenger, Paquier, Bartmann, *loc. eit.*

(2) Cf. Hamard, in *Did. de la Bible*, art. Cosmogonie, col. 1034 sq. ; Mangenot, in *Diet, de théologie*, art. Hexaméron.

(3) S. Ephræm., *opera syr.*, t. 1, p. 6-18 ; S. Basil., in *Hexaameron*, hom. 1, n. 6 : hom. 2, n. 8 ; S. Greg. Nyss., in *Hexaameron*, expl. apolog., S. Ambn., in *Hextern.*, S. Hier., *Qiucst. ha, b. in Genes.* ; Thcodoretus, *Quaesi, tn Genes.*, interr. vi-xvn ; S. J. Chrys., in *Gen.*, hom. 1 ; S. J. Damasc., *de fide orth.*, l. 2, c. 5 sq. ; S. Greg. I, M., *Moral.*, l. 32. c. 12, etc. I

(4) Melgnan, *Le monde et l'homme primitif selon la Bible*, Paris, 1869 ; Vlgouroux, *Les livres saints et la critique rationaliste*, t. 3, p. 240 sq. ; Hamard, in *Diet, de la Bible*, art. Création ; Brucker, *Questions actuelles d'écriture sainte*, Paris, 1895, etc.



— Ita etiam fere S. *Augustinus* (1). — b) Alii opinantur opera divina sex diebus successivis attribui, ut opus creationis appareat ut *prototypas hebdomadæ*, et inde sumatur occasio inculcandi requiem diei septimæ (2). — c) Alii æstimant dies et opera ita distingui, ut singulis diebus hebdomadæ sanctificetur memoria alicujus operis Creatoris : *Carmen lilurgicum* (3). — d) Alii volunt in hexæmetro describi non ipsam mundi visibilis formationem, sed *visiones*, quibus Adamum edocuit Deus opus creationis (4). — line referri potest opinio S. *Aug.* audientis dies creationis de *visione* seu *cognitione* angelica (5).

C. *Systema mylhologicum*. — Alii putant hexæmerum mosaicum esse *humanum* inventum et mere *mythicum* (6).

D. *Narratio historica et populatis*. — Descriptio mosaica est narratio : 1) *historica*, quia Moyses certo docet creationem rerum omnium a Deo factam esse tum quoad substantiam mundi, tum quoad ejus varietatem et pulchritudinem ; 2) *popularis*, quia non intendit Moyses apparitiones rerum tradere modo scientifico, sed potius secundum apparentias et juxta opiniones sui temporis. Hæc est interpretatio nunc a multis (7) tradita et ab ipsa Ecclesia nobis proposita.

*Assertio* : Scriptura certo docet mundum et omnia quæ in eo continentur (diversa rerum mundanarum genera et species) Deum habere auctorem ; ergo rejiciendus est transformismus absolutus [*Theol. cerium*].

I. — Scriptura docet Deum auctorem omnium rerum .

Id constat :

260. EX EO QUOD NARRATIO MOSAICA SIT \ERE HISTORICA. —

(1) Clem. Alex., *Strom.*, v, 14 ; vi, 16 ; Orlg., *De princip.*, l. 4, c. 16 ; *Cont. Celsum*, l. 6, n. 60 ; S. Aug., *de Gen. ad lilt., op. imp.*, c. 15, n. 51 ; *De Gen. ad liti..* ]. 4, c. 22-24, etc.

(2) Michells, *Natur und O(Jenbarung*, 1855 ; Reusch, *Bibel und Natur*, 1870 ; Deppe, *Natur und O[Jenbarung*, 1899.

(3) Mgr C.IfTord in *Dublin Review*, ap. 1881, oct. 1881, Jan. et Apr. 1883 ; Stoppanl, *Sulla cosmogoma mosaica*, Milano, 1887, etc.

(4) Schcular, *La Bible et la science*. Munster, 1881 ; Hummelauèr, *Comm. in Gen.*, Paris, 1895. — (5) *De Gen. ad Utt.*, l. 4, c. 28.

(G) Lenormant\*, *Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions orientales*, Paris, 1880 ; Loisy\*, *Les mythes chaldécns de la création et du deluge*, Amiens, 1892 ; *Eludes bibliques*, Paris, 1901, etc.

(7) Janssens, t. 6, p. 349 sq.; Mangelot, in *Diet, theol.*, art. Hexaméron, in fine ; Paquler, op. oit., p. 41 ; Boyer, p. 93.



Res enim gestas tradit, quæ objectivæ realitati et historicæ veritati respondent. Id liquet :

a) *Ex indole et forma historica libri Geneseos*, ubi quemadmodum hominum (Adam, Noe, Sern, etc.), generationes vere historicæ referuntur, ita rerum origo describitur.

b) *Ex peculiari trium priorum capitum inter se et cum sequentibus capitibus nexu*. Nam : 1) *In his*, varia narrantur, quæ inter se omnino connectuntur tanquam facta historica, v. g. creatio massæ informis, deinde productio diversorum entium : astrorum, vegetaliū, animalium, hominis; — divinum præceptum, tentatio et lapsus. — 2) *In aliis capitibus*, eodem modo refertur origo populi judaici, electio Abrahamæ et Israel vocatio, etc., quo in primis narratur rerum et generis humani origo.

c) *Ex multiplici testimonio Scripturarum*, quæ opus creationis commemorant et laudant, Deoque adseribunt, etiam quoad mundi ordinem et partium dispositionem.

d) *Denique ex fere unanimi S. Patrum sententia* (1) *ac traditionali sensu*, quem semper tenuit Ecclesia, juxta illud Doer, pro Jac., D. 70G : « Qui (Deus), quando voluit, bonitate sua, *universos* tam spirituales quam corporales condidit creaturas ».

Ergo hæc narratio mosaica continet : 1) nec *fabulas* ex veterum populorum mythologiis et cosmogoniis depromptas, et ab auctore sacro, expurgato quovis polytheismi errore, doctrinæ monotheisticæ accommodatas ; 2) nec *allegorias* et *symbola*, fundamento objectivæ realitatis destituta, sub historiæ specie, ad religiosas et philosophicas veritates inculcandas proposita : 3) nec tandem *legendas* ex parte historicas et ex parte fictitias ad animorum instructionem et ædificationem libere compositas (2).

## II. — Rejiciendus est transformismus absolutus.

261. Fautores hujus systematis, sive admittunt sive negant creationem materiæ a Deo factam esse, prædicant omnes viventes, etiam hominem(3), e sola materia, generatione quadam spontanea prodiisse, et successivas specierum mutationes e solis materiæ viribus ortas esse. Sed id revelationi contradicit et rationi :

A. *Contradicit revelationi*. — Etenim verba Geneseos,

(1) Horum testimonia infra dabimus, n. 2G6, 1° B.

(2) *Comm. Ihb.*, 30 jun. 1909, dub. i. Denzinger, 2122.

(3) De homine infra tantum dicemus, n. 349 sq.

quocumque modo ea interpreteris, certissime docent omnia, quæ facta sunt, sub divino imperio facta esse — et, ex Dei virtute, vegetalia et animalia producta esse (1).

B. *Contradicit rationi*. — a) Materiam creatam esse patet ex dictis ; insuper materia infecta repugnat, siquidem omne ens, continuis mutationibus obnoxium, a se esse nequit.

b) *Generatio spontanea* (2) : 1) Saltem *gratis* asseritur : experientia enim constat vivens nonnisi ex alio vivo oriri ; 2) *Contradicit principio causalitatis* : effectus enim nequit excedere virtutem causæ ; sed nulla est vita in materia inorganica ; ergo hæc nequit esse causa vitæ.

c) *Ordo* mirabilis et pulcherrimus, qui exstat : tum in mundo universo, tum in singulis entibus, sive viventibus sive non viventibus, tum in qualibet specie viventium, necessario supponit *causam intelligentem*, nec solis fortuitis materiæ combinationibus adseribi potest. Quinimo specierum *evolutio* ex paucis typis primitivis *maiores* intelligentiam requireret quam immediata fixarum specierum productio ; supponit enim Auctorem naturæ, quicumque sit, prævidisse omnes mutationes quæ fierent in decursu temporum, et in materia posuisse vires, quæ postea, causarum naturalium ope, actualement specierum varietatem, quam admiramur, producerent (3).

262. *Nec dicas* quosdam Patres et Veteres Scholasticos generationem spontaneam docuisse. Nam : a) dicunt : « Quæ naturaliter generantur ex semine, non possunt naturaliter sine semine generari (4). » b) Ex errore autem credentes nonnullos vermes sine semine gigni, putabant hæc entia generari, non generatione spontanea, nam omnino negant ipsam materiam brutam, propriis viribus, fieri viventem, progressu et evolutione suæ virtutis ; sed *generatione naturali*, ex naturalibus scilicet viribus singulorum viventium propriis, materia gerente munus principii potentialis, secundum rationes seminales ei inditas in creatione, virtute autem quadam alicujus corporis cælestis locum tenente seminis seu principii activi (5).

(1) Gen., i, 3. sq ; Jo. i, 3 ; Heb. xi, 3 ; Gea. i, 11-12 ; 20-25.

(2) Gutbertus Chlncholo, *Les origines*, chap. 3, præsertim, p. 187 sq. ; chap. 4, a. 7, p. 344 sq. ; Senderens, *Création et évolution*, c. 6, p. 67 sq.

(3) Cf. Cuénot, Dalblez, etc., *Le transformisme*, Paris, Vrin, 1927, p. 8, 126 sq., 217 sq., etc. — (4) t, q. 71, ad 1.

(5) S. Aug., *De Gen. ad litt.*, l. 5, c. 3 ; S. Th., in 2, dist. 14, q. un., a. 5, ad 6 ; dist. 15, q. 3, a. 1, ad 7 ; Plgnataro, *De Deo creatore*, th. 30, p. 172 sq. ; infra, n. 26G.



*Assertio* : Quali modo Deus opdratus est ad mundi formationem, distinctionem et ornatum, ignoramus. Quare licet eam amplecti interpretationem operis sex dierum, quæ auctoritati Scriptmæ non deroget [*Theol. cerium*].

I. — De modo quo mundus formatus est et ornatus nil definitum habetur in Scriptura, Traditione aut sensu Ecclesiae.

263. Sane, ait *Trid.*, s. 4, D. 786. nemo « *in rebus fidei el monun ad ædiicationem doclrinæ Christiana? pertinentium... contra cum sensum quem tenuit et tenet sancta Mater Ecclesia... aut etiam contra unanimen consensum Patrum, Scripturam sacram interpretari audeat* ».

Jamvvero modus quo Deus est usus causis secundis in mundi formatione et ornatu, *de se*, ut patet, ad « res fidei et morum », sensu dicto, non pertinet, nec ad revelata *directa intentione*, sed ad res naturales ac proinde ad ea tantum quæ *per concomitantium* revelata sunt, propter scilicet nexum logicum vel historicum, quem habent cum veritatibus fidei. Ergo in Lanium hic modus ad fidem pertinet in quantum *ostenditur*-contineri in revelatione. Ad rem S. *Thomas*, in 2, d. 12, q. 1, a. 2, « Sic ergo circa mundi principium aliquid esi, quod ad substantiam fidei pertinet, scilicet mundum incepisse creatum... Quo autem modo ct ordine factus sit, non perlinet ad fidem nisi *per accidens*, in quantum in Scriptura traditur, cujus veritatem diversa expositione sancti salvantes diversa tradiderunt. » Atqui nil determinatum habemus ex parte ipsius Scriptura?. Patrum et. sensus Ecclesiae. Ergo.

*Prob. min.* : a) In conscribendo primo capite Geneseos, *mens sacri auctoris* non fuit intimam adspectabilium rerum constitutionem ordinemque creationis completum, *scientifico more* docere, sed potius suæ genti tradere notitiam popularem, prout communis sermo per ea ferebat tempora, sensibus ct capiti hominum accommodatam. Quare, in textus interpretatione, non semper investiganda est scientific! sermonis proprietas, neque in descriptione entium enumeratio completa inquirenda aut expectandus ordo stricte chronologicus (1). Cf. *Fernandez*, in *Instit. Bibi.*, l. 4, n. 112-116.

b) *Patres* diversimode hac de re opinati sunt : alii cosmogoniam mosaicam sensu *allegorico* interpretati sunt, ut *Origenes*. *Clemens*

(1) *Commissio ac re biblica*, 30 jun. 1909, dub. 7. Denzinger, n. 2127.

*Alex., S. Aug.*; alii longe plures *sensu litterali*, ut *S. Ephrem, S. J. Chrysoslomos, S. Basilus*, etc. Ergo nequit invocari Patrum consensus.

c) *Ecclesia* ipsa nil aliud definivit nisi Deum esse *creatorem omnium* visibilium et invisibilium (1) ; theologi et exegetæ, jam a inultis saeculis, in varias abeunt interpretationes, quas omnes tolerat Ecclesia, dummodo auctoritati historicæ aut divinæ Scripturarum non derogent. Etenim « in hujusmodi quaestionibus duo sunt observanda : *primo* quidem, ut *veritas* Scripturæ inconcusse teneatur, *secundo*, cum Scriptura divina multipliciter exponi possit, quod nulli expositioni aliquis ita præcise inhæreat, ut, si certa ratione constiterit hoc esse falsum, quod aliquis sensum Scripturæ esse credebatur id nihilominus asserere præsuinat, ne Scriptura ex hoc ab infidelibus derideatur ei ne iis via credendi præcludatur » (1, q. G8, a. 1).

II. — Consequenter eam licet amplecti interpretationem quæ auctoritati Scripturæ non deroget.

264. a) *Ratione*. — Nunquam licet a sensu obvio recedere, absque *quadam necessitate* aut *ratione gravi*. Atqui scientiæ naturales rite excultæ (astronomia, geologia, palæontologia) multa nunc proferunt argumenta, quoad mundi formationem et ornatum, quæ contemni aut rejici *prudenter* non possunt. Ergo ex hac parte adest ratio vere sufficiens a sensu obvio quandoque recedendi.

b) *Auctoritate*. — Hæc habet *Comm. de re biblica* : « A sensu proprio discedere aliquando licet, x. g. cum locutiones ipsæ manifesto appareant *improprie*, seu *metaphorice* vel *anthropomorphice* usurpatæ, et sensum proprium vel *ratio tenere* prohibeat vel *necessitas* cogat dimittere. »

Hinc : 1) « Piæsupposito litterali et historico sensu, nonnullorum locorum eorundem capitum interpretatio allegorica et prophetica, præfulgente sanctorum Patrum et Ecclesiæ ipsius exemplo, adhiberi sapienter et utiliter potest. » — 2) « In interpretandis illis horum capitum locis, quos Patres et Doctores

(1) *Cone. Vat.*, sess. 3, cap. 1, can. 1. Denzinger, 1782, 1801 ; *Comm. de re bibl.* de hexaemero loquens, sensu litterali historico accipiendam imponit tantum « rerum universarum creationem a Deo factam in initio temporis ». Denzinger, 2123.



diverso modo intellexerunt, quin certi quidpiam definitique tradiderint, licet *salvo Ecclesiae iudicio*, servataque fidei analogia, eam quisque prudenter probaverit sequi tuerique sentiam (1). »

265. *Conclusio.* — a) Inter varias primi capitis Geneseos expositiones, hæ *omnino respuendae* sunt hypotheses, quæ vel narrationem mosaicam putant continere *fabulas, mythos* aut *legendas*, vel in textu authentico *errorem* realem ponunt vel *contradictionem* cum doctrina fidei aut cum factis scientificis certo probatis : nam Deus, summa veritas et auctor omnis veritatis, nec errorem revelare nec sibi contradicere potest.

b) At : 1) quia Moyses non intendit ordinem creationis more scientifico exponere, sed notitiam popularem tradere, jam negligendum est *sijislema Concordiarum*, negligenda quoque explicatio *stride litteralis* ; 2) systemata *idealistica* reformari debent ad normam decreti *Commissionis Biblicæ* ; hinc v. g. admitti potest Deum Adamo revelasse opus creationis in *sex visionibus* aut illud distribuisse secundum *dies hebdomadis*, ut recordemur laborem hominis et requiem ejus sabbaticam instituta esse ad laborem et requiem Creatoris honoranda, sed *simul* dici debet narratio mosaica, etsi popularis, *vere esse historica*.

Corollarium. — De transformismo mitigato.

266. — Transformismus mitigatus, *salva fide*, propugnari potest *ut hypothesis* ad explicandam originem specierum in regno vegetali et animali ; at, etiam hodie, hypothesis remanet, quia adhuc desunt argumenta apodictica.

1° Ut hypothesis defendi potest. — Enimvero transformistæ mitigati ducent : a) vitam primo et immediate a Deo originem habere ; b) vitam animalem a vita vegetativa non evolvi vel saltem ab ea non prodire absque speciali Dei interventu ; c) Deum ipsum : 1) immediate *creasse* varia germina, quibus *dedit virguletn* producendi postea, per generationes successivas, in respective regno, alias et alias species, quas ita mediate creavit ; 2) in decursu temporum, *pluries* interfuisse, tum ad ipsam evolutionem diligendam, tum ad explicandam originem multorum entium quorum ratio adæquata non habebatur in natura entium præce-

(1) *Comm, de re bib.*, ubi supra, dub. 6, 6, 4. Denzlnger, 2125, 2126, 2124. Cf. alibi dicta *de Inspiratione*, t. 1, in fine.

dentium (1). Atqui hic modus exponendi originem specierum apertis fidei documentis non opponitur ac nullam meretur notam theologicam. Ergo, dummodo Ecclesiæ iudicio, si quod feratur, obedire parati sint, scientiarum cultores *ut hypolthesim* propugnare possunt mitigatam specierum evolutionem intra regnum vegetate et animale.

Prob. min. : *Transformismus mitigatus non evidenter adversatur* :

A. *Scripturae*. — Sane Scriptura testatur singula rerum genera et species a Deo ortum habere, omniaque vegetalia et animalia *immediate* formata esse a Deo, cuius operationi et consilio tribuit ordinem et varietatem rerum « juxta species suas », « in genere suo » distinctarum (2).

Id tamen *non evidenter* docet, ut jam monebat Corluy : « Transformismus Darwinianus dicendus est sensui Scripturæ *obvio* contradicere ; *non* tamen *aperie* textui sacro adversari : tacet enim Scriptura modum quo terra varietatem illam specierum produxerit, an *slalim*, an *decursu temporis*, an cum specierum firmitate omnimoda, an cum relativa duntaxat. Sed et de sensu disputari posset quem Scriptura hæc assignet nomini « min » (genus, species) (3). »

B. *Traditioni*. — Equidem Patres non solum creationem mundi sed ejus *distinctionem*, et *ornatum Deo* ipsi ita tribuunt, ut singula rerum genera et species certo a Deo producta sint. Imo verba eorum, *littéraliter* accepta, videntur excludere omnem evolutionem, nam *generatim* dicunt : 1) omnes plantas et omnia animalia, *in opere sex dierum*, esse producta *in actu* (4) ; 2) visibilia et invisibilia, cælestia et terrena, sensibilia et insensata, angelos et homines, omnia a Deo facta esse, omnia corporea a Deo formata

(1) In his habes transformismum *theisticum*, ut aiunt, non universalem quidem sed limitatum et mitigatum. Cf. Do Sinéty, in *Diet. Apul.*, art. cit., col. 1802 sq. ; *Archives de philosophie*, t. 7, cah. 2, Beauchesne, 1933 : Sertillanges, *La creation*, p. 251 sq. ; Rev. Messenger, *op. cit.*, p. 80 sq. ; Paquler, *op. cit.*, p. 51 sq.

(2) Gcn. 1, 11-12 ; 20, 21, 24-25 ; II, 9, 19.

(3) Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, t. 1, p. 198.

(4) S. Greg. Naz., *orai.* 44, n. 4 ; Severianus, *De mundi opif.*, hom. 1.



esse ex materia infermi, ipsam vero materiam omnino *ex nihilo* factam esse (1).

Attamen Patrum doctrina non adeo expressa videtur et clara ut per eam *quælibet* evolutio specierum *absolute* et *evidenter* excludatur.

Quinimo S. *Augustinus* et nonnulli *Scholastici*, prima saltem specie, favere *videntur* evolutioni specierum, sive quia *generationem* quamdam *æquivocam* admittunt (2), sive quia declarant vegetalia et animalia, in diebus creationis, producta esse « *potentialiter* » seu « *causaliter* », et postea tantum, « *per temporales cursus* », « *per congruos temporum motus* », « *acceptis opportunitatibus* », actu prodiisse (3), sive denique quia ponunt ab initio in ipsa materia *rationes seminales* vitæ, quæ postea omnes species produxerunt (4).

Non negamus tamen : 1) « *causalitatem* » seu « *potentialitatem* » de qua loquuntur S. *Augustinus* et S. *Thomas*, intelligi posse de ipsa *potentiali obediensiali* materiæ, ex qua Deus, stato tempore, virtute sua omnipotenti, eduxit singulas rerum species. — 2) Patres, docendo in materia ab initio adfuisse *rationes seminales*, c quibus postea, sub influxu divino, manifesto apparuerunt singulæ species, non ideo ipsam prædicasse *transmutationem specierum*, sed tantum unamquamque speciem e ratione sua seminali determinata aliquando oriri, sicut nunc planta quædam e semine proprio oritur (5).

2° Transformismus mitigatus remanet hypothesis. — Multi quidem, inter catholicos hodiernos, transformismum moderatum, et limitatum admittunt, et, ad illum scientificè adstruendum, rationes afferunt, quarum quædam saltem probabilitate non

(1) S. Iren., *Adv. hæres.*, l. 2, c. 30, n. 9 ; *Frag.* 6 ; Tert., *Apol.* 17 ; Clem. Alex. *Prolrep.*, c. 4, n. 63, 2 ; Origen., *De princip.*, l. 1, præf., n. 4 ; Aphraates, *Dem.* 1, n. 19 ; S. Cyr. Hier., *Cat. b.*, c. 4 ; S. Greg. Naz., *or.* 40, n. 45 ; S. Ambr., *Hexameron*, l. 1, c. 4, n. 16 ; S. Aug., *De Gen. con. Manich.*, l. 1, c. 6, n. 10 ; *de Vera Relig.*, c. 18, n. 36 ; *Conf.*, l. 11, c. 4, n. 6 ; Theodoretus, *Græc. affect. curat.*, serin. 4 ; Gennadius, *Lib. ecc. dog.*, 10, etc. *Journal*, 205, 206, 275, 402, 445, 681, 814, 1014, 1315, 1540. 1550. 1596, 2145, 2223. Cf. Palmieri, *De creatione*, th. 16;

(2) S. Basil., *In hexam.*, horn. 9, n. 2 ; S. Aug., *De Gen. ad litt.*, l. 3, c. 14 ; l. 5, c. 3 ; S. Thomas, 1, q. 71, a. 1, ad 1.

(3) S. Aug., *De Gen. ad litt.*, l. 5, c. 3 et 5, c. 23, n. 45 ; l. 7, c. 3 ; l. 8, c. 3 ; *De civ. Dei*, l. 12, c. 9 ; S. Thomas, 1, q. 69, a. 2 ; q. 74, a. 2.

(4) S. Thomas, 1, q. 73, a. 1, ad 3 ; *De Pot.*, q. 4, a. 1, ad 2 ; a. 2, ad 28 ; in 2, dist. 14, q. un., a. 5, ad 6 ; d. 12, q. 1, a. 2. Cf. Messenger, *op. cit.*, p. 80 sq. ; Paqueler, *op. cit.*, p. 110-14 ; Brilsbols, S. J., in *Nouvelle Revue théol.*, 1932, p. 577-596 ; *Gregorianum*, x, p. 106.

(5) 1, q. 69, a. 2 ; q. 70, a. 2, ad 5 ; q. 71, ad 1. Cf. 1, q. 63, a. 3, ubi S. Thomas videtur implicite rejicere omnem evolutionem specierum ; cf. Ch. Boyer, S. J., *Essais sur la doctrine de S. Augustin*, « 4 » ; *De Deo creante*, p. 107-113.

carent. At non desunt etiam facta, vere gravia, quæ contra theoriam evolutionis militant (1) ; quinimo ipsa facta, quæ in ejus favorem allegantur, nedum sint apodictica et cogentia, etiam in sensu adversariorum explicari posse a nonnullis judicantur (2). Ergo transformismus mitigatus manet hypothesis, sed hypothesis, quæ in se, ut videtur, nec majestati Dei (n. 2G1) nec revelationi evidenter repugnat, quæ ideo, *salva fide*, defendi potest.

(1) Cf. Vialleton, *Morphologie générale. Membres et ceintures des vertèbres tétrapodes. Critique morphologique du transformisme*, Paris, Doin, 1924 ; *L'origine des êtres vivants, l'illusion transformiste*, Paris, Plon, 1930 ; Guibert et Chancel, *Les origines*, chap. 4, p. 235 sq. et opera ab iis citata.

(2) Cf. H. Colin, *De la matière « la vie*, Beauchesne, 1911, praesertim, cap. 4, p. 233 sq. ; Retterer, *Elements d'histologie*, Payot, 1924, p. 24 ; p. 71-72 ; p. 213 ; Termier, *A la gloire de la terre*, Paris, 1926, p. 344 sq. ; Cuénot, Dabbe, Gagnebin, Thompson, Vialleton, *Le Transformisme*, Paris, Vrin, 1927 ; R. de Sinéty, *art. cit.* ; E. Guyénot, *La Variation et l'Evolution*, t. 2, *L'Evolution*, Doin, Paris, 1930 ; J. Rostand, *L'état présent du transformisme*, Stock, Paris, 1931 ; Brulsbols, *art. cit.* ; Boyer, p. 121-123.



## CAPUT II

DE RERUM CONSERVATIONE  
ET GUBERNATIONE

Status quæstionis.

267. Deus, res omnes, quas juxta ideas suas creavit, ad finem gloriæ suæ ordinavit. Ergo in mente divina necessario adest tum exemplar rerum secundum se, tum exemplar earum ordinis et perductionis in finem a Deo ipso præintentum. Hoc vero ultimum vocatur *proprie* Providentia de qua locuti sumus, n. 78 sq.

Sed distinguitur quoque providentia, *lale sumpta*, ad quam pertinet *omnis cura Dei* de rebus creatis, videlicet conservatio, concursus et gubernatio : re enim vera Deus omnibus providet entibus, in quantum omnia *ad finem perducit* (gubernatio), ea *conservando* (conservatio) et *movendo* (concursus) secundum ordinem præconceptum. Quare successive dicemus : 1) de rerum conservatione ; 2) de concursu divino ; 3) de rerum gubernatione.

## I. — De rerum conservatione

Notio et divisio (1).

268. Conservatio duplex distinguitur : a) *Negativa*, qua quis rem, quam destruere posset, non destruit, sed ulterius existere permittit : b) *Positiva*, qua quis, actione sua, facit ut res in esse permaneat.

Quæ conservatio positiva dicitur : 1) *indirecta*, si conservans removet tantum causas corrumpentes aut destruentes, puta : arcendo ignem vel famem aut sitim, afferendo cibos aut aquam ; 2) *directa*, si conservans jugem exercet influxum quo res permaneat in esse.

Jamvero *indirecta* conservatione indigent tantum *corruptibilia*, sed ea non indigent substantiæ spirituales, quæ natura sunt

(1) H. Pinard, in *Dicl. theol.*, art. Conservation.

in corruptibiles ; *omnis* autem creatura ita indiget *directa* conservatione, ut in nihilum redigeretur, nisi *divina virtute* sustentaretur in esse, et quidem *immediate*, non tantum scilicet mediantibus causis secundis, quæ forte ad rerum conservationem conferunt (1, q. 104, a. 2).

Hæc porro conservatio directa, de qua sola loquimur, nil aliud est quam ipsa actio creatrix continuata, nam quemadmodum creationi, ut effectus, respondet *esse rerum cum novitale* essendi, ita conservationi respondet *idem esse cum continuitate* (1). Hac de causa, *a*) conservatio (sicut creatio) est actio solius Dei, nec creaturæ communicabilis (2) ; *b*) annihilatio rerum seu cessatio ab earum conservatione ad solum Deum pertinet, qui « sicut, antequam res essent, potuit eis non communicare esse et sic eas non facere, ita postquam jam factæ sunt, potest eis non influere esse et sic esse desinerent, quod est eas in nihilum redigere (3).

*Assertio* : Deus res creatas positive et directe conservat [*Doctrina catholica*'].

269. Hæc doctrina non expresse definita est in conciliis (cf. tamen *D.* 1784), sed *clare* traditur in *Scriptura* et in *Traditione* et aperte docetur in *Catechismo Romano*, p. 1, c. 2, n. 21 : « Quemadmodum omnia, ut essent, creatoris summa potestate, sapientia et bonitate effectum est, ita etiam, nisi conditis rebus perpetua ejus providentia adesset atque eadem vi, qua ab initio constitute sunt, illas conservaret, statim ad nihilum redirent. » Ceteroquin unanimes est hac de re theologorum sententia.

*a) Probatur Scriptura.* — Ij Sap. xi, 25 sq. : « *Diligis* omnia quæ sunt... Quomodo autem posset aliquid permanere, nisi tu *voluisses* ? aut, quod a te vocatum non esset, conservaretur ? » Nihil ergo potest in existentia perseverare, quin continuo a Deo in esse conservetur, et hæc continua conservatio est signum divinæ dilectionis et efficacis vocationis. Ergo Deus influxu *positivo* et *directo* res omnes conservat.

2) Spiritus Sanctus scientiam habet omnium rerum, quia ubique

(1) 1, q. 104, a. 1, ad 4. — (2) 3, q. 13, a. 2.

(3) 3, q. 13, a. 3, aci 3. De facto nulla creatura a Deo omnino annihilatur ; res enim materiales remanent saltem secundum materiam ; et de fide est spiritus, sive puros (angelos), sive in materia existentes (homines) immortales esse.



est et virtute sua *omnia conlinel* — *omnia* in Deo *constant* — et Filius Dei est «portans omnia verbo virtutis suæ»(1). Sed si Deus omnia continet, ita ut omnia sint in eo et omnia ipse sustentet, ergo virtute sua omnia conservat in esse.

b) *Probatur Traditione*. — « Deus, ait S. Theoph. Ant., omnia in sua ipsius stabilitate posuit ». — Origenes : Deus « virtute sua universum *constringit* et *conlinel* mundum. » — Hinc S. Irenæus : « omnia... perseverant quoadusque ea Deus et esse et perseverare *voluerit* (2). » — S. Gregorius Naz. : Deus ita « *creata tuetur, fouet et conservat*, ut si destituantur eflicaci illius actione, diffluant, dilabantur, pereant. » — S. Gregorius I M. : « Cuncta ex nihilo facta sunt, eorumque essentia ad nihilum tenderet nisi eam auctor omnium regiminis manu retineret. » — Ergo, ait S. J. Damasc., « omnium opifex et provisor et *conservator* Deus est » (3).

c) *Probatur raliene*. — Creatura pendet a Deo tanquam a causa *totius* sui esse. Ergo *singulis momentis* suæ existentiae, *contingens* remanet, seu non a se sed *a Deo tantum* habet totam suam rationem essendi : in eo enim instanti in quo cessaret a Dei influxu pendere, fieret ens independens, imparticipatum, a se, etc., quod prorsus repugnat. Ergo quemadmodum, influxu Dei positivo, creatura esse incepit, ita in esse non permanet, nisi continuo et positivo Dei influxu conservetur.

270. *Nec dicas* : Agens creatum potest suo effectui communicare ut permaneat, etiam ejus operatione cessante, v. g. remanet domus, cessante aclione aedificatoris. Ergo a fortiori Deus potest creaturæ conferre ut in esse conservetur, sua operatione cessante. — Nam agens creatum non est causa rei *quoad esse*, sed tantum *quoad fieri*, nimirum rei præexistenti tribuit tantummodo formam determinatam seu modum aliquem essendi (puta domus), adhibendo vires naturales rerum præexistentes, v. g. cæmentum, lapides, lignum. Quare, cessante actione agentis creati (causa quoad ileii), res cessat fieri, sed permanet in esse, ratione materiæ et virium præexistentium quæ sunt causa ipsius quoad esse. Deus autem nullum subjectum præsupponit, sed rem producit secundum *totum*

(1) Sap. i, 7 ; Coi. i, 17 ; Heb. i. 3.

(2) S. Theoph. Ant., *Ad Aut.*, I. 1. n. 4 ; Pseudo-Dionys. Areop., *De divinis nom.*, 10. 1 ; Orig., *De principiis*, 1. 2, c. 1, n. 3 ; S. Iren., *Adv. hier.*, 1. 2, c. 34, n. 3. Journal, n. 171, 2285, 458, 207.

(3) S. Greg. Naz., or. 28, n. 16 ; S. J. Chrys., *De consubst. coni. Anom.*, hom. 12, n. 4 ; S. Aug., *De Gen. ad liti.*, 1. 4, c. 12, n. 22 ; 1. 5, C. 20, n. 40 ; S. Greg. M., *Moralia*, 1. 16, c. 37, n. 45 ; S. J. Damasc., *De fide orih.*, 1. 2, c. 3. Journal, n. 987, 1134, 1688, 1694, 2310, 2356.

*suum esse*. Ergo creatura et in fieri et in esse totaliter a Deo pendet, et, actione Dei cessante, necessario cessat esse. Quare < Deus non potest communicare alicui creaturæ ut conservetur in esse, sua actione cessante, sicut non potest ei communicare quod non sit causa illius » (1, q. 104, a. 1, c et ad 2, *De pol.*, q. 5, a. 1, ad 2).

## II. — De Concurſa divino

271. Essentiam rei necessario consequuntur potentiæ operativæ, quia, sicut nulla creatura est suum esse, ita nulla quoque est j>num operari. — Imo omnis res creata est propter suam operationem, per quam attingit suam perfectionem : operatio enim est perfectio potentiæ operativæ, quemadmodum esse est perfectio essentiæ. Cum autem omnis creatura a Deo pendet secundum, tokum suum ess., sequitur quod a Deo pendet etiam, tum quoad potentiam operativam tum quoad ipsam operationem. Hinc jure nunc agendum de *in/luxu* Dei in actionem creaturarum, seu de concursu divino.

Porro non solum Deus *mediale concurrere* ad actiones creaturarum, eas et earum virtutem agendi conservando, sed *immediate* et *physice* ad ipsum earum actum, ad ipsum esse actus cooperatur. Hæc doctrina, sic proposita, non est de fide, sed *theologice certa* videtur, et *communiter* defenditur ab omnibus fere theologis contra paucos (1). Hinc *Catechismus Romanus*, p. 1, c. 2, n. 22 : « Non solum autem Deus, universa quæ sunt, providentia sua tuetur atque administrat, verum etiam quæ moventur et agunt aliquid, *intima virtute* ad motum atque actionem ita impellit, ut, quamvis causarum secundarum efficientiam non impediat, præveniat tamen, quum ejus occultissima vis *ad singula* pertineat. »

\*

272. Sic nervose, paucis verbis, totam hanc doctrinam contrahit S. Thomas, *De Pol.*, q. 3, a. 7 : « Deus est causa actionis cujuslibet, in quantum *dat* virtutem agendi, et in quantum *conservat* eam, et in quantum *applicat* actioni, et in quantum *ejus virtute* omnis alia virtus agit. »

A. *Deus dat et conservat virtutem agendi*. — Potentia enim

(1) V. Frins, in *Diet, thiol.*, ait. Concours divin ; Van der Meersch\* *ibid.*, art. Grâce, col. 1643 sq. ; Billot, *De Gratia Christi*, p. 17 sq. ; Plgnataro, *De Deo Creatore*, th. 55 ; Van Noort, n. 50 sq. ; Pesch, n. 69 sq. ; Hugon, t. 1, p. 558 sq.



creaturarum, nisi independens, imparticipata et infinita concipiatur, a Deo datur et ab Ipso solo in esse conservatur.

B. *Deus applicat virtutem, agendi ad actum.* — Omnis enim creatura est in potentia ad agendum. Sed omne agens, quod transit de potentia ad actum, quidquid scilicet *incipit agere, indiget moveri* ad agendum, seu applicari ad actum, ab alio quod sit in actu, quandoquidem omne quod movetur, ab alio movetur. Si vero hoc aliud, agens scilicet extrinsecum, sit agens creatum, indiget et ipsum ab alio moveri, et sic deinceps, quousque perveniat ad primum movens immotum, quod est Deus. Ergo Deus vere est « causa actionis cujuslibet rei naturalis, ut movens et applicans virtutem ad agendum », et quidem *immediate*, quatenus, sub hoc Dei influxu, creatura *actu* fit immediate exercens virtutem suam et operationem incipiens. Quomodo autem id fiat et qua ratione Dei « virtute omnis alia virtus agit », melius infra patebit.

*Assertio* : Deus physice et immediate cooperatur ad singulas actiones creaturarum [*Doctrina communis el cerla*].

273. A. *Probatur Scriptura.* — Ps. cxlvi, 8 sq. : « Qui (Deus) *operit* cælum nubibus et parat terræ pluviam. Qui *producit* in montibus fenum et herbam servituti hominum. » — Is. xxvi, 12 : « Domine dabis pacem nobis, omnia enim opera nostra *operatus* es nobis. » — Mt. vi, 30 : « Si foenum agri, quod hodie est et cras in clibanum mittitur, *Deus sic vestii*, quanto magis vos modicæ fidei. » — Act. xvii, 25, 28 : Deus dat « omnibus *vitam, et inspirationes, et omnia....* In ipso *vivimus, movemur* et sumus ».

Hæc porro verba, licet absolute intelligi possent de concursu mediato, sensu tamen obvio, plenius intelliguntur de concursu immediato et physico : Deus namque *operatur* id ipsum quod operatur creatura, et, ejus *influxu causali* actus vitæ motusque omnes elicimus. Ergo Deus actionibus creaturarum cooperatur, non solum eas et earum virtutem conservando, sed cum ipsis continuo agendo.

B. *Probatur Traditione.* — Patres diserte testantur continuum Dei influxum in actiones creaturarum. S. Theoph. Ant. : « Dei est et operari et nutrire et providere et gubernare, et vivificare omnia. — « Pclagiano cuidam objicienti : « Si in singulis rebus quas gerimus, Dei utendum est adjutorio, ergo et calamum

temperare ad scribendum et temperatum pumice terere, manumque aptare litteris, tacere, loqui, sedere, stare, ambulare, currere, comedere, jejunare, Here, ridere et cetera hujusmodi, nisi Deus juverit, non poterimus ? », respondet S. Hier. : « Juxta meum sensum non posse perspicuum est. » S. Aug. monet Deum vestire fœnum « non praeterita ordinatione, sed praesenti operatione » (1). — Hi tamen textus intelligi possunt etiam de concursu mediato ; ergo non sunt de se argumentum apodicticum.

C. *Pr ob a t u r r a t i o n e.* — Operari sequitur esse essentiae eique proportionatur. Atqui esse creaturarum totaliter et semper a Deo pendet ; ergo et carum operari ab initio usque ad finem. — Præterea, omne ens, quodeumque sit, a Deo necessario originem habet. Sed ipsa operatio est ens quoddam, distinctum ab essentia et a virtute agentis. Ergo ipsa pendet a Deo seu non efficitur nisi sub Dei influxu.

274. Qualis autem sit hic Dei influxus ? Sic explicari potest : A. *Ar g u m e n t u m g e n e r a l e.* — Deus est solus esse per essentiam; *esse ergo, ul sic, omne* nempe esse, seu quodlibet ens, in quantum *ens*, est necessario effectus *proprius* solius Dei.

Si ergo *per se primo* producitur *esse simpliciter* et absolute, tunc a solo Deo esse potest hæc effectio, et hæc est creatio (n. 250). Si autem *per se primo* producitur, non jam esse simpliciter, quod e contra præsupponitur, sed esse *tale* vel *lale*, tunc creatura cooperari potest ad productionem ipsius *esse operationis*, sed tantummodo *ul instrumentum* Dei.

Sane, in omni operatione, creaturæ, distinguitur tum *esse operationis* tum *ratio propria* (specifica et individualis) hujus operationis. Jamvero : a) actio hujusmodi, quatenus est *hæc* et *determinata*, seu quatenus est *tale esse*, est actio creaturæ *connaturalis* et omnino proportionata ipsi formæ quæ inest creaturæ. Ergo, *ul latis*, hæc actio a creatura, dependet utique ab influxu Dei, sed *virtute propria*, producitur ; 67 hæc autem actio, in quantum est *ens*, seu *esse operationis*, sine dubio superat capacitatem et virtutem creaturæ ut sic, et ideo a *solo* Deo, *virtute propria*, effici potest. Quia tamen « esse » operationis creaturæ, licet sit quoddam

(1) S. Thooph. Antioch., *Ad Aut.*, l. 1, n. 4; S. Hleron., *Dialog, ado. Pelag.*, 1.1, n. 3. *Journel*, n. 171, 1403 ; S. Aug., *cp*, 205 ad Consent., c. 3, n. 17. Cf. *Journel, Ind, theol.*, n. 329.



*novum* esse, non est esso de novo *lolaliter* sed tanhim in quantum est *laie* vel *tale*, inde sequitur actionem Dei, qua influit *esse* actionis creaturae, *non* esse *crealionem* sed solum *educiionem* actionis e potentia operativa creatuiæ; sequitur etiam minime repugnare ut creatura cooperetur ad productionem ipsius *esse* suæ operationis, *non* quidem *ex propriis*, sed sub motione Dei et ex ejus virtute seu ut *Dei instrumentum*.

In summa, Deus operatur in omni operante, non solum in quantum *movet* et *applicat* creaturam ad ipsum agere, sed etiam in quantum illam applicando ad actum, *influit esse* opéraionis ; ipsa autem creatura, virtute propria, licet, ut palet, sub influxu Dei cui semper subordinatur) producit actionem suam *ut esi talis* (talis naturæ, talis conditionis, etc.), et illam, ut talem, produciendo, producit etiam, sub Dei motione et ex ejus virtutis, *ipsum esse* operationis (1).

Hæc autem virlus divina seu *molio*, qua agens creatum physice transit de potentia ad actum et ad actum applicatur, et pertingit usque ad ipsum *esse* effectus, *physica* est et *immediata*, nam recipitur intus in ipsa facultate operativa et eam intrinsecus movet ad actum ; actionem ipsam ideo *natura* antecedit, ac propterea merito vocalur *præmolio physica*. Hinc *tota* creatuiæ operatio, sub ratione *enlis* a Deo procedit, ut a causa principali; a creatura vero, ut a causa instrumental! ; sub ratione autem *talis* entis, a Deo est ut a causa prima, qua applicatur virtus ad aclum; a creatura, ut a causa secunda, quæ non agit nisi sub influxu causæ primæ ct dependenter ab ea.

275. B. Applicatio ad voluntatem. — 1° De natura præmotionis physicæ et ejus influxu in *aclum indeliberalum*, non est magna difficultas : omnes enim Thomistæ concedunt Deum, quemadmodum opera!ur in omni operante naturali, ita quoque operari in omni volente, ct primo quidem in primo actu seu in actu spontaneo et indeliberato, quatenus voluntatem intrinsecus inclinat ad volendum, quin seipsam moveat (1-2, q. 9, a. 6, ad 3) : « Deus movet voluntatem sicut universalis motor ad universale objectum voluntatis, quod est bonum, et sine hac universali motione homo non potest aliquid velle. »

(1) 1, q. 45, a. 5 ; *Coni. Gentes*, l. 2, c. 57 ; l. 3, c. 66, 67, 70. 162 ; *De Pol.*, q. 3,0.7 , Cajetanus,/». L.Pègues, *Comm.fr. ha.*, t. 3, p. 61 sq. ; Van der Meersch, *De Gratia*, n. 265, 266.



2° *Aelio Dei in electionem voluntatis*. – Quoad ipsum actum liberum adest controversia :

a) Juxta alios (1), voluntas, per motionem a Deo receptam : 1) hunc electionis actum elicit sub ratione *entis* ; 2) in actu *primo proximo* electionis constituta, illum eundem actum elicit ipsa sub ratione *lalis* vel *lalis delerrninali* entis. Voluntas itaque, etiam ad actum electionis, a Deo movetur, sed ita ut *seipsam moveat*, quasi *parliculando* et *determinando* motionem Dei universalem et indilTerentem, sub cujus influxu, virtute *propria*, a Deo utiqu» accepta, *hunc* actum liberum causât, secundum quod est *tale* determinatum ens. Hoc ideo discrimeiTadest inter agentia necessaria et voluntatem liberam, quod hæc ultima determinatio ad *talem* vel *talem* essendi modum actus, in agente necessario provenit a *natura* ejus seu a *Deo* ipso *determinante*, dum in voluntate, hæc determinatio « non est<sup>^</sup>ab alio determinante, sed ab ipsa voluntate » (2), quæ, utpote active indifferens ad plura, quando, motione Dei, facta est in actu circa finem, « per hoc, quod vult finem, movet seipsam ad volendum ea quæ sunt ad finem » (3). Nimirum voluntas, in *vi afleclionis* in finem, seipsam determinat vel ad volendum hoc aut illud bonum sive verum sive apparens, vel ad abstinendum ab exercitio omnis ulterioris actus : hoc enim ipsum sub ratione boni ei apparere potest (4).

b) Alii (5) contendunt præmotionem physicam indifferentem,

(1) Gard. BIIJot, *De Gratia*, p. 25 sq. ; Plgnataro, *De Deo creatore*, p. 517 sq. Van der Meersch, *De Deo uno el trino*, n. 418 sq. ; Manzoni, *De Gratia*, n. 292 sq. « In divina præmotione ponenda est causa et ratio actus volitivi indeliherati; quo vel bonum in communi appetimus, veI consiliari incipimus, vel in aliquod, singulare bonum, impellente determinata motione, inclinamur. Quod autem libere, in virtute illius inclinationis, vel universalis appetitus felicitatis, ad hoc potius quam ad illud flectamur, non est determinatum a præmotione, licet in virtute ipsius præmotionis fieri possit et fiat. Nempe Deus in actum liberum influit, prout in facultate ponit id *quo* actualitor agit et eligit : sed ita influit ut præmotio actum producat, quin sit ratio determinans cur hoc eligatur præ alio. » Mattiussi, in epist., ap. Manzoni, *l. cit.*, n. 298, in nota.

(2) In 2, dist. 39, q. 1, a. 1 ; a. 2 ; cf. *De potentia*, q. 1, a. 4, ad 3 ; 1, q. 22, a. 2, ad 4 ; 1-2, q. 9, a. 6, ad 3 ; q. 10. a. 4 ; A. d'Alô, in *Diet. Apol.*, art. Providence, col. 445 sq. ; *La Providence et le libre arbitre*, Beauchesne, 1927.

(3) 1-2, q. 9, a. 3, 0 et ad 1, a. 4 — (4) Card. Billot, *De Gratia*, p. 25.

(5) Bannez, in I, q. 14, a. 13 ; Salmanticensis, tr. 14, disp. 5, dub. 6 ; Billot, *De Gratia*, diss. 5, a. 2, § 2 ; Pôgues, *Comm. fr. lut.*, t. 5, p. 304 sq. ; t. 6, p. 300 sq. ; Hugon, t. 1, p. 561 sq. cl t. 2, *De Gratia*, q. 4, a. 2 ; Garrigou-Lagrango, *Dieu*, 49 p. 409 su. ; 52° c., p. 473 sq. ; 64°, p. 672 sq. ; 5. Thomas et le Nêomolinisme, Rome, 1917 ; in *Revue Thomiste*, sept.-oct. 1924, p. 494-518 ; mai-juin 1928, p. 193-210 ; Martin, *Pour S. Thomas et les Thomistes...* S. Maxi-



de qua modo, esse omnino insufficientem ; ac, præter eam, *novam* requirunt *præmotionem* in voluntatem *ad ipsum actum electionis*.

Sane, inquit S. Thomas {*De Pol.*, q. 3, a. 7, ad 15) : « Causa prima *magis influ. in* effectum quam secunda, ideo *quidquid per/edionis* est in effectum, principaliter reducit in primam causam ». Atqui « electio, ut aiunt, seu determinatio ad hunc vel illum actum est transitus de potentia ad ultimam actualitatem. Ergo determinatio ad hunc vel illum actum a Deo determinante procedit ». Ergo, præter *præmotionem*, qua voluntas movetur ad bonum in communi, alia nova requiritur *præmotio*, qua movetur ad *bonum determinatum*, seu « admittenda est *prævia* (ratione et causa) determinatio, seu *prædeterminatio divina* ad singulos actus liberos » (1). Secus enim aliquid fugeret causalitatem divinam ; siquidem aliqua daretur determinatio *independens* a suprema determinatione seu a determinatione Actus Puri, et libertas creata independenter a libertate prima operaretur.

Sub hac tamen altera motione, voluntas ita movetur ut seipsam moveat ; sed a Deo ipso « habet hoc ipsum quod seipsam movet » (2), non est enim « de necessitate libertatis quod sit prima causa sui » (3) Sicque Deus plane remanet « *prima causa movens* et naturales causas, et voluntarias. Et, sicut naturalibus causis, movendo eas, non aufert quin actus earum sint naturales ; ita, movendo causas voluntarias, non aufert quin actiones earum sint voluntariæ, sed potius *hoc in eis facit* ; operatur enim in unoquoque secundum ejus proprietatem » (4) ; « omnia movet proportionaliter, unumquodque secundum suum modum » (5).

276. *Concursus simultaneus noni videtur admittendus*. — Juxta Molinam (6) Suarczium (7), et alios (8). Deus non induit immediate in ipsam causam secundam ut, eo prius mota agat, sed Deus et creatura sunt veluti duæ causæ *conjugalæ*, inter se non

min, Var, 1926 ; Synave, in *Revue Thomiste*, janv.-fév. 1927, p. 72-79 ; mai-juin 1927, p. 240-249 ; Dlekamp, p. 39-46,

(1) Hugon, t. 2, *De Gratia*, p. 209. — (2) *D. malo*, q. 3, a. 2, ad 4.

(3) 1, q. 83, a. 1, ad 3. — (4) *Ibid.* — (5) *De malo*, o. G, a. 1, ad 3 ; cf. 1, q. 19, a. 4, a. 8, 0 et ad 2.

(6) *Concordia*, a. 13, q. 14, disp. 26.

(7) *De auxiliis*, prol. 1, *De libero arbitrio*, c. 3, n. 16.

(8) Mazzolla, *De Gratia*, n. 141 sq. ; Pesch, *De Deo creante*, n. 73 sq. ; *Dt Gratia*, n. 50-67 ; Schliffln, *De Gratia*, th. 11, etc. ■ ■

*subordinatæ, concomitanter et immediate* concurrentes ad ipsam operationem et ad ipsurn effectum. Ita effectus productus est *totaliter* a Deo et a creatura, licet nec Deus nec creatura sit ejus causa integra, « non secus ac cum duo trahunt navim, totus motus proficiscitur ab utroque trahentium, sed non tanquam a tota causa motus, siquidem quivis eorum simul efficit cum altero omnes ac singulas partes ejusdem motus ».

a) Creatura a Deo pendet in agendo non minus ac in essendo, ita ut ad actum procedere nequeat, quin a Deo moveatur. Atqui si Deus et creatura agunt ut causæ conjugatæ, inter se non subordinatæ, creatura in agendo non pendet a Deo, nec vere ab eo movetur, quia inter ipsam et Deum existit tantum nexus concomitanti®.

b) Causæ conjugatæ possunt concurrere ad'unum «l'operatum » (effectum), minime vero ad unam *operationem* ; nam : 1) hæ causæ simul ponunt, simultate temporis et naturæ, singulas suas operationes, quarum una ideo nequit esse causa alterius ; 2) omnis operatio est aci uatio activæ potentiæ creatæ ; ergo ex ipsa potentia *immediate* egredi debet ; non potest igitur esse immediatus terminus alterius virtutis omnino extrinsecæ.

### III. — De Rerum Gubernatione

Notio et divisio.

277. *Gubernatio* probe distinguenda est a divina *Providentia*. Hæc enim est *ratio* ordinis rerum in finem in mente divina. *ab ælerno* existons ; illa est *exsecutio* præfati ordinis *in tempore* seu *actualis* directio et perductio rerum in finem. Quare gubernatio in eo sita est quod *Deus, in tempore, secundum ordinem a se præconcepsum, omnes res ad finem ultimum perducit, per fines proximos el intermedios*.

Itaque gubernatio, non secus ac Providentia, est : 1) *naturalis* vel *supernaluralis*, juxta diversitatem finis, ad quem fit mediorum ordinatio ; 2) *generalis* vel *specialis*, in quantum intendit finem aut omnibus *communem* aut singulis *proprium*. Cf. n. 79.

Errores. Doctrina catholica.

278. Qui negant Providentiam, omnes etiam gubernationem rejiciunt et eadem ratione, impugnantes ideo aut ejus *existentiam* aut ejus *uniuersalilcm* aut ejus *ordinem* (n. 80). — Doctrina autem fidei his *Vaticani* verbis enuntiatur, s. 3, cp. 1, *D* 1784: *a* *Universa* vero, quæ condidit, Deus providentia sua *luclur* atque gubernat,



attingens a line usque in finem fortiter et disponens omnia suaviter. Omnia enim nuda et aperi sunt oculis ejus, ea etiam quæ libera creaturarum actione fuLura sunt. »

*Asseritio* : Quæ condidit, omnia etiam infima et minima, Deus solus sapientissime gubernat et regit in seipsum ut in finem ultimum [De fide].

Tota thesis, quæ est *dogma fidei* ex concilio Vaticano, per partes probatur

i. — Deus gubernat omnia etiam intima ..

279. 1° *Constat ex Scriptura* — Loca enim Scripturarum quibus (n. 82 sq.) demonstravimus esse in Deo providentiam, directe' etiam ostendunt esse gubernationem divinam in executione. En summa doctrinæ : Deus « providentia gubernat » omnia, habet « curam de omnibus », etiam *pusillis* et sic ejus Sapientia « attingit a fine usque in finem fortiter et disponit omnia suaviter » [Sap. xiv, 3, xii, 13, vi, 8, vm, 1]. Hinc Christus declarat Patris gubernationem ad omnia extendi, etiam ad lilia agri, ad volatilia coeli, ad capillos capitis nostri (Mt. vi, 26 sq., x, 29-30).

2° *Constat ex ratione*. — a) *Deus res gubernat* : 1) Res naturales ita operantur ut, quod est optimum, consequantur aut semper aut in pluribus. Atqui id « non contingeret, nisi per aliquam providentiam... *dirigerentur* in finem boni, quod est gubernare » : finem enim non cognoscunt ; ergo in finem non tenderent, nisi in finem dirigerentur ab Ente aliquo supremo intelligente (n. 20). « Unde ipse ordo certus rerum manifeste demonstra! gubernationem mundi. » — 2) « Quum optimi sit optima producere, non convenit summæ Dei bonitati quod res productas ad perfectum non perducatur. Ultima autem perfectio uniuscujusque est in consecutione finis. Unde ad divinam bonitatem pertinet, ut sicut produxit res in esse, ita etiam eas ad finem perducatur : quod est gubernare. » 1, q. 103, a. 1.

b) *Deus omnia gubernat* : 1) *Ex ratione'gubernalionis* : « Secundum eandem rationem competit Deo esse gubernatorem rerum et causam earum, quia ejusdem est rem producere et ei perfectionem dare. [Atqui] Deus est causa *universalis* totius entis. Unde sicut nihil potest esse quod non sit a Deo creatum, ita nihil potest esse quod ejus gubernationi non subdatur — 2) *Ex ratione finis* :

« In tantum enim alicujus *gubernatio* se extendit, in quantum se extendere potest *finis* gubernationis. Finis autem divinæ gubernationis, ut stalim dicemus, est *ipsa Dei bonitas*. » Ergo, quemadmodum omnia in divinam bonitatem ordinantur ut in finem, ita omnia divinæ gubernationi subduntur. (*Ibid.*, a. 5.)

## II. — Deus regit omnia in seipsum ut in finem ultimum

280. a) Deus enim omnia creavit ad gloriam suam [n. 255 sq.]. Ergo non ad alium finem quam ad seipsum ultimo dirigit omnia  
 b) Bonum tantum habet rationem finis, ergo res non diriguntur nisi in bonum. Finis autem *ultimus* divinæ gubernationis non potest esse bonum *particulare*, quod est tantum *participative* bonum et ideo ad bonum universale ordinatur, sed debet esse ipsum bonum *universale*. At bonum universale, quod est *per se* et *essentialiter* bonum, non est nisi ipsa Bonitas per essentiam, scilicet Deus. Ergo. 1, q. 103, a. 2.

## III. — Deus solus est gubernator mundi.

281. a) Declarat enim Vaticanum, D. 1782-1784 : « *unum* esse Deum... ac *Dominum*... [qui] *universa*, quæ condidit, providentia sua tuetur atque *gubernat*. »

b) Agens et finis sibi mutuo respondent. Atqui Deus est agens primum et unicum omnium rerum simul atque unicus finis earum ultimus. Ergo sicut nec alius potest esse creator praeter Deum, ita nec esse potest alius gubernator.

### Consectaria.

282. 1° Gubernatio est *immediate* a Deo, quantum ad *rationem* gubernationis ; partim vero *immediate* et partim *mediate*, quantum ad *excculioncm* (n. 85 sq.).

2° Quemadmodum nil fieri potest praeter causalitatem divinam, ita etiam nil evenire potest quod non tendat in finem ultimum a Deo intentum, scilicet in Dei gloriam. Ergo nil contingere potest praeter ordinem divinæ gubernationis generalis. At, quia Deus movet et gubernat singula secundum modum suæ naturæ, permittere potest gubernator universalis ut aliquid exeat ab ordine gubernationis et boni *particularis*. Hoc quidem aliquid propterea malum dicitur, sed ipsa mala (n. 89 sq.) ad ordinem gubernationis generalis reducuntur, « quia hoc ipsum quod aliquid contingit praeter ordinem causæ proximæ, est ex aliqua causa subjecta gubernationi divinæ ». 1, q. 1U3, a. 7, 0 et ad 3.



3° Nihil reniti potest contra ordinem gubernationis divinæ *in communi*. Etenim : *a)* Ordo divinæ gubernationis totaliter tendit in bonum. Atqui ꝑ unaquæque res, in sua operatione et conatu, non tendit nisi ad bonum ». Ergo. — *b)* Omnis inclinatio creaturæ est quædam impressio a primo movente. Atqui evidens est hujusmodi impressionem non posse non esse sub ordine divinæ gubernationis. Ergo ros omnes a quasi propria sponte perveniunt in id ad quod divinitus ordinantur. » (a. 8.)

Possunt autem creaturæ resistere divinæ gubernationi *in speciali*, id est agere contra causas particulares, quæ sunt exculivæ divinæ gubernationis seu contra bonum particulare sibi conveniens. Ita peccatores qui propterca a Deo juste puniuntur (a. 8, ad 1 et 3).

4° Cum sil simul *principium* et *finis* omnium rerum, merito et quotidie colenda est *Diuinu Bonitas*, quæ ab initio usque ad finem, super res singulas ac specialirn super creaturas intellectuales, tam amanter et tam paterne vigilat ut, postquam eas e nihilo eduxit eas benevole in esse conservet et, motione forti simul ac suavi, ad seipsam finaliter perducatur.

## PARS II

# DE ANGELIS

283. Praemissa doctrina generali de entium creatione, conservatione et gubernatione, nunc « considerandum est de distinctione corporalis et spiritualis creaturæ. Et primo de creatura spirituali, quæ in Scriptura Sacra angelus nominatur » (1).

Po it o universam doctrinam de angelis quatuor capitibus absolvemus, dicendo : 1) de angelorum existentia et natura ; 2) de operationibus naturæ angelicæ ; 3) de angelorum creatione, elevatione et lapsu ; 4) de angelorum cum hominibus commercio.

### CAPUT I

## DE ANGELORUM EXISTENTIA ET NATURA

Notio angeli.

284. A. Quoad nomen. — a) *Etymologice*, vox angelus (αγγελο) idem sonat ac missus seu nuntius, legatus. Unde est nomen *officii*, non naturæ (2), et praedicatur : de *Verbo Incarnato*, quod,

(1) S. Thomas, 1, q. 50-64, et q. 106-114 ; C. Gentes, l. 2, c. 46-55, 91-101 ; Palmieri, *De creatione*, (h. 18-27 ; *De ordine sup. et de lapsu angelorum*, th. 29-35 ; Salmantlconses, *De Angelis* ; Suarez, *de Angelis* ; Billuart, *id.* ; Nlazzella, *De Deo creante*, n. 249 sq. ; Pesch, *De Deo creante et elevante*, n. 35G sq. ; Plgnatario, *De Deo creature*, th. 9 sq. ; Pègues, *Comm. fr. liti, de la Somme théol.*, t. 3, p. 181 sq. ; t. 5, p. 341 sq. ; Hugon, *Tract, dogm.*, t. 1, p. 569-765 ; Van Noort ; n.100sq. ; Tanquerey, n. 775 sq. ; Vacant et Barelle, in *Diet, théol*, art. Ange ; Vacant, in *Diet, de la Bible*, art. Anges ; Lomonnyer, *ibid (Supplément)*, ai t. Angéologie chrétienne ; Card. Léplcler, *Le monde invisible*, Paris, Desclée, 1931 ; Boyer, S. *De Deo creante et devante*, ed. 2, p. 4, de Angelis, p. 469 sq. ; Dle-kamp-Holimann, t. 2, p. 57 sq.

(2) S. Aug., in *Ps. cm*, enar. 1, n. 15.



ut nuntius Patris, vocatur « Angelus Testamenti » — de *hominibus*, qui Deum speciali modo représentant ac sunt veluti ejus nuntii, ut sacerdotes V. T., S. Joannes Baptista, episcopi, imo simplices homines (1). — b) *Usu communi*, angelus designat omnes *creaturas spirituales*, sive bonas sive malas, hominibus superiores, quibus Deus utitur tanquam ministris in mundi gubernatione.

B. Quoad rem. — Angelus definiri solet : *substantia creata, mere spiritualis el subsistens*. Dicitur : 1) *substantia*, ut excludatur error Anabaptistarum et Protestandum Liberalium, qui putant angelos esse tantummodo *manifestationes* divin<sup>®</sup> potentiæ vel inspirationes quasdam a Deo immissas ; — 2) *creata*, ut a Deo secernatur eique inferior agnoscatur ; — 3) *spiritualis*, ut contra Materialistas, distinguatur angelus a substantiis materialibus et intellectu ac voluntate præditus intelligatur ; — 4) *mere spiritualis*, id est, non ad informandum aliquod corpus ordinatus, sicut anima humana, sed omnis corporis expers ; — 5) *subsistens*, *per se* quidem, ac proinde *vera personalitate* gaudens.

### Errores et Doctrina catholica.

285. A. Negant *exislenliam* angelorum : a) Olim, *Epicurei* et *Malcrialistæ* apud Græcos ; *Sadducæi* et *Samaritani* apud Judæos (2) ; b) Hodie omnes *Athei* et *Rationalists*, necnon *Anabaptislæ* et *Protestantes Liberales*.

B. De *natura* angelorum errant : 1) Philosophi *Arabes*, qui putant angelos compositos ex materia et forma, et gñeralim omnes *Malcrialistæ* ; 2) *Quidam antiqui Patres* et *theologi*, qui, vel philosophia platonica decepti, vel quosdam Scripturæ textus (3) non recte intelligentes, vel immaterialitatjs conceptum nondum plene percipientes, angelis tribuunt *corpora* saltem ætherea et carnale commercium (1).

Nonnulli et iam Græco-Bussi, ut *Marcus Ephesius* tenent quidem angelos creatos fuisse spirituales, sed dæmonibus post lapsum data fuisse corpora ærea vel ignea ; communissima tamen dicenda est, præsertim inter Russos modernos, sententia de absoluta spiritualitate angelorum tum bonorum, tum malorum. *Jugie*, t. II, p. 550 sq.

C. a) *De fide* est ex symbolis necnon ex conciliis Lat. IV et Vat., angelos *existere* per creationem. [H]

b) *Theologice certum* est eos esse *mere spiritus*, nec ullo constare corpore : distinguuntur enim in Ecclesiæ declarationibus et in

(1) Malach. n. 7 ; m, 1 ; Mt. xi, 10 ; Apoc. n, m ; Num. Ix, 16. — (2) Act. xxm, 8. — (3' Gen. vi, 2.

(4' Cf. BarelUe, in *Dici, théol.*, Angélogologie, d'après les Pères ; JaMssens, p. 479 sq.

Scripturis, tum a *creatura corporali*, quæ est absque spiritu, tum a *creatura humana*, quæ spiritu simul ac corpore constituitur ; ergo creatura angelica est absque ulla materia seu pure spiritualis.

*Assertio* : Existunt angeli, substantiæ nempe intellectuales, Deo inferiores et hominibus præstantiores, ac denique mere spirituales [*Doctrina catholica*].

1° C o n s t a t e x a u c t o r i t a t e E c c l e s i æ .

286.a) Existentiam angelorum saltem implicite testantur symbola fidei, dum proclamant Deum creatorem omnium... *invisibilium* {D. 9, 13, 19, 54, 86, etc.).

b) *Existentiam* eorum et *naturam* expresse declarat *Lal. IV*, D. 428 : « Qui sua omnipotenti virtute simul ab initio lemporis utramque de nihilo condidit creaturam, *angelicam* videlicet et *mundanam*, ac deinde *humanam*, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam ». — Quæ declaratio a *conc. Valic.* repetitur et confirmatur [s. 3, co. 1 ; cf. can. 5 ; *Denz.* 1783, 1805]. Cf 461, 706, 994.

c) Hinc *Catechismus Romanus*, p. 1, a. 1, n. 20 : « Præterea spirituales naturam, innumerabilesque Angelos, qui Deo ministrarent atque assisterent, ipse ex nihilo creavit, quos deinde admirabili gratiæ suæ et potestatis munere auxit atque ornavit. »

d) *Liturgia* pariter existentiam Angelorum diserte proclamat. Ita festa S. Michaelis, Archangelorum, Angelorum Custodum ; ita præfatio Missæ, hymnus Te Deum ; ita Commendatio animæ, in qua post invocationem SS. Trinitatis, rogantur S. Angeli ; ita in exequiis : « In paradisum deducant te Angeli » ; ita in oratione ad Completorium, ita in precibus exorcismorum, etc.

Eadem doctrina clare declaratur in *Liturgiis Orientalibus*. Ita, v. g. in Liturgia S. J. Chrysostomi, in oratione ingressus S. Evangelii, in fine Præfationis, in oratione Trisagii.

2° P r o b a t u r S c r i p t u r a .

287. A. S c r i p t u r a m u l t a s r e c e n s e t a n g e l o r u m a p p a r i t i o n e s . — « Esse namque angelos 't archangelos lère omnes sacri eloquii paginæ testantur » (1). Quia sunt innumera testimonia, sufficit pauca seligere :

a) *Sub lege primæ* : Cherubini custodit portam paradisi —

(1) S. Greg., hom. 34, in *Evang.*, n. 7.



angelus consolatur Agar in deserto — angeli apparent Abraham, liberant Loth — manifestantur Jacob — angelus corripit Balaam (1). — b) *Sub lege mosaica* : angelus praecedit castra Israel — alloquitur Gedeoni — annuntiat Samsonis nativitatem — confortat et pascit Eliam fugientem — eique nuntiat mandata divina — percutit viros Sennacherib — comitatur Tobiam, cui multa servilia praestat (2). — c) *Sub lege christiana* : angelus prænuntiat Zachariæ, nativitatem S. J. Baptistae — Mariae, Verbi Incarnationem — S. Joseph, Dei mysterium et mandata — angeli pastoribus Christum natum manifestant, Christo ministrant, post ejus tentationem — Christi resurrectionem annuntiant — de angelis sermo frequens est in Actibus Apostolorum, in Epistolis et in Apocalypsi (3)«

B. Scriptura docet angelos esse. — a) *Substantias intellectuales oere subsistentes*. — Tribuit enim angelis actiones vitae intellectivae et moralis, seu actus vere personales, ut jam ostendunt testimonia allata : v. g., Deum laudant et adorant — homines custodiunt — vident faciem Patris — gaudium habent de peccatore poenitentiam agente — libertate alii meritorie utuntur, alii abutuntur et in infernum detruduntur (4).

b) *Deo inferiores*. — Nam a Deo creantur — Deo obediunt et inserviunt — et ab ipso tanquam ministri mittuntur (5).

c) *Hominibus praesantiores*. — De hominibus dicitur : « Minuisti cum paulo minus ab angelis » — de angelis autem : « angeli fortitudine et virtute, cum sint maiores » (6). Cf. Ileb. i et n, ubi Apostolus, ad demonstrandam Christi excellentiam super omne creaturam, satis habet ejus excellentiam super angelos demonstrare.

d) *Mere spirituales*. — Nam : 1) Scriptura nullibi loquitur de

(1) Gen. m, 24 ; xvi, 1 sq., xviii, xix, xxii ; xxviii, 12 sq. ; xxxii, 1, 22 sq. ; Num. xxii, 31 sq. I

(2) Exod. xiv, 19, xxiii, 20 ; Jud. vi, 12 ; xm, 3 sq. ; III Reg. xix, 5 ; IV Reg. I, 3 sq. ; xix, 35 ; Tob. v sq.

(3) Lc. i, H, 28 ; Mt. i, 20 ; n, 13, 17 ; Lc. n, 9 sq. ; Mt. iv, 11 ; Mc. xvi, 5 sq. ; Lc. xxiv, 4 sq. ; Act. i, 10 ; V. 19 ; vm, 26 ; x, 3 ; xn, 7-15, 23, etc. ; I Pet., i, 12 ; nr, 22 ; II Pet. n, 11 ; IJ Cor. xi, 14 ; Col. I, 16 ; Eph. vi, 11-12 ; Ileb. i. 4, 7, 14, etc. ; Apoc. vii, 11 ; vm. 4 ; xi, 15 ; xn, 7 ; xv, 7 ; xxii, 6, 8, 16.

(4) Ps. cii, 20 ; xvi, 7 ; cxlviii, 2 ; Ileb. i, 6 ; Ps. 90, 11-12 ; Mt. xviii, 10 ; Lc. xv. 7, 10 ; II Pet. n, 11 ; Jud. 6.

(5) Col. i, 16 ; II Reg. xxiv, 16 ; Heb. I, 4, 5, 6 ; Tob. xii, 14 ; Reb. i, 14 ; Apoc. vii, 1 ; xix, 10.

(6) Ps. vm, 6 ; Heb. ii, 6-7 ; II Pet., ii, 11. I

corpore nul anima angelorum, et si quando « *spiritum* \* dicat animam humanam, semper addit aliquid indicans compositionem : «spiritui *nostro* », « spiritus *hominis*, qui in ipso est » (1) — 2) Assertit angelos sub corporali specie apparuisse, nunquam autem eos dicit corpori *naturaliter* seu personaliter unitos (2). — 3) Quinimo eos vocat absolute *spiritus*, *spiritualia* in caelestibus, scilicet, ut alibi notatur, « carnem et ossa non habentes » — imo materiae omnino expertes, ut de Deo dicitur (3).

288. Dices : 1° Angeli apparent sub *forma sensibili* et exerrent actus *uulse animalis* (4). — Id non probat angelos constare ex spiritu et corpore, nam Deus ipse aliquando sensibiliter apparuit (5). Habent itaque angeli corpora, *non naturaliter* conjuncta, secus essent homines : quod nemo contendit, sed corpora ad modum instrumenti *assumpta* (6) et ex materia praejacente formata ; nec formaliter epulantur, sed specie turdum (7).

2° Angeli mali *patiuntur* per actionem corporum : sono citharae compescuntur — fellis fumo fugantur — igne torquentur (8). — Non patiuntur per exercitium naturalis virtutis corporum, sed *per dirinain virtutem*, cujus imperii signum coipus defert, Deo disponente, qui ita superbas illas mentes subjicit quodammodo malcriae brutae.

3° Filii Dei (angeli) dicuntur sibi accepisse uxores ex filiabus hominum (Gcn. vi, 1 sq.). — Ibi autem, ut ab omnibus hodie conceditur, filii Dei non sunt angeli sed homines, probal iliusque filii Seth, qui commercium carnale habuerunt cum filiabus Cain.

4° Concilium *Nicæn. II*, D. 302, definiendo colendas esse pias imagines, enumerat Angelos inter Sanctam Virginem et alios sanctos ; ergo supponit Angelos habere formam corporalem. —

(1) Rom. vm, 16 ; I Cor. u, 11.

(2) Tob. xn, 19.

(3) Mt. mu, 16. Lc. vi, 18 ; Act. xix, 12 ; Heh. i, 14 ; Fph. vi, 12 ; Apoc. i, 4 ; vm, 2 ; xv, 6 ; Lc. xxiv, 39 ; Jo. iv, 24. Cf. Palmieri, th. 19, p. 1GG sq.

(i) Gcn. xvi, 7 sq. ; xvm, 9 ; xxxn, 24 sq. ; Tob. v, 5 sq., etc.

(5) Exod. m, 2 sq. ; xix, 9, 18 sq.

(G) Ad assumptionem (1, q. 51, n. 2, ad 2, a. 3 ; De Pot., q. G, n. 6) requiritur ut corpus assumptum uniatur angelo, non quidem ut forma', neque solum ut motori, sed s[Ci t motori *reprirs· ntato* per corpus mobile assumptum : aliud enim est movere, aliud assumere corpus : ad hoc ultimum opoilot ul corpus reprregentare valeat personam et proprietates angeli (Dei aut sanctorum). — Quia autem angelus non informat coipus assumptum, non exercet per illud actus pwret *prvprir* vitales (ut nutiire, sentire, geneiare), qui non possunt procedvire nisi 9 principio intrinseco ac vivo; efficere autem possunt actis *cjurtmsece* vitales seu actus qui in vivente sunt termini operationis vitalis, sed elici quoquo possunt a principio extiinseco, ul ambularo, loqui, sonos formare.

(7) Tob. xn, 19 ; Judic. xm, 15, 16.

(8) I Reg. xvi, 23 ; Tob. vi, 8 ; Mt. xxv, 41 ; II Pet. n, 4, etc.



Hæc definitio procedit ordine dignitatis, proponendo colendas imagines Salvatoris, B. Virginis, *Angelorum* et sanctorum et ni aliud intendit ; præterea Angeli, quia apparuerunt in forma humana, possunt sub hac forma repræsentari. — Ceterum ipsum concilium dicit Angelos « incorporeos », Act. 4, *Mansi*, Coli, conc., t. XIII, c. 151.

### 3° P r o b a t u r T r a d i t i o n e .

289. A. E x s i s t e n t i a a n g e l o r u m . — 1) Angelorum existentia jam ab iniiio Ecclesiæ prædicatur. Testantur enim Patres : « multitudinem universam angelorum », cultum bonorum angelorum, angelorum creationem, libertatem (1). — 2) Imo angelorum existentiam ad fidem perlinere asserunt nonnulli (2).

B. N a t u r a a n g e l o r u m . — a) Multi Patres absolute affirmant angelos : 1) esse « *irnmateriales* et omnino *spirilus* » « solummodo spiritus », seu habere « naturam incorpoream », « corporis expertem » (3).

b) Textus autem qui angelis tribuunt *corpus ælhereurn* et lucidum aut asserunt eos constare corpore et spiritu, intelligi possunt, saltem quoad multos, *sensu calholico*. Angeli enim dicuntur *corporei*, quia « quidquid cum Deo confertur... crassum et materiale invenitur » ; vel quia « *in loco* sunt et circumscribuntur » (4). — Vocantur *ignis*, *selher*, *aerius spirilus*, sed immaterialis et intelligens ; ergo hæc nomina *metaphorice* accipienda sunt, ad indicandam angelorum agilitatem et fervorem, quia, quando apparent, fulgent ad modum ignis et leves sunt ad modum aeris (5). — Denique nonnulli Patres catholice affirmare valent

(1) Clem. R.,cp. *ad Cor.* 34, 5 ; S. Justin., *I Apol.* 6 ; *Dial. cum Tryph.*,\23 ; Tat.,#l(/p. *Grace*, or. 7 ; S. Iren., *Adv. hier.* 1. 4, c. 37, η. 1. *Journol*, η. 17, 113, 145, 156. 244.

(2) Orlg., *De princip.* 1.1, præf., n. 10 ; S. Aug., *in Ps. cm.enar.* 1 ; S. Grog.M. *in E\>anç.* hoin. 1. 2, horn. 34, n. 7. *Journol*, 448, 2335.

(3) Euseb. Cæs., *Dem. Ev.* 1. 4, c. 1 ; S. Greg. M., *Moralia*, 1. 4, c. 3. n. 8 ; S. Greg. Naz., *or.* 28, n. 31, *or.* 38, n. 9 ; S. Grog. Nyss., *or.* 4, *in or. Dom.* ; S. J. Chrys., *in Gen.*, horn. 22, n. 2 ; Theodoretus, *in Gcn.*,c. 1 ; S. J. Damaso.» *De fide orihod.* I. 2. c. 3. *Journel*, n. G67, 2307, 989, 1005, 1026, 1152, 2156, 2351. Ha etiam S. Hier., *op.* 75, n. 2.

(4) S. J. Damasc , *l. c.* ; J. Thessalon, *in conc. Nie.*, act. 5, ap. Harduln, t. 4. p. 294 ; ita etiam S. Hilarius, *In Mi.* v, η. 8, η 58 ; S. Ambros., *De Abraham*, l. 2. c 8

(5) S. Basil., *De Spiritu S.*, c. 16, n. 38 ; J. 950: S. J. Damasc., *De fide orthod.*, l. 2. c. 3 ; S. Aug., *Enar. in ps.* 85, n. 17 ; *Senno* 12, n. 9 ; *De Trin.*, I. 3, n. 5 ; *De Genre, ad lilt.* 1.12, n. 68 ; dubitat autem, *De cio. Dei*,l. 15, c. 23 · 1. 21 c 10, η. 1 ; cf. Palmieri, th. 21, p. 1 R4 Rq. \* 3 1

angelos constare *spiritu el corpore*, eo sensu quod, vel ut possint *visibiliter* apparere, vel *post et propter peccatum*, corpora acceperint : ergo non corpora essentialiter ipsis conjuncta (1).

Testimonia autem aliorum, qui angelis adsei ibunt *verum* corpus naturale, *rejiciuntur* a Patribus posterioribus, ac proinde nec doctrinam revelatam nec traditionem apostolicam exhibent. — Asæc. 7, omnino rariores fiunt dubitationes, et post conc. Lat. IV (1215), doctrina *communis* et *certa* tenet angelos esse omnino incorporeos.

#### 4° P r o b a t u r r a t i o n e .

290. a) *Existentia suadetur*. — 1) Deus res condidit ad suam bonitatem participandam et manifestandam. Atqui hæc participatio et manifestatio non est perfectissima, nisi sint, præter creaturas mere materiales, præter alias ex materia et spiritu compositas, aliæ etiam quæ sint *pure spirituales*, et sic plenius assimilentur divinæ perfectioni. — 2) Omnium populorum *traditio* agnoscit entia, quasi media inter Deum et hominem, quibus adseribuntur certi effectus, sæpe pravi (sort ilegia, oracula, etc.), qui agentia superiora postulant (2).

b) *Natura ostenditur*. — 1) Angeli non habent materiam *ejusdem rationis* cum nostra materia, secus non differrent ab homine, et quantitati subjacerent. — 2) Nec habent quamcumque *aliam* materiam a nostra diversam, nam operatio cujuscumque rei est secundum modum substantia» ejus ; atqui *operatio* angelis *propria* seu intellectio *omnem excludit materiam*, quia fit per abstractionem ab omni materia. Ergo ipsa angelorum substantia est expers omnis materiæ (3).

Sensu tamen *improprio* et *metaphorico* dici possunt angeli constare materia (potentia) et forma, quatenus non sunt actus purus, sed capaces remanent, *materialionis* et *perfectionis*. Licet enim angelus sit in sua essentia physica omnino simplex, *multiplex* in eo admittenda est *compositio metaphysica*, videlicet ex essentia et esse, ex substantia et accidentibus (facultatibus et operationibus), ex natura et personalitate : minime igitur attingunt

(1) Origenes. *De Principiis* l. 2, c. 2 · S. Fulgent., *De Trin.*, c. 9 ; Palmieri, *ibid.*, p. 194 sq. ; cf. Janssens, *De Angelis*, appendix 1, p. 479-493.

(2) 1, q. 50, a. 1 ; *Corn. Geni.* l. 2, c. 46, 91 ; *De Malo*, q. 6, a. 6.

(3) 1, q. 50, a. 2 ; *De spir. creat.*, a. 1.



divinam simplicitatem. — Hinc th. 7a S. Cong. *Studiorum* approbata : « Creatura spiritualis est in sua essentia omnino simplex. Sed remanet in ea compositio duplex : essentiae cum esse et substantiae cum accidentibus ».

*Assertio* : Angeli sunt : 1) numero plurimi; 2) inter se inaequales ; 3) in novem ordines et 4) in tres hierarchias distincti.

Prima et secunda pars propositionis sunt omnino *certae* ; tertia pars est *doctrina communis*; quarta vero, sententia *probabilis*.

291. A. Angeli sunt plurimi [1, q. 50, a. 3]. — Constat ex variis Scripturae testimoniis [Apoc. v, 11] : « Audivi vocem angelorum *multorum*., et erat numerus eorum *millia millium*. » Cf. Dan. vu, 10.— Christus (ML xxvi, 53] asserit Patrem posse, ad ejus defensionem, exhibere « plus quam *duodecim* legiones angelorum » — et S. Paulus [Ileb. xu, 22) « multorum *millium* angelorum frequentiam » commemorat. — Constat ex multis Patrum textibus.

« Et hujus ratio est, ait S. Thomas, quia cum *perfectio* universi sit illud quod praecipue Deus intendit in creatione rerum, quanto aliqua sunt *magis perfecta*, tanto in *majori excessu* sunt creata a Deo. » [1, q. 50, a. 3].

B. Angeli sunt inaequales [1, q. 50, a. 4]. — Liquet ex Scriptura : *Michael* [Dan. x, 13] vocatur « *unus* de principibus *primis*\* — [Jud. 9] : *archangelus*, et [Apoc. xu, 7] : *dux* bonorum angelorum, qui adversus Satanam pugnarunt. — *Raphael* est unus ex septem qui adstant ante Dominum [Tob. xu, 15]. Ergo sunt angeli superiores et inferiores.

C. Sunt novem ordines angelorum [1, q. 108]. — a) Scriptura et Traditio (1) varia tribuunt angelis nomina et munia, quae certo diversos indicant quosdam ordines. — b) Esse autem *novem* ordines seu choros angelorum, est *sententia communis* in Ecclesia : 1) Novem nomina occurrunt in Scriptura : Cherubim — Seraphim, Throni, Dominationes, Virtutes, Potestates — Principatus — Archangeli — Angeli (2). Haec autem nomina sine dubio non sunt omnia synonyma ; insuper nulla ratio cogit admittere quae-

(1) Legas testimonia apud Palmier!, th. 26.

(2) Gen. ni, 24 ; Ezech. x,3 ; Is. vi,2 ; CoLt,16 ; Eph. i, 21 ; I Thess. iv,15 ; Jud , 9 ; Rom. vni, 38 ; I Pet. ii, 22.

dam ex eis esse synonyma. Ergo licet concludere singula singulos ordines designare.

Id tamen *non est absolute cerium*. Nam : 1) Patres alii pauciores alii plures quam novem ordines recensent, et quandoque eundem ordinem diversis nominibus designant, necnon eodem nomine diversos ordines. Multi Patres, ex addito (Eph. i, 21) S. Pauli : « Et omne nomen quod nominatur », arguunt esse « et alias virtutes (ordines), quorum ne nomina quidem novimus » (1). — Nihilominus non videtur recedendum a communi doctrina de novem ordinibus, quæ jam aperte traditur a S. Ignatio Martyre, Ad Trail., c. 6, et a sæc. 7 magis ac magis invaluit apud Ecclesiam, quæ eam in sacram liturgiam recepit (2).

D. Sunt tres hiérarchiæ angelorum. — Hierarchia est sacer principatus, seu multitudo ordinata sub uno principe. Jamvero, post *Dionysium* [De Cæl. hier., c. 6, 10], solent theologi angelorum ordines in tres hiérarchias dividere, quarum quælibet tres amplectitur gradus seu ordines. In *suprema* hierarchia sunt Seraphim, Cherubim et Throni, qui propius adstant Deo, et a Deo solo immediate illuminantur ; in *secunda* hierarchia ii sunt qui a superioribus angelis illuminantur et inferiores illuminant : Dominationes, Virtutes et Potestates ; in *tertia* hierarchia (Principatus, Archangeli, Angeli) sunt qui ab angelis secundæ hierarchiæ illuminantur et homines tantum illuminant [1, q. 105, a. 1-6, q. 106 ; Janssens, t. 6, p. 901-931").

### Corollaria.

292.1. — Angeli sunt natura sua incorruptibiles (1. q. 50, a. 5). — 1) Corruptio non fit nisi per separationem formæ a materia. Ergo ubi non est materia, nec esse potest corruptio. — 2) Esse competit formæ *immediatæ* et *per se* : nam unumquodque est ens actu secundum quod habet formam. Atqui quod alicui convenit *per se* nunquam ab ipso separari potest. Ergo, supposita angelorum existentia, necesse est ut permaneant in esse.

Angeli sunt quoque *ab extrinseco* incorruptibiles, quia Deus creavit res ut essent, nec unquam rebus subtrahit quod est proprium earum naturis. Sunt tamen, ut patet, immortales *per participationem*, quatenus et existentiam et in esse conservationem habent

(1) Palmieri, th. 27, p. 238 sq.

(2) S. Cyr. Hier., cat. 23, 5 ; S. J. Chrys., hom. 15 in Gen. t. 5 ; S. Greg. M., hom., in evan., 34, 7 ; Ant. ad Magnif. in i vesp. Omnium Sanctorum, Praefationes Missalis romani, Hymnus « Te Deum », etc.



a Deo, cui soli competit immortalitas *per essentiam*, et a quo absolute loquendo, in nihilum redigi possent.

293. II. — Angeli specie differunt inter se [I, q. 50, a. 4] (1). — Angeli enim distinguuntur ab invicem. Atqui non per materiam, qua carent omnes. Ergo per formam. Sed forma singuli constituuntur in sua specie propria. Ergo inter se specie distinguuntur.

*Nec dicas* eos numero distinguere posse intra eandem speciem. Nam, ut in philosophia probatur, principium multiplicationis numericæ intra eandem speciem non est nisi materia signata quantitate. Ergo angeli non possunt ab invicem realiter distinguere nisi secundum ipsam formam.

294. III. — Angeli sunt in loco definitive [I, q. 52j. — a) *Angeli sunl in loco*. — 1) *Possent* angeli, absolute loquendo, *nullibi esse*, cum sint mere spiritus et ideo abstrahant a loco et a locato. Hinc si creati fuissent ante mundum corporeum, non fuissent, actu saltem, alicubi, quemadmodum, Deus, ante creationem, non erat alicubi ; imo quemadmodum ipse mundus universus adhuc alicubi non est, quandoquidem nullo alio corpore ambitur. — 2) *Reapse vero sunl in loco*, aliqua saltem ratione : exhibentur a *Scriptura* ut in coelo residentes ; — in locum determinatum veniunt aut mittuntur ; — a loco discedunt aut expelluntur (2), etc. — Consonant *Paires* : S. Athanasius : « Illic tantum adsunt (angeli) quo mittantur. » — S. J. Damascenus : « Nec cum in cælo sunt, in terra versantur, nec cum a Deo in terram mittuntur, remanent in cælo » (3).

b) *Sunl in loco definitive*. — 1) Angeli *non sunl ubique* : id soli Deo competit, qui virtutis est iniinitæ 2.) Sunt in loco *definitive*, quatenus, licet *non circumscribantur* a loco, ut corpora, esse tamen nequeunt nisi in loco ad quem definitur et restringitur eorum virtus (4) : angeli enim non sunt realiter in loco, nisi in quantum realiter tangunt locum ; atqui non tangunt locum per contactum quantitatis, qua carent, sed per contactum virtutis realem, seu

(1) Multas alios opiniones legere est ap. Janssens, t. 6, p. 501 sq. ; Hugon, p. 589 ; Jugle, t. 2, p. 553-554.

(2) Gen. xxi, 17 ; xxii, 11 ; Tob. xii, 20 ; Mt. xxii, 30 ; Mc. xiii, 32 ; Gen. xvi, 22 ; Lc. i, 26 ; Mt. iv, 11 ; II Pet. i, 1 ; Lc. x, 15 ; vm, 27-33.

(3) S. Athan., ep. *ad Scrap.*, ep. 1, n. 26 ; S. J. Damasc. *De fide orthod.* l. 2, c. 8. *Journal*, 781, 2353.

(4) Angelos esse in loco : 1) immediate per suam substantiam praedicant Scotus (in 2 sent., dist. 2, q. 6), Palmieri, th. 22, 5 et ahi ; — 2) per modum quemdam accidentalem, *ubi* nempe intrinsecum, docet Suarez (de Angelis, l. c. 7). — Sed immerito : 1) *Substantia* enim angelicum « nullam habet ad locum habitudinem : nec *contenti* et *mensurati*, cum sit conditionum corporaliū expers ; nec *ornue*, cum sit perfecte *pirilualis* ; nec *attentis*, cum substantia non sit immediate *opeialiva* » ; 2) *Ubi* intrinsecum nec dari nec concipi potest in angelis : « omnia quippe quæ ad naturam spiritualem spectant, debent vel ad substantiam vel ad virtutem referri ». Hugon, p. 608. ηM|



ratione operationis actualis in loco aut potius in locatis (1). Ergo angeli *formaliter* sunt in loco, in quo suam exercent et applicant virtutem.

295. Consequenter : 1° Angelus « non subditur loco ut contentus ab eo » sed magis *conlineat* locum, sua virtute supereminens in loco », ac proinde non necessario sequitur in suo motu conditiones loci, sed « *voluntati suæ subesi* quod applicet se per contactum virtutis huic loco et illi, et si vult, absque medio » [*Quodlib.* 1, q. 3, a. 5].

2° Angelus nequit esse *simul* in pluribus locis *adaequatis*. *Locus* enim angeli is est cui angelus applicat suam virtutem ; *adaequatus*, si toti angeli virtuti respondet, seu si angelus ibi producit effectum, qui ejus virtuti *adaequate* respondet ; *inadaequalus* vero, si contra. Quare si angelus totam suam virtutem loco determinato applicat, alibi eam exserere seu alibi esse nequit ; potest autem operari seu esse simul in pluribus *materialiter* locis seu in pluribus locis *inadaequatis*, quæ tamen *formaliter* sunt ipse et unus angeli locus.

3° Plures angeli non possunt esse simul in eodem loco *adaequato*. Nam si locus virtuti unius angeli *adaequate* subjicitur, alterius potestati simul subjici non potest ; possunt autem plures esse in eodem loco *inadaequato*, seu concurrere partialiter ad eundem effectum aut a fortiori in eadem re producere multos et diversos effectus (Lc. vin, 30).

4° Angeli *moveri* possunt *localiter*, tangendo scilicet successive diversa loca, seu libere et successive applicando suam virtutem diversis locis, sive motu *continuo* et per medium transeundo, deserendo nempe successivo et *per paries* locum occupatum et alium successive et per partes occupando ; sive motu *discreto*, et absque medio, deserendo simul *totum* primum locum et statim postea alium occupando (1, q. 53, a. 1, 2, 3).

5° Motus autem iste localis, de uno loco in alium locum, *non* fit *in instanti*, uti volunt Scotus, Gabriel, Molina, Becanus, et alii, sed *in tempore*, ut docet S. Thomas (a. 3) et cum illo *perinde* Thomistæ, nam cum motus Angeli non sit terminus alterius motus continui, necessario datur ultimum *nunc* in quo est in priore loco, et illud *nunc* in quo est in altero loco. « Obi autem sunt multa *nunc* sibi succedentia, ibi de necessitate est tempus, cum tempus nihil aliud sit quam numeratio prioris et posterioris in motu. Unde... motus Angeli fit in tempore : in *continuo* quidem tempore, si sit motus ejus continuus ; in *non continuo* autem (seu discreto), si motus sit non continuus. Sed istud tempus, sive est tempus continuum, sive non, *non est idem cum tempore* quod mensurat motum cœli, et quo mensurantur omnia corporalia. »

(1) 1, q. 52. a. 1 ; *Quodlib.* 1, q. 3, a. 4 ; Billuart, diss. 2, a. 1 et obj. 1, et fere omnes Thomistæ. Sylvius tamen et alii id intelligunt de applicatione virtutis, etiam effectum non secuto. Cf. Janssens, p. 556-563.



CAPUT II

DE OPERATIONIBUS ANGELORUM

296. Omne ens creatum ad perfectionem tendit per operationem sibi propriam, quam quidem exercet per potentias naturæ proportionatas. Ergo angelus habet operationem spiritus propriam, intellectivam scilicet et volitivam : intellectu ideo gaudet simul ac voluntate.

Dicemus : 1) de *intellectu* angelorum ; 2) de eorum *voluntate*; 3) pauca addemus de *locutione* et *illuminatione* angelorum necnon : 4) de eorum *potentia naturali* [1, q. 106, 107, 108].

ART. I

De intellectu angelorum

297. Angelos præstare intellectu et quidem insigni : 1) testatur *Scriptura* [2 Reg. xiv, 20 ; Mt. xxiv, 36]. — 2) patet ex eorum *natura spirituali*, cum immaterialitas sit radix intellectionis [n. 49, c.]. — De *medio* autem cognitionis angelicæ, de ejus *objecto* et *modo*, nil traditur a revelatione et valde disputant theologi ; quare, triplici thesi, pauca tantum seligemus ex ipsa Aquinatis doctrina [1. q. 54-58].

*Assertio* : Angelus seipsum et Deum per propriam substantiam intelligit ; alia autem per species accidentales a Deo infusas in ipsa creatione [*Doctrina communis*].

298. A. Seipsum et Deum cognoscit per propriam substantiam [1, q. 55, a. 1]. — Ad intellectionem tria requiruntur : objectum intelligibile in actu, ejus proportio cum intellectu, et unio inter objectum et intellectum. Atqui substantia angeli est : 1) actu intelligibilis, cum sit. forma pure spiritualis ac perfecte

subsistens ; 2) intime et immediate præsens intellectui angelico (1); 3) ipsi menti proportionala, nam est ejusdem immaterialitatis. Ergo.

Intuendo autem seipsum, angelus cognoscit se esse ens contingens seu creaturam Dei, et sic Deum ipsum cognoscit in seipso, ut causam in effectu. 1, q. 56, a. 3.

B. Alia intelligit per species inditas. — a) *Per species* (1, q. 55, a. 2k — Nulla res intelligi potest nisi sit intime præsens intellectui in esse intelligibili, sive per se sive per speciem sui repræsentativam. Atqui entia creata nec sunt nec esse possunt *per se* intime præsentia intellectui angelico, id enim proprium est Dei qui *solus* menti illabatur ; praeterea ipsa essentia angeli non est aliorum similitudo, cum sit limitata ad genus et ad speciem. Ergo, ut cetera cognoscat, indiget angelus speciebus superadditis, quæ sint rerum vicariæ et Tepresentativæ. 3, q. 8, a. 8, ad 1 ; q. 64, a. 1 ; infra, n. 307.

b) *Per species a Deo inditas*. — Nam angelus species accipere non valet : 1) neque *a rebus sensibilibus*, quia deest *proporlio* inter intellectum angelicum et res materiales (2), nec dari potest, ut videtur, *conclaus* quo angelus posset suas species haurire ab his rebus : modus enim *operandi* sequitur modum *essendi* ; atqui angelus est *quoad esse* omnino absolutus et independens a corpore ; ergo et *in operatione* est absolutus a corpore, nec a rebus materialibus species haurire potest ; 2) *neque ab aliis angelis* : secus in sua *perfectione naturali*, nempe in intelligendo, penderet a libero arbitrio aliorum, quod repugnat ; — 3) *neque a seipso* ; nam ad cognitionem requiritur species rei in cognoscente ; atqui angelus non potest (sicut homo) species a phantasmatis abstrahere, siquidem sensibus caret. Ergo ut efformaret speciem alicujus rei, deberet jam habere *in intellectu* speciem hujus rei, seu rem ipsam jam praecognoscere et sic daretur processus in infinitum. Ergo species hujusmodi a solo Deo accipit angelus.

c) *Per species in ipsa creatione infusas*. — Repugnat enim sapientiæ divinæ naturam creare sine iis, quæ ad naturalem ejus operationem pertinent. Atqui, ad naturalem angeli vitam pertinet

(1) Ipsa anima humana vere præsens est suo intellectui, sed, non in rationo objecti actu intelligibilis, nisi per speciem haustam a sensibus.

(2) 1, q. 55, a. 2, 0, et q. 89. a. 1 ; *Concl. Genies* 1. 2, c. 59 ; BlUuart, *De angelis*, diss. 3, a. 1, § 2 ; Hugon, *Réponses théofogiques*, p. 233 sq.



Ium ipsum intelligere, tum species quibus intelligere perficitur. Ergo ipsæ species debent infundi menti angelicæ in ipsa creatione seu cum ipsa natura intellectuali.

299. Corollaria (1, q. 55, a. 3). — 1° *Quanto superiores sunt angeli, tanto pauciores et universaliores species accipiunt.* — 1) Species angelicæ, utpote a Deo inditæ, perfecte respondent *naturæ* ipsius angeli. Ergo angelus superior debet habere species nobiliores seu universaliores. — 2) Eo perfectiores sunt angeli quo sunt *Deo propiores* et quo magis Deo assimilantur seu quo magis perfectionem divinam in intelligendo participant. Atqui Deus per unum, scilicet per suam essentiam, omnia intelligit. Ergo quo superiores sunt angeli, eo pauciores et universaliores habent species.

2° *Angelus, ad intelligendum, semper indiget specie expressa seu verbo mentali.* — Intellectio fit per assimilationem intelligentis ad rem intellectam ; ergo ad intellectionem requiritur ut res intellecta sit actu in ipso intelligente. Atqui nulla res præsens est per se menti angelicæ, sed tantum per speciem sui repræsentativam. Hac porro specie, res externa fit actu intelligibilis, non autem actu intellecta. Ideo, per eam speciem, intellectus angelicus fit quidem potens rem intelligere, sed ut eam actu intelligat, necesse est ut exprimat in se speciem rei intellectæ. — Quinimo, etiam seipsum intelligendo, angelus dicit verbum, nam essentia angelica, licet sit ex se intelligibilis, non est tamen ex actu intellecta, secus esset actus purus (1); atqui angelus non est actus purus, nec est suum esse, nec suum intelligere, nec proinde suum intelligi ; ergo ut intellectus angeli videat essentiam suam, debet efformare speciem intelligibilem expressam.

\* &

*Assertio* : Præter Deum, seipsos et alios angelos, angeli : 1) cognoscunt res materiales et singulares, necnon futura necessaria ; sed 2) non cognoscunt futura contingentia, neque secreta cordium, neque mysteria gratiæ nisi supernaturaliter.

300. Angelos seipsos et Deum, cognoscere, per suam substantiam, constat ex thesi præcedenti ; angelos sese *mutuo* cognoscere (2), patet : 1) quia angelus, cum sit immaterialis, objectum est proportionatum menti angelicæ ; 2) quia angeli sunt concives ejusdem spiritualis societatis, quæ stare sine dubio non valet absque mutua notitia. Idem testatur Scriptura, quæ exhibet angelos clamantes alterum ad alterum, et sese mutuo alloquentes (3).

\* 3

(1) C. Gent. 1. 4, c. 11 ; Gardell, in *Revue Thomiste*, jan.-feb. 1929, p. 70-84.

(2) 1. q. 56, a. 2, 0 of nd 2. — (3) Is. vi, 3 ; Zach. vi. 4-5.

Propositio esi *theologice ceria*, imo forte *fidei proxima* quoad 2am partem.

### I. — Cognoscunt :

1° *Res materiales* (1, q. 57, a. 1). — a) Scriptura docet angelos mitti in mundum, — esse administratorios spiritus in *ministerium* missos, propter eos qui liæreditatem capient salutis, — custodire homines (1), etc. Ergo cognoscunt res materiales. — b) « Quidquid potest inferior virtus, potest virtus superior. Sed intellectus hominis, qui est ordine naturæ, infra intellectum angeli, potest cognoscere res materiales. Ergo multo fortius intellectus angeli ». c) Objectum materiale *adaequatum* intellectus angeli est *ens* simpliciter, in tota sua latitudine sumptum, quatenus *uerum* est. Sed ipsæ res materiales sunt entia intelligibilia. Ergo etiam harum rerum species a Deo accipiunt angeli et eas cognoscunt.

2° *Res singulares* (1, q. 57, a. 2). — a) Scriptura nulla refert de angelis, quæ important notitiam singularium : angeli custodiunt homines *singulares* in omnibus viis suis, alloquuntur Abraham et Lotii † angelus ducit et reducit *Tobiam*, educit *Pelrum* e carcere (2), etc. — b) Homo ea cognoscit †, atqui angelus eminenter potest quod potest homo ; ergo ea quoque cognoscit.

Z

Hæc autem cognoscunt angeli per species, quæ et *naturam* specificam et omnia *singularia* repræsentant. Species enim angelicæ, a Deo infusæ, imitantur et participant ideas divinas. Atqui ideæ divinæ sunt similitudo et causa omnium rerum, non solum quantum ad naturam universalem, sed etiam quantum ad principia individuantia et omnia, quæ ad singularitatem spectant. Ergo.

3° *Futura necessaria* [1, q. 57, a. 3]. — Alia sunt futura, quæ *ex necessitate* omnino proveniunt, ut solem oriri cras, et hæc certo cognoscunt angeli in causis necessariis. Alia sunt futura, quæ *ul in pluribus* proveniunt ex suis causis, quatenus hæ causæ, licet absolute impeditibiles, raro tamen impediuntur, et hæc cognoscunt angeli non certo, sed per conjecturam plus minusve probabilem.

(1) Gen. xxiv, 7, 40 ; Exod. xxm, 20 ; Tob. m, 25, etc. ; Heb. i, 14 ; Ps. xc, xi, sq., etc.

(2) Ps. xc, 11 sq. ; Gen. xvin, xix, xxn : Tnb.. passim ; Act. χπ, 7 sq.



II. — Non cognoscunt :

301. 1° *Futura contingentia* (1, q. 57, a. 3). — a) *Scriplura* testatur cognitionem futurorum contingentium esse *signum* divinitatis *proprium* (Is. 46, 9, 10 ; 41, 23). Quare divina missio Christi ejus vaticiniis probatur (1). — Idem prædicant *Pulres* (2). b) Futurum cognosci nequit nisi vel in se vel in causa. Atqui futurum contingens cognosci nequit nec *in causa*, quæ indeterminata remanet et ad opposita indifferens ; nec *in se*, nisi per intellectum divinum, cui ab æternitate jam est præsens et ideo cognoscitur secundum ordinem præsentis ad præsens.

Dices : Species angelicæ, jam ab initio infusæ, repræsentant non solum præterita et præsentia, sed etiam futura. Ergo angeli cognoscunt futura, etiam ab initio, scilicet antequam sint. — Ab initio species angelicæ *aplæ* sunt ad repræscnlandum futura seu ea repræsentant *in aclu primo*, ea vero non repræsentant in actu secundo, nisi successive, quando nempe res ipsæ revera ad extra ponuntur. Etenim cognitio *aclualis* non iit nisi per assimilationem cognoscentis ad cognitum. Atqui futura non habent naturam per quam speciebus assimilantur, nisi quando res in propria natura producantur (1, q. 57, a. 3, ad 3).

*Halio* est quia « species angelicæ, ulpote ab ideis divinis exemplatæ et derivalæ, suscipiunt, in *repraesentando*, modum quem habent ideæ divinæ in *causando*. Atqui divinæ ideæ, licet *ab æterno* sint causalivæ in se, non lamen effectum *aclu* producant nisi *successive*. Ergo, pari quadam ratione, species angelicæ, licet *ab initio* sint repræsentativæ, non tamen *aclu* exhibent res ut ad extra, nisi *successive*, quando res ipsæ ad extra ponuntur » [*Hugon*, p. 629].

Nec tamen, propter hoc, instanti cognitionis, angeli novam acquirunt speciem ; sed quemadmodum species humana non mutatur, quando novum fit individuum, ita nec species angelica, quando actu repræsentat aliquod novum individuum, sed istud tantum individuum vere actu iit (3). Ideo, aiunt Thomistæ, nec idea divina in causando mutatur, nec species angelicæ in repræsentando, siquidem Lota mutatio se tenet ex parte rerum externarum, at in specie angelica fieri dicitur *illuminatio nova* vi cujus intellectus angelicus jam *aclu* percipit quæ antea *in habilu* tantum repræsciitabantur. Cf. *Janssens*, p. G4G-G56.

2° *Secreta cordium* (1, q. 57, a. 4). — a) Horum cognitio exhibetur in *Scriplura* uti *propria Dei*, qui « solus (novit) cor omnium filiorum hominum » — solus « scrutans cor et probans

(1) Jo. xii, 19 ; Xiv, 29 ; xvi, 4 ; 1 Cor. xiv, 23 sq.

(2) Pesch, n. 377 ; Pignataro, p. 98.

(3) CL *De malo*, q. 16, a. 7, ad 13 ; *Quodl.* VII, a. 3, ad 1 et 3.

renes » (1). Quare Deus, quasi propria appellatione, vocatur *scrulolur cordium* n (2), et cognitio cordium affertur, in evangeliis, in argumentum divinitatis Christi (3). — Hoc ultimo argumento sæpe utuntur *Poires* ad demonstrandam contra Arianos Christi divinitatem (4).

b) Secreta cordium sunt actus humani, qui a *sola uolunlale* pendent. Ergo nonnisi Deo et ipsi voluntati innotescunt : voluntas enim illi soli subjacet et innotescit, qui intra eam operatur, scilicet soli Deo, qui est voluntatis principium, objectum principale et ultimus linis. — Insuper si hæc secreta cordium *invita volurlule*, angelis manifesta essent, angeli eo ipso dominium haberent in homines, qui consequenter cessarent esse suorum actuum domini. — Cogitationes tamen et allectus nostros cognoscere possunt angeli : 1) *certo*, per specialem Dei revelationem ; 2) *conjectura* plus minusve probabili, ex effectibus aut immutatione corporali.

3° *Mysteria gratiæ* (1, q. 57, a. 5). — Hæc enim vel per se *excedunt* captum cujusvis intellectus creati aut creabilis, vel pendent a sola *Dei uolunlale*. Ergo etiam angelis *naluraliler* non innotescunt juxta illud I Cor. n, 11 : « Quæ Dei sunt, nemo cognovit nisi Spiritus Dei. » *Supemaluralilcr* autem angeli « cognoscunt mysteria gratiæ, non quidem omnia, nec æqualiter omnes, sed secundum quod Deus voluerit eis revelare... ita tamen quod superiores angeli perspicacius divinam sapientiam contemplando, plura mysteria et altiora, in ipsa Dei visione cognoscunt... et horum etiam mysteriorum quædam a principio suæ creationis cognoverunt, quædam vero postmodum, secundum quod eorum officiis congruit, edocentur » (1, q. 57, a. 5, cf. 1, q. 64, a. 1).

*Assertio* : Angeli non simul omnia intelligunt, nec discurrendo aut componendo et dividendo intelligunt. Quare falsitas nonnisi per accidens esse potest in intellectu angelico [*Cerium*],

302. a) *Non simul omnia inlelligunl* [1, q. 58, a. 2]. — 1) Angeli, cum sint *uiuenles*, debent semper esse *in aclu inlelligendi*, siquidem

(1) III Reg. vrti, 39 ; Jcr. xvn, 9.

(2) Ps. vn, 10 ; I Par. 28, 9 ; Jer. xi, 20 ; Act. i, 2 ; Heb. iv, 12.

(3) Mt. IX, 4 ; Lc. v, 22-25 ; Jo. i. 47 sq. ; n, 24 sq. ; vm, 7 sq., etc.

(4) S. Hior., in *Pß.* xvi, 20 ; Cassianus, *Coli. I*, c. 15 ; S. Greg. I M., *Moralia* .2, c. 3, n. 3. *Journel*, 1391, 2051, 2303.



non aliam habent operationem vitalem ac intelligere et velle. Sed angelica essentia, uti vidimus, per se prius menti angelicæ conjungitur. Ergo angeli sunt semper in *acta* cognitionis *sui* et consequenter ipsius *Dei*, quem vident in seipsis ut causam in eis. — 2) Quæcumque per *unam* speciem cognoscunt angeli, ut *unum* objectum intelligibile et ideo una operatione et *simul* cognoscunt. Quæcumque autem per *diversas* species cognoscunt, ut *diversa* objecta cognoscunt, ac proinde non possunt simul actu ea cognoscere, quia impossibile est mentes angelicas pluribus speciebus simul informari.

Nihilominus intellectus angelicus non proprie transit de potentia in actum, quia omnia habet habitualiter seu in actu primo cognitionis, sed tantum de uno in alium actum (1).

b) *Non intelligunt discurrendo* [1, q. 58, a. 3]. — Discursus supponit processum de noto ad ignotum, ita ut cognitio unius sit *causa* cognitionis alterius. Atqui non ita procedunt angeli, nam ab initio a Deo accipiunt species *universales*, in quibus intuentur ut *conclata* (ut in principio noto omnes conclusiones) omnia singularia, quæ naturaliter, in his speciebus, cognosci possunt.

c) *Non intelligunt componendo et dividendo* [1, q. 58, a. 4]. — Ii tantum componendo et dividendo intelligunt, quibus opus est, propter debilitatem mentis, *comparare* prædicatum cum subjecto, ut videant nexum inter utrumque. Atqui angeli, in *ipsa apprehensione* subjecti intuentur omnia, quæ subiecto attribui possunt aut ab eo removeri debent, quia per *unam* speciem et ideo *uno* actu intelligunt simul rei essentiam et quicquid ipsi convenit aut repugnat.

d) *In intellectu angeli falsitas esse nequit nisi per accidens* [1, q. 58, a. 5]. — Falsitas per se esse nequit nisi in iudicio, non autem in simplici apprehensione, qua semper repræsentatur *quod quid est rei*. Atqui angeli, in ipsa rei apprehensione, intuentur simul essentiam et omnia, quæ de ea enuntiari possunt. Ergo nequeunt per se errare. — Attamen, cum quidditas rei non sit principium cognoscendi nisi *res naturales*, per ejus cognitionem angeli non valent, de his quæ ad hanc rem *supernaturaliter* pertinent, recte judicare, nisi *salva* ordinatione divina. Quapropter dæmones, se subducentes a divina sapientia, decipi possunt quantum ad supernaturalia.

jM  
B

(1) 1, q. 58, a. 1 ; *Quodlib.* vu, a. 3.

## ART. II

## De Voluntate angelorum

*Assertio* : Angeli : 1) voluntate pollent et libertate ; 2) Deum super omnia diligunt naturali dilectione ; 3) seipsos vero et alios angelos sive naturali sive electiva dilectione.

Tota propositio est *certa*, imo *fidei proxima* quoad primam partem.

303.1° Pollent voluntate et libertate [1, q. 59, a. 1 et 3].

a) *Constat ex Scriptura*, quæ (II Pet. n, 4 ; Jud. 6 ; Mt. xviii 10) testatur quosdam angelos *peccavisse*, suumque principatum dereliquisse ; alios vero in bono *perseverasse*, ac visione beata perfrui. Atqui de fide est ad merendum et demerendum requiri veram libertatem, uti constat ex prop. 3 *Jansenii* damnata, D. 109 : « Ad merendum et demerendum in statu naturæ lapsæ non requiritur in homine libertas a necessitate, sed sufficit libertas a coactione. » Ergo.

Idem eruitur ex textibus, quibus angelis adseribuntur *affectiones voluntatis propriae*, v. g. gaudium, desiderium ; dæmonibus autem tremor et ira (Lc. xv, 7, 10 ; I Pet. i, 12 ; Jac. n, 19 ; Apoc. xii, 12).

b) *Constat ex ratione*. — Voluntas, ut liquet ex philosophia, *sequitur intellectum* [supra, n. 67]. Atqui angelis inest intellectus. Ergo inest et voluntas.

Insuper objectum voluntatis est bonum ab intellectu propositum. Jamvero aliud est bonum universale seu bonum plenum et summum, aliud bonum particulare, seu bonum deliciens. Bonum universale necessario appetit voluntas ut *finem* suum ; bonum vero particulare, prout est *bonum*, potest movere voluntatem ad ipsum, sed, prout est *deficiens*, illam non necessario movet. Unde voluntas *indifferenter* fertur ad bona particularia quæ non sunt necessario cum fine connexa, seu libertate pollet circa hæc bona, quæ non sunt nisi media, et quidem non necessaria, ad finem. Ergo angeli *gaudent liberlale*.

2° Deum diligunt super omnia naturali dilectione (1, q. 60, a. 1 et 5). — Dilectio naturalis nil aliud est quam ipsa *inclinatio*



*naluræ* ad bonum *proprium*. Sed quaelibet natura ad bonum proprium *necessario* tendit, cum haec inclinatio ab ipso auctore *naluræ* indita sit. Ergo ipse angelus *naturalem* habet dilectionem. Bonum autem proprium et adæquatum voluntatis est bonum *plenum* seu *universale*, quod est ipse Deus. Ergo angelus *naturaliter* inclinatur *ad Deum* ut ad summum bonum, scilicet *naturaliter* Deum *super omnia* diligit.

Quinimo, cum angelus sit semper in actu cognitionis Dei, *semper* etiam debet esse *in actu cognitionis Dei* sub ratione finis ultimi. Attamen angeli, donec fruantur visione intuitiva, decipi possunt *quoad supernaturalia* ac proinde etiam libertate abuti possunt et contra naturalem inclinationem agere, Deum non jam ut finem ultimum prosequendo, sed ab eo sese avertendo, ut a causa privationis boni proprii particularis. Qua in hypolhesi, Deum odio habere possunt [1, q. 58, a. 5].

3° Seipsum et alios angelos diligunt dilectione *naturali* vel *electiva* [1, q. 60, a. 3 et 4]. — a) Angeli *naturaliter* et *necessario* volunt *'suam beatitudinem* ac proinde omnia quæ cum ipsa *necessario* connectuntur ; alia vero *libere* prosequuntur, b) Dilectio *naturalis* fundatur *super unitatem naluræ*. Ergo angelus, dilectione *naturali*, diligit omnes qui cum eo conveniunt in natura, *seipsum* quidem *magis*, cum sit re et numero sibi unum, *alios* vero angelos *minus*, cum sint ipsi unum genere tantum, per naturam spirituales. — In quantum vero alii angeli cum eo conveniunt aut ab eo differunt in *aliis* quam in natura, puta in officiis, in donis gratuitis, sunt objectum dilectioni? *electivæ*.

### ART. III

## De locutione et illuminatione angelorum

Locutio est *propriæ mentis* manifestatio ; illuminatio autem *intellectus* manifestatio.

*Assertio* : Angeli inter se et cum Deo loqui possunt, superioresque inferiores illuminare valent [*Doctrina communis*].

I. — Loqui possunt (1, q. 107).

304. 1° *Factum locutionis*. — a) *Inter se* : Angeli loquuntur

et clamant ad invicem (Is. vi, 3 ; Dan. vin, 16 ; Apoc. vu, 2 sq ). — Michael archangclus cum diabolo disputat et dicit ei : « Imperet tibi Dominus. » [Jud. 9 ; cl'. Zach, ni, 2). — Idem innuit Apostolus dicens : a *Si Unguis* hominum loquar et *angelorum*. » (I Cor. χπi, 1). — b) *Cum Deo* : Orant pro hominibus et orationes hominum Deo offerunt [Zach, i, 12 ; Tob. xii, 12]. Loquuntur autem cum Deo, non aliquid ignoti ipsi communicando, qui est omnis veritatis et omnis voluntatis principium, sed « vel consulendo divinam voluntatem de agendis, vel ejus excellentiam admirando » [1, q. 107, a. 3.]

2° *Modus locutionis*. — Evidens est angelos, puros spiritus, non uti signis sensibilibus, sed *immediate* mentem suam aliis manifestare. Quomodo autem id fiat, nescimus : alii aliam proponunt explicationem. Juxta S. Thomam, unus angelus non influit directe in intellectum alterius angeli, species intellectuales in eo producendo, sed solo *actu voluntatis* sensa sua alteri patefacit. Etenim, cum sola voluntas, apud spiritus, secreta cordis claudat, statim ac unus angelus *vult* conceptum suum ita ad alium ordinare ut nullatenus ad alium spectet, eo ipso mens ejus manifesta fit huic alteri (1), et *illi soli, ubicumque* sit, quia hæc operatio, mere intellectualis, absolute abstrahit a conditionibus loci et temporis.

t

II. — Superiores illuminare possunt inferiores [1, q. 106].

305. a) Angeli superiores, Deo propinquiores, multa *per revelationem* cognoscere possunt et ideo locutione manifestare, quæ ab aliis ignorantur. — b) Angeli superiores, quia *universaliores* et *nobiliores* habent species, *perfectiorem* etiam habent rerum notitiam. Ergo, suos conceptus intellectui inferiori accommodando, aliquid novi inferioribus revelare possunt. — Hæc porro *illuminatio*, dicitur etiam *purgatio*, in quantum purgat inferiores a defectu intellectus, qui est nescientia ; *perfectio*, in quantum inferiores perducit ad pleniorum scientiam (2).

(1) Alter angelus, habens in speciebus universalibus repræsentatum quidquid ad seipsum spectat, ipsa ordinatione voluntatis alterius, fit *actu* capax audiendi hunc conceptum qui ad ipsum tunc *actu* pertinet, nam Deus actu movet angelum ad percipiendum ea quæ ipsum actu «spectant. Hugon, p. 722.

(2) 1, q. 106, a. 2, ad 1 ; Dionysius, *De cæl. hier.* c. 8, § 1. Cf. Suarez, *De angelis*, l. 6, c. 11 sq. ; 1. 2, c. 26 sq. ; Scotus, *in* 2, dist. 9, q. 2.



## ART. IV

## De Potentia naturali angelorum

Licet angeli non habeant aliam potentiam præter intellectum et voluntatem, Deo tamen iubente aut permittente, possunt, voluntate sua, influxum exercere in res corporeas et in ipsos hominum animas

*Assertio* : Angeli possunt movere corpora localiter et aliquo modo influere in intellectum et in voluntatem hominum [*Doctrina communis el cer/o*].

I. — Influxus in corpora [1, q. 110].

306. a) *Constat Scriptura*. — Angelus « *portauit* Habacuc prophetam, *capillo* capitis sui, *posuitque* eum in Babylone supra lacum (Iconum) in impetu spiritus sui » [Dan. xiv, 35]. — « Angelus Domini *percussit* in castris Assyriorum centum octoginta quinque millia. » [Is. xxxvii, 36.] — « Angelus... *revolvit lapidem* » [Mt. xxviii, 2]. — Christus ipse (Mt. iv, 5, 8) a diabolo *transfertur* in sanctam civitatem, in montem excelsum. — [Act. v, 39, 40] : Philippus *rapitur* ab Angelo et invenitur in Azoto — [Mt. v, 31 sq. ]: Dæmones varios causant motus *in obsessis*, ducunt porcos in mare — (Mc. ix, 17 sq.), conturbant hominem surdum et mutum, in ignem et aquam eum mittunt, etc.

b) *Constat ratione*. — 1) Agentia superiora *eminenter* continent virtutem inferiorum. Atqui *agentia corporea* movent corpora localiter. Ergo id etiam possunt spiritus, sed *modo suo*, nempe per applicationem virtutis. — 2) *Voluntas humana*, licet sit facultas inorganica, *movet* tamen, ad nutum, *corporis membra*; ergo non repugnat quod substantia spiritualis possit movere corpora. — 3) Quinimo, virtus motiva animæ *contrahitur* ad suum corpus, nec alia valet movere nisi *eo mediante*, quia est *forma substantialis* corporis ; virtus autem angeli *nulla* alligatur corpori ; ergo valet angelus, utique ab extrinseco, movere localiter *omnia* corpora.

Mediante autem motu locali, possunt angeli, utendo corporibus, quorum virtutes naturales apprime cognoscunt, *eflectus* alios,

etiam mirabiles, producere ; miracula tamen patrare non possunt nisi virtute ministerial! (1).

II. — Influxus in intellectum et voluntatem hominum [1, q. 111 j.

307. a) *In intellectum*. — Solus Deus potest *ab inlrinseco immediate* movere intellectum et voluntatem : 1) quia solus est auctor naturæ intellectualis simul atque inclinationis naturalis facultatum in objectum ; 2) quia intellectus et voluntates habentes pro objecto aliquid absolute universale, verum uempe et bonum universale, non possunt ab intrinseco moveri nisi a aolo agentr universali, scilicet a Deo qui es! simul primum intelligens et primum volens. CI. 1, q. 105, a. 3 et 4 ; *De Ver.*, q. 11, a. 2 ; *De Malo*, q. 1G, a. 12.

Angelus itaque non potest intra mentem illabi, sed nec potest ipsi proponere *immediate* conceptum intelligibilem, cum, in præ-senti ordine, cognitio nostra sit per conversionem ad phantasmata, sed uti debet signis sensibilibus. Id autem facit : 1) *apparitione sensibili*, ut cum angelus Mariæ apparuit et ei locutus est [Lc. i. 2G sq.] ; 2) vel *praesentando* sensibus objecta externa aut directe *agendo* in ipsa organa, et humores alterando, sicque excitando in nobis phantasmata (2), ex quibus species hauriamus intelligibiles. Ita angelus apparuit Joseph in somnis [Mt. i, 20].

b) *In voluntatem*. — Solus auctor voluntatis, Deus, potest *intra* ipsam voluntatem operari, quippe solus est dominus ipsius arbitrii voluntatis, et solus eam ab intrinseco movere potest, quin eam necessitet. Angelus autem potest *moraliter* et *indirecte* in voluntatem influere, sive ab extrinseco *proponendo* intellectui motiva suadentia, sive *excitando* passiones appetitus sensitivi. At voluntas semper remanet libera ad consentiendum vel resistendum, ut late explicat S. *Thomas*, 1, q. 10G, a. 2 ; q. 111, a. 2.

(1) 1, q. 110, a. 3, ad 3 ; a. 4, ad 2 et ad 4. Cf. *Manuale*, t. 1, de Miraculis ; Card. Léplcler, *Le monde invisible*, p. 96-101, 123 sq.

(2) Angélus non videtur posse *nova omnino* phantasmata, a sensibus non prius accepta, efTormare, sed tantum reproducere et diversimode combinare imagines jam acquisitas. Cf. Card. Léplcler, *Le monde invisible*, p. 112-114.



## CAPUT III

## DE ANGELORUM PRODUCTIONE

Nunc agitur de modo quo angeli producti fuerint, tum in *esse naturæ*, tum in *esse grahæ* (I), necnon de adeptione gloria a bonis et malorum damnatione.

*Asserlio* : Angeli, creati in perfectione naturali, elevati sunt ad ordinem supernaturalem in ipsa creatione.

9

I. — Angeli ; 1) creati sunt, 2) in perfectione naturali.

308. 1° *Creati sunt*. — A. *De [ide esi* : 1) Ex *Lal.* iv, cp. 1, D; 428 : « Deum, *simul* ab initio temporis, utramque *de nihilo condidisse* creaturam, *angelicam* videlicet et mundanam, ac *deinde* humanam » ; — 2) Ex *Vai.*, can. 5, D. 1805 : « mundum resque omnes quæ in eo continentur, et *spirituales* et materiales, *secundum lulam suam subslantiam*, a Deo *ex nihilo* esse productas». Cf. cp. 1, D. 1783.

B. *Conslal Scriptura*. — Nam (Jo. i, 3) « *Omnia* (ergo et angeli) per ipsum facta sunt. » — (Col. i, 1G) : « In ipso condita sunt universa in cælis et in terra, visibilia et *invisibilia*, etc... »

C. *Conslal rationale*. — Angeli enim sunt entia *per participationem*, ergo ab eo qui est per essentiam.

2° *Creati sunt cum mundo visibili*. — Creati sunt angeli : A. *Ab initio temporis*, jam enim demonstravimus nullam creaturam fuisse æternam ; B. *Probabilius* cum ipsa natura corporali.

a) Hæc est sententia *communior* Patrum. — 1) Alii quidam volunt angelos creatos fuisse *ante* res visibiles. Ita S. *Dasilius*, S. *Greg. Nazianzenus*, S. *J. Damascenus* et inter Latinos, S. *Ambrosius* (2). Sed forte illi Patres vel saltem nonnulli eorum non majus temporis spatium ponebant inter creationem invisibilium

il) Infra, n. 372 sq. ; fusius loquimur de ordino supernaturali.

2 S. Basil., *In H<sup>æ</sup>neron*, hom. 1 ; S. Greg. Naz. *oral.* 28, n. 9 (J. 1005 ; S. J. Damasc., *Fons cogn.* 1. 2, c. 3 ; S. Ambr., *Htxxm.* 1. 1, c. 5, n. 19 ; J. 1316.

et visibilium quam inter unum et alterum diem creationis visibilis, scilicet viginti quatuor horas (n. 259).

2) Plures autem *Latini* tenent angelos creatos fuisse *simul* cum mundo visibili. Ita v. g. S. *Augustinus*, qui permittit tamen aliter opinare ; *Gennadius* (1).

b) Hæc opinio de *simultanea* creatione angelorum et mundi visibilis postea invaluit, et nunc est *communis* inter theologos. Insuper est *magis consona* : 1) *Scripturae*, nam *probabilius* angeli debent intelligi in creatione *coeli* ; 2) *Harmoniae universi*, cujus angeli sunt pars præcipua, et ideo totum sequi debent, seu cum mundo creari (1, q. 61, a. 2) ; 3) *Verbis Lal. IV* : « *simul* ab initio temporis... » : vox enim « *deinde* » indicat veram temporis *posterioralem* in creatione hominis ; ergo vox « *simul* » innuere videtur veram temporis *simultanealem* in creatione substantiæ spiritualis et substantiæ corporalis.

c) Quia tamen hac voce « *simul* » significari potest tantum *paritas* creationis, ut in Eccli. xvm, 1 : « Deus creavit omnia simul (ζ-ivῆ — ex æquo) ; quia etiam concilium *Lai.* non intendebat directe nisi errores Origenis et præsertim Albigensium rejicere et creationem omnium entium pariter asserere, altera opinio nullam meretur notam theologicam.

3° *Creati sunt in perfectione naturali [Theol. cerium]*. — Beatitudo est ultima perfectio intellectualis creaturæ ; hæc autem essentialiter consistit in cognitione et amore ipsius Dei (2). Atqui angeli, statim ab ipsa creatione, Deum cognoscunt et amant per sua naturalia (3). Ergo.

II. — Gratia 1) elevati sunt ad ordinem supernaturalem, 2) in ipsa creatione [1) *Theol. cerium*, 2) *probabilius*].

309. 1° *Gratia elevati sunt*. — a) De fide est beatitudinem supernaturalem *non* fuisse angelis *debilam*; de fide est etiam angelis *necessarium esse lumen gloriæ* ut possint Deum videre et eo beate frui. Constat ex hac *Beguardorum* propositione damnata, D. 475 : « Quod quælibet intellectualis natura in seipsa naturaliter est beata, quodque anima non indiget lumine gloriæ ad Deum videntum et eo beate fruendum. »

(1) S. Aug., in *de Genesi ad litt.* et *de Civitate Dei*; *Gennadius*, *Lib. ecc. dogm.*, 10 ; *Journel*, 2223 ; cf. *Janssens*, p. 730-737.

(2) 1, q. 62, 0.1 ; 1-2, q. 2 et 3. — (3) *Supra*, n. 298, 303.



b) De fide est angelos *non* fuisse in *bealiludine* *supernaturalis* conditos. Nam de fide est beatitudinem *supernaturalem* proprie dictam esse *inamissibilem* et de fide est etiam, ex *Lal. IV*, quosdam angelos *cecidisse* et per seipsos malos factos esse (1). — Ita ratiocinatur S. Thomas [1, q. 62, a. 1] : « De ratione beatitudinis est stabilitas seu confirmatio in bono (2). Sed angeli non statim ut creati sunt, fuerunt confirmati in bono, quod casus quorundam ostendit (Jud. 6). Non ergo angeli, in sua creatione, fuerunt beati (*supernaturaliter*). »

c) Visio Dei per essentiam, in qua beatitudo *supernaturalis* consistit [I Jo. m, 1-2], *excedit* vires cujuslibet intellectus creati. Atqui nemo potest ferri in id quod est supra naturam et naturæ vires nisi auxilio quodam *supernaturali* adjuvetur. Ergo ad hanc beatitudinem pervenire nequeunt angeli nisi cum auxilio *supernaturali*, quod gratiam vocant.

2° In ipsa creatione. — « Hoc *probabilius* videtur tenendum et magis dictis sanctorum consonum » [1, q. 62, a. 3]. Id innuit Scriptura : Diabolus peccando, non stetit in *veritate* (Jo. vm, 44), seu in *rectitudine* *supernaturali*, ut ostendunt loca parallela (3) ; non servavit suum principatum (Jud. 6), seu amisit dignitatem *supernaturalem*, nam ejus dignitas naturalis integra permansit. Ergo ab initio ortus sui gratia ornatus erat diabolus ac proinde omnes angeli. — Hinc S. Augustinus, *De civ. Dei*, I. 12, c. 9 : Deus «eos... creavit, *simul* in eis condens naturam et largiens gratiam ».

*Assertio* : Inter angelos, alii gloriam adepti sunt, per primum actum deliberatum charitatis perfectum ; alii, propria culpa, poena aeterna damni et ignis statim mulctati sunt.

I. — Boni gloriam adepti sunt... (1, q. 62, a. 4 et 5).

310. a) *Gloriam adepti sunt* [*Theol. certum*]. — Etenim [Mt. xviii, 10] « *vident faciem Patris...* in cælis » ; — [Heb. xu, 22] habitant « Jerusalem caelestem ». — Post resurrectionem, juxta (Mt. xxii, 30) « erunt sicut angeli Dei in cælo » — [Le. xx, 36] « æquales enim angelis sunt et filii sunt Dei, cum sint filii resur-

(1) Denzinger, 530, 428.

(2) Ricard. XIT, *De visione beatifico*. Denzinger, 530. — (3) I Jo. tv, pp. 3 per tolum ; I Jo. ni, 8.

rectionis ». Porro justī *visione beata* (ruentur in altera vita II Jo. m, 2j. Ergo sunt angeli qui jam hac visione recreantur. — \* Notandum est autem *Palamilas*, secundum suam de visione Dei doctrinam, angelis sicut et hominibus, visionem ipsius essentiae divinae denegare (1). »

b) *Per merilum*. [*Theol. certum*]. — Quaelibet creatura usu liberi arbitrii praedita, debet ultimum finem suum attingere per *propriam* operationem, quæ sit vel *jaclioa* finis, si finis non excedit naturam operationis, vel *meriwria* finis, si finis excedit virtutes naturales operantis. Atqui bcatitudo supernaturalis est *finis excedens*. Ergo angeli, non secus ac homines, gloriam acquirere debuerunt per *actionem meritoriam*, ex dono ipsius Dei (1, q. 62, a. 4). Cf. tract, de Gratia, ubi de *necessitate gratiae* ad quemlibet actum salutarem, etiam ad initium salutis, et de *necessitate gratiae sanctificantis* ad omne meritum de condigno.

c) *Unico primo actu deliberato* [*Certum*]. — Gratia perficit naturam secundum *modum naturæ*. Ergo sicut *ex natura* sua angeli habent ordinem ad perfectionem *naturalem*, ita *ex gralia* habent ordinem ad beatitudinem *supernaturalem*. Atqui proprium est naturæ angelicæ quod naturalem perfectionem habeant angeli *statim* ab exordio nativitatis. Ergo, *statim post merilum*, seu immediate post primum *aclurn* deliberatum charitate informatum, angeli fuerunt beati (2). *Actus* autem requiritur ; nam per gratiam angeli nonnisi *ordinem* habent ad beatitudinem, et ideo actum ponere debent ut hanc beatitudinem *consequantur*.

Jamvero hic primus actus deliberatus caritatis perfectus non fuit in primo instanti creationis et sanctificationis, siquidem hujus primi instantis actus fuit actus *instiactions* et indeliberatus (per modum naturalis inclinationis), utpote a Deo movente necessario ad bonum. Positi autem in actu, per hunc priorem actum, angeli potuerunt postea, sub motione Dei, se movere *propria* ac *plena* deliberatione, ac proinde bonum vel malum eligere. Et ita cum perfecta libertate mali proruperunt in malum et boni in bono steterunt (cf. n. 313). — Ex perfectione naturæ angelicæ, quæ non augetur multiplicatione actuum, infertur *slalum viæ* angelis fuisse *brevissimum* (3).

(1) Juggle, t. 2, p. 558 ; Hervé, *Manuale*, t. 4, n. 698.

(2) 1, q. 62, a. 5 ; ratio intrinseca fusius explicatur, n. 313.

(3) 1. q. 62, a. 5, 0 et ad 1 ; q. 63, a. 6.



## Corollaria.

31Ga. 1° *Angeli perfectiores majorem acceperunt gratiam et gloriam* [1, q. 62, a. 6]. — Id quidem non est de fide nec absolute certum, siquidem « Spiritus ubi vult spirat » (Jo. m, 8).

Id autem decere docet S. Thomas : a) Deus sapienter *diverso*\* *consluit gradus* in angelica natura. Atqui congruit ut *harmoniam servaret inter naturalia* angelorum *et eorum dona supernaturalia*. Ergo congruit ut « angelos altioris naturæ... ad majora gratiarum dona et ampliorem bealitudinem ordinaverit. »

b) Quanto *intensior* est *conversio*, tanto *major* confertur *gratia et gloria*. Atqui quanto angeli *meliores* habuerunt *naturam*, tanto *intensius et efficacius* ad Deum conversi sunt. Ergo « qui habuerunt meliora naturalia, habuerunt plus de gratia et gloria ».

Ratio *minoris* in eo est quod, nisi ab aliquo obstaculo impediatur aut retardetur, quæque natura, *secundum legem suam virtutem*, ad finem inclinatur et tendit. Atqui in angelis, quia non sunt ex diversis naturis compositi, *non impedit aut retardat motum naturæ*. Ergo angeli, meliores habentes naturam ad Deum efficacius sunt conversi.

Istæ autem rationes non valent in hominibus : 1) quia specie non differunt ; 2) quia, in eis, natura inferior retardat aut impedit motum partis intellectivæ.

2° *Angeli beati, ne venialiter quidem, peccare possunt* (1, q. 62, a. 8). — a) De fide est ex definitione *Benedicti XII, D. 530* : « Postquam inchoata fuerit vel erit talis intuitiva ac facialis visio et fruitio, *sine aliqua intermissione seu evacuatione prædictæ visionis et fruitionis continuata* existit et continuabitur usque ad finale iudicium et extunc usque in sempiternum. »

b) En *rationes* : 1) Angeli beati sunt *in termino*; atqui nemo movetur nisi in quantum manet *in via* ad finem.. — 2) Vident Deum *per essentiam* seu vident Summum Bonum, *ut in se est*; sed Summum Bonum, ut in se est, apprehendi nequii nisi sub ratione boni ; ergo angeli beati Deum non possunt non amare, sed nec aliquid aliud amare valent nisi *ratione divinæ bonitatis*. Insuper visio beata est *semper in actu* ; ergo angeli beati *semper* sunt *in actu* amandi Deum.

3° *Angeli beati nequeunt in beatitudine essentiali proficere* (1, q. 62, a. 9). — Singuli enim bealitudinem consequuntur uti finem suum, scilicet pro suis meritis ; atqui ens quodlibet non movetur in finem suum, nisi usquedum ipsum assequatur ; ergo angeli, fine proprio obtento, jam non amplius moventur, sed in eo acquiescunt. (Hac de re *diversimode* sentiunt Byzantini : *Jugie*, t. II. p. 599.)

Possunt autem angeli proficere in beatitudine *accidentali*, ex *progressiva* cognitione mysteriorum gratiæ necnon Ecclesiæ vitæ, hominumque salutis, etc. (cf. tract, de Novissimis).

## II. — Mali, propria culpa, pœna æterna statim mulctati sunt.

311. A. *Propria culpa peccarunt* [De fide]. — a) *Poterant*



*peccare* (1, q. 63, a. 1). — Peccare nil aliud est quam a rectitudine actus declinare (D. Recti autem dicuntur actus, qui ad finem ultimum perfecte ordinantur. Ergo ille solus *absolute* impeccabilis est, qui est ipse suprema regula seu idem cum ipso fine ultimo, scilicet Deus. Ergo omnis creatura *naturaliter* deficere potest et peccare (1, q. 63, a. 1).

Hinc concilium *Florentinum*, Deer. pro Jacobitis, D. 706, prolilclur creaturas « bonas quidem, quia a summo bono fact® sunt, sed *mutabiles*, quia *de nihilo* lactæ sunt ». Itaque simi dad nequit creatura quæ non sit ex nihilo, ita repugnat exsistere creaturam *simpliciter* impeccabilem.

Igitur, etiamsi angeli conditi fuissent in statu naturæ puræ, non peccavissent utique in ordine naturali (2), at non fuissent *natura* impeccabiles. E contra semper mansissent *natura* deteclibiles, quia a conditione suæ naturæ habent ut sint in *pnlentia obediencia* ad ordinem supernaturalem. Porro, ad hunc ordinem elevati, a fine supernatural! averti possunt et consequenter etiam a fine naturali. Ergo.

Ratio *minoris* in eo est quod veritas supernaturalis omnino excedit quemvis intellectum creatum, qui ideo ad eam non trahitur evidentia coactus, sed ei semper *libere* adhæret sub imperio voluntatis et gratiae motione ac prop!crea e' etiam libere *non asscnliri* potest. Læso autem ordine supernatural!, sponte sequitur deordinatio in ipsa natura et peccati possibilitas etiam in ordine naturæ.

b) *Peccarunt*. — Constat : 1) Ex *fide* : ex *Lal. IV*, cp. 1, D. 428: « Diabolus et alii dæmones, a Deo quidem creati sunt boni, sed *ipsi per se jacti sunt mali* ». Ex professione fidei *Waldensibus* imposita, D. 427 : « Diabolum non per conditionem, sed *per arbitrium* malum esse factum credimus ». — Jam Conc. *Bracarense*, can. 7, D. 237, contra *Manichaeos* et *Priscillianistas*, dixerat « diabolum fuisse prius bonum angelum a Deo facium ».

2) Ex *nominibus*, quibus multi designantur angeli. Vocantur : « spirilus *nequam* » — « spiritus *immundi* » — « mundi rectores *tenebrarum* harum, spiritualia *nequitiæ* » ; — « *homicida...* in

(t) Infra, n. 403.

(2) Hæc est opinio communior inter Thoniistas, quæ ceterum nullo negotio emitur ex dictis, n. 302, d, 303, 308. Cf. *De malo*, q. 16, a. 3 ; 1, q. 63, a. t, 0 el ad 3 ; *De Ver.*, q. 24, a. 7 ; Bannez, in h. 1. ; Salmanticens. disp. ix-x, Gonet, disp. 13, & 1 ; Pègues, Hugon, etc., Ami du Clergé, 9 jul. 1925.



veritate non stans..., *mendax* » (1). Hi ergo angeli ab ordine supernatural! prolapsi sunt.

3) Ex *disertis testimoniis* : « Deus angelis *peccantibus* non pepercit » ; — « Ab initio diabolus *peccat* » ; — et inter peccantes angelos fuit *dux* quidam, *draco* magnus, *Satanas*, — cujus ceteri dicuntur angeli (2).

Causa autem lapsus angelorum non fuerunt *habitus pravi* vel *passiones*, ut patet ; nec *ignorantia* proprie dicta, siquidem angeli infusam habebant notitiam omnium veritatum naturalium et moralium, imo et supernaturalium (per revelationem), quæ ad finem bonum consequendum eis necessaria erat ; nec *error speculativus*, qui ab ignorantia provenit ; sed fuit *inconsideratio* seu *defectus advertentiæ*, in quantum angeli converterunt se per liberum arbitrium ad proprium bonum, non attendendo ad regulam divinæ voluntatis, seu absque consideratione regulæ supernaturalis (3).

Multos angelos peccasse, liquet ex Scriptura et Patribus (4) Me. v, 9) : « *Legio* mihi nomen est, quia *multi* sumus » ; aliquos ex *singulis* ordinibus cecidisse, doctrina est *fere communis* : S. Paulus ipse inter dæmones ('numerat angelos, principatus, virtutes et potestates (Rom. vm, 38 ; Eph. vi, 12) ; *pias* tamen in bono perseverasse tradere solent theologi cum S. *Thoma* (1, q. 63, a. 9), juxta illud Apoc. xn. 4 . « Et cauda ejus (Satanæ) trahebat tertiam partem stellarum (Angelorum) coeli. »

c) *Peccarunt peccato superbiae [Probabilius]*. — 1) *Id innuit Scriptura* (Tob. iv, 14) : « In ipsa (superbia) initium sumpsit *omnis* perditio » ; Eccl. x, 15 : « initium *omnis* peccati est *superbia* ». — Hinc S. *Paulus* monet neophytum non esse eligendum in episcopum « ne in *superbiam* elatus, in *judicium* incidat *diaboli* [1 Tim. m, G], ne scilicet incidat in peccatum, quo judicatus et damnatus est diabolus (5).

(1) I Reg. xvi, 14 ; Lc. xi, 26 ; Act. xix, 12 ; Lc. xm, 29 ; Eph. vi, 12 ; Jo. vm, 44.

(2) II Pet. n. 4 ; I Jo. m, 8 ; Apoc. xn, 7 sq. Cf. Mt. xn, 24 sq. ; xxv, 41 ; Lc. x, 18 ; xi, 15 ; Jo. xn, 31 ; I Cor. iv, 4, etc. Fueritne Satan primus et præstantissimus, etiam inter omnes angelos, censeant nonnulli Patres. Cf. Hugon, p. 700 ; Janssens, p. 836 sq.

(3) *De malo*, q. 1, a. 3 ; q. 16, a. 2, ad 4 ; 1, q. 63, a. 1, ad 4.

(4) *Journal, Ind. theol.*, n. 208.

(5) Cf. Is. xiv, 4 sq. ; Ezech. xxviii, 5 sq. ; quorum verba interpretantur Patres in præfatum sensum. *Journal*, 793, 1708.

2) *Probatur ratione* [1, q. 63, a. 2]. — Nemo afficitur nisi ad bona suæ naturæ convenientia. Ergo angeli, quia mere spirituales, affici *nequeunt* nisi ad bona spiritualia. Ergo primum angelorum peccatum fuit amor *inordinatus* spiritualium, quatenus ista bona appetierunt absque debito ordine, absque debita mensura, seu spreta superioris regula, quod est superbia. Consequenter vero ad peccatum superbiæ fuit etiam in daemonibus peccatum *invidiae* : amando enim inordinate suam excellentiam, dolucrunt de bono aliorum, quod æstimarunt sui boni impediment uni

§

312. *ouue fueru illud superbiæ pèccatam* - ô. *fhornus* | 1, q. o3, a. 3 : 2-2, q. 163, a. 2) censet dæmones peccasse, appetendo inordinate esse ut Deus *non per æqualitatem* : id enim sciebant impossibile, nec appetibile, quandoquidem desiderare esse Deum per æquiparantiam, fuisset desiderare sui destructionem ; sed *per similitudinem*, vel quia, rejecto fine supernaturali, *finem*, suum *naturalem* appetierunt ut finem ultimum, vel quia ad finem supernaturalem, *propria viriute*, pervenire voluerunt, sprelo auxilio gratiæ.

Alii cum *Suarezio* [De Angelis, l. 8, c. 13] putant, occasionem peccati angelorum fuisse revelationem mysterii Incarnationis, sive quod unionem hypostaticam sibi aut ducisuo appetierint, sive quod Verbo Incarnato obedire recusarint.

313. B. Statim mulctati sunt puna damni et sensus. —

1° *Statim sunt damnati*. — Hæc est *sententia communis* :

a) Deus enim universa movet et gubernat secundum modum proprium cujusque naturæ. Ideo si voluntas dæmonum fuisst adhuc mobilis post malam electionem, Deus eis non denegasset tempus et gratiam pœnitentiæ. Si autem venia fuisset angelis malis oblata, moraliter certum est aliquos saltem gratiæ pœnitentiæ respondisse. Atqui : 1) tum de *venia*, tum de *pœnitenlia* prorsus *tacet* Scriptura ; 2) e contra, *finito* prælio, dæmones a cælo *statim* expelli videntur [Jud. 6 ; Apoc. xn, 7 sq.], nam [Apoc. xn. 8] : « Et non valuerunt (dæmones), *neque locus inventus est* eorum amplius in cælo » ; — Lc. x, 18 : « Videbam Salanam *sicut fulgur* (ergo instantanée) de cælo cadentem », — II Pet. n, 4 : « Deus angelis peccantibus *non pepercit* ».

b) Id docent generatim *Patres*, idque convenire arbitrantur, propter *summam* peccati *gravitatem*, juxta illud S. Aug. : « Tanto damnabilior eorum (angelorum) judicata est culpa quanto erat



natura sublimior », « Peccatum quanto incredibilius, tanto damabilius ; ideo angelus irreparabiliter cecidit, quoniam cui plus datur, plus exigitur ab eo » (1).

*Ratio intrinseca* hujus veritatis deducit S. Thomas (1, q. 64, a. 2) ex ipsa natura angelica. Voluntas enim sequitur intellectum. Sed intellectus angelicus apprehendit immobiliter nec mutat iudicium semel pronuntiatum, quippe qui intuitu, non discursu et ratiocinio, procedens, perfectionem suam habet ab initio sive quoad naturalia sive quoad supernaturalia. Ergo voluntas angelica, semel facta electionis finis ultimi, huic fini immobiliter adhæret, nec aliud velle potest, nisi in ordine ad hunc finem semel electum. Quare S. J. Damascenus, *De fide orth.*, l. 2, c. 4 : « Hoc enim est hominibus mors, quod angelis casus ».

2° *Pœna damni et sensus*. — 1) Post peccatum ex cœlo seu a loco habitudinis eiectionis sunt dæmones (Le. X, 18; Mt. xvm, 10; Apoc. XII, 7-9). Ergo irreparabiliter *visionem beatam* amiserunt. — 2) Simul autem cum pœna damni, *pœnam sensus* patiuntur (Mt. xxv, 41) : « Discedite a me, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis eius » ; — 11 Pet. n, 4 : Angelos malos « Deus... rudentibus inferni detractos in tortarum tradidit cruciandos, in iudicium reservari » ; Jud. 6 : Malos angelos « in iudicium magni diei, *vinculis æternis*, sub caligine reservavit ».

314. Scholion. 1° *De pœnali loco daemonum*. — Dæmones, ait S. Paulus, sunt principes potestatis *aeris hujus...* mundi rectores *tenebrarum harum...* spiritualia nequitiae in *caelestibus*. [Eph. n, 2; vi, 12]. His innixi verbis, nonnulli Patres putarunt aerem caliginosum esse quasi carcerem dæmonibus usque ad tempus iudicii et ideo dæmones esse jam igni destinatos sed nondum in inferno detrusos.

Ecclesia ipsa confitetur Satanam aliosque spiritus malignos in mundo pervagare ad perditionem animarum, at doctrina est hodie *communis* et certa dæmones jam esse in inferno et omnes, etiam eos qui per mundum vagantur, igne torqueri, ubicumque sint.

a) *Id constat ex analogia fidei* : De fide est « animas decedentium in actuali peccato, mox post mortem, ad inferna descendere » (2).

(1) In Joan. evang., tract. 110, n. 7 ; *Op. imp. cont. Jul.* l. 6, C. 22. Cf. S. Fulgent, *De fide ad Petrum*, c. 3, n. 31 ; S. Greg. L, *Moralia*, l. 4, c. 3, n. 8. Journal, 1843, 2013, 2266, 2307 ; *Cat. Horn.*, p. 1, c. 2, n. 17.

(2) Benedict XII, Const. *Benedictus Deus*; cone. *Flor.*, decr. pro Græcis ; Denzinger, 531, 693.



Ergo cum « idem iudicium sit de malis animabus et de malis angelis », dicendum est dæmones, statim post peccatum, in inferno detriKos fuisse.

b) Id docet S. Thomas (1, q. 64, a. 4) : « Daemonibus *duplex* locus poenalis defertur : unus quidem ratione *suæ culpæ*, et hoc est *infernus*; alius autem ratione *exercitationis humanæ*, et sic debetur eis *caliginosus aer*. Procuratio autem salutis humanæ protenditur usque ad diem iudicii ; unde et usque tunc durat... exercitatio dæmonum... et dæmones in hoc aere caliginoso sunt ad nocturnum exercitium, licet eorum aliqui etiam nunc in inferno sint ad torquendum cos quos ad malum induxerunt... Sed post diem iudicii, omnes mali tam homines quam angeli in inferno erunt. »

Dæmones autem omnes, etiam in aere existentes, jam igne inferni torquentur, nam ignis 'Ile, ut instrumentum divinæ virtutis, eodem modo alligat et limitat eorum potentias, ita ut. ubicumque sint, semper impendantur ne « possint quæcumque volunt operari, nec esse ubicumque volunt ; unde se habent veluli fetæ funibus alligalæ, quæ, licet interdum discurrere permittantur, semper tamen incedunt subjectæ funi, et rectori funem tenenti » (1).

315. 2° *Naturalia dæmonum non sunt diminuta*. — Etenim virtus naturalis consequitur ipsam naturam, e Propter simplicitatem autem suæ substantiæ, a natura ejus (angeli) aliquid subtrahi non potest... Et ideo... *dona naturalia* in eis *integra* manent » (1, q. 64, a. i).

Igitur : 1) *Intellectus* dæmonum 'in^tantum'o&fene^rafus est, in quantum, dona supernaluralia gratiæ et virtutum amittendo, dæmones omni cognitione supernatural! *affectiva* et caritate carent, nec nisi valde diminutam habent cognitionem supernaturalem *speculativam*, quia de secretis divinis tantum revelatur eis quantum oportet, vel mediantibus angelis bonis, vel per aliqua temporalia divinæ virtutis effecta (1. q. 64, a. 1.)

2) *Voluntas* dæmonum dicitur *corrupta*, quatenus ita obstinata est in malo, ut nullum actum moraliter bonum elicere queat. Hinc dæmon « etsi aliquando aliquod bonum faciat, non tamen bene facit, sicut dum veritatem dicit (Mc. i, 24), ut decipiat ; et dum non voluntarie credit, confitetur (Jac. n, 19), sed rerum evidentia coactus » (1, q. 64, a. 2, ad 5).— Hanc?doctrinam de obcæcatione et obstinatione dæmonum firmiter semper tenuerunt Græco-Ruswi (2).

3) Denique *potentia* dæmonum *hgala* est, in quantum in nullis impediuntur ab executione propriæ voluntatis, siquidem · multa vellent non esse quæ sunt, et esse quæ non sunt » ; v. g. vellent, cum sint invidi, damnari eos qui salvantur (3).

(1) Gonet, De Angelis, dlsp. 12, a. 2, n. 82 ; cf. *Suppi.*, q. 70, a. 4, ad 3 ; *De Ver.* q. 25, a. 1 ; *De anima*, q. 2, a. 21 ; Hervé, *Manuale*, f. i, ubi de modo agendi ignis inferni ; Janssens, p. 869-878.

(2) Jugle, t. 2, p. 566 ; Hervé, t. 3, n. 197.

(3) 1, q. 64, a. 3 ; 3, *aupp.* q. 70, a. 3.



316. 8° *Conclusio practica.* — Ex eo quod « de quolibet ordini aliqui ceciderunt » angeli : *a)* valde excitatur fervor noster et zelus, siquidem < in quemlibet ordinem homines assumuntur in supplementum riinæ angelicæ » ; *b)* « magis comprobatur libertas liberi arbitrii, quæ secundum quemlibet gradum creaturæ in malum flecti potest » (1, q. G3, a. 9, ad 3).

## CAPUT IV

## DE ANGELORUM CUM HOMINIBUS COMMERCIO

317. Dicimus : *a)* de angelis *bonis* qui, Deo ministrantes, ad nostram custodiam misericorditer mittuntur ; *b)* de angelis malis qui, ad nostram probationem, nos multipliciter impugnare permittuntur.

## ART. I

## De angelis custodibus

Status quæstionis.

318. *Errores.* — Angelorum custodiam non secus ac daemonum impugnationem geniis Ethnicorum et mythis Chaldaicis adscribunt *Kantius* et generatim *Halionalislæ*. Custodiam angelicam ad solos prædestinatos aut fideles coarctant antiqui *Prædesliniani* (1), dum multi *Noualores*, post *Caluinum* (2), negant singulis hominibus dari angelum custodem.

*Doctrina catholica.* — *Doctrina* est *catholica*, imo juxta plerosque *theologos*, *de fide* est, propter evidentissima Scripturae et Traditionis testimonia, angelos deputari in *custodiam* hominum viatorum. Angelos autem custodes *singulos* assignari : 1) singulis *electis*, sine temeritate negari non potest ; 2) singulis *fidelibus* omnino certum est ; singulis *hominibus*, etiam *infidelibus* communiter traditur.

*Assertio* : Angeli sancti in custodiam hominum deputantur, singuli singulis hominibus.

I. — Angeli in custodiam hominum deputantur 11, q. 113, a. 1].

319. 1° *Probatur Traditione catholica.* — Jam ab exordio Ecclesiæ (Act. xii, 15) christiani profitentur *angelos deputari*

(1) Orig., in *Joan.*, tr. 5. — (2) In Ps. xc.



in custodiam hominum ; hanc custodiam *necessariam* dicunt *Paires* (1), propter humanam infirmitatem (2), et dæmonum impugnationem (3), ad salutem hominum consummandam. Quæ doctrina *Lilurgia* catholica diserte confirmatur tum ex festo Angelorum custodum, tum ex orationibus Breviarii R., v. g. ad Completorium. — *Ratio*, a Patribus indicata, sic explicatur a *Calech. P.*, p. 4, c. 9, n. 4 : « Est enim Dei providentia datum hoc negotium angelis, ut custodiant humanum genus, singulisque hominibus præsto sint, ne gravius aliquod detrimentum accipiant. »

2° *Probatur Scriptura*. — Scriptura frequentissime commemorat deputationem angelorum in hominum utilitatem et custodiam (4). Deus [Ps. xc, 11] « angelis suis mandavit *de te*, ut custodiant *te* in omnibus viis tuis », quæ quidem verba intelliguntur de omnibus qui in Deum confidunt. — [Mt. xvm, 10] Christus monet parvulos non esse contemnendos, quia « Angeli *eorum* semper vident faciem Patris » ; — et S. *Paulus* (Heb. i, 14) aperte asserit angelos esse administratorios spiritus in ministerium missos propter *eos* qui hæreditatem capient salutis ».

II. — Singuli præficiuntur singulis hominibus [1, q. 113, a. 2 et 4).

320. 1° *Probatur Scriptura*. — Hæc est. *persuasio* intima : 1) *Judæorum* (Gen. 48, IG) : « Angelus qui eruit *me* (Jacob) de cunctis malis » — Judith, xni, 20 : « Custodivit *me* angelus ejus (Domini) » — Ps. xxxm, 8 : « Immittet angelus Domini in circuitu *timentium* eum ». — 2) *Primorum Christianorum* : puellæ nuntianti Petrum ad ostium stare, respondent : « insanis... *angelus ejus est* » (Act. xn, 15) — 3) *Christus* ipse hanc persuasionem confirmat ; loquendo enim de angelis *parvulorum*, sal aperte, licet implicite, ostendit cuique homini præponi peculiarem angelum.

2° *Probatur Traditione*. — *Unanimiter* testantur Patres singulos (*idelcs* habere suum angelum custodem ; quoad *infideles*

(1) *Journel, Ind. theol.*, n. 209.

(2) *Orlg.*, *De princip.* l. 1, præf., n. 10. *Journel*, 448.

(3) *Theodorelus, Quit '.* in *scrip*, sac., in Dan. x, 13. *Journel*, 2161.

(4) Gen. xlviii, 16 ; Exod. xiv, 19 ; xxm, 30 ; Num. xx, 16 ; Tob. ; Judith ; Is. v, vi ; Dan. m, vi, ix, x ; Zach. i, 12, etc.

vero, testimonium non **et** omnino universale (1), ted. a tempore Scholasticorum, apud omnes praevallet sententia S. *Thomæ* [1, q. 113, a. 4] : « Sicut hominibus per viam non tutam ambulanti-  
bus' dantur custodes, ita et cuilibet homini quamdiu viator est, custos angelus deputatur. » \*

Hæc doctrina, saltem quoad *singulos fideles*, apud Byzantinos *communiter* recepta luit inde a Patrum ævo atque inter Græco-Russos semper viguit. *Jugie*, t. II, p. 560.

#### Corollaria.

321. 1° Tempus angelicæ custodiæ (1, q. 113, a. 5), — Custodia angelica homini convenit *ul homo* est. Ergo *ab ipsa natalivitate* usque ad mortem exercetur ; ante nativitatem, infans est veluti pars et fructus matris et ab angelo matris protegatur.

Quia autem nil totaliter subtrahitur divinæ Providentiæ, ipse homo nunquam totaliter subtrahitur custodiæ angelicæ, quæ est divinæ Providentiæ exsecutio. Interdum tamen, secundum ordinem divini judicii, angelus sinit clientem suum peccare aut aliquam pati tribulationem, et sic quantum ad aliquid dimittit, juxta illud S. *Basilii* : « quemadmodum fumus apes fugat et foetor columbas expellit, sic angelum nostræ vitæ custodem lacrimabile ac graveolens peccatum abigit (2). » — A visione Dei et a plena beatitudine non *retrahitur* angelus, nec per ipsam custodiam (1, q. 64, a. 4. ad 3), nec per tribulationem aut per peccatum clientis, quia « tam in poenitentia hominum quam in peccato manet una ratio gaudii angelis, scilicet *impletio ordinis* divinæ Providentiæ » [1, q. 113, a. 7, ad 3].

Proprie loquendo, custodia angelorum *cessat in morte* : eo enim instanti, desinit tempus viæ et probationis. Post mortem tamen, juxta *Suarezium*, justi, post cognitam judicii eorum particularis sententiam ab angelis custodibus (3). aut statim ab angelis suis in Cælum deducuntur, vel si aliqua purgatione adhuc indigent, ab eis ad Purgatorium deferuntur, ibique visitantur et recreantur (4). — Juxta *Græcos*, « hæc tutela usque ad mortem perdurat, imo etiam

(1) Affirmant : Orlg., *l. cit.*, et in Lue. hom. 12 ; S. Greg. Nyss., *De vita Moysis*, 14 ; S. Hier., *in cv. Matth.* comm. 1. 3, c. 18, n. 10 ; Theodoretus, *lue. cit.*, et in Gen. i ; Greg. I M., *Moralia*, I. 2, c. 3, n. 2 ; S. J. Damasc., *De fide orthod.* 1. 2, c. 3. *Journel*, 44S, 475, 1022, 1387, 2156, 2161, 2303, 2354. — De *fidelium* angelis præcipue loquuntur : S. Hilar., *in Ps.* 129, n. 7 ; S. Basil., *Adv. Dunum.* 1. 3, c. 1 ; S. J. Chrys., *in ep. ad lleb.* hom. 3, n. 2. *Journel*, 895, 940, 1217.

(2) In Ps. xxxiii, c. 5.

(3) Hanc notitiam habere possunt angeli sive *visione beata*, sive *modo naturali*. per locutionem spiritualement cum anima defuncti aut per species sui proprias (supia, n. 298, 304), in quibus repræsentatum habent quidquid ad ipsos spectat.

(4) Lc. xvi, 20 sq. ; Suarez, *de Ang.* 1. 6, c. 19, n. 9 ; cf. *Hit.*, tit. VI, c. m, Exsequiarum ordo, or. post « Libera », aut. In Paradisum, etc.



*post mortem protrahitur*, quandoquidem, secundum telonlorum daemoniatorum theoriam, custos angelus animam per hæc telonia transeuntem comitatur et contra dæmones tuetur, usquedum ad Dei tribunal perveniat. » *Jugie*, t. II, p. 562; t. IV, p. 22-31; *Herué*, t. 4, n. 610.

322. 2° Subjectum custodiae angelicæ. — a) *Ipsi prolpares* indigebant angelorum custodia, quia eis imminabat periculum ab extrinseco, propter insidias dæmonis, ut rei probavit eventus; ß. *Virgini* adfuit angelus, quia erat viatrix et in conditione mortali; *Christus* ipse habuit angelum ipsi *servientem* ut inferiorem, non ratione anima», secundum quam erat comprehensor, sed ratione possibilitatis corporis, secundum quod erat viator [1, q. 113, a. 4, ad 1 et 2J.

b) *Pio certo* habetur S. Michaellem *præesse* nunc *universæ* Ecclesiæ, sicut olim tuitus est Synagogam (1) : quam protectionem manifestarunt variæ apparitiones, ut agnoscit ipsa Ecclesia in officio S. Michaelis

c) *Probabile* est *singulis* regnis et nationibus præpositum esse angelum custodem, ut inferunt Patres ex variis Scripturæ locis (2). Nec immerito arbitrantur Patres angelos deputari ad singulas ecclesias particulares, religiosas communitates et civitates (3). Quinimo putat S. *Thomas* personis pub'icis, qua talibus, assignari, præter angelum quem habent ut personæ privatae, alium qui eas dirigat in regimen communitatis sibi commissæ [2 Sent., d. 14, q. 1, a. 2 ad 4 et 5]. fJI

d) Angelos etiam creaturis irrationalibus *præsidere* Patres et Scholastici communiter censent (4) ; quatenus, licet leges naturæ physicæ sint fixæ et immutabiles, angeli, ex divina ordinatione, tum ad rerum gubernationem cooperari possunt, tum rebus uti valent ad homines sive protegendos sive puniendos (Jo. v, 14 ; Apoc. xiv, 15 sq. ; xvi, 1 sq.).

323. 3° Officia angelorum custodum. — a) Angeli nos tuentur : 1) quoad *corpus* et *negotia temporalia*, avertendo damna exteriora, aut nos ex iis eripiendo, in quantum animæ saluti proficuum fuerit: possunt enim vel objecta nociva abigere, vel cogitationem illam immittere, per quam malum imminens vitare possimus ; 2) quoad

(1) Dan. x, 21 ; xn, 1 ; Apoc, xn, 7 sq,

(2) Dan. x, 13 sq. ; xn, 1 ; Zach. i, 12 ; Act. xvi, i>. Clem. Alex., *Strom.* vi, 17 ; vu ; Orlg., in *Gen.* ix, 3 ; in *Luc.* hom. 12 ; S. Basil., *Adv. Eunom.* m, n. 1 ; S. Greg. Naz.; or. 32 ; S. Cyr. Alex., *Cont. Jul.* iv ; S. Hier., in *Dan.*, 1 ; S. Ambr., in *Luc.* 2 ; S. Aug., in *Ps.* 88. 3 ; Theodoretus, in *Gen.* q. 3 ; S. Gieg. I M., *Moral.* 17, c. 8 ; S. J. Damasc., *De fide orihod.* l. 2, c. 3.

(3) Exod. xiv, 19 ; xxii, 20 ; Num. xxx, 16 ; Jud. vi, 11 ; xn, 3, etc.; I Cor. n, 10 ; Apoc. vu, 2 ; xx, 1 sq. Λ

(4' 1, q. 110. 8. 1. ad 2 et 3 ; Suarez, l. 6, c. 19, n. 19 sq.

*animam.*, arcendo dæmones aut saltem eos coercendo ne nobis noceant, vel ne tantum noceant quantum vellent, ne tot tentationibus nos urgeant, ne tot malas cogitationes immittant, ne tot occasiones peccandi subjiciant (1).

b) Angeli nos ad bonum excitant, suggerendo scilicet *sancias cogitationes*, quibus ad bonum impellimur, et a malo retrahimur (2) ; *medicinales pœnas* infligendo, quibus vel pœnam peccato debitam Deo persolvimus, vel sanctitatem augemus et tutius vitam æternam prosequimur (3).

c) Preces nostras et vota *Deo offerunt*, suas supplicationes nostris jungendo, ut hæ majorem vim habeant (4).

d) Tandem, in ipso mortis articulo, nos specialiter *adjuvant* contra ultimas diaboli impugnationes, ut, in Christo morientes, in cælis cum illo aliquando conregnemus.

Tot autem ac tanta beneficia ab angelis custodibus continuo recipientes, nisi valde ingrati simus, tam insignium benefactorum memoriam quotidie recolere debemus, angelos speciali cultu et honore prosequentes, iis nempe *reuerentiam* inferendo, *devotionem*. afferendo, et *fiduciam* conferendo : reverentiam pro præsentia, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia (5). Cf. *Janssens*, Appendix 1 et 2, p. 1003-1110.

## ART. 11

### De angelis malis

324. Quemadmodum angeli boni nos adjuvant in prosecutione ultimi finis, ita mali multipliciter noscræ saluti insidiantur : a) *ordinarie*, per tentationem ; b) *extraordinarie* : per *infestationem physicam*, per *possessionem*, per *magiam*. Quare de variis modis diabolicæ impugnationis pauca prænotamus.

Tentatio diabolica (1, q. 114, a. 1, 2, 3).

325. a) *Nolio*. — « Tentare est proprie *experimentum*, sumere de aliquo. » Finis autem proximus cujuslibet tentantis est *scientia*. sed quandoque ulterius ex scientia alius quæritur finis sive *bonus*, v. g. profectus tentati in scientiam aut in virtutem, sive *malus*,

(1) Tob. VI, 2 sq. ; vm, 3 ; xn, 3 sq. ; Judith xm, 20 ; Van Noort, n. 133.

(2) Gen. xvm, 2 sq. ; Jud. xm, 2 sq. ; Lc i, 11 sq. ; Act. vm, 26 ; x, 3 sq. ;

(3) Ps. 34, 5 ; 11 Mach. m, 24 ; 11 Reg. xxiv, 16 ; Apoc. vn-x.

(4) Tob. xn, 12 ; Job. v, 1 ; Apoc. vi, 8 ; vm, 3.

;(5) S. Bernardus, in Ps. xc, serm. 12, n. 6.— (6) Mangenot. in *Diet, dethéol.*, art. Démon ; Ortolan, *ibid.*, art. Démoniaques ; Gardette, art. Magie.



v. g. tentati deceptio aut subversio. *Diabolus renj semper* tentât *ut noceat*, in peccatum præcipitando. Igitur tentatio diabolica instigatio est, (pia ad peccatum sollicitamur.

b) *Modus*. Diabolus ad peccatum nos excitat : 1) *Intrinsecus*, movendo imaginationem el sensus. Nequii enim immediate el directe influere in intellectum el voluntatem (n. 307) ; sed indirecte potest *intellectum* in errorem inducere, ipsi, mediante phantasia, proponendo rationes ad peccatum allicientes, necnon *nolunlalcm* ad malum im linare, tum falsis intellectus apprehensionibus, Ium excitando passiones appetitus sensitivi (1). — 2) *Extrinsecus*, utendo aut externis rebus : vel *prosperis* ad nos efferendos vel ad frangendos *adversis* ; aut hominibus *perditissimis*, qui, malas doctrinas dispergendo, ad malum no? impellunt [*Cal. 11.*, p. 4, c. 15, n. 19j.

c) *Gravitas*. — Tentatio diabolica numquam fit sine permissione divina, el ea quam sinit mensura. Hinc, quamvis vis tentationis diversa sit pro diversa tentantis activitate et pro diversa tentati conditione, quant arumque sil tentatio, homo non peccat *nisi velit*, nam « fidelis... Deus est, qui *non palielur* vos lentari, *supra id quod'potestis* » (I ('or. x, 13). Unde S. Aug., Sermo 37 : « Alligatus est (diabolus) tanquam annexus canis catenis...; latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino non potest *nisi volentem* : non enim cogendo sed suadendo nocet ; nec extorquet a nobis consensum, sed petit. » Cf. 1, q. 57, a. 4.

d) *Extensio*, — 1) *Indirecte*, diabolus est causa omnium peccatorum nostrorum : 1) quia instigavit primum hominem ad peccandum, ex cuius peccato omnia alia secuta sunt peccata [S. Aug., sermo 37], juxta illud Jo. vin, 4a : « Ille (diabolus) *homicida* erat *ab initio* », et 1 Jo. in, 8 : « Qui facit peccatum, *ex diabolo* est, quoniam *ab initio* diabolus peccat » ; 2) quia insuper nullum est genus peccati ad quod quandoque non incitet, (1, q. 114, a. 3, et ad 3). - 2) *Dii eclc* autem non omnes tent at iones, nec omnia peccata ex instinctu diaboli proveniunt, sed quædam ex libertate arbitrii el carnis corruptione nascuntur : «sensus enim el cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua » (Gen. vin, 21) et « unusquisque lentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus » (Jac. 1, 14). dH

(1) *De Pot.* q. 6, n. 3, ad 13 ; 1-2, q. 80, a. 1 et 2 ; 1, q. m, a. 3 et 4.

Do infestatione physica.

326 Quemadmodum dæmoncs homines leniationibu> insequuntur in ordine morali, ila in ordine physico eos torquent infestatione extrinseca el intrinseca.

a) *Infestatio externa* esi influxus noxius, «piem daemones Deo permittente (Job, n, 7-8), aut jubente rIII Kcg. XX<sup>1</sup> 20 23', *ab exlrinseco* exercent in *coipus* aut in *bona* hominum, v. g. eos affligendo variis doloribus, morbis, imo moi h plectendo, eos bonis evertendo, tempestates excitando, generaliones animalium impediendo, etc. [1, q. 114, a. 3 ; 117, a. 4, ad 2].

b) *Infestatio inlerna* est *obsessio* seu *possessio* diabolica, aci io nempe qua dæmon corpus hominis *quasi occupat* et inhabitat, ejusque membra el sensus *quasi ab intrinseco* movet, etiam contra ejus voluntatem, quandoque etiam ad elicctus qui vires physicas hominis transcendunt (1).

*Possessionis signa* sunt : « ignota lingua loqui plui ibus veibis vel loquentem intelligere, distantia el occulta patefacere, vires supra ætalis seu conditionis naturam ostendere ct id genus alia r (2). Qua; quidem signa nola habeantur ne facile et temere credamus aliquem esse possessum, cum non rara sint hodie phenomena v. g. hypnotica, quæ diabolicam imitantur possessionem.

Possessio nec peccatum est, sed *malum physicum*, nec necessario est perna peccati : ejus vera et propria causa est diabolus, qui ex superbia, odio et invidia, homines infectatur. Diabolus autem, etiam hac in re, nd potest nisi permittat Deus : vel in peccati punitionem, vel in peccantis correptionem, vel in sanctorum perfectionem, vel in suæ gloria', ostensionem (3).

(1) Antiqui theologi *obsessionem* vocabant actionem violentem dæmonis· ab extra in corpus humanum *possessionem* vero actionem ejusdem corpus inhabi tantis. Recentiores distinguunt : *circumsessionem* (obsessionem\* imperfectam), quando homo ab extra tantum vehementer vexatur secundem cm pas , *obsessionem*, quando diabolus in hominem intrat, quin tamen tollat usum i itionis et libertatis ; *possessionem* seu *insessionem*, quando diabolus ita de potentiis hominis disponit ut omnis tere actio libera impediatur. Hurter, t. 2. n. V28 ; Pesch, n.411 ; Manzoni, n. 537 ; cf. Wafclaert, in *Dirt.* Ip /<<'7 70c, a t pos session diabolique ; Oesterrolch, *les Passed la possession di momaque chez les Primitifs, dans l'Antiquité, au Moyen J %e et dan» la civilisation moderne*, trad |r., Paris, Payot, 1927 (caute legendum); Caïd. Léplclor, *Le monde invisible*, p. 382 sq. — (2) *Ilil. Horn.*, De exorcis. obsess.

(3) I Cor. v, 5 ; Il Cor. \u. 7 ; I Tim. 1, 20 ; Tob. 111, 8, etc. ; cf. 1, q. I U. a. 1 et ad 1.



## De magia.

327. Magia generatim vocatur *potestas miros et insolitos efledut producendi*. Duplex distinguitur : 1) *Naturalis* seu alba, quæ miros producit effectus, vel dexteritatis ope vel ingeniosa applicatione virium naturalium ; 2) *Diabolica* seu nigra, quæ prodigia efficit *ex auxilio diaboli*. — Ad hanc magiam revocamus omnes effectus ope daemonis patratos, v. g. omnes divinationis species, varia genera maleficiorum, imo magnetismum, occultismum, hypnotismum ac spiritismum, in quantum de interventu diaboli constiterit.

Theologi distinguunt crimen, artem et factum magiæ. *a) Crimen* magiæ committunt omnes qui mira patrare conantur auxilio dæmonis, cum quo pactum habent sive explicitum sive implicitum. *b) zlr*s magica vocatur facultas, positis quibusdam signis vel causis, miros effectus, ope dæmonis, certo et constanter obtinendi, *c) Facta* autem magica sunt phenomena quæ, ope dæmonis facta, per nullas vires physicas et per nulla artificia humana explicari possunt.

## Errores.

328. *a)* Nonnulli *Protestantes*, nimis rationalisme indulgentes, *tenldtionem* diabolicam negant, quia, aiunt, repugnat dæmones agere in animum hominum. — *b)* *Possessiones* diabolicas, alii, ut *Lutherus* et multi *Protestantes* valde exaggerant, omnes morbos daemonibus adseribendo ; alii, prorsus respuunt, ut, sæc. 17, *Orchardus* et *Bekker* ; sæc. 18, *Sender* et *Voltaire* ; alii denique solum usque *ad tempora Christi* admittunt. — *c)* *Materialists* et *Posilivislæ* phænomena magiæ, magnelismi, hypnotismi, spiritismii, etc., vel omnia commentitia habent, vel omnia, absque ullo dæmonis interventu, explicare conantur.

## Doctrina catholica.

329. *a)* Existentia *lenlationis* ex Scriptura constat et ex praxi fidelium, qui, monente Ecclesia, Deum exorant ut a diaboli tentationibus liberentur. — *b)* Doctrina est catholica exstare dæmonum *exlrinsccam infestationem*, ut constat Scriptura sacra, necnon *possessionem* diabolicam, ut liquet ex Ordine Exorcistarum et Rituali R. de exorcisandis obsessis. — *c)* Adesse quandoque *facta vere magica* certum est ex vatiis R. Pontificum et S. Officii damnationibus (1). — De his quæstionibus *communem* catholicorum *doctrinam* omnes referunt *Græci*.

(1) Ortolan, in *Diet, thiol.*, art. Divination, col. 1441 sq.

*Assertio* : Datur diabolica impugnatio : tentatione, infestatione externa, possessione, operatione magica,

†

I. — Datur tentatio diabolica [*De fide*, saltem ex magisterio ordinario].

330. 1° *Probat*ur *ex Scriptura*. — Scriptura : a) multa recenset *exempla* tentationis : protoparentum — David — Christi — Judæ — Ananiæ et Saphiræ (1). — b) Futura Ecclesiæ mala *adscribit Salanæ*, qui in medio tritici superseminat zizania, tollit verbum Dei ex corde fidelium, quos cribrat sicut trilicum (2). — c) Nos *hortatur* ne cedamus tentationibus diaboli, qui « tanquam leo rugiens circuit, quaerens quem devoret », et « transfigurat se in angelum lucis », sed induentes « armaturam Dei », « sobrii et vigilantes », ipsi resistamus fortes in fide (3).

2° *Probat*ur *Traditione*. — Asserunt *Patres* diaboli operationem esse eversionem hominis ; ita *Tertullianus* ; homini ideo, ait *Origenes*, est certamen adversus diabolum et angelos ejus (4), adeo ut, saltem juxta aliquos (5), *singulis* hominibus habitualiter adjungatur *angelus iniquitatis*. — Legitur in *Martyrio Carpi* : Diabolus, permissu Dei homines lentat atque id agit ut eos a pietatescducat. — *Tertullianus*: « Pervicacissimus hostis ille nunquam malitiæ suæ otium tacit... nec scandalis nec tentationibus deficit. » — *S. Hieronymus* : Diabolus mentibus quotidie offert diversas suggestiones et sordidas delectationes. — Nil pravius nil malignius, nil nequius, ipso adversario nostro, « qui, ut ait *S. Augustinus*, posuit in cælo bellum, in paradiso fraudem, odium inter primos fratres, et in omni opere nostro zizania seminavit. Nam in comestione posuit gulam, in generatione luxuriam, in exercitatione ignaviam, in conversatione invidiam, in gubernatione avaritiam, in correctione iram, in præsulatu sive dominatione superbiam. In corde posuit cogitationes malas, in ore posuit locutiones falsas, in membris operationes iniquas ; in vigilando

(1) Gen. in, 1 sq. ; I Par. xxi, 1 ; Mt. iv, 1 sq. ; Lc. xxn, 3 ; Jo. xm, 2, 27 ; Act. v, 3.

(2) Mt. xm, 28 ; Lc. Vm, 12 ; xxn, 31.

(3) I Pet. v, 8 ; II Cor. xt, 14 ; Eph. vi, 11-12 ; Jac. iv, 7.

(4) Tort, *Ap·A.* 22 ; Orlg., *De pnneip.* 1.1, pcæf., n. 5 ; Journal, 278, 446.

(5) Orlg., in *Lue.* hoin. 12 ; S. Grog. Nyss., *De Vita Moysis*, 14 ; Journal, n. 475, 1022. Ila^c tamen opinio nunquam fuit recepta in Ecclesia, nec ullo fulcitur fundamento. Cf. Hugon, p. 755.



movet ad prava opera, in dormiendo ad somnia turpia. Lætos movet ad dissolutionem, tristes ad desperationem. Sed, ut brevius loquar, omnia mala mundi sua sunt pravitate commixta » (1).

3° *Suadetur ratione.* — Ratio *facium* tentationis ostendere non potest, cum sit res a libera Dei voluntate omnino pendens, sed ejus *possibililalern* : possibilis est enim : 1) ex parte *diaboli*, qui certissime potest, mediantibus phantasia et sensibus, pravas excitare cogitationes, et, in malo obstinatus, hominum perditionem ex invidia et malitia quærit : 2) ex parte *Dei*, qui ad bonorum profectum et ad malorum punitionem, eam permittere potest.

## II. — Datur infestatio externa [*Doctrina catholica*].

331. 1° Hanc doctrinam aperte profitetur *Ecclesia* in sua *Lilurgia*, v. g. in hymno et oratione ad Completorium, in benedictione aquæ, candelarum, olei, etc.

2° *Probatur Scriptura.* — *Job* a diabolo percutitur ulcere pessimo — *septem uiri Saræ* a dæmone, nomine Asmonæus, occiduntur — *plagae /Egijpli* ab angelis malis immittuntur — multique *dæmoniuci*, etiam quoad corpus, a dæmone crudeliter vexantur (2).

3° *Probatur Traditione.* — Dæmones, aiunt *Paires*, v. g. *Terlull.*, *S. Aug.*, possunt corporibus valetudines infligere et aliquos casus acerbos, et vitam hominis inficere. — « Commovent sensus, fingunt affectus, vitam turbant, somnos inquietant, morbos inferunt, mentes terrent (3). »

## III. — Datur possessio diabolica [*Doctrina catholica*].

33\ 1° *Probatur ex auctoritate Ecclesie.* — *Ecclesia*, in *conciliis*, multa de obsessis statuit, et, jam ab initio, peculiarem instituit ordinem *Exorcistarum* et formulas lilurgicas solemnes ad abigendos dæmones (4).

(p) Martyr. Carpi, Papyli, etc..., Act. 19 ; Tert., *De pænit.* I, 9 ; S. Hier., in *Ps.* xvi, 20 ; S. Aug., *Serm* commun, serm. 4 , Kirch, n. 81 ; n. 200 ; Journal, 1391 ; apud Corn, a Lapid., in Apoc. xii, 4.

(2) Joc. n, 7, 8 ; Tob. ni, 8 ; Ps. lxxvii, 49 ; Mt. ix, 33 ; xn, 22 ; xvn, 14 sq., etc.

(3) Teit., *Apol.* c. 22 ; S. Aug., in *Ps.* exxx, n. 7 ; S. Greg. Nyss., *I. c.* ; Journal, 278 1488, 1022 ; S. Isid., *De dif).* scu prop. Verb. l. 1, c. 12, cf. Card. Mazzelia, n. 484. — (4) Cf. V'aïelaert. *art. cit.*, co\ 71 sq. ; Mazzelia, n. 489 ; conc. Eliber., a. 305 ; IV Carlhag., a. 398 ; Araus. i, a. 441, etc...

2° *Pr ob a t u r S c r i p t u r a*. — a) Fuisse obsessos *tempore Christi*, constat ex testimonio Evangelistarum, qui *seplcm* deferunt *exempla* dæmoniacorum, e quibus Christus ejicit dæmonem (1) — hosque dæmoniacos ex professo secernunt ab aliis infirmis quos sanat Dominus (2) ; imo eos vere et *proprie* esse possessos diserte testantur : Chi ist us enim dæmones obsidentes alloquitur tanquam personas, eos interrogat aut loqui prohibet (3), dicit se eos ejicere in Spiritu Dei, haneque potestatem exhibet uti signum veritatis suæ missionis et fidei credentium in eum (4). — b) Fuisse obsessos, *post Christi mortem*, constat : tum quia Christus apostolis dedit, distinctam a potestate sanandi infirmos, potestatem ejiciendi dæmones (5), tum quia continuo post Ascensionem Domini, apostoli reapse spiritus ejiciunt immundos (6).

3° *Pr ob a t u r T r a d i t i o n e*. — *Patres* communiter testantur et veros dæmoniacos dari et dæmones, vi potestatis Ecclesiæ a Christo commissæ, certo expelli (7).

#### IV. — Datur operatio magica [*Certum*].

333. 1° Crimen magiæ iosse dari evidens est, cum homo, libero suo arbitrio abutens, possit, curiositate et pravitate, explicitum vel implicitum pactum habere cum diabolo, ut mira obtineat.

2° De facto dari et crimen magiæ et facta magica, constat : a) *Ex praxi Ecclesiæ* quæ, jam ab initio, de prodigiis falsorum prophetarum præmonuit (8), nullasque poenas statuit, in conciliis aut in decretis contra magiam (9). — b) *Ex Scriplura*, quæ

(1) Me. i, 23, 27 ; Mt. vm, 28-34 ; ix, 32-34 ; xn, 22-45 ; xv, 22-28 ; xvn, 14-21 ; Lc. xm, 11-17.

(2) Mt. iv, 24 ; Mc. i, 32-34 ; Lc. vn, 21 ; vm, 2. Cl. Ortolan, in *Dici, théol.*, art. Démoniaques.

(3) Mc. i. 34 ; v 9 sq. ; Le. iv, 41 ; vin. 27-34, etc...

(4) Mt. xn, 26 sq. ; Mc. xvi, 17. Cf. Palmieri, th. 34.

(5) Mt. x, 1 ; Mc. xvi, 17. — (6) Act. v, 16 ; vm, 6-7 ; xix, 12 sq.

(7) Card. Mazzelia, n. 488.

(8) 11 Thess. n, 9.

(9) A. A. S., a. 1899, p. 1025 ; Plus IX, Ex Encycl. S. OIT., 4 Aug. 1856, Denzinger, n. 1653-1654. *Decr. S. Ofj.*, 24 april. 1917 : « An liceat per Medium, ut vocant, vel sine Medio, adhibito vel non hypnotismo, locutionibus aut manifestationibus spiritisticis quibuscumque adsistere, etiam speciem honestatis vel pietatis præ se ferentibus, sive interrogando ai'imas aut spiritus, sive audiendo responsa, sive tantum adspiciendo, etiam cum protestatione tacita vel expressa, nullam cum malignis spiritibus partem se habere velle ? » — Negative in omnibus ; Apud A. A. S., vol. 9, p. 268.



plura refert : 1) diabolica commercia, eaque absolute prohibet (1) ; 2) facta magica, v. g. de magis segyptiacis, de Simone mago, de Elyma, de puella pythonissa (2). — c) *Eæ Palribus*, qui sæpe loquuntur de miris effectibus, ope daamonis, productis a paganis et hæreticis (divinationes, ex avium volatu aut ex victimarum visceribus evocationes spirituum et animarum defunctorum, varia oracula, etc.) (3', et gravissime reprehendunt magiæ crimen.— d) *Er exp'rienlia*. Patet enim, in phaenomenis hypnotismi, inagnetismi et spiritismi, multa esse quæ supponunt : 1) causam *inlelligentem*, 2) omnino *dislindam* : *ab homine*, qui certo incapax est quorundam ex iis portentis : *a Deo*, qui, sive per se, sive per angelos bonos, sive per animas ijiortuorum, mira patrare, non valet ad nutum cujuslibet histrionis, nec præsertim responsa edere ridicula, absurda ac moralitatis et fidei destructiva. — In praxi *maxima* adhibenda est *prudencia* in dijudicandis factis singulis et in dubiis ad auctoritatem ecclesiasticam recurrendum.

3° *Deturne ars vere magica seu facultas cerlo et consianler* mira obtinendi, ope dæmonis ? Negant generalim theologi, quia dæmones : 1) nec omnipræsentes sunt nec omniscii, ac proinde possunt non advertere aut non attendere signa ab hominibus malis posita ; 2) mendaces sunt et maligni ; quare sæpe fallere possunt nec promissis stare ; 3) nil operari valent nisi Deo permittente, cujus sapientiæ repugnat sinere ut dæmones, certa lege et semper, certis positis signis, certum obtineant effectum (4).

(1) I Reg. xxvni, 8 sq. ; IV Reg. i, 2 ; Ezech. xxi, 21 ; Lev. xix, 31 ; xx, 27 Deut. xvm, 10-11.

(2) Exod. vu, 11 ; vm, 7 ; Act. vm, 9-11 ; xm, 8 ; xvi, 16-18 ; Os. iv, 12.

(3) Palmieri, *De ord. sup. et laps, ang.*, th. 35.

(4) Ribet, *La mystique divine* ; Coconnler, *L'hypnotisme franc*, Paris, 1898 ; Grasset, *L'hypnotisme et la suggestion*, Paris, 1903 ; *Le spiritisme devant la science*, Paris, 1904 ; Méric, *Le merveilleux et la science* ; De Tonquédec, *Introduction à l'étude du merveilleux et du miracle*, Paris, Beauchesne ; Lucien Roure, *Le merveilleux spirite*, 5e éd., Paris, Beauchesne, 1922, et opera ibi citata ; *Le Spiritisme d'aujourd'hui et d'hier*, 2° éd., Beauchesne, 1923 ; in *Diet. Apol.*, art. Spiritisme ; Malnage, *La religion Spirite*, Paris (Revue des Jeunes), 1921 ; *Les principes de la Thêosophie*, 1922, *ibid.* ; Garçonet Vlnchon, *Le Diable*, Etude historique, critique et médicale, Paris, Gallimard, 1926 (caule legendum), Van der Elst, in *Did. Apol.*, art. Occultisme ; Gardette, in *Did. theol.*, art. Magie ; Hervé, *Manuale*, t. 1, ubi de miraculo et de prophetia ; Dom Maréchaux, *Le merveilleux divin et le merveilleux démoniaque*, éd. 2, Paris ; O. Leroy, *La Lévation*, ed. 2, Juvisy, 1931 ; *Les Hommes-Salamandres*, Paris, Desclée, 1931 ; P- Gearon, O. C. C., *Le Spiritisme, sa faillite*, Paris, Lethielleux, 1932

# PARS III

## DE HOMINE

### CAPUT I

#### DE HOMINIS NATURA ET ORIGINE

TU Homo ex corpore et anima constitutus, medius incedit  
inter res visibiles et invisibiles his quidem paulo inferior, illis  
dicta de mundo visibili

J.,,,,,,,. 1) origine; 2) d-  
capitibus absolvetui . 3) de eius lapsu  
hominis *elevatione* ad ordinem supernatural , 3) de eius  
seu de peccato originali.

#### ART. I

### De Hominis natura

Dicemus : H de ipso *composito* humano ; 2) de *singulis elementis*  
constitutivis.

#### De c o m p o s i t o h u m a n o

Brreres.  
335. a) *Materialists* < < hominem constare *uno* tantum *ele-*  
mento, corpore scilicet. A nl animam sensitivam mortalem,  
*Iheistæ* singulis lionm aicunt esse commune omnibus  
sed *principium* vHæ 'lcllccil'dæi,,t substantia emanatum. Ha  
(intellectus universalis) ei l

(!) Oen.i, 28 sq.;Ps. v>>. 5 <<



etiam *Theosophi* moderni (1). — c) Alii tenent hominem constitui *triplici* elemento : corpore, anima interiore et spiritu superiore {*Pluto Philo*, etc.) ; corpore et duplici anima, bona et mala (*Manichæi*) ; corpore, anima ut principio vilæ vegetativæ et sensitivæ, et monte seu spiritu, ut principio vilæ rationalis {*Apollinaris*l, sæc. 4 ; *Avicenna*, sæc. 12 ; *Gunther* et alii, sæc. 19) (2). —

d) Petrus Olivi (f 1298) dicit animam humanam esse unicam, sed constare una materia spirituali et tribus principiis formalibus, quæ hanc camdein materiam determinant. Hæc autem principia formalia, quæ sunt inter se distincta, ab ipsa anima non distinguuntur, sed sunt partes ejus essentielles, intellectiva scilicet, sensitiva et vegetativa. Jamvero anima rationalis seu humana unitur corpori *immediate* et *formaliter*, sed tantum per partem sensitivam et vegetativam.

Ideo anima non unitur formaliter corpori per suam essentiam, neque pars intellectiva *per se*, scilicet per id quod est sibi proprium, informat corpus ; attamen dici potest ipsa anima et ipsa pars intellectiva, uniri corpori idque unione substantiali, intima sed non immediata : 1) quia anima non distinguitur realiter a partibus suis sensitiva et vegetativa ; 2) quia pars intellectiva est « pars substantialis ejusdem substantiæ cujus et corpus est pars substantialis et... pars substantialis animæ, quæ per sensitivam et vegetativam informat corpus ». *Boyer*, p. 163-165 ; cf. *Dici. Theol.*, t. 6, p. 546 sq.

e) *Cartesius* putat animam non uniri corpori nisi per operationem, scilicet ut motor unitur mobili *et Theosophi* ac *Spinosus* somniant animam ei uniri per *involucrum* in quo, velut in vagina, includeretur.

### Doctrina catholica.

336. a) *in anima in homine*, — Sæpe contra *Apollinarem* Ecclesia rejecit *pluralitatem* animarum, definiendo Christum esse « perlectum in humanitate », « verum hominem », ex *animam rationalem in corpore* subsistentem ». Ita S. Damasus Papa, a. 380, in Synodo Romana; Cone. Chalcedonense a. 451, *Constantinopolitanum* I, a. 553, *Constitutum*, a. 680 ; Symbolum *Quicumque* ; *J.* 65, 148, 216, 290-291, 40. — Idem docent Alexander III, a. 1177 et Innocentius III, a. 1208; *D.* 393, 422.

Ceterum habetur expressa Ecclesiæ definitio secundum quam Christus assumpsit animam « *rationalem*, id est rationabilem et intelligibilem », *D.* 15 — et est « *consubstantialis* nobis *secundum substantiam* », 9. 40, 148. 220. — Insuper Ecclesia damnat in Const. IV, a. 870, *D.* 338, eos omnes qui impudenter dogma-

ti) Mmr Blavatsky, *La clef de la Théosophie*, trad, fr., p. 43, 88, 90 ; cf. L. de Grandmaison in *Diet. Apol.*, art. Théosophie, col. 1662.

(2) Cl. S. Aug., *De duabus animis*, c. 12 ; *Detract.* l. 1, c. 15, etc.



tizant hominem « duas habere animas », et aperte asserit \* Veteri el Novo Testamento *unam* animam *rationalem el individualem* habere hominem doceri et omnibus deiloquis Patribus et magistris Ecclesiæ eandem opinionem asseverari ». Denique Pius IX, *Ad episcop. Austriacensem* (Breslau), 30 apr. 1860, 1855, nota, declarat « sententiam, quæ *unum* in homine poni vultur *per scripturam* : *animam* scilicet *rationalem*, a qua corpus quoque et membra et omnem vitam et sensum accipiat, in Dei Ecclesia esse communissimam atque doctoribus plerisque et probatissimis maxime cum Ecclesiæ dogmate ita videri conjunctam, ut hujus sit legitima solaque vera interpretatio, nec proinde *similiter in hoc* possit negari ». Ex his clare excluditur aliud principium vite in homine præter animam rationalem. Cf. *ml.* v, a. 1512-1517, l). 738.

b) *Natura humana essentialiter consistit ex corpore et anima rationali*. — Id jam sponte infertur ex præcedentibus declarationibus. Præterea *Toletanus* xv, a. 688, D. 295, diserte docet « unumquemque hominem *duabus* constare substantiis, *animæ* scilicet et *corporis* » — *Lateranense* iv, a. 1295, D. 428, 429, profitetur hominem esse creaturam mixtam, « quasi communem ex spiritu et corpore constitutam » et addit « Jesus Christus... *verus homo* factus, ex *anima rationali* et *humana carne* compositus, una in duabus naturis persona ». — Ex his etiam sequitur animam et corpus *nam* constituere *personam* — id aperte dicitur in *Symbolo* Quicumque D. 40 : « Anima rationalis et caro unus est homo ».

c) *Anima rationalis est forma corporis humani*. — *Conc. Viennense* definivit, D. 481, « quod quisquis deinceps asserere, defendere seu tenere pertinaciter præsumpserit quod anima rationalis seu intellectiva non sit *forma corporis humani per se et essentialiter*, tanquam *hæreticus* sit censendus ».

*Pius IX*, ad Archiep. Coi., 15 jun. 1857, D. 1655, declaravit *catholicam doctrinam* esse quod homo et corpore et anima ita absolvatur, ut *anima* *causa rationalis* sit *vera, per se* atque *immediata* corporis forma ».

Secundum definitionem concilii *Viennensis*, damnantis errorem Olivi : a) Agitur de ipsa anima *humana* seu de anima *intellectiva* : Concilium enim identifiat id quod Olivi distinguebat : animam rationalem et animam intellectivam. — b) Porro hæc anima *est forma* : 1) Vere, seu est *vera* forma [*Pius IX*] ; ergo non solum motor quidam, sed forma in recto et genuino sensu, sui ideo ipsius communicatione actuans et determinans in esse specifico subjectum (corpus) cujus est forma. — 2) *Per se*, scilicet *per seipsam* et non tantum per suam unionem cum alio principio formali, vel cum alia parte animæ, sensitiva aut vegetativa, quæ esset forma corporis ; igitur non sufficit quod anima intellectiva



dicatur forma *hominis*, dicenda est *forma corporis*. — 3) *Essentialia*, id est *per ipsam suam essentiam*, quam corpori communicat ; ergo non per solam *pariem* sui, neque per *influxum* aliquem virtualcm, neque per quamdam *operationem*. — 4) *Corporis humani*, quod itaque, ex sua unione cum anima intellectiva, accipit suum esse corpus humanum, humano modo vivens sentiensque et suo modo ad vitam intellectivam hominis concurrens. Igitur anima rationalis una cum corpore constituit unam naturam.

*Pius IX*, addendo vocem « *immediata* », nil addit doctrinæ Viennensi, sed tantum *explicite* excludit quamcumque formam intermediam inter animam intellectivam et corpus, quod jam *implicite* excludebat per verba « *vere* » et « *per se* ». Id Pontifex clarius adhuc explicavit per verba supra laudata, *D. 1655*, nota. Cf. Cone. *Lal.* V, *D. 738* : Deer. S. Off. cont. Rosmini, 1887, *D. 1912*, 1914.

Tota hæc doctrina sic statuitur prop. 16 a S. Cong. *Seminariorum* approbata : « Eadem anima rationalis ita unitur corpori, ut sit ejusdem forma substantialis unica, et per ipsam habet homo ut sit homo et animal et vivens et corpus et substantia et ens. Tribuit igitur anima homini omnem gradum perfectionis essentialem ; insuper communicat corpori actum essendi, quo ipsa est. »

*Assertio* : Homo naturaliter constat corpore organico et anima intellectiva, quæ corporis est vere, per se, essentialiter et immediate forma substantialis.

■

I. — Homo constat corpore et anima intellectiva [*Doct. catholica*].

337. A. Probatur ex Ecclesie auctoritate, n. 336.

B. Probatur Scriptura. — 1° *Gen.* n, 7 : « Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. » Deus dicitur fecisse hominem, formando *pulverem* in corpus, et ipsi inspirando *spiraculum vitæ* : en duo elementa : unum e materia formatum, alterum ex ore Dei *emissum*. Hæc autem elementa illum constituunt hominem, qui factus est ad *imaginem* et similitudinem Dei, qui *præest* et *dominatur* omnibus animalibus (1),

(1) *Gen.* i, 26-28.

hominem nempe *ratione* seu intellectu præditum. Ergo homo *essentialiter* constat tantum corpore et spiraculo vitæ (1) seu anima intellectiva, quæ in unam naturam et in unum subjectum coalescunt, nam ex utriusque unione statim *factus est* homo in *animam uiuentem* seu in speciale animal vivum, quod nempe *omnem* habet *viam* animalis, et vegetativam et sensitivam, et quidem animalis hujus, quod tunc formabatur, scilicet hominis.

Hæc demonstratio confirmatur ex *locis parallelis*, ubi *duplex* etiam et duplex tantum exhibetur *elementum* hominis *essentiale* : 1) *corpus*, quod est materiale et corruptibile, 2) *anima* aut *spiritus*, qui occidi non potest, et, tempore mortis, ad Deum, a quo procedit, revertitur (2).

Ex his textibus probatur etiam *unitas* animæ humanæ : nam principium vitæ intellectivæ est simul principium vitæ sensitivæ et vegetivæ.

2° Insuper « *Scriptura* tribuit homini tanquam *uni* *subjecto* ea quæ sunt *propria corporis* et quæ *propria* sunt *spiritus*... Idem, qui dicitur nasci, mori et resurgere, videre, audire, desideriis carnis flagrare, et hujusmodi, dicitur quoque intelligere, credere, Deum amare et s'milia. Atqui priora sunt corporis, utique animati, quatenus per ipsum solum exerceri possunt ab aliqua vivente ; altera sunt propria spiritus. Ergo corpus et spiritus spectant ad hominem. Quia vero *idem* est qui hæc omnia exercet, ideo ita corpus et spiritus coalescunt ut unum principium, unum suppositum constituent, ideoque et unam naturam ». *Palmieri*. p. 256.

C. P r o b a t u r T r a d i t i o n e. — a) *Patres* dicunt nil aliud esse hominem « quam ex anima et corpore animal rationale » (S. Justinus) ; hominum naturam « ex anima immortali constare et corpore », ita ut « unum sit *ex utroque* animal quod patitur quæcumque anima patitur et corpus » (Athenagoras). — Nil enim aliud est « humanitatis natura nisi caro animata per animam intelligentem » (S. Cyrillus Alex.) (3).

(1) « Sive spiraculum accipias pro halitu vitali, qui actus est vitæ, et effectus ac signum existentis et informantis animæ, sive accipias pro ipsa anima, perinde est. » *Palmieri, De creatione*, th. 29, p. 257.

(2) Eccl. xn, 7 ; Mt. x, 28. Cf. Ezech. xxxvii, 7, 10, 13, corpus indicatur per ossa, nervos, cutem, qui « spiritum non habent », ingresso autem in ea spiritu, statim vitam habent et intellectum, quo Dominum agnoscunt.

(3) S. Justin., *De resurr.* 8 ; Tat., *Adv. Græc. or.* 15 ; Athenag., *De resur.*



b) Contra Appollinarem et alios, *ne.gani pluralitatem animarum*. — S. Gregor. Nyss. : « Vera et perfecta anima reapse *unica* quædam est, intelligens, immaterialis, sed per sensus naturæ illi crassæ (corpori) mixta... Idcirco neque sensus extra materiei naturam exist'it, neque facultas intelligens sine sensu actiones suas exercet. » — Gennadius : « Dicimus *unam* esse *eamdemque* animam in homine, quæ et corpus sua societate vivificet, et semelip&am sua ratione disponat, habens in se libertatem arbitrii. » — S. Aug., *De Cio. Dei*, l. 21, c. 3, n. 2 : « Ab anima est corpori sensus et vita ». — S. J. Damascenus : « Anima... sua natura invisibilis, immortalis, rationalis et intelligens..., organis instructo utens corpore, cui vitam, incrementum, sensum et gignendi vim tribuit, non aliam a se sejunctam mentem habens » (2).

D. *Probat ur r a t i o n e*. — Naturam dicimus principium sufficiens operationis. Atqui, in præsentī ordine, anima rationalis intelligere nequit sine sensatione ; ad sensationem autem nec corpus nec anima sufficiunt, sed utrumque elementum requiritur. Ergo ex corpore et anima fit unum piincipium totale operationis seu una natura completa.

II. — Anima intellectiva est : 1) vere, per se, essentialiter et 2) immediate forma corporis humani [1) *de fide*; 2) *doctrina catholica*].

*Probat ur thesis :*

338. 1° *Ex Ecclesiæ documentis* jam recitatis, n. 336, videlicet ex declaratione concilii *Viennensis* contra Pet. J. Olivi, quam denuo proclamavit conc. *Lal. V, D. 738* ; necnon ex damnatione Gunlheri a *Pio IX*. Quæ doctrina continetur et diserte declaratur in prop. 16 a *S. Cong. de Seminariis* et a *Benediclo XV* approbata (20 feb. 1916) «*voluti lulæ normæ direct ivæ*». Ipsi *Patres* (n. 337, c) *explicite* declarant animam intellectivam substantialiter uniri corpori et esse principium vitæ ipsius corporis ; porro hoc est dicere animam **esse formam corporis**.

*mort.* 15 ; S. Cyr. Alex., *ep.* 46, 4 ; *Journel*, 147. 159, 170, 2062. Cf. S. Ir., *Adv. hæ.* l. 2, c. 33 n. 4 , S. Cyr. Alex., *Quod urnis sit Christus* ; S. J. Damasc , *De fide orlh.* I. 2, c. 2 ; *Journel*, 2134, 2349.

(1) S. Greg. Nyss., *De hom. opi*]. 14 ; *De anima et resur.* ; Gennadius, *Liber ecc. do\**. 15 ; S. J. Damasc., *De fide orlh.* I. 2, c. 12 ; *Journel*, 1021, 1056, 2225, 2357. Multa alia **testimonia** legere est apud Palmieri, *l. cit.*, p. 259 sq.

2° *Ex 1a parte thesis.* — Homo est *unum ens simpliciter*, unum animal rationale, *essentialiter* constans *duplici principia* : corpore nempe organico et anima intellectiva, quæ est in homine primum principium omnis vitæ etiam vegetativæ et sensitivæ, nam statim ac in corpus formatum e limo terræ divinitus immittitur spiraculum vitæ (nischmath'haim = spiritus vitarum), fit homo in «animam viventem », scilicet in animal vivum speciale exercens operationes triplicis vitæ. Atqui ex duplici elemento non exsurgit unum ens substantiale seu unum ens simpliciter, nisi ea elementa se habeant ad invicem ut *materia* et *forma substantialis*. Ergo hæc anima est vera corporis humani forma substantialis.

339. 3° *Ex ratione.* — a) Ita *Eoijer*, p. 17G : « Hæc est ratio quam afferunt ipsi Patres : ipsa conscientia experimur *idem in nobis esse principium* quod sentit et quod ratiocinatur et quod intelligit : dicimus enim pariter : cogito, capite doleo, ambulo, et alia similia. Ergo idem et unum est principium vitæ sensitivæ et intellectivæ ; et propter unionem inter vitam sensitivam et vegetativam, idem ostenditur esse piincipium vegetativæ. Sed id quod dat corpori ut vivat et sentiat et sit hominis corpus est forma substantialis corporis ; ergo anima intellectiva, quæ hæc dat corpori humano, est forma corporis, non per aliud, sed per seipsam. »

b) 1, q. 76, a. 1 : « Illud, quo *primo* aliquid operatur, est forma ejus cui operatio tribuitur... Ratio est, quia nihil agit nisi secundum quod est acLu. Unde quo aliquid est actu, eo agit. Manifestum est autem, quod *primum* quo corpus *vivit*, est *anima*. Et cum vita manifestetur secundum diversas operationes in diversis gradibus viventium, id quo primo operamur unumquodque horum operum vitæ, est anima. Anima enim est primum quo nutrimur, et sentimus, et movemur secundum locum, et similiter quo primo intelligimus. Hoc ergo principium quo primo intelligimus, sive dicatur intellectus, sive anima intellectiva, est *forma corporis*. »

Sed forma substantialis, quæ scilicet cum re illa cujus est forma, unum facit substantiale, dat illi esse *simpliciter* et ei unitur *per se* et *immediate*, illi nempe communicando *suam essentiam* (1, q. 76, a. 4 ct 7). Ergo anima intellectiva est per se, essentialiter et immediate forma corporis humani.

Corollaria.

340. I. — Rejicienda est trichotomia [1, q. 76, a. 3]. — « Ab



eodem enim habet res quod sit ens et quod sit una... Si igitur homo ab alia forma haberet quod sit vivum, scilicet ab anima vegetali, et ab alia forma quod sit animal, scilicet ab anima sensibili, et ab alia quod sit homo, scilicet ab anima rationali, sequeretur quod homo non esset unum simpliciter ».

Objiciunt : *a)* Pluries *distinguit Scriptura spiritum ab anima*. Ergo implicite videtur negare animam intellectivam esse formam hominis. — 1) Aliquando in Scriptura voces *anima* et *spiritus* ut synonyma promiscue adhibentur (1) ; 2) aliquando anima designat partem *inferiorem* seu sensitivam, spiritus partem *superiorem* ejusdem animæ (2) ; 3) aliquando anima spiritui opponitur ut *natura gratiæ* animalis homo ille est qui sola ratione regitur, spiritalis autem qui, divina gratia informatus, motioni obedit Spiritus Sancti (3). Distinguere autem operationes et potentias non est idem ac dividere subjectum, *b)* *Patres* in homine distinguunt *spiritum* seu mentem, *animam* et *corpus* (4). — « Cum Patres spiritum in ipso homine tanquam tertium elementum ejus distinguunt, vel vim rationalem propriam hominis, vel donum intelligunt bupernaturalis sanctificationis, quorum alterutrum ex contextu testimoniorum dignoscitur » *Palmieri*, p. 275 (5).

341. II. — Rejicienda est forma corporeitatis [1, q. 76, a. 1, 3, 4, 6, 7]. — Juxta *Scolistas*, corpus, *primo* (prioritate naturæ) formatur in molem corpoream ex materia prima et forma corporeitatis, et *deinde* informatur anima rationali, a qua recipit esse humanum et omnem vitam. — Juxta *Atomistas*, corpus jam compositum ex atomis inter se conjunctis per vires mechanicas et chemicas, fit per animam intellectivam corpus vivum et humanum. — Juxta *Thomistas*, anima rationalis immediate ipsam materiam primam informat, ac proinde per eam « homo non solum est homo, sed animal et vivum et corpus et substantia et ens » (6).

Sane forma substantialis dat rei *esse simpliciter* simul atque *esse* prorsus *unum substantiate*. Hinc quidquid advenit alicui enti jam in suo esse constituto per formam substantialem, ei accidentaliter advenit, nisi tiahatur in communionem istius esse. Posita ergo forma corporeitatis praeexistente, corpus jam esset constitutum in suo esse corporis, esset ens simpliciter actu, ideoque anima rationalis superveniens, ei uniretur accidentaliter tantum, et homo

(1) Lc. i, 46-47 ; Jo. xi, 33 ; xn, 27, etc.

(2) 1 Thess. v, 23 ; Heb. iv, 12 ; cf. A. M. Festuglère, O. P., in *Recherches de science religieuse*, oct. 1930, p. 385-415.

(3) 1 Cor. ii, 14 sq. ; xv, 44, 46.

(4) Orig., in *ep. ad Rom.* i, 4 ; S. Ephrem., *Adv. Scrutatores*, serm. 18 ; S. Greg. Nyss., *De hominis opii.* c. 8.

(5) S. Iren., *Adv. hier.* l. 8, c. 6, n. 1 ; Tat., *Adv. Græc. orat.* 13 ; S. Greg. Nyss., *De hom. op.* 14 ; S. Aug., *de fide et symbolo*, c. 10, n. 23. *Journel*, 251, 158, 1021, 1563. — (6) S. Th., *De spir. creat.*, a. 3 ; 1, q. 76, a. 3, 4, a. 6 et ad 1.



non esset unum simpliciter sed *unum secundum quid*. — Hæc adeo liquet ut ipse *Palmieri* (1), emendans doctrinam suam, scribere non dubitaverit : « Oportet animam esse formam corporis hoc pacto ut ipsa uniatur *immediate*, essentia sua, *malerise...f* et propterea anima rationalis sit quoque forma corporeitatis, h. e. intrinsece corpus constituat, dans materiæ primæ ~z esse corporis, n — Hæc etiam, ut videtur, logice deducuntur ex definitione concilii *Viennensis*, cujus tamen auctoritate non utimur, cum mens ejus non fuerit damnare Scotis!as et S. Thomæ sententiam docere. — Hæc est doctrina *luta et luto* sequenda, ut constat ex prop. 16 jam citata, a S. Cong. Seminariorum approbata.

842. III. — Anima intellectiva est Individualis, seu quilibet homo suam habet propriam animam (1, q. 76, a. 2). — Id demonstrandum assumimus contra *Pantheistas* et contra *Averrhoem*, qui contendit singulos quidem homines suam habere animam sensitivam e potentia materiæ eductam, sed principium intellectivum esse numerice unum in omnibus.

Hæc doctrina rejicienda est : a) Proscribitur a *cone. Lal. V, D. 738* : « Damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellectivam... esse... unicam in cunctis hominibus, et hæc in dubium vertentes, cum illa... pro corporum, quibus infunditur, multitudine singulariter multiplicabilis, multiplicata, et multiplicanda sit. »

b) Destruit *unitatem naturæ*, ut patet, et penitus avertit *ordinem moralem* : homo enim non est capax meriti et demeriti nisi per animam intellectivam. Si ergo unica est anima in omnibus, nec immortalitas admittenda est, nec remuneratio, nec redemptio. Cf. Mt. X, 28 ; xxvi, 38, 41 ; Mc xiv, 34; 1 Cor. n, 11, etc. 1, q. 76, a. 2.

## §11. — De singulis elementis constitutivis

Praenotanda.

343. I. — De corpore. — Quod corpus hominis sit quid *materiale* et *corruptibile*, 1) id tam aperte docetur *ubique Scripturarum* ut superfluum videatur textus afferre; 2) id constat *experientia* quotidiana ; 3) id *ratione* facillime ostenditur, nam quidquid ex partibus coalescit, natura corrumpi debet et dissolvi. Hinc demonstratio erit de sola anima.

II. — De anima. — Animam dicimus *spiritualem* et *immortalem*.

A) *Spirituale* generatim dicit quid *independens a materia*. Anima autem humana est independens a materia : 1) quia in se

(1) *De creatione*, th. 29, p. 278.



*materiae expers* est : non est enim substantia materialis, extensa et divisibilis, neque substantia ex materia et forma composita, sed substantia *simplex*; 2) quia, etsi ad materiam ordinetur : nata est enim informare corpus, non tamen a materia pendet : neque *in fieri*, nam a Deo creatur ; neque *in esse*, nam, corrupto corpore, permanet ; neque *in operari*, nam operationes aliquas (intelligere nempe et velle) exercet absque organo corporeo et in his, etiam in conditione praesenti, *intrinsece* non pendet a materia, sed *extrinsece tantum* ; quocirca forma simpliciter *spiritualis* dicenda est seu forma subsistens.

B) *Immortalis* est anima humana, quia, natura sua, est substantialiter *incorruptibilis* et ideo perpetuam conservationem exposcitur ; non est tamen immortalis ut Deus, qui solus, ex necessitate naturæ, existit et vivit, dum anima non permanet *nisi* in perpetuum a Deo conservetur in esse ab Ipso recepto.

C) *Spiritualitatem* animæ negarunt Sadducei (1), Epicurei et Materialists:; imo et aliqui Patres, vel male spiritualitatem intelligentes, vel materiale dicentes quidquid sub Deo est. — Simpliciter et pro omnibus immortalitatem animæ negant Materialists: et Positivists: ; pro non baptizatis, Dominici Calvinista (2).

D) *Spiritualitas* animæ proponitur a conc. Lal. IV ; immortalitas definitur a Lal. V (3). Ceterum spiritualitas et immortalitas animæ supponuntur ex tota doctrina fidei de præmio et punitione in altera vita.

*Assertio* : Anima humana est spiritualis et immortalis.

I. — Anima est spiritualis [*De fide*].

344. A. Prodatur ex auctoritate Ecclesiæ. — Conc. Lal. IV, D. 428, declarat : Deus « sua omnipotenti virtute... de nihilo condidit creaturam... humanam, quasi communem ex spiritu et corpore constitutam. » Conc. Const. III, act. 11, definit : « Verbum assumpsisse carnem et animam rationalem atque incorpoream. »

Ceterum traditio catholica, hac de re, semper fuit constans et unanims. Quare S. Cong. Indicis, D. 1630, subscribendam A. Bonnetty imposuit prop. seq. : « Ratiocinatio Dei existentiam,

(1) Mt. xxii, 23 ; Act. xxiii, 8.

(2) The Scripture's account of the eternal rewards or punishment.

(3) Donzelner. 428, 738 ; 1783.

animæ *spirilualilem*, hominis libertatem, cum certitudine probare potest. »

B. *Pr ob a t u r S c r i p t u r a*. — 1) Id liquet jam ex textibus in thesi præedenti allatis, ubi anima independent a corpore exhibetur et materiae omnino expers. — 2, i « *Spirilus* » seu substantia immunis a materia, vocatur principium hominis, *aliud a corpore*, quod permanet in esse, etiam dissoluto corpore, et quo homo in sua specie collocatur (1). Jamviro principium humanum, a corpore contradistinctum, ipsa est anima. Ergo anima humana independenter a materia existit, seu est spiritualis.

C. *Pr ob a t u r T r a d i t i o n e*. — Juxta *Paires*, anima est « flatus vitæ *incorporalis* » (S. Irenæus) ; « intelligens, *immaterialis* » (S. Greg. Nyss.). Hinc S. Augustinus : « *Incorpoream* quoque esse animam... mihi lateor esse persuasum » ' « anima... ex Deo sic est, ut non sit substantia Dei, et sit *incorporea* id est non sit corpus, sed spiritus. » — S. J. Damascenus : « Anima est videns, simplex et *incorporea* substantia, corporis oculorum suapte natura *inuisibilis, immortalis, rationalis* et intelligens (2). » — Quidam tamen eam dicunt corpus : vel sensu *proprio*, et communi aliorum doctrinæ opponuntur : vel sensu omnino *improprio*, ut Tert. : « Omne quod est, corpus est sui generis : nihil est incorporale nisi quod non est » (3), ut ipse Cassianus, qui, post affirmatam animæ spiritualitatem, concludit « nihil esse incorporeum, nisi Deum solum » (4).

D. *Pr ob a t u r r a t i o n e*. — Operatio sequitur esse essentiæ. Atqui anima humana habet operationem propriam, a materia *intrinsece* independentem (intelligere «cilicet et velle) : versalur enim circa objectum *sine per se* immateriale sive *abslrachim* a conditionibus materiæ, et absque organo corp· rali exercetur. Ergo anima habet esse independent a materia, seu est forma subsistens et spiritualis [1, q. 75, a. 1, 2, 5].

(1) Sap. IX, 15 ; Ps. xxx, 6 ; cxi.ii, 4 ; Mt. xxviii, 50 ; Lc. i, 47 ; Act. vu, 59 ; I Cor. n, 11 : xiv, 14 sq., etc. .

(2) S. Iron., *Adv. hæc.* I. 5, c. 7, n. 1 ; S. Aug., *ep.* 166, c. 2. n. 4 ; S. Greg. Nyss., *De hom. opif.* 14 ; S. J. Damasc., *De fide orthodoxa*, l. 2, c. 12. *Journel*, 252, 1438, 1021, 2357.

(3) *De anima*, 22 ; *De carne Chriti*, 11 ; *Adv. Praxeas*, 7 ; *Journel*, 349, 355, 374. Cf. S. Aug., *de hæc.* 86 ; *ep.* 166, c. 2, n. 2 ; l 90, c. 4. n. 14 ; Balnvel, in *Dici, theol.*, art. âme, t. 1, col. 977 sq.

[4] *Collationes*, coli. 7, c. 13 ; *Journel*, 2050.



II. — Anima humana est immortalis [*De fide*^.

345. A. *Probatur ex auctoritate Ecclesie*. — Hanc doctrinam continent : 1) omnia *fidei symbola* (*D.* 2 sq., 16, 40, 86), quæ vel carnis resurrectionem profitentur et vitam æternam seu vitam venturi sæculi, vel sortem *fuluram* tum bonorum tum malorum declarant ; 2) *concilia* non pauca, quibus eadem fidei puncta edocentur; ita Lat. IV, loquens de resurrectione ipsorum corporum in line temporum, ut, cum anima, recipiant aut poenam aut gloriam [*D.* 429]; ita Lal. V *D.* 738, reprobans « omnes asserentes animam intellectivam mortalē esse, cum illa... cxisUt... immortalis ». — Ceteroquin nemo serio dubitare potest de *constanti Ecclesiæ prædicatione* in hac re, quæ est fundamentum totius œconomiae christianæ.

B. *Probatur Scriptura*. — Anima non perit cum corpore, sed, eo dissoluto, *persévérat in esse*, redit ad Deum qui illam dedit, ut ab eo judicetur, et non solum in fine mundi, sed etiam ante resurrectionem corporis, præmio vel pœna retribuatur juxta opera sua (1).

Hanc veritatem aut supponunt aut demonstrant innumera loca Scripturarum, quibus prænuntiatur sive ipsa animæ immortalitas, sive carnis resurrectio, sive existentia alterius vitæ, perpetuo duraturæ, quam ingreditur anima, statim post separationem a corpore. Cf. t. 4, De Novissimis, t. 1, a. 1.

C. *Probatur Traditione*. — *Patres*, etiam a primis temporibus, animæ immortalitatem et vitam æternam *unanimi ore* credunt et proclamant. Solus *Talianus*, Adv. Græcos, 13, *J.* 157, a communi doctrina recedit, asserendo omnes animas vel saltem infidelium mori et cum corporibus esse resurrecturas.

Quodsi quandoque quidam Patres (ut. *Alhenag.*, De resurr., 16 ; *S. Theoph.*, Ad Autol., l. ?, n. 27) videantur hanc veritatem negare vel *non reele* loquuntur : quod raro accidit ; vel loquuntur de immortalitate *perfecta*, cui opponitur quævis mutatio, et sic anima dicitur mori, quia cessat esse secundum aliquid quod antea erat ; vel loquuntur de immortalitate *essentia*li, quæ soli Deo competit, nam immortalitas animæ non est nisi per partiel-

(1) Sap. m, 1 ; v, t eq. ; Mt. x, 28 ; Eccl. xn, 7 ; Philip. 1. 2.1-24 ; Heb. ix, 27 ; Apoc. vu, 9, 10 ; Mt. xvi, 27 ; xxv, 46 ; Lc xvi, 22-25 ; Rom. n, 6 ; Apoc. xxu. 12.

pationcin el a Deo creante et conservante pendet ; vel loquuntur de immortalitate *beata*, qua carent damnati (1).

D. *Pr o d a t u r r a t i o n e*. — Anima enim humana corrumpi non potest : neque *per se*, quia est simplex ; neque *per accidens*, ad desilionem subjecti a (pio pendet in esse, quia *spiritualis* est ; neque *per annihilalionem*, quia non deccl Deum sapientem ac providentem annihilare animam, cui dedit naturam incorruptibilem naturaleque desiderium æternæ beatitudinis [1, q. 75, a. 6 ; in 2 Sciit., d. 19, q. 1, a. 1 ; cf. Janssens, t. 7, p. 74-114j.

346. Objiciunt : Legitur in *Eccl.*, ITI, 19-22 : « *Unus interitus esi hominis ct jumentorum, et æguè utriusque conditio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur... et omnia pergunt ad unum locum. De terra facta sunt et in terram pariter revertuntur. Quis novit si spiritus (iliorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum ?* »

a) Alibi (xn, 7) *Ecclesiastes diserte docet animæ immortalitatem*, quam ideo hic negare non potest. Hinc b) loquitur : 1) vel de sola *externa* similitudine inter mortem hominum et brutorum, homines enim ct jumenta æqualiter moriuntur et in eorum morte nulla apparet differentia externa ; 2) vel de *difficultate sciendi* an anima *saluelur* aut damnetur (2) ; 3) vel de difficultate sciendi, notitia sensuum *experimental!*, utrum anima humana sit *mortalis* necne (3) ; 4) vel de *negligenlia* hominum incautorum, quos improbat, quia non considerant differentiam inter animam brutorum quæ perit, et animam hominis, quæ permanet : « Quis novit » = quis considerat et perpendit (4).

Insuper libenter fatemur revelationem de statu post mortem futuro multo *imperfectiorem* in V. T. quam in N. T. fuisse, quamvis, etiam in V. T., non desint textus quibus sal abunde demonstretur fides immortalitatis, v. g. *Job*, xix, 25-27, aperte proclamat carnis resurrectionemj *Psalmista* non semel spem vitæ æternæ manifestat (5). Ipsi *patriarcha!* vitam præsentem appellant peregrinationem (G), seu itor quo colliguntur el pergunt ad patres suos (7),

(1) Palmlorl, th. 32, n. 6 sq. ; Janssons, t. 7, p. 69-74.

(2) Gletmann, *comm.*, in h. I., p. 172 sq ; S. Hier., *eomm.* in h. I.

(3) Bllluart, diss. 3. a. 2, obj. a : Janssons, t. 7, p. 64-67

(4) Cornely, *Inirod in Sac. Scrip*, n, p. 180 sq. Quidam legunt : « Quis attendit, quis videt spiritum hominum qui sursum ascendi! et sputum jumentorum qui descendit deorsum ? » Hac lectione evanescit difficultas ; at ei repugnant omnes antiqua) versiones el ipse contextus, licet sit conformior massorelico textuul.

(5) Ps. xvi, 15 : xlviii, 15-16, etc. — (6) Gen. 47. 9 ; I Par. xxix, 15.

(7) Gen. xv, 15 ; 25, 8, 17 ; 35, 29 ; 49, 29, 3? ; Num. xx, 2' ; Deui xxxil, 50 ; III Keg. u, 10, xvi, 28 ; I Mach. n, 69 ; Act xm, 36 ; U Cor. v, 6, 8 ; Heb. xi, 3, 13-10 ; I Pet. n, 11.



patriam nempe coelestem a longe aspicientes, salutantes, et toto corde appetentes.

Scholion : De libertate hominis.

347. Quæ tradit S. *Thomas*, q. 77-81, de animæ potentiis et operationibus late exponi solent in philosophia. Unde, supponentes exsistere in homine potentias, ab essentia animæ realiter distinctas, actibus propriis triplicis vitæ, vegetativæ, sensitivæ et intellectivæ, respondentes, pauca tantum dicemus de *libertate*.

1° *Notio*. — Agimus solum de libertate *physica*, qua voluntas, in proseguendis bonis particularibus ab intellectu propositis, ut cum summo bono connexionem necessariam non habentibus, immunis est non tantum a coactione sed etiam a necessitate naturæ. Hæc ultima immunitas ab *intrinseca* necessitate, de qua sola hic est sermo, est ipsa libertas *indifferentise* seu arbitrii. Vi hujus libertatis, voluntas *active sese determinat ad volendum unum, præ alio*; habet *dominium* suæ determinationis, sui actus, et hæc ipsa ejus activa determinatio seu electio *facit* præcise ut volitio terminetur ad *hoc* objectum præ alio.

Hæc porro libertas triplex distinguitur : 1) *contradictionis* seu exercitii, qua possumus agere vel non agere ; 2) *specificationis*, qua possumus hoc vel illud agere ; 3) *contrarietatis*, qua possumus eligere inter bonum et malum. Libertas specificationis et contrarietatis fere in idem recidunt : 1) contraria enim sunt quoque *specie* diversa ; 2) non sunt de essentia libertatis, quæ constituitur sola libertate contradictionis, 1, q. 62, a. 8, ad 3 ; q. 83, a. 3.

Ad *defectum* autem libertatis, in præsentī vita, consequenter ad defectibilitatem intellectus, qui proponere valet ut bonum malum aut ut malum bonum, pertinent tum potestas eligendi illud quod *apparenter* tantum ordinatur ad finem ultimum, tum potestas proseguendi ut finem ultimum aliquid *præier* Deum. Imo S. *Thomas* putat dari posse nunc etiam libertatem exercitii quoad beatitudinem : 1-2, q. 5, a. 8, ad 2 ; q. 10, a. 2.

2° *Errores*. — Libertatem humanam negant omnes *Materialistæ* et *Fatalistæ*, necnon *Reformatores*, qui, post *Lutherum* (Art. 36. D. 776) et *Calvinum* (Instil., l. 2, c. 2, p 4) autumant liberum arbitrium per peccatum originale fuisse absolute destructum ; denique *Jansenistæ* qui contendunt voluntatem semper sequi majorem delectationem terrenam aut. cælestem. Cf. t. 3, ubi de gratia efficaci.

3° *Doctrina catholica*. — Libertas humana est : 1) *dogma fidei fundamentale*. Hinc *conc. Trid.*, s. 6, cn. 5, *D* 815 : « Si quis liberum hominis arbitrium post Adæ peccatum amissum et extinctum esse dixerit, aut rem esse de solo titulo, imo titulum sine re... a. s. » ; 2) veritas naturali *ralioni pervia* (*Decr. Indic.*, 1885, *D*. 1G50) : « *ratio*cinatio... hominis libertatem cum *cerlitudine* probare potest » (1).

*Assertio* : Homo, etiam post Adæ peccatum, veram habet libertatem indifferentiae [*De fide*'].

348. 1° Constat ex *universali Ecclesiae praedicatione* et ex multis et variis *documentis* modo indicatis.

2° *Probatur Scriptura*. — *Eccli.* xv, 14 sq. : « Deus ab initio constituit hominem et reliquit illum in *manu consilii sui*. Adjecit mandata et praecepta sua. Si *volueris* mandata servare, conservabunt te, et in perpetuum fidem placitam facere.... Ante hominem vita et mors, bonum et malum ; quod *placuerit* ei, dabitur illi » (2). — *Eccli.* xxxi, 8-10 : « Beatus dives... qui *poluit* transgredi et non est transgressus, facere mala et non fecit. » — « Si *vis* ad vitam ingredi, serva mandata » (3).

Homo igitur potest agere vel non agere, mandata servare vel non servare, eligere inter bonum et malum, eligere quod placuerit, etc. Ergo est vere liber. — Idem argumentum erui potest ex omnibus locis, ubi est sermo de *praeceptis, prohibitionibus, consiliis, praemiis, pænis*, etc.

Hanc doctrinam ita *unanimiter* proclamant Patres, ut ipse *Calvinus* (4) id fateri debuerit : « Voluntatem (Deus) movet, non qualiter multis sæculis traditum est et creditum, ut nostræ postea sit electionis motioni aut obtemperare aut refragari. » Testimonia legere est apud *Journal*, *Ind. theol.*, n. 221 et 301.

3° *Probatur ratione*. — a) *Ex ipsa natura voluntatis* : voluntas prosequitur bonum ab intellectu apprehensum et propositum ; ergo voluntas in tantum est libera in quantum iudicium rationis indifferens manet seu ad unum non determinatur. Hinc voluntas :

(1) Cf. *De grat. Dei indic.*; *Arausic.* 71; prop. damn. *Baii* et *Jamenii*; *Vat.*, w. 3, en. 3 ; *D*. 129 sq., 174 sq., 1066 sq., 1094, 1791. 1814.

(2) Cf. *Gen.* iv, 7 sq. ; *Dent.* xxx, 19 ; *Ps.* lxxxiii, 11 ; *Lc.* x, 42.

(3) Cf. *Mt.* xix, 16. Cf. *I Cor.* vu, 37 ; *II Cor.* ix, 7 ; *Philem.* 14 ; *I Tim.* vi, 11, etc. — (4) *Inslit.* 1. 2, c. 3, apud *Pesch*, n. 591.



1) *necessario* appetit id quod sibi praesentatur Languam bonum *ex omni parte* explens appetitum ; 2) *libere* eligit, inter plura bona quæ iudicio mutabili appetenda proponuntur, scilicet inter bona particularia quæ non habent cum summo bono connexionem necessariam, hic et nunc evidentem (1). — b) *Ex testimonio conscientiae* : sentimus enim per reflexionem, inter actus nostros alios esse necessarios seu indelibcratos, alios esse *deliberatos* seu liberos. Experimur nos : 1) *ante* hos actus, consilium instituere et pro iibitu hoc eligere præ alio, quia volumus ; 2) *inter operandum*, dhud potuisse agere §j voluissemus et semper ab mœpto desistere posse aut oppositum eligere, si vellemus ; imo quædam non eligere, nisi quia volumus. Atqui hæc omnia sunt signa libertatis indubia. Ergo. Cf. Janssens, t. 7, p. 364-386.

## ART. 11

## De Hominis origine

Dicemus : 1) de ipsa hominis *origine*; 2) de *unitate* generis humani ; 3) de *animæ creatione* et infusione.

## § 1. — De ipsa hominis origine

## Praenotanda.

349. A. *Errores*. — 1) Transformistæ *absoluti* contendunt totum hominem, sive quoad animam sive quoad corpus, e *sola materia*, absque ullo Dei interventu, originem ducere, virtute evolutionis naturalis. — 2) Transformistæ *mitigati* docent corpus hominis ortum esse ex corpore cuiusdam animalis. Tunc vel ipsum animal, sub actione legum a Deo conditarum et virium materiæ insitarum, ita gradatim evolutum est donec aptum fuerit ad recipiendam animam rationalem, a Deo quidem immediate creatam et infusam — vel illius animalis virtutem supplevit Deus, ut posset producere organismum aptum ad animam intellectivam (2).

B. *Doctrina catholica*. — a) *Immediata animæ creatio* ex

(1) 1, q. 82. a. 2 ; q. 83. a. 1 ; 1-2, q. 10, a. 2 : q. 13, a. 6 ; *De Ver.* q. 24, a. 1 et 2 ; *De Malo*, q. 6, a. 1. Cf. Garrlgou-Lagrange, Dieu..., p. 604 sq. ; thes. 21 Cong. *Studiorum*.

(2) Cf. Gulbert et Chlnchole, *Lrs origines*, chap, v, p. 357 sq. ; Goury, *Origine et évolution de l'homme* Paris. Picard 1927 ; A. Slomkowski, *L'état primitif de l'honun· dans la tradition de VEglise avant S.· Augustin*, Paris. Gabalda, 1928 ; Messenger. E. C.. *op. cit.*, p. 112 su. ; Paquler, *op. rit* , p. 121-132. χ,β

nihilo est *dogma fidei* ex manifesta praedicatione universalis Ecclesiae (1). — b) *Communis et vera* (2) doctrina Patrum et theologorum est corpus primi hominis, actione *speciali et immediate*, a Deo formatum esse ex materia praejacente, nullo interveniente evolutione organica aut specierum transformatione. — Non tamen excluditur (licet non appareat) ministerium angelorum, qui. juxta quosdam Scholasticos, Dei fuissent instrumenta in formatione corporis humani (3). — Accedit : 1) quod *Leroy, D. D. Bonomelli*, Cremonensis episcopus, et *Zahm*, qui opinionem oppositam ut probabilem defendebant, sententiam suam revocare aut librum a mercatura remove debuerunt (4) ; 2) quod *Commissio Biblica*, die 30 junii 1909, inter cetera, quae *veritatem habent historicam* recensuerit *peculiarem hominis*, formationem primae mulieris ex primo homine. » D. 2123.

*Assertio* : Protoparentes a Deo immediate conditi sunt, tum quoad animam, tum quoad corpus, absque ullo evolutionis concursu.

350. I. — Animam Adami immediate a Deo creatam et infusam esse, jam sufficienter liquet ex thesibus praecedentibus [n. 337-339] (idem dicendum de anima Evæ). Si enim sensu *obvio et naturali* intelligitur Gen. 22, 7 : « Formavit... et inspiravit... spiraculum vitae, sequitur : « in plasmatum corpus non aliunde animam advocari, sed immediate a Deo inspirante infundi, b *Janssens*, t. 7, p. G38.

Id autem clarius patebit ex infra dicendis de animae singulorum hominum creatione, n. 364 sq.

II. — Corpus protoparentum a Deo processit, seclusa quavis evolutione [*Sententia communis*].

Δ. Constat ex documentis Ecclesiae.

353a. Quaedam jam allata sunt, n. 349, quibus addi potest *Concilium Coloniense*, 1860 (tit. IV, cap. 14) : « Primi parentes a Deo immediate conditi sunt. Itaque Scripturae Sacrae fideique plane adversantem illorum declaramus sententiam, qui asserere non verentur, spontanea naturae imperfectioris in perfectiorem

(1) I.at. iv, Vat., s. 3, cp. 1, cn. 1. Denzinger, 428, 1783, 1801.

(2) Quidam putant doctrinam oppositam Dei divini adversari. Palmieri, *De erratione*, th. 28, 3, p. 25« ; Mazzella, prop. 17 ; Plagnataro, p. 258.

(3) Palmieri, *ibid.*, 2, p. 246.

(4) 27 lebr. 1896, 22 oct. 1898 et 31 maii 1899.



continuo ultimoque humanam hanc immutatione, hominem, si corpus quidem spectes, prodiisse (Ik »

#### B. Probatur Scriptura.

351 a) *En levius*: Gen. I, 26-27: « *Faciamus* hominem ad imaginem et similitudinem nostram... Et *creavit* Deus hominem ad imaginem suam ; ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos. » — n, 7 : « *Formavit* igitur Dominus Deus hominem *de limo terræ*, et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ, et factus est homo in animam viventem. » — n, 21-23 : « Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam ; cumque obdormisset, tulit *unam de costis* ejus, et replevit carnem pro ea. Et *ædificavit* Dominus Deus *costam*, quam tulerat de Adam, *in mulierem*; et adduxit eam ad Adam. Dixitque Adam : hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea ; hæc vocabitur *virago*, quoniam de viro sumpta est. » — m, 19-20 : « In sudore vultus tui, vesceris pane, donec revertaris in *lerram*, *de qua sumplus es* ; quia pulvis es et in pulverem reverteris. Et vocavit Adam nomen uxoris suæ, Heva, eo quod *malcr* esset *eundorum* viventium. »

#### b) *Explicatio* :

1° Plantis et animalibus jam productis, Deus, *nova* omnino operatione (faciamus, creavit, formavit), produxit hominem, qui ideo antea, neque *aclu* neque *vidule* exsistebat ; secus Deus tunc non illum « formavit » sed tantum « perfecit » ; formare enim indicat *inchoationem* seu initium productionis totius hominis.

2° Corpus primi hominis, per infusionem animæ intellectivæ, *vilam accepit* : « Factus est homo in *animam viventem* », in animal speciale vivum. Atqui si corpus hominis fuisset terminus evolutionis animalis, vitam jam habuisset, eoque momento homo factus esset tantum in « animal rationale ».

3° Formavit Deus hominem : *quoad corpus* (de limo terræ) et *quoad animam* (inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ). Atqui si corpus originem duceret per evolutionem, Deum auctorem non haberet, nisi vel in quantum ab initio Deus creavisset *materiam ipsam*, cui dedisset virtutem sese evolvendi usque ad ipsum corpus humanum, — vel in quantum, in corpore cujusdam bruti, Deus, hic et nunc, *supplevisset* virtute sua, id quod ipsi deesset ut esset aptum ad recipiendam animam spiritualem. ?

(1) *Coli. Lac.*, t. 5, c d. 2j2, a S Sede approbatum, coi. 265-270.

Sed Scriptura aperte dicit *corpus* hominis *a Deo formatum* esse : 1) ex materia *jam creata* : materia ideo non operatur ad formationem corporis humani, sed *patitur* tantum operationem divinam (ex qua) ; 2) ex materia clare et in individuo *designata*, scilicet non ex carne felis vel simiæ, sed ex « *limo trrræ* », juxta textum hcbæum, ex « *pulvere de terra* » : formavit Deus « *haadarn pulverein cx haadamah* » = terrenum pulverem de terra. Ergo corpus hominis factum est *immediate ex* pulvere : ex communi enim usu miteria ex qua aliquid dicitur fieri, semper intelligitur materia *proxima* (1).

4° Confirmatur ex *nullis locis*, in quibus, originem corporis humani referens, Scriptura semper et unice « *terram* », « *humum* » nominat (2).

5° Confirmatur *ex productione mulieris*. Corpus Evæ a Deo factum est non per evolutionem animalium : secus, viro producto, falso diceretur (Gcn. n, 20) : « Adæ vero *non inveniebatur* adjutor *similis* ejus », evolutio enim naturaliter determinata fuisset *ad speciei conditionem* seu *ad utrumque sexum*.

Sed *immediate* factum est, a Deo, speciali quidem operatione a productione viri distincta, nempe *ex costa Adx*, uti clare indicat : 1) *Genesis*, a cujus sensu litterali non licet recedere (3) ; 2) *Traditio universa*, quæ id semper professus est (4) : 3) *Apostolus* dicens, I Cor. xi, 8 sq. : « Non enim vir ex muliere, sed *mulier ex viro*. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum. » Quarc Adamus, a Deo inspiratus, exclamat : « Hoc nunc *os de ossibus meis* et caro *de carne mea* » et Eva vocatur « *virago*, quoniam de viro sumpta est (*ischa* — vira, ab *isch* = vir). Sed si Evæ corpus *immediate* a Deo factum est, *nulla interveniente evolutione*, nemo admittet corpus Adæ alia ratione formatum esse. Ergo. Cf. Tob. vm, 8 ; Mt. xix, 4 G ; I Tim. n. 13 ; Act. xvii, 26.

### C. Probatur Traditione.

352. Putres *unanimiter* consentiunt in interpretatione narra-

ti) Palmieri, th. 28. p. 249 ; A. d'Alès, in *Diet, apol.*, art. Homme, col. 458-462 ; Plrot, in *Did. de la Bible* (supp.), art. Adam, col. 90 sq.

(2) Gen. in, 19, 23 ; Job x, 9 ; Ps. ch, 14 ; Is. 64, 8 ; Eccl. xn, 7 ; Sap. vn, 1 ; Eccl. xvn, 1 ; xxxm, 10 ; I Cor. xv, 47.

(3) *Comm. Bibl.*, Denzinger, 2123.

(4) Excepto *Cajetano*, comm, in h. l. et paucis aliis ; videtis explicationem singularem quam dat *Messenger*, p. 269-273.



Lionis mosaicæ, *lilleraliler* intelligentes quæ de formatione proLo-parentum in ea continentur (1).

a) Omnes Patres, *Origene* forte excepto, dicunt Adami corpus a Deo formatum esse *de limo lcerræ*. Ita 5. *Irenæus*, Adv. hæ. I. 5, c. 3, η. 2 ; *Aphraates*, Deni. 8, n. 6 ; S. J. *Chrys.*, in Geu. hom. 12, n. 4 5, horn. 13, η. 1 ; *J.* 250, 087, 1149, etc.

b) Omnes item docent Evæ corpus a Deo factum esse *e costa Adæ*. lia v. g. S. *Ephræm*, in Gen. 2 ; S. *Arnbr.*, De Parad. c. 10, η. 48 ; S. *Aug.*, in Jo. tract. 9, n. 10, De Gen. ad litt., l. 9, c. 15, n. 26 ; primo hæsitaverat in Gen. 1 ; C. *Manich.* l. 2, c. 12, n. 17 ; *J.* 723, 1278, 1814, 1702, 1543. — Et exinde inferunt unitatem naturæ humanæ ; ita *Theodoret.*, *Græ.c. a/J. curai.*, *J.* 2147 : « Ne diversas esse hominum naturas existimaret quispiam..., mulierem non aliunde formavit, sed *ex viro* illius effingendæ materiam desumpsit ».

c) Quinimo *excellenliam el dignitatem* hominis demonstrant ex eo solo quod cetera entia Deus creaverit ex jussu tantum et imperio suæ voluntatis, dum corpus humanum *quasi propria manu* formavit, id est peculiari operatione. Ita *Terlutlianus*, De carnis resurr. 5 ; S. J. *Chrys.* in Gen. hom. 13, n. 1 ; S. *Grcg. Nyss.*, or. 2 in hom. procreat., sub initio ; *J.* Ind. theol. 225, 226. Ita S. *Hilarius*, in Ps. 118, n. 4-5 : « Hinc in prophetico dictu : « manus tuæ fecerunt me », *ingens* humanæ originis *privilegium* continetur... Egregium hoc itaque et præclarum in homine est, quia a ceteris dignitate operationis excipitur. »

#### D. Probatur ratione.

353. 1° *Prior hypothesis* evolutionism! mitigati :

A. *Theologice videtur temeraria*. — a) Contradicit enim sensui obvio Scripturæ et Traditionis, a quo recedere non licet absque ratione gravi. — b) *Practice* reprobata est, non quidem a magisterio solemnī Ecclesiæ, quæ hucusque, hac de re, nil definivit, sed a *Congregationibus Pomanis*, quæ prohibuerunt ne scriptores catholici eam propugnarent. — c) Opponitur *decrelo Comm. Biblicæ*, quæ : 1) manifesto exigit, in productione prima hominis et mulieris, interventum Dei *specialem et immediatum* ; 2) docendo verbs « formationem primæ mulieris ex primo homine » *lilleraliler* esse accipienda, sal clare, ut videtur, omnem excludit evolutionem ; 3) recensendo hæc duo [creationem hominis et formationem mulie-

(1) Cf. *Messenger*, *op. cit.*, p. 120 sq., qui tamen immerito supponit ££. *Gregor. Nyss.*, *Chrysostomum* et *Augustinum* aliquem admisisse evolutionismum in formatione eorporis Adami.



risj inter facta, quæ christianæ religionis fundamenta attingunt, insinuare videtur, ni fallor, sensum traditionalem esse omnino amplectendum. — d) Contradicit dogmati de *peccato originali*. : ex eo enim dogmate omnino certum est totum genus humanum descendere ab *uno pare*, nempe ex protoparentibus (thes. seq.). Quomodo id cohaerere possit cum doctrina evolutionistarum ? Videant ipsi, nam, secundum illorum principia, integra fere species inferior debuisset paulatim perfici et originem dare non duobus tantum sed nullis individuus speciei humanæ.

B. *Philosophice esi saltem improbabilis*. — Etenim : a) *Sanæ philosophiæ* videtur contradicere : siquidem effectus nequit superare causam. Atqui, cum omne compositum operetur secundum formam qua talis est speciei, *virtus generaliva* semper proportionatur *naturæ* ipsius compositi. Ergo, corpus, e composito non humano productum, non videtur posse informari anima humana, nisi antea per actionem Dei specialem immutetur et aptetur. — b) Dicitur quod non absolute repugnet Deum infudisse animam rationalem in corpore bruti, quod sub influxu divino, ad evolutionis stadium sufficiens pervenisset, nonne tamen necessarius fuisset specialis Dei interventus ad expellendam animam belluinam ut ei substitueret animam spiritualem, quod quidem magis repugnat quam modus traditionalis exponendi formationem hominis.

C. *Scientifice non probatur*. — Experientia enim et historia constat species naturales semper retinere *speciei characteres*, nec unquam dedisse locum sive repente sive lente et successive, *novis omnino* speciebus ; constat quoque organismum humanum physiologicè *unicum* esse et longe diversum a quocumque alio organismo (positione verticali, structura manus, nervoso systemate, organis loquelæ, etc...) nec unquam nec ullibi apparuisse *intermedia* illa animalia quæ exhibeant progressum e corpore bruti usque ad corpus humanum (1). Ergo.

2° *Posterior hypothesis*, in qua Deus aut mutasset virtutem seminalem alicujus bruti, ut valisset corpus producere aptum ad recipiendam animam intellectualem aut ipsum bruti organismum transformasset in organismum humanum, *theoretice* forte absolute non repugnat : Deus enim potuisset corpus humanum formare ex

(1) Cf. Do Quatrefages. *L'espèce humaine*, Paris, 1878 ; Henri Joly, *L'homme et l'animal*, Paris, Hachette ; Daumont, *Les preuves, les principes et les Utilités de révolution* ; Gulbert et Chinchole, p. 392 sq. ; A. Breitung, in *Cregorianum*, dec. 1925 ; Malnage, *Les religions de la Préhistoire*, p. 154 ; Plot, in *Diet. de la Bible* (Supplément), art. Adam et la Bible ; R. de Slnéty, in *Diet. Apol.*, art. Transformisme», col. 1836-1858 ; Ami du Clergé, 1923, p. 129-130 ; 1928. 24 maii 1928, p. 321-327 ; Ed. Lo Roy, *Les origines humaines et l'évolution de l'intelligence*, Paris, Boivin, 1918 ; relut, ab. A. Lemonnyer, in *La vie intellectuelle*, mart. 1929, p. 558-571 ; G. K. Cherterton, *L'Homme étemel* (Le Roseau d'or), Plon, 1927 ; in *Revue Universelle*, 1 oct. 1926, Le Pithécantrophe et les professeurs ; P. L. Méllzan, in *Revue Thomiste*, mars-avril 1929, p. 166 sq. ; Vialleton, *L'origine des êtres vivants...*, passim ; Boyer, p. 202-210.



corpore bruti non secus ac ex limo terræ. At *practice* : a) Contradicit sensui obvio Scripturae et Traditionis, quæ non solum silent de illo, quem ponit, Dei interventu, sed alium omnino diversum prædicant ; b) est *gratuita* hypothesis, nil habens commune cum theoria evolutionis nec ullum habens fundamentum solidum in scientia.

354. N. B. — 1) Non dicit Moyses corpus hominis formatum esse *prius*, priori!ate temporis, et *postea* infusam animam ; imo *rationabilius* est admittere formationem corporis et creationem animæ *simul* factam esse, ut exhibetur in Gen. i, 27 (1). — 2) Ex Gen. i, 27-28 ; m, 22-25 patet jam ab inii io, et non tantum post peccatum, ut quidam voluerunt, genus humanum propagatum iri per *unionem manlalcu*, et protoparentes in ætate *adultu* conditos esse (2).

## § II. — De Unitate generis humani

### Status quaestionis.

355. A. *Errores*. — 1) *Præ-Adamilæ*, duce *Isaac de la Peyrère* (3), æslimant virum quemdam et feminam (Gen. i, 27), exstitisse *ante* Adamum, fuisseque *Gentilium* parentes ; Adamum et Evam (Gen. n 7 sq.) postea creatos et *Judæorum* parentes. —\*2) *Co-Adamilæ* contendunt Deum creasse plures hominum familias, Adamo coævas ; quibus assimilandi sunt *Polygenislæ*, qui, attentis hominum diversitate aut multitudine, negant omnes homines ex uno pare oiiri potuisse (4).

B. *doctrina catholica*, — Communis nostra origo ex Adamo est *de fide* : tum ex *universali* Ecclesiae prædicatione, tum quia *implicite* saltem definita est in *conc. Trid.*, s. 5, cn. 2, 3, 4, D. 789 sq., docente peccatum originale universaliter contrahi a tota Adæ propagine, quæ ex Adam *traxit* culpam Baptismo abluendam.

Hinc in *Conc. Vaticano* præparatus erat canon : « Si quis univ-  
sum genus humanum ab uno protoparente Adam ortum esse  
negaverit, a. s. »

*Assertio* : Adam fuit primus homo et ex eo totum genus huma-  
num originem ducit [*De fide*].

356. Thesis intclligenda est de *Icrra nostra* et de *nosira epocha*,

(1) 1, q. 90, a. 4 ; q. 31, a. 4, ad 3. — (2) Plgnataro, p. 301 sq.

(3) *Systema theol.* Præadamitarum hypulhcsi, 1655.

(4) Gulbert et Chlnchole, *Les origines*. chap, vi, p. 415 sq. ; cf. Ed. Le Roy et A. Lemonnyer, *toc. cil.* ; A. et J. Bouyssonlo, in *Diet, thiol.*, art. Polygénisme ; E. Amann, *ihl*, art. Præadamites.

cujus initium narrat bexæmeron Mnysis. Quodsi quidam admit-  
tant *aut* alios fuisse homines, ante Adamum, jam ante creationem  
Adami cxslim Los (1), sed ab Adamo Lotum oenus humanum nunc  
originem habere, *aul* esse in astris et {danetis creaturas ratio-  
nales (2), eorum sententiæ, quæ fidem non lædit, nullam nolam  
inurere volumus.

Tota thesis, quæ certo constat *ex doctrina Eecclcsiæ*, n. 355 B,  
ita aliunde probari potest :

#### A, P r o b a t u r S c r i p t u r a .

357.1° Adam fuit primus homo. — a) Deus enim, jam absoluta  
creatione aliorum omnium entium (Gen. i, 2G sq ), creat hominem  
ad sui imaginem et similitudinem, ut praesit universae leiræ. Hic  
homo est igitur *primus* homo — Peifectis cælo et. teira et omni  
ornatu eorum, adhuc « homo non *erui* qui operaretur teiram »  
(Gen. n, 5 sq.) et statim dcsci ibitur creatio hujus hominis, qui ideo  
est *primus*. Quæ quidem ut vera sint, omnino ncccsse est hos  
textus de *eodrm* homine intelligi, secus, ante Adamum (cap. 2),  
alius fuisset homo qui operabatur terram, et Adæ inventus esset  
adjutor similis ejus (n, 20). Cf. Gen. v, 1 sq.

b) *Sap.* x, 1-2 : « Hæc (Sapientia) illum, qui *primus* formatus  
est a Deo, pater orbis terrarum, cum *t>olus* esset creatus, custo-  
divit et eduxit illum a delicto suo. « Illic est itaque Adamus, qui,  
antequam fuissent alii homines, praeceptum Domini in paradiso  
transgressus est. Hinc Dominus (Mt. xix, 4): «Qui fecit hominem  
*ab initio*, masculum et feminam fecit eos. » Ergo rursus Adamus  
est homo *ab initio*, ante quem nullus exsistebat.

c) Denique *dogma peccati originalis* [Bom. v, 12 sq. ; I Cor. xv,  
22] (3) supponit omnium hominum patrem et caput esse Adamum,  
cujus creatio in Genesi proponitur tanquam effectio *hominis*  
per antonomasiam (hominem cum articulo), ita ut Deus, creans  
Adamum, exhibeatur ut creans genus humanum. — Illi enim  
omnes et soli peccatum originale contrahunt qui ex Adamo et  
Eva originem ducunt ; atqui universum genus humanam (B. Vir-  
gine excepta) peccatum originale contrahit. Ergo omne genus  
humanum originem ducit ab Adamo et Eva (Infra, n. 413 sq ).

(1) Do Valroger, Fabre d'EnvIeu, *Les origines de la terre et de l'homme*, d'après  
la Cible et d'après la science, Paris, 1873.

(2) Flammariion, Socchl, Bougaud, Monsabré.

(3) *Conc. Arausic.* n, can. 2 ; Denzlnger, 175 et 789 sq.



2° Ex eo totum genus humanum. — 1) Adami uxor *Eva* vocatur « eo quod mater esset *eundorum* viventium », i. e. hominum (Gen. iii, 20) — 2) Omnium gentium genesis semper ab *uno* capite : *Adamo*, incipit (1) — 3) Act. xvii, 24, 26 : « Deus... fecit *ex uno* (ἡ ἐν'ε αἱμάτι : ex una stirpe) *omne genus humanum* inhabitare super universam faciem terræ. »

358. Objiciunt : a) Abel erat pastor ovium (Gen. iv, 2). Ergo jam aderant alii homines contra quos defendendae erant oves. — b) Cain a Deo signatur ne occidatur ab aliis ; uxorem ducit et civitatem aedificat [Gen. iv, 14-17]. Ergo rursus alii exsistebant homines.

1) Non omnes Adæ filios enumerat Scriptura, sed cos tantum quos, ob specialem rationem, mentione dignos judicat : ita, præter Abel, Cain et Seth, nullum alium filium nominat Adæ, qui tamen dicitur genuisse filios et filias [Gen. v, 4]. — 2) Conjugium cum *sorore* non opponitur juri naturali primario ; quare, compellente necessitate, ab initio fuit licitum (2). — 3) Civitas illa erat tantum natus quidam rusticus, ad quem aedificandum certo jam inveniebantur incolæ, inter fratres, filios et nepotes Cain, præsertim si, ut arbitrantur docti homines, hæc («vitas facta non est nisi anno airciler 400 vel 500 (3)).

#### B. Probatur Traditione.

359. Patres *unanimiter* docent totum genus humanum ab Adamo et Eva descendere, et ipsam Evam e costa Adæ factam esse, ut sciremus « esse *unum caput* in mundo », « *unum fontem* generis humani ». Ita S. Ephnerus, Interpr. in S. Scrip., in Gen. n. 2 ; S. Arnobius. De Parad., c. 10. n. 48 ; J. 723, 1278 ; ita S. Augustinus, in Jo. tr. 9, n. 10 ; Theodorclus, Græc. aii. cur. sermo 5 ; J. 1813, 2147, etc.

#### Corollaria.

I. — Omnes homines ad eandem naturam et speciem pertinent,

360. a) *Probatur ratione*. — 1) Unitas *originis* secum fert unitatem *speciei* : naturali enim generatione non nisi una et eadem communicatur *natura*. Atqui *omnes* homines originem ducunt ex Adamo. Ergo. — 2) *Ceterum* quando decet *similitudo specifica*, « constat *prolem genitam* vel carere fecunditate, vel, paucas post

(1) Gen. iv, v ; I Paralip. i, 1 sq., etc...

(2) CI. S. Augustinus, *De civ. Dei*, l. 15, c. 16 ; S. Th., *Suppl.*, q. 54, a. 3.

(3) S. Augustinus, *De civ. Dei*, l. 15. o. 8.

generationes, prolem ex integro redire ad alterutrum typum vel patris vel matris » (1).

b) *Probatur experientia*. — Notum est varias hominum stirpes habere communes characteres *specifice* proprios : anatomicam corporis structuram, physiologicas functiones, loquelam, vitam intellectualem et moralem et religiosam, etc., et inter eas connubia non modo fecunda esse, sed fecundiora quam inter individua ejusdem stirpis. — *Nec obstat* multitudo hominum : « Si enim quodlibet par conjugum sex filios gigneret, post 450 annos, adessent plus quam 2.000 millionum hominum. Ergo post tot millia annorum certe sine ullo miraculo nunc possunt adesse 1.500 miliones. » *Pesch*, n. 160.

Diversitas vero *coloris* et *capillorum*, provenit ex pigmento quodam, quod infra cutem invenitur et sub influxu solis, frigoris et humidi, vitæque generis, evolvitur. — Discrimina, ex *cerebri volumine* et *pondere* vel ex *faciali angulo* desumpta, facile explicantur ex vitæ genere, ex labore intellectuali et ex hæreditate, sed et in eadem stirpe eodem gradu inveniuntur. — Diversitas *linguarum*, quarum primitiva unitas scintifice magis in dies probabilis apparet, diversitatem speciei eo minus indicat quod reperitur etiam inter homines ejusdem stirpis, coloris, etc. (2). — Denique difficultates *geographicae*, quæ olim a multis urgebantur, vix adhuc moventur.

## II. — De antiquitate generis humani.

361. a) Hac de re : 1) Nihil *positive* definivit *Scriptura*, cujus mens non erat chronologiam accurate tradere, et quæ multas habet lacunas et variationes : v. g. ab Adam ad Christum ponit 3.000 annos juxta textum hebræum, 6.000 juxta græcum. 2) *Nihil dixit Ecclesia*, quæ ita parum curare videtur de chronologia, ut in Vulgata proponat 4.004 annos ab hominis creatione ad Christi nativitatem, et in Martyrologio 5.119 annos computet, partim sequens versionem LXX, partim alios textus.

b) Ex *palæonologia* et *geologia* id tantum certum est : scilicet hominem *antiquiorem* esse quam olim communiter credebant ; de epocha aulem certa *maxima* est opinionum *varietas*. Quærant igitur et dicant peritiores, dummodo intra veræ scientiæ limites maneant (3).

(1) Palmieri, th. 30, p. 280 ; Gulbert in *Diet. Apol.*, art. Homme, col. 492-501.

(2) Posch, η. 158 sq. ; Guibert et Chlnchole, p. 420 sq. ; cf. Létard, Cuénot.etc., *Hérédité et race*, éd. du Cerf, 1931.

(3) Gulbert et Chlnchole, *Les origines*, chap. vt, p. 449 sq. ; Termier, *La joie de connaître*, Paris, 1926, p. 270 sq. ; J. de Morgan, *La Préhistoire orientale* (op. posthumum h L. Germain editum), Paris, Gculhner, 1925, c. 2 et 3 ; Goury, *L'origine et l'évolution de l'homme*, p. 375 ; De Slnéty, in *Diet. Apol.* art. Transformisme.



## § III. — De origine animæ humanæ

Errores.

362. a) *Emanalistæ* seu *Panlheistæ* dicunt animam humanam esse *particulam* Dei aut modum quemdam *accidentalem* divinæ substantiali Ita Pythagoras, Stoici, Manichæi, etc...

b) *Traducianistæ* seu *Generationistæ* contendunt animas protoparentuni a Deo fuisse immediate creatas, animas autem reliquorum hominum *a parentibus* oriri per generationem, aut ex ipso *semine corporali* (Traducianistæ), aut ex ipsa parentum *anima* (Generationistæ) (1). Hunc errorem renovarunt *Nlee* et *Hermes*, ut facilius explicarent peccatum originale (*D.* 1620).

Generationismo affines sunt : 1) Sententia *Frohschammer*, secundum quam parentes ipsi, potestate sibi a Deo tradita, animam filiorum e nihilo producerent ; 2) Sententia *Rosmini* dicentis animam, prout vegetativa est et sensitiva, generatione traduci, et postea intellectivam divinitus fieri.

c) *Præexistentialistæ* : 1) Alii, ut *Origenistæ* et *Priscillianistæ*, putant omnes animas ab initio ut puros spiritus creatas fuisse, sed postea, *in poenam peccati* commissi, in corporibus inclusas fuisse ; 2) Alii, ut *Plato*, *Philo*, *Gnoslici*, *Nemesius*, *Fani*, docent *solam præexistentialiam* animarum, absque figmento peccati in statu puræ spiritualitatis commissi.

Doctrina catholica.

363. a) *Emanalismus* est manifeste *hærelieus* et per professionem fidei Leonis IX (1503) aperte rejicitur [*Denz.* 348].

b) *Traducianismus* a *S. Anastasia II*, *Denz.* 170, proscribitur (498) ; *generulianismus* autem damnatur (*D.* 533) a *Benedicto XII* (1341) inter errore' Armenorum, Armeni autem Episcopi responderunt : « Hic error, quod anima propagetur ab anima patris sui, sicut corpus a corpore..., *semper* fuit *excommunicatus* in ecclesia Armenorum, et *maledicius* sit (2). »

Opus *Frohschammer* fuit in Indicem relatum et a Pio IX damnatum in Brevi ad Archiep. Monac., 11 dec. 1862 ; sententiaque *Rosmini* reprobata est in *Deer. S. Off.*, 14 dec. 1887, *D.* 1910, 1911.

c) *Præexistentianismus Origenis* et *Priscillianistarum* a Vigilio (513) et a concilio *Bracarensi* (561) ut *hærelieus* rejicitur (*Denz.* 203, 2361).

(1) Ita *Appollinaristæ* ; Tert., dubitative, *de anima*, c. 19 ; S. Aug., ep. 166, *de anima' origine*, l. 4, c. 2 ; cl. Palmieri, th. 31, p. 294 sq. ; Tillemont, *Hist. de dogmes*, t. 2, p. 477 sq. ; Balnvel, in *Diet, théol.*, art. *Ani*, col. 977 sq.

(2) Mansi, t. 25, 1193

Simplex autem animarum præexistentia' contradicit' doctrinæ Ecclesiæ de anima, corporis forma, pro corporum quibus infunditur, multitudine singulariter multiplicanda. Hinc Alexander VII, *D.* 1900, laudat pietatem fidelium qui sentiunt Beat® Virginis Mariæ « animam, in primo instanti creationis atque infusionis in corpus, fuisse... a macula peccati originalis præservabam immunem ».

Quare : 1) Saltem *theologice cerium*, est singulas animas a Deo creari, nam, ut ait concilium Coloniense ultimum, c. 14: « Dubium esse nequit, e conciliorum mente, anima rationali a Deo creata, omnes vitæ nostræ operationes perfici ». — 2) *De fide* est animam non infundi corporibus propter peccatum commissum ; et saltem *doctrina est catholici* animas non præexistere infusioni in corpus. In *conc. Vaticano* præparatum erat schema : « anima a Deo in singulis (hominibus) *de nouo creata infunditur* » (1).

*Assertio* ; Singulæ animæ a Deo creantur idque quum corporibus infunduntur.

#### 1. — Singulæ animæ a Deo creantur ; *Doctrina catholica*]

364. A. *Probat*ur ex auctoritate Ecclesiæ. — Fides Ecclesiæ de singularum animarum *creatione*, jam a primis temporibus sat aperte elucet Ita habet < *Libellas in modum symboli* » (circa med. sæc 5) : « Animam autem hominis non divinam esse substantiam vel Dei partem, sed creaturam dicimus *diuina uoluntate creatam*. » Et in symbolo fidei Leonis IX, 1053, legitur : « Animam non esse partem Dei, sed *ex nihilo creatam*,... credo et prædico. » [*Denz.* 20, 348).

S. Anastasius II, *D.* 170, rejicit traducianismum quorundam Galliæ haereticorum qui volebant « quod humano generi parentes, ut ex *materiali fæce* tradunt corpora, ita etiam vitalis animæ spiritum tribuant ».

Generatianismus damnatur a Benedicto XII, qui, inter errores Armenorum recenset theoriam, juxta quam « anima humana filii propagatur ab anima patris sui, sicut corpus a corpore, et angelus unus ab alio. » [*Denz.* 533.]

(1) *CoU. Lac.* vn, p. 555. Cf. Vacant, *Etudes théol. sur les constitutions.* etc., t. 1, p. 238 sq.



Denique anima non creatur *insirumentaliter* a parentibus, ul somniabat *Frolischammer*, nec generatione<sup>^</sup> *traducitur*, ut est *uegelaliua* et *sensiliua*, ut postea, divinitus<sup>^</sup> fiat intellectiva : hæc enim sententia *Bosmini* reprobata est. Sed, ut dictum est in synodo Arincnorum : « Animæ noviter creantur a Deo et in tempore animandi simul fit creatio de novo a Deo et positio in corpore. »

B. S u a d e t u r S c r i p t u r a . — a) Animam Adami vere a Deo creatam. esse, liquet ex dictis : Deus enim [Gen. n, 7] : « *inspiravit* in faciem ejus *spiraculum vitæ* et factus est homo in *animam viuenlern*. » « Ibi, inquit *Boycr*, p. 145, opponitur modus productionis corporis, quod ex terra formatur, modo productionis animæ, quæ *directa et immediata inspiratione divina*, hoc est communicatione immediata divinæ Lucis, non quidem per emanationem pantheisticam, quod in se repugnat et toti Scripturæ contradicit, sed per productionem ex nihilo, seu per strictam creationem efficitur. — Pariter in capite primo, ubi narratur productio plantarum et animalium, dicitur : « Germinet terra herbam... Producant aquæ reptile... Producat terra animam viventem... » Cum vero de productione hominis agitur, dicitur simpliciter . « *Faciamus* hominem ad imaginem et similitudinem nostram [Gen. i, 6]. Quod manifestum et intentum discrimen sine causa existeret, si anima non ex nihilo producta esset ; nam si anima ex potentiis maleriæ educta esset, eodem modo ac bestię et plantæ totus homo factus esset. — Denique emphasis quacum homo dicitur factus esse *ad imaginem Dei* idem exigit : « Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, ad imaginem Dei creavit illum » [Gen. i, 26-27] ; etenim, si anima esset forma materialis (ut necessario esset, si ex materia educeretur) non esset speciali modo Dei similitudo, nec nomen imaginis mereretur. »

b) Animas singulas a Deo creari demonstrare conatur S. Hieronymus (1) ex textibus : 1) Eccl. xn, 7 « Spiritus redeat ad Deum, qui *dedit* illum » ; — 2) Ps. xxxn, 15 « Qui (Deus) finxit *sigillalim* corda eorum » ; — 3) Is. l v ii, 16 « Spiritus a facie mea egredietur, et flatus ego faciam. » Cf. Sap. x, 11 ; II Machab. vu, 22.

Be enim vera, in his textibus, ac præsertim Eccl. xn,7, Deus solus indicatur ut origo animæ ; atqui anima ab Ipso non procedit per emanationem intiinsecam ; ergo ab Ipso producitur per

(1) In Eccl. XII, 7 ; *Cont. Joan. Hier.* η. 22, Journal, 1385.

actum voluntatis, quo communicatur ex nihilo participatio divinæ intellectualitatis et spiritualitatis. — Multi tamen, post S. Augustinum (1), cum S. Bellarmino (2), hæc argumenta non habent ut plane convincentia, quia nil expresse dicunt de *modo* quo animæ sint a Deo conditæ.

365. C. P r o b a t u r T r a d i t i o n e. — 1° Universa Traditio excludit emanatismum et pantheismum : anima, ait S. Augustinus, «ex Deo sic est ut non sit substantia Dei..., non de substantia Dei genita, nec de substantia Dei procedens, sed *facta a Deo* » (3).

2° Exorta hæresi pclagiana, pauci inter Patres vel traducianismum spirituales docuerunt, vel dubii hæserunt quantum ad immediatam singularum animarum creationem (4).

3° *Plerique* autem *Paires* et *Scholastici* omnes :

a) Rejiciunt *Iraducianisrnum* sive materiale sive spirituale. Ita Lactantius : « Nasci... de animis anima non potest, quia ex re tenui et incomprehensibili [i. e. immateriali] nihil potest decedere. Itaque serendarum animarum ratio *uni* ac *sol*i Deo subjacet. » — S. Hilarius : « Anima omnis *opus Dei* est, carnis vero generatio semper ex carne est. » — S. Gregorius Naz. ; S. Ambrosius ; S. Cyrillus Alex. : « Matres... in utero quidem carnem gestant ;... *Deus*, vero corpusculo, modo quem ipse novit, *spirillum. in/undil.* » — Gennadius : Animæ « *non* cum corporibus per coitum *seminantur* (5) ».

b) *Créaiianismum* docent : 1) *Modo generali*, ut S. Hilarius, et S. Greg. Nazianz., textibus modo citatis, ut S. Caesarius, *Dial.* 2, 102 ; S. Hier., *C. J. Hier.*, 22 ; S. Aug., *C. Fortunat.* Manich. 13 ; J. 805, 1385, 1559. — 2) *Diserlis uerbis* : ita Aphraates, *Dem.* 6, 14 : « Spiritus... in homine *creclur.* nec morietur unquam ». — Const. Apostolorum, 1, 5, c. 7, n. 19 : Homini datur « ex nihilo anima », quam « ex non ente creans ipsi indit » Deus. Ita S. J. Chrys., hom. 23 in Var. ; S. Hier., in Eccl. xn, 7 ; Theodoretus, Græc. aft. curat., serm. 4. J. 683. 1232, 2146.

(1) *De anima et ejus origine*, I. 1, c. 14. — (2) *De amissione gratia*, I. 4, c. 11 sq.

(3) S. Aug., *De Gen. ad liti.* 1. 7, c. 28, n. 43 ; *Journel*, n. 1700.

j4) S. Aug., ep. 190 ; *de anima et ejus orig.* 1. 4, C. 2 ; *Detract.* 1. 2, c. 56 ; S. Fulg. *De Veritate pried. et gral.* 1. 3, C. 18 ; S. Greg. M., ep. 52, etc. ; Palmieri, th. 31. p. 294 sq.

(5) Lact., *De opif. Dei*, c. 19 ; S. Hilar., *De Trin.* 1. 10, n. 20, 22 ; S. Greg. Naz., *in laud. V.t v*, 394 dq ; S. Ambr., *De Aoe et arca*, 1. 1, c. 4, n. S. Cyr. AL, ep. 1 ; Gennadius, *Lib. tcc. dogm.*, 14 ; *Journel, Ind. theol.*, 222, 224.



c) Quocirca dicunt cum Gennadio, 1. c., *J.* 2224 : « creationem animæ solum creatorem omnium nosse... (et), formato jam corpore, animam *creari* et *infundi*, ut vivat in utero homo ex anima constans et corpore ». Hinc quoque ipse S. Augustinus, et pauci qui eum secuti sunt, hanc doctrinam simpliciter amplexi essent, nisi obstitisset difficultas ex traductione peccati originalis : « Illa de animarum novarum creatione sententia, si hanc fidem fundatissimam (peccati originalis) non oppugnat, sit et mea ; si oppugnat, non sit et tua (1). »

d) Præter *Hugonem Viclorinum* et *Alexandrum Halensem*, qui hanc doctrinam ut *probabilior* tantum propugnant, *celeri Scholastici* eam ut *certam* habent. *Pe. Lombardus*, *Seni.*, 1.2, d. 18, n. 8 : « Catholica Ecclesia nec simul nec ex traduce factas animas docet, sed in corporibus, per coitum seminalis atque formatis, infundi et infundendo creari ». — *S. Thomas*, post relatas tres sententias : generatianismum, præexistentialismum et creatianismum, addit, *De Put.* q. 3, a. 9 : « Primæ duæ sententia... iudicio Ecclesiæ sunt damnatæ et *relicte approbata*. » — *S. Bonaventura*, in 2, d. 18, a. 2, q. 3 : « Tertius est modus dicendi *catholicus* et *verus*, quod animæ non seminantur, sed formatis corporibus a Deo *creantur* et creando infunduntur ».

*Idganzlini* ipsi, et *Græco-Hussi* usque ad sæculum XVIII, expresse docent *creatianismum* et, tanquam errorem vel etiam hæresim, rejiciunt traducianismum et generatianismum. A dimidio altero sæculi XVIII theologi russi et Græci recentiores *generalianismum* aut quemdam *creatianismum mixtum*, qui ad generatianismum recidit, amplectuntur.

366. D. *Prodatur ratione*. — 1° *Emanalismus* opponitur divinæ simplicitati et immutabilitati.

2° *Traducianismus* repugnat : a) *Spirituali animæ*. Etenim, cum fieri sit via ad *esse*, hoc modo competit alicui fieri, sicut et competit *esse*. Ergo animæ competit fieri *independenter* a corpore, ideoque *ex nihilo* seu immediate a Deo creari. Revera, si ex aliquo fieret anima, ortum haberet vel ex corpore vel ex anima. Atqui fieri nequit : 1) *ex corpore*, cum sit *spiritualis* ; 2) *ex anima*, cum hæc sit indivisibilis nec mutari aut corrumpi possit. Ergo necesse

(1) *Ep.* 166, c. 8, n. 25 ; cf. *De nupt. et concup.* l. 2, c. 11, n. 24 ; *Retract.* 1.1, c. 1, n. 3 ; *Journal*, 1441 ; cf. 1875, 1965.

est ut oriatur ex nihilo seu per creationem, quæ soli Deo competit nec ulli creaturæ communicari potest (1). — b) *ImrnrnlMali animæ* : nam quod generalione producitur, fit ex aliquo pi adiacente, et compositam habet essentiam ; est ergo quid corruptibile et mortale.

3° Denique *creatio animæ a parenlibus* repugnat, quia nulla creatura potest esse causa etiam mere instrumentalis creationis (n. 250).

367. N. B. — Nihilominus parentes merito dicuntur generare *hominem*, quatenus licet non pertingant *perfective* usque ad productionem ipsius animæ, quæ creatur, ad eam vere pertingunt *dispositive*, inducendo in materiam dispositiones, quæ, juxta leges a Deo positas, exigunt animæ creationem et infusionem. Ergo, actione sua generativa, parentes ita vere sunt causa cur *homo* sit (compositum humanum), ut, humano fœtu ab eis opportune disposito, Deus absque miraculo nequeat animæ creationem negare aut differre. — Quod autem in Scriptura legantur homines generare animas (Gen. xu, 5 ; xi.vi. 26, 27), nullam facit difficultatem, quia ibi *adesLsynecdochis*, qua pars nobilior hominis pro toto usurpalur(2).

II. — Animæ creantur quum corporibus infunduntur [*Doctrina catholica*].

368. A. Probatur ex auctoritate Ecclesiæ. — a) Sub Vigilio (540-555) latum est hoc decretum contra *Origenem*, D. 203 : « Si quis dicit aut sentit præexistere hominum animas, utpote quæ antea *menles* fuerint et sanctæ *virtutes*, satietatemque cepisse divinæ contemplationis, et *in deterius* conversas esse, atque idcirco refrixisse a Dei caritate et inde... *animas* esse nuncupatas, dernissasque esse *in corpora*, supplicii causa, a. s.»

b) Hæc habet conc. *Bracarense*, 5G1, D. 236, contra Priscillianistas : « Si quis animas humanas dicit prius in cælesti habitatione *peccasse*, et pro hoc *in corpora humana* in terra dejectas, sicut Priscillianus dixit, a. s. »

c) Hinc Conc. *Lateranense* V, 1513, D. 738 : « Anima... pro corporum, quibus infunditur, multitudine *singulariter* multiplicabilis, et muliiplicata, ct multiplicanda est. »

B. Probatur Scriptura. — Præexistentialismus Origenis contradicit: 1) *doctrinæ de peccato originali* : anima enim protoparentum non luit detrusa in corpus, propter peccatum antea

(1) 1, q. 90, a. 2 ; q. 118, a. 2.— (2) Pesch, n. 147 ; Plgnataro, th. 38.



commissum (Gen. i, 31), quia nonnisi post nativitatem peccarunt Adamus et Eva (Rom. v, 12 sq.) ; 2) *ipsi Scripturae* asserenti de Esaü et Jacob quod ante nativitatem « nihil boni aut mali egerant » (Rom. ix, 11).

C. *Probatur Traditione.* — a) Patres aperte profitentur « quod anima ante corpus non existit » ; ita v. g. S. Leo I M., ep. 15, c. 10 : « Animæ hominum, *priusquam suis inspirarentur corporibus non fuere*, nec ab alio incorporantur nisi ab opifice Deo, qui et ipsarum est creator et corporum ». Cf. *Theodor.*, Hær. fabul. comp. l. 5. c. 9 ; S. J. Damasc., De fide orthod., l. 2, c. 12. Id autem probant : 1) ex *testimonio conscientiæ*, quæ nil scit de vita anteacta, unde dicendum foret animam intellectivam, ante conjunctionem cum corpore « in modum glirium immobilem torpentemque » exstitisse (1) ; 2) ex *unitate naturae humans* : « Cum unus et idem homo sit, qui corpore et anima constat, unum esse communequetribuendum ei dicimus existendi principium, ne parte hac scipso prior, altera junior sit et posterior » [S. Gregor. Nyss., De opif. hom., c. 28].

b) Sententiam *oppositam* rejiciunt ut « *absurdam* ac præppsteram cogitationem », « stultam opinionem », « vanam fabulam », « *delirium* », quid « absurdisimum », « nimium absurdum », « *ab ecclesiastica fide alienum* », nugam « adversus Ecclesiæ dogmata », uno verbo « Origenis hæresim » (2).

D. *Probatur ratione.* — a) Præexistentianismus repugnat doctrinæ catholicæ de anima forma corporis. Etenim, in hac sententia, anima esset : 1) spiritus *purus*, ac proinde non posset esse vera corporis forma ; 2) in sua specie *completa*, ac propterea, si forte uniretur corpori, nonnisi *accidentaliter* uniretur. — b) « Animæ naturale est corpori uniri, (ergo) esse sine corpore est sibi contra naturam, et sine corpore existens, non habet suæ naturæ perfectionem ; non fuit autem conveniens ut Deus ab imperfectis suum opus inchoaret, et ab his quæ sunt præter naturam VI, q. 118, a. 3].

369. — *Quonam uilæ embryonis momento infundatur anima?*  
\$ Dicendum est animam infundi statim ac organismus est suffi-

(1) S. Hier., *Cont. Joan. Hier.*, η. 20.

(2) S. Greg. Naz., *or.* 37, n. 15 ; S. Hier., *ep.* 12G ad Mnreellinum ; S. Cyr. Alex., *in Joan.* I. 1, c. 9 ; S. Joan. Damasc., *De fide orth.* l. 2, c. 12 ; S. Aug., *De anim. et ejus orig.* l. 3, c. 7 ; S. Cyr. Alex., *ibid*, ac sup. ; S. Hier., *Apol.* 1.1, n. 22.

oienter dispositus ad eam suscipiendam. At quandonam sit sufficienter dispositus, disputatur. Aliquibus hebdomadibus post conceptionem, juxta nonnullos modernos et plerosque antiquos Scholasticos (1), *in ipso moinenlo conceptionis*, juxta recentiores, quorum sententia, quamvis quæstio hæc libera maneat theoretice, sequenda est *in praxi*, nam Ecclesia præcipit « ut omnes foetus abortivi, *quovis lempore* editi... baptizentur. » Cod., can. 747.

(1) 1, q. 118, a. 2, ad 2 ; C. *Genl.* 1. 2, c. 89.



## CAPUT II

DE HOMINIS ELEVATIONE AD STATUM  
SUPERNATURALEM

370. Si divinum opus intra naturæ limites contineretur, nil esset addendum iis quæ modo diximus de hominis origine et natura. Sed Deo benignissimo placuit creaturas rationales evehere ad altiorcm ordinem, scilicet supernaturalcm, nostrosque proto-parentes *donis graluilis* cumulare tum *simpliciter supernaturalibus*, tum *præternaturalibus*. Hinc, post quædam præmissa de *ordine supernalurali*, de *his donis* statim agemus.

## ART. I

## De ipso ordine supernatural!

Cum supcrnaturale dicatur per oppositionem ad naturale, prius dicendum est quid intelligatur per naturale (1).

## I. — Naturale.

371. A. *Natura*, a verbo nasci (3, q. 2, a. 1), significat : 1) *generalim*, omnem creaturam quæ nascitur ; 2) *stricte*, essentiam rei créai æ, prout est principium remotum operationis, et sic natura amplectitur non solum ipsam rei essentiam, sed omnia quæ eam necessario consequuntur, videlicet complexum facultatum, operationum et proprietatum.

B. *Naturale* dicitur : « Id quod ei (enti creato) convenit *secundum suam naiuram* » (2), nimirum id quod ipsi rei debetur : vel *constitutive*, ut pars essentiæ ; ita in homine corpus et anima ;

(1) Garrlgou-Lagrange, *De Revelatione per Ecc. catholicam, proposita*, vol 1, l. 1, c. 6, p. 191 sq. ; Hurter, *Theol. compcnd.*, t. 2, n. 313 sq. ; Franzelin, *De Divina Traditione*, Appendix, c. 3, iv, p. 585 sq. ; Palmieri, *De ordine supernaturali et de lapsu angelorum*, c. 1 ; Mazzella, n. 662 sq. ; Plgnataro, *De angelis*, p. 115 sq. ; Pesch, n. 163 sq. ; Van Noort, n. 72 sq.

(2) 1-2, q. 10, a. 1.

vel *consecutive*, ut ab essentia dimanans et ab ea necessario profluens ; ita facultates hominis et operationes ad quas per se ordinantur facultates ; vel *exigilive*, quidquid nempe requiritur ne natura frustra sit, seu ut ens possit finem suum naturalem attingere ; ita concursus divinus, conservatio rerum et gubernatio, linis proportionate ; vel *meritorie*, quidquid scilicet debetur naturæ rationali seu potius personæ activitatem suam naturalem legitime exercenti, jus nempe ad præmium proportionatum seu ad beatitudinem naturalem consequendam.

C. Ordo naturalis. — a) Ordo, *in genere*, est dispositio rei relative ad principium determinatum. Sed principium rei est ejus causa efficiens et finis ; ad finem autem recte ordinantur media secundum aliquam legem. Ordo igitur *naturalis* nil aliud est quam apta dispositio omnium creaturarum ad Deum, ut ad earum auctorem et finem ultimum.

Hinc b) *pro homine*, a ordo naturalis est apta dispositio mediorum naturalium ad finem naturalem hominis. Unde ita constituitur : 1) *fini» formatis* est possessio Dei, non per visionem intuitivam, sed per rationem modo discursivo cogniti ; 2) *agens supremum* est Deus auctor nostræ naturæ et movens ad actiones naturales ; *agens secundum* est homo suâ natura humanâ et facultatibus propriis ; 3) *media objectiva* sunt res creatæ naturaliter cognoscibiles ; *media subjectiva* sunt lumen rationis, ideæ naturaliter acquisitæ, et exercitium facultatum, præsertim intellectus et voluntatis sub influxu concursus naturalis Dei ; 4) *lex* denique istius ordinis est lex naturalis, omnibus cordibus insita (1), et secundum obedientiam huic legi naturali habetur meritum naturale, seu jus ad præmium naturale, quod est sanctio hujusce ordinis (2) ».

## II. — Supernatural©.

372. Supernaturale *generatim* designat quidquid est *supra* naturam creatam. *Proprie* ideo definitur : id quod *transcendit ordinem naturæ* creatæ, scilicet quod naturæ creatæ debetur nec *constitutive*, nec *consecutive*, nec *exigilive*, nec *meritorie*.

Distinguitur autem : 1° Supernatural© per essentiam secundum se scilicet et ratione sui, Deus, nempe ut in se est, consideratus sive in sua intima *Deitatis* ratione : Trinitas ; sive in immediata

(1) Rom. i, 19 ; n, 14-15. — (2) Garrigou-Lagrange, *op. cit.*, p. 211.



unione cum natura humana Christi per suum *esse personale* : *Unio* hypostatica ; sive in immediata sui unione, ut *forma intelligibilis*, cum intellectu creato in gloria. In cœlis enim non jam cognoscetur Deus, ut nunc mediate per species creatas, seu, ut ait Apostolus (I Cor. xm, 12), « per speculum et in aenigmate », sed immediate, « facie ad faciem », quatenus « Deus in seipso per seipsum præsentatur intellectui ut cognitionis terminus (illius dico cognitionis quæ Jo. xvii, 3, appellatur vita æterna), et mediante intellectu voluntati, ut consummatæ charitatis objectum in patria (1). » — Hoc est *superiiale increalum* (substantiale), absolute, simpliciter, et per essentiam suam, evidenter superans omnem ordinem naturalem cujusvis naturæ creatæ aut creabilis. At hoc supposito, unice nunc quæritur de supernatural! quod invenitur in creaturis, seu de supernatural] *creato*, quod est quædam participatio hujus divinæ supernaturalitatis.

373. — 2° Supernatural per participationem quod habetur per aliquam communicationem divinæ *naturæ* aut divinæ *oirlulis*. Hoc porro supernaturale dicitur *supernaturale simpliciter* vel *secundum quid*, prout superat vel *omnem naturam creabilem* vel tantum *certam* aliquam naturam. Bursus supernaturale *simpliciter* est supernaturale vel *enlilaliuc* vel *effective*.

A. Supernaturale simpliciter : a) *Entilalive*, illud est quod *intrinsece*, in sua enlitate, transcendit *omnem omnino naturam*. creatam aut creabilem, excedens scilicet omnes *erigenlios* et omnes vires tum *efficientes*, tum *cognosciliuas* et *appehtiuas* cujuslibet creaturæ, et conferens ad finem seu operationem nulli creaturæ proportionatam. Hoc supernaturale constituitur non jam per esse divinum ut in se est, sed per *accidentia* quædam. quibus creaturæ rationales consortes fiunt divinæ naturæ seu *eleoanlur* ad aliquid *suscipiendum* aut *agendum* supra naturæ ordinem. Ita *lumen gloriæ*, quo intellectus creatus omnino indiget ut possit Deum intuitive videre et eo beate perfrui (2) ; ita *gratia habilualis*, qua ad visionem intuitivam Dei ordinamur, filii Dei vere nominamur et sumus et consortes efficimur divinæ naturæ (3) ; ita *gratia actualis*, virtutes infusæ (4), sacramenta (5).

(1) Card. Billot, *De Virtutibus infusis*, ed. 2, p. 65 sq.

(2) *Cone. Viennense; Vaticanum*, s. 3, cp. 3, cn. 2. Denz. 475, 1808.

(3) I Jo. m, 1 sq. ; II Pet. i, 4 ; supra, n. 12 et t. 4, ubi de visione beata.

(4) Cf. *Tract. de Gratia et de Virtutibus*.

(5) Cf. *Tract. de Sae. in genere* ; Hugon, *Tract. dogm.*, \. 2, p. 58 sq.

Ita mystena *stricte dicta*, quæ « nisi revelata divinitus innotescere non possunt », et « sua natura sic intellectum excedunt, ut, etiam revelatione tradita, et fide suscepta, ipsius tamen fidei velamine contacta et quadam quasi caligine obvoluta maneant » (1).

b) *Effective* illud est quod, etiamsi res lacta, in se, in sua entitate, non excedat ordinem naturæ, fieri tamen nequit *eo modo quo fit*, nisi *virtute* quæ *superat* omnes vires et exigentias *cujuslibet* naturæ creatæ. Ita miraculum aut vaticinium proprie dictum, quæ « Dei omnipotentiam et infinitam scientiam luculenter commonstrant » (2).

B. Supernaturale secundum quid, illud est quod excedit tantummodo vires et exigentias alicujus naturæ particularis, v. g. quod naturale et specificum est pro homine, est supernaturale pro cane ; quod naturale et specificum est pro angelo, est supernaturale pro homine.

Ad supernaturale secundum quid refertur *præternaturale*, id scilicet quod, etsi indebitum alicui naturæ, eam tamen non elevat ad ordinem superiorem, sed eam intra suos limites auget et perficit, ita immortalitas primi hominis, immunitas a concupiscentia, etc.

TV. B. — Alii dividunt supernaturale in supernaturale *absolutum*. et supernaturale *relativum* seu *secundum quid*.

Supernaturale *secundum quid* illud intelligunt quod et ipsi ita vocamus. — Per supernaturale *absolutum* seu simpliciter intelligunt id quod excedit proportionem totius naturæ creatæ et creabilis, scilicet quod superat vires et exigentias *cujuslibet* creaturæ. Hoc autem est vel supernaturale *quoad substantiam* seu intrinsece et entitative, vel supernaturale *quoad modum* seu quoad causas extrinsecas.

‡ Supernaturale *quoad substantiam* est : 1) *increalum*, et respondet ei quod dicimus supernaturale per essentiam ; 2) *creatum*, et est illud quod dicimus supernaturale per participationem simpliciter *entitative*.

p Quod dicimus supernaturale per participationem simpliciter *effective* est, juxta illos, supernaturale *quoad modum*. Cf. *Garrigou Lagrange*, *De Revel.*, t. 1, p. 202 sq.

(1) *Cone. Vati.*, sess. 3, cap. 4 ; Denzinger, 1795-1796.

(2) *Cone. Val.*, sess. 3, cap. 3 ; Denzinger, 1790.



### III. — Ordo Supernatural (1).

374. Est apta dispositio mediorum supernaturalium ad finem supernaturalcm. Pro homine sic constituitur : a) *Finis* est visio Dei intuitiva et fruitio immediata, b) *Agens primum* est ipse Deus ut auctor gratiæ et gloriæ ; agens *secundum* est homo, prout ejus natura et facultates ad ordinem supernaturalcm eleventur per gratiam sanctificantem, virtutes infusas et dona Spiritus Sancti. c) *Media obiectiva* sunt revelatio externa ab Ecclesia proposita, sacramenta et alia media externa supernaturalia ad salutem apta ; *media subjectiva* sunt exercitium virtutum supernaturalium sub lumine fidei et concursu Dei supernatural! (gratia actualis). d) *Lex* est complexus omnium Dei praeceptorum ad finem supernaturalcm assequendum (2).

375. Schollon. — Inde patet : 1) Ordinem naturalem et ordinem supernaturalcm realiter distingui, sed minime opponi, « cum ambo ab uno eodemque immutabili veritatis fonte, Deo optimo maximo oriantur », sed e contra « sibi mutuo operam ferre » (3) et inter se uniri ut perfectibile et perficiens (4). — 2) Non dari in creaturis *ullum naturalcm potentiam* sive activam sive passivam ad ordinem intrinsece supernaturalcm : nulla enim creatura potest, cnm concursu sibi connaturaliter debito, *operari* aliquid naturam excedens, sed neque habet *capacitatem* recipiendi a causa aliqua secunda bonum vere supernaturale.

Attamen « in tota creatura est quædam *obedientialis potentia*, prout tota creatura obedit Deo (ut auctori naturæ vel gratiæ), ad *suscipiendum* in se quidquid Deus voluerit... et in ea potest aliquid fieri virtute supernaturalis agentis, quod non potest fieri virtute alicujus naturalis agentis » (5). Hæc ideo potentia obedientialis relate ad Deum : 1) est in se *mere passiva*, et in sola creatura *rationali* invenitur quoad ordinem intrinsece supernaturalcm (G) ; 2) *activa* tamen solet dici, si jam non consideratur ipsa capacitas recipiendi influxum divinum, sed ipse influxus divinus, qui est non tantum ad producendum habitum in potentia, sed etiam ad excitandas et movendas potentias activas ad supernaturaliter agendum.

(1) Loquimur tantum de ordine *intrinsece* supernatural\*!.

(2) Garrigou-Lagrange, *rp cit.*, p. 211 sq. Cf. supra, n. 12.

(3) *Derr. S. Indicis*, 11 jun. 1855. Denzinger, 1649 ; *Conc. Vat.*, sess. 3, cap. 3. Denzinger, 1796, 1797.

(4) 1, q. 2, a. 2 ad 1. G -Lagrange, p. 213, 356 sq.

(5) S. Th., *De Virtut in communi*, q. 1, a. 10. ad 13. Cf. 1, q. 105, a. 6, ad 1 ; 3, q. 11, a. 1 ; Palmieri, *De ordine sup. cl de lapsu Angel.*, th. 12 ; Pesch, *De Gratia*, n. 60 sq. ; Garrigou-Lag., p. 376 sq.

(6) Scu quoad Deum *auctorem gratiæ*, nam quoad Deum *auctorem naturæ* et vitæ corporalis, hæc potentia obedientialis invenitur in *omni* creatura.



## ART. II

## De dono gratiæ sanctificantis

## Errores.

376. a) *Elevationem protoparenlum* ad statum supernaturalem negant : *Pelagiani* et *Naturalislæ*, qui contendunt hominem in eo slatu nunc nasci in quo Adam creatus est, suisque viribus posse, absque gratia, consequi vitam aeternam. — b) *Supernaluralitalem* donorum primis parentibus concessorum impugnant *Beformalores*, docentes gratiam et omnia dona, per peccatum amissa, pertinere vel ad *essentiam* naturæ humanæ (Lutherus), vel ad *naluram completam* (Calvinus), vel ad *integritatem* naturæ (Baius, Quesnellus, Jansenius, Pistorienses) (1), vel, sicut omne supernatural, ex ipsis vilæ necessitatibus oriri aut e sensu religioso per immanentiam vitalem (Modernist®). — c) Quidam *Auguslinenses* theologi, etsi fatentur gratiam ceteraque dona Adamo collata, fuisse supernaturalia, nihilominus putant, ex *quadam decentia* Creatoris, his debuisse ornari primum hominem, spectata nempe *polenlia* Dei *ordinata*, ut ejus naturali appetitui felicitatis satisfaceret (2). — d) Quidam catholici, licet dicant gratiam esse vere supernaturalem, volunt tamen eam *postulari* a natura humana, in suo praesenti statu considerata, seu in quantum ad ordinem supernaturalem destinatur (3).

## Doctrina catholica.

377. a) Jam declarata contra Pelagianos (4), hæc doctrina rursus definita est a *Conc.Trid.* contra Protestantes, s. 5, cn. 1et 2, D. 788-789 : « Si quis non confitetur primum hominem Adam, cum mandatum Dei, in paradiso, fuisset transgressus, statim *sanctilalem el justitiam*, in qua *conslilulus* fuerat amisisse, a. s. » — « Si quis Adæ prævaricationem sibi soli et non ejus propagini asserit nocuisse, et acceptam a Deo *sanclilaleni el jusliliam*, sibi soli et non nobis eum perdidisse, a. s. » (5).

b) Eadem doctrina mullo ties statuta est, contra uniuscujusque temporis errores, a S. Pontificibus : Leone X (1520), Pio V (1567), Innoc. X (1653), Clemente XI (1713), Pio VII (1794), Pio IX

(1) Cf. A. Baudrillart, in *Diet. théol.*, art. Calvinisme ; Le Bachelet, *ibid.*, art. Baius ; Carreyro, *ibid.*, art. Jansénisme ; Palmieri, *De ord. sup.*, th. 5 ; Cayré, *Précis de Patrologie*, t. 2, table duct., n. 44.

(2) Card. Noris, *Vindicia: August.*, c. 3, § 2 ; Laur. Berti, *August, systema vindicatum*, diss. 2. c. 1, § 6, n. 8 ; Palmieri, *op. cit.*, th. 9.

(3) De his dictum est in primo tomo, η. 112.

(4) *Conc. Carlhag. X VI*, can. 5 ; *Arausic.* 11, can. 19. Denz. 105, 192.

(5) Cf Verrlèle, *Le surnaturel en nous et le péché originel*, c. 4.



(1857, 1862), Pio X (1907) (1). — Ex innumeris istis documentis unum tantum seligimus : 21 prop. Bail damnatam : « Humonæ naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinæ naturæ *débata fuit integritati primæ conditionis*, et proinde *naturalis* dicenda est, et non supernaturalis. »

c) Doctrina Augustinensium, quamvis ab Ecclesia nunquam fuerit damnata, admittenda non est, tum quia valde extenuat gratiæ supernaturalitatem, tum quia contradictionem implicat.

Igitur : 1) Adamus fuit, per gratiam sanctificantem, a Deo acceptam, ad ordinem supernal uraleni *eleualus* ; imo, quia, hanc perdendo gratiam, nobis etiam perdidit, eam *pro nobis* seu pro genere humano *acceperat*, ac proinde, per ipsum et in ipso, ut in capite, totum genus humanum ad statum supernaturalern fuit *elevatum*. 2) Hæc elevatio est ordinis *omnino supernaturalis*, quippe quæ superat exigentias et vires non solum naturæ humanæ, sed cujuslibet creaturæ etiam possibilis (2).

*Assertio* : Primus homo, probabilius in ipsa creatione, ornatus est gratia sanctificante, seu dono cuius naturæ omnino indebito.

I. — Adamus gratia sanctificante ornatus est [*De fide*].

378. 1° *Probatur ex auctoritate Ecclesie*. — Præter definitionem explicitam *concilii Tridentini*, quam modo recitavimus, multa exstant, documenta, in quibus Ecclesia declaravit primum hominem « in consortium divinæ naturæ » elevatum fuisse, hocque consortium esse aliquid vere supernaturale. Hinc Pius IX, *D.* 1671 : « Ad dogmata, ea omnia maxime et apertissime spectant, quæ *supcrnaluralem* hominis *elevationem* ac supernaturale ejus cum Deo commercium respiciunt atque ad hunc finem revelala noscuntur. » — Hinc *Vaticanum*, *D.* 1782 : « Deus, ex infinita bonitate sua, ordinavit hominem ad finem *supernaturalem*. »

2° *Probatur Scriptura*. — a) Tota N. T. oeconomia eo spectat ut, Christi ope, *restituamur* in statum justitiæ a quo, Adami peccato, cecideramus. Atqui Christus nobis certe restituit *gratiam sanctificantem*, qua fili' Dei efficimur et ad vitam æternam, Dei hæreditatem, destinamur. Ergo Adamus, ante peccatum, et genus humanum cum illo, erat in statu gratiæ.

(1) Denzinger, 741 sq. ; 1001 sq., 1021 sq. ; 1055, 107R ; 1092 sq. ; 1384, 1385 ; 1516, 1517 ; 1666 sq. ; 2077 sq.

(2) Cf. *Tract, de Gratia*, n. 13 sq., 43, 186 sq.

1) *Major constat* : Christus enim est novus Adam (1), et ejus opus dicitur reconciliatio (2), redemptio (3) ex servitute peccati et diaboli in pristinam libertatem ; renovatio (4) seu nova creatio : recapitulatio (5) et restauratio per substitutionem, priori capiti quod genus humanum perdiderat, novi capitis, Christi scilicet. In Christo enim omnia restaurantur, tum per *similitudinem* : sicut Adam fuit principium vitæ naturalis, ita Christus est principium vitæ supernaturalis ; tum per *oppositionem* : ab Adamo ruina « in condemnationem », a Christo justificatio et salus (6) Atqui id reparatur, redimitur, de novo datui et restauratur quod amissum erat. Ergo, Christi opere, toti generi humano restituitur donum quod in Adamo perdiderat.

2) *Minor palet* : Per Christum enim accipimus gratiam (7), qua renascimur (8) ad vitam spiritualem, qua sanctificamur (9) qua justificamur (10), qua consortes efficiamur divinæ naturæ, et filii Dei nominamur et sumus, et ad visionem Dei, ut in se est, destinamur (11).

b) *Confirmatur*. — 1) *Eph.* iv, 23-24 : « Renovamini autem spiritu mentis vestræ, et induite *novum hominem*, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis. » Si per « novum hominem » intelligitur Adam (12), textus *directe* concludit ; si vero intelligitur Christus (13) aut ipse justus (14)

(1) I Cor. xv, 45 : « Factus est primus Adam in animam viventem ; novissimus Adam in spiritum vivificantem » ; Rom. v, 15 sq.

(2) Rom. v, 10 sq. : « Reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus », II Cor. v, 18 ; Coi. i, 10.

(3) Eph. i, 7 : « In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum ». Cf. Mt. xx, 28 ; Rom. m, 24-25 ; I Cor. i, 10 ; Coi. i, 13-14 ; I Tim. n, 6 ; Heb. n, 14 sq. ; I Pet. i, 18, etc.

(4) II Cor. v, 17 : « Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt, ecce facta sunt omnia nova » ; Eph. iv, 23-24 ; Coi. m, 9-10.

(5) Eph. i, 10 : « In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cælis et quæ in terra sunt » ; Coi. i, 20. — (6) Rom. v, 16.

(7) Jo. i, 16-17 : « Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia... gratia... per J.-C. facta est. »

(8) Jo. m, 5 : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancta, non potest introire in regnum Dei » ; Eph. n, 5.

(9) Jo. xvn, 19 : « Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate » ; I Cor. i, 2 ; vi, 9-11 ; Heb. xiq 10.

(10) Rom. in, 24 : « Justificati gratis, per gratiam ipsius » ; v, 9 ; Gal. n, 16.

(11) II Pet. i, 4 ; Rom. vm, 17 ; I Jo. m, 1 sq.

(12) Palmieri, *De ord. sup.*, th. 19, p. 162 ; Mazzelia, n. 712.

(13) S. Aug., *De Gen. ad liti*, vi, c. 26, n. 37 ; Comely, *in Rom.* vi, 6.

(14) Plgnalaro, th. 42 ; Pesch, n. 172 ; Prat, *La Thiol. de S. Paid*, t. 2, ed. 13, p. 86.



textus *indirecte* tantum probat hoc modo : homines, induentes justitiam et sanctitatem, non simpliciter innovantur, sed *renovantur*, restituuntur ideo per gratiam in pristinum statum, qui praecessit vetustatem seu peccatum (1), in statum scilicet in quo erat genus humanum ab initio. Ergo Adamus habuit gratiam sanctificantem.

2) Solent quoque afferri argumenta ex *Gen.* i, 26 : «Faciamus hominem ad *imaginem*, et *similitudinem* nostram », hæbr. : « ad imaginem in similitudinem nostram », et ex *Eccl.* vu, 30 : « Inveni quod fecerit Deus hominem *rectum*. » Et merito quidem, nam. licet hæc verba nec necessario, ut videtur, nec exclusive referantur ad imaginem Dei aut hominis rectitudinem per gratiam sanctificantem, certe *melius* ita intelliguntur, ex *usu biblico* et ex *analogia fidei* quæ postulat ut textus Scripturæ obscuri per textus parallelos clariores et explicitiones intelligantur.

Id enim *conformius* est : a) *Scripturæ*, juxta quam : 1) non *perfectam* gerimus Dei similitudinem, nisi per *gratiam habitualement*, qua efficimur « divinæ consortes naturæ » et per ejus consummationem in gloria, qua « *similes* ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est » (II Pet. i, 4, I Jo. m, 2) ; 2) nec vere *rectus*, rectitudine morali, dicitur nisi homo qui *gratia sanctificante* ornatur (2). — b) *Traditioni*. ut mox dicetur, n. 379 et n. 381.

379. 3° *Probat* *Traditione*. — a) Dicunt Patres Adamum « eam, quam habuit a Spiritu, sanctitatis stolam, amisisse per inobedientiam » (S. Irenæus) ; « nec acceptam divinitus gratiam servavisse » (S. Cyprianus) ; — ac consequenter « fuisse in paradiso, quousque gratiam Creatoris, Spiritu Sancto inhabitante, servavit » (S. Cyrillus Alex.). — Hinc igitur hominem summus opifex condidit, *divinam* ei *gratiam* suam impertiens, seque per eam ipsi communicans (S. Joannes Damascenus) (3).

b) Sæpe *Paires* imaginem Dei et similitudinem (Gen. i, 26) in homine interpretantur de similitudine gratiæ. Ita S. Irenæus : « Quod perdideramus in Adam, id est, *secundum imaginem et similitudinem* esse Dei, hoc in Christo Jcsu » recepimus. — S. Augustinus : « Hoc agit Spiritus gratiæ, ut *imaginem Dei*, in qua natura-

li) Eph. IV, 17-23. — (2) Ps. XXXII, I, exi, 2 ; Prov. xiv, 2, xxi, 18 ; Sap. x, 10, etc. ; cf. Palmieri, th. 19, p. 165 sq.

(3) S. Iren., *Adv. hoer.* 3, c. 23, n. 5 ; S. Cypr., *De bono patientiæ*, 19 ; (S. Cyr. Alex., in *Joan.* 1. 2, c. 3) ; S. Joan. Damasc., *De fid° ordi.*, 1. 2, c. 30 ; Journal, 225, 567, 2360 ; cf. Thoodorctus, *term.* 10, *de Proindentia*. Cf. Slomkowski, *op. cit.*, p. 42 sq., 65, 75 sq., 83 sq., 100 sq., 138 sq. I



liter facti sumus, *instauret* in nobis. » — S. Cyrillus Alex. ; « Non potuit homo ad imaginem esse Creatoris, nisi Spiritum S. participaret. » S. Anastasius Sinaita : Dei « similitudinem ei soli habent, qui Deum habent in se inhabitantem »(1). Quare dicunt Adam fuisse secundum hanc imaginem ante peccatum, per peccatum autem hanc deformatam deposuisse (2).

c) Denique affirmant nos « *renovari*.... quia recipimus justitiam, ex qua, per peccatum, lapsus est homo » (S. Augustinus) ; « nos quotidie *reparari*, gratia Salvatoris, dum quod cecidit in Adam primo, erigitur in secundo » (S. Leo I M.) (3), et nos hortantur ut « *revertamur*... ad gratiam *inchoatam* nobis concessam, ex qua excidimus per peccatum » (S. Basillus(?), *serm. ascet.*, n. 1).

380. Scholion. — Gratia quam habemus per Christum, ea est qua ornabatur Adamus ante peccatum. Atqui nostram gratiam sanctificantem semper comitantur : 1) *virtutes infusæ*, quibus elevantur nostræ facultates, et constituuntur principium proximum actuum supernaturalium ; 2) *dona Spiritus Sancti*, quibus efficimur prompte mobiles a Spiritu Sancto et maxime firmamur ne deficiamus in proseguendo vitam æternam. Ergo hæc omnia habuit quoque Adamus *in quantum* statui ejus *conveniebant*.

Quocirca : a) Virtutes, quæ ex se nullam important imperfectionem, fuerunt *simpliciter* in Adamo, quantum ad habitum et quantum ad actum, ut caritas, justitia.

b) Inter virtutes, quæ aliquam important imperfectionem, aliæ fuerunt pariter in Adamo, quantum *ad habitum et ad actum*, ut fides et spes ; non repugnant enim perfectioni primi status, quæ non se extendebat usque ad visionem Dei per essentiam et fruitionem immediatam. Aliæ, ut *poenitentia*, quæ, peccatum supponentes, huic perfectioni repugnabant, non nisi *quoad habitum* fuerunt in eo, quatenus Adamus sic erat dispositus, ut si peccaret, de peccato doleret (1, q. 95, a. 3).

c) Toto tempore, ante peccatum, Adam potuit, per opera ex gratia facta, et crescere in gratia et augmentum gratiæ et gloriam ejusque augmentum de condigno vere mereri (4).

d) Denique habuit : 1) jus ad gratias actuales pro tempore

(1) S. Iren., *Ado hæc.* 1. 3, c. 18, η. 1 ; S. Aug., *De spir. et lit.*, c. 27, n. 47 ; S. Cyrillus Alex., *De samia et consubst.* Trin. dial. 4 ; S. Anast. Sin., *In Hexameron* 1. 6 ; Journal, 1732, 2086. Cf. S. Hier., *In Eph.* iv, 30, Observa nonnullos Patres, distinguentes inter imaginem Dei et similitudinem, priorem de natura intelligere, posteriorem de gratia. Ita S. Iren., *Adv. hier.* 1. 4, c. 41, n. 2-3 ; cf. Vernet, in *Dici, théol.*, art. Irénée, col. 2455 ; ita Methodius, *Cono. Virg.* ; S. Cyrillus Hier., *Cat.* 14, c. 10 ; S. Anast. Sin., *I. cil.*, etc. Jugie, t. 2, *De Homine*, p. 571-574, 586-588, 608-612.

(2) S. Basil., *Serm. ascet.* ; S. Ambr., *Hexameron* 1. 6, c. 7, n. 40. Journal, n. 973, 1318.

(3) S. Aug., *De Gen. ad lût.* 1. 6, C. 24, n. 35 ; S. Leo I M., *serm.* 12, c. 1 : Journal, 1698, 2192. — (4) 1, q. 95, a. 4 ; cf. tract, de merito, t. 3, n. 223 sq.



opportuno ; 2) inhabitantem Spiritum Sanctum in anima. Sed de his fusius in tractatu de Gratia.

II. — Adamus habuit gratiam probabilius in ipsa creatione.

381. Quidam theologi, post *Hugonem Vici*, et cum P. Lombardo (in 2 sent., d. 24), ut S. Donaoenlura et Scolus (in 2 sent. d. 29), censent Adamum non statim in sua creatione gratiam accepisse, sed antea, ope gratiæ actualis, ad eam accipiendam sese disponere debuisse. *Communius* tamen, cum S. Thoma (1, q. 95, a. 1) tenetur quod Adam fuit a Deo creatus in statu gratiæ ; hæc est etiam doctrina communis *Iheologorum Græcorum*. *Jugie*, t. 2, p. 588 sq.

a) Hanc doctrinam diversimode proponunt *Paires* : 1) Alii *diserte* asserunt gratiam Adamo collatam esse in ipsa creatione. Ita S. Basilius : « Spiritus Sanctus in hominem immissus... tunc quidem (in Adamo) *cum* anima, nunc vero (in nobis) *in* animam. » — S. Hilarius : « In Adæ offensa generositatem primæ et beatæ illius *crealionis* amisimus (D. »

2) Alii, intelligentes hominis *recliludinein* (Eccl. vn, 30) et *similiitudinem cum Deo* (Gen. i, 26) de statu gratiæ consequenter docent Deum creasse hominem in statu gratiæ (2).

3) Alii denique dicunt gratiam Adami fuisse *naturalem*, seu *ab exordio* nativitatis acceptam (3).

b) *Conc. Trid.*, qu'estionem scholasticam nolens dirimere, loco verborum « in qua creatus fuerat », quæ in schemate proponebantur, substituit « in qua *constitutus* fuerat » (4).

III. — Hæc gratia erat omnino indebita [*Doctrina ceria*] (5).

382. Ex Scriptura enim constat protoparentes fuisse constitutos

(1) S. Bas'', *Cont. Eunom.* I. 5 ; S. Cyr. Alex., *dial. de Trin.*, c. 4 ; S. Hilar., ap. S. Aug., *Con\* Jul.* I. 2, c. 8.

(2) I. Iren., *Auv. htrr.* I. 5, c. 10, η. 1 ; S. Cyr. Alex., *in Joan.* 1.2, c. 1 ; S. Hier. *in Eph.* iv, 30 ; S. Cyr. Hier., *Cat.* 2, η. 1 ; S. Hier., *Adv. Jovin.* I. 1, c. 29 ; 8. Aug., *De Corrept. et Grat.* c. 11, n. 32 ; Palmieri, th. 19, η. 5-7.

(3) 8. Aug., *De spir. et lut.* c. 2?, n. 47 ; S. Leo M., *serrn.* 1, de Jejun. decim. mens., n. 1 ; Plgnataro, p. 293.

(4) Card. Pailavlcni, *Hist. du Concile de Trente*, I. 7, c. 9, n. 1.

(5) Sic proponitur in schemate *Concilii Vaticani* : « Si qu's dixerit sanctitatem et justitiam, in qua homo ante lapsum constitutus erat, non fuisse supernaturalem, sed ejusmodi ad quam, recte vivendo, per insitas naturæ facultates pertingere potuisset, n. s. \p. Gr: n lerr.th, *Acta · decreta SS. Conc. Val.*, coi. 566.

in eadem gratia, qua nunc ornantur justī, nam Chnsti redemptio est restitutio hominum in statum a quo ceciderant per Adæ pccatum. Atqui gratia Christi est *donum cu.ili.be' naiuræ indebitum*. Ergo.

*Prob. min.* : Per gratiam sanctificantem justī *adoptantur* in filios a Deo (1), et ad visionem Dei *inluilivam* destinantur, ut ad hæreditatem Patris caelestis (2). Sed filiatio adoptiva et visio intuitiva sunt *aliquid omnino supernalurale*.

Sanw : a) *Filiatio adoptiva* : P Jam *ex se* est indebita, nam naturaliter suwius *serui*, quippe qui creatura sumus, ac proinde nullum jus habemus ad talem adoptionem ; 2) nos efficit *consortes diuinæ naturæ* (3), ac nobis confert jus ad participationem *boni proprii* Dei, cujus heredes nos reddit (4) ; quæ omnia cuivis naturæ prorsus indebita sunt et gratuita. — b) *Visio Dei iniuiliua* seu facie ad faciem : 1) est omnino *proprium* Dei (I Tim. vi, : « qui solus... lucem inhabitat *inaccessibilem*, quem nullus hominum vidit, sed *nec videre potest* » — 2) et solis divinis personis *naturaliter* competii,, nam (Jo. i, 18) : « Deum nemo vidit unquam ; *Vnigenitus Filius*, qui est in sinu Patris ipse, enarravit. » — Mt. xi, 27 : « Nemo novit Filium *nisi Pater*, neque Patrem quis novit, *nisi Filius* et cui voluerit Filius revelare (5). » — I Cor. n, 11 : « Quæ Dei sunt, nemo cognovit *nisi Spiritus Dei*. » Ergo hæc visio absolute excedit naturam et potestatem *omnis* creaturæ *etiam possibilis*; nec debetur homini *ex decentia Creatoris*, secus enim indecens foret Deo eam homini denegare. Atqui repugnat Deum aliquid facere vel omittere quod ipsum dedeceat. Ergo Deus gratiam homini negare non potuisset, et gratia ipsa fuisset homini *naturalis* (G) !

Cf. prop. 21 *IJaii* damn, a Pio V, prop. 35 *Quesnel* damn, a Clem. VI, prop. Synodi *Pistoriensis* a Pio VI damn. D. 1021. 1385, 151 G.

(1) Rom. vm, 16 ; Gal. iv, 5 ; Eph. i, 3 ; I Jo. ni, 1 sq.

(2) I Jo. m, 1 sq. ; I Cor. xm, 12. — (3) II Pet. i, 4.

(4) Jo. i, 12 sq. ; Rom. vm, 17, 29.

(5) Cf. Jo. vi, 46. — (6) Testimonia Patrum legas apud Palmieri, th. 8, 9, 10



## ART. III

## De Donis praeternaturalibus

Hæc dona, quibus homo, ultra debitum, intra ordinem naturæ perficitur, et quæ simul *donum inlegrilalis* constituunt, *quatuor* numerantur, quæ perficiunt hominem : vel in *ordine moruli* : scientia et immunitas a concupiscentia ; vel in *ordine physico* : immortalitas corporis et immunitas a miseriis hujus vitæ. Dicemus : 1) de eorum existentia et natura ; 2) de eorum gratuitate.

## I. — Existentia doni integritatis

383. Existentiam hujusmodi doni negant *Pelagiani*, *Sociniani*, *Arminiani*, etc., qui contendunt hominem fuisse conditum, qual's nunc nascitur, sine gratia, ut aiunt, et sine peccato ; sed ignorantia, concupiscentia, doloribus et morti obnoxium.

Porro thesis *generalim* declaratur tum a Concilio *Tridentino*, docente Adamum, per peccatum, amisisse « sanctitatem et justitiam, in qua constitutus fuerat », tum a *Commissione lliblica*, loquente explicite de « originali protoparentum felicitate in statu justitiæ integritatis et immortalitatis » (1).

Quod autem protoparentes *in specie* fuerint, immunes : 1) ab ignorantia : *theologice cerium* est ex prædicatione Ecclesiæ ; 2) a concupiscentia : *theologice* etiam *cerium* est ex conc. *Arausicano* //, cn.4 et 13, D. 177, 18G, et *Tridentino*, s. 5, cn.5, D. 792, aperte asserentibus concupiscentiam « ex peccato esse » ; 3) a morte . *de fide* est ex conc. *Carlhaginensi XVI* (418), en. 1, D. 102; 4) ab aerumnis et doloribus : *theologice cerium* est : hæc enim immunitas logice et sponte sequitur ex immortalitatis dono.

*Aaserlio* : Protoparentes constituti sunt in statu naturæ intégra : immunes scilicet ab ignorantia, a concupiscentia, a morte et a dolore.

1. — Immunes ab ignorantia [*Theol. cerium*],

384. Ex articulo præeedenti constat Adamum habuisse cognitiones *supernalurales* ad finem beatum assequendi m necessarias.

(1) *Trid* sess. v, can. 1 ; *Comm.* ; Denzinger, 788, 2123.

Nunc demonstrare contendimus zVdamum ab initio recepisse a Deo scientiam *naturalem* suo statui propoitionatam, quanta scilicet erat necessaria ad perfectam sui gubernationem facilmq̃iie filiorum institutionem. Hæc ideo scientia, etsi *ejusdem* fuit *speciei* ac nostra, et in usu a phantasmatis pendens, infusa *per accidens* dicitur, quia nec per studium nec per experientiam comparata, sed a Deo, *modo supernalurali* accepta (1).

1° **Pr ob a t u r S c r i p t u r a.** — a) *Gen. n, 19-20* : « Adduxit ea (cuncta animantia et volatilia) ad Adam, ut vidciet quid vocaret ea ; omne enim quod vocavit Adam animæ viventis, *ipsum* est *nomen eius*. Appellavitque Adam *nominibus suis* cuncta animantia, et universa volatilia cæli, et omnes bestias terra.. » Ergo Adamus, non forte omnium animalium naturam plene cognoscebat, at saltem de iis habebat *nidiliam sul/cicnlem* ut singula ab invicem clare *distingueret* et nomine *convenienti* designaret. Hanc autem scientiam non experientia acquisierat ; ergo infusam receperat.

b) Jubetur Adamus operari et custodire paradisum, variaque a Deo præcepta accipit [*Gen. n, 1b sq.*] ; ergo non infans creatus est, sed vir perfecta præditus intelligentia, ut declarat *Ecdi.xvn, 1-8* : « *Consilium* et linguam, et oculos et aures et *cor* dedit illis *excogitandi*, et *disciplina intellectus replevit* illos. Creavit illis *scientiam spiritus*, sensu implevit cor illorum, et mala et bona ostendit illis. Posuit oculum suum super corda illorum... ut nomen sanctificationis collaudent..., ut magnalia enarrent operum ejus. »

2° **Pr ob a t u r Tr a d i t i o n e.** — Patres maxime efferunt Adami scientiam, quam praesertim demonstrant ex *Gen. n, 2U*, dicentes impositionem animalibus nominum convenientium « excellen-tissimæ fuisse indicium sapientiæ » (2). — Idem testatur *Pius IX* declarans « grave et acerbum, ex culpa primi parentis, inflictum esse vulnus humanæ naturæ, quippe quod et *objusæ lenebræ menli* et prona effecta ad malum voluntas ». *Denz. 1G43*.

3° **Pr ob a t u r r a t i o n e.** — Deus ipse *immediate* cicavit Ada-

(1) Scientia *per se* infusa, quæ specificè differt ab acquisita, et exercetur speciebus independentibus a phantasmatis, est scientia *termini*, et non conveniebat *viatori* Adamo.

(2) S. J. Chrysost., hom. 15, in *Gen. n. 3* ; S. Aug., *Op. imperf. cont. Jul. 1. 5, c. 1* ; S. Cyr. Alex., in *Joan. 1. 1, c. 1* ; S. J. Damasc., *De fide orthod. 1. 2, c. 30*. *Journel, Ind. theol*, n. 232.



mum, et quidem in statu *ætalis perfectis*, ut *dominaretur* universæ terræ et cunctis ejus animantibus ; insuper illum constituit *principium* et *patrem* totius generis humani, tum per generationem corporalem, tum per instructionem et gubernationem. Ergo decebat Adamum statim esse et perfectum *dominum*, et perfectum *genitorem* quantum ad corpus, et perfectum *institutorem* quantum ad animam. Atqui talis esse non potuit Adamus, nisi *statim* habuerit scientiam ad hujusmodi munera perfecte exercenda proportionatam ac necessariam. Ergo decebat eum *statim* hanc a Deo accipere scientiam seu pollere scientia *perccidens* infusa. 1, q. 94, a. 3.

Non contendimus tamen Adamum, per hanc scientiam infusam, omnia cognovisse, etiam mysteria Dei, secreta cordium et futura contingentia, sed saltem *ea omnia* scivisse, quæ *naturaliter* homines cognoscere possunt et ad suum munus patris et primi hominum doctoris pertinebant (1). — Multi theologi, cum S. *Augustino* (2) et S. *Thoma* (3), *opinantur* primum hominem, ante peccatum, *nullum errori* obnoxium fuisse, tum ex bona mentis dispositione, tum ex speciali Dei providentia, tum ex immunitate a concupiscentia, de qua modo : in statu enim integritatis aberant passiones inordinatæ, quæ solent esse causa multorum errorum.

Hæc satis sint ad refellendas opiniones eorum qui asserere non dubitant genus humanum a barbaria incepisse et paulatim ad civilitatis initia pervenisse.

## II. — Immunes ? concupiscentia [*Theol. certum*].

385. A. Notio. — Concupiscentia intelligitur *inordinatio*, qua appetitus sensitivus, non plane subjacens imperio voluntatis, vel ad bona sensibilia *illicita* fertur, vel ad licita, sed *præter* aut *contra* ordinem rationis. Ea concupiscentia, quæ sæpe vocatur *tornes peccati*, *voluptas*, *inobediencia* carnis : 1) *actualis* dicitur, si agitur de ipsis *molibus* inordinatis ; 2) *habitualis*, si sermo est de ipsa *conditione* in qua isti motus solent oriri. 4

Igitur immunitas a concupiscentia, seu, ut aiunt, *donum integritatis*, *rectitudo*, ille est *status* in quo *appetitus sensitivus*, *perfecte subditus rationi*, *nec rationis imperium præoenit*, *nec eidem resistit*. Hoc in statu itaque : 1) omnino desunt motus inordinati, quibus ad malum impellimur aut a bono retardamur ; 2) adest

(1) 1, q. 94, a. 1 et 3 ; q. 95, a. 3. — (2) *De lib. arbit.* l. 3, c. 18, n. 52.

(3) 1, q. 94, a. 4 ; Le Bachelet, in *Did. théol.*, art. Adam, col. 370-371.

perfecta harmonia inter sensum et rationem, quæ ipsa plene subditur Deo.

« Concupiscentiam (enim) sensibilem sponte sequitur concupiscentia *spiritalis*, qua ratio inferior retardat rationem superiorem, quatenus nempe ipse intellectus et voluntas rebus terrenis ac temporalibus ita implicantur, ut non nisi difficulter ex iis ad mere spiritualia, æterna ac divina ascendant. Hinc immunitas a concupiscentia etiam importat perfectam subjectionem rationis inferioris ad rationem superiorem, id est expeditam facilitatem considerandi, æstimandi, prosequendi res æternas au divinas. Et hoc sibi volunt doctores scholastici, quando dicunt, in statu primitivo, *sensum* perfecte subjectum fuisse *rationi* et *rationem* Deo (primæ veritati et summo bono) (1). » — Quapropter Apostolus, inter *opera carnis*, quæ *concupiscit* adversus spiritum, enumerat non solum *fornicationem*, *immunditiam*, *ebrietates*, sed etiam *idolorum servitutem*, *dissensiones*, *secias* et his similia (Gal. v, 17 sq.).

386. B. P r o b a t u r t h e s i s : a) *Ex auctoritate Ecclesiæ*. —

1) Concupiscentiam non exstisse in Adamo ante peccatum, contra Pelagianos declaravit concilium *Arausicanum* 11, dicens (can. 1) per offensam prævaricationis Adæ, *totum hominem in deterius commutatum esse*, et (can. 8 et 13) liberum arbitrium in primo homine *infirmatum*, et *utilium* in omnibus qui de prævaricatione primi hominis nati sunt. D. 174, 181, 18G.

2) Hanc doctrinam renovavit *Tridentinum* (sess. 6, cap. 1) docens liberum arbitrium minime quidem amissum esse et extinctum, sed *viribus attenuatum et inclinatum* (cap. 1 et can. concupiscentiam autem ab Apostolo peccatum appellari, « quia ex peccato est et ad peccatum inclinat ». D. 793, 815.

3) Denique id recenter confirmavit *Commissio Litiblica*, explicite loquens de originali protoparentum felicitate in statu iustitiæ. *integritatis* et immortalitatis. D. 2123.

b) *Ex Scriptura*. — 1) *Gen. n, 25* : « Erat autem uterque nudus, Adam scilicet et uxor ejus ; et *non erubescabant*. » — *Gen. m, 7* : « Et aperti sunt oculi amborum ; cumque *cognovissent* se esse nudos, consuerunt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. »

Homo, praesertim moraliter bonus, *sensum pudoris* experitur,

(1) Van Noort, n. 199 ; cf. S. Bellarminus, *De amissione gratiæ*, l. 5, c. 15.



quando sentit molus carnales praeter voluntatem rationalem exsurgentes, et eos conatur voluntate continere et hominum nobtiae subtrahere. Atqui ante peccatum protoparentes *nullam* de sua nuditate patiebantur *erubescen- tiam* ; e contra erubescen- tiam statim post peccatum expeiti sunt. Ergo ante peccatum erant omnino immunes a concupiscentia. Etenim hæc « non erubescencia » oriebatur : non ex ignorantia, non ex hebetudine aut ex summa corruptione, quia creati sunt in ætate adulta et conscii legis conjugii (1), docti et sancti. Ergo proveniebat ex *imrnilale* a concupiscentia, quatenus nullum experiebantur motum inordinatum. — *Confirmatur* ex eo quod carnis rebillio proponitur ut pœna peccati, peccatum ideo supponens antea commissum : « Quis enim indicavit Libi quod nudus esses, *nisi* quod ex ligno de quo piæccpcram tibi ne comederes, comedisti ? » (Gen. m, 11).

2) *Ex doctrina S. Pauli* qui, nomine peccati, designat non tantum peccatum proprie dictum, sed *ipsam concupiscentiam* : id enim quod habitat in nobis et operatur malum quod nolumus, seu quod est in nobis *principium* omnium motuum inordinatorum, quibus homo consentiens fit actu peccans (2) est vere ipsa concu- piscentia. Hæc autem dicitur peccatum, non quia est formale peccatum, nam manet in justis (vi, 14), in quibus nihil est damna- tionis (vin, 1), sed quia « ex peccato est et ad peccatum inclinatur » (vn, 8). Ergo ante peccatum aberat (3).

c) *Ex Traditione*. — Protoparentes, ait S. J. Chrysosfomus, « usque ad illam (prævaricationem) *quasi angeli* versabantur in paradiso, non concupiscentiis flagrantes, non ab aliis affectionibus » restati » ; quia, inquit S. Augustinus, *nullam legem* senserant in membris suis *repugnantem* legi mentis suæ... nullus erat motus in corpore, cui verecundia deberetur ; nihil putabant velandum, quia nihil senserant refrænandum ». Ante peccatum Adami « corpus (erat) in *tranquillitate* et quiete, absque omni turpi voluptate ; non enim erat in eo absurdorum motuum tumultus. Cum vero cecidit in peccatum..., inde irrepserunt in carnis natu- ram voluptates impuræ et nata est in membris sæva lex. » (S. Cy- rillus Alex.) (4).

(1) Gen. n, 22-24 ; 1, q. 98, a. 1, a. 2, c et ad 3. — (2) Rom. v. 12 sq. ; vn, 13 sq. — (3) S. Aug., *Cunt. 2 ep. Pelag.* 1, c. 13, n. 27. *Journel*, 1887.

(4) S. J. Chrys., *InGcn.* hom. 15,n. 1 ; S. Aug., *De Gen. ad hu.* 1. 11,c.1,n.3.

Nec dicas : Nonnulli Patres arbitrantur protoparentes erubescencia caruisse, quia *infantes* erant (1). Ergo thesis non absolute constat ex traditione. — Nam : 1) Patres isti non loquuntur de ætate infantili proprie dicta, cum ipse S. Iræncus, qui credit protoparentes fuisse infantes quoad usum matrimonii, quem ignorabant (2), eos dicit capaces peccati et dein poenitentiae (3) ; 2) sed protoparentes dicunt infantes, vel per comparisonem ad statum perfectiorem quem in Coelo habebimus (4), vel quia, sicut infantes, sensus innocentes habebant nec erubescabant, sed alia ex ratione, videlicet ex dono speciali Dei seu ex vita spirituali jam accepta, qua perfectus ordo servabatur in eis (5).

386a. *Causa immunitatis a concupiscentia*. — Qua ratione Deus protoparentes a concupiscentia immunes fecerit, nil docet revelatio. Verisimile videtur Deum id praestitisse : partim per *specialem providentiam externam*, qua arcebantur omnia quibus excitari possent motus inordinati ; partim per *habitus infusos*, quibus interne disponebatur : *ratio* ad « recte iudicandum, convenienter imperandum ; *voluntas* ad sequendam rationem delectabiliter et ad movendum appetitum fortiter ; *appetitus* ab obediendum prompte et suaviter ». *Pesch*, n. 197.

Maximum etiam erat munus *gratiæ' sanctificantis* : etenim eo magis appetitus sensibilis recte ordinatur, quo magis subditur voluntati. Atqui per gratiam et caritatem voluntas Adæ plene Deo subiciebatur et ad Deum solum ferventer tendebat. Ergo ex redundantia illius perfectæ rectitudinis voluntatis sequebatur rectitudo in appetitu inferiore 1, q. 95, a. 1 ; q. 100, a. 1, ad 2.

### III. — Immunes a necessitate moriendi [*De fide*].

387. Protoparentes. licet natura corruptibiles et mortales, immortales tamen erant : 1) non sicut *Deus*, qui immortalis est ex *necessitate naturæ* : 2) neque sicut *spiritus*, qui positivam non habent potentiam ad corruptionem, quamvis desinere possint, cessante Dei conservatione ; 3) neque sicut *beati*, qui, ex dono

S. Cyr. Al\*x., in *ep. ad Rom.* c. 5, v. 18. *Journel*, 1150, 1706, 2122. Cf. S. Aug., *De cio. Dei*, l. 14, c. 26 ; *De corrpt. et gral.*, c. 11, n. 29 ; S. J. Damasc., *Horn, n ficum arefaciam*, 3. *Journel*, 1762, 1952, 2388.

(1) S. Theoph. Ant., *Ad Autol.* l. 2, n. 25 ; Clem. Alex., *Protep.* n, *Strom*, m, n. 17 [M. G. vm, coi. 228, 1205 ; S. Irenaeus, *Ado. hæ.* l. 4, c. 38, η. 1. Cf. *Diet, théul.*, art. Adam, col. 370, Irénée, col. 2456 ; Slomkowski, *L'état primitif de l'homme*, p. 29, 89, 49, 120.

(2) *Ado. hæ.* l. 3, c. 22, n. 4, J. 224 ; *Demonstratio apost. prædicationis*, c. 12.

(3) *Ado. hæ.* l. 3, c. 23, n. 5 ; J. 225.

(4) *Ado. hæ.* l. 4, c. 38, n. 1. — (5) *Dem.* c. 14.



Dei, amplius vitam aeternam amittere nequeunt ; 4) sed quatenus, *ex Dei beneficio*, a morte *præseroali* essent, si in gratia mansissent: *polerani* itaque *non mori*, et a libera eorum electione pendebat utrum mortem gustarent necne.

1° *Probatur ex auctoritate Ecclesie*. — Hanc doctrinam definivit contra Pelagianos *conc. Carthaginense* xvi, en. 1, *D.* 101 : « Quicumque dixerit Adam primum hominem mortalem factum, ita ut, sive peccaret sive non peccaret, moreretur in corpore, hoc est de corpore exiret non peccati merito sed necessitate naturæ, a. s. ». — Idem statuit *Tridentinum*, s. 5, en. 1, *D.* 788, dicens primum hominem *per peccatum* « *incurrisse...* iram et indignationem Dei atque ideo *mortem* quam antea illi comminatus fuerat Deus ». Cf. *Arausic.* II, en. 1, 2, *D.* 174, 175.

2° *Probatur thesis ex Scriptura*. — Scriptura diserte docet mortem esse *pœnam* peccati et hominem non fuisse ab initio morti obnoxium : a) *Sep.* n, 23-24 : « Deus creavit hominem *inexterminabilem* ; invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum. » — b) *Gen.* n, 17 : « In quocumque die comederis ex eo, morte morieris. » Sive legitur «morte morieris », ut in Vulgata, sive legitur « eris mortalis », ut vertit Symmacus, sive « reus erit mortis » : 1) agitur de *morte corporali*, seu de ipso facto mortis physicæ, ut clare apparet ex forma *absoluta* comminationis ; ex *disputatione Euæ* cum dæmone [ne forte moriamur... nequaquam morte moriemini] ; ex *modo* quo mors intelligitur : « donec revertaris in terram, de qua sumptus es, quia pulvis es et in pulverem reverteris » (*Gen.* m, 3-4, 18). — 2) Hæc mors infligitur in *pœnam* peccati. Ergo, ante peccatum. Adamus immunis erat a debilo moriendi. — c) *Flom.* v, 12 : « Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et *per peccatum mors*, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt. » Ergo si Adamus non peccasset, non fuisset moriturus.

3° *Probatur Traditione*. — Protoparentes conditi sunt immortales. Id diserte proclamant *Putres* etiam *ai/iquiores*. S. Theoph. Ant. : Hominem Deus « nec immortalem fed nec mortalem, sed capacem utriusque, ut, si ad ea ferretur, quæ ducunt ad immortalitatem, observandis Dii mandatis, mercedem ab eo acciperet immortalitatem., , si vere deflecteret ad ea quæ ducunt in mortem, non obediens Deo, *ipse sibi mortis audor esset* » — S. Cyprianus ; Methodius ; « Creatus est [Adam] ipse

*expers corruptionis...*, sed [contigit] eum, *violato Dei mandato*, exitiali et terribili casu cadere in mortem et dissolutionem. » — S. Athanasius : « Homines [malitia sua] in mortis damnationem misere inciderunt... Nam praecepti transgressio illos ad propriae naturae conditionem revocavit... [Et ita] sibi ipsis corruptionis mortis auctores facti sunt (1). »

Item S. Hilarius, in Ps. 1, n. 18, S. J. Chrysostomus, in Gen. hom. 15, n. 4, S. Augustinus, De Civ. Dei. l. 13, c. 15. Enchiridion, 104, De correptione et gratia, c. 13, n. 33, J. 883, 1150, 17G0, 1928, 1956, docent mortem inflictam esse homini in poenam peccati. — Naturam hujus immortalitatis protoparentibus concessae clare exponit S. Aug., De Gen. ad till. l. 6, c. 25, n. 3G, J. 1G99 : Corpus hominis erat « mortale, quia poterat mori ; immortale, quia poterat non mori... Mortalis ergo erat [Adam] conditione corporis mortalis, immortalis autem beneficio Conditoris ». Cf. S. Cyr. Alex., J. 2122.

388. N. B. — Plures erant causae hujus immortalitatis : a) Mors violenta arcebatur partim per Adae scientiam et prudentiam, qua nociva vitabat ; partim per specialem Dei providentiam, causas externas mortis impediens vel prohibentem ei nocere ; b) Mors naturalis removebatur tum per virtutem quamdam praeternaturalem in anima residentem, qua corpus in optima complexione et dispositione servabatur ; tum per cibi ordinarii manducationem, tum per esum ligni vitae, qui non solum vires reparabat, sed senectutem propulsabat, usque ad determinatum tempus, quo finito, vel homo translatus fuisset ad beatam immortalitatem, vel indiguisset iterum sumere de ligno vitae (2).

IV. — Immunes erant ab ærumnis et doloribus [Theol. certum..

389. Felices fuere protoparentes dicimus eo sensu quod perfectionem habebant suae naturae convenientem, nec a sua naturali dispositione removeri poterant, nec ideo ullum patiebantur malum sive quoad animam sive quoad corpus (1, q. 94, a. 2 et ad 4). Hinc poterant nihil pati quemadmodum poterant non mori.

(1) S. Theoph., Ad Autol. l. 2, n. 27 ; S. Cyr., De bono patientiae ; Methodius, Conviv. dec. virg., or. 3, c. 6 ; S. Athan., Or. de Incarn. Verbi, i, 5 ; Journ. 184, 566, 612, 749, 750.

(2) Palmier!, De peccato originali. Appendix, q. 4, p. 212 sa. ; Billuart, diss. 5, a. 3, § 2 ; Pesch, n. 204 sq. ; Mazzolla, n. 762 ; S. Th., 1, q. 97, a. 1, c. et ad 3 ; a. 3 et 4.



1° *Pr ob a t u r S c r i p t u r a*. — a) Protoparentes enim a Deo positi sunt in paradiso voluptatis, in quo omnia bona *ad salielalem* habebant [Gen. n, 8 sq.]; operi vacabant sed sine dolore [Gcn.ii.15] animalibus et omnibus entibus dominabantur [Gen. i, 26 ; Eccli. xvn, 3-4], et liberi erant ab omnibus doloribus, qui exhibentur ut *pænæ* peccati [Gen. m, 15 sq.].

b) Praeterea impassibilitas est *quasi corollarium* aliorum donorum : 1) corporis enim *immortalitas* vix permittebat dolores physicos et morbos, qui ad dissolutionem compositi tendunt, ergo ad mortem disponunt ; 2) dolores omnes etiam animi excludebantur, nam *sapientia* suâ protoparentes omnia ad vitam utilia plane agnoscebant et inveniebant ; iis autem, Dei *providentia*, abundabant, et ab omni abusu servabantur *sanctitate* sua et *integritatis* dono.

2° *Pr ob a t u r T r a d i t i o n e*. — Hanc protoparentum felicitatem sic perbelle describit S. Augustinus : « Azivcbat itaque homo in paradiso sicut volebat, quamdiu hoc volebat quod Deus jusserat; vivebat fruens Deo, ex quo bono erat bonus ; vivebat sine ulla egestate, ita semper vivere habens in potestate. Cibus aderat, ne esuriret ; potus, ne sitiret ; lignum vitæ, ne illum senectâ dissolveret. Nihil corruptionis in corpore, vel ex corpore nullas molestias ullis ejus sensibus ingerebat. Nullus intrinsecus morbus, nullus ictus metuebatur extrinsecus. Summa in carne sanitas, in animo tota tranquillitas. Sicut in paradiso nullus æstus aut frigus, sic in ejus habitatore, nulla ex cupiditate vel timore accidebat bonæ voluntatis offensio (1). »

Idem docet *Calech.* Rom. p. 4, c. 13, n. 4 : « Non ei (Adamo) vestibibus ad tegumentum corporis opus fuisset, non tecto ad perfugium, non armis ad defensionem, non remediis ad valetudinem, non aliis multis quorum subsidio nos ad hanc naturæ imbecillitatem ac fragilitatem tuendam egemus ;... nulla ei opera molesta, nullum officii munus non jucundum fuisset..., nec eum unquam opera aut spes fefellisset. »

*Confirmatur* ex variis populorum traditionibus circa ætatem auream (2).

(1) *De civ. Dei.* l. 14, c. 26 ; cf. *De corrept. et grat.* c. 11, n. 29 ; *Op. imp. cent. Jul.* 1,6. c. 22 , S. Cyr. Alex., in *ep. ad Hom.* c. 5, v. 18. Jouinel, 1762, 195\* > 2013 2122.

(2) Vlrillius, *Georg. I* ; Ovid., *Metamorph.* 89.

390. Corollarium. — *In slalu innocentiæ homo non polerat uenialiter peccare.*

Etenim « peccatum veniale (1), in nobis contingit vel propter *imperfectionem*, actus, sicut subiti motus in genere peccatorum mortalium, vel propter *inordinationem* existentem circa ea quæ sunt ad finem, servato debito ordine ad finem. Utrumque autem horum contingit propter quemdam *defectum ordinis*, ex quo inferius non continetur firmiter sub superiori... In statu autem innocentiae... erat infallibilis *ordinis firmitas*, ut semper inferius contineretur sub superiori, quamdiu summum hominis contineretur sub Deo... Ex quo patet quod homo in statu innocentiae non potuit peccare venialiter ». 1-2, q. 89, a. 3.

## II. — De gratuita doni integritatis

Protestantes, cum Baio, Jansenio, Quesnello et Pistoriensibus, generalim negant præternaturalitatem hujus doni, quam contra illos sæpius declaravit Ecclesia (2).

*Assertio* : Hæc omnia integritatis dona, protoparentibus concessa, gratuita erant et præternaturalia [*Saltem theol. cerium*].

391. I. — Donum scientiæ. — Creaturæ enim non debetur nisi id quod ejus naturali facultati respondet et ab ipsa requiritur ut finem suum consequatur. Atqui proprium est intellectus humani veritatem *abstrahere* a phantasmatibus et *paulatim* a notis i. l. ignota ascendere. Ergo ignorantia est defectus hominis nati. I. l. Scientia infusa ideo erat *indebita* Adamo. Hic ceterum *phpu* | *moraliter* potuisset veritates ad reclamvitæ institutionem necessarias cognoscere et finem attingere, cum auxilio naturali quod Deus non denegavisset ad vincendas difficultates et ad obstacula superanda.

392. II. — Immunitas a concupiscentia. — a) Constat ex *propositione* 2G *Boii damnata* : « Integritas primæ creationis non fuit *indebita* humanæ naturæ exaltatio, sed naturalis ejus conditio » *collata cum prop. 21* : « Humanæ naturæ sublimatio et exaltatio in consortium divinæ naturæ *debita fuit* integritati primæ conditionis, et proinde *naturalis* dicenda est, et non supernaturalis. » D. 1021, 102G (3).

(1) Cf. infra, n. 406 sq.

(2) Denzinger, 1024, 1027, 1078, 1516 ; Palmieri, D-*crd. sup.*, th. 15-17.

(3) Cf. Le Bachelet, in *Dici. ihcul.*, art. Baius, col. 67 sq. ; De mente S. Aug., Boyer, p. 293-301.



b) Constat *ex ratione*. — Naturale est homini ut sensus *præredal* intellectum ; naturale quoque est appetitum sensitivum ferri In *quoduis* objectum *delectabile*, sibi a sensu præsentatum, etiam independenter a voluntate, seu *præler* imo et *contra* imperium rationis. Quocirca necesse est luctam haberi inter sensualitatem et rationem. Jamvero *radix* hujus luctæ nil aliud est quam *ipsa deordinatio habitualis concupiscentiis*, quæ ideo *naturalis* est *defectus* hominis. Ergo immunitas a concupiscentia est prorsus indebita naturæ.

393. III. — Immunitas a necessitate moriendi. — a) *Patet ex propositione 78 Baii damnato*, D. 1078 : « Immortalitas primi hominis non erat *gratiæ beneficium*, sed naturalis conditio ».

b) *Id saltem innuitur a Scriptura* : Homo, per mortem reducitur ad pulverem, de quo sumptus est (1). seu reducitur ad conditionem suam *naturalem*. Ergo immortalitas est donum indebitum, protoparentibus ex *beneficio Dei* collatum, n. 338.

c) *Id aperte docent Paires* : Dicunt enim hominem esse compositum ex anima et fragili carne, ac proinde mortalem esse ; nec habere, ex propria natura, incorruptibilitatem et immortalitatem : sed ex *gratuito* Dei dono, ex Dei munificentia, reapse non fuisse moliturum, si fidelis permansisset (2).

d) *Butionem* dat *Palmieri*, De ord. sup., p. 138 : « Quod constat *in* et corpore *naturaliter* corruptibili, est naturaliter mortale : nam, corrupto corpore, et effecto proinde inepto ad opera vilæ, cessat necessario unio spiritus cum ipso funde mors contingit.»

Atqui, corpus humanum est *naturaliter* corruptibile, tum quia partibus constat, tum quia organa vitæ vegetativæ paulatim fiunt debioris virtutis, tum quia corpus subest causis physicis, quæ possunt vel ipsum gradatim immutare et ineptum reddere ad functiones vitales, vel etiam momento temporis, violenter dissolvere. Ergo si mors impediatur, id est præter naturam seu indebitum (1-2, q. 85. a. 5 ; 2-2. q. 164, a. 1 et 2 ; C. *Gentes*, l. 4, c. 52).

394. IV. — Immunitas ab æurnis. — a) *Patet ex damnalil prop. 72 et 73 Baii*, D. 1072, 1073 : « Omnes omnino justorum

(1) Gen. iii, 19 : n. 7 ; I Cor. xv, 47.

(2) S. Athan., *De Ineam. Verbi*, n. 4, 5 ; S. Cyr. Alex., in *Joan.* l. 1, c. 1, v. 14 ; S. Iren., *Adv. hxr.* l. 3, c. 19, n. 1 ; S. Aug., *De Gen. ad lilt.* l. 6, c. 25 ; *De pecc. mer. et rem.* l. 1, c. 3 ; Palmieri, th. 17, p. 139 sq., supra, n. 387.

afflictiones sunt ultiones peccatorum ipsorum ; unde et Job et martyres, quæ passi sunt, propter peccata sua passi sunt. » - « Omnes ejus (P». Virginis) afflictiones in hac vita sicut et aliorum justorum fuerunt ultiones peccati actualis vel originalis. » Si cernuntur afflictiones, quæ non infliguntur in ultionem peccati, hæ afflictiones ex ipsa naturæ conditione profluunt Ergo carum immunitas erat donum naturæ indebitum seu præternaturale.

b) *Probulur ralionc* : Homo naturaliter subjicitur *agcnlibus physicis*, quæ, sive ab extrinseco sive ab intrinseco, eum a naturali sua dispositione dimovere possunt, ipsi varia inferendo mala physica. Ex *concupiscentia* et ex *ignorantia* multa etiam sequuntur incommoda, ut morbi, motus sensuales, tristitia, error, jurgia, lites aliique dolores. Atqui Deus minime lenetur impedire cursum rerum naturalem aut abolere defectus qui ipsam consequuntur naturam, eo vel magis quod, divino auxilio fretus, iis uti potest homo ad finem suum obtinendum.

395. N. B. — Argumentum *generale* erui posset : 1) ex damnatione prop. 55 Baii, *D.* 1055 ; — 2) ex prop. 16 *Synodi Pisi.*, *D.* 1516, damnata ut *erronea, falsa*, favens hærosi Peiagianæ. « de statu felicitis innocentiae, qualem cum repræsentat in Adamo ante peccatum, complectentem non modo *integritatem*, sed et justitiam interiorem... ; quatenus complexive accepta innuit, statum illum sequelam fuisse creationis, *debitum ex naturali exigentia et condicione humante naturæ*, non gratuitum Dei beneficium ».

Quodsi quandoque dona protoparcnium « *naturalia* » dicantur a Patribus, ea tantum ratione sic vocantur, quia inde ab origine homini collata sunt et simul cum natura propagari debebant (1).

### Corollaria.

I. — Gratia sanctificans et dona praeternaturalia, excepto dono scientiae, ab Adamo in filios erant transfundenda [*Theol. certum*].

396. A. Gratia sanctificans. — a) Id implicite constat : 1) Ex « *De gratia Dei indiculo* », cp. 4, *D.* 130, qui docet « in prævaricatione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi cum gratia Dei miserantis croxciit. » Ergo gratia a Christo nunc accepta, est medium quo redimus ad *pristinum statum* quem in Adamo habebamus. —

(1) S. Aug., *Retract.* I. 1, c. 10, n. 3 ; c. 16. n. 6, apud Palmieri, *De ord. sup.*, tl. 15, p. 124 sq.



2) ex *doctrina Tridentina* (n. 377) : Adarnua enim non potuisset, per suum peccatum, sanctitatem et justitiam a Deo acceptam, amittere et *pro se et pro sua posteritate*, nisi hanc sanctitatem et justitiam habuisset nobis transmittendam.

b) Christus, redemptione sua, ut constat ex art. præccdentibus, *resliluil* universum genus humanum in *slalum* justitiæ *pristinum*, quem amisimus per Adæ peccatum. Atqui hoc fecit nobis promendo et conferendo *gratiam sanctificantem*. Ergo, quemadmodum /Xdamus, in sua creatione, a Deo, pro universo genere humano, hanc accepit gratiam, ita, si fideliter mandatum Dei servasset, eamdem gratiam simul cum natura transfudisset (1) in omnes suos posteros, qui ideo concepti fuissent in statu graLiæ.

c) Per Adæ peccatum *omnes* constituti sumus *peccatores* (Rom. v, 12 sq., infra n. 414 sq.). Ergo, hoc peccato non existente, *omnes* « *non-peccatores* », sed *justi* nati fuissetus.

d) Id implicite constat ex doctrina *Patrum* (n. 379), qui docent nos, per Christum, recipere *justitiam*, ex qua, per Adæ peccatum, lapsi erimus, et ifa nos reverti ad *gratiam initio* nobis concessam, ex qua excidimus per peccatum.

B. Dona pr /eternaturalia. — Hæc dona erant cum gratia Adamo collata omnino connexa. Ergo cum ea erant ab Adamo in posteros transmittenda.

a) Juxta concilia, Adamus *per suum primum peccatum*, non solum peccatum nobis transfudit, sed concupiscentiam ipsam, mortem, et, cum morte captivitatem sub diaboli potestate, poenas et corruptionem corporis, imo animæ etiam vires *aliqua-liter* attenuatas. Atqui hæc non transmisisset simul cum,peccato, si non essent *cum peccalo connexa*. Sed si hujusmodi defectus et miseriæ nunc connexa sunt cum peccato, sequitur *eorum immunitatem* fuisse olim *connexam cum ipsa gralia sanctificante* in Adamo. Ergo, si Adamus non peccasset, *donum inlegrilalis* nobis transmisisset simul cum gratia sanctificante (2).

b) Hæc quidem dona non connectebantur cum gratia, ex ipsa

(1) « Non tamen fuisset propter hoc gratia *naturalis*, quia non fuisset transfusa per virtutem seminis, sed fuisset collata homini statim cum habuisset animam rationalem » (1, q. 100, a 1 ad 2) : Deus scilicet creans animam, illam infudisset in corpus, gratia sanctificante ornatam.

(2) Cone. *Carlhat.* X VI, can. 1 ; *Arabic.* II, can. 1, 2 ; 7>àL, sess. 5, can. 1, 2 ; sess. 6, cap. 1 , Plus IX, *Singulari quadam*, 9 dec. 1854 ; Denzlnger, 101 , 174 175 ; 788, 789, 793, 1643.

rei *natura*, secus nemo, etiam nunc, posset gratiam habere quin dona quoque haberet. Atqui gratia adfuit in Christo et in B. Virgine, absque immunitate a dolore e, a morte, et adest in justis, separata a quavis immunitate. Ergo.

c) Attamen ita a gratia *primitus* collata, pendebant hæc dona, ut, ea amissa, pariter et ipsa amitterentur : patrato enim peccato, statim amittitur gratia, statim quoque apparet rebellio carnis seu *concupiscentia*, quæ ut *sequela peccati* exhibetur, tum in Adamo, tum in posteris, ita ut ab Apostolo *peccatum* vocari possit (Gen. in, 7, 11 ; Rom. v i-v ii) ; statim apparet *mortalitas*, quæ in pœnam peccati a Deo infligitur et Adamo (Gen. n, 17 ; m, 3, 19) et cunctis hominibus, in quos omnes ita, per Adæ peccatum, mors pertransiit, ut sit vere peccati stipendium (Rom. v, 12 ; vi, 23) , statim denique apparet *passibililas*, quæ et ipsa in *pœnam* peccati, ergo *propter* peccatum irrogatur (Gen. m, 16-17). Ergo si Adamus non peccasset, seu si gratiam non amisisset, cum ea servasset dona integritatis et ea in posteros transfudisset. Id autem non provenit ex natura rei. Igitur, ex *libera Dei insliluiione*, donorum conservatio et transmissio pendebant a gratia *Adamo coi!ala* et per præcepti observantiam conservata, quin tamen inde sequatur hæc dona recuperanda esse, si grqtia amissa recuperaretur (1).

Dixi : *excepto dono scientiæ*. Etenim *perfectio* scientiæ Adami fundabatur in ratione omnino speciali, videlicet in munere *capitis*, quæ ratio in ejus liliis non exstisset. Ergo hoc privilegium, saltem in suo complexu sumptum, præsertim quoad scientiam infusam, videtur fuisse Adami proprium ut *personale*. — Nihilominus, quia ignorantia a revelatione (2) exhibetur ut poena peccati, filii Adæ, in statu rectitudinis, quamvis non nati fuissent cum scientia infusa et cum perfecto usu rationis, scientiam tamen universaliorem quam nunc habuissent, earnque facilius ac tutius acquisivissent inveniando vel addiscendo (3).

## II. — De justitia originali.

397. Post præviam *notionem* generalem justitiæ originalis, post

(1) Filii tamen non secus ac protoparentes non nati fuissent confirmati in gratia, sed per aliquod tempus probationis gloriam sibi mereri debuissent, gratiamque ipsam perdere potuissent, 1. q. 100, a. 2.

(2) Sap. ix, 14-16 ; Eccl. vu, 30 ; Eccli. xvn, 3 sq.

(3) 1, q. 94, a. 4 ; q. 101, a. 1 et 2 ; Palmieri, *De pecc. orig.*, p. 210 ; Janssens, *vm*, p. 331-335.



pauca quædam de *historico* ejus *conspectu* usque ad S. Thomam, controversiam dicemus quæ nunc viget inter theologos (1).

1° *Notio generalis*. — Ille felicissimus status in quo Adam conditus est, vocari solet *status justitiæ originalis* : 1) *status* quidem, quia ex se erat *stabilis* vitæ conditio ; 2) *justitiæ*, quia, hæc in conditione, per gratiam sanctificantem et dona adnexa, tum ratio hominis et voluntas *plene* Deo *subdebantur*, tum inferiora hominis superioribus *perfecte subiciebantur*, corpus nempe animæ et inferiores vires rationi ; 3) *originalis*, quia hæc justitia inde ab origine indita erat et simul cum natura in omnes posteros propaganda erat per originem ab Adamo (2).

Hic status dicitur etiam : a) status *naturæ innocentis*, quia in illo nec aderat peccatum, nec ad peccatum inclinatio ; b) status *naturæ integræ*, propter plenam subjectionem virium hominis ad animam, et animæ ad Deum. Hac tamen denominatione sæpe designatur status in quo natura humana fuisset ornata donis præternaturalibus, abstractione facta a dono gratiæ sanctificantis.

398. 2° *Conspectus historicus*. — Hæc generalia ab *omnibus* theologis hodiernis traduntur : omnes enim concedunt : 1) *gratiam sanctificantem et dona præternaturalia* ad justitiam originalem certo pertinere ; 2) *connexionem quamdam* vigere inter hæc ultima dona et ipsam gratiam, a qua pendebant, et cum qua transmitti debebant ab Adamo in posteros. At non ita sunt unanimes in determinandis *elementis* justitiæ originalis *vere constitutivis*, in statuenda nempe relatione gratiæ cum ceteris donis necnon donorum et gratiæ cum natura humana.

A. *Doctrina S. Augustini*. — a) *Notio justitiæ originalis*. — Juxta S. Augustinum, justitia originalis consistebat in *rectitudine* naturæ humanæ, de qua Eccli. vii, 30 : « Deus fecit hominem rectum » ; homo autem rectus erat, quia inferiora perfecte subdebantur superioribus, corpus scilicet animæ et anima Deo. Hinc « fuit prima justitia : obedire Deo et hanc in membris adversus legem mentis suæ *legem concupiscentiæ non habere* » (3).

In eo tamen statu *præstabat* *rectitudo voluntatis* : « Fecit... Deus... hominem rectum, ac per hoc voluntatis bonæ. Non enim rectus esset bonam non habens voluntatem (4). » Jamvero ad rectitudinem

(1) Cf. Kors, *La justice primitive et le péché originel* ; A. Michel, in *Diet. thM.*, art. Justice originelle.

(2) Pauci tamen theologii, nomini originalis justitiæ intepigunt statum Adam\ donis tantum præternaturalibus ornati ante gratiam. Ha S. Bonaventura, Scotus, supra, n. 381.

(3) *De pecc. mer. et rem.* l. 2, c. 23. — (4) *Ibid.* c. 22 ; *De civ. Dei*, l. 14, c. 11, u. 1.



voluntatis pertinebat ipsa *gratia sanctificans*, tum quia « hanc imaginem [Dei] in spiritu mentis impressam perdidit Adam, per peccatum, quam recipimus per *gratiam iustiliæ* » (1), tum quia *mereri* poterat in paradiso (2), « quam\ is *sine gratia* nec tunc ullum meritum esse potuisset » (3), tum quia « acceperat posse... non peccare... [et ei) datum erat adiutorium perseverantiæ, non quo fieret ut perseveraret, sed sine quo liberum arbitrium perseverare non posset»(i). Ex rectitudine autem voluntatis sequebatur rectitudo *corporis*, in quo nulla aderat inordinatio, ac proinde nec mortalitas nec possibilitas nec concupiscentia (5).

Quia vero de iustitia originali fere non loquitur, nisi disputando de peccato originali, cuius essentiam *præcipue* ponit in concupiscentia, nil mirum si, iustitiam originalem describendo contra Pelagianos, præsertim attendit ad exclusionem concupiscentiæ.

b) *Gratuitas iustiliæ originalis*. — Hæc iustitia nobis Adam innocens transmisisset, ita ut « tales omnino qualis Adam factus est, [parvuli] gignerentur » (6). Erat tamen omnino *naluræ indebita* : 1) quoad *dona præternaturalia* : nam homo « mortalis erat conditione corporis animalis, immortalis autem *beneficio conditoris* » (7, et « in paradiso... ante peccatum *divinitus* [concedebatur]... ut motus (libidinis) nec præcederet nec excederet voluntatem » (8) ; « *gratia Dei magna* ibi e»-at, ubi terrenum et animale corpus beslialem libidinem non habebat » (9). Hoc adeo certum est ut homo potuisset creari talis *qualis nunc* nascitur sine gratia scilicet et dono integritatis (1 ). — 2) Erat etiam indebita quoad *gratiam*, ut patet ex modo citatis.

c) *Connexio gratiæ cum donis el iusiilia originali*. — Gratia sanctificante et donis præternaturalibus certo ornatus erat Adam in paradiso ; at S. *Augustinus* nullibi, ut xidelur, *expresse* docet quale fuerit munus gratiæ sanctificantis in ordine ad iustitiam originalem, utrum nempe fuerit causa *formalis* ipsius iustitiæ originalis an tantum causa *efficiens* donorum (11).

B. Doctrina S. Anselmi. — Iustitia, ait, est virtus seu « rectitudo voluntatis, quæ justos facit sive rectos corde, id est, voluntate »(12). *Iustitia* autem *originalis*, sic dicta, quia infusa est Adamo statim a creatione (13), erat rectitudo *universalis*, qua nempe ipsa

(1) *Dc Gen. ad litt.*, l. 6, c. 24, n. 35, c. 27, n. 38.

(2) *Dc civ. Dei*, l. 14, c. 2G.— (3) *Enchiridion*, c. 106.

(4) *De correptione et gratia*, c. 12, n. 34 ; *Ge Gen. ad litt.* l. 6, c. 25, n. 36 ; Journal, 1699 ; Portallé, in *Diet. thcol.*, art. Augustin (S.), col. 2393.

(5) *De civ. Dei*, l. 14, c. 9-11, c. 18, n. 26 ; l. 13, C. 13 ; *De perl. just. ham.*, c. 8, n. 18. — (6) *Op. imperj. cont. Jul.* l. 3, C. 198. — (7) *De Gen. ad lai.* l. 6, C. 25, n. 36, *De civ. Dei*, l. 13, c. 15.

(8) *Cont. Jid.* l. 4, c. 5. — (9) *Cont. Jul.* l. 4, c. 16, n. 82.

(10) *Dc lib. arb.* l. 3, c. 20, n. 36.

(11) Cf. Kors, *op. cit.*, p. 12 sq. ; A. Michel, *art. cit.*, col. 2032-2033 ; Hugon, *Trad. d'figm.* t. 1, p. 815.

(12) *Cur Deus homo*, l. 1, c. 11. — (13) *De conceptu virginali*, c. 1.



voluntas rationalis plane Deo subiciebatur, et ipsi voluntati perfecte subdebantur vires hominis inferiores, juxta illa : « In corpore humano, ante primi hominis praevaricationem, nihil erat turpe, nihil dissonum : cum harmonia illa, *de boni Creatoris manu*, bene et decenter aptata, adhuc permanente, pars parti conveniret, Deoque anima, animæ vero corpus suum per omnia subditum esset »(1). Hæc autem plena naturæ humanæ harmonia, quam omnes homines ab ipsa nativitate habuissent, si Adamus non peccavisset (2), erat certe Dei donum et gratia, imo talo donum ut « si vicissent (protoparentes)... confirmarentur cum omni propagine sua, ut ultra peccare non possent » (3).

C. HONORIUS AUGUSTODUNENSIS *generalim* adhæret doctrinæ S. Anselmi. PETRUS LOMBARDUS S. Augustini theoriam potius sequitur : « homo, ait, *rectitudinem*, et *bonam voluntatem* in creatione accepit et auxilium quo stare poterat » (4). At, gratia, proprie dicta, qua poterat mereri, nonnisi post creationem illi collata est (5).

Fere eandem sententiam tenent posteriores theologi, dicentes justitiam originalem fuisse gratiam gratis datam, Adæ additam super principia naturalia, et distinctam a gratia gratum faciente, quæ nonnisi postea infusa est ut homo mereri posset (6).

D. DOCTRINA S. THOMÆ. — a) In primis operibus, S. Thomas justitiam originalem dicit « justitiam *naturalem* », qua nempe *plene recta* efficiebatur natura : hæc enim justitia « erat secundum debitum ordinem corporis sub anima et inferiorum virium sub superiori, et superioris sub Deo, et hæc quidem justitia ipsam naturam humanam ordinabat in sui primordio ex divino munere ; et ideo talem justitium in filios [Adam] transfudisset (7) ». « Talis [autem] erat primi status rectitudo ut superior pars rationis Deo subjiceretur, cui subjicerentur inferiores vires, quibus subjiceretur corpus ; ita quod *prima* subjectio erat *causa secundæ*, et sic deinceps (8). » Hinc « in originali justitia erat aliquid *quasi formale*, sci. ipsa rectitudo voluntatis ;... erat in ea etiam *quasi aliquid materiale*, scilicet, ordo rectitudinis impressus in inferioribus viribus (9). »

b) In *De Malo*, jam explicite docet hominem conditum fuisse in gratia sanctificante, imo hanc gratiam includi in ratione justitiæ originalis et esse radicem et rationem *primariam* omnium donorum quæ veniunt nomino justitiæ originalis (10).

c) In *Summa theologia*, clarius affirmat gratiam gratum facientem et justitiam originalem esse *stride* connexas. Homo « fuit

(1) *De nuptiis consang*, c. 5. — (2) *De concep. virp.*, c. 1, c. 10, c. 23, c. 24.

(3) *Cur Deus homo* I. 1, c. 18. — (4) 2 *Sent.*, d. 24, c. 1.

(5) Cl. Kors, *op. cit.*, p. 40-G0.

(6) Cl. Kors, *op. cit.*, p. 61-80. — (7) 2 *Sent.*, d. 20, q. 2, a. 3.

(8) 2 *Sent.*, d. 21, q. 2, a. 3. — (9) 2 *Sent.*, d. 32, q. 1, a. 1, ad 1.

(10) Q. 4, a. 2, ad 1 et 2 ; q. 5, a. 1 et ad 13.



conditus in gratia » (1) ; et « prima subjectio, qua ratio Deo subdebatur, non est secundum naturam, sed *secundum supernatural donum gratiae* », « radix originalis justitiæ, in cujus rectitudine factus est homo, consistit in *subjectione supernatural* rationis ad Deum, quæ est per gratiam gratum facientem » ; quare « per gratiam in anima exislenlem inferiora ei subdebantur » (2).

Justitia originalis erat *donum naturæ* ac proinde *cum natura* in posteros Adæ *transfundenda* per generationem. « Id enim per se videtur esse de intentione naturæ, quod est *semper et perpetuum...* In rebus [autem corruptibilibus] nihil est perpetuum et semper manens nisi *species*; [ideo] *bonum speciei* est de principali intentione naturæ, ad cujus conservationem naturalis generatio ordinatur (3) ». « Unde quæcumque accidentia consequuntur naturam speciei, in his necesse est quod filii parentibus simulentur... Justitia autem originalis, in qua primus homo conditus fuit, fuit *accidens naturæ speciei*, non quasi ex principiis speciei causatum, sed tantum sicut *quoddam donum divinitus datum toti naturæ...* Et propter hoc etiam filii assimilati fuissent quantum ad originalem justitiam (4).

Attamen, quia « anima hujus hominis non fuit secundum *seminalem rationem* in Adamo peccante, sicut in principio effectivo, sed sicut in *principio dispositivo*, eo quod semen corporale, quod ex Adam traducitur, sua virtute non efficit animam rationalem, sed ad eam disponit » (5) ; sequitur quod gratia, quæ erat causa justitiæ originalis, « non fuisset transfusa per virtutem seminis, sed fuisset *colata* homini statim *cum habuisset animam rationalem* », « quæ quidem a Deo, statim ac corpus est dispositum ad eam accipiendam creatur et infunditur (6).

Itaque, juxta S. Thomam, *justitia originalis*, in toto suo ambitu considerata, 1) certo complectebatur et gratiam sanctificantem et dona præternaturalia ; 2) certo ideo *distinguebatur* ab ipsa gratia sanctificante. At qualis et quanta erat hæc distinctio, num adæquata, num inadæquata, non ita omnibus clare apparet (7).

#### E. Opiniones recentiorum theologorum.

399. 1a Opinio. — *Bannez* (8) expresse declarat justitiam originalem esse habitum *re* distinctum a gratia gratum faciente, sed admittit eas simul infundi et justitiam ita pendere a gratia sanctificante, ut « amissa gratia per peccatum, simul etiam fuerit amissa justitia originalis » (9).

(1) 1, q. 95, a. 1. — (2) 1, q. 95, a. 1 ; 1, q. 100, a. 1, ad 2 ; 3, q. 27, a. 3 ; cf. *Conip. theol.*, c. 100, 143, 186, 187, 191, 200, etc.

(3) 1, q. 98, a. 1. — (4) 1, q. 100, a. 1 ; 1-2, q. 81, a. 2, q. 83, a. 2, ad 2, q. 85, a. 1. — (5) 1-2, q. 83, a. 1, ad 3. — (6) 1, q. 100, a. 1, ad 2.

(7) Cf. Kors, *op. cit.*, p. 128 sq. ; A. Michel, *art. eft.*, col. 2038.

(8) In 1, q. 95, a. 1, dub. 2, ad 4.

(9) *Ibid.*, cf. S. Thomas, *supra*, n. 2, 3, et 4, etc.



Post illum, nonnulli theologi (1) contendunt gratiam sanctificantem concessam quidem fuisse Adæ cum justitia originali, nec ab ea separari posse, sed tamen ab ea *adæquale* distingui. — a) *Iustitia originalis*, aiunt, erat *donum naturæ*. donum quidem *indebilum* ac proinde modo *gratuilo* et *præternaturali* concessum, sed naturam tamen perficiens in suo ordine *gratia* autem *gratum* faciens est donum omnino *supernaturale* simul ac *personale*, b) At connexio ita maxima vigeat inter utramque ut gratia esset *radix et causa efficiens* justitiæ originalis, quæ ipsa erat *efficiens* gratiæ sanctificantis simul ac *dispositio* prævia et *ultima* ad gratiam accipiendam. Itaque Adamus, per generationem, directe posteris transmisisset justitiam originalem, et Deus ipse proli sic conceptæ gratiam infudisset.

2a Opinio. — *Communius* (2) docent theologi gratiam sanctificantem nonnisi *inadæquate* distinctam fuisse a justitia originali, sicut pars distinguitur a toto in quo includitur. Quæ tamen sententia aliter ab aliis theologis exponitur.

A. Juxta alios (3), in justitia originali, quæ *essentialiter* consis-

(1) Cf. S. Thomas, *De Malo*, q. 5, a. 1 ; *C. Gentes*, l. 4, c. 52 ; 1, q. 100, a. 1 ; 1-2, q. 89, a. 3 ; q. 109, a. 2, 3, 4, 8 ; a. 10, ad 3 ; q. 113, a. 1 ; q. 114, a. 2 ; 3, q. 27, a. 3 ; *Ad Iv/n.* c. 5, lect. 3 ; cf. 1, q. 97, a. 1 ; q. 100, a. 1, ad 2 ; 1-2, q. 85, a. 6 ; *Comp. theol.*, c. 151, 191 ; Martin, O. P., in *Ciencia Thomista*, 1915 : *La doctrine sobre el pecado original en la « Summa contra Gentiles »* ; in *Revue des sciences phil. et thiol.*, 1922, p. 705 ; 1923, p. 582 ; Biltremleux, in *Revue Thomiste*, avril-juin, 1921, p. 121-150 ; in *Ephern. theol. Lovanienses*, 1924, p. 108-173 ; oct. 1929, p. 633-654 ; Hors, O. P., *op. cit.*, p. 83 sq. ; Van Hove, in *Coll. Mechliniensia*, 4, 1930, p. 423-435 ; Bernard, O. P., *Le Poché*, Paris, Desclée, 1931, præfation, t. 2, p. 321-352. Cilanlur cliam Ferrarlensls, in *Sum. cont. Gentes*, l. 4, c. 52 ; Cajetanus, in 1, q. 95, a. 1 ; sed hos duos Doctores potius favere opinioni posteriori ostendit Laurent, in *Revue Thomiste*, juillet-sept. 1928, p. 428-441. Cf. Deman, *Revue Thomiste*, janviè-févr. 1930, p. (602-606) ; A. Fernandez, in *Divus Thomas*. Piacenza. 1931, p. 129-146, 241-240.

(2) Cf. S. Thomas, in 4 *Sent.* l. 2, dist. 20, q. 2, a. 3 et ad 1 ; dist. 32, q. 1, a. 1, ad 1 et ad 2 ; *De malo*, q. 5, a. 1 ad 13 ; a. 6, ad 4, q. 4, a. 2, ad 1 et ! , 1, q. 95, a. 1 ; q. 100, a. 1, ad 2 ; 1-2, q. 82, a. 3, a. 2, ad 4.

(3) Capreolus, in 2, d. 31, a. 1 ; Cajetanus, in 1, q. 95, a. 1 ; Ferrar., in *C. Gent.* l. 4, c. 52 ; Gonot, *De vitiis et peccans*, disp. 7, a. 5, n. 84 ; Sammlenses, *ibid.* disp. 16, dub. 4, n. 104 ; Billuart, *De gratia*, diss. 2 præambula, § 3 ; Janssens, *De homine*, part. 2, p. 635 ; Plgnataro. *De Deo creatore*, th. 49 et corol. ; Billot, *De peccato originali et personali*, th. 12 ; Pègues, *Commentaire littéral...*, t. 5, p. 122 sq. ; Van der Meersch, *De distinctione inter justitiam originalem et gratiam sanctificantem*, c. q. l. Brug., t. 22, 1922, p. 16 sq. ; Huarte, *De distinctione...*, in *Gregorianum*, V, 1924, p. 183-207 ; A. Michel, in *Revue Thomiste*, 1921, p. 424-430 ; Hugon, *Tract. dogm.*, t. 1, p. 808-811 ; Ganlgou-Lagrange, in *Angelicum*, 1925, p. 133 sq. ; Dlekamp-Hoffmann, t. 2, p. 147 ; Boyer, p. 329-332.



tebat in *completa* rectitudine *lotius* naturæ humanæ. quasi duæ partes existebant ; 1) subjectio perfecta partis superioris ad Deum finem ultimum supernaturalem per gratiam sanctificantem, et hæc erat *elementum formale*; 2) subjectio partis inferioris ad partem superiorem per donum integritatis, et hæc erat *elementum materiale*.

Quocirca *iuslilia originalis* multa ampectebatur et erat aliquid complexum. At, considerata in sud perfectione *primaria*, in suo elemento *primordiali*, erat habitus *unicus* et *simplex*, nempe gratia sanctificans, cum *rigore* tamen *speciali*, ci inhærente in statu innocentiae. Ab ea enim tanquam *a fente* seu *a radice*, propter specialem Dei ordinationem, dimanabat multiplex illa subjectio cunctarum hominis potentiarum inferiorum, in ordine ad finem ultimum supernaturalem. Quapropter, hæc subjectio, in quantum connexa erat cum subordinatione rationis et voluntatis ad Deum per gratiam et charitatem et ab ea derivans, poterat dici et erat vere *pars* iustitiæ originalis, sed *pars materialis*, ex elemento scilicet formali totam *accipiens* suam rationem iustitiæ et perfectionem.

B. Juxta alios (1), gratia sanctificans erat *unicum* elementum *formale* simul ac *constitutivum* iustitiæ originalis ; cetera dona ad iustitiam originalem certo pertinebant, non tamen ut elementa constitutiva, sed tantum ut ab ea *necessario* dimanantia, quasi *proprietates* a natura.

Hæ quidem tres sententiæ *callmlice* doceri et propugnari possunt ; tertia autem satis aliena videtur a mente S. Thomæ ; quare de duabus primis præcipue erit sermo, etiam in ordine ad peccatum originale.

III. — De ceteris naturæ humanæ statibus in ordine ad finem supernaturalem.

400. 1° *Status naturæ lapsæ*. — Est status Adami immediate post peccatum : hac in conditione homo manebat destinatus ad finem supernaturalem, sed privatus *gratia* et *integritate*.

2° *Status naturæ lapsæ non reparatæ*. — Si nulla facta esset redemptio, haberetur status naturæ lapsæ *non reparatæ*, in quo

(1) Domln. Soto, *De natura et gratia*, l. 1, c. 5 ; Greg. a Valentia, in 1, disp. 7, q. 2, p. 2 ; Medina, in 2-2, q. 83, a. 2 ; Palmieri, *Tract, de ord. sup.*, th. 28 ; *Tract, de pecc. orig.*, th. 9 et 11 ; Mazzella, *De Deo creante*, n. 658-661. prop. 24 et 33 ; Hurter, Jugmann, etc.



auxilia *ordinis naturalis* recepisset homo, non autem gratias proprie dictas, fuisset itaque status miserrimus, a quo, mox post Adæ peccatum, misericors Deus dignatus est nos eripere, redemptionem promittendo.

3° *Status naturæ lapsæ et reparatæ* (1). — Facta redemptionis promissione, statim incepit actualis status, status nempe naturæ *lapsæ et reparatæ*, in quo, ad finem supernaturalem ordinati, gratiam sanctificantem et alia media ad hunc finem proportionate, a Christo habemus, *non restitutis* tamen *donis præternaturalibus*. Hinc, licet gratia sanctificans, quæ nunc nobis confertur, sit *eadem* cum gratia Adamo primo collata, *essentialiter* et quoad effectus *primarios*, videlicet hominem facere consortem divinæ naturæ, filium Dei adoptivum, Dei hæredem, etc., *diversa* est ab ea : 1) quoad effectus *secundarios* : nullam enim virtutem habet in potentias inferiores, quas gratia, in statu innocentiae data, plene rationi subdebat ; 2) quoad *originem* : nostra a *Christo* redemptore procedit et propter hoc, dicitur *gratia Christi*; altera, *gratia Dei* dicitur, quia a *Deo*, auctore justitiæ originalis, est infusa.

4° Praeter hos status, alius *concipi* potest : status *simpliciter supernaturalis*, in quo homo creatus vel natus fuisset in gratia sanctificante, sed absque dono integritatis. Homo tunc fuisset absque culpa originali ac proinde : 1) gratiæ infusio in ipso fuisset *sanchftcalio*, non vero sicut nunc, *impii justificatio* ; 2) quia natura *sana* fuisset, facilius superari potuissent tentationes et vitari peccatum.

#### IV. — De statu naturæ puræ (2).

401. Status naturæ puræ ille est in quo homo habuisset *quidquid est naturæ debilum* et nil amplius ; in quo igilur, viribus naturæ insitis, cum auxiliis ordinis naturalis, legem naturalem observando, finem naturalem consequi potuisset. Hinc in illo statu, qui reapse nunquam exstitit, homo creatus fuisset absque gratia, integritate et peccato, ac obnoxius fuisset ignorantiae, errori, infirmitatibus, et morti.

*Possibilem* esse statum naturæ puræ *negarunt* Protestantes, Baiani et Jansenistæ. Quidam theologi *Augustinenses* (3) contendunt statum illum possibilem esse de potentia Dei absoluta, sed *non congruere* Dei sapientiae ac bonilah.

Certum est autem hunc statum omnino *possibilem* esse :

a) *Constat ex damnatione prop. 55 Baii* (4) : « Deus non potuisset ab initio talem creare hominem *qualis nunc* nascitur. » Hæc enim verba « *qualis nunc nascitur* », « in sensu ab assertoribus intento » (5) nil

(t) De hac formula, cf. Kors, *op. cit.*, p. 136.

(2) Dp hac expressione, cf. Kors, *La justice primitive...*, p. 118 sq.

(3) Card. Norlsius, *Vindictæ S. Aug.*, c. 3, §2 ; L. Berti, *Aug. systema vindictatum*, diss. 2, c. 1, § 6, n. 8 ; Bellelius, Serry, et alii.

(4) Denz. 1055, cf. 1079, prop. 35 Quesnelli ; D. 1385. — (5) D. 1080.

aliud significant quam *sine gratia et dono integralis*. Ergo homo potuisset creari absque gratia utique et absque peccato : carentia enim gratiæ non habuisset rationem privationis et peccati ; sed obnoxius concupiscentiæ, infirmitatibus et morti, seu defectibus naturam humanam *sponsile* et *necessario* consequentibus, qui tamen non habuissent rationem pœnæ aut pœnalitatis.

b) *Constat ex ratione*. — Non repugnat sapientiæ et bonitati divinæ *negare* naturæ humanæ id quod est ei *omnino indebilum*. Atqui omnia iustitiæ originalis dona erant *indebila*. Ergo Deus potuisset creare hominem in statu naturæ puræ, cum homo, hac in conditione, potuisset *physice* et *moraliter* legem naturalem servare et finem consequi naturalem, cum auxiliis *ordinis naturalis*, quibus Deus tunc providisset hominis necessitatibus (1) quemadmodum iis nunc providet per auxilia et media supernaturalia.

(1) Card. Billot, *De Gratia*, p. 43-44 ; Pignataro, th. 44. p. 337 ; Palmieri, *De ord. sup.*, th. 18, p. 153 sq. ; Franzelin, *De Div. Tradit.*, ed. 4, c. 3, § 4, p. 584 sq. ; Balnvel, *Nature et surnaturel*, Beauchesne, ed. 4, p. 286 sq. — Equidem hæc auxilia *naturalia*, licet fuissent præter et ultra communem motionem qua Deus cunctas causas secundas ad agendum applicat, non fuissent tamen supra ordinem naturæ humanæ, nec quoad *quantitatem*, nec quoad *objectum*, ut patet ; sed nec quoad *exigentiam*, nam, ait Billot, etsi non deberentur facultatibus humanis præter in quantum physicæ facultates sunt, deberentur certe in quantum sunt facultates entis ratione et arbitrio præditi, cui omnino deesse non potest quidquid requiritur ut sit *directe* expeditum ad agendum se in finem ultimum, cuius gratia a sapientissimo creatore ac providisore fuit conditum. »



## CAPUT III

## DE HOMINIS LAPSU

402. Dona justitiæ originalis, ipsis collata, ut ea transmitterent ad filios, mox amiserunt protoparentes, per transgressionem specialis Dei mandati, a cujus fideli observatione pendebat hujusmodi donorum conservatio et transmissio.

Jam ideo agendum est de illo peccato, quod, quia ab Adamo, *origine* generis humani commissum fuit, et in singulos ejus posteros ipsa *origine* seu generatione transit, recte dicitur peccatum *originale*. Duplici autem modo considerari potest : vel in ipso Adamo *capile*, et est peccatum originale *originans*, vel ut in posteris, et est peccatum originale *originalum*, seu stricte et simpliciter originale. Hinc : 1) post quædam præmissa de *natura peccati* in genere, dicemus : 2) de peccato *originante* ; 3) de *erislenia* et *transmissione peccati originalis*; 4) de *natura peccati originalis*; 5) de *sequelis* peccati originalis.

## ART. I

## De peccato in genere

Ut clarius innotescat ratio peccati originalis, necesse est quædam prænotare de natura peccati in genere (1).

Notio peccati.

403. Peccatum *generatim* dicit *defectum a norma rectitudinis* seu *a fine debilo*. Hinc qui violat regulam grammaticæ, peccatum committit, etc... Jamvero in *ordine morali*, de quo solo agitur in præsentia, *suprema norma* rectitudinis est *Deus finis ultimus*, quæ quidem norma nobis imponitur a *lege æterna*, per *conscien'iam*

(1) 4-2. q. 71-89 ; Card. Billot, *Disquisitio de natura et ratione peccati personalis*, ed. 3, Romae, 1900 ; Pesch, *Priel. dog.*, t. 9, n. 429 sq., ed. 3, Herder, 1911 ; Th. Deman, in *Did. theol.*, art. Péché.

voluntati applicata (1). Quare peccatum, stricte sumptum, est *voluntarius defeclus a debila ordinatione in fm̄em ultimum* (2) seu *voluntaria carenlia con/ormilalis debitæ cum lege æterna, per conscientiam applicata*.

Sed deordinatio a fine ultimo : 1) potest esse vel *perfecta*, si homo simpliciter se avertit a fine ultimo (peccatum mortale), vel *imper/eda*, si, servato ordine ad finem ultimum, appetitur medium ad finem non ordinabile (peccatum veniale) ; 2) potest considerari, vel in *aclu* quo constituitur (peccatum actuale), vel in sua *permanencia* inanima post actum peccaminosum (peccatum habituale). Sermo igitur erit tum de peccato actuali sive mortali sive veniali, tum de peccato habituali mortali ei veniali.

Peccatum mortale actuale.

404. Cum omne agens agit propter finem, homo nequit totaliter recedere a fine debito, nisi sese convertendo ad aliquem alium finem indebitum : ipsa enim aversio non est *per se* voluntaria ; nam nemo intendit, directe malum, sed voluntaria est *ratione conversionis* ad bonum creatum in quod *directe* fertur voluntas. Quare peccatum mortale recte definitur : *aversio a Deo fine ultimo, per voluntariam conversionem ad creaturas*.

Tria igitur requiruntur : a) *per/eda liberlas*, seu plena advertentia et pl< nus consensus ; sine his enim non datur actus perfectus in genere morum ; ergo neque peccatum mortale, quod est perfectum in genere actus moraliter mali. — b) *Conversio ad bonum creatum velitum*. Nam in objecto peccali reperiri debet et aliqua ratio boni, secus non appeteretur, et defectus debitæ rectitudinis, secus non esset malum. Peccator autem directe vult bonum, cui inest defectus debitæ rectitudinis, et indirecte tantum ipsam rectitudinis moralis privationem. — c) *Aversio a Deo fine ultimo*. Ad peccatum mortale non sufficit quævis inordinata conversio ad bonum commutabile, sed ea requiritur, quæ sit simpliciter *contra* ordinem finis ultimi, seu qua peccator, bonum creatum Deo præferens, ei bono adhæret non secus ac si esset ultimus finis (3). Necesse autem non est ul peccator, *aclu signalo* creaturam Deo præferat seu aversionem a Deo *directe* intendat ; sufficit ut id velit saltem *aclu exercito*, sufficit nempe ul eam libere

(1) 1-2, q. 21, a. 1. — (2) 1-2, q. 21, a. 2, ?d 1.

(3) 2-2, q. 20, a. 3 ; 1-2, q. 72, a. 5 ; Card. Billot, th. 1, in fine corollæ.



velit fruitionem boni creati vetiti, quæ privationem *omnis* ordinis ad Deum seu aversionem a Deo includere noscitur.

Cum autem, in present) ordine, conversio ad Deum finem ultimum sil per gratiam sanctificantem, aversio a Deo, quam involvit omne peccatum mortale, importat amissionem hujus gratiæ. Nec inde sequitur omnia peccata mortalia esse *æqualia* aut non posse *multiplicari*, quandoquidem *specificè* distinguuntur secundum diversa objecta moraliter mala (1), ac gravitatem desumunt tum ex *objecto*, tum ex *circumstantiis*, tum ex *intensione voluntatis*, quæ omnia gradus habere possunt (2).

Sequitur vero *Deum*, omni peccato mortali, *postponi* bono creato, utique *actu signato* et formaliter, vel saltem *actu exercito* et virtualiter. « Qui enim voluntarie appetit illud, quo scit se abduci a Deo, saltem implicite præcligit separari a Deo quam ab illa re, ac proinde illam Deo præfert... (et in omni casu simili), semper Deo præfert seipsum et impletionem propriæ voluntatis, et ita semper verum manet quod Deum bono creato postponit (3). »

Proinde peccatum mortale est reapse *offensa Dei* usque ad contumeliam et contemptum. Hinc malitia peccati mortalis dici debet *infinita secundum quid*, ratione scilicet dignitatis personæ offensis, et sic major est quam omnia alia mala, etiam simul sumpta, nec a pura creatura condigne reparari potest ; non est autem infinita simpliciter, quia peccatum est actus entis finiti, et offendit Deum, non ut in se est simpliciter infinitus, sed *prout ab intellectu peccatoris* valde imperfecte cognoscitur. Ideo peccatum mortale « esset finitum est. licet habeat aliquam habitudinem ad bonum infinitum (4). »

### Peccatum mortale habituale.

405. A. *Reatus culpe*. — Peccatum habituale generatim est *relias* quæ, ex quolibet peccato mortali, in anima *moraliter* remanet ad instar habitus, donec peccatum remittatur. Noli ergo confundere peccatum habituale cum *habitu* malo *physico* seu cum inclinatione vitiosa ad peccandum, quæ sequitur consuetudinem peccati et remanere potest, etiam peccato remisso.

(1) 1-2, q. 72, a. 1.

(2) 1-2, q. 73, a. 2-7 ; *De Malo*, q. 2, n. 2, ad 8, a. 7, a. 10.

(3) Van Noort, n. 95 ; cf. Cajetanus, in 2-2, q. 24, a. 12.

(4) *De Malo*, q. 2, a. 9, ad 5.

Sane homo per peccatum mortale : 1) recedit a fine ; ergo manet *aversus* ab eo *aversus*, donec ad illum rursus convertatur ; 2) Deum offendit ; ergo, *moraliter impulsibiliter*, manet *reus* offensæ divinæ, quousque hæc injuria ablata fuerit sufficienti satisfactione vel gratuita condonatione.

Hinc peccatum mortale habituale est *status culpabilis* et *aversionis* a Deo\*, fine ultimo *dependens ab actu peccaminoso secundum impulsibiliter permanente*. In ordine naturali, peccatum habituale esse *privatio* habitualis ordinationis *rationis* (et voluntatis) in Deum ; in præsentem autem ordinem homo non est habitualiter conversus ad Deum nisi per gratiam sanctificantem : ergo peccatum habituale, quæ est *privatio habitualis conversionis* ad Deum est etiam *privatio* gratiæ sanctificantis *dependens* ab actu malo *impulsibiliter* permanente, seu *privatio* gratiæ sanctificantis *causula* et *inducta* ex conversione culpabili ad creaturas. Etenim « privatio gratiæ non habet *rationem culpæ*..., nisi in quantum est ex *voluntate* » (1). Atqui non est voluntaria, uti jam monuimus, nisi per inordinatam conversionem ad bonum creatum, *directe* volitam. Quare remissio peccati mortalis duo importat : 1) *condonationem offensæ* Dei, quæ cessat imputari ; 2) *infusionem gratiæ* sanctificantis, quæ tollit aversionem a Deo (2). — Peccatum habituale dicitur *reatus culpæ* per respectum ad Deum offensum, *macula* per respectum ad animam quam privat nitore gratiæ sanctificantis.

B. *Reatus pænæ*. — Homo, graviter peccando contra *legem Dei* seu contra *ordinem justitiæ*, eo ipso contrahit, ex iudicio Dei, *realem pænæ* et quidem *pænæ æternæ*.

a) *Beatus pænæ*. — 1) Lex enim, de sui ratione, habet vim coercitivam : id necessarium est ut ab hominibus servetur ; coercitio autem legis est per timorem pænæ ; ergo requiritur ut lex pœna proportionate sanciat. Atqui peccatum est contra legem Dei. Ergo omne peccatum inducit coram Deo debitum seu reatum pænæ ipsi proportionatæ. — 2) Qui insurgit contra ordinem justitiæ, reprimi debet a principe huius ordinis ; atqui peccando homo agit non tantum contra ordinem rationis et forte contra ordinem legislatoris humani, sed etiam contra ordinem Dei. Ergo omne peccatum inducit reatum pænæ : tum in ipso

(1) 2, disk 33, q. 2, a. 2. — (2) Billot, *De pecc.*, th. 4, p. 64 sq.



peccatore, tum aliquando erga alium hominem aut societatem, tum coram Deo [1-2, q. 87, a. 1].

b) *Heolus pænæ æternæ*. — Etenim peccatum mortale, quantum est de se, *irreparabiliter* destruit totum ordinem moralitatis et justitiæ. Sane peccatum mortale aufert ipsam ordinationem ad finem ultimum (in ordine præsentis : gratiam sanctificantem et caritatem) ; aufert ideo ipsum *ordinis principium*, quo voluntas hominis subditur Deo ut fini ultimo seu quo voluntas, Deo adhærens, ab ipso veniam obtinere posset, satisfaciendo. Atqui subtracto principio ordinis (subtracta gratia et caritate), nihil remanet in homine unde ipsum istud principium (gratia) reparari possit. Ergo omne peccatum mortale, quantum est de se seu ex parte peccantis, est irreparabile, et ideo inducit reatum pænæ æternæ [1-2, q. 87, a. 3],

c) *Duplex pæna*. — Pæna autem peccato *proportionari* debet. Atqui in peccato *duplex* attenditur deformitas : *aversio* nempe a Deo et inordinata *conversio* ad bonum commutabile. Ergo duplex est obligatio ad poenam, seu duplex reatus pænæ : 1) *amissio finis* ultimi seu *pæna damni*, quæ adæquate respondet aversioni : æquum est enim ut peccans contra finem legis, amittat beneficium finis ; 2) *pæna sensus*, respondens inordinatæ conversioni : decet enim ut qui, peccando, fruitur illegitime bonis creatis, ex istis bonis nocumentum accipiat.

Hinc qui ex hac vita migrat in statu aversionis a Deo, propter necessariam et immutabilem voluntatis *obfirmationem* in malo, *irreparabiliter* amittit finem, necnon omnia bona creata, quæ natura sunt media ad finem (1).

### Peccatum veniale actuale.

406. a) *Defectio peccati venialis*. — Peccatum veniale actuale est *actus humanus moraliter malus*, quo ita *inordinale* appetitur bonum creatum, ut *non tollatur* ordo ad *finem* ultimum. Ideo conversioni malæ ad bonum creatum, quam importat peccatum veniale, conjungitur, non jam, ut in peccato mortali, privatio *omnis* ordinis ad Deum ut ad finem ultimum [aversio a Deo], sed tantum privatio *actualis* tendentiæ in Deum, remanet enim habitualis ordo ad Ipsum (1-2, q. 88, a. 1, c, et ad 1 et 3 ; De malo, q. 7, a. 1; ad 4, 2-2, q. 24, a. 10, ad 2, etc.).

Ubi Q. 8/, H. 10 et 4 ; BiUot, th. 7j Pignataro, *De Deo Creatore*, p. 351 sq.

b) *Substantia ordinis et complementum*. — Quod ut rite intelligas, observa creaturam non esse *peilecle* ordinatam, nisi bene se habeat turn circa *finem* tum circa *media* ad finem. Igitur ut voluntas creata *plene* ad Deum ordinetur, duo requiruntur : 1) requiritur ut tendat in Deum ut *in finem ultimum*, ac proinde nihil velit *contra* hunc ordinem, nullum scilicet bonum creatum Deo *præferat* et hoc dicitur *substantia* ordinis ; 2) requiritur etiam ut nihil velit *præter* aut *extra* hunc ordinem ac propterea nihil ex bonis creatis appetat quod in Deum ut in finem ultimum non referatur, et hoc est *complementum* ordinis.

c) *Substantiæ ordinis opponitur mortale, complemento autem veniale*. — Igitur : 1) Peccatum *mortale* tollit ipsum *principium ordinis* seu *substantiæ* ordinis ac ipsi fini ultimo opponitur ; vel *immediate*, quia contra ipsum Deum committitur, ut blasphemia, perjurium ; vel *mediale*, quia est contra ordinatum amorem hominis ad *seipsum*, ut suicidium ; aut ad *proximum* et ad *societatem* humanam, ut homicidium, adulterium.

Duplex enim illa dilectio et principium ordinis continet et illud sine quo principium stare nequit, juxta illa Mt. xxii, 37-40 : « Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum [en principium ordinis]. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum [en id sine quo non stat ordinis principium]. In his duobus mandatis universa Lex pendet et Prophetæ. » — 2) Peccatum autem *veniale* simpliciter neque contra Deum est, neque contra ordinatum amorem sui ipsius, neque contra ordinem sociale, quia non destruit *habitualement* ordinationem creaturæ ad Deum finem ultimum ; sed *complemento ordinis* opponitur, quia ad hunc finem *referri nequit*.

d) *Conclusiones de habitudine venialis ad legem et de ejus reparabilitate*. — Itaque : 1) Peccatum veniale a lege divina non vetatur *primaria intentione*, ut peccatum mortale, sed *secundario* tamen prohibetur, quia, uti jam diximus, qui venialiter peccat, licet non recedat a Deo, ad quem e contra *habitualmente* manet conversus, *etiam* tamen ponit, qui nec ad Deum tendit, nec ad Deum referri potest.

2) Dicitur potius *præter* quam *contra* legem : sane est *contra* legem (secundum quid), si lex sumitur pro omni, quod quolibet modo continet, siquidem « in *aliquo* recedit ab *ordine* legis » (1).

(1) *De Medo*, q. 7, a. 1 ; Gajetanus, in 1-2, q. 88, a. 1.



in *adu* nempe quodam non habitu, et semper est contrarium alicui virtuti (v. g. mendacium) et ideo *legi* illius viriulis ; al non est *simpliciter* contra *lvg*»m, quia non est contra *substantiam* legis neque contra *finem* legis, qui est charitas, sed tantum contra *modum* quem lex intendit, quando nempe præcipit ut nihil fiat nisi *in ordine ad finem* ultimum.

Hinc, ait Meikelbach, *Sum. theol. mor.*, t. 1, n. 531, « in veniali habetur tantum dilionnitas cum *accidentali* et *secundaria* ordinatione legis, quæ præcipit aliquid *utile* ad finem, et ideo dicitur *præter legem* i. c. præter finem legis, sed *contra* solum medium ad finem, quin subjectionem ad finem evertat (1). »

3) Quapropter, quia peccatum veniale *non* a fine *simpliciter* *dcordinal*, sed ab eo tantum *retardat*, est, ex natura sua, ab intrinseco *reparabile* et merito dicitur *veniale* (a veniat i 1-2, q. 88, a. 1].

e) *Notio peccati analogica*. — Unde vides « peccatum » dici *analogice* tantum de peccato mortali et de peccato veniali. « *Per/ecla ratio* peccati convenit peccato *mortal*i. Peccatum autem veniale dicitur peccatum secundum *rationem imperfectam* et in ordine ad peccatum mortale, sicut accidens dicitur ens in ordine ad substantiam, secundum imperfectam rationem entis : *non* enim est *contra legem*... sed... *præter* legem, quia non observat *modum rationis*, quem lex intendit.» (1-2, q. 88, a. 1, ad 1 ; De malo, q. 7, a. 1, ad 1.)

f) *Divisio peccati venialis*. — Quod autem actus sit *moraliter malus* ac simul sit non contra sed tantum *præter legem*, hoc *dupl*citer accidere potest, vel quia peccatum est veniale *ex genere suo*, quando scilicet ex natura sua, *ex parte objecti*, non est ordinis eversivum, ac ideo gravitatem materiæ omnino excludit; vel quia est veniale ex *imperfectione* actus, quando nempe non procedit ex plena deliberatione aut ex pleno consensu (2).

(1) Card. Billot, *De pecc.*, cap. 1, § 5, p. 30 sq. et th. 9 ; Pesch, n. 531 sq.

(2) 1-2, q. 88, a. 2 ; Cajetanus in A. I. Merito monet Van Noort (n. 94) : « Ut admissio perfecte libera alicujus rei, quam lex secundo tantum prohibet, in concreto sit peccatum veniale, omnino requiritur, ut creatura neque in ea ultimum suum finem reponat, neque eam ad alium finem ultimum determinatum præter Deum referat. *Illud* contingit, si peccator rem leviter illicitam ita appetit, ut sibi dient : etsi hæc res me a Deo separaret, eam adhuc vellem ; *hoc* locum habet, si quis v. g. mendacio officioso utitur ut ad adulterium perveniat. In utroque casu, transgressio, non quidem ratione objecti secundum se, sed propter dispositionem vel finem operantis, essentialem conversionem ad Deum auferret, ac proinde peccatum mortale esset.» Deman, *art. cit.*, coi. 229. 244-246.

Peccatum veniale habituale.

407, A. *Reatus culpæ*. — Peccatum veniale, quia intactam relinquit conversionem habitualement creaturæ ad Deum, nec excludit nec minuit gratiam sanctificantem, caritatem aut alias virtutes infusas; nec causal, proprie loquendo, maculam in anima, sed contraria *Lur femori caritatis*, seu perfectæ dominationi charitatis, in quantum ponit actum, qui ad Deum referri nequit. Hinc peccatum veniale habituale consistit in *sola permanente impulabililale* actus peccaminosi nondum retractati.

B. *Reatus pcenæ*. — Ex peccato veniali remanet etiam *reatus pcenæ* tam *damni* quam *sensus*, qui non deletur nisi satisfactione sufficienti. Poena tamen damni intelligitur tantum *secundum quid*, quatenus, licet homo moriens cum solis venialibus, vere puniatur quadam gloriæ dilatione, donec totum deletum fuerit debitum peccati, gloriam jam possidet in radice inamissibilis gratiæ et eam expectat certam atque infrustrabilem.

C. *Remissio peccati venialis*. — Remissio *culpiæ* venialis nil aliud importat quam solam condonationem offensæ, quæ cessat imputari, haneque remissionem meremur per fervorem caritatis, seu per actum virtutis gratia informatum : « in fervoris reparatione consistit venialis peccati dimissio, sicut in reparatione caritatis dimissio mortalis » (1). Quoad *pcenam* autem peccatum veniale remittitur per aptam satisfactionem.

Igitur ad peccati venialis remissionem necessaria non est gratiæ infusio. Attamen hæc remissio omnino præsupponit et *prærequirit præseniiam yraliæ* in anima. Ideo enim peccatum veniale *justi*, ex natura sua, reparabile est, quia remanet ipsum principium ordinis, seu caritas per quam reparari potest ; in *peccatore* autem, destructum est huiusmodi principium per peccatum mortale, ergo ipsum peccatum veniale omnino irreparabile est, nam repugnat ut sanetur defectus per se oppositus fervori charitatis, nondum reparata et restituta ipsa charitate. Quare peccatum veniale in eo qui decedit cum mortali, nunquam remittitur, et, quamvis *per se* poenam tantum temporalem inducat, *per accidens* seu ratione irreparabilitatis quam a mortali participat, æterna poena punitur (2).

(1) *In* dist. 16, q. 2, a. 1, sol. 3 ; 3, q. 87, a. 2, 0 et ad 1 ; a. 3 ; *De Mais*, q. 7, a. 11.

(2) *De malo*, q. 5, a. 2, ad 8 ; 1-2, q. 87, a. 5, 0 et ad 3 ; Billot, th. 10, § 2.



## ART. II

## De Peccato originalité

f  
Status quaestionis (1).

408. A. *Errores*. — Peccatum Adæ rejiciunt generatim *Rationalistæ* (2), plurimique *Protestantes*, qui censent totam narrationem de probatione et de lapsu Adæ esse mythum aut allegoriam. — *Pclagiani* fatebantur protoparentes peccavisse, sed quia negabant pos dona habuisse gratuita, consequenter negabant illos his donis privatos fuisse per peccatum. Alii (3), veritatem peccati admittentes, putant *circumstantias* hujus peccati, in Genesi descriptas, symbolice aut tropice intelligendas esse vel esse ornamenta quaedam, quibus traditio popularis vestiebat ipsum factum peccati protoparentum.

B. *Doctrina catholica*. — a) Diserte declaratur a *Conc. Trid.*, S. 5, cn. 1, D. 788 : « Si quis non confitetur primum hominem Adam cum mandatum Dei in paradiso fuisset transgressus, *stolim sanctitatem et justitiam*, in qua constitutus fuerat, amisisse, incurriscque per offensam praevaricationis hujusmodi iram et indignationem Dei atque ideo mortem, quam antea illi comminatus fuerat Deus, et cum morte captivitatem sub ejus potestate, qui mortis deinde habuit imperium, hoc est diaboli, *lolumque Adam*, per illam praevaricationis offensam, *secundum corpus et animam in deterius commutatum* fuisse : a. s. ». Cf. *Carthag. XVI*, en. 1; *Indic*, de gratia Dei, cp. 1 ; *Arausic. II*, cn. 2 ; D. 101, 130, 175.

b) Quod attinet ad *circumstantias* probationis Adæ et lapsus, *Commissio Biblica* docet *sensum litteralem historicum* in dubium vocari non posse, specialim « ubi agitur de factis in eisdem capitibus enarratis, quæ christianæ religionis fundamenta attingunt :

(1) Billot, *De peccato originali*, Romæ, 1910 ; Palmieri, *De pecc. orig. el de Immac. B. E. Dcipanr conceptu*, Romæ, 1904 ; Mazzella, n. 898 sq.; Pesch, n. 228 sq. ; Plgnataro, p. 348 sq. ; Hurter, n. 392 sq. ; Pègues, *Comm. fr. till.* t. 8, p. 642 sq. ; Balnvel, *Nature et Surnaturel*, c. 6 et 7, p. 172 sq. ; Kors, *La justice primitive et le pêché originel*, Le Saulchoir, Kain, Belgique, 1922 ; Janssens, *De hominis elevatione et lapsu*, Romæ, 1919 ; Le Bachelet, *Le pêché originel*, coll. Science et Religion, n. 113-114, Blond ; in *Diet, apol.*, art. Pêché originel ; N. Merlin, E. S. A., A. *Augustin et les dogmes du pêché original et de la grâce*, Paris, Letouzey, 1931 ; Verrlèle, *op. cit.*, c. 5 ; A. Gaudel et M. Jugle, in *Did. th 'ol.* art. Péché originel ; J. Rivière, in *Did. prat, des conaiss. rchg.*, art. Pêché originel ; Bernard, *Le pêché*, 2 vol., Dcsdée, 1931.

(2) Tunnel\*, in opore : *Histoire d-'s dogmes*, t. 1, Le pêché originel, p. 1-296 non solum rationalismum pessimum docet sed impietatem in Patres et in ipsum Ecclesiæ magisterium procaciter spargit.

(3) Clem. Alex., Orlg., Cajetanus in Gen. 3 ; Lolsy\*, *Etudes bibliques*, p. 70 s<.

uti sunt, inter cetera..., originalis protoparentum felicitas in statu justitiae, integritatis et immortalitatis ; *praeceptum* a Deo homini datum ad ejus obedientiam probandam ; divini praecepti, diabolo sub serpentis specie suasore, *transgressio* ; protoparentum dejectio ab illo primævo innocenti® statu ; necnon Reparatoris futuri promissio » [*Denz.* 2123].

*Assertio* : Protoparentes, mandatum Dei transgressi, graviter peccarunt, et sanctitatem ac justitiam, in qua constituti fuerant, amiserunt [*De fide*].

Tota thesis diserte probatur : 1) ex textu *Commissionis Biblicæ*, modo recitato ; 2) præsertim ex verbis concilii *Tridentini*, in quibus expresse enuntiatur.

409. 1° *Protoparentes* verum a Deo preceptum acceperunt. — a) *Gen.* n, 15-17 : « Dominus Deus... *praecepit* ei (homini) dicens... de ligno scientiæ boni et mali *ne comedas*, in quocumque enim die comederis ex eo, morte *morieris*. » Id plene intellexerunt protoparentes, ut patet ex *responsione* *Euæ* : « De fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, *praecepit* nobis Deus ne comederemus » (*Gen.* m, 3), et ex *Dei interrogatione* : « Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo *praeceperam* tibi ne comederes, comedisti ? » (*Gen.* m, 11.)

b) « *Prævaricatio* » est transgressio *legis positiuæ* ; hinc *Rom.* iv, 15 : « Ubi non est lex, nec *prævaricatio* ». Cf. v, 13. Atqui Adam *prævaricatus* est [*Rom.* v, 14]. Ergo Adamo lata fuit lex positiva.

c) *Præceptum* fuisse *verum* et *grave*, constat : tum ex *ipso verbo* «praecepi! » (*jezar*), quod, sensu proprio, gravem significat obligationem, tum ex *comminatione* pœnæ mortis, quæ omnium est maxima.

2° *Protoparentes* Dei mandatum transgressi sunt. — Liquet : a) *Gen.* in, 6 : « Mulier... tulit de fructu illius et *comedit* deditque viro suo, qui *comedit* ». — b) *Eccli.* xxv, 33 : « A muliere *initium* factum est *peccati*, et per illam omnes morimur ». — c) *Rom.* v, 19 : « Sicut enim per *inobedientiam* unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justii constituentur multi. »

Protoparentes autem Dei praeceptum violasse, *instigante diabolo*,



qui primum Evam seduxit, et, ea rncdianlc, ejus virum, palet;  
 a) ex ipsa *Genesis narratione* (Gcn. m, 1-(>) ; b) ex *Sap. π, 21* :  
 « *Invidia aulem diaboli mors introivit in orbem terrarum* » :  
 c) Ex *Jo. vm, 44* : « Ille (diabolus) *homicida erat ab milio r,*  
*l Tim. n, 14* : « Adam non est seductus, mulier autem *sedudaiii*  
*praevaricatione fuil* » ; *Apoc. xn, 9* : « *Serpens anliquus, qui voca*  
*tur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem.* »

3° pROTOPARENTEfi graviter peccarunt. — Constat : 1) Ex:  
*ipso fine* praecepti, quod impositum fuerat in protestationem  
 subjectionis erga Deum principium, finem et supremum Domi-  
 num ; 2) Ex *punitio* gravissima ; ex subtractione nempe dono  
 rurn, expulsiōe e loco voluptatis, amissione status felicitatis, ek.  
 3) Ex *sequelis* hujus peccati ut magis infra explicabitur \* 4) Ex  
*conditione* peccantium : hoc enim peccatum, quamvis non fuerit  
 omnium gravissimum *secundum speciem*, « habuit maximam  
 gravitatem propter *perfectionem elatus ipsorum* » (1) ; 5) Ex  
*Born, v, 12 sq.* : S. Paulus, de protoparentum transgressione  
 loquens, ea adhibet verba (inobcdienliam, peccatum delictum,  
 praevaricationem), quæ grave peccatum signant (2).

4° Gratiam et sanctitatem amiserunt. — a) Amiserunt  
 dona praternaturalia, constat ex didis (n. 383 sq.). — b) Amise-  
 runt gratiam sanctificantem, constat. : 1) ex eo quod in ordine  
 supernaturali, gratia sanctificans necessario amittitur per quodvis  
 peccatum mortale ; 2) ex *Hom. v, 15 sq.*, ubi damnum illatum  
 n delicto Adaj, quo omnes constituimur peccatores, dicitur  
*reparari per gratiam Christi* ; 3) ex eo quod ipsa dona preterna-  
 turalia in gratia sanctificante radicabantur (3).

Coroll. I. — Quale fuorlt peccatum protoparentum ?

410. A. Protoparentes, quamvis ah errore et concupiscentia  
 immunes, quamvis perfecto intellectu, rectaque voluntate praediti,  
*peccare tamen potuerunt*, quia dona integritatis non impediabant

(1) 2-2, q, 163, n. 3. Sano, inquit S. Doctor, « etsi superbia\*MCundum i;uum  
 genu· habeat quamdam excellentiam inter alia peccata, major tamen egt  
 superbia qua quit Deum negat vel blasphemat, quam superbia qua quie inor  
 dinatē appetit divinam similitudinem, qualis (uti mox ditemus), superbia  
 primorum parentum. » Dim illotum peccatum « luit quidem *secundum quid*  
*navi imum, non laimu simplicité* » Cf Janesens, *I)r hominis elevatione ei*  
*lapsu*, p, 422.

(2) Bossuet, *Elévations sur lea mystères*, 6· semaine, 5° élévation.

(3) Testimonia Traditioni legantur ap Journol, *Ind. theol.*, 2J8 sq.



defectibilitatem propriæ libertatis : solus enim ille, ex natura, impeccabilis est cujus regula est ipsa propria voluntas, uti jam monuimus ubi de lapsu angelorum, n. 311 sq,

B. Peccatum autem eorum fuisse certe *inobedientiam*, liquet ex verbis *serpentis* (G. m, 5), ex verbis *Dei* iudicium et pñarn ferentis (G. iij, 17, 22), necnon ex *Apostolo*, qui illud peccatum vocat *inobedientiam* (Horn, v, 19).

At *nioliium* et *causa* hujus inobedientiæ luit *superbia* seu inordinatus appetitus propriæ excellentias. Dicit enim Scriptura (Eccli. x, 15) : « *Initium* omnis peccati est *superbia* ». Tob iv 14 ; • In ipsa (superbia) enim *initium* sumpsit omnis perditio ».

Ergo primum protoparentum peccatum fuit *formaliter* et *per prius* peccatum superbiæ, juxta illud serpentis : « Eritis *sicut dii* scientes bonum et malum » (G. m, 5), et illud Dei post peccatum :

Ecce Adam *quasi unus ex nobis* factus est, sciens bonum et malum » (G. m, 25). Imo *aliud* esse non poterat primum peccatum. Etenim appetitus sensibilis erat plene rationi et voluntati sub (litus; ergo inordinatio non potuit incipere nisi a voluntate, (pia tenus bonum suum appetiit homo contra regulam divinam et ultra mensuram a Deo sibi præstitutam, quod pertinet ad superbiam (1). Subluta autem, per peccatum superbire, subjectione rationis ad Deum, eo ipso cessavit plena subjectio appetitus inferioris ad rationem, et ita jam potuit homo inordinate ferri in fructum vetitum, «piem tunc vidit... bonum ad vescendum... aspectuque delectabile. » (G. m, G).

Peccarunt ergo protoparentes appetendo *similitudinem* cum Deo, non quidem per æqualitatem : id enim, utpote sapientes, sciebant impossibile et absurdum, sed tantummodo : 1) « *quantum ad scientiam boni et mali* », cupientes, propria virtute, sibi determinare " quid esset bonum et quid malum ad agendum, vel etiam., quid sibi boni vel mali esset futurum » ; 2) « *quantum ad potestatem operandi* », cupientes, propria virtute, operari ad beatitudinem consequendam (2-2, q. 1G3, a. 2, c et ad 2).

C. Sed præter malitiam superbiæ et inobedientiæ, peccatum *formaliter* malitiam habuit *curiositatis*, experiendi nempe quidnam lateret in fructu arboris sciential boni et mali ; *gutz*, qua, suavitate cibi permota est ad edendum [III, 6] ; *infidelitatis*, qua, verbis diaboli seducta, credidit [I Tim. n, 14] ; *scandali*, juxta illud : « *dedit oiro suo* » (m, G). Adam autem ab omnibus excusatur a peccato scandali et a multis a peccato infidelitatis ; sed reus luit *inordinati amoris* erga uxorem, dum, ea urgente, mandatum Dei sprexit, et fructum comedit. (Comp. theol., c. 189 sq.).

Coroll. II. Protoparentes veniam sui peccati consecuti sunt.

411. a) Id *innuitur* ex narratione Genesis (iv, 1, 25), et *diserte* docetur in Sap. x, 2 : « Hæc (Sapientia) illum, qui primus formatus

(1) 2-2, q. 163, a. 1.



est a Deo, pater orbis terrarum.... *eduxit a delicio suo.* » Cf. ix, 19.

b) Imo SS. *Paires* prædicant protoparentes *salulem consecutos* esse. — S. Irenæus : « Hi, qui contradicunt saluti Adæ, nihil proficiunt nisi hoc quod semetipsos hæreticos et apostatas faciunt veritatis, et advocatos se serpentis et mortis ostendunt » (1). — S. Augustinus : « Ecclesiam *fere lotam* consentire Christum, cum ad inferos descendit, inde Adamum liberasse » ; et alibi : « Primi homines, postea juste vivendo, merito creduntur, per Domini sanguinem, ab extremo supplicio liberati » (2).

c) Id suadetur ex *benignitate* Dei et *misericordia* et ita est unanims theologorum et populi Christiani sententia ut certa dicenda videatur (3).

#### ART. 1JI

## De Existentia peccati originalis

### Errores.

412. Peccatum originale impugnarunt : a) *indirecte*, Gnostici et Manichæi, omnia hujus vilæ mala non peccato Adæ sed principio malo adseribentes ; b) *directe* : 1) Theodorus Mopsuestenus, Rutinus, Syrus et Pelagiani, quos imitati sunt Abælardus, Albigenses, Soci-niani, Unitarii et Liberales, qui contendunt Adam ipsi soli, non autem generi humano nocuisse, nisi forte *malum exemplum præbendo* aut solas vitæ æumnas transmittendo ; 2) Rationalistæ et Pantheistæ, qui absurdam habent doctrinam de peccato originali et rationi contrariam ; 3) Modernistæ, qui autumant doctrinam Ecclesiæ de peccato originali non contineri in Scripturis, nec fuisse lidem primitivæ Ecclesiæ, sed tantum theoriam a S. Augustino penitus inventam.

### Doctrina catholica.

413. Cone. *Carlhaginense XVI* (a. 418), cn. 2, *D.* 102, anathema dicit iis qui asserunt « parvulos... nihil ex Adam trahere originalis peccati, quod lavacro regenerationis expiatur », et addit : « Etiam parvuli, qui nihil peccatorum in seipsis adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur, ut in eis *regeneratione mundetur, quod generatione traxerunt.* »

Quæ doctrina, in cone. *Arausic II* (a. 529), cn. 2, *D.* 175, aperte confirmata, late et diserte declaratur a Cone. *Trid.*, s. 5, cn. 2, 3, 4, 5, *D.* 789 sq. : « Si quis Adæ prævaricationem sibi soli, et non ejus

(1) S. Iren., *Adv. har.* 1. 3, c. 23, n. 8 ; cf. 1. 1, c. 28, n. 1 ; Kirch, 121 sq.

(2) Ep. 99 *ad Evod.* ; *De pecc. mer. et rem.* 1. 2, c. 34, n. 55 (Journel, n. 1727) ; Idem habet S. Greg. Naz., or. 37. n. 7 ; cf. Suarez, *De opere sex dierum*, 1. 4, c. 9.

(3) Le Bachelet, in *Diet, theol.*, art. Adam, col. 378 sq.

*propagini* asserit *nocuisse*, et acceptam a Deo sanctitatem et justitiam. quam perdidit, sibi soli, et *non nobis* etiam eam *perdidisse*; aut inquinatum illum per inobedientiæ peccatum, mortem et poenas corporis tantum in omne genus humanum transfudisse, *non* autem et *peccatum*, quod mors est animæ, a. s. »

Postea loquitur de Adæ peccato, « quod *origine unum* est, et *propagatione*, non imitatione, *transfusum omnibus* inest *unicuique proprium* »; et, post repetita verba modo citata ex Carthag., damnat eos qui asserunt vel in Baptismate non auferri reatum peccati originalis, vel non tolli totum id quod veram et propriam peccati rationem habet

*Assertio* : *u* nes homines, ex Adamo naturaliter geniti, ex ipsu. generatione peccatum originale vere contrahunt nisi speciali De-privilegio excipiantur [*De fide*].

*Sensus thesis.*

414. 1° Una eademque assertione simul demonstrare conlen-  
dimus tum *jactum* transmissionis peccati originalis, tum *medium*  
transmissionis, quod dicimus esse ipsum naturalem modum  
generationis humanæ, secundum quam filii a patre generantur,  
virtute seminis humani, adeo ut « homines, *nisi ex semine Adæ*  
*propagati* nascerentur, *non nascerentur injusti*; cum ea propaga-  
tione, per ipsum dum concipiuntur, propriam injustitiam con-  
trahant » [*Trid.*, s. 6, cp. 3, D. 795].

2° *Omnes* et *singuli* homines, eo ipso quod ab Adam prove-  
niunt secundum rationem seminalem, *debitum incurrunt* contra-  
hendi peccatum originale, et icapse *actu* contrahunt, nisi speciali  
Dei privilegio eximantur, ut de B. V. Maria tradit Ecclesia catho-  
lica.

*Probat thesis :*

# I. — auctoritate Ecclesiæ

414a. 1° Ante exortam hæresim Pelagianorum, sufficienter  
proclamatur hoc dogma, confitendo unum Baptisma in remissio-  
nem peccatorum [n. 425, 5°]. At, post exortam hæresim variæ  
exstant definitiones et declarationes explicitai. — Jam recitavi-  
mus verba cone. Milevit. II (Carthagin. XVI), cui praeiverat  
Synodus Diospolitana, anno 415.

2° *Indiculus de gratia Dei*, cp. *t*, D. 130. declarat « in prævari-



catione Adæ omnes homines naturalem possibilitatem et innocentiam perdidisse, et neminem de profundo illius ruinæ per liberum arbitrium posse consurgere, nisi eum gratia Dei miserantis erexerit. »

3° Concilium *Arausicanum* /z, a. 529, en. 1 et 2, D. 174, 175, dicit : 1) per offensam praevaricationis Adæ, totum hominem, secundum corpus et animam, in deterius commutatum esse; 2) hanc praevaricationem non soli Adæ sed ejus propagini nocuisse, quia per unum hominem, non solum mors corporis, quæ pœna est peccati, sed et peccatum, quod est mors animae, in omne genus humanum transiit (1).

4° Concilium *Florentinum*, in decreto pro Jacobitis, a. 1441, D. 711, « profitetur et docet neminem unquam ex viro feminaque conceptum, a diaboli dominatione liberatum, nisi per meritum mediatoris Dei et hominum Jesu Christi Domini Nostri ».

5° Concilium *Tridentinum* totam hanc doctrinam expresse definit et vindicat in sessione quinta, can. 1 (n. 408), 2, 3, 4, 5, quæ legi possunt n. 413.

## II. — Ex Scriptura

### A. Ex veteri Testamento

415. a) Ex *Genesi*, iit, 14-24, constat lapsum protoparentum non ipsis solis nocuisse sed omnibus eorum posteris, omnes enim pati debent quæ primo passi sunt protoparentes : privationem scilicet justitiæ et doni integritatis. Ceterum ipsa redemptionis promissio omnes posteros spectat ac proinde omnes in protoparentibus, lapsos supponit.

b) *Job*, xiv, 4 : « Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine. Nonne tu qui solus es ? » In versione lxx legitur : « Quis enim mundus a sorde ? Nullus, etsi una dies sit vita ejus super terram ? » Hi duo textus *sat probabiliter* exprimunt peccatum e conceptu contractum, et hac ratione intelliguntur a *traditione* judaica et Christiana (2). — Textus hebræus habet : « Quis dabit mundum do immundo ? Ne unus quidem » ; et *ex se* magis obscure rem innuit, sed significare tamen potest nullum esse mundum, qui de immundo semine concipitur.

c) *Ps.* 1, 7 : « Ecce enim in iniquitatibus (hebr. : pravitate) *conceptus sum*, et in peccatis (hebr. : peccato) concepit me mater

(1) Cf. Innocentius III, *ad ep. Arclal.*, a. 1201 ; Joan. XXII, *ad Annenot* a. 1321, D. 410, 493'. Mi

(2) Knabenbauer, *Comm.* in h. 1. ; Pesch, n. 239

mea. » — Hic David loquitur : neque de peccato *suorum parentum*, qui cum genuerint peccaminoso modo, neque de peccato *proprio actuali*, ut palet ; ergo de peccato originali, quod scilicet ex conceptione contraxit.<sup>^</sup>

Quia tamen aliqui, cum *Palmieri* (De pecc. orig., p. 52 sq.), iniquitatem et peccatum intelligunt de concupiscentia, argumentum *non est efficax* nisi ope Traditionis. Ex Tridentino nempe novimus concupiscentiam merito a S. Paulo peccatum vocari, quia *ex* peccato est et *ad* peccatum inclinatur. Hinc : David, vi suæ conceptionis, inordinationem habet quæ ex peccato est et ad peccatum. /Xtqui inordinatio, quæ est vi originis ex parentibus vel est ipsum peccatum originale vel saltem illud supponit et importat. Ergo. *Hugon*, t. 2. p. 14.

d) *Ex lota œconomia V. Testamenti*. — Tota enim hæc oeconomia, ait Janssens, t. 8, p. 499 : « quid aliud erat nisi implicita proclamatio status lapsi, in quo genus humanum gemebat, et unde non poterat nisi per promissum Redemptorem erui ? Huc tendit ipsa electio Israel ex omnibus aliis populis ; huc vaticinia de venturo Salvatore ».

Hæc est doctrina et traditio ipsius populi Israelilici, ut patet : 1) Ex Eccli. xxv 33 : « A muliere initium factum est peccati et *per illam* morimur. » Si enim morimur omnes propter peccatum protoparentum, ergo saltem aliquo modo ipsum eorum peccatum transit in posteros. 2) Ex Sap. n, 23-24, ubi fere similia leguntur. 3) Ex ipsis apocryphis, v. g. ex IV Esdræ, vu, 48 : « O tu quid fecisti, Adam ? Si enim tu peccasti, non est factum solius tuus casus, sed et noster qui ex te advenimus (1). »

## B. EX NOVO TESTAMENTO

416. A. *Christus* (Mt. i, 21) « *salvum faciei* populum suum a *peccatis* eorum » ; est (Jo. i. 29) « *Agnus Dei... qui tollit peccatum mundi*. » Hæc autem et multa alia Evangeliorum loca sat innuunt homines omnes esse in *statu peccati*, quod ideo singulis inest ex origine.

Quare ipse Christus asserit neminem *salutem* assequi posse, nisi *spiritaliter* sit renatus : « Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei » (Jo. m, 5). Nemo autem renasci potest, nisi mortuus. Ergo omnes sunt *spiritaliter* mortui seu omnes sunt *in peccato* ; at peccatum illud

(1) Cf. Frey, in *Revue des sciences phil. et théol.*, 1911, p. 507-545, L'état originel et la chute de l'homme d'après les conceptions juives au temps de J.-C. : Gaudel, *art. cit.*, col. 287-305.



*omnibus commune*, nequit esse *niei peccatum originale*, siquidem non omnes *aclualis* peccati sunt capaces.

B. *Eph.* ii, 3 : « Eramus *natura* filii iræ, sicut et ceteri. » Sed si nos, Christiani, *natura* seu jam a *nalivilale*, eramus filii iræ, sicut omnes alii, ergo non ex peccato actuali, sed ex peccato ex ipsa conceptione contracto.

417. C. Argumentum princeps desumitur ex *Rom.* v, 12 sq.

12. Propterea sicut *per unum hominem* peccatum (ἡ ἀμαρτία) in hunc mundum intravit, e' per peccatum mors, et ita in *omnes homines* mors pertransiit, in quo omnes peccauerunt (ἐφ' ὃ πάντες ἡμαρτον).

13. Usque ad legem enim peccatum erat in mundo : peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset.

14. Sed regnavit mors *ab Adam usque ad Moysen*, *eliam in eos qui non peccauerunt in similitudinem præuaricationis Adæ*, qui est forma futuri.

15. Sed non sicut delictum ita et donum : si enim unius delicto multi (ἡ πολλοί) mortui sunt ; multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plures (τοὺ πολλοί) abundavit.

16. Et non sicut per unum peccatum, ita et donum : nam iudicium quidem ex uno in *condemnationem*, gratia autem ex multis deliciis in *justilicalionem*.

17. Si enim *unius* delicto mors regnavit per unum : multo magis abundari, iam gratiæ et donationis et justitiæ accipientes, in vita regnabunt per unum Jesum Christum.

18. Igitur sicut per *unius* delictum in *omnes* homines in *condemnationem* ; sic et per *unius* justitiam in *omnes* homines in *justificationem* vitæ.

19. Sicut enim per inobedientiam *unius* hominis, peccatores constituti sunt *nulli*; ita et per *unius* obeditionem *justi* constituentur *nulli*.

20. ... Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia.

21. Ut, sicut regnavit peccatum in *morlem*, ita et gratia regnet per justitiam, in *oilam ælernam*, per J.-C. Dominum nostrum.

418. Praenotandum. — a) *Comparatio*, quæ initio ponitur : « Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit », etc. ; postulat *aliud terminum*, v. g. « ita et per unum hominem justitia

introivit, et per justitiam vita, et sic in omnes homines vita pertransiit, in quo omnes vivificati sunt » (1). Hoc in versiculo, terminus ille omittitur a S. Paulo, sed jam indicatur verbis « qui est forma futuri », et diserte apponitur v. 18, 19 et 21.

b) « *Mors* » designat in recto mortem *physicam*, separationem nempe animæ a corpore ; hunc sensum requirunt tum v. 14 (cf. Gen. n, 17 ; in, 19), tum necessitas vitandi tautologiam ; sed, etiamsi significaret mortem *spiritualem*, vis argumenti manet, nam hæc omnium mors spiritualis ab uno pendet peccato, quod in omnes transit. Libenter autem concedimus *connolari morlem æternam* (Apoc. n, 11, xx, 6), quia id postulare videtur contextus : regnum enim mortis per Adami delictum introduclæ mox opponitur regno vilæ per Christum allatæ (v. 17 sq.) ; porro vita per Christum allata certo etiam gloriam æternam complectitur.

c) « *In quo omnes peccauerunt* ». Εφ'ὧ potest intelligi vel sensu *relativo* : in quo = in Adamo ; ita versiones Itala et Vulgata, quatuor concilia, veteres Patres Latini, multique interpretes catholici et doctores (2) ; — vel sensu *causali* — eo quod, quia : ita antiquae versiones, syriaca, æthiopica, arabica, Patres aliquot græci insignes, ut Theodoretus, Cyrillus Alex, et alii. Ultima explicatio, quæ præferenda videtur (3), æque valet ad argumentationem (4).

d) V. 15-18. Homines non comparantur *inter se*, sub respectu multitudinis, nam « multi » (οἱ πολλοί) dicuntur v. 15, « omnes » autem v. 18 ; sed *nulli* dicuntur per oppositionem ad « unum » per quem vel peccatores vel iusti constituuntur. Comparatio vero fit inter effectum *delicii Adæ* et effectum *redemptionis Christi* : 1) Gratia Christi est superabundans, quia nos liberat non solum a delicto Adæ sed ab omnibus personalibus peccatis ; 2) Licet non ii omnes qui ab Adamo generantur peccatores, per Christum regenerentur, nemo tamen constituitur peccator nisi ex Adamo generetur, et nemo justificatur nisi qui per Christum regeneratur.

Argumentum : *Secundum doctrinam S. Pauli verum aliquod peccatum ex Adamo derivat in omnes homines, non per imitationem, sed per generationem.*

419. 1° Est verum peccatum. — Peccatum de quo agitur, est

(1) Trad. Rufini, l. 5, n. 1 ; cf. Prat, *La Théologie de S. Paul*, t. 1, ed. 15, p. 515 ; J. Freundorfer, *Erbsünde und Erbtod beim Apostel Paulus*, eine religionsgeschichtliche und exegetische Untersuchung über Römerbrief V, 12-21, Münster, 1927 ; Lagrange, O. P., *Épître aux Romains*, 1921, h. 1., p. 104-113.

(2) Mazzella, n. 938 sq. ; Billot, *De pecc. orig.*, p. 17 sq. in nota ; Bossuet, *Défense de la tradition et des SS. Pères*, l. 7, c. 13 ; Boyer, th. 14, p. 366, not. 3 ; Denzinger, 102, 175, 789.

(3) Cf. II Cor. v, 4 ; Philipp, ni, 12 ; iv, 10 ; Heb. n, 18.

(4) Cf. Prat, *La théol. de S. Paul*, t. 1, p. 258. Inno legendo « quia omnes peccaverunt », omnino subintelligendum est « in Adamo », uti patet ex versibus sequentibus. Billot, *De pecc. orig.*, p. 21, in nota. Cf. Vosté, *Studia Paulina*, p. 74-76.



peccatum proprie dictum : 1) Non est solum poena *peccati* seu mors, nam Apostolus sedulo a morte distinguit peccatum istud, ut mortis ipsius *causam* : « et *per* peccatum mors ». Et infra, vi, 23 : « Stipendia peccati, mors. » Ceterum poena peccati secum non traheret aliam poenam. — 2) Non est *sola concupiscentia*. Etsi enim Apostolus quandoque (1) concupiscentiam vocaverit peccatum, quatenus a peccato nata, nos ad peccatum inclinat, ibi de ea sola non loquitur, siquidem peccatum, de quo sermo est, opponitur *juslitiæ*, quam a Christo accipimus (v. 18), cujus fructus est possessio regni (v. 17). qua justi constituuntur homines (v. 19) ; est ergo peccatum proprie dictum, quo « in omnes homines mors pertransiit » (v. 12), quod est « in omnes homines *in condemnationem* » (v. 18), quo nempe omnes *vere* et *intrinsece* peccatores constituuntur. — Præterea peccatum istud remanere nequit in justis, siquidem « nihil... damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu » (Rom. viii, 1), dum concupiscentia remanet etiam in justis, sed non in condemnationem. Cf. n. 432.

420. 2° Est peccatum ab Adamo in omnes homines derivatum.(2)

a) *Est ab Adamo*. — Nam : 1) *per* unum hominem (v. 12), Adam (v. 14), hoc peccatum in mundum intravit, i. e. *in genus humanum* (Rom. m, 6-19 ; I Cor. iv, 9-13, vi, 2 ; II Cor. v, 19 ; Jo. m, 16-17 ; xu, 19-47, etc.). Ergo Adam est *vere causa* seu instrumentum hujusmodi peccati ; 2) *Adæ* hoc peccatum *tribuitur*, ea ratione qua gratia Christo ; atqui Christus est vera causa gratiæ ; ergo Adam est *vera causa* hujus peccati, quod ceterum pluries *inductum* dicitur per prævaricationem. per inobedientiam, per peccatum Adæ.

b) *Non est peccatum personale Adæ*. — Nam Eva prior peccavit (2). et hic agitur de Adamo, cujus insuper personale peccatum est *causa* illius. quod in mundum intravit (v. 18 et 19), et ab eo plane distinguitur etiam nomine : dicitur enim *πρᾶξις* (prævaricatio, v. 14), *παράπτωμα* (delictum, v. 15, 17, 18, 20), *παρρησία* (inobedientia, v. 19), dum peccatum originale vocatur ἡ *ἀμαρτία* (v. 12), cum articulo, quasi peccatum per excellentiam.

c) *Non est peccatum personale aliorum hominum*. — Nam omnes homines moriuntur propter hoc peccatum (v. 12). Atqui *non*

(1) Rom. vi, 12 sq. ; viii, 8 sq. — (2) Cf. Vosté, *Studia Paulina*, p. 84-86.

(2) II Cor. xi, 3 ; I Tim. ii, 14 ; Eccli. xxv, 33.

*moriuntur propter peccata personalia.* Ergo propter aliud peccatum quod habent præter peccata personalia.

*Prob. min.* : 1) Pœna positiva mortis eatenus potest infligi iusta sententia quatenus *ipsa lege* comminatur (v. 13) ; atqui peccata actualia non morte puniuntur, neque lege *naturali*, neque ulla lege *positiva ante Moysen*, et tamen « regnavit mors ab Adam usque ad Moysen ». Ergo. — 2) Si inors est pœna peccati personalis, *ii soli* mori debent qui *aclu proprio* peccant. Atqui moriuntur *omnes*, etiam < ii qui non peccaverunt in similitudinem praevaricationi\* Adæ » (v. 14). Ergo rursus peccatum, cuius mors est pœna, non est peccatum personale, sed illud solum *pro quo* mors comminata est in paradiso (Gen. m, 5), et quod merito vocatur peccatum originale.

d) *Hoc peccatum est ab Adamo in omnes homines derivatum.* — Id satis liquet ex dictis. Etenim : 1) Hoc peccatum intravit in hunc mundum sicut intravit mors : « et per peccatum mors ». Atqui mors « in omnes homines pertransiit ». Ergo. — 2) Hoc peccatum *inesl* omnibus qui moriuntur : moriuntur enim *quia* peccaverunt (v. 12), non peccato actuali, sed hoc peccato, quod « per unum hominem in mundum intravit ». Ergo.

421. 3° Hoc peccatum non est ab Adamo per imitationem. — a) Secus Apostolus huius peccati *initiatorem* seu *principium*, non Adam sed *diabolum* diceret, de quo scriptum est : « *ab initio* diabolus peccat » (Jo. vm, 44) ; vel forte *Evam*, quæ prior Adamo peccavit. Re enim vera omne\* homines morti obnoxii sunt, quia *diabolum imitari sunt* (Sap. II, 24-25). — b) Iloc peccatum inest *etiam in janlibus*. Atqui infantes imitari nequeunt Adam peccantem. — c) Homines non facti sunt peccatores\*, per Adæ inobedientiam, quia hæc fuit ipsis *extrinseca occasio* peccandi, sed quia *per eam* intrinsece *constituti sunt* peccatores (v. 19-21). Ergo non imitatione fiunt peccatores.

422. 4° Hoc peccatum est ab Adamo per generationem. — a) Hoc peccatum in omnes homines ex Adamo transfunditur, *independenter* ab eorum *voluntate personati*. Atqui tale peccatum tali modo omnibus inesse nequit, nisi ipsa generatione naturali contrahatur : nam in tantum omnes homines Adamo conjunguntur et ab inso veniunt, in quantum omnes, per *naturalem*



*generationem*, ex semine Adæ procreantur. Ergo ipsa generatione *activa*, seu ipso actu generationis traducitur peccatum originale.

b) Omnes homines, Adamo peccante, peccarunt (v. 12). Atqui ceteri homines non potuerunt, per Adamum et per ejus peccatum, peccare, scilicet peccatum incurrere et contrahere (1), nisi ea ratione qua erant in Adamo. Atqui in illo non erant nisi *secundum rationem seminalem* seu ut *in fonte* totius naturæ, ut in *principio adivo* generationis. Ergo ipso facto generationis naturalis reatus Adæ peccati in posteros transfunditur.

c) Homines per inobedientiam Adami *constituuntur* peccatores (v. 19), ea ratione qua, per Christi obedientiam efficiuntur justi (v. 21). Atqui homines justificantur per *operam* regenerationem et *nouam* nativitatem (2). Ergo a pari, ex ipsa *generatione* et *nativitate naturali*, ex Adæ semine omnes contrahunt peccatum originale.

Igitur quivis homo, naturali ratione seminali ex Adamo generatus, eo ipso *actu* incurrit peccatum originale, nisi sit in eo aliquid prohibens hanc actualem transmissionem culpæ originalis, -ut suo loco explicabitur de B. V. Maria.

423. Objiciunt : *Ezech.* xvm, 20 : « Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur ; filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii. » Cf. *Deut.*, xxiv, 16.

R. — a) His in locis agitur de *pœna* patri debita, quæ filio innocenti infligi non debet, dum in dogmate præsentis, agitur primario de *peccato*, quod in nos transit ex Adæ transgressione et inest singulis, et secundo de *pœna*, quæ hujus peccati propagationem sequitur et *vere reis* infligitur. — b) In objectis testimoniis, sermo est de *pœna positiva* ; hic autem, de *pœna negativa*, quæ consistit in privatione bonorum naturæ indebitorum. — c) Denique non absolute repugnat filios aliquando pati ex culpa parentum, ul *probatum* fiant : id testantur experientia et Scriptura (*Exod.* xx, 5).

### III. — Ex Traditione

424. *A sæculo quinio res est in confesso apud omnes.* — Exorta enim hæresi pelagiana, *universalis* Ecclesia surrexit ad dogma culpæ originalis defendendum, ut aperte testantur : *in Oriente*,

(1) Peccarunt enim, non quidem exercendo actum peccati, quia adhuc non exsistebant, sed ex origine inciderunt in necessitatem contrahendi peccatum.

(2) *Jo.* m. 5 : *Eph.* iv, 23 : *Co.*, ni, 9-10 ; *Tit.* m. 5.

'jæ

concilium Diospolitanum (a. 415) et Ephesinum (a. 431); *in Africa.*, concilia Garthaginensia (a. 412, 41G, 417, 418), Milevitanum II (a. 416) ; *in Hispania*, conc. Toletanum VI ; *in Gallia*, concilium Arausicanum II (a. 529) ; *in Germania*, conc. Moguntinum ; *in Italia*, definitiones S. Innocentii (411-417), S. Zozimi (417-418), etc. (1).

Quinimo hanc esse doctrinam *antiquorum* Patrum jam omnes catholici doctores ostendere conantur. Ita S. Aug., Juliano fidenter dixit : « Non ergo finxi originale peccatum, quod *catholica fides* credit antiquitus, sed tu qui hoc negas, sine dubio es novus haereticus (2). » Nam (C. *Jul.* l. 2, c. 10, n. 33-74, *J.* 1899) : « propter quam veritatem catholicam sancti ac beati et in divinorum eloquiorum pertractatione clarissimi sacerdotes, Irenæus, Cyprianus, Reticius, Olympius, Hilarius, Ambrosius, Gregorius (Nazianzenus), Innocentius, Joannes (Chrysostomus), Basilius, quibus addo presbyterum, velis nolis, Hieronymum, ut omittam eos qui nondum dormierunt, adver-us vos proferunt de omnium hominum peccato originali obnoxia successione sententiam, unde nemo eruit, nisi quem sine lege peccati repugnante legi mentis virgo concepit... Quod invenerunt in Ecclesia, tenuerunt ; quod didicerunt, docuerunt ; quod a patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt ».

#### 425. En Traditionis antiquæ testimonium :

1° *Paires existentiam peccati originalis diserte prædicant necnon ejus transmissionem per naturalem generationem.* — A. Licet, ante hæresim Pelagianam, vix agitata luerit quæstio doctrinalis de peccato originali, jam *sæculo secundo*, habes præclara testimonia dogmatis catholici. Ita S. Justinus, Dial. 88, b 0. *J.* 111 ; Tatianus, *Adu. Græcos*, 11 ; S. Theophilus Ant., *Ad Aulol.* l. 2, η. 17 ; S. Irenæus, *Adv. hæres.* l. 5, c. IG, n. 3, *J.* 255 : « Deum in primo quidem Adam *offendimus*, non facientes ejus præceptum ; in secundo autem Adam reconciliati sumus, obedientes usque ad mortem facti ».

B. *Tertio sæculo*, a) Apud *Græcos*, Origenes, *in Jer.* hoin. 3, η. 1 : « Corruit unusquisque in orbem per peccatum (Adami)... *in Adam omnes moriuntur*, et ita corruit orbis et indiget erectione, ut in Christo vivificentur » ; *in Leuil.* hom. 8, n. 3 : « Quæcumque anima in carne nascitur, iniquitatis et peccati sorde polluitur ». (*J.* 486, 496.) — b) Apud *Latinos*, Tertullianus, *De anima*, c. 40 : « Omnis

(1) Tixeront, *Histoire des dogmes*, t. 2, p. 436 sq. ; t. 3, p. 274 sq.

(2) *De nupt. et concup.* l. 2, c. 12, n. 25 ; Cayré, *Précis de Patrol.*, t. 2, table (loot., n. 70 ; Gaudel, *art. cit.*, col. 317-432.



anima eo usque in Adam censetur, donec in Christo recenseatur, tamdiu immunda quamdiu recenseatur, peccatrix autem quia immunda, recipiens ignominiam *ex carnis societate* » ; *De leslim. animæ*, 3, *J.* 286 : « exinde Lotum genus *de suo semine* infectum suæ etiam damnationis traducem fecit. » Cf. S. Cyprianus, *ep.* 64, 5, *J.* 586.

C. *Quarlo sæculo*, a) Inter *Orientalis*, S. Aphraates, *Dem.* 7, n. 1, *J.* 684 : « Neque ex hominibus ullus alius est [præter Christum] qui in stadium descendat quin vulneretur aut feriat » ; peccatum enim a tempore quo Adam præceptum transgressus est, regnavit. » Cf. *Dem.* 23, n. 3, *J.* 698. — Ita S. Ephræm, *Hymn de insl. Ecc.*, *Hymn. disp.* 22, 8, *J.* 715, 717. — Ita S. Athanasius, *Adv. Arian.* or. I. η. 51, *J.* 763 : « Quemadmodum peccante Adamo, peccatum in omnes homines pertransiit, ita, postquam Dominus factus est homo, serpentem devicit, vis illa permanabit in omnes homines. » Quare [Fragm. in Ps. 50,7, J.804] : « Omnes qui ex Adamo oriuntur, in iniquitatibus concipiuntur, proavi sui damnatione collapsi. » — Ita S. Basilius, hom. 8, n. 7 ; *Didymus Alex.*, *Cont. Manich.* 8 ; S. J. Chrysostomus, in *ep. ad Rom.*, hom. 10, η. 1, 3, *J.* 967, 1077, 1184, 1185.

b) Inter *Latinos*, S. Ambrosius, *Apol. David*, l. 2, c. 12, n. 71, *J.* 1291 : « Omnes in primo homine peccavimus, et per naturae successionem, culpe quoque ab uno in omnes transfusa successio est... Adam ergo in singulis nobis est. In illo enim conditio humana deliquit, quia per unum in omnes pertransiit peccatum » . — Ita Ambrosius, in *Rom.* 5, 12 ; frequenter et diserte S. Augustinus, etc., *J. Ind. theol.*, 302, 303.

2° *Idem constat ex testimoniis Patrum*, quibus demonstravimus Christum, redemptione sua, homines restituisse in eum statum a quo, per Adæ peccatum, deciderant (n. 379).

3° *Idem apodictice demonstratur ex universali praxi Baptismatis*. — Jam a primis temporibus viguit in Ecclesia praxis baptizandi infantes in remissionem peccatorum, juxta illud symboli : « Credo unum Baptisma in remissionem peccatorum. » I-hinc hæc Cone. *Carthag. XVI* definitio, D. 1<2 : « Propter... regulam fidei etiam parvuli qui nihil peccatorum in semetipsis adhuc committere potuerunt, ideo in peccatorum remissionem veraciter baptizantur ut in eis regeneratione mundetur quod generatione traxerunt. »

Quam doctrinam rursus declaratam et confirmatam a Synodo *Tridentina* D. 791, aperte tradunt *antiqui Patres*. — S. Cyprianus, *ep.* 64, 5, *J.* 586 : A Baptismo atque gratia nemo prohibetur, quanto magis prohiberi non debet infans qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum Adam carnaliter natus contagium mortis antiquæ prima nativitate contraxit, qui ad remissionem peccatorum accipiendam hoc ipso facilius accedit quod illi remittuntur non propria (scilicet actualia) sed aliena. » — Jam Origenes, in *Levit.* hom. 8, n. 3 : « Baptisma pro remissione peccatorum



datur », sed « secundum Ecclesiæ observantiam *etiam parvulis* Baptismus datur » ; ergo infantes in peccato sunt (originali), nam « si nihil esset in parvulis quod ad remissionem deberet et indulgentiam pertinere, gratia Baptismi superflua videretur ». — Quare S. Augustinus (De pecc. mer. et rem., l. 1, c. 26, n. 34) hoc argumentum ut invictum urget contra *Pelagianos* : « Porro, quia parvulos baptizandos esse concedunt..., concedant oportet eos egere illis beneficiis Mediatoris, ut *abluti* per sacramentum... ut salvi, ut liberati, ut illuminati flant. Unde ? nisi a morte, a vitiis, reatu, subjectione, tenebris peccatorum ? Quæ quoniam nulla in ea ætate per suam vitam propriam commiserunt, restat *originale* peccatum... Quid in illo agit exorcismus meus, si in familia diaboli non tenetur ?... Quomodo ergo dicturus erat eum renuntiare diabolo, cujus in eo nihil esset ? Quomodo converti ad Dominum, a quo non esset aversus ?

Baptizantur infantes, ait S. Thomas (*C, Gent*, l. 4, c. 5); ergo habent aliquod peccatum. Atqui non habent peccatum actuale. Ergo aliud habent peccatum, *per originem nempe traductum*. *Nec dicant Pelagiani* : baptizantur infantes, non ut a peccato munden- tur, sed ut ad regnum Dei perveniant. Nullus enim a regno Dei excluditur, nisi propter aliquam culpam. Si igitur pueri nondum baptizati in regnum Dei pervenire non possunt, oportet dicere esse in eis aliquod peccatum. Sic igitur, secundum catholicam fidei traditionem, tenendum est homines nasci cum peccato originali.

426. N. B. — Non negamus quædam esse in scriptis Patrum *loca difficiliora* (1). Sed etiam ii Patres, quorum quædam objiciuntur testimonia, *substantiam, dogmatis* (2) aperte tenent, sive ipsum peccatum originale alibi innuentes, sive necessitatem redemptionis pro omnibus et singulis edocentes. Ergo stat omnino argumentum ex Traditione, eo magis quod minime repugnet : 1) ante diligens studium veritatis, dogmatis notionem non æque ac postea explicitam, expressam et enucleatam haberi ac prædicari ; 2) aut, ante exortam hæresiin contrariam, Patres potuisse liberius loqui ac propterea non semper accurate verba selegisse propria.

#### IV. — Ex Ratione

427. Ex se sola, ratio nequit *efficaciter* probare existentiam peccati originalis. Attamen, ex *miseriis* hujus vitæ aliquod erui potest argumentum *probabile*. Ita S. Aug., *C. Jul.* l. 4, c. 16,

‡

(1) Hæc explicata habes ap. Palmieri, th. 6 ; Boyer, p. 375-378.

(2) Ita v. g. *Tertullianus* hanc docet substantiam dogmatis, ut diximus, sed erronee putans Baptismum dari ad remittenda peccata personalia, dicit [*De Bap.*, 18) infantes non esse baptizandos. Qui error statim corrigitur ab ejus decipulo *S. Cypriano*, et a 66 episcopis africanis, in testimonio mox [3°] allato.



n. 83 : « Quid igitur restat, nisi ut causa istorum malorum sit aut iniquitas vel impotentia Dei, aut poena primi veterisque peccati ? Sed quia nec injustus nec impotens est Deus, restat, quod non vis, sed cogaris confiteri, quod grave jugum super filios Adæ <sup>doh</sup> fuisset, nisi *delicii originalis merilum* praecessisset ».

^Illæ quidem miseriæ, absolute loquendo, ex ipsa naturæ imperfectione, explicari possunt, sed si aliunde (ex Revelatione) constet hæc mala esse *poenas* peccati, doctrina peccati originalis maxime rationi *congrua* statim apparct (1).

428. Consectaria. — 1) *Christus*, ut homo, non habuit debitum contrahendi peccatum originale, quia ex Virgine Matre genitus est. non virtute seminis humani, sed virtute Spiritus Sancti.

2) Si quis ex carne humana *miraculose* formaretur, id est absque semine virili, nec contraheret peccatum originale, nec haberet ejus debitum.

Ja 3) Si *Eva sola* peccasset, non daretur peccatum originale, nam, vi praesentis decreti, peccatum originale, *palcrna generatione traducitur*, seu in eos tantum transfunditur qui ab Adam descendunt per virtutem *activam* in generatione originaliter ab Adam derivatam (2). Atqui Eva non fuit principium activum in generatione, sed materiale tantum et passivum (3). Ergo.

4) Si Adam, ante peccatum, genuisset filios, hi ut *communiter* censent theologi, non contraxissent peccatum originale ; nati enim fuissent ex Adamo adhuc retinente justitiam originalem, quam, ut caput naturæ elevatae, ut mox dicemus, posteris transfundere debebat. Hi filii ideo hanc justitiam ipsis eorum posteris transmisissent.

#### ART. IV

## De natura peccati originalis

### Errores.

429. *Abælardus* docet nos ex Adam contrahere non culpam sed poenam tantum (4). — Ita etiam *Durandus*, in 2, d. 30, q. 2. *Protestantes* prædicant peccatum originale esse ipsam *concupiscentiam*, qua natura humana est *essentialiter* corrupta et liberum arbitrium penitus amissum ; concupiscentia autem remanet

(1) Le Bachelet, *op. cit.*, cap. 4, p. 108 sq. ; *Cont. Gent.* 1. 4, c. 52.

(2) 1-2, q. 81, a. 4.— (3) 1-2, q. 81, a. 5, 0 et ad 1 et 2.

(4) Denzinger, 376, 386 ; Kors, *La justice primitive...*, p. 36 sq.

peccatum etiam in baptizatis, sed amplius a Deo non imputatur propter Christi merita. *Illyricus* (1) autem illud dicit ipsam *formam substantialem* hominis, quatenus ipsius diaboli imaginem in ipso repræsentat. — *Baianislæ et Jansenislæ* fere idem ac Lutheran! asserunt, docentes *concupiscentiæ* inesse reatum formalis aversionis a Deo ; quorum doctrinæ proxime accedunt *Hermes* et *Günther*, qui, cum nonnullis recentioribus theologis Græco-Russis, ponunt peccatum originale vel in *qualitate* morbida vel in *deordinatione partium* hominis (2). — Paulo ante concilium Tridentinum, *A. Calharinus* et *Albertus Pighius*, strenue dimicantes contra Reformatores, putarunt peccatum originale esse ipsum peccatum *actuale* Adami ejus posteris *extrinsece* imputatum; privationem vero gratiæ non pertinere ad essentiam peccati originalis, Sed esse tantum ejus poenam.

### Doctrina catholica.

430. Ecclesia quidem nunquam expresse delinivit in quonam sita sit ratio formalis peccati originalis ; at multa habet *Tridentinum*, ex quibus doctrina *certa* erui potest : « Si quis Adæ praevaricationem sibi soli, et non *ejus propagini* asserit nocuisse, et acceptam a Deo sanctitatem et justitiam, quam perdidit, sibi soli, et non *nobis* etiam perdidisse; aut inquinatum illuni, per inobedientiæ peccatum, mortem et pœnas corporis tantum in omne genus humanum transfudisse, non autem et *peccatum*, quod *mors* est *animæ*, a. s. »

« Si quis hoc Adæ peccatum, quod *origine unum* est, et propagatione, non imitatione, transfusum inest *unicuique proprium*... per aliud remedium asserit tolli quam per meritum unius mediatoris D. N. J. C.... aut negat ipsum Christi Jesu meritum, *per Baptismi sacramentum* in forma Ecclesiæ rite collatum, tam adultis quam parvulis applicari. »

« Si quis per Jesu Christi D. N. gratiam, quæ in Baptismate confertur, *reatum originalis peccati remitti negat*, aut etiam asserit non tolli totum id quod *veram et propriam peccati rationem* habet, sed illud dicit tantum *radi* aut *non imputari*, a. s. »

« *Manere* autem in baptizatis *concupiscentiam* vel fomitem, hæc sancta Synodus fatetur et sentit, quæ cum ad agonem relicta sit. nocere non consentientibus, sed viriliter per Christi Jesu gratiam repugnantibus, non valet ; quinimo qui legitime certaverit, corona-

ti) Lutheri discipulus, nomine Matthias Trancowitz, Illyricus appellatus, natus in Illyria (1520), mortuus Francoforte (1575). Cui accedit Rosmini, prop. 33, Denzinger, 1923.

(2) Jugle, t. 2, p. 622, 625-633, 640 sq. Ita aliquantulum *H. Gerdavensis*, *Greg. Ariminensis*, *Occam*, etc.



bitur. Hanc concupiscentiam, quam aliquando Apostolus peccatum appellat, sancta Synodus declarat Ecclesiam catholicam nunquam intellexisse peccatum appellari, quod voro et proprie in renatis peccatum sit, sed quia *ex peccato* est et *ad peccatum, inclinai*. Si quis autem contrarium senserit, a. s. » S. 5, cn. 2, 3, 4, 5, D. 789 sq.

Hinc peccatum originale : 1) est *verum* peccatum unicuique *proprium*; — 2) originem habet ex Adæ inobedientia ; — 3) importat gratiæ privationem et vitæ æternæ amissionem, quæ *sola* Christi *gratia* reparentur. — 4) In Baptismo penitus tollitur totum id quod habet veram peccatirationem, licet maneat concupiscentia, quæ a peccato est et ad peccatum inclinat.

Quæ doctrina, in schemate *conc. Vaticani*, eadem proponitur. Ibi enim : a) Proscribitur doctrina hæretica eorum « qui dicere ausi fuerint peccatum originale, in Adæ posteris, non esse *uerum* et *proprium* peccatum, nisi ab ipsis, per suum actualem consensum, peccando comprobetur ; vel qui negaverint ad rationem peccati originalis *perlinere priualionem gratiæ sanctificantis*, quam primus parens, libere peccando, pro se suisque posteris perdidit ». — b) Proponitur canon seq. : « Si quis dixerit peccatum originale formaliter esse ipsam concupiscentiam aut physicum seu substantialem naturæ humanæ morbum, et negaverit *privationem gratiæ sanctificantis de ejus ratione esse*, a. s. (1). »

### Opiniones theologorum,

431. a) Juxta S. Augustinum, peccatum originale præcipue consistit in *habituali concupiscentia* deordinata, præsertimque in concupiscentia carnis (2). Hæc autem concupiscentia supponit animam infundi *gratia orbalam, propter Adæ peccatum*, siquidem « illo magno primi hominis peccato,- natura ibi nostra in deterius commutata, non solum facta est peccatrix, verum etiam generat peccatores (3). » Ita omnes homines « in illo primo homine peccasse... intelliguntur, quia in illo fuerunt omnes, quando ille peccavit : unde peccatum trahitur » (4). Hinc omnes homines, etiam infantes *ablui* debent per Baptismum, quia omnes sunt de *familia diaboli* et a Deo aversi (5). « Originale [enim] peccatum... ex *voluntate* primi hominis seminatum est, ut et in illo esset et in omnes tran-

(1) Granderath, *Acta et decreta ss. conc. Vaticani*, coi. 517, 566 ; cf. Verrièle, *op. cil.*, c. 7.

(2) *De pecc. mer. et rem.* 1. 1, c. 20 ; 1. 2, c. 4. — (3) *De nupt. el concup.* 1. 2, C. 34, n. 57.

(4) *Cont. 2 ep. PelagA.* 4, c. 4, n. 7 ; *De pecc. mer. et rem.* 1. 3, c. 7 ; cf. N. Merlin, 5. *Augustin et les dogmes du péché originel et de la grâce*, Paris, Letouzey, 1931 ; Gaudel, *art. cil.*, col. 373-402. — (5) *De pecc. mer. et rem.* 1.1, c. 24, 26, 29, 34.



siret » (1), quare « non absurde vocatur etiam *voluntarium*, quia ex prima hominis mala voluntate contractum, factum est quodammodo *hereditarium* », ac proinde « jure seminationis atque germinationis » nostrum est (2). Baptismo aufertur reatus culpæ, sed concupiscentia remanet ut pcena (3).

b) Juxta S. Anselmum, peccatum originale est « facta per inobedientiam Adami *jushliæ debilæ nuditas*, per quam omnes [homines] sunt filii iræ » (4). Hoc porro peccatum est *peccatum naturæ*, quod omnes contrahunt homines qui *naturam* ab Adamo recipiunt : omnes enim in Adamo « *causaliter* sive materialiter velut *in semine* » erant (5). « Fecit igitur persona [Adæ] peccatricem naturam, quia cum Adam peccavit, *homo* peccavit... Quod in illis [infantibus] non est justitia quam debent habere, non hoc fecit illorum voluntas personalis, sicut in Adam, sed egestas naturalis, quam *ipsa natura* accepit ab Adam. » « In Adam omnes peccavimus, quando ille peccavit, non quia tunc peccavimus ipsi qui nondum eramus, sed quia *de illo* futuri eramus (6).

c) Juxta S. Thomam, peccatum originale essentialiter consistit in *destitutione justitiæ originalis* (7), et certo importat privationem rectitudinis tum in voluntate et ratione, tum in partibus inferioribus animæ et, *saltem ex consequenti*, privationem gratiæ sanctificantis. Hoc peccatum est *voluntarium* in nobis, quia omnes ab Adamo, capite naturæ, movemur, *motu generationis*, naturam ab ipso recipientes tanquam a principio activo, ita ut, cum natura, unicuique nostrum transmittatur perversa motio voluntatis primi hominis (8).

d) A sæculo XV ad sæculum XIX, non pauci theologi, duce D. Solo (9), negligunt concupiscentiam in analysi peccati originalis, et contendunt essentiam hujus peccati consistere in *sola privatione gratiæ sanctificantis* (10).

e) Hodie vero ipsa et integra S. Thomæ doctrina communiter traditur non solum a sodalibus Ord. Praedicatorum, sed a multis theologis omnium scholarum. Quia tamen sententia S. Thomæ circa essentiam justitiæ originalis aliter intelligitur ab aliis ejus disci-

(1) *De nup. et conc.* 1. 2, c. 28, n. 48, Journal, 1877.

(2) *Detract.* 1. 1, c. 12 (13), n. 5 ; *Op. imp. cont. Jul. l.* 1, c. 48 ; Journal, 1969, 2007.

(3) *De nup. et conc.* 1. 1, c. 24, n. 27 ; C. 26, n. 29 ; *De pecc. mer. et rem.* 1. 2, c. 28, n. 46 ; Journal, 1872, 1873, 1726 ; Kors, *op. cit.*, p. 15 sq.

(4) *De conceptu virg.* c. 27. — (5) *De conc. virg.* c. 23. — (6) *De conc. virg.* c. 23, c. 7 ; Gaudel, *art. cit.*, coi. 435-441.

(7) 2 *Sent.*, d. 30, q. 1, a. 2, a. 3, d. 31, q. 1, a. 1 ; *De Malo*, q. 3, a. 7 ; 1-2, q. 81, a. 5, ad 2 ; q. 82, a. 3, q. 83, a. 2, ad 4, clc. ; Gaudel, coi. 468-490.

(8) 2 *Sent.*, d. 30, q. 1, a. 2, 0 et ad 1 ; d. 31, q. 1, a. 1 ; *De Malo*, q. 4, a. 1, ad 5 ; 1-2, q. 81, a. 1 ; q. 82, a. 1, ad 2, etc. ; Bernard, *op. cit.*, t. 2, p. 321-352.

(9) *De natura et gratia*, 1. 1, c. 5.

(10) Ita Greg. a Valentia, Medina, Palmieri, *De peccato originali*, th. 21 ; Mazzella, *De Deo creante*, prop. 33, Hurter, etc.



pulis, sequitur inter illos eandem dari controversiam de riente S. Doctoris circa essentiam peccati originalis.

Omnes quidem distinguunt, in peccato originali, duplex elementum : 1) elementum *formale*, quod est privatio rectitudinis *in voluntate*; 2) elementum *materiale*, quod est privatio rectitudinis in ceteris hominis potentiis seu concupiscentia. — Alii (1) autem volunt elementum *formale* hujus peccati esse privationem *justitiæ originalis*, seu *justitiæ naturalis*, quæ tamen privatio importat *necessario*, sed *ex consequenti* tantum, privationem *gratiæ sanctificantis*, ex qua *efficienter* oriebatur justitia originalis. Alii (2) vero elementum *formale* peccati originalis ponunt in privatione *ipsius gratiæ sanctificantis*, quæ est causa *intrinseca formalis* justitiæ originalis.

Dicemus : 1° quid *non sit* peccatum originale ; 2° quid *sil*, juxta sententiam S. Thomæ, quæ communissima est apud theologos.

*Assertio* : Peccatum originale : 1) non est forma substantialis mala ; 2) neque concupiscentia ; 3) neque tantum imputatio extrinseca peccati actualis Adæ [*Doctrina communis et certa, imo fidei proxima* quoad 2am et 3am partem thesis].

432. A. *Peccatum originale non consistit in realu pænæ*. — Id iam liquet ex dictis n. 419. Hinc Synodus *Senonensis*, a. 1141, hanc Abælardi propositionem, D. 376, damnavit : « Quod non contraximus culpam ex Adam, sed poenam tantum ». Et *Tridentinum* definivit peccatum originale habere veram et propriam rationem peccati.

B. *Non esi forma substantialis mala*. — Nam : a) omne ens est bonum, ergo peccatum non potest esse quid substantiale ; b) Secus Deus auctor omnis entis positivi, esset auctor ipsius peccati. — Propterea peccatum originale non est magis *qualitas morbida* inficiens *physice* ipsum corpus et, eo mediante, ipsam animam.

C. *Non est concupiscentia*. — Nam : a) Synodus Trid. definit per gratiam baptismalem « reatum originalis peccati remitti... tolli totum id quod veram et propriam peccati rationem habet b, licet fateatur « manere in baptizatis concupiscentiam vel fomittem. » — b) Concupiscentia *ex se* non est peccatum, sed solum *accedente libero consensu* voluntatis juxta illud Jac. i, 14 : < Unus-

(1) Bannez, Martin, Bittremleux, Kors, R. Bernard, *Le péché*, t. 2, p. 340 sq. ; Gaudel, in *Did. théol.*, art. Péché originel, col. 379-482, 594-595.

(2) Citantur infra, n. 437.

quisque lentatur a concupiscentia sua abstractus et illectu» ; deinde concupiscentia, cum conceperit, parit peccatum ». Accedente autem consensu, adest peccatum, non originale, sed *actuale* et *personale*. Ergo. — c) *Rom. vm. 1* : « *Nihil damnationis est in iis, qui sunt in Christo Jesu* », in iis scilicet qui per Baptismum sunt in Christo regenerati. Atqui concupiscentia habitualis, quæ nobis naturalis est (n. 392), *manei* in baptizatis. Ergo concupiscentia non est peccatum originale.

D. *Non esi sola externa imputatio peccali Adæ*. — Nam : a) *Concilium Trid.* docet peccatum originale : 1) *propagatione* transfusum, 2) unicuique inesse *proprium*, 3) per Baptismum remitti et vere tolli. Atqui, hac in theoria, peccatum originale : 1) nec vere propagatione transfunderetur : esset *unum numero*; 2) nec vere singulis inesset *proprium*, sed unum omnibus *commune*; 3) nec per Baptismum vere remitteretur et tolleretur, sed tantum *non* amplius *impularelur* (1). — b) Per Adamum constituimur peccatores quemadmodum justi per Christum (*Rom. v, 19*). Atqui non extrinseca imputatione justitiæ Christi justificamur, sed per gratiam *intrinsece* inhærentem. Ergo nec sola imputatione peccati Adæ efficimur peccatores, sed per peccatum quod inest singulis (Van Noort, n. 243).

^*Assertio* : Peccatum originale est peccatum habituale, et peccatum quidem naturæ, consistens in privativa tantum aversione a Deo, voluntaria ex voluntate capitis naturæ (*Doctrina communior et verior*).

433. A. Est peccatum naturæ. — Est enim *verum* peccatum, per generationem, ab Adamo in omnes homines, etiam in infantes transfusum. Non est ideo peccatum *actuale*, quod est proprie peccatum alicujus determinatæ personæ et per actum personalem exercetur ; neque peccatum *habituale*, consequens ad determinatum peccatum *actuale* hujus personæ, sed peccatum *habituale* consequens ad actum Adæ peccaminosum. et omnes inficiens homines, in quantum naturam recipiunt a primo parente. Quare dicitur peccatum naturæ, « peccatum *lotius naturæ*, nec ad personam pertinet, nisi in quantum natura inficit personam » (2).

(1) S. Bellarminus, *De amissione grat. et statu pecc.* l. 5, c. 16.

(2) *De Malo*, q. 4, a. 1 : cf. 1-2, q. «1, n. 1 ; C. *Dent.* l. c. 52



Enimvero « justitia originalis fuit *accidens naturæ speciei*, non quasi ex principiis speciei causatum », sed tantum sicut « quoddam donum gratiæ *loli naturæ humanæ divinitus collatum in primo parente* », videlicet non collatum « primo homini ut singulari personæ tantum, sed *ul cuidam principio loli naturæ humans.* ut scilicet ab eo per originem derivaretur in posteros » (1).

Nimirum Adam : 1) erat *capul physicum* naturæ humanæ, seu principium activum propagationis totius generis humani, sed 2) insuper, ex *speciali Dei ordinatione*, constitutus fuerat *capul naturæ humanæ elevatæ* ad ordinem supernaturalm, juxta illud: « Totum genus humanum sua in radice et *in suo capile primitus elevavit* (Deus) ad supernaturalem ordinem gratiæ » (2). — Quo pacto : 1) dona gratuita Adæ collata, eo ipso collata erant *loli* generi humano ; 2) si Adam fidelis permansisset, præceptum divinum implendo, hæc dona sibi servasset et *ad posleros transmississet cum naiura*, quasi cetera ad speciem pertinentia, in quibus generans genitum sibi assimilât (3). 3) Quia vero mandatum Dei transgressus est Adam, hæc dona « amisit eo tenore quo sibi data fuerant, scilicet *pro se et pro tota sua posteritate...* Sic iste defectus eo modo traducitur in posteros quo modo traducitur humana natura (4). » Et « omnes qui scminaliter ab eo (Adamo) procedunt, contrahunt, ab eo peccatum originale » (5), quatenus natura, quam a primo parente recipiunt, jam invenitur, per Adæ peccatum ut per culpam fontis naturæ, Deo sic ordinante, donis justitiæ originalis destituta seu proprietate quasi specifica orbata, et sic corrupta et peccato infecta, ut mox magis apparebit. *De Malo*, q. 4, a. 6, ad 9 : « Corruptio naturæ derivatur ad omnes (homines) sicut si aqua corrumperetur ex fonte, corruptio deveniret ad totum rivum derivatum ex fonte. »

434. B. Consistens in privativa aversione a Deo. — Peccatum *habituale* generalim est privatio rectitudinis (reitas), quæ moraliter manet in peccatore, post actum peccati, et illum constituit in *statu aversionis* a Deo, donec offensa remittatur [n. 405], Jamvero, in præsentī ordine, duplex concipitur privatio rectitu-

(1) 1-2, q. 81. a. 2 ; 1, q. 100, a. 1 : *Comp. theol.*, c. 195, 196.

(2) Granderath, *Acta et Decreta SS. Conc. Vaticani*, in adnotationibus, col. 549. Cf. supra, n. 378 sq., 396.— (3) 1-2, q. 81, a. 2.

(4) S. Th., *De Malo*, q. 4, a. 1. — (5) *De Malo*, q. 4, a. 6.

dinis : « Uno modo, ut *positiva* aversio a Deo per positivam conveyi» sionem ad creaturam ut ad ultimum finem ; alio modo, ut aversio *pure privativa*, per solam negationem debitæ ad Deum ordinationis ». *Billul*, p. 4.

In peccato autem originali : 1) habetur quidem *aversio*, quia eo genus humanum vere destituitur justitia originali, qua ad Deum erat conversum, ut ad finem supernaturalem ; 2) *privativa*, quia hæc justitia, ex gratuita Dei ordinatione, adesse deberet in singulis, per generationem communicata ; 3) *pure privativa*, quia nulla adest conversio ad bonum commutabile : peccatum enim originale non contrahitur actu *propriæ* voluntatis. Ergo per illud peccatum sumus tantum in statu *non-conversionis* ad Deum, seu in statu aversionis privativæ.

435. C. Voluntaria ex voluntate capitis naturæ. — Hæc aversio privativa peccatum esse nequit in singulis hominibus, nisi sit voluntaria (1). Alqui voluntaria non est *in se*, actu propriæ uniuscujusque voluntatis. Ergo voluntaria est tantummodo *in causa*, ex actu Adæ peccaminoso.

a) Uno verbo, quemadmodum habituale peccatum *personale* voluntarium non est nisi ratione *liberi actus* peccaminosi hujus personæ, *a quo causalum est*; ita peccatum originale, in Adæ posteris, voluntarium non est, et ideo formalitatem reatus culpæ non habet, nisi in quantum, per *liberam* protoparentis *prævaricationem*, in totam naturam *inductum esi*, eamque infecit in suo principio, consequenter ad specialem Dei ordinationem.

b) Quia Adamus erat *capul* naturæ humanæ, modo jam dicto, omnes homines, ab Adamo generati, considerari possunt sicut *unus homo*, propter unitatem naturæ quam ab uno capite recipiunt, seu ut *membra diversa* illius Capitis. Unde sicut « *actus unius membri* corporalis, puta manus, non est *voluntarius* voluntate ipsius manus, sed *voluntate animæ*, quæ primo movet membrum... sic inordinatio, quæ est in isto homine ex Adam generato, non est *voluntaria* voluntate ipsius, sed *voluntate primi parentis*, qui movet, motione generationis, omnes qui ex ejus origine derivantur. » Item, sicut actus unius membri « non est *peccatum* illius *membri*, nisi in quantum illud membrum est aliquid ipsius hominis,... ita peccatum originale non est peccatum *hujus per-*

ii) Supra, n. 605. Cf. prop. 46 et 47 Baii ; Donzinger, 1046, 1047.



sonae, nisi in quantum hæc persona recipit naturam a primo parente (1). »

Igitur peccatum originale « habet *rationem culpæ* propter *voluntarium* ejus *principium*, quod est actuale peccatum primi parentis » (2). Est autem voluntarium et vere peccatum *in singulis* hominibus, quia, *mola generationis*, singulis transmittitur *natura humana simul cum molitione voluntatis malæ* primi hominis.

Hinc, in adnotationibus schematis *conc. Vaticani* legitur : « Libertas (quæ est in peccato originali) *non* est *personalis* singulis (hominibus), sed est *libertas ipsius capitis* totius generis humani Adam, qui, libere peccando, gratiam capitis perdidit non solum ut sibi personalem, sed ut derivandam, ex institutione Dei, ad omnes suos posteros. Et ideo culpa illa Adami est *culpa naturæ humanæ*, et fit peccatum habituale *proprium* omnibus qui, carnali generatione, ab Adam propagatam participant naturam (3). »

Quod docent plerique theologi *Byzantini* necnon *Græco-Bussi* usque ad sæc. XVIII, post *S. J. Damascenum*, fere ad hanc explicationem reducitur (4).

436. Scholion : Aliæ explicationes. — 1° Alii putant « Deum ideo voluntatem Adæ reputasse voluntatem omnium, quia *sciebat omnes* homines, si in *Adæ conditione* positi fuissent, eodem modo *peccaturos* fuisse ac Adam. — Quod primo *gratis* asseritur ; et deinde *nihil explicat*, nemo enim peccati reus est ex eo quod, in quibusdam adjunctis possibilibus, peccaturus praescitur » (5). Ad hanc theoriam fere reducitur doctrina quorundam Russo-Græcorum recentiorum. *Jugie*, t. 2, p. 642 sq.

2° Alii, ut Salmeron, Toletus, De Lugo, Wirceburgenses, volunt peccatum originale esse ipsum actuale peccatum Adæ, quatenus a posteris ejus moraliter *commissum* est, et in eis moraliter perseverans, eos Deo exosos reddit, privationem autem gratiæ sanctificantis esse ejus peccati effectum. — Hæc quidem sententia, *salua fide*, sustineri potest, quia docet : 1) privationem gratiæ ad peccatum originale vere pertinere, ut effectum ejus *primarium*, 2) hoc peccatum esse posteris Adæ *proprium*. Hoc tamen ultimum explicari nequit, nisi ponant nostras voluntates fuisse in voluntate Adæ inclusas ; quare hæc sententia, sicut et præcedens, communiter rejicitur.

(1) 1-2, q. 81, a. 1 ; cf. *Comp. theol.*, c. 196 ; Ami du Clergé, 24 sept. 1925, p. 612-619. — (2) *DeMaio*, q. 4, a. 1.

(3) Granderath, *op. cit.* col. 549. — (4) *Jugie*, t. 2, p. 578 sq., 593 sq., 620 sq. in *Diet thcol.*, art. Péché orig., col. 606-615.

(5) Van Noort, n. 251.

3° Alii contendunt Adam, nomine totius generis humani, peccasse, quia *voluntates omnium* hominum, non ab hominibus qui adhuc non exsistebant, sed a Deo ipso, pro suo dominio, moraliter *inclusæ* fuerunt in *voluntate Adami*, quemadmodum voluntas pupilli potest a Principe includi in voluntate tutoris. Sed hæc hypothesis : *a)* est omnino *gratuita* ; *b)* non explicat propagationem peccati originalis : nam, peccato existente in Adamo, homines nec Adæ culpam nec poenam proprie dictam subire deberent, sed ad summum, ejus infortunium ; *c)* vel non satis cohæret *cum Providentia* Dei, qui ipse peccasset, includendo voluntates nostras in Adamo, vel destruit notionem peccati originalis, quod jam non esset peccatum naturæ, sed peccatum personarum (voluntatum).

4° Alii denique opinantur admittendum esse *pactum* aliquod inter Deum et Adamum, qui tunc, nomine omniuna, consensum præbuerit. Sed hoc pactum *gratis* fingitur, nec necessarium est ad dogma explicandum (1).

### Corollaria.

I. — Privatio gratiæ sanctificantis est probabilius ipsum elementum formale peccati originalis ; concupiscentia autem est elementum ejus materiale (2).

437. A. Elementum formale. — a) Juxta *Concilium Trid.* : 1) omnes qui ex semine Adæ nascuntur, « dum concipiuntur, *propriam injustitiam* contrahunt » et peccatum originale est « mors animæ ». Atqui, in ordine præsentis, gratia sanctificans est unica *formalis* causa qua vere justi nominamur et sumus (3), unicuique principium vitæ supernaturalis. Ergo peccatum originale est formaliter privatio gratiæ sanctificantis. — 2) *Per J. C. D. N. gratiam*, quæ in Baptismate confertur, reatus originalis peccati *remittitur* seu *tollitur* totum id quod veram est propriam peccati rationem habet (s. 5, cn. 5, *D.* 792). Atqui quod tollitur per Baptismum est privatio gratiæ sanctificantis. Ergo rursus ipsum formale peccati originalis est gratiæ sanctificantis privatio.

(1) Cf. Hurter, t. 2, n. 390 ; Palmieri, *De pecc. orig.*, th. 9, p. 131 sq. ; Mazzella, n. 1031 sq. ; Billot, *De pecc. orig.*, p. 9 sq.

(2) Id docent Salmanticenses, Billuart, Gonet, Pignetaro, Billot, Pègues, Van der Meersch, *De distinctione inter justitiam originalem et gratiam sanctificationem* (coll. Brug., t. 22, 1922) ; Huarte, in *Gregorianum*, V, 1924, p. 183-207 ; Boyer, th. 15, p. 393 sq. ; Diekamp-Hoffmann, p. 175 sq. Cf. Ami du Clergé, 31 jan. 1924, p. 69-74 ; 29 jul. 1926, p. 467 ; 19 maii 1927, p. 305 ; A. Michel, in *Diet. theol.*, art. Justice originelle ; L. Telxldor, in *Estudios Ecclesiasticos*, oct. 1928, p. 337-376 ; jul. 1931, p. 364-384.

(3) S. 6, cp. 3 ; s. 5, cn. 2 ; s. 6, cp. 7 ; Denz. 795, 789, 799.



Quapropter in schemate *cone. Valicani* asseritur privationem gratiæ sanctificantis ad rationem peccati originalis pertinere secundum de eius ratione esse (n. 430).

b) Secundum *Apostolum*, Rom. v, 19, 21, peccatum originale opponitur iustitiæ, quam nobis meruit Christus : hæc est autem ipsa gratia sanctificans. Ergo rursus peccatum originale formaliter consistit in privatione gratiæ sanctificantis, utique quatenus, in singulis Adæ posteris, voluntaria est ex voluntate capitis naturæ, ut patet ex prædictis.

c) Peccatum habituale, *in præsenii statu*, non est aliud formaliter ac ipsa privatio iustitiæ habitualis seu gratiæ sanctificantis, cum ordine ad actum peccati quo causata est. Ergo peccatum originale iormaliter est ipsa privatio habitualis iustitiæ, qua natura ab initio ornata erat, cum ordine ad actum Adæ peccaminosuni, a quo, prout erat caput naturæ elevatæ, sensu intellecto, inducta est.

B. Elementum materiale. — In iustitia originali duplex distinguebatur elementum : *formale*, subjectio nempe voluntatis ad Deum, quæ fiebat per gratiam sanctificantem ; *materiale*, subjectio scilicet virium inferiorum ad voluntatem et rationem, quæ per donum integritatis obtinebatur.

Hæc subjectio appetitus inferioris seu immunitas a concupiscentia, prout connexa cum ordinatione mentis per charitalem et ipsi subdita, ab hac ultima ordinatione habebat ut posset dici et esset vere *pars iustitiæ originalis*, pars tamen *materialis*, quia non ex se, sed ex elemento formali totam suam iustitiæ perfectionem accipiebat.

« Nunc autem eadem est ratio privationum quæ est positivorum quorum sunt privationes. Et ideo si peccatum originale est essentialiter iustitiæ originalis privatio, sequitur manifeste quod privatio gratiæ se habet in eo ut formale, ut materiale autem privatio doni integritatis, quæ alio nomine concupiscentiæ fomes appellatur (1). » < Ceteræ autem privatione<sup>^</sup>, v. g. immortalitatis,

(1) Card. Billot, l. c., p. 42. *De Malo*, q. 4, a. 2, ad 4, ad 9, ad 10 ; 1-2, q. 82, a. 3 ; q. 83, a. 2, ad 4. — Recte tamen Hugon [t. 2, p. 38] : concupiscentia dicitur *materiale* peccati, *non sensu strictissimo*, ea ratione qua entitas actus est materiale deformitatis in peccato actuali ; nam tunc materiale peccato actuali præsupponitur, dum concupiscentia non præsupponitur originali, sed ex ipso consequitur ; sed *sensu latiori*, sicut effectus *secundarius* dicitur quid materiale respectu primarii, qui est quid formale. M



non ingrediuntur constitutivum peccati originalis, quia non obstant perfectioni morali, et proinde non habent nisi rationem pœnæ. » *Boger*, p. 40G.

Deleto autem per Baptismum peccato originali, restauratur homo in gratia sanctificante, et jam recte ordinatur ad finem suum supernaluralern : Deum, et etiam circa ea quæ sunt ad finem. Manet tamen concupiscentia, at non amplius ut materiale peccati, quod sublatum est, sed tantum sub ratione defectus et pœnalitatis, ut qua;dam reliquiæ peccati destructi.

438. Dixi : privatio gratiæ sanctificantis est *probabilius* ipsum elementum formale peccati originalis, nam nulli *probabilem* habent opinionem illorum theologorum (1), qui contendunt peccatum originale *formaliter* consistere in privatione justitiæ originalis, quæ ipsa est ordinis naturalis, privationem ideo gratiæ sanctificantis non esse elementum formale hujus peccati, sed sequi necessario ad privationem justitiæ originalis.

In statu innocentiae, aiunt, gratia sanctificans et justitia originalis erant res absolute connexæ : gratia nempe erat *radix* primaria et *causa* [efficiens] justitiæ originalis, hæcque erat *dispositio* necessaria ad gratiam accipiendam. Igitur, Adamo peccante, stalim ab eo amissa est gratia sanctificans et stalim etiam, sed ex consequenti, amissa est ipsa justitia originalis, cujus gratia erat causa ; posteri autem nascuntur privati justitia originali, quæ jam a primo parente transmitti nequit, et consequenter privati etiam gratia sanctificante, quia carent *dispositione* ad eam recipiendam necessaria.

Attamen, hæc opinio, ut videtur est : 1) *minus fundata* in operibus .S. Thomæ, licet non desint loca in quibus inniti potest ; 2) *minus conformis* schemati concilii Vaticani, n. 430 récit., licet ei non contradicat : etenim (Coli. Lac. t. 7, coi. 549) aiunt ipsi PP. Vaticani, « notandum est in definitione non dici privationem gratiæ esse *ipsam essentiam* peccati originalis,... sed tantummodo dicitur privationem gratiæ sanctificantis *perlinere ad rationem peccati originalis*, quod verum manet, quamdiu hæc privatio ut *necessario nexa* cum originali peccato non negatur ».

## II. - Discrimen inter peccatum personale et peccatum originale.

439. Peccatum originale est. verum *habituale* peccatum : in ipso inveniuntur duo elementa peccati constitutiva, videlicet *deordinalio* a Deo fine ultimo et ejus origo a *libero* voluntatis actu.

At plura sunt discrimina : a) *Ratione uoluntarii* : Habituale

(1) Bannez, Martin, Blttremleux, Hors, Bernard, *Le péché*, t. 2, p. 340-348; Gaudel, *art. cit.*, eoi. 594-595, etc., jam citati, n. 399.



peccatum personale voluntarium est, quia *inductive* est a nostro peccato actuali, quod piæccssit ; peccatum originale voluntarium non est in nobis ex voluntate propria et ex actu peccaminoso proprio, sed tantum ex voluntario peccato *Adæ* capitis naturæ. Quare « minimum habet de voluntario », nam « peccatum actuale, etiam veniale, est voluntarium voluntate ejus in quo est » (1). — b) *rtalione conversionis ad creaturas* : In peccato personali, adest aversio positiva a Deo per conversionem *positivam* ad creaturas: in *originali*, deest conversio ad creaturas, et adest sola aversio privativa (non-«onversio) a Deo, «vel aliquid aversioni respoudens, scilicet destitutio animæ a justitia originali » (2). — c) *Ratione pænilenliæ* : Etenim proprie dicimur poenitere de his quæ nostra voluntate commisimus, ideo de peccato originali non datur proprie poenitentia. « In quantum tamen *large* poenitentia accipitur pro quacumque detestatione rei (malæ) præteritæ, potest dici pænitentia de peccato originali (3). » Merito itaque damnata est prop, seq., *D. 1309* : « Homo debet agere tota vita poenitentiam pro peccato originali. »

III. — Peccatum originale inest unicuique proprium et æquale est in omnibus.

440. a) *Unicuique proprium*. — 1) *De fide* est ex *Trid.* s. 5, en. 1, *D. 788* : « *Adæ* peccatum, quod origine unum est, et propagatione, non imitatione, transfusum omnibus inest *unicuique proprium*. » — 2) *Constat ex dictis* et sic ostendi potest : Quod unicuique inest *ralione generationis*, ei proprium est. Atqui peccatum originale contrahitur ab unoquoque, secundum quod ab Adamo, via generationis, ortum habet : sequitur enim naturam, quæ cuique singularis est. Insuper, si peccatum originale non esset proprium unicuique, omnes homines nascerentur innocentes nec indigerent regeneratione et redemptione, quod contradicit Scripturæ et fidei (n. 413 sq.). — Est proprium tamen ratione *subjecti*, non ratione causæ, quia esi « *ex uno* in condemnationem » (Rom. v, 1G).

b) *Æquale in omnibus*. — Peccatum originale est *defectus* justitiæ originalis, *voluntarius el culpabilis* ex peccato primi

(1) *In* 2, dist. 33, q. 2, a. 1. ad 2. — (2) *De Malo*. q. 5, a. 2.

(3) 3, q. S4, a. 2, ad 3.

parentis, a quo *per* vitiatam originem deducitur, Atqui : 1) Omne\* homines *originaliter*, ergo *æqualiter*, privantur dono justitiæ originalis . 2) quæ privatio, omnibus *æqualiter* imputabilis est : *æqualiter* enim omnes relationem habent ad primum principium vitiatae originis, ex quo peccatum originale recipit rationem culpaе. Ergo peccatum originale *æquale* est in omnibus [1-2, q. 82, a. 4].

#### IV. - Peccatum originale est in anima per semen.

441» Per peccatum originale ait *Thomas*, s. o, c. i. b. 78b, *totus* homo, i. e. secundum corpus et animam in deterius commutatus est. Ergo subjectum hujus peccati est *ipsa persona* individua, eo magis quia supposito *attribui* debet quidquid alicui in concreto attribuitur.

a) *In anima*. — Peccatum originale consistit in voluntaria privatione gratiæ originalis ; atqui gratia erat per donum animæ inhærens ; ergo ejus privationis *subjectum inhæsionis* est sola anima : nam idem est subjectum privationis et formæ cujus est privatio.

b) *Per semen*. — Ex primitiva Dei institutione, naturalis generatio erat *medium quo*, ex Adamo, justitia originalis simul cum natura in posteros derivaretur ; post Adæ vero peccatum, servatis legibus propagationis generis humani, eadem generatio est medium quo in filios Adami transfunditur natura *nuda*, id est privata justitia originali, quæ privatio peccaminosa est, sensu jam dicto. Quare : 1) peccatum originale, quod fuit in Adamo ut in causa principali, est « in *semine corporali*, sicut in *causa instrumentali*, quia per virtutem activam seminis traducitur in prolem simul cum natura humana » (1) ; 2) anima rationalis, statim ac a Deo creata, infunditur corpori seu foetui ex semine Adæ formato, eo ipso inficitur peccato originali, in quantum jam est *forma corporis seminali ex fonte infecto*, et cum eo unam constituit naturam (2).

V. — Consequenter Deus et parentes non sunt causa, sed tantum conditio sine qua non peccati originalis in filiis Adæ.

442. a) *Non causa*. — Animæ enim creatio et infusio a Deo, et actus generantium, natura sua, ad bonum tendunt, ad generationem scilicet hominis ; quod autem gratia nec detur animæ, nec reapse simul cum natura transfundatur, hoc non est ex intentione Dei aut ex voluntate parentum, sed ex *solo peccato* capitis naturæ (1-2, q. 83, a. 1, ad 4).

b) *Conditio sine qua non*. — Nam si non generaretur homo, non

(1) 1-2, q. 83, a. 1.

(2) *De Malo*, q. 4, a. 1 ; S. Bonaventura, *De amissis, gratia et statu peccati*, l. 5, c. 15 ; 1-2, q. 81, a. 4, ad 2 ; q. 83, a. 1, ad 4.



propagaretur peccatum originale. Inde tamen non sequitur Deum aut parentes ab animæ creatione aut ab actu generationis abstinere debere : ponere enim actionem bonam, quæ *per accidens* tantum inducit peccatum, non est malum. Insuper generatio nec novam Dei offensam importat, nec injuriam illatam auget, sed tantummodo multiplicat eos qui, prout membra familiæ Adæ, in suu tantum capite Deum offenderunt ; familiam vero Christi, per Baptismum, ingredi possunt et salvari (1-2, q. 83, a. 1, ad 5).

443. VI. — Nec alia Adæ peccata, præter primum, nec peccata parentum transmittuntur in posteros ; sed nec justitia Adæ recuperata nec justitia parentum impedit originalis peccati propagationem. — Per generationem solum *natura* traducitur et ea quæ spectant ad naturam. Ergo filii assimilantur patri secundum naturam, non vero secundum proprietates personales. Atqui, *ex Dei ordinatione*, solum *justitia originalis* erat donum collatum Adæ tanquam *bonum naturæ*, cum ipsa natura propagandum (1). Ergo, ea semel amissa, *seniel pro semper* amittitur ut dos quasi specifica naturæ humanæ, et deinceps traducitur natura eo dono voluntarie privata, seu traducitur peccatum capitis naturæ in omnes qui ab Adamo naturam humanam recipiunt.

Hinc : 1° Alia peccata Adæ vel peccata proximorum parentum amplius nequeunt corrumpere naturam, *quantum ad id quod naturæ est*, « quia natura jam corrupta est secundum quod corrumpi potuit per (primum) peccatum primi hominis », « et ideo... (Adam et proximi parentes) cum illa corruptione naturam traducunt » (2). — « Primum peccatum corrumpit naturam corruptione ad naturam pertinente, alia vero peccata corrumpunt eam, corruptione pertinente ad solam personam » (1-2, q. 81, a. 2, ad 3). Igitur « impossibile est quod aliqua peccata proximorum parentum, vel etiam primi parentis, præter primum, per originem traducantur » (1-2, q. 81, a. 1).

2° Gratia, quæ ab Adamo vel a parentibus proximis recuperatur, per merita Christi, jam amplius non est gratia « *originalis* », « prærogativa (scilicet) *naturæ adnexa*, sed donum *personale* » (3), quod, Deo ita disponente, singuli sibi accipiunt, non generatione ab Adamo, capite naturæ lapsæ, sed *ex regeneratione Christi*, capitis ordinis restaurati. Igitur quantacumque sit hæc personalis sanctitas progenitorum, minime transfunditur in posteros, sed sola natura traducitur *privata* originali justitia, seu cum reatu culpæ, voluntariæ voluntate capitis.

Ad rem S. Thomas, *C. Gent.* 1. 4, c. 53, n. 11 : « In homine generante, in quantum est *persona quædam*, non est originale peccatum, et contingit etiam in actu generationis nullum esse actuale pecca-

(1) 1, q. 100. a. 1.— (2) *In 2*, dist. 33, q. 1, a.1 ad 1.

(3) *De Malo*, q. 4, a. 6, ad 4. Nemo hominum illam mereri aut impetrare potest ut bonum totius naturæ, et ut talis nunquam a Deo concessa est.

tum... ; sed in quantum homo generans est *naturale* generationis *principium*, infectio peccati originalis, quod naturam respicit, in eo manet, et in actu generationis ipsius. »

Quodsi Apostolus *sanclos* vocaverit, filios parentis fidelis, (I Cor. vir, 14), id intelligi debet de sanctitate acquirenda, quatenus, a parentibus Christianis, cultui veri Dei destinantur.

## ART. V

# De sequelis peccati originalis

444. *Pclagiani*, negantes peccatum originale, nullam ejuspoenam agnoscunt et mala hujus vitæ vel bona habent, vel sequelam naturæ, minime vero poenam peccati. *Novatores*, quibus fere consentiunt *Baianislæ* et *Jansenislæ*, docentes naturam per peccatum intrinsece corruptam et liberum arbitrium penitus amissum, logice inferunt hominem necessario sequi perversam inclinationem. Contra illos statuemus veram doctrinam de effectibus peccati originalis, in Adæ posteris, tum in *praesenti*, tum in *altera* vita. Hinc duplex thesis :

*Asseritio* : Per peccatum originale, homo spoliatus est gratuitis, et, quamvis principia naturæ integra servaverit, vere < vulneratus est in naturalibus *r.*

### I. — Spoliatus est gratuitis [*De fide*].

445. Quanta amiserit homo, quæ habuisset in primitivo statu et in primitiva Dei ordinatione, facile obtenditur :

a) *Amisit gratiam sanctificantem cum virtutibus el donis annexis*. Definivit enim Tridcentinum Adamum « acceptam a Deo sanctitatem et justitiam non sibi soli, sed nobis etiam perdidisse » (1). Hæc autem privatio gratiæ, prout dicit habitualement aversionem a Deo, voluntariam voluntate capitis, habet rationem *culpæ* ; sed, prout infligitur a Deo, homini lapso subtrahente gratiam, induit vere rationem *pænæ*. qua homo privatur ordinatione ad beatitudinem supernaturalem.

b) *Amisit dona præternaturalia*. — Factus est enim obnoxius

(1) Sess. 5, can. 2 ; Denzinger, 789.



contupiscentiæ — morti — et innumeris hujus vitæ miseriis (1).

·) Consequenter ad amissionem donorum justitiæ originalis, homo redactus est in *captivitatem* et *servitutem* diaboli et peccati, a quibus liberari nequit, nisi per gratiam Domini nostri J.-C. — Hæc duo (b et c) *expresse* a *Trideniino* declarantur (2).

## II. — Principia naturæ integra servat [*Doctrina catholica*].

446. a) Ex *philosophia* enim constat hominem posse, absque gratia, cognoscere Deum, principium et finem (n. 401).

b) *Fides* et *ratio* ostendunt voluntatem hominis, etiam qualis nunc nascitur, gaudere vera libertate, tum a coactione, tum a necessitate ; hinc *Conc. Trid.* : « Si quis liberum hominis arbitrium post Adæ peccatum *amissum* et *extinctum* esse dixerit, aut rem esse *de solo titulo*, imo titulum sine re, *figmentum* denique a Satana invectum in Ecclesiam, a. s. » (3).— Insuper certum est hominem posse, absque gratia, saltem quædam opera naturaliter honesta operari (4).

Quodsi quandoque Patres declarent liberum arbitrium amissum esse per peccatum, id intelligendum est, non de naturali libertate indilïerentiæ, sed de libertate, qualis erat ab initio, *in statu innocentiae*, de libertate nempe *filiorum Dei*, qua homo erat liber a peccato et a concupiscentia, et sancte vivere poterat ac vitæ æternæ opera operari, quæ opera nunc, post peccatum, producere non valet nisi cum Dei gratia. « Libertas quidem periit per peccatum, sed illa, *quæ in paradiso fuit*, habendi plenam cum immortalitate justitiam. Propter quod natura humana divina indiget gratia, dicente Domino : « Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis, utique liberi ad bene justequè vivendum (5). »

## III. — Vulneratus est in naturalibus.

447. Docent concilia per peccatum originale « hominem esse secundum *corpus* et *animam* in *deterius* coinmutatum » (6) et

(1) Gen. m, 7-10,16-19 ; cf. Rom. v, 12 ; vi, 23 ; Sap. n, 23.

(2) *Trid.* sess. 5, can. 1 ; sess. 5, cap. 1 ; Denzinger, 783, 793. Cf. Rom. vi, 18 sq. ; vm, 17 sq. ; Coi. i, 13 ; n, 15 ; Heb. n, 14 ; II Pet. n 19.

(3) Supra, n. 347 ; *Trid.* sess. 6, can. 5, D. 815; cf. *Vat.* s. 3, en. 1, D. 1806.

(4) *Tract, de Gratia*, t. 3, n. 132-116 ; S. Th., *De Malo*, q. 5, a. 2.

(5) S. Aug., *Cont. duas ep. Pelag.* 1. 1, c. 2. n. 5 : cf. *cp.* 215, 4 ; *Dialog, adv. PelagJ.* 3, n. 12. *Journel*, 1883, 1455, 1406 . *hui. theol.*, n. 301. «a.

(6) *Arausic. ll.cn.* 1 ; *Trid* s. 5, rn. 1. Denzinger, 174. 788. \$

« liberum arbitrium esse viribus *attenuatum*, et *inclinatum* », \* *infirmatum* » (1). Et theologi, præter possibilitatem et moralitatem, quæ corpus directe respiciunt, quatuor enumerant animæ vulnera : a) *Vulnus ignorantiae*, quo intellectus factus est minus expeditus ad verum cognoscendum, præsertim practicum et divinum. — b) *Vulnus malitiae*, quo voluntas facile ad malum declinat et vitia nonnisi cum difficultate superat aut virtutem excolit. — c) *Vulnus infirmitatis*, quo appetitus irascibilis minus fortis est ad obstacula vincenda et ad obediendum rationi ardua præcipienti. — d) *Vulnus concupiscentiae*, quo appetitus concupiscibilis ad bonum sensibile immoderate fertur, scilicet ante vel præter vel contra ordinem rationis (1-2, q. 85, a. 3).

Hæc omnia *omnino certa* sunt et ab omnibus admissa, sed non eodem modo ab omnibus proponuntur.

Controvertitur utrum hæc naturæ vulneratio fuerit per solam donorum gratuitorum ablationem, an etiam per læsionem virium naturalium ; aliis verbis, *utrum in statu naturæ lapsæ homo sit debilior quam fuisset in statu naturæ puræ*.

a) Alii (2) tenent vires hominis lapsi esse *intrinsece* minutas ac proinde factas esse *in se* debiliores ad bonum, procliviores ad malum.

b) Alii (3) « tenent ipsam naturam per peccatum originale nullo modo deteriore factam esse, *nec intrinsece, nec extrinsece*, hoc est nec in seipsa, nec relate ad auxilia quibus indigeat, nec relate ad impugnationes quibus subjici possit. Secundum illos, homo lapsus, ex parte solius peccati originalis, nec est aversus a Deo fine naturali, nec privari potest auxiliis ei necessariis ad legem naturalem implendam ». Boyer, p. 420-421.

c) Alii (4) denique docent vires hominis lapsi naturales *non esse intrinsece* diminutas et hominem lapsum non magis differre ab

(1) *Trid.* s. 6, en. 1 ; *Arausic. II*, en. 13, 25 ; Denz., 793, 186, 199.

(2) Thomas de Lemos, Contenson, Sylvius, in 1-2, q. 85, a. 3 ; Gazzaniga, *Praei, theol.*, t. 4, diss. 3, sect. 3, c. 6 ; Schmid, *Quaestiones selectae ex theol. dogm.*, Paderbornæ, 1891, etc.

(3) Suarez, *De Gratia*, l. 1, c. 28, prol. 4, c. 9 ; Mazzella, n. 1069 sq. ; Beraza, n. 871, 900 et pauci alii.

(4) S. Thomas, 1-2, q. 85, a. 1, 2, 3, 5 ; in 2, d. 30, 31, 33, q. 1, a. 1 ; *De Malo*, q. 2, a. 5 ; q. 4, a. 1 ; q. 5, a. 2 ; Cajetanus, in 1-2, q. 85, a. 3 ; q. 109, a. 2 ; 8. Belkirmannus, *De gratia primi hominis*, c. 5 ; Wirceburgenses, t. 7, n. 173-175 ; Billot, *De gratia*, proleg. 3 et 4 ; Pesch, n. 282 sq. ; Janssens, t. 8, p. 698 sq. ; Boyer, p. 419-429 ; Dlekamp-Hofmann, p. 186-188 ; Van Noort, n. 269, etc.



homine in juris naturalibus quam differt *spoliatus a nudo*. At plerique saltem libenter fatentur cum multis Thomistis (1) naturam per peccatum originale factam esse *exlrinsece* deteriore.

448. Hæc ultima sententia amplectenda videtur :

1° *Diminutio naturæ intrinseca non probatur ex fontibus revelationis*. — Etenim verba Conciliorum et Patrum : « Vulneratus in naturalibus », « natura vulnerata », « liberum arbitrium viribus attenuatum et inclinatum », videntur intelligenda de natura non *philosophice* sed *historice* sumpta. Reapse, natura humana, *philosophice* spectata, imminuta non est, uti modo n. 44G demonstravimus ; *historice* vero spectata, vere *vulnerata* dici debet, quatenus, sublato dono integritatis, quo natura sanabatur a defectibus alioquin naturalibus, et *intra suum ordinem* indebite *perficiabatur*, eo ipso cessavit perfecta quæ vigebat harmonia inter hominis vires, ac plena subjectio virium inferiorum ad rationem ; eo ipso defectus naturales, sponte nempe consequentes naturam jam sibi relictam, libere suum effectum obtinuerunt ; eo denique ipso ipsa natura debilior facta est et vulnerata, per respectum ad eandem naturam ante peccatum. Cone. Araus. II, c. 25, D. 199.

2° *Diminutio naturæ intrinseca repugnare videtur*. — Hæc enim diminutio aut connaturaliter sequeretur *ex peccato Adæ* aut directe causaretur *ab ipso Deo*. Atqui neutrum admitti potest. Eig°.

*Prob. gnin.* : a) *Unicus actus* non sufficit ad causandum habitum [1-2, q. 51, a. 2 et 3]. Ergo *unicum illud Adæ peccatum* non potuit neque in Adamo neque a fortiori in universa sua progenitura *naturaliter* causare habitum pravum, quo minutæ fuissent vires naturales ad bonum faciendum. — b) *Dei bonitati et sanctitati repugnat* quod Ipse Deus infundat in animam hominis aliquem habitum positive inclinantem ad malum seu quod Ipse *directe* minuat vires ejus naturales ad bonum. Hinc merito S. Thomas, *De malo*, q. 5, a. 2 : « Quod detrimentum aliquod patiatur aliqua persona... in his quæ sunt naturæ, hoc non videtur posse contingere nisi propter vitium proprium personæ ». Cf. S. Retract. 1. 1. c. 10, n. 3, c. 15, n. 6.

3° *Diminutio exlrinseca nec neganda est nec urgenda*. — a) *Non*

(1) Goudln, *De Gratia*, q. 2, a. 4 ; Billuart, *De Gratia*, diss. 2, a. 3 ; Hugon, t. 2. *De Gratia*, p. 79 sq. ; Verrèle, *op. cit.*, c. 6, p. 188-206.

es/ *neganda*, si non habeatur respectu ; ad redemptionem Christi : Equidem homo lapsus : 1) est simpliciter *aversus a Deo fine supernaturali*, et propter connexionem inter ordinem natural. m et supernaturalem nequit remanere *simpliciter el proprie* conversus ad Deum *ul finem naturalem*. — 2) Homo lapsus est *sub hjrannidem el servitutem diaboli* [n. 445, cj, quæ saltem tanta non fuisset in statu naturæ puræ citra peccatum. — 3) Homo lapsus non potest, *absque gralia divina*, diu servare omnia mandata totius legis naturalis, nequidem quoad solam substantiam operum [t. 3, n. 141 sq.] ; atqui homo purus id potuisset, physice et moraliter, cum auxiliis naturalibus *e,rigitive* debitis [n. 401, n. 3j. Ergo. — b) *N'on esi urgenda*, si consideretur opus redemptionis : auxilia enim naturalia, quæ nunc desunt, abundantius compensantur per gratiam Chi isti et alia piæclara media superna! uralia, quibus cumulatus homo lapsus aptior fit el fortior ad obstacula ad bonum vincenda quam fuisset homo purus auxilii" naturalibus ornatus.

449. Schoiion : In diversis hominibus *inæquales* sunt *motus concupiscentiae*, *inæqualesque defectus corporales*.

a) *Inæquales motus concupiscentiae*. — Licet enim in omnibus hominibus *aequaliter* solutum fuerit vinculum originalis justitiæ et *aequaliter* in omnibus partes inferiores animæ sibi relinquantur, cum vires aliquæ animæ sint *fortiores* in uno quam in alio, propter *diversas* corporis complexionones, accidere potest ex *diversa* potentiarum dispositione quod unus homo sit pronior quam alius ad concupiscendum. 1-2, q. 82, a. 4, ad 1.

b) *Inæquales defectus corporales* [1-2, q. 85, a. 5, ad 1]. — « Remota originali justitia, natura corporis humani relicta est sibi ; et secundum hoc, secundum *diversitatem* naturalis complexionis, quorumdam corpora pluribus defectibus subjacent, quorumdam vero paucioribus, quamvis existente originali peccato *aequali*. »

*Assertio* : Qui cum solo originali decedunt, æterna beatitudine privantur, sed poenam sensus non patiuntur, nec tristitiam habent de coelo perduto, et bonis naturalibus perfruuntur.

450. Sermo est de solis *infantibus* qui, ante usum rationis, sine Baptismo decedunt, et de iis qui ipsis æquiparantur : *amentibus perpetuo* et omnibus qui adeo sunt *ingenii imbecillis* ut moraliter in *slalu infantili* permanserint. Ceteri enim qui ad plenum usum rationis perveniunt, vel cum auxilio gratiæ ad Deum sese con-



vertunt, et ab originali mundantur, vel a gravi peccato actuali immunes non sunt (1).

1. — Æterna beatitudine privantur i *De fide*].

451. a) *Conc. Florentinum*, D. G93, docet : « Illorum animas, qui in actuali mortali peccato vel solo originali decedunt, mox in infernum descendere, *pænis* tamen *disparibus* puniendas ». — Joannes XXII idem omnino docet, hæc addens, D. 493a : « *pænis* tamen ac *locis* *disparibus* puniendas ». — *Conc. Trid.*, s. 5, cn. 4, D. 791, dicit *in parvulis* adesse peccatum originale, « quod regenerationis lavacro necesse sit expiari *ad vilam æternam consequendam* ». Cf. Carthag. XVI, cn. 2, D. 102.

b) « Poena originalis peccati, ait Innocentius III, D. 410, est *carentia visionis Dei*; actualis vero poena peccati est gehennæ perpetuæ cruciatus ». Cf. Prof, fidei Mich. Palæol., D. 4G4.

c) Juxta *Scripturam*, peccatum originale (Rom. v, 18) est in omnes homines in condemnationem, — a qua [Jo. m, 5) nemo liberatur nisi spiritualiter renatus fuerit. Ergo peccatum originale a cœlesli gloria excludit.

d) Secundum *Traditionem*, infantes, qui absque Baptismo moriuntur, « *nec glorificantur*, nec suppliciis a justo iudice afficiuntur » (S. Greg. Naz.) ; — sed eorum animas « *damnari...* si sic de corpore exierint, et sancta Scriptura, et sancta est testis Ecclesia » ; — « nec liberari a supplicio mortis æternæ, quod trahit ex uno in omnes transiens justa damnatio, nisi per gratiam renascantur in Christo » (S. Aug.). Hinc, ait Innocentius I, prædicare parvulos æternæ vitæ præmiis etiam sine Baptismatis gratia posse donari, perfatum est (2)». Quare jam a primis temporibus *Patres* restiterunt *Pelagianis*, qui dicebant infantes sine Baptismo morientes, non ad regnum Dei, sed ad vitam æternam pervenire posse et Deum intuitive videre.

e) *Ratio* est aperta : Qui moritur cum peccato originali, moritur in statu *aversionis* a Deo, ut fine supernaturali ; ergo necessario in æternum hunc finem amittit, seu æternam *damnationem* incurrit, nam in altera vita nulla est mutatio possibilis circa finem. [*De Malo*, q. 5, a. 1.1

(1) Cf. *tract, de Gratia*, t. 3, n. 208 sq.

(2) S. Greg. Naz., *or.* 40, n. 36 ; S. Aug., *ep.* 166, c. 8, n. 25 ; *id.*, c. 7, n. 21 ; *ep.* 217, c. 5, n. 16, etc. ; *Journel*, 1012, 1441, 1439, 1456, etc. ; Innoc. I, *ep. ad Conc. Milevit.*, inter *ep.* S. Aug., *ep.* 182.

II. — Pœnam sensus non patiuntur [*Doctrina communis d ceria*].

452. A. Nonnulli *Paires Latini* (1) docent eos, qui cum solo originali decedunt, poena æterna *ignis* punitum iri. In hoc sequuntur S. *Augustinum*, qui tamen hanc pœnam « omnium mitissimam », « omnium levissimam » (2) dicit, imo de qualitate et quantitate, pœnæ positivæ dubius hæret : « Quæ, qualis et quanta erit, quamvis definire non possim, non tamen audeo dicere, quod iis ut nulli essent quam ut ibi essent, potius expediret (3). »

B. Patres autem *Græci, Scholastici {ere omnes, et plerique theologi* (4) tenent hos homines *nullam* experiri pœnam sensus.

Probatur :

a) *Ex damnatione prop. 26 Synodi. Pistoriensis, D. 1526* : ( *Doctrina, quæ velut fabulam Pelagianam explodit locum illum inferorum (quem limbi puerorum nomine fiddes passim designant), in quo animæ decedentium cum sola originali culpa, pœna damni, citra pœnam ignis, puniantur ; perinde ac si hoc ipso, quod qui pœnam ignis removent, inducerent locum illum et statum medium expertem culpæ et pœnæ inter regnum Dei et damnationem æternam, quam fabulantur Pelagiani : {alsa, temeraria, in scholas catholicas injuriosa* ». — Idem patet ex *decrelo supralaudato Innoc. m.*

b) *Ex ratione.* — 1) *De malo*, q. 5, a. 2 : « Pœna proportionate culpæ, et ideo peccato actuali, in quo invenitur *aversio* ab incommutabili bono et *conversio* ad bonum commutabile, debetur et pœna damni, scii, carentia visionis divinæ respondens aversioni, et pœna sensus, respondens conversioni. Sed in peccato originali non est conversio, sed *sola aversio...* et ideo peccato originali non debetur pœna sensus sed *solum pœna damni.* » — 2) Pœna sensus infligitur ad puniendum *delectationem*, quam quisque in peccato quæsivit (Apoc. xvm, 7). Atque in peccato originali *nulla* fuit

(1) S. Fulg., *De fide ad Petrum*, c. 17, n. 68 (Journel, n. 2271) ; S. Greg. M., *Moral.* 1. 9, c. 21, n. 32. Cf. Gaudel, in *Diet, théol.*, art. Limbes, col. 762 sq.

(2) *Cont. Jul.* 1. 5, c. 11, n. 44 ; *Enchiridion*, 93. Journel, 1908, 1924.

(3) *Cont. Jul.* I. cit. ; cf. *Sermo 2º*, 2, 2 ; *De anima et eius orig.* 1. 1, c. 9, n. 11 ; 1.4, c. 11, n. 16. Journel, 1525, 1878, 1882.

(4) S. Greg. Naz., *loco modo cit.* ; P. Lombardus, 2 *sent.*, dist. 33, 5 ; Albertus M., in dist. 4, II. ; S. Bonaventura, in 2, dist. 33, a. 3, q. 1 ; Scotus, in 2. dist. 33 ; Soto, *De nat. et gral.* 1. 1, c. 4. etc. Cf. Le Bachelet, *Le pêché originel*, p. 100 sq. ; A. d'Alès, in *Diet, apologétique*, art. Prédestination, col. 265 sq



*delectatio*, quia ipsa culpa non fuit per voluntatem et operationem propriam. Ergo ei non debetur poena sensus (B).

453. Nec obstant : a) *Verba Florentina*. Nam : 1) Vox α infernum: non necessario ignem designat damnatorum, cum sæpe apud antiquiores significaverit omnia animarum receptacula *extra* cælum.— 2) Verba « poenis *disparibus* » non indicant tantum diversitatem *gradus* : hoc enim discrimen existit etiam inter eos, qui cum actualibus mortalibus peccatis decedunt, sed *speciei*, quatenus pœna tantum damni puniuntur infantes, ut jam, ante Florentinum, communiter credebatur. — 3) Ceterum id explicite docetur a *Joanne XXII*, D. 493 “ : « Docet [Romana Ecclesia]... illorum... animas, quæ in mortali peccato, vel cum solo originali peccato discedunt, mox in infernum descendere : *poenis* tamen ac *locis disparibus* puniendas. »

b) *Verba S. Mt.* xxv, 41 : Hæc enim sententia videtur spectare ad *solos adultos*, qui, propter merita aut demerita propria, ad coelum vel ad ignem æternum mittuntur [Supp., q. 89, a. 5, ad 3].

### III. — Tristitiam non habent ex amissione cæli {*Communius*}.

454. Alii, cum S. *Bellarmino* (2), putant infantes intelligere se beatitudine coelesti privatos esse, ac proinde non posse non dolere hanc amissionem ; fatentur tamen hunc dolorem levissimum et mitissimum.

Alii vero *communius*, cum S. *Thoma* (3), id negant : Nemo enim tristatur de amissione alicujus boni quod non cognoscit ; atqui infantes *non cognoscunt* beatitudinem supernaturalem : carent enim fide, per quam solum hæc beatitudo innotescere potest. Ergo. — Quodsi extremo judicio præsentem sint (4), vel non omnia intelligent, quæ ibi agentur, vel *in genere tantum* intelligent Deum reddere bonis præmia et supplicia impiis ; de carentia autem præmii coelestis non dolebunt, scientes sibi defuisse, citra propriam culpam, occasionem merendi : nemo enim sapiens tristatur de carentia boni, quod non promeruit.

(1) *De Malo*, q. 5, a. 3 ; in 2 dist. 33, q. 2, a. 1 ; 3, q. 1, a. 4, ad 2.

(2) *De Amiss*, grat. l. 6, c. 6 ; Schmid, *Quæsl. sel. ex theol. dogm.*, Paderbornæ, 1891 ; cf. Pesch, n. 295.

(3) *De Malo*, q. 5, a. 3 ; in 2 sent., dist. 33, q. 2, a. 2 ; Suarez, *De pecc. et pñ.*, disp. 9, sect. 6 ; Lessius, *De perj.* di'p., l. 12, c. 22, n. 144 sq. ; Mazzella, n. 1047 sq., Pesch, n. 293 sq., etc.

(4) Quidam enim putant infantes præsentem non fore judicio generali, cf. Suarez, l. c.

IV. — Bonis naturalibus perfruuntur (*Cerium*).

455. Certum est infantes, cum solo originali decedentes, *forma* *Hier* non assequi finem suum ; nam genus humanum ad unum eundemque finem supernaturalem destinatur, quem ideo qui non assequuntur, suo fine simpliciter frustrari dicuntur. Quinimo, quia in æternum beatitudine cœlesti privabuntur, recte potius dicuntur esse in *statu damnationis* et sub captivitate diaboli, qui eos in æternum c regno coelorum excludit.

Attainen eorum status *maierialiler* idem esse videtur ac status felicitatis quam habuissent homines in statu naturæ puræ. < Quia in pueris non est peccatum personale, non debetur eis ut detrimentum aliquod patiantur in *naturalibus* bonis. » — « Separati a Deo quantum ad conjunctionem, quæ est per gloriam,... ei conjunguntur per *participationem naturalium bonorum*, et ita etiam de ipso gaudere poterunt naturali cognitione et dilectione (1). » Hæc est sententia quam, post S. Thomam, *communiter* tenent theologi.

*Nec obstat* sententia plurium, qui autumant parvulos, per peccatum originale, aversos esse a Deo non solum ut est finis supernaturalis, sed etiam in quantum est finis naturalis. Nam repugnare videtur Deum vel condere creaturam rationalem orbatam facultate attingendi finem sibi naturaliter convenientem vel eam privare bonis ipsi debitis, absque culpa propria (2).

## CONCLUSIO() TRACTATUS

456. Ex dictis sequitur peccatum originale esse *uerum mysterium* at nec cum justitia sapientia aut Dei bonitate pugnare.

a) *Cum justitia*. — Peccatum enim originale non est aliquid positivum, sed solum *privatio rei indebitæ* (gratiæ et donorum). Atqui subtractio *gratuitorum* etiam citra culpam personalem, injusta non est. Insuper Deus absolute poterat hæc bona homini denegare ; ergo poterat etiam, salva justitia, eadem conferre

(1) *De Malo*, q. 5, a. 3, 0 et ad 4 ; *in* 2, dist. 33, q. 2, a. 2, ad 5.

(2) Cf. Plgnataro, p. 433.



*sub condiltone*, quæ ipsi placeret, ac proinde, conditione non impleta, ea justissime non concedere.

b) *Cum Sapientia*. — Salva est divina Sapienda, si nemini desint *media idonea* ad finem convenientem assequendum. Atqui, permissio peccato originali, homo servat : 1) non solum finem sibi *proporlionalum*, sed finem ejus naturam valde superantem; 2) *media apia*, nempe supernaturalia, non jam ab Adamo, seda Christo promanantia.

c) *Cum bonilale*. — Dona quæ, in Adamo, toti generi humano facta erant, sub facilem præcepti observantiam, peccato utique perdita sunt, sed peccatum ipsum permissum non fuit nisi ut ex eo *majus bonum* reciperet homo (1). Quæ enim per Adamum amisi-mus, ea longe sublimiori et copiosiori modo, per Christum habemus Redemptorem, juxta illud Rom. v, 20 : « Ubi abundavit delictum, *superabundant* gratia », et illa Ecclesiæ : « O felix culpa, quæ *talem* ac *lanium* meruit habere Redemptorem » ; « Deus, qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti et *mirabilius* reformasti (2). »

Recogitando igitur mala innumera, quæ ex Adæ peccato originaliter descendunt, noli maledicere homini illi per quem peccatum in mundum intravit, sed potius laudibus extolle justitiam et misericordiam Dei « qui etiam *proprio Filio suo non pepercil*, sed pro nobis tradidit illum », et « cum illo omnia nobis donavit ». — « Ipse (enim) est *propilialio* pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. » — Nec « sunt *condignæ* passionis hujus temporis ad *fuluram gloriam*, quæ revelabitur in nobis » (3).

(1) 3, q. 1, a. 3, ad 3.

(2) Officium Sabbati Sancti ; orat, in Missa, quando sacerdos lavat manus.

(3) Rom. vin, 32 ; I Jo. n, 2 ; Rom. vm, 18. Cf. Hugueny, *Critique et Catholique*, t. 2, p. 264 sq. ; Le Bachelet, p. 43 sq.

# TRACTATUS DE VERRO INCARNATO

457. Statim post Adami lapsum, quo Lotum genus humanum e statu amicitiae Dei exciderat, Deus promisit adventurum in plenitudine temporum Redemptorem munificum, quo homo a servitute peccati et daemonis liberaretur, et in pristinam dignitatem filiorum Dei restitueretur. Hinc, post consideratam elevationem hominis ad statum supernaturalem et ejus luctuosissimam ruinam, jure et logice nobis disserendum venit de ipso omnium Salvatore ac beneficiis ejus humano generi praestitis.

Jamvero hicce tractatus apte distribuitur in *duas* partes. Prior, quae propterea *Chrislologia* vocatur, agit de ipso mysterio Incarnationis, secundum quod Deus, pro salute nostra, factus est homo ; posterior vero, *Soleriologia*, de opere Redemptionis a Christo Salvatore suscepto. Per modum autem consecarii, quasi tertiam partem addemus, in qua dicemus de Beata Virgine et de Sanctis.



## PARS I

## DE IPSO INCARNATIONIS MYSTÊRIO (1) 2

## Nomen.

458. *Mysterium Incarnationis* (2) (Inhumanationis seu unionis Verbi Dei cum carne (natura) humana, nomen accepit ex *Jo.* i, 14: «*Et Verbum caro /aclum est*», et *ar usu* generali *Scripluræ*, in qua sæpe *lotus homo*, nomine carnis designatur : «*Omnis* quippe caro corruerat viam suam » — «*Ad te omnis caro veniet* » — «*Videbit omnis* caro salutare Dei » (3). Insuper hoc nomen maxime aptum est ad commendandam nobis humilitatem Salvatoris et ejus in homines charitatem, qua motus, tam vilem et abjectam carnem ad eos redimendos assumere dignatus est.

## Definitio.

459. Definiri potest : *Unio mirabilis el singularis naluræ divinæ el naturæ humanæ in unica Verbi persona* (4).

*Unio mirabilis*, quia nonnisi Dei virtute et amore fieri potuit ;

(1) Cf. in *Ind. Bibliog.* : tract, de *Deo Incarnato* ; A. d'Alès, Billot, Billuart, Dlekamp-HoiTmann, Franzelln, Galtler, Hugon, Janssens, Jungmann, Lépicler, Lesslus, Pègues, Pesch, Petavlus, Suarez, Salmantic., Tanquerey, Van Noort ; — S. Thom., *Summ. theol.* 3, q. 1-59 ; *Cont. Gentes*, l. 4, c. 26-55 ; *Compend. theol.*, c. 198-242 ; Cajetanus, *Comm. in 3 p.*, Venetiis, 1596 ; Ferrariensis, *Comm. in Summ. Cont. Genl.* l. 4, c. 26 sq., Anlverpiæ, 1612 ; D. D. Bougaud, *Le Christianisme et les temps présents*, t. 2. Jésus-Christ, Paris, 1885 ; Monsabré, *Exposition du dogme catholique*, Carênie, 1877-1 881 ; Villard, *l'incarnation d'ap. S. Thomas*, Paris, 1908 ; Schwalm, *Le Christ d'après S. Thomas d'Aquin*, Paris, 1910 ; Grimai, *J.-C. étudie et médité*, t. 1, Traité du Verbe Incarné, Paris, 1910 ; Souben, *Nouvelle théologie dogmatique*, t. 4 : Le Verbe incarné, Paris, 1914 ; A. Michel, in *Diet, theol.*, art. Incarnation, Hypostase, Ilypostatique (Union), etc. ; Hérls, *Le mystère du Christ*, Paris, Descléc, 1928 ; *Le Verbe Incarné*. 2 vol., Desclée, 1927 ; Synave, *Vie de Jésus*, k vol., Desciée, 1927 sq ; C. G. Herzog, *God the Redeemer*, New-York 1930

(2) Alia nomina vide ap. A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Incarnation, col. 1451 sq. ; Galtler, n. 2 ; A. d'Alès, p. 128 sq.

(3) *Jo.* i, 14 ; *Gen.* vi, 12 ; *Ps.* 64, 2 ; *Lc.* ui. 6 ; A. Michel, art. cit., col. 1446.

(4) Hæc est definitio Incarnationis sensu *passivo* acceptæ ; *active* sumpta, est operatio qua Deus naturam humanam singularem elevat ad hoc ut subsistat ipsa Verbi subsistentia.

— *singularis*, quia alia unio ei simili», in natura rerum, imo et in ordine gratiæ, nunquam visa est ; — *in unica Verbi persona*, nam Christus, qui est terminus unionis, est ipsa persona Verbi, subsistens non jam tantum in natura divina, sed etiam in hac singular nalura humana, quæ ipsi indissolubiliter unitur in persona. — Hæc omnia fusius et clarius infra exponuntur.

## Ordo dicendorum.

460. Ipsa natura mysterii postulat ut *prius* statuatur doctrina essentialis de ipsa unione hypostatica ; postea autem unionis consecraria dicemus tum quoad ipsam *personam* assumptam, tum quoad *naiuram* assumptam ; denique pauca de *convenientia* Incarnationis exponemus.

## CAPUT I

## DE IPSA UNIONE HYPOSTATICA

## Errores.

461, Alii erraverunt circa *divinitatem* Christi ; alii circa *humanitatem* ; alii denique circa *ipsam unionem* utriusque naturæ in unica Verbi persona.

1° *Circa divinitatem*. — Divinitatem Christi negarunt : sæc. I, *Ebionitæ* et *Cerinlhiani* ; sæc. II et III, *Adoplianistæ*, *Gnostici* ; sæc. IV, *Ariani* ; postea omnes qui consubstantialitatem Verbi cum Patre impugnarunt, ita sæc. XVI, *Sociniani*, et nostris temporibus, *Unilarii*. Ita hodierni *Protestantes Liberales* et *Modernislæ*, qui Christum nec Deum, nec Legatum divinum, sed merum hominem habent (1),

2° *Circa humanitatem*. — a) Christi *corpus* : 1) fuisse tantum *apparens* praedicarunt : prioribus sæculis, *Docelæ* (Cerdon, Marcion), et *Manichæi* ; 2) fuisse reale sed *aereum*, coeleste, sidereum, ac propterea non e substantia Virginis formatum, dixerunt *Appelles* et *Valentinus* (sæc. III), *Priscillianus* (sæc. IV). — b) Christum non assumpsisse *animam* docuerunt *Lucianus Antiochenus*, *Ariani*

(1) Tlxeront, *Histoire des dogmes*, ed. 4, t. 1, p. 173 sq., 187 sq., 310 sq., etc. ; Cayré, *Précis de Patrologie*, t. 2, table doct., n. 43 ; in *Diet. théol.*, ait. Adoptianisme, Arlémon, Basilide, Gnosticisme, etc. ; A. Michel, art. Incarnation, col. 558 sq. ; Hypostase, col. 432 sq. ; Hypostatique (Union), coll. 564 sq. — Quinimo contendunt *Modernistic* divinitatem Christi ab ipso nunquam edoctam esse sed paulatim inventam esse a conscientia Christiana et e notione Messi» deductam (Denzlnger, n. 2027, 2031).



et *Anomæi*, juxta quos Verbum in Christo vice gerebat animæ. Sæc. IV, *Apollinaristæ* somniarunt Christum habuisse animam sed *sensitivam tantum*, mentem vero, principium vitæ intellectivæ et libertatis, non assumpsisse (1).

3° *Circa unionem*. — a) Alii negarunt *unitatem personæ*. Ita, sæc. III, *Paulus Samosalenus*, et, sæc. IV, *Diodorus Tarsensis*, qui dicebant Verbum habitare in Christo ut in templo, ac proinde Christo uniri tantum accidentaliter. — Ita *Theodorus Mopsueslenus* et *Nestoriani*, qui, unitatem personæ docentes, re tamen eam, rejiciebant : ponendo utramque naturam uniri solummodo *moraliter seu juridice*, ac propterea, duas esse in Christo hypostases seu personas.

Ipse *Nestorius*, ex una parte prædicat Deum hominem *unum tantum* πρόσωπο·/ habere, ex alia vero declarat πρόσωπ·/ humanitatis *non esse idem* ac πρόσωπον divinitatis. Quare unionem duarum naturarum dicit fieri *in alio* speciali ποῶσωπω, quod vocat πρόσωπον unionis [πρόσωπον τῆ: Ἰνωσέωι], quod itaque nec est πρόσωπον Verbi præexistens ab æterno, nec πρόσωπο·/ humanitatis sed πρόσωπό·/ ipsius compositi. Hoc ideo προσωπον non est persona physica sed potius *personalitas* quædam *moralis* aut *juridica*. In *libro* tamen *Heraclidis* Nestorius hoc πρόσωπον dicit *physicum*, sed illud adhuc nec est -πρόσωπον physicum divinitatis nec προσωπον humanitatis, et unitas quam declarat personalem, quia unum πρόσωπο·/ v. g. divinitatis altero nempe humanitatis utitur et vice versa, nec vere *personalis* dici potest nec *hypostatica*. Quod quidem clare patet ex hoc solo quod Nestorius negavit Mariam esse  Quamvis enim doceat Verbum humanæ naturæ Christi in instanti conceptionis unitum fuisse, docet tamen Mariani nec concepisse Deum nec peperisse ; ergo non admittit *unitatem personæ* inter Verbum et Filium Mariæ.

Ita, nostris temporibus, *Gunlheriani*, qui, definientes personam: « naturam sui consciam », duas dixerunt personas in Christo, quandoquidem duplex est in illo natura sui conscia. — Ita *Rosmini*, qui in Christo unionem tantum *accidentalem* agnoscit, inter Verbum et voluntatem humanam, quatenus, hæc, integre fradens Verbo regimen hominis, cessat esse personalis (2).

Idem fere sentiunt plerique historici *A catholici* et *Modernislæ*, qui, rejicientes *Christum fidei*, ut aiunt, « unionem naturarum, si quo modo curant, intelligunt vel de mero influxu, qui fuerit Dei, in humanam Christi (historici) conscientiam, vel de obscuro quo-

(1) Tlheront, *Hist. des dogmes*, t. 1, p. 206 sq., p. 433 sq. ; t. 2, p. 9 sq. ; p. 20 sq., p. 94 sq. ; in *Diet, théol.*, art. Apollinaire, Docétisme, etc.

(2) Tlheront, t. 1, p. 428 sq.; t. 3, p. 14, 22 sq. ; Jugle, *Nestorius et la Controverse Nestorienne*, Paris, 1912 ; A. Michel, *Union llypostatique*, col. 471 sq Denzinger, 1917 ; Galtler, n. 68 sq ; Amann, in *Diet, théol.*, art. Nestorius, co. 144-156 ; art. Nestorienne (L'Eg'ise, col. 292 sq. ; Lohn. *Dortrina Nestorii de mysterio Incarnationis*, Leopoli, 1933.



dani et subeonscio sensu, quo Christus se perceperit Deo præ omnibus dilectum atque consentientem ». Galtier, n. 75.

b) Alii negarunt *dualilalem. naturarum*. Ita *Eulychiani* et *Monophysilæ*, reales seu *stride didi*, qui « ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante unionem, post unionem vero, *unam*, naturam » confitentur vel quia natura humana absorpta est a divinitate, vel quia utraque natura permixta fuit in aliam tertiam, ab utraque distinctam, vel quia natura humana et Verbum omnino uniuntur quemadmodum anima et corpus in homine, etc.—Alii *Monophysilæ*, *Seueriani didi* a Severo Antiocheno, ex eis illustrissimo, nullam admittunt *realem* commixtionem aut confusionem naturarum in Christo, sed formulam monophysiticam servant, dicentes Christum ita esse unum ut illius sit una natura seu hypostasis incarnata. Horum error forte fuit praesertim in abjiciendis et magisterio Ecclesiæ et formulis ab Ecclesia decretis.

Ita *Monolhelilæ*, qui, sæc. VII, unam tantum voluntatem et operationem profitentes in Christo, eo ipso implicite rejecerunt naturarum dualitatem. Ita quoque fautores moderni hæresis *exinanitionis realis* Verbi (Κένωσῆ), qui autumant Verbum saltem partialiter et ad tempus, attributa divina deposuisse (1).

#### Doctrina catholica.

462. 1° Jam a primis sæculis, fides Ecclesiæ, D. n. 6 sq., tenet Jesum Christum esso *verum Deum*, Filium Dei unicum, Dominum nostrum, *verum hominem*, « qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, mortuus et sepultus... » : simul itaque et *dualilalem* naturarum et earum *unionem* in unica Filii Dei persona, clare profitent.

2° Concilia : *Nicænum* (325) et *Conslanlinopolitanum* I (381) explicite declarant, D. 54, 86: 1) contra Arianos, *consubstantialitatem* Verbi cum Patre ; 2) contra Docetas, Gnosticos et Apollinaristas, ejus *integram* naturam humanam ; 3) contra alios hæreticos, veritatem Incarnationis et *unionem* in unica Verbi persona naturæ divinæ et naturæ humanæ.

3° Hæc fides universalis in symbolo *Alhanasiano* (sæc. V), D. 40, paucis quasi contrahitur : « Est ergo fides recta, ut creda-

(!) Tixeront, *op. cit.*, t. 3, p. 81 sq. ; 160 sq. ; in *Diet, théol.*, art. Eutychès et Eutychianisme ; Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 2, p. 232 sq. ; note K2. p. 239 sq. A. Michel, art. Union hypostatique, col. 560 sq. ; A. Gaudel, in *Diet, theol.*, art. Kénose ; Jugie, in *Diet, théol.*, art. Monophysisme, Monothélisme ; Cayré, t. 2, p. 51-59 ; 293-264.

mus et confiteamur quia Dominus noster Jesus Christus Dei Filius, *Deus et homo* est. Deus est ex *substantia Patris* ante saecula natus, et homo est ex *substantia matris* in saeculo natus : perfectus Deus, perfectus homo, ex anima rationali et humana carne subsistens, æqualis Patri secundum divinitatem, minor Patri secundum humanitatem. Qui licet Deus sit et homo, non duo tamen, sed *unus* est Christus, unus autem non conversione Divinitatis in carnem, sed *assumptione humanitatis in Deum* unus omnino non confusione substantiae, sed *unitate personae* ».

4° Postea tamen, in *Conc. Ephesino* (431), D. 114-118, lecti sunt et ut catholici agniti *anathematis* Cyrilli contra Nestorium, qui clarissimis verbis proclamant *unicam* in Christo esse personam et *duas* naturas unitas esse *secundum subsistentiam*, « eundemque ipsum esse Deum simul et hominem » (1). Quam doctrinam, amplissima et aperta formula, contra Eutychem, definit *Conc. Chalcedonense* (451), dicens, D. 148 : « unum eundemque Christum Filium Dominum unigenitum in *duabus naturis* inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unionem magisque *salva proprietate* utriusque naturae, et in *unam personam* atque *subsistentiam* concurrente, non in duas personas partitum aut divisum, sed unum eundemque Filium et unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum » (2).

5° Denique Pius X damnavit, piop. 27 et 31 Modernistarum : « Divinitas Jesu Christi ex Evangeliiis non probatur ; sed est dogma, quod conscientia christiana ex notione Messiae deduxit », « Doctrina de Christo, quam tradunt Paulus, Joannes, et concilia Nicænum, Ephesinum, Chalcedonense, non est ea, quam Jesus docuit, sed quam de Jesu concepit conscientia Christiana (3). »

Notiones praeviae.

463. Ut hæc fidei doctrina manifeste appareat et tuto ostendatur, quaedam praemittenda sunt de notionibus naturae, personae ac de ipsa unione.

(1) Cf. A. d'Alès, *Le dogme d'Épiphane*, Paris, 1931 ; *Echos (FOrient)* jul.-sept. 1930 ; *Ami du Clergé*, 1931, p. 348 sq.

(2) Quae verba fere repetunt *Const. II* ; *Lal. I* (6491 : Rom. (680) ; *Const. III* (680-681) : *Lal. I* Γ (1215) ; *Lugd. II* (1274) ; *Flor.*, Decr. pro Jacobitis (1441) ; Professio fidei Orientalibus a *lienis XIV* praescripta (1743), etc. Denzinger, 216, 259, 288, 290, 420, 462, 708-710, U62-1464.

(3) Denzinger, 2027, 2031, cf. prop. 22, 26, n. 2022, 2026.



Essentia et persona.

1° *Essentia* (seu natura seu substantia) (1) est id quo res *in sua specie determinata constituitur* et a qualibet alia secernitur, v. g. natura humana est id quo homo est formaliter homo. En quidem natura *specifica* seu in abstracto considerata — Natura vero *singularis* seu individua (concreta) est id quo res aliqua, puta hic homo, constituitur individuum hujus speciei (humanae) ; amplectitur ideo, præter naturam speciei, ipsa principia individualia. quibus natura formaliter contrahitur ad gradum individualeni et iiL *hæc natura determinata et concreta*.

2° *Suppositum* (2) seu hypostasis est ip a *natura completa et singularis, sui juris el omnino incommunicabilis*. Si natura cct intellectualis, suppositum vocatur perfona.

A. *Subslanlia*. — Solæ enim substantiae, quibus, naturali aplitudine et exigentia, competit esse *in se*, dicuntur *subsistere* et *suppositum* esse poscunt, dum accidentia, quibus competit *inesse*, subjectum exigunt cui insunt, ac proinde a ratione suppositi omnino deficiunt.

B. *Incommunicabilis*. — En character *distinctions el proprius* supposititalitatis seu personalitatis (3). Personæ enim seu suppositi nomine intclligitur id quod de nullo alio praedicatur, et a nullo habetur aut haberi potest, sed est plane *sui ipsius* et *sui juris*. ultimum nempe attributionis subjectum, cui scilicet omnia, quæ ad ipsum quocumque modo spectant : natura, existentia, proprietates, actiones, ultimo attribui debent.

Quare suppositum non est nisi substantia, quæ sit *pcnilus incommunicabilis*. Jamvero dari potest triplex communiabilitas : 1) *unioersalis* ad inferiora ; 2) *parlis* ad totum ; 3) *assumptionis* ab alio supposito. Igitur, ut sit suppositum, substantia debet esse :

a) *Individua*. — Substantia ideo secunda seu natura specifica non est suppositum, quia suppositum dici nequit de universalibus

(1) Cf. A. Michel, in *Did. theol.*, art. Essence, col. 832 sq. ; Card. Billot, *de Verbo Incarnato*, ed. 3, q. '9 sq. Hic statuimus doctrinam, quæ *communiter* traditur a catholicis theologis.

(2) Quoad notionem historicam personæ, cf. A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Hypostase, col. 369 sq.

(3) Cf. S. Th., *De Ver.*, q. 21, a. 4, ad 4 ; q. 27, a. 1, ad 8 ; *De Pol.*, q. 9, a. 1, 4. 6 ; 1, q. 29, a. 2 ; q. 3, a. 4 ; 3, q. 2, a. 2, ad 3 ; a. 5, ad 1 ; q. 16, a. 12, ad 2 ; q. 19, a. 1, ad 4 ; *Quodlib.* 9, a. 4, ad 2. Cf. A. d'Alès, *op. cil.*, th. 15, p. 187-199.

sed tantum de singularibus, de individuis ; atqui natura specifica non est *individua*, nec *suipsius*, sed prædicatur de omnibus individuis speciei, quibus vere *communis* est.

b) *Completa*. — Secus enim esset communicabilis ut *pars* ad totum ; ita anima humana non est suppositum, quia communicabilis est ut *pars* ad compositum humanum faciendum.

c) *Non assumptibilis ab alio supposito*. — Substantia enim quæ quantumvis aliunde completa et individua, ab alio supposito assumeretur, non *in seipsa* existeret, nec esset *suipsius*, sed ad illud suppositum pertineret et ejus esset.

Unionis partitio.

464. Unio definitur : *coniunctio plurium in quid unum*. Jamvero unio *realis*, de qua sola evidenter agitur in præsentī, potest esse:

A. *Accidentalis*. — Quando duo conveniunt in unum quid accidentale, ut fit : 1) inter duas substantias completas, externe tantum copulatas, ut inter equum et equitem, inter lapides ejusdem acervi ; 2) inter duo accidentia, ut inter intellectum et scientiam ; 3) inter substantiam et ejus accidentia, ut inter animam et ejus facultates.

B. *Substantialis*. — Quando duæ substantial, completæ aut incompletæ, conveniunt in unum quid substantiale. Quæ quidem unio potest esse : a) *Essentialis*, si substantiæ, quæ copulantur, conveniunt in unam naturam specificam, ut anima et corpus (subst. incompletæ) in homine (subst. completa) ; ut oxygenium et hydrogenium (subst. completæ) in aqua (permixtione).

b) *Personalis*, si substantiæ conveniunt in unum suppositum, in unum centrum seu subjectum attributionis seu in unum principium *quod* operationis. — 1) Si autem suppositum ex conjunctione resultat, unio fit etiam et per prius in natura : ita unio animæ et corporis ; anima enim et corpus non solum essentialiter constituunt *unam naturam*, unam speciem, sed *unam personam*, cui attribuuntur omnes operationes vitæ tum vegetativæ, tum sensitivæ (compositi), tum intellectivæ (animæ). — 2) Si vero suppositum ex conjunctione non resultat, sed, *perse<sup>^</sup>esistens* ipsi unioni, incipit tantum, facta unione, absque ulla sui mutatione, subsistere in aliqua *alia* natura, de novo sibi unita, tunc unio est *solummodo in persona* et vere *hypostatica*.

His præmissis notionibus, a) exponemus *doctrinam catholicam*



de unione hypostatica ; *b*) pauca dicemus : 1) de *variis systematibus* ad hujus unionis naturam explicandam excogitatis ; 2) de *dotibus* ipsius unionis hypostaticae.

# I. — Doctrina catholica de unione hypostatica

*Assertio* : Jesus Christus ita est verus Deus et verus homo, ut in unica persona Verbi natura divina et natura humana sint hypostatice unitæ.

Tota thesis aperte constat ex *documentis fidei* n. 462 recitatis.

## I. — Jesus Christus est verus Deus (De *fide*).

465. Hæc veritas absolute et apodictice demonstrata est in tractatu de SS. Trinitate, n. 150. Sufficit ideo fere idem argumentum resumere. Divinitas Christi eruitur :

1° Ex nomine Dei. — 1) « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et *Deus* erat Verbum » ("ecç [absque articulo] ἦν ὁ λόγος). Ergo Verbum non minus est Deus ac Ille apud quem erat in principio. Sed Verbum est *Unigenitus Filius* (1), in sinu Patris, qui in tempore caro (homo) factus est, scilicet Jesus Christus. Ergo. — 2) « Christus.... est super omnia, *Deus* benedictus in saecula », « est *verus* Deus et vita æterna ». — 3) « Ad Filium (dixit Deus Pater) : Thronus tuus, *Deus*, in sæculum saeculi (2). »

2° Ex Filiatione propria. — Christus vocatur Filius Dei, numero *singulari* et *sine ulla restrictione* (3), Filius cum articulo (ὁ υἱός), Filius ideo *per excellentiam*, « Filius *unigenitus* a Patre » — « Filius dilectionis » — « Filius dilectus » — « Filius » *simpliciter* (4), et ita quidem Filius, ut, in ejus comparatione, alii, etiam Moyses et Prophetæ, sint tantum servi et famuli (5). Ergo non est filius adoptione sicut homines (6), neque sensu lato sicut angeli (7),

(1) Juxta lectionem græcam magis probatam : «Unigenitus Deus» (μονογενὴς θεός).

(2) Jo. i, 1, 14, 18 ; Rom. ix, 5 : hæc est communis interpretatio Patrum et theologorum. Cf. Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 2, p. 181 sq. ; Tit. ii, 13-14 ; ni, 4 ; Heb. i, 8 ; I Jo. v, 20 ; Galtier, n. 23.

(3) Cf. Franzelin, th. 3 ; A. d'Alès, *De Verbo Incarnato*, th. 5, p. 53-64.

(4) Jo. i, 14, 18 ; Col. i, 13 ; Eph. i, 6 ; Rom. viii, 3 ; Gal. iv, 4.

(5) Gal. i, 10 ; Heb. i, 5-7, m, 5, 6.

(6) Imo est ipse adoptionis causa et exemplar (Rom. viii, 29 ; Gal. iv, 4, 5 ; Eph. i, 5).

(7) Heb. i, 5.

sed sensu omnino *proprio* et *stricto* : « Filius *proprius* », cujus filiatio, vere *essentialis*, nonnisi a Paire revelari potuit (1). Ergo est ejusdem essentiae ac Pater seu Deus.

3° *Ex divinis proprietatibus*. — 1) Est *æqualis Patri* : Habet *eamdem naturam* (Philip, n, G) : « Qui cuin in forma (conditione) Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se *æqualem Deo*. » Imo est « *unum* » cum Patre, *unilale* utique *naturæ* ; id intelligunt Judæi qui, propter hoc, cum lapidare volunt ; quam interpretationem non corrigit Christus, sed potius confirmat, addendo : « Si non facio opera Patris mei, nolite credere, si autem facio, et si mihi non vultis credere, operibus credite ut cognoscatis et credatis quia *Pater in me* est et *ego in Patre* » [Jo. x, 30 sq.]. Ergo Christus est perfecto *consubstantialis* Deo Patri. — Habet « omnia quaecumque habet « Pater » ; habet *eamdem potentiam* : « quaecumque ille (Pater) fecerit, hæc et Filius similiter facit » (Jo. xvi, 15 ; v, 19 sq.). Sed potentia eadem supponit *naturam eandem*. Ergo rursus Filius est Deus non secus ac Pater.

2) Est *aeternus*, nam (Jo. i, 1) : « in principio erat » ; Jo. vm, 58 : « Antequam Abraham fieret, ait Christus, *ego sum* ». Est « primogenitus omnis creaturæ [id est genitus ante omnem creationem]... et est *ante omnes* » et « priusquam mundus esset », claritatem habebat apud Patrem (Jo. xvn, 5).

3) Est *immutabilis*, quia [Philip, n, G] est « in forma Dei » et de illo dicitur : « Ipsi (cœli) peribunt, tu autem *permanebis*..., velut amictum mutabis eos et mutabuntur, tu autem *idem ipse es* » [Heb. i, 11-12].

4) Est *infinitus*, « quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis » [Coi. ii, 9].

4° *Ex divinis operationibus*. — 1) Habet *scientiam divinam* : Deum videt et cognoscit, visione et cognitione perfecta, *essentiali* nempe et *dioina* : ea enim quæ ratio humana attingere nequit, quæ ignorant etiam sapientes et prudentes : secreta cordium — futura — imo *ipsa secreta Dei*, ipse enarravit ; — in ipso « sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi » ; quare « nemonovil Filium (τοῦ υἱοῦ) nisi Pater (: πατήρ), neque Patrem quis novit *nisi Filius*, et cui voluerit Filius revelare » (2). Hinc

(1) Rom. vm, 15 sq., 32 ; Mt. xvi, 17. Cf. Prat, *l. cit.*, p. 187, 209.

(2) Mt. ix, 4 ; xn, 25, etc. ; Mt. x, 17 ; xn, 39-40, etc. ; Jo. i, 18 ; Coi. n, 3 ; Mt. xi, 25-27 ; Lc. x, 22 ; Jo. x, 15. Cf. Lepin, *Jésus Messie et Fils de Dieu*,



inter Patrem et Christum adest cognitio *perfecta* et *mutua*, creaturis omnino *incommunica*ts, et hoc, quia Christus est Filius Dei Patris et quia Pater est hujus Filii Pater. Hæc itaque cognitio æqualis in Patre et Filio, et perfecte *comprehensiva*, plane arguit in Filio naturam divinam.

2) Est *creator* et *conservator* omnium rerum. — Jo. i, 3 « Omnia *per Ipsum* facta sunt, et sine Ipso factum est nihil quod factum est. » — Coi. i, 1G-17 : « *In ipso* condita sunt universa in cælis et in terra... omnia per ipsum et in ipso *creata* sunt..., et omnia in ipso *constant*. » — Heb. i, 2, 3 : Est « *parians* (seu sustinens ne in nihilum redeant) omnia verbo virtutis suæ». Sed res creare et conservare est *solius Dei* proprium. Ergo.

3) *In ordine supernatural!*. : Christus est *vita* et vita ejus est lux hominum, est *lux vera*, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (1) ; est *anclo*r legis novæ, quam, nomine proprio, promulgat et imponit, eam origine *divinam* aperte declarans (2) ; ad eam docendam eligit et mittit apostolos (3). — *Rendit*it *pcccala*, virtute omnino propria, haneque virtutem solius Dei propriam, discipulis communicat (4) ; habet potentiam vere *dixinam* regenerandi homines et deificandi : «dedit eis potestatem filios Dei fieri » (5). *Confert Spirilum Sanctum* apostolis, cum virtute ministrandi sacramenta et regendi « Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo » (Gl. Denique ipsum sequentibus dat gratiam, purgationem peccatorum imo et vitam æternam (7).

5° *E d i v i n o c u l t u*. — Idem cultus ipsi debetur *qui Deo Patri exhibetur* : « Ut honorificent Filium sicut honorificant Patrem ; qui non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum » [Jo. v, 23]. — Est fidei auctor et consumma!or [Heb. xn, 2] — Est *principale objectum virtutum theologicarum* : omnes in eum *credere* debent sicut in Deum : « Creditis in Deum et *in me credite* » et « qui credit in eum, non judicatur » sed « habet vitam æternam » ; « qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit

ed. 5, p. 314-332 ; Galtler, n. 46 sq. ; Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, ed. 7, Paris, Beauchesne, 1927, t. 1, p. 591-598 ; De Grandmalson, *Jésus-Christ*, ed. 12, t. 2, p. 60-62.

(1) Jo. i, 4, 9. — (2) Mt. v, 22 sq. : Jo. vu, 16, vin, 26, xn, 49.

(3) Mt. xxvm, 18-20 ; Jo. xv, 16 ; xx, 21.

(4) Mt. ix, 1-8 ; Lc. vu, 36-50 ; Mt. xvi, 18 sq. ; Jo. xx, 22 sq.

(5) Jo. i, 12. — (6) Mt. xxviii, 19 ; Jo. xx, 21, 22 ; Act. n, 38 ; vin, 12, 38 ; xx, 28.

(7) Rom. xvi, 20 ; I Cor. xvi, 23, etc. ; Heb. i, 3 ; Jo. x, 28.

in nomine Unigeniti Filii Dei », « qui autem incredulus est Filio, non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum » (1). Quare « non justificatur homo nisi *per fidem Jesu Christi* » (2). Oportet *sperare* in eum, qui est « spes nostra » (3) et Eum *super omnia diligere*, amore nempe quo Patrem diligimus (4), ut impleatur quod ait Apostolus : « Ut in nomine Jesu omne genu flectatur coelestium, terrestrium et infernorum » [Philip, ii, 10].

TV. B. — Argumentum ex Traditione colligi potest ex dictis in tract, de SS. Trinitate, n. 155 sq.

## II. — Jesus Christus est verus homo [*De fide*].

466. A. Argumentum generale. — Tota oeconomia Christiana in eo est quod Filius Dei vere factus sit homo (5), Adam nempe secundus (6), frater noster (7), caput generis humani restaurati (8), Deus-Homo, mediator Dei et hominum (9), pro nobis exhibens Deo satisfactionem (10), ac propterea « spes nostra » (11), vita nostra (12), tota scientia et sapientia Christiana (13). Jamvero, nisi Christus fuerit *verus* homo, hæc omnia prorsus falsa sunt et impossibilia : neque passus est enim, neque mortuus, neque surrexit a mortuis, neque nos redemit, sed adhuc in peccatis sumus (14). Ergo.

Quæ doctrina aperte enuntiatur in *fidei symbolis et conciliis*. — Sit inter multas, formula « *Libellus in modum Symboli* » [med. sæc. 5 ?] : Credimus « hunc igitur Filium Dei, Deum natum a Patre ante omne omnino principium, sanctificasse uterum Mariæ Virginis, atque ex ea *verum hominem* sine virili generatum semine suscepisse, duabus duntaxat naturis, id est, deitatis et carnis, in unam convenientibus omnino personam, id est, Dominum nostrum Jesum Christum ; *nec imaginarium* corpus aut *phantasmatis* alicujus in eo fuisse, sed *solidum* atque *verum* ; hunc et esuriisse et sitiisse, et doluisse et flevisse et omnes corporis injurias pertulisse ; postremo a Judæis crucifixum, mortuum et sepultum, et tertia die resurrexisse, conversatum postmodum

(I) Jo. XIV, 1 ; m, 18, 15, 36. — (2) Gal. n, 16. Cf. Jo. vi, 35, 40 ; Rom. x, 14. (3) I Tim. i, 1. — (4) Mt. x, 37 ; Jo. xiv, 21-24. M

(5) Jo. i, 14. — (6) Rom. v, 12 sq.

(7) Rom. vm, 29. — (8) Eph. i, 10 ; Col. i, 20.

(9) I Tim. n, 5. — (10) Rom. v, 10 ; I Cor. xv, 3 ; II Pet. i, 18-19, etc.

(II) I Tim. i, 1. — (12) Col. in, 4. — (13) I Cor. n, 2.

(14) I Cor. xv, 1-21.



cum discipulis suis, quadragesima die post resurrectionem ad coelos ascendisse ; hunc filium hominis etiam Dei Filium, Deum omnis creaturæ appellari. » *Denzinger*, 20.

467. B. Argumentum speciale. — In Novo Testamento semper exhibetur Christus ut « *homo* », ut ceteris hominibus plane *similis*, excepto peccato (1), et de eo illa praedicantur quæ non nisi vero homini conveniunt (2) :

Igitur Christus est *verus et perfectus homo*, nobis plane consubstantialis, siquidem *verum* assumpsit *corpus* ex nostro genere, *veramque* assumpsit *animam rationaleni*.

1° Verum assumpsit corpus. — a) Probatur ex ipso nomine « *caro* ». — 1) Nomen enim « *caro* » sæpe designat ipsam naturam humanam, præcipue quando ponitur *in redo*, hoc est ut subjectum vel ut praedicatum, per verbum substantivum, subjecto conjunctum (3). — 2) Quando, de Christo loquentes, *carnem* opponunt *spiritui*, nomine carnis, Scripturæ designant illud *lolum*. secundum quod Christus est vere homo, et sic Filius Dei dicitur « *caro factus* » (4), genitus secundum carnem (5), communicans carni et sanguini (6).

Id *evidentius* est apud S. Joannem, qui, te«te S. Irenæo(7), hoc verbum « *caro* » adhibet : *El Verbum caro facium esi*, ut absolute demonstret, contra Docetas sui temporis, *veram* esse Christi humanitatem (8).

b) *Probalur ex innumeris Euangelii locis*. — *Genealogia* Christi describitur (9) ; est secundum carnem ex regia familia David (10) ; concipitur in utero matris, operatione Spiritus Sancti (11) ; nascitur, et infans invenitur positus in præsepio (12) ; more communi adolescit (13), inter homines.conversatur, esuriens et sitiens (14). manducans et bibens (15), dormiens (16), etc. ; patitur, moritur et sepelitur (17). Etiam, resurrectione facta, *realilalem* corporis ostendit : « *Palpate et videte : quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* » [Lc. xxiv, 39].

(1) Rom. vu, 3. — (2) Le. vu, 34 ; xxm, 36 ; Jo. iv, 6, xi, 33, 35.

(3) Is. xi, 5 ; Joel, n, 28 ; Mt. xxiv, 22 ; Mc. xm, 20 ; Lc. m, 6 ; Act.n, 17 ; Rom. m, 20 ; 1 Cor. i, 29 ; Gal i, 16, n, 16 ; 1 Pet. i, 24.

(4) Jo. i, 14.— (5) Rom. i, 3 ; ix. 5.— (6) Heb. n, 14.

(7) *Adv. h.vr* l. 3, c. 11, n. 1. — (8) Jo. i, 14 ; I Jo. iv, 2, 3 ;v, 6 ; II Jo. 7.

(9) Mt i 1-17 ; Lc. m, 23-38. — (10) *Ibid.* — (11) Lc. i, 31.

(12) Lc. ii, 7,12.—(13) Lc.n,52. — (14) Mt. iv, 2 ; Jo. xix, 28.

15) Mt xi 19 — (16) Mt. vni» 24 » Lc. vni» 23. « <17> Mt> XXVI' ΧΧVπ.

2° Assumpsit corpus ex nostro genere. — Jam primis parentibus, continuo post lapsum, promittitur Salvator qui, quasi proprio nomine, « *semen mulieris* » (1) appellatur ; patriarchis deinde annuntiatur fore in et *ex semine eorum* (2) ; « germen David » (3) ; flos de virga et radice Jesse (4) ; ex Virgine stirpis Davidicæ (5), etc. — Reapse in Novo Testamento Christus exhibetur ut *semen* seu filius *Abrahæ* et *David* (6) secundum carnem factus *ex muliere* (7) ; genitus nempe et nascens *ex Virgine mair*e (8). Ergo, ait *Be la*, in Luc. l. 4, c. 49, Christus « conceptus ex utero virginali, carnem non de nihilo, non aliunde, sed materna traxit ex carne, quia alioquin nec vere filius hominis diceretur, qui originem non haberet ex homine ».

3° Assumpsit animam rationalem. — Nam alias, non esset verus homo et mentiretur Scriptura, illum tam sæpe hominem proclamans. Insuper in Evangelio tribuuntur Christo : 1) non solum passiones animæ sensitivæ : turbatur, plorat, lacrimatus est (9); contristatur, mœstus est, tristis usque ad mortem (10); 2) sed etiam multa alia, quæ naturæ divinæ non conveniunt aut naturæ creatæ ratione carenti, v. g. *actus religionis* : oratio ad Patrem, toties repetita, gratiarum actio (11); adoratio (12); zelus pro gloria Patris (13); actus humilitatis (14) et obedientiæ (15) ; fidelitas in Deum, qui fecit eum Pontificem(16), et cui, moriens, commendat spiritum (17).

Christus ex Traditione verus homo demonstratur.

468. In hoc argumento totam secundam partem thesisi complectimur, ne pluries eadem afferantur testimonia : pleraque enim simul affirmant veritatem *corporis*, veritatem *animæ* necnon *consubstantialitatem* Christi nobiscum.

1° Jam *duobus prioribus saeculis* Patres diserte proclamant contra Docetas Christum *verum* esse et *perfectum hominem*. — S. Ignatius, in suis epistolis, sæpe loquitur de Jesu Christo, qui *in carne* existit

(1) Gen. iii, 15. — (2) Gen. xvm, 18 ; xxn, 8 ; xxvi, 4 ; xxviii, 14, etc.

(3) Jer. XXIII, 5. — (4) Is. xi, 1. — (5) Is. vn, 14.

(6) Mt. i, 1 ; Rom. i, 3 ; Gal. ut, 16. — (7) Gal. iv, 4.

(8) Mt. i, 16 ; Lc. i, 33-35.

(9) Jo. xi, 33, 35. — (10) Mt. xxvi, 37-38.

(11) Mt. xxvi, 27 ; Jo. vi, 11 ; xi, 41. — (12) Lc. vi, 12 ; xxn, 43.

(13) Mt. iv, 10 ; Jo. iv, 22 ; vn, 18 ; vm, 49-50.

(14) Mt. xi, 29.

(15) Lc. xxn, 42 ; Jo. v, 30 ; vi, 38 ; Philipp. ii, 8 ; Heb. v, 8.

(16) Heb. m, 2. — (17) Lc. xxiii, 46.



Deus, qui ex genere David, qui ex Maria, qui vere natus est, edit et bibit, vere passus est, vere ciuciilxus et mortuus est, vere scipsum resuscitavit [Ad Eph. vi, 2 ; ad Trail, ix, 1 ; Ad Smyrn. i, 2, n, ni, *J.* 39, 51, 62, 63] ; et alibi [Smyrn. iv, 2] illum vocat « *perlectum hominem* ». — Item Aristides, Apol. 15, *J.* 112, expresse declarat : « Dei Altissirni Filius... ex sancta Virgine genitus sine semine et sine corruptione, carnem assumpsit. » — Item S. Justinus, Dial. 48 [64, 68], 100, 110, *J.* 136, 141, 144 ; item S. Melito Sard., Fragm. 7, *J.* 189.

S. Irenæus eandem tenet doctrinam [Adv. hæ. 1. 3, c. 22, n. 1, l. 5, c. 14, n. 2j, et insuper demonstrat docetismum destruere fidem in passionem et mortem Christi [Adv. hæ. 1. 3, c. 18, n. 7, *J.* 221 ; cf. *Terlull.*, Adv. Mare, m, 8, *J.* 336J].

2° *Tertio sæculo*, Tertullianus, dicit de fide esse Christum « *carnem facium in utero* » *Virginis* et « *ex ea natum* » ; strenue defendit *realtalem corporis* Christi contra Docetas et *animam* ejus dicit *rationabilem* [De præscr. hæ. 13, De carne Christi, 5, Adv. Prax. 2, 27 ; *J.* 29U, 353, 371, 379]. — S. Hippolytus : « Christus ex Maria incarnatus, sumpta *anima, rationis* inquam *participe*, factus omnia quæcumque homo est, excepto peccato » [De Antichr. 3 ; C. hæ. Nocti, 17 ; Philosoph. 1. 10, c. 33 ; *J.* 389, 394, 399j. — Ipse Clemens Alex, *veritatem carnis* Christi agnoscit [Protrept. c. 10, 110, 1, *J.* 405], etsi credit Christum non fuisse subjectum neque naturæ necessitatibus, v. g. edere et bibere, neque passionum motibus [Strom, vi, 9, 72, 1 ; *J.* 426]. — Origenes, erronee putans animas humanas ab æterno creatas fuisse, docet Verbum Dei unitum esse uni ex his animabus, quæ immaculatamanserat, et, ea mediante, corpori perfecto ; et « *naturam animæ illius hanc fuisse quæ est omnium animarum* » [De princip. i, 2, 1 ; n, 6, 3 et 5 ; *J.* 453, 460, 461]. Cf. *Nouulianus*, De Trin. 10, *J.* 604.

3° *Quarto sæculo*, Patres contra *Apollinaristas* clarius et expressius asserunt Christum assumpsisse naturam *humanam completam*, corpus scilicet cum anima sensitiva et intellectiva. Aiunt enim : « *Quod non est assumptum non est sanatum* ». Ceterum absque corpore et anima, Christus nec mereri potuisset, nec satisfacere ac proinde nec nos redimere. — S. Athanasius non solum declarat Christum natum ex Maria, « omnia assumpsisse ex Virgine, quæcumque ab initio Deus ad constitutionem hominis efformavit et condidit, excepto peccato », sed Christo attribuit operationes quæ *animam* supponunt et *sensiliuam* et *intellectivam*, ut orare, pati, plangi, conturbari. In Synodo Alexandriæ, a. 362, explicite docet corpus a Verbo assumptum « *non esse sine anima, sine sensu nec sine mente* » ; denique ad *Epictetum*, 7, scribit : « Neque solius corporis, sed vere *totius hominis*, animæ scilicet et corporis, salus in ipso Verbo facta est » [De sent. Dionys. 9 ; (?) C. Apollin. n, 5 ; *J.* 759, 794, 799J].

Legantur S. *Gregor. Naz.*, or. 3<>, 8 ; or. 40, 45 ; ep. 101 ; *J.* 995,



1014, 1017. — S. Gregor. Nsgss., Antirrheticus, 17 ; De Trin. m, 21; J. 1052, 1<'7G.— S. Epiphanius, Ancoralus, 75, 93, J. 1086, 1089.

4° *Quinio sæculo* et seq., doctrina catholica Patrum de unitate personæ in Christo et de unione hypostatica, exponetur n. 474. Sit unum tantum S. Augustini testimonium : « Non alterius naturæ anima nostra et anima illius (Christi), (nam) hanc suscepit naturam quam salvandam esse judicavit ». Itaque « erat in Christo anima *humana*, *tota* anima, non irrationale tantum animæ, sed etiam rationale quod mens dicitur » [Sermo 174, c. 2, n. 2 ; in Jo. evang. tract. 23, n. 6 ; J. 1517, 1818].

Conclusio hujus partis thesis.

469. Ex dictis, *consequitur* : 1) Christum *integram* naturam humanam assumpsisse, tum quoad corpus, tum quoad animam : id sæpe declarant *Patres*, dicendo : « *quod non est assumptum, non esi sanatum* » ; insuper repugnat Verbum fuisse *loco mentis* seu animæ rationalis in Christo, ut volebant *Apollinarislæ* ; est enim actus purus, qui ideo recipi nequit in potentia limitata, nec eam actu informare ; præterea si id existeret, unio divinitatis et humanitatis facta esset *in naiura*, quod impossibile mox demonstrabitur.

*Consequitur* : 2) « corpus et animam rationalem Christi ,ut in ceteris hominibus, *unam constituere compositam naturam humanam*, ac corpus proinde *informari* anima. Neque enim homo esset Christus, nec humanæ ejus ullæ operationes forent, nec vere mortuus esse dici posset, si caro et anima non unam componerent naturam ». Franzelin, th. 12, p. 95.

Id *expresse* et multoties declaravit Ecclesia [n. 462], v. g. quando in Conc. Const. II, a. 553, definivit, cn. 4 et 5, D. 216, 217 : « unitatem Dei Verbi ad *carnem animatam anima rationali* et intellectuali, secundum compositionem sive secundum subsistentiam factam esse... Dei Verbum *carni* secundum subsistentiam unitum esse ».

III. — In Christo natura divina et natura humana hypostatice uniuntur in unica persona Verbi [*De fide*].

Thesis est vera, si in Christo *unica* est *persona*, divina nempe persona Verbi, quæ est *suppositum ulriusque naturæ*, divinæ scilicet et humanæ — vel si mavis, si ambæ naturæ, integræ permanentes et inconfusæ, *substantialiter* uniuntur in *unica persona* Verbi, quæ ipsa prorsus immutata perseverat.



Jamvero hæc veritas catholica constat : 1) ex documentis *Magisterii Ecclesiæ* ; 2) ex *Scriptura*; 3) ex *Traditione*.

1° Probatur ex documentis *Magisterii*.

470.1° .Iain a primis saeculis [n. 462] Ecclesia, ut testantur varia fidei symbola, unanimiter credit Jesum Christum esse *verum. Deum* simul atque *verum hominem*, ac proinde jam vere et diserte docet divinitatem et humanitatem in Christo uniri *hypostatice* seu secundum hypostasim.

2° Concilia *Nicænum*, a. 325 et *Gonslanlinopolitanum I*, a. 381, hanc doctrinam approbant et confirmant: imponunt enim fidem in *unum* Dominum nostrum Jesum Christum, *Filium Dei*, natum ex Patre ante omnia sæcula,... Qui *incarnatus est* de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et *homo factus est* ».

3° In concilio *Ephesino*, a. 431, damnatur Nestorius « propter impios suos sermones » et « propter inobedientiam erga canones at non authentice editur contra illum professio fidei. Sed *anathemismi* S. Cyrilli Alex, contra Nestorium in hoc concilio agnoscuntur tanquam *genuina catholici dogmatis expositi\**, a concilio *Chalcedonensi* annumerantur symbolo Nicæno et Nicæno-Const. ; posteaque *Concilium Conslanlinopolitanum II* anathema dicit eis qui contra anathematismos S. *Cyrilli* scripserint eosque dixerint contrarios rectæ fidei.

Porro hæc est doctrina S. *Cyrilli* : 1) Emmanuel est veraciter *Deus* et propterea sancta Virgo est vere *Dei Genitrix* (Oiotczo-) ; peperit enim secundum carnem, *carnem facium Dei Verbum* [D. 113).

2) Verbum caro factum est, et ideo Verbum Dei cum propria carne, cum sua natura humana, est *unus* Christus, qui ita *Deus* est *simul et homo* [D. 114, 118].

3) *Non licet dividere* ea quæ Scriptura prædicat de Christo, alia nempe humana homini tribuendo, alia autem scilicet divina soli Verbo, *tanquam duabus personis*. Ita v. g. Dei Verbum dicitur vere passum, vere crucifixum, mortuum, etc. et Ei tanquam *subjerto quod* attribuendæ sunt passionibus illæ physicæ naturæ suæ humanæ [D. 116, 124].

4) Unio Verbi cum natura humana non est mera conjunctio secundum dignitatem, auctoritatem vel potestatem, sed est unio *substantialis, physica, secundum hypostasim* [ένωσις ζαΟ' ὑζέστασιν] [D. 114, 155].

Verba « secundum hypostasim » non habent certe sensum strictum quem hodie habent : « in persona et secundum personam » sed forma'iter significant unionem *substantialem*, ac propterea quamcumque unionem mere moralem aut mere accidentalem certo excludunt. — De tempore quo *terminologia* fuerit stabilita, cf. *De Trin.* n. 145.

4° *Symbolum unionis*, a. 433, *Cavallera*, 675, quo Joannes



Antiochenus et alii Orientales adhæserunt damnationi Nestorii, profitetur Jesum Christum, *perfectum Deum simul et perfectum hominem*, qui « ante sæcula ex Patre natus est secundum divinitatem,... eundem esse e Maria Virgine secundum humanitatem, consubstantialem Patri eundem secundum divinitatem et consubstantialem nobis secundum humanitatem... Secundum intellectum *inconfusae* unionis (quæ facta est duarum naturarum) confitetur B. Virginem Ο-οτόζον, propterea quod Deus Verbum incarnatus est et homo factus est atque ex ipsa conceptione univit sibi templum ex ea sumptum ».

In hoc documento clare docetur *unio hypostatica*, unio nempe duarum naturarum, inconfuse simul et inseparabiliter in unica persona Verbi.

5° S. Leo M., *ep. (login, ad Flavianum ep. Const., a. 449*, clarissime et definitive proponit *theologiam* Incarnationis necnon *verba* quibus apte ea exprimitur : « *Idem sempiterni Genitoris Unigenitus sempiternus natus est de Spiritu Sancto et Maria Virgine... Salva igitur proprietate utriusque naturæ et substantiæ, et in unam coeunle personam, suscepta esta majestate humilitas... et ad resolvendum conditionis nostræ debitum natura inviolabilis naturæ est unita passibili... In integra ergo veri hominis perfectaque natura verus natus est Deus, totus in suis, totus in nostris... Qui... verus est Deus, idem verus est homo... Propter hanc ergo unitatem personæ in utraque natura intelligendam, et Filius hominis legitur descendisse de coelo... et rursus Filius Dei crucifixus dicitur ac sepultus...* [D. 143-144 ; *Cavallera*, 678, 680-682].

6° Cone. *Chalcedonense*, a. 451, D. 148 apertissime definit hanc doctrinam de *duabus naturis* in Christo *in unam personam et hypostasim* [η ἐν τ.οζζω-.ζ/ ζχι μ.ίχιν υτόστασιν] concurrentibus. His verbis concilium jam *secundum rem* definit et proponit ipsam « *unionem hypostaticam* », licet adhuc non utatur verbis ἐνωσι καθ' υτόσυχιν. Cf. supra, n. 462.

7° Denique Concilium *Conslanlinopohlanum II*, a. 553, D. 216 sq., hanc chalcedonensem definitionem fo maliter approbat et vocem ipsam « *unionem hypostaticam*. », eo ipso sensu quo nunc ab omnibus intelligitur, affirmat et definit : « Confitetur Dei Verbum carni secundum subsistentiam unitum esse [zaV υπ:στζσ.ν ενωθήν« ], et propter hoc unam ejus subsistentiam seu unam personam ».

8° Hæc autem doctrina *constantissime* tenetur et imponitur ab Ecclesia catholica, ut constat : ex damnatione *Gunlheri* lædentis doctrinam catholicam de unitate divinæ Verbi personæ in duabus naturis divina et humana » ; 2) ex damnatione *Bosmini* unitatem repetentis ex sola voluntatum perfecta conjunctione [D. 1655, 1917] ; 3) ex damnatione *Moderntelarum* a Pio X [supra, n. 462],

Hinc in *schemate* concilii *Vaticani*, cp. 6, De mysterio Verbi Incarnati proponebatur : « In Christo *una divina persona in duabus subsistilil naturis dislinclis et diversis* » ; credendum est « humanam



Christi naturam ita Deo Verbo unitam, ut Verbum in ea tanquam sibi propria facta subsistat ».

2° Probatur ex Scriptura.

471. A. Probatur ex innumeris Scripturæ, locis. — Ille idem Christus qui concipitur et nascitur, baptizatur in Jordane, timet et tristatur, esurit et ex itinere fatigatur, patitur et in cruce moritur ; ille idem Filius Dei vocatur super omnia Deus, auctor vitæ ; ab Angelis ministratur, propria potestate infirmos sanat et mortuos suscitatur, clementis mundi efficaciter imperat, dæmones expellit et peccata dimittit, quinimo a mortuis ipse resurgit, dic qua dixit, et ad coelos postea ascendit. Atqui priora attributa vere sunt *naturæ humanæ* ; posteriora sine dubio *divinam naturam et uirilem* manifestant et supponunt. Ergo in Christo uni eidemque subjecto tribuuntur quæ in utraque natura gesta sunt. Sed id nullatenus fieri potest, nisi Christus sit *unus simpliciter*, unum scilicet centrum attributionis, una persona. Ergo natura divina et natura humana in Christo uniuntur, et quidem substantialiter, in una persona. Jamvero Verbum est *prorsus immutabile*. et ideo, per unionem cum natura humana, non amisit suam personalitatem. Ergo unio facta est in *unica persona* Verbi.

B. Probatur ex Jo. i, 14 : « *Et Verbum caro factum est.* » Quod factum est aliquid, *vere est illud quod factum est.* Atqui Verbum [Deus nempe æternus, in principio apud Patrem, Unigenitus qui est in sinu Patris] (1) factum est « caro » seu homo. Ergo Verbum Dei vere est homo. Sed evidenter Verbum non potest desinere esse Verbum. Ergo *non alius* est Deus et *alius* hic homo, sed *idem unus* est simul Deus et homo, seu Deus-Homo. Ergo non sunt in Christo duæ personæ, sed una tantum, et unio naturæ divinæ et naturæ humanæ facta est in unica persona Verbi, quæ ideo est suppositum utriusque naturæ.

C. Probatur ex Philipp, h, 6, 7 : Qui. cum in *forma Dei* esset (δὲν μορφῇ Θεοῦ ὑζάρχων), non rapinam arbitratus est esse se *æqualem Deo* ; sed semetipsum exinanivit, *formam servi* accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. »

Ab æterno existens — et semper manens (2) — in forma Dei, ac proinde æqualis Deo, et sibi intrinsecus et naturaliter pro-

(1) Jo. i, 1, 18.

(2) Id absolute exigitur a verbo ὑζ/ρ/ων. Cf. Prat, *La théologie de S. Paul* t. 1, ed 15, p. 376, note 1, p. 533 sq.

prium vindicans *esse* divinum, verus nempe Deus in natura divina subsistens, Christus exinanivit semctipsum, non quidem divinam exuens formam, sed eam tantum ad tempus occultans sub formam servi, quam accipit, in similitudinem *naturalem* hominum factus, etiam habitu externo se verum hominem tota sua vita demonstrans.

*Inde argumentum* : Christus, existens Deus in natura Dei, accipit naturam humanam. Atqui non eo amittit naturam divinam. Ergo rursus in Christo natura divina, et natura humana substantialiter uniuntur in unica Verbi persona.

Idem eruitur ex *Born*, ix, 5 : « Israelitæ, *ex quibus* est Christus *secundum carnem*, qui est super omnia *Deus* benedictus in sæcula. »

D. *Ideo unio non esi /acia in natura*. — a) *Id aperle conslal ex Scriptura* : Etenim idem Christus ubique Novi Testamenti exhibetur ul verus Deus et verus homo, proprietates habens et actiones exercens *utriusque* naturæ. Atqui nec verus Deus esse potest absque perfecta natura divina, nec verus homo absque integra natura humana. Ergo.

b) *Id logice el necessario sequitur ex jam demonstratis* : Si enim ambæ naturæ, divina et humana, ita substantialiter uniuntur in unica Verbi persona, ut hæc ipsa persona in utraque natura, tanquam sibi propria, vere subsistat, evidens est singulas naturas manere omnino integras et inconfusas, ac proinde unionem earum nullatenus in natura factam esse.

c) *Id probalur ex ralionc theologica* : Unio in natura fieri non valet, nisi vel per *conversionem subslanlialem* alterutrius naturæ in aliam, vel per *commixtionem* utriusque in aliquam tertiam naturam, vel per *compositionem* utriusque in unam naturam completam. Atqui hæc tria repugnant. Ergo unio facta non est in natura.

*Prob. min.* : I) *Bepugnall conversio substantialis*. — Natura enim divina, quia immutabilis est, converti nequit in naturam humanam, sed nec natura humana converti potest in divinam, quia sic creatura mutaretur in Verbum, et Evangelista deberet cicere : « caro facta est Verbum », et Verbum ipsum mutaretur, eoque ipso Christus nec proprie Deus esset nec homo.

2) *Bepugnall cornmixlio*. — Commixtio *alleraitioneni* utriusque naturæ supponit, et mixtum ab utroque miscibilium differt, neque unum est neque alterum. Christus itaque iterum neque Deus esset, neque homo.



3) *Repugnat compositio*. — Compositio enim supponit utramque naturam *incompletam* esse et *imperfectam* et unam ab altera perfici, quemadmodum potentia substantialis ab actu proprio substantiali perficitur. Atqui natura divina nec esse nec concipi potest incompleta ; ipsa natura humana est, in sua specie, vere completa. — Insuper plane repugnat Verbum (seu esse) divinurn, cum sit actus purissimus et infinitus, fieri actum subsistendi naturæ creatæ, actum scilicet qui in ea recipiatur, vcluti in propria potentia, et ad ejus mensuram et capacitatem proportionetur

Denique ex hac ipsa unione, si fieret, resultaret novum compositum, quod nec Deus esset, nec homo.

### 3° Probatur ex Patribus.

472. Thesim sæpe sæpius demonstrant saltem implicite Patres, ex eo quoti *Ille idem* operetur opera utriusque naturæ divinæ et humanæ. Cf. *Journ.*, Ind. theol. n. 384 et 385.

Sæpe etiarn explicite et disertissime loquuntur de *ipsa unione duarum naturarum in unica Verbi persona*. En præcipua testimonia : 1° *Duobus primis sæculis*, uti monuimus, *Paires* expresse proclamant *divinitatem* Christi contra Gnosticos et Adoptianos, necnon veritatem ejus humanæ naturæ diserte propugnant contra Docetas ; hinc verbis indubiis dicunt *eundem* Christum esse perfectum *Deum* et perfectum *hominem*.

Ita contra hæreticos, qui aut *negabant veritatem Incarnationis*, dicentes Verbum in hominem Jesum Christum descendisse et in eo habitasse usque ad tempus passionis, aut *duas* affirmabant *personas* in Christo, S. Irenæus, *Adv. hæ.* l. 4, c. 20, n. 4, expresse attribuit *Filio Dei* omnia quæ Christus fecit et passus est in humanitate ; imo ex Scriptura ostendit [l. 3, c. 26, n. 9] in Christo *unam* esse personam : « Nolite errare : *unus* et *idem* est *Christus Jesus Filius Dei*, qui per passionem reconciliavit nos Deo, et resurrexit a mortuis ». — At de explicatione philosophica hujus mysterii, non explicite inquirunt Patres hujus temporis.

2° *Terio saeculo*, habemus testimonia *Tertulliani* et *Origenis*. — Tertullianus agnoscit in Christo *duas naturas, in una persona substantialiter conjunctas*, quæ tamen plane distinctæ perseverant. Ita *Adv. Marc.* l. 2, n. 27 ; *Adv. Prax.* 29 et 27. Hunc tantum textum citamus : « Videmus duplicem statum, *non confusum*, sed conjunctum in una persona, Deum et hominem Jesum... et adeo salva est utriusque proprietas substantiæ, ut et spiritus [natura divinaj res suas egerit in illo, id est virtutes et opera et signa, et caro passiones suas functa sit ». *Journ.* 379 ; cf. S. *Hippolytus*. C. Noet. 15, J. 393.

Origenes *duplicem* Christi *naturam* edocet : « *Aliud* est in Christo deitatis ejus natura, quod est Unigenitus Filius Patris, et *alia*



humana natura quam in novissimis temporibus pro dispensatione suscepit. « Hæ autem duæ naturæ *in unilale personæ divins* conjunguntur : Nec « Filium Dei a Jesu separemus. Verbum enim Dei, cum anima et corpore Jesu, *unum* maxime post dispensationem factum est ».

3° *Quarto sæculo*, SS. Ephræm, Athanasius, Gregorius Naz., Gregorius Nyssenus, Epiphanius, etc. : 1) contra Apollinaristas, uti jam diximus, n. 468, *duas naturas integras* in Christo ponunt; 2) contra Arianos necnon contra quosdam Antiochenos doctores viam Nestorianis sternentes, strenue defendunt *unilalem persons*, et *diuinæ* quidem, in Christo.

En verba : a) S. Ephræm : « In assumpto corpore, Christus *unicum Dei Verbum*, venit ad nativitatem et incrementum, formam visibilem et nutrimentum accepit,... In *diuinilale* et *humanitate*, quæ *hypostatice* unilæ luerunt, in humanitate, qua usus est divinitus et humanitus, in dominatione et subjectione, in re et actione, Filius Dei, qui homo tactus est, *unus* ipse est absque divisione ». Cf. S. *Athanasius*, or. adv. Arian., 3, 32.

b) S. Gregorii Naz. j ep. lui, J. 1U17 : « Aliud quidem et aliud sunt ea ex quibus constat Salvator... ; non tamen est alius et alius, absit. Ambo enim *unum* sunt per conjunctionem, Deo humanitatem et homine divinitatem suscipiente, aut quocumque verbo id exprimere velis. Dico autem aliud et aliud, secus alque in Trinitate se habet; illic enim alius est et alius, ne personas confundamus non autem aliud et aliud, cum tria unum sint et idem quoad divinitatem. Cf. or. 30, n. 21 ; or. 4η, η. 45 ; J. 995, 1014 ; S. *Greg. Nyss.*, C. Eunom., 5 ; J. Iu44 ; S. *Epiphan.*, hæc. 77, c. 29 ; J. 1110 ; S. *J. Chrysosl.*, in Jo. hom. 11, 2 ; J. 1160.

c) S. Hieronymus, ep. 12n, c. 9, J. 1354 : « Hæc dicimus, non quod alium Deum et alium hominem esse credamus et duas personas faciamus in Filio Dei, sicut nova hæresis calumniatur ; sed *unus atque idem* Filius Dei et filius hominis est ».

4° *Sæculo quinio*, contra Nestorium et Eutychetcm habemus testimonia mullorum Patrum. — a) Jam novimus doctrinam S. Cyrilli Alexandrini. Cf. si vis ep. 39, ep. 46, 2, Adv. Nestor. 1.1, c. 1 ; J. 2060, 2"61, 2064, 2128.

b) S. Augustinus clare prædicat naturas, divinam et humanam, manere in Verbo Incarnato *realiter distinctas* et tamen *substantialiter uniri* in *unam et solam personam Verbi*. *Sermo* 186, 1, 1, J. 1318 : « Proinde quod Verbum caro factum est, non Verbum in carnem pereundo cessit ; sed caro ad Verbum, ne ipsa periret, accessit, ut quemadmodum homo est anima et caro, sic esset Christus Deus et homo. *Idem Deus, qui homo, et qui Deus idem homo* : non confusione naturæ, sed *unilale personæ* ». — In Jo. tr. 108, n. 5, J. 1842 : « Ipso filius hominis sanctificatus est ab initio creationis suæ, quando Verbum factum est caro : quia *una persona* facta est *Verbum et homo* ».



Ex hac autem mirabili unione duarum naturarum in persona Verbi, sequitur tum *communicatio idiomatum* [C. serm. Arian. 8. J. 1859], tum *substantialis sanctitas* Christi [Enchirid. 41, J. 1916].

5° Legatur S. Fulgen., ep. 14, c. 3, n. 26 ; ep. 17, 4, 9 ; J. 2238, 2241 ; S. Gregorius M. Moral. 1. 18, c. 52, n. 85, J. 2312. — Sit denique testimonium S. J. Damasceni, *De reel, sent.*, J. 2379 : « Unus est Christus, unus Dominus, unus Filius Dei et hominis, idem ipse Deus perlectus et homo perfectus, hypostasis una composita ex deitate et humanitate, ex duabus naturis et duæ naturæ ipse idem et in duabus naturis perfectis, quarum quæque suam habet congruentem definitionem et rationem... naturæ duæ, hypostasis una... At vero unam hypostasim compositam dico. Nam animata caro Domini per se ipsam non existit, nec propriam hypostasim habuit, nec per se ipsam talis homo fuit, sed *Dei Verbi facta est eumque sui hypostasim habuit*. Cf. de fide orthod. 1. 3, c. 5, c. 22 ; J. 2362, 2368 ; Jugie, t. 2, De Verbo Incarn., c. 1, p. 647-651.

473. N. B. — a) Quandoque Patres dicunt unionem duarum naturarum in Christo esse *naturalem* et *essentialem*, sed intelligunt *veram*, *physicam* et *substantialem*, ut excludant conjunctionem *impropriam*, *moralem*, et *accidentalem*, qualem ponebat Nestorius. — b) Vocant unionem « *mixturem* », sed tantum ad significandam unionem *intimam*, non confusionem. — c) Ad hanc unionem declarandam. utuntur exemplo *unionis animæ et corporis*, sed *analogiam* considerant et docent tantum ex parte compositionis in eadem subsistentia, non vero ex parte compositionis in eadem subsistentia. — d) Prædicant naturam humanam in Christo esse *deificatam*, scilicet a Verbo assumptam, exaltatam et speciali modo sanctificatam, minime autem in Deum (naturam divinam) conversam. Cf. Gallier, n. 95-100; De Grool, Conspectus hist, dogm., t. 1, p. 366, 368, 461, etc.

Conclusio generalis.

474. *Unio naturæ divinæ et naturæ humanæ in Christo est vere unio hypostatica*. — a) Sane hypostasis habet *duplicem* actum : 1) actum *proprie hypostaticum* seu ipsam incommunicabilem subsistentiam per quam hypostasis formaliter in esse hypostasis constituitur ; 2) actum *accidentalem*, qui ad eum pertinet *per inhærentiam*, ut xidere est in omni unione accidentis ad subiectum (3, q. 2, a. 2).

Ideo unio hypostatica ea est unio quæ fit *in hypostasi* tantum et *secundum actum proprie hypostaticum* seu *secundum subsistentiam*. Atqui talis est unio utriusque naturæ in Christo, nam hæc unio : 1) *substantialis* est et 2) *facta est in sola persona*. Ergo natura divina et natura humana *hypostatice* uniuntur in Christo ; uniuntur nempe secundum actum substantialem Verbi hypostaticum seu secundum ipsam Verbi subsistentiam.



b) Alii ita ratiocinantur ; Ad unionem vere hypostaticam requiritur ut substantiæ completæ ita substantialiter uniantur in una et eadem persona, ut hæc persona non resultet ex unione sed ei *præexistat* et sit *supersies*, si forte unio dissolvatur. Atqui, in Incarnatione, natura divina et natura humana ita substantialiter uniuntur in unica persona Verbi, nam Verbum : 1) *ab æterno* subsistit in natura divina ; 2) *nec mutatur* a tempore unionis, sed *nec mutaretur*, si forte per miraculum unio dissolveretur. Ergo unio utriusque naturæ in Christo est vere hypostatica.

475. Scholion. — a) *Persona Christi composita*. — Persona Filii Dei, quæ *omnino simplex* dici debet, si consideretur secundum sui *intrinsecam consililuliuam*, cum summæ sit simplicitatis, nec composita sit ex partibus, nec alteri componibilis tanquam pars ; *composita* dici potest, si consideretur prout in duabus naturis subsistens, quarum una, divina nempe, ratio est ipsi subsistendi simpliciter, altera vero, humana scilicet, ratio subsistendi ut homo (1).

b) *Relatio inter Verbum et naturam humanam Christi*. — Unio hypostatica sumpta, non jam pro ipso actu unionis, sed pro *habitudine* inde resultante, est *relatio* inter Verbum et hanc naturam humanam, vi cuius Verbum dicitur et est *homo*, habens scilicet realiter et in proprium naturam humanam. Hæc porro relatio, nullam ponens mutat onem in Verbo quod plane incommutabile perseverat, non habet fundamentum reale in Verbo, sed in sola natura humana, quæ *trahitur* ad subsistentiam. Verbi. Ergo hæc relatio *realis* est in natura humana, *rationis* tantum in Verbo ; quod ceteroquin contingit in omni relatione Dei ad extra. 3, q. 2, a. 4, ad 2 ; a. 7, a. 9, ad 1.

## II. — V a r i a   s y s t e m a t a   d e   u n i o n e   h y p o s t a t i c a

### EXPLICANDA

476. *De fide* est et ex dictis constat unionem naturæ humanæ et naturæ divinæ in Christo fieri secundum *subsislenliam* seu secundum *personam*. AL in quo consistat ultima *ratio subsislenliæ* seu ille *actus* quo persona *ultimo* constituitur *in esse personæ*, adhuc disputant theologi.

Hinc, post confutata systemata erronea, breviter exponemus varia, quæ inter catholicos libere agitantur, systemata.

(1) 3, q. 2, a. 4 ; C. *Gent.t.* 4, c. 49 ; Galtler, n. 213 ; A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Hypostatique (Union), col. 521 sq. , A. d'Alès, *op. cit.* th. 14.



## 1° Systemata erronea

## Systema Guntheri.

477. *Gunlherus*, D. 1655 sq., definiens personam : « naturam sui consciam », necessario ponit in Christo, velit nolit, duas personas, siquidem ipsa *humanitas* Christi est *conscia sui*. Nec errorem aufugit, asserendo conscientiam sui in Christo *muluain* esse, propter unionem arctissimam tum cognitionis tum actionis, quæ viget inter ambas naturas, nam, si existat, hæc unio nil aliud est quam unio moralis et accidentalis (1). — Merito igitur hæc opinio a *Pio IX* reprobata est.

## Systema Rosmini.

478. *Rosmini* docens Verbum sibi univisse naturam humanam, quatenus voluntas humana, « a Spiritu Sancto rapta ad adhærendum Verbo, ipsi integre tradidit regimen hominis », doctrinæ contradicit catholicæ. Hæc unio enim, quam adstruit, non est unio secundum personam, sed unio secundum *voluntatem* seu unio *mere moralis*. — Quæ sententia a S. *Officio* damnata est, 15 dec. 1887 [*Denz.* 1917].

## 2° Systemata libere disputata (2)

## Primum systema.

479. Juxta *Scotum* et *Tiphanium* (3), non solum essentia et existentia, sed etiam natura et suppositum in creatis *sola ratione* differunt. Etenim quævis natura integra et singularis est persona eo ipso quod est « *totum in se* », seu quod *non unitur, actu vel aptitudinaliter*, alii supposito ; cadit vero a ratione suppositi seu a ratione « *totius in se* », quamvis retineat omnia positiva, quæ prius habebat, eo ipso quod ab alio supposito assumitur seu ad ipsum accedit. Ergo personalitas non est nisi *negatio unionis* seu assumptionis, et natura humana in Christo non est persona unice quia personæ Verbi unitur. Consequenter in Christo *una* est *persona*, sed *duplex* essentia et *existentia*.

Sed contra : a) 1, q. 29, a. 3 : « Persona significat id quod est *perfeclissimum* in tota natura, scilicet subsistens in rationali

(1) Fere idem prædicant Modernistæ. Cf. A. Michel, art. Hypostase, col. 432 sq. ; Billot, ed. 3, p. 90.

(2) A. Michel, art. Hypostase, col. 411 sq. ; Billot, p. 81 sq. ; A. d'Alès, th. 15.

(3) Scotus, *In 't seni.*, l. 3, d. 1, q. 1, n.5 sq.; d. 5, q.2, n.4, 5; Tiphanius, *De Hypostasi et persona*, c. 10-24 ; Franzelin, *De Verbo Incarnato*, th. 27-34 ; Hurter, *Compendium theol. dogm.*, th. 151, n. 508 ; Pesch, *De Verbo Incarnato*, prop. 7-9 ; Stentrup, *De Verbo Incarn.*, th. 23 sq. ; Muncunlll, *De Verbi divini Incarn.*, n. 151-165 ; Galtler, *De Incarnatione ac Redemptione*, th. 15.

natura » : personalitas enim est ea *perfectio*, vi cuius natura individualis est independens et omnino incommunicabilis. Atqui repugnat tantam perfectionem posse constitui *per ineram negationem* unionis cum altero supposito.

b) Per meram additionem ad aliud nihil fit. ex completo incompletum in eo ordine in quo est completum, nisi pereat ultimus actus quo constituitur in esse completo. Atqui : 1) *ante* unionem ad Verbum, natura humana est *omnino completa*, tum in ratione substantiae, tum in ratione hypostasis ; 2) *vi unionis*, *nullam perfectionem positivam amittit* : salva enim manent et integra natura singularis et esse proprium Ergo natura humana adhuc est *suppositum condistinctum* a Verbo, cui ideo non potest uniri nisi accidentaliter.

c) Ut unio substantialis existat inter duo extrema, oportet aliquam *mutationem* substantialem in uno, vel in altero, vel in utroque fieri. Atqui, in hoc systemate, *nulla* mutatio substantialis in Verbo, ut patet, sed neque in natura assumpta. Ergo rursus adesse nequit nisi unio accidentaliter.

#### Secundum systema.

480. *Suarez* : 1) cum *Scolo* tenet *essentiam et existenliam* in rebus creatis esse *re unum et idem* ac proinde in Christo dari *duplicem existenliam*. ; 2) sed cum *S. Thoma* ponit *realem distinctionem* inter *naturam indiuidualem* hominis et ejus *personam*. Porro, secundum illum persona formaliter constituitur per *modum* quemdam *substantialem*, quo natura singularis, jam completa et existens, ultimo terminatur et omnino *incommunicabilis* redditur. In Christo itaque natura humana non est persona, quia deest ille *modus personalitatis*, cuius loco adest alter modus substantialis, *modus* nempe *unionis*, quo mediante, natura assumpta Verbo copulatur et Verbi fit propria (1).

Sed : a) Hæc sententia id habet incommodum quod non salvat distinctionem *realem* inter essentiam et esse ; atqui hæc distinctio est aliquid *fundamentale* in philosophia, ut liquet ex propositione tertia a *S. Congregatione Studiorum*, anno 1914, approbata : « Cetera cuncta [præter Deum], quæ ipsum esse participant, naturam habent qua esse coarctatur, ac tanquam distinctis *realiter* principiis, essentia et esse constant (2). »

(1) *Metaph.* disp. 34, sect. 1, 2, 4, n. 9 sq. ; *De Incarnat.* disp. 11, sect. 3 i De Lugo, *de Incarn.* disp. 12, sect. 1, n. 1-4 ; Vasquez, *in* 3, q. 4, a. 2, disp. 31, etc.

(2) A. A. *S.t* vol. 6, p. 383.



b) Quidquid advenit enti in suo esse substantiali jam completo, accidentaliter advenit, nisi trahatur in communionem illius esse substantialis (1). Atqui modus personalitatis, adveniens naturæ existenti, ei advenit *post* suum esse substantiale completum. Ergo hic modus est *merum accidens*, nec potest esse hypostasis constitutivum, eo vel magis quod natura singularis, propria existentia existens, necessario quoque, ut videtur, est *subsistens in se*, nam esse est ultima actualitas, qua ens plene constat a parte rei. Quinimo si natura est, vi sui, sua existentia, est ipso facto sua subsistentia.

c) Natura humana Christi, carens solo modo personalitatis, qui est merum accidens, remanet substantia *omnino completa*, etiam in ratione suppositi, ac proinde uniri nequit Verbo nisi accidentaliter (2). Id evidentius apparet, si recordemur hanc unionem perfici *medio novo aliquo modo substantiali* (unionis) qui ideo et ipse prorsus accidentalis est (3).

### Tertium systema.

Fautores hujus systematis sicut et quarti unanimiter docent *essentiam et existentiam* in creatis *realiter* ab invicem distingui, sicut potentia ab actu distinguitur, sed *non plane conveniunt* in assignanda ultima ratione personæ constitutiva.

481. Juxta *Cajclanum* (4), in creatis suppositum, hypostasis vel persona formaliter constituitur *per subsistentiam seu per modum* quemdam *substantialem*, qui *medius* est inter naturam individuum et actum existentiae, et ab utroque realiter distinguitur. Per *subsistentiam* natura singularis lit incommunicabilis, ultimo nempe in seipsa *terminata*, ita ut ad aliud suppositum pertinere non possit et jam sit *suscepliva* proprii actus essendi, qui necessario consequitur ad personalitatem.

Quare humanitas Christi non est persona, quia caret actu (modo) *subsistentiae* propriæ seu personalitatis et consequenter actu *existentiae* propriæ, quem duplicem actum supplet Verbum.

(1) 3, q. 2, a. 6, ad 2 ; *C. Gentes*, l. 4, c. 49. — (2) *In* 3, dist. 6, q. 1, a. 2.

(3) *In* 3, dist. 2, q. 2, a. 2, quæst. 3. Id clare ostendit Tiphanius, *De hypost. et persona*, c. 41 sp

(4) *In* 3, q. 4, a. 2 ; Ferrariensis, in *S. cont. Gentes*, l. 4, c. 43 ; Bannez, in 1, q. 3, a. 5 ; Joannes a S. Thoma, Gonet, Goudin, Billuart, diss. 4, a. 1 ; Salmanticensis, t. 14, tr. 21, disp. 8, dub 1, etc ; Hugon, *Le mystère de l'Incarnation*, p. 176 sq. ; *De Incarnat.*, p. 350 sq. ; Hérès, *Le Verbe Incarné*, t. 1, p. 280-293 ; Maritain, *Les degrés du savoir*, c. 5, p. 457-467, annexe 4, p. 845-853 ; Garrigou-Lagrange, in *Revue Thomiste* 1933, p. 257-266. Cf. D. Mingoja, O. P., *De Unione hypostatica*, Catanæ, 1926.

Hoc systema : 1° *Doctrinam catholicam plene salvat.* — Optime enim salvat et explicat : a) *Unitatem personæ* in Christo, nam ponit in illo *cluas* utique *naluras*, sed *unum* tantum *esse* *subslanliale* (subsistentiæ et existentiae), quo actuari dicitur et sustentari ipsa natura assumpta. — b) *Doctrinam conciliorum.* Cum conciliis enim prædicat unionem factam esse secundum *subsistentiam*, siquidem Verbum subsistentiam simul et existentiam supplet in natura humana.

2° At non paucis videtur, *absque ratione sufficienti*, inducere *mediam* entitatem inter naturam singularem et proprium actum existentiae, eo magis quod entitas ista, juxta ipsum *Cajetanum*, non est nisi « terminus *ultimus*, ac ut sic, *purus*, naturæ substantiæ », quemadmodum « punctum est terminus lineæ » [in 3, q. 4, a. 2].

V

Quartum systema.

482. Theologi non pauci modum illum substantialem Cajctani rejiciunt ut *graluilum* et *inutilem* et contendunt ad personam constituendam *duo* tantum *requiri* et etiam *sufficere*, videlicet naturam *completam* et *individuum* cum *propria* hujus naturæ *existentia*, quæ nempe ad hanc naturam refertur ut ejus actus existendi ac proinde ei præstat exsistere determinate *in se* et *per se*.

Sane hæc duo omnino conjunctim *requiruntur*. Etenim si deficit natura *compléta* et *individua*, adest : vel communicabilitas *pùrlis* ad totum, vel communicabilitas *universalis* ad inferiora (n. 463) ; si deficit *propria* existentia, adest communicabilitas *assumplibilis*, siquidem natura aliqua, quantumvis completa et integra, *aclu* non est in natura rerum, nisi *acluetur* actu essendi, sive proprio sive alieno: actu nempe essendi alterius suppositi eam ad se assumptis (1). — Hæc duo *sufficiunt*, nam ex natura *integra* et *singulari* (id quo res est id quod est) et *proprio aclu existendi* hujus naturæ (id quo hæc res est), habetur ultima individui perfectio seu personalitas (2).

Hinc, juxta illos, *unio hypostatica*, qua scilicet natura humana ad personam Verbi conjungitur secundum subsistentiam, recte explicatur « per hoc quod... esse personale Filii Dei supplet vices

(1) Cf. tract, *de Trinitate*, n. 197 ; A. Michel, art. Hypostase, col. 424 sq<sup>^</sup>

(2) Cf. Billot, *De Verbo Incarnato*, ed. 3, p. 66 sq. Accidentia ipsa ad suppositum pertinent, sed ut *integrantia* tantum, non ut elementum constitutivum.



creati existentiae actus, qui assumptae humanitati naturaliter debebatur » (1).

Ipsum autem esse personale Verbi proprium esse naturae humanae supplet *emineniori modo* : nimirum esse Verbi nec recipitur in humanitate nec contrahitur ad eam, sed semper subsistendo in seipso, sustentat naturam creatam, ipsi immediate communicando suum proprium esse increatum (2). Nullum igitur fingendum intermedium inter naturam assumptam et ipsum Verbum (3), sed ipse actus existentiae Verbi, eminenter continens, quia purus et infinitus, perfectiones omnium personalitatum creatarum vel possibilium, *immediate* extenditur ad hanc naturam humanam, quae a Deo producitur et conservatur non jam sub suo esse proprio, sed ut communicata hypostasi Verbi et tracta ad ipsum esse Verbi. Jam ideo Verbum, Filius Dei, incipit exercere, etiam in natura assumpta, suum personalem existendi actum (4).

483. Difficultas quam urgent adversarii : « Humana natura Christi est vere creata... Atqui terminus creationis est ipsum esse creatum. Ergo creatio naturae humanae Christi terminatur ad existentiam creatam illius », sic solvitur : « Respondeo *falso* supponi quod creatio terminetur praecise ad esse existentiae ; nam terminatur ad *rem existenlem*... Unde ad hoc ut aliquid dicatur et sit creatura, non oportet ut *esse* quo existit sit esse creatum, sed sufficit plane ut secundum suam essentiam sit eductum de nihilo. Neque enim sola productio seu creatio agnoscenda est, qua res fit sub suo esse proprio, sed illa etiam qua producitur ut communicata praeesistenti supposito, juxta illud S. Leonis M., in ep. 35 ad Julianum : « Natura nostra non sic assumpta est ut prius creata, post assumeretur, sed ut *ipsa assumptione crearetur*. » Praeterea, cum « creatio proprie non attribuitur nisi subsistentibus,... in Incarnatione, magis proprie dicitur Filius Dei factus vel creatus

(1) Hæc sunt verba Billot, th. 7. Hæc sententia S. Thomas, 7, d. 17, q. 1, a. 1 ; m3, d. 5, q. 2, a. 2, a. 3 ; q. 3, a. 2 ; d. 6, q. 1, a. 2, ad 3 ; q. 2, a. 2, 0 et ad 1, ad 3 ; a. 3 ; dist. 13, q. 3, a. 1, ad 8 et 9 ; 3, q. 2, a. 2, ad 2 ; a. 5, ad 1 ; a. 6, ad 2 ; q. 4, a. 2, ad 2 ; q. 6, a. 3 ; q. 17, a. 2, 0 et ad 1 ; *Compend. theol.*, c. 211 et 212, et multorum Thomistarum : Capreoli, in *\ sent.*, l. 3, dist. 5, q. 3, a. 3 ; Paludani, in *k sent.*, l. 3, dist. 1, q. 2, a. 3 ; Card. d'Aguirès, *Defensiones theol. S. Anselmi*, t. 5, disp. 75 ; Sallsburgensium, Schiffnl, *Princip. philos.*, disp. 3, sect. 5, th. 14 ; Terrien, *Doctrina sincera de unione hypostatica*, Paris, Lethielleux, 1894, praesertim, p. 87 sq. ; Janssens, *De Deo-Homine*, t. 4, p. 626 sq. ; Van Noort, *De Deo redemptore*, n. 50 sq., etc. Cf. A. Michel, in *Diet. theol.*, art. Hypostase, coi. 423 sq. ; A. d'Alès, *op. cit.*, th. 15, p. 211-216, 222-234.

(2) In 3, dist. 13, q. 3, a. 1, ad 8.

(3) *Ibid.*, ad 7. Cf. Terrien, *op. cit.*, l. 2, c. 9, p. 131 sq.

(4) Billot, ed. 5, p. 141.

*secundum carnem* seu humanitatem, quam humanitas facta vel creata ; et hoc modo loquitur Apostolus, Rom. i, 3 : « De Filio suo qui factus est ei secundum carnem ex semine David (1). »

### III. — De dotibus unionis hyypostaticæ

484. Verbum *simul lempore* assumpsit *lolum* suam naturam humanam, unione *immediata*, quæ unio *perpelua* est et omnium *maxima*.

A. Simul tempore assumpsit naturam humanam et omnes ejus partes.

485. a) *Id docet fides contra Origenistas*. — Vigilius, D. 204,205. « Si quis dicit aut sentit Domini animam præexstitisse, unitamque esse Deo Verbo *ante* Incarnationem et generationem ex Virgine, a. s. ». « Si quis dicit aut sentit *primum* formatum esse corpus Domini nostri Jesu Christi in utero B. Virginis, ac *postea unilum* ei esse Deum Verbum et animam, utpote quæ antea fuisset, a.s.j. — S. Gregorius I M., *Ep. ad ep. Hiberniae*, D. 250 : « Non prius in utero Virginis *caro concepta* est, et *postmodum* divinitas *venii* in carnem ; sed mox ut Verbum venit in uterum, mox Verbum, servata propriæ virtute naturæ factum est caro ». Ergo simul tempore corpus Christi fuit perfecte organizatum et anima informatum, simulque corpus et anima fuerunt a Verbo assumpta.

b) *Probat*ur : Conceptio Christi fuit absolute *inslantanea* : principium enim activum habuit Spiritum Sanctum qui in instanti operatur. Atqui in *Symbolo* (D. n. 6 sq.) confitemur : « Jesum Christum, *Filium* ejus unicum, qui *conceptus* est de Spiritu Sancto », et *Scriptura* declarat B. Virginem *concepisse* in utero Jesum, Filium Altissimi, Filium Dei : « Ecce *concupies* in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus *Jesum*. Hic erit magnus, et *Filius Altissimi* vocabitur... Quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur *Filius Dei* (2). » Hicque Filius Dei est « factus *ex muliere* », « ex *semine David* secundum carnem » (3). Ergo *slalim ab initio* conceptionis facta est unio divinæ personæ cum natura humana : secus enirn *ipsa conceptio* non potest *ipsi Filio Dei* attribui. Ergo *simul lempore* — in primo instanti conceptionis — corpus Christi fuit in utero Virginis formatum, anima informatum

(1) Billot, *ibid.*, obj. 2, p. 151 ; A. d'Alès, *op. cil.*, p. 231 sq. ; *Quodl.* 3, a.3. ad 3. — (2) Lc. i, 30 sq. ; cf. Mt. i, 20-23. — (3) Rom. i, 3 ; Gal. iv, 4.



et corpus animatum fuit assumptum in unitatem personæ divinæ (1).

Dixi : *simul tempore*. — Nam ordine *naturæ* seu *intentionis* (3, q. 6), Verbum *prius* assumpsit id quod fuit ceteris *ratio*, utique convenientiæ, *assumplibilitalis*. Sic Verbum assumpsit corpus mediante anima ; animam mediante spiritu seu parte rationali ; et partes *naturæ* mediante toto : intendit enim Verbum assumere naturam humanam ; atqui corpus non est humanum nisi per animam ; anima non est humana nisi quia rationalis, et partes non exsisterunt nisi ratione totius ad quod ordinantur.

#### B. Unio est immediata.

486. Verbum *immediate* assumpsit integram naturam humanam, cum omnibus nempe quæ ad ejus essentiam aut integritatem pertinent et perfectionem : nam hæc omnia exsistunt per esse personale Filii Dei ; præterea secus Filius Dei non esset *vere homo* et falso diceretur : « Verbum caro factum est. »

Quidquid igitur sit de quæstione physiologica utrum *sanguis* sit *animatus* necne, *theologice* cerium est sanguinem esse partem *integram* naturæ humanæ et a Verbo *immediate* assumptum. Id clare proclamat : a) *Seriplura*, loquens de sanguine Filii Dei, eique attribuens nostram redemptionem: « Sanguis J.C. Filii ejus emundat nos ab omni peccato. » — « Redempti estis... pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi et incontaminati (2). » b) *Traditio*, ore *Clementis VI* (3), affirmantis « guttam sanguinis modicam... propter unionem ad Verbum, pro redemptione totius generis humani suffecisse. »

#### C. Unio est perpetua et indissolubilis.

487. a) *Fides enim docet* in cone. *Chalcedonensi*, D. 148 : « unum eundemque Christum Filium Dominum unigenitum, in duabus naturis... *inseparabiliter* agnoscendum », ita ut (cone. Tolet XI, D. 233) ; « nec divinitas ab humanitate nec humanitas a divinitate possit aliquando sejungi ». Et in symbolo, D. 6, credimus in Jesum Christum, Filium Dei « qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria, passus sub Pontio Pilato, crucifixus,

(1) *In* 3, dist. 5, q. 3, a. 2. Hanc esse doctrinam Patrum ostendit Journal, *Ind. theol.*, n. 386. Cf. 3, 0. 33, a. 2.

(2) I Jo. i, 7 ; I PeL i 19 ; cf. Heb. ix, 14 ; Apoc. i, 5.

(3) Extrav. Unigen. Dei Filius, D. 550 ; cf. *l'rid.* s. 13, cp. 3 ; D. 876.

mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit ad ccelos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos ».

b) *Scriplura* de Christo dicit (Lue. i,32, 33). « Regnabit in domo Jacob in æternum et *regni ejus non erit finis*. » — [Heb. vu, 14] « Hic, eo quod maneat in æternum, *sempiternum* habet sacerdotium » (*Hum*) » (munus Christi-Hominis). Ergo in æternum manet unio hypostatica.

c) *Halio* facilius intelligit Deum non destruere hoc excellentissimum et præstantissimum opus supernaturale. Unde axioma : « Quod semel Verbum assumpsit, nunquam dimisit » ; et « ab ipso conceptionis virginalis exordio sic in Christo personalis unitas mansit, et utriusque naturæ inconfusa veritas perduravit, ut nec homo a Deo divelli nec Deus a suscepto posset homine separari » (1).

Ceterum, ait S. Thomas, 3, q. 50, a. 2 : « Quod per gratiam Dei conceditur, nunquam absque culpa revocatur... Multo autem *major* est gratia unionis, per quam divinitas unita est carni Christi in persona, quam gratia adoptionis, per quam alii sanctificantur, et etiam *magis permanens*, ex sui ratione, quia hæc gratia ordinatur ad unionem personalem, gratia autem adoptionis ad quamdam unionem affectualem. (Atqui) gratia adoptionis nunquam perditur sine culpa. » Ergo a fortiori nec gratia unionis amitti potest absque culpa. Sed impossibile est contingere peccatum in Christo. Ergo impossibile est quod solvatur unio divinitatis a carne ipsius.

488. N. B. — *Tolus homo* Divinitati immediate unitur ; ideo, in triduo mortis, Verbum mansit unitum non solum *animæ* sed etiam *corpori*, siquidem morte dissolutum est vinculum *naturale* animæ et corporis, non autem vinculum *unionis hypostaticæ*, quo utrumque hominis elementum est Verbo Dei conjunctum. Immerito igitur verba Mt. xxvn, 46 : « Deus meus, Deus meus, ut quid *dereliquisti* me ? » a nonnullis Patribus intelliguntur de reali separatione Verbi a corpore. Etenim, ut ait S. Thomas, 3, q. 50, a. 2, ad 1 : « Derelinquere ibi non est aliud quam non protegere a persequentibus ».

Sæc. xv acriter disputarunt Dominicani et Franciscainum, triduo mortis, Verbum unitum manserit sanguini in passione effuso ; *Pius II*, D. 718, decrevit ne hac de re jam amplius disputetur.

li) S. Fuig., *Ad Trasim.* l. 3, c. 16. Journal, 2248 ; cf. *Ind theol.* 387 et infra, n. 505.



tarelur aut alii aliud credentes damnarentur, donec quid tenendum sit, fuerit per Sedem Apostolicam definitum. Ecclesia nil definivit, sed theologi hodierni *communiter*, cum *S. Thoma* (1), docent Verbum *unitum permansisse* huic sanguini qui, resurrectionis tempore, resumendus erat.

D. Unio est omnium maxima.

489. a) *Absolute*. — Unio hypostatica est maxima, non quidem ex parte eorum quæ conjunguntur, siquidem natura assumpta potuisset esse perfectior, sed ex parte *ejus in quo* duæ naturæ uniuntur. Unio enim eo magis intima est et perfecta, quo subjectum, in quo iit, magis est *unum in se* et quo *arctius* conjungitur singulis exi remis. Atqui persona Verbi, in qua iit unio : 1) est ipsa unitas subsistens, *adus purus*; 2) *ardissime* unitur tum naturæ divinæ, cum qua realiter est unum et idem ; tum naturæ humanæ cui communicat suum esse personale. Cf. 3, q. 2, a. 9.

b) *Comparative*. — 1° Unio hypostatica *major esi quam unio animæ el corporis* in homine. Anima enim et corpus uniuntur immediate in unam personam, quatenus anima rationalis suum esse corpori communicat. Sed : 1) Non uniuntur in persona, nisi quia prius (prioritate logica) uniuntur *in natura*, quæ unio supponit et animam et corpus esse principia *incompleta*, ergo *imperjecla*, ad unum quid completum constituendum ordinata ; 2) Terminus eorum unionis est nec absolute simplex nec incorruptibile, sed *compositum* humanum morte destruendum ; 3) Esse animæ non communicatur *dira receptionem* in corpore.

2° Unio hypostatica *excedit omnia dona supernaturalia crealuræ concessa*. Etenim, ut exempla sumamus ex quibusdam donis intrinsece supernal uralibus, unio cum Deo, quam facit *gratia sanctificans*, quantumvis plena sit et consummata, imo quam facit ipsa *gloria*, etiam jam inamissibiliter possessa, non est nisi unio *accidentalis* ; idem dic de unione *termination*, quæ consequitur ad inhabitationem Trinitatis in anima iusti. — Unio autem hypostatica est summum donum supernaturale, quo majus dari aut cogitari nequit : natura enim assumpta conjungitur Deo « *substantialiter* », scilicet secundum actuale *subsistentiam*, ut pertinens ad Verbi hypostasim et ipsi unita secundum hypostasim. Cf. 3, q. 2, a. 10 ; C. *Gentes*, l. 4, c. 27 ; *De Pot.*, q. 6, a. 2, ad 9.

(1) *Quodlib.*, 5, a. 5 ; Galtier, n. 201 ; D'Alès, p. 140-141.



490. Scholion : De causa meritoria Incarnationis (1). — 1° *Christus* ipse non meruit Incarnationem : *a) neque de condigno* : 1) *ante* unionem hypostaticam ; de fide est enim in Christo hominem non exstitisse ante unionem, nec fuisse instans in quo hic homo (Jesus; non fuerit Deus (2) ; 2) *post* unionem hypostaticam, nam Incarnatio est principium meriti : re enim vera principium omnium meritorum Christi non est humanitas ut sic, sed suppositum Christi, seu ipsa persona Verbi humanitati hypostatice unita. — *b) Neque de congruo* : 1) *ante* unionem, quia tunc nullum adesse poterat meritum in Christo ante Incarnationem ; 2) *post* unionem, quia tunc nullum aliud erat Christo possibile nisi meritum de condigno (3).

Christus autem meruit *circumstantias*, quæ Incarnationem *sequuntur* nec necessario cum ipsa connectuntur, ut annuntiari per stellam, celebrari in nativitate aut in deserto ministrari per angelos. Ita meruit etiam gloriam sui corporis et exaltationem nominis (4).

2° *De condigno* Incarnationem non meruerunt : neque *Beata Virgo* (5), neque *Veleres Paires*, tum quia Incarnatio est, in ordine præsentis, *principium* totius gratiæ et totius meriti, tum quia opera omnia justorum, proportionem habent tantum cum mercede vitæ æternæ, quam longe transcendit unio hypostatica. — At, quia valde congruit ut amicus exaudiat amici preces et desideria, *a) Beata Virgo* meruit *de congruo* suam Maternitatem divinam, non eo sensu quod censeatur meruisse suam electionem ad hanc maternitatem : hæc quippe electio est omnino gratuita et radix, in Virgine, omnium gratiarum et meritorum, sed quatenus, pro ito quod Deus voluerit Incarnationem, B. Maria debuit, ex vera congruentia, præferri ceteris omnibus mulieribus, quia præ omnibus, vi prædestinationis et gratiæ initialis, erat Deo grata et super omnes a Deo dilecta (6). *b) Veleres Patres* (a fortiori B. Virgo) de congruo meruerunt, suis instantibus precibus et ferventissimis desideriis, *quasdam* Incarnationis *circumstantias*, puta, quod Christus ex eorum semine nasceretur, quod tempus ejus adventus abbreviaretur ; imo forte ipsam Incarnationem, merito de congruo lato (7).

(1) Meritum generatim intelligitur opus præmio dignum ; dicitur *de condigno*, si præmium ex justitia debetur ; *de congruo*, si præmium debetur tantum ex quadam decentia. Cf. Tract. de Merito.

(2) Conc. *Ephes.* et *Const. II*; Denz. 113-124 ; 213-227.

(3) Idem dicendum quoad continuationem unionis hypostaticæ, quæ unum quid facit cum ipsa gratia unionis, 3, q. 2, a. 11 ; 1-2, q. 114, a. 5.

(4) 3, q. 19, a. 3 ; in 4 *sent.* 1. 3, dist. 18, a. 2-5 ; infra, n. 590.

(5) B. Virgo non meruit *de condigno* Maternitatem divinam, quæ, prout terminatur ad Christum, Deum et hominem, pertinet ad ordinem hypostaticum. V

(6) 3, q. 2, a. 11, ad 3 ; in 2 *sent.* dist. 4, q. 1, a. 1, ad 6.

(7) 1-2, q. 114, a. 5 et 6 ; 3, q. 2, a. 11. Cf. A. Michel, in *Diet. théol.* art. Incarnation, col. 1524 sq. ; Hugon, *De Verbo Incarnato*, p. 365 sq. H



## CAPUT II

### CONSECTARIA UNIONIS HYPOSTATICÆ

491. Hic intendimus ea proferre quæ ex diversitate naturarum in una Verbi persona directe consequuntur. Jamvero : *a)* Spectato Christo *secundum se*, ex unione sequitur : 1) *duas* esse in ipso *voluntates et operationes* ; 2) locumque dari *communicationi idiomatum*. — *b)* Spectato Christo in ordine *ad Patrem*, *unica* in eo ponenda est *diutio*. — *c)* Spectato autem in ordine *ad nos*, *unica* ipsi debetur *adoratio*. — Alia sunt consecutaria, quæ præsertim spectant ad perfectionem naturæ assumptæ, de quibus in capite sequenti.

#### ARI. I

### De duplici voluntate et operatione in Christo

Errores.

492. Negarunt voluntatem et operationem *humanam* in Christo : 1) *Apollinarislæ*, qui Verbum ponebant loco mentis ; 2) *Docetæ*, qui corpus Christi phantasticum putabant ; 3) *Eulychiani*, qui unam tantum Christi naturam agnoscebant ; 4) *Monolhelitæ* (θέλημα = voluntas) seu Monergetæ (ἐνέργεια = operatio), qui, ut Monophysitas ad sinum Ecclesiæ reducerent, dixerunt in Christo ne unum quidem actum fuisse, cujus *principium quo* fuerit sola natura humana, et omnia, quæ fecit Christus, attribuerunt saltem principaliter divinæ naturæ, non solum ut principio moventi et regenti, sed etiam ut principio elicienti. A Christo itaque removerunt certissime *actum* voluntatis humanæ, imo, saltem communiter, ipsam *facultatem*, volendi et alias operativas potentias humanas. Ita *Sergius*, ep. Const., Cyrus Phasensis, et alii (1).

« Quædam satis obscura et involuta habent, post S. *Maximum Confessorem*, theologi *byzanlini* de voluntate humana Christi ejusque libertate... at ab omni errore videntur immunes. » *Jugie*, t. 2, p. 669, 673.

(1) Cui hæresi accedit Rosmini; Denz. 1917; De dictis *Honorii Papæ*, Cf. tract, de *Ecclesia*, n. 456 ; D'Alès, *De Verbo Incarnato*, p. 175-178.

## Doctrina catholica.

493. A. *Sunt in Christo duæ voluntates et duæ operationes.* — j Martinus I, a. 649, D. 263-270, aperte definivit duplicem esse in I Christo voluntatem et operationem. — S. Agatho Papa, in conc. Romano (68n), D. 288, dixit : « duas naturales voluntates et duas naturales operationes (Christum) habere, utpote perfectum Deum et perfectum hominem.... pietatis nos regula instruit ». — Conc. Const. III (680-681), D. 291 sq., eandem doctrinam ita renovavit : « *Duas naturales voluntates in eo (Christo) et duas naturales operationes indivise, inconvertibiliter, inseparabiliter, inconfuse, secundum sanctorum Patrum doctrinam, prædicamus* ». Cf. symbolum fidei Leonis IX, 1053, D. 344.

B. *Voluntates non contrariæ.* — « Prædicamus, inquit Const. III, D. 291, duas naturales voluntates *non contrarias*..., sed sequentem ejus humanam voluntatem et non resistentem vel reluctantem, sed potius et subjectam divinæ ejus atque omnipotenti voluntati. Cf. professio fidei Orientalibus præscripta a Bened. XIV, a. 1713, D. 1465.

C. *Operationes non contrariæ.* — In Christo, ait Conc. Const. III, D. 292, « cum alterius communione utraque natura indivise et inconfuse propria... operatur », quare « duas naturales... operationes confitemur, ad salutem humani generis convenienter in eo concurrentes ». Cf. ep. dogm. Leonis I M., Decr. pro Jacobitis, D. 144, 710.

*Assertio* : Sunt in Christo duæ voluntates non contrariæ, et duæ operationes [De fide].

Tota thesis *diserte et expresse* constat ex *documentis fidei* modo recitatis. J1

1° Sunt in Christo duæ voluntates et duæ operationes.

494. A. *Probatur Scriptura.* — a) *Quoad voluntates* : Ait Christus [Jo. v, 30] : « Non quæro voluntatem meam sed voluntatem ejus qui misit me » ; Lc. xxii, 42 : « Pater, si vis, transfer calicem istum a me ; verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat ». Cf. Mt. xxvi, 39 ; Mc. xiv, 36 ; Jo. vi, 38. — His in textibus et in aliis parallelis, distinguitur in Christo, præter voluntatem divinam, quæ eadem numero est in Filio et in Patre, *alia* voluntas, quæ non est voluntas Patris, voluntas scilicet *humana*.

b) *Quoad operationes* : Scriptura : 1) exhibet in Christo *actus*, qui immediate a natura divina oriri nequeunt, cum sint specificæ humanæ, puta orationes (Lc. xxii, 42-44), supplicationes cum clamore valido et lacrymis [Heb. vi, 7], obcdientiam usque ad



mortem (Phil, n, 8), famem, manducationem, fatigationem, etc. Ergo hi actus a voluntate creata procedunt et sunt actus humani. — 2) Tribuit etiam Christo operationes *diuinas*, ut mundi creationem et gubernationem, peccatorum remissionem, gratiæ collationem, miracula, etc. (n. 465). Ergo adest in Christo duplex operatio.

B. *Pr ob a t u r T r a d i t i o n e*. — a) Patres ex textibus supra allatis deducunt *duas* esse in Christo voluntates (1).

b) Distinguunt in eo ea quæ a *diuinilale* fiunt et ea quæ operatur aut patitur ut *homo* (2). Verbum, aiunt, manens id quod erat apud Patrem, nec perdens quod *suæ* ipsius *naluræ proprium* erat, inter homines degens, more hominum *humana* operabatur (3).

c) Ex *duplici operalione* inferunt *duas* esse *nalurcs* in Christo. Ita S. Athanasius, *Ado. Arian*, or, 3, η. 41, *J.* 773 : « Idcirco ex operibus (divinis) se *Filium Dei* ostendebat..., sed ex carnis affectionibus se verum corpus habere, illudque proprium sui esse probabat. Cf. De sent. Dionys. 9 ; S. *Amphiloch.*, *Fragm.* 12 ; *J.* 759, 1080.

d) A<sup>ice</sup> versa ex *duplici nalura* explicant *duas operaliones*. Ita S. J. Damascenus, *De fide orlhod.* l. 3, c. 3, *J.* 2361 : « Ratione alterius naturæ miracula edebat, et alterius ratione idem ipse supplicia ferebat ». Cf. S. *Greg. Nyss.*, C. Eunom. 5 ; S. *Ambr.*, De fide ad Grat. l. 2, c. 7, n. 56 ; S. *Hier.*, ep. 120, 9 ; *J.* 1044, 1267, 1354.

e) Hanc doctrinam sic contrahit S. J. Damascenus, *De fide orlhod.* l. 3, c. 13, *J.* 2365 : « Eundem D. N. J. C. perfectum Deum et perfectum hominem prædicantes, dicimus « eundem habere... » « uti duabus naturis consentaneum est, *duplices* naturarum duarum naturales *proprietates*, hoc est duas naturales *voluntates*, divinam et humanam ; *duas naturales operaliones*, divinam et humanam ».

C. *Pr ob a t u r r a t i o n e*. — Afoluntas est proprietas pertinens ad integritatem naturæ, et operatio una vel duplex dicenda est

(1) S. Athan., *De Incarn. Verbi Dei*, 21 ; Didym. Alex., *De Trin.* l. 3, c. 12 ; S. Ambros., *Exposit. evan"*, see. *Lucam*, 10, 50 ; S. J. Damascenus, *De fide orlhod.* l. 3, C. 19 ; *De Sanet. Trin.* l. 1. *Journel*, 790, 1074, 1309, 2366, 2383.

(2) S. Athan., *De Sent. Dionysii*, 9 ; Ep. *ad Epictetum*, 6 ; S. Cyr. Hier., *Cat.* 4, c. 9 ; S. Ambros., *De fide ad Grat.* l. 2, c. 7, n. 56 ; Orlg., *Cont. Celsum*, l. 7, c. 17. *Journel*, 759, 794, 917, 1267, 533.

(3) Euseb., *Demonst. eo.* l. 4, c. 13. *Journel*, 670.

secundum unitatem vel pluralitatem *principii adivi* (naturæ) propria virtute agentis. Atqui duæ sunt in Christo naturæ integre et utraque gaudet sua propria activitate. Ergo duplex voluntas et duplex operatio agnoscenda est in Christo [3, q. 18, a. 1 et q. 19, a. 1].

## 2° Voluntates et operationes non contrariae.

495. a) *Marlinus I, D. 264*, confitetur « duas unius ejusdemque Christi Dei nostri operationes *cohærenter unitas*, divinam et humanam ». — b) *Patres* sæpe declarant, *moralem unitatem* voluntatem et operationum in Christo, præsertim quando loquuntur de operationibus ejus theandricis (1). — c) Christus ipse testatur *se semper facere quæ Patri sunt placila, non quærere voluntatem suam, sed voluntatem ejus qui misit eum* (2), etiam in difficillimis, nolle ut sua voluntas fiat sed Patris (3). — d) « Absentia omnis contrarie! at is, inquit *IPilot*, p. 308, inio positiva subjectio atque infallibilis conformitas voluntatis (et operationis) humanæ ad divinam necessario consequuntur *ex unitate suppositi*, in quo nihil unquam potuit esse deordinatum ».

*Nec ullam contrarietatem ostendunt verba Christi apud Lc. xxn, 42* : « Pater sui, si possibile est, transeat a me calix iste ». Contrarietas enim non adest nisi quando *de eodem secundum idem* attenditur diversitas voluntatum. Atqui in casu, voluntas humana Christi refugit a calice *secundum se* considerato (si vis, transfer calicem istum a me), sed illum, ut medium a Patre ordinatum ad redemptionem nostram, et a voluntate divina Christi sic votitum, *obedienter accipit* [« verum! amen non mea voluntas, sed tua liat »]. Ergo *nulla viget oppositio* inter ambas voluntates et operationes, sed perfecta conformitas [3, q. 18, a. 5-6]. — *Adhuc* : Voluntas humana Christi : 1) ut *natura* (naturæ inclinatione) *sponte* quaerit bonum proprium et calicis dolorem *secundum quid* refugit ; 2) ut *ratio* (elective) calicem, a Patre volitum, *simpliciter* accipit. Prior voluntas est conditionata et inefficax ; posterior, absoluta et efficax.

## Scholion. — De operatione theandrica.

496. *Monotheletis*, abutentibus hoc vocabulo : « deivirilis operatio (4) », ut eo significarent fuisse in Christo unam tantum opera-

(1) *Journel*, 771, 1267, 1354, 2103 et *Ind. theol.*, n. 391.

(2) Jo. vm, 29 ; v, 30 ; cf. iv, 34.

(3) Lc. xxn, 42 ; Philip, n, 8 : obedivit usque ad mortem, ergo fuit in omnibus subjectus Patri, et propriæ voluntati divinæ.

(4) Cf. Dionysius, ep. 4 *ad Caiuin*, apud *Journel*, 2279.



tionem, neque divinam neque humanam, sed mixtam, *Marlinus* /, in *Conc. Lai.* (a. 619), l. 268, hanc formulam rejicit, si intelligatur ut « designativa unius operationis » ; permittit vero, si accipiatur ut demonstrativa « mirificæ et gloriosæ unitio-<sup>®</sup>nis » seu nexus utriusque operationis in Christo.

Operatio igitur *Iheandrica* recte vocatur *operatio* quam perficit Christus *per alterutram naturam cum alterius communione*, juxta illud S. Leonis I, *ep. ad Flavianum*, D. 111 : « agit utraque forma cum alterius communione quod proprium est ; Verbo operante quod Verbi est, et carne exequente quod carnis est ». Eodem modo loquuntur *Patres*, v. g. S. J. Damascenus, *De fide orlthod.* l. 3, c. 19, J. 2365 : « Non sejunctas actiones aut naturas divisim operari dicimus, sed *conjunctim* utramque cum alterius communione illud quod quæque proprium habet agere. » — S. Athanasius, *Adv. Arianos*, or. 3, n. 31, J. 771 : « Verbum proprias carnis infirmitates portabat, quia caro sua erat, et vicissim caro divinitatis operibus inserviebat, quia in illa erat, quippe quæ Dei corpus esset ». Cf. *Journ.*, Ind. theol. 391.

Hinc (*piælibel humana* Christi operatio *Iheandrica* dici potest : nulla est enim in qua non communicaverit divinitas, sive ratione *specialis providentiæ*, qua Verbum omnes actus suæ humanitatis ita dirigit ut sint semper ordinalissimi et rectissimi ; sive ratione *dignitatis moralis ac valoris satisfactorii*, quem habent ut actiones divini suppositi (actiones sunt suppositorum) ; sive denique ratione *causalitatis et efficacis*, in quarum divinitas (causa principalis) humanitate utitur ut instrumento ad opera miraculosa et supernaturalia. Operationes autem *mere divinæ*, in quibus scilicet non communicat humanitas, *Iheandrica*? minime vocari possunt.

*Sensu proprio*, *Iheandricæ* non sunt nisi operationes ad quas *utraque natura* suo modo concurrit : quæ sunt solæ operationes *divinæ* a Christo *peractæ* per *ministerium* aliquod *humanitatis*, v. g. opera miraculosa, in quibus natura divina morbos sanat vel mortuos suscitatur, concurrente tamen humanitate contactu quodam physico, aut interventu quodam morali : oratione, supplicatione, etc. (1). — Alio tamen sensu, dici potest ad operationem *theandricam maxime* pertinere Christi satisfactio ac meritum, in quantum, ut infra videbimus, hæc non potuissent esse *quocumque modo*, nisi ab Illo-Deo. Ex una enim parte hæc actio v. g. *satisfactio* non esset, si non prodiret a natura humana, ut a *causa principali* : ex altera autem parte, non esset *de condigno* satisfactoria, si hæc natura humana, a qua prodit, non subsisteret in *persona divina*, quæ hanc actionem infinite dignificat.

(1) Mt. v, 28-30 ; vm, 2-3, 14-15 ; Mc. vm, 22-26 ; Le. vn, 12, 15-48 50 ; Jo. ix, xi, etc. Cf. Hugon, *La causalité instrumentale en théologie*, chap. 3, p. 78 sq. ; *Tract. dogm.*, t. 2, p. 606 sq. ; D'Alès, th. 13, schol. 2, p. 182.



## ART. II

## De communicatione idiomatum

Status quæstionis.

497. A. Notio. — Per *idioma* intelligimus proprietatem seu *attributum* ita alicui naturæ *proprium*, ut de habente naturam prædicari possit. *Communicatio* ideo '*idiomatum* (1) est *mutua prædicatio* proprietatum seu attributorum *divinorum* et *humanorum* in Christo ; est nempe modus loquendi quo, *propter unitatem personæ* in duabus naturis subsistentis, *Homini-Christo* tribuuntur quæ sunt *Dei* : « Hic homo est Deus, Filius Dei » ; de *Christo-Deo* enuntiantur quæ sunt *hominis* : « Deus est homo, Deus est natus, passus, mortuus » ; ac de *uno eodemque* Christo simul dicuntur prædicata humana et divina : « Christus est Deus *et* homo, Filius Dei *et* Filius Mariæ ».

B. Errores. — a) *Nestoriani*, duo supposita adstruentes in Christo, eo ipso idiomatum communicationem impossibilem reddunt aut sola *moralis imputatione* explicant. — b) *Eulychiam* et *Monophysilæ*, unam tantum naturam docentes, proprietates miscent vel confundunt, uni naturæ tribuentes prædicata alterius. — c) *Ubiquistæ* (2) æstimant corpus Christi, per Incarnationem, factum esse omnipræsens.

C. Doctrina catholica. — Cone. *Ephesinum* (a. 431) cn. 12 et 10, D. 124, 122 : « confitetur *Dei Verbum passum carne*, et *crucifixum carne et mortem carne gustasse...* » ; « Pontificem nostrum factum... et obtulisse semetipsum oblationem... pro nobis ». — Cone. *Florentinum* in Deer, pro Jacobitis, D. 709 : « firmiter credit unam ex Trinitate personam, verum Deum, Dei Filium..., in assumpta humanitate, ex Virgine *vere natum*, *vere passum*, *vere mortuum* et sepultum, vere ex mortuis surrexisse, in cælum ascendisse, sedereque ad dexteram Patris, et venturum in fine sæculorum ad vivos mortuosque judicandos ». Cf. symbola fidei, Constantinop. II, Lat. cn. 2 ; D. 2 sq., 222, 255.

Ergo, *contra Nestorianos*, fides permittit communicationem

(1) A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Idiomes (Communication des), col. 595 sq. ; 3, q. 16 ; Tixeront, *Hist, des dogmes*, t. 2 et 3, passim. y

(2) A. Michel, art. Hypostatique (Union), col. 542 sq. .J]



idiomatum, propter unitatem personæ ; at, *contra Eutychianos*, propter distinctionem naturarum, nunquam docet uni naturæ realiter convenire proprietates alterius, ac speciatim negat humanitati assumptæ omnipræsentiam.

*Assertio* : Admittenda est in Christo communicatio idiomatum, sed in concreto tantum, non in abstracto [*De fide*].

A. Admittenda est communicatio idiomatum .

498. a) *Constat ex documentis fidei*, modo recitatis.

b) *Probatur Scriptura*. — Scriptura enim Filio Dei tribuit quæ sunt propria homini, et filio hominis quæ sunt propria Deo. — Rom. i, 3 : « De *Filio suo*, qui *factus est* ei ex semine David, secundum carnem ». — Rom. vm, 32 : « Qui etiam proprio *Filio suo non pepercit*, sed pro nobis omnibus tradidit illum. » — Gal. iv, 4 : « Misit Deus Filium suum, *factum* ex muliere. » — Act. in, 13 : « Vos *auctorem vitæ* interfecistis. » — I Cor. π, 8 : « Si enim cognovissent (principes hujus sæculi), nunquam *Dominum gloriæ crucifixissent*. » — Jo. vm, 58 : « Antequam Abraham fieret, ego sum. » Cf. Act. xx, 28. — *De Patribus* cf. *Journ.*, Ind. theol. 392.

c) *Probalur ralone*. — De persona prædicari potest quidquid ad ipsam pertinet : est enim ultimum centrum attributionis. Atqui in Christo *una* est *persona* in duabus naturis subsistens. Ergo de Christi personaprædicari possunt tum utraque natura, tum consequenter proprietates utriusque naturæ : hæc enim omnia ad eandem unicam personam spectant et ejus propria sunt.

B. Regulæ sequendæ in usu communicationis idiomatum.

499. a) *Regula generalis*. — Communicatio idiomatum tota fundatur in *unilate supposito*. Atqui termini *concreti* supponunt *pro persona*: significant enim naturas *ul in supposito* habente eas, et proprietates *ul in subjecto* cui insunt ; termini autem *abstracti* (1) supponunt *pro natura* : significant enim naturas et naturæ partes *seorsim a supposito* et proprietates *scorsim a subjecto*. Ergo communicatio idiomatum in *concreto* tantum fieri potest. — Communicatio *per nomina abstracta*, non nisi *abusive* et *improprie* usurpari

(1) Nomina *abstracta*, quæ significant proprietates *divinæ naturæ*, de persona Christi prædicari possunt : *^equivalent enim nominibus concretis*, quia in Deo qualitates abstractæ sunt perfectiones *subsistentes* et cum personis identificantur. Ideo dici potest : *Pietas* flagellatur, *Sapientia* illuditur, *Vita* moritur, etc.



potest, etiam quantum ad a. tribula Dei *operativa*, ut faciunt quidam *Russi iulheramzanes*, sæc. XVIII, tribuendo naturæ humanæ Chris. i, v. g. omnipotentiam, omniscientiam, vim patrandi miracula, etc.

Hinc dicere *licet* [3, q. 16, a. 1, 2, 4, 6] : Deus est homo ; Deus natus est ex Maria Virgine, passus est, etc. ; hic homo est Deus, æternus, omnipotens, etc. Sic loquendo, affirmatur tantum unitas personæ, et rejicitur Nestorianismus. — Dicere *non licet* [3, q. 16, a. 5) : Divinitas est humanitas ; divinitas passa est, mortua est, Deus est anima humana, est corpus ; humanitas est divinitas, est Deus ; hæc natura humana est æterna, omnipotens, omnipræsens(1). Sic enim loquendo affirmatur identitas naturarum et docetur Monophysismus.

b) Regulæ practicæ. — 1° Proprietates naturarum significantur in *abstracto* per nomina *substantiva*, in *concreto* per *adjectiva*. Ergo legitime dicitur : natura divina incarnata est, natura humana divina facta est, minime vero : natura divina caro facta est ; aut natura humana facta est Deus.

2° Communicatio idiomatu in *locum non habet* si termini concreti : 1) *reduplicative* sumuntur [a. 10], nam tunc designant magis proprie naturam quam suppositum ; v. g. falso diceretur : Christus, qua homo, est æternus ; Christus, qua Deus, natus est in tempore. — 2) *adjective* dicuntur de hypostasi [3, q. 16, a. 3] ; sic enim non veras et genuinas proprietates Verbi Incarnati exprimunt, sed harum proprietatum *participationem tantum accidentalem* ; v. g. dici nequit : Christus est divinus, est homo divinus, est humanus.

3° Non sunt negandæ in concreto proprietates alterutrius naturæ, nisi mentione hujus adjecta ; v. g. si dicas : *Deus passus non est*, adde : *secundum divinitatem* ; quia negatio est malignantis naturæ, et nisi coarctetur ejus sensus, removet prædicatum a subjecto sub omni respectu.

4° Vitandæ sunt locutiones : 1) quibus innuitur *humanitatem* (et ideo personam humanam) *ante unionem* cum Verbo *exstitisse*, puta : homo factus est Deus [3, q. 15, a. 7] ; 2) quæ, etiam in se veræ, *hæresi favent*. Quare, olim propter Arianos, nunc propter incredulos et infideles, abstinendum est a formula : *Christus est creatura* [a. 8].

(2) Adde ubi ubi ubi ab humanitate Christi excludi : a) *Fide* : « Si quis Christum Deum nostrum circumscriptum non confitetur secundum humanitatem, a. s. » (Cone. Nie. II, Denz. 307) ; b) *Scriptura*, quæ exhibet Christum transeuntem de loco in locum nec ubique præsentem sed in tali vel tuli loco [Mt. xxviii, 6 ; Jo. vi, 3 ; xi, 15, 21] ; c) *Patribus*, qui ex « non-ubiquitate » corporis Christi inferunt distinctionem naturarum ; d) *Ratione*, nisi admittant cum Eutychianis naturam humanam *conversam esse* in naturam divinam, ac dogma præsentiae realis *rejiciant* : si enim Christi corpus ideo est in Eucharistia quia est ubique, nulla speciali *ratione adest* in Eucharistia.



## ART. III

## De unica Christi filiatione

Status quæstionis.

500. A. Hæc quæstio movetur : a) contra *Patripassianos*, qui, nescientes cum unitate essentiæ divinæ trinitatem personarum conciliare, contendebant ipsum Patrem, unicum Deum, passum esse et mortuum (1) ; b) contra *Adoplianislas*, non antiquos quidem, qui simpliciter negabant divinitatem Christi (2) sed contra Adoptianos octavi sæculi (3), qui, in Christo duplicem filiationem distinguentes, Verbum dicebant Filium Dei naturalem, filium vero Mariæ, filium tantum Dei adoptivum ; c) contra quosdam catholicos, qui, post *Solum* [in 3, dist. 10], et *Durandum* (in 3, d. 4, q. 1), volebant Christum, ratione *personæ*, esse Filium Dei naturalem, sed ratione *naturæ humanæ*, esse filium Dei adoptivum, quia hæc ejus natura *jus* habebat *ad hæredilalem divinam*, tum propter ipsam Deo conjunctionem per *unionem hypostaticam*, tum propter *gratiam sanctificantem*, qua ornabatur et cujus effectus formalis est hoc jus conferre cum filiatione adoptiva (4).

Jamvero ex symbolis fidei antiquissimis necnon ex prædicatione Ecclesiæ universali et ex multis solemnibus magisterii declarationibus: a) *de fide* est: 1) Filium Dei solum incarnatum esse, 2) Christum, etiam ut hic homo est, esse Filium Dei naturalem ; b) saltem *certum* est Christum nec esse nec dici posse filium Dei adoptivum, etiam ratione humanitatis assumptæ.

B. Filius *naturalis* ille est qui *vere genitus* est *ex eo cujus filius* dicitur ; filius *adoptivus* est persona *extranea*, non genita scilicet ab adoptante, sed *gratuito* in filium et heredem assumpta, ab eo cujus filius dicitur.

*Assertio* : Sola persona Verbi incarnata est : hinc Christus est Filius Dei naturalis, minime vero adoptivus.

I. — Sola persona Verbi incarnata est [*De fide*].

501. 1° *Probat*ur ex documentis fidei. — Jam ab initio, varia *fidei symbola*, D. 13, 16, 40, proclamant *Filium Dei solum* incarnatum esse. — Concilium Nicænum, a. 325, D. 54, credit

(1) Cf. Tert., *Adv. Prax.* 1, 3, 5, 7, 10 ; Coni. Noctum, 1, 3 ; S. HippoL, *Philosoph.* ix, 10. — (2) Tixoront. *Hist. des dogmes*, t. 1, p. 310 sq.

(3) Elipandus, archiep. Tolet., Felix, ep. Urgel. ; cf. Quilliet, in *Diet, théol.*, art. Adoptianisme. — (4) Cf. Portallé, in *Diet, thèol.*, art Adoptianisme, col 414 sq.

in « Jesum Christum, *Filium Dei*... qui propter nostram salutem descendit, incarnatus est et homo factus est et passus est ». — Conc. Const. II, a. 553, *D.* 216, 217, 222, docet Illum, qui incarnatus est, esse Deum Verbum, Dominum Jesum Christum, qui est « *unus de sancta Trinitate* ». — Idem prædicat Conc. Lat., a. 649, *D.* 255. — Conc. Tolet. XI, a. 675, *D.* 284 : Filius « *solus* naturam nostram in unitate personæ suæ assumpsit ». — Innocentius III, in prof, fidei AValdensibus præscripta (*D.* 422), ait : « Incarnationem divinitatis non in Patre, neque in Spiritu Sancto factam, sed *in Filio* lanium, corde credimus et ore confitemur. »

2° *Probat ur Script ur a*. — a) Ubique Novi Testamenti Deus incarnatus dicitur *Filius Dei* aut *Verbum*. — Lc. i, 35 : « Quod nascetur ex te, Sanctum, vocabitur *Filius Dei*. — Jo. i, 14, 18 : « Et *Verbum* caro factum est... et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi *Unigeniti* a Patre... Unigenitus *Filius*, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. — Jo. m, 16 : « Sic Deus dilexit mundum ut *Filium* suum unigenitum daret. » — S. Paulus illum vocat *proprium Filium Dei* : « Qui *proprio Filio suo* non pepercit » ; « Misit *Filium* suum, factum ex muliere » (1). — b) Ubique Scripturarum Deus incarnatus exhibetur ut *distinctus* a Patre et a Spiritu S. (2). Quinimo excluditur *Pater*, siquidem ostenditur ut *dans* et *mittens* Filium in mundum; excluditur *Spiritus Sanctus*, qui dicitur : 1) *alius* a Filio Incarnato : ait enim Christus (Jo. xiv, 16, 17). « Ego rogabo Patrem, et *aliu*m Paraclitum dabit vobis... Spiritum veritatis » ; 2) *missus* a Filio (Jo. xvi, 7) : « Mittam eum ad vos. »

3° *Probat ur ex Traditione*. — A. *Palripassiani* statim impugnati sunt a catholicis doctoribus et mox damnati a SS. Pontificibus *Zephyrino* et *Calhslo*, qui omnes diserte prædicant *solum* Filium Dei esse, pro nostra salute, incarnatum et passum(3).

B. *Hæc est doctrina inconcussa Patrum*. — Sint quædam tantum testimonia : Origenes : « Jesus *solus* est qui, ut *Filius Dei*, per terrarum orbem in hanc vitam venisse prædicetur. » — S. Augustinus : « Ille Filius..., cum esset *Filius Dei*, venit ut fieret filius hominis. » « Unicus natura *Dei Filius*, propter nos, misericordia

(1) Rom. vm, 32 ; Gal. iv, 4. Cf. Coi. i, 13 ; Heb. i, 2, 4-5 ; I Jo. v, 5 ; Jo. xx, 31 ; Mt. xvn, 5.

(2) Cf. A. Michel, in *Diet, théol.*, art. Incarnation, col. 1514 sq. ; Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, p. 245, 271 sq. ; 320 sq. ; Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 1, passim, etc. — (3) Tlxeront, *Hist, des dogmes*, t. 1, p. 317 sq.



factus est hominis filius. » — Gennadius : « Non Pater carnem assumpsit, neque Spirilus Sanctus, sed *Filius Ianius* (1). »

4° *Ratione factum explicatur.* — Assumptio humanitatis *duo simul* importat : 1) *actum* assumptionis (sumere) seu actionem per quam producitur natura humana et personæ divinæ unitur, vel potius (pia, eodem instanti, producitur ut unita ad personam divinam præexistentein : 2) *terminum* assumptionis (*ad se* sumere) seu illud cui reapse, per actum assumptionis, unita existit hæc natura. Jamvero, a) cum omnia opera *ad extra* tribus personis divinis sint *communis*, quidquid *rationem actionis* habet in assumptione humanitatis, commune est tribus, quæ ideo *active* concurrerunt ad efficiendam unionem hypostaticam et naturam humanam Filio univerunt (2). b) Esse autem *terminum* unionis de solo Filio dici debet : ad subsistentiam *enim* propriam Verbi, seu ad esse divinum, prout habitum a Filio, *modo relativo incommunicabili*, trahitur humanitas assumpta, quæ ideo a Verbo solo, absque ulla efficientia nova, sed *sola Verbi communicatione*, in esse sustentatur. Ergo sola persona Verbi incarnata est, quia solum Verbum *simul* est et activum principium assumptionis et terminus (3) .

Quæ doctrina : 1) A *fide* minime discordat : Ait enim conc. *Tolet. XI, D. 284* : « Incarnationem Filii Dei *sola Trinitas* operasse credenda est, quia inseparabilia sunt opera Trinitatis. *Solus* tamen *Filius* formam servi accepit in singularitate personæ. — *Lal. IV, D. 429* : « Unigenitus *Dei Filius* a *sola* Trinitate communiter incarnatus ». Cf. Const, u, cn. 4,5, *D. 216-217*.— 2) *Traditioni* conformis est : S. Augustinus, *De Trim* l. 15, c. 11 : « *Soins* Dei Filius, quod hujus est Verbum, caro factus est, quamvis *sola Trinitate* faciente. » — S. Fulgentius, *De fide ad Petrum*, c. 2, n. 23 : « Tota Trinitas nos reconciliavit per hoc quod solum Verbum carnem *ipsa Trinitas* fecit ».

502. N. B. — 1° Quaestiones subsidiariae [3, q. 3]. — a) Assumere convenit : 1) *proprie* personæ, quia persona potest esse simul et

(1) Origenes, *Coni. Celsum*, l. 6, c. 11 ; S. Aug., *ep.* 140, c. 4, n. 10 ; *De civit. Dei*, l. 21, c. 15 ; Gennadius, *Liber ecc. dogm.* 2. *Journel*, 531, 1433, 1777, 2221; *Ind. theol.* n. 375

(2) Hæc tamen actio, per *appropriationem*., dicitur de Spiritu Sancto ; Le. i, 35 ; Denz. 2. 13, 16, 85, 255, 282, etc. Cf. 3, q. 32, a. 1 ; Terrien, *La mère de Dieu*, l. 1, c. 2, p. 33 sq. — (3) A. Michel, art. Incarnation, col. 1507 sq. ; 1511 sq. ; Billot, th. 11 ; D'Alès, th. 15, præsertim p. 243-244.



principium et terminus assumptionis ; 2) *secundario* naturæ, in quantum natura assumeret non ad se, sed *ad sui personam* (a. 1-3). — b) Quælibet ex personis divinis potuisset naturam humanam assumere ; nam principium assumptionis est tribus personis commune, et quælibet habet *propriam* personalitatem qua potest esse terminus assumptionis [a. 4-5]. — c) Imo, absolute loquendo, tres potuissent *unam* et *eandem* naturam creatam assumere : cur enim non possent in una natura assumpta convenire quemadmodum conveniunt in natura divina ? [a. 6]. — d) Una persona assumere potuisset *nullas* naturas creatas, quia, tum quoad principium tum quoad terminum assumptionis, purus est et infinitus actus [a. 7]. — e) Decebat ut *Filius* incarnaretur, quia decebat hominem : 1) reparari per causam exemplarem (Verbum) per quam conditus fuerat ; 2) in filium Dei adoptivum restitui per Filium Dei naturalem ; 3) per Verbum vcræ sapientiæ reduci in Deum, a quo per inordinatum appetitum scientiæ recesserat [a. 8].

2° De causa instrumental! Incarnationis. — A. Nulla creatura potuit esse *causa efficiens principalis* Incarnationis : Etenim causa nequit esse inferior effectui. Atqui ad coniungendam subsistentiam Verbi humanitati, requiritur virtus *adaequata* huic subsistentia, virtus scilicet simpliciter *infinita*. Ergo nulla creatura, cum sit *virlulis omnino finitæ*, potuit esse causa efficiens principalis Incarnationis.

B. *Communi*us (I) tenetur creaturam *non* potuisse *instrumetaliter* concurrere ad unionem hypostaticam. Etenim : a) Virtus infinita, quæ ad Incarnationem requiritur, recipi nequit in creatura, ut in instrumento. — b) De ratione instrumenti est [1, q. 45, a. 5] ut « per aliquid sibi proprium dispositive operetur ad effectum principalis agentis ». Atqui nulla creatura valet prævie operari ad hanc actionem, qua subsistentia infinita Verbi naturæ humanæ coniungitur. — c) « Causa, quæ physice unit duo extrema, debet in utrumque agere physice. Nullatenus porro intelligitur qua ratione valeat res creata agere physice, etiam instrumentaliter, in subsistentiam Verbi increatam. Ergo possibile non est instrumentum Incarnationis physicum ». *Hugon*, p. 37<i sq.

II. — Christus, etiam ut hic homo, est Filius Dei naturalis [*De fide*].

503. Dicimus : Christus « *ul hic homo* », scilicet Christus ut est persona Verbi subsistens in natura humana ; non dicimus : Christus « *qua homo* », nam hæc expressio esset æquivoca et posset significare naturam humanam esse a Patre genitam, quod hæreticum est [*D. 117*].

(1) Ita Contenson, Joannes a S. Thoma, Vasquez, Medina, etc. contra Suarez Becanus, Cabrera, etc., cf. A. Michel, art. cit., col. 1509 sq.



1° *Probat*ur ex documentis ecclesiasticis. — Error *Adoptionis* damnatus est, tum a Concilio *Halisbonensi*, tum ab *Hadriano I* (792) [*Denz.* 299 sq., 309 sq.], tum a Concilio *Francofordensi* (a. 794, *D.* 311 sq.), cujus Patres « respuentes una voce contradixerunt atque hanc hæresim funditus a Sancta Ecclesia eradicandam statuerunt », definientes Deum verum, qui de Virgine natus est, non posse esse filium Dei adoptivum. Hujus concilii decreta ab *Hadriano I* Papa confirmata sunt. — Ceterum (*D.* 314 a), eadem condemnatio iterata est a concilio *Forojuliensi* [796] et a *Leone III*, in synodo romana [798] et in professione fidei ad ecclesias orientales, ubi ait : « Credimus *eamdem* Filium Dei Verbum aeternaliter natum de Patre..., temporaliter natum de Sp. S. et Maria Virgine,... qui etiam *Filius Dei* suæ carnis conceptione conceptus et suæ carnis nativitate natus. Deum verum confitemur conceptum et Deum verum natum, *eamdem* verum Deum verum hominem, *unum* Christum *Filium Dei* unigenitum (1) » ; et in Conc. *Lugd. II* [1294], *D.* 462.

2° *Probat*ur Scriptura. — a) Textus in 1a parte thesisi allati jam id demonstrant. Nam : 1) Jo. i, 14, 18 : « Verbum quod habitavit in nobis » et cujus vidimus gloriam, Verbum nempe incarnatum, est *Filius unigenitus* Patris. 2) Christus, ex semine David secundum carnem (Rom. i. 4 ; Gal. iv, 4), quem pro nobis ad mortem tradidit Deus, Christus nempe ut hic homo, est *proprius* Filius Dei, Filius *omnino distinctus* a filiis Dei adoptionis [Rom. vm, 17, 29, 32] : « Si filii, et heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi » ; « Quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis *Filii sui*, ut sit ipse primogenitus in multis fratribus » : « Qui etiam *proprio* Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum ».

b) Constat etiam ex *Ileb.* i, 2, 4-5 : « Deus... novissime, diebus istis *loculus es* in Filio », ergo in Christo, in quantum est hic homo. Atqui Christus, sic sumptus, est vere natura Filius Dei, et non adoptione, ut sunt angeli, nam « tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit. Cui enim dixit aliquando angelorum : *Filius meus* es tu, ego hodie genui te ».

3° *Probat*ur ex Traditione. — S. Gregorius Nyssenas librum « *Adversus Apollinarem Anlirrheticus* » integrum conscripsit ad

(1) Ap. Galtier, p. 234.

refutandos hæreticos qui duos in Christo ponebant filios Deo, unum secundum naturam, alterum secundum adoptionem.

En quædam aliorum Patrum testimonia. S. Athanasius: « Ipse (Christus) secundum naturam est Filius Dei, nos autem per gratiam. » — S. Hilarius: « Hic (Christus) et *verus et proprius* est Filius, origine, non adoptione, veritate, non nuncupatione, nativitate, non creatione. » — S. Augustinus: « Oportebat ut ille baptizaret qui est Filius Dei unicus, non adoptatus. » — S. Cyr. Alex.: « Christus est Filius ex Patre existens genuinus, nos vero adoptivi ex benignitate (1). »

4° *PROBATUR RATIONE*. — Filiatio proprie convenit hypostasi vel *personæ*, non naturæ. Atqui in Christo, ut ex fide constat, non est alia persona quam persona increala, cui convenit esse Filium Dei per naturam. Ergo Christus, etiam ut hic homo, est Filius Dei per naturam. 3, q. 23, a. 4; cf. q. 16, a. 10 et 12.

At si Christus, ut hic homo, est Filius Dei naturalis, non ideo *duplex* dicenda est *filiatio Dei naturalis*, uti voluerunt Vasquez, Suarez et Plalel (2), dicentes unam fundari in *æterna generatione* ex Patre, alteram in *ipsa gratia unionis* [n. 534], quatenus per hanc gratiam natura humana Christi *substantialiter* sanctificatur et *jus* accipit *ad hæredilem æternani*. Nam: 1) hæc altera filiatio non esset, juxta hos ipsos theologos, nisi filiatio *analogice* et *imperfecte* dicta, quæ proinde dici nequit de Christo, qui est Filius *sensu proprio*; 2) si gratia unionis esset fundamentum filiationis Dei naturalis, Christus esset Filius naturalis *lotius Trinitatis*, quod est alienum a doctrina Ecclesia. 3, q. 32, a. 3.

### III. — Minime adoptivus.

504. a) Certissime Christus, ut hic homo, non est Filius Dei *tantummodo* adoptivus, ut dixerunt Adoptiani, secus enim persona Christi-Hominis esset persona omnino alia a persona Verbi unigeniti, extranea nempe Trinitati, quod est *hæresis*.

b) Sed neque dici potest, ut voluerunt Scolus et Durandus, filius Dei naturalis ratione suppositi, et filius *adoptivus* ratione *gratiæ sanctificantis*, qua humana ejus natura ornabatur. Hæc enim opinio, licet non hæretica, ut *erronea* ab omnibus theologis merito

(1) S. Athan., *De Incarn. Dei Verbi*, 8; S. Hilar., *De Trin.* l. 3, n. 11; S. Aug., *in Jo.* tract. 7, n. 4; S. Cyr. Alex., *in Joan.* comm. l. 1, c. 9. *Journel*, 788, 863, 1811, 1836, 2106.

(2) Suarez, disp. 49, s. 1; Vasquez, disp. 89, c. 14; Platel, p. 4, c. 7, § 4, n. 397.



rejicitur. Enimvero : 1) Filiatio non cadit in naturam sed *in personam* tantum. Ergo si Christus esset per gratiam Filius Dei adoptivus, eo ipso esset persona humana, quod est hæresis nestoriana. — 2) *Participaliue* dici nequit id quod *per se* dicitur. Ergo gratia sanctificans nequit facere filium adoptivum seu filium per participationem, Christum qui est Filius Dei per naturam. — 3) Filius Dei adoptivas dicitur aliquis respectu totius Trinitatis. Ergo Christus esset filius adoptivus suiipsius (1).

505. Corollarium. — Num Christus dici possit *subiectus Deo, servus Dei, prædeslinalus* ?

a) *Subiectus Deo, servus Dei*. — Jura et officia attribuuntur hypostasi *ratione naturæ*, seu consequuntur hypostasim, non quia hypostasis est (nam equus et asina et planta supposita sunt et tamen nullius juris vel officii sunt capacia), sed quia hypostasis est *talis* naturæ. Ergo in Christo jura et officia distinguuntur secundum distinctionem naturarum. Atqui subjici Deo et ei servire sunt officia naturæ humanæ propria. Ergo Christus, *secundum naturam humanam*, dici potest subjectus Patri et Dei servus (2). — Dico : *secundum naturam humanam*, quæ verba sunt apponenda, ut absolute caveatur error Arianorum et Adoptianorum, qui Christo subjectionem et servii utem tribuebant non ratione naturæ assumptæ, sed ratione hypostasis et in hoc sensu ab *Hadriano I* et concilio *Francfordiensi* damnati sunt [D. 310, 313].

b) *Prædeslinalus* (3, q. 24). — Prædestinatio est æterna in mente divina præordinatio eorum quæ per gratiam fiunt in tempore. Atqui *in tempore factum est* ut, per gratiam unionis, natura humana hypostatice uniretur Filio Dei. Ergo hæc unio ab æterno fuit præordinata ac proinde ('adit sub prædestinatione. Hoc itaque sensu Christus-homo prædestinatus est esse Filius Dei naturalis, juxta illud *Toletani XI*, 1). 285 : « Hic [Christus] per hoc quod de Deo Patre sine initio prodiit, natus tantum, nam neque factus neque prædestinatus accipitur ; per hoc tamen quod de Maria Virgine natus est, et natus et factus et *prædeslinalus* esse credendus est ». 3, q. 24, a. 1, ad 2 et 3.

Nec aliter intelligenda sunt verba Boni, i, 3-1 : « De Filio suo, qui factus est ei ex semine David, secundum carnem, qui *prædeslinalus est Filius Dei* in virtute, secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum. » (Vulgata) « ... qui *declaratus* (manifestatus) est Filius Dei » (Græca Versio). Cf. Aci. x, 42 ; xvn, 31 (3).

(1) Franzelin, th. 38 ; S. Aug., *De Trin.* 1. 2, c. 10.

(2) 3, q. 20, a. 1 et 2. In V. T. (Is. 42, 1 ; 49, 5 ; 53, 11 ; Zach. m, 8 ; Ezech. xxxiv, 23) nomen servus Dei quandoque adhibetur ad significandum obsequium et obedientiam Christi hominis erga Deum : hæc enim opera præstare non poterat Christus nisi per suam naturam humanam. Ergo his in locis Christus dicitur servus Dei secundum Immanitatem. Franzelin, th. 38, p. 368 sq.

(3) Alii legunt : « qui declaratus est Filius in virtute Dei seu Filius Dei potentis ». Cf. Salinanticenses, disp. 24, dub. 2, § 1 ; Billot, th. 36 ; Galtier, n. 37.



## ART. IV

## De Unica Christi adoratione

Prænotanda de cultu.

506. Notio. — *Callus* est ipse honor alicui exhibitus propter ejus excellentiam. Cultus ideo ab honore, qui etiam æqualibus exhibetur imo et inferioribus, secernitur in eo quod *superioribus* tantum præstatur. Unde dicitur etiam : honor cum submissione (1).

Honor autem ille dirigitur ad aliquam personam, quæ est objectum *cui* cultus offertur. Et in hoc objecto *cui* distinguitur aliquid ut materiale et aliquid ut formale. Objectum *materiale* est ipsa persona ad quam dirigitur honor ; objectum *formale* est ratio propter quam hæc persona colitur, seu ejus excellentia.

Divisio. — a) Tot sunt species cultus quot distinguuntur excellentiæ diversæ. Jamvero distinguitur : 1) Excellentia *increata* seu divina, propter quam soli Deo debetur cultus *latriæ* seu adoratio proprie dicta, ad recognoscendum primum omnium rerum principium et ultimum finem ; 2) Excellentia *creata supernaturalis* (2), dotibus constans eximiis gratiæ et gloriæ, propter quam exhibetur Sanctis cultus *duliæ* aut *hyperdulie*. Hyperdulia designat cultum soli Mariæ debitum propter ejus singularem excellentiam qua, gradu eminenti, alios superat sanctos.

b) Uterque cultus (latriæ et duliæ) est absolutus vel relativus : 1) *Absolutus*, si persona colitur propter excellentiam ipsi *propriam* et *intrinsecam* ; talis est cultus Deo, B. Mariæ, et Sanctis delatus. 2) *Relativus*, si res colitur non propter se, sed propter excellentiam *alicujus personæ* (seu alterius suppositi), quæ in ipsa, configuratione quadam, *repræsentatur* vel ad quam *refertur*, utpote ei olim physice conjuncta. Ita coluntur *images* et *reliquiæ* ; cultus enim ipsis exhibitus, non in ipsis sistit, sed ad sanctos, quos repræsentant, defertur.

(1) Grumel, in *Diet, théol.*, art. Images (culte des), col. 807 sq. ; A. Chollet, *ibid.*, art. Culte : Dumontet, *Le Christ selon la chair et la Vie Liturgique au Moyen-Age*, cp. 1 et 2.

(2) Cuilibet superiori legitime debentur reverentia et obedientia, propter ejus excellentiam creatam *naturalem* ; hic autem honor nonnisi improprie cultus vocatur.



Errores. — Doctrina catholica.

507. a) *Monophysitæ* adulterant cultum Christi, adorationem unicam exhibendo soli *naturæ*, quam in ipso ponunt. — *Nestoriani* negant Christo homini adorationem proprie dictam, et eum non colunt nisi ut templum Verbi. — *Wiclefus* dicit humanitatem Christi colendam esse cultu tantum *relativo*, cultu nempe qui ei deberetur si a Verbo sejungeretur. — Denique inter *Socinianos*, alii asserunt Christum hominem nullum jus habere ad adorationem ; alii eam ipsi concedunt ut Dei legato.

Quidam *Græco-Russi* recentiores cultum SS. Cordis Jesu admittere nolunt, quia hic cultus est novitas : 1) *superflua*, omni *fundamento* theologico *carens*, 2) *perniciosa*, in quantum, recedens a doctrina Cone. Nicæni II et Const. II, permittit adorationem et cultum Cordis Jesu *seorsim* (!) sumpti.

b) Hanc definitionem statuit concilium *Const. II*, can. 9, *D.* 221 : « Si quis... non una adoratione Deum Verbum Incarnatum cum propria ipsius carne adorat, sicut ab initio Dei Ecclesiæ traditum est, a. s. » — Cone. *Ephes*, can. 8, *D.* 120 : « Si quis audet dicere assumptum hominem coadorandum Deo Verbo et conglorificandum et connuncupandum Deum, tanquam alterum cum altero (nam « con » syllaba semper adjecta hoc cogit intelligi), ac non potius *una supplicatione veneratur Emmanuel, unamque ei glorificationem dependil*, juxta quod Verbum caro factum est, a. s. ». Cf. Synod. *Pisi*. prop. Gl, *D.* 1561.

*Assertio* : Totus Christus una et eadem adoratione colendus est. Hinc legitime colitur cor Jesu sanctissimum.

I. — Totus Christus una et eadem adoratione colendus est [*De fide*].

508. Dixi : 1) *Una* (numero) *adoratione*; quia objectum materiale unum est : Christus nempe seu persona Filii Dei in duabus naturis subsistens. — 2) *Eadem* (specie) *adoratione* : latreutica scilicet, quia objectum *formale* non est nisi ipsa *excellencia divina*.

A. Probatur ex ecclesiastici magisterii declarationibus. — Hæc doctrina semper fuit in Ecclesiæ prædicatione, ut patet ex fidei documentis n. 507 allatis, novissimeque a Pio VI, *D.* 1561, sancita est contra *Pistorienses* reprobantes « adorationis cultum, quem fideles dirigunt ad humanitatem Christi, perinde ac si talis adoratio, qua humanitas ipsaque caro vivifica Christi adoratur, non quidem propter se et tanquam nuda caro, sed *prout unita divinitati*, foret honor divinus impertitus creaturæ, et non potius *una*

*eademque adoratio*, qua Verbum incarnatum cum propria ipsius carne adoratur. »

B. Probatur Scriptura. — Jo. v, 22-23 : « Pater... omne iudicium dedit Filio, ut omnes *honorificent Filium*, sicut honorificant Patrem. » — Philip, n, 8-10 : « Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem... Propter quod et Deus exaltavit illum... Ut in nomine Jesu *omne genu flectatur coelestium*, terrestrium et infernorum. » — Heb. i, 6 : « Et *adorent* cum omnes Angeli Dei. » Cf. Apoc. v, 9, vu, 9 sq.

Ex his textibus sequitur humanitatem Christi adorandam esse cum ipso Verbo cui hypostatice conjungitur ; namque adorare debemus non Verbum tantum, sed *totum Christum* : Verbum nempe *visibile* factum, potestatem accipientem judicandi, semetipsum humiliantem, obedientem usque ad mortem, et in orbem terræ introductum, uno verbo : *Deum-Hominem*.

C. Probatur ex Traditione. — Jam, a primis Ecclesiæ temporibus, Christiani, teste *Plinio minore* [ep. l. 10, 96, 7, *Kirch*, 30j, « carnem Christo quasi Deo » dicunt. *Ecclesia Smyrnensis*, in Martyrio S. *Polycarpi*, 17, 3, J. 81, aperte distinguit cultum, quem Christo exhibet, ab honore martyribus debito : « Christum, utpote *Filium Dei*, *adoramus*; martyres vero, tanquam Domini discipulos et imitatores, merito diligimus ».

Postea contra *haereticos* præsertimque *Apollinarem*, qui Christianos vocabant « adoratores hominis », Patres et strenue defendunt *adorationem* Christo exhibendam, et hujusmodi adorationem rite *explicant*, dicentes humanitatem Christi adorandam esse, non propter seipsam nude consideratam nec a divinitate separatam, sed *propter divinitatem Verbi* cui substantialiter unita est. Ita S. *Athanasius*, Adv. Arian, or. 1, η. 42 ; ep. ad Adelphium, η. 3 ; S. *Ambrosius*, De Spiritu S. l. 3, c. 11, n. 79 ; S. *Cyrrill. Alex.*, Thés, de s. ct cons. Trin. assert. 20 ; J. 762, 795, 1285, 2071.

Id perbelle exprimit S. J. Damascenus, *De fide orlhod.* l. 3, c. 8, J. 2363 : « Quapropter unus est Christus, Deus perfectus et homo perfectus, cui *unam eandemque adorationem* cum Patre et Spiritu, non exclusa immaculata ejus carne, adhibemus. (Caro autem) « adoratur in una Verbi persona, quæ quidem ipsi persona facta est... ; non enim illam seu nudam carnem adoramus, sed velut divinitati unitam... Ambas Christi naturas ob unitam carni divinitatem adoro ».



509. D. Explicatur ratiōne. — Adoratio proprie defertur *soli* et *toti subsistenti*. Atqui in Christo : 1) non est nisi *unum*, subsistens ; ergo ipsi *una* tantum adoratio debetur ; 2) Subsistens vero *lotum* est Verbum incarnatum, Verbum scilicet subsistens in utraque natura, divina et humana. Ergo una eademque adoratio exhibenda est tot' Christo : Verbo quidem propter se, humanitati propter Verbum conjunctum.

Hinc : 1° Humanitas Christi *seorsum* a Verbo adorari nec debet nec potest ; ut Verbo autem *hypostatice unita*, vere adorabilis est et *directe* adoranda, cultu quidem *absoluto* : nam adoratio ad totum suppositum delata, eo ipso dirigitur ad omnia quæ supposito ita insunt ut cum eo unum *totum per se* constituent ; attamen, quia non propter seipsam sed tantum propter conjunctionem cum Verbo adoratur humanitas, adoratio *primario* et principaliter ad Verbum terminatur, *secundario* et minus principaliter ad humanitatem.

2° Cultus inferior, duliæ nempe aut potius hyperduliæ, absolute loquendo, Christo deferri posset, propter excellentiam, gratiam scilicet et dona, naturæ assumptæ, ipsi tamen de facto non exhibetur, *ne sit in detrimentum* cultus superioris, in quo ceteroquin eminenter continetur, 3, q. 25, a. 2 ; *Billot*, th. 37, ad 3 et 4 ; *Billuart*, diss. 23, a. 2, dico 3°.

II. — Legitime colitur cor Jesu sacratissimum et ideo etiam cor Jesu eucharisticum [*Doctrina catholica*].

510. Juxta præmissa, totus Christus adoratione dignus est, quatenus cum Verbo et propter Verbum, adorabilis est ipsa humanitas. Inde sequitur singulas partes humanitatis Christi adorabiles esse, non autem singulis exhibendum esse cultum *specialem*, sed iis tantum in quibus, *singulari* quadam *ratione*, resplendent aut mysteria Verbi Incarnati aut divinæ ejus perfectiones. Quibusnam vero humanitatis partibus vel quibusnam misteriis Christi cultum specialem exhibere conveniat, Ecclesiæ solius est judicare et definire. Ita, in decursu temporum, instituta sunt festa Domini Nativitatis, Resurrectionis, Ascensionis, etc., quibus præcipua recoluntur mysteria vitæ Christi ; ita cultu publico speciali celebranda proponuntur SS. Vulnera Salvatoris, Sanguis pretiosissimus ac præcipue Cor ejus sanctissimu •, quibus



nobis manifestantur et cruenta passio et pretium redemptionis et amor Christi (1).

Objectum cultus.

511. In his omnibus, objectum materiale *totale* est semper totus Christus : Christus nempe nascens, patiens, a mortuis resurgens, etc. ; objectum *proximum* est ipsa nativitas, ipsa vulnera, ipsa resurrectio, etc... Objectum *formale* seu ratio intrinseca et ultima spccificans cultum est sola divinitas, Verbi seu personæ excellentia increata ; ratio vero *specialis* hujus determinati cultus, seu ratio qua movemur ad hoc 'objectum proximum specialiter colendum, est *specialis manifestatio* ipsius Verbi vel ipsius perfectionum in tali facto (nativitate, resurrectione) aut in tali humanitatis parte (membra vulnerata).

Hinc in cultu SS. Cordis Jesu : a) Objectum *materiale* : 1) *totale* est totus Christus : ipsa nempe Incarnati Verbi persona, in corde suo symbolizata et erga nos amore flagrans ; 2) *proximum* est ipsum Cor Christi *physicum, vivum et animatum*, prout est *pars nobilissima* ejus corporis, *hypostatice* Verbo conjuncti, ac præcipue prout est *symbolum amoris* quo nos prosequitur Christus ; sed est etiam *ipse amor* Christi, cujus cor est symbolum, ita ut ex Corde, amoris symbolo, et ex amore, sub Cordis symbolo, constituatur unum adorationis objectum. — b) Objectum *formale* seu causa intrinseca et ultima faciens objectum materiale cultu dignum est sola personæ divinæ excellentia ; ratio autem *specialis* cur Cor

, (1) Bucceroni, *Commentarium in cultum S. S. Cordis Jesu*, Paris, 1880; Leroy, *De sacratissimo corde Jesu et ejus cultu*, Liège, 1882 ; Nilles, *De rationibus festorum SS. Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariæ*, Cœniponte, 2 vol., 1885; J. Nix, *Cultus SS. Cordis Jesu et purissimi Cordis Mariæ*, Friburgi Brisgoviae, 3e ed. 1905 ; J.-B. Terrien, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, 1893 ; Sauvé, *Le culte du Sacré-Cœur*, 2 vol., Ch. Amat, 1905 ; Vermeersch, *Pratique et doctrine de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, Tournai, 1906 ; Bainvel, *La dévotion au Sacré-Cœur*, Paris, 1923 ; in *Diet, théol.*, art. Cœur sacré de Jésus (Dévotion au) ; Anizan, *Qu'est-ce donc que le Sacré-Cœur ?*, Paris, 1911 ; *Vers Lui*, Paris, 1921 ; Castelain, *A l'école du Sacré-Cœur*, Paris, 1921 ; *De cultu Eucharistici Cordis Jesu*, Paris, Beauchesne, 1928 ; D. D. Bougaud, *Histoire de la B. Marguerite-Marie*, etc., Paris, 1908, etc. ; Franzelin, th. 45 ; Card. Billot, th. 38 ; Van Noort, η. 97 sq. ; G. Slnlbaldi, *Il regno del SS. Cuore di Gesu*, Milano, 1924 ; A. Hamon, S. J., *Histoire de la devotion au Sacré-Cœur*, 3 vol., Paray-le-Monial, 1927 ; L. Garriguet, L\* *Sacré-Cœur de Jésus; Eucharistie et Sacré-Cœur*, 2 vol., Paris, Téqui, 1925 ; Lemius J. B., O. M. 1., *Le culte du Cœur eucharistique de Jésus*, Paris, Téqui, 1930 ; Ami du Clergé, 1931, p. 4-7 ; S. Tromp, S. J., in *Gregorianum*, 1932, p. 488-528 ; L. Lévesquo, *L'origine du culte du Sacré-Cœur et son objet*, Aubanel, Avignon, 1932.



Christi peculiariter adoratur est quia, ut amoris symbolum, *specialiter* nobis *manifestat* immensam Christi caritatem Quamobrem neque Cor Christi carneum adoratur a Verbo sejunctum, neque solus amor Christi separat in a Corde, sed ipsum *Verbum* incarnatum adoramus *in suo Corde* ut in symbolo amoris, caritatem erga nos tum increatam tum creatam manifestans.

Contendimus enim in SS. Corde coli et amorem Christi hominis et amorem increatum Verbi. Cor quidem *directe* et *immediate* non significat nisi amorem *humanum*; quia vero amor creatus, in ordine causalitatis, procedit et movetur ab amore increato, quo accensus Filius Dei in terras descendit ut nos redimeret; mediante amore humano, Cor Christi in mentem revocat etiam amorem increatum. Quare, in devotione SS. Cordis, semper agnosci et coli debet uterque amor, seu uno et eodem actu colendus est, cum amore Verbi amor creatus ipsi connexus; hinc etiam amor ille, qui adoratur est *totus* amor Christi tum erga *homines* tum erga *Deum*: ratio est quia nos non dilexit Christus nisi *propter Deum* amatum et glorificandum et Cor est symbolum *lotius* vitæ aïïectivæ Christi.

#### De cultu Cordis Jesu Eucharistici.

512. Hæc devotio *substantialiter* non distinguitur a devotione ipsa SS. Cordis Jesu, cum in utraque *substantialiter* idem sit objectum tum *materiale* tum *formale*; sed est in ea *specialis* respectus, seu, si mavis, ab ea distinguitur tanquam speciale a generali: considerat enim Cor illud amantissimum, *prout movens Christum ad instituendam Eucharistiam*, ut in ea, usque ad sæculi consummationem, nobis maneret in *Allari socius*, in Missa *victima*, in Communionem *cibus*.

Ideo hujus cultus: a) Objectum *materiale* proximum seu *spiciale* est Cor physicum, ut symbolum amoris Christi Eucharistiam instituentis simul ac ille supremæ dilectionis *amor*, in quantum unum cōformant adorationis objectum; b) Objectum *formale speciale* est tum *excellencia Cordis Jesu*, in Eucharistia præsentis, quod est pars humanitatis Christi Verbo conjunctæ, ac proinde adoratione dignum, tum et præcipue *excellencia illius dilectionis*, propter quam Christus Eucharistiam instituit (1) et quotidie

(1) Lepidi, *De cultu Cordis Jesu Eucharistici*, explic. dogm., Romæ, 1905, p. 85; cf. Garrigou-Lagrange, in *La Vie spirituelle*, jan. 1930, p. 40-51.

illam, per consecrationem et communionem sacramentalem, præstat hominibus.

Probatur thesis :

513. 1° Documentis ecclesiasticis. — Ecclesia damnavit (*D.* 1562, 1563), Pistoriensium doctrinam, « quæ devotionem erga sacratissimum Cor Jesu rejicit inter devotiones, quas notat velut *novas, erroneas, aut saltem periculosas* » ; et contra eos docet adorari SS. Cor, « ut est *Cor Jesu*, Cor nempe personæ Verbi, cui inseparabiliter unitum est, ad eum modum, quo exsanguis corpus Christi in triduo mortis sine separatione aut præcisione a divinitate adorabile fuit in sepulcro ». Cf. *Leo XIII*, encycl. Annum sacrum, 25 maii 1899.

Ergo illa devotio neque *erronea* est neque *periculosa*, cum simul adsint et *specialis ratio* hanc partem corporis Christi adorandi et Ecclesiæ approbatio.

Sed neque *nova* est. Equidem, jam a primis sæculis viguit in Ecclesia cultus *amoris* Christi, at, per decem priora sæcula, *via* tantum *parabatur* devotioni SS. Cordis quæ, ut devotio specialis, nullibi, ut videtur, apparet. In quo certe nil mirum, si nunc distinctius et explicitius colendum, proponat Ecclesia aliquid antea magis confuse agnitum et celebratum.

A sæculo autem XI, in multis communitatibus floruit cultus non solum *vulnerum* Christi, ut fiebat ætate præcedenti, sed ipsius SS. Cordis, et a sæculo xvii, hæc devotio *publico cultu* celebrata est et cito in omnem terram propagata est, auspiciis tum 8. *Joanne Eudes* qui, teste Pio XI, « auctor liturgici cultus Sacrorum Cordium Jesu et Mariæ haud immerito nuncupatur » (1), et, teste Pio X, ejusdem cultus vere est pater, doctor et apostolus (2), tum S. *Margarita Maria Alacoque*, quam « ad cultum Sacratissimi Cordis Jesu plene perfecteque constituendum, eundemque per totum orbem propagandum, Deus ipse sibi instrumentum elegit » (3).

Mox hæc devotio valde *popularis* facta est, et, post hæsitaciones Benedicti XIII, officium et Missam in honorem SS. Cordis Jesu approbavit Clemens XIII [1765]. Hoc festum ad universam Ecclesiam extendit Pius IX [1856]. Exinde, cultus SS. Cordis, quasi

(1) Officium SS. Cordis, lect. IV.

(2) Decr. Beatificationis, 11 Apr. 1909 ; cf. E. Georges, o\ *Jean Eudes*, Lethielleux, 1925, c. 7, p. 265 sq.

(3) OIT. SS. Cordis, lect. V. Revelatio S. Margaritæ Mariæ Alacoque facta valde influit in publicum et solemnem cultum SS. Cordis ; ejus tamen verum et unicum fundamentum theologicum est ipsa et *sola* revelatio *christiana*. Cf. Baln-vel, *loc. cit.*, coi. 293 sq.



ilumen exundans, prolutis impedimentis omnibus, per totum se orbem effudit, et, novo illucescente sæculo, jubilæo indicto, Leo XIII [qui jam festum evexerat ad ritum duplicem primæ classis, a. 1889], litteras encyclicas fecit « de hominibus SS. Cordi Jesu devovendis » [1899]. « Quæ consecratio, in omnibus quidem catholici orbis ecclesiis, solemni ritu peracta, ingens attulit devotionis hujus augmentum, et ad eam non solum populos, verum etiam singulares familias adduxit, quæ Divino Cordi innumerabile<sup>A</sup> se devovent, regioque ejus imperio subjiciunt. »

Denique Pius XI [1928], « quo plenius festi solemnitas devotioni tam late patenti responderet, SS. Cordis Jesu festum ad ritum duplicem primæ classis cum Octava evexit ; ac præterea, ut violati a jura Christi summi Regis ac Domini amanissimi resarcirentur, populorumque peccata deflerentur, eodem festo die piacularem precationem in omnibus Christiani orbis Iemplis quotannis recitandam mandavit » (1).

Multa etiam exstant *documenta ecclesiastica* ad instituendum et promovendum cultum SS. Cordis Jesu Eucharistici. Leo XIII diversa fecit rescripta quibus aut Adorationem Reparatricem constituit aul, sodalitates in honorem Cordis Eucharistici erexit aut indulgentias variis precibus et invocationibus concessit. Pius X tum confirmavit et ampliavit indulgentias jam datas, tum approbavit Associationem sacerdotum Cordis Eucharistici. Benedictus XV approbare dignatus est festum SS. Cordis Jesu Eucharistici [1921], feria v post octavam SS. Corporis Christi celebrandum (2). Tandem Pius XI varias largitus est indulgentias lucrandas precibus recitandis aut in festo Eucharistici Cordis Jesu. etc, (3).

514. 2° Probatur ratione theologica. — Hæc devotio *legitima* est, imo valde *opportuna* et *excellens*. Ergo laudanda et propaganda.

A. *Legitima esi*. — Legitima enim est adoratio quæ objecto digno apte deferitur et ad finem optimum. Atqui Cor Jesu sacratissimum : 1) adoratione dignum est, ut. pars nobilissima humanitatis Christi ; 2) *apte* adoratur, ratione quidem *formali*, propter Verbum, et in ipsa Verbi persona, aqua nunquam seorsum colitur, ratione *speciali*, ut authenticum amoris symbolum (4) ; 3) dem-

it) Encyc. « Miserentissimus Redemptor », 8 maii 1928, A. A. S. 1928, p. 165 sq. — (2) A. A. S. 1921, p. 545.

(3) Documenta legantur apud Castelain, *De cultu Euch. Cordis Jesu*, p. 252 sq

(4) Sive enim cor sit organum proprie dictum (eliciens) affectuum sensibilem, sive sit tantummodo eorum organum manifestativum ; 1) experientia constat cor, præ reteris aliis corporis organis, variis commoveri motibus secundum varias affectiones aut passiones, quas-experimur ; 2) apud omnes gentes cor habetur ut symbolum amoris usitatissimum. 1-2, q. 24. a. 2, ad 2 ; Pesch, n. 215 sq.



que ad *finern optimum* adoratur, nempe ul homines amore inflam-  
 mentur erga Christum qui illos dilexit lania caritate.

B. *Valde opportuna esi et excellens.* — a) *In sua origine*, « nam, Jesus Cor suum s. s., quasi *pacis el carHatis uexillum*, elatum gen-  
 tibus ostendit, ut, hæresim jansenianam abjicientes, Deum ul Patrem diligant potius quam Illum ut implacabilem judicem exti-  
 mescant.

b) *In sua natura*, m ea enim devotione « *totius religionis summa* atque adeo *perfectioris vilæ norma* continetur », quippe quæ ad Deum plenius cognoscendum, diligendum et imitandum mentes efficaciter inflectat.

c) *In suo fine*, qui est tum *amor Christi* in corde fidelium exci-  
 tandus, tum *reparatio injuriarum* ipsi illatarum, ut liquet : 1) ex verbis SS. Pontificum v. g. *Leonis XIII* .et *Pii XI* ; 2) ex ipsis verbis *Chrisli ad S. Margaritam M.*, quibus « caritatis suæ infini-  
 tatem prædicans, simul maerentis instar, tot tantasque sibi inustas ab ingratis hominibus injurias conquestus est, et ad eas reparandas *Communionem Heparalricem* commendavit et *Horam Sanciam*.

d) *In suis effectibus*, hac enim devotione : 1) *Cor omnium caritalc* *accendilur*, et ita peccatores fiunt poenitentes, justi ferventiores, dum sacerdotes majori zelo animarum incenduntur. — 2) *Maxime promovetur cultus in SS. Eucharistiam*, tum ex natura rei, cum Eucharistia sil amoris sacramentum, tum ex piis exercitationibus de quibus supra, necnon ex consuetudine illa « sacrae Synaxis, ad Christi Jesu optatum, prima cujusque mensis feria sexta susci-  
 pienda ». — 3) *Efficaciter proclamatur et vindicatur regia Chrisli poteslas el jura*. Permoti enim ejus Cordis immensa in genus huma-  
 num caritate, et homines et gentes ejus agnoscent auctoritatem el regnabit Christus in terris per donum sui amoris, ad quod oblinen-  
 dum « pia eminet ac memoranda est *consecratio*, qua, nos nostraque omnia ælernaï Numinis caritati accepta referentes, divino Jesu Cordi devovemus ». — 4) *Affertur remedium optimum* ad sananda omnia mala nostræ ad alis, v. g. indifferentiam religiosam et incre-  
 dulitatem populorum, ipsorum fidelium incredibilem rerum divina-  
 rum ignorantiam, fluxarum rerum effrenatam cupiditatem, inor-  
 dinatum amorem sui aut voluptatum carnis, civium et societatum inter se discordiam, etc. Cujus remedii efficacilas augetur tum p'br ipsius *devotionis* naturam, ut evidens est, tum per ipsas *sodalitates* sive fidelium sive sacerdotum quæ in SS. Cordis honorem creantur, tum per praxim Adorationis reparatricis, Communionis sacramen-  
 talis et spiritualis, quam devotio hæc promovet, etc. (1).

(1) Quæ alia citantur, desumuntur ex Pii XI Encyc. *Miserentissimus Bedemp-  
 tor*; ei. Castelain, *op cit.* c. 10, p. 181 sq.



### CAPUT III

## ALIA CONSECTARIA UNIONIS 11YPOSTATICÆ SEU DE PERFECTIONE ET DEFECTU NATURÆ ASSUMPTÆ

515. Natura humana, eo ipso quod luerit a Verbo assumpta, variis refulsit et eximiis dotibus ; liberata tamen non fuit ab infirmitatibus quæ naturam nostram universaliter consequuntur et operi redemptionis auxilio esse poterant. Dicemus : a) de his quæ pertinent ad *perfectionem* naturæ assumptæ, videlicet : 1) de *scienlia*, quæ intellectum perficit ; 2) de *sanctitate*, *libertate* et *potentia*, quæ vel ad totam animam vel præcipue ad voluntatem pertinent ; b) de his quæ spectant ad *naturæ defectum*.

### ART. I

## De Scientia humana Christi

516. Axioma est theologicum : « Ea quæ pertinent ad *naturam* in Christo *geminari* debent »; ergo sicut duplex natura, sicut duplex operatio, ita *duplex* quoque *scientia* in ipso admitti debet, *divina* nempe et *humana*. — Celerum : 1) anima Christi esset imperfecta, si careret scientia debita et propria ; 2) Verbum frustra assumpsisset intellectum humanum, si per illum non ageret.

Divinam autem scientiam Christi esse infinitam et perfectissimam per se patet et a nemine negatur nisi ab iis qui ipsam Verbi divinitatem rejiciunt, ut Ariani. Nunc igitur quaeritur de *sola scienlia humano*, de qua erit duplex paragraphes : 1) de scientia Christi *in genere* seu potius de *perfectione* hujus scientiæ ; 2) de *triplici* ejus *scienlia* in specie.

## § I. — H e S c i e n t i a h u m a n a C h r i s t i

## Errores.

517. A. Antiquitus. — Alii, ponentes in Christo cluo supposita, autumant *hominem* subijci *ignorantiae* et *errori*. Ita *Nesloriani* et *Adoptioni*. — Alii, consequenter ad suam doctrinam de Verbo locum tenente mentis in Salvatore, Christo denegant *omnem scientiam humanam*. Ita *Anomæi* et *Apollinarislæ*. Ad eandem conclusionem deveniunt : 1) *Monophysitæ* et *Monothelilæ* ; docentes enim miam tantum esse operationem in Christo, logice rejiciunt scientiam humanam ; 2) *Ignote?* (1) qui, sæc. vi, duci\* Themistio, diacono Alexandrino, contendunt Christum secundum carnem corruptioni obnoxium esse, et secundum mentem ignorantiae, non secus ac ceteros homines.

B. Nostris diebus. — *Protestantes*, præcipue *Liberales*, censent Christum multa ab initio ignoravisse et nonnisi paulatim suam novisse missionem. — *Guntheriani* (2) et alii, ut *Schell*, dicunt Christi scientiam legibus progressus humani plane subjectam, et ipsum Christum visionem beatam ab initio non habuisse, sed ad eam pervenisse meritis suis. — *Modernislæ* (3) non dubitant asserere Christum nec omnia scivisse, nec semper habuisse conscientiam suæ dignitatis rnessianicæ, imo in nonnullis erravisse, v. g. quoad tinem mundi.

## Doctrina catholica.

518. a) Doctrina est *catholica* el ad *depositum fidei* indubie perti-  
nens Christum *nunquam erravisse* sed *nec erroris capacem fuisse* : error enim refunderetur in ipsam Verbi personam juxta adagium : actiones sunt suppositorum : atqui id esi impium, blasphemum et haereticum.

b) Doctrina est *saltem communis* et *theologice certa* animam Christi *nil ignoravisse* : 1) constat ex prop. 32, D. 2032, damnata in *Decr. Lamentabili* : « Conciliari nequit sensus naturalis textuum evangelicorum cum eo quod nostri theologi docent de conscientia et scientia *infallibili* Christi. » — 2) Constat ex *decrelo S. Officii*, D. 2184, 2185, 7 Jun. 1918, declarante *non posse luto* doceri prop, seq. : « Nec certa dici potest sententia, quæ statuit animam Christi nil ignoravisse, sed ab initio cognovisse in Verbo omnia, præterita, præsentia et futura, seu omnia quæ Deus scit scientia visionis. » — « Placitum quorundam recentiorum de scientia animæ Christi limitata, non est minus recipiendum in scholis catholicis, quam veterum sententia de scientia *universali*. » — 3) Hæc doctrina aperte

(1) Cf. A. Vacant, in *Diet, théol.*, art. Agnoètes ; Pesch, n. 269 sq.

(2) Damn, a Pio IX. 15 junii 1857. Denzinger, 1655 sq.

(3) Cf. Decretum *Lamentabili* 3 jul. 1907, ptop. 32-35. 52 Denz. 2032, 2033, 2034, 2035, 2\*52.



reluca in *sensu Ecclesiae* jam a >æc. v, ut appareat ex retractatione Leporio imposita : « dici non licet, etiam *secundum hominem*, ignorasse Dominum prophetarum (I). »

*Assertio* : Christus, ut homo, habuit scientiam ab omni errore et ignorantia immunem.

Thesis, quæ jam certo constat ex *documentis magisterii* n. 518 recitatis, sic ostenditur *per portas* :

519. A. Immunem ab omni errore [*De jide*]. - 1° *Id sequitur necessario ex unione hypostatica*. Verbum enim assumpsit naturam humanam integram, sed absque errore et peccato, quæ, ut malum intellectus et voluntatis, absolute repugnant in natura hypostatice unita summa' veritati et summæ sanctitati.

2° *Id implicite asseritur in iñ. T.* — Ubique enim exhibetur Christus ut videns et sciens *cogitationes* hominum (2) : ut *jutura libera* plenissime cognoscens, et prædicens longe ante eventum, v. g. passionis circumstantias, ruinam Jerusalem. Ecclesiæ durationem (3) ; ut *magister veritatis*, quem tenemur audire, ut *dux*, quem sequentes in tenebris nunquam ambulamus (4). Atqui hæc omnia absona sunt et falsa, si errori subjacet Christus. Ergo.

3° *Id constat ex consecrariis.* — Si fallibilis est Christus, fallibilis est a fortiori ipsa Ecclesia quam fundavit, et religio quam prædicavit nec certa est nec credibilis.

520. B. Immunem ab omni ignorantia [*Saltem theol. certum*]. — 1° *Suadetur ex Scriptura.* — lidem valent textus modo allati : Christus est « plenus gratiæ et *veritatis* » (5), omnia nempe cognoscens, etiam secreta cordium (6), etiam'longinqua et futura (7). Atqui hæc loca non ad scientiam Verbi referuntur, sed ad scientiam Christi humanam, qua scilicet regebatur operatio humana. Ergo Christus, ut homo, ab ignorantia fuit immunis.

2° *Probat ex Traditione.* — a) Christus *scit omnia*, etiam diem et horam judicii ; id tamen ultimum tacet aut se nescire dicit.

(1) Libellus emendationis ad *ep. Cfallise* ; Journal, 2049. Cf. Joan. II, epist. 3 ; Cassianus, *De Incarnat.* l. 1, c. 6 ; Vacant., art. cit., coi. 592.

(2) Mt. ix, 4 ; xn, 25 ; xvi, 8.

(3) Mt. xx, 18 sq. ; xxvi, 21 sq. ; xxiv, 5 sq. ; xvi, 18 sq. ; xxvm, 19 sq.

(4) Mt. XXII, 10 ; Jo. m, 11 ; vu, 16 ; vm, 12 ; xvm, 37.

(5) Jo. i. 14. — (6) Mt. xvi, 8 ; Mc. vn, 47 ; Jo. u, 24-25.

(7) Jo. i, 48 ; xi, 14 ; Mt. xx, 15 sq., etc.

vel quia id sciri non permittit (1), vel quia non expedit ut homines id discant (2), vel quia vult sive prohibere ne id quærant, sive videri se ignorare quæ discipulis cognitu inutilia iudicat (3), vel denique quia Filius hanc scientiam ad solum Patrem refert, non quod ipse eam non habeat, sed quia eam a Patre tanquam principio habet (4).

b) Nullus homo, præter Christum, plenam habuit scientiam et certissimam veritatem (5) ; nullo autem modo credi potest ignorantiam fuisse in infante illo, in quo Verbum caro factum est (6).

c) Hæc doctrina de *universali* scientia Christi ita est *doctrina Ecclesiæ*, ut, sæc. v, Leporio monacho imponatur, et sæc. vi exeunte initioque sæc. vu, *publice defendatur* contra Agnoetas ab Eulogio, Alex, patriarcha, proclamante humanitatem Christi, in unam inaccessibilis sapientiæ hypostasim admissam, nihil ignorare potuisse ex rebus præsentibus et fui uris (7).

Hanc Eulogii conclusionem, ut *sanam et catholicam* doctrinam, valde commendat S. Gregorius M. et addit, *l*. 248: « Scriptum est: « Sciens Jesus, quia omnia dedit ei Pater in manus. » Si omnia, profecto et diem iudicii et horam. Quis ergo ita stultus est, ut dicat, quia accepit Filius in manibus, quod nescit » ? Idem sentiunt : 1) Sophronius, ep. ad Serg., *J*. 2290, anathema dicens Themistio, qui delirat « ignorare Christum... secundum quod veraciter homo factus, diem consummationis atque iudicii ex insipientia mentis eructans » ; 2) S. J. Damascenus, qui, *De fide, orthod.* l. 3, c. 22, *J*. 2368, sic arguit : « Si caro a primo statim ortu vere Deo unita est..., et identitatem secundum hypostasim cum eo habuit ; qui fieri potuit, ut non omnibus prorsus *sapientiæ* gratiæque dotibus afflueret ? »

Ipse Photius verba *Damasceni* sua facit : *Ad Amphilochium*

(1) S. Gregor. I M., *Ad Eulog.*, Denz. 248.

(2) S. Basilius, *Adv. Eunom.* l. 4, c. 3 (Pesch, n. 272) ; S. Hier., in *Ev.* *l*. 4, c. 24, n. 36 (Journel, 1389) ; S. Aug., *De diversis q*uest. q. 60; *Journel*, 1555. Cf. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, p. 457 sq.

(3) S. J. Chrysost., *Horn. in Matth. TJ*, *q*. 1 ; *Journel*, 1178 ; S. Aug., *De Fide*, c. 5, 220 ; *De Trin.* l. 1, c. 12.

(4) Ita S. Basil., ep. 236 *ad Amphilochium*, n. 1, *Journ.*, 925 ; ita S. Iren., *Adv. hier.* l. 2, c. 28 ; S. Greg. Naz., *or. théol.* 4, n. 16 ; Diodymus Al., *De Trin.* l. 3, c. 22 ; Amphilochius, *Frag.* 6 ; ap. Migne, 39, 104 ; 39, 9 ; 43, 52. Cf. Prat, *Jesus-Christ*, t. 2, p. 254, De Groot, t. 1, p. 130 et 363.

(5) S. Hier., *Epist.* 35. c. 15. *Journel*, 1348. (6) S. Aug., *De pecc. meritis et rem.* l. 2, c. 48. — (7) Apud Photium, *Biblioth.* cod. 220.



q. 80 ; P. G., t. 101, coi. 509. — Idem tenent *communiter* theologi *Byzantini* et *Græco-Bussi*. *Jugie*, t. 2, p. G6G-G69.

Hæc est igitur *doctrina Ecclesiæ*, quæ, ab ætate Scholasticorum, *explicitius* lanium et *clarius* ubique proponitur.

3° *Suadetur raliōe*. - Decebat ut Verbum communicaret humanitati assumptæ omnes perfectiones quas habere poterat, cum fine Incarnationis compatibles. Atqui *universalis scientia* nedum huic fini officeret, valde potius *subservire* poterat, nam eo perfectius opus redemptionis prosecui seu satisfacere ei mereri valebat Christus, quo perfectius et plenius illud opus noscebat. Ergo.

Objicitur.

521. a) *Christus* sæpe homines *interrogat* : v. g. quid sentiant de ipso homines, quisnam tetigerit vestimenta ejus, quantum temporis sit ex quo acciderit viro esse mutum, ubi positus sit Lazarus, etc. [Mt. xvi, 13 ; Mc. v, 30 ; ix, 2« ; Jo. xi, 34, etc.).

Interrogat Christus, non quia ignarus est, nam (Jo. n, 25) : « opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine, ipse enim sciebat quid esset in homine » (1) ; sed, cum hominibus conversans, more *humano* interrogat, ut solet fieri inter homines.

b) *Christus* sæpe *miratur*, v. g. fidem centurionis et civium incredulitatem [Mc. vi, 6 ; Mt. vm, 1].

Et hæc miratio : 1) causatur ex ignorantia proprie dicta et absoluta (nego) ; 2) procedit ex scientia *expérimentait*, cui aliqua nova cognoscenda occurrere poterant (concedo), ut infra melius patebit.

c) De ignorantia aut errore circa diem judicii, consulantur alibi tradita (2), et modo dicta aut modo dicenda.

d) Aliquot *Patres antiquiores* dicunt Christum *quædam* ignorasse, imprimis diem judicii (3).

1) Patres illi, contra Arianos agentes, divinitatem tantum Christi demonstrare curant et ab ea remove quemcumque defectum ac præcipue omnem ignorantiam ; de perfectione autem scientiæ in humanitate Christi, data opera non loquuntur ; non mirum ergo si quædam, hac de re, dixerint minus congruentia, quæstione nondum discussa et eliquata (4).

2) Dicentes Christum quædam, v. g. diem judicii scire divinitus

(1) Cf. S. Athan., *Adv. Arian*, orat. 3, n. 37, n. 50 ; S. J. Chrysost., *Hom. in Matth. II*, n. 3, etc. ; S. Thomas, 3, q. 12, a. 3.

(2) *Tract. de llev. Christ.*, p. 2, n. 205 ; Hugon, p. 491 sq. ; Lagrange, *Saint Marc*, ed. 4, p. 350 sq. ; Huby, *S. Mare*, p. 315-317 ; Lebreton, *Hist. du dogme de la Trindë*, ed. 7, t. 1, p. 559-590.

(3) S. Athan., *Adv. Arian*, orat. 3, n. 43 ; S. Basil., *ep.* 236, 2 ; S. Greg. Naz., *oral.* 30, n. 18 ; S. Cyril. Alex., *Thés. de Trin.* assert. 22, etc. *Journel*, 774, 925, 992, 2072. — (4) Lebreton, *Les orig. du dogme de la Trinité*, p. 447 sq.

non autem humanitus, vel ea scire ul Deum, sed ignorare secundum carnem, Patres minime significant Christum, ut hominem, qædam simpliciter et absolute ignorasse, sed tantum ea non scire *ex lumine naturali* intellectus humani. Scii nempe Christus hæc, præsertim futura, *in* humanitate, at *non ex* humanitate, sed ex influxu et ratione divinitatis (1).

## § II. — De triplici scientia Christi

522. Christo tribuendum est quidquid perfectionis invenitur in creaturis, dummodo fini Incarnationis non repugnet. Ergo non solum nihil ignoravit Christus, sed debuit habere omnes modos sciendi quorum capax est mens humana, videlicet scientiam *beatae visionis*, scientiam *infusam* el scientiam *acquisitam*.

*Assertio* : Christus a primo instanti suæ conceptionis habuit scientiam beatam et scientiam infusam ; fuit insuper scientia acquisita ornatus.

I. — Habuit ab initio scientiam beatam [*Theol. cerium*].

523. A. *Existentia*.—Scientia beata ea est qua anima *intuitive* videt et immediate ipsam *essentiam divinam* et *in ea* alias res contemplatur. Jamvero, si abstrahatur a tempore quo inceperit et ab objecto circa quod versatur, *theologice certum* est, imo *fidei proximum* videtur hanc scientiam fuisse in Christo. Eam tamen negarunt aut in dubium vocarunt quidam theologi sæc. xix, ut *Gunther, Klee, Schell*.

Eam autem fuisse in dio, etiam tempore vitæ suæ mortalis, imo inde a sua conceptione, minime dubitandum est, et jam a sæc. xii a theologis traditur, saltem ut *veritas theologice certa* (2). Idque liquet ex decreto S. *Officii*, 7 juri. 1918, quo declaratur tuto docer' non posse prop. seq. : « Non constat luisse in anima Christi, *inter homines degentis*, scientiam quam habent beati seu comprehensores. » (D. 2183.)

1° Probatur ex Scriptura.

524. a) Jo. i, 14 : « El Verbum caro facium est, et *habitavit*

(1) Satinant., *De incarnat*, disp. 18, dub. 2, η. 25 sq., 39 ; Vacant, in *Did. théol.*, art. Agnoètes. col. 590 sq. ; Billot, th. 21.

(2) Salmant., disp. 17. dub. 4, n. 42, 44 ; Melchior Cano, *Loc. theol.* \. 12, c. 14 ; S. Bellarminus, *De anima Christi*. I. 1, c. 1, c. 8 ; Suarez, *De Incarn.* disp. 25, sect. 1, etc.



in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, *plenum gratiae et veritatis*. » — Christus, ut hic homo est [Verbum incarnatum, quod *habitavit* in nobis], est *plenus* gratiae et veritatis, plenitudine absoluta, sine ulla restrictione : id enim significat vox  $\pi/\eta\rho\eta$  . Al qui, Christus, ut hic homo \* 1) non est absolute *plenus gratiae*, nisi Deum *intuitive* videat : visio enim beata est complementum et culmen supremum gratiae ; 2) non est *plenus veritatis*, nisi nisi in eo « omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi » [Coi. n, 3], nisi nempe etiam visione beata polleat : solus enim ille vere plenus est veritatis, qui Deum, veritatem primam, uti in se est, immediate attingit. Ergo Christus, ut hic homo, Deum intuitive videt.

b) Jo. i, 18 : « Deum nemo vidit unquam : Unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse *enarravit*\*; ni, 31-32: « Qui de coelo venit, super omnes est. Et quod *vidit* et *audivit*, hoc *testatur* » ; vin, 38 : « Ego quod *vidi* apud Patrem meum loquor ». Unde sic : Quæ Christus, ut homo, prædicabal et per humanitatem, ea sciebat ut homo, nam loquela humana ex notitia intellectuali humana procedit. Atqui, ul homo, nobis enarravit ea (pia\*, ut Filius Dei, *vidit* apud Patrem et in sinu Patris; Ergo, ul homo, *testis* erat eorum quæ de Deo manifestabat, et ea *videbat* in sinu Patris, seu, ut homo, immediate Deum intuebatur et beata pollebat visione.

Crescit vis argumenti si recolatur Christum non solum videre quæ sunt apud Patrem sed etiam videre Patrem. Jo. vi, 46 : « Non quia Patrem vidit quisquam nisi qui est a Deo, *hic vidit Patrem* (1). » Videre enim Patrem est videre Trinitatem, intueri personas divinas. Ergo Christus testatur se visione intuitiva gaudere.

c) Jo. vni, 14 . « Si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum, quia *scio* unde veni, et quo vado » ; Jo. xvi, 27-28 : « Ego a Deo *exivi*. *Exivi* a Patre et veni in mundum ». — Christus ideo *consci*us est suæ missionis et suæ divinitatis, conscius est suæ unionis hypostaticæ cum Deo ; imo hanc ronscientiam ipsi inesse ab initio sal aperte demonstrat thesis præcedens de scientia ejus universali, et nemo catholicorum

(1) Hi textus, licet forte intelligi queant de ipso Verbo,,vi unionis hypostatica, per communicationem idiomatum, non possunt pleno sensu nisi de visione beata explicari. Cf. Galtler, n. 318 ; Schwalm, *Le Christ d'après S Thomas d'Aquin*, p 175 sq.

dubitatur. Sed si conscius est unionis hypostaticæ et divinitatis, ipsum Deum videt. Ergo habet visionem Dei intuitivam.

d) Jo. in, 13 : « Nemo ascendit (χρ,β βηζεν) in coelum, nisi qui descendit de coelo, Filius hominis, qui est in cœlo. » Ergo jam tunc temporis Christus *ascenderat* (in praeterito) in coelum et « est » in coelo. Atqui persona Filii hominis ascendit : 1) non ratione *ascensus corporalis*, qui fiet postea Lanium tempore resurrectionis ; 2) neque ratione *assumptionis naturæ humanæ* ad esse Verbi, nam in toto contextu agitur de ascensu in ordine cognitionis, cujusmodi non est unio hypostatica, eo magis quia hæc unio, considerata formaliter ut elevans naturam assumptam supra suam conditionem naturalem, de ipsa persona prædicari non potest, sed *præsupponitur* ut necessarium ac *prævium* fundamentum ad omnem communicationem idiomatum. 3) Ergo ratione solius *ascensus intellectualis*, quo nempe anima Christi elevatur supra suam cognitionem naturalem, vere « est in coelo » seu, juxta Ml. xvin, 10, Dei mysteria videt et beata fruitur visione (1).

## 2° Probatur Traditione.

525. a) Patres consentiunt in agnoscendo in Christo *omnimodum* perfectionem scientiæ, et in negando interiorem profectum. Atqui si Christus non habuerit ab initio visionem scientiæ divinæ, capax erat augmenti in sapientia et in scientia, non secus ac ceteri sancti, quia quemadmodum hi, erat ipse in ordine fidoi, in via ad terminum, etc. Ergo Patres *implicite* docent Christum inisse ab initio in statu termini, ac proinde ab initio quoque visione Dei intuitiva pollere, nam *comprehensor* necessario fuit statim ac terminum contigit, cum in ipso nulla imperfectio sit possibilis.

b) *Explicite* visionem beatam de Christo asserunt : 1) S. Augustinus dicens [De diversis quæst. 65] hoc intéressé « inter hominem (Christum) (piem Dei Sapientia gestabat... et ceteros homines » quod reliqui, etiam renati, ante resolutionem corporis Deum « facie ad faciem » non videant, dum ipse solus nihil ignoravit, nec unquam fuit implicatus ut eum aliquid lateret. — 2) S. Fulgentius, ep. 11, c. 3, n. 26, J. 2338 : « Perquam durum est et a sanitate fidei penitus alienum, ut dicamus animam Chrisli non *plenam* suæ *deitatis* habere *notitiam*, cum qua naturaliter unam creditur habere personam ». His autem vei bis et aliis annexis ita cl. Auctor visionem beatam tribuit animæ Chrisli ut videatur etiam ei tribuere comprehensionem deitatis, quam omni creaturæ impossibilem esse

(1) Billot, th 19. Hoc argumentum multis non videtur nisi probabile. Cf. -Jo. i, 17 ; vm, 53-56.



constat (1). Hanc tamen doctrinam statim temperat Fulgentius dicens : « Anima (Christi) sic totam deitatem suam novit, ut ipsa tamen deitas non sit... ; ab ipsa deitate... accepit ut noverit... nec habet unam cum Trinitate naturam 12). »

« Inde a saeculo vi, ait *Jugie*, loc. modo citat., gloria animæ Christi *Byzantinis* habetur ut quid necessario consequens unionem hypostaticam atque ab ea sponte fluens, circa quod nulla erat controversia. »

Quinimo nonnulli, non recte, ut videtur, intelligentes textum \$. *Damasceni* [In transfigurat. Domini, n. 13], contendunt *ipsum Chrisli corpus*, ab initio conceptionis, semper *in se*. habuisse *gloriam divinitatis*, quam et in monte Thabor tribus discipulis, et post resurrectionem omnibus manifestavit. Ita *Palamitæ*, qui tamen huic humanitati, « utpote naturæ creatæ, denegant contemplationem, non quidem gloriæ Dei, sed essenliæ divinæ, quæ. juxta illos, est. omnino inaccessa, invisibilis et imparticipabilis». Plerique autem, cum S. *Damasceno*, docent hanc claritatem corporis minime impedivisse ejus passibilitatem. Hanc vero claritatem corporis *negant Anlipalamitæ*, quia componi non potest cum passibilitate.

### 3° Ostenditur ratione theologica.

526. a) *Ex unione hypostatica*. — Ipso facto unionis hypostaticæ, natura humana Christi fuit, *in ordine essendi*, ad summum gradum elevata, ad summam nempe conjunctionem cum Deo. Ergo valde decebat animam Christi *ad summam* quoque *operationem* intellectus et voluntatis elevari, ac proinde non excludi a visione beata.

b) *Ex fine Incarnationis*. — Christus est, in sua humanitate et per suam humanitatem, testis excellentissimus divinæ veritatis et dux perfectissimus ad beatitudinem. Ergo decebat eum, ut est homo, et de visu testificari et plenissime cognoscere terminum quo alios ducturus erat. 3, q. 9, a. 2.

c) *Ex filiatione naturali*. — Christus, etiam ut hic homo est, est Filius Dei naturalis. Sed Fdlio Dei naturali debetur visio Dei seu hæreditas divina Ergo Christus, ut hic homo, jus habet ad hæreditalem ipsius Dei, imo ad immediatam hujus luereditatis consecutionem, cui nihil contrariatur ; ideo jus habet ad ipsam visionem Dei intuitivam.

d) *Ex plenitudine graliæ*. — Christus, ut modo dicemus, habuit

(1) 3, q.10,a. 1 ; Hervé, t. 4, n. 714.

(2) *Ep.* 14. c. 3, n. 31. *Journel*, 2339 ; cf *Pesch*, n. 249 sq. ; *Janssens*, t. 4, p. 437 ; *Jugie*, t. 2, *De Verbo Incarn.* p. 658 sq.

gratiam habitualement *absque ulla mensura*. Atqui visio beata est culmen gratiæ sanctificantis. Ergo Christus, ut hic homo, beata pollebat visione. 3. q. 34. a. 4. I  
I

527. B. Ab initio hanc scientiam beatam habuit Christus.— Etenim jam a primo conceptionis momento aderat titulus ad visionem intuitivam, unio scilicet hypostatica ; nullaue invocari potest ratio dilationis, cum ad eam nil conferunt organa et evolutio corporis. 3, q. 34, a. 4 ; Comp. theol. c. 216.

528. C. Objectum et perfectio scientiæ beatæ. — *Primario* Christus videt Deum, et hæc visio ita ab initio fuit perfecta ut, in præsentis ordine, perfectior nulla dari possit, siquidem Dei visio eo plenior est. et clarior quo intimior est unio cum Deo. Præterea visio proportionatur gratiæ habituali. Atqui, Jo. i, 14 : « Verbum... habitavit in nobis... *plenum* gratiæ et veritatis ». Ergo. — *Secundario*, quia Beati, in divina essentia visa, vident omnia quæ ad suum statum spectant, Christus in Deo videt omnia quæ sunt vel erunt vel fuerunt, etiam facta vel dicta vel cogitata a quocumque secundum quodcumque tempus : hæc enim omnia vere spectant ad Christum-hominem, omnium etiam angelorum caput, regem et judicem [Mt. xi, 27 ; Jo. xm, 3 ; I Cor. xv, 26].

Nihilominus : a) Hac scientia beata Christus neque *comprehendit* Deum, neque ideo in eo videt omnia *possibilia* : hoc enim proprium est solius intellectus infiniti. — Nec dicas scientiam hanc infinitam esse quia Christus semper est in actu cognoscendi omnia *realia* (objectum scientiæ *visionis*), nam ea non videt per modum multitudinis seu successive, sed *per modum unilalis*. uno et eodem actu, in unica Dei essentia, quæ omnia simul et unite repræsentat (1). Ij

b) Consequenter ad hanc visionem Christus erat *comprehensor*, in quantum anima ejus *essentiali* beatitudinis dono fruebatur ; sed remanebat *viator*, in quantum adhuc tendebat in beatitudinem *secundariam* : gloriam scilicet corporis et exclusionem omnis passionis et tristitiæ, tum in corpore tum in anima (2). Equidem anima ipsa fuit in Christo subjectum passibilitatis, siquidem operationes quibus Christus, patiendo, nos redemit,

(1) 3, q. 10, a. 2 ; a. 3, 0 ad 2 ; 1, q. 7, a. 1,0 et ad 2.

(2) 3. q. 15. a. 10 ; q. 34, a. 4.



erani cl animæ et corporis, imo magis anima\* quam corpori.-. Recte tamen solet dici quod Christus erat *comprehensor quantum ad animam, uialor* vero, *quantum ad corpus*, quia *radix* omnium defectuum in Christo et ipsius conditionis viatoris se tenebat c.x parte corporis passibilis et mortalis.

## II. — Christus habuit ab initio scientiam infusam (*Communius*

529. Scientia infusa illa est, qua cognoscitur *ope specierum a Deo immediate inditarum*. Distinguitur 1) scientia infusa *per accidens*, quæ naturaliter comparari posset, sed de facto divina communicatione accipitur, v. g. notitia linguarum Apostolis infusa ; 2) scientia infusa *per se*, quæ sola Dei communicatione haberi potest. De hac tantum loquimur in præsentia. Jamvero. excepto forte *Scoio* [3, d. 14, q.3], omnes Scholastici, cum S. *Thoma*, ponunt in Christo scientiam *per se* infusam.

1° **Pr o b a t u r** EXISTENTIA. — a) Humanitati Christi tribuenda est omnis perfectio creaturis concessa, dummodo non obstet fini Incarnationis, neque visioni beatæ contradicat. Atqui scientia infusa : 1) quibusdam creaturis communicata est ; 2) nec obstat fini Incarnationis ; 3) nec contradicit visioni beatæ. Ergo Christus jam ab initio hanc scientiam habere debuit.

*Prob. min.* : 1) *Angeli*, in sua creatione, scientia *per se* infusa ornati sunt, et hac quoque gaudent *beati*, connaturaliter ad eorum statum termini. — 2) Scientia infusa, nedum repugnet lini Incarnationis, valde *convenit* ad condigne *explendum munus* Redemptoris. Perfectius enim est. mereri et satisfacere a primo vilæ instanti, quam tantum post elapsam spatium temporis ; atqui nisi habuisset ab initio scientiam *per se* infusam. Christus, ut hic homo, non potuisset tunc mereri. 3) Scientia infusa *non obstat* visioni beatæ in anima Christi. Etenim per visionem beatam Christus Deum et res creatas videt *in Deo*, dum per scientiam infusam res attingit in propria ipsarum specie. — Quinimo hæc scientia *exigebatur* a conditione Christi comprehensoris. « Est (enim) hæc conditio animæ comprehensoris, ul nullo modo subdatur suo corpori aut ab eo dependeat, sed totaliter ei dominetur... Et ideo animæ beatæ el ante resurrectionem et post, intelligere possunt absque conversione ad phantasmata. El hoc etiam oportet dicere de anima Christi, quæ plene habuit facultatem comprehensuris » [3, q. 11, a. 2, ct.

b) Decebat omnino ut humanitas, a Verbo assumpta, fuerit *perfecta* etiam *in ordine cognitionis*. Atqui, nisi habuisset scientiam per se infusam, anima Christi luisset imperfecta in ordine cognitionis, nam fuisset *in potentia* tantum, ac proinde in statu imperfecto, ad actum cognitionis rcrui, ut *in se* sunt. Ergo anima Christi debuit habere scientiam per se infusam [3, q. 9, a. 3].

2° Objectum et perfectio scientie infusae. — Animæ separatae debentur species infusae quibus res ordinis naturalis agnoscat et etiam res ordinis supernaluralis, si sit in statu gratiae. Atqui Christus est in summo rerum tum naturae tum gratiae. Ergo ejus scientia infusa extenditur tum ad omnes creaturas etiam angelicas, tum ad omnia mysteria gratiae creaturis revelata. Contendit S. Thomas (3, q. 11, a. 1) eam versari quoque circa omnia realia, praeterita, praesentia et futura ; id *communius* nunc docetur ut conformius dignitati naturae assumptae et universalitati ejus gratiae.

Haec autem scientia, quamvis sit, *inferior* scientia angelorum quoad *modum* cognoscendi : anima enim Christi inferior est puris spiritibus ; valde *perfectior* dicenda est quoad *universalitatem* objecti, uti diximus, et quoad *certitudinem* propter abundantio rem claritatem ex gratia (3, q. 11, a. 4 ; *Salmant.*, disp. 19 et 20).

III. — Admittenda est in Christo scientia acquisita (*Communius et theologicè certum*).

530. Scientia acquisita ea est qua *homines*, hac in terra degentes, *connaturaliter* res cognoscunt *per abstractionem* a phantasmatibus. Fuisse in Christo scientiam acquisitam, non magisterio quidem hominum, sed propriae naturae viribus et actibus, praedicant *communius* theologi post S. Thomam (1).

a) *Ostenditur Scriptura*. — Heb. v, 8 : « El quidem cum esset Filius Dei, didicit *ex iis, quæ passus est*. obedientiam. » Sane vim dolorum et naturam ante passionem theoretice cognoscebat Christus, sed patiando ea *experimentaliter* novit, modo scilicet novo et practico. — In Evangeliiis Christus dicitur *mirari* [Mt. vin, 10], *proficere* in sapientia [Lc. n, 52], Atqui hæc dicta *sensu obvio* intellecta, exigunt scientiae acquisitionem, novi nempe cognitionem ; hincque progressus minime repugnai, dum in gratia et virtutibus, ut dicemus n. 537, progressus intelligi

(1) 3. q. 12, a. 3 ; q. 9, a. 4 ; *Salmant.*, disp. 17, dub. i, § 3.



nequii nisi quoad manifestationem, quoad *opera* gratiæ nempe et *actus* virtutum, minime vero quoad *ipsos habitus* supernaturales. Ergo.

b) *Probatur Pairibus*. — Patres ita *profectum sapientiae* Christi a Luca [n, 52] testatum intelligunt. S. Ambrosius, *De Incarn.* !., 7, n. 71 : « Proficiebat sapientia hominis, sapientia autem sensu proficit ». — S. Fulgentius, *Ad Trasim.* l. 1, c. 8 : « Sicut carnis est ætate proficere, sic est animæ sapientia et gratia profecisse, quæ tamen in sapientia nullatenus proficeret, si naturalem intelligentiam, quæ hominibus rationis causa concessa est, non haberet. »

c) *Probatur ratione*. — Nil in Christo frustra esse potuit. Atqui ut homo possidebat Christus intellectum agentem. Ergo hæc facultas debuit munus suum exercere, species nempe abstrahere a phantasmatibus et eas facere actu intelligibiles. 3, q. 9, a. 4.

d) *Objectum, et perfectio scientiæ acquisitæ*. — Hæc scientia, pertinens ad animam Christi, prout corpori unitam, *nec ab initio adfuit*, corporeis organis nondum rite dispositis, *nec perfecta saltem ac habita* ; sed *successive crevit*, juxta leges *veri progressus*, quia, ex novis sensuum perceptionibus, novas species et ex eis alias novas ideas semper haurire potuit Christus. Scientia autem beata et scientia infusa, quia immediate a Deo procedunt, fuerunt a primo instanti in ultima perfectione, et in illis Christus non profecit nisi quoad effectum et *manifestationem*, quatenus « scilicet secundum augmentum ætatis, opera majora faciebat, quæ scilicet majorem scientiam... demonstrant » (1). Sic explicantur verba Lc. n, 52. Christus « proficiebat ætate et sapientia », non quia scire incipiebat aliquid quod ante absolute ignorabat, sed quia, ex iis quæ ab initio noverat scientia visionis aut scientia infusa, nonnulla successive cognoscebat scientia acquisita, et ad progressum ætatis accommodabat manifestationem duarum aliarum scientiarum.

Attamen, propter vim ingenii excellentissimam, citius et abundantius præ ceteris hominibus profecit Christus in hac scientia acquisita, quam semper habuit mensuræ ætatis proportionalam, ita ut etiam secundum eam, nil ignoraverit eorum quæ ipsi, secundum tempus et locum, conveniebant — Quapropter, secundum istam scientiam : 1) anima Christi non simpliciter

(1) 3, q. 12, a. 2, 0 et ad 1.

cognovit omnia, v. g. nescivit essenHas substantiarum separatarum, singularia praeterita, praesentia et futura, quæ tamen noverat per scientiam infusam ; sed 2) in ultimo progressus termino, novit omnia quæ per lumen intellectus agentis homini sunt cognoscibilia : secus enim non fuisset scientia in suo genere perfecta (3, q. 12, a. 1, c et ad 3).

531. Nec dicas : 1) Scientia *acquisita* luit in Christo *inutilis*. — Nam ipsius perfectioni decebat non solum habere scientiam omnium rerum, sed omnia cognoscere *omni modo connaturaliter possibili el convenienti*. Hinc Christo, ut comprehensori, competeat scientia beata ; ut in statu termini, scientia per se infusa ; ut viatori, scientia acquisita (3, q. 12, a. 1 et 2).

2) Tres scientiæ *non potuerunt simul coexistere* in Christo : secus enim, cum scientia beata sit semper in actu (1), eadem potentia plures simul exercuisset operationes, quod videtur repugnare. — Id impossibile est in ordine naturali, quia intellectus non potest simul informari pluribus speciebus intelligibilibus. Sed in Christo scientia beata exsistere potuit simul cum duabus aliis : 1) quia scientia beata non exigit formam intelligibilem intellectum informantem et in ipso receptum ; 2) quia duæ aliæ scientiæ non sunt necessario semper in actu (2).

## ART. II

# De Sanctitate Christi

532. Sanctitas, quæ consistit in *conjunctione ad Deum*, summum bonum (3), duo importât : immunitatem nempe a peccato, quo a Deo avertimur, et ipsam amicabilem cum Deo unionem. Alia autem est ratio conjunctionis ad Deum *per cognitionem el amorem*, alia ratio conjunctionis ad Deum *secundum subsistentiam*. Jamvero homines et angeli nonnisi priori modo cum Deo conjunguntur : ideo illorum sanctitas est tantum *accidentalis* et formaliter constituitur per gratiam sanet ificantcm cum virtutibus et donis annexis ; hac enim gratia consortes fiunt divinæ naturæ et capaces operationum supernal uralium (4). Humanitas autem Christi etiam *substantialiter* cum Deo conjungitur secundum esse

(1) 3, q. 10, a. 3 ; 3 *Sent.*, a. 2, q. 3- — (2) 3, q. 11, a. 5.

(3) 2-2, q. 81, a. 8 ; cf. Hérís, *Le Verbe Incarné*, t. 2, p. 336 sq.

(4) *Manuale*, t. 3, cp. 1 et 2.



personale X <-rl>i ; consequenter Christus non solum immunis est ab omni peccato sed est absolute impeccabilis.

Hinc dicemus : *a)* de sanctitate seu de gratia Christi ; *b)* de impeccantia <4 impeccabilitate Christi necnon de ejus immunitati· a quavis concupiscentia et imperfectione, qua- omnia necessario el logice fluunt ex ejus sanet itate substantiali, *c)* Postea. ul statim ea dicamus omnia quæ ad ordinem voluntatis spectant, pauca subjungemus de *libertate*. Christi et de *potentia* ejus animæ.

### § I. — De g r a t i a C h r i s t i

533. *Triplex* distingui solet gratia in Christo : 1) Gratia *unionis* qua natura humana, absque ullo merito, Dei Filio unitur in persona ; 2) Gratia *singularis* (gratum faciens scilicet et grati» data), qua, præ ceteris, ornatu· anima Christi ; 3) Gratia *capitis*, qua a Christo in alias creaturas gratia diffunditur. Hanc triplicem gratiam clare enuntiat S. *Joannes*, i, 14, 16 : « Et Verbum *caro factum est* (gratia unionis), et habitavit in nobis... *plenum gratiæ* et veritatis (gratia singularis)... Et de *plenitudine* ejus nos omnes *accepimus* (gratia capitis).

*Assertio* : Præter gratiam unionis, in Christo admittenda est gratia sanctificans cum virtutibus et donis annexis, quæ, ut in creaturas redundans, vocatur gratia capitis.

#### I. — De gratia Unionis (*Doctrina communis et certa*).

534. Unio hypostatica, ul vidimus, est beneficium omnium maximum, plane singulare el gratuitum ; est gratia superexcellens, quæ omnino secernitur a gratia habituali, per donum creatum concessa, et merito vocatur gratia *increala* seu *substantialis* : lit enim per ipsam divinitatem unitam.

Quæritur autem num hæc unio hypostatica *per seipsam* formaliter sanctificet ipsam humanitatem, eamque reddat *proprie* ac *formaliter* sanctam.

*a)* Alii (1) negant, dicentes unionem personalem certissime sanctificare, at non formaliter, sed *radicaliter* tantum seu *exigitive*, quatenus, consequenter ad maximum unionis donum.

(1) Durandus, *in* 3, dist. 12, q. 2, n. 7 ; Alvarez, *in* 3, q. 7, a. I, disp. 31, η. 18 ; Scotus et alii.

connaturahter debetur humanitati Christi gratia habitualis, qua sola formaliter fit sancta.

b) Alii plurimi (1) affirmant. Unio hypostatica, aiunt, *formaliter* seu act u sanctificat humanitatem Christi, *non*, quia persona Verbi in humanitate recipitur, ut forma vel quasi forma, illam *physice informans* [n. 482], sed quia, hæc persona divina, actu *terminans* et in esse *sustentans* hanc humanitatem, eo ipso per hanc unionem cum ipsa, *causal* in ea sanctitatem, seu producit in ea *e/Iectus formales* sanctitatis, ita ut hæc humanitas vere sit et dici debeat sancta.

Illud enim *formaliter* sanctificat, quod aliquem intime Deo *conjungit*, quod illum facit *Deo gratum*, quod ab eo removet *possibilitatem peccandi* et ei tribuit *jus ad æternam hæredilalem*. Atqui unio hypostatica hæc omnia, immediate et modo excellentissimo, tribuit humanitati Christi. Ergo.

*Prob. min.* : Unio hypostatica : 1) humanitatem Christi modo specialissimo, nempe *substantialiter*, conjungit Deo, eam «•levando ad participandum ipsum esse personale Verbi ; 2) eam reddit *Deo maxime gratam*; nam repugnat eam naturam, quæ est natura Unigeniti Filii, non formaliter placere Deo, cui summe conjungitur ; 3) ipsam *possibilitatem peccandi* ab ea *remouet* : actiones enim sunt suppositorum ; atqui in Christo nullum aliud suppositum, præter personam Verbi, quæ est absolute impeccabilis ; 4) *jus* ei confert *ad hæredilalem diuinam, ratione personæ* ad quam elevatur et quæ est Filius Dei per naturam, habens ideo jus nativum ad Dei hæreditatem. 3, q. 7, a. 13.

Ergo unio hypostatica formaliter confert humanitati Christi sanctitatem quæ in conjunctione cum Deo secundum esse personale (quoad principium *quod*) reponitur, et, vi unionis, Christus-homo est formaliter et substantialiter sanctus. — A\* gratia unionis nec tollit distinctionem naturarum in Christo, nec facit humanam naturam esse divinam per essentiam, nec ei confert illam sanctitatem quam formaliter præstat gratia sanctificans,

(1) Suarezlus, disp. 18, sect. 1, n. 3 ; De Lugo, disp. 16, sect. 1, n. 2 ; Franzelin, th. 41 ; Hurter, η. 352 ; Billuart, diss. 8, a. 1 ; Hugon, p. 422 sq. ; *Le mystère de l'incarnation*, p. 208 sq. ; Galtier, n. 298 sq. ; Hérès, *Le Verbe Incarné*, t. 2, p. 339-342 ; Salmanticensis, disp. 12, dub. 1, n. 2, hanc sententiam dicunt « esse adeo communem, ut, Scotistis exceptis, raro reperiatur qui oppositum tueatur. \* Cf. Billet, th. 9, th. 16, § 1 ; Pesch, η. 276 sq. ; A. Michel, in *Diet hiol.*, art. Jésus-Christ, col. 1275 sq.



sanctitatem scilicet qua natura humana recipit in se physicam naturæ divinæ participationem et efficitur principium quo completum actionum supernaturalium.

535. Doctrina Patrum. — Hanc porro gratiam unionis multis audibus exaltant Patres. Hic homo, ait S. Gregorius Naz., *or.* 30, n. 21, *J.* 995, dicitur « Christus propter divinitatem ; ea enim humanitatis unctio est, non operatione, ut in aliis christis (unctis), sed totius unguentis praesentia sanctificans ». — S. J. Damascenus, *De fide orlloid.* 1. 3, c. 3 : « Ipse (Christus) seipsum unxit, corpus videlicet suum *divinitate sua ungendo* tanquam Deus, unctus autem ut homo, quandoquidem ipse et hoc et illud est. *Unctio* porro humanitatis est *divinitas* ». — S. Cyr. Alex., in *Jo.* 1. 12, c. 10 : « Existimamus Domini carnem sanctificatam fuisse per Spiritum, *Verbo Dei*, quod natura sua sanctum est. templum suum ad similitudinem alterius creaturæ in eo *perungente* ».

Adhuc clarius S. Augustinus, in *Jo.* tr. 108, n. 5, *J.* 1842 : « In quo [Verbo] et ipse Filius hominis sanctificatus est ab initio creationis suæ, quando Verbum factum est caro : quia una persona facta est Verbum et homo. Tunc ergo sanctificavit se in se, hoc est hominem se in Verbo se ; quia unus Christus Verbum et homo, sanctificans hominem in Verbo ». Cf. *De Trin.* 1. 15. c. 26, n. 46 ; *J.* 1680.

II. — Aduit in Christo, jam ab initio, gratia sanctificans cum virtutibus et donis (*Theol. certum*).

536. Existentia gratiæ creatæ sanctificantis in Christo est doctrina saltem *theologice certa*. Hoc autem probato, dicemus postea de mensura hujus gratiæ.

A. Aduit gratia cum virtutibus et donis. — Habitus supernaturales operativi, virtutes nempe et dona, consequuntur gratiam habitualement, quemadmodum potentiæ consequuntur naturam. Sufficit igitur adstruere existentiam gratiæ (1).

1° *Constat ex doctrina Ecclesiæ*. — Ecclesia : a) in *Constant. II*, cn. 12. *D.* 224, damnat *Theodorum Mopsueslenum*. qui impie dicit Christum « a passionibus animæ et desideriis carnis moles-

ti) Non fuerunt tamen in Christo *fides* et *spes* quæ componi non possunt cum visione et fruitione beata, sed nec fuit in eo poenitentia *stricte dicta*, dolor scilicet de peccatis propriis. Hinc S. Gong. Inquis. (15 jul. 1893) prohibuit titulum : « Cor Jesu poenitens, Cor Jesu pœnitens pro nobis. Jesu poenitens. Jesu poenitens pro nobis ». A. S. S., t. XXVI, p. 319. Ceterum nihil imperfectionis adfuit in Christo. Ergo ab illo excluditur etiam : 1) continentia *interior*, quæ ordinatur ad refrænandos motus concupiscentiæ *inordinatos* ; 2) donum *timoris*, in quantum dicit timorem servilem aut timorem culpæ. non autem in quantum est timor filialis et reverentialis erga Patrem. Cf. A. Michel, in *Dut. théol.*, art. Jésus-Christ, col. 1285 sq.

Lias patientem et a deterioribus paulatim recedentem » ; b) in *Synodo Romana*, a. 382, *D.* 83, loquitur « de Spiritu septiformi, qui in Christo requiescit », et contra *Abælardum*, *D.* 398, speciatim declarat « quod in Christo fuerit spiritus timoris Domini », utique reverentialis et filialis, ut ait S. Thomas, 3, q. 7, a. fi.

2° *Probalur Scriptura*. — a) *Jo.* i, 14, 16 : « Et Verbum caro factum est ... *plenum gratiae*... et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. » Christus igitur est plenus ipsiusmet gratiae quam ab ipso accepimus, scilicet gratiae sanctificantis creatae. Cf. *Col.* i, 18-19, n, 9 sq. ; *Pral*, La théol. de S. Paul, t. 1. ed. 15, p. 35? sq.

b) *Is.* xi, 2, 3 : « Requiesce! super eum spiritus Domini : spiritus sapientiae et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiae et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. » Hæc verba probant directe existentiam donorum Spiritus Sancti in anima Christi, et indirecte existentiam ipsius gratiae creatae, a qua procedunt dona.

3° *Probalur ex Patribus*. — Patres, efferendo plenitudinem gratiae in Christo, saltem *implicite* existentiam gratiae habitualis vindicant. Ita S. J. Chrysostomus : « Omnis enim gratia effusa est in illud templum (Christum) ; non dat enim illi Spiritum in mensura : nos enim de plenitudine ejus accepimus. Illud autem templum integram et universam accepit gratiam. Illic quidem est integra gratia, in hominibus autem parum quid, et stilla ex illa gratia. » — « Christus, ait S. Cyr. Alex., sanctificat ipse, cum si\* sanctus secundum naturam, in quantum Deus, sanctificatur vero nobiscum quoad humanitatem. » — « Non solum, inquit S. Augustinus, Spiritum Sanctum dedit ut Deus, sed etiam accepit ut homo; et propterea dictus est plenus gratia, quia unxit eum Deus... *dono gratiae*. quod visibili significatur unguento quo baptizatos ungit Ecclesia. » — S. Bernardus : « Quidquid... Virgo genuit, sanctum procul dubio ac singulariter sanctum fuit, et per *Spiritus sanctificationem* [en gratia creata] et per *Verbi assumptionem* [en gratia increata seu unionis] (1).

4° *Probalur ratione*. — a) *Ex unione hypostatica* : Humanitas Christi, prout unita Verbo Dei et Verbi propria, debet esse deiformis. Atqui, licet per unionem hypostaticam jam sit sanc-

ti) S. J. Chrysost., in *ps.* U, 2 ; S. Cyrill. Alex., *De S. Trin.* dial. 6 ; S. Aug., *De Trin.* l. 15, c. 25, n. 46 ; J. 1208, 2088, 1680 ; S. Bernardus, hom. 4 super *Missus est.* n. 5. Cf. *J.* Tnd. theol. n. 394.



lificata sumrnamque habeat dignitatem moralem, non est *per suam essentiam* divina, quia remanet immutata quantum ad esse essentiae. Ergo debet fieri divina *per participationem* seu per gratiam sanctificantem (J).

b) *Ex filiatione dioina* : Hic homo. Christus, esi filius Dei per naturam. Ergo ipsi debetur divina hæreditas seu visio Dei et fruitio (2). Atqui, quamvis ipsi jam debeatur, secundum naturam divinam, hæreditas æterna, quæ est beatitudo increaca, ad beatitudinem quæ est *per actum fruitionis creatum*, secundum naturam humanam, ordinari nequit nisi elevetur per gratiam habitualement, quæ est radix et semen gloriæ. Ergo.

c) *Ex muneribus Christi* : Verbum caro factum est ut operaretur salutem mundi. Atqui id *connaturaliter* operari nequit nisi sit in ipso principium *permanens* et *habitualement*, qui eliciat actus supernaturales et meritorios, cum intrinseca proportionem inter opus et præmium, gratia nempe sanctificans cum virtutibus et donis. Ergo. [3 sent., d. 13, q. 1, a. Ij.

His de rausis . a) *Gralia habitualis* in Christo *sequitur* gratiam unionis, non ordine quidem temporis, sed ordine *naturæ*, nam : 1) causatur ex præsentia divinitatis, quai fit per gratiam unionis ; 2) datur ut Christus eliciat actus supernaturales ; supponit ideo jam hypostasim operantem ac proinde ipsam gratiam unionis. — b) *Gralia habitualis* dicitur consequi gratiam unionis, « sicut quædam *proprietas* naturalis », quia, licet *non physice* dimanet ab unione, ab ea tamen exigitur *necessitate morali* : maxime enim congruit ut natura Deo ita conjuncta, statim a principio unionis, deiformitatem accipiat, qua connaturaliter elicere valeat actus supernaturales (3, q. 7, a. 13, 0, et ad 2).

537. B. In Christo gratia fuit plena ab initio. — 1° *Plena*. — Habet Christus plenitudinem gratiæ *absolutam*, ad summum scilicet gradum qui, *in praesenti ordine* (3) seu de potentia Dei ordinata, dari potest ; non autem plenitudinem tantum *relativam*, ut quidam sancti, v. g. B. Virgo [Luc. i, 20], S. Stephaniis

(1) 3, q. 7, a. 1 ; a. 13 ; Hérís, *Le mystère du Christ*, c. 3, p. 80 sq.

(2) Rom. vin, 17 ; I Jo. ni, 2 ; 3, q. 7, a. 1, ad 2.

(3) Nain de potentia Dei absoluta non repugnat gradus major et perfectior virtus enim divina, utpote infinita, absolute potest (intensive) facere aliquid majus et melius quam sit habitualis gratia Christi, licet non possit illam ordinare ad aliquid perfectius quam sit unio per«onali» ad Filium Dei. 3. q. 7. a. 12. ad 2

[Act. vi, 8], S. Barnabas [Act. xi, 24], qui habebant omnem gratiam, quam exigebat illorum status et conditio [3, q. 7, a. 10].

*Halio* est unio hypostatica : Etenim quanto aliquis propinquior esi Deo, tanto abundantius participat de donis ejus et bonitate. Atqui nulla unio major esse potesi cum Deo quam unio hypostatica. Hinc Scriptura : « Verbum... *plenum* gratiæ » [3, q. 7, a. 9].

Hæc tamen gratia non est infinita in ratione *entis*, nam recipitur in humanitate finita sicut, in subjecto, sed in ratione *gratiæ*, quatenus se extendit ad omnes *gratiæ* operationes et effectus (*extensive*) et est in summo gradu possibili *in ordine præsenti* (*intensive*). Ratio plenitudinis *extensive* est « quia conferebatur ei (Christo) gratia tanquam cuidam *universali principio* in genere habentium gratiam. Virtus autem *primi* principii alicujus generis universaliter se extendit ad *omnes* effectus illius generis » [3, q. 7, a. 9 ; a. II]. Ergo. 9M

Gratia habitualis Christi dicitur etiam infinita in *esse moris* : dignitas enim proprietatum (actionum, gratiæ, etc.) pensatur ex dignitate personæ, quæ in Christo est infinita. — In *comm, in Joan.* I, 16. Icct. 10, n. 1, S. Thomas docet gratiam dari : a) in plenitudine *sufficienciæ*, in justis qui possunt ad salutem pervenire ; b) in plenitudine *redundantia*, 1) in B. Virgine, quæ vere mediatrix est universalis in acquisitione et in distributione gratiarum ; 2) præcipue in Christo, qui est omnium caput ; c) in plenitudine *efficientia* et *excellencia*, in Christo tantum, siquidem Christus solus potest directe conferre gratiam sive per se sive per signa sensibilia (sacramenta) a se instituta.

2° *Ab initio*. — a) Gratia sanctificans *statim* consequitur unionem hypostaticam a qua exigitur. Ergo plena est ab initio, nec augeri potest (a. 12). — b) Ab initio Christus est comprehensor ac proinde in statu terminati, cui repugnat verus progressus in linea gratiæ. Verba itaque *Luc.* π, 52 : « Jesus proficiebat... gratia » intelligenda sunt de *manifestatione* gratiæ quam incremento ætalis Christus voluit proportionalem ; item missio visibilis Spiritus Sancti ad Jesum (Jo. i, 32-33) iit ad solam manifestationem plenitudinis gratiæ in ipso præsenti ab initio.

De gratiis actualibus et de gratiis gratis datis in Christo.

538. 1° *De gratiis actualibus*. — Anima Christi, licet unita Verbo, essentialem conditionem creaturæ retinebat, ac proinde in actum



transire nequibat nisi sub Dei motione. Quare Thomistæ communiter docent fuisse in Christo gratias actuales tum sufficientes tum efficaces. Hæ autem gratiæ : 1) ex unione hypostatica connaturaliter derivabant in Christum, motu *continuo* et *indeficiente* ; 2) nec effectum unquam carebant, quia Christus, etsi liber, gratiæ *semper* et *infallibiliter* consentiebat.

Alii tamen theologi (1), considerantes Christum esse *similem comprehensoribus* potius quam viatoribus, putant animam Christi ad agendum supernaturaliter motam fuisse non per gratias actuales proprie dictas sed per communicationes supernaturales *e donis* Spiritus Sancti *immediate* fluentes et ita Christum vere *a Spirilu Sancto* regi et duci in omnibus suis operationibus.

2° *De graliis gralis datis* — Christus habuit etiam, quia primus et principalis *doctor fidei*, gratias gralis datas (I Cor. xn, 8-11; quæ ordinantur ad fidei et spiritualis doctrinae manifestationem. A ceteris autem in eo distinguitur Christus quod illas gratias habuerit : 1) *omnes*, dum alii generationem unam vel alteram tantum possident ; 2) *eininenliori modo*, videlicet non ad mensuram, sed in *omni plenitudine*; non transitorie, sed modo *permanenti* et *inamissibili*. propter unionem hypostaticam. [O. 7, a. 7 et 8.]

Aliæ enim huiusmodi gratiæ continentur in perfectione scientiæ beatæ et infusæ, ut prophetia, discretio spirituum, sermo sapientiæ et scientiæ ; aliæ, ut gratia sanctorum et operatio virtutum pertinent ad animam quatenus, prout instrumentum conjunctum Verbi, ab eo, ut a causa principali, continuum habet influxum ad opera supernaturalia. — Id ceteroquin constat ex variis Evangelii locis ubi manifestantur in Christo : donum prophetiæ [Mt. xx, 16 ; xxvi, 21 sq.] ; potestas miraculorum (multis in locis) ; discretio spirituum [Jo. n, 25] ; sermo sapientiæ; [Luc. n, 47], etc.

III. — A Christo, capite hominum et angelorum, diffunditur in omnes gratia habitualis (*Doctrina catholica*).

539. A. Constat : a) Ex *Tridentino*, s. 6, cp. 16, D. 809 : « Ille ipse Christus Jesus, tanquam caput in membra, et tanquam vitis in palmites, in ipsos justificados jugiter influit. — b) Ex fundamentali doctrina S. Pauli, qui commemorat : 1) *decretum* divinum quo Christus *Caput* constituitur [Eph. i, 9-10] ; 2) executionem ipsius decreti [Eph. i, 22 ; Col. i, 18] ; 3) accuratam Corporis mystici descriptionem [Rom. xn, 4-5 ; I Cor. xn, 12-30 ; Eph. iv, 15-16 ; Col. n, 19]. — c) Idem eruitur, ex parabola vineæ mysticæ, vitam instillantem in suos palmites [Jo. xv, 1-7].

B. *Argumentum ex ratione*. — Idem est actus quo aliquis est actu et quo agit : nam unumquodque agit in quantum est ens

(1) Cf. Billot, *De Verbo Incarnato*, th. 16.

actu, et per id agit in alios per quod est eminentius illis in actu. Ergo unusquisque constituitur potens agere in alios per ipsam actus eminentiam, qua constituitur in seipso perfectus. Ergo rursus eadem omnino gratia, qua in se plene perficitur anima Christi, eadem vitam supernal.uralem influit in ceteros omnes quorum Christus est caput (1). Hæc porro gratia, prout a Christo capite descendens et alios sanctificans, vocatur *gratia capitis*. Jamvero, per analogiam ad corpus naturale, Christus caput dicitur et est, secundum diversos gradus, illorum omnium qui cum ipso unum faciunt corpus mysticum.

a) *Esi caput hominum et angelorum*. — 1) *Hominum*, juxta illud Eph. IV. 15, 16 : « Crescamus in illo per omnia, qui est caput, Christus, ex quo totum corpus compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem. in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitato. » — 2) *Angelorum*, nam Christus dicitur Col. n, 10 : « caput omnis principatus et potestatis », Eph. i. 22-23 : « caput supra *omnem* Ecclesiam. Cf. Eph. i, 20 sq., Col. i, 18.

b) *Esi caput diversimode*. — 1° Est caput *in actu*, omnium hominum qui ipsi conjunguntur vel *immutabiliter*, ut beati in patria, vel *mobilitate*, ut viatores, qui rursus uniuntur aut *perfecte* per charitatem aut *imperfecte* tantum per fidem ; est caput *in potentia* infidelium omnium, qui possunt ad fidem adduci ; non autem *damnatorum*, qui nullum ab ipso accipiunt influxum. [3, q. 8, a. 3.]

2° *Perfectius* est caput *hominum* quam angelorum : a) quia cum hominibus communicat in natura speciei, cum angelis autem in solo genere intellectuali ; b) quia in homines infundit totam gratiam et gloriam tam animæ quam corporis, in angelos autem *probabilius* influit tantum beatitudinem accidentalem, eos scilicet tanquam ministros, illuminando de mysteriis gratiæ, quorum cognitio auget eorum felicitatem accidentalem [In 3, d. 13, q. 2, a. 2, q. 1 ; *De Ver.*, q. 29, a. 4, ad 5, a. 7, ad 5].

(1) 3, q. 8, a. i. Cf. *tract. de Ecclesia*, n. 507 sq. ; *Catechismus R.* p. 1, a. 9. n. 7-9.



## § II. — De impeccabilitate Christi

Doctrina catholica.

540. a) Ad fidem pertinet Christum-hominem fuisse immunem : 1) *ab omni peccato*, ut constat ex *Conc. Flor.*, JD. 711 : « Qui sine peccato conceptus, natus et mortuus » et ex *Conc. Ephesino*, en. 10, D. 122 : « Qui peccatum omnino nescivit. » — 2) A *prava concupiscentia*, ut declarat *Consi. II*, cn. 12, D. 224 : « Si quis defendit impium Theodorum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum a passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem, a. s. ».

b) Sententia est *communis* saltem et *certa*, contra Guntherum (1), Christum-hominem ne potuisse quidem peccare.

*Asserlio* : Christus fuit immunis ab omni peccato tum actuali tum originali, necnon a concupiscentia sive actuali sive habituali ; quinimo fuit absolute impeccabilis et liber ab omni imperfectione.

I. — Immunis ab omni peccato [*De fide*].

541. a) *A peccato actuali*. — 1) Id docet *Fides*, uti jam diximus. Ait *Tolet.* xi, D. 286 : « In qua suscepti hominis forma, juxta evangelicam veritatem, sine peccato conceptus, sine peccato natus, sine peccato mortuus creditur, qui solus pro nobis peccatum est factus, id est, sacrificium pro peccatis nostris. »

2) Id aperte docet *Scriptura* : II Cor. v, 21 : « Eum qui *non noverat peccatum*, pro nobis peccatum (hostiam pro peccato) fecit. » — Heb. iv, 15 : « Habemus pontificem... tentatum... per omnia pro similitudine *absque peccato*. » — Heb. vn, 26 : « Talis enim decebat, ut nobis esset pontifex, sanctus, *innocens, impollutus*, segregatus a peccatoribus. » — I Pel. ii, 22 : « Qui peccatum *non jecit*, nec inventus est dolus in ore ejus. » — I Jo. m, 5 : « Et peccatum in eo *non est* ». Cf. Jo. i, 29, Rom. vm, 3.

Alibi idem indirecte demonstratur : Jo. xiv, 30 : « Venit princeps hujus mundi et in me *non habet quidquam*. » Atqui multum haberet, si peccatum inveniret in Christo. Sed Christus

(1) *Vorschule zur speculative». Théologie des positive» Christenlhunis*, II, p. 441 sq. ; Farrar, *The life of Christ*, c. 9.

semper « quæ placita sunt ei (Patri) » facit ; hinc dicere potest : « Quis ex vobis arguet me de peccato ? » [Jo. vm, 29, 46.]

b) *A peccato originali.* — Ab eo exemptus est Christus sua miraculosa conceptione. Il enim tantum peccatum originale contrahunt qui *naturaliter* ex Adamo generantur. Atqui Christus *miraculose* conceptus est virtute Spiritus Sancti [Luc. i, 35], Ergo exemptus est ab originali, quod ceteroquin repugnat ejus ab initio plenitudini gratiæ, veritatis et beatitudinis. — Insuper si peccatum exstisset in Christo, dictum fuisset de supposito, quod repugnat absolute.

Addit S. Thomas, 3, q. 15, a. 1 : « Christus suscepit defectus nostros, ut pro nobis satisfaceret, et ut veritatem naturæ humanæ comprobaret, et ut nobis fieret exemplum virtutis. [Atqui] : 1) peccatum nihil operatur ad satisfactionem, quinimo virtutem satisfactionis impedit ; 2) ex peccato non demonstratur veritas naturæ humanæ, quia peccatum non pertinet ad humanam naturam ; 3) peccatum contrariatur virtuti. » Ergo Christus nullatenus potuit suscipere defectum peccati.

Patres omnimodam Christi immunitatem a peccato prædicant. — S. Athanasius : « Et res mira sane quod Deus homo factus sit et absque peccato. » — S. Cyr. Alex. : « Stolidi ac dementes prorsus sunt, qui ipsum Christum, nescio quo pacto, peccare potuisse affirmant. » — S. Hilarius : « Homo Christus Jesus et in veritate nativitatis est, dum homo est, et non est in peccati proprietate, dum Christus est. » — S. Augustinus : In Christi « non tantum divinitate, sed nec in anima nec in carne ullum potuit esse peccatum. » — S. Fulgentius : « Christi humanitas sine peccato permansit, quia eam in unitate personæ divinitas accepit, quæ naturaliter peccare non potest (1). »

## II. — Absolute impeccabilis {*Theol. certum*) (2).

542. a) *Ex definitione concilii Const. If D. 224.* — Conchium damnat *Theodorum Mopsueslenum* asserentem « Christum passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem et a deterioribus paulatim recedentem et sic ex profectu operum

(1) S. Athan., *Cont. Apotlin.* 1. 1, n. 17 ; S. Cyr. Alex., *Jrpf. Anthropomorphitas*, 23 ; S. Hilar., *De Trin.* 1. 10, n. 25 (Pesch, n. 305) ; S. Aug., *De pecc. mer. et rem.* 1. 2. c. H, n. 16. *Journel*, 798 ; 2141 : 1721 ; — S. Fulgent., *Jd Trasim.* 1. 3, c. 29, Pesch, n. 305.

(2) Richard, in *Dici, théol.* art Impeccabilité.



melioratum... et *post* resurrectionem immutabilem cogitationibus et *impeccabilem*, omnino *facium*. fuisse. »

Ergo Christus *non* factus est *impeccabilis* tantum *post* resurrectionem ; Traditio autem catholica hanc *impeccabilitatem* vindicat *a primo momento* Incarnationis.

b) *Ex Palribus*. — Quemadmodum ferrum in igne positum frigus suscipere nequit, ita, ait Oiienes (1), « illa anima quæ... semper in Verbo...,semper in Deo posita est,... nec convertibilis aut mutabilis dici potest, quæ inconvertibilitatem ex Dei Verbi unitate indesinenter ignita possedit. » Jam audivimus S. Cyrillum Alex. [n. 541] stolidos ac dementes declarare eos omnes qui Christum peccare potuisse affirmant ; et S. Athanasius (2) proclamat Christum omnino incapacem « rerum quæ in nobis ex vetustate (ex peccato) adhuc gerebantur ».

Eodem modo loquuntur plerique Patres, quorum testimonia legere est apud *Salmanticenses*, disp. 25, dub. 2, n. 9 sq. — Unde sic, n. 12 : « Patres constanter et unanimiter negant quod Christus potuerit peccare, et eadem constantia atque uniformitate prædicant quod Christus fuerit *impeccabilis* sive incapax peccandi. Ergo, juxta communem SS. Patrum sententiam, in Christo Domino non fuit potentia peccandi ».

c) *Ex ratione*. — Vi unionis hypostaticæ, Verbum *sua facit* omnia quæ peraguntur a natura assumpta, nam actiones sunt suppositorum. Atqui metaphysice repugnat et fidei contradicit Verbum suam posse facere *realem potentiam* peccandi. Ergo Christus nequaquam peccare potuit.

Triplici vero de causa Christus fuit *impeccabilis* : 1) propter ipsam *unionem hypostaticam* quæ est ratio *fundamentalis* (3) ; 2) propter *gratiæ plenitudinem*, ratione cujus voluntas humana Christi semper ac plenissime manebat sub regimine Verbi eique plane conformis ; 3) propter *visionem beatam*, qua *impeccabiles* fiunt beati et indefectibiliter Deo adhærent : beati enim videntes

(1) *De principiis*, l. 2, c. 6, n. 5, J. 461. — (2) *Cont. Apollin.* l. 1, n. 17, J. 798.

(3) Unde S. Thomas : « non poterat peccatum attingere ad ejus animam, sicut nec Deus potest peccare. » In 3, dist. 12, q. 2, a. 1, 0 et ad 1 ; a. 2, etc. Id docent Patres et plerique theologi contra Scotum et paucos alios, qui contendunt *impeccabilitatem* Christi oriri, non quidem ex unione hypostatica, sed tantum ex visione beata aut potius ex Providentia extrinseca, qua Deus tuetur eos omnes qui visione beatifica fruuntur. Cf. Pesch, n. 302 sq. ; Hugon, *Le mystère de l'Incarnation*, p. 293 ; A. Michel, in *Dici, théol.* art. Jésus-Christ, col. 1290 sq. ; Richard, *ibid.* art. *Impeccabilité*. col. 1278 sq.

semper quidem et actualiter, intuitive et immediate in se, Deum, Summum Bonum, non possunt etiam, non semper et actualiter, Illum amare ; ideo ab amanda divina Bonitate non possunt unquam deficere.

### III. — Immunis ab omni concupiscentia [3, q. 15, a. 2j.

De notione concupiscentiæ et de fomite peccati, cf. n. 385.

543. a) *A concupiscentiæ motibus inordinatis (De fide}*. —

1) Id damnatum est in Cone. Const. *II* (n. 542). 2) Ceterum, juxta *Trideniinum*, s. 5, c. 5, *D.* 792, concupiscentia est *sequela* peccati originalis. 3) Hi motus inordinati, licet non sint in se peccatum, important tamen quamdam *imperfectionem*, quæ repugnat unioni hypostaticæ ac plenitudini gratiæ Christi.

b) *Ab ipso fomite concupiscentiæ [Saltem theol. certum]*. —

1) Etenim quo perfectius gratia et virtutes existunt in anima, eo *plenius* appetitivum sensitivum *rationi subjiciunt*. Ergo quanto virtus in aliquo fuerit perfectior, tanto magis in eo debilitatur vis fomitis. Atqui in Christo fuit virtus secundum perfectissimum gradum. Ergo in ipso fomes peccati non fuit.

2) Verbum, ut mox dicemus, assumpsit humanos defectus *ordinabiles* ad satisfaciendum pro peccatis. Atqui fomes peccati, nedum fuerit ad hunc finem ordinabilis, inclinatur potius in oppositum. Ergo. — Consequenter tentari potuit Christus [Lue. iv, 1-13 ; Heb. iv, 15], sed per suggestionem *externam* tantum, juxta illud S. Gregorii IV. (1) : « Nihil contradictionis in semetipso tolerabat. Tentari ergo per suggestionem potuit, sed ejus mentem peccati delectatio non momordit ; atque ideo omnis diabolica illa tentatio foris, non intus fuit. »

3) Imo, fomes peccati nec de potentia Dei absoluta adesse potuit in Christo (*Saltem probabilius*) (2). — Fomes enim peccati, quia est *inclinatio* expedita et proxima appetitus ad bonum sensibile *contra* et *præter* rationem, in eo tantum supposito inveniri potest in quo est potentia peccandi. Atqui implicat esse in Christo potentiam peccandi. Ergo implicat esse in Christo fomitem concupiscentiæ.

(1) *In Evang.* X. 1, hom. 16, n. 1, J. 2330. Cf. S. Fulgent., ep. 18, c. 4, n. 9 ; J. 2247.

(2) Salmanticenses, disp. 25, dub. 4, n. 55 ; Billuart, diss. 15, a. 3 ; Hugon, p. 566 sq. et plerique theologi contra Vasquez et Lugo.



## IV. — Liber ab omni imperfectione (1).

544. a) *Probatur Scriptura*. — Christus in omnibus prosecutus est beneplacitum Patris, juxta illud Jo. vni, 29 : « Quæ placita sunt ei, facio *semper* », nec aliud unquam in mente habuit quam exsequi Dei voluntatem : Jo. vi, 38 : « Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem *ejus qui misit me.* » Ergo nulla fuit in Christo imperfectio moralis. Cf. Jo. iv, 24 ; xvii, 4.

b) *Probatur raliōe*.. Imperfectio, si quæ existeret in Christo, *tcjunderelui in Verbum* Atqui repugnat Verbum continere <l suum facere aliquid *moraliter* imperfectum. Ergo.

545. Scholion : De perfectione corporis Christi. — Tenemus cum plerisque Patribus (2) et theologis (3) corpus Christi fuisse *absque ulla deformitate*, sed eum ea pulchritudine quæ « competebat ad statum et reverentiam suæ conditionis (4). »

*Ratio* [3, q. 46, a. 6] hæc est : Deformitas non sequitur per se naturam humanam, sed causatur *per accidens* ex defectu virtutis formæivæ. Atqui corpus Christi fuit immediate « formatum miraculose operatione Spiritus Sancti ». Ergo non solum non potuit esse deforme, sed debuit habere perfectionem tanto auctore dignam. — Insuper corpus Christi debuit esse dignum supposito Verbi, cui hypostatice uniendum erat.

Nec obstant verba *Isaiæ*, l u i, 2 : « Non est species ei neque decor. Nam ex contextu apparet prophetam loqui de Christo patiente et vulneribus deformato (5).

## § 111. — De libertate Christi

De notione libertatis, cf. supra n. 347.

Status quæstionis.

546. 1° Errores. - a) *Erronea* imo *lueresi proxima* est sententia *Jansenistarum*, qui contendunt. Christum, non coacte quidem sed *necessario* mortem subiisse. — b) *Erronea* etiam est opinio

(1) Hugueny, in *Diet, théol. av.* Imperfection ; Richard, in *Revue Thomiste*. 1928, p. 1-26 ; Garrigou-Lagrange, *ibid*, juillet-sept. 1928, p. 388-411.

(2) Cf. Salmantic., disp. 24, dub. 1, n. 14.

(3) Cf. Suarez, disp. 32, sect. 3, n. 3 sq. ; Janssens, t. 4, p. 505-520 ; Hugon, p. 556 sq. — (4) S. Thomas, in Ps. 44.

(5) Immerito igitur Clem. Alex., in 3 *Pscda*°. c. 1, et in 3 *Strom.* c. 17, Tertullianus, *De carne Christi*, c. 9. Origenes, *Cont. Celsum*. c. 6. n. 75. his Is. verbis nituntur ut abjiciant speciosam corporis Christi formam.

*Günther*, Guntherianorum et aliorum, ut *Klee*, *Knillel*, *Schell*, qui ad servandam in Christo libertatem, negant Illuni habuisse visionem beatam. — c) *Temeraria* videtur doctrina quorundam catholicorum [infra, n. 560], qui, ut explicent existentiam passionum in Christo et mortem, putant visionem cju-beatam, tempore passionis, cessasse aut saltem effectum tunc caruisse. Cf. *Michel*, art. Jésus-Christ, col. 1299.

2° Doctrina catholica. — a) De fide est ex *Consi. III*, D. 29\ in Christo fuisse omnes proprietates naturæ humanæ. Atqui de fide est, ex *Tridentino*, s. 6, cp. 1 et 5, c. 5 et 6, D. 793, 797, 815, 816, libertatem a necessitate esse unam ex his proprietatibus. Ergo de fide est Christum fuisse vere liberum.

b) *De fide* est Christum « sua sanctissima passione in ligno crucis nobis justificationem meruisse et pro nobis Deo Pain satisfecisse » (1). Sed *de fide* est etiam ad merendum et demerendum requiri in homine libertatem a necessitate et non sufficere libertatem a coactione (2). Ergo *de fide* est Christum fuisse vere liberum quoad passionem et mortem suam.

*Asserlio* : Voluntas humana Christi fuit libera, saltem in plurimis [*De fide*].

547. Ex prædictis de Christo *comprehensore* sequitur non fuisse in Christo libertatem *conlrarietatis*, potestatem scilicet eligendi inter bonum et malum morale ; nihilominus Christus fuit vere liber, nam hæc potestas, quamvis sit quoddam signum libertatis, ad defectum libertatis non ad perfectionem pertinet.

Fuisse in Christo libertatem *contradictionis* (potestatem eligendi inter agere et non agere), et libertatem *specificationis* (potestatem eligendi inter hoc vel illud agere), constat certo ex *doctrina Ecclesiae*, n. 546 ; constat etiam :

a) Ex Scriptura : 1) *In genere*. — Jo. vu, 1 : « Ambulabat Jesus in Galilæam ; non enim volebat in Judæam ambulare. » — Mt. xxvii, 34 : « (aim gustasset, noluit bibere. » — Mt. vm, 3 : « Volo, mundare ». Cf. Me. in, 13 ; Lc. vi, 13.

2) Propterea opera ejus sunt laude et mercede digna. — Jo. xvn. 4-5 : « Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam Et nunc clarifica me. tu Pater. » — Philip, n, 8-9 : « Factus

(1) *Trid.* cp. 7 ; cf. cp. 3, cn. 10 et 32. D. 799, 795, 820, 842.

(2) 3 prop. Jans, damnata ut hæretica, Denz. 1094.



obediens usque ad mortem... Propter quod et Deus *exallavit* ilium.»

3) Etiam *in subeunda morte* fuit, liber : Jo. x, 17, 18 : « Ego pono animam meam ut iterum sumam eam. Nemo tollit eam a me, sed ego *pono* eam *a meipso* et potestatem habeo ponendi eam et potestatem habeo iterum sumendi eam, hoc mandatum accepi a Patre meo. » Quare libere « dedit semetipsum pro peccatis nostris — pro nobis » et « tradidit semetipsum pro nobis » (1).

b) Ex Patribus. — *Patres* unanimiter docent libertatem Christi, etiam in passione. Ita S. J. Chrysostomus : « Licebat ipsi non perpeti probra, licebat non ea pati, quæ passus est, si quod sua intererat, spectare vellet. » — S. Hieronymus : « Non necessitate crucem sed *voluntate* sustinuit. » Christus enim, ait S. Ambrosius. « potestatis suæ esse significat ponere animam et liberæ voluntatis ». Hinc S. Augustinus : « Quis ita dormit quando voluerit, sicut Jesus mortuus est, quando voluit ? Quis ita vestem deponit, quando voluerit, sicut Jesus mortuus est, quando voluit ? Quis ita, quando voluerit, abit, sicut, cum voluit, obiit (2) » ?

c) Ex ratione. — Voluntas humana Christi, per regimen divinitatis *injalibititer* ad bonum inclinabatur ; imo per visionem beatam *physice* erat determinata ad amorem divini boni, ac proinde physice incapax ponendi quemlibet actum huic amori repugnantem. — Attamen vere liber remanebat Christus, quandoquidem ad *hoc* vel *illud* bonum non erat determinatus. — Ceterum assumpsit Christus *inlegram* naturam humanam. Atqui *libertas* perlinet ad integritatem naturæ humanæ. Ergo.

548. Dixi : *saltem in plurimis*. — Valde enim difficile est conciliare libertatem Christi cum rebus præceptis ac præcipue cum præcepto moriendi (3). Etenim, ait *Rilluart*, diss. 18, a. 4. « vel potuit a præ-

(1) Gal. i, 14 ; Tit. u, 13 ; Eph. v, 2, 25 ; Gal. n. 20 ; cf. Is. 53, 7 sq.

(2) S. J. Chrysost., *in Rom.* hom. 15. n. 3 ; S. Hier., *in Is.* 53. 7 ; S. Ambros., *in Joan.* x. 17, 18 ; S. Aug., *in Joan.* (rad. 119, η. 6. Apud Pesch, η. 315. Cl. De la Taille, *Mysterium fidei*, elucidatio 8, p. 93 sq.

(3) Hæc porro difficultas provenit non tam ex ipsa *impeccabili* quam diximus intrinsecam ex unione hypostatica, quam ex *visione beata* qua fruebatur Christus. Voluntas enim beata, quæ *semper* est in actu *irrevocabili* amandi Deum, *necessatur* ad volendum et amandum quodlibet bonum, cum Summo Bono *necessario* connexum ; atqui, si Christus strictum habuit a Patre mandatum moriendi, mors ejus erat, ut videtur, bonum, ex voluntate Dei, *necessario* connexum cum Summo Bono ; ergo ad eam *subeundam* necessitabatur Christus |

cepto abstinere vel non potuit. Si potuit, ergo potuit peccare ; si vero non potuit, ergo in rebus praeceptis non fuit liber, adeoque non meruit, maximo in morte subeunda, cujus mandatum habebat a Patre ». Atqui, juxta Scripturam : 1) Christus vere fuit liber in moriendo [Jo. x, 17, 18] ; 2) mandatum moriendi a Patre accepit [Jo. x, 18 ; xiv, 31] et tamen mors ejus fuit vere meritoria et satisfactoria [Rom. v, 19 ; Philip, ii, 8 ; 1 Pet. n, 21], etc.

Hac de re *varia prodierunt systemata* (1).

549. Primum systema. -- Christus non fuit liber in rebus praeceptis, nam sive res fuerint ordinis naturalis sive ordinis positivi, physice impossibile est comprehensorem aliquid velle posse quod ordinari non valeat ad quodcumque objectum praecepto impositum. *Hinc* : Deus *absoluta* voluntate voluit (2) mortem Christi in cruce, quin tamen voluerit obligare Christum ad hanc immolationem ; sed, secluso praecepto, quo necessitatus fuisset Christus, in sua praescientia Deus disposuit ac decrevit ordinem illum in quo cognovit et Judaeos, ex propria malitia, occisuros Christum, et, Christum, per conformitatem ad divinum beneplacitum, sed omnino libere, crucem amplexurum.

Sic, ut videtur, salvantur libertas et meritum Christi in morte ; sic etiam satis explicatur quomodo Christus fuerit obediens usque ad mortem (3), nam vere obediens dicitur quicumque in agendo plane se conformat ad voluntatem superioris sive praecipientis sive non (4). — Sed : 1) exclusio veri praecepti divini non ita facile componitur cum repetitis *Novi T.* testimoniis, in quibus vox « *mandatum* » semper in sensu praecepti *rigorosi* sumitur, v. g. Mt. v, 19 ; xv, 3, 6 ; xix. 17 ; xxn, 36, 38, 40 ; Mc. vu. 8 ; XII. 29, 30, 31 ; Lc. i, 6 ; xvm. 20 ; Rom. vu, 12 ;

(1) Pesch, enumerat 19 systemata, prop. 26, n. 318. Cf. A. Michel, in *Diet, théol.* art. Jésus-Christ, col. 1297 sq.

(2) Jo. xiv, 31 ; Lc. xxn, 42 ; Heb. x, 5, 7. — (3) Rom. v, 19 ; Philip, n, 8.

(4) lia Billot, th. 29 et 30 ; ita, ni fallor, A. d'Alès, p. 376-378 ; Wirceburg., n. 412 sq. ; Scheeben, *Dogmatik.* t. 3, n. 1016-1019 ; Stentrup, *Christologia*, th. 76 ; Muncunill, d. 13, a. 4, n. 714 sq. ; Lercher, th. 18, n. 222 sq. — Huc fere reducitur opinio Petavli (*De Incarn.* l. 2. c. 8, n. 6 sq.) et aliorum, ul *Franzelin*, th. 44, qui tamen falso, ut videtur, negat voluntatem Dei fuisse absolutam ante acceptationem Christi ; M. De la Taille, qui contendit Christum habuisse veram obligationem moriendi (necessitatem scilicet moralem, non autem necessitatem psychologiam, quæ adimat electionem) ; hanc autem obligationem, neque ex natura rei neque ex mandato paterno ortam. Christum contraxisse sese offerendo Patri ad mortem pro nobis in ultima cœnn (elucid. 7 et 8. p. 89, 99). — I undamentum scripturistieum <† patii>ti< um legas ap. Fianzelin, l. c. p. '»45 sq., De la Taille, p. 95. ]■



xiii, 9 ; 1 Cor. vu, 19 ; xiv, 37 ; Eph. vi, 2 (Excipias Mt. xix, 7, 8, ubi ex contextu alius sensus imponitur, maxime apud S. Joannem : xii, 49, 51 ; xm, 34 ; xiv, 15, 21 ; xv, 10 ; I Jo. n, 3 sq. ; in, 22-24 ; II Jo. 4 sq., etc.) ; 2) aufertur mentum Christi in observatione legis, in qua ideo Christus non fuisset nostrum exemplar.

550. Secundum systema. — Christus non fuit liber in rebus præceptis, sed praeceptum Dei determinat tantum substantiam mortis Christi, non autem circumstantias temporis, modi, etc. (1), vel a praecepto dispensationem obtinere poterat Christus, juxta illud Mt. xxvi, 53 : « An putas, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum ? » (2).

a) Hic dicendi modus non sat conformis est Scripturae (3), quæ aperte declarat ipsa mortis adjuncta fuisse in specie praedicta et a Deo volita, juxta illud : « Hoc totum factum est ut adimplerentur scripturae prophetarum (4). » — b) Insuper Christus non meruisset per mortem ipsam, neque per obedientiam Patri oblatam, sed tantum id agendo et patiando quod erat præter voluntatem Patris, aut dispensationem non petendo. Atqui : 1) ipsa mors et obedientia Christi sunt causa salutis nostræ. juxta illud *Trid.*, s. 6, cp. 7, *D.* 799 : « Christus,... sua sanctissima passione in ligno Crucis nobis justificationem meruit, et pro nobis Deo Patri satisfecit » ; 2) Christus non potuisset petere dispensationem a præceptis *naturalibus*, ut patet : hoc enim repugnat ; insuper Christus, sciens per *visionem beatam*, præceptum Patris relate ad mortem, non poterat efficaciter petere a Patre dispensationem a tali mandato, cui e contra obedire tenebatur.

551. Tertium systema. — Christus habuit *verum* et *absolutum* *praeceptum* moriendi, determinans tum substantiam tum circumstantias ejus mortis et tamen Christus *libere* se obtulit in cruce. Hæc duo conciliantur :

(1) Greg. de Valentia, *De Incarn.*, d. 1, q. 19, p. 2 ; Vasquez, disp. 74, c. 5 ; Lesslus, *De summo bono*, l. 2, n. 185 ; xsambert, *De Incarn.*, q. 18, disp. 2, a. 6.

(2) De Lugo, *De Incarn.*, disp. 26, s. 7, n. 82, sect. 8, n. 102 ; Legrand, *De Incarn.*, d. 9, a. 3, conci. 3, ap. Migne, *Cursus theol.*, t. 9, col. 767 ; Tepe, *Inst. theol.*, t. 3, p. 599 ; Tournely, etc.

(3) Ps. 21 ; Is. c. 52 et 53. — (4) Mt. xxvi, 54, 56 ; Jo. xm, 1 ; xix, 24. 36.

Vel 1) Quia Deus, per scientiam mediam, ita movit voluntatem humanam Christi, sicut noverat eam libere consensuram (1).

Vel 2) Quia, licet stante praecepto et motione divina, Christus non potuerit non ita mori, in sensu composito, potuit tamen in sensu diviso ; — seu servavit potentiam radicalem eligendi et ideo implendi praeceptum meritorie (2).

Vel 3) Quia in Christo duplex distinguitur amor Dei, uterque ad Dei bonitatem secundum se terminatus : unus nempe regulatus visione beata et necessarius ; alter regulatus scientia infusa et acquisita, ac ideo liber et meritorius (3). Dum enim Beati in cœlo comprehensuros sunt tantum et nullo modo viatores, Christus erat *comprehensor* simul atque *viator* tum quoad animam, tum quoad corpus (n. 528).

Proinde Christus beatus erat certe, sed ita beatus ut tritari posset, *etiam tristitia spiritali* : non ideo omnia apprehendebat (sicut beati, visione intuitiva), pure et simpliciter sub unico ordine divinæ Sapientiæ seu sub unica ratione boni, sed (scientia infusa et acquisita) multa apprehendebat etiam ut *sibi mala*. Ipsum itaque *mortis præceptum* ; 1) ex una parte ei apparebat (visione beata) ut summe bonum et *omnino* eligendum ; 2) ex altera parte ei apparebat (scientia infusa et naturali) tum ut summe bonum tum etiam ut vere *sibi malum*, propter passionis et mortis dolores aut consectaria, ac proinde *non sub omni respectu* bonum, *nec* voluntatem ejus humanam necessario *movens*.

Hoc sat clare indicat S. Thomas, dicens [3, q. 19, a. 3, ad 1] : Christus « *nec* tamen per charitatem *meruit*, in quantum erat charitas *comprehensoris*, sed *in quantum erat charitas viatoris* »

Vel 4) Quia in actu amoris Christi duplex distinguitur terminatio : una ad divinam bonitatem secundum se, altera ad divinam bonitatem, prout est ratio diligendi creaturas, cum quibus non habet necessariam connexionem. Hinc Christus, ut comprehensor, nil meruit amando Deum ut in se est, sed, ut viator,

(1) Ita S. Bellarminus, *De Justif.* l. 5, c. 11 ; Pesch, n. 319 sq. et alii.

(2) Billuart, diss. 18, a. 4, § 2 ; Hugon, p. 400 ; Janssens, t. 5, p. 720 sq. ; Zubizarreta, n. 776 ; et multi Thomistæ, ut Dlekamp-Hoflmann, p. 304-305.

(3) Capreolus, Ferrarlensis, Soto, Hugon, p. 603 ; Galtier, n. 388 sq., etc. ; Scotus putat visionem beatam non reddere voluntatem intrinsece impeccabilem ideoque non tollere libertatem. H



liber fuit et meruit, amando Deum, ut est ratio diligendi creaturas (1).

Hujus systematis fautores contendunt illud esse conformius obvio Scripturarum sensui, digniusque Christo, quem facit exemplar nostrum etiam in observando libere praecepta tum naturalia tum supernaturalia. Et merito quidem, ut videtur, praesertim in 3) et in 4), licet, etiam eo systemate, *nec aperte nec adaequate* omnis solvatur difficultas, praecipue quantum spectat, ad conciliationem libertatis Christi cum visione beata. Sed nil mirum, si in re tam alta, aliquid remaneat mysteriosum ; nec tamen, propter hoc negandæ sunt veritates aliunde certissimæ : libertas scilicet Christi simul atque ejus impeccabilitas.

### § 1λΓ. — De p o t e n t i a C h r i s t i

552. Christus, etiam ut hic hom<>, dici potest omnipotens, propter communicationem idiomatum ; *humanitatem* vero ejus *non* esse *omnipotentem* liquet, quia virtus seu potentia activa infinita supponit naturam infinitam cujus sit proprietas. λ'ciba itaque Mt. x x v i i j, 18 : « Data est mihi *omnis* potestas » intelligi possunt de potestate *excellentie* quam habuit humanitas Christi ad regendum et imperandum in ordine ad praedicationem Evangelii, vel de omnipotentia *secundum quid* quam, ut instrumentum Verbi, habuit ad omnia agenda, quæ ad finem Incarnationis proficerent.

Nunc autem tantum inquiritur quid potuerit ipsa anima Christi sive virtute *propria*, naturali utique et gratuita, seu ut causa *principalis*, sive virtute *instrumentait*, ut instrumentum conjunctum Verbi (2).

*Assertio* : Anima Christi, praeter virtutem propriam excellentissimam, habuit, ut instrumentum Verbi, virtutem instrumentalem ad omnia supernaturalia et miraculosa ad finem Incarnationis ordinabilia (*Saltem theologicæ cerium*).

#### I. — Virtus propria.

553. Humanitatis Christi potentia propria, naturæ aut gratiæ, est omnino *ejusdem rationis* ac in ceteris hominibus sed valde

(1) J. a S. Thoma, Bannoz, Alvarez, Gonet, Salmanticenses, disp. 27, dub. 3, § 3, n. 53 ; Zubizarreta, n. 777. — (2) A. Michel, in *Dici, théol.* art. Jésus-Christ, col. 1312-1323 ; Hervé, *Manuale*, t. 3, n. 420 sq.

tamen *excellenlior*, quia Christus omnes superat, sive in donis naturalibus, sive præsertim in gratuitis. 1 line S. Thomas : « Anima Christi... potentiam habuit ad illos effectus faciendos qui sunt animæ convenientes ; puta ad gubernandum corpus, et ad disponendos actus humanos, et etiam ad illuminandum per gratiæ et scientiæ plenitudinem, omnes creaturas rationales ab ejus perfectione deficientes, per modum quo hoc est conveniens creaturæ rationali. » [3, q. 13, a. 2.]

## II. — Virtus instrumentalis, ut Verbi instrumenta

554. Solus Deus potest, propria virtute, seu ut causa principalis, miracula facere. Atqui Christus, etiam ut homo, ad opera miraculosa concurrit Ergo id facit ut instrumentum Verbi,

*Major* patet ex tractatu de Revelatione christiana, n. 115. 125 sq. — *Minor* constat ex multis Evangclii locis, v. g. quando, orationem præmittens, per naturam humanam, hoc profert imperium : 1) Lazaro mortuo : « Lazare, veni foras » [Jo. xi, 43] — 2) Leproso : « Volo, mundare » [Mt. vm, 3] — 3) Centurioni : « Sicut credidisti, fiat tibi » [Mt. vm, 13] — 4) Surdo-muto ; 5) Epbpheta, quod ejt adaperire » [Mc. vn, 34] etc. Quando sanat paralyticum, ul ostendat v quia Filius hominis (Christus secundum naturam humanam) habet potestatem in terra dimittendi peccata » [Mt. xi, G].

I

Hæc porro virtus instrumentalis ad miracula multo *præstantior* est in Christo quam in aliis thaumaturgie :

1° *Est permanens et per modum habitus*. — 1) *Est permanens*, quia, per ipsam unionis gratiam, humanitas a Verbo assumpta, permanenter in esse instrumenti constituitur ad omnia instauranda in cœlis et in terra ; 2) *est per modum habitus*, non quod sit verus habitus, sed quia ea utitur anima Christi quando vult, et modo quo vult, tactu nempe, voce aut, simplici voluntate : asserit enim Christus et conscius est se semper audiri a Patre ad patranda miracula.[Mt. vm, 2-3 ; Jo. xi, 42]. — Ceterum hæc virtus habitualis sufficienter elucet ex multitudine, continuitate, excellentia et varietate miraculorum quæ operatur Dominus.

2° *Extenditur ad omnia miracula ad finem Incarnationis ordinabilia* (1). — Instrumentum enim debet esse commensuratum

(1) Hæc virtus instrumentalis extenditur etiam ad *effidendam gratiam*. Sane, pro omnibus hominibus, humanitas Christi fuit causa gratiæ *meritoria* et cons-



fini ad quem assumitur a causa principali. Atqui finis Incarnationis c\*<sup>t</sup> omnia redimere et instaurare. Ergo anima Christi proprium Verbi Incarnati instrumentum, instrumentaliter debet valere ad omnia quæ ad hunc finem ordinantur.

*Nec obstant* : a) Verba Me. vi, 5 : « El *non poterat* ibi virtutem *ullam* facere... » Noluit Nazareth miracula facere, quia non expediebat, ne daretur civibus suis occasio culpæ et punitiois gravioris.

b) Verba Me. vn, 24 : « Neminem voluit scire, *et non potuit* latere. » Non potuit latere per media naturalia.

3° *A fortiori extenditur ad proprium Christi corpus.* — Ad finem Incarnationis omnino pertinebat ut Christus, qua homo, haberet potestatem in suam vitam corporalem (1), nam nisi *polecative* deposuerit ipse animam suam, non potuit se offerre in verum ac proprium sacrificium. Ceterum Christus hanc veram et plenam habuit potestatem, ul infra dicemus, præsertim n. GUI.

555. Scholion. — Disputatur inter theologos *cujusnam generis* fuerit hæc virtus instrumentalis ad miracula. Scotistæ et alii (2) contendunt eam fuisse tantummodo *moralem*, quatenus, ad orationem Christi hominis sive formalem sive æquivalentem (tactu, verbo, gestu), propter ejus dignitatem, movebatur dix ma virtus ad miraculum producendum. — Thomistæ (3) autem volunt eam fuisse *physicam*, quatenus virtus (seu molio) divina, per ipsam Christi humanitatem transiens, eam movebat efficienter ad opus miraculosum patrandum ; el late exponunt quomodo hæc potestas humanitatis Christi *physice* se extendat etiam ad ea quæ tempore vel loco distant, ut ad sanandum agrotos absentes (4), vel ad sanctificandum nunc e cœlo homines in terra degentes (5). — Billot (th. 22) docet hanc virtutem instrumentalem fuisse *ordinis intentionalis*,

*factoria*; pro iis autem qui a tempore Christi nati sunt, fuit etiam causa vere *efficiens instrumentalis* : gratia enim ad cos non derivat nisi per ministros Christi et media ab ipso instituta tanquam suæ redemptionis applicativa, 3, q. 48, a. 6, 0 et ad 3 ; infra, n. 588 sq. ; t. 3, n. 359.

(1) Jo. v, 17-18 ; 3, q. 13, a. 3.

(2) Scotus, *in* 4, dist. 1, q. 1 et a. 4 ; Vasquez, disp. 57, c. 5, 6 ; Franzelln, Pesch, n. 348 sq. ; Galtler, n. 400 sq.

(3) Capreolus, *in* 3, dist. 25, a. 3 ; Medina, *in* 3, q. 13, a. 2 ; Alvarez, disp. 67, n. 5 ; Joan, a S. Thoma, disp. 15 ; Gonet, diss. 13 ; Salmant., disp. 23, dub. 4 ; Billuart, diss. 13 ; Hugon, p. 539 sq. ; *La causalité instrumentale en théologie*, Téqui, c. 3, p. 73 sq. ; Hérls, *Le Verbe Incarné*, t. 1, p. 357 sq., *Le Mystère du Christ*, p. 140 sq., qui tamen id diversimode exponunt ; Suarez, disp. 31, sect. 3. φ

(4) Mt. vin, 13 ; Jo. iv, 50.

(5) 3, q. 48. a. 6 ; q. 49. a. 1 ; 1, q. 50. a. 6 ; q. 56. a. 1 et 2.

nimirum humanitas Christi concurrebat ad miracula instrumentaliter dispositive, in quantum verbo, gestu, tactu, etc., præsentabat rebus naturæ impenum divinum et ita in eis inducebat ordinationem seu destinationem efficacem (necessitatem proximam ad miraculosam immutationem a solo Dei imperio perficiendam. *Aliis verbis* : humanitas Christi, ut Verbi instrumentum, auctoritative notificabat rebus ordinationes practicas intellectus divini sicque in eis efficaciter ponebat dispositionem qua infallibiliter exigebatur miraculosa earum immutatio a Verbo.

### ART. III

## De Defectibus Christi-Hominis

556. Diximus perfectiones humanitatis Christi. Dicendum nunc de ejus *infirmialibus* tam corporis quam animæ et de earum *compossibililate* cum visione beata (1), qua jam ab initio (reuebatur Christus quoad animam.

#### Praenotanda.

557. 1° Infirmitates dicimus : a) *passiones proprie* dictas, quæ sunt : 1) *corporales*, si fiunt cum læsione membrorum vel organorum irritatione, v. g. sitis, fames, lassitudo, dolor flagellationis, crucifixio, etc ; 2) *animales*, motus nempe appetitus sensitivi, absque læsione membrorum, sed cum quadam tamen immutatione corporali, v. g. tristitia, timor, ira, etc. — b) *passiones improprie* dictas, sensu scilicet largo, quæ sunt afflictiones in appetitu intellectivo, consequentes apprehensionem conjunctionis cum malo, v. g. *passiones dæmonum in inferno* (2).

2° Hæ porro infirmitates : a) *Aliæ sunt personales*, quæ per accidens in individuis oriuntur ex causis particularibus, v. g. ex defectu virtutis formativæ, ut claudicatio ; vel ex propria culpa, puta ex inordinato victu, ut morbi aliqui, etc. — b) *Aliæ sunt communes* toti naturæ ac proinde omnibus et singulis hominibus, quia ipsam naturam qua talem consequuntur, ut fames, sitis, mors, etc.

(1) Nil dicimus de *compossibililate* Christi passionum cum ejus *impeccabilitate*. id enim sponte sequitur et explicatur ex dictis de impossibilitate *discordis lornialis* duarum ejus voluntatum inter se aut cum Deo, n. 495.

(2) *De Pot.* q. 6, a. 4 ; 2-2, q. 178, a. i, ad 1 ; S. Greg. M., 1.Î, *Dial.* c. 30; Cajetanus, *in* 3, q. 13, a. 2.



3° Pasybilitatem Chi isti hominis negarunt : 1) Quidam *Mono-physitæ*, qui, duce *Juliano Halicarnassensi* et *Gaiano*, docebant Christum fuisse, jam in terris, *impossibilitate donatum*; 2) Pauci *catholici*, in Oriente, qui putabant corpus Christi et animam, vi unionis hypostaticæ ita impassibilitate pollere, ut Christus nonnisi per miraculum, tempore passionis, dolore potuerit.

*Assertio* : Verbum assumpsit solas infirmitates naturæ humanæ, naturales et irreprehensibiles, quæ cum visione beata coexistere poterant (*Saltem theol. certum*).

I. — Verbum assumpsit infirmitates naturales et irreprehensibiles.

558. A. Sensus verborum. — 1° *Infirmitates naturales et irreprehensibiles* : Christus a) *Non* habuit *personales* infirmitates, quia repugnat causam earum fuisse in ipso, nam [3, q. 14, a. 4] « caro ejus de Spiritu Sancto concepta est, qui est infinitæ sapientiæ et virtutis, errare et deficere non potens ; et ipse nihil inordinatum in regimine vitæ suæ exercuit ». — b) *Nec omnes* habuit *communes* infirmitates naturæ : illæenim ab ipso excludi debent, quæ perfectioni ejus scientiæ et gratiæ repugnant, ut ignorantia, pronitas ad malum seu fomes peccati, etc. Ergo eas tantum infirmitates suscepit Christus, quæ ad passibilitatem et mortalitatem pertinent, ut esuries, sitis, lassitudo, dolor, tristitia, etc., quas S. J. Damascenus (1) *naturales* dicit et *irreprehensibiles* passiones : 1) *naturales*, quia sponte fluunt ex principiis humanæ naturæ ; 2) *irreprehensibiles*, seu inculpabiles, quia perfectioni morali nihil derogant (2).

2° *Assumpsit*. — Scilicet Verbum has infirmitates non contraxit, quasi eas ex debito peccati necessario incurrens, sed ita libere et ex propria voluntate eas suscepit, ut : 1) potuisset assumere naturam humanam absque illis, et 2) eas acceptas, pro arbitrio, prohibere, temperare aut suspendere potuerit. Cf. Decr. pro Jacobitis, D. 771 ; 3, q. 14, a. 3 ; supra, n. 495.

559. B. Probatur thesis :

*De fide* est corpus Christi fuisse *passibile et mortale ex Symbolo* : « passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus ». Cone. *Ephesium*, cn. 12, 1). 124, docet « Dei Verbum passum carne et cruci-

(1) *De fide orth.* 1. 3, c. 2(1 ; *Journel*, 236”.

(2) Nil dicimus de passionibus erga *bonum*, quas fuisse in Christo, sed recte ordinatas, constat ex variis Evangelii locis, v. g. amor [Jo. xi, 3 ; xm, 23] ; desiderium [Lc. xxn, 15] ; admiratio (Mt. vm, 10) ; gaudium [Jo. xi, 15 ; xv, 11].

tixum carne, et mortem carne gustasse ». Item Lef. *IV* et *Decr. pro Jacobitis*, D. 429, 7i 8.

Hujus vero possibilitatis et aliarum passionum exsistentia probatur :

1° Ex Scriptura. — Scriptura : a) *in genere* declarat : 1) Filium Dei missum esse « *in similitudinem carnis peccati* » [Rom. vm, 3], seu in carne simili carni peccatorum, *passibili* scilicet, et mortali ; 2) Christum debuisse « *per omnia fredribus similari* » [Heb. ii, 7 sq], utique quantum ad natuiae infirmitatem ejus perfectioni non repugnantem.

b) *In specie* Scriptura Christo attribuit : 1) *passiones corporales* : esurivit enim, sitivit, fatigatus est ex itinere, denique passus est et mortuus (1). — 2) *Passiones animales* : *dolorem* de morte Lazari [Jo. xi, 35] : « Et lacrymatus est Jesus » ; *tristitiam* [Mt. xxvi, 37] : anima ejus tristis est usque ad mortem ; *timorem* [Mc. xiv, 33] : « Cæpit pavere et tædere » ; *iram* [Mc. m, 5; Jo. it, 15] : « Circumspiciens eos cuin ira ». — 3) Afflictiones in *appetitu, intellectivo*, v. g. *tristitiam* [Mt. xxvn, 4G] : « Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me » ?

Differebant tamen passionες Christi a nostris : 1) *Quoad obiectum* : Falso putarunt quidam philosophi passionες animales perfectioni morali Christi repugnare ; nam fuerunt in illo secundum immutationem corporalem, minime veru secundum deordinationem moralem quam habent in nobis : nunquam enim ferebantur ad illicita ; 2) *Quoad principium* : quia nunquam praeveniebant judicium rationis ; 3) *Quoad effeclum* : quia nunquam rationem impediabant a bono sibi convenienti, sed ei plane subdebantur (3, q. 15, a. 4).

2° Ex Patribus. — Doctrina Patrum est *aperta*. Unanimiter enim dicunt [n. 468] Christum habuisse *verum corpus, veramque animam* sensitivam et intellectivam ; quare dicunt Illum « passum esse propter nos, ut salutem consequeremur, factum « propter nos patibilem », vere crucifixum esse, vere mortuum esse et vere a mortuis surrexisse.

Nonnulli tamen plus minusve ciare putant aut Christum fuisse *impassibilem*, saltem sub influxu divinitatis aut dolorem non percepisse *nisi quando se pali permittebat*. Ita *Clemens Alex.*,

(1) Mt. IV, 2 ; Jo. XIX. 28 ; Jo. iv, 6 ; Heb. iv, 15 ; v, 8, 9 ; Mt. xxvn ; I Pet. n, 21.



Strom. vi, 9, 71 ; S. *Hilarius Pictav.*, De Trin. l. 10, n. 23 [*J.* 426, 876], 24, 35, de quo cf. *De Grool*, Conspectus hist. dogm. t. 1, p. 461-464 ; *Janssens*, De Deo-Homine, t. 1, p. 542-555.

Ceteri autem Patres omnes passiones etiam intellectuales in Christo agnoscunt, easque dicunt : 1) *naturales necnon voluntarias et liberas*, sensu jam dicto, n. 558 et 559. Ita S. Fulgentius, *ad Trasirn.* l. 3, c. 21, *J.* 2249 : Confitemur « animæ carnisque substantiam ob hoc cum suis passionibus a Deo susceptam, ut sicut, salvo divinæ impassibilitatis statu, *uulunlaria* susceptione mortis in carne sua mortem nostram cognoscitur occidisse, sic *voluntaria* susceptione tristitiæ et timoris ad hoc cognoscatur animam rationalem cum suis passionibus suscepisse, ut animas nostras ab omnibus dignaretur passionibus liberare ». — Legantur S. *Ignat.*, Ad Smyrn. 2 ; S. *Justinus*, Dial. 13 ; S. *Irenæus*, Adv. hæ. l. 3, c. 18, η. 6 ; *Tertullianus*, Adv. Marc. l. 3, η. 8 ; *Origenes*, De princip. l. 1, præf. 4 ; C. Celsum, l. 2, c. 16 ; S. *Athanasius*, Adv. Arian .or. 3, η. 31, 34, 41 ; S. *Basilus*, ep. 261, 3 ; S. *Fulgentius*, ep. 18, c. 4, n. 9 ; *J.* 63, 131, 221, 336, 445, 520, 771, 772, 773, 939, 2247, etc.

3° Ex ratione. — Conveniens fuit Filium Dei has assumere infirmitates : 1) ut pro peccato humani generis satisfaceret ; 2) ut fidem Incarnationis adstrueret, et phantasticam non fuisse suam carnem ostenderet ; 3) ut exemplum patientiæ nobis exhiberet (3, q. 14, a. 1).

## II. — De coexistentia passionum in Christo cum visione beata.

560. Christus « simul erat *comprehensor*. in quantum habebat (ab initio) beatitudinem *propriam* animæ (per visionem beatam), et simul *viator*, in quantum tendebat in beatitudinem secundum id quod ei de beatitudine deerat ». Ei *deerant* autem *bona accidentalialia*, tum quoad *animam* tum quoad *corpus*, quatenus, ut Christus satisfaceret pro genere humano, « anima ejus erat passibilis, et corpus passibile et mortale » [3, q. 15, a. 10]. — En factum cujus explicatio est valde difficilis.

A. *Ofrtnio erronea*. — Quidam theologi (1), propter hanc difficultatem, simpliciter *negant* Christum habuisse *gaudium* ex visione

(1) Bougaud, *Le Christianisme et les temps présents*, t. 3, p. 449 ; Günther, *Vtrschule der speculariven Théologie*, t. 2, p. 295 ; Klee, *Dogmatik*, t. 2, p. 428 ; Schell, *Katholische Dngmatik*, t. 3, p. 113 sq. ; cf. Janssens, *De Deo Homine*, t. 1, p. 418 sq. ; Stentrup, *Christologia*, n. p. 1058 sq.



beata, et ita implicite negant eum fuisse formaliter beatum : quod est *erroneum* et a S. Officio *reprobalum* 5 junii 1918, D. 2183.

B. *Opinio quæ lemeraria videtur.* — Alii (1) putant vel visionem beatam, tempore passionis, *cessavisse*, vel saltem Christum, virtute divina, *cohibuisse gaudium* ne prodiret ex visione. Sed : 1) visio beata *necessario* consequitur ad unionem hypostaticam. Ergo nec visio beata unquam cessavit nec suo effectu scilicet gaudio unquam caruit. Ceterum 2) si gaudium beatificum cohibere debuerit ut permitteretur tristitia passionis, quomodo illud coexistere potuerit *cum minore tristitia* quam Christus non semel expertus est in vita ? Unde vides hanc opinionem non adeo differre a præcedente. Igitur vel Christus nunquam habuit gaudium ex visione beata, vel illud habere potuit etiam in passione et cruce.

C. *Opinio catholica.* — Hanc ultimam partem conclusionis tenent plerique theologi et *compossibililalem* gaudii cum tristitia et dolore tum sensibili tum spirituali explicant per *actus diversos* viatoris et comprehensoris simul atque per *diversa eorum objecta formalia*.

1° Non repugnat animam beatam uniri corpori passibili. — Anima enim visione beata fruitur, qua intellectualis est ; corpus vero informat, qua sensitiva est et vegetativa ; ergo non repugnat animam beatam uniri corpori passibili. *Regulariter* tamen — intellige : *non efficienter*, nec necessario, sed tantum *secundum convenientiam* — animæ beatæ gloria *redundare* debet tum in partem inferiorem ipsius animæ, secundum quam est forma corporis, tum in ipsum corpus. Ergo minime repugnat hanc redundantiam deesse, si ut in Christo, id exigit alius ordo convenientiæ, linis nempe Incarnationis, quæ est Redemptio generis humani.

2° Non repugnat in anima beata, si reapse corpor' passibili conjungitur, coexistere cum visione Dei : A. *Dolores in appetitu sensitivo.* — Ad hoc enim sufficit ut sibi relinquuntur singulæ vires animæ. Enimvero gaudium beatificum et tristitia sensibilis sibi invicem non repugnant : a) *nec ex parte objecti*, quia non sunt de eodem : gaudium est de bono divino possesso, tristitia, de malo proprio aut alieno ; b) *nec ex parte motus corporalis*, quia passio est quidem cum constrictione cordis sed gaudium beatificum est sine cordis dilatatione : est enim sine ullo motu corporeo ; c) *nec ex parte redundantia*, quæ naturaliter adesse debet in viribus inferioribus animæ, quia *connaturaliter* ad conjunctionem animæ gloriosæ cum corpore *passibili*, propter finem Incarnationis. sequitur animam hanc passuram esse passione tam corporea quam animali.

B. *Dolores in appetitu rationali.* — Gaudium enim beatificum et dolor spiritualis non se mutuo excludunt :

a) *Ratione objecti*, quia non sunt de eodem secundum idem : gaudium enim est de *divinitate* in se visa et de omnibus creatis *in ea*

(1) M. Cano, *De locis*, l. 12, c. 14, in fine ; Greg. de Valentia, *Disp.* 1, q. 9 punctum 2 ; Salmeron, *Comm.*, x, tr. 11 ; Maldonat, *In Mailh.* xxvi, 37 » Knabenbauer, *Evang. see. Marcum*, p. 442.



visis, dum tristitia est de malis *propriis* et *alienis*, quæ Christus, per scientiam infusam et acquisitam, apprehendit : 1) in seipsis; 2) ut sibi aliquo modo conjuncta. Quinimo, quemadmodum pcenitens qui dolet, de dolore ipso gaudet, ita Christus de hac tristitia spiritali gaudebat ut reducta ad Dei gloriam, et sic tristitia, nedum ipsi contrariaretur, se habebat ut *materiale* gaudii beatifici (1).

b) Ratione *intensitatis* : 1) « quia affectuum intensitas non augeatur aut minuitur pro eorum consensione aut oppositione : affectuum enim non est commixtio, qua singulorum intensitas ita contemperetur ut minus intensus a maxime intenso semper elidatur ; hinc iit ut mater v. g. de filii sui martyrio crudelissimo gaudium simul et dolorem possit habere intensissimum » (2) ; 2) quia operatio visionis beatificæ *est mere spiritalis*, omnino scilicet independens a quocumque ministerio imaginationis et sensuum, et ideo quantumvis intensa concipiatur, nullatenus impedit alias operationes seu passiones.

c) Ratione *redundantiæ*, « quia existente in intellectu cognitione beata simul cum apprehensione ( per scientiam infusam et acquisitam) ingruentium malorum in seipsis, naturaliter in voluntate sequebantur affectus unicuique cognitioni respondentes ac proportionati » (3).

(1) 3, q. 84, a. 9, ad 2 ; in 3, dist. 15, q. 2, a. 3, sol. 2 et ad 5.

(2) Galtier, n. 427.

(3) lia Billot, th. 24, cujus argumenta summatim exhibemus ; cf. Galtier, n. 390, 424 sq. ; Stentrup, *Christologia*, th. 65 ; Pesch, n. 257-261 ; Franzelln, th. 17 ; A. Michel, in *Diet, théol. art*, Jésus-Christ, col. 1327-1332, etc.

## CAPUT IV

DE CONVENIENTIA ET NECESSITATE  
INCARNATIONIS (I)

561. Quod Verbi Incarnatio fuerit Deo plane digna, facile demonstratur ; utrum vero et quatenus Incarnatio fuerit necessaria, postea inquiremus.

## ART. I

## De Convenientia Incarnationis

Incarnationis convenientia attendi potest : 1) in se ; 2<sup>a</sup> in adjunctis.

*Asserlio* : Incarnatio valde conveniens est tum in se, tum in adjunctis (*Sallem Iheol. certum*).

Hæc est *prædicalio universalis* Ecclesiæ. Id proclamat *Catholica Lilurgia* Adventus præsertim, Nativitatis et Epiphaniæ : « 0 admirabile commercium! Creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est ; et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem. »

## I. — Convenit in se.

562. A. I n c a r n a t i o n o n r e p u g n a t (*Proximum fidei*) (2). — a) *Ex parle Verbi*, nam Verbum, nullam perfectionem amittendo, nullamque acquirendo, sed ad esse suum personale tantum elevando creaturam, absque ulla sui mutatione, ad hanc naturam assumptam *relationem rationis* incipit habere, « sicut homo de novo fit dexter, absque sui mutatione, per motum illius qui iit ei

(1) 3, q. 1, a. 1 et 2 ; Billot, th. 1, 2, 3, 4 ; A. Michel, in *Diet, théol.* art. Incarnation, col. 1463 sq. ; Pesch, n. 353 sq.

(2) Ex dogmate generali quod « nulla unquam inter fidem et rationem vera dissensio esse potest ». *Vat., s. 3, cp. 4, D. 1797.* \$8



sinister » (1). — b) *Ex parte naturæ assumptæ*, nam, quodcumque systema eligatur de discrimine inter naturam individuum et personam, semper possibilis et rationabilis manet assumptio humanitatis absque sua personalitate [Cf. supra, n. 479 sq.].

B. Incarnatio plane convenit (*Theol. certum*). — 1° Deo. — Id Deo vere convenit in quo relucent ejus perfectiones. Atqui in mysterio Incarnationis, modo excellentissimo, manifestantur divinæ perfectiones :

1) *Bonitas*. — Quoniam Deus nobis largitus est proprium Filium, juxta illud *Jo. m, 16* : « Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret » ; et illud *S. Bernardi*, Sermo i in Epiphaniam, n. 2 : « Quanto se minorem fecit in humanitate, tanto majorem se exhibuit in bonitate ; et quanto pro me vilior, tanto mihi carior est ». Et ita Deo, cui, ut Summo Bono, summe convenit se communicare, maxime convenit Incarnatio, quæ est veluti fastigium omnium Dei communicationum ad extra.

Enimvero Deus *quadrupliciter* se communicat ad extra : videlicet in ordine *creationis, gratiæ, gloriæ et unionis hypostaticæ*. Jamvero in unione hypostatica communicatur Deus uniendo sibi naturam creatam substantialiter, in unitate personæ, eam scilicet trahendo ad suam propriam subsistentiam, ita ut Filius qui ab æterno subsistebat in natura propria, hoc est divina, ille idem eo ipso inceperit subsistere in hac natura creata. Atqui præter hunc modum, *soli actui purissimo possibilem*, non est alius modus quo Deus possit melius et nobilius communicari. Nam in *creatione*, communicatur tantum secundum *dona naturalia*, quæ sunt essentiæ divinæ imitationes deficientes ; in *gratia*, communicatur secundum *creatas* etiam, licet *supernaturales, participationes* ; in *gloria* communicatur quidem secundum seipsum, sed tantum in esse intelligibili.

2) *Iustitia*. — Quoniam Deus, in passione Filii et morte, perfectam habuit satisfactionem pro peccato [*Rom. m, 25* ; 3, q. 47, a. 3, ad 1].

3' *Sapientia*. — Quoniam difficillimi pretii congruentissimam adinvenit solutionem, et optimam justitiæ cum misericordia conciliationem, juxta illud *Ps. 84, 11* : « Justitia et pax osculatæ sunt. » [3, q. 46, a. 3.]

4) *Potentia*. — Nil enim majus quam in persona Filii, duas

(1) 3, q. 16, a. 6, ad 2 ; in 3, d. G, q. 2, a. 3, ad 2 ; *De unione Verbi*, a. 1, ad 9.

naturas infinite distantes, tam arcte conjungere, quin cessent inconfusæ permanere atque impermixtæ [i, q. 25, a. 6, ad 4], juxta illud S. Leonis, sermo 1 de Nativ. n. 2 : « Tanto fcedere utramque naturam conseruit, ut nec inferiorem consumeret glorificatio, nec superiorem minueret assumptio. »

563. Incarnatio plane convenit : 2° Homini. — a) *Hominem promooel ad bonum* : quantum ad *fidem*, quæ magis certificatur, ex hoc quod innititur testimonio ipsius Filii Dei [Heb. i, 1-2] ; quantum ad *spem*, quæ maxime erigitur per jus ad hæreditatem æternam [Bom. vm, 17] ; quantum ad *caritatem*, quæ maxime excitatur, nam Deum « sic nos amantem (ut Filium proprium nobis concedat) quis non redamaret ? » — quantum ad *bona opera*, in quibus nobis se præbet Deus exemplum perfectum, juxta illud S. Aug., *sermo* 52, de diversis : « Homo sequendus non erat qui videri poterat ; Deus sequendus erat, qui videri non poterat ; ut ergo exhiberetur homini et qui videretur ab homine, et quem homo sequeretur, Deus factus est homo. »

b) *Hominem removed a malo*. — Eum docendo peccati gravitatem, quæ satisfactionem exigebat lloininis-Dei, — ejus superbiam et præscumptionem, quæ peccati fuerunt causæ, sanando per tantam Filii Dei humilitatem ; — eum præsertim instruendo de propria dignitate, juxta illud S. Leonis, sermo 21, c. 3, J. 2193 : « Agnosce, o christiane, dignitatem tuam ; et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. Reminiscere quia erutus de potestate tenebrarum translatus es in Dei lumen et regnum. »

3° Toti universo. — Homo enim est « quoddam universi compendium ;... habet esse cum lapidibus, vivere cum plantis, sentire cum brutis, intelligere cum angelis ; iit inde ut omnia cum homine per Incarnationem decorata sint atque nobilitata », *Bil-luarl*, diss. 3, a. 1, dico 3°.

## II. — Incarnatio convenit in suis adjunctis (*Certum*).

564. Etenim conveniens fuit ut Incarnatio nec statim ab initio mundi fieret, nec ad finem sæculi differretur, sed in medio temporum perficeretur.

A. *Convenienter facta non est statim post lapsum* : 1° *Propter dignitatem Verbi* : decebat enim ejus adventum per multam



seriem temporum et annorum, longo præconum et prophetarum agmine, prænuntiari. — 2° *Propter utilitatem hominis* : decebat enim hominem, qui superbia exciderat, infirmitatem suam diu experiri, ut humiliatus clamaret ad medicum, et sic gratiam Redemptoris libentius susciperet et majoris faceret 3, q. 1, a. 5 et 6 ; *C. Geni.* l. 4, c. 55.

B. *Convenienter* non est dilata usque ad unum mundi. — Dedecebat enim Verbum, causam efficientem salutis humanæ, incarnari quando jam Dei notitia penitus excidisset et mores totaliter fuissent corrupti ; quod certe accidisset si tantum in fine sæculorum venisset .

C. *Convenienter* facta est in medio temporum, scilicet in plenitudine temporis [Gal. iv, 4] a Deo ipso et solo præfiniti, in sapientia sua infinita. — *Nec dicas* multos homines periisse, quia Christus ab initio non venit. Nam : 1) etiam ante adventum Christi, nemo, nisi propria culpa, auxiliis ad salutem necessariis caruit ; 2) sed neque constat plures salvatos fuisse si Christus citius fuisset incarnatus ; proximioribus forte, qui pauciores fuissent, magis profuisset sanguis recens effusus, qui remotioribus, multo numerosioribus, fere nihil profuisset propter languescentem caritatis fervorem. 1-2, q. 98, a. 2, ad 4 ; 3, q. 1, a. 5, ad 2.

Ergo Incarnatio non potuisset convenientiori tempore fieri quam eo tempore quo reapse facta est, attenta hominum utilitate et auxilii opportunitate.

## ART. II

# De necessitate Incarnationis

### Errores.

565. *Wiclefus* docens Deum non magis liberum esse in operibus ad extra quam in actibus suis immanentibus, prædicat necessitatem absolutam Incarnationis. Ita etiam multi *falalistæ*.

*Opiimislæ* (1) credentes Deum, si creare velit, necessario mundum optimum eligere teneri, logice dicunt Incarnationem necessariam esse *in hypothesis incarnationis* : ea enim deficiente, mundus præsens nec optimus esset, nec gloriam Dei, uti par est, manifestaret.

*Hermes* et *Giinlher* putant Deum, *supposito lapsu*, obligari

(1) Raymond Lulle, *Ars magna*, dein. 8 ; Malebranche, *Traité de la nature et de la grâce*, diss. 1, a. 1 et 2 ; Leibnitz, *Théodicée*, essais sur la bonté de Dieu, n. 282 ; Rosmini, prop. 18 ; Denzinger, n. 1908.

ad ordinem reparationis instituendum. — Quidam (1) denique censent Incarnationem fuisse necessariam, *supposita voluntate redimendi* genus humanum.

Sed contra : 1) Deus omnino *liber* est in operibus ad extra, uti patet ex tractatu de Deo creante (n. 251) ; 2) Gloria *accidentalis* seu externa, quæ per Incarnationem augetur, *minime necessaria* est Deo, qui sibi plano sufficit.

*Assserlio* : Supposito hominis lapsu : 1° reparatio non erat necessaria sed conveniens tantum ; 2° Supposita Dei voluntate reparandi hominem, Incarnatio non erat necessaria nisi voluerit Deus divinæ justitiæ condigne satisfieri (2).

I. — Reparatio non erat necessaria, sed conveniens (*Certum*).

566. 1° *Non necessaria*. — a) Quod misericordiæ tribuitur seu *nirniæ caritati*, necessarium dici nequit. Atqui reparatio generis humani in Scriptura dicitur fieri a Deo « *gratis*, per gratiam ipsius » [Rom. m, 24], et tribuitur divinæ *miseriæ* et *nirniæ Dei caritati* : « Deus... dives in *miseriæ*, propter nimiam suam charitatem, qua dilexit nos... convivificavit nos in Christo » [Eph. n, 4]. Cf. *Til.* m, 5. Ergo Deus, absque ulla injustitia, potuisset non redimere genus humanum seu illud non restituere in jus ad hæreditatem et beatitudinem supernaturalem.

b) *Van Noort*, n. 3 : « Bona, per peccatum deperdita, erant supernaturalia, proinde *indebita*. Atqui magis indebitum est bona gratuita culpabiliter amissa restituere, quam ea primo conferre ». Ergo. — Quare merito damnavit Ecclesia prop. 55 *Baii*, D. 1055 : « Deus non potuisset ab initio talem creare hominem, qualis nunc nascitur ». i w

2° *Conveniens*. — a) *Propter naturam culpæ originalis*. — Non enim singuli homines voluntate propria, sed omnes simul, voluntate *proloparentum*, sub *diaboli* suasionem, dona gratiæ abjecerunt. Ergo *decebat* Deum se erga illos *miseriæ* exhibere.

(1) Tournely, *De Incarn.*, q. 4, conci. 4 ; q. 5, a. 1 ; Liebermann, *Instit. theol.* t. 3, l. 1, c. 3. a. 3, § 5.

(2) Prat, *La theol. de S. Paul*, t. 2, ed. 13, p. 203 sq. ; Franzelln, sect. 4, Praenotiones, p. 477 sq. ; A. Michel, art. Incarnation, col. 1473 sq. ; Hugon, *Le mystère de la Rédemption*, c. 2, p. 29 sq. ; Bainvel, *Nature et Supernaturel*, c. 8, p. 240 sq. ; L. Richard, *Le dogme de la rédemption*, p. 2, c. 1, p. 157-178.



b) *Propter conditionem, peccantium.* —Homines, quamdiu vivunt in terris, nec in bono immobiliter firmantur, nec in malo immobiliter obstinantur, sed semper *ucrsaUles* sunt et *flexibiles* in ratione et voluntate. Ergo convenit eis dari medium reparationis.

II. — Volita reparatione, Incarnatio non erat necessaria, nisi condigna exigeretur satisfactio (*Certum*).

567. Hanc doctrinam indicat *Conc. Coloniense* (1860) a S. Sede approbatum : « Poterat quidem Deus genus humanum in Adamo lapsum non reparare ad pristinum finem supernaturalem, sed sorti sibi paratæ et libere inductæ suisque viribus, naturali tantum auxilio adjutis, committere. Poterat quoque aliis, humano generi, si reparare volebat, succurrere viis. — Si vero *inlegram*. exigens satisfactionem, justitiam non minus quam misericordiam manifestando, reparare volebat, nento poterat satisfacere, *nisi qui simul Deus esset et homo.* »

Cf. *Conc. Trid.*, s. G, cp. 7, s. 14, cp. 4 ; *D.* 799, 800, 897 ; *Cal. Dorn.*, p. 1. a. 2, η. 2.

Quare Fius XI : « *Nulla creala uis* hominum sceleribus expiandis *eral salis*, nisi humanam naturam Dei Filius reparandam assumpsisset » .(1).

1° Nox erat necessaria. — Deus enim potuisset, absque detrimento justitiae, vel generi humano *graluilo condonare* injuriam sibi per peccatum illatam, sola interna poenitentia contentus — vel *alignaient* satisfactionem exigere sive a singulis hominibus, sive ab uno tantum, cui munus commisisset pro aliis satisfaciendi, imperfecte quidem, sed sufficienter juxta misericordiam.

2° Necessaria pro condigna satisfactione. — Condigna satisfactio ea est qua illatae injuriae recompensatio fit *ad æqualitalem*, seu qua tanti valoris redditur obsequium quanti fuerit læsio honoris per offensam. Atqui nulla *pura* creatura sufficere potest ad hanc satisfactionem sive in præsentī ordine, sive in quocumque ordine [3, q. 1, a. 2, ad 2].

A. *In præsentī ordine.* — Nemo enim, sub peccato constitutus, condignam satisfactionem exhibere potest, quia *slalus gratiae* seu immunitas a peccato *præsupponitur* ad omnem condignita-

(1) *Encyc. Miserentissimus Rtiemptor*, A. A. S., 1928, p. 170.

tern merit' aut satisfactionis (1). Ergo nullus homo, ex Adamo naturaliter genii us, capax est condignæ satisfactionis.

B. *In quocumque ordine.* — Injuria enim est in persona injuriata, seu mensuratur cx *dignitate personæ o/Jensæ*, honor autem est in honorante, seu mensuratur ex *dignitate personæ honorantis*. Ergo honor a *quavis* creatura exhibitus, quantumvis innocens et sancta supponatur, nunquam æquare poterit offensam per peccatum irrogatam Deo, qui est *dignitatis infinitæ*. Ergo sola persona divina, humanitate sibi substantialiter unita, condigne Deo satisfacere poterit. — Id *communiter* docetur contra Scotistas (2) qui contendunt hominem purum, absque peccato conceptum et gratia eminenti ornatum, potuisse, de potentia Dei absoluta, condignam exhibere satisfactionem. Cf. *Billot*, th. 2, § 2. ■

Patres eamdem tenent doctrinam : Homo-Deus Jésus Christus, ait S. Basilius, in ps. 48. 8, J. 961 : « *solus* pro nobis omnibus Deo dare potest placationem ». — S. Ambrosius, in Lc. vi : « Nullus hominum esse potuit, qui totius peccata tolleretur mundi ». Etenim, inquit S. Cyrillus Alex., ap. *Ilugon*, p. 366 : « si Christus non est nisi homo, redemptio non erit æquivalens ; si est Deus et homo, erit redemptio copiosa et superabundans ». Quare S. Leo, ep. 28, 2, J. 2182 : « non superare possemus peccati et mortis auctorem, nisi naturam nostram ille susciperet et suam faceret, quem nec peccatum contaminare nec mors potuit detinere » et adhuc, *sermo* 21, p. 2 : « Nisi esset verus Deus, non afferret remedium ». — S. Augustinus, *Enchiridion*, c. 18 : « Neque per ipsum liberaremur unum mediatorem Dei et hominum, hominem Jesum Christum, nisi esset et Deus ».

Scholion. — De motivo finali Incarnationis (3).

568. Juxta omnes theologos : 1) Deus *ex sese*, liberrimo consilio, statuit Incarnationem aliquando futuram ; 2) Deus, decernendo

(1) Cf. *Tract, de Gratia*, ubi de merito, et *tract, de Poenitentia*.

(2) Scotus, Richardus a S. Victore, Durandus, Paludanus, Vega, etc...; cf. A. Michel, *art. cit.*, col. 1479 «q».

(3) 3. q. 1, a. 3 ; Salmanl., *de Ineam.*, disp. 2 ; Billuart, diss. 3 ; Card. Billot, th. 3 ; Pesch, n. 390 sq. ; A. Michel, *art. cit.*, col. 1482 sq., etc... ; P. Chrysostome, *Le motif de l'incarnation et les Thomistes contemporains*, Tours, 1921 ; *Le motif de l'incarnation et les Etudes*, Tours, 1922 ; *Le motif de l'Incarnation*, Orléans, 1924 ; *Pourquoi un Dieu-Homme*, Orléans, 1930 ; *La Redemption est-elle le motif de l'Incarnation*, 1931 ; A. Michel, *Le motif de l'incarnation*, Bruxelles, 1924 ; Galtier, th. 41 ; Jugie, t. 2, *De Verbo Incarn.*, c. 2, a. 3, p. 676 sq.



Incarnationem, diversos fines sibi proposuit: suam gloriam — hominum instructionem — Christi exemplum — generis humani redemptionem (1) ; 3) Eliam homine non peccante, Incarnatio fuisset *possibilis* et *conveniens* ; 4) In hac tamen hypothese, Verbum incarnatum non fuisset in carne passibili.

Quæritur autem num, *vi præsenlis decreti*, Deus incarnatus fuisset si homo non peccasset. Dicimus : *vi præsenlis decreti*, nam quid in ahis et aliis hypothesebus fecisset Deus, prorsus ignoramus, nil dicente revelatione.

Jamvero : A) Alii, præsertim *Scolislæ* (2), dicunt : a) Deum velle omnia *propter sui amorem*. Hunc autem amorem manifestat et adimplet : *primo* in Incarnatione, *secundo* in creatione angelorum et hominum, *tertio*, præviso peccato, in redemptione ; b) Verbum vero induisse de facto *carnem passibilem* propter *solam* redemptionem. — Eadem substantialiter est opinio *Suarezii* (3) dicentis Incarnationem factam esse æque principaliter ad redemptionem hominis et ad manifestationem perfectionum Dei.

B) Alii vero, præsertim *Thomislæ* (4), communius et probabilius, post S. *Thornam*, arbitrantur Verbum, licet potuisset incarnari etiam Adamo non peccante, reapse tamen ita incarnatum fuisse propter redemptionem, ut, Adamo non peccante, incarnatum non fuisset.

569. En Thomistarum argumentum : *Motivum Incarnationis* a sola Dei voluntate pendet, ac proinde nobis innotescere nequit nisi *per revelationem*. Atqui : a) Scriptura ubique asserit Christum venisse : ut finem imponat peccato [Dan. ix, 24] ut auferat iniquitates terræ [Zach, in, 9], ut salvum faciat quod perierat [Lc. xix, 40], ut salvetur mundus [Jo. m, 17], ut peccatores salvos faciat [I Tim. i, 15], ut « emundet nos ab omni peccato » [I Jo. i, 7], ut sit « propitiatio pro peccatis nostris... totius mundi [I Jo. n, 2, iv, 10], « ut peccata nostra tollat » [I Jo. m, 5], etc.

b) Patres idem assignant motivum : 1) Generatim docent Chris-

(1) Jo. xvii, 14 ; xvm, 37 ; xm, 15 ; m, 16 ; Gal. iv. 4 ; I Tim. i, 15.

(2) Rupertus abbas, *De gloria et honore Filii hominis*, l. 13 ; Honor. Augustodun., *Octo quæstionum liber*, c. 2 ; Scotus, in 3, dist. 7, q. 3, *Reportata parisiensia*, in 3, dist. 7, q. 4, § 4-5 ; et nulli postea, ut theol. ord. S. Francisci ; S. Francois de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. 2, c. 4 ; P. Faber, *Le Sacrement*, l. 4, sect. 1 ; *Le précieux sang*, c. 3 ; Mgr Gay, *De la vie et des vertus chrétiennes*, 1.1, p. 19 sq. ; Mgr Bougaud, *Le Christianisme et les temps présents*, t. 3, c. 9. Legens præsertim opera cil. P. Chrysostome.

(3) *De Incarn.*, disp. 5, sect. 2, n. 13 ; sect. 4, n. 17 ; sect. 5, n. 8 ; cf. Galtier, n. 550 sq. ; Pinard de la Boullaye, *La personne de Jésus*, 1<sup>e</sup> conf.

(4) 3, q. 1, a. 3 ; q. 23, a. 3 et 4 ; Cajetanus, in 3, q. 1, a. 3 ; Salmant., Gonet, etc... ; Hugon, p. 313 sq. ; Hérès, *Le mystère du Christ*, p. 34 sq. ; Garrigou-Lagrango, in *Angelicum*, jul.-sept. 1930, p. 289-302 ; A. d'Alès, *De Verbo Incarnato*, th. 23.



tum incarnatum fuisse ut genus humanum salvaret, ut illud a peccati et dæmonis servitute liberaret, atque, ei gratiam restituendo, denuo instauraret in statum primitivum, a quo, per Adæ peccatum, exciderat. Cf. Jour. Ind. theol. 410-415.

2) Alia motiva quandoque expresse excludunt : Ita S. Irenæus : « Si non haberet caro salvari, nequaquam Verbum Dei caro /actum esset. » — S. Athanasius : « Verbum nequaquam homo factum esset, nisi causa fuisset hominum necessitas. » — S. Gregorius Naz. : « Quæ autem humanitatis a Deo propter nos susceptæ causa existit ? Profecto ut nobis salus pararetur. Quid enim aliud causæ afferri possit ? » — S. J. Chrysostomus : « Non est alia Incarnationis causa nisi hæc sola : vidit nos humi abjectos, pereuntes, mortis tyrannide oppressos, et misertus est. — S. Augustinus : « Si homo non periisset, Filius hominis non venisset » (1).

c) Ipsa *Lilurgia* : « O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem. » — Ipsum fidei *Symbolum* : « qui [Filius Dei] propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis ». — Ipsum *Tridentinum*, s. 6, cp. 7, D. 799.

d) Ratio : Reapse Verbum incarnatum est in carne passibili. Ergo id voluit et decrevit Deus. Atqui, etiam juxta Scotistas, decretum Incarnationis in carne passibili supponit lapsum et reparationem. Ergo decretum *efficax* Incarnationis ea etiam supponit, ac proinde si homo non peccasset, Verbum incarnatum non fuisset, vi præsentis decreti.

570. Scotistæ varia desumunt argumenta : a) Ex Scriptura : 1) Ex Prov. vin, 22 : « Dominus possedit me *in inilio viarum suarum*, antequam quidquam faceret a principio. » — Sed hæc verba intelligenda videntur de Sapientia *increala*, ut patet ex contextu, in quo dicitur « *ab ælerno* ordinata sum,... cum eo eram cuncta componens», etc., ut, post Bullam « Ineffabilis » Pii IX, interpretantur omnes hodierni exegetæ.

2) Ex Col. I, 15-17 : « Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ. Quoniam in ipso condita sunt universa in coelis et in terra,... omnia per ipsum et in ipso creata sunt. Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant. » Sed hæc verba etiam, ut videtur, de *Verbo* ut *Deo* intelligenda sunt. Insuper, etiamsi de Christo dicerentur, demonstrarent hominem esse tantum finem *cui* proficua est redemptio, Christum autem seu gloriam externam Dei esse finem *qui* intenditur, seu *cuius* *gralia* omnia ordinantur (2).

b) Ex ratione. Prius intendi et eligi debet qui est perfectior et a

(1) S. Iren., Adv. hæ. I. 5, c. 14, n. 1 ; S. Athan., Adv. Arian, or. 2, η. 56; S. Gregor. Naz., or. 30. n. 2 ; S. J. Chrysost., in ep. ad Heb. hom. 5, η. 1 ; S. Aug., sermo 174, 2, 2 ; Journ. 254, 765, 991, 1218, 1517.

(2) A. Michel, *art. cil.*, col. I486 sq. ; Hugon, p. 32 sq. ; cf. Lebreton, *Les origines du dogme de la Trinité*, t. 1, p. 300 sq. ; Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 1, ed. 15, p. 342 sq. ; D'Alès, *l. cil.*, p. 361-366.



Deo plus diligitur. Atqui Christus *perfectior* est ceteris creaturis et a Deo *plus diligitur*. Ergo non debet intendi et eligi propter homines sed per prius et propter se.— Falso supponunt: 1) esse in divina volitione ordinem prioritatis et posterioritatis, qui in solis *objectis* praevisis et volitis invenitur ; 2) hunc ipsum ordinem volitorum, qualis docetur a Thomistis, repugnare. Etenim Christus, quamvis fuerit intentus a Deo natura *posterius secundum quid, prius* tamen *simpliciter* intenditur in via perfectionis et actus. Nimirum 1) peccatum est prius Incarnatione, sed in ordine *causæ occasionalis* ; 2) reparatio est prius Christo, sed in ordine *causæ materialis*; at 3) in ordine *causæ efficientis, formalis et finalis*, qui est ordo perfectionis, Christus prior omnino est ; nam ipse est *auctor* salutis nostræ, *exemplar* nostræ justificationis, et *finis* ad quem ordinatur ipsa redemptio [Philipp, n, 8-10].

Quamobrem si Scotistarum opinio *probabilis* sit, saltem *probabilior* dicenda est opinio S. Thomæ, utpote magis fundata in testimonio Scripturarum et Patrum (1).

571. N. B. — 1) Christus venit ad delendum *omnia* peccata : id saltem theologicè certum est ex universalitate redemptionis et ex textibus jam allatis, n. 569. — 2) *Principalius* tamen venit ad delendum peccatum originale, quod majus (jst *extensive* et magis nocivum ; nam est infectio *totius* naturæ et nocet *toti* generi humano [3, q. 1, a. 4]. — Quare : 3) existente *solo* peccato *originali*, absque actuali, Incarnatio fuisset vi præsentis decreti. Id *communiter* docetur contra Cabreram, Nazarium et Godoy. — 3) Existente autem *solo* peccato *actuali* sine originali, Incarnatio non fuisset « cum in sacra Scriptura ubique Incarnationis ratio ex *peccato primi hominis* assignetur ». [3, q. 17, a. 3.] Ita *communius* Thomistæ.

(1) Ita S. Bonaventura, in 4 *sent.*, dist. 1, a. 2, q. 2 ; A. Michel, *loc. cit.*, coi. 1506 ; A. d'Alès, th. 23, p. 353 sq.

PARS II.

DE SOTERIOLOGIA  
SEU DE  
MYSTERIO REDEMPTIONIS

Status quæstionis.

572. Opus a Christo Redemptore implendum erat ipsa hominum salus, uti modo adnotavimus, seu genus humanum Deo reconciliare et in pristinum statum, a quo, per Adæ peccatum, ceciderat, redintegrare, tollendo scilicet mala, quæ homo praevaricator incurrerat et restituendo bona quæ amiserat. Hoc ideo opus libere suscipiens, Christus se substituit pro nobis, ut Deum *placaret* et non solum nos a peccati et diaboli servitute liberaret sed etiam nos *restitueret* in bona et jura pristina.

Hinc dicemus : 1) de Christi substitutione seu *mediatione*; 2) de *natura* hujus mediationis seu de redemptione Christi ; 3) de *universalitate* et *perfectione* redemptionis ; 4) de regia Christi potestate.

(1) Præter opera jam citata, Rivière, *Le dogme de la Rédemption, Essai d'étude hist.*, Gabalda, 1905 ; *Etude théol.*, ed. 3, Gabalda, 1931 ; *Le dogme de la Rédemption chez S. Augustin*, ed 3, Gabalda, 1933 ; *Le dogme de la Rédemption après S. Augustin*, Gabalda, 1930 ; *Le dogme de la Rédemption, études critiques et documents*, Louvain, 1931 ; *Le dogme de la Rédemption au début du moyen âge*, Paris. Vrin, 1934 ; Oxenham, *Le dogme de la Rédemption* (trad. Bruneau), Bloud, 1909 ; Labauche, *Le Verbe Incarné, Le Christ Rédempteur*, 1911 ; Lamlnno, *La Redemption*, Bruxelles, 1911 ; Hugon, O. P., *Le mystère de la Rédemption*, Téqui. 1916 ; H. Monnier\*, *Essai sur la Rédemption*, Neuilly, 1929 ; A. Michel, in *Did. théol.*, art. Jésus-Christ, col. 1345 sq. ; A. d'Alès, in *Diet. Apol.*, art. Rédemption ; *De Verbo Incarnato*, Beauchesne, 1930, p. 273 sq. ; L. Richard, S. S., *Le dogme de la Rédemption*, Bloud et Gay, 1932.



## CAPUT I

## DE CHRISTI MEDIATIONE

573. Homo ipse peccavit, ergo homo ipse reparare debet. Sed nullus hominum Deo condigne satisfacere valet ; id solus potest qui Deus sil simul et homo. Propterea Filius Dei pro nobis factus est homo, ut per ipsum redimeretur homo, ul, quemadmodum per unum hominem totum lapsus est genus humanum, ita per unum hominem totum repararetur, et sic Deus « nos reconciliavit sibi per Christum » [II Cor. v, 18 ; Coi i, 20].

*Assertio* : Christus est verus et unicus mediator Dei et hominum [*De fide*].

574. Hæc doctrina est *diserte* et *expresse* declarata in *universali Ecclesiæ prædicatione* necnon in sacra *Liiuryia*, quæ omnes orationes concludit hac formula : « per Dominum nostrum Jesum Christum ».

Insuper hæc fides in variis Mag'sterii documentis aperte exprimitur: a) S. Leo I, in epist. dogmatica ad Flavianum, D. 143, loquitur de Verbo Dei, qui, «ad resolvendum conditionis nostræ debitum », factum est «unus atque idem *mediator* Dei et hominum, *homo Jcsus Chrislus* ». — b) *Decretum pro Jacobi!is*, a. 1441, D. 711, declarat « neminem unquam... a diaboli dominatione fuisse liberatum, nisi per meritum *mediatoris* Dei et hominum *Jcsu Christi Domini nostri* ». — c) *Tridentinum*, s. 5, cn. 3, D. 790, docet peccatum originale non « per aliud remedium tolli, quam per meritum *unius mediatoris Domini nostri Jesu Christi*, qui nos Deo reconciliavit in sanguine suo ».

## I. — Verus Mediator.

575. Mediatoris est [3, q. 26, a. 2] conjungere et unire eos inter quos velut medius est, cum quibus ideo aliquid habet commune, et a quibus tamen vere secernitur. Atqui Jesus Christus est :

1) *medius* inter Deum et homines ; 2) homines cum Deo reconciliat et *conjungit*. Ergo Jesus Christus est vere mediator.

*Prob. min. :*

1° Scriptura Sacra. — a) *Christus est medius* [I Tim. n, 5] : « Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus. »

b) *Christus homines Deo conjungit* [Mt. xx, 28] : « Filius hominis... venit... dare animam suam redemptionem pro multis. » — Lc. xix, 10 : « Venit... quærere et salvum... facere quod perierat. » — Rom. v, 9 ; II Cor. v, 15 : « Christus pro nobis (pro omnibus) mortuus est. » — Gal. iv, 4, 5 : « Misit Deus Filium suum... ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus. » — I Tim. n, 6 : « Christus dedit redemptionem semetipsuin pro omnibus. » — II Cor. v, 18 : « Deus... nos reconciliavit sibi per Christum ». Cf. v, 19, 21 ; Cor. i, 20. etc.

2° Ex Traditione. — *Patres* hanc doctrinam *disertissime* tradunt. Legantur S. Iren., Adv. hæ. 1. 3, c. 18, n. 7 ; S. Aphraates, Dem. 23, 61 ; S. Athanasius, Adv. Arian, or. 2, η. 59, or. 3, η. 6 ; S. Hilarius, De Trin. 1. 9, n. 3 ; S. Gregor. Naz., or. 45, n. 22 ; S. Leo, ep. 124, c. 3 ; J. 701, 766, 769, 873, 1016, 2188.

Sit inter omnes S. Augustinus, sermo 47, 12, 21, J. 150U : [Christus] « et *mediator* Dei et hominum ; quia *Deus* cum Patre, quia *homo* cum hominibus. Non mediator homo præter deitatem ; non mediator Deus præter humanitatem. Ecce mediator ; divinitas sine humanitate non est *mediatrix*, sed inter divinitatem solam et humanitatem solam *mediatrix* est *humana divinitas* et *divina humanitas* Christi » i. e. mediator Christus Deus-homo.

3° Ratione. — a) *Christus est medius inter Deum et hominem*. —

1) Naturam enim divinam habet communem cum Deo ; humanam, specie eandem cum hominibus, seu verus est Deus et verus homo ; 2) a Deo tamen *distat* per humanitatem, ab hominibus per dignitatem unionis hypostaticæ simul atque per plenitudinem gratiæ et gloriæ quæ hanc consequitur unionem. Ergo est vere medius inter Deum et hominem [3, q. 26, a. 21..

b) *Christus Deum et hominem conjungit*. — 1) *Physice* et *ontologice*. quatenus natura divina et natura humana in ipso conjunguntur in unitate personæ 2) *Moraliter* seu *ratione*



*muneris* quod exercet ; etenim in ipsa Incarnatione, Christus non alio fine mediator physice constituitur, nisi ut homines cum Deo reconciliet et ordinem pristinum, Adæ peccato de tructum, restauret seu ut aliam habeat mediationem, *moralem* nempe, quam exercet in opere redemptionis.

## II. — Unicus Mediator.

576. Nemo enim ad restituendos homines in amicitiam Dei creatus est et destinatus, nisi Christus, juxta illud Jo. xiv, 6 : « Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem nisi *per me* » et Act. iv, 12 ; « Non est *in alio aliquo* salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, *in quo* oporteat nos salvos fieri ». Imo, uti jam monuimus, posito quod Deus condignam satisfactionem exigat, nemo, præter Christum, talem satisfactionem exhibere potest.

Christus itaque *unicus* est mediator Dei et hominum, mediator *simpliciter* seu principaliter et perfective, quia solus, *uirlule sua*, valet homines, cum Deo unire. « Nihil tamen prohibet aliquos [sive angelos, sive homines, sive præsertim B. Virginem] *secundum quid* dici mediatores inter Deum et hominem, prout scilicet cooperantur ad unionem hominum cum Deo *dispositive* vel *ministerialiter* » [3, q. 26, a. 1], ex *uirlule* scilicet *accepla* ab ipso Christo, « qui solus noster Redemptor et Salvator est » *Trid.* s. 25, D. 984.

## Mediatio et Redemptio.

577. Utraque mediatio, *physica* nempe et *moratis*, seu potius uterque aspectus unius ejusdemque mediationis, suas habet partes in opere redemptionis. Etenim, ait A. d'Alès, « vi unionis hypostaticæ, constituitur Christus *mediator physicus*, et (jam) incipit operari tanquam *mediator moralis*, donec, accedente ad humilitatem Incarnationis obedientia Crucis, consummarit opus redemptionis sibi a Patre mandatum » (1).

Jamvero de mediatione *physica* actum est in prima parte tractatus ; nunc agendum de mediatione *moralis*. S. Thomas autem, describendo hanc mediationem Christi *moralem*, duplex munus in ea distinguit : Christo, inquit, « in quantum est homo, convenit... conjungere homines Deo : 1) praecepta et dona Dei hominibus exhibendo, et 2) pro hominibus Deo satisfaciendo et interpellando » (3, q. 26, a. 2).

(1) *De Verbo Incarnato*, th. 19, c, p 279.

Jamvero, de *priore* munere egimus, tum in tractatu *de Revelatione*, n. 178, 20 sq., quando demonstravimus Christum esse *Dei legatum*., *prophetam* eximium, excellentissimum, imo unicum *Doctorem* et *Magistrum* Novi Testamenti, tum in tractatu *de Ecclesia*, ubi statuimus Christum fundavisse in terris societatem spiritualem, Ecclesiam scilicet, cujus in æternum est præcipuus rector et dominus et, qua mediante, homines ad salutem efficienter ordinat et dirigit, legibus propriis quas condidit et sacramentis, quæ pastoribus commisit, ut media sanctificationis efficacia.

Restat ideo tantum considerandum *alterum* munus mediationis seu mediatio per *satisfactionem* et *interpellationem*, quæ *redemptio* vocatur. Practice ideo, eodem sensu et promiscue usurpantur voces « mediatio » et « redemptio » et Mediator dicitur ille qui vere pro nobis pretium solvit et nos redemit.



## CAPUT II

## DE REDEMPTIONE CHRISTI

Notio redemptionis.

578. *Sensu etymologico*, redimere idem est ac *liberare*, *pretio soluto*. Itaque redemptio est plus quam simplex reparatio aut liberatio, quæ haberi possunt, etiam non soluto pretio.

*Quoad rem*, redemptio, qualis intelligitur inter christianos, est oeconomia illa supernaturalis, qua Christus, se substituens pro nobis, Deo exhibet reparationem injuriæ per peccatum illatæ proportionatam, debitum nempe solvit pretium, per oblationem suipsius in verum ac proprium sacrificium, et ita nos a captivitate diaboli et peccati liberat no<sup>^</sup>que redintegrat et restaurat in bona et jura supernaturalia per lapsum amissa.

Hinc multi respectus, seu, si mavis, nulla elementa reperiuntur in *adæquata* redemptionis notione ; elementum vero *primarium* et vere *constituiivum* est ipsa plenissima *pretii solutio* per mortem et *sacrificium* Christi in cruce ; *liberatio* a servitute peccati et *restauratio* in statu gratiæ cum jure ad gloriam sunt *efleclus* ipsius sacrificii.

Merito igitur passioni Christi in cruce, non exclusive quidem, sed specialiter, tribuitur ipsa redemptio : a) *Non exclusive*, nam omnia quæ Christus egit et passus est, ita ad reparationem nostram vere contulerunt, ut *quilibet* actus, *ex se*, propter dignitatem personæ operantis, certe suffecisset ; b) *Specialiter*, 1) quia inter opera Christi, mors in cruce est opus *præcipuum* et omnium *completivum* ; 2) *præsertim* quia, ex *ordinalione divina*, ad pretii redemptionis solutionem hæc mors fuit *principaliter* destinata, alia vero nonnisi in connexionem cum morte. Hinc, ex voluntate Dei, omnes actiones et passionem Christi, simul sumptæ, integrum constituunt pretium redemptionis humanæ, sed mors ita est principium salutis, ut alia reapse ad solutionem pretii non deputentur nisi una cum morte. Cf. *D'Ales*, in *Diet. Apol.*, art.

Rédemption, *Gallier*, n. 430, 431 ; *Billot*, th. 51 ; *Héris*, Le mystère du Christ, ». 6, p. 216 sq.

Divisio capitis.

579. Christus nos *vere* et *proprie* redeinit per sanguinis effusionem in Cruce. Unde, in eo instanti, redemptio erat perfecta *in actu* 1°, quatenus, inde a tempore mortis Christi, homines, antecederet ad quicumque actum suum, sola vi et ratione Christi, erant plene redempti *causaliter*. Hæc «st redemptio, ut aiunt, *objectiva*, de qua sola agitur in præsentia. Postea [n. 613] dicemus de redemptione *subjectiva*, seu de redemptione *in actu* 2°, de cooperatione nempe hominum requisita ut *de jacto* influxum redemptionis *effective* percipiant singuli, videlicet ut sint ipsi *in actu* 2° redempti.

Quadruplici autem genere causalitatis passio Christi nostram salutem causavit, ut reparatio Christi adæquate responderet ruinæ ab Adamo inductæ. Etenim « si peccatum spectes *secundum se*, erat *offensa* Dei, *injuria* Deo illata ; si illud spectes *secundum suos effectus*, ab una parte homines *bonis gratuitis privavit* et *servituti diaboli* addixit, ab alia parte *Deum jecit esse iratum*. Atqui pro injuria irrogata debetur *satisfactio*, bona deperdita iterum *promereri* debent, servus diaboli indiget *redemptionis* (liberatione), Deus iratus placatur *sacrificio* » [*Van Hoort*, η. 154].

Hinc duplex articulus : a) de *ipsa redemptione* seu de redemptione per *mortem* Christi *piacularem* ; b) de *modis* quibus peracta est redemptio.

## ART. I

# De ipsa redemptione

Errores.

580. Alii, præcipue *antiqui Protestantes*, peccant *per excessum*, dicentes Christum, peccatis nostris indutum, fuisse Deo Patri odiosum, ab coque maledictum, et ut verum peccatorem, damnatorum tormenta vere sustinuisse (1). — Alii peccant *per defectum*.

(1) Grétilat, \* *Essai de théologie systématique*, Neuchâtel. 1890, iv, p. 291 sq. ; 332 sq. ; A. Sabatier\*, *La doctrine de l'expiation et son évolution historique*, Paris, 1903, p. 66 sq. ; cl. Rivière, *Le dogme de la Rédemption*. Essai hist., c. 2, p. 15 sq. ; Prat, *La théologie de S. Paul*, t. 2, ed. 13, p. 224 sq.



Ita : a) primis sæculis, 1) *Subordinaliani*, *Ariani*, *Nesloriani*, qui, negantes divinitatem Christi, eo ipso rejiciunt infinitum redemptionis valorem ; 2) *Pelagiani* qui, non admittentes peccatum originale, consequenter pervertunt conceptum redemptionis, b) Sæculo xn, *Abælardus* ; sæc. xvi, *Sociniani*, qui contendunt Christum *improprie* tantum et *melaphorice* nos redemisse, praedicatione scilicet, consilio et exemplo, minime vero poenas exsolvisse debitas peccatis nostris, at mortem tamen pro nobis subiisse ut ea nos *moveret* ad poenitentiam et *certiores* faceret condonationis divinæ. Ita Protestantes Liberales (1) et Modernistæ (2), qui hanc tantum redemptionem per *doctrinam* Christi et *exempla*, propugnant, declarantes doctrinam de morte piaculari Christi non esse evangelicam, sed a S. Paulo inventam (3). Ita etiam quidam *Græco-Russi* recentiores, qui, doctrinam satisfactionis vicariæ seu notionem redemptionis objectivæ rejicientes, docent Christum nos vere ac manifeste redemisse, exemplo vitæ, passionis ac mortis nos incitando ad vestigia sua ex amore sequenda (4).

Turmel in opere : *Jhstoire des dogmes*, t. 1, La Rédemption, longe ultra progreditur. Secundum illum, Redemptio quæ primitus erat *nationatis et fulura*, spes nempe liberationis a dominatione imperii romani et restorationis regni David, inde a sæculo secundo transformatur in Redemptionem *mysticam et actualement*, et jam consistit in liberatione *a jugo diaboli* per mortem Christi ab ipso *dæmoni oblatam* in pretium hujusmodi liberationis. Denique, sub influxu S. *Anselmi*, post sæculum xm, per redemptionem intelligitur *satisfactio* quam vice nostra et pro peccatis nostris, Christus morte sua obtulit non diabolo sed *Deo*. At, inquit auctor, conceptus iste Redemptionis repugnat mentibus hodiernis ; Redemptio enim non est actus satisfactionis sed tantum actus dilectionis, qua Christus se præbuit nobis ut exemplar omnium virtutum, tam in vita quam in morte,

†

### Doctrina catholica.

581. Hæc doctrina, licet non explicite definita (5). æquivalenter continetur . 1) In *symbolo Nic. Consi.*, D. 86 : « Qui *propter nos* homines et *propter nostram salutem* descendit de coelis... Et homo factus est... Crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato ». — 2) In Concilio *Ephesino*, cn. 10, D. 122 : Christus « obtulit... semetipsum oblationem pro nobis ». — 3) In Concilio *Tolet.* 17, D. 286 : Christus « solus *pro nobis* peccatum est factus, id est sacrificium

(1) Kant, Schleiermacher, Ritschl, A. Harnack, A. Sabatier, *op. cit.*, et i. » *Esquisse d'une philosophie de la religion* », Paris, Fischbacher.

(2) Decr. Lamentabili, prop. 38 ; Denzinger, 2038.

(3) Rivière, *loc. cit.*, p. 16 sq. — (4) Jugle, t. 2, p. 699-704.

(5) Cf. *schema canonis Cone. Vaticani*, n. 586.



*pro peccatis nostris. Et passionem ipsam, salva divinitate sua, pro deliciis nostris sustinuit, inori ique adjudicatus et cruci neram carnis mortem excepit* ». — 4) In Concilio *Lal. IV, D. 429*: « Ipse secundum humanitatem factus est passibilis et mortalis; quin etiam pro salute generis humani *passus et morluus.* » — 5) In Professione fidei Michaelis Palæologi, *D. 4G2* : « Credimus ipsum Filium Dei... in humanitate, pro nobis et salute nostra, *passum* vera carnis passione, *mortuum.* » — 6) In Concilio Florentino, *D. 711* : Christus « humani generis hostem, peccata nostra delendo, solus *sua morte* prostravit, et regni cœlestis introitum, quem primus homo, peccato proprio cum omni successione perdiderat, reseravit ». — 7) In Concilio *Trid.*, s. 5, cp. 7, *D. 799* : « Qui (Christus), cum essemus inimici, propter nimiam caritatem, qua dilexit nos, *sua sanctissima passione in ligno crucis*, nobis justificationem meruit et pro nobis Deo Patri satisfecit » ; s. 22, cp. 1, *D. 938* : Christus « per sui sanguinis effusionem nos redemit, eripuitque de potestate tenebrarum, et in regnum suum transtulit ».

Observe amplius : 1) *Abælardum* damnatum esse a Concilio *Senonensi*(l 14u)et ab *Innocentia II*, *D. 371,387*, tanquam hæreticum, quia negabat « Christum assumpsisse carnem, ut nos a iugo diaboli liberaret » ; 2) *Sociniunos* a *Paulo IV*, *D. 943*, damnatos ut hæreticos, quia nolebant « Christum subiisse acerbissimam crucis mortem, ut nos a peccatis et ab æterna morte redimeret et Patri ad vitam æternam reconciliaret » ; 2) a *Pio X*, *D. 2038*, reprotam esse prop. 38 Modernistarum : « Doctrina de morte piaculari Christi non est evangelica, sed tantum paulina. »

*Assertio* : Christus vere et proprie nos redemit passione sua et morte piaculari (*De fide*).

Ex *documentis Magisterii ecclesiastici*, modo recitatis, aperte constat thesis, quæ sic aliunde ostenditur :

I. — Hæc doctrina præparatur et annuntiatur in V. Testamento.

582. 1° Præparatur. — a) Jam in Gen. m, 15 inculcatur spes in Liberatorem qui conteret caput Serpentis, et in dies crescit et constans permanet apud Israel, exspectatio Salvatoris, per promissiones Patriarchis datas ac præsertim per vaticinia prophetarum, qui omnes prædicant fore, in tempore novissimo, Messiam



qui iniquitatem delebit et adducet justitiam sempiternam (1). —  
b) Redemptio Israelitarum a servitute JEgypti (Exod. xn, 3, 43-51) præfigurat futuram hanc redemptionem. En enim interpretatio traditionalis : quemadmodum Israelilæ, a Deo, mediante Agno paschali, liberali sunt et, in nationem electam coadunati, terram ingressi sunt promissam, ita non jam gens specialis, sed universum genus humanum, a servitute diaboli et peccati liberabitur, per sanguinem Messiæ, Agni immaculati et incontaminati, fietque populus electus, ad Coelum destinatus.

2° Annuntiatur. — Isaias [I h, 13-15 ac præsertim I u i] (2), prænuntiat Messiam « servum Jahve » *patientem*, et morte sua piaculari, pro genere humano, Deo *satisfacientem*.

Manens omnino *innocens* : « iniquitatem non fecit neque dolus fuit in ore ejus » (v. 9), Christus *in se* suscipit *peccata nostra* : « vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit » (v. 4); « posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum » (v. 6), et, *loco nostri*, sponte poenas peccati tolerat : « vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra » (v. 5), « si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longaevum » (v. 10). Soluta autem sanguinis pretio, nos *justifleet* et cum Deo *reconciliat* : « disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus... Pro eo quod laboravit anima ejus, videbit et saturabitur. In scientia sua justificabit ipse justus servus meus multos » (iv. 5 et 11).

Hinc, si sedulo pensantur hæc Isaïæ verba, si cum aliis locis comparantur, in quibus de eodem Servo Domini loquitur propheta [xl ix, 1-8, I, 4-9, I x ii, 1-9], evidens est Messiam prænuntiatum esse ipsum Christum. Etenim : « a) hoc supponitur Novo Testamento ; b) impossibile est assignari quemquam alium de quo intelligi possint dicta præsertim in cap. 53 : c) concordantia est tanta inter Isaïæ descriptionem et narrationes evangelicas ut propheta dici soleat anticipasse « evangelium » passionis Christi » (3).

## II. — Probatur ex Novo Testamento (4).

583. 1° Hæc est prædictio Christi, apud omnes evangelistas.

A. Apud Synopticos, Christus diserte declarat mortem suam :  
1) necessariam esse ut munus suum impicat, 2) fore piacularem.  
a) *Mors Christi perlinet ad ejus missionem*. — Id exprimit :  
1) obscure, quando se exhibet ut sponsum non semper cum discipulis mansurum, sed mox ab eis auferendum [Ml. ix, 15] (5) ;  
2) aperte, quando, post confessionem Petri [Mt. xvi, 21] : «coepit

(1) Dan. ix ; Jcr. xxxi-xxxm ; Ezech. xxxvi ; Mal. 1π-1v.

(2) Cf. xn, 32-33. — (3) Galtler, n. 437, B. — (4) A. d'Alès, th. 20.

(5) Mc. n, 18-20 ; Lc. v, 33-35.

Jesus ostendere discipulis suis quia oporteret eum... multa pati... et occidi » (1). Postea idem jam sæpius et clarius repetit, post transfigurationem [Mc. ix, 9 sq.] ascendendo Jerusalem [Me. ix, 30-32], praetergrediendo Galilæam [Mc. x, 32-34], etc.

b) *Mors Christi erit piacularis*. — 1) Lc. xix, 10 : « Venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat. » Atqui mors pertinet ad suam missionem. Ergo Christus per mortem liberabit homines a peccatis. Doctrinam hanc confirmat variis parabolis de ove et drachma perditis, de filio prodigo [Lc. xv].— 2) Explicite declarat Christus suam mortem fore *redemptionem* : « Filius hominis... venit... ministrare et dare animam suam *redemptionem* pro multis » [Mt. xx, 28 ; Mc. x, 45]. Mors itaque Christi erit vere redemptio (λυτρον), id est, pretium solutum ad liberandos homines. Cf. I Tim. n, 6. — 3) Tandem, Eucharistiam instituens, docet mortem suam fore *sacrificium propitiatorium* : dabitur enim corpus et effundetur sanguis pro multis in remissionem peccatorum (2).

B. Apud S. Joannem, Jam ab initio Christus dicit « *exaltari*. oportere Filium hominis... ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam aeternam... Misit enim Deus Filium suum in mundum... ut salvetur mundus per ipsum » [m, 14-17]. Est bonus pastor qui venit « ut (oves) vitam habeant et abundantius habeant » ; quare « animam suam dat pro ovibus suis ». Et hoc quidem facit libere, a semetipso, ut Patri obediat : « Ego pono animam meam... a meipso... hoc mandatum accepi a Patre meo. » (x, 10, 11, 17, 18) Cf. xn, 32-33.

2° Hic est, jam a primis sæculis, *Prædicatio Apostolorum* et *Ecclesiæ*, ut patet :

*ArEx Actibus Apostolorum*. — Christus prædicatur ut *Salvator* qui venit « in remissionem peccatorum (n, 38), quem « Deus exaltavit, dextera sua. ad dandam poenitentiam Israel et remissionem peccatorum » (v, 31 ; cf. m, 12-26 ; x, 43). « Et non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub coelo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri » (iv, 12).

Quare passionem ejus et mortem « Deus... prænuntiavit per os omnium prophetarum (m, 18) ita ut Philippus, eunucho exponens prophetiam Isaïæ de servo Domini patiente et moriente, « evangelizavit illi Jesum » (vm. 31-35). IJS

(1)Mc. vni,30sq.; Lc.ix, 21 sq.— (2)Mt. xxvi. 28 ;Me. xiv,24 ;Lc. xxn, 19-20.



B. Ex scriptis Apostolorum. — a) S. Petrus : 1) Vos, fideles « redempti estis de vana vestra conversatione paternæ traditionis... pretioso sanguine quasi /igni immaculati Christi et incontaminati » (I, i, 18-19) — 2) « Christus passus est *pro nobis*... qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus, cujus livore sanati estis » (I, n, 21, 24 ; cf. Is. 1 iii) — 3) « Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis, ut nos offerret Deo » (I, m, 18) — Quare 4) S. Petrus arguit « magistros mendaces » qui « eum, qui *emit* eos, Dominum negant » (II, n, 1).

b) S. Joannes : 1) *In prima epistola* : « Sanguis Jesu Christi... emundat nos ab omni peccato » (i, 7). « Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro Lotius mundi » (n, 2). « Ille apparuit, ut peccata nostra tolleretur » (m, 5). « In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit » (m, 16)... quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum... misit (eum)... propitiationem pro peccatis nostris » (iv, 9, 10). — 2) *In Apocalypsi* : Christus « lavit (solvit) nos a peccatis nostris in sanguine suo » (i, 5). Hinc S. Joannes exhibet illum « Lanquam occisum » et laudibus extollitur Dominus « quoniam occisus est et redemit nos Deo in sanguine suo » (v, 6, 9 ; vi, 6-12).

c) S. Paulus antithesim instituit inter Adamum et Christum : « Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et per unius obeditionem justii constituentur multi » (Rom. v, 19). Hinc homines dicuntur « justificati gratis per gratiam ipsius, per *redemptionem* quæ est in Christo Jesu, quem proposuit Deus *propitiationem* per fidem in sanguine ipsius » (m, 24-25). « In quo habemus *redemptionem* per sanguinem ejus r (Eph. i, 7) « Deus..., cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia salvati estis) et conresuscitavit et consedere fecit in coelestibus in Christo Jesu (ii, 5-6), « Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis » (v, 2). Merito igitur ait Apostolus : Christus « *factus est nobis* sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et *redemptio* » (I Cor. i, 30), siquidem « dedit redemptionem semetipsum pro omnibus » (I Tim. n, 6) « ut nos *redimeret* ab omni iniquitate » (Jit. n, 14).

Itaque Christus est vere *victima redemptionis*, cujus *sanguine*,

tanquam *pretio*, homines a peccato liberantur et justificantur, et cum Deo reconciliantur « cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus,... reconciliati, salvi erimus in vita ipsius » [Rom. v, 10 ; cf. Gol. i, 20 ; II Cor. v, 18]. Non mirum ideo si S. Paulus nil aliud velit prædicare nisi « Christum crucifixum, Judaeis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Judaeis atque Graecis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam » — nil aliud velit scire « nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum » [I Cor. i, 22, 23 ; n, 2].

Epistola ad Hebraeos tota est in inculcando ideam et doctrinam de *redemptionis sacrificio*, quo Christus « una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos » (x, 14).

3° Testimonia IPatrum in articulo sequenti afferemus (1).

Denuo autem monemus Christum ita nos, per mortem suam redemisse, ut aliæ ejus passiones non deputentur ad redemptionem nisi una cum morte.

Sane, ait S. *Thomas* (Quodlib. 2, a. 2) : « Ad emptionem duo requiruntur, scilicet *quantitas pretii* et *deputatio* ejus ad aliquid emendum... a) Quantum ad *quantitatem pretii*, sic quælibet passio Christi, etiam sine morte, suffecisset ad redemptionem generis humani, propter infinitam dignitatem personæ... b) quantum ad *deputationem pretii*... non sunt deputatae ad redemptionem humani generis, a Deo Patre et Christo, aliæ passiones Christi absque morte... 1) ut pretium redemptionis... non solum esset infinitum valore, sed etiam esset *ejusdem generis*, ut scilicet nos de morte per mortem redimeret ; 2) ut mors Christi non solum esset pretium redemptionis, sed etiam *exemplum uirtutis*. ut videlicet homines non timerent pro veritate mori [Heb. ii, 14]... 3) ut mors Christi esset etiam *sacramentum salutis*, dum nos, virtute mortis Christi, morimur peccato et carnalibus concupiscentiis et proprio affectui... Et ideo humanum genus non est redemptum per aliam passionem absque morte Christi ».

(1) De evolutione historica doctrinæ Redemptionis et de variis systematibus inventis ad explicandum hujusmodi doctrinam, cf. A. d'Alès, in *Diet. Apol.*, art. Rédemption, col. 554-581 ; Rivière, *op. cit.*



## ART. II

## De modis quibus peracta est redemptio

584. Quadruplici modo passio Christi nostram causavit salutem : *satisfactione*, *merito*, *redemptione* scu liberatione, denique ac praecipue Christi *sacrificio*. Hinc quatuor paragraphi).

## I. — De satisfactione Christi

Notio satisfactionis.

585. a) Satisfactio respicit *debitum* et est : *rei debitae integra solutio* (realis) seu *illatae injuriae libera recompensatio secundum aequalitatem* (personalis). De hac agitur in præsemi : non est autem *vera* et *stricta*, nisi reparatio sit *aequalis* offensæ ; secus enim debet compleri condonatione gratuita.

Eo sensu S. Thomas, (3, q. 48, a. 2) : « Ille proprie satisfacit qui exhibet offenso id quod æque vel magis diligit quam oderit offensam. Christus autem, *ex charitate et obedientia* patiendo, majus aliquid Deo exhibuit quam exigeret recompensatio totius offensai humani generis ». Cf. Supp. q. 15, a. 1.

b) Satisfactio Deo non præstatur ab ipso homine reo, qui nunquam pertinere posset ad condignam compensationem, sed a Christo innocente qui, Deo consentiente, *libere* et ex *actu caritatis* erga Patrem et erga homines, suscipiens obligationem reparandi et expiandi ,loco hominum, injuriam Deo irrogatam, transfert in se (1) peccata nostra, et vices nostras gerit in debito solvendo ac poena toleranda. Quare Christi satisfactio *vicaria* nuncupatur.

*Volor* autem satisfactionis Christi, uti jam liquet ex dictis, non desumitur ex nudo facto expiationis aut ex intensitate doloris tolerati, sed *ex voluntate obsequium Deo praestandi* et *ex amore* compensandi offensam ei illatam, honoremque læsum reparandi.

(1) Moraliter loquendo, nam, etiam ut in nostrum locum substitutus, Christus manet absolute innocens, nec unquam habet in se formalem reitatem.

*Assertio* : Passio Christi salutem nostram causavit per modum satisfactionis [*De fide*].

586. I. — Probatur ex doctrina Ecclesiae. — Thesis expresse docetur in documentis fidei, n. 581 recitatis. Quibus addi potest: 1) Bulla *Pii V*, contra Baium, D.1059, qua declaratur nos non proprie satisfacere, sed opus poenitentiae Deo obierre « cujus intuitu Christi satisfactio nobis applicatur et communicatur » ; — 2) Schema *Concilii Valicani*, contra errores ex rationalismo derivatos : « Vere igitur Christus Jesus, mediator Dei et hominum, unus, moriens pro omnibus, divinae justitiae *pro nobis satisfecit*, et... ex vetusta nos servitute in filiorum libertatem vindicavit » ; — can. G : « Si quis non confitetur ipsum Dei Verbum in assumpta carne *paliendo et moriendo*, pro peccatis nostris Deo potuisse satisfacere vel *vere et proprie* satisfecisse nobisque gratiam meruisse, a. s. ». *Coli. Lac.*, t. 7, p. 561, 566. Hæc quidem ultima documenta non habent auctoritatem Ecclesiae, sed mentem Patrum et Ecclesiae satis manifestant.

II.—Probatur ex N. T.—Christus, *in se* tollens peccata nostra [Jo. i, 29] : « Ecce agnus Dei. ecce qui tollit peccatum mundi » (1), pretium *solvit* peccati, sanguinis effusione et *morte* libere Patri oblata [I Pet. i, 18-19] : « Redempti estis... pretioso sanguine quasi Agni immaculati Christi et incontaminati » (2), [I Cor. xv. 3) : « Christus mortuus est pro peccatis nostris » (3). — Bt sic nos redimit ab *omni* iniquitate et cum Deo *reconciliat* [I Jo. n, 2] : « Ipse est *propitiatio* pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed pro totius mundi » (4) [Rom. v, 10] : « Cum inimici essemus, *reconciliati* sumus Deo per mortem Filii ejus » (5).

III. — Redemptio probatur ex Traditione. — Secundum recentiores *Liberales* et etiam nonnullos *Catholicos*, redemptio apud Patres, praesertim inde ab ætate S. *Jrenæi*, non dare apparet ut doctrina dogmatica sed potius ut systema humanum libere disputatum inter Doctores.

Tres enim, aiunt, reperiuntur apud Patres theoriæ de opere redemptionis : a) Theoria *mystica* seu *physica*, quæ contendit

(1) Cf. I Pet., et Jo. supra.

(2) Cf. Mt. xx, 28 ; xxvi, 28 ; I Cor. vi, 20 ; vu, 23 ; Rom. ni, 24-25 ; Eph. i, 7 ; Apoc. i, 5, v, 9 ; II Cor. v, 21 ; Prat, *La théol. de S. Paid*, t. 2, ed. 13, p. 214 sq. — (3) Cf. Eph. v, 2 ; I Tim. n, 6 ; iv, 10.

(4) Cf. Tit., n, 14,

(5) Cf. II Cor., v, 18 1<sup>re</sup> ; Cvl., i. 20 u 13 14 ; Eph. 11, 11-18



naturam humanam sanata fuisse et sanctificatam per ipsam Verbi Incarnationem, scilicet vi ejus assumptionis a Verbo et ejus cum Verbo intima conjunctione. — b) Theoria *mythica*, quæ, *jura diaboli* admittens in homines, putat pretium redemptionis a Christo solutum esse ipsi diabolo, qui homines captivos detinebat per peccatum. — c) Theoria *realistica*, quæ docet redemptionem peractam esse per satisfactionem Christi vicariam, passione et morte Domini Deo præstitam.

De his ita sentiendum est : a) Theoria *mystica*, a nonnullis Patribus certo proposita, non adversatur dogmati catholico, dummodo *non exclusive* propugnetur, scilicet dummodo non rejiciatur valor supereminens et definitivus passionis et mortis Christi in cruce ; porro plerique saltem ex Patribus hujus theoriæ fautoribus simul agnoscunt reatum peccati expiatum esse per mortem Domini, per quam ideo homines Deo reconciliati sunt et bona peccato amissa recuperarunt. — b) Theoria *mythica* a paucis tantum defenditur et a nemine *exclusive* proponitur ; imo multa horum Patrum dicta sensu catholico intelligi possunt et debent. De ea theoria agitur n. 596. — c) Theoria *realistica*, saltem *quoad substantiam*, fere ab omnibus Patribus edocetur : vocem quidem ipsam satisfactionis generatim non adhibent sed doctrinam satisfactionis vicariæ diserte tradunt, dicentes Christum ex caritate et obedientia erga Patrem, passum et mortuum esse ut solveret debitum peccatorum hominum et eis impetraret liberationem a peccato et reconciliationem cum Deo.

His in tuto positis, breviter recolamus præcipua Patrum testimonia :

1° *Paires Apostolici* obiter tantum loquuntur de opere redemptionis ; at eorum doctrina plane consona est doctrinæ in Evangeliiis et S. Pauli epistolis traditæ. Docent enim Christum *pro nostris peccatis* [non pro poenis tantum peccati] mortuum esse et jam non obscure innuunt, ipsam *satisfactionem* Christi *vicariam*.

S. Clemens R., *Cor.* 21, 6 : « Christi sanguis datus est *pro nobis* » ; clarius *Cor.* 49, 6, *J.* 26 : « Propter caritatem, quam erga nos habuit, D. N. Jesus Christus, voluntate divina, sanguinem suum *pro nobis* tradidit et carnem pro carne nostra et animam *pro animabus nostris* ».

S. Ignatius, *Ad Trail.* 2, 1, *J.* 48 : Christus « *propter nos* mortuus est » ; *Ad Smyrn.* 1, 1. *J.* 62, dicit nos « esse stabilitos in caritate *per sanguinem Chrisli* » et « Filium Dei., clavis confixum *pro nobis* in carne » ; vn, 1, *J.* 64 : confitetur « Eucharistiam carnem esse Salvatoris nostri, quæ *pro peccatis nostris* passa est » ; *Ad Polycarpum* 3, 2, dicit : Christus « *propter nos* factus est passibilis et omni modo *pro nobis* (dolores) sustinuit ».

S. Polycarpus, *Ad Philip.* 8, 1, *J.* 75 : « Christus... *peccata nostra* in corpore suo super lignum *pertulit* [I Pet. n, 14],... *propter nos*, ul in ipso vivamus, omnia sustinuit ».



Epistola ad Diognetum, 9, 2-5, J. 99, præclare doctrinam redemptionis proponit, tum *substitutio vicariam* prædicans, tum *necessitatem prelii infiniti* ut homo redimatur : Deus « miserans ipse peccata nostra suscepit, ipse proprium Filium dedit *pretium redemptionis pro nobis*, sanctum pro iniquis, mali expertem pro malis, justum pro injustis... Quid enim aliud *peccata nostra* potuit tegere quam illius justitia. In quo alio iniqui nos et impii justificari potuimus quam in ipso Filio Dei ? »

2° *Secundo sæculo*, S. Justinus late exponit Apol. i, 66 ; *Dial.* 41, J. 128, 135, effectus redemptionis, qua *expiantur peccata* et homines a nequitia liberantur et regenerantur per mysterium Crucis. El *Dial.* 95, J. 140, diserte loquitur de *vicaria substitutione* Christi pro nobis : « Pro hominibus ex omni genere suum etiam Christum Parens universorum *maledictiones omnium in se suscipere* voluit,... voluit Pater hæc (crucifixionem et mortem) eum pati, ut *eius livore genus humanum sanaretur* ».

S. Irenæus certe admittit modum redemptionis, quem *physico-mysticum* appellant, docens Christum in se « *recapitulare* » totum genus humanum et naturam humanam jam aliquantulum redemptam esse et sanctificatam *per ipsam Incarnationem*, qua totum genus humanum mystérie et intime Deo conjungitur [Adv. hæ. n, 22, 4, m, 11, 8 ; 16, 6 ; 18, 1 ; iv, 12, 5 ; 20, 4 ; v, 16, 2 ; 20, 3, etc.].

At clarissime et sæpissime declarat opus redemptionis, nedum completum fuisset in ipso instanti Incarnationis, non *proprie* fieri et consummari nisi *per mortem Domini* in Cruce et per oblationem ejus sanguinis et vitæ *in pretium* quo redimantur homines et Deo reconcilientur [m, 16, 9, J. 218 ; iv, 5, 4 ; v, 1, 1 ; v, 16, 3, J. 255]. Adhuc S. Iræneus diserte indicat satisfactionem Christi *universalem* esse, quando Evam et Mariam comparat : Eva « inobediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis ; sic et Maria... obediens. et sibi et universo generi humano causa facta est salutis » [m, 22, 4, J. 224],

3° *Tertio sæculo*, Tertullianus docet Christum factum esse « *hostiam pro omnibus nobis* », « *alienam mortem sua solve*... et omnia sanctum *pro peccatoribus obire* », « *hominem... sanguine suo redimere* » et ita illum a peccatis mundare, cum Deo reconciliare et immortalem facere [Adv. Marc, m, 18 ; De Pud. 22 ; De fuga, 12, J. 37. ; De Pud. 6 ; Adv. Mare, v, 17 ; De Bapt. 11 ; cf. De carne Christi, 5, J. 353].

Origenes, etsi aliquando favet theoriæ *mythicae* redemptionis [n. 596], explicite declarat *substitutionem vicariam* et *universalitatem* satisfactionis a Christo per mortem suam Deo exhibit®. Christus enim, ait, solus potuit « *omnium peccati onus in se recipere* per Crucem pro omnibus... *peccata nostra accepit*, et ægre affectus est *propter iniquitates nostras* » ; « *peccata generis humani imposuit super caput suum* : ipse enim est caput corporis Ecclesiæ suæ>; *pro populo moritur hic homo... qui peccata nostra tulit* » ; < secun-



dum hoc quod hostia est, *profusione sanguinis sui*, efficitur *propitiatio* in eo quod dat remissionem praecedentium delictorum» [Comm. in Jo. 28, 14, 14, *J.* 482 ; in Levit, hom. 1, n. 3 ; in Rom. comm. m, 8, *J.* 498].

S. Hippolytus theoriam *mysticam* cum S. *Irenæo* tenet [De Anti-christo, 4, *J.* 389], sed cum ipso etiam praedicat in morte Domini oblatum esse *sacrificium salisfactorium* pro peccatis hominum [In Dan. 1, 15].

S. Cyprianus obiter tantum loquitur de redemptione, sed doctrinam Tertulliani amplectitur [De bono pat. 6 ; ep. 7, 5 ; De lapsis, 17; De opere et eleemos. 1, *J.* 552, 563].

4° *Quarto saeculo*, Eusebius Cæsariensis expresse docet redemptionem per viam sacrificii satisfactorii : Christus « est magnum magnique aestimandum pro redimendis et Judaeis pariter et Graecis pretium, illud videlicet pro toto mundo *piaculum*, illud *pro cunctorum hominum animis* piaculum, illa pro omni macula et peccato hostia purissima » [Demonst. i, 10, *J.* 664]. — Mortuus est « ut nostras abstergeret *maculas peccatorum*, qui *pro nobis* sacrificatus et exsecratio factus est ;... ut tanquam Dei victima atque ingens sacrificium ipsi supremo Deo offerretur *pro universo mundo* » [Dem. iv, 12, *J.* 669].

Idem omnino praedicant S. *Cyrillus Hierosol.*, Cat. 3, 12 ; 13, 33, *J.* 831 ; S. *Basilus*, in ps. 48, 4 ; ep. 260, 9 ; *J.* 961, 927 ; S. *Gregorius Naz.*, or. 33, 9, *J.* 998, or. 45, 28 ; S. *J. Chrysostomus*, in Rom. 10, 2 ; in Gal. n, 8 ; in Heb. hom. 17, 2 ; *J.* 1185, 1201, 1221.

Idem quoque docent *inter Latinos* : S. Hilarius : Christus « maledictorum se ergo obtulit morti, ut maledictum legis dissolveret, hostiam se ipse Deo Patri *voluntarie* offerendo, ut, per hostiam *voluntariam*, maledictum... solveretur » [in Ps. 53, 13, *J.* 889]. — At, in De *Trin.u.*, 24, declarat universum genus humanum in Christo sanctificatum esse per ipsam Incarnationem, quæ verba, ut patet ex praecedentibus, benigne interpretanda sunt, sicut dicta S. Irenæi.

S. Ambrosius *rem el vocem satisfactionis* adhibet : « Venit Dominus Jesus, mortem suam pro morte omnium obtulit, sanguinem pro sanguine fudit universorum » [Ep. 41, 7, *J.* 1252]. « Propitiatio omnium Christus est » [in ps. 48, 15] ; Christus dicitur in passione sua « *pro nostris peccatis satisfecisse Patri* » ; « *pro nostris peccatis satisfaciebat Patri* » [in ps. 37, 46 et 53]. Cf. De excessu Satyri, n, 46, *J.* 1275.

S. Hieronymus : « Quod enim nos pro nostris debebamus sceleribus sustinere, ille *pro nobis* passus est, pacificans per sanguinem crucis suæ, sive quæ in terra, sive quæ in cœlis sunt... » [in Is. xiv, 53, 5, *J.* 1401].

5° S. *Athanasius* et S. *Gregorius Nyssenus* theoriæ *mysticæ* favent, sed realisticam non excludunt, imo eam sæpius et disertius tradunt.

S. Athanasius utique dicit [orat, de Incarn. Verbi, 54, *J.* 752



naturam humanam ipso facto Incarnationis sanctificatam esse, sed hanc satisfactionem nullibi dicit completam ; e contra declarat genus humanum certo perditum esse nisi Salvator advenisset mortem consumpturus. Hic autem « corpus quod sibi ipse accepit velut *hostiam* et *victimam* omni puram macula morti *offerendo*, mortem statim ab omnibus similibus, suo pro aliis oblato, propulsavit., Suum templum et corporeum instrumentum *pro omnibus*, uti decebat, devovendo et offerendo, id quod debebatur in morte solvit [or. de Ineam. Verbi, 9 ; cf. Adv. Arian, or. 2, 68 ; J. 751, 768.

S. Gregorius Nyss. quandoque theoriam *mysticum* proponit v. g. in orat, catech. 25, sed frequenter declarat homines morte Domini Deo reconciliatos esse: Christus «ut ejus livore nostrum sanaretur vulnus et propria morte communem hominum mortem aboleret, tunc propter nos factus est *obediens* » [C. Eunom. 2] « Proprio sanguine pro peccatis nostris sacrificialiter placavit,... Jesus sacerdos magnus proprium agnum suum, id est corpus proprium, pro peccatis mundi sacrificavit... et se obtulit oblationem atque sacrificium pro nobis » [C. Eunom. 6, ap. Galtier, n. 461].

6° S. Augustinus doctrinam catholicam plenissime tradit ; a) Christus *se substituit* hominibus peccatoribus ut pro illis Deo *satisfaceret* : « Delictorum susceptor, non commissor » ; « Mortem sine debito soluturus, et nos a morte redempturus » ; « suscepit Christus sine reatu supplicium nostrum ut inde solveret reatum nostrum et finiret etiam supplicium nostrum » [in ps. 68, sermo 1, 10 ; in Jo. tr. 79, 2 ; C. Faustum, xiv, 4]. — b) Satisfecit autem sese Deo pro nobis offerendo, *in morte sua, in sacrificium propitiatorium* : « Morte sua quippe, uno verissimo sacrificio pro nobis oblato, quidquid culparum erat..., purgavit, abolevit, exstinxit » [De Trin. iv, 13, 17, J. 1655]. — c) Ita nos *redemit* et *liberavit* a captivitate daemonis : « Pro nobis *solvente* quod non debebat, a debitis et paternis et propriis liberati sumus » ; « in hac redemptione tanquam *pretium pro nobis* datus est sanguis Christi, quo accepto diabolus non ditatus est, sed ligatus, ut nos ab ejus nexibus solveremur » [De Trin. xin, 21 ; 15, 19, J. 1675]. — d) *Abstulit* non tantum poenam sed ipsum *reatum* peccatorum nostrorum : « Sanguis ille, quoniam ejus erat, qui nullum omnino habuit peccatum, ad remissionem nostrorum fusus est peccatorum » [De Trin. xin, 15, 19]. — e) Nos Deo *reconciliavit* : « Idem ipse unus verusque mediator, per sacrificium pacis reconcilians nos Deo » ; « Christum pro nobis peccatum fecit Deus cui reconciliandi sumus, hoc est sacrificium pro peccatis, per quod reconciliari valeremus » [De Trin. iv, 14, 19 ; Enchir. 41, J. 1916].

Hanc doctrinam de satisfactione vicaria Christi mirabiliter penetravit et philosophice exposuit S. Anselmus, in opere : *Cur Deus homo* et postea S. Thomas, quorum vestigia fere sequuntur omnes posteriores theologi usque in hodiernam diem.

IV. — Probatur ex ratione. — a) *Ex unione hypostatica*. — « Ille proprie satisfacit pro offensa qui exhibet offenso id quod *æquur*



vel *magis* diligit quam oderit offensam. Christus autem ex charitate et obedientia patiendo, *majus* aliquid Deo exhibuit quam exigeret recompensatio totius offensæ humani generis : 1) propter magnitudinem *charitatis*, ex qua patiebatur ; 2) propter *dignitatem* vitæ suæ, quam pro satisfactione ponebat, quæ erat vita *Dei et hominis*; 3) propter generalitatem passionis et *magnitudinem doloris* assumpti... Et ideo passio Christi non solum sufficiens, sed etiam superabundans satisfactio fuit pro peccatis humani generis. » 3, q. 48, a. 2.

b) *Ex solidarilale Christi et generis humani*. — « Ille potest *pro aliis* satisfacere, qui est constitutus eorum caput et una persona mystica cum ipsis, et potest *de condigno* satisfacere, ille cujus operatio est valoris infiniti. Atqui Christus, ut constat ex dictis de gratia capitali, est nostrum caput unaque nobiscum persona mystica, et omnis operatio ejus, propter unionem hypostaticam, infiniti est valoris. Ergo potest pro nobis satisfacere de condigno. » 3, q. 48, a. 2, ad 1. Cf. *Gallier*, n. 473 sq., 483 sq., *Richard*, p. 179-188.

587. Nec dicas hanc doctrinam de satisfactione vicaria Christi contradicere: Dei *bonitati*, quia supponit in Deo inordinatum vindicte amorem, aut *jusliliæ*, quia innocens punitur pro reo, aut *gratuitali* Redemptionis. Nam :

1° Deus minime vindicta inordinata movetur, sed amore tantum justitiæ, quæ postulat ut ordo violatus reparetur. Ad id autem satisfieri poterat una vel minima Christi passione, sed ut magis eluceret divinæ bonitatis argumentum, Deus præbuit Filium suum unigenitum ad mortem acerbissimam in cruce, qui sit nobis et medium superabundans satisfactionis et perfectissimum exemplar omnium virtutum.

2° Innocens Christus non vere et proprie Deo punitur pro hominibus reis quasi malum inferretur ei nolenti aut ex debito ; sed Deus exigit et gratas habet satisfactiones quas, sponte sua et artu liberrimo ipsi offert Christus, pro salute omnium hominum, quorum constitutus mediator, legitime personam sustinet et poenas libenter tolerat. Unde S. Thomas 3, q. 47, a. 3, ad 1 : « Innocentem hominem passioni et morti tradere contra ejus voluntatem est impium et crudele. Sic autem Deus Pater Christum non tradidit, sed *inspirando ei voluntatem patiendi pro nobis*. In quo ostenditur et Dei *severitas*, qui peccatum sine pœna dimittere noluit... et *bonitas* ejus in eo quod, cum homo sufficienter satisfacere non posset per aliquam pœnam quam pateretur, ei satisfactorem dedit. »

3° Gratuita est reparatio peccati ex parte *nostri* ; quandoquidem

ipsi nec satisfacimus, nec jus habemus ad satisfactionem Christi, qui solus pretium redemptionis pro nobis solvit.

## II. — De Merito Christi

Notio meriti.

588. Quemadmodum satisfactio respicit debitum solvendum, meritum respicit bonum (præmium) obtinendum seu recuperandum, si agitur de bono deperdito. Hinc meritum supernatural? est : 1) *abstracte*, valor operis supernaturalis in ordine ad retributionem a Deo accipiendam seu *jus ad bonum supernaturale*; 2) *concrete*, ipsum opus cui debetur retributio supernaturalis.

Si remuneratio debetur ex *justitia*, habetur meritum *de condigno* seu meritum proprie et simpliciter ; si ex quadam tantum *decentia*, habetur meritum *de congruo*, seu secundum quid [cf. tract, de Gratia, n. 210]. — In thesi loquimur de solo merito de condigno, quo Christus, passione sua et morte, quibus pro nobis Deo satisfecit, nobis quoque promeruit bona supernaturalia peccato amissa.

*Assertio 1a* : Passio Christi nostram salutem causavit per modum meriti [*De fide*].

589. 1° *Probatur ex documentis fidei*. — Ex *Trid.*, s. 5, cp. 7, jam citato, n. 581, et cn. 10, *D.* 799, 820 : « Si quis dixerit homines sine Christi justitia, *per quam nobis meruit*, justificari, a. s. ».

2° *Probatur ex scriptura*. — 1) Ex textibus supra allatis, qui, fere omnes, demonstrant Christum iisdem actibus quibus satisfecit, iisdem nobis meruisse bona supernaturalia, ac præcipue gratiam. — 2 Rom. m, 24 : Sumus « *justificati gratis* per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu » ; et (v, 19) : « per unius (Christi) obeditionem *justi* » constituimur. — Eph., i, 7 : « In quo habemus redemptionem *per sanguinem ejus* remissionem peccatorum secundum divitias gratiæ ejus », imo et « vitam æternam » (1). — Ergo passio et mors Christi nobis obtinuerunt restitutionem gratiæ et beatitudinis æternæ. seu vere causarunt nostram salutem per modum meriti.

(1) Jo. III, 14-15 ; xn, 32-33 ; xvn, 19 ; Heb. v, 9 ; x, 19, etc.



3° *Probatur ratione.* — Ad meritum de condigno [t. 3, n. 211 sq.] requiritur : 1) ut *operans* sit in statu viæ et gratiæ ; 2) ut *opus* sit liber, moraliter bonum, præmio æquale et sub influxu charitatis productum ; 3) ut sit positiva *Dei* ordinatio et promissio. Atqui omnibus actionibus et passionibus Christi in terris insunt hæ omnes conditiones meriti. Ergo.

*Prob. min. :* a) *parte operantis* : Christus enim est\**viator*, operans in statu gratiæ ; — b) *Ex parte operis* : ejus opera sunt libera, moraliter bona, præmio æqualia, propter Deum facta et sub influxu charitatis producta ; — c) *Ex parte Dei* : Deus enim *promisit* his actibus retributionem, ut constat : 1) ex *Is.* 1 iii, 10 ; « Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum » ; 2) Ex *Heb.* n, 9 ; « Videmus Jcsum propter passionem mortis gloria et honore coronatum » ; 3) ex *lota thesi* de Christo *mediatore* : constituendo enim Christum mediatorem nostrum, eo ipso ordinavit Deus ut opera illius *pro nobis* acceptaret. Quia ideo est caput Ecclesiæ et mediator hominum, Christi opera «se habent tam ad se quam ad sua membra sicut se habent opera alterius hominis in gratia constituti ad ipsum... Unde Christus per passionem suam non solum *sibi* sed etiam *omnibus* membris suis meruit salutem ». — « Membra et caput ad eandem personam pertinent. Unde cum Christus fuerit *caput nostrum*, propter divinitatem et propter plenitudinem gratiæ in alios redundantem, nos autem simus *membra* ejus, meritum suum non est extraneum a nobis, sed *in nos redundat* propter unitatem corporis mystici. » 3, q. 48, a. 1 ; 3, q. 19, a. 4, ad 1 ; In 3 *seni.*, d. 18, q. 1, a. 6, sol. 1, ad 2 ; cf. *De Ver.*, q. 29, a. 7, ad 11.

*Assertio 2a* : Per totam suam vitam meruit Christus ; meruit autem angelis beatitudinem accidentalem, hominibus omnia bona gratiæ et gloriæ, sibi gloriam corporis et exaltationem nominis.

L — Per totam vitam meruit [*Communius et cerium*].

590. Juxta communem sententiam Christus mereri incepit a *primo inslanli* Incarnationis suæ, juxta illud *Heb.* x, 5 sq. : « Ingrediens mundum dicit : hostiam et oblationem lioluisti, corpus autem aptasti mihi... Tunc dixi : Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam. » Ab initio enim habuit scientiam infusam, gratiam habituales perfectissimam, et actuales usum

liberi arbitrii : nihil ergo deerat, quominus mereretur. — Meruit autem (et satisfecit), absque ulla intermissione, *per totam vitam*. per omnia quæ in carne sua *mortali* egit et passus est (1) ac præcipue per passionem et mortem ; *non* meruit vero *post mortem*, tum quia jam amplius non erat in statu *viatoris*, tum quia jam, merito *universali* et *superabundant*, ut dicemus, meruerat ul novus Adam, *toti naturæ humanæ*, idoneitatem ad gratiæ et salutis consecutionem (2).

*Nec obstat* quod Christus in coelo *interpellat* pro nobis (Rom. viii, 34 ; Heb. viii, 25, x, 12 ; 1 Jo. ii, 1). Alia enim est interpellatio, qua meritum acquisitum Deo præsentatur et ostenditur, alia meriti acquisitio.

II. — Meruit angelis beatitudinem accidentalem (*Doctrina communis*).

591. Christus non meruit angelis gratiam et gloriam essentialem, sed beatitudinem tantum accidentalem [n. 539]. Id tenendum nobis videtur cum Thomistis *contra Scotistas* : a) « Sicut mereri est viatoris, ita etiam non nisi pro viatore aliquis mereri potest, quia oportet ut ei, pro quo quis meretur, aliquid desit eorum, quæ sub merito cadunt. Angeli autem *non sunt viatores quantum ad præmium essenziale*, et ideo quantum ad hoc nihil eis meruit. Sunt autem *aliquo modo viatores respectu præmii accidentalis*, in quantum nobis ministrant, ad quod valet eis meritum Christi » (3).

b) Decretum Incarnationis supponit prævisum Adæ peccatum, ergo et diabolum tentatorem, ergo et diabolum prius lapsum, ergo et angelos bonos in ea gratia, in qua conditi fuerant, perseverantes et glorificatos. Ergo Incarnatio non fuit causa gratiæ et gloriæ angelorum (4).

III. — Meruit hominibus omnia bona gratiæ et gloriæ [*Doctrina catholica*].

592. 1° Christus non meruit *primam gratiam*, quæ protoparentibus collata fuit ante peccatum : nam si Adam non peccasset. Incarnatio non fuisset. Quare hanc primam gratiam vocant

(1) 3, q. 34, a. 2, 3. — (2) *De Veritate*, xxix, a. 7.

(3) *De Veritate*, q. 29, a. 7, ad 5 ; cf. *in 3*, dist. 13, q. 2, a. 2.

(4) Billuart, diss. 9. a. 3, Dico 2<sup>o</sup> cf. ; Heb. n. 13 sq. ; Pesch, n. 466-467: Salmant., *de Incarn.*, p. 4, q. 28, dub. 10.



*gratiam. Dei*, ut distinguatur a gratia Christi, quæ propter merita Christi, postea collata est hominibus.

2° *Generatim* nobis *meruit* Christus *omnia* quæ in *zYdamo* perdidimus [Rom. v, 15-2\*] : omnia scilicet bona *gratiæ* et *gloriæ*. Etenim, post Adæ lapsum, nullum nobis confertur donum supernatural quod a Christo non descendat, juxta illud *Eph.* i, 3 : « Benedictus Urus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in *omni* benedictione spirituali in coelestibus *in Chrislo* », scilicet propter merita Christi, et illud *Jo.* i, 16, 17 : « De plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia (hebr. : omnem gratiam a prima ad ultimam), quia lex per Moysen data est, gratia et veritas per Jesum Christum facta est. » Cf. Act. iv, 12 ; Rom. v, 17-20.

3° In specie nobis meruit : a) *gratiam sanctificantem* [Rom. m, 24] : « Justificati gratis per gratiam ipsius per redemptionem, quæ est in Christo Jesu » ; *Trid.*, s. 5, cn. 3, *D.* 790 : « Adæ peccatum (tollitur) per *meritum* unius mediatoris D. N. Jesu Christi, qui nos Deo reconciliavit in sanguine suo, factus nobis justitia, sanctificatio, redemptio » ; s. 6, cp. 7, *D.* 799 : « nobis *iusHficationem meruit* » Cf. cn. 10, *D.* 820. — b) *Gratias actuales* : 1) *quibus præparamur* ad justificationem : *Trid.* s. 6, cp. 5, *D.* 797 : « Justificationis exordium in adultis a Dei per Jesum Christum præveniente gratia sumendum » est ; cf. *Eph.* i, 4-5. — 2) gratias quæ justificationem *subsequuntur* et quibus operamur et in bono perseveramus (1) : nam qui meruit finem, meruit simul et media in finem ; atqui — c) Nobis meruit Christus *finem*, scilicet *vitam æternam*, ad quam ordinamur per gratiam, et quidem gloriam tum animæ tum corporis [Heb. v, 9] : « Factus est omnibus obtemperantibus sibi causa salutis æternæ » ; I Cor. xv, 21-23 : « Per hominem (Jesum) resurrectio mortuorum ». — d) *Dona præternaturalia* : meruit enim Christus *bos aliquando* ab omnibus peccati poenis omnino liberari : *a morte* [I Cor. xv, 26, 54-55] : « Novissima inimica destruetur mors... Absorpta est mors in victoria » ; *a dolore* [Apoc. xxi, 1] : « Mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra ».

Attamen [n. 613 sq.], quia passio Christi ad modum causæ universalis operatur, si velimus fructus meritorum Christi nobis plene applicari, non solum decet sed oportet nos propria' saluti cooperari

(1) Heb. xm, 21 ; I it. n, 14. Cf. *tract, de Gratia*, De perseverantia.

et cum Christo pati in terris, priusquam intremus in gloriam coelestem. Nihilominus defectus hujusmodi (ignorantia, concupiscentia, passibililas, mortalitas), *propter merita Christi* : 1) nobis jam non dominantur in præsenti vita, sed e contra media sunt nobis efficacia ad operandam et augendam gloriam nostram [Rom. v, 3-4 ; II Cor. iv, 17] ; 2) prorsus tolluntur in altera vita.

IV. — Christus meruit sibi gloriam corporis et exaltationem nominis [*Cerium*].

593. *Communiter* tenetur contra paucos Christum non meruisse sibi neque gratiam habitualement, neque gloriam animæ essentialem ; ab initio enim, propter unionem hypostaticam, habuit plenitudinem gratiæ et visionem beatificam.

Sed *contra Calvinum* profiteamur Christum sibi meruisse gloriam corporis et nominis exaltationem, seu gentium agnitionem et adorationem : a) *Gloriam corporis*. — 1) Ipse Christus id declarat [Lc. xxiv, 26] : « Nonne hæc oportuit pati Christum et ita intrare gloriam suam » ; 2) id proclamat Apostolus [Apoc. v, 11-12] : « Videmus Jesum, propter passionem mortis, gloria et honore coronatum », cf. Jo. xvn, 4-5. — b) *Exaltationem nominis* [Philip, ii, 6-11] : « Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, *propter quod* et Deus exallavit illum et donavit illi *nomen*, quod est super omne nomen ut in nomine Jesu omne genu flectatur, coelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris ». Igitur hæc bona, jam Christo debita propter unionem hypostaticam, qua citius tardiusve exigebatur glorificatio totius ejus humanitatis, post passionem, novo titulo ei erant debita. Cf. 3, q. 19, a. 3 ; q. 49, a. 6 ; Heb. n, 9.

Hanc porro glorificationem externam quasi gradatim adeptus est Christus, per descensum ad inferos, per resurrectionem, per ascensionem, per sessionem ad dexteram Patris, usquedum consummetur per ultimum judicium. De his autem dicemus in epilogo.

### III. — De Christi redemptione per modum liberationis

Notio redemptionis.

594. Hic redemptio non jam sumitur sensu adæquato (de qua η. 178) sed sensu *restricto* et *speciali* intelligitur et est *liberatio*



*debili per solutionem prelii.* Personis autem applicata, redemptio, sic intellecta, est actus quo quis c potestate aliena in pristinam libertatem restituitur, soluto pretio. Unde Christus redemit homines, in quantum illos e captivitate et servitute diaboli eripuit et in pristinam libertatem filiorum Dei restituit, soluto pretio proprii sanguinis, non quidem diabolo, cui nullum jus inerat, sed Deo, quo permittente et *ordinante*, humanum genus captivitatem incurrerat. Cf. 3, q. 48 a. 4, ad 2.

Exinde vides conceptum « *liberalionis* » vix differre a conceptu *satisfactionis*, cujus non est nisi quædam explicatio seu specialis quidam aspectus.

*Assertio* : Passio Christi causavit nostram salutem per modum redemptionis [*De fide*].

595. 1° *Probatur ex quotidiana Ecclesiæ prædicatione*, quam ita consignavit *Tridentinum*, s. 22, cp. 1, D. 938 : Christus « per sui sanguinis effusionem nos *redemit*, eripuitque de potestate tenebrarum et in regnum suum transtulit »; s. 5, cn. 3, D. 790 : Christus « nos Deo reconciliavit in sanguine suo factus nobis justitia, sanctificatio et redemptio ». Cf. documenta alia. n. 581.

2° *Probatur ex Scriptura*. — Angelus id prædicat, Incarnationem nuntiando [Mt. i, 21] : « Et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum *faciei* populum suum a peccatis eorum. » — Christus ipse hoc munus suum declarat [Mc. x, 45] : « Filius hominis venit... ut daret animam suam *redemptionem* pro multis » — Jo, m, 36 ; vin, 36 ; xn, 31 ; xvi, 11 : « Misit Deus Filium suum... ut *saloelur* mundus per ipsum » ; « Si ergo vos Filius liberaverit, vere liberi eritis » ; « Princeps hujus mundi *ejicietur* foras... jam judicatus est. »

S. Paulus idem docet [Gal. iv, 4] : « Misit Deus Filium suum... ut eos qui sub lege erat *redimeret* » ; — Coi. i. 13-14 : « Qui *eripuit* nos de potestate tenebrarum et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ, in quo habemus *redemptionem* per sanguinem ejus » — Coi. ii, 14-15 : « *Delens* quod adversus nos erat chirographum decreti, (1) quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio,

(1) Juxta *Theophylactum*, *S. J. Chrysosiomum* et alios, chirographum est *foedus* mortis a Deo *cum Adamo* initum (Gen. it, 16) ; juxta recentiores fere omnes, est *Lex Mosaica*, quæ contraria erat tum *Judans*, quia multa præcepta eis imponebat, nec adjutorium ad ea implenda conferebat [Rom. vn, 7] ; tum

affigens illud cruci ; et *exspolians* principatus «d potestates traduxit confidenter, palam *triumphans* illos in semetipso » ; — Heb. n, 14-15 : « Ut per mortem destrueret eum qui habebat mortis imperium, id est diabolum, et *liberaret* eos qui timore mortis per totam vitam obnoxii erant servituti » (1), etc.

3° *Probatur ex Traditione.* — Doctrina Patrum est *certissima* ex dictis n. 586. Legas denuo v. g. testimonia Ep. ad Diognetum, S. Irenæi, Tertulliani, Origenis, Eusebii Cæsar., S. Augustini, etc. Cf. *Journ.*, Ind. theol. 413-415.

4° *Constat ex ratione.* — Redemptio, qualis nunc iirtelligitur, est solutio pretii, quo quis seipsum vel alium liberat ab aliqua servitute. Atqui passio Christi — qua Deo Patri non pecunia quidem sed ipse Christus pro nobis oblatus est — est sufficiens et superabundans pretium quo liberati sumus tum a servitute diaboli, in quam incidimus per peccatum, tum a reatu pœnæ. Ergo passio Christi merito dicitur esse nostra redemptio. 3, q. 48, a. 4, a. 6, ad 3 ; q. 49, a. 3.

#### Scholion.

596. 1° De juribus diaboli. — Nonnulli Protestantes liberales et Rationalists (2) contendunt Ecclesiam primitivam docuisse redemptionem consistere in pretio quodam quod Christus solverit diabolo, et provocant ad quædam verba S. *Irenæi* [Adv. hæ. ni, 18, 7 ; v, 1, 1 ; 2, 1], *Origenis* [in Mt. xvi, 8 ; in Jo. i, 39 ; vi, 35 ; in Rom. n, 13 ; v, 3, etc.], S. *Basilii* in Ps. 48, 3, 4, S. *Gregorii Nysseni*, S. *Ambrosii* et S. *Hieronymi*. — Ita etiam aliquialiter *Marcus Ephesius* ap. *Jugie*, t. 2, p. 693.

R. — a) Immerito invocatur S. Irenæus, qui frequenter declarat v. g. Adv. hæ. v, 16, 3, nos non alii fuisse debitores quam Deo.

b) Origenes quidem, locis indicatis, fatetur nos per peccatum diabolo venditos esse et ideo pretium nostræ redemptionis solutum fuisse diabolo, et Christum, ut nos liberaret, diabolo sanguinem

*Gentilibus*, quia eos, propter multitudinem præceptorum, a doctrina evangelica amplectenda maxime avertibat. Cf. De la Taille, *Myst. fidei*, p. 150, n. 2.

(1) Cf. Rom. m, 24-25 ; Gal. m, 13 ; Eph. i, 7 ; Tit. n, 14 ; I Pet. 1, 18-19 ; Apoc. v, 9-10, etc.

(2) Ritschl\*, Harnack\*, Sabatier\*, *La doctrine de l'expiation et son évolution historique*, p. 47 sq. ; Turmel\*, *Hist. des dogmes*, t. 1, La rédemptiot, cp. 9-12, etc. ; cf. Rivière, *Le dogme de la Rédemption*, ét. hist., c. 21 ; *Le dogme de U Rédemption, eludes critiques et documents*, 2e p. ¶ ; *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, Louvain, 1931, p. 113-139 ; D'Alès, th. 21, p. 332 sq. ; Prat, *La théol. de S. Paul*, ed. 5, t. 2, p. 283-284, 310-312 ; De Groot, *Conspectus histor. dogm.* t- 1, P. 142-143, 195, 371-372 469 ; Synave, *Vie de Jésus*, t. 3, p. 270-278.



suum obtulisse imo et animam. Sed alibi, uti vidimus, veram doctrinam profitetur. Ceterum hæc theoria jam, in fine sæculi m, confutatur et ut *blasphemia* damnatur.

c) Mens S. Basilii dubia videtur : dicit enim diabolum, propter condignum redemptionis pretium, homines captivos dimisisse, sed mox addit Deum esse placandum sacrificio ut obtineatur remissio peccatorum.

d) S. Gregorius Nyssenus (*Orat. Catechetica*, 22-24, 26) dicit Christum fuisse pretium diabolo et debitum ei solutum. Sed, etiam hoc loco (24), demonstrat diabolum, instar voracis piscis, hominem Christum utique invasisse, sed hamo divinitatis, quam non videbat, captum fuisse, dum a Salvatore liberatus est homo. Ceterum in aliis locis (n. 586) aperte docet Christum Deo Patri obtulisse, loco hominum, seipsum in sacrificium, ut pretium liberationis.

e) S. Ambrosius, ep. 31, 7, ac præsertim ep. 72, 7-8, *J.* 1252, 1257 favet opinioni Origenis ; S. Hieronymus in Eph. i, 1, 7 hanc theoriam refert, sed ejus opinio manet incerta. — Ceterum uterque Doctor alibi doctrinam plane catholicam diserte prædicat.

i) Alii Patres hanc theoriam de juribus diaboli ut blasphemiam rejiciunt. Aiunt enim : in solum Deum proprie fit peccatum ; ergo *soli Deo* solvendum est pretium liberationis a peccato. Ita v. g. Auctor Dial, de recta in Deum fide, P. G. 11, 1756-57 ; S. Gregor. Naz., or. 45, 22 ; S. Aug., De Trin. xm, 14, 18 [*J.* 1016, 1675] ; S. J. Damasc., De fide orth. m, 27 ; cf. S. Anselmus, Cur Deus homo, i, 7 ; Méditât. 11 ; S. Thomas, in 3, d. IV), a. 3, ad 1 et 2 ; 3, q. 48, a. 4 et ad 1 et 3.

Igitur *historice* falsum est opinionem de juribus diaboli unquam fuisse doctrinam in Ecclesia catholica receptam.

2° Theoria de abusu potestatis. — Homo, quia audierat diaboli suggestionem, servus factus est diaboli, cui ideo juste a Deo permissum est *reos* torquere homines. At diabolus, insurgens in *innocentem* Christum, eo ipso, sua propria culpa, amisit potestatem in homines qui e contra, morte Christi, a servitute diaboli liberantur.

Hæc sententia, a multis Patribus (1) proposita, ita exhibetur a S. Thoma : « Passio Christi nos a diabolo liberavit, in quantum, in passione Christi, excessit modum potestatis sibi traditæ a Deo, machinando in mortem Christi, qui non habebat meritum mortis, cum esset absque peccato ». 3, q. 49, a. 2.

Quantum distet hæc a theoria præcedenti, nimis evidens est : diabolus enim nunquam fuit *dominus* hominum, nec unquam in eos *jus* habuit proprie dictum, sed « injuste, *quantum in ipso erui*, hominem sua fraude deceptum sub servitute tenebat ». 3, q. 48, a. 4, ad 2. Quapropter « quia redemptio requirebatur ad hominis liberationem, *per respectum ad Deum, non autem per respectum ad*

(1) S. J. Chrysost., in Rom. xm, 5 ; in Joan. hom. i8, 2-3 ; S. Cyr. Alex., in Joan. 1. 6 ; S. Aug., De Trin. 1. 4, c. 13 ; 1. 13, c. 12 sq. ; S. Greg. M., Moral. 1. 17, c. 30 ; 1. 2, c. 22, 41, etc. ; Rivière, *op. cit.*, c. 22, p. 395 so.



*diabolum*, non erat pretium solvendum diabolo, sed Deo. Et ideo Christus sanguinem suum, qui est pretium nostræ redemptionis, non dicitur obtulisse diabolo, sed Deo. » 3, q. 48, a. 4, ad 3.

#### IV. — De sacerdotio et sacrificio Christi

Notio sacerdotii et sacrificii (1).

597. 1° Sacerdotium. — Ex *Heb.* v, 1-4, vi i, 3 : Sacerdos ille est qui « ex hominibus assumptus », a Deo legitime vocatur, et « pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis. » Sacerdos ideo est persona publica quæ, mediatoris munere fungens, legitima auctoritate deputatur et consecratur ad sacra tradenda : 1) hominibus dat res sacras quæ a Deo descendunt : *doctrinam revelatam* per prædicationem (*magisterium*), *gratiam* per sacramenta (*ministerium*) ; 2) Deo offertea quæ ab hominibus ascendunt ; *orationes*, præsertimque *sacrificium*.

*Trid.* s. 23, cp. 1, *D.* 957 : « Sacrificium et sacerdotium ita Dei ordinatione conjuncta sunt ut utrumque in omni lege extiterit » . Sacerdos itaque primario et principaliter ordinatur ad sacrificium offerendum nomine societatis.

2° Sacrificium. — Sacrificium definitur : *Oblatio rei sensibilis cum ejus destructione reali aut æquivalenti, soli Deo legitime facta a ministro competente, ad agnoscendum supremum Dei dominium et (in statu naturæ lapsæ), ad reparandam injuriam Deo per peccatum illatam.*

a) *Oblatio*. — Non omnis tamen oblatio est sacrificium, sed illa tantum in qua, circa rem oblatam aliqua exercetur actio, qua res ipsa fit sacra et Deo dicata.

b) *Rei sensibilis*. — Quia sacrificium, proprie dictum, est actus *cultus publici*, ac proinde externam requirit et sensibilem manifestationem, qua offerens rite significat se velle seipsum Deo dedicare. Hinc merito S. Augustinus, *De civ. Dei*, l. 10, c. 5, *J.* 1744 : « Sacrificium visibile, invisibilis sacrificii, sacramentum, id est, sacrum signum, est. » — S. Thomas, *C. Gentes*, l. 3, c. 124 : « Exterius sacrificium repræsentativum est interioris veri sacrificii, secundum quod mens humana seipsam Deo offert. »

c) *Soli Deo*. — Nam sacrificium est actus latriæ, soli Deo reddendus.

d) *Legitime...* — Quia, nomine totius societatis, publice et authentice Deo offertur.

e) *Ad agnoscendum... illatam*. — Equidem sacrificium est essentialiter *religiosum*, i. e. ordinatum ad externe et publice profitendum nostram subjectionem erga Majestatem divinam et reco-

(1) Hérils, *Le mystère du Christ* ; Vosté, *Studia Paulina*, p. 104-179.



gnosceundum Dei dominium. Supposito autem peccato, sacrificium debet quoque esse *propitiatorium* seu publice testificari nostram poenitentiam et veniæ implorationem continere.

f) *Cum destrucione*. — Ita S. Thomas, 2-2, q. 86, a. 1 : « Nomen oblationis commune est ad omnes res, quae in cultum Dei exhibentur, ita quod si aliquid exhibeatur in cultum divinum, quasi in aliquod sacrum, quod inde fieri debeat *consumendum*, et oblatio est et *sacrificium*... Si vero sic exhibeatur ut *integrum* maneat divino cultui deputandum vel in usu ministrorum expendendum, erit *oblatio* et non sacrificium ».

Ceterum ipsa *victimae destrucio*, in quantum Deo rite praesentatur et offertur, vere est signum nostrae dependentiae et subjectionis erga Deum, et sic concurrit et ipsa ad rationem exprimendam sacrificii [1-2, q. 142, a. 3]. — Id a fortiori convenit *post peccatum* : poenitentiae enim protestatio atque reparationis exhibitio *nullo* potest *aptiore ritu* peragi quam destructione victimae oblatae. Cf. *De la Taille*, *Mysterium fidei*, p. 9.

g) *Cum destrucione reali aut æquivalenti*. — Cum sacrificium sit in genere signi (2-2, q. 85, a. 1), non necessario requiritur destructio victimae *realis* et *physica*, sed illa sufficit, quæ, *sensibiliter* et *rite* oblata, apta est ad congrue exprimendam rationem sacrificii.

Sacrificium itaque ex duobus constat elementis : ex *oblatione* nempe et *immolatione*, quæ ambo in una et eadem actione essentialiter conjuncta inveniuntur, in actione nempe qua sacerdos, *rite* et *sensibiliter* Deo victimam offert et dedicat. Ideo actio sacrifici reponenda est non in ipsa hostiæ mactatione, ut sic, hæc enim mactatio, *per se* sumpta, potius est *dispositio materiae* quam ipsum sacrificium, sed in *tali oblatione* qua victimae destructio, a ministro competente, *sensibiliter* et *legitime* ordinetur ad cultum Dei et in Dei dominium transferatur. Hinc necesse non est ut destructio *materialis* fiat ab ipso sacerdote, dummodo oblatio victimae *formalis* et *authentica* ab eo legitime procedat (1).

Ita Christus minime seipsum interfecit sed se permisit occidendum a Judæis deicidis seu seipsum voluntarie morti exposuit, mortem vero libere acceptam *ipse* Deo Patri sacerdotaliter *obtulit* (Heb. ix, 14).

#### Status quæstionis.

598. A. *Errores*. — Negantes aut falso intelligentes Christi mediationem, Gnostici, Ariani et quidam Novatores non nisi sensu quodam metaphorice et perverso Christum sacerdotem proclamant.

Passionem autem Christi *non fuisse verum sacrificium* contendunt : 1) *Pelagius*, *Abælardus* et *Hermes*, qui eam habent tantum

(1) Hic notiones omnino generales tradimus, cetera relinquentes fusius exponenda in tractatu de Eucharistia ; cf. Hérils, *Le mystère du Christ*, p. 190 sq.; Franzelin, th. 50, π.



ul testimonium ineffabilis amoris vol illustrissimum exemplum heroismi ; — 2) *Sociniani*, qui profitentur Christum sacerdotem non fuisse nisi die Ascensionis, ac proinde ab hac Lanium die obtulisse sacrificium in coelo, interpellando Patrem pro nobis ; — 3) *Protestantes Liberales et Modernisiez*, qui sacerdotium simul et sacrificium a Christo excludunt, dicentes mortem ejus non aliam habuisse efficaciam quam efficaciam purificationis cujusdam ritualis aut alicujus nobilis sed singularis exempli (1).

B. Doctrina Catholica. — *Cono. Ephesinum*, en. 1', D. 122: « *Pontificem* et Apostolum confessionis nostræ factum esse Christum divina Scriptura commemorat. *Obtulit* autem *semelipsum pro nobis* in odorem suavitatis Deo et Patri. Si quis ergo *Pontificem* et Apostolum nostrum dicit factum non ipsum Dei Verbum, quando caro factum est... a. s. »

*Cone. Tridentinum*, s. 22, cp. 1 et 2, D. 938, 940 : « Oportuit. Deo Patre misericordiarum ita ordinante, *sacerdotem* alium secundum ordinem Melchisedech surgere, D. N. J. C., qui posset omnes, quotquot sanctificandi essent, consummare et ad perfectum adducere » ; « qui in ara crucis semel *seipsum* eruenta *obtulit* ».

Ergo *de fide* est Christum esse sacerdotem et semetipsum obtulisse in verum ac proprium sacrificium in ara crucis.

*Assertio* : Passio Christi causavit nostram salutem per modum sacrificii.

#### I. — Christus est verus sacerdos [*De fide*].

599. Hæc veritas *expresse* continetur in *documentis fidei* et in *universali Ecclesiæ prædicatione*. Sic etiam ostendi potest :

a) *Sacerdos*. — Est enim « sacerdos secundum ordinem Melchisedech » (2) ; Pontifex magnus [Heb. iv, 14] ; sacerdos magnus [x, 21] ; longe superans sacerdotes Arcteris Foederis : 1) *Sanciliale* : est enim [Heb. vu, 26] : « pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior coelis factus, qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis oīTerre, deinde pro populi ». — 2) *Ælernitale* (vu, 23-24) : « Alii... plures facti sunt sacerdotes, idcirco quod morte prohibentur permanere. Hic autem, eo quod

(1) A. Sabatier\*, *La doctrine de Vexpialion et son évolution historique*, p. 37, 87, 97 sq. ; cf. Rivière, *Le dogme de la Rédemption, Essai hist.*, c. 2, p. 15 sq. ; Harnack\*, *L'essence du Christianisme* (trad, nouvelle), 1907 ; Loisy\*, *L'Evangile et l'Eglise\**, c. 3 et 4 ; *Les évangiles synoptiques\**, passim, v. g. Introduction ; cf. Grimai, *Le sacerdoce et le sacrifice de V. S. J. C.*, ed. 3, Beauchesne, 1923, 2e ple, c. 4 et 5, p. 133 sq.

(2) Ps. cix, 4 ; Heb. v, 6 ; y ii, 21.



maneant in æternum, *sempiternum* habet sacerdotium. » — ?) *Vocalione et præslantia* : non enim successione carnali sacerdos factus est, sed (v, 10) : « appellatus o Deo pontifex '■ecundum ordinem Melchisedech » (x, 14) : « una oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos ».

b) *Ex hominibus assumptus*. — Ut patet ex dictis.

c) *A Deo consecratus in primo Incarnationis instanti*. — 1) Id expresse docet *Apostolus* : « per hoc ipsum quo factum est ut homo sit Filius Dei, per unionem scilicet hypostaticam, factum etiam esse ut hic homo sit pontifex... Quamprimum enim illa verba : « *Filius* meus es tu. ego hodie genui te » pertinebant ad hominem Jesum, teste Apostolo ad eundem etiam pertinebant altera : « tu es *sacerdos* in æternum secundum ordinem Melchisedech » (1). — 2) Idem declaratur ap. *Heb.* x. 5-10 : « *ingrediens mundum* », scilicet eo ipso quod factus est homo. Christus venit ut faciat Patris voluntatem, qua destinatur ad supplenda insufficientia sacrificia Veteris Legis, semetipsum offerendo in hostiam, « in qua voluntate sanctificati sumus per oblationem corporis Jesu Christi semel. »

d) *Constitutus in iis quæ sunt ad Deum...* — 1) Sacra e coelo *effundit in homines* : docet nempe secreta Dei, ea scilicet quæ sunt et quæ vidit apud Patrem (2) ; *gratiam* confert, qua homines fiunt consortes divinæ naturæ (3) ; veniam et misericordiam obtinet animatus bonæ voluntatis (4). — 2) Sacra ex hominibus *ad Deum dirigit*, v. g., preces effundit quotidianas pro discipulis et pro toto genere humano (5) ; præsertimque semetipsum offert pro nobis in verum ac perfectum sacrificium.

Scholion.

600. 1° Christus constituitur sacerdos per gratiam unionis. — Equidem Christus est sacerdos *secundum suam naturam humanam*. at existentia, dignitas et præstantia ejus sacerdotii totaliter ex ipsa unione hypostatica derivat.

Sacerdos enim est essentialiter mediator inter Deum et homines. Ergo Christus eo essentialiter constituitur sacerdos quo constituitur mediator. Atqui mediator essentialiter constituitur per gratiam unionis (n. 575). Ergo per eandem gratiam essentialiter sacerdos

(1) *Heb.* V, 5-6 ; Franzelln, th. 48, p. 524.

(2) *Jo.* i, 28, vm, 26, 38. — (3) *II Pet.* i, 4. — (4) *Mt.* i, 21 ; 1 *Jo.* n, 2.

(5) *Mt.* xiv, 23 ; *Lc.* m. 21 ; vi, 12 ; ix, 29 ; xi. 1 ; *Jo.* xi. 41. etc. *Lc.* xiii. 34. Cf. Grimai, *op. cit.*, 2e p<sup>re</sup>, c. 1, ed. 3, p. 79 sq.



constituitur. Jamvero hæc gratia unionis seu consecrationis est quid *substantiale*, indistinctum nempe ab ipsa unione hypostatica, qua natura humana personæ Verbi substantialiter conjungitur. Ergo Christus est sacerdos ea ipsa ratione qua Christus est (1).

2° Gratia tamen habitualis creata requiritur ut Christus plene exerceat suam activitatem sacerdotalem. — Sane, uti jam diximus, n. 536, hæc gratia, *necessitate quadam morali*, consequitur gratiam unionis, «sicut quædam *proprietas naturalis*^». Ergo quemadmodum natura per proprietates tantum seu per facultates habet ut possit exercere suam activitatem specificam, ita Christus, licet jam vere sit sacerdos per gratiam unionis, rite et perfecte exercere nequit suas functiones sacerdotales, nisi hac gratia habituali sit ornatus (2).

Adhuc : Sacrificium est elementum primarium et constitutivum redemptionis seu operis Christi *meritorii* et *salis/actorii*. Atqui ut valeat Christus mereri et satisfacere de condigno pro nobis, necesse est ut ejus natura humana *per gratiam sanctificantem* elevetur, ut sit principium *quo* proportionatum hujusmodi actuum supernaturalium. Ergo. — Item Christus nequit connaturaliter influere in membra virtutem redemptionis applicativam et sanctificatricem, nisi *gratia capitali* sit præditus. Ergo.

3° Consectaria. — a) *Sacerdotium* Christi est *æternum* : 1) ratione ipsius *personæ* sacerdotio fungentis, quæ in æternum manet dignitate sacerdotali indissolubiliter decorata ; 2) ratione *officii*, quatenus Christus non solum *per seipsum* quasdam sacerdotii functiones in æternum adimplebit, puta adorare, gratias agere, sed etiam nunc, jugiter sacrificat, seipsum offerens in Eucharistia, *ministerium sacerdotum* ; 3) ratione *effectus*, quia sacerdotium Christi est nobis causa salutis æternæ [Heb. v, 9] et nos in æternum « con-sedere faciet in coelestibus » in Ipso [Eph. n, 6].

b) Christus est *unicus* sacerdos seu sacerdos *principalis*, totam habens in se *substantiam* sacerdotii, e qua defluit tota realitas, dignitas et potestas aliorum sacerdotum. Ideo alii sacerdotes *non* sunt Christi *successores*, sed « *ministri* Christi et dispensatores mysteriorum Dei », qui, pro Christo, legatione funguntur (I Cor. iv, 1 ; II Cor. v, 2-12).

c) Christus est ipsa *victima* sui sacerdotii, victima infiniti valoris, propter dignitatem personæ, jam in ipso Incarnationis instanti consecrata ; est etiam victima seu hostia *lotius generis humani*, cujus est caput, sed, ex ordinatione divina, ut talis, nec totaliter consecratus est nec perfecte a Deo acceptatus, nisi in Crucis sacrificio, quando ipsa ejus gratia capitalis actu et efficaciter fuit consummata (n. 539, 578).

(1) Hérès, *Le mystère du Christ*, c. 2, p. 45 sq., p. 65 sq.

(2) Hérès, *op. cit.*, p. 110 sq.



## II. — Christus obtulit sacrificium in cruce [*De fide*].

601. 1° *Probatur ex documentis fidei*. — Tridentinum, s. 22, cp. 1, *D.* 938 : « Deus et Dominus noster... *seipsum semel in ara Crucis*, morte intercedente, Deo Patri *oblaturus erat*, ut æternam illic redemptionem operaretur,... Sacrificium... cruentum illud, *semel in Cruce peragendum* » — cp. 2, *D.* 940 : « Christus... in ara Crucis semel se ipsum cruento obtulit ».

2° *Probatur ex Is.* 1 iii. — Servus *lahve* innocens et justus : « iniquitatem non fecit, neque dolus fuit in ore ejus » (v. 9), *pro nobis* : « Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra » (v. 5), in *uictimam*, propria et liberrima voluntate, *se offert* ad *reconciliandum* nos cum Deo : « Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum, et voluntas Domini in manu ejus dirigetur... videbit et saturabitur » (v. 10 et 11).

3° *Probatur ex N. T.* — Rom. m, 25 : « Quem (Christum) proposuit Deus *propHiationem* per fidem in sanguine ipsius. » — v, 9 : « *Justificati* in sanguine ipsius. » — II Cor. v, 21 : « Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum (hostiam pro peccato) fecit ut nos efficeremur justitia Dei *in ipso*. » — Eph. v, 2 : « Christus dilexit nos et tradidit *semetipsum pro nobis* oblationem et *hostiam* Deo in odorem suavitatis. » Cf. Eph. v, 25. — Tit. n, 13 : Dedit « *semetipsum pro nobis*, ut nos redimeret ab omni iniquitate et mundaret sibi populum acceptabilem ». Cf. Gal. I, 4, n, 20 ; 1 Tim. n, 6. — I Cor. v, 7 : « Pascha nostrum immolatus est Christus. »

Ergo Christus *seipsum* obtulit, pro nobis, ex actu libero *amoris*, in hostiam, in propitiationem, sanguinem eflundens in remissionem peccatorum. Ergo fuit sacerdos simul et victima veri sacrificii.

Sacrificium Christi, caritate informatum, fuit etiam *actus* liber *obedientiæ* : Rom. v, 19 : « Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ita et *per unius obedilionem*, justi constituentur multi. » — Philip, n, 8-9 : Christus « humiliavit *semetipsum*, *lactus obediens* usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit illum. »

Christus itaque sese offert pro nobis in hostiam salutis, *obediens mandato Patris*, qui ipse *tradit Filium* in mortem pro nobis: Rom. v, 8 : « Commendat autem caritatem suam Deus in nobis,

quoniam cum adhuc peccatores essemus, secundum tempus, Christus pro nobis mortuus est. » — vm, 32 : « Qui (Pater) etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. » Cf. Jo. m, 16 ; I Jo. iv, 9.

Id clarius apparet *ex ep. ad Hebræos*. Omnis sacerdos debet offerre sacrificium (v, 1). Atqui Christus est vere sacerdos. Ergo debuit offerre verum sacrificium. « Hoc (autem) fecit semel, seipsum offerendo » (vn, 21), nam « sanguis Christi, qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad servendum Deo vn enti » (ix, 14), « et Christus semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata » (ix, 28), « una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos » (x, 14).

Sacrificium autem suum obtulit Christus *ex actu libero voluntatis*, ex illo nempe actu, quo ingrediens mundum, jam venit ut faciat voluntatem Patris (x, 5 sq.), et quo, implendo mandatum Patris, corpus suum et sanguinem sacrificium substituit in locum sacrificiorum legalium (x, 8 sq.) : hac enim « voluntate *sanciificali sumus* per oblationem corporis Jesu Christi semel » (x, 10).

Unde ex ipso Apostolo diserte elucet passionem Christi et mortem, esse partem *essentialem* sed *materialem* ejus sacrificii in Cruce, dum actus internus caritatis et obedientiæ, quo sacrificium rite Patri offertur, est pars ejus *formalis* et quasi *anima*.

4.<sup>o</sup> *Probat*ur *ex Traditione*. — Doctrina Patrum de *sacrificio Christi in Cruce* ita est, inde a prima Ecclesiæ ætate, *aperta et certa*, ut ipsi adversarii concedant in ea asserenda veritate Patres esse *unanimis*.

Præter testimonia jam allata n. 586, legatur S. Cyprianus, ep. G3, 14, J. 584 : « Christus Jesus Dominus et Deus noster ipse est *summus sacerdos* Dei Patris, et *sacrificium Patri seipsum obtulit*, et hoc fieri in sui commemorationem præcepit » ; S. Gregorius Naz., or. 45, 22 ; S. Gregorius IVyss., in Christi resurr. or. 1 ; S. J. Chrysostomus, in Heb. hom. 17, 2 ; S. Ambrosius, De fide, m, 11, 87 ; S. Augustinus, De civ. Dei, l. 10, c. 20 ; S. Cyrillus Alex., Adv. Nestor, m, 1 ; *Journal*, l' 16, 1063, 1221, 1268, 1745, 2129, etc.

5.<sup>o</sup> *Ostenditur ratione*. — In morte Christi adsunt omnes conditiones, quæ ad sacrificium proprie dictum requiruntur :  
 1) *Oblatio sensibilis* : nam Christus-1 lomo ipse est victima. —  
 2) *Oblatio a sacerdote legitimo* facta : a Christo nempe, qui [Jo. x, 18] libere in mortem se offert ad Deum placandum. — 3) *Oblatio facta sensibilibiter*, nam Christus antea expresse dixerat se positurum



animam suam [Jo. xvn, 19] « ut sint sanctificati in veritate », et in ipso instanti mortis [Lc. xxm, 46] « clamans voce magna ait : Pater, in manus tuas commendo (depono) spiritum meum. Et hæc dicens exspiravit ». — 4) *Immutatio victimæ* : evidens est. Non seipsum quidem occidit Christus, sed seipsum voluntarie morti exposuit et mortem libere, ad Deum placandum, acceptavit et obtulit (1). — 5) Quod autem oblatio sacrificialis facta sit secundum *ordinationem legitimæ auctoritatis*, patet : quia Pater ipse dedit seu sacrificavit Filium suum [Jo. m, 16], qui in mundum venit ad hanc faciendam voluntatem Patris [Heb. x, 9], et ex obedientia et libere mortuus est [Philip, n, 8 ; Heb. x, 10].

*Paucis* : Passio Christi et mors in Cruce verum constituunt sacrificium, quia Christus, sacerdos perfectus, imo unicus sacerdos in suo ordine, *seipsum* tunc in *victimam*, *active* et *sacerdotaliter* Patri obtulit, mortem suam nempe, *libere* et *ex obedientia* acceptam, Illi offerendo, oblatione *sensibiliter* et *externe* manifestata etiam per verba non ambigua. — Immolatio ideo realis et cruenta Crucis fuit, ut ita dicam, manifesta sacrificii Christi: etenim facta non est *actu sacrificialis*, nisi per liberam *oblationem* ejus a Christo *actualiter* et *sacerdotaliter* actam. Internus autem Christi caritatis et obedientiæ actus, quo mortem in sacrificium obtulit est *forma* et quasi *anima* sacrificii.

Hinc S. Thomas, 3, q. 22, a. 2, ad 1 et 2 : « Christus non se occidit, sed seipsum *voluntarie morii* exposuit... et ideo dicitur seipsum obtulisse » ; « Voluntarie *se obtulit passioni*, et ex hac parte habet rationem hostiæ. » — 3, q. 47, a. 4, ad 2 : « Passio Christi fuit *sacrificii oblatio*, in quantum Christus *propria voluntate* mortem sustinuit ex caritate. » — 3, q. 48, a. 3 : « Christus... seipsum *obtulit in passione* pro nobis, et hoc ipsum quod *voluntarie* passionem sustinuit, Deo maxime acceptum fuit, utpote *ex charitale* maxima proveniens. Unde manifestum est quod *passio* Christi fuerit *verum sacrificium*. » — 3, q. 48, a. 3, ad 3 : « *Passio* Christi... ex parte ipsius, *ex charitale* patientis, fuit *sacrificium*. Unde hoc sacrificium ipse Christus obtulisse dicitur ». Cf. 3, q. 47, a. 1, ad 2 et 3.

*Assertio* : Per sacrificium Christi in Cruce essentialiter consummata est redemptio, ad cujus tamen integritatem pertinet resurrectio.

*Probalur thesis per partes* :

I. — Redemptio essentialiter consummata est in Cruce (*Doctrina catholica*).

(1) « Eo usque autem «e voluntarietas illa extendit, ut cum posset Christus non solum hostes declinare aut impedire [Mt. xxvi, 53 ; Jo. xviii, 7 sq.], sed etiam, sævientibus hostibus, compescere dolores, aut admissis doloribus, arcere mortem (tantæ enim erat efficacia? anima divinitati conjuncta), tamen et aggressus hostes nocere siverit, et expertum dolores se legi mortis subjecerit. » P. de la Taille, *Mysterium fidei*, elucidat, 2, p. 28.



602. Equidem Christus ingrediens mundum jam sacerdos constitutus est et consecratus, jamque in hostiam sese obtulit Deo Patri [Heb. x, 5-9]. Hæc autem oblatio, ex ordinatione divina [Quodlib. 2, a. 2, n. 578, 583, 6ü3], non fuit *proprie* et *formaliter sacrificialis* et Christus in *sacrificium proprie dictum* et *formaliter redemptivum* seipsum non obtulit nisi per mortem in Cruce. Proinde omnes actiones Christi, quæ passionem ejus et mortem præcedunt, quia certo procedunt et informantur ab actu illo oblationis sacerdotalis, ex summa obedientia et caritate, semel pro semper elicite, dici possunt *sacrificia* sed in *sensu largiori*. Omnes enim *ordinantur* ad sublime Crucis sacrificium, ex quo perfectionem suam accipiunt et consummationem, nec ad opus redemptionis deputantur nisi *in connexione cum morte piaculari*. — Ipsa Cæna, ut in vol. 4 dicitur, est *verum* sacrificium, sed ad Crucem *relativum*.

Merito igitur, ait *Filograssi*, De Euch. sacramento et sacrificio, p. 371, 372, « consummatio meriti et satisfactionis per sacrificium in Cruce est unum ex primariis capitibus doctrinæ christianæ, tam ut in Scripturis præsertim Novi Testamenti consignata est, quam ut in universali prædicatione ecclesiastica continetur ».

A. Id docet *Tridentinum*, s. 22, cp. 1, D. 938 : Christus « *semel* se ipsum in ara Crucis, morte intercedente, Deo Patri » obtulit, « ut æternam *illic* redemptionem operaretur,... per sui sanguinis effusionem nos redemit ». Addit, ibid, et cn. 1 et 3, D. 948, 950 : Missa « non est nuda commemoratio sacrificii in Cruce peracti »; est « verum et proprium sacrificium », sed « quo cruentum illud semel in Cruce peragendum repræsentaretur,... atque *illius* salutaris virtus in remissionem eorum, quæ a nobis quotidie committuntur, peccatorum *applicaretur* ».

B. Id docet *Scriptura* : a) Apostolus scribit : 1) ad Ephesios, n, 13-16 : « Vos, qui aliquando cratis longe, facti estis prope *in sanguine* Christi. Ipse enim est pax nostra..., faciens pacem, [ut] reconciliet ambos [populos : gentiles scilicet et judæos] in uno corpore, Deo *per crucem*, interficiens inimicitias in semetipso. » 2) Ad Colossenses (i, 19-22) : « In ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare, et per eum reconciliare omnia in ipsum ; pacificans *per sanguinem crucis ejus*, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt. Et vos, cum essetis aliquando alienati et inimici sensu in operibus malis, nunc autem reconciliavit in corpore



carnis ejus *per morlem*, exhibere vos sanctos et immaculatos, et irreprehensibiles cum ipso. » (n, 13-15) : « Convivificavit [vos] cum illo, donans vobis omnia delicta, delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud *cruci*, et expolians principatus et potestates traduxit confidenter, palam *iriumphans* illos in semetipso. »

Ideo Gentiles, qui olim erant mortui in peccatis, nunc vivificantur in Christo, per mortem ejus in Cruce : hac enim morte ultimo et complete destructa sunt obstacula, quibus a vita supernatural! removebantur, etiam impedimentum Legis Moisaicæ, quæ in Cruce totaliter abolita est (1).

b) Apostolus in epistola ad Hebræos disertissime affirmat Christum *simul et semel redemptionem* ac proinde satisfactionem et meritum, quo facta est redemptio, *sacrificio Crucis consummasse*. Docet, n, 10, Deum « *auctorem salutis eorum per passionem consummasse* » Et v, 9, addit : Filius Dei « *consummatus, factus est omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ* ». Antea, 11, 14-15, dixerat Christum « *per mortem destruxisse eum qui habebat mortis imperium, id est, diabolum, et liberasse eos qui, timore mortis, per totam vitam obnoxii erant servituti* ».

Christus, sacerdos in æternum, sempiternum habens sacerdotium, « non habet necessitatem quotidie... hostias offerre... hoc enim fecit semel seipsum offerendo » ; ix, 14 : « *Sanguis Christi qui per Spiritum Sanctum semel ipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi* » ; ix, 26, 28 : « *Semel in consummatione sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit... Semel oblatus est ad multorum exhaurienda peccata* » ; x, 9, 10, 12, 14 : Christus venit ut faceret voluntatem Patris, « in qua voluntate sanctificati sumus *per oblationem corporis ejus semel*... Hic autem *unam* pro peccatis offerens *hostiam* (θυσίαν), in sempiternum sedet in dextera Dei... *Una enim oblatione consummavit in sempiternum sanctificatos* ».

C. *Sacrificium Crucis*, quo essentialiter completa est Redemptio, ita est *et ipsum essentialiter in se et ex se perfectum*, ut nihil ei desit, in ratione sacrificii constitutiva, *etiam ex parte oblationis sacerdotalis*, voluntariæ et sensibilis.

(1) Prat, *Le thiol, da S. Paul*, ed, 5, t. 2, p. 329-334 ; D'Alès, th. 26.

a) *Constat ex Scriptura.* Id omnino liquet *ex* textibus Apostoli mox recitatis. In eis enim serrno non est nisi de *unica* illa Christi *oblatione sacerdotali el sacrificali*, qua in *Cruce* factu est,, Ilæcque oblatio, uti modo, η. 601, demonstravimus, « in secriflcio Crucis et verissima fuit et non solum *interna*, sed *extrinsecus* in visibili victima sesc manifestavit ipsa destructionis *libera admissione* el tormentorum, quæ ab occisoribus solum materialiter inferebantur, *voluntaria directione* ad se ipsum offerendum, et *spiritus emissione* in *Cruce* » *Filofjrdssi*, I, c., p, 370.

Nec ullam aliam oblationem Christi in sacrificium cruentum, meritorium el sal isfacl orium, commemorant scriptores sacri, praHer illam quæ, inde a momento Incarnationis, habitualiter perseverans, tempore passionis el mortis, facta est *actu el formali*ter sacrificalis (1).

b) *Constat ex Traditione.* Patres (2) ct theologi catholici omnino profitentur sacrificium Crucis fuisse *in se* et *ex se* verum el plenum sacrificium, cujus elementa const itutiva reponunt in sola Christi passione ct morte.

Hæc est, uli modo diximus, doctrina *S. Thomæ*, hæc etiam doctrina *Tridenlini*, s. 22, cp. I, J). 938 : concilium enim *duplicem* distinguit sacrificam *oblationem* ex parte Christi sacerdotis : unam, cruentam, faciam in *Cruce*, all,eram in *Cœna* : « Deus el, Dominus noster, etsi semel seipsum *in ara Crucis...* Deo Patri *oblaturus eral*, tamen. . *in Carna* novissima..., corpus ct, sanguinem suum, sub speciebus panis et vini, Deo Patri *obludit* », « *in ara Crucis* semel, seipsum *cruente obludit* » (3).

(1) Lopin, *L'idér du Sacrifice de la iMmur*, p, 691 ; Vosté, O. P., *Studia Paulina*, p. 160 166, 177.

(2) Quorum textus legi possunt ap Do la Tallo, *Mysterium fidei*, p. 28-30 ; .o 50 ; 71

(3) P. do la Tallo contendit : I) Camam et Crucern inter se ita complete ni arriihiiim Dominicum Oena et ('.nice constet tanquam *duabus partibus e: tntiahbus d constitutu..*" m Coma quidem fartam esso *oblationem*, qua pel lutam pa imii iii pel (jv< ravit, m Crucf vero reperiri *immolationis veritatem*; (<mli ndil 2) (<nucem potui se » omnino sim. (aena, habere rationem sacrilhii, *accedente triticei alto quopiam ritu liturnico* » *Mysterium fidei*, ed. 3, p. 101 106, 116, n 2. Quam unientium <mful.il im lialn apud Lopin, *Cidée du sacrifice <lt la messe*, p (,H8 6'17 üarrois, in *Hiein des ne. phil. ct thiol.*, avril 1925, p lâa 166 ; A. Michel, in *Diet théol*, a I M. ( en| 1245sq. Augior, in *Ilevue Thomifth* mai juin 1932 p '«•a 'ill Synave, n p Vie d« Jésus, I. 3 p. 268 269. \*31



Π. Resurrectio Christi ad integritatem redemptionis pertinet.

603. Post pauca pramii sa de cnusalitate, quam habent in ordine ad salutem, omnes actiones Christi sacrificio Crucis posteriores, dicemus specialirn de ipsa resurrectione.

1" De causalltato actionum Christi post mortem. Hujusmodi actibus, etiam ipsi resurrectioni, deest causalitas meritoria, manet autem causalitas efficiens el exemplaris.

a) *Deest causalitas meritoria.* - « Completo merito redemptionis et consummata salisl'aczione per sacrificium Crucis, jam nullum aliud sacrificium vel requiritur vel exstat, quo novum meritum et nova satisfactio ad redemptionem generis humani superaddatur, quamvis, ut in tractatu de Missa dicemus, [Kissit esse et sil perpetua repetitio sacrificii ad perpetuam applicationem meriti semel consummati ». Fllograssl, l. c. p. 372. Cf. Heb. v, 18, x, 26. Irea- per, quia ipso mortis momento, Christu cessat esse in 'datu via: el jam est mere coniprehensor, actiones ejus post mortem, etsi dici possunt *sacrificales* sensu largiori, *ner meritoriae* sunt *nec salis- factoria*.

b) *Manet causalitas efficiens.* Omnes hujusmodi actione- sunt *causa instrumentales* nostra; justificationis. Ipsa *mors* Chrisli, qua\* *in fieri* considerata, scilicet ul pars ultima passionis, est causa etiam meritoria salutis nostra; ; si *in facio* osse, consideratur, « *non* potest esse causa salutis nostra. /h t *modum meriti*, sed solum *per modum efficienli;n*, in quant uni scilicet nec per mortem divinitasseparata fuita Christi carno ; el, ideo quidquid contigit circa carnem Christi, etiam anima separata, luit nobis salutiferum virtute divinitatis imita; » 3, q. 50, a. 6. idem dicendum, servatis servandis, de omnibus actibus Chrisli morte posterioribus, de sepultura, de descendu in limbos, de Resurrectione, de Ascensione ; etenim « quia humanitas Christi est divinitatis instrumentum, ideo ex consequenti, omnes actiones et passiones Chrisli *inslrumentaliter operantur* in virtute divinitatis *ad salutem humanum*, 3, q. 18, a. 6 ; q. 51, a. 1, ad 2 ; q. 52, a. 1, ad 2 ; q. 56, a. 1, ad 3.

c) *Manet causalitas exemplaris.* Ait S. Thomas, 3, (j. 56, a. I, ad 3 : « Semper id quod est, perfectissimum est exemplar ejus quod est mimis perfectum, secundum suum modum ; ideo omnia ipia; egit, aut passus est Christus, in sua humanitate, etiam post mortem, sunt, *causa exemplaris* gratiarum quas in nobis instrumen- tante,r efficiunt.. Igitur hujusmodi gralia. his actibus sunt aliquo modo similes, \idelicet : vel in eodem ordine, ita resurrectio corpo- rum similis est. corporali resurrectioni Chrisli; vel in ordine ana- logico, ita spiritualis resurrectio animarum aliquatenus imitatur resurrectionem corporalem; vel in ordine mere symbolum et per quamdam appropriai innem, ul dicendum de actibus vita\* nostra. spiritualis relate ad mortem Chrisli, sepulturam, etc. Sic itaque diversis Clirisli actibus attribuuntur et appropriant ur aspectus diversi nostra. justificationis, quum per passionem meruit et per



humanitatem instrumentaliter operatur. Cf. 3, q. 22, a. 5, ad 1 et 2 ; q. 56, a. 2, ad 4 ; *Comp. Theol.* c. 239 ; *De Ver.* q. 29, a. 5, ad 1 ; *Synaue*, Vie de Jésus, t. 3, p. 354-358.

2° De modo quo Resurrectio Christi ad integritatem redemptionis pertinet. — Hæc veritas multiplici ex ratione manifestatur : A. Resurrectio *fidem nostram* confirmat et *spem* sublevat : 1) Maxime *confirmat fidem nostram* in divinitatem Christi ; quæ confirmatio erat necessaria : Christus enim prædixerat suam resurrectionem ; quare Apostolus, I Cor. xv, 14, 17 : « Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est fides vestra... Vana est fides vestra, adhuc enim estis in peccatis vestris ». — 2) *Sublevat spem nostram*, « quia dum videmus Christum resurgere, qui est Caput nostrum, speramus et nos resurrecturos » ; hinc Christus, qui primus [Rom. vi, 9] « resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur », dicitur [I Cor. xv, 20] primitiæ dormientium, [Coi. i, 18] primogenitus ex mortuis, [Apoc. i, 5] primogenitus mortuorum. 3, q. 53, a. 1, a. 2, c et ad 2.

B. Resurrectio Christi est, sensu jam dicto, causa *efficiens instrumentons* nostræ resurrectionis tum *corporalis* [n. 618], tum *spiritualis* ; « a Deo enim est et quod anima vivat per gratiam, et quod corpus vivat per animam. Et ideo resurrectio Christi habet instrumentaliter virtutem effectivam, non solum respectu corporis, sed etiam respectu animarum » 3, q. 56, a. 2, c. — Resurrectio est *causa exemplaris* resurrectionis nostræ *corporalis*, juxta illud Philip, m, 21 : « Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ », et resurrectionis *spiritualis*, juxta illud Rom. vi, 4 : « ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus » : deponendo enim mortalitatem [similitudinem carnis peccati], Christus nobis monstravit formam secundum quam, deposito peccato, in novitate vitæ ambulare debemus. 3, q. 56, a. 1, ad 3 et ad 4 ; a. 2, c et ad 4.

C. Resurrectio est *complementum nostræ salutis*, juxta illud Rom. iv, 25 : « Qui traditus est propter delicta nostra et *resurrexit propter justitiam nostram* ». Jesus enim non venit tantum ut mortem sustineret pro nobis, sed etiam ut nos sibi triumphanti arcte uniret, juxta illud II Cor. v, 15 : « Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivant, jam non sibi vivant, sed ei qui *pro ipsis mortuus est et resurrexit* ».

Itaque resurrectio dici potest *complere opus redemptionis*, idque tum in ordine ad fidem et Baptisma, tum in ordine ad ipsam redemptionem manifestandam et ad ejus efficacitatem in actu secundo exsequendam.

a) Fides catholica et Baptisma semper nobis exhibentur ut in connexionem intimam cum resurrectione a qua suam accipiunt totalem significationem et efficacitatem. 1) Per *fidem* non credimus in Christum mortuum, sed « credimus quod Jesus *mortuus est et resurrexit* » r[om] Thess. iv, 13] et fides nobis non imputabitur in justi-



tiam, nisi credamus « in Eum qui *suscitavit* Jesum Christum E>. N. » [Rom. iv, 24]. Unde Apostolus : « Si confitearis in ore tuo Dominum Jesum, et in corde tuo credideris quod Deus illum *suscitavit* a mortuis, salvus eris » [Rom. x, 9]. — 2) *Baptismus* est signum efficax tum *mortis* tum *resurrectionis* Christi : « quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, *in morte* ipsius baptizati sumus. Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum *in mortem*, ut quomodo Christus surrexit a mortuis, ita et nos in *novitate vitæ* ambulemus... Si mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam *vivemus* cum Christo... Ita et vos existimate vos *mortuos* quidem esse peccato, *viventes* autem Deo, in Christo Jesu D. N. » [Rom. vi, 3, 4, 8, 11]. « Quicumque enim in Christo baptizati estis, *Christum* induistis » [Gal. m, 27], sed Christum vivum, siquidem « Christus, resurgens ex mortuis, jam non moritur » [Rom. vi, 9] (1).

b) *Resurrectio intime connectitur cum sacrificio Redemptoris et cum meritis Christi quorum plenam sinit et firmat applicationem.*

— 1) *Resurrectio visibiliter ostendit efficacitatem sacrificii Crucis.* — In Cruce quidem Christus, se sacerdotaliter offerens Patri in victimam mundi propitiatoriam, jam novit se tunc a Patre in victimam perfectam *acceptatum esse*, et quidem in victimam *universalem*, in victimam nempe totius generis humani, quod in Ipso, ipsius Capite, et per Ipsum, eo momento, Deo actu dicabatur et consecrabatur. Cf. *Galtier*, n. 511 ; *Héris*, Le mystère du Christ, p. 221 sq.

At Pater, Christum glorificando [in Resurrectione et Ascensione] *visibiliter* manifestavit se *efficaciter* ratum habere sacrificium Filii in Cruce peracti : per resurrectionem enim jam Christus *percepit* reapse *sibi personaliter, nobis capitaliter*, bona coelestia quorum conciliatio et possessio erat ipsemet finis sacrificii. Quare Apostolus, Eph. ii, 4-6 : « Deus, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos, et cum essemus mortui peccatis, *convivificavit nos in Christo* [cujus gratia estis salvati], et *conresuscitavit*, et *consedere* fecit in coelestibus, in Christo Jesu (2).

2) *Aliter adhuc : resurrectio vere, licet indirecte, demonstrat nosram reconciliationem cum Deo.* — Resurrectio enim est victoria supra *mortem* et *peccatum* ; probat itaque etiam peccatum esse devictum. Ideo Christus vere resurrexit, morte et peccato deletis, propter justificationem nostram. *Voslé*, *Studia Paulina*, p. 6>.

3) *Resurrectio intime connectitur cum fructu Redemptionis et cum dono Spiritus Sancti.* — Etenim nonnisi post resurrectionem facti sumus proprie participes justitiæ per mortem promeritæ : 1) Ipse Christus per resurrectionem tantum factus est « spiritus vivificans » [I Cor. xv, 45], scilicet actualiter, permanenter et in plena libertate, capax aliis communicandi plenitudinem vitæ gratiæ. — 2) Spiritus Sanctus nonnisi post resurrectionem datus est ad conservandam

(1) Cf. *Coi.* n, 12 ; *Eph.* iv, 23, etc. ; 3, q. 53, a. 2, 0 et ad 2 ; *Comp. thaol.*, c. 244.

(2) Cf. I Cor. xv, 17-57 ; *Coi.* n, 14-15 ; *De la Taille*, *elue.* 12, p. 132 sq.



el propagandam usque in finem mundi hanc donorum plenitudinem : hac de causa Jo. vu, 39 : « Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus » et xvi, 7 : « Expedit vobis ut ego vadam, si enim non abiero, Paraclitus non veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos ». — 3) Post resurrectionem etiam, non antea, missi sunt Apostoli praedicare, baptizare, etc., seu meriti Christi fructus annuntiare et animis applicare. 3, q. 56, a. 1, ad 3 ; *Pral*, La théol. de S. Paul, t. 2, ed. 5, p. 299 sq., 307 ; *Gallier*, n. 514 ; *Lebrclon*, La vie et l'enseignement de Jésus-Christ, N.-S., t. 2, p. 432-437.

Jure igitur resurrectio dicitur *ad integritatem redemptionis* pertinere atque ibi unum quoddam totum ei formare una cum passione et morte. Hinc Lc. xxiv, 46 sq. : « Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum *pali*, et *resurgere* a mortuis tertia die, et *praedicari* in nomine ejus *poenitentiam*, et *remissionem peccalorum* in omnes gentes ».

Scholion. — De sacrificio coelesti.

604. 1° Graviter errant *Sociniani* (1), qui volunt Christum non obtulisse verum sacrificium, nisi quando, post penetratum coelum, mortem suam Patri obtulerit. Christus enim [Heb. ix, 12] : « per proprium sanguinem introivit semel in Sancta [sed], æterna redemptione inventa », seu « melius aeternam adeptus redemptionem » (2), scilicet redemptione jam plene consummata et perfecta, proinde non ad faciendam oblationem qua compleretur sacrificium redemptivum.

E contra, Heb. x, 12 : « exaltatio, ex qua « in sempiternum sedet in dextera Dei », dicitur explicite *consecuta* ad unicam illam hostiæ pro peccatis oblationem, quam in terra obtulit : προσενέγκας θυσίαν... ἑξάθισεν » *Gallier*, η. 509. Hinc *Voslé*, l. c. : « Christus... *semel* oblata efficacissima hostia, sedet in gloria, ut rex ».

2° Quidam autem theologi ponunt, in Coelo, ex parte Christi, actionem vere sacrificalem. Ita *Thalhofer* (3), qui, putans sacrificium essentialiter consistere *in actu interno obediendi* erga mandatum Patris de morte, contendit Christum, etiam nunc in coelis, *suum sacrificium renovare*, jugiter repetendo hunc actum, qui cicatricibus gloriosis nunc manifestatur sicut olim tormentis. — Ita alii qui, cum *Lepin* (4), volunt in Coelo indesinenter peragi oblationem quamdam corporis Christi *vere sacrificam*, externam et sensibilem.

(1) Cf. *Rivière*, *Le dogme de la Rédemption*, étude théol., p. 411 sq. ; *Galtier*, n. 507-509. — (2) *Vosté*, *Studia Paulina*, p. 158.

(3) *Das opfer des Alien und Neuen Bundes...*, Ratisbonæ, 1870, p. 200 sq.

(4) *L'idée du sacrifice de la messe*, p. 698 sq., 745 sq. ; *De Condren*, *Idee du sacerdoce et du sacrifice de J. C.*, Paris, 1777, p. 37-38, p. 43 sq., p. 231-235 ; *M. Oller*, *Explication des cérémonies de la grand'messe de paroisse*, Paris, 1858, p. 11-14 ; *Grlvet*, *La messe de la terre et la messe du ciel*, Paris, 1917, p. 10, 45-50, etc.



*Hæc ulraque opinio rejicienda videtur.* Nam hæc actio sacrificia Christi in Cœlo : 1) aut est *primus* actus efficax sacerdotii sui, ita ut mors in Cruce non fuerit nisi ejus præparatio, et est hæresis Socinianorum ; 2) aut est *pars* quædam *constitutiva* sacrificii redemptionis (1), et contradicit thesi præcedenti et doctrinæ catholicæ : fateri enim debemus nos adhuc redemptos non esse ; 3) aut est actio *realiter distincta* ab actione sacrificali in Cruce, licet ab ea pendens fere eo modo quo ab ea pendet actio sacrificalis in Eucharistia ; sed tunc Christus in Cœlo seipsum actu offert et immolat, sicut in Missa, ministerio sacerdotum, offertur et immolatur, et hoc est, ut videtur, aliquid omnino inauditum in Traditione Catholica (2).

3° Quare, quæ dicuntur de sacrificio coelesti, plerique theologi (3) intelligunt nec de *novo* sacrificio propria dicto, nec de *nova* et *formali* sacrificii Crucis oblatione, sed tantum de *aliqua* Crucis consummatione, videlicet de *virtuali*, ut aiunt, *duralione* oblationis Crucis, secundum illud 3, q. 22, a. 5, ad 2 : « Licet passio et mors Christi de cetero non sunt iteranda, tamen *virtus* illius hostiæ semel oblatae *permanet in æternum*, quia [Heb. x, 14] « una oblatione consummavit in æternum sanctificatos » : *semel* enim *pro semper* facta est *oblatio* a Christo et a Patre *acceptatio*.

Ideo Christus, sacerdos in æternum ingressus cœlum, plene potitus gloria sua sacerdotali sedensque ad dexteram Patris, sacrificium olim in Cruce oblatum, ita perficit : a) *temporaliter* id est usque ad finem sæculi : non solum quia actus adorationis et gratiarum actionis Deo Patri incessanter offert, sed etiam quia, perseverans in æternum in suo *esse hostiæ universalis* irrevocabiliter *acceptatae*, perenniter, per suam humanitatem assumptam, Patri repræsentat *pro nobis* merita Passionis et continuo Patrem interpellat ut *fructus* sacrificii Crucis nobis ita applicentur ut, tandem aliquando, nos ipsi post Illum et in virtute sanguinis ejus, Sancta Sanctorum intremus, et cum Ipso in gloria coelesti æternaliter sedeamus ; b) *æternaliter*, quia, et nunc et etiam post sæculi consummationem, Pontifex noster, una cum membris Corporis sui mystici, æternam offeret Patri hostiam *laudis* et *adorationis*, in qua, sine fine, gloriosissime continuabitur et consummabitur unicum Crucis sacrificium [Heb. vn, 24, 25 ; ix, 12-15, 24-26 ; x, 12-14].

(1) Ita RIehm\*, *Der Lehrbegriff des Hebraerbriefes*, Ilafie, 1867, p. 52? sq.

(2) Cf. De la Taille, *op. cit.* elue. 15 ; Prat, *La théol. de S. Paul*, 1908, t. 1, p. 537.

(3) 3, q. 22, a. 5 ; cf. J. Grimai, *Le sacerdoce et le sacrifice de N. S. J. C.*, éd. 3, p. 189-228 ; De la Taille, *op. cit.*, p. 142-151, 178-180 ; A. Michel, in *Diet, theol.*, art. Jésus-Christ, coi. 1340-1342 ; D'Alès, *De SS. Eucharistia*, p. 111-112.

## CAPUT III

DE UNIVERSALITATE ET PERFECTIO  
REDEMPTIONIS CHRISTI

Status quæstionis.

605. Redemptio Christi, essentialiter *consummate per Christi sacrificium* in Cruce, ut vidimus, reducitur ad opus satisfactorium et meritorium ; proinde quæ de redemptione dicenda sunt, tum merito tum satisfactioni conveniunt. Satis est igitur ut de sola satisfactione loquamur. Jamvero satisfactio Christi considerari potest : 1) *intensive*, seu in se, quanti æstimari debeat ; 2) *extensive* : ad quosnam se extendat.

*Assertio* : Satisfactio Christi, quæ ad omnes homines et ad omnia peccata se extendit, est intrinsece condigna, superabundans et infinita. xJS

I. — Ad omnes homines se extendit.

606. 1° Christus, morte sua, voluit et reapse obtinuit ut omnibus hominibus *præparate* fuerint *media sufficientia* ad salutem. Hinc omnes et singuli homines, non ipso facto mortis Christi revera salvantur, sed omnes *salvari possunt*, quia omnibus et singulis applicantur satisfactiones et merita Christi, dummodo ex parte sua conditiones necessarias adimpleant, si adulti sint ; dummodo non obstent causæ secundæ, si agatur de infantibus (1).

Igitur, etiam ante adventum Christi, intuitu futuræ mortis Christi, jam parata erant omnibus media salutis, nec ullus unquam damnatus est, nisi qui, culpa propria, cooperationem gratiæ oblatae præstandam negaverit.

2° *De fide* est, contra Jansenium, D.1C90, Christi satisfactionem *non restringi ad solos prædestinalos*. De fide est etiam Christum

(1) Cf. *Tract, de Deo Uno* : de voluntate salvifica ; tract, *de Gratia* : de distributione gratiæ, et tract, *de Sacramentis*.



mortuum esse *saltem pro omnibus fidelibus*, D. 86 : « Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis... Crucifixus etiam *pro nobis* ». — *Cerium* est, imo *fidei proximum* [Trid. s. 6, cp. 3, D. 795] Christum *pro omnibus adullis* etiam infidelibus mortuum esse ; denique *communder* tenetur, contra Vasquez et paucos alios, eum mortuum esse pro omnibus hominibus, etiam pro parvulis sine Baptismo decedentibus.

607. 3° Probatur. — a) *Ex Scriplura*. — I Jo. n, 2 : « Ipse est propitiatio pro peccatis *nostris*, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro *lotius mundi*. » — I Tim. iv, 10 : « Qui est salvator *omnium* hominum, maxime *fidelium*. » — I Tim. n, 1-6 : « Qui *omnes* homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire. Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum *pro omnibus*. » — Rom. v, 15 : « Si enim unius delicto multi (οἱ πολλοί) mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum in gratia unius hominis Jesu Christi in plurcs (τοῦ πολλοῦ) abundavit. » — Ergo satisfactio Christi se extendit ad omnes homines, fideles et infideles, etiam ad parvulos, qui et ipsi sunt homines et in Adamo peccarunt [Rom. v, 14].

b) *Ex Traditione*. — Dicunt Patres « Dominum *pro omnibus* gustare mortem, ac, propitiationem mundi factum, *omnes* justificare in suo sanguine » — per « ipsos Christi cruciatus... reformari, non quidem hunc et non illum, sed *ejusdem Adam omnes participantes* » — Christus enim « mortem suam *pro morte omnium* obtulit, sanguinem suum pro sanguine fudit universorum », « pro omnibus mortuus est, ut omnes servaret, quantum ad ipsum attinet ; mors enim illa ex æquo respondebat omnium interitui ; non autem exhausit et sustulit omnia peccata, quia ipsi noluerunt » (1).

c) *Ex ralioue theologica*. — Christus est *novus Adam* ac proinde Caput totius generis humani. Atqui « totum genus humanum in sua radice et in suo Capite (Adamo) primitus elevavit (Deus) *ad ordinem supernaluralem gratiæ* » (2). Ergo idem genus humanum, quod nunc « per vitiatam originem ab Adam humanam

(1) S. Basii., ep. 260. 9 ; S. Greg. Naz., or. 33, n. 9 ; S. J. Chrys., in ep. ad Heb., hom. 17, n. 2 ; S. Ambros., ep. 41, c. 7 ; Journal, 927, 998, 1221, 1252. Cf. *Ind. iheol.*, n. 422.

•sJ2) Granderath, *Acta et Dec. Conc. Far.*, coi. 549 ; supra, n. 433.

naturam » (1) accipit, denuo *ad hunc ordinem gratiæ in Christo* aptavit et ordinavit. Igitur Christus vere satisfecit et meruit pro tota natura humana, et sic pro omnibus hominibus « aperitionem januæ (Paradisi) meruit, quæ, per peccatum primi hominis, toti vitiatæ naturæ clausa erat (2) ».

## II. — Ad omnia peccata se extendit.

608. a) Satisfactionem Christi ad *omnia peccata* se extendere ac proinde etiam ad omnem *pœnam peccatis* debitam, sponte sequitur : 1) ex dictis de *universalitate redemptionis* quoad homines ; si enim omnes homines ex satisfactione Christi habent quod possint salvari, evidens est *omnia* eorum peccata ex eadem satisfactione posse remitti ; 2) ex dictis ubi de *molioo Incarnationis* (568) : Christus enim, teste Scriptura, venit in mundum ut nos redimeret ab *omni* iniquitate et propitiatio esset pro peccatis totius mundi ; 3) ex *doctrina Ecclesiæ*, v. g. *Tridentinum* ait, s. 6, cp. 2, *D. 794* : « Hunc (Christum) proposuit Deus *propitiatorem* per fidem in sanguine ipsius *pro peccatis* nostris (Rom. m. 25), non solum' autem pro nostris, sed etiam pro *tolius mundi* (I Jo. n, 2) », et adhuc, cp. 14, *D. 8* >1 : « Qui ab accepta justificationis gratia per peccatum exciderunt, rursus *juslificari poterunt... merito Christi* ».

b) Christi autem satisfactionem fuisse *principaliter pro peccato originali*, doctrina est *communis* et *certa* : in Scriptura enim et Traditione Christus exhibetur præcipue ut *novus Adam* qui peccatum a primo inductum delere venit (Rom. v. 15 sq. : I Cor. xv, 21-22). *Ba'io* est quia peccatum originale est majus *extensive* et magis *nocivum* : est enim infectio *lotius* naturæ et *ioii* generi humano nocet (3, q. 1 a. 4).

## III. — Satisfactio Christi est condigna (*Doctrina catholica*).

609. Contra Scotistas autem *communissime* tenetur satisfactionem Christi esse condignam seu ad compensanda, secundum æqualitatem, omnia peccata, sufficere *ex se*, et non tantum quia quamvis in se insufficiens, ut sufficiens a Deo acceptatur.

1° *Probalur ex doctrina Ecclesiæ*. — a) Constat : 1) ex verbis Clementis VI, infra citandis, η. 611, a) ; 2) ex *Calechismo B.*

(1) In 3 *Seni.*, d. 20, q. 1, a. 2, ad 4.

(2) In 3 *Sera.*, d. 18, q. 1, a. 6, sol. 2 ; *De Kcr* q. \*2y, n. 7.



p. 1 a. 7, n. 25 : « Est integra atque *omnibus numeris perfecta* satisfactio quam admirabili quadam ratione, Jesus Christus pro peccatis nostris Deo Patri obtulit. » — b) Constat ex verbis : 1) Leonis XIII : Christus « violato Patris numini, *cumulatissime* pro hominibus *uberrimeque* satisfecit de sanguine suo, tantoque redemptum pretio vindicavit sibi genus humanum » (1); 2) Pii XI: « Copiosa Christi redemptio *abunde* nobis omnia delicta donavit » (2).

2° *Probalur ex Scriptura*. — I Cor. vi, 20 : « *Empli* enim estis pretio magno. » — Eph. i, 7 : « Habemus *redemptionem* per sanguinem ejus. » — I Pct. i, 18-19 : « *Bedempli* estis... pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi et incontaminati ». Cf. Rom. m, 24 ; I Cor. vn, 23 ; Coi. i, 14 ; Heb. ix, 12.

Ideo passio Christi est pretium quo empti seu redempti sumus. Atqui *emptio vera* non est ubi non datur pretium æquivalens. Ergo satisfactio Christi est condigna.

Id clarius apparet ex *Hebr.* x, 1-14, ubi Apostolus opponit sacrificia V. L., quæ « sæpc » oblata, « nunquam possunt auferre peccata » (v. 4, 11), et sacrificium Christi qui. e contra, « *una oblatione* consummavit in sempiternum sanctificatos » (v. 14). Eodem loco ostenditur satisfactionem Christi esse condignam *ex se*, nam, ait *Billuarl*, diss.9, « nulla esset vis argumenti Apostoli si merita Christi, ex sola Dei acceptatione et non in seipsis, haberent valorem peccatis delendis sufficientem, cum potuisset Deus ad hunc effectum acceptare sacrificia V. Legis ».

3° *Probalur ex ratione theologica*. — Ea certe fuit *condigna* satisfactio, quæ fuit *infinita*. Atqui satisfactio Christi fuit *infinita*, ut modo dicemus, tum propter *unilalem suppositi divini*, tum propter « id quod passio obtulit, scilicet *animam Deo unitam*, quæ habebat infinitum valorem, ex hoc quod est Deo unita » [In 3 *Seni.*, d. 19, q. 1, a. 1, sol. 2]. Cf. 3, q. 48, a. 2, ad 3.

#### IV. — Satisfactio Christi est superabundans [*Doctrina catholica*].

610. Satisfactionem Christi majorem vim habere in bonum quam peccatum Adæ in malum, explicite docet non solum *ipsa Ecclesia*, uti modo diximus, sed : a) *Scriptura*, Rom. v, 20 : « Ubi abundavit delictum, *superabundant* gratia ». Hac ratione

(1) Encyc. *Tametsi futura*, ëdit. Bonne Presse, t. 6, p. 150.

(2) Encyc. *Miserentissimus Redemptor*, 8 inaii 1928, I I ò'. 1928, p. 170

cmphatice dicitur [i Jo. u, 2], quod Christus satisfecit non pro peccatis nostris tantum, sed etiam pro *loliis* mundi.

b) *Traditio* ; Sic S. Cyril. Hier., Cat. 13, 33, *J.* 831 : « Non tanta erat peccantium iniquitas, quanta ejus, qui nostri gratia moriebatur, justitia ».— S. J. Chrys., in Rom. 10, 2, *J.* 1185 : « Longe plura quam debeamus solvit Christus, et tanto plura quanto præ parva stilla pelagus immensum. »

c) *Halio* : « Ille proprie satisfacit pro offensa, qui exhibet offenso id quod æque vel magis diligit quam oderit offensam.» Christus autem, *Deus-Homo*, ex *chorilale* et *obedierdia lot* dolores *acerbissimos* patiendo, majus aliquid Deo exhibuit quam exigeret recompensatio Lotius offensæ humani generis... Et ideo passio Christi non solum sufficiens, sed etiam *supe.rabundans* satisfactio fuit pro peccatis humani generis. » 3, q. 48, a. 2.

V. — Satisfactio Christi est infinita [*Doctrina communior*],

611. Hæc est sententia longe communior contra aliquos Scotistas, qui contendunt valorem operum Christi esse simpliciter finitum. Verum est actus Christi, in sua *entilale physica*, esse simpliciter finitos, quia eliciuntur a natura humana ; sed in *ordine morali* (actiones sunt suppositorum) esse infinitos ratione personæ Verbi, quæ operatur per hanc naturam in qua subsistit.

a) *Probatur ex Clemente, VI, Extrav. Unigenitus, D. 550.* — Christus, inquit « in ara crucis innocens immolatus, non guttam sanguinis modicam, quæ tamen, *propter unionem ad Verbum*, pro redemptione totius generis humani suffecisset, sed *copiose* velut quoddam profluvium noscitur effutiisse... volens suis thesaurizare filiis pius pater, ut sic sit *infinitus* thesaurus hominibus ». Aperte itaque declarat Pontifex satisfactionem Christi esse *infinitam* « propter unionem ad Verbum », seu *intrinsece* et *in se*, quia a persona divina in natura humana operante procedit. I

b) *Probatur ratione.* — Valor moralis cujuscumque obsequii mensuratur ex *diynilate personæ operantis*. Atqui in Christo non est nisi una persona operans, persona nempe Verbi, quæ est simpliciter infinita. Ergo opera Christi satisfaciens dignitatem seu æstimabilitatem habent infinitam. Unde S. Thomas : Actio meritoria (et satisfactoria) Christi « agit ut *diuina*, eo quod est



actio *Dei el hominis*,... et ex hoc habet *infinitam*, in merendo (et satisfaciendo) efficaciam » (1).

Inde sequitur quaslibet actiones Christi, si consideres dignitatem, quam habent *ratione personæ operantis*, esse omnino æqualcs seu infinitæ æstimabilitalis, imo non esse plus valons in omnibus simul quam in singulis seorsum. Sin autem spectes opera Christi secundum *objectum* et secundum *inlensitalem charilaiis*, qua informabantur, alia dantur aliis majora. Denique, ex voluntate divina, Christi opera ad redemptionem efficiendam ita destinantur, ut in passione ejus et morte *consummentur* et completam constituent satisfactionem. 3, q. 4G, a. 3 et 4 ; q. 48, a. 1, ad 3 ; *Quodl.* 2, q. 1, a. 2.

Corollarium L — Fuerltne satisfactio Christi secundum rigorem justitiæ ?

612. Ad rigorem justitiæ non solum requiritur ut sit æqualitas inter satisfactionem et offensam, sed etiam ut persona satisfaciens nihil habeat — in ratione et ordine satisfactionis — a persona cui satisfacit, sed ipsi exhibeat opus offensæ proportionatum, ex solis propriis viribus et bonis factum, nec aliunde debitum.

1° Hinc satisfactio Christi, quamvis infinita in ordine morali propter dignitatem personæ operantis, *non esi in rigore jusliliae*, quia procedit a natura humana, cujus omnia opera : 1) sunt, essentialiter, quemadmodum omnia creata, sub *dominio Dei* et dependentia ; 2) facta ex variis *donis* humanitati collutis consequenter ad unionem hypostaticam et 3) jam *Deo debila* titulo creationis, conservationis, servitutis, gratitudinis, religionis, etc. Ita sentiunt *Scolislæ*, *Vasquez*, *Billot* et alii.

2° *Thomislæ* autem communiter et alii (2) *oppositam* tenent sententiam, dicentes argumentum præccdens valere, si considerentur actiones Christi in sua *entilale physica*, seu prout ab humanitate (principium quo) procedunt ; insufficiens vero esse, si considerentur *moraliler* (quoad valorem) seu prout procedunt a supposito Verbi ut principio *quod*. Sub hoc enim respectu : 1) involvunt moraliter ipsum Verbi suppositum, ac proinde non sunt sub dominio Dei, cum Verbum sit ipse Deus ; 2) Non sunt ex gratia Dei, quia neque unio hypostatica, neque ullum aliud donum ullatenus est gratia respectu ipsius Verbi ; 3) Non sunt debita Deo, quia nullum debitum contraxit, sed nec contrahere poterat Verbi suppositum ; ceterum ad rigorem justitiæ sufficit bona non esse debita ex illa parte qua sumitur valor satisfactionis, qui, ut diximus, ex ipso supposito Verbi operante trahitur.

(1) In 3 *Seni.*, d. 19, q. 1, a. 1, sol. 2 ; cf. *ibid.*, d. 18, q. 1, a. 6, sol. 1.

(2) Suarez, Disp. 4, sect 4 ; Franzelln, th. 47 ; Pesch, η. 447 sq.. etc



Corollarium II. — Satisfactio Christi postulat cooperationem hominum ad salutem [*Doctrina catholica*]. 1

613. Thesis est de *solis adultis*, ut patet, et contra *Protestant*, qui contendunt peccatoribus nullam esse obligationem satisfaciendi, sed sufficere ut fidem habeant in Christum, ut eis applicentur merita et satisfactiones passionis et mortis Domini.

1° Factum. — Passio Christi non omnes et singulos homines ipso facto justificavit, secus nemo nunc nasceretur in peccato et nemo indigeret redemptione. Sed est causa *universalis*, ex qua scilicet possunt remitti quaecumque peccata, et quaecumque bona salutis conferri, dummodo singulis hominibus adhibeatur et applicetur ad deletionem priorum peccatorum, sicut medicina quaedam sanitatem non producit nisi sumatur (3, q. 49, a. 1, ad 3 et 4; cf. *C. Gentes*, l. 4, c. 55).

Hæc autem applicatio satisfactionis et meritorum Christi fit per varia media, præcipue per sacramenta, debitis conditionibus suscepta, e quibus in homines derivatur virtus passionis Christi [3, q. G2, a. 5]. Hinc S. Thomas, 3, q. 19, a. 4, ad 3: « Sicut peccatum Adæ non derivatur ad alios nisi per carnalem generationem, ita meritum Christi non derivatur ad alios nisi per *regenerationem spiritualem*, quæ fit in Baptismo, per quem homines Christo incorporantur. » Itaque *regulariter* per *Baptismum* fit generatio ista nova, quæ, tollendo peccatum originale, nos subtrahit Adamo Capili et inserit Christo et mystico ejus corpori. Quodsi postea a Christo denuo separamur per peccata personalia, iterum Christo inseri possumus per *Pœnitenliæ* sacramentum. Ilaneque unionem perficiunt cetera sacramenta, ac præsertim SS. Eucharistia.

614. 2° Probatur. — a) *Ex Traditione*. — Ita in *Tridentino*, s. 6, cp. 3, D. 795, proponitur doctrina catholica : « Etsi ille [Christus] pro *omnibus* mortuus est, non omnes tamen mortis ejus beneficium recipiunt, sed *ii dunlaxat, quibus meritum passionis ejus communicatur...* Nisi (enim) in Christo renascerentur, nunquam justificarentur, cum, ea renascentia per meritum passionis ejus, gratia, qua justi fiunt, illis tribuatur. »

Item s. 6, cp. 6, 7, 11, 1G, D. 798, 799, 804, 8'9 : Debent ideo adulti se, cum gratia, præparare ad justificationem, quam recipit « unusquisque suam secundum mensuram, quam Spiritus Sanctus partitur singulis, prout vult, et *secundum propriam cujusque dispositionem et cooperationem*. » Disponuntur autem per actum fidei, timoris, spei, poenitentiae, etc., necnon per omnia bona opera: « Nemo (enim) sibi *in sola fide* blandiri debet, putans fide sola heredem esse constitutum hereditatemque consecuturum, *etiamsi Christo non compatiatur*, ut etconglorificetur... Propicrea...*S. Petrus*: « Satagite, ut per *bona opera* certam vestram vocationem et electionem faciatis » (II Pet. i, 10). Et *S. Paulus* : « Abundate in omni opere bono, scientes quod labor vester non est inanis in Domino (I Cor. xv. 5R), « non enim injustus est Deus, ut obliviscatur operis



*ueslri et dilectionis*, quam ostendistis in nomine ipsius » (Heb. vi, 10) et: «Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem » (Heb. x. 35). Atque ideo *bene operantibus* usque in finem et in Deo *sperantibus* proponenda est vita æterna et tanquam *gratia* liliis Dei per Christum Jesum misericorditer promissa, et tanquam *merces*, ex ipsius promissione, *bonis* ipsorum *operibus* et *meritis* fide ut reddenda ? ».

Hinc Pius XI, loc. cit. p. 170-172 : « Quanquam vero copiosa Christi redemptio abunde nobis omnia delicta donavit, ob miram tamen illam divinæ Sapientiæ dispensationem, qua in carne nostra adimplenda sunt quæ desunt passionum Christi pro corpore ejus quod est Ecclesia (Coi. i, 24), etiam laudibus et satisfactionibus, quas Christus in nomine peccatorum Deo persolvit », *nostras* quoque *laudes et satisfactiones* adjicere possumus, imo et debemus. At semper meminerimus oportet, *totam expiationis virtutem ab uno Christi cruento sacrificio pendere*, quod, sine temporis intermissione, in nostris altaribus, incruendo modo renovatur... Quamobrem cum hoc augustissimo Eucharistico sacrificio et ministrorum et aliorum fidelium immolatio conjungi debet ut ipsi quoque « hostias viventes, sanctas, Deo placentes » (Rom. xn, 1) sese exhibeant...

(Juo autem *perfectius* oblatio nostra nostrumque sacrificium sacrificio dominico responderit, id est amorem nostri cupiditatesque nostros immolaverimus et carnem crucifixerimus crucifixione ea mystica, de qua loquitur Apostolus, *eo uberiores* propitiationis atque expiationis pro nobis aliisque percipiemus fructus ».

b) *Ex Scriptura*. — Ait Christus (Mt. xvi, 24) : « Si quis vult post me venire, *abneget* semetipsum, *tollat crucem* suam et sequatur me ». S. Petrus (I Pel. n, 21) docet Christum nobis reliquisse « exemplum ut *sequamini vestigia ejus* ». Nos monet Apostolus ut « mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes » (II Cor. iv, H), atque cum Christo conscripti et complantati similitudini mortis ejus (Rom. vi, 4-5), non modo carnem nostram crucifigamus cum vitiis et concupiscentiis (Gal. v, 24), « fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem » (II Pet. i, 4), sed « et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris » (II Cor. iv, 10) et, æterni ejus ejus sacerdotii participes effecti, offeramus « dona et sacrificia pro peccatis » (Heb. v, 1) (1). Ideo erimus « hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur, ut et conglorificemur » (Rom. vm, 17).

c) *Ex ratione theologica*. — 1) Christus debuit « pati... et ita intrare in gloriam suam » [Le. xxiv, 26]. Ergo et ipsi fideles non debent ad gloriam pervenire nisi media passione. — 2) « Christus, in quantum nobis influit per meritum, dicitur caput nostrum... Ex Capite autem non recipitur influxus in membris divisis, sed *in membris confundis Capiti*, quantumcumque Caput ex se sufficiens sit ad influendum. Unde, quamvis meritum Christi sit suffi-

(1) Pius XI, encyc. *Miserentissimus Redemptor*, A. A. S., 1928, p. 171.



## EPILOGUS

ciens ad delendum peccata, tamen *ad efficientiam* deletionis requiruntur ea quæ Capiti conjungunt : hujusmodi autem sunt fides et caritas. » « Ex parte nostra requiritur *ut nos prseparemus* ad meritum Christi in nobis recipiendum (1). » — 3) « Accedit, inquit *Pius XI*, l. cit., p. 174 : quod passio Christi expiatrix *renovatur* et quodammodo *continuatur* et *adimpletur in corpore suo mystico*, quod est Ecclesia. Etenim, ut *S. Augustini* verbis utamur, « passus est Christus quidquid pati debuerat ; jam de mensura passionum nihil deest. Ergo impletae sunt passionibus sed in Capite ; restabant adhuc Christi passionibus in corpore. » Quod quidem Dominus ipse Jesus declarare dignatus est. ..ad Saulum loquens : « Ego sum Jesus, quem tu persequeris » (Act. ix, 5), haud obscure significans, commotis in Ecclesiam insectationibus, ipsum divinum oppugnari ac vexari Ecclesiæ Caput. Jure igitur meritoque Christus, in corpore suo mystico adhuc patiens, *nos expiationis suæ socios* habere exoptat idque etiam nostra cum eo necessitudo postulat ; nam cum simus « corpus Christi et membra de membro » (I Cor. xn, 27), quidquid patitur caput, omnia cum eo membra patiantur oportet ».

615. 3° Modus. — Virtus passionis Christi ita profluit in homines ut primo per gratiam ponantur *in via* ad regnum coelorum, sed secundo sic in via ponantur ut revera, *operatione propria*, salutem, gratia Dei auxiliante, consequantur. Quare, ordinatione divina, ipsa justorum opera vere merentur beatitudinem coelestem, quin tamen ullo modo derogetur perfectioni satisfactionis Christi. Gratia enim, principium meriti, et ordinatio bonorum operum ad mercedem supernaturalem sunt ex Christi meritis, quorum ideo fecunditas et efficacia exinde illustrantur potius et commendantur : perfectius quippe est efficere ut homo, per merita propria, salutem consequatur, quam ut illam habeat absque meritis.

## EPILOGUS

616. Hic, *ad modum coronidis*, paucis verbis subjicimus *omnia mysteria* Christi ad vitam ejus temporalem consequentia, et p?r ipsum promerita, quæ ita enuntiantur in *Symbolo fidei* : « Credo in Jesum Christum, qui... mortuus et *sepultus*, descendit *ad inferos*, tertia die *resurrexit* a mortuis, *ascendit* ad coelos, *sedet* ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est *judicare* vivos et mortuos. » I

(1) In 3 *Sent.*, d. 19, q. 1. a. 1, sol. 1, ad 4, sol. 2 ; q. 1, a. 2, ad 5 ; d. 10, q. 1, a. 1, sol. 2, ad 3.



Instanti mortis anima Christi separata fuit a corpore ; divinitas vero et animæ et corpori unita remansit : 1) *animæ*, quia *Filius Dei* aci inferos descendit ; 2) *corpori*, quia *Filius Dei* sepultus dicitur.

617. Descensus ad inferos. — 1° Factum : a) Proclamat symbolum fidei *apostolicum* et *Athanasianum*, D. 40 : Cone. *Lateranense IV*, D. 429, hæc habet : « Qui [Christus] descendit ad inferos,... sed descendit *in anima* » ; jam contra Abælardum, concilium *Senonense*, D. 385. dixerat animam Christi *per se*, id est secundum substantiam, ad inferos descendisse et non tantum per potentiam.

b) Indicant *Scripturæ* : 1) *Psalmista* (Ps. xv, 1«»), hæc dicens : « Quoniam non derelinques animam meam *in inferno*, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem » ; « providens, ait S. Petrus (Act. n, 31), locutus est de resurrectione Christi, quia neque derelictus est *in inferno*, neque caro ejus vidit corruptionem ». Cf. *Decr. Co missionis Biblicæ* in h. l., 1933. Ergo, post mortem Christi, anima ejus ad inferos descendit, ad corpus postea revocanda. — 2) Rursus Christus mortuus secundum corpus, sed vivens secundum animam, in spiritu, id est *secundum animam* profectus est, ut *bonum nuntium redemptionis peractæ* afferret animabus eorum, qui, tempore Noe, increduli fuerunt, sed vel graviter non peccarunt, vel ante mortem, irruente diluvio, poenitentiam egerunt et veniam peccatorum impetrarunt (I Pet. m, 18 sq. ; iv, 6) (1). — 3) *Probabilius* etiam ad descensum ad inferos pertinent : tum *verba Christi* (Mt. xn, 40) : « Sic erit Filius hominis in corde terræ, tribus diebus et tribus noctibus » ; etenim, « cum sepulchrum Christi vix vocari possit « cor terræ », non apparet quid aliud « cor terræ » esse possit nisi infernus » (2) ; — tum *verba S. Pauli* (Eph. iv, 9) : « Quod autem ascendit, quid est nisi quia et descendit primum *in inferiores partes terræ*. » Cf. Rom. x, 7.

c) Hoc ita proclamat *Traditio*, ut S. Augustinus, ep. 144, ad Evod. 2, 3, dicere potuerit : « Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum. Ita jam S. Irenæus, Adv. hæ. vi, 27, 2 ; Tertullianus, De anima, 7, 55 ; S. Cijrillus Hier. c. 4, 11, J. 818 ; S. Epiphanius, Pan. hæ. G9, c. 62 ; S. Hieronymus, in Eph. n, 4, 10 ; S. Fulgentius, De fide ad Petrum, 2, 11 J. 1104, 1369, 2262. — SS. Epiphanius et Fulgentius explicite dicunt Christum in infernum *secundum animam* descendisse.

2° Modus. — Christus, *potentia sua*, descendit : 1) ad infernum damnatorum, ut eos de sua infidelitate et malitia convinceret et argueret ; 2) ad infernum animarum purgantium, ut eis gloriam

(1) Quilllet, in *Diet, théol.*, art. Descente de Jésus aux enfers ; Chaîne, in *SupD. Diet. Bible*, art. Descente du Christ aux enfers ; Ami du Clergé, 1er avril 1926, col. 202 sq.

(2) Pesch, n. 502 : cf. Knabenbauer, in *Ml.* hoc loco.



certo sperandam exhiberet. *Præsenlià* autem *animæ* suæ, descendit in limbum Patrum, qui, propter pretium redemptionis nondum actu solutum, ab ingressu coeli adhuc prohibebantur, eosque luce gloriæ illustravit et, hoc sensu, statim liberavit, juxta illud Lc. xxiii, 43 latroni dictum : « Hodie mecum eris in paradiso », quamvis eos non statim eduxerit ex inferni loco. Credendum est etiam animam Christi tamdiu fuisse in inferno quamdiu corpus ejus jacuit in sepulcro, ut simul anima educeretur de inferno et corpus de sepulcro : « Hæc nox est in qua Christus ab inferis ascendit » [Benedictio cerei paschalis. Cf. 3, q. 52, a. 1, ad 1, a. 2, 4, 5J.

618. Resurrectio corporis. — Pauca tantum dicemus, cum jam de resurrectione egimus in tractatu de Revel, christ, et paulo supra.

a) *Primus omnium* Christus surrexit ad *vitam immortalem* non tantum ordine dignitatis et cujusdam causalitatis alios homines præcedens. sed etiam *ordine temporis* (3, q. 53, a. 3). Nam alii quidem ante ipsum surrexerunt, ab ipso vel a prophetis suscitati, sed omnes postea iterum morituri. Quare merito ab Apostolo vocatur « primitiæ dormientium », et « primogenitus ex mortuis » [I Cor. xv, 20 ; Coi. i, 18].

*Nec obstant* verba Mt. xxvn, 51-53 : « Terra mota est et petra scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt, et exeuntes de monumentis *post resurrectionem ejus*, venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis. » Nam, licet monumenta, tempore mortis Christi, aperta fuerint, nonnisi *post resurrectionem ejus* exierunt sancti de sepulcris. Ergo hoc tantum momento surrexerunt, cum improbabile sit eos triduo remansisse vivos in tumulis. Hi autem sancti surrexerintne ad vitam immortalem, et cum corporibus suis ascenderintne in ccelum cum Christo, an e contra iterum mortui sint, communem resurrectionem expectaturi, non una est sententia Patrum. Huic tamen sententiæ posteriori omnino subscribendum videtur. Cf. Heb. xi, 39, 40.

b) Causa *efficiens principalis* resurrectionis Christi fuit ipsa et sola *divinitas* : hinc dicitur Christum fuisse a Deo aut a Patre suscitatum (1). *Seipsum* tamen vere *suscitavit*, nam divinitas ad idem suppositum pertinebat ad quod pertinebant separatæ partes humanitatis. Causa autem *instrumentons* fuit ipsa anima, in quantum erat instrumentum divinitatis conjunctæ. Causa denique *meritoria* fuit ipsa passio et mors humillima. — Nil dicimus de qualitatibus corporis Christi redivivi, eadem enim est ratio de Christo ac de aliis, et hæc tractantur ubi de novissimis.

c) Resurrectio Christi est *causa noslræ resurrectionis*. Etenim habet « naturalis ordo rerum divinitus institutus ut quælibet causa *primo* operetur in id quod est *sibi* propinquius, et per illud operetur in *alia* magis remota... Ideo Vei burn Dei primo tribuit vitam immor-

(1) Act. π, 24 ; m, 15 ; iv, 2 : x, 40 ; Rom. vin, 11 ; Gal. i, 1.



talem corpori sibi naturaliter unito, et per ipsum operatur resurrectionem in omnibus aliis ». — Est autem causa *efficiens* simul et *exemplaris*, uti diximus, n. G03.

*Efficientia* vero resurrectionis Christi se extendit ad resurrectionem tam bonorum quam malorum, dum *exemplarilas* ejus se extendit proprie solum ad bonos, qui sunt facti conformes filiationis ejus ut dicitur Rom. vm ; 3, q. 56, a. 1, c et ad 3.

619. Ascensio in cœlum (3, q. 57). — Hæc veritas quam expresse profitetur *Ecclesia* in symbolis fidei, explicite continetur in *Scripturis* (1). Christus, secundum suam naturam humanam, ascendit in cœlos, quatenus, terram relinquens, motu locali ivit in locum sui regni coelestis, quem *sursum*, esse dicimus ; imo ascendit « super omnes coelos » (Eph. m, 10), quia in regno coelorum, majori refulgens gloria, debet esse in alto super omnes creaturas etiam spirituales. Ascendit autem tum virtute sua *divina*, tum virtute *animæ glorificatæ* moventis corpus glorificatum prout vult (3. q. 57. a. 3 et 4).

*Nec obstant* verba Mc. xvi, 19 et Act. i, 9, 11, ubi dicitur Christus « assumptus » et « elevatus » in coelum, quia, licet Christus propria virtute ascenderit in coelum, dici tamen potest « assumptus » tum a Patre per appropriationem, tum a divinitate, a qua virtus animæ glorificatæ dimanabat.

De *causalitale* autem Ascensionis, hæc [n. 603] tenenda sunt :  
a\* Ascensio nil novi addidit *gloriæ essentiali* Christi, sed tantum aliquid accidentale, loci nempe decentiam, quod est ad *bene esse* gloriæ. 3, q. 57, a. 1, ad 2.

b) *Quoad nos*, Ascensio Christi utilis fuit : 1) ad augendam *reverentiam* in Ipsum, quem jam ut Deum habemus ; 2) ad augendam *fidem*, quæ est de non-visis ; 3) ad sublevandam *spem* : ascendendo enim in coelum Christus nobis dedit *spem* illuc perveniendi [Jo. xiv, 3] ; 4) ad erigendum *caritatis affectum* in coelestia [Coi. m, 1.]

Insuper Christus ingredieris coelum, nobis viam præparavit et jam nobis adeptus est in perpetuum *fus* et *dignitatem* mansionis coelestis, quasi *inchoando* ipsam nostram ascensionem in Capite, cui membra conjungi oportet, in cujus signum jam animas sanctorum e limbo secum in cœlum traduxit [Eph. ly, 8]. 3, q. 57, a. 1, ad 3 ; a. 6, c, ad 2 et 3.

De Ascensione etiam *aliqua* valent quæ diximus de Resurrectione, n. 603, 2°, c.

620. Sessio ad dexteram Patris (3, q. 58). a) *Ecclesia* hanc veritatem profitetur in symbolis fidei ; *Scriptura* eam expresse testatur, v. g. Mc. xvi, 19 : « Dominus Jesus... assumptus est in cœlum et sedet ad dexteram Dei » ; Rom. vm, 34 : « Qui est ad

(1) Le. XXIV, 50 sq. ; Act. n, 34 ; m, 21 ; Eph. iv, 8 sq. ; Heb. iv, 14, etc.

dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis ». Cf. Eph. i, 20; Heb. i, 3.

b) Hæc sessio ad dexteram Patris, prout dicitur *de Verbo* (1), significat simul ejus personalem distinctionem a Patre et ejus æqualitatem cum Patre in gloria et beatitudine. Hic autem intolligitur de *Chrislo-Homine*, ac proinde metaphorice sumitur ad designandam excellentissimam et *immutabilem possessionem* omnium divinorum bonorum, præ ceteris creaturis etiam angelicis. « Unde nulli alii nec angelo, nec homini, convenit sedere ad dexteram Patris, nisi soli Christo. » (3, q. 58, a. 2, 3, 4.)

*Nec obstant* verba S. Stephani, Act. vu, 55 : « Video... Filium hominis *stantem* a dextris Dei ». Nam « sedere » est signum tranquillæ *bealiludinis* ; « stare » autem *ducis* est ad pugnam hortantis et adjuvantis milites suos (3, q. 58, a. 1, ad 3).

621. Judiciaria potestas. (3, q. 59) — a) *De fide* est Christum esse judicem universalem : 1) ex *symbolo* : « Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos » ; 2) ex *Liturgia*, in Prosa « Dies iræ » : Judex ergo cum sedebit, quidquid latet apparebit.

b) Ex *Scriptura* constat potestatem judicialiam competere Chi isto, « qui constitutus est a Deo *judex* vivorum et mortuorum » (2) etiam angelorum ; etenim (I Cor. vi, 3) « angelos *judicabimus* » ; atqui non judicabunt apostoli nisi Christi auctoritate. Ergo. 3, q. 59, a. 6.

Hæc vero potestas Christo competit et propter divinam personam et propter capitis dignitatem et propter plenitudinem gratiæ habitualis, et propter meritum passionis [3, q. 59, a. 3]. Eam autem exercet Jesus, *nunc ul rex* in mundo, providentia sua, plebem suam gubernando ; munere proprio judicis illam implebit erga singulos homines, *statim post mortem*, « reddens unicuique secundum opera ejus » (3) : *plenius* et *solemnius*, in consummatione sæculorum, quando veniet « in majestate sua, et omnes angeli cum eo, et statuet oves a dextris suis, hædos autem a sinistris » [Mt. xxv, 31-33].

Ceterum hæc potestas judiciaria [a. 4, ad 1] non est nisi *pars* quædam *regiæ* potestatis, de qua nunc dicendum.

(1) Pater non « sedet » ad dexteram Filii aut Spiritus S., neque Filius ad dexteram Spiritus S., quia neque Pater a Filio et Spiritu Sancto, neque Filius a Spiritu S., trahunt originem, Spiritus vero dici potest sedere ad dexteram P. et F., quia ab utroque habet originem.

(2) Act. x, 42 ; cf. Mt. xxv, 31 sq. ; xxvi, 64 ; Jo. v, 22-30.

(3) Rom. n, 6 ; II Tim. iv, 14 ; Apoc. xxn, 12.



## CAPUT IV

## DE REGIA CHRISTI POTESTATE

622. Regia Christi potestas (1) non minus *plene et proprie* ex ipsa *unione hypostatica* et ex ipso Christi *Redemptoris munere* dimanat quam ex ipsis defluit ejus potestas et influxus Capitis in membra corporis sui mystici. Mento igitur hæc quæslïo de Christo Rege habetur ut *conclusio* tractatus de Verbo Incarnato et Redemptore.

Equidem Christus, vi unionis hypostaticæ et vi redemptionis, est Caput Ecclesiæ, Caput corporis scilicet sui mystici, in quantum ab Ipso, in omnia Corporis membra, diflunditur gratia habitualis, qua unusquisque hominum, pro suo ordine et mensura, « augmentum corporis facit in ædificationem sui in charitate », donec occurrat « in virum perfectum, in mensuram ælatis plenitudinis Christi » (Eph. iv, 16, 13). At Christus non tantum *vilarn* influit in *membra*, sed etiam in *omnes crealuras* ac præsertim in *omnes* homines, sive membra sint Corporis mystici sive non. *gubernationem* quamdam veram habet et exercet : uno verbo *rex* est *universalis* et triplici gaudet potestate, *legislaliva* nempe, *judiciaria* et *coactiva* etiam erga nolentes et rebelles, quam potestatem ita Ecclesiæ tribuit ut Ecclesiæ potestas sit vera continuatio et exercitium regalis Christi potestatis in homines (2).

Hinc S. Thomas (3, q. 22, a. 1, ad 3) : « Alii homines particulatim habent quasdam gratias ; sed Christus, tanquam omnium

(1) Præter auctores infra citandos, cf. Hugon, *La fête spéciale de J.-C. Roi*, Téqui, 1925 ; Félix, *La regalila di N. S. Gesu Cristo*, Toiino, 1926 ; Zanchetta, *La regalita del Cristo*, Milano, 1926 ; Slglsmond, O. M. C., *La théologie de la fête du Christ-Roi*, ed. 3, Toulouse, 1927 ; Bord, *La fête et la messe de J.-C. Roi*, Téqui, 192? : A. d'Alès, th. 32-35 ; in *Diet. Apol.*, Règne de Jésus-Christ ; Tbéotlme de Salnt-Just, O. M. C., *La Royauté sociale de N. S. J. C...*, Lyon, Vitte, ed. 3, 1931.

(2) Cf. tract de Ecclesia, n. 282 sq., 295 sq.

Caput, habet perfectionem omnium gratiarum. Et ideo, quantum ad alios pertinet, alius est legislator, et alius sacerdos, et alius rex. Sed hæc omnia concurrunt in Christo, tanquam in fonte omnium gratiarum. Unde dicitur, Is. xxxm, 22 : « Dominus *Judex* noster ; Dominus *Legifer* noster ; Dominus *Pex* noster. Ipse veniet et salvabit nos. »

*Assertio* : Christus homo, vi unionis hypostaticæ et redemptionis, rex est spiritualis et universalis omnium creaturarum, preesertim hominum ; habet etiam in actu primo potestatem supremam in temporalia.

623. Dico : *Christus homo* : « Nemo, ait Pius XI, non videt nomen potestatemque regis, propria quidem verbi significatione, Christo homini vindicari oportere ; nam, nisi quatenus homo est, a Patre potestatem et honorem et regnum accepisse (1) dici nequit, quandoquidem Dei Verbum, cui eadem est cum Patre substantia, non potest omnia cum Patre non habere communia, proptereaque ipsum in res creatas universas summum atque absolutissimum imperium (2). »

Claritatis autem gratia, a) demonstrabimus Christum, qua homo est, esse vere *regem*; b) successive dicemus de ejus potestate regia *spiritali* et *temporal*.

#### I. — Christus homo est rex (*Doctrina catholica*).

624. 1° *Probatur ex doctrina Ecclesiæ*. — a) Ex *Tridentino*, s. 6, cn. 21, *D.* 831 : « Si quis dixerit Christum Jesum a Deo hominibus datum fuisse ut Redemptorem, cui fidant, non etiam ut *Legislatorem*, cui obediant, a. s. » — b) Ex *Litt. encycl.* « *Quas Primas* ».— c) Ex *tota Liturgia festi Jesu Christi Regis*, præsertim ex *Collecta* et *Præfatione*.

2° *Probatur ex V. Testamento*. — a) In psalmo n, 6 sq., Messias futurus exhibetur tanquam *rex* super Sion constitutus et *genles* habet in *hæredilalem* suam ; in psalmo 1G9, Messias dicitur rex seu *Dominus* David, qui sedet a dextris Dei et inimicos habet scabellum pedum suorum. — b) *Prophetae* hanc regiam dignitatem prænuntiant : In *Isaia*, ix, G-7, Messias vocatur *princeps*

(1) Dan. vn, 13-14.

(2) *Encycl. Quas primas*, 11 dec. 1925 ; A. J , 1925, p. 596.



*pacis*, cujus multiplicabitur imperium, qui « super solium David et super regnum ejus sedebit,... amodo et usque in sempiternum ». Juxta *Daniel*, vu, 14, a Deo accepit « potestatem et honorem et regnum, et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient, potestas ejus, potestas æterna ». In *Zacharia*, ix, 9, ostenditur ingrediens Jerusalem ut rex « justus-et salvator ; ipse pauper, et ascendens super asinam et pullum, filium asinæ ».

3° *Probalur ex N. Testamento*. — a) Angelus, annuntians Mariæ Christi nativitatem [Le. i, 32-33], dicit : « Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et *regnabit* in domo Jacob in æternum, et *regni* ejus non erit finis ». — b) Ipse se regem profitetur : 1) quando, Jo. xvm, 37, Pilato respondet : « Tu dicis quia *rex* sum ego » ; 2) quando testatur, Mt. xxv, 31-46, se esse *regem* qui, in novissimo die, omnes homines *judicaturus* est ; 3) quando, Mt. xxviii, 18, 19, apostolos *auclorilalive* mittit in omnes gentes cum potestate docendi, leges ferendi et sanctificandi, et quidem *vi plenitudinis suæ potestatis* : « Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. » — c) Juxta S. *Paulum*, Christus [Coi. i, 13] est « in omnibus ipse *primatum* tenens », quare [I Cor. xv, 24, 25] « oportet illum *regnare*, donec ponat inimicos suos sub pedibus ejus », et finis erit « cum tradiderit regnum Deo et Patri ». Cf. Heb. n, 8.—d) AS. *Joanne*, in Apocalypsi [i, 5 ; xvii, 14 ; xix, 16], dicitur « *princeps regum terræ* » ; « *Dominus dominorum -et Pex regum* » ; « Rex regum et *Dominus dominantium* ». Et cum ultimus adversarius prostratus erit, tunc regnum Christi perfectum erit, etiam in omnibus membris Christi mystici, sine ulla umbra splendens [xi, 15]: « Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri et Christi ejus, et regnabit in sæcula saeculorum. Amen. »

4° *Probatur ex Traditione*. — Hanc regiam Christi potestatem non raro efferunt Patres, tum quando doctrinam tradunt de unione hypostatica, tum quando textus Scripturæ mox citatos fidelibus exponunt. Sint, inter alia : a) Verba S. Ambrosii, in Lc. 10 : « Merito super crucem titulus, quia licet in cruce erat Dominus Jesus, supra crucem tamen *Pegis majestas* radiabat » — b) Verba S. Cyrilli Alex., in Lc. x: « Omnium, ut verbo dicam, creaturarum dominatum obtinet [Christus], non per vim extortum, nec aliunde invec-tum, sed *essentia sua el natura*. » Cf. *Tertull.*, Adv. Jud. 7, S. *Cypr.* ep. 15, 1.

« Catholica Ecclesia, quæ est Christi regnum in terris,... Auctorem Conditoremque suum, per annum sacræ liturgiæ orbem,



*Regem et Dominum et Regem regum*, multiplicato venerationis officio, consalutat... tum « in *antiquis sacramentariis* », tum « in *publicis* divinæ majestati *precibus* cotidie admovendis, inque *immolanda immaculata hostia* » et « in hac laudatione Christi Regis perpetua, pulcherrimus nostrorum et orientalium rituum *concentus* facile apprehenditur, ut etiam hoc in genere valeat illud : *Legem credendi lex statuit supplicandi* (1). »

5° *Probatur ex ratione.* — A. *In genere* : Ita ratiocinatur S. Thomas : « Dicitur Christus sedere ad dexteram Dei Patris, in quantum Patri *conregnare* et ab eo habet *Judiciariam potestatem* ; sicut ille qui considet regi ad dexteram, assistit ei in regnando et judicando » (3, q. 58, a. 1). « Hoc autem convenit Filio Dei *secundum quod Deus* (a. 2). Quinimo « si *ly secundum quod* designet unitatem suppositi, sic etiam *secundum quod homo* [Christus], sedet ad dexteram Patris, secundum æqualitatem honoris, in quantum scilicet eodem honore veneramur ipsum Filium Dei cum natura assumpta » (a. 3). — Ceterum, uti mox vidimus, Christus homo constitutus est iudex vivorum et mortuorum. Atqui « *judiciaria potestas* [quæ « debetur Christo ex *ipsa unione* ad Verbum Dei », « et tamen *ex merito* eam obtinuit »] consequitur regiam dignitatem ». Ergo vere *rex* est Christus homo (3, q. 59, a. 3, ad 1 et 3 ; a. 4, ad 1).

B. *In specie*, Christus est rex : a) *Vi unionis hypostaticæ*, nam, propter unionem ad Verbum, Christus, etiam in *natura assumpta*, omnibus creaturis præeminet et in omnes habet *potestatem imperii*, quemadmodum, etiam in *natura assumpta*, jus habet ad omnium creaturarum adorationem. Hinc Pius XI, Encyc. cit. p. 598, 599 : Christi « principatus illa nititur unione mirabili, quam hypostaticam appellant. Unde consequitur ut vel solo hypostaticæ unionis nomine, Christus potestatem in universas creaturas obtineat ». Hoc sensu Christus *rex* dici potest *jure nativo*, seu titulo *nativitatis*, quia Filius Dei est.

b) *Vi redemptionis*, siquidem nos a potestate diabolica et captivitate *liberauit* : « eripuit nos de potestate tenebrarum et transtulit nos in regnum » suum (Coi. i, 13), et nos vere *acquisiuit*, pretio proprii sanguinis, juxta illud I Pet. 18 : « Non corruptibilibus auro vel argento redempti estis,... sed pretioso sanguine quasi agni immaculati Christi et incontaminati. » Quare non sumus nostri sed Christi : « Non estis vestri, empti enim estis pretio magno » ; « vos autem Christi » (I Cor. vi, 19-20 ; m, 23).

Hinc Leo XIII, Encyc. *Annum sacramt.* 6, p. 28 : « Imperat Christus non *jure* tantum *nativo*, quippe Dei Unigenitus, sed etiam *quæsilo*. Ipse enim eripuit nos de potestate tenebrarum, idemque *dedit redemptionem semetipsum pro omnibus* (I Tim. n, G). Ei ergo facti sunt *populus acquisitionis* (I Pet.. n, 9) non solum et catholici et quotquot Christianum Baptisma rite accepere, sed homines singuli et universi ». — Hinc Pius XI docet « Christum nobis *jure*

(1) Encyc. *Quas primas*, A. A. S., 1925, p. 598



non tantum *nativo*, sed etiam *quæsito*, scilicet redemptionis, imperare. » Cf. S. Aug., in Jo. tr. 120.

c) *Titulo liberse electionis* : 1) Quicumque enim, *via Baptismi*, Ecclesiam ingrediuntur, eo ipso libere accipiunt imperium Christi, regis Ecclesiæ. 2) *Devotione voluntaria* : « Nam ipsi [Christo] devovendo nos, non modo et agnoscimus et accipimus imperium ejus aperte ac libenter ; sed re ipsa testamur, si nostrum id esset quod dono damus, summa nos voluntate daturos, ac petere ab eo ul id ipsum, etsi plane suum, tamen accipere a nobis ne grave-tur (1). »

## II. — Christus est rex spiritualis [*De fide divina*].

625. 1° *Exsistentia hujus poleslalis*. — « A<sup>erum</sup>tamen ejusmodi regnum, ait Pius XI, præcipuo quodam modo et *spirituale* esse et *ad spiritualia* pertinere, cum ea, quæ ex Bibliis supra protulimus, verba planissime ostendant, tum Christus Dominus sua agendi ratione confirmat. » Etenim a) « Rex a circumfusa admirantium multitudine renuntiandus, et nomen et honorem fugiendo latendoque detrectat » ; b) « Coram Præsidente romano edicit regnum suum *de hoc mundo* non esse » ; 3) Regni sui et *modum* et *rationem* declarat, dicens : « Ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati » (Jo. xvm, 37) (2). « Regnat enim Christus, inquit Galtier, ad statuendum « *regnum Dei* » in genere humano : quod non excludit sane, includit e contra media etiam materialia necessaria aut utilia ad finem hujusmodi assequendum, at non fit *formaliter* nisi cordium illuminatione et perfecta ad Deum conversione tum singulorum hominum tum societatum omnium humanarum. Definitur propterea regnum Christi, in præfatione sui festi : « Regnum veritatis et vitæ ; regnum sanctitatis et gratiæ ; regnum justitiæ, amoris et pacis. » Cf. supra, n. 539.

2° *Extensio*. — Hæc regia Christi potestas extenditur : a) Ad *omnes* et *singulos* homines : « Imperium ejus, ait Leo XIII, non est tantummodo in gentes catholici nominis, aut in eos solum, qui sacro Baptismate rite abluti, utique ad Ecclesiam, si spectetur jus, perlinent, quamvis vel error opinionum devios agat, vel dissensio a caritate sejungat ; sed complectitur etiam quotquot

(1) *Encyc. cit.*, p. 599 : cf. Bossuet, 1er sermon pour la Circoncision ; 2« sermon pour le Dimanche des Rameaux.

(2) *Encyc. Quas primas*, A. A. S., 1925, p. 600 ; cf. Mt. v, 7 ; Lc. i, 79, n, 13 ; Eph. n, 14 ; Mt. xi, 28-30 ; Jo. xvi, 22.

numerantur christianæ fidei expertes, ita ut verissime in potestatem Jesu Christi sit universitas generis humani (1). Hinc S. Thomas, 3, q. 59, a. 4, ad 2 : « Christo omnia sunt subjecta quantum ad potestatem, etsi nondum sunt ei subjecta quantum ad executionem potestatis ». — b) Ad *omnes* et *singulas* civitates tum domesticas, tum civiles, « quia homines societate conjuncti nihilo sunt minus in potestate Christi quam singuli » (2).

3° *Comprehensio*. — Hæc potestas regia spiritualis : a) Est *suprema*. Christus enim nemini subditur et ei subduntur omnes et populi et reges : b) Complectitur triplicem potestatem : 1) *legislative* : Christus enim antiquam legem abrogavit et novam omnino condidit quam Ecclesiæ usque in finem sæculorum exercendam transmisit; 2) *judiciariam*: « Neque enim, ait in Jo. v, 22, Pater judicat quemquam, sed omne iudicium dedit Filio » ; 3) *coercitivam*, ut liquet ex tota Ecclesiæ vita, ut Christus ipse testatur, v. g. in sermone ad populum (Mt. xxv, 31-46) de præmiis poenisve ab ipso ferendis in novissimo die.

4° *Origo el raho*. — a) Ratio *fundamentalis* est sine dubio ipsa *unio hypostatica*, vi cuius Christus, habens ex natura, jam ab initio, *plenitudinem* gratiæ sanctificantis (n. 537), in ordine gratiæ, omnibus creaturis præeminet, « et ideo ex illa *eminentia* gratiæ, quam accepit, competit ei quod gratia illa ad alios derivetur, quod pertinet ad rationem *Capitis* » et *regis* (3, q. 8, a. 5). — b) Altera ratio desumitur ex *officio redemptoris*. Sane *regis* est *spiritualis* subditos liberare a diabolo, destruendo regnum peccati et eos ad beatitudinem cælestem efficaciter perducere ut cum ipso regnent in æternum (II Tim. π, 12). Unde vides regiam Christi potestatem, ex opere redemptionis, maxime illustrari. Hinc S. Thomas, 3, q. 35, a. 7 ; « Christi... *regnum* præcipue consummatum est in ejus passione. » Cf. Heb. ii, 8.

### III. — Christus homo est etiam rex temporalis [*Cerium*].

626. 1° Conveniunt omnes theologi Christum habuisse in temporalia potestatem *indirectam*, prout et in quantum temporalia sunt aut media *necessaria* aut *auxilia* ad finem spirituales utilia. 3, q. 59, a. 4 ; *De Ecclesia*, t. 1, n. 537.

2° Ab omnibus, etiam conceditur Christum non habuisse *in actu secundo* potestatem *directam*, in temporalia, scilicet eam non exercuisse. Etenim nec in Judæa nec in aliis regionibus principatum

(1) *Encyc. cû.*, p. 26. — (2) Pius XI, *encyc. cit.*, p. 601



temporalem obtinuit, nec officium judicis gessit in negotiis saecularibus [Lc. xii, 14].

Hinc S. Thomas, 3, q. 59, a. 4, ad 1 : « Christus, quamvis esset rex constitutus a Deo, non tamen in terris vivens, terrenum regnum *temporaliter* administrare voluit,... similiter etiam judicariam potestatem exercere noluit super *res temporales*, qui venerat homines ad divina transferre ». Hinc Pius XI, encyc. cit. p. 600: «Quoad in terris vitam traduxit, ab ejusmodi dominatu exercendo se prorsus abstinuit, atque, ut humanarum rerum possessionem procurationemque olim contempsit, ita eas possessoribus et tum permisit et hodie permittit. In quo perbelle illud : Non eripit mortalia, qui regna dat caelestia ».

3° Christus, ut homo, habuit, *in actu primo*, potestatem *directam* in temporalia, non quidem titulo *temporali* et *humano*, ut patet, sed titulo *unionis hypostaticae*. Habuit scilicet jus ad gubernandas res temporales, sed hanc supremam potestatem in temporalia *non actu* exercuit.

Hac de re fuit olim controversia, saltem quoad verba, sed hodie res in tuto est posita et saltem ut *certa* habenda (1).

a) *Constat ex Scriptura*. — Christus enim [Apoc. i, 5 ; xix, 16] appellatur « princeps regum terræ », « rex regum et Dominus dominantium », eique (Mt. xxviii, 18) « data est *omnis* potestas in coelo et in terra » et « *omnia subjecta* sunt ei, sine dubio praeter eum qui subiecit ei omnia » [I Cor. xv, 27 ; Heb. n, 8], Ergo Christus jus habebat et dominium in omnes re<sup>o</sup> creatas. Unde Pius XI, p. 600, « Turpiter, ceteroquin, erret, qui a Christo homine rerum civilium quarumlibet imperium abjudicet, cum is a Patre *jus in res creatas absolutissimum* sic obtineat, ut omnia in suo arbitrio sint posita ». Idem jam agnoscebat S. Thomas, qui merito addebat, 3, q. 59, a. 4, ad 2 : « Nondum tamen sunt omnia ei subjecta, quantum ad *excculionem* potestatis ; quod quidem erit in futuro, quando de omnibus voluntatem suam adimplebit, quosdam quidem salvando, quosdam autem puniendo. »

b) *Constat ex ratione theologica*. — Radix et fundamentum hujus potestatis nil aliud est quam ipsa *unio hypostatica*, ratione cujus Christo homini debetur omnis potestas quæ creaturæ non repugnet. Per hanc enim unionem Christus, ut homo, *summe praeeminet* cunctis creaturis, ac proinde ei jus competit eas regendi. « Si enim, ait S. Thomas, 3, q. 59, a. 6, ad 3, inferiora quodam ordine reguntur a Deo per superiora, oportet dicere quod omnia *reguntur* per animam Christi, quæ est supra omnem creaturam... Nec tamen propter

(1) Negant Bellarminus, *De Rom. Pont.* l. 5, c. 4-5 ; Greg. de Val., p. 22, punct. 6 ; Toletus et Sylvius, in 3, q. 59 ; Billuart, *De justitia*, diss. 3, a. 6 ; affirmant Molina, *De just.*, t. 1, tr. 2, disp. 28, n. 16 ; Suarez, *De Incarn.* disp. 48, sect. 2, n. 7 ; De Lugo, disp. 30, s. 1, n. 4 ; Salmanticenses, *De Incarn.* disp. 32, dub. 2 ; Pesch, n. 569 ; Hugon, p. 698 sq. ; GalUor, n. 540 ; Hérls, *op. cit.*, p. 170 sq. ; A. d'Alès, *l. cit.*, p. 405-406.



hoc alium constituit Deus super terram, quia unus et idem est Deus et homo, Dominus Jesus Christus. » Id expresse et clarissime, encyc. cit., p. 598, 599, edocet Pius XI, asserens quod, « vel solo hypostaticae unionis nomine, Christus potestatem in universas creaturas obtineat ». « Nationum igitur rectores [non secus ac homines singuli) imperio Christi publicum reverenti® obtemperatio-nisque officium per se ipsi et per populum præstare ne recusent, si quidem velint, sua incolumi auctoritate patriae provehere atque augere fortunam ».

*Nec dicas* : Pontifex R. hanc eandem habet potestatem *directam* in temporalia. Nam Pontifex R. solam habet potestatem a Christo Petro collatam, scilicet potestatem *directam*, plenam quidem et perfectam in spiritualibus, *indirectam* tantum in temporalibus. Cf. *Manuale*, t. 1. n. 537. » **M**

### Conclusio practica.

627. Agnitio et cultus Christi regis : 1° *Maxima procurai beneficia* tum individuis tum populis : « Si quando [enim] regiam Christi potestatem homines privatim publiceque agnoverint, incredibilia jam beneficia, ut just® libertatis, ut disciplinae et tranquillitatis, ut concordi® et pacis, civilem consortionem pervadere omnem necesse est ».

2° *Esi remedium opportunum el praecipuum* contra *laicismum*, ejusdemque errores et nefarios conatus. Laicismus enim, negando Chrisli imperium, eo ipso triplicem Ecclesiae potestatem rejicit ; eoque ipso proclamat cuique liberum esse aut nullam aut, quam maluerit, religionem profiteri. E contra, agnita et alte affirmata rgia Christi dignitate et potestate, statim consequitur : a) homines singulos et ipsas civitates officio teneri Christum et Ecclesiam, Christi missionis continuatricem, colendi eisque parendi ; b) universam rcpublicam ad divina mandata et Christiana principia componi « cum in legibus ferendis, tum in jure dicendo, tum etiam in adulescentium animis ad sanam doctrinam integritatemque morum conformandis » *Encyc. cil.*, p. 601, 609.

Quod ut suavius et efficacius obtineatur, Pius XI « festum D N. Jesu Christi Regis instituit, quotannis, postremo mensis octobris dominico die, qui scilicet Omnium Sanctorum celebritatem proxime antecedit, ubique terrarum agendum. »

628. Itaque, retro mittentes sæcularia desideria [Tit. n, 12] et, gratiam Redemptoris non vacuam accipientes [I Cor. xv, 10] sequamini vestigia Christi patientis et morientis [I Pet. n, 21], suaveque Christi jugum **amanter et** sancte feramus ut, post Ipsum et per Ipsum, in Coelum **ascendentes**, læti sedeamus et nos in **æternum**, cum **Ipsa**, in **coelrsti** ejus regno, in gloria Patris.



# PARS III

## DE BEATA MARIA VIRGINE

629. Post considerata mysteria et opera Christi Salvatoris, logice assumuntur contemplanda divina oracula de Virgine Dei Matre, Beatissima Maria, quæ iam arcte cum Filio suo connec-titur, ut quidquid in laudibus Matris profertur, in Filium redun-det et ad ampliorem ejus cognitionem et amorem perducatur, et quo sublimius de Matre cogitetur, eo excellentius sentiatur de Filio, propter quem et per quem, in ipso conceptu immaculata et præ ceteris sanctificata, omnes creaturas dignitate antecellit. Jamvero *divina Malernilas fons* est et *radix* omnium privile-giorum et qualitatum, quæ in Maria uberrime profudit stupenda Dei largitas. Unde ab hac prærogativa exordium capit præsens tractatus, in cujus decursu postea dicemus de B. Virginis *sanc-lilale, officiis et calla* (1).

(1) Bourasse, *Summa aurea de laudibus B. M. V.*, 13 vol., Paris, 1866 ; Bucceroni, *Comment, de B. M. V.*, Romæ, 1885 ; J. B. Terrien, *La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, 1 vol., Paris, 1900 ; Lépicier, *Tract, de B. M. V. Maire Dei*, Paris, Lethielleux, 1901 ; *L'Immaculée Mère de Dieu, coredemptrice du genre humain*, Belgique, Turnhout, 1906 ; Neubert, *Marie dans l'Eglise anténicéenne*, Gabalda, 1908 ; Janssens, *Tract, de Dco-Homme*, t. 5, p. 43 sq. ; G. Arendt, *De proloevangelii habitudine ad Immaculatam Deipara? Conceptio-nem*, Romæ, 1904 ; Pesch, *Præl. dogm.*, t. 4, n. 571 sq. ; *Die Selige Jungfrau Maria, die Verminierin aller Gnaden*, Frib. Brig., 1923 ; Billot, *De Verbo Incarnato*, ed. 5, th. 41 sq. ; S. Liguori, *Glorie di Maria* ; Bossuet, *Sermons sur la Sainte Vierge* ; J. M. Bover, *De B. Virgine Maria universali gratiarum mediatrice oratio*, Barcinone, 1921 ; *La Mediation universal de la Virgen en Santo Tomas de Aquino*, Bilbao, 1924 ; Garriguet, *La Vierge Marie*, cd. 6, Paris, Téqui, 1925 ; Godts, *De definibilitate mediationis universalis Deiparæ*, Bruxellis, 1904 ; *La Corédemptrice*, Bruxelles, 1920 ; *La sainteté initiale de l'Immaculée*, Bruxelles, 1904 ; Hugon, *Tractatus dogmatici*, t. 2, tr. de B. Vir-gine Deipara, p. 715 sq. ; *La Vierge-Prêtre*, Téqui, 1912 ; *Marie, pleine de grâce*, cd. 5, Lethielleux, 1926 ; Janotta, *Theolocologia catholica*, ed. 2, Isola del Lini, 1925 ; De la Broise et Bainvel, *Marie, Mère de grâce*, Paris, 1921 ; Sini-baldi, *Il Cuore della Madré di Amore*, Romæ, 1925 ; Blttremieux, *De Media-tione universali B. M. Virginis quoad gratias*, Brugis, 1926 ; *Doctrina Mariana Leonis XIII*, Brugis, 1928 ; Dublanchy, in *Diet, théol.*, art. Marie : Cément, C. SS. R., *Le sens chrétien et la maternité divine de Marie aux I V\* et VI\* siècles de l'Eglise*, Bruges, Beyaert, 1929 ; Bover, S. J., *Maria Mediatrix*, Brugis, 1929 ; Morlneau, *La Sainte Vierge*, Bloud et Gay, 1930 ; H. Borzi, C. SS. R., *Maria hominum coredemptrix*, Biugis, 1931 ; Ch. Dillenschneider, C. SS. R., *La Manalogie de S. Alphonse...*, Paris, Vrin, 1931.

## CAPUT I

## DE DIGNITATE MATRIS DEI

Status quæstionis.

630. B. Mariam Virginem Dei Matrem esse negant : 1) *Implicitè* : omnes qui cum *Cerinhio*, *Ario* et aliis, divinitatem Verbi rejiciunt ; 2) *Explicite* : Nestoriani, qui, Nestorio duce, duas personas ponentes in Christo, dicunt Mariam recte quidem  $\chi\rho\iota\sigma\tau\omicron\tau\omicron\zeta\omicron\nu$  (Christiparam) vocari, sed  $\theta\epsilon\omicron\tau^{\wedge}\kappa\colon\nu$  (Deiparam) dici nonnisi improprie et abusive.

Sed contra omnino tenendum est Mariam esse *vere* et *proprie* Dei Genitricem, quia Christus, quem genuit, ex purissimo sanguine illum concipiens et pariens, Deus est in sensu proprio. Hanc doctrinam definit *Cone. Ephesinum*, can. 1, D. 113, contra Nestorium : « Si quis non confitetur Deum esse veraciter Emmanuel, et propterea Dei genitricem sanctam Virginem : peperit enim secundum carnem carnem factum Dei Verbum, a. s. »

Idem habet *Joannes n*, D. 201 : « Gloriosam vero Sanctam semper Virginem Mariam *proprie* et *veraciter Dei genitricem* matremque Dei Verbi ex ea incarnati ab hominibus catholicis confiteri recte esse docemus. »

Idem : *Cone. Consi. II*, can. 6, D. 218 : « Si quis abusive et non vere Dei genitricem dicit sanctam gloriosam semper Virginem Mariam, a. s. » — *Consi. III*, D. 290, confitetur : « de Spiritu Sancto et Maria Virgine *proprie* et *veraciter Dei genitrice* secundum humanitatem, unum eundemque Christum Filium Dei unigenitum... cognoscendum. »

*Assertio* : Christus habet corpus e Virgine Maria conceptum sub operatione Spiritus Sancti. Quare Maria vere et proprie est Dei Genitrix, dignitate omnes creaturas præcellens.

I. — Christus habet corpus... Spiritus Sancti [*De fide*].

631. a) *Probalur ex symbolis fidei*. — Symbolum apostolicum  $\mathfrak{D}^*$  «Christus Jesus, qui *conceplus esi de Spirilu. Sancio, natus*



*ex Maria Virgine* ».— Symbolum Athanasianum, D. 40 : « Homo est, *ex subslantia malris* in sæculo natus ». — Symb. Nicæno-Constantinopolitanum, D. 86 : « Et incarnatus est *de Spiritu Sancio ex Maria Virgine* ». — Cone. Chulcedonense, D. 148 : « De Patre genitus secundum deitatem,... *ex Maria Virgine Dei Genitrice* secundum humanitatem. » — *Decretum pro Jacobilis*, D. 708 : « Ecclesia firmiter credit... Dei Filium... veram hominis integramque naturam *ex immaculato utero M. Virginis* assumpsisse » et D. 710, anathematizat Valentinum asserentem Dei Filium nihil de Virgine cepisse, sed corpus coeleste assumpsisse, atque ita transisse per uterum Virginis, sicuti per aqueductum defluens aqua transcurrit ».

b) *Probatur ex Scriptura*. — Lc. i, 30 sq. : « Ait Angelus ei (Mariæ) : Ecce *concupies* in utero et *paries* filium... *Spiritus Sanctus superveniet in te*... Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur *Filius Dei*. » — Mt. i, 20 : « Quod enim *in ea* natum est, *de Spiritu Sancto* est » Hinc Beata Virgo concepit Christum, præstans ipsa omnia quæ, in aliis conceptionibus, præstant matres, virtute autem divina, Spiritui Sancto appropriata, sola active operante totum id quod per virtutem seminis paterni effici solet. 3, q. 31, a. 5.

1° Inde tamen non sequitur Spiritum Sanctum (totam Trinitatem) dici posse patrem Christi secundum carnem, quia, in formando humanitatem Christi, Spiritus S. eam produxit neque de sua substantia, neque in similitudinem naturæ, quæ duo ad denominationem Patris requiruntur. 3, q. 32, a. 3.

2° Sequitur vero : 1) Christum fuisse absolute immunem *a lege peccali originalis* : non provenit enim ex Adamo secundum principium activum generationis, adeoque nec secundum concupiscentiæ legem (3, q. 31, a. 6, ad 1, a. 7). — 2) Conceptionem Christi fuisse *instantaneam*, tum quia facta est ex virtute infinita, quæ in instanti disponit materiam ad debitam formam, tum quia, ut tota conceptio *Filio Dei* vere et proprie attribuatur, ut exigunt fides et Scriptura, omnino requiritur unionem Verbi cum carne *statim ab initio* factam esse : nam ante assumptionem non fit communicatio idiomatum. Cf. S. Greg. Z, D. 250 ; *Journ.*, Ind. thcol. 386.

II. — Maria est vere Dei Genitrix [*De fide*].

632. 1° Id diserte proclamatur et definitur in multis *documentis Magisterii*, jam n. G3U recitatis.

2° *Prodatur ex Scriptura*. — Maria est mater Jesu Christi, a) Liquet ex textibus jam allatis.— b) Expresse dicitur Lc. i, 43 : c Et unde hoc mihi ut veniat *mater Domini* mei ad me ». — Mt. n, 11 : e Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria *matre* ejus ». — Jo. n, 1 : « Et erat *mater* Jesu ibi », xix, 25 : « Stabat juxta crucem Jesu *mater* ejus. » — Act. i, 14 : « Mi omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus et Maria, *Matre* Jesu. » Cf. Rom. i, 3 ; Gal. iv, 4, etc. Atqui Jesus Christus est verus Deus, et quidem a primo instanti conceptionis. Ergo B. Maria vere est Dei Genitrix. 3, q. 35, a. 4, ad 1.

3° *Probat ex Traditione*. — Jam diu ante Nestorii tempora, B. Maria dicebatur et credebatur Mater Dei.

a) *Per tria priora sæcula*, contra *Docelas* qui negabant veritatem carnis in Christo, et *Gnoslicos* qui fatebantur quidem Jesum [hominem] ex Maria natum, at absolute nolebant Verbum fuisse in ea incarnatum. Patres aut *explicite* aut *æquiuvalenter* divinam docent Mariæ maternitalem. Ita S. Ignatius, Ad Eph. 7, 2 ; 18, 2, J. 39, 42 : « In carne existens Deus... et ex *Maria* et ex Deo..., Jesus Christus Dominus noster. » « *Deus* noster Jesus Christus *in utero gestatus est a Maria* ». — S. Irenaeus non semel asserit Jesum, ex Maria natum, esse, in rei veritate, Christum, Filium Dei ; quare Verbum dicitur « existens ex *Maria* » et Maria ipsa dicitur electa « ut portaret Deum » (1).

Ita *Tertullianus*, De præscr. hæ. 13, J. 190 ; De carne Christi, 17 ; *Origenes*, in Luc. hom. 7, 8, 9.

b) *Ab initio quarti saeculi*, jam ipsum nomen θεοτόκο Mariæ communiter tribuitur. Ita S. Alex. ep. Alex., ep. L 12 ; S. Ephraem, De B. M. 18, 12 ; S. Athanasius, De Incarn. Verbi, 8 ; S. Cyrillus Hier., Cat. 10, 19 ; J. 680, 711, 788. S. Gregorius Naz., ep. 101, J. 1017 : « Si quis sanctam Mariam *Deiparam* esse non credit, extra divinitatem est. » — S. Epiphanius, Ancoratus, 75, J. 1086 : « Filius Dei... perfectum effinxit in se hominem e *Maria Deipara* per Spiritum Sanctum. »

Appellatio « *Mater Domini, Mater Christi* secundum carnem, *Mater Dei* frequenter invenitur apud S. Ambrosium, v. g. Exhort. Virg. v, 33 ; Expos. ev. see. Lucam, n, 26 ; De Virginibus, n, 1, 10, 13. — S. Hieronymus, De perpetua virg. B. Mariæ, 2, Virginem dicit *Matrem Filii Dei*. — S. Augustinus multoties id declarat verbis æquipollentibus.

Celerum ex eo tempore hæc appellatio omnino frequens erat

(1) *Adp. hæ. 1. 3, C. 16, 2 sq., C. 18, 7, C. 21, 4 sq., 10 ; 1. 5, C. 19, 1.*



apud catholicos, ut patet : 1) ex Joanne Antiocheno, teste non suspecto, qui, ep.1, n. 4, adNeslorium scribens, ait: «Hoc nomen [Dei Genitrix] nemo doctorum ecclesiasticorum repudiavit » ; 2) ex ipso Juliano Apostata, qui, Christianos arguens : « Atqui vos, inquit, Mariam non cessatis vocare Ο-σὸς υ (1). »

c) *Quinio sæculo*, contra *Theodorum Mopsueslenum* (2) ac præserlini contra *Neslorium*, qui audacter Maternitalem dhinam negabat, S. Cyrillus Alex, aperte et dogmatice ex *Scripturis* demonstrat B. Virginem esse vere *Deiparam*; imo ad *Traditionem* provocat, quæ, ut ostendit, universim hoc dogma nræ.licat : nemo enim negare potest Mariam esse Θεοτόχο/, cum Emmanuel, ejus Filius, sit vere Deus (3).

Non mirum ergo hanc veritatem, contra Neslorium, a Concilio Ephesino fuisse definitam, plaudente populo et gratulantibus omnibus mundi episcopis.

4° *Probatur ratione theologica*. — Subjectum seu terminus generationis non est natura sed persona subsistens in natura secundum quam generatur, seu secundum quam assimilatur generanti. Atqui persona, quam genuit Maria, nil aliud est quam Christus seu persona Verbi prout subsistens in natura humana. Ergo Maria vere genuit Deum ac proprie est Dei Mater. 3, q. 35, a. 4.

633. *Nec dicas* Mariam non proprie dici Dei genitricem, quia Deum non genuit secundum naturam dix inani ; ad rationem enim matris minime requiritur ut totum et integrum suppositum ex ea sumatur, sed sufficit ut suppositum ex ea procedat *per similis naturæ communicationem*. Unde, quemadmodum quælibet mater hominis genitrix dicitur, etsi non animam gignit, sed corpus tantum, quod animæ substantialiter unitur, ita Maria Dei Mater dici debet, quia ex ea assumpta est natura humana Verbo hypostatice unita (Comp. theol., c. 222).

*Num aulem exinde sequatur duas esse filiationes in Christo* ! Sic respondet S. Thomas [3, q. 35, a. 5] : Si attendamus ad *causam* filiationis, quæ est *nativitas*, « manifestum est quod *non una et eadem* nativitate Christus est natus ex Patre ab æterno, et ex Matre ex tempore, nec nativitas est unius speciei. Unde quantum ad hoc, oportet dicere in Christo esse *diversas* filiationes, unam *temporalem* et aliam *æternam*... secundum dualitatem *nativitatum*. » — Si autem attendamus ad *subjectum* filiationis, « quia subjectum filiationis non est natura aut pars naturæ, sed solum

(1) Apud S. Cyr. Alex. : *Cont. Jul.* 1. 8.

(2) *De Incarn.* 15 ; *Cont. Apollin.* 3 ; *Journel*, 1113 b, 1113 d.

(3) *Ep.* 11, 14 ; *Apol pro* 12 capit., anath. 1 ; cf. Dublanchy, *art. cit.*, coi. 2354 ; ep. 1 et 39, *J.* 2058, 2060.

*persona* vel *hypostasis*, in Christo autem non est. *hypostasis* vel *persona*, nisi *æterna*, non potest in Christo esse aliqua *filiatio*, nisi quæ sit *æterna*,... [non potest in Christo esse *realiter* nisi *filiatio æterna*]. Et ideo *filiatio*, qua Christus refertur ad Matrem, non potest esse *realis* relatio, sed solum *secundum rationem*, ¶

Attamen, quemadmodum Deus « dicitur realiter Dominus, ex *reali* subiectione creaturæ ad ipsum, similiter Christus dicitur realiter filius Virginis Matris, ex relatione *reali* maternitatis ad Christum ».

III. — Omnes creaturas dignitate quam maxime praecllens [*Doctrina catholica*].

634. Dignitas Matris considerari potest sive *in se el abstracte*, sive *concrete el in sua connexion*e cum donis supernaturalibus, quæ eam connaturaliter comitantur.

1° *In se et abstracte*. — A. Maternitas divina est gratia *gratis data*, maxima quidem et *summa*, qua B. Virgo : a) per communicationem naturæ humanæ, *veram* habet *consanguinitatem cum Dei Filio*, qui est quoque ipsiusmet Filius ; coque ipso quamdam acquirit *maternam auctoritatem* in illum : jus nempe in ejus *amorem et reverentiam*, non autem jus strictum in ejus *obedientiam* : vi enim unionis hypostaticæ, Christus-homo est superior matre sua, et ideo potuisset se ab ejus auctoritate emancipare, ei tamen de facto *voluntarie* obedivit, juxta illud Luc. n, 51 : « Et erat subditus illis ». — b) Consanguinea autem Filio Dei, B. Maria eo ipso *affinitatem* habet ad alias Personas Trinitatis : singularem ac mirabilem acquirit relationem : 1) ad *Deum Patrem* de cujus fecunditate *quodammodo* participat, generando, secundum naturam humanam, eundem Filium quem Ipse ab æterno, modo tamen valde diverso et excellentiori, generat secundum naturam divinam ; 2) ad *Spiritum S.*, cujus sponsa vocari potest, et sæpe a Patribus vocatur : quia formatio corporis Christi in utero B. Virginis Spiritui Sancto tribuitur per appropriationem (1).

(1) Maternitas divina ideo ad *ordinem hypostaticum* vere refertur ; attamen Maria non fuit *causa instrumentons* unionis hypostaticæ : nam : u) Cooperatio etiam instrumentalis ad *actum divinum* quo ad subsistentiam Verbi trahitur humanitas assumpta, non minus repugnat quam cooperatio instrumentalis creaturæ ad creationem ; b) deerat subjectum in quod operata fuisset Maria ; agere enim non poterat : 1) in Verbum seu in actum purum, ut patet ; 2) in naturam humanam Christi, quæ unioni hypostaticæ non praeexistebat. Cf Dublanchy, *art. cit.*, coi. 2362, 2363



Exinde dignitas Matris Dei dici potest *moraliter* infinita, juxta illud S. Thomæ : « B. Virgo, ex hoc quod est Mater Dei habet quamdam *dignitatem infindam* ex bono infinito, quod est Deus (1) » — Idem Albertus M., *Mariale*, c. 230 : « Filius *infindat* Matris bonitatem, omnis enim arbor ex fructu cognoscitur ». S. Bonaventura, *Speculum*, c. 8 : « Majorem mundum potest facer»\* Deus, majorem matrem quam matrem Dei facere non potest ».

B. Sic nude considerata, Maternitas divina : 1) *non* videtur sanctificare *formaliter* B. Virginem, uti voluit Ripalda [De ente sup., t. 2, disp. 79] et Vega [Theol. Mariana, n. 16b2 sq.], sed *exilylive* tantum, ut scite animadvcit. it Conlenson [Theol. mentis el cordis, I. 3, diss. 6, cap. 2, spec. 2) ; 2) *nec* videtur *æquare* *graliam adoptionis*, nam physice cooperari ad temporalem Dei nativitatem videtur *in se* minoris pretii, quam recte ordinari ad Deum finem ultimum supernal uralcm ; maternitas divina, ita *quasi materialiter* considerata, non dicit sanctitatem ac proinde est gratia sanctificante inferior.

2° C o n c r e t e. — Si autem Maternitas divina consideratur non jam abstracte et quasi materialiter, sed *concrete* et *formaliter* cum donis quæ eam connut uraliter et quasi necessario sequuntur, B. Maria omnino dicenda est, ex sua Maternitate divina, sanctitate *eminere inter omnes crealuras* (2).

a) *Argumentum*. — Quanto aliquis propinquior est Deo secundum esse, tanto abundantius participare debet de donis Dei et bonitate in ordine sanctificationis et gloriæ. Atqui, præler unionem hypostaticam, quæ est conjunctio cum Deo secundum subsistentiam, nulla adest major unio quam unio — *secundum naturæ communicationem* — quæ fit per Maternitatem divinam. Ergo Dei Matri (3) debebatur gratia, huic muneri correspondens, seu gratia longe *superans omnem* gratiam tam angelorum quam hominum.

b) *Conclusio*. — Quocirca, concrete spectata, gratia Materni-

(1) 1, q. 25, a. 6, ad 4 ; Cajetanus, in 2-2, q. 103, a. 4.

(2) 3, q. 27, a. 5 ; Gonet, *De Ineam.*, disp. 7, a. 4, n. 3 ; Billot, th. 42 ; Terrien, *La Mère de Dieu*, t. 1, l. 3, p. 240 sq. ; Hugon, *Marie, pleine de grâce*, c. 4, p. 48 sq.

(3) Utique consequenter ad Virginis electionem gratuitam ad hoc munus Matris Dei. Nam non *ex se* B. Virgo « Dominum omnium meruit portare », sed tantum « meruit ex gratia Dei sibi data illum puritatis et samlitatis gradum ut *congrue* posset esse mater Dei », 3. q. 2 a. 11, ad 3

tatis divinæ est *maxima* inter omnes gratias creaturis concessas et merito dicitur *radix* et *fundamentum* omnium donorum gratiæ et gloriæ, quæ, a conceptu 13. Virginis usque ad ejus exaltationem in coelesti gloria, ipsi Dei Matri collata fuere. Hocque sensu pleniore Patres maximis laudibus efferunt Dei Matrem eamque omnibus sanctis præponunt. Ita Sophronius, *Hom. de Annual. Deciparæ*: «Tu hominum exornasti naturam, tu angelorum ordines superasti... *Nemini quemadmodum tibi* plena gratia impertita est... Et merito quidem, nemo enim sicut tu, ad Deum tam prope accessit. Omnia vincis, omnia superas quæ effusa a Dei largitate in quodlibet dimanaverint ». — Ita Albertus M., *Mariale*, super Missus : « Quidquid claudit alterum in se, plus est eligendum quam illud quod non claudit alterum in se ; sed esse Matrem Dei per naturam necessario claudit in se esse filium Dei adoptivum ».



## CAPUT II

## DE SANCTITATE B. MARIAE VIRGINIS

E divina Maternitate varia et sublimia dimanant Mariæ privilegia sanctitatis. Dicemus : 1) de B. V. immaculata conceptione ; 2) de perpetua virginitate ; 3) de perfectione gratiæ.

## ART. I

## De Immaculata Conceptione

635. Ille de re *olim* magna fuit *controversia* in scholis ; nemini autem jam dubium permittitur a tempore quo *Pius IX* (8 dec. 1854) hanc singularem Dei Genitricis prerogativam *inter dogmata catholica* accensuit : « Definimus doctrinam quæ tenet Beatissimam Virginem Mariam in primo instanti suæ conceptionis fuisse, singulari Dei omnipotentis gratia et privilegio, intuitu meritorum Christi Jesu, Salvatoris humani generis, *ab omni originalis culpæ labe præservatam immanem*, esse a Deo *revelatam*, atque idcirco *ab omnibus fidelibus* firmiter constanterque *credendam* (1). »

*Assertio* : B. Virgo, in primo instanti suæ conceptionis, fuit ab omni originalis culpæ labe præservata immunis, intuitu meritorum Christi [*De fide*].

S e n s u s   t h e s i s .

636. 1° *In primo instanti...* — Agitur : 1) de *conceptione*, non qua B. Virgo Christum concepit, sed qua ipsa a matre sua concepta est ; 2) de conceptione *passiva*, scilicet de ipsa B. Virginis productione : non enim de culpa vel merito parentum generan-

(1) Bulla : *Ineffabilis*, Denzinger, 1641. Cf. Passaglia, *De immaculato Dei-pare semper Virginis conceptu* ; Ballerini, *Sylloge monumentorum ad mysterium conc. imm. Deiparec*, 2 vol., Paris, 1856 ; Malou, *L'Immaculée Conception de la v. V. M.*, 2 vol., Bruxelles, 1857 ; Perrone, *De Immac. B. V. M. conceptu disquisitio théol.*, Romæ, 1847 ; Palmieri, *Tract. de pecc. orig. et de Immac. B. V. Deip. conceptu*, Romæ, 1904, th. 18 sq. ; Pesch, *De Deo creante*, n. 297 sq. ; De Pesquidoux, *L'imm. Cone.. Pars*, 1898 ; Le Bachelet, *L'imm. Conc.* (Science et Religion), 2 vol., Paris, Bloud ; in *Diet. théol., ort. Imm. Conc.*, Storfl, *The Immaculate Conception...*, San Francisco, 1925.

liuni quæntur, sed de macula Driginali, utrum fuerit, in ipsa prole, conceptionis momento ; 3) de conceptione *perfecta*, qua nempe animæ rationalis infusio exigitur : *subjectum* enim cui privilegium illud singulare concessum est, non est sola caro B. Virginis, nec sola ejus anima, sed *est ipsa persona B. Mariae*. Hinc primum instans conceptionis Marias est ipsum instans quo Maria incepit esse seu quo anima ejus fuit a Deo creata et corpori infusa.

2° *Ab omni culpæ originalis labe immunis*. — B. Virgo, quia naturali ratione ex semine Adæ orta est, habuit et ipsa, sicut ceteri homines, *debitum* (1) contrahendi peccatum originale, ita ut illud certissime contraxisset, nisi, Dei misericordia, ab eo præservata fuisset, nisi scilicet a lege communi excepta fuisset. Quare hæc *exemplo*, omnino gratuita, merito vocatur *privilegium singulare*, soli quidem Virgini concessum.

Recte igitur dicitur Maria a labe originali *præservata* immunis ; dum enim alii homines a labe jam contracta purgantur, ipsa, ne labem contraheret, præventa est gratia Salvatoris : siquidem, cum non sit, in præsentī ordine, medium inter statum peccati et statum gratiæ, exemptio Virginis a peccato originali dicit eam fuisse, a primo instanti suæ conceptionis, gratia sanctificante ornatam.

3° *Intuitu meritorum Christi*. — Ex dictis sequitur ipsam Mariam *redemptione* indiguissē, non quidem *reslaurativa*, quia de facto nunquam peccato mortua est, sed *præservativa*. Aliud vero non datur medium redemptionis quam per merita Christi. Hinc dicitur Maria « intuitu meritorum Christi » a labe originali *præservata* seu redempta modo illo speciali et singulari, uti diximus.

(1) Videtur habuisse *debitum proximum*. Nimirum B. Maria non fuit exempta a lege transmissionis peccati originalis ab Adamo (secus habuisset tantum debitum remotum) ; sed a *sola* legis peccati *applicatione*. Ideo vere concepta fuit sub dispositione hujus legis, et in Adamo peccante vere amisit *jus* ad justitiam originalem ; *peccatum* autem *minime* contraxit, quia, singulari Dei privilegio, anima ejus fuit, *ipso momento* infusionis in corpus, gratia ornata.

Hac sententia, quæ hodie communior est inter theologos, 1) melius salvatur universalitas peccati originalis, 2) melius explicatur modus sublimior quo B. Virgo vere *redempta* est, intuitu meritorum Christi, quin tamen ullam habuerit maculam. Cf. Palmieri, *De peccato originali*, th. 26 ; Pignataro, *De Deo creatore*. Appendix, p. 443 sq. ; Pesch, *De Deo creante*, n. 298 sq. ; Jungmann, *De Deo creatore*, n. 371 ; Van Noort, n. 242, n. 1 ; Manzoni, n. 222 ; Le Bachelet, in *Diet, théol.*, art. Immaculée Conception, col. 1157.



Pr o b a t u h    T H E S I S .

Hoc Virginis privilegium quod est veritas *expresse definita*, jam protoevangelio praenuntiatum, angelica salutatione innuitur, et Traditione demonstratur.

I. — In Scriptura praenuntiatur et innuitur.

637. A. P b o t o e » a n g e l i o p r / e n u n t i a t u r . — *Gen.* III, 15. Ait Dominus Deus ad serpentem : « Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius ; ipsa (hebraice : ipsum) conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. »

a) *Serpens est diabolus*. — Agitur enim de lucta inter entia rationalia : « quia fecisti hoc, ait Dominus serpenti, inimicitias ponam... » ; poena infligitur, sed pcena supponit culpam et culpa supponit ens intellectu seu ratione praeditum ; non ideo serpens ipse designatur, sed ens quod sub forma serpentis protoparentibus apparuit et illos seduxit. Porro seductio illa fuit per peccatum [Gen. m, 17, 19] *causa mortis* universo generi humano ; et secundum Scripturam [Sap. n, 2-4] «invidia *diaboli* mors introivit in orbem terram », diabolusque [Jo. vm, 44] « *homicida* fuit ab initio » et [Apoc. xn, 9] « *seduxit* universum orbem ». Ergo.

b) *Semen serpentis*. — Vox « semen », hebraice, sensu *concreto* intelligitur : de posteris nempe seu de filiis. Quia autem agi nequit de carnali diaboli posteritate, sequitur semen serpentis eos tantum esse omnes, qui, quasi *spirituali generatione*, similes diabolo facti sunt, *peccatores* scilicet [I Jo. m, 8], qui ex patre diabolo sunt [Jo. vm, 44] et diabolum ut caput agnoscunt.

c) *Semen mulieris*. — Contra semen serpentis pugnabit et de diabolo cjusque sequacibus victoriam plenam reportabit. Semen mulieris constat ideo ex hominibus *justis*, qui, ut certo et plene vincant, in *agmen unum* colligi debent sub *Duce* quodam, qui diabolo ut *caput justorum* opponatur.

Semen mulieris igitur est etiam, et quidem *primario*, ille Dux qui homines *liberabit* a diaboli potestate ; porro Dux ille non est nisi ipse *Christus Jesus*, juxta illud Gal. m, 16 : « Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit : Et seminibus, quasi in multis ; sed quasi in uno : Et *semini tuo* qui est *Christus*. » Ita textum intellexit tota fere Traditio (1). Sed si semen est

(1) S. Justinus, *Dialog, cum Truph.* 100 ; S. Irenæus, *Adv. hxr.* 1. 3, c. 22 . 23 ; Journal, 141, 224, 225. Origenes, *In Jer. horn.* 19, n. 7 ; S. Basillus, *Quod Deus non est auctor malorum*; S. Ambrosius, *De Paradiso*, c 15 ; S. Epipha-

Gliristus, *mulier* ipsa non est nisi *Maria*, ex qua natus est Christus.

Pius IX sic authentice interpretatur locum Geneseos : « Sanctissima Virgo Maria, arctissimo ac indissolubili vinculo cum Eo [Christo] conjuncta, una cum Illo et per Illum, sempiternas contra venenosum serpentem inimicitias exercens, ac de ipso *plenissime* triumphans, *illius capul immaculato pede contrivil.* »

Unde argumentum : B. Virgo, in gerendis contra diabolum inimicitiis, *Christo æquiparatur* in eo quod, *cum* Christo et *per* Christum, *absolute* et *omni lempore*, diabolo et regno diaboli adversatur et ad illud destruendum nata est. Atqui id verum non esset si, *uel uno momento*, labe originali fuisset infecta ac propterea sub dæmonis captivitate posita. Ergo Maria debuit *semper* et *omnino* immunis esse a peccato. Sed hanc immunitatem nec mereri nec efficere potuit virtute propria. Ergo, jam a primo instanti conceptionis suæ, debuit, ex *præuisis* Christi meritis, a peccato eximi seu immaculata concipi.

B. Angelica salutatione innuitur. — Lc. i, 28-32 : « Ave, *gratia plena*. Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus. » Ab angelo Domini, *quasi proprio nomine*, Maria vocatur « *gratia plena* ». Ergo hæc Virginis plenitudo gratiæ, sic simpliciter dicta, est prorsus *singularis* et soli, de qua dicitur, propria, ut signant quoque verba sequentia : « *Dominus tecum* », nulla iterum limitatione facta. Atqui nil aliunde cogit limitationem ponere. Ergo Maria fuit « *gratia plena* » jam a primo instanti conceptionis. Cf. Prov. vm, 22 sq. ; Cant, n, 2 ; iv, 7 ; v, 2.

Quare Bulla *Ineffabilis* ait : « Hac singulari solemnique salutatione, nunquam alias audita, ostendi Deiparam fuisse omnium divinarum gratiarum sedem, omnibusque divini Spiritus charismatibus exornatam, imo eorumdem charismatum infinitum 'prope thesaurum abyssumque inexhaustam, adeo ut *nunquam maledicto obnoxia*, et una cum Filio perpetuæ benedictionis particeps, ab Elisabeth divino acta Spiritu audire meruerit : Benedicta tu inter mulieres et benedictus fructus ventris tui. »

## II. — Traditione probatur.

638. In prædicatione Ecclesiæ de Immaculata Conceptione B. M. Virginis distingui potest *triplex stadium* (1) : stadium *impli-*nlus, *Hær.* 58, n. 18, etc. Cf. Palmieri, th. 23, p. 301 sq. ; in *Diet. MéoL*, art. cit. col. 853 sq. — (1) Cf. Tract, *de fide*, Evol. et progr. dogmatum.



*citae fidei*, quando, nulla exorta controversia, hæc doctrina in dogmate de omnimoda B. Mariæ puritate credebatur ; stadium *controuersiæ* ; et stadium *fidei catholicae*.

1° Stadium Implicit® fidei. — Nulla adhuc exorta controversia, hæc doctrina *implicite* proponitur et creditur :

a) *In dogmate de omnimoda Virginis puritate*. — Patres Mariam dicunt *impollutam*, intactam, illæsani, *illibatam*, *omni tempore puram*, *prorsus immaculatam*, omnino inculpatam, superimmaculatam, supersanctam, superbenedictam, a pedibus usque ad caput benedictam, *ex loto a labe immunem*, ex toto sanctam, sanctissimis sanctiorem, angelis puriorem, omnibus creaturis mundiorum, solam sanctam, solam *undequaque immaculatam*, Deo simillimam et propinquissimam, etc. Ergo B. Maria *ab omni labe etiam originali* full immunis, secus enim nec omni tempore pura aut benedicta fuisset, nec ex toto sancta, nec prorsus immaculata, nec angelis purior, etc. (1).

b) *In comparatione Mariæ cum Eva*. — S. Irenæus : « Eva... *Virgo* adhuc existens, inobediens facta et sibi et universo generi humano causa facta est mortis... ; Maria... *virgo obediens*, et sibi et universo generi humano causa facta est salutis ». — S. Ephræm : « Ambae *innocentes*, ambæ simplices, Maria et Eva sibi ex aduerso respondent : altera mortis nostræ, altera vitæ nostræ causa fuit ». — S. Ambrosius : « Suscipe me non ex Sara, sed ex Maria ; ut incorrupta sit virgo, sed virgo per gratiam *ab omni integra labe peccati* ». — Theod. Ancyranus : « Qui antiquam illam virginem (Evam) sine probro condidit, ipse et secundam *irrepreliensibiliter* fabricatus est. Ergo B. Maria, non secus ac prima Eva, ortum habuit immaculatum (2).

c) *In dogmate divinæ Malernilalis*. — 1) Maria, aiunt Patres (3), *puritate* sua, *meruit*, merito utique congruentiæ, in Matrem Dei eligi. Sed puritas, quæ talem meruit dignitatem, *ab omni macula* debet esse immunis, ut ratiocinantur ipsi Patres. Ergo. — 2) « Propter honorem Domini, inquit S. Augustinus, *De nat. el gralia*, c. 36 ; J. 1794, nullam prorsus, cum de peccatis agitur, haberi volo quæstionem... de Maria... cui plus gratiæ collatum fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum. » Sed si honor Christi *maculam non patitur* in Matre. Ergo nec maculam originalem habuit Maria.

Hæc verba ita intelligenda esse, constat : tum quia sunt omnino *universalia*, tum quia *rallo allata* valet etiam pro peccato originali,

(1) Passaglia, n. 74 sq. ; 176 sq., 296 sq., 307 sq., 324 sq. ; Palmieri, th. 21.

(2) S. Iren., *Adv. hser.* 1. 3, c. 22, n. 4 ; cf. S. Justin., *Dial, cum Tryph* 100 ; Tert., *Dc carne Christi*, 17 ; Journal, 224. 141, 358. S. Ephræm., op. *synaca*, t. 2, p. 327 ; cf. Journal, /15, 719 ; S. Ambros., in *ps.* 118, sermo, 22, 30, J. 1314. Theod. Ancyranus, *hom. in Deip. et S. Simeon*, n. 5 ; hom. 6, in *Deip.*, n. 11, 12. Palmieri, p. 256 sq. ;

(J) S. Hier., *ep.* 22 ad Eustach. n. 28 ; S. Jac. Nislb., e cod. syro transcrip. a P. Besson ; S. Anselmus, *De conc. virg.* c. 18. Cf. Palmieri, th. 21, vi ; Plgnatario, *De Deo creatore*, th. 52, p. 462 sq.



tum denique quia alibi id aperte docet S. Doctor, declarando neminem ab omni peccato actuali immunem esse, *quoniam nemo est qui a peccato originali sit omnino liber* (1). Ergo Maria, quæ nullum admisit peccatum actuale, et ab omni labe originali fuit immunis.

Immaculatam Conceptionem aut expresse aut æquivalenter defendunt S. *Proclus Consi.* [1446], or. 6, c. 8, J. 2141 a ; *Missale Golhicum*, sæc. 6 vel 7, J. 2290 a ; S. *J. Damascenus*, hom. 2, 8, in Dormit. B. V. M., J. 2389 ; S. *Modestus*, Encom. in B. Virginem, 5 ; S. *Sophronius*, or. 2, 25, etc.

639. 2° Stadium controversiae. — A sæc. xu, a nonnullis (2) etiam optimis incipit impugnari doctrina de Immaculata B. Virginis Conceptione. Omnes quidem concedebant Mariam *ante naliuilem* sanctificatam fuisse, sed putabant eam sanctificatam fuisse tantummodo *post infusionem animæ* in utero matris, valde modica tamen morula interposita inter ejus conceptionem (vel animæ infusionem) et ejus per gratiam sanctificationem.

Non pauci tamen putant hos magnos Doctores non negavisse doctrinam de Immaculata Conceptione qualis definita est a *Pio IX*, sed tantum eam rejecisse qualis tunc temporis proponebatur. Tunc enim multi contendebant B. Virginem nullatenus peccato Adæ implicatam esse ac proinde redemptione non eguisse; idque explicare conabantur per sanctificationem sive *carnis* sive *animæ* Mariæ *anle* earum unionem substantialem in personam B. Virginis.

*Utraque explicatio merito rejiciebatur a Scholaslicis.* Etenim : 1) *Caro* Mariæ non potuit sanctificari ante animationem, cum gratia sanctificationis carni non communicetur nisi per animam. 2) *Anima* Mariæ non fuit sanctificata *anle* infusionem in corpore, secus Maria non fuisset subjecta legi transmissionis peccati originalis nec ulla redemptione indiguisset. Id quidem alterum non ita explicite docebatur, sed *æquivalenter* : dicebant enim Mariæ animam in statu gratiæ creatam esse, ita ut Maria, utpote *in ipso instanti animationis* sanctificata, per carnem in peccato conceptam contagionem in anima non jam pati potuisset ; porro *talis* sanctificatio in animatione fuisset revera sanctificatio *anle* animationem prioritatem naturæ.

Quapropter Doctores illi, prædicantes Mariam non fuisse sanctificatam nec *anle* animationem, nec in momento animationis, sensu prædicto, non contradixerunt dogmati catholico. At neque ipsum dogma docuerunt, quia dixerunt Mariam fuisse sanctifica-

(1) *C. Julianum*, l. 5, c. 15, n. 57 ; *Opus imp. cont. Julianum*, I, i, c. 122.

(2) S. Bernardus, ep. *ad Canonicos Lugd.* 174, n. 5, 7 et 9 ; S. Anselmus, *Cur Deus homo*, l. 2, c. 16 ; *De conceptu virginali* et originali peccato ; Pet. Lombardus, *sent.*, l. 3, dist. 3 ; Alex. Halensis, *in* 3, q. 9, membrum 2 ; Albertus M., *in* 3, dist. 3, a. 4 ; S. Bonaventura, *in* 3, dist. 3. p. 1, a. 1, q. 2. etc. Cf. Le Bachelet, art. *Imm. Conc.*, col. 995 sq. , 1043 sq.



tam *post* animationem, per sanctificationem intelligendo non præservationem a peccato originali sed ab immunditia hujus peccati purificationem. Cf. *Le Bachelet*, art. cit., col. 1055 sq. ; *Del Prado*, O. P., Divus Thomas et Bulla dogmatica « Ineffabilis Deus », Friburgi, 1919.

Nihilominus nunquam defuerunt qui et acriter impugnarent S. Bernardum et B. Virginis privilegium defenderent (1), ut *Fulberlus* Carnotensis, sermo de Virginis nativitate, *Ogerius*, a »bas, sermo 13, *Nicolaus*, monachus S. Albani in Anglia, epist. ad Petrum Cell., ut *Balberus*, abbas Corbeiensis, in opusculo de partu Virginis ; *Vincentius* Bellovacensis, in opusc. Laudes V. Mariæ, c. 5, 6. Quinimo, excepto Anselmo, omnes doctores qui dubitabant de Immaculata Conceptione, *eiusdem* erant *scholæ*, scilicet parisiensis, et nonobstantehac eorum disputatione, 1) etiam *in Occidente*, fides in Immaculatum Virginis conceptum in dies magis ac magis invaluit tum inter pastores, tum inter fideles, conscientia catholica, vehit i instinctive, tenente doctrinam revelatam aliquamdiu obnubilatam ; 2) *in Oriente*, nunquam hac de re dubium natum est.

Mox *Scolus* (t 1308), facta distinctione inter *debitum* contrahendi peccatum originale et ejus *actuale* incursum, plane solxit præcipuam Doctorum objectionem, apprime concilians doctrinam de Immaculata Conceptione cum aliis fidei dogmatibus : sic enim salvatur universalitas peccati originalis et redemptionis, nam Maria et habuit *debitum* incurrendi labem originale et indiguit redemptione non *liberativa*, sed *præservaliva*. — Quam doctrinam postea strenue propugnarunt Scoti discipuli : *Petrus de Aureolis* (t 1321) et *Franc, de Mayronis* (f 1327) ; multique doctores (2) diversarum scholarum et nationum. Ipsa *academia parisiensis* jam a. 1381 et 1387 hanc doctrinam defendebat, imo a. 1496 ad eam propugnandam omnia sua membra juramento obligaverat (3).

640. 3<sup>o</sup> Stadium fidei catholicae. — Concilium *Basiliense*, a. 1439, in sess. 36, quæ auctoritate oecumcnica caret, declaravit opinionem, quæ tenet B. Virginem immaculate conceptam esse tanquam *doctrinam piam accipiendam*. — Inde a *Sixto IV* (4) Romani Pontifices doctrinam et festum de Immaculata Conceptione clare docuerunt et contradicentes reprobarunt.

Ita *Innocentius VIII* ; *Pius V*, Const. Super speculam Domini, 1570 ; *Clemens VIII*, 1598 ; *Paulus V*, 1616 ; *Gregorius XV*, 1621 ; *Urbanus VIII*, 1633 ; *Alexander VII*, Const. Sollicitudo omnium ecclesiarum, 1661 ; *Clemens XI*, 1708 ; *Pius IX*, 1854.

A sæc. xvi hæc veritas ita apud omnes prævalebat, ut *Cajelanus*, De conceptu Virginis, c. 5, scribere potuerit : « Doctores tenentes R. Virginem esse præservatam a peccato originali sunt numero

(1) *Le Bachelet*, art. cit., col. 1015 sq.

(2) *Pesch*, t. 3, n. 347. — (3) *Le Bachelet*, art. cit., col. 1126.

(4) Cons. Cum præexcelsa », 1476 ; « Grave nimis », 1482, D. 734.730



infiniti, si ad modernos spectemus » el *B. Caninius* (f 1597), *De Maria Deipara*, i, 7 : « Qui secus modo sentiunt., eorum sane rarus est numerus. »

*Conc. Tridentinum*, licet noluerit, pacis causa, hanc doctrinam absolute definire, sollemniter tamen declaravit, s. 5, cn. 5, *D. 792*: « *non esse suæ intentionis comprehendere in hoc decreto, ubi de peccato originali agitur, Beatam et Immaculatam V. Mariam, Dei Genitricem* ». Hinc Pius IX, in *Bulla Ine/Jabilis* : « Hac declaratione Tridentini Patres ipsam B. Virginem ab originali labe solutam, pro rerum temporumque adjunctis, satis innuerunt, adeoque perspicue significarunt nihil ex divinis Litteris, nihil ex traditione Patrumque auctoritate rite afferri posse, quod tantæ Virginis prærogativæ quovis modo refragetur. »

Tandem Pius IX, 8 dec. 1854, *D. 1641*, *solemniter definivit* dogma Immaculatæ Conceptionis et universæ Ecclesiæ divina fide credendum proposuit.

641. Conclusio. — a) Ex factis sequitur in Ecclesia tum orientali tum occidentali semper moraliter unanimem et universalem permansisse consensum pastorum et fidelium de immaculato Mariae conceptu, usquedum facta sit definitio dogmatica (1).

(1) *De sententia S. Thomæ*. — Pro Immaculata Conceptione citantur ; 1) In 1 sent., d. 44, q. 1, a. 3 : « Talis fuit puritas B. Virginis, quæ a peccato originali et actuali immunis fuit. » — 2) Comm, in ep. ad Galatas, c. 3, lect. 6 : « [A peccato originali] excipitur purissima et omni laude dignissima Virgo Maria. » — 3) Expos, in *Salut. Angelicam* (opusc. 6 vel 8) : « Ipsa enim purissima fuit et quantum ad culpam, quia ipsa Virgo nec originale, nec veniale, nec mortale peccatum incurrit » ; juxta P. Rossi, ed. Piacenza, 1931, legendum est : « ... nec originale nec mortale nec veniale habuit. »

Sed : textus 2) est certo *spurius* ; cf. Synave, *Vie de Jésus*, 1.1, p. 285 ; Pesch, n. 328 ; 3) est saltem *dubius*, quia e) contradicunt loca aperta ejusdem opusculi ; 1) licet in se sat clarus, *non est firmus*, siquidem vox « immunis » potest intelligi de immunitate aut *præservativa* aut *purgativa*. — Porro hoc alterum admittendum videtur, quia alibi ita *ex professo* rem explicat S. Thomas : a) *In Summ. theol.*, 3. q. 27, a. 2, ad 2, licet dicat : B. Virgo a in suo ortu a peccato originali fuit immunis », ait tamen : « Si nunquam anima Virginis fuisset contagio originalis peccati inquinata, hoc derogaret dignitati Christi, secundum quam est universalis omnium Salvator... B. Virgo contraxit quidem originale peccatum, sed ab eo fuit mundata, antequam ex utero nasceretur. » b) *In Quodlib. VI*, a. 7 : « Creditur quod cito post conceptionem et animæ infusionem, fuerit sanctificata [B. Virgo]. » c) *In Compendio theol.*, c. 224 : « B. Virgo... cum peccato originali concepta fuit, sed ab eo, quodam speciali modo, purgata fuit. »

At merito *observant* argumenta S. Thomæ, si paululum immutarentur, facile in *sensu catholico* accipi posse. De quo, cf. Héris, *op. cil.*, appendice 1, p. 241 sq. ; Del Prado, *Divus Thomas et bulla dogmatica « Ineffabilis Deus*, ITiburgi-Br., 1919 ; Renaudin, *La pensée de S. Thomas sur l'Immaculée Conception*, Avignon, 1926 ; Hugon, p. 748 sq. ; Pesch, n. 328 sq. ; *Bulletin Thomiste*, 1932, p. 576-584 ; 1933, p. 155-157 ; J. de Bile, in *Revue Apol.*, juillet 1933, p. 25-36 ; Le Bachelet, *art. cit.*, col. 1049-1060.



b) Qui consensus non parum effulget etiain ex antiquitate festi *Conceptionis* B. Virginis. Enimvero :

1) In Ecclesia orientali vetus esse hoc festum aperte constat ex eo quod celebretur apud haereticas sectas orientales, quæ ab Ecclesia Romana illud minime receperunt. Prima mentio certa habetur in Canone S. *Andreae Cretensis* (GG0 ? — 72d) : « In conceptionem Sanctæ ac Dei aviæ Annæ ». Postea exstant testimonium *J. Euboensis* (t 749), asserentis festum adhuc non ubique celebrari ; sæc. ix, homiliæ *Petri Aryensis* et *Georyii Nicomediensis*, S. *Eulhymi*, patriarchæ Const, (f 917) (1), etc.

2) In Ecclesia occidentali, certum est festum Conceptionis Mariæ ante sæculum X celebratum esse in Sicilia, Neapoli et in Hibernia (2), unde mox (sæc. xi) transiit in Angliam et Normanniam, et sæc. xpi ineunte, fere per totam Galliam, inde in Germaniam et brevi in universam Europam, nonobstante oppositione facta (sæc. xpi) contra festum a nonnullis theologis, quorum præcipuus erat S. Bernardus (3).

Jamvero, missis quibusdam notionibus falsis vel veris falso mixtis, quæ facile explicantur, nondum plene eliquata difficullate gravi ex universalitate peccati originalis et redemptionis petita, nondum facta sat clara distinctione inter conceptionem activam et passivam, *objectum* hujus festi erat *Immaculata* B. Mariæ *Conceptio* seu ejus sanctificatio in ipsa animæ infusione. Id eruitur ex *officiis ecclesiasticis*, ex *homiliis* in festo habitis, ex *tractatibus* contra festi adversarios, et ex *Pontificum declarationibus*. Ergo Ecclesia, jam a primis sæculis *Sanciam* credebat B. Virginis Conceptionem (4).

642. Nec objicias varia Patrum asserta : a) Dicunt Christum *solum* fuisse ab omni peccato immuncrn (5). — Sed ex ipso contextu liquet hæc verba intelligenda esse : 1) aut de immunitate, qua *per se* et *necessario*, ex conditione sua seu *proprio jure* pollebat Christus et ideo minime excludunt immunitatem Virginis *per privilegium* gratuitum ; aut de immunitate tum *a peccato* originali tum *a debito* peccati, quæ immunitas soli Christo competit, cum

(1) Jugle, in *Diet, théol.*, art. Immaculée Conception, col. 956 §q.

(2) A. Boudlnhon, *Les origine irlandaises de la f te de la Conception de Marie*, in *Revue du Clergé français*, t. 39, 1904, p. 255-266.

(3) Le Bachelet, *art. ait.*, col. 986 sq. ; 1006-10'26 ; 1033 sq. ; 1063 sq.

(4) Le Bachelet, *art. cil.*, col. 997 sq.

(5) S. Ambres., in *Luc.* 2, 55 ; S. Aug., *De pecc. mer. cl rem.* l. 1, c. 57 ; S. Leo M., *serm.* 5 in *natio. Dom.* c. 5 ; S. Grog. M., *Moralia*, l. 18, c. 52, n. 85.



solus, *non conununi modo* natus fuerit ; sed inde non sequitur Patres excludere privilegium quo B. Maria a peccato tantum *non a debito* peccati fuit præservata.

b) Dicunt carnem Mariæ, fuisse *carnem peccati* (1). — Sed asserunt etiam carnem Christi fuisse carnem peccati (2), intelligendo carnem *passibilem et mortalem*. Ergo hæc verba non significant Mariam fuisse maculatam, sed vel carnem habuisse ex Adami carne peccato infecta, vel ipsam Virginem non fuisse a fomite concupiscenti® immunem.

### III. — Ratione theologica suadetur.

643. a) *E.c dignitate Matris Dei*. — « Decebat, ait bulla *Ineffabilis*. ul, sicut Unigenitus in coelis *Palrern* habuit quem Seraphim *ler sanciam* extollunt, ita *Malrcm* haberet in terris, quæ *nilore sanelilalis nunquam carueril*. »

b) *Ex munere corcdemplricis*. — B. A<sup>^</sup>irgo est nova Eva, quæ, ex decreto divino, cooperari debuit ad opus diaboli dissolvendum. Atqui ut dæmonis fraudes certo vincat, oportet ut nunquam fuerit sub illius servitute. Ergo decet B. Virginem *lolalilcr* et *jam ab iniio* præservalam esse a peccato, ac proinde etiam a labe originali.

644. Corollaria. — 1° B. *Virgo immunis fail a fomile concupiscenli-v*. — A. In præsentī ordine, concupiscentia est *pæna* peccati originalis el *turpitudinem* quamdam præ se fert, quia a peccato est et ad peccatum inclinat. Ergo fomes concupiscenti® repugnat tum immaculatæ conceptioni B. Mariæ, tum ejus sanctitatis plenitudini et puritatis.

B. Insuper B. Virgo *nullum commisit peccatum* actuale sive mortale sive veniale : a) Constat ex *Tridenlino*, s. 6, cn. 23, D. 833, declarante neminem « posse in tota vita peccata omnia, etiam venialia, vitare, nisi ex *speciali Dei privilegio*, quemadmodum *de Beala Virgine* tonet Ecclesia ». — b) Exigitur a *dignitate* Virginis : secus enim Maria non fuisset plene idonea ad hoc ut divinitus electa fuisset in Matrem Dei, eo magis quia ignominia Matris rcdundnsset in Filium, qui ab ea carnem suscepit et in ipsa habitavit (3, q. 27, a. 4) .Atqui omnes alii homines « quantumvis sancti et ju>ti » in venialia saltem scmideliberata quandoque labantur, propior motus inordinatos, qui sæpe rationem præveniunt cl voluntatem ad malum alliciunt, etiam contra dictamen rationis (3). Ergo vol in B. Virgine fomes concupiscentiæ *non fuit*, vel

(1) S. Aug., *De pecc. mer. et rem.* 1. 2, c. 38 ; *De Gen. ad liti.* 1. 10, C. 18, n. 32 (Journ. 1704) ; S. Fulgentius, *ep.* 17, c. fi, n. 13 ; Journ 2242.

(2) Tert., *De carne Christi*, 16 ; Journ. 357 ; S. Hilarius, *De Trin.* 1. 1, n. 13

(3) *Trid.* s. 6, cp. 11, D. 804. Cf. *tract, de Gratia*, de nec. gratiæ ad venialia vitanda.



saltem fuit *divinitus ligatus*, scilicet impeditus ne unquam in «cluni prorumperet.

*Hoc alterum* aliququaliter, tempore controversiae, docuit, cum aliis theologis (1), S. Thomas dicens fomitem fuisse in Maria, ante Incarnationem ligatum, postea penitus extinctum (3, q. 27, a. 3, a. 4, ad 1). Sed post definitam Immaculatam Conceptionem, hæc explicatio *fundamento* caret. Quare *tenendum* est, ul jam docebat *Scolus*, fomitem fuisse *penitus exclusum* inde ab infusione animæ.

2° *Ii. Virgo fuit impeccabilis.* — Fatentur *communius* theologi B. Mariam non solum de facto nunquam peccavisse, sed peccare *non potuisse*, saltem a tempore quo Filium Dei concepit. Sane Maria, in quantum est Mater Dei, jus habet ad supernaturalem Dei amicitiam : maternitas enim divina est supernaturalis et ideo Deus el ejus Mater sese mutuo diligunt in ordine supernaturali. Sed maternitas divina est inamissibilis ; ergo Maria, Mater Dei, jus habet ad amorem Dei perpetuum, seu est impeccabilis.

Maria tamen non fuit impeccabilis *ab intrinseco*, ad modum Beatorum, qui ab essentia bonitatis infinitæ aperte visa nullatenus averti possunt; sed : 1) ex *abundantia* et perfectione gratiæ el donorum, quæ merito dicuntur vera quædam participatio justitiæ originalis, ct quorum ope vires ejus inferiores omnino rationi subdebantur ac omnis auferebatur inclinatio appetitus ad malum ; 2) ex *singulari* Dei *providentia* el protectione, quibus, per auxilia *specialia*, infallibiliter custodiebatur ab omni peccato vel levissimo (2).

3° *13. Virgo fuit immunis ab ignorantia.* — S. Maria : 1) non habuit ignorantiam quam vocant pravæ dispositionis seu *errorem*. siquidem error, non secus ac fomes, deordinationem importat e peccato originali natam. 2) Nec habuit ignorantiam *positivam*, rerum nempe quas scire tenebatur, juxta conditionem et decetiam sui status : id enim dedecet Sapientiæ divinæ. 3) Habuit autem ignorantiam *negativam* : non fuit enim omniscia, et nulla nescivit, quæ ad excellens ejus ministerium non pertinebant [Lc. i, 35 ; n. 14, 50], — Loca difficilia Scripturarum explicata invenies apud Terrien, t. 2, l. 5, c. 3.

4° *Ii. Virgo habuit infirmitates naturales el inculpabiles*, quæ scilicet ad *possibilitatem* et *mortalitatem* spectantes, minime derogant ejus perfectioni et sanctitati, imo quas ferre debuit, ut in omnibus Filio suo conformaretur.

(1) Albertus M., Petrus Lombardus, Alex. Halensis, S. Bonaventura.

(2) *In* 3, dist. 3, q. 1, a. 2, sol. 3, ad 2 el 0 ; 1. q. 100, a. 2 ; *De Verit.*, q. 24, a. 9 ; Terrien, *op. cit.*, t. 2, l. 5, c. 4, p. 67 sq. ; Salmant., *De nec. graiix*, disp. 2, n. 234. Hervé, t. 3, n. 184.

## ART. II

## De perpetua Virginitate Mariæ

## Status quæstionis.

645. A. Errores. — Hoc Mariæ privilegium impugnarunt : 1) Sæc. n, *Fbioniiæ* et *Cerinhiani*, qui dixerunt Jesum ex Maria et Joseph genitum esse, secundum leges naturæ ; hos sequuntur hodierni *Balionalistæ*, ut *Turmel*, *Histoire des dogmes*, t. 1, p. 429 sq. ; 2) sæc. iv, *Apollinarislæ*, *Helvidius*, *Bonosius*, episcopus Sardicensis, *Vigilantius*, *Jovinianus* (1), et qui docuerunt B. Virginem, post natum Dominum, alios ex Joseph genuisse filios ; idem tenent nonnulli *Protestantes* hodierni, ut *Meander*, *Farrar*, *H. Hoch* (2), *J. Gresham Machen* (3).

B. Doctrina catholica. — Mariam semper Virginem fuisse : *ante partum*, *in partu* et *post partum*, *de fide* est ex *universali* Ecclesiæ *magisterio* et *manifesta prædicatione*, quas testatur *Cone. Lai.* (a. 649), en. 3, *D. 256*, sub Martino I habitum et ab Agathone recognitum : « Si quis... non confitetur... Dei Genitricem sanctam *semperque* virginem immaculatam Mariam..., absque semine concepisse ex Spiritu Sancto et *incorruptibiliter* eam genuisse, *indissolubili permanente* et post partum ejusdem *virginitate*, condemnatus sit. » Paulus IV, *D. 993*, contra Socinianos declarat « B. V. Mariam..., *perstitisse semper in virginitatis integritate*, ante partum scilicet, in partu et perpetuo post partum » (4).

Perfecta virginitas tria amplectitur : virginitatem *mentis* seu propositum vitandi omnia quæ cum virginitate pugnant, quam fuisse in Maria constat ex ejus immunitate a peccato et ex ejus voto virginitatis, de quo infra ; virginitatem *sensus* seu immunitatem a motibus concupiscentiæ, de qua modo ; virginitatem *corporis* seu integritatem carnis, de qua sola pro nunc agitur.

*Assertio* : B. Maria pertransit Virgo, ante partum, in partu et post partum [*De fide.*]

*Sensus est* : Mariam nunquam virum cognovisse (ante et post), et Christum ex utero ejus clauso exivisse (in), non violato virgi-

(1) Jovinianus negavit etiam virginitatem in partu ; *Bonosius* confutatus est a 5. *Ambrosio*. De institutione Virginis. jH

(2) In op. *Adhuc Virgo...* Tübingen, 1929.

(3) *The Virgin Birth of Christ*, New-York, ed. 2, 1932, p. 144.

(4) Cf. ep. Siricii *ad Anysium* ep. Thés., *Conc. Chalced.*, 91, 148 et varia *Symbola* quæ declarant Christum e *Virgine* natum esse. 'l.



nitatis sigillo (1). — Thesis est *de fide et certissime conslat* ex documentis Magisterii modo recitatis, n. 645, B.

I. — Virginitas ante partum.

646. A. *Probat*ur ex prophetia Isaie. — Is. vu, 14 : « Dabit Dominus ipse vobis signum : ecce *virgo concipiet et pariet* filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel. »

a) *Hæc dicta sunt de Messia*. — Constat : 1) Ex ipso nomine *Emmanuel* (nobiscum Deus), quod paulo infra [vm, 8] dicitur esse nomen *possessoris* terræ Juda, quæ alibi ter a *Jahve* vocatui [xiv, 2, 25 ; xxxvi, 18, 20j, nomen nempe illius qui in solio David sedebit in sempiternum, cum Princeps sit pacis et pacis non erit finis (ix, 6, 7, 11). — Constat : 2) Ex verbis S. *Mallhæi*, i, 22, qui, narrata conceptione Christi, ipsi *authenlice* applicat verba Isaïæ : « Floc autem totum factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : *ecce uirgo concipiet*, etc. »

b) *Hæc intelligenda sunt de Virgine concipiente et pariente in sensu composilo*. — Id exigit : 1) Sensus obuius verborum. Vox enim hebraica « *alma* » quæ semper adhibetur de virgine *proprie* dicta (2), sumpta cum articulo designat, in præsentî Virginem *omnino singularem, quid unicum in genere suo*, Virginem nempe *per excellentiam*. Atqui hæc Virgo permanebit Virgo, etiam tempore graviditatis et partus, ut clarius indicatur in textu originali : *ecce Virgo gravida et pariens* ». — 2) Scopus prophetæ qui vult « signum » proponere, quid nempe extraordinarium. Atqui, ait S. J. Chrysostomus, in Mt. hom. 5, n. 3 : « si Virgo non fuisset, signum non erat. — (nam) si sermo esset de muliere secundum naturæ legem parturiente, cur signum vocaret quod quotidie fieri solet ». — 3) *Authenlica Evangelii inlcrprelatio* : testatur enim S. Matthæus prophetiam impletam esse in Maria quæ, Mt. i, 18-23 : « *antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto* ». Cf. Mich. V. 2; notanda est etiam translatio in versione lxx, in qua loco haalmah, habetur ἡ παρθένο.

647. B. *Probat*ur ex Evangelio. — a) Lc. i, 26 sq. : B. Maria, Angelo nuntianti eam concepturam in utero et parituram Jesum, Filium Altissimi, objicit : « Quomodo fiet istud, *quoniam virum*

(1) Cf. Dublanchy, in *Diet, theol.*, art. Mario, coi. 2369-2388 ; Vosté, *De conceptione virginali Jesu Christi*, Roniæ, 1933.

(2) Cf. *Tract, de Revelatione christiana*, n. 177 ; Franzelln, th. 15, n, p. 114 sq.

*non cognosco ?* cui respondet angelus : « *Spiritus Sanctus* superveniet in te et virtus /Mtissimi obumbrabit tibi ». — b) Mt. i, 18 sq., præter authenticam interpretationem verborum Isaïæ, refert angelum dixisse Joseph, qui Mariam prægnantem occulte dimittere volebat : « Noli timere accipere Mariam conjugem luam: quod enim in ea natum est, *de Spiritu Sancto* esi. » Quare, cum corpus Christi formatum sit in utero Virginis, solo operante Spiritu Sancto, ac proinde prorsus illibata manserit B. Virgo. Jesus non est, sed « *putabatur* filius Joseph » (1).

648. C. *Probat*ur ex *Traditione*. — Testimonia adeo sunt clara et innumera ut sufficiat pauca tantum ex antiquissimis afferre. Aristides testatur, *Apol.* 15, *J.* 112, Christum « ex sancta Virgine genitum *sine semine* et *sine corruptione* ». S. Irenæus, Cerinthum confutans, hanc veritatem habet ut *regulam fidei* ab omnibus credendam (2). Tertullianus sæpe asserit Mariam Virginem permansisse in concipiendo (3). S. Hippolytus, c. hæ. Noeti, *J.* 394, declarat hanc esse « traditionem apostolorum ». Quæ insuper in variis symbolis affirmatur. — Rationes *congruentia*\* legas apud S. Thomam [3, q. 28, a. 1J.

## II. — Virginitas in partu.

649. a) *Probat*ur ex *iisdem* oerbis Isaïæ el Mallhæi. — Uterque enim exhibet Mariam non solum Virginem in *concupiendo* sed etiam in *pariendo*. Ail S. Ambrosius, ep. 42, ad Sirie, papam : « Ilæc est virgo quæ in utero concepit, Virgo quæ peperit filium. Sic enim scriptum est : Ecce Virgo in utero concipiet et pariet : non enim *concepturam* tantummodo virginem, sed *el parituram* virginem dixit. »

b) *Probat*ur *Traditione*. — Omnes fideles in symbolis profitentur « Jesum Christum... qui natus est ex Maria Virgine », vel « qui natus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine ».

El inde a Patribus Apostolicis, Mater Dei, nomine proprio et

(1) Lc. in, 23. Cf. A. Durand, *L'enpince de Jésus-Christ*, Beauchesne, 1908, c. 4, 5, 6. A. Médèbielle, in *Diet, dp la Bible* (supp.), art. Annonciator, col. 275-296 ; Rationalistas et Modernistas qui, ut conclusionem elidant, hæc loca non authentica declarant, confutat P. Lagrange : *Le récit de l'cnjance de Jésus dans S. Luc.* in *Revue biblique*, 1895. p. 160-185 ; 1899. p. 618. Quoad difficultates quæ occurrunt de genealogiis apud Matth. et Lucani, cf. Durand, *op. cit.*, c. 6, p. 198 sq.

(2) *Adv. hæ.* 1. 3, c. 19, 1-3, c. 21, n. 10, c. 22 n. 4. *Journel*, 222-224.

(3) *Apol.* 21 ; *D< virg. vel.* 6 ; *IL' carne Christi*, 17 ; *De monog.* 8 ; *J.* 277. 330, 358, 380.



omnino singulari, salutatur *Virgo, semper Virgo; Virgo Maier*. Enimvero, si excipias *Tertullianum*, et *Origenem*, qui, ut facilius errorem Docetarum refellerent, Mariam in pariendo Virginitatem amisisse dixerunt (1), omnes Patres, *unanimi ore*, hanc ejus virginitatem in partu proclamant : « Virgo generavit (2), *servata virginilate*, et *sigillis non solulis*, per *inviolata* Matris virginea viscera.» Legatur S. *Ephræm*, Hymn, de Maria, 18, 12; J. 711 : S. *Ambrosius*, De Instit. virg., 5, 6, 7, 8, n. 52, J. 1327 ; S. *Augustinus*, ep. 137, e. 2, n. 8 ; J. 1430 ; S. J. *Chrysostomus*, in Jo. hom. 28, 1 ; in Mt. hom. 4, 4, 5 ; 44 ; S. J. *Damascenus*, De fide orthod. iv, 14 ; S. *Leo*, ep. 28, 2 ; 35, 3, sermo 22, 3 ; J. 2372, 2182, 2184, 2194.

Quare canunt Patres : « Concipiens Afirgo, pariens Virgo, Virgo gravida, Virgo feta, Virgo perpetua » ; « Virgo concipit. Virgo parturit, Virgo permanet », etc. (3).

Quodsi quandoque loquuntur Patres de adapertione vulvæ, hæc locutio biblica non materialiter accipienda est, sed tantum ut exprimatur *veritas nativitatis* Christi, quemadmodum locutio opposita « claudere vulvam » materialiter non accipitur, sed ad significandam sterilitatem aut finem pariendi. *Hurler*, t. 2, n. G10.

Quidquid dixerint Rationalists recentiores, ut *Pseudo-Herzog*, La Sainte Vierge et l'histoire, p. 48 sq., nulla videtur fuisse vera oppositio inter *Ha'ramnum* [De eo quod Christus ex Virgine natus est] et *Paschasium Badberium* [De partu Virginis]. — Uterque enim agnoscit B. Virginem intemeratam mansisse ante partum, in partu et post partum. At : 1) contra asserentes Christum non « per virginalis januam vulvæ, sed monstruose de secreto ventris, incerto tramite » ortum esse, *Palramnus* demonstrat Christum, nascendo « utique *vulvam aperuisse* » Virginis, sed illæsa omnino pudicitia ; dum 2) *Paschasius*, contra illos qui mendose dicebant « Virginem *naturali lege* Dominum peperisse ». sæpius affirmat Virginem « *clauso utero* » peperisse sicut « *clauso utero* » concepit. Christum autem « *aperuisse* sibi sua potentia

(1) Tert., *De carne Christi*, 23 ; Orig., *hom.* 14 in *Luc.* Journal, 359, 476.

(2) S. Ignat., *ad Smyrn.* i, 1 ; S. Justinus, *Dial.* 100 ; S. Iren., *Adv. hæ.* 1. 3, C. 19, n. 1 ; S. Ambr., *De Ineam, dom. sacram*, c. G, n. 54 ; S. Hier., *De perpetua virg. B. Mariæ* adv. Helvidium, 19 ; Jouinel, 62, 92, 222, 1289, 1361.

(3) S. Aug., *semi.* 186, 1, 1 ; S. P. Chrysol., *serm.* 11? ; S. Maxim. Taur., *Hom.* 5 ; Gennadius, *Lib. ccc. dogrn.* 35 ; S. Fulg., *ep.* 17, c. 6, n. 11 ; S. Sophronius, *ep. ad Sergium.* Journal, 1518, 2177, 2217, 2228, 2242, 2289, etc.

mirabiliter ut esset et pervium iter, sed ut virgineus *clausus* man<sup>o</sup>ret uterus ».

c) *Rationes conuenientiae*. — 3, q. 28, a. 1 : 1) « Hoc compete-  
*bat proprietati* ejus qui nascebatur, qui est *Verbum Dei*. Nam Verbum  
non solum in corde absque corruptione concipitur, sed etiam ex  
corde absque corruptione procedit. Unde ut ostenderet quod illud  
esset corpus ipsius Verbi Dei, conueniens fuit ut de *incorrump-  
to Virginis utero* nasceretur... 2) Hoc est conueniens *quantum ad  
effectum Incarnationis Christi*. Nam ad hoc venit ut nostram  
corruptionem tolleret. Unde non fuit conueniens ut *virginitatem  
Matris* nascendo *corrumpere*t... 3) Fuit conueniens ne *Matris  
honorem* nascendo diminueret, qui parentes praeceperat hono-  
randos ». — 4) Integritas carnis suum valorem accipit a *virgini-  
tate mentis*, quam naturaliter sequitur. Atqui B. Virgo *maximam*  
habuit *virginitatem mentis* [n. 645]. Ergo decebat eam non  
caruisse integritate carnis.

### III. — Virginitas post partum

650. *Siricius* Papa, a. 392, *D.* 91, damnat Bonosum asserentem  
« Mariam [post Christum natum] partus fudisse plurimos » ;  
doctrina de virginitate B. Mariae post partum docetur a concilio  
*Lateranensi IV*, a *Paulo IV* (n. 645) et universaliter celebratur  
in *Liturgia* sacra et in *universali Ecclesiae praedicatione*.

a) *Innuitur Scriptura*. — 1) Verba Lc. i, 34 : « Quoniam virum  
non cognosco » plerique Patres intelligunt de voto virginitatis  
aut saltem de firmo animo servandi virginitatem. Atqui (3, q. 28,  
a. 4) quod promisit vel vovit Maria, certissime servavit. —  
2) Idem conjicitur ex verbis *Jo.* xix, 26 sq., quibus Christus  
moriens Matrem suam Joanni commendavit ; nam non ita  
egisset, si alii filii fuissent Mariae.

b) *Traditione probatur*. — Patres Mariam aperte dicunt  
« Virginem post partum » (1). Nam Christus « *salvas* post partum  
servavit *virginitatis nolas*, id est signacula » (2). Et ipsa Virgo  
permansit « *inviolata* » — « *incorrup-ta* » — « *omni tempore*

(1) *Journel*, 745 et n. indicatos in *Indice theol.*, n. 432.

(2) S. J. Damasc., *De sanet. Trin.* 1 ; Horn. 2 *in dormit. B. V. Maria*, η. 18 ;  
β. Cyr. Alox., *Adv. nol. confit. S. Virg. esse deiparam*, h ; *Journel*, 2383, 2389,  
2133.



immaculata » — « nulla ad obitum usque suum admissa cum viro consuetudine » (1).

Quinimo perpetuam Mariæ virginitatem adeo studiose defendunt, ut *opposilam* sententiam rejiciant ut *insaniam*, *blasphemiam*, *sacrilegium*, *impietalem*, *perfidiam*, *hæresim* (2). Quare B. Mariam Virginem simpliciter appellant, seu Virginem per excellentiam, juxta illud S. Epiphanii, Ilær. 78, c.6 : « Quis aut quo tempore unquam exstitit, qui ausus sit vocare nomen Mariæ, et rogatus non statim addiderit : *Virginis* 2.... Sic Sanctæ Mariæ nomen *Virginis* datum est, nec unquam mutabitur. »

c) *Ratione suadetur*. — Contrarium enim : 1) Derogat perfectioni Christi qui, sicut *Unigenitus* est *Palris*, ita debuit esse *unigenitus Matris*. — 2) Injuriam facit *Spiritui Sancio*, violato per virilem commixtionem, utero virginali qui ejus fuit sacrum, in quo formavit carnem Christi. — 3) Derogat dignitati et sanctitati *Matris Dei*, quæ ingrata fuisset, si tanto Filio contenta non esset, et virginitatem miracul se servatam, sponte perdere voluisset. — 4) Reum maximæ præsumptionis facit *sanctum Joseph*, si polluere attentavisset Mariam, quam, revelante angelo, de Spiritu Sancto Deum concepisse cognoverat. 3, q. 28, a. 3.

651. Nec obstant : a) Mt. i, 18, 25 : « Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, *antequam convenirent*, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto... Et non cognoscebat eam, *donec* peperit filium suum *primogenitum*. »

Nam Evangelista, particulis « *antequam* » et « *donec* », *quid certo factum non sit*, ante conceptum Christi, inculcat ; quid vero postea factum sit, prætermittit, ut ad suum scopum non spectans. « *Primogenitus* » autem apud Judæos dicebatur filius, *ante quem* nullus alius natus erat, sive alii post ipsum nati fuerint sive non. Inde ergo minime inferre licet Mariam, post Jesum, alios habuisse filios (3). — Quinimo vox illa « *primogenitus* » quandoque significat « *primum* », exclusa omni possibilitate alterius infantis, v. g. in *epitaphio Arsinoe*, quæ, anno 5 ante Christum, mortua est, pariendo

(1) S. Fulg., *ep.* 17, c. 6, n. 11 ; S. Epiphanius, *Adv. hier. pan.* hæ. 78, c. 6 ; Ildymus Alex., *De Trin.* 1. 3, c. 4 ; S. J. Damasc., *De fide orthod.* 1. 4, c. 14 ; Journal, 2242, 1111, 1073, 2372.

(2) Legas Hurter, t. 2, n. 611 ; Franzelin, th. 15, p. 123-124.

(3) Cf. S. Hier., *Adv. Helvidium*, n. 4, 6, 12 ; A. Durand, *Venfance de J.-C.*, les frères du Seigneur, c. 2, p. 236 sq.



*primum et unicum* infantem. Nil mirum ideo si Evangelista hoc vocabulo usus est, de Maria loquendo (1).

b) Mt. xiii, 55-56 : « Nonne mater ejus dicitur Maria, et *fratres* ejus Jacob et Joseph et Simon et Judas ? Et *sorores* ejus nonne omnes apud nos sunt ? » (Mc. vi, 3).

Nam : 1) Communis sententia, inde a S. Hieronymo, *fratres* Domini intelligit tantummodo consanguineos aut cognatos Christi (2). — 2) Nullibi Scripturarum illæ designantur personæ, quæ fuerint sorores Domini ; fratres autem *quatuor* numerantur : Jacobus et Joseph et Simon et Judas. Jamvero quidam inter antiquiores Patres eos dixerunt filios S. Joseph ex *alia* uxore, quam ante B. Mariam duxerat ; quæ opinio nunc *ab omnibus rejicitur*, tum quia apocryphis tantum nititur, tum quia opponitur sensui fidelium de virginitate S. Joseph. — Duplex remanet opinio : Alii contendunt hos fratres esse omnes *filios Cleophæ* seu Alphæi (fratris S. Joseph) (3), et Mariæ, sororis Matris Domini (4). Alii, præsertim *recenliores*, existimant S. Joseph habuisse fratrem *Cleopham* e quo nati sunt Simon et Judas, et sororem *Mariam*, uxorem Alphæi, e qua nati sunt Jacobus et Joseph (5).

652. Corollarium. — De voto virginitatis Mariæ et de ejus cum S. Joseph Matrimonio.

1° Votum virginitatis emisisse Mariam colligunt Patres et picrique theologi ex ipsius verbis, Lc. i, 34 : « Quomodo fiet istud, quoniam *virum non cognosco* 2 » « Quod profecto non diceret, ait S. Augustinus, De Virginitate, c. 4, nisi Deo virginem se ante vovisset. » — Attamen, juxta S. Thomam, quia, tempore legis, secundum carnis originem cultus Dei propagabatur, Maria, antequam desponsaretur Joseph, licet virginitatem in desiderio habuerit, eam *non absolute* vovit, sed voluntatem suam divino commisit arbitrio. Postmodum vero, ante Annuntiationem matrimonium inivit cum S. Joseph, naturaliter aut divinitus confidens quod ipse castitatem servare sibi proponeret, et, accepto sponso, secundum quod mores illius temporis exigebant, simul cum eo votum virginitatis absolute emisit, 3, q. 28, a. 4.

2° Matrimonium inter Mariam et Joseph *verum* fuit matrimonium *ratum*, sed non consummatum. Votum enim virginitatis non impediabat *verum consensum* circa jus conjugale, sed tantum jus

(1) P. Frey, C. S. Sp., in *Biblica*, 1930, fasc. 4, p. 373-390 ; cf. Thibault, S. J., in *Nouvelle Revue Théol.*, mart. 1932, p. 255-256.

(2) A. Durand, *op. cit.*, p. 248 sq. ; cap. 3, p. 265 sq. ; A. Michel, in *Diet. théol.* art. Jésus-Christ, col. 1164 sq. ; Prat, in *Recherches de science religieuse*, ai. 1927, p. 127-146 ; Jésus-Christ, t. 1, note 1, p. 533 sq. ; Lagrange, *Evangelium selon S. Marc*, cd. 4, Paris, Gabalda, 1929, p. 79-93 ; Vosté, *op. cil.*, excursus n ; de fratribus Domini. I

(3) Hegeslp., ap. Euseb., *Hist. ecc.*, ni, 11.

(4) Mt. xxvii, 56 ; Mc. xv, 40, 47, xvi, 1 ; Jo. xix, 25.

(5) Durand, *l. cit.*, p. 272 sq. ; Pesch, n. 605 sq. ; Prat, *J. C.*, t. 1, p. 533-545.



istud ligabat quoad exercitium, *illicilum* reddens *usum* matrimonii. — Quinimo, miraculo prorsus singulari, conjugium Mariæ et Joseph triplex habuit bonum matrimonio assignatum a Decreto pro Armenis : 1) bonum *indioisibililalis*, quia nullum divortium ; 2) bonum *fidei*, quia nullum adulterium ; 3) bonum *prolis*, quia Dominus Jesus educandus luit divinitus Mariæ et Joseph commissus (1).

### ART. III

## De Sanctitate Mariæ

Sanctitatem Mariæ fuisse omnino singularem, propter munus suum divinæ Maternitatis, concedunt omnes theologi. Qualis vero fuerit, jam breviter inquiritur.

*Asserlio* : Sanctitas Mariæ, jam a primo instanti conceptionis excellens, in decursu vitæ majora semper suscepit incrementa et finaliter superavit omnem aliarum sanctitatem creaturarum [*Doctrina ceria*].

#### I. — Gratia initialis.

653. a) *Inslanli conceptionis*, B. A;irgo *mejorem* habuit gratiam quam *singuli* homines aut angeli in *prima* sua sanctificatione (*Cerium*). — Nam : 1) Gratia proportionate *muneri* uniuscujusque [3, q. 27, a. 5] ; atqui Maternitas divina, ad quam eligenda erat Maria, longe superat omnem aliam dignitatem. — 2) Prima gratiæ infusio fecit Mariam « *Immaculatam* », ab omni prava inclinatione prorsus immunem et in bono absolute confirmatam ; atqui nemo, præter ipsam, tales ac tantos effectus a prima gratia accepit.

b) Gratia *initialis* B. Virginis *major* fuit gratia *consummata* *singulorum* hominum aut angelorum (*Doctrina communis*). — Gradus enim gratiæ proportionatur *amori* quem Deus habet erga quamque animam. Atqui profecto jam ab initio B. Maria magis diligebatur a Deo quam quilibet sanctus vel angelus, quia jam diligebatur ut futura Mater Dei (2). — Id non obscure

(1) *In k*, dist. 30, q. 2, a. 2, ad \ ; 3, q. 29, a. 2 ; cf. rationes convpniientiæ. 3, q. 29, a. 1 ; Billot, *De sacramentis*, t. 2, th. 35 ; Dublanchy, in *Diet. theol.*, art. Marie, col. 2388. 2389 ; Cappello, *De Matrimonio*, η. 637.

(2) Terrien, t. 1, l. 4, c. 4 ; Suarez, *De mysteriis vilæ Christi*, disp. 4, sect. 1, n. 3-4.

innuitur ex ipsa Salutatione Angelica, necnon ex authentica Patrum interpretatione, ut solemner declaratur verbis jam citatis Bullæ Ineffabilis (n. 637, B).

c) *Valde probabile est gratiam primam* B. Virginis majorem fuisse gratia *consummala* omnium hominum et angelorum etiam *simul* sumptorum. — Hoc docent, non paucis tamen adversantibus, multi theologi, tum veteres, tum recentiores (1). Constat ex praefato argumento : jam ab initio enim Maria, utpote futura Mater Dei, Deo erat carior et gratior quam omnes sancti et angeli simul.— Sic etiam ostendi potest (3, q. 27, a. 5, ad 2) : « *Prima* quidem [perfectio gratiæ in B. V. erat] quasi dispositiva, per quam reddebatur *idonea* ad hoc quod esset Mater Christi » ; ergo ipsi Maternitati divinæ proportionabatur. Atquæ gratia finalis omnium sanctorum et angelorum, etiam simul sumptorum, *non esi præparatio idonea* ad hanc Maternitatem, quæ ordinis est *superioris*, uti jam monuimus. Ergo hæc gratia finalis est *inferior* prima B. Virginis gratia.

Hæc sententia commendari videtur a Bulla *Ineffabilis* : loquens enim de Immaculato Conceptu, Pius IX declarat Mariam esso non ante *quemlibet* sanctum et angelum, sed ante *omnes*, scilicet, sensu obvio : ante *omnes simul* : « Quapropter illam, longe ante *omnes* angelicos spiritus *cunctosque* sanctos, cælestium omnium charismatum copia de thesauro divinitatis deprompta, ita mirifice cumulavit » Deus.

## II. — Augmentum gratiæ.

654. Licet ab Angelo dicta fuerit « gratia plena », B. Maria *capax* tamen erat profectus supernaturalis, quandoquidem ejus plenitudo gratiæ : neque erat *absoluta*, neque *consummala* ; nam B. Virgo vere comprehensor non erat et ad viæ terminum non pervenit nisi tempore mortis (3, q. 7, a. 12).

Profecit autem ex opere *operanlis* et ex opere *operato*, a) *Ex opere operanlis*, per actus scilicet meritatorios, a quibus, a prima sua sanctificatione, *saltem per vigiliam* (2), nunquam cessavit,

(1) Vega, *Theol. Mariana*, n. 1160 ; Contenson, *Theol. Mentis et Cordis*, l. 10, diss. 6, cap. 1, sp. 2, primo ; S. Alphonsus, *Glorie di Maria*, II, disc. 2 ; Godts, *La sainteté initiale de l'Immaculée* ; Monsabré, *Carême*, 1877, Le Paradis de l'incarnation ; Slnlbaldl, *Il Cuore della Madré di Amore* ; Hugon, p. 753 sq.

(2) Nonnulli enim timant B. Virginem etiam in somno meruisse ; ita Suarez, *De mysteriis aitse Christi*, disp. 18, sect. 2 ; Terrien, *La Mere de Dieu*,



et quibus eo magis profecit quo omnibus meriti augendi causis plenius donabatur : *oolunlarielale* nempe, *bonilale* objecti et *charilale* [Cf. t. 3, n. 211 sq.].

*Dicimus* : a *prima* sua sanctificatione, siquidem putamus B. Virginem jam ab initio *usum* habuisse *rationis* et *liberi arbitrii* : id enim valde convenit et sat *communiter* admittitur a theologis, præsertim recentioribus (1), ita ut jam non videatur esse ambigendi locus.

Sane repugnat gratiam *initialem* Mariæ, quæ *major* fuit gratia consummata omnium sanctorum fuisse *otiosam* et *sterilem*; atqui otiosa fuisset necessario, si defuisset usus liberi arbitrii, sine quo nec meritum datur nec progressus. Ergo. — Hujusmodi usus liberi arbitrii, eo momento, est certe *in se* aliquid omnino extraordinarium, sed in Maria, potius *connaturaliter* sequitur ex privilegio Immaculatae Conceptionis copiaque gratiarum et donorum supernaturalium, quibus ornata erat B. Virgo.

Ceterum *probabilius* est (2) usum liberi arbitrii, quem a primo instanti habuit Maria, *nunquam* postea *defecisse*, secus dona excellentissima Virgini concessa, aliquando imo sat diu, fecunditate Garnissent et ipsa B. Virgo nec semper nec continuo in perfectione et sanctitate profecisset, quod repugnat : etenim (Rom. xi, 29) : « sine poenitentia sunt dona Dei », nec auferuntur nisi propter peccatum quod in Maria esse non potuit.

b) *Ex opere operato* : 1) Quidem et maxime per *Inarnationem* Verbi in ejus sinu. Si enim sola praesentia Christi sanctificavit Joannem Baptistam, in utero matris, quanto praestantius et efficacius Mariam sanctificavit conceptio Christi et in ipsa commoratio per novem menses. — 2) *In die Pentecostes*, quando cum Apostolis Spiritu Sancto denuo repleta est. — 3) *Per sacramenta*

t. 2, j. 7, c. 1 ; S. Francois de Sales, *Traité de l'amour de Dieu*, l. 3, C. 8 ; usum enim liberi arbitrii etiam durante somno, habere potuit B. Virgo, imo *connaturaliter* habuit, ut videtur, ratione scientiæ ei a Deo infusæ, consequenter ad miraculum Immaculatae conceptionis et status gratiæ initialis.

(1) S. Bernardinus Sen., *De Conceptione* B. M. sermo 4. a. 1, c. 3 ; S. Franciscus Salesius, in festo *Præsenial.* serm. 38 ; Suarezus, *De Mysteriis vite Christi*, disp. 4, sect. 7 ; Vasquez, *in* 3, d. 119, c. 3 ; Vega, *Theol. Mariana*, n. 956 ; Conienson, *op. cit.* l. 10, diss. 6, c. i, spec. 2, octavo ; Card. Léplcler, *De B. V. Maria Matre D'i*, p. 245 ; Terrien, *op. cit.*, t. 2, l. 5, c. 1, ubi alia evolvuntur argumenta ; Hugon, p. 755 sq.

(2) Suarez, S. Fr. Salesius, S. Alphonsus, *Gloria di Maria*, II, dise. 2, punct. 2 ; Terrien, *l. cit.* p. 29 sq. ; Hugon, p. 759.



per *Baptismum* scilicet, quern *probabiliter* suscepit ut, per characterem sacramentalem, novo modo configuraretur Filio, cujus passio per Baptismum recolitur (1), atque imprimis per *Eucharistiam*, quam, propter Filii amorem, *certo* suscepit et frequenter [Act. i, 42, 46].

655. Scholion. — Ex doctrina catholica sequitur B. Virginem habuisse *virtutes* et *dona* Spiritus Sancti simul cum gratia sanctificante.

*Habuerilne autem gratias gratis datas* ? Sic respondet S. Thomas, 3, q. 27, a. 5, ad 3 : « Non est dubitandum quin B. Virgo acceperit excellenter donum sapientiæ et gratiam virtutum et etiam gratiam prophetiæ, non tamen accepit ut haberet *omnes usus* harum et *similium* gratiarum, sicut habuit. Christus, sed secundum quod conveniebat conditioni ipsius. *Sapientiæ* enim *usum* habuit in *contemplando*, secundum illud *Luc. n, 19* : « Maria autem conservabat omnia verba hæc. conferens in corde suo » ; non autem habuit usum sapientiæ quantum ad docendum... Miraculorum autem usus ei non competebat, dum viveret, quia tunc temporis confirmanda erat doctrina Christi miraculis (2). Et ideo soli Christo et ejus discipulis, qui erant bajuli doctrinæ Christi, conveniebat miracula facere... *Usum* autem *prophetiæ* habuit, ut patet in Cantico, quod fecit : « Magnificat anima mea Dominum... » Lc. i. 47.

Propter privilegium Maternitatis divinæ, B. Maria debuit esse in omnibus prima post Christum. Ergo, etiam in his gratiis, quibus tamen uti nolebat, nisi juxta regulas sapientiæ Dei et providentiæ, a Christo et ejus Matre cognitas ei acceptas (3).

### III. — Gratia finalis (4).

656. Hanc regulam, cum multis aliis theologis, ponamus : B. Virgini, propter eminentem suam dignitatem, tribuenda sunt, et quidem in gradu superiore, *omnia* dona gratiæ et privilegia, *ad proprium munus explendum conducentia*, quæ alicui homini collata fuere, dummodo componi possint cum statu viæ, perfectione sanctitatis, sexu femineo et conditione Matris Dei.

a) *Omnia... conducentia*. — Excluduntur itaque a B. Virgine favores speciales, quibusdam sanctis concessi, qui ad majorem

(1) *In* 4, dist. 6, q. 1, a. 1, sol. 3.

(2) B. Virginem, adhuc in terris, post Ascensionem Domini, miracula fecisse, non quidem ad prædicationem Evangelii confirmandam, sed ad morbos sanandos aut alia hujusmodi concedunt non pauci, ut S. Antonius, Albertus M., Suarez, Terrien, *l. cil.*, Hugon, etc.

(3) Terrien, t. 2, l. 7, c. 5 et 6 ; Hugon, *Marie, pleine de grâce*, p. 129 sq.

(4) Terrien, t. 1, l. 3, c. 6 et 7, p. 303 sq. ; t. 2, l. 7, c. 4, p. 265 sq.



cum Deo unionem non proficiunt, nec ad propriam missionem Matris Dei pertinent, ut scriptio librorum inspiratorum.

b) *Quæ... collata fuere.* — *Ballo* : 13. Virgo habuit *gratiam* ul Mater Dei (1), alii tantum ut servi et ancillæ. Insuper si aliquod gratiæ privilegium, alicui sancto concessum, deesset Mariæ, B. Virgo falso diceretur regina omnium sanctorum et angelorum.

Attamen : 1) Gratia Mariæ collata infinita non fuit : nec *enlilatiue*, ut patet, nec in *ralione gratiæ*, quia B. Virgo inferior manet Christo, qui solus fuit principium universale sanctificationis, in quantum caput generis humani. — 2 Hæc gratiæ plenitudo, in ordine præsentis nec augeri nec superari potest, sed de *potentia Dei absoluta. intensior et perfectior* concipi et esse potuisset.

c) *Dummodo componi possint...* Porro componi nequit : 1; cum statu viæ, visio beata (2) ; 2) cum perfectissima innocentia, dolores et fletus pœnitentiæ ; 3) cum sexu muliebri, charisma sacerdotii (3) ; 4) cum conditione Matris Redemptoris, immunitas a dolore et a morte.

(1) Idem dicendum de *scientia* (n. 644), quæ, jam a primo instanti, dignitati Mariæ et donis proportional? requiiebatur. licet fuerit progressiva non secus ac *gralia*.

(2) Juxta nonnullos, Maria visionem beatam habuit probabiliter per modum actus transeuntis ; cf. Hugon, p. 766 et vol. 1, p. 15η Sq. ; Dublanchy, *ari. cit.*, coi. 2410.

(3) A'. C. S. *Officii*, decreto 8 Apr 1916 (.4. *Æ ò'*., 1916, p. 146) ac recentius, 10 mart. 192?, prohibet ne B. Maria ut \* Virgo-Sacerdos » invocetur.

## CAPUT III

## DE MARIÆ OFFICIIS ET CULTU

Status quæstionis.

657. Solus Adam, peccato suo, nos perdidit ; Eva tamen :  
 1) ruinæ nostræ *cooperata esi* et quidem *per actus humanos*, diabolo nempe acquiescendo, peccatum committendo et Adamum ad peccatum inducendo ; 2) *medium* fuit quo, via generationis, peccatum capitis in omnes posteros propagetur. Ita, Christus solus fuit mediator noster principalis, solusque condignam satisfactionem pro peccatis obtulit et gratias ad salutem necessarias de condigno promeruit. Nihilominus Maria, sic ordinante Dei Providentia (1), jam per gratiam Filii praeventa et redempta :  
 1) redemptioni generis humani *cooperata est*, non tantum *physice*, concipiendo scilicet et pariendo Salvatorem, sed etiam *moraliter*, libere nempe Incarnationi Verbi in utero suo consentiendo et Illi in cruce morienti, compatiendo ; 2) medium est, cujus intercessione, bonum Redemptionis nobis dispensatur.

Quare *duplex* munus mediatrix habuit exercendum : *in terris* scilicet, cooperando ad redemptionem generis humani seu ad gratiarum acquisitionem ; *in ccelis*, pro nobis intercedendo et gratias impetrando easque distribuendo.

## I. — De mediatione Mariæ in opere redemptionis

*Asseritio* : B. Maria Christo fuit associata in opere redemptionis humanæ [*Doctrina fidei proxima*].

658. A. Probatur ex documentis SS. Pontificum. — Hæc eorum verba thesim *plenissime* ostendunt, Mariam scilicet et *physice* et *moraliter* cooperatam fuisse redemptioni generis humani.

Ita Leo XIII (2) : « Filius Dei æternus, cum, ad hominis redemp-

ti) Nam Deus potuisset nos liberare absque cooperatione Mariæ. quæ sine merito illi nihil de suo præstitit, quo fieret salutis nostræ causa condigna.

(2) Encyc. *Octobri Mense*, 22 sept. 1891 ; *Jucunda semper*, 8 sept. 1894 ; *Fidentem*, 20 sept. 1896 ; *Adjutricem Populi*, 5 sept. 1895 ; Donz. 3033.



tionem et decus, hominis naturam vellet suscipere,... *non id anle perfecit quam liberrima consensio accessisset désignai# Mairie*, quæ ipsius generis humani personam quodammodo agebat. » — « Quum enim se Deo vel ancillam ad Matris officium exhibuit vel tum cum Filio in templo devovit, utroque ex facto *jam lum consors cum eo exslilil laboriosæ pro humano genere expiationis* ; ex quo etiam, in acerbissimis Filii angoribus et cruciamentis, maxime animo condoluisse dubitandum non est... stabat enim juxta Crucem Jesu Maria, Mater ejus, quæ tacta in nos caritate immensa, ut susciperet filios, Filium *ipsa suum ultro oblulil justitiæ divinæ, cum eo com-moricns*, corde doloris gladio transfixa. » — « Ipsa est de qua natus est Jesus, vera scilicet ejus Mater, ob eamque causam digna et peraccepta ad Mediatorem *Medialrix*. » — « Quæ sacramenti inimanæ redemptionis patrandi *ministra* fuerat », Mariam, vocant « ipsam dominam nostram, *medialricem* nostram, ipsam *reparatricem* totius orbis, ipsam donorum Dei *conciliatricem*. »

Ita Pius X, Encycl. *Ad illum diem*, D. 1978 a : « Deiparæ sanctissimæ... officium (fuit) ejusdem hostiæ (Christi) custodiendæ nutriendæque, atque adeo, stato tempore, *sislendæ ad aram*... Ex hac autem Mariam inter et Christum communione dolorum ac voluntatis, *promeruil* illa ut *reparalrix perditil orbis* dignissime fieret... Pro ea... dolorum atque ærumnaruin cum Filio communionem, hoc Virgini augustæ datum est, ut sit totius orbis potentissima apud Unigenitum Filium suum *medialrix* et *conciliatrix*... Quoniam universis sanctitate præstat conjunctioneque cum Christo, atque a Christo ascita in humane salutis opus, *de congruo*, ut aiunt, promeret nobis quæ Christus *de condigno* promeruit. »

Ita Benedictus XV (1) : « Ita (B. Virgo) cum Filio patiente et moriente, *passa esi* et pæne commortua, sic materna in Filium jura pro hominum salute abdicavit, placandæque Dei justitiæ, *quantum ad se pertinebat*, Filium *immolauil*, ut dici merito queat Ipsam cum Christo humanum genus redemisse. »

Hoc sensu jam antea « *corredemplrix* » dicta est B. Maria (2).

Ita Pius XI (3) : « Virgo Perdolens *redemptionis opus* cum Jesu Christo *participavit*. » — « Virgo Dei Parens Benignissima,... per arcanam cum Christo conjunctionem ejusdemque gratiam omnino singularem, *Ileparalrix*, item exstitit pieque appellatur. »

B. Probatur ex protoevangelio, collatocum Lc.1,26-38, 42.— « Ait Dominus ad serpentem : Quia fecisti hoc... inimicitias ponam, etc. » Unde sic : Quemadmodum Eva decepta instrumentum fuit et opportuna mediatrix diaboli in ruinam totius generis humani, per Adam et in Adamo ; ita altera mulier, Maria, prænuntiatur fore *per semen suum* (Christum) et *cum ipso causam pugnae*

(1) Sodalitati Nostræ Donuæ a Pona Morte, 22 Mart. 1918, .4. A. S. t. 10, p. 182.— (2) beer. S. Officii, A. A. S., t. 5, 1913, p. 364.

(3) Litt. Apost., *Explorata res est*, 2 feb. 1923, A. A. S., 1923, p. 104 ; Encyc. *Miserentissimus Hedcmplor*, 8 maii 1928, A. A. S., 1928, p. 178; cf. Bittremleux, *op. cit.*, p. 68-89.



æternæ, qua finaliter devincetur diabolus ejusque regnum destruetur. Christus itaqueerit causa principalis reparationis annuntiatae « ipsum (semen) conteret », sed Maria, in Christo et per Christum, *pariem habebit* tum in *pugna* tum in *victoria*, seu erit *correparatrix* et *corredemplix*.

659. C. Probatur ex Traditione. — a) *Maria*, asserunt Patres, *saluli hominum cooperata esi, quemadmodum Eva eorum perdilioni*. Ita S. Justinus, *Dial.* 100, *J.* 141. Ita expressius S. Irenaeus, *Adv. hæ.* μ, 22, 4, *J.* 224 : « Quemadmodum (Eva)... inobediens facta, et sibi et universo generi humano causa facta est mortis ; sic et Maria... obediens, et *sibi et universo generi humano causa facta est salutis*... Non aliter quod colligatum est (in paradiso) solveretur, nisi ipsæ compagines alligationis reflectantur retrorsus ; ut primæ conjunctiones solvantur per secundas, secundae rursus liberent primas... Sic autem et Evæ inobedientiæ nodus solutionem accepit *per obedientiam Mariæ*. Quod enim alligavit virgo Eva per incredulitatem, hoc Virgo Maria solvit per fidem. »

Tertullianus, *De carne Christi*, 17, *J.* 358, idem docet dicens Deum voluisse ut, quod per ejusmodi sexum abierat in perditionem, *per eundem sexum, redigeretur in salutem* ».

S. Ephræm, *De diversis*, sermo 3 : « Quod (femina) ergo mortis fuit, simul et vitae exstitit instrumentum. »

S. Epiphanius, *Hær.* 78, n. 18 : « Eva generi hominum causam mortis attulit, per quam mors est in orbem terrarum invecta; Maria vitæ causam praebeuit, per quam *vila* est nobis ipsa producta. »

S. Ambrosius, sermo 45 : « Per Evam cecidimus, *per Mariam slamus* : per Evam prostrati, *eredi per Mariam* ; per Evam servituti addicti, *per Mariam liberi effecti*. »

S. Augustinus, *De agone christi*, c. 22, 24 : « Huc accedit magnum sacramentum, ut, quoniam per feminam nobis mors acciderat, *vila nobis per feminam nasceretur* ; ut de utraque natura, id est femina et masculina, victus diabolus cruciaretur (1). »

660. b) *Mariam aulem correparairicern* fuisse non tantum physice sed moraliter, per actus proprie humanos, *consensum praebendo Incarnationi Verbi et morti Christi*, colligunt Patres :

1) *Ex Lc.* i, 34-38. — Mariæ interroganti : « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? » respondit angelus : « Spiritus Sanctus *superveniet* in te, et virtus Altissimi *abumbrabit*

(1) Cf. *De Sancta Virginitate*, c. 6. n. 6 ; *Journel*, 1578, 1644. Cf. S. J. Chrysost., *hom. in Pascha*, n. 3 ; S. Sophronius, *hom. in Annunt. Deip. Virg.* apud Breviarium, 9 dec., 14 dec. ; S. Bernardus, *hom. 2 super Missus*, apud Breviarium, 10 dec. ; S. Leo, *serm. 2 de Natio. Domini*, Breviarium, 24 mart., etc. ; Bittremleux, *op. cit.*, p. 94-112.



tibi... ». Dato autem consensu Mari® : « *Fiai mihi secundum verbum tuum* », statim « *discessit ab illa angelus* », *missione scilicet peracta et Incarnatione facta*.

Quapropter *efficaciam* hujus Mariæ *consensus* comparant efficaciam consensus Evæ peccantis. Sic S. Pet. Chrysologus, *sermo* 142 *de Annuntiat* : « Audistis hodie angelum cum muliere de hominis reparatione tractantem... *A git cum Maria angelus de salute*, quia cum Eva angelus egerat de ruina. » — S. Augustinus, *sermo* 120 : « Assensum tuum angelus præstolatur... o beata Maria,... est nobis in coelum aditus, *si assensus tuus fuerit accommodatus*. » — S. Bernardus *Super Missus*, *sermo* 4, 8 : « Expectat angelus responsum... Et ecce offertur tibi pretium salutis : statim liberabimur, *si consentis* » (1). — S. Thomas, 3, q. 30, a. 1 : « Per Annuntiationem expectabatur consensus Virginis, *loco lotius naturæ humanæ*. »

2) *Ex Lc.* n, 35 : « Et tuam ipsius animam pertransibit gladius » et *ex Jo.* xix, 25 sq. : « Stabant autem juxta crucem Jesu mater ejus... » — B. Maria itaque, doloris gladio transfixa, et Christo patienti ex toto corde consociata, non solum immolationi Filii plene *consensit*, sed illum pro nobis Deo Patri *oblulil* in pretium redemptionis nostræ. Ad ipsam ideo redemptionem rursus *cooperata est* : addidit enim operi reconciliationis Christi quamdam perfectionem *accidentalem*, quatenus, mediatrix inter Christum et homines, quos juxta crucem repræsentabat, sua cooperatione, mansuetudine plena et misericordia, suavitati reparationis nostræ quamplurimum contulit, etiam ex magnitudine *proprii* doloris, necnon ex *vehementia carilalis* qua hunc dolorem sustinuit et *seipsam* cum Filio in sacrificium Deo *oblulil*.

Hinc S. Ephræm : Maria «post Mediatorem *Mediatrix lotius mundi* », « *Ave Dei el hominum Mediatrix optima*. Ave totius orbis terrarum conciliatrix efficacissima. » — Verbis fere iisdem, Mariam invocant : S. Tarasius (f 8 6) : « *Ave Mediatrix omnium quæ sub coelo sunt ; ave totius orbis reparatio*. » — Isidorus, Thessal. ep. (sæc. x ii) : « Utinam [beatitudinem] assequamur omnes, *Mediatrice Deipara et gratia D. N. J. C.* » — Eadmerus (t 1124' : « Qua

(1) Cf. Terrien, *La Mère des hommes*, t. 1, l. 2, c. 3, uti alia recitantur testi® monta ; Léplcler, *L'Immacolata Madré di Dio, Corredentrice dei genere umano*, Romæ, 1910 ; *Tract, de B. V. Maria, Matre Dei*, Parisiis, 1912 ; Godts, *Lu Corédemptrice*, BruxePes, 1920 ; Balnvel, *Marie, Mère de grâce*, p. 66 sq ; in « *Quatrième Congrès marial breton* », p. 139 sq. ; P. Compès, *op. modo cit* . p. 35 sq.

laude digna sit [Maria], quæ tantorum bonorum (in Adamo perditorum) sola præ cunelis effici *meruit Mediatrix* ? » — Albertus IV. : « B. Virgo... universalis fuit *Mediatrix* et reconriliatrix : omnes enim per ipsam fuerunt reconciliandi (1). »

## II. — De cælesti Mariæ mediatione

Status qæstionis.

661. 1° *De morte B. Virginis*. — B. Virginem *mortuam* esse testantur omnes Patres, Epiphanio (2) excepto, plerique theologi et Liturgia catholica ; mortem autem subiisse Mariam non in pœna peccati, sed ut Filii sequeretur exemplum et quidem non vi morbi naturalis, sed ni *amoris* et ardentissimo supernæ beatitudinis desiderio, *rationabiliter* et *pie* creditur (3). — De tempore autem aliisque mortis adjunctis nil certum nisi quod probabilius non Ephesi sed Jerusalem obierit (4).

2° *De Assumptione B. Virginis*. — Statim post mortem B. Virginis *animam* ad coelestia regna exaltatam esse *super choros angelorum* ac proinde, in visione beata et beatitudinis perfectione, longe superare quaslibet alias creaturas, liquido constat ex dictis de sanctitate Mariæ.

*Patres*, quibus consonant *theologi*, unanimi ore profitentur omnimodam incorruptionem *corporis* B. Virginis. Hoc autem corpus fueritne etiam in coelum assumptum, paulo post mortem Mariæ, *sallem theologicæ* cerium est (5).

(1) S. Ephræm., *Orat. \ ad Deiparam., sermo de... Mariæ laudibus* ; S. Tarasus, *Oratio in SS. Deiparæ Praesentationem* ; Isidorus Thessal., *Sermo in Dormit. B. V.* ; Eadmerus, *De excellentia V. Mariæ*, c. 9 ; Albertus M., *Mariale*, q. 77.

(2) *Epiphania*s dubitat : Hær. 78, n. 11 et 23.

(3) Id indicant verba orationis secretæ in festo Assumptionis : « quam... *pro conditione carnis* migrasse cognoscimus ». Mors Virginis non fuit stipendium peccati, sed sequela naturæ humanæ, quæ dissolvi debet.

(4) Cf. Heidetot Pirot in *Diet, de la Bible* (supp.), art. Assomption, col. 652-660 ; J. Nlessen, *Ephesus, Die letzte Wohnstalte der hl. Jungfrau Maria*, Münster, 1931.

(5) Cf. Terrien, *La Mère de Dieu*, t. 2, l. 8, c. 2, p. 340 sq. ; Mgr Vaccarl, *De B. V. M. morte, resurrectione, et in coelum gloriosa assumptione*, Ferraiiæ, 1881 ; Perrella, *Quæstio utrum B. Virgo, n. s. anima, sed etiam in corpore evecta furrir in ccelum*, Napoli, 1901 ; Renaudin, O. S. B., *la doctrine de l'assomption de la S. Vierge, sa définihilité*, Paris, 1913 ; *L'assomption de la S. Vierge* (Sc. et Rel.), Bloud ; *Assumptio B. Mariæ V., Matris Dei, Disquisitio theol.*, Aug., Taur., 1933 ; Bellamy, in *Diet, théol.*, art. Assomption, t. 1, col. 2127 sq. ;



3° *De Maria Médiatrice*. — A. Deus, absque ullo B. Virginis interventu, potuisset nobis gratias quaslibet elargiri ; liberrima autem voluntate positive ordinavit et decrevit gratias reapse non dari *nisi Maria intercedente*. Hinc mediatio Virginis est : a) Deo plane *subordinata*, ita ut quidquid misericordi® in Maria invenitur, divinæ benignitatitribuendum sit ; b) *Secundaria*, nam intercessio Virginis, quæ valorem habet etiam ex meritis ipsius Mariæ, ultimo nititur Christi meritis, quorum intuitu fuit Immaculata, in Matrem Dei electa ac perfecte sanctificata ; c) *Universalis* tamen : 1) quatenus *a tempore Assumptionis* (1), B. Maria, ut ait Leo XIII, encycl. *Adjutricem populi* : « quæ sacramenti humanæ redemptionis patrando *ministra* fuerat, eadem gratiæ ex illo in omne tempus derivandæ est *pariter ministra*, permissa ei pæne immensa potestate ». El Pius X, encycl. *Ad illum diem* : « Est princeps largiendarum gratiarum *ministra*. » — *Universalis* etiam : 2) quatenus a B. Virgine proveniunt *omnes* et *sinyulæ* gratiæ : gralia nempe *sanctificans* cum donis annexis, cum virtutibus scilicet infusis et donis Spiritus Sancti, gratiæ *actuales*, imo et ipsa collatio bonorum temporalium et malorum remotio, prout et in quantum hæc ad ordinem salutis pertinent et proficiunt, sicque sub nomine gratiæ designan-

Noyon, in *Diet apol.*, art. Marie. Assomption, t 3, coi. 275-285 ; Cervetl, *La Assuncion de la Sanctissima Virgen en cuerpo y alma a los cielos*, Santiago de Chile, 1922 ; G. Matliussl, *Utrum corporea Virginis Assumptio ad fidei cathlicæ depositum spectet*, Aquipendii, 1922 ; M. Favier, *L'Assomption corporelle de la Mère de Dieu*, ed. Spes, Paris, 1926 ; R. O'Connell, S. J., *Mary's Assumption*, New York, American Press, 1930.

(1) Dico : *a tempore Assumptionis*. Mediatio enim, de qu\$ loquimur, seu munus Mariæ in *distribuendis gratiis* locum *proprie* non habuit nisi post ejus Assumptionem in ccelis. Equidem : 1) Certissimum est *omnes gratias*, inde a lapsu Adæ, in *V. Testamento* concessas, fuisse collatas, sicut intuitu meritorum Redemptoris, ita etiam intuitu meritorum Maiiæ et futur® ejus cooperationis ad opus redemptionis ; 2) certissimum est etiam orationem Deiparæ, in terris adhuc degentis, plurimum valuisse, nec ullatenus répu gnât B. Virginem exercuisse *veram intercessionem*, præsertim inde a morte Christi, imo inde a tempore quo fuit Mater Dei, ut fatetur S. Berdardlnus Sen. : « A tempore erin quo concepit Deum in utero suo, quamdam [ut sic dicam] jurisdictionem seu auctoritatem habuit in omni temoorali processione Spiritus Sancti, ita quod nulla creatura a Deo recepit gratiam virtutis, nisi secundum *dispensationem* Virginis Matris. »

At, ut *gratias distribuens*, 1) manifeste, sicut et Christus. Maria Mediatrix non fuit antequam existeret ; 2) intercessionem *formalem* seu proprie dictam et *universalem* exercere non potuit, nisi a tempore quo omnes filius suos eori. nique singulorum necessitates peifecte noverit, scilicet a tempore quo cælestem gloriam ingressa fuerit et ad visionem beatam admissa fuerit.



tur. Ideo etiam gratiæ, quæ per *sacramenta* conferuntur, dici possunt a Maria procedere : non certe quod sacramentorum *efficacia* ab ipsa Virgine pendeat, sed lum quia Maria *de congruo* meruit ipsam *sacramentorum institutionem*, tum quia nullum ab ejus intercessione pendet quod sacramenta nobis ministrentur et cum debita dispositione recipiantur

B. Sanctam Virginem revera pro nobis in coelis *uniuersaliter* intercedere *doctrina* est *catholica* ; hanc autem ejus intercessionem ita universalem esse ut *singulæ* gratiæ per ejus manus transeant non solum sententia est pia ac solide probabilis, sed doctrina *omnino certa*, imo, ut videtur, *fidei proxima* ex magisterio ordinario Ecclesiæ (1).

Inde tamen non sequitur invocationem B. Mariæ ad *singulas* gratias oblinendas absolute necessariam esse, cum ea possit intercedere et reapse sæpe intercedere credenda sit, quin rogetur ; sed tantum eum difficilius salvari, qui, sciens et volens, habitualiter negligit hanc invocationem, quæ via est brevis, prompta et segura ad salutem consequendam. Nec sequitur *inutilem* esse *invocationem Sauciorum* (2), qui valent et ipsi, ut Reginæ ministri, nobis gratias impetrare. Mediatio autem Sanctorum, ul patet, nec *necessaria* est, nec *universalis*, imo Mariæ Mediationi *subordinatur*, in quantum eorum intercessio, ut sit efficax, per manus Mariæ ad Christum transferri debet, juxta illud S. Anselmi, or. 40 : « Te tacente, nullus [Sanctus] orabit, nullus juvabit. Te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt. »

(1) Terrien, *La Mère des hommes*, t. 1, p. 561 sq. ; t. 2, p. 253 sq. ; Bainvel, *Marie, Mère de grâce*, Beauchesne, 1921, p. 98, 128 ; in *Did. apol.*, art. Marie, Intercession universelle, t. 2, col. 300-301 ; Merckelbach, *Mater divina gratiæ, Etude sur la médiation de la Mère de Dieu*. Liège, 1914 ; Naulaerts, *De Maria Médiatrice*, Lovanii, 1922 ; Van der Meersch, *Tract, de Divina Gratia*, Brugis, 1924, Appendix ; Le Rohellec, *Marie Dispensatrice des grâces divines*, Paris, Desclée, 1925 ; O' Connell, *Our Lada Mediatrix of all graces*, Baltimore, 1926 ; Nistal, *Deipara Γ. Maria, universalis gratiarum mediatrix*, dissertatio theol., Murcia, 1927 ; Bover, S. J., *Catéchisme populaire de la Médiation universelle de la Li. Vierge Marie*. Bruges, Beyaert, 1929 ; Clément et Bittiemieux, in *Ephcm. théol. Lovanienses*, 1931, p. 47-66 ; '«22-436 ; Lebon, in *Recherches de théol. anr. et médiévale*, 1930. p. 129-159 ; H. Borzi, C. S. S. K., *Maria hominum coredemptrix*, Brugis, 1931 ; C. Leloir, *La médiation mariale dans la théologie contemporaine*, Bruges. Beyaert, 1933. J. Ude, *Ist Maria die Mittlcrin aller Gnaden Eine dogmatischhritische I'ntersuchung* ; Bressanone, 1928, contendit doctrinam de Maria Mediatrice non esse fundatam in Traditione.

(2) Terrien, Bainvel, *l. cit.* ; Pesch, *Die selige Junfrau Maria die Vermittlerin aller Gnaden*, Fribourg, Herder 1923



*Assertio* : B. Virgo, in cælos assumpta, regiaque dignitate præfulgens, ita pro nobis intercedit, ut nulla gratia, sine ejus suffragio, nobis dispensetur. Est ideo vere mater nostra spiritalis.

I. — Virgo in cælos assumpta est [*Sallem theol. cerium*]

662. 1° *Innuitur Scriptura*. — Certe Scriptura nec explicite nec implicite hanc doctrinam ita continere videtur ut de se sit argumentum plane sufficiens ; attamen non immerito provocatur ad protoevangelium et ad salutationem angelicam : maledictio enim specialis, quam arguit sepulchri dissolutio Gen. m. 19], repugnare videtur tum *pleniludini* gratiæ et sanctitatis B. Virginis, tum ejus *immunilati* ab omni labe peccati aut concupiscentiæ.

Hoc freti argumento scripserunt : a) Alexander III, ep. 22 : « Maria concepit sine pudore, peperit sine dolore, et hinc *migravit sine corruptione*, juxta verbum angeli, imo Dei per angelum, *ul plena, non semiplena gratiæ probaretur*. » — b) S. Thomas, Opusc. in *Salutationem angelicam*, cp. 1 : « Tertia maledictio fuit communis viris et mulieribus, ut scilicet in pulverem reverterentur ; et ab hac *immunis* fuit B. Virgo, quia cum corpore est assumpta in coelum ». Cf. Terrien, *Mère de Dieu*. t. 2, p. 344. 347 ; 3, q. 83. a. 5, ad 8 ; supp., q. 77, a. 1, ad 2.

663. 2° *Probatur Traditione*. — Usque ad sæc. v testimonia sunt sat incerta (1). A sæc. autem VI assumptio corporca B. Virginis *diserte* traditur non solum in *operibus Patrum*, sed etiam in *Liturgiis* tum græcis tum latinis.

a) *In operibus Patrum*. — 1) *In Occidente*, exstant testimonia S. Gregorii Tur. (f 596) : « Dominus susceptum corpus (Mariæ) sanctum in nube *deferri jussit in paradisum*, ubi nunc, resumpta anima, cum electis ejus exultans, æternitatis bonis, nullo occasuris fine, perfruitur (2). » — S. Ildefonsi Tolet. 667) : « Id multi, pietatis studio, libentissime amplectuntur, eam (Mariam) hodierna die, a Filio suo Domino J. C., ad caeli *corporaliter* sublevatam palatia. » (*De Assumpt. B. M. sermones*, P. L., 96, 239 sq.) (3).

2) *In Oriente*, adsunt testimonia S. Modesti Hier, (f 634),

(1) Dom Leclercq, in *Diet, archéol. chrét.*, t. 1, col. 2991 ; Renaudin, *L'assomption de la S. Vierge*, c. 2, p. 14 sq. ; Jugle, in *Echos d'Orient*, 1926, p. 5-20, 129-143, 281-307 ; 1927, p. 18-23 ; Cavallera, in *Bulletin de lût. ecc.*, 1926, p. 97-116. — (2) *De gloria Martyr.*, Mirac. l. 1, c. 4.

(3) Alia ap. Renaudin, p. 32 sq.



Eucom. in Dormit. Deiparæ, η. 5, 6 : « CJiristus Deus illam (Mariam) elegit et corpore induit incorruptibilitate... Hodie rationabile tabernaculum, quo mirum in modum exceptus est in carne Deus, ab eo compositum est et consecratum, ut sit in aeternum *incorruptibilitatis consors cum ipso*, ad protectionem omnium Christianorum ». — S. Andreae Cretensis (f 720), Patr. M. 97, 1081 : « Erat ergo plane novum spectaculum, quodque rationis vim excederet, ut nimirum mulier, quæ cælorum naturam puritate supergressa esset, cælestium adytorum sancta, *tabernaculum* devehens, penetraret ».

A *sæculo octauo*, exceptis tamen quibusdam haesitationibus, in Gallia praesertim exortis, doctrina de corporea Virginis assumptione evadit *omnino communis* apud omnes, innumeris innixa testimoniis sive Patrum sive theologorum (1). « Huc referri possunt monumenta (quaedam) apocrypha (sæc. vi imo et iv), quæ licet per se non mereantur fidem, saltem quatenus cfuoad substantiam cum Ecclesiæ Traditione conspirant, eam confirmant (2). » Non immerito enim praesumitur apocryphorum scriptores factum assumptionis e Traditione Ecclesiæ et doctrina hausisse, illudque tantum adornasse adjunctis fabulosis.

b) *In Liturgiis*. — *Festum Assumptionis* Mariæ celebratur : 1) *Apud Græcos*, sæc. vu, imo vi, ut constat : ex homilia S. Modesti Hier, modo citata, necnon ex *Kalendario arabico*, ubi ad 15 Aug. legitur : « In eodem celebratur ascensus corporis Dominae, juxta disciplinam Syrorum... Armenorum et Romanorum » ; ex *Jxalendario Coplorum-Unilorum* : « Assumptio corporis B. M. V. in cælum. » — 2) *Apud Latinos*, saltem a sæc. vu, ut testantur Missale gothicum et Missale gallicanurn Vetus, J. 2290 a. — Quod autem, hoc festo, celebraretur assumptio *etiam secundum corpus* patet ex homihis S. Modesti Hier, (j\* 634), S. Ildephonsi Tolet. (f 667), Andreae Cretensis (a 72 .), Germani Const, (f 733), S. Joannis Damasceni, etc., ex Breviarii *lectionibus*, ex Missæ *orationibus*, etc. (3).

Denique, jam a multis satculis, hæc pia opinio a *theologis*, per paucis exceptis, defenditur ; in *concionibus* publice proponitur et a *fidelibus* libenter accipitur.

Igitur a sæc. vi doctrina de *corporea* Mariæ assumptione, consensu *moraliter unanimi* et *constanti*, in universa Ecclesia prædicata est et solemniter celebrata. Atqui, nisi assistentiam Spiritus Sancti negaveris, talis ac tanta consensio de re dogmatica, apud tot et tam diversas ecclesias, non casu nata est, sed niti debet in *antiqua* ac *firma* Ecclesiæ *traditione* et sensu. Ergo argumentum est *saltern theologicè certum* veritatis ac proinde hæc doctrina *saltem sine lemerilale* negari nequit. Quinimo, quia factum assumptionis certo innotescere non potuit nisi Deo ipso aut illud revelatione

(1) Januccl, *De Dciparentis assumptione*, Taurini, 1884 ; Bellamy, *art. rii.*, coi. 2136 sq. ; Terrien, *l. c.*, p. 530 sq. — (2) Hurler, *Cornp.*, t. 2, n. 61 8,

(3) Terrien, *l. cit.* ; Renaudin, *op. cii. c. 3.* p. 25 sq. ; Pesch, n. 615 sq.



special! testante, aut saltem, illud aliunde cognitum, confirmante, sequitur *hanc veritatem posse*, si voluerit Ecclesia, aliquando *ul divinitus revelatam definiri* et credendam proponi, uti jam, tempore Concilii Vaticani, postularunt 200 fere Episcopi (1).

664. 3° *Ratione Suadetur*. — Sic Benedictus XIV : « Piæ ac religiosae sententiæ de assumpto in coelos Virginis corpore *rationes* etiam *theologicae* suffragantur, petiæ ex dignitate Matris Dei, ab excellenti *virginitate*, ab insigni super omnes homines et angelos *singularitate*, ex intima cum Christo Filio *conjunctione* et *consensione*, ex *Filii* in matrem dignissimam *affectione* (2) ».

*Præcipua ratio*, ut patet, desumitur ex ipsa Mariæ *Singularitate* divina : non decebat enim carnem B. Virginis, quæ sine corruptione corpus Christi conceperat, Dei tabernaculum fuerat et sacrarium Spiritus Sancti, escam vermibus traditam esse in communi sorde putredinis et futuram de vermibus pulverem (3). — Sed et *aliae rationes* desumi possunt : tum ex munere *Redemptoris* tum ex privilegio *Immaculatae Conceptionis*. Valde enim decebat : 1) Mariam, sicut consociata fuit Christo in opere redemptionis, ita consociari in *plenissimo* ejus *triumpho* de morte ; 2) in sepulcro *non corrumpi corpus* Mariæ, quæ sine ulla corruptione vel foeditate fuit concepta.

II. — Regia dignitate prae fulget Maria [*Doctrina catholica*].

665. a) *Ex munere Matris Dei*. — Christus est caput et rex angelorum [Heb. i, 3-5.13-14], rex et redemptor omnium hominum. Ergo B. Maria, quæ Mater est Christi, eo ipso est angelorum et hominum *Domina* ac *Regina*, eos scilicet *singulariter antecellens* dignitate, meritis et beatitudine, in eos etiam exercens, ut modo demonstrabimus, quamdam benevolentiae et misericordiae potestatem.

(1) Idem postulatum nupeirime emisserunt (Jun. 1920) episcopi Yougoslaviæ. E contra definitionem hujusmodi sperandam non esse censet *Dr Ernst* in *Die leibliche Himmelfahrt Maria*, historisch-dogmatisch nach ihrer Definierbarkeit beleuchtet, Regensburg, 1921 ; in *Donner Zeitschrift für Théologie und Seelsorge*, 1929, p. 289-304, 1930, p. 16-31 ; Godts, in opere *Définibilité dogmatique de l'Assomption corporelle de la T. S. F.*, Esschen, Belgique, 1924, argumenta *Dr Ernst* valide confutat. Cf. F. S. Mueller, S.J., *Origo divino-apostolica doctrinae elevationis B. Virginis ad gloriam caelestem quoad corpus*, Aniponte, 1930 ; Al. Janssens, C. I. C. M., *De l'élévation de la Mère de Dieu*, iv, *Maria's Himmelfahrt*, Bruxelles, 1931 ; Ami du Clergé, 3 aug. 1933, p. 487 sq.

(2) *De Canon, sanctorum*, l. 1, c. 42, n. 15. — (3) S. Germanus, *cont. Pseudo-Aug.* ; Terrien, *La Mère de Dieu*, t. 2, l. 8, c. 4, p. 390 sq. ; Favler, *op. cit.*, p. 81-91 ; Mueller, *op. cit.*, p. 654, n. 664.

b) *Ex officio Corredemptricis*. — B. Virgo *active* associata fuit Christo Regi in opere redemptionis. Ergo nunc in coelis etiam Christo Regi triumphanti manet in æternum associata, ac proinde in æternum etiam *particeps* manet, ejus *muneris regalis*. Consequenter, sicut in Christo, ita et in Maria, hoc munus arguit non tantum excellentiam et dignitatem præ omnibus creaturis, sed etiam exercitium in eas *veri dominii* et *veræ potestatis*, quæ, ut modo dicemus, primario complectitur impetrationem et dispensationem omnium et singularum gratiarum.

Merito igitur exclamat Ecclesia : « *Regina coeli, lætare* » ; « *Regina angelorum, regina patriarcharum... regina sanctorum omnium* » ; « *Salve, regina, mater misericordia'* », et S. Bernardus, sermo 61 : « Tot creaturæ *serviunt* gloriosæ Virgini Mariæ, quot *serviunt* Trinitati. »

III. — Pro nobis in coelo intercedit, nec ulla gratia nobis impertitur nisi per Mariam [*Doctrina fidei proxima, ex magisterio ordinario*].

Probatur thesis ex SS. Pontificum documentis, ex *Scriptura* et ex *Traditione*.

1° Probatur ex SS. Pontificum Documentis.

666. Benedictus XIV, in Bulla *Gloriosæ Dominæ*, a. 1748 : Maria « est coelestis rivus, per quem *graliurum omnium atque donorum fluentia* in miserorum mortalium sinum deducuntur ». — Pius VII vocat Mariam « *grallarum omnium dispensatricem* ». — Pius IX, in Bulla *Ineffabilis Deus*, a. 1854, illam appellat « *misericordiae et gratiæ Matrem... quæ... maternis suis precibus validissime* impetrat, et quod quæril invenit, ac *frustrari non potest* ». — Leo XIII, encycl. *Octobri mense*, 22 sept. 1891, D. 194Ga : « Ex quo [consensu Virginis in Incarnationem] non minus vere proprièque affirmare licet, nihil prorsus de permagno illo omnis gratiæ thesauro quem attulit Dominus, siquidem gratia et veritas per Jesum Christum facta est, *nihil nobis, nisi per Mariam*, sic Deo volente, *impeniri* : ut, quo modo ad summum Patrem, nisi per Filium, nemo potest accedere, ita fere, *nisi per Matrem*, accedere nemo possit ad Je\*um ». — Idem habet in encyH. *Superiore anno*, 30 aug. 1883, *Jucunda semper*, 8 sept. 1894. *Diuturni temporis*. 5 sept. 1898, etc.



Pius X, Encyc. *Ad diem illum*, 9 febr. 1904, D. 1978\* : « Ex hac autem Mariam inter et Christum communione dolorum et voluntatis, promeruit illa ut *reparatrix* perditionis orbis dignissime fieret, atque ideo *universorum munerum dispensatrix*, quæ nobis Jesus nece et sanguine comparavit... Maria, ut apte Bernardus notat, *aquæduclus* est, aut etiam collum per quod corpus cum capite jungitur itemque caput in corpus vim et virtutem exerit. Nam ipsa est *collum* Capitis nostri, per quod *omnia spiritualia dona* corpori ejus mystico *communicantur*... Estque *princeps largiendarum gratiarum ministra*... ac thesauros promeritorum ejus [Christi] materno veluti jure administrat. »

Benedictus XV : « Si hac plane de causa [compassionis Mariæ cum Christo], quas e Redemptionis thesauro gratias omne genus percipimus, eæ ipsius *Perdolentis Virginis vetuli e manibus ministrantur*, nemo non videt *sanctum* hominum *decessum* ab ea ipsa expectandum esse, quandoquidem, præcipue hoc dono, Redemptionis opus in unoquoque homine efficienter perpetuumque in modum completur (1). »

Officium cum Missa in honorem B. Mariæ Virginis, *omnium gratiarum Medialricis* a. Benedicto XV, anno 1921, omnibus Belgii dioecesibus concessum, jam petierunt multi episcopi, ut in locis innumeris, *publicis* precibus hodie colatui B. Maria ut omnium gratiarum dispensatrix, *approbante* utique, ut patet, et *commendante* ipsa Ecclesia.

Pius XI vocat Mariam « *gratiarum omnium* apud Deum *sequestram* » (2) et alibi ait : Christus « unus cum sit Mediator Dei et hominum, suam sibi Matrem adiscere voluit peccatorum advocatam *gratiæque ministram ac medialricem* » (3).

## 2° Probatur ex Scriptura.

667. A. *Ex Proloevangelio*. — Maria *indissolubili vinculo* conjuncta est cum Christo tum in exercendis contra diabolum *inimicitis sempiternis*, tum in reportanda de ipso *plenissima* victoria. Atqui hoc Christi munus, nedum absolvatur ipso Redemptionis opere, *acquisitione* scilicet gratiarum, jugiter

(1) Breve *Inter sodalitia*, A. A. S., 1 maii 1918, p. 182. Cf. A. A. S., 1 junii 1917 ; *Osservatore Romano*, 1 apr. 1919.

(2) Litt., 2 mart. 1922 ; A. A. A., 1922, p. 186. — (3) Encyc. *Miserentissimus Redemptor*, 8 maii 1928 ; A. J. A., 1928, p. 178.

continuatur per gratiarum *dispensationem*, qua tantum complete et perfecte devincitur diabolus. Ergo B. Virgo, quemadmodum cum Christo cooperata est in acquisitione gratiarum, ita etiam cum Illo jugiter cooperari debet in opere dispensationis gratiarum.

B. *Ex comparatione cum Eva.* — Eva ad ruinam hominum spiritualem cooperata est, tum quia Adamum ad peccatum *induxit*, tum quia peccatum ex Adamo *per ipsam* in posteros propagatur. Ergo a pari B. Virgo cooperari debuit ad nostram reparationem, veram habendo partem, subordinatam utique et secundariam, tum in *acquisitione*, tum in *distributione* gratiarum salutis (1).

C. *Ex ordine divinæ Providentiæ.* — « Sine poenitentia sunt dona Dei » [Horn, xi, 29]. Ergo quod Deus semel ordinavit, immutatum manet. Atqui Deus voluit Mariam, per liberum suum consensum Incarnationi Verbi præstitum liberamque suam in Cruce compassionem, ipsi Christo consociari in *comparatione* thesauri gratiarum. Ergo pariter debuit velle eam cum Christo consociari in *dispensatione* gratiarum : Christus enim est *dispensator* gratiarum, quia eas, ut principalis Mediator et Redemptor, *acquisivit*; ergo a pari, quia B. Virgo gratias *coacquisivit* ut Comediatrix et Corredemptrix, debet esse gratiarum codispensatrix (2).

D. *Ex malernilale Mariæ relate ad homines.* — Maria, ut infra dicemus, est *Mater nostra spiritualis*. Atqui, ut munus Matris *proprie* et *plene* exercent erga homines, non sufficit ut Maria tantum dederit *humano generi* Christum, *principium* vitæ supernaturalis, sed requiritur ut *singulis* qui spiritualité! renascuntur, primo hanc vitam procuret, ac deinde eam in eis continuo foveat, conservet, augeat et, si opus sit, reparet; vita autem supernaturalis non aliter procuratur, fovetur... nisi per gratias singulis collatas. Ergo munus Matris erga singulos homines vere exercere nequit Maria, nisi *actu coopératur* ad singularum gratiarum dispensationem.

E. *Ex factis euangelicis.* — Maria, dum adhuc in terris degebat, non semel cooperata est gratiarum distributioni. Ita v. g. per

(1) Terrien, *La Mère des hommes*, t. 1. p. 348 sq. ; 561 sq. ; 4. *Congrès marial breton*, ap. de Kerangal, Quimper, 1915.

(2) Bittremieux, *op. cit.*, p. 157 sq.



ministerium Mariæ, Christus *sanctificant Joannem Baptistam* in utero Elisabeth, juxta illud Lc. i, 41 : « Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus » ; ad intercessionem Mariæ, Jesus, in Cana Galileæ [Jo. π, 3, 11), *primum fecit miraculum* ad confirmandam fidem Apostolorum ; per Mariam *datus est Spiritus Sanctus* Apostolis in Cœnaculo congregatis [Act. i, 14 ; n, 4j. Porro hæc facta saltem innuere videntur Deum velle ut gratias in posterum per Mariam accipiamus.

### 3° Probatur ex Traditione.

668. A. Probatur ex Patribus et theologis. — a) Id jam deducitur ex omnibus fere locis Patrum recitatis ubi de mediatione Mariæ in opere redemptionis (n. 658 sq.).

Secundum *S. Ephræm* (j\* 373), or. ad Deiparam, *omnis sanctitas* a Maria « derivata est, derivatur, derivabitur ». Ita fere sentiunt *omnes Paires* qui frequenter proclamant 13. Mariam semper nos adjuvare et gratias omnes nobis a Deo obtinere, seu Mariam esse, in sua connexionem cum Redemptore, *causam salutis omnium* hominum.

A tempore concilii Ephesini, hæc doctrina est omnino *communis*. Per Mariam, ait *S. Cijrillus Alex.*, hom. 11, « salvatur *omnis* spiritus fidelis ». Maria, inquit *Aniipaler Bostrensis*<sup>c,45S</sup>, « humanitati *mediatrix* intercedit ». *S. Modestus Hier.* (sæc. 7), Encomium in 13. Virginem : Per Mariam « accepimus *remissionem* peccatorum nostrorum ». *S. Andreas Cretensis* (j' 720), or. 3 in Dormitionem S. Mariæ, Virginem dicit « *propitiorum commune* », « *iuxta bonum omne* Christianis recte geritur et conciliatur Dei similitudo ».

*S. Germanus Const.* (j\* 733), in S. Mariæ zonam, 5 : « Nullus... *nisi per te*, a sanctissima, salutem consequitur. Nullus *nisi. per te*,... qui a malis liberetur,... cui donum indulgeatur,... cui per gratiam misericordia præstetur ». — *S. J. Damascenus* (| 749), in Dormitione Deiparæ Virg. hom. 1 : Maria « *cuncta* nobis *bona* conciliasti et attulisti ». — *S. Theodorus Studita* (j\* 806), or. 5 : Maria « corpore egressa,... (est) facta apud Dominum *Mediatrix* ». — *S. Petrus Damianus* (j\* 1057), in Nativitat. 13. V. M. sermo 45 : In manibus Mariæ « sunt *thesauri miserationum* Domini ». — *S. Anselmus* (γ 1109), or. 47 : « Sine Lc (Maria), nihil pietatis est, nihil bonitatis, quia *Mater virtutis* es et *bonorum omnium*. » — *S. Bernardus*, Sermo de Aqueductu, G : « Sic est voluntas ejus [Domini] qui *lotum* nos habere voluit *per Mariam* » ; in Vigil. Nativit. Domini, sermo 3, 10 : « Nihil nos Deus habere voluit, quod *per manus Mariæ* non transiret. »

A sæculo *octavo* itaque in Oriente, a sæculo *undecimo* in Occidente, jam proponitur et creditur doctrina de intercessione *umver-*



*sali* Mariæ pro *singulis* gratiis hominibus *singulis* concedendis,

b) *Medio ævo* hæc doctrina traditur a *Doctoribus scholasticis* sine ulla hæsitatione, citoque evadit *communis* apud theologos, ita ut hodie vix habeantur qui ei contradicant. En quædam testimonia : S. Albertus M. (j\* 1280), super Missus, q. 29 el q. 164 : Maria est « omnium bonitatum *universaliter distributiva* » ; gratiæ « omnes ad numerum transeunt *per ipsius manus* ». — S. Thomas (j. 1274), in Jo. ii, l. 1, 2 : « Per ejus (Mariæ) intercessionem conjungitur (anima) Christo per gratiam » ; *opusc. in salutem angel.* : Maria est illuminata in se et illuminatrix ad alios quantum ad totum mundum ». — S. Bernardinus Senensis (γ 1444), Quadrag. de Evang. ætern., sermo 10, a. 3, c. 3 : « Ipsa (Maria) est collum Capitis nostri, per quod omnia dona spiritualia corpori ejus mystico communicantur » ; sermo de Annuntiat. : « Omnis gratia... a Deo in Christum, a Christo in Virginem, a Virgine in nos ordinalissime dispensatur ».

S. Antoninus Florentinus (f 1458), *Summ. theol.*, p. 9, l. 15, c. 39, § 12 : « Per 13. Mariam exivit de coelis ad nos, quidquid unquam gratiæ creatum venit in mundum ». Cf. S. Bonaventura, De Nativit. Domini, sermo 74 ; S. Alphonsus a Liguori, Paraphe. Salve Regina.

B. Probatur ex Liturgia. — 13. Virgo sæpe salutatur : « Mater gratiæ », « vita, dulcedo et spes nostra ». In secreta Missæ Vigilæ Assumptionis dicitur Virgo Maria de præsentis sæculo translata « ut pro peccatis nostris apud te (Deum) fiducialiter intercedat ». — In postcommunione Missæ B. V. M. Immaculatæ a Sacro Numismate (27 nov.), legitur : « Domine, Deus omnipotens, qui per Immaculatam Genitricem Filii tui omnia nos habere voluisti... » — Imo nuperrime a. 1921, Belgii dioecesibus concessum est officium cum Missa « de Festo B. Mariæ V. omnium grallarum mediatricis », in quo, inter alia multa, hæc notanda reperiuntur : 1) In invii, ad Mat. : « Christum Redemptorem, qui bona omnia nos habere uoluit per Mariam, venite, adoremus » ; 2) In hymno ad Mat. : « Cuncta, quæ nobis meruit Redemptor, dona parlitur Genitrix Maria » ; 3) In oratione Missæ : « Domine Jesu Christe..., B. Virginem... apud te Mediatricem constituisti, concede, ut quisquis ad te beneficia petiturus accesserit, eunda se per eam impetrasse lætetur. » Jam vero *lex orandi est lex credendi*. Ergo tenendum est omnes gratias a Deo per B. V. Mediatricem ad nos pervenire.

669. Conclusio : Doctrina de B. Maria Virgine, omnium gratiarum Médiatrice, jam implicite contenta in documentis Patrum et Scriptorum primævæ ad at is, inde a sæculo octavo *expresse* prædicatui in Ecclesia el precibus Liturgia.\* publicis consecratur ; imo, a medio sæculo decimo nono, *authentice* promulgatur a Pontificibus Romanis indocumentis publicis ad Ecclesiam universalem directis Porro doctrina quæ ita, a nullis sæculis, *universim* proponitur ut solidum habens fundamentum in revelatione,



non solum tacente, sed authentice approbante et confirmante *Magisterio Ecclesiæ ordinario*, videtur esse veritas quæ ab Ecclesia aliquando *definiri possit* ut dogma. Ergo.

IV. — B. Virgo est vere Mater nostra spiritualis [*De fide*].

670. Maria, Mater Christi, est quoque mater hominum, non jam in ordine vitæ physicæ, sed in ordine gratiæ, et quidem multiplici titulo :

a) *Titulo cooperationis ad opus redemptionis*. — 1) *De congruo* enim, uti diximus, nobis meruit Maria vitam spiritualem, quam de condigno promeruit Christus, et ideo nos veluti *spiritualiter* genuit ac filios Dei fecit. — 2) Quemadmodum *naturaliter* Eva, ita *spiritualiter* Maria merito dicitur mater cunctorum viventium, eo magis quod semen ejus, Gen. m, 15 prænuntiatum, est primario et secundum naturam Christus, sed, secundario et secundum gratiam, omnes justī, qui cum Christo pugnant et victoriam reportant.

b) *Titulo amoris*. — Nam, cum materna sollicitudine, curat de nostra salute, omnibus providens necessitatibus nostris.

c) *Titulo hereditalis*. — B. Maria, libere acquiescendo divinæ voluntati de Incarnatione Verbi in utero suo, eo ipso facta est mater Salvatoris et gineiis humani corredemptrix, ac proinde mater omnium hominum redemptorum.

Id perbelle exprimit Pius X, encycl. *Ad diem illum* : « In uno igitur eodemque alvo castissimæ Matris et *carnem* Christus sibi assumpsit et *spiritaliter* simul corpus adjunxit, ex iis nempe coagmentatum qui credituri erant in eum. Ita ut Salvatorem habens Maria in utero, illos etiam dici queat gessisse omnes, quorum vitam continebat vita Salvatoris. Universi ergo quotquot cum Christo jungimur, quippe, ut ait Apostolus (Eph. v, 30), membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus, de Mariæ utero egressi sumus, tanquam corporis instar cohaerentis cum capite. Unde, spiritali quidem ratione ac mystica, et *Mariæ filii* nos dicimur, et ipsa nostrum omnium Mater est (1). »

Hunc maternitalis spiritualis titulum Christus ipse promulgavit, quando, moriens in cruce, Joanni discipulo, personam gerenti humani generis redempti, « ut perpetuo sensui Ecclesia » (*Leo XIII*

(1) Cf. Grignon de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*, p. 20-24 ; A. M. Jannotta, in *Divus Thomas* (Plaisance), 1930, p. 325-336.

encyc. Adjutricem populi, 5 sept. 1895), Matrem suam ut matrem propriam ostendit (Jo. xrx, 27): « Ecce mater tua ». Hinc Pius XI, Encycl. *Lux veritatis*, 24 dec. 1931, D. 2271 : « Ipsa, ex hoc quod humani generis peperit Redemptorem, nostrum quoque omnium, quos Christus Dominus fratres habere voluit [Rom. vm, 29], *quodammodo* exstitit benignissima mater. Talem, ait *Leo XIII*, encycl. Octobri mense, 22 sept. 1891, de Cruce prædicavit [Christus], cum *uniuersilalem humani generis*, in Joanne discipulo, curandam ei fovendamque commisit, talem denique se dedit ipsa, quæ eam immensi laboris hereditatem, a morion(e Filio relictam, magno complexa animo, *materna in omnes officia* confestim cœpit impendere.» Cf. *Terrien*, La Mère des hommes, t. 1, p. 152 sq. ; *Bainucl*, Marie, Mère de grâce, p. 87-88 ; *D'Aies*, De Verbo Incarnato, p. 447-448.

### III. — De Cultu B. Mariæ

671. Contra *Protestantes* qui culLum B. Mariæ a Catholicis exhibitum, superstitiosum dicunt et idololatricum, contendimus hunc cultum, quem *hyperdulix* vocant, esse omnino legitimum et debitum, juxta illud *Codicis*, c. 1255, § 1 : « Beatæ Mariæ Virgini cultus *hyperdulix* debetur. »

*Asserlio* : Jure colitur B. Maria cultu *hyperdulix* [*Doctrina catholica*].

1° Constat ex Scriptura.

672. Deus ipse nos provocat ad hunc Mariæ cultum : 1) Angelus « missus a Deo », Mariam magna cum *reverentia* salutatur : « Ave, gratia plena » [Lc. i, 28]. — 2) Elisabeth, « repleta Spiritu Sancto » maxima *veneratione* excipit Matrem Domini sui, et eam sic alloquitur : « Benedicta tu in mulieribus » (Lc. i, 42). — 3) Ipse Jesus, Mariæ subditus usque ad tricesimum annum (Lc. n, 51), primum miraculum facit, rogante B. Virgine, quamvis nondum advenisset hora sua (Jo. n, 3, 10) ; et moriens, Mariam constituit et proclamat matrem nostram [Jo. xix, 27]. Ergo, Deo nos edocente quantam fiduciam et quantum amorem in Mariam habere debeamus, merito eam cultu omnino speciali prosequamur.



## 2° Probatur Traditione (1).

673. A, *Ex antiquis monumentis*.— Jam ab incunabulis Ecclesiæ, ubique terrarum B. Maria publice celebratur et in ejus honorem preces liturgicæ effunduntur, ut liquet : 1) *Ex picturis catacumbarum* v. g. Priscillæ, sæc. n, Petri et Marcelliani, sæc. in, ubi Maria repræsentatur sedens, dum stant omnes ceteræ personæ(2), necnon ex *imaginibus* B. Virginis, quæ jam a sæculo secundo exstitisse videntur et quarum cultus legitimus declamatur et consecratur a concilio Nicaeno 11, a. 787, D. 302. — 2) Ex innumeris *ædibus*, quæ ipsi dedicatæ, exstant in mundo, sub aliis et aliis titulis, erectæ jam a primæva ætate, v. g. ecclesia, S. Maria antiqua appellata, quam construendam mandavit S. Silvester Papa ; ecclesia S. Maria major, quæ Romæ, a. 440, sub Sixto III extructa est ; ecclesia cathedralis, quæ Ephesi dedicata est Mariæ, et in qua celebratum est concilium Ephesinum. — 3) Ex *testis* quæ in honorem B. Virginis jam sub fine sæculi quarti habentur, cf. *Dom Cabrol*, Diet. d'Archéol. et de Lit., t. 1, col. 2246 sq. — 4) Ex *sermonibus* et *carminibus*, quibus S. Maria laudibus extollitur.

B. *Ex Patribus*. — Jam a primis sæculis invocantur Sancti, saltem martyres[fn. 681]; atqui B. Maria, etiam a primis Christianis, ut sanctissima inter sanctos agnoscitur ; ergo verisimile est eam etiam ab omnibus ut talem honorari.

a) *In Ecclesia Orientali* : 1) S. Gregorius Naz., or. 24 in laudem S. Cypriani, n. 10, 11, loquitur de quodam virgine, quæ « Virginem Matrem *supplex obsecrat* ut (ipsi) periclitanti virgini opem ferat ». — 2) Omnes norunt vitam *Mariæ s'Egyptiacæ*, quæ, anno 383 circiter, post libidinum intemperantiam, gratia Dei commota, coram imagine B. Mariæ orans, subito conversa est in pœnitentem. — 3) *Collyridiani* (sæc. iv), Virgini Mariæ sacrificia offerentes tanquam Divinitati, reprehenduntur a S. Epiphanio (Hær. 79, n. 7) quia B. Mariæ non adoratio sed *honor* et *veneratio* *lanium debentur*.

b) *In Ecclesia Occidentali* : S. Ambrosius, De Institutione Virginis, π 2, 6 ; xiii, 83, S. Mariam imitandam proponit cunctis fidelibus, ut exemplar omnium virtutum. Similia leguntur apud S. Hieronymum, ep. 22, 38 ; apud S. Augustinum, De bono conjugali, 26, 35, etc. Inde sequitur, hoc tempore, cultum proprium etiam publicum B. Virgini exhiberi ; idem infertur ex eo quod in *Canone Missæ* romano, in « Communicantes... » B. Maria commemoratur ante Apostolos et Martyres

c) A concilio *Ephesino* cultus Virginis Deiparæ magis ac magis

(1) Terrion *op. cit.*, t. 1, p. 345 sq. ; t. 2, p. 375 sq. ; p. 418 sq. ; Noyon, in *Diet. apol.*, art Mariolâtrie, t. 3, col. 302-331 ; Dublanchy, in *Dici. theol.*, art. Marie, col. 2439 sq.

(2) De Rossi, *Imagini scelle della B. Vergine nelle catacombe romane*, Roma, 1863 ; Marucchi, *Eléments d'archéologie* ; Martigny, in *Did. des Antiquités chrétiennes*, art. Catacombes, etc.



diffunditur et jam adeo *certus* est ut *ipsi haeretici* v. g. Jacobitæ, Æthiopiani, Nestoriani, ab Ecclesia catholica, a sæculo quinto separati, Mariam laudibus extollant in multis hymnis et precibus. Cf. *Renaudol*, Liturgiarum orientalium collectio, t. 1, p. 256; t. 2, p. 17-25.

d) Cultum vero illum fuisse cultum *hyperduliae* testatur S. Germanus Const., ep. dogmatica 2' : « Ipsam proprie vereque *Matrem veri Dei colimus* et magnificamus, et universa visibili et invisibili creatura *superiorem* arbitramur ». Hunc quoque cultum saltem implicite testantur illi omnes qui B. Mariæ tribuunt sanctitatem superexcedentem sanctitatem omnium angelorum et sanctorum. Ita S. Gregorius M. in I Reg. expos, i, 5 ; S. Modestus Hier., S. Ildefonsus Toletanus, etc.

Ceterum *a medio aevo* doctrina de cultu *hyperduliae* B. Mariæ exhibendo, ab omnibus theologis ut omnino certa et tuto prædicanda et observanda proponitur.

Sed impossibile est universalem Ecclesiam ab initio erravisse in approbando et fovendo cultum superstitiosum aut idololatricum. Ergo hujusmodi cultus verus est ac legitimus.

3° Probatur ratione (3, q. 25, a. 5).

674. Hic cultus est : a) *Legitimus*. — B. Maria pollet excellentia supernatural! omnino singulari, supra omnes alios sanctos : 1) ratione *dignitatis* : est Mater Verbi Incarnati ; 2) ratione *eximiae sanctitatis* : 3) ratione *gloriae* : est regina hominum et angelorum. Ergo jure ipsi redditur cultus, non *latriæ*, qui soli Deo offertur, nec simplicis *duiæ*, qui sanctis omnibus exhibetur, sed *hyperduliae*, seu præcellens cultus *duliae*. Cf. 2-2, q. 103, a. 4.

b) *Non absolute necessarius*. — 1) Necessitate *praecepti*, nisi in iis quæ ab Ecclesia præscribuntur ; — 2) Necessitate *medii*, nisi necessitate quadam morali, propter conditionem Virginis Mediatricis (n. 661).

c) *Valde utilis*. — Nam invocatio Mariæ non est *absolute* necessaria ad salutem : gratia enim directe a Deo aut a Christo postulari potest ; attamen, quia secundum ordinem Providentiæ, Maria constituta est *Medialrix universalis*, eam deprecari nos *fortiter* hortantur tum hic *ordo divinus*, tum *ratio agendi* Ecclesiæ et sanctorum, qui nil a Deo exspostulant, nisi implorato Mariæ auxilio, tum *utilitas* nostra : mediante enim Maria, multas gratias, ad salutem valde proficuas, certo obtinere possumus, quas nec certo nec facile absque illa consequeremur.

Unde non immerito devotio erga B. Virginem ab omnibus habetur ut *signum praedestinationis* plus minusve certum, prout hæc devotio est plus minusve perfecta. Quare S. J. Damascenus : c Tibi devotum esse (o Maria), est arma quædam salutis, quæ



Deus dat his quos vult salvos fieri » (1). — S. Bonaventura, *Comm.* in ps. 18: « Ipsa, pie invocata, est signum nobis ad salutem a Domino datum ». — S. Anselmus, *Orat.* 45 et 50 ad B. V. : « Quod possunt omnes isti tecum, tu sola potes sine illis omnibus ; te tacente, nullus orabit, nullus juvab't, te orante, omnes orabunt, omnes juvabunt... O Beatissima..., omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. » — Pius X, *encycl. Ad diem illum* : « Nam cui exploratum non sit nullum, praeterquam per Mariam, esse *cerlius* et *expedilius* iter ad universos cum Christo jungendos... Per Mariam vitalem Christi notitiam adipiscentes, per Mariam pariter vitam illam *facilius* assequimur, cujus fons et initium Christus ».

(1) Cf. Terrien, *La Mere des hommes*, t. 2, l. 10, c. 1, p. 271 sq.

## APPENDIX I

### DE SANCTO JOSEPH

Post tractatum de B. Virgine, docet quædam dicere de Sancto Joseph, dignissimo tantæ Virginis sponso. Considerabimus : summam ejus *dignitatem*, *eximiam sanctitatem*, *privilegia*, *gloriam* et *cullum*.

675. 1° Dignitas S. Joseph. — a) *Vir fuit Mariæ*, patet ex veritate ejus matrimonii cum B. Virgine, de quo jam diximus (n. 652). Quamobrem Scriptura eum vocat *virum* Mariæ, et Mariam *uxorem* ejus (Mt. i, 16, 18-20).

b) S. Joseph dici *patrem Chrisli*, non mero putativum aut mere adoptivum aut mere nutritium, nec tamen per carnis procreationem, sed *vera* quadam et *nobiliori* ratione, constat : 1) *Ex Scriptura*, ubi nomine *patris* positive designatur, a populo — ab evangelista — ab ipsa Virgine (1), ipsique tribuuntur *omnia*

(1) Mt. xm, 55 ; Jo. vi, 42 ; Lc. n, 33. 41-48.

munera pains præter generationem : S. Joseph nomen imponit Jesu (Mt. i, 21) necessitatibusque providet Christi, qui ipsi vere subditur (1). — 2) *Ex ratione* : ex dispositione enim omnino singulari providentiæ Dei, non solum Jesus natus est ex legitima uxore S. Joseph, durante eorum matrimonio et citra omne adulterium (siquidem de Spiritu S. conceptus est) ; sed ipse Joseph *caput* est illius *societatis conjugalis*, quæ, ad Christum suscipiendum et educandum, fuit a Deo directe ordinata. Ergo S. Joseph habuit, ex officio, omne « quod, salva virginitate, paternum esse potest » (2).

Hinc : c) *S. Joseph dignitas* : 1) « Ad illam præstantissimam dignitatem, qua naturis creatis omnibus longissime Deipara antecellit, non est dubium quin accesserit ipse, ut *nemo magis*. Est enim conjugium societas necessitudoque omnium maxima, quæ natura sua adjunctam habet bonorum unius cum altero communicationem. Quocirca si sponsum Virgini Deus Josephum dedit, dedit profecto non modo vitæ socium, virginitatis testem, tutorem honestatis, sed etiam *exc.elsæ dignitatis* ejus ipso conjugali foedere *participem*. » — 2) « Similiter augustissima dignitate unus *eminet inter omnes*, quod divino consilio custos Filii Dei fuit, habitus hominum opinione pater. Qua ex re consequens erat ut Verbum Dei Joscpheo modeste subesset..., omnemque adhiberet honorem, quem liberi adhibeant parenti suo necesse est (3). »

« *Nec obstat* Christum dixisse J. Baptistam *majorem inter natos mulierum* (Mt. xi, 11). Ex S. Luca, vn, 28, enim et ex Patribus (4) constat excellentiam J. B. prædicari *respective* ad officium *prophetae*, prout ipse præsentem agnovit et manifestavit quem ceteri futurum annuntiarunt (5). »

676. 2° Sanctitas S. Joseph. — Quemadmodum *dignitate*, ita *sanclilale* omnes superare videtur S. Joseph. Etenim : a) 3, q. 27, a. 4 : « Illos quos Deus ad aliquid eligit, ita præparat et disponit, ut ad id ad quod eliguntur, inveniantur idonei. » /Ytqui (Mt. i, 20 ;

(1) Mt. n, 13 sq.. 21 sq. ; Lc. ii, 51.

(2) S. J. Chrys., *in Mt.* hom. 4, n. 6 ; 3, q. 29, a. 1, 2.

(3) Leo XIII, Encyc, *Quoniam pluries*, 15 aug. 1889, ed. B. Presse, t. 2, p. 254. — (4) Cf. Knabenbauer, *in Matth.* h. j. — (5) A. Michel, *in Diet. théol.*, art. Joseph (S), col. 1514 sq.



n, 13, 20, etc.), S. Joseph *divinitus* electus est ut esset *vir Mariæ*, et Filium Dei *palerna vice* custodiret et educaret. Hoc autem duplici officio S. Joseph ingreditur *æconomiam unionis hypostaticæ*, ac proinde ponitur *immediate post* B. Virginem in ordine *conjunctionis* cum Deo. Ergo, ratione electionis divinæ, S. Joseph habere debuit plenitudinem gratiæ et sanctitatis, qua ceteris omnibus *præceterel*.

b) S. Joseph, ait *Leo XIII*, loc. cit., prædestinatus est quoque ut esset *patronus* Ecclesiæ universalis. Atqui patronus supra ceteros eminere debet. Ergo.

c) Adde exercitium *heroicum* omnium virtutum. — Sane mirabilis est et laudibus efferenda Sancti Joseph *fides*, qua Angelo mysterium Incarnationis annuntianti statim credit (Mt. i, 20), *spes* semper firma etiam in adversis, nec ad præsumptionem propensa, inter maximos Dei favores ; cæca et plena *obedientia*; profunda *humilitas*, in agendis *prudentia* et *fortitudo* ; *virginitas* perfecta ; fervens *caritas* erga Deum, Christum et Mariam, etc. Ad rem *Leo XIII*, loc. cit. : « Habent in Josepho *patres familias* vigilantia<sup>æ</sup> providentiæque paternæ præslantissimam formam ; habent *conjuges* amoris, unanimatis, fidei conjugalis perfectum specimen ; habent *virgines* integritatis virginalis exemplar eundem ac tutorem. *Nobili genere nati...*, *loeupteles...* *proletarii*, *opifices...* debent ad Josephum confugere, ab eoque, quod imitentur, capere. »

677. 3° Privilegia S. Joseph. — a) S. Joseph *peccalum originale contraxit*, quia immaculata conceptio soli Mariæ concessa est, *singulari* omnipotentis Dei gratia et privilegio. — Fueritne autem *in ulero* matris *sanctificalus* ? Controvertitur inter theologos. Sententia vero *negativa* nobis præferenda videtur. Etenim hujusmodi privilegia gratiæ, aliquibus concessa præter legem communem, ordinantur ad utilitatem aliorum [I Cor. xn, 7] ; nulla autem utilitas proveniret ex sanctificatione S. Joseph in utero, nisi Ecclesiæ innotesceret. Atqui nil in Scriptura aut in Traditione reperiri videtur quod huic privilegio<sup>††</sup> præbeat firmum ac stabile fundamentum (1). Ergo.

b) Non fuit impeccabilis, nec immunis a fomite concupis-

ti) 3, q. 27, a. 6 : Suarez, *De mysteriis oitse Christi*, disp. 8, sect. 2 ; Bened XIV, *De serv. Dei beat, ei beatorum canon.*, l. p. 2, c. 20, n. 31 ; senten-

centiæ ; at, saltem a tempore matrimonii cum B. Virgine *confirmatus* fuit *in gratia* : tunc enim temporis vere incipiebat ejus missio divina. Abhinc autem habueritne fomitem *ligatum* ita ut ne venialiter quidem defecerit ? Non videtur absolute concedendum ; sed eum venialia plene deliberata, in materia castitatis (1), vitasse a multis conceditur.

c) Contra quosdam Patres (2), apocryphis tantum innixos, omnino tenendum est S. Joseph virginem semper mansisse : 1) Hæc est *fides Ecclesiæ* (3) ; 2) « Aliam cum uxorem habuisse *non scribitur* » (4) ; 3) Id docent *plerique Paires* (5) ; 4) id exigit *ministerium* S. Joseph erga B. Virginem et Christum.

d) Denique *beata* fuit mors S. Joseph, tum quia, ut B. Virgo, vi amoris tantum mortuus est, ut multis videtur, tum quia in ultimis vitæ instantibus a Christo et Maria adjutus est, ut pie creditur. Quare ut Bonæ Mortis patronus legitime invocatur.

678. 4° Cultus S. Joseph. — a) « Iste proximior Christo videtur collocandus in coelis, qui in ministerio obsequentior post Mariam inventus est in terris. » — Ergo immediate post Mariam majori gloria refulget S. Joseph præ omnibus sanctis. — Inde multi æstimant S. Joseph resuscitatum corpore in coelum ascendisse cum sanctis qui post resurrectionem Christi exierunt de sepulchris [Mt. xxvn, 52-53]. Cf. n. 618.

b) Gloriæ respondet potentia intercessoris. Quocirca Sancto Joseph commendantur *causæ* et *personæ uniuersæ*. Etenim « domus divina, quam Josephus velut potestate patria gubernavit, initia exorientis Ecclesiæ continebat ». Ergo « quia vir Mariæ et pater est Jesu Christi, paterna propemodum auctoritate pollet » in universam Ecclesiam. « Est igitur consentaneum, et beato Josepho apprime dignum, ut sicut ille olim Nazarethanam

tiam affirmativam proponunt Gerson, *De nativ. B. V.*; S. Bernard. Sen., *semi. de S. Joseph*; S. Liguori, *serrn. 1 de S. Joseph*; Janssens, t. 5, p. 185 ; Lépicier, *Tract. de S. Joseph*, Paris, Lethielleux, etc.

(1) Cf. Suarez, *op. cit.*, disp. 2, sect. 2 ; Mazzella, *De Gratia*, n. 352, in nota ; Card. Lépicier contendit S. Joseph nulla unquam *actualis* peccati labe commaculatum fuisse, cum *fomes* concupiscentiæ fuerit in eo *ligatus* jam 'a prima sanctificatione per ritum circumcisionis.

(2) Clem. Alex., Orig., Euseb., Greg. Nyss., et alii. S

(3) S. P. Dam., ep. 11, c. 4 ; S. Th., in Mt. xn, 46.

(4) S. Hier., Adv. Helvidium, Journal, 1361.

' (5) S. Hier., S. Aug., Theod., S. Isld. Hisp., S. Chrysol., S. P. Dam., Beda, S. Bernardus, S. Anselmus, etc., quorum testimonia legere potes ap. Baronium.



familiam, quibuscumque rebus usuvenit, sanctissime tueri consuevit, ita nunc patrocínio coelesti Ecclesiam Christi tegat ac defendat. » *Leo XIII*, loc. cit.

c) Hinc eruitur *excellencia* et *universalitas* cultus S. Joseph. Sane « cum fuerit quasi umbra ad decenter occultandum Christum, debuit et ipse multo magis in obscuritate esse et permanere. In obscuritate profunda dum viveret ; in obscuritate etiam post mortem ; non enim invenitur nisi tarde in publico Ecclesiæ cultu, cum necessarium fuerit ut per prius animis fidelium alte insideret dogma Virginitatis Mariæ, omnesque assuescerent habere Mariam tanquam solam veram parentem Salvatoris » (1). A tempore autem quo, 8 Dec. 1870, a *Pio IX* S. Joseph declaratus est. patronus catholicæ Ecclesiæ, ejus cultus ita maximis auctibus crevit ut nunc in votis sit : 1) ut cultus « protodulciæ » seu summæ dulciæ præ omnibus sanctis ei deferatur ; 2) ut in Missa (Confiteor, Suscipe Sancta Trinitas, Communicantes, Libera nos), ipse post Virginem invocetur (2).

(1) Billot, *De Verbo Incarnato*, p. 422.

(2) Cf. A. Lépiciér, *Tract. de S. Joseph*. Paris, Lethielleux ; 5. *Joseph, époux de la très S. Vierge*, ibid., 1932 ; Manzoni, n. 263 sq. ; Ami du Clergé, 3 Mart. 1921 ; Dom Maréchaux, 5. *Joseph*, à Saint-Maximin (Var), *Elévations sur S. Joseph*, Beauchesne ; Bossuet, *Œuvres oratoires*, t. 1, éd. Lebarq ; S. F. de Sales, *Entretiens spirituels*, XIX, éd. d'Annecy, t. 6, p. 355 sq. ; Ch. Sauvé, *Le culte de S. Joseph*, De Gigord, 1910 ; Bover, *De cultu S. Joseph amplificando*, Barcinonæ, 1926 ; A. Michel, in *Diet. thiol.*, art. Joseph (S.) ; Renard, S. J., *S. Joseph d'après les Livres saints, les traditions, les révélations des mystiques et la théologie*, Tours, 1920 ; 0'. *Joseph et l'enfance de Jésus et de Marie*, Tours, 1927 ; G. Sinibaldi, *La grandezza di S. Giuseppe*, Romæ, 1927.

## APPENDIX II

DE CULTU SANCTORUM, RELIQUIARUM  
ET IMAGINUM

## I. — De Cultu Sanctorum

679. Plerique *Protestantes* et *Modernislæ*, errores Eunomii et Vigilantii renovantes, Sanctorum cultum ut *superstitiosum*. et *idololatricum* rejiciunt. Ita etiam pauci quidam *Græco-Russi* sæc. xiv et xvi.

Ecclesia autem credit [ *Trid.* s. 25, *D.* 984 ] : « Sanctos una cum Christo regnantes *orationes* suas pro hominibus *Deo offerre*, bonum atque utile esse suppliciter eos *invocare*, et ob beneficia impetranda a Deo per Filium ejus J. C. D. N., qui solus noster redemptor et salvator est, ad eorum *orationes*, opem auxiliumque confugere ». — Ergo non solum sanctorum exempla *imitari* possumus, ut fatentur *Protestantes*, sed ipsos sanctos *venerari* et *invocare* legitimum est.

Hinc *Codex juris canonici*, c. 1255, § 1 : « Sanctissimæ Trinitati, singulis ejusdem Personis, Christo Domino, etiam sub speciebus sacramentalibus, debetur cultus *latriæ* ; B. Mariæ Virgini cultus *hyperduliæ* ; aliis cum Christo in cælo regnantibus cultus *duliæ*. »

*Assertio* : Licitum est et utile Sanctos venerari et invocare [ *De fide* ].

Thesis, quæ diserte constat ex *documentis Magisterii* modo recitatis, sic adhuc ostendi potest.

1° Probatur Scriptura.

680. A. Licitum Est. — Non pauci homines, egregiæ virtutis, leguntur cultum religiosum exhibuisse *angelis*. Ita Abraham (Gen. xviii, 2) et Loth (xix, 1) angelos sibi occurrentes, Josue (v, 15) angelum, principem exercitus Domini, proni in terram



adorarunt Idem cernimus in N. Testamento, ubi Christus speciali modo inculcat reverentiam angelorum (1). Atqui *eadem* valet *ratio de Beatis*, qui concives sunt angelorum et Dei amici. Ergo eos etiam licet honorare.

B. Utile est. — 1) Invocatio justorum *in terra* viventium sæpissime a Deo ipso commendatur et *ualde utilis* perhibetur, v. g. Gcn. xx, 7, 17 : « Deus Abimelech regem ad Abraham mittit, dicens : *orabil pro le* et *vives...* Orante autem Abraham, sanavit Deus Abimelech et uxorem ». Cf. Exod. 32, 13 ; Gcn. 48, 16. — Job, xlii, 8 : « Job, servus meus, *orabil pro vobis.* » — Rom. xv, 30 : « Adjuvetis me in *orationibus* vestris *pro me* ad Deum. » — I Thess. v, 25 : « Fratres, orate *pro nobis.* » — Jac. v, 16 . « Orate *pro invicem* ut salvemini, multum enim valet deprecatio justis assidua. » Cf. Act. vn, 59. — Sed si preces sanctorum in terra viventium tanti sint valoris apud Deum, quanto *magis* et *efficacius* eorum preces valere debent « posl coronas, victorias et triumphos » *in cælis* Tait S. Hier., Cont. Vigilant., n. 6.

2) Beati *in coelo* vere pro nobis intercedunt. — Zach. i, 12-17 : *Angelus Domini oral* pro Jerusalem et urbibus Juda et exauditur. — Tob. xn, 12 : Angelus *Raphael* offert Domino orationem Tobiae. — II Machab. xv, 14 : De *Jcremia* defuncto dicitur : « Hic est fratrum amator et populi Israel ; hic est qui multum *orat* pro populo et universa sancta civitate ». — In Apocalypsi, v, 8, legitur : « Viginti quatuor seniores ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas et phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt *orationes sanctorum.* »

Sed si sancti in cælis pro nobis orant et Deo offerunt orationes sanctorum in terra degentium, ergo omnino *licet* et *expedit* eos invocare.

## 2° Probatur Traditione.

681. A. Jam à prioribus sæculis exhibetur cultus martyribus. — Legitur in « Martyrio S. Polycarpi », xvn, 3, J. 31 : « Martyres tanquam Domini discipulos et imitatores merito *diligimus* propter eximiam ipsorum erga regem ac magistrum suum benevolentiam ; quorum utinam et nos fiamus consortes ac condiscipuli. »

Tertullianus, *De corona*, c. 3, J. 367, testatur : « Oblationes... pro natalitiis (martyrum) annua die facimus. » — Similiter S. Cypria-

(1) Lc. u 8 sq. ; Act. xn, 7 sq. ; Apoc. v, 11 sq., vn, 1 sq. ; Mt. xvm, 10.



nus, *ep.* 3, *J.* 572 : « Martyrum passiones et dies anniversaria commemoratione celebramus. »

S. Basilius, in *orat.* in 40 martyres « hortatur fideles ut ad martyres confugiant conturbati quidem et tristes ut a malis liberentur, læti ut in rebus laetis perdurent ». — Similia habet S. Greg. Naz., *orat.* 24, n. 4.

S. Hieronymus, *Coni. Vigilant.*, n. 6, *J.* 1396, asserit apostolos et martyres adhuc in corpore constitutos posse orare pro ceteris, sed a fortiori in cœlis, quando jam de se cessant esse solliciti.

S. Augustinus, *Coni. Faustum*, l. 20, c. 21, *J.* 1603, exponit rationem cur « populus Christianus memorias martyrum religiosa solemnitate concelebrat », videlicet « ad excitandam imitationem et ut meritis eorum consocietur atque orationibus adjuvetur » (1).

B. Ab initio quoque invocantur martyres. — In *Catacumbis* (2) multæ leguntur invocationes : « *Pele* pro nobis, ut salvi simus ». — « *Pete* pro... conjuge ». — « *Attice*, ora pro parentibus tuis. » — « *Sabbati... pele* et *roga* pro fratribus et sodalibus tuis. » — « *Deniane...*, in orationibus tuis, *roges* pro nobis, quia scimus te in Christo. »

Acta martyrum demonstrant *fidem fidelium* in eorum intercessionem ; v. g. hæc est conclusio actorum martyrum Scillitanorum (a. 200) : « Consummati sunt Christi martyres... et *intercedunt* pro nobis ad Dominum Jesum Christum (3). » — Quare conc. *Chalcedonense* de Flaviano dicit : « Flavianus post mortem vivit, martyr *pro nobis oret* », et S. Augustinus, *sermo* 159, a, 1, *J.* 1513 : « Injuria est pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari » (4).

A *quarto* autem *saeculo* quemadmodum martyres, ita *apostoli*, *episcopi*, *confessores*, *anachoretæ* et alii Christiani, qui *pie* in Domino decesserunt, virtutibus ornati c! laboribus, *celebrantur* et *incocantur*. Id testatur S. Epiphanius, *Haer.* 75, c. 8, *J.* 1109 : « Mentionem facimus... justorum et patrum, et patriarcharum, prophetarum et apostolorum et evangelistarum et martyrum et confessorum et episcoporum et anachoretarum et cœtus illius universi, ut Dominum Jesum Christum singulari honore ab hominum ordine segregemus, debitumque cultum illi tribuamus ». — Id constat quoque ex *festis* Sanctorum ab Ecclesia institutis, ex *basilicis* erectis præsertim super sepulchra martyrum, ex *celebratione Missae* in eorum solemnibus et in eorum honorem, ex antiquissimis *Liturgiis*. Quare *Nicaenum* II : « Salutamur... dominicas et apostolicas voces, per quas didicimus sanctorum expetere intercessionem » ; et

(1) Cf. hac de re, J. B. Walz, *Die Fürbitte der Heiligen. Eine dogmatische Studie*, Friburgi-Br., Herder, 1927 ; Delehaye, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912 ; Sanctus, *Essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles, 1927. — (2) Gerbet, *Esquisse de Rome chrétienne*, t. 2, c. 9, xvi, p. 263 sq.

(3) Cf. Ruinart, *Acta Martyrum*.

F) Euseb., *Præp. eoang.* J. I3, c. 7 ; Jungmann, *De Verbo Incarnato*, n. 369



S. Augustinus, *De Bap.* J. 4, c. 24, n. 31, J. 163] : « Quod universa tenet Ecclesia nec conciliis institutum sed semper retentum est, nonnisi auctoritate apostolica traditum rectissime creditur ».

Hicce cultus venerationis et intercessionis sanctorum *semper* viguit in Ecclesia *Byzantina* semperque viget in Ecclesia *Græco-Russica*; imo una fuit et remanet e præcipuis rationibus quæ obstiterunt variis tentaminibus unionis cum Protestantibus.

En *legislatio hodierna* : « Bonum atque utile est. Dei Servos, una cum Christo regnantes, suppliciter invocare... Cultu *publico* eos tantum Dei Servos venerari licet, qui, auctoritate Ecclesiæ, inter Sanctos vel Beatos relati sint. In album Sanctorum canonice relatis cultus *duliæ* debetur; *Sancti* coli possunt ubique et quovis actu ejus generis cultus; *Beati* vero non possunt, nisi Joco et modo quo R. Pontifex concesserit. » (*Cod.*, c. 1276, 1277.)

### 3° Probatur ratione.

682. Si nec licitum nec utile foret invocare sanctos, id esset : vel quia Beati cultu *duliæ* sunt *indigni*, vel quia ipsis deest aut *voluntas* aut *potestas* nos juvandi aut nostrarum precum et miseriarum *cognitio*, vel quia fieret *injuria* Christo Mediatori.

Atqui : a) Beati cultu religioso *duliæ* sunt digni, propter suam excellentiam supernaturalem, qua jam in terris eminebant.

b) Iipsis non deest : 1) *Voluntas* nos juvandi, nam si in terris jam de nostra salute solliciti erant, quanto magis in coelis, quando majori charitate præfulgent, et de sua sorte plane sunt securi. — 2) *Poteslas* nos juvandi, nam potentiores sunt in coelis et Deo magis grati et magis conjuncti. — 3) Precum ac miseriarum nostrarum *cognitio*, nam sicut angeli nostras orationes cognoscunt DeoquofTcrunt [Tob. xu, 12] ac super peccatorum conversionem gaudent [Lc. xv, 7, 10]; ita sancti, qui eadem beatitudine donantur, nostras preces et misérias nosse valent, et revera noscunt in Verbo seu in essentia divina, ut patet ex eorum certissima intercessione pro nobis, jam demonstrata, necnon ex factis historicis quibus ostenditur beneficia Dei ad invocationem sanctorum obtineri et quidem non raro, modo mirabili (1).

c) Cultus et invocatio sanctorum *non jaciunt Christo injuriam*, sed potius in ejus gloriam et honorem cedunt, nam sancti invocantur tantum ut, intercessores *secundarii*, quorum mediatio

(1) 3, q. 10, a. 4; *Supp.*, q. 72, a. 1; 2-2, q. 83, a. 4, ad 2; Pignataro, *De Deo Creatore*, th. 37; Palmieri, *De novissimis*, p. 177 sq.; Billot, *De novissimis*, p. 124 sq.; Hugon, *Réponses théologiques...*, Téqui, L'état des âmes séparées, r. 2, p. 213 sq.; D. D. Chollet, *Vos morts*, l. 2 Au ciel. c. G, p. 273 sq.

fundatur in meritis *principalis* Mediatoris Christi Jesu (I Tim. n, 5), seu in amicitia qua cum Deo copulantur et, qua intercedente, a Deo ipso gratiæ expostulantur. Quocirca Ecclesia, etiam colendo Sanctos in festis propriis, semper orationes Deo offert per Iesum Christum Dominum nostrum.

683. N. B. — *An necesse sit colere et invocare Sanctos* 7 — 1° Certum est « illos qui *negant* sanctos æterna felicitate in coelo fruente*s* invocandos esse, aut qui *asserunt* : vel illos pro hominibus *non orare*, vel eorum, ut pro nobis etiam singulis orent, invocationem esse *idololatricam*, vel *pugnare* cum verbo Dei, — vel *stultum* esse in coelo regnantibus voce vel mente supplicare, *impie sentire* » (Trid., s. 25, D. 984).— 2° Qui autem tantum *neg'igunt* cultum sanctorum, quia cultus Christi *solus* est de præcepto, fidem non lædunt, sed deficiunt « alio multiplici capite..., tum quia parum regem honorare videtur, qui regis amicos colere negligit ; tum quia parum propriæ saluti consulit, qui adiutores sibi adsciscere omittit qui possint in via protegere, ac demum recipere in æterna tabernacula » [Hugon, P- 789].

## II. — De cultu reliquiarum et imaginum

Notio.

684. Nomine *reliquiarum* intelliguntur non solum *corpora* sanctorum aut eorum *partes* quælibet vel cineres, sed etiam quidquid fuit in eorum *usu*, ut vestes, ornamenta, instrumenta, necnon omnia quæ eorum vel corpus vel sepulchrum *tetigerunt*.

*Imagines* vero non sumuntur materialiter ut *res* quædam sive naturæ sive artis, sed *formaliter* ut *imagines*, in quantum nempe sunt rei vel personæ ad eas repræsentandas veræ et *expressis similitudines*. Quapropter duplici modo differunt imagines ab idolis, quæ juxta usum : 1) vel coluntur *ut res*, propter se scilicet, quasi essent ipsa numen quoddam, 2) vel coluntur ut repræsentationes rerum quæ aut *non existunt* aut *non existunt* *ut colantur* (sol, luna — deus).(1).

Errores.

685. a) *Quoad reliquias*. — Reliquiarum cultum ut supersticiosum, post Manichæos, oppugnavit *Vigilantius*, cujus error, a S. Hieronymo confutatus, a Protestantibus renovatus est. — Crucis adorationem specialim impugnarunt *Julianus Apostata* (f 363),

(1) Grumel, in *Dici, théol.*, art. Images (culte des) ; Michel, *ibid.*, art. Idolâtrie, Idole ; A. d'Alès, in *Diet. Apol.*, art. Re'iques. S



*Claudius Taurinensis* (ix sæc.), posteaque *Wicleflstæ* et *Calvinislæ* (1).

b) *Quoad imagines*. — Olim *Iconoclaslæ* (2), alii, duce præsertim *Leone Isaurico* (725-740), Orientis imperatore, imaginum *cultum* impugnarunt, alii, cum *Constantino Copronymo* (740-775) earum *cultum* et *usum*.

*In Occidente*, ut constat ex *Libris Carolinis* (790), *Francofordiensi* (794) et *Parisiensi* (825) synodis, hac de re magna fuit *controversia* usquedum, ineunte sæc. x, accepta fuerint decreta Conc. cecum. VIII (869), renovantis doctrinam Nicæni II (787) circa legitimum usum et cultum imaginum. Postea imagines ac reliquias præcipue contempserunt sectæ nonnullæ, ut *Pauliciani* et *Bogomilæ* in Oriente. *Petrus de Bruys* et *Wicleflstæ* in Occidente. Protestantes præsertimque *Calvinislæ*, et cum eis pauci quidam *Græco-Bussi* sæc. xvi et xvn, errorem et furorem Iconoclastarum renovarunt. Hodie denique *Presbyteriani* imagines alii omnino prohibent, alii eas ut ornamentum tolerant, non autem ut objectum cultus.

#### Doctrina catholica.

686. « Mandat S. Synodus omnibus episcopis et ceteris docendi munus curamque sustinentibus, ut, juxta catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ usum... de *reliquiarum* honore, et legitimo *imaginum* usu fideles diligenter instruant, docentes eos... Sanctorum martyrum et aliorum cum Christo viventium sancta *corpora*, quæ viva membra fuerunt Christi et templum Spiritus Sancti... a fidelibus *veneranda* esse, per quæ multa beneficia a Deo hominibus præstantur, ita ut affirmantes Sanctorum *reliquiis venerationem* atque *honorem* non deberi, vel eas aliaque sacra monumenta a fidelibus inutiliter honorari, atque eorum opis impetrandæ causa Sanctorum memorias frustra frequentari, omnino damnandos esse, prout jam pridem eos damnavit, et nunc etiam damnat Ecclesia.

*Imagines* porro Christi, Deiparæ Virginis et aliorum Sanctorum in templis præsertim habendas et retinendas, eisque debitum *honorem* et *venerationem* impertiendam, non quod credatur inesse aliqua in iis divinitas vel virtus, propter quam sint colendæ, vel quod ab eis sit aliquid petendum, vel quod fiducia in imaginibus sit figenda, veluti olim fiebat a gentibus, quæ in idolis spem suam collocabant ; sed quoniam *honor*, qui eis exhibetur, *refertur ad prototypa*, quæ illæ repræsentant, ita ut per imagines, quas osculamur, et coram quibus caput aperimus et procumbimus, Christum adoremus, et Sanctos, quorum illæ similitudinem gerunt, veneremur ».

Ita rem clare definivit *Tridentinum*, s. 25, D. 984-986, post

(1) D. D. Quillet, in *Diet, thiol.*, art. Croix (Adoration de la), col. 2339 sq.

(2) Emoreau, in *Diet, théol.*, art. Inococlasme ; Tixeront, *Histoire des dogmes*, c. 10, p. 435 sq. ; Cayré, *Precis de Patrol.*, t. 2, p. 312 sq.



multa alia concilia (D. Ind. syst., xi, 2). — *Codex Juris Canonici* ita habet : « Bonum atque utile est Dei Servos... suppliciter invocare eorumque *reliquias* atque *imagines venerari* » (c. 1276) ; « Sacris reliquiis atque imaginibus veneratio et cultus debetur *relativus* personæ ad quam reliqui® imaginesque referuntur » (c. 1255, § 2). Cf. can. 1279-1289.

*Assertio* : Christi et Sanctorum reliquias et imagines honorare licet et expedit, sed cultu tantum relativo.

Tota thesis constat disertissime ex *documentis ecclesiasticis* modo recitatis.

I. — Reliquias et imagines honorare licet [De *fide*].

1° Probatur ex Scriptura.

687. a) Quidquid virtutem divinam participat, dignum est cultu religioso. Atqui Christi et Sanctorum reliquiæ non raro virtutem habent salutiferam et miraculosam. Ergo eas licet venerari.

*Palet minor* : *Pallium Elix* aquas Jordanis dividit — *Cadaver Elisxi* vitam mortuo restituit — Mulier tangit *fimbriam vestimenti* Christi et sanatur — *Umbra Petri* multi liberantur ab infirmitatibus suis — Super languidos deferuntur *Pauli sudaria* et *semicinctia*, et recedunt ab eis languores et spiritus nequam egrediuntur (1).

b) Adhuc durante lege mosaica jam aderat quidam imaginum cultus : Deus enim ipse, ad Arc® latera (2), fingi imperavit duo *Cherubim*, qui, simul cum Arca, præsentiam Dei significabant et colebantur (3) ; erigi jussit *serpentem xneum* (4), qui, figura Christi cruce pendentis (5), cultu etiam erat dignus.

2° Probatur Traditione.

688. A. *Quoad reliquias*. — Christiani jam ab initio magna veneratione prosecuti sunt reliquias sanctorum. Ergo, nisi idololatriæ rea dicatur universalis Ecclesia, cultus reliquiarum pius est et licitus.

*Constat antecedens* : a) Semper solliciti erant Christiani in *colligendis* et *asservandis* sanctorum *reliquiis*. Ita S. *Ignatii* reliquiæ « Antiochiam ablatae sunt atque in capsâ deposit®, ut thesaurus inæstimabilis, ob martyris gratiam sanctæ Ecclesiæ® relict® ». Ita S. *Polycarpi* reliquiæ ab Ecclesia Smyrnensi colliguntur ul « ossa illius geminis pretiosissimis exquisitiora et super aurum

(1) IV Reg. n, 14 ; xm, 21 ; Mt. ix, 20 ; Act. v, 15 ; Act. xix, 12.

(2) Exod. xxv, 18.— (3) III Reg. vt, 23 ; Jos. vn, 6.

(4) Num. xxi, 8.— (5) Jo. m. 14.



probatoria ». Ita reliquiæ *Carpi, Papyli* et *Agalhonici* a Christianis asservantur « ad gloriam Christi et laudem martyrum ejus ». Ita corpus *B. Cypriani* a fidelibus « per noctem sublatum cum cereis et scolacibus... cum voto et triumpho magno deductum est » (1).

b) Reliquiarum Sanctorum *divinam*, agnoscunt *uirtulem*, ad quarum contactum non raro sanantur languentes resurguntque mortui : « Sectis eorum corporibus integra et indivisa gratia perseverat ; et *tenuēs illæ ac tanlillæ reliquiæ* integro nullasque in partes dissecto martyri *parem* habent *virlulem* (2). » Inde vides « circumstantium frequentiam sancti *vesligia* certatim deosculando *prolambere*, vulnera totius laceri corporis pia curiositate *palpare*, sanguinem linteis excipere sacra veneratione posteris profuturum » (3). Inde fideles sepeliri volunt *prope* martyrum *sepulchra*, inde monumenta erigunt super reliquiis sanctorum : cubicula nempe, memorias, altaria quoque ubi Missæ sacrificium solet offerri. Hinc confidenter S. Hieronymus (4) : « Omnes episcopi non solum sacrilegi sed et fatui judicandi, qui rem vilissimam et cineres dissolutos in serico et vase aureo portaverunt ? Stulti omnium ecclesiarum populi, qui occurrerunt sanctis reliquiis et tanta lætitia, quasi præsentem viventemque prophetam cernerent, susceperunt » ! ! !

c) Statim ac inventa (5) fuit *vera crux* Domini, fideles magna pietate coluerunt eam et omnes ejus particulas. Id testatur : S. Hieronymus (6), dicens S. Paulam « prostratam *ante crucem*, quasi pendentem Dominum cerneret, adorasse » — S. J. Chrysostomus, *ep.* 117 ad Eustach., n. 9 : « Particulam ejus (crucis) multi sumentes auro inclusam tum viri tum mulieres a collo suspendunt ad ornatum. » — S. Cyril. Hier., *Cal.* 10, c. 19, n. 5, *Kirch*, 526 : « Sanctum crucis lignum... apud nos conspicitur, ac per eos, qui fide impellente ex eo frusta decerpunt, orbem fere totum hinc jam opplevit. » — Rusticus : « Clavos, quibus crucifixus est Christus, et lignum venerabilis crucis, omnis per totum mundum Ecclesia absque ulla contradictione, adorat (7). »

(1) S. Ignat., *Mart. colb.* ; *Martyr. S. Polyc.*, 18, 1 ; J. 70, 81.— *Martyr. Corpi*, etc. ; *Acta proconsularia* ; *Kirch*, 90, 305.

(2) Theodoretus, *Græc. aff. cur.*, serm. 8, *Journel*, 2148.

(3) *Acta S. Vincendi* ap. Ruinart. Hanc reverentiam erga sacras reliquias, ad quas, statis diebus, populorum concursus fiebat, testantur *Patres* (S. Ambr., *ep. ad Marcellinam*, serm. *de SS. Gervasio et Protasio*, S. August., *Conf.* 1. 9, c. 7, *serm.* in SS. Gerv. et Protas.), multaque *acta martyrum*, v. g. S. Epipodii et Alexandrii, Saturnini, Laurentii, Fructuosi, etc. Cf. Ruinart, *Acta martyrum* Le Biant, *Les Actes des Martyrs*, Paris, 1882.

(4) *Cont. Vigilant.*, n. 5 ; S. Aug., *De Civ. Dei.* 1. 1, c. 13 (*Journel*, 1738), l. 22, C. 8.

(5) Hanc inventionem, miraculis glorificatam testantur *Euseb.*, *S. Ambros.*, *S. Cyr. Hier.*, et alii, Cf. S. Bellarminus, *De Cultu sanctorum*, l. 2, c. 27 : *Socrates*, *Hist. ecc.* 1, 1, 17 : *Sozom.* n, 1 ; *Kirch*, 845 sq. — (6) *Hom. Quod Christus sit Deus*, n. 10. — (7) *Dialog, adv. Acephalos*. Alia vide apud *Diet, théol.* l. c. et D.D. Quilliet, in *Diet, théol.* art. Croix (Adoration de la).



Mox, in Calvariae monte, exstructa est ecclesia a *S. Sepulchro* dicta, in qua, *pars quædam crucis*, in die Parasceve, quotannis populo *adoranda* offerebatur (1). Inde a sæculo vu, Romæ institutum est festum *Inventionis Sanctæ Crucis*, quod jam, exeunte sæc. iv, Hierosolymis celebrabatur.

689. B. Quod Imagines. — a) *A primis saeculis imagines pinguntur a fidelibus*. — 1) In *Catacumbis* multæ inveniuntur imagines *religiosae*, quibus repræsentantur mysteria religionis Christianae, parabolæ Domini, iiguræ propheticæ, imo imagines antiquissimæ (m, imo i et π sæc.) ipsius Christi, B. Virginis et aliquorum Sanctorum (2).

2) Hujus usus testis est Tertullianus, *De Pud.* c. 7, 10, quando mentionem facit *moris* inter Christianos tunc communis *depingendi* Christum in calicibus, sub symbolo boni pastoris ; Eusebius, *Hist. ecc.* l. 7, c. 18, affirmans se vidisse *imagines depictas* Apostolorum Petri et Pauli et ipsius Domini nostri ; S. Greg. Naz., *Carm.* l. 1, sect. 2, loquens de imagine S. Polemonis ; Asterius Amasæus, In laud. S. Euphemiae, describens *picturas* a se visas in oratorio S. Euphemiae ; S. Greg. Nyss., in orat, in laudem S. Theodori ; S. Hieronymus, in Jo. iv, 6 ; S. Augustinus, *De consens, evang.* l. 1, c. 10, etc.

De *imaginibus crucis* multo minus disputari potest, nam, jam a primis sæculis, Christiani sunt « cruci? religiosi », ul ait Tertullianus [Apol. 16]. *Effigies crucis*, motivo pietatis petas aut sculptas sub forma anchoræ, tridentis aut græcæ litteræ T, gvstant Christiani, etiam sæviente persecutione. Pace autem Ecclesiæ reddita, sub Constantino imperatore, *publice* exponuntur *cruces*, sub variis formis, ac subinde imagines ipsius Christi crucifixi (3) : « *ubique*, inquit S. J. Chrysostomus, *Quod Christus sil Deus*, n. 9, *illa (crux) fulget*, in parietibus dornorum, in lectis, in libris, in urbibus, in vicis, in incultis, in cultis locis ».

Inde comprobatur *usus crucis manu formatae* a primis Ecclesiæ temporibus. Ita Tertullianus, *De corona*, c. 3, J. 367 : « Ad omnem progressum atque promotum, ad omnem aditum et exitum, ad calciatum, ad lavacra, ad mensas, ad lumina, ad cubilia, ad sedilia, quæcumque nos conversatio exercet, frontem crucis signaculo terimus ». Eundem usum quotidianum testantur S. Hier., S. Ambrosius, S. Cyr. Hier., S. J. Chrysostomus, S. Augustinus, qui addit

(1) S. Paul NoL, ep. 31 ad Sulpit. Sever., n. 6.

(2) Cf. De Rossl, *Roma soUerranea*, Romæ, 1864 ; Allard, *Rome souterraine*, Paris, 1872 ; Marucchl, *Eléments d'archéologie chrétienne*, Rome-Paris, 1900-1902 ; Dom Leclercq, *Manuel d'archéol. chrét.*, 2 vol., Paris, 1907 ; Tixeront, l. c., p. 437.

(3) Martigny, *Diet des antiquités chrétiennes*, art. Croix, Crucifix : Marucchl, *op. cit.*. Notions générales, p. 164 sq., 312 ; in *Diet, de la Bible*, art. Croix, t. 2, col. 1127 sq.



signum crucis fieri in receptione Baptismi et Confirmationis, in sacrificio Missæ, etc. Cf. *Pesch*, η. 671, c.

690. b) *De cultu aulem imaginum non ila aperte constat.* — Probabile est Christianos ab isto cultu diu abstinuisse *ne viderentur imitari paganos* idola colentes ac ne cultu indebito colerentur imagines a neoconversis ex gentilibus idololatriæ assuetis.

Attamen *fides antiqua* non discrepabat a doctrina et praxi Ecclesiæ liodicrnæ : 1) *Quoad cultum crucis*, nam *Julianus Apostata* (| 363) accusat Christianos quod cruces adorent [Cyr. Alex., *Coni. Jul.*, 1. 6] : « Crucis lignum adoratis, ejusque signa in fronte formatis et postibus ædiurn insculpitis ». — S. J. Chrysostomus, *Quod Christus sil Deus*, n. 9, testatur « hoc (signum crucis) ubique celebratum ». — Asterius Amasæus, *In laud. S. Euphemie*, loquitur quoque de crucis signo « quod, ex præscripto legis, Christiani adorant ». — Theodoretus, *Græc. aff. curai.*, serm. 6, ostendit eundem cultum imaginum crucis « a Græcis, Romanis et Barbaris exhibitum ».

2) *Quoad cultum imaginum* : etenim S. Basilius, *ep.* 300 *ad Jul.*, declarat se « characteres sacrarum imaginum (honore), cum hæ traditæ sint a sanctis Apostolis ». — S. Greg. Naz., *Carm.* 1. 1, sect. 2, « venerabilem » dicit imaginem S. Polemonis. — Imaginem S. Martini « venerandam » habet S. Paulinus NoL, *ep.* 32. — S. Cyr. Alex., *In ps.* 113, 16, *J.* 2'95, testatur fieri « imagines piorum hominum, ut, iis inspectis, ad ipsorum æmulationem impellamur... : Christi, ut mens nostra ad illius amorem excitetur ». — Theodoretus narrat, in vita S. Simeonis Stylitæ, cp. 26, Romæ passim in officinarum propyleis erectas fuisse sancti illius imagines, ut hanc sibi tutelam ac præsidium adjungerent. — Idem constat ex ipsis *Catacumbarum* imaginibus, quæ nonnisi ad cultum aliquem pium factæ fuere.

A sæculo autem quarto, adeo generalis est cultus crucis effigiei et aliarum imaginum *ul a nemine negari possit*, et exorta Iconoclastarum hæresi et persecutione in Occidente et in Oriente, integer permanserit post decreta Cone. VII (787) et VIII (869), nonobstante oppositione subsequent! Wicleiistarum et Protestantium. Cf. *Cayré*, op. cit., p. 316-345.

### 3° Probatur ratio.

691. a) Corpora sanctorum fuerunt *templa Spirilus Sancti*, organa sanctarum animarum et instrumenta heroicarum virtutum. Ergo merito honorantur cultu religioso. A fortiori cultu digna est *vivifica crux Bedemptoris*, quæ instrumentum fuit nostræ salutis et signum manet victoriæ Ejus qui in ea pependit et Cujus sanguine perfusa est [3. q. 25, a. 3, 6].

b) Magno cum honore asservantur exuvie *heroum et regum*,



magno cum amore custodiuntur omnia quæ ad *parentes* vel *amicos* pertinuerunt. Ergo, licet et expedit asservare reliquias *sanctorum* qui heroes fuerunt simul atque parentes et amici nostri in fide.

Item *cultu civili* honorantur imagines regum necnon parentum et amicorum, propter personas quas repræsentant. Ergo *licet* quoque *venerari* imagines crucis aut Christi, B. Virginis et sanctorum [Conc. Nie. n, D. 302 sq.].

*Adde* : 1) Ex usu et cultu imaginum : rudiores instrui — apud omnes memoriam conservari actorum quæ gesserunt sancti — et ad eorum venerationem, devotionem et imitationem, omnes efficaciter incitari. — 2) Deum interdum miracula fecisse in probationem cultus crucis et aliarum imaginum et in gratiam eas colentium (*Pesch*, n. 652 ; *Wirceburg.*, n. 502).

*Nec dicas* : Multæ reliquiæ sunt *falsæ* aut *dubiæ*. Ergo cultus reliquiarum non est legitimus. Nam : *a*) Ecclesia in reliquiis asservandis semper fuit valde cauta, et, jam a Tridentino, nullæ reliquiæ accipiendæ sunt aut venerandæ nisi eas rite recognoscente et approbante Episcopo, qui solus in hac re potest ; *b*) ceterum, uti mox dicemus, cultus, ipsis reliquiis exhibitus, est tantum *relativus* et ad *Sanctum ipsum* cujus sunt reliquiæ, *absolute* defertur, ergo ; ut *absolutus*, hic cultus « semper in veritate nititur » {*Pius X*, encyc. Pascendi, vi, in fine).

II. — Reliquiæ et imagines honorandæ sunt cultu tantum relativo [*Doctrina catholica*].

692. 1° Imagines, ait *Durandus*, nullo modo sunt objectum cultus, sed tantum mera *occasio* seu conditio, qua excitamur ad honorandum prototypum. Ergo non sunt colendæ nisi *improprie* et *abusive*, quatenus scilicet coram imagine colitur exemplar. — Hæc autem sententia *communiter rejicitur*, quia concilia diserte prædicant imagines vere esse venerandas.

2° Imagines sunt *in se* et *proprie* venerandæ, non tamen cultu absoluto, qui sit imagini proprius et ipsi, *ul sic*, debeatur, sed *cultu tantum relativo*, quatenus nempe « honor, qui eis exhibetur, refertur ad prototypa ».

*Idem* ideo cultus debetur imagini et exemplari, sed *diverso modo* : exemplari, pausative et propter se ; imagini, transitive el propter exemplar, ita ut ex imagine et exemplari, integretur unum objectum totale cultus, et reverentia, *numero* el *specie*



«adein, imagini deferatur et prototype. Natura enim actus seu motus *specificatur* ex termino seu ex objecto *principaliter* et *primario* intento. Atqui motus in imaginem in ea non sistit, sed *per eam tantum transiit* ut attingat exemplar ad quod primario et per se tendit. Ergo motus in imaginem *diversificatur* secundum dignitatem prototypi, ac proinde imagines Dei et Christi *latria* (relativa utique) adorantur, imagines B. Virginis *hyperdulia*, sanctorum vero *dulia* honorantur (1).

*Idem dicendum de reliquiis.* Reliquiæ enim crucis Christi et Sanctorum faciunt cum Christo et Sanctis unum objectum totale cultus, ita tamen ut non propter se, sed *propter Christum* et *Sanctos* honorentur reliquiæ, cultu scilicet latriæ vel duliæ, secundum quod ad Christum vel ad Sanctos pertinent.

693. Doctrina et vita Christi, exempla B. Virginis et Sanctorum vehementer nos hortantur, ut, veram viam agnoscentes, vestigiis ideo eorum inhærentes, Christo duce, Maria protegente et Sanctis intercedentibus, ad coelum beatitudinem perveniamus et cum ipsis in aeternum gaudeamus.

(1) Ita S. Th., 3, q. 25, a. 3 et 4 ; Billot, *Dc Incarn.*, th. 39, § 2 ; Salmonb censes, tr. 21 *de Irnum.*, disp. 27. dub. 2 ; Ellua.it, *de Incarn.*, diss. 23, a. 3 et omnes Thomistæ, cum multis aliis, ut Posch, u. 665 eq. — Alii, ut plerique theologi *Byzantini*, cum S. Bellarmino contendunt imagines venerandas esse honore *minore* quam exemplar : absolutum enim et relativum, aiunt, genere differunt. Atqui cultus exemplaris est absolutus, cultus imaginis relativus. Ergo honor imagini debitus analogice tantum et reductive pertinet ad speciem cultus qui debetur ex unipari, ideoque « imaginibus convenit proprie nec latria, nec hyperdulia, nec dulia..., sed cultus quidam inferior et varius pro varietate imaginum ». Cf De la Servièrre, *La théologie de JSe/Zar/ηη*, Beauchesne, p. 316 sq. ; Grumel, in *Diet, théol.*, ark Images, col. 831 sq. ; Franzelln, *De Verbo Incarn.*, th. 45 ; Jungmann, n. 394 ; Jugie, t. 2, *De Verbo Incarnato*, c. 3, p. 715-717.





# INDEX RERUM

## DE DEO UNO

|         |           |   |     |
|---------|-----------|---|-----|
| Ca pu t | I.        | De Dei exlstantia et cognitione.                            | 2   |
|         |           | De possibilitate demonstrationis.....                       | 2   |
|         |           | De necessitate (modo) demonstrationis.....                  | 8   |
|         |           | De demonstratione existentiae <b>Dei</b> .....              | 15  |
| Ca pu t | II.       | De Dei essentia et attributis.                              | 26  |
|         | Art. I.   | <i>De Dei essentia</i> .....                                | 26  |
|         | Art. II.  | <i>De Dei attributis</i> .....                              | 30  |
|         |           | De Dei simplicitate.....                                    | 31  |
|         |           | De Infinita Dei perfectione.....                            | 38  |
|         |           | De Immutabilitate, æternitate, immensitate <b>Dei</b> ..... | 41  |
|         |           | De Unitate Dei.....   | 48  |
|         |           | De Veritate, bonitate, pulchritudine Dei .....              | 51  |
| Ca pu t | III.      | De operationibus divinis.                                   | 53  |
|         |           | De vita Dei .....   | 53  |
|         | Art. I.   | <i>De Scientia Dei</i> .....                                | 55  |
|         |           | De perfectione scientiæ divinæ.....                         | 55  |
|         |           | De objecto scientiæ divinæ.....                             | 58  |
|         |           | De divisione scientiæ divinæ.....                           | 65  |
|         |           | De medio scientiæ divinæ.....                               | 67  |
|         | Art. II.  | <i>De Volitione Dei</i> .....                               | 76  |
|         |           | Perfectio et objectum voluntatis Dei.....                   | 76  |
|         |           | De attributis moralibus divinæ voluntatis.....              | 82  |
|         |           | De divisionibus divinæ voluntatis.....                      | 86  |
|         | Art. III. | <i>De divina Providentia</i> .....                          | 88  |
|         |           | Difficultates de malo, bonorum inaequalitate .....          | 93  |
|         | Art. IV.  | <i>De Voluntate Dei salvifica</i> .....                     | 97  |
|         | § 1.      | Quoad omnes homines.....                                    | 98  |
|         | § 2.      | Quoad prædestinatos et reprobos.....                        | 102 |
|         | I.        | De reprobatione.....  | 104 |
|         | II.       | De prædestinatione.....                                     | 110 |
|         | 1°        | Doctrina certa .....  | 111 |
|         | 2°        | Varia systemata .....                                       | 117 |
|         | Art. V.   | <i>De Potentia Dei</i> .....                                | 126 |
|         |           | De Beatitudine <b>Dei</b> .....                             | 129 |

## DE DEO TRINO

|         |         |   |     |
|---------|---------|---|-----|
|         |         | Momentum.— Divisio tractatus.....                         | 131 |
| Ca pu t | I.      | De exsistentia S. S. Trinitatis.                          | 132 |
|         |         | Errores. — Doctrina catholica. — Notio mysterii.....      | 132 |
|         | Art. I. | <i>Exsis'entia Trinitatis ex doctrina Ecelesi.v</i> ..... | 135 |

|              |   |     |
|--------------|---|-----|
| Art. II.     | <i>Exsistentia Trinitatis ex Scriptura</i> .....                        | 138 |
| § 1.         | Doctrina V. T.....  | 139 |
| § 2.         | Doctrina N. T. : 1) de .singulispersonis.....                           | 141 |
|              | — 2) de tribus personis simul.....                                      | 147 |
| Art. III.    | <i>Exsistentia Trinitatis ex Traditione</i> .....                       | 149 |
| § 1.         | Praxis Ecclesiæ.....  | 150 |
| § 2.         | Testimonia Patrum.....  | 151 |
| Ca pu t II.  | De natura S. S. Trinitatis.   | 158 |
| Art. I.      | <i>De processionibus divinis</i> .....                                  | 158 |
| I.           | De profectione Filii.....   | 164 |
| II.          | De profectione Spiritus S.....  | 169 |
| Art. II.     | <i>De Delationibus divinis</i> .....                                    | 179 |
| Art. III.    | <i>De Personis divinis</i> .....  | 189 |
| § 1.         | De divinis personis in communi.....                                     | 189 |
| § 2.         | De iis in quibus conveniunt personæ.....                                | 194 |
| § 3.         | De iis in quibus differunt personæ.....                                 | 197 |
| § 4.         | De missionibus divinis.....   | 199 |
| Ca pu t III. | De habitudine Trinitatis ad rationem — demodo loquendi<br>de Trinitate. | 207 |
| Art. I.      | De habitudine Trinitatis ad rationem.....                               | 207 |
| Art. II.     | De modo loquendi (regulæ generales— speciales).....                     | 215 |
|              | Conclusio tractatus.....  | 220 |

DE DEO CREANTE

|             |  |     |
|-------------|--|-----|
| Pars L      | De creatione in genere .                             | 222 |
| Ca put I.   | De productione creaturarum a Deo.                    | 222 |
| Art I.      | <i>De ipsa creatione</i> .....                       | 223 |
| Art. II.    | <i>De formatione mundi corporalis</i> .....          | 239 |
| Ca pu t II. | Dererum conservatione et gubernatione.               | 250 |
| § 1.        | Dererum conservatione.....                           | 250 |
| § 2.        | De concursu divino.....                              | 253 |
| § 3.        | Dererum gubernatione (providentia).....              | 259 |
| Pars II.    | De Angelis.  | 263 |
| Ca put I.   | De angelorum existentia et natura.                   | 263 |
| Ca put II.  | De operationibus angelorum.                          | 274 |
| Art. I.     | <i>De intellectu angelorum</i> .....                 | 274 |
| Art. II.    | <i>De voluntate angelorum</i> .....                  | 281 |
| Art. III.   | <i>De locutione et illuminatione angelorum</i> ..... | 282 |
| Art. IV.    | <i>De potentia naturali angelorum</i> .....          | 284 |
| Ca put III. | De angelorum productione, elevatione et lapsu.       | 286 |
| Ca put IV.  | De angelorum cum hominibus commercio.                | 297 |
| Art. I.     | <i>De angelis custodibus</i> .....                   | 297 |
| Art. II.    | <i>De angelis malis</i> .....                        | 301 |
| Pars III.   | De homine.   | 309 |
| Ca put I.   | De hominis natura et origine.                        | 309 |
| Art. I.     | <i>De hominis natura</i> .....                       | 309 |
| § 1.        | De composito humano .....                            | 309 |
| § 2.        | De singulis elementis constitutivis.....             | 317 |
| Art. II.    | <i>De hominis origine</i> .....                      | 324 |
| § 1.        | De ipsa hominis origine.....                         | 324 |



## INDEX RERUM

|            |   |      |
|------------|---|------|
| § 2.       | De unitate generis humani .....                   | 330  |
| § 3.       | De origine animæ human®.....                      | 334  |
| Caput II.  | De hominis elevatione.....                        | 342  |
| Art. I.    | De ipso ordine supernaturali.....                 | 342  |
| Art. II.   | De dono gratiæ sanctificantis.....                | 34;  |
| Art. III.  | De donis prictcrnaturalibus : 1) Exsistentia..... | 354  |
|            | De donis prætcrcnaturalibus : 2) Gratuitas.....   | 353  |
|            | Corollaria.....                                   | 355  |
| Caput III. | De hominis lapsu.....                             | 37g  |
| Art. 1.    | De peccato in genere.....                         | 3^5  |
| Art. II.   | Dc peccato originante .....                       | 334  |
| Art. III.  | De exsistentia peccati originalis.....            | 33g  |
| Art. IV.   | De natura peccati originalis.....                 | 4q q |
| Art. V.    | De sequelis peccati originalis.....               | 415  |
|            | Conclusio tractatus.....                          | 423  |

## DE VERBO INCARNATO

|            |   |      |
|------------|---|------|
| Pars I.    | De ipso Incarnationis mysterio.....                       | 425  |
|            | Nomen — definitio — ordo dicendorum .....                 | 426  |
| Caput I.   | De ipsa unione hypostatica.....                           | 427  |
| I.         | Doctrinæ catholic® expositio .....                        | 433  |
|            | Jesus Christus est verus Deus et verus homo.....          | 433  |
|            | Unio naturæ divinæ et naturæ human® in persona Verbi..... | 440  |
| II.        | Varia systemata .....                                     | 44 8 |
| III.       | Dotes unionis hypostatic®.....                            | 454  |
| Caput II.  | Consectaria unionis hypostaticæ.....                      | 459  |
| Art. I.    | De duplici voluntate et operatione m Christo.....         | 459  |
| Art. II.   | De communicatione idiomatum .....                         | 464  |
| Art. III.  | De unica Christi filiatione .....                         | 467  |
| Art. IV.   | De unica Christi adoratione.....                          | 474  |
| Caput III. | De perfectione et defectu naturæ assumptæ.....            | 483  |
| Art. I.    | De scientia humana Christi.....                           | 483  |
| § 1.       | De scientia Christi in genere .....                       | 484  |
| § 2.       | De triplici scientia Christi.....                         | 488  |
| .tri. II.  | De Sanctitate Christi .....                               | 496  |
| § 1.       | De gratia Christi .....                                   | 497  |
| § 2.       | De impeccabilitate Christi.....                           | 505  |
| § 3.       | De libertate Christi.....                                 | 509  |
| § 4.       | De potentia Christi.....                                  | 515  |
| Art. III.  | De dejectibus Christi-Hominis.....                        | 518  |
| Caput IV.  | De convenientia et necessitate Incarnationis.....         | 524  |
| Art. I.    | De convenientia Incarnationis.....                        | 524  |
| Art. 11.   | De necessitate Incarnationis.....                         | 52/  |
| Scholion.  | De motivo finali Incarnationis.....                       | 530  |
| Pars II.   | De mysterio Redemptionis.....                             | 534  |
| Caput I.   | De Christi mediatione.....                                | 535  |
| Caput II.  | De redemptione Christi.....                               | 539  |
| Art. I.    | De ipsa redemptione.....                                  | 540  |
| Art. H.    | De modis quibus peracta estredemptio.....                 | 54/  |
| I.         | De satisfactione Christi.....                             | 547  |

|                 |                    |   |     |
|-----------------|--------------------|---|-----|
|                 | IL                 | De Merito'Chrlsti .....                                 | 554 |
|                 | III.               | De redemptione Christi per modum liberationis .....     | 553 |
|                 | IV.                | Do sacerdotio et sacrificio Christi.....                | 562 |
| Ca p u t        | III.               | De universalitate et perfectione redemptionis Christi : | 578 |
|                 | <i>Epilogus.</i>   | Do mysteriis Christi.....                               | 586 |
| Ca p u t        | IV.                | De regia Christi potestate.                             | 591 |
|                 | Pars III.          | Do Beata Maria Virgine.                                 | 599 |
| Ca p u t        | I.                 | De dignitate Matris Dei.                                | 600 |
| Ca p u t        | II.                | De Sanctitate B. Maria: Virginis.                       | 607 |
|                 | Art. I.            | <i>Dc Immaculata Conceptione</i> ..... —.....           | 607 |
|                 | Art. II.           | <i>De perpetua virginitate Alarim</i> .....             | 618 |
|                 | Art. III.          | <i>De sanctitate Mariæ</i> .....                        | 625 |
| Ca p u t        | III.               | De Maria: officiis et cultu.                            | 630 |
|                 | I.                 | Ejus mediatio in opere redemptionis.....                | 630 |
|                 | II.                | Ejus cœlestis mediatio.....                             | 634 |
|                 | III.               | Ejus cultus.....  | 646 |
|                 | <i>Appendix I.</i> | De sancto Joseph.....                                   | 649 |
| <i>Appendix</i> | IL                 | De cultu : 1) San< torum .....                          | 654 |
|                 |                    | — 2) Reliquiarum et imaginum.....                       | 658 |



# INDEX ALPHABETICUS

*(Indicantur numeri marginales)*

- Abælardus, de libertate Dei, 66 ; de Trinitate 221 ; de libertate creationis, 241.  
Absoluto futura, 51.  
Abstracta nomina, in Trinitate, 237, quoad communicationem idioma-  
tum, 499.  
Accidentia, non sunt in Deo, 28.  
Actio, actiones naturæ humanæ Christi, 494 sq. ; actio theandrica, 496.  
Actus notionales in divinis, 207.  
Actus purus, Deus est, 24.  
Adamus, origo nominis, 351 ; ejus creatio, 350 sq. ; omnium pater, 356 ; in gratia constitutus, 378 sq. ; immunis ab ignorantia, concupiscentia, dolore, morte, 384 sq. ; ejus lapsus, 409 sq. ; veniam obtinuit, 411.  
Academia Parislensis, de Immaculata Conceptione, 639.  
Adjectiva nomina, quomodo prædicantur de Christo, 499 ; de Trinitate, 237.  
Adoratio, Christo debita, 506 sq.  
Adoptianl, 500.  
Adoptio, non convenit Christo-Homini, 504.  
Ægyptilil, num habuerint Trinitatem, 230.  
Æternitas Dei, 41 ; coexistentia iorum cum æternitate, 42 ; æternitas mundi ? 253.  
Ævum, quid ? 38.  
Allectus, divinæ voluntatis, 72 sq. ; in Christo, 557 sq.  
Alhmatlo, Via affirmationis, remotionis, eminentiæ, 14.  
Agatho, damnat Monothelitas, 493.  
Agnosticismus, 2.  
Alexander VII, de creationismo, 360.  
AlHegorkmus, 259.  
Almah, 646.  
Amor, Dei pro se. 68-69 ; nomen terliciæ peisonæ, 234 ; sensitivus in Christo, 558 ; cor, symbolum amoris. 551.  
Analogice Deum cognoscimus, 8 sq. ; analogiæ Trinitatis, 227.  
Andreas Cretensis, de festo Conceptionis, 641 ; Assumptionis, 543.  
Angeli, sunt spiritus, 287 ; incorruptibiles, 292 ; specie divetsi, 293 ; in loco definitive, 294 ; liberi, 303 ; inter se loquentes, 304.  
Angelorum, nolio, 284 sq. ; existentia, 287 sq. ; creatio, 308 ; natura, 287 sq. ; dotes naturales, 296 sq. ; elevatio ad ordinem supernaturalem, 309 sq. ; actio in corpora, 306 ; bonorum custodia, 318 sq. ; malorum lapsus, 311 sq. ; actio in homines, 325 sq. ; num Christus sit angelorum caput, 539 ; pro eis meruerit, 591.  
Animæ Christi, existentia, 469 ; scientia, 517 sq. ; visionis, 523 ; infusa 529 sq. ; acquisita, 530 sq. ; descensus ad inferos, 617.  
Animæ humanæ, origo, 362 sq. ; spiritimblas, 344 ; immortalitas, 345 ; libertas, 347 sq. ; simultanea creatio et infusio, 368 ; forma substantialis corporis, 338 ; imago Dei, 229.  
Anomel, de Trinitate, 165 ; de existentia Dei, 8.  
Anselmus, de existentia Dei, 8, It ; de jislitia riginaii, 398 ; de peccato originali, 431.  
Anthropomorphitæ, 26.  
Antl-Trlnltsrli, 140.  
Apollnaristæ, 461.

- Apparitiones Del, 147 ; sintne missiones visibiles, 216 ; angelorum, 288.  
 Appropriationes, 235.  
 Arauslcanum II conc., de justitia originali Adami, 377 ; de peccato originali, 413.  
 Arbor vitæ, 388.  
 Arius, de Trinitate, 141 ; de divinitate Christi, 461.  
 Ars magica reprobanda, 327 sq.  
 Aseitas Dei, 23 ; Dr Schell, 23.  
 Ascensio Christi, 619.  
 Assumptio B. M. Virginis, 661.  
 Athei, 7.  
 Attributa divina, definitio, divisio, 25 ; distinctio ab essentia, 29 ; in Christo, 465.  
 Augustinus S., de justitia originali, 398 ; de peccato originali, 431 ; de poena parvulorum, 452 ; de redemptione, 586, 601 ; de processione Spiritus S., 180 ; exponit Hexamæron, 264 ; de generatione spontanea, 262, 266.  
 Augustinian!, de possibilitate status naturæ puræ, 401.  
  
 Baius, de justitia originali, 376 : de peccato originali, 429.  
 Bautain, 3.  
 Beatitudo Dei, 135.  
 Bellarminus, de cultu imaginum, 692, η. 1.  
 Benedictus XII, de visione beata, 9.  
 Bernardus S., de Immaculata Conceptione, 639 ; de intercessione B. Virginis, 661, 666.  
 Billot Card., de scientia Dei, 64 ; de unione hypostatica, 482 ; de modo conciliandi libertatem Christi cum præcepto mortis, 549.  
 Boetius, de æternitate, 38.  
 Bonald, 2.  
 Bonitas Dei, in se, 46 ; conciliatur cum peccato originali, 456 ; elucet in Incarnatione, 562.  
 Bonnetty, 2.  
  
 Cajetanus, de unione hypostatica, 481,  
 Calvinus, de statu primi hominis. 376 ; de natura peccati originalis, 429.  
 Caritas, nomen Spiritus S., 234.  
 Carteslus, idea infinita, 8, 11.  
 Catharinus, de peccato originali, 429.  
 Chalcedonense, conc.. de unione hypostatica, 462.  
 Christus, verus Deus, 465 ; verus homo, 466 sq. ; una persona, 470 sq. ; in duabus naturis, 470 sq. ; natus ex virgine, 631, 649 ; persona composita, 475 ; Filius Dei naturalis, non adoptivus, 500 sq. ; quo sensu creatura, servus, prædestinatus, 505 ; duplex voluntas et operatio, 492 sq. ; ejus scientia, 516 ; sanctitas, 532 sq., 520 sq. ; gratia, 533 ; impeccabilitas, 542 ; libertas, 546 ; potentia, 552 ; passibilitas, 556 sq. ; pulchritudo, 545 ; mediator unicus, 574 ; munus propheticum, 577 ; legium, 622 ; Christus est rex, 624 ; spiritualis, 625 ; temporalis, 626 ; munus sacerdotale, 597 ; satisfactio, 585 ; meritum nobis, 592 ; angelis, 591 ; sibi, 593 ; redemptio, 594 ; sacrificium, 599 ; sacerdos constituitur per gratiam unionis, 600 ; est unicus sacerdos, 600 ; est victima sui sacerdotii, 600 ; descensus ad inferos, 617 ; ascensio in cœlum, 619 ; sessio ad dexteram Patris, 620 ; una adoratione colendus, 506 sq. ; resurrectio corporis, 618 ; judiciaria •potestas, 621.  
 Circumcessio, 205.  
 Clemens VI, de infinita satisfactione Christi, 611 ; de sanguine Christi, hypostatice unito, 486.  
 Clifford, de diebus genesiacis, 259.  
 CoAdamitæ, 355.  
 Cognitio Dei, naturalis, 12 ; analogica, 14 ; non innata, 10, 11.  
 Cognoscibilitas Dei, 4, 14, 16 sq.  
 Comma Johanneum, 153.  
 Communicatio idiomatum in Christo, 497.  
 Compositio, nulla in Deo, 26 ; in Trinitate, 193 ; in Christo, 475.  
 Comprehensor fuit Christus simul ac viator, 528.  
 Conceptio immaculata B. V. explicatur, 636 ; probatur, 637 sq. ; controversia, 639 ; festum, 641.  
 Conceptus analogici, 14.  
 Concilium Vaticanum, de existentia Dei, 3 ; de pantheismo, 26.



- Concordismus, 259, 265.
- Concreta nomina, quomodo de Christo prædicantur, 499.
- Concupiscentia, actualis, habitualis, 385 ; est naturalis, 392 ; non fuit in protoparentibus, 386 ; ex peccato est, 386, 2 ; non est essentia peccati originalis, 432 ; dicitur materiale peccati originalis, 437 ; parentum non causât peccatum originale, 443 ; inæqualis in diversis hominibus, 449 ; non fuit in Christo, 543 ; nec in B. V., 644.
- Concursus naturalis, explicatur, 271, 274 ; probatur, 273 ; non aufert libertatem, 62, a ; 275 ; non facit Deum auctorem peccati, 62, b ; immediatus et prævius, 271, 276.
- Condignitas satisfactionis Christi, 609.
- Conservatio rerum, quid, 268 ; probatur, 269.
- Constantinop. I, de Spiritu S., 166 ; de anima rationali in Christo, 462.
- Constantinop. III, contra Monothelitas, 493 ; Maria Dei Genitrix, 630.
- Consubstantialitas Verbi et Spiritus S. cum Patre, 149 sq.
- Convenientia, Incarnationis, 562 ; revelationis de Trinitate, 226.
- Contradictio, non in Trinitatis doctrina, 196, 225.
- Cooperatio Virginis ad redemptionem, 658.
- Cor Jesu, cultus objectum, 511 ; legimitas, 513 ; cor eucharisticum, 512.
- Corluy, de evolutione specierum, 266.
- Corporeitatis forma rejicienda, 341.
- Corpus Christi, verum et reale, 467, 468 ; passibile, 559 ; integrum, 545 ; *B. Virginis*, a corruptione servatum, 661 ; in cœldm assumptum, 662 sq.
- Cosmogonia mosaica, quid certum, 260, 263 ; quid libere disputatur, 264.
- Creacionismus, 363.
- Creatio, angelorum, 308 ; hominis, 350 ; Animæ humanæ, 364 ; naturæ humanæ in Christo, 483.
- Creationis, notio, 242 ; communis tribus personis divinis, 258 ; opus solius Dei, 244, 249 ; prima et secunda, 240 ; ex materia invisâ, 247 ; libera, 251 ; facta in tempore, 252 ; ab æterno, 253 ; finis primarius, secundarius, 255, 257 ; juxta ideas divinas, 254.
- Creatura, si ne causa matioris, 24 ; nequit de condigno satisfacere pro peccato, 567 ; similis Deo, 35, 228.
- Crucis cultus, 688 ; signum, 690.
- Cultus, notio, species, 506 ; Christo debitus, 508 ; SS. Cordis Jesu, 510 ; B. Virginis, 672 ; S. Joseph, 678 ; Sanctorum, 680 ; reliquiarum, 692 ; imaginum, 690, 692 ; Crucis, 688, 690.
- Daemonum, peccatum et p'ena, 311 ; tentatio, infestatio, operatio magica, 325 sq. ; potestas a Christo victa, 595 ; captivitas, servitus, 448 ; locus pœnalis, 314.
- Debitum, contrahendi peccatum originale in B. Maria, 636 ; habendi sequelas hujus peccati, 644.
- Defectus, in Christo, 557.
- Dei, definitio, 14, 22 ; demonstribilitas, 2 ; demonstratio, 15 sq. ; essentia, 22 sq. ; attributa, 25 ; scientia, 49 ; voluntas, 66 ; libertas, 70 ; presentia in rebus, 43.
- Dei virilis operatio, 496.
- Dionysius Areop., de angelorum choris, 291.
- Descensus Christi ad inferos, 617.
- Desponsatio B. V., 652.
- Distinctio, notio et divisio, 29 ; divinorum attributorum ab essentia et ab invicem, 29.
- Divinitas, Verbi, 150 ; Spiritus Sancti, 151 ; Christi, 465.
- Docetæ, 461.
- Donum, nomen tertiæ personæ, 234 ; dona supernaturalia, 373 ; dona præternaturalis, 373 ; protoparentibus concessa, 378, 384 ; Spiritus S. in Christo, 536 ; Mariæ, 653.
- Dualismus refellitur, 45.
- Dulciæ cultus, 679.
- Durandus, de filiatione adoptiva, 504.
- Ebionitæ, 461, 645.
- Elevatio hominis ad ordinem supernaturalem, 378 ; angelorum, 309.
- Elipandus, de filiatione adoptivi, 500.
- Emanatismus, 363, 366.



- Eminentiae via, 14.
- Ephesinum cone., de unione hypostatica, 462 ; de communicatione idiomatum, 497 ; de sacrificio Christi et sacerdotio, 581 ; de divina maiestate B. Virginis, 630.
- Error, non fuit in Adamo ante peccatum, 384 ; non fuit in Christo, 519.
- Essentia Dei, quid ? 22 sq. ; quomodo cognoscatur, 10, 16 ; est medium cognitionis divinæ, 60 ; *hominis*, 335 sq.
- Eulogius, contra Agnoetas, 520.
- Eunomianl, de comprehensione Dei, 8 ; de processione Spiritus S., 165.
- Eutychiani, 461, 492.
- Evæ, formatio, 350 ; peccatum, 410 ; Maria nova Eva, 658, 666.
- Evolutionismus absolutus, 261 ; mitigatus, 266.
- Exaltatio nominis Christi, 593.
- Excellentia humanitatis Christi, 515 ; Maternitatis divinæ, 634.
- Existentia, Dei cognoscibilis certo, facile, 4 ; probatur, 16 sq. ; Trinitatis, 144“ sq. ; unica in Christo, 474, 482.
- Fabre d'Envieu, homines ante Adamum, 356.
- Felicitas protoparentum in paradiso, 389.
- Felix, de filiatione adoptiva, 500, 504.
- Fidelitas Dei, 74.
- Filiatio, adoptiva non est in Christo, 504 ; relatio realis in Deo, 195 ; persona, 203 ; notio personalis, 208.
- Filii Dei (Gen. vi, 2) non sunt angeli, 288.
- Filioque, recte additum symbolo, 176.
- Filius Dei, secunda persona Trinitatis, 150 ; procedens a Patre per generationem, 168 ; secundum intellectum, 168 ; nomina propria Filii, 233 ; est Christus sensu proprio, 503 ; solus incarnatus est, 501.
- Finis Dei in creatione, 255 ; secundarius, 257.
- Florentinum conc., de poena decedentium cum solo originali, 451 sq.
- Fomes peccati, 385 ; in Christo non fuit, 543 ; nec in B. Virgine, 644.
- Forma corporis humani est anima intellectiva, 338.
- Formatio mundi corporalis, 259, 263 corporis hominis, 351.
- Fratres Christi, 651.
- Futura libera, Deus cognoscit, 53 ; etiam conditionata, 53 ; quomodo, 62, 63, 64.
- Generatianismus, 362 sq.
- Generatio Verbi, 168 ; paterna in transmissione peccati originalis, 422, 428 ; spontanea rejicitur, 261.
- Genesis tria priora capita exponuntur, 259.
- Genus humanum, ab Adamo propagatum, 356 ; quomodo reparandum, 565 ; antiquitas, 361.
- Gloria : Dei, interna, externa, objectiva, formalis, 255 ; finis mundi, 256 ; corporis Christi, 593 ; Mariæ in coelo, 662, 665.
- Gratia, quid, 373 ; protoparentibus collata, 378 ; vere supernaturalis, 382 ; connexa cum donis præternaturalibus, 396 ; peccato perdita, 409, 445 ; Christo collata, 533 ; unionis, 534 ; habitualis, 536 ; capitis, 539 ; gratis data, 538 ; B. Mariæ, 653.
- Gunther, de Trinitate, 142 ; de unione hypostatica, 477, 565 ; de ignorantia Christi, 517.
- Gubernatio Dei, 277 ; probatur, 279 ; num est immediata, 282 ; num ei resisti potest, 282.
- Helvidius, de Virginitate B. V., 645.
- Hermes, de cognitione Dei, 3 ; de peccato originali, 429 ; de Christi sacrificio, 598.
- Hierarchia angelorum, 291.
- Hexamaeron, explicatio, 259.
- Homo, a Deo creatus, 350 ; constat anima et corpore, 337 ; in gratia constitutus, 378 ; immunis ab ignorantia, concupiscentia, dolore, morte, 384 ; spoliatus gratuitis, vulneratus in naturalibus, 445.
- Honorius I, de dunlici voluntate in Christo, 492, n. 1.
- Hummelauer, de formatione mundi, 259-
- Huxley, de spontanea generatione, 259.
- Humanitas Christi, probatur, 466 ; quomodo unita Verbo, 470 ; dotes



- cl proprietates, 515 ; infirmitates, 557 ; adoratio, 508 ; exaltatio, 503.  
 Hyperdulia, 671.  
 Hypostasis, quid, 663 ; a natura distinguitur, 463 ; Christi composita, 475.  
 Hypnotismus, 333.  
 Iconoclastæ, 685.  
 Ideallismus, 259.  
 Ideæ in Deo, 56.  
 Identitas naturæ, in tribus personis, 149 sq., 193 ; Quæ sunt identica uni tertio, sunt identica inter se, 196.  
 Idloma, quid, 497 ; communicatio, 498.  
 Ignorantia, homini naturalis, 391 ; non fuit in Adamo innocente, 384 ; vulnus ignorantiae, 447 ; in Christo, 520.  
 Imago, 229 ; Filius imago Patris, 170 ; Dei in homine, 229 ; imaginum cultus, 684.  
 Immanentismus rejicitur, 14.  
 Immensitas Dei, 43.  
 Immortalitas, protoparentum, 387 ; donum præternaturale, 393 ; amissum per peccatum, 409, 445 ; animæ humanæ, 345.  
 Immunitas ab ignorantia, concupiscentia, dolore, morte, 384 ; donum præternaturale, 391 ; peccato amissum, 448.  
 Immutabilitas, Dei, 39.  
 Impeccantia Christi, 541 ; 13. Mariæ, 644.  
 Impeccabilitas Christi, 542 ; B. Mariæ, 644.  
 Inaequalis distributio bonorum et providentia Dei, 91.  
 Incarnationis, notio, 458 ; existentia, 465, 474 ; explicatio philosophica, 476 ; convenientia, 562 ; perpetuitas, 487 ; finis, 562, 568 ; motivum determinativum, 568 ; causa efficiens, 501 ; instrumentalis ? 502 ; meritoria, 490.  
 Infallibilitas scientiæ divinæ, 50.  
 Infantes contrahunt peccatum originale, 414 ; cum solo originali decedentes, privantur visione beata, 451 ; non felicitate naturali, 455 ; pro infantibus mortuus est Christus, 606.  
 Incommunicabilitas, in Trinitate, 195 199 sq.  
 Infestatio diabolica, 326, 331.  
 Infinitas Dei, 32.  
 Infirmitatis vulnus, 447 ; infirmitates Christi, 558.  
 Integritas primi hominis, 384 ; ad filios transfundenda, 396 ; unde narn ? 396.  
 Intellectus, divinus, 49 ; Patris, principium quo Filii, 182 ; angelorum, 297 sq.  
 Intercessio B. Virginis in cœlo, 666.  
 Invocatio, B. V. necessaria ? 661, 674 ; sanctorum, 680, 683.  
 Jahve, nomen proprium Dei, 24.  
 Jesus Christus, cf. Christus.  
 Joachim, abbas, de Trinitate, 142.  
 Joseph S., pater Christi, 675 ; ejus matrimonium cum B. Virgine, 652 ; sanctitas, 676 ; privilegia, 677 ; cultus, 678.  
 Justitia Dei, 74 ; in peccato originali, 456 ; in Incarnatione, 562 ; in satisfactione Christi, 612.  
 Justitia originalis, in protoparentibus, 397 ; notio, 397 ; historia, 398 ; opiniones, 399.  
 Lamentabili, Decr. S. Off., de scientia Christi, 518.  
 Lapsus angelorum, 311 ; protoparentum, -409.  
 Lateran. IV, de Trinitate, 143 ; de descensu Christi ad inferos, 617.  
 Lateran. V, de individualitate animæ, 342.  
 Latriæ cultus, 506 ; convenit humanitati Christi, 508 ; SS. Cordi, 510.  
 Lepin, de sacrificio Christi, 604.  
 Leporius, de ignorantia Christi, 520.  
 Leroy, de evolutione specierum, 259.  
 Libertas, in genere, 347 ; in Deo, 70 ; in creatione, 251 ; in homine, 347 ; in Christo, 546 ; conciliatur cum ejus impeccantia et cum visione beata, 549.  
 Limbus puerorum, 452.  
 Linguarum diversitas et origo communis hominum, 360.  
 Locutio angelorum, 304.  
 Lutherus, de statu primi hominis, 376 ; de natura peccati originalis, 429.



- Macedonian!, 141, 165.  
 Macula peccati, 405 ; non fuit in Christo, 541 ; nec in B. Virgine, 644.  
 Magia, 327 ; factum, ars, crimen, 333.  
 Magnificencia Dei, 74.  
 Malltlæ vulnus, 447.  
 Malum, et voluntas Dei, 71 ; naturæ et poenæ, 71 ; physicum, morale, et providentia Dei, 89, 90.  
 Maria, Dei Genitrix, 632 ; excellentia, 634 ; immaculata conceptio, 636 ; perpetua virginitas, 645 ; sanctitas singularis, 653 ; immunis a peccato, 644 ; a fomite peccati, 644 ; vera mediatrix, 658 ; nova Eva, 659 ; in coelum assumpta, 662 ; dispensatrix totius gratiæ, 666 ; regina et mater Christianorum, 665, 670 ; excellens intercessio, 666 ; cultus hyperdulæ, 671.  
 Materia, a Deo creata, 244 ; in angelis ? 290.  
 Maternitas, B. Virginis, 632 ; dignitas, 634 ; causa, 634.  
 Matrimonium B. Mariæ, 652 ; Christus fructus hujus matrimonii, 652.  
 Mediatio Christi, 573 ; perfecta, 609 ; B. Virginis, 658, 661, 666.  
 Mediator, quid, 574 ; principalis, 576 ; secundarii, 576.  
 Mediatrix Maria, 657 ; in terris, 658 ; in *cœlis*, 661.  
 Medium scientiæ divinæ, 60.  
 Meritum, 588 ; Christi, 589 ; angelis, 591 ; nobis, 592 ; sibi, 593.  
 Milevitan. II, conc., de peccato originali, 413.  
 Misericordia Dei, 74 ; et peccatum originale, 456 ; in Incarnatione, 562.  
 Missio, in divinis, 211 ; invisibilis, 215 ; visitilis, 216.  
 Modalistæ, 140.  
 Modernistæ, de *cognoscibilitate* Dei, 2, 8 ; de Trinitate, 142 ; de divinitate Christi, 461 ; de redemptione, 580 ; de *cultu sanctorum*, 679.  
 Molinistæ, de *scientia futuribilium*, 63 ; de *libertate* Christi, 549, 550.  
 Monarchiani, 140.  
 Monophysitæ, 461.  
 Monothellæ, 461, 492.  
 Mors, poena peccati, 387, 393 ; Christi verum praeceptum, 548 ; satisfactio, 586 ; verum sacrificium, 601 ; B. Virginis, 661.  
 Motivum determinans Incarnationis, 568.  
 Mundus, a Deo creatus ex nihilo, 244 sq. ; in tempore, -252 ; libere 251 ; juxta ideas divinas, 254 ; ad Deum ultimo, 255 ; secundario ad bonum creaturarum, 257 ; bonus, 258 ; ab æterno repugnetne ? 253.  
 Munus triplex Christi, 577.  
 Mutatio, in creatione, 243 ; in Incarnatione, 482, 562.  
 Mysterium, est Trinitas, 223 ; peccatum originale, 456 ; Incarnatio, 459 ; mysteria vitæ Christi, 616.  
 Natura, 463 ; distinguitur a persona, 463 ; elevata, integra, 397 ; lapsa, reparata, 300 ; duplex in Christo, 465, 471.  
 Naturale, 371.  
 Necessitas Incarnationis, 565.  
 Neo-Platonici, de Trinitate, 230.  
 Nestorian!, 461.  
 Nicænum I, de consubstantialitate Verbi, 143, 166 ; II, de cultu reliquiarum et imaginum, 686, 691.  
 Nomina Dei, propria, 232 ; appropriata, 235.  
 Nominallstæ, de essentia Dei, 23 ; de distinctione attributorum, 29.  
 Notiones, nostræ de Deo, 12 ; in divinis, 208 ; personales, 208.  
 Objecta scientiæ divinæ, 51.  
 Obsessio dæmonum, 326, 332.  
 Offensa Dei, infinita, 404.  
 Olivi, de unione animæ cum corpore, 335.  
 Omnipotentia Dei, 132 ; in Incarnatione, 562 ; convenitne humanitati Christi ? 552.  
 Omnipræsentia Dei, 43.  
 Omnisscientia Dei, 49, 52.  
 Ontologismus, 7.  
 Operatio, Dei ad intra, 47, 164 ; ad extra, 239 ; hæc est una in Deo, 206 ; Christi?duplex, 494 ; theandrica, 496.  
 Oppositio ; in Deo omnia unum sunt ubi non obviat relationis oppositio, 195.



- Optimismus, 258.
- Ordo naturalis, 371 ; supernaturalis, 374 ; ordines angelorum, 291.
- Originalis justitia, 397 ; originale peccatum, 414, 429.
- Origo, generis humani, 349 ; num origines in divinis constituunt personas ? 200.
- Pactum inter Deum et Adamum, 436.
- Pantheismus repugnat, 31.
- Paradisus terrestris, 389.
- Parentes vere generant hominem. 367 ; non causant peccatum originale, 442 ; nec eorum concupiscentia ilud causât, 443.
- Partus 13. Mariæ, virgineus et sine dolore, 649.
- Passibilitas Christi, 559 ; passiones in Christo, 559.
- Passio Christi, causa nostræ salutis» 582 ; ejus applicatio, 592, 613 ; causa per modum satisfactionis, 586 ; meriti, 589 ; redemptionis, 595 ; sacrificii, 599.
- Pater, in divinis, 167 ; principium sine principio, 167 ; a Filio et Spiritu S. distinguitur sola origine, 195 ; mittit l ilium et Spiritum S., nec mittitur, 213 ; nomina propria, appropriate, 232, 235.
- Paternitas, relatio realis, 190 ; persona divina, 200 ; proprietas personalis, 209 ; notio personalis, 208.
- PatipassJani, 140.
- Peccatum, 403 ; non a Deo, 62 ; componitur cum providentia, 90.
- Peccatum, angelorum, 311 ; punitio, 313.
- Peccatum, originans, 402 ; originatum, 402 ; protoparenlum, 409 ; quale, 410.
- Peccatum, 403 ; *mortale*, actuale, 404 ; *habituale*, 405 ; *remissio*, 405 ; *veniale*, actuale, 406 ; *habituale*, 407 ; *remissio*, 407.
- Peccatum originale, 408 ; adversarii, 412, 429 ; sententiæ, 431 ; existentia, 414 ; natura, 433 ; unicuique proprium, 440 ; paterna generatione traducitur, 422, 425 ; est in anima ut in subjecto, 441 ; per semen, 441 ; effectus, 445 ; ptena, 451 ; non pugnat cum attributis Dei, 456.
- Pelagianl, de statu prini hominis, 376 ; de peccato originali, 412 ; de statu iniantizm cum solo originali morientium, 444.
- Perfectio mundi, 258.
- Perfectiones creaturarum in Deo, 33 ; quomodo ? 34.
- Perlodismus, 259.
- Persona, 197 ; differt a natura, 463 ; lres sunt in Deo, 149 sq., 198 sq. ; æquales, 204 ; sibi mutuo inexistentes, 205 ; quomodo constituuntur, 200 ; in Christo composita, 475.
- Peyrère (Isaac de la), de l'ræadamitis, 355.
- Philo, de Trinitate, 230 ; de Verbo, 230.
- Philoponus, de Trinitate, 142.
- Photius, de processione Spiritus S., 165.
- Pighius, de peccato originali, 429.
- Pius VI, de cultu humanitatis Christi, SS. Cordis, 513.
- Pius IX, de unicitate animæ humanæ, 336 ; contra Froschammer et Gunther, 336 ; de Immaculata Conceptione, 635, 640.
- Plus X, de cognoscibilitate Dei, 3 ; de merito Mariæ, 658 ; de ejus intercessione, 666.
- Pius XI, de cultu SS. Cordis Jesu, 513, 514 ; de regia Christi potestate, 623 sq. ; de mediatione Mariæ, 658, 666.
- Plato, de Trinitate, 230.
- Plenitudo gratia\*, in Christo, 537 ; in B. Maria. 656.
- Pneumatomachi, de Trinitate, 141.
- Pæna peccati originalis, 445 ; pœnalitates vitæ remanent post redemptionem, 592, 613.
- Pænitentia, de peccato originali, 439 ; protoparentum, 411 ; angelorum, 313.
- Poetismus, 259.
- Polygenistæ, 355.
- Polythelismus, 44.
- Possessio diabolica, 326, 331.
- Potentia, Dei : perfecta, 133 ; absoluta, ordinata, 134 ; obediencialis, 375 ; Christi propria, 553 ; instrumentululis, 554.



- PræAdamitæ, 348.  
 Præceptum, Abrahæ datum 75, 5° ;  
 protoparentibus, 408 ; moriendi in  
 Christo, 548.  
 Prædestinati, eorum numerus, 117 ;  
 a Deo cogniti, 117.  
 Prædestinatio, quid, 100 ; divino,  
 101 ; errores, 112 ; doctrina catho-  
 lica, 113 ; existit, 114 ; habet  
 varios effectus, 115 ; est certa et  
 infallibilis, 116 ; nobis incerta,  
 118 ; varia signa, 118 ; non reddit  
 superfluum curam salutis, 119 ;  
 varia systemata de prædestina-  
 tione ad gloriam, 120.  
 Prædestinatio Christi, 505.  
 Præexistentianismus, 362, 368.  
 Præmotio physica, 274, 275.  
 Præscientia Dei circa futura, 55.  
 Præsentia Dei, in rebus, 43 ; in justis  
 per gratiam, 215.  
 Præternaturale, 373 ; in Adamo, 384.  
 Pragmatismus, 2, 7.  
 Primitiæ dormientum, Christus, 618.  
 Principium quod et quo processio-  
 num, 181.  
 Privilegia, B. Mariæ, 629, 656 ;  
 S. Joseph, 677.  
 Processiones, 164 ; duæ, 167 ; Verbi a  
 Patre, 168 ; Spiritus S. a Patre et  
 Filio, 173 ; secundum voluntatem,  
 177 ; tanquam ab uno principio et  
 unica spiratione, 180 ; non est  
 generatio, 179 ; processiones sunt  
 necessariæ, immanentes, æternæ,  
 183.  
 Profectus Christi, in sapientia, 530 ;  
 in gratia, 537.  
 Proprietates, in divinis, 209.  
 Protoevangelium, 637.  
 Protoparentes, cf. Adamus ; Homo.  
 Providentia Dei, 78 ; immediata ?  
 85 ; generalis, specialis, specia-  
 lissima, 79 ; ei non obstat malum  
 physicum, 89 ; malum morale, 90 ;  
 inæqualis distributio bonorum, 91 ;  
 non omnibus rebus necessitatem  
 imponit, 87.  
 Pulchritudo, Dei, 46 ; Christi, 545.  
 Qualitas morbida non constituit  
 essentiam peccati originalis, 429.  
 432.  
 Ratio potest : demonstrare exislen-  
 tiam Dei, 4 ; apprehendere myste-  
 rium Trinitatis, 226 ; illustrare  
 analogiis, 227.  
 Raymundus Lulle, de demonstrabili-  
 tate Trinitatis, 221.  
 Redemptio, necessaria, 566 ; morti  
 Christi adscribitur, 578, 581 ; uni-  
 versalis, 606 ; singulis applicanda,  
 613 ; perfectio intensiva, exten-  
 siva, 605 sq.  
 Regulæ, ad recte loquendum de Tri-  
 nitate, 231 ; in communicatione  
 idiomatum, 499.  
 Relatio, in genere, 184 ; esse in, esse  
 ad, 186 ; quatuor relationes reales  
 in Deo, 190, 194 ; re idem cum  
 essentia, 193 ; *oppositæ* : ab invi-  
 cem realiter distinctæ, 195 ; cons-  
 tituunt personas, 200 ; a proces-  
 sionibus distinguuntur, 200.  
 Reliquiæ, 684 ; cultus, 686 sq.  
 Reparatio generis humani possibilis  
 sine Incarnatione, 566.  
 Reprobatio, quid, 102 ; positiva et  
 negativa, 103 ; errores, 104 ; existit  
 in Deo, 105 ; antecedens positiva  
 rejicitur, 106 ; variæ sententiæ de  
 reprobatione negativa, 108.  
 Resurrectio Christi, conveniens, 618 ;  
 propter justificationem nostram,  
 603 ; Christus, primitiæ resurgen-  
 tium, 618.  
 Revelatio Trinitatis convenit, 226,  
 Rigor justitiæ in satisfactione Christi.  
 612.  
 Roscellinus, de Trinitate, 142.  
 Rosmini, de demonstrabilitate Tri-  
 nitis, 221 ; de anima ferina cor-  
 poris, 336, ; de origine animæ,  
 362 ; de unione hypostatica, 461.  
 Ruinart, de cultu reliquiarum, 688.  
 Sabelliani, 140.  
 Sacerdos, 597 ; sacerdotium Christi,  
 599, 600.  
 Sacrificium, 597 ; latreuticum et  
 propitiatorium, 601 ; in cruce, 601 ;  
 omnino perfectum, 602, 603 ; cæ-  
 leste, 604.  
 Salutatio angelica explicatur, 637.  
 Sancti cælestes, digni cultu, 680 ; invo-  
 candi, 680, 683.  
 Sanctitas, Dei, 72 ; Christi, substan-



- tialis, 534 ; habitualis, 53G ; B. Virginis, 653.
- Sanguis, a Verbo assumptus, 486 ; in passione effusus, mansit hypostatice unitus Verbo, 488 ; pretium redemptionis, 595.
- Sapientia = processio secundum intellectum, 168 ; nomen secundæ personæ, 233 ; in Incarnatione, 562.
- Satisfactio Christi, vicaria, 585 ; condigna, superabundans, infinita, 609 ; universalis, 606 ; num in rigore justitiæ, 612.
- Scientia Dei, perfectissima, 49 ; una, simplex, independens, infallibilis, 50 ; objectum primum, 51 ; secundarium, 53 ; necessaria, libera, speculativa, practica, approbationis, improbationis, simplicis intelligentiæ, visionis, media, 58 ; medium quo, 60 ; in quo, 6t ; quoad futuribilia : systema Thomistarum, 62 ; systema Molinistarum, 63, 64.
- Scientia : Christi, 516 ; perfectio, 519 ; visionis, 523 ; infusa, 529 ; acquisita, 530 ; primi hominis, 384.
- Scotus, de unione hypostatica, 479 ; de motivo finali Incarnationis, 568 ; de Immaculata Conceptione, 639.
- Serpens, in paradiso, 409, 637.
- Servitus diaboli, 448.
- Servus Dei, Christus ? 505.
- Sessio Christi ad dexteram Patris, 620.
- Signa divinæ voluntatis, 75.
- Simplicitas Dei, 26.
- Sociniani, de Christi satisfactione, 580 ; de Christi sacrificio, 598.
- Sors infantium sine Baptismo morientium, 451.
- Spiraculum vitæ, quid ? 337.
- Spiratio, 173 ; passiva, est tertia persona, 203 ; proprietas, 209 ; activa, est unica et communis Patri et Filio, 180.
- Spiritualismus, 333.
- Spiritualitas, Dei, 27 ; animæ, 344.
- Spiritus S., est persona, 151 ; procedens a Patre et Filio per voluntatem, 177 ; unica spiratione, 180 ; et tanquam ab uno principio, 180 ; nomina propria, 234 ; appropriate, 235 ; missio, 213, 215 ; unxit humanitatem Christi, 534 ; non est pater Christi-Hominis, 631.
- Status, naturæ puræ, 401 ; naturæ elevatæ, 397 ; innocentis, 397 ; reparatæ, 400.
- Stirpes diversæ non obstant origini communi hominum, 357.
- Subjectum peccati originalis, 441.
- Subordinatio, 139.
- Subsistentia, 463 ; in Deo, 24. 199 ; in Christo, 474.
- Substantiæ creantur, 242 ; cetera concreantur, 242.
- Superbia, primum peccatum angelorum, 311 ; Adami, 410.
- Supernaturale, notio, divisio, 372 ; ordo supernaturalis, 374.
- Suppositum, 197, 463.
- Temperantia, non est in Deo, 74.
- Tentatio : notio, 325 ; causa, 325 ; in Christo, 543.
- Termini concreti, abstracti, in Trinitate, 237 ; in Incarnatione, 499.
- Testamentum V., de Trinitate, 146.
- Thalhofer, de sacrificio Christi, 604.
- Theandrica operatio, 496.
- Theophaniæ, 216.
- Theoria visionis, 259 ; de juribus diaboli, 596 ; de abusu potestatis, 596.
- Theosophia, de Trinitate, 141, n. 3.
- Thomistarum systema, de scientia Dei, 61, 62 ; de libertate Dei, 7-0 ; de notione personæ, 197 ; de unione hypostatica, 481, 482 ; de necessitate hypothetica redemptionis, 567 ; de motivo finali Incarnationis, 569 ; de cultu imaginum, crucis, 692.
- Traditionalist®, de cognitione Dei, 2.
- Traducianismus, 362 sq.
- Transformismus, absolutus, 261 ; mitigatus, 266.
- Trichotomia, 340.
- Tridentinum conc., de justitia originali, 377 ; de peccato originali, 413, 430 ; de Christi satisfactione, merito, 581 ; de impeccantia B. Mariæ, 640 ; de cultu sanctorum, 679 ; reliquiarum, 686 ; imaginum, 686.
- Trinitas, definitio, 144 ; errores, 139 ;

- doctrina catholica, 143; probatur ex doctrina Ecclesia\*, 144 a ; ex Scriptura, 149 ; ex Traditione, 154, doctrina non mutata a Graecis aut Gentilibus, 230 ; mysterium simpliciter, 223 ; non est contra rationem, 225 ; potest per rationem apprehendi et illustrari, 226 ; regula loquendi, 231 ; fons inhabitat animam justi, 215 ; imago aut vestigium in creaturis, 228 ; in homine, 229 ; causa efficiens creationis, 206, 258; 24 ; Incarnationis, 501.
- Tristitia, non est in infantibus sine Baptismo decedentibus, 454.
- Trinitas, 142.
- Ubiquitas Dei, 43; ubique, 499.
- Unitas, Dei, 44 ; unitas naturalis in tribus personis, 149, 193, 200.
- Unio animae cum corpore, 338.
- Unio hypostatica, explicatur, 470 ; varia sententia», 476 ; extenditur ad omnes partes essentielles et integrantes naturae humanae, 484 , non opponitur rationi, 562 ; est physica et substantialis, 464, 486 ; indissolubilis, 487 ; consecretaria, 491, 515.
- Unitas ontologica Christi, 470, 474
- Unitas generis humani, 355 ; operationis in Trinitate, 206.
- Valor satisfactionis Christi, 609.
- Vaticanum, de Dei cognitione et natura, 3 ; de pantheismo, 26 ; de scientia Dei, 51 ; de providentia, 81 ; de creatione angelorum, hominum, 241, 286, 349, 363.
- Veniale peccatum, num possibile in statu iustitiae originalis ? 390.
- Veritas Dei, 46, 74.
- Verbum, secundum personam Trinitatis, 233 ; hypostatice unum naturae humanae, 474 ; cur incarnatum ? 568 ; non mutatur per Incarnationem, 562, 482.
- Veritas Dei, 46.
- Viennense conc., de impossibilitate visionis intuitivae», 9 ; de unione animae et corporis, 336.
- Virginitas Mariae, perpetua, 645 ; votum virginitatis et matrimonium B. V., 652.
- Virtus instrumentalis, humanitatis Christi, 554.
- Virtutes, in Deo, 74 ; in Adamo, 380 ; in Christo, 536 ; in B. Maria, 655.
- Visio beata, simpliciter supernaturalis, 10 ; de animabus cum originali decedentibus, 451 ; in Christo, 523 ; componitur cum passibilitate Christi, 560 ; num fuerit in B. V., 656.
- Vita, in Deo, 48.
- Voluntarium, in peccato originali, 435.
- Voluntas Dei, 66 ; objectum, 68 ; necessarium, liberum, 69 ; libera, 70 ; circa malum, 71 ; attributa moralia voluntatis divinae», 72 ; divisiones, 75 ; voluntas Dei est, una cum scientia, causa rerum, 59 ; per voluntatem procedit Spiritus S., 177 ; voluntas nostra fueritne inclusa in voluntate Adami ? 436 ; duplex voluntas in Christo, moraliter una, 494, 495.
- Voluntas salvifica, universalis, 94 sq.
- Votum virginitatis B. Mariae, 652.
- Vulnera Christi specialiter coluntur, 510.
- Vulneratio naturae», 447.



